



**HAL**  
open science

**De l'obscurité à la résistance : identité bisexuelle et mutations socio-culturelles (Paris, Taïpei, années 1970 à nos jours)**

Yen-Hsiu Chen

► **To cite this version:**

Yen-Hsiu Chen. De l'obscurité à la résistance : identité bisexuelle et mutations socio-culturelles (Paris, Taïpei, années 1970 à nos jours). Histoire. Université Paris Cité, 2020. Français. NNT : 2020UNIP7120 . tel-03256574

**HAL Id: tel-03256574**

**<https://theses.hal.science/tel-03256574>**

Submitted on 10 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Paris**  
École doctorale « Sciences des Sociétés » n° 624  
*Centre d'Études et de Recherches Interdisciplinaires en  
Lettres Arts Cinéma*

**De l'obscurité à la résistance :  
identité bisexuelle et mutations  
socio-culturelles (Paris, Taïpei,  
années 1970 à nos jours)**

Par Yen-Hsiu CHEN

Thèse de doctorat d'**histoire et civilisations**

Dirigée par Gabrielle HOUBRE

Présentée et soutenue publiquement le 13 octobre 2020

Devant un jury composé de :

Sylvie CHAPERON, Professeure, Université Toulouse-Jean Jaurès, rapporteure

Jean-Louis ROCCA, Professeur, Sciences Po, rapporteur

Gilles GUIHEUX, Professeur, Université de Paris, examinateur

Catherine DESCHAMPS, Professeure, École nationale supérieure d'art et de design de Nancy, examinatrice

Gabrielle HOUBRE, Maîtresse de Conférences HDR, Université de Paris, directrice de thèse



**Titre :**

De l'obscurité à la résistance : identité bisexuelle et mutations socio-culturelles (Paris, Taïpei, années 1970 à nos jours)

**Résumé :**

Cette thèse retrace la trajectoire historique de l'obscurité à la résistance des personnes bisexuelles dans la société française et taïwanaise. La création de l'association Bi'Cause à Paris en 1997 et celle du groupe Bi the Way · 拜坊 à Taïpei en 2007 ont favorisé l'émergence d'« espaces bisexuels » en milieu urbain qui apparaissent comme des espaces privilégiés, propices à l'expression de l'identité et de la différence, en rupture avec les normes et les conventions relatives à l'hétéronormativité et au monosexisme. Ces espaces permettent non seulement de renforcer la visibilité des bisexuel.le.s, mais aussi de créer une culture inclusive et ouverte à la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre.

**Mots clefs :**

sexualité, orientation sexuelle, bisexualité, pansexualité, bisexuel.le, Paris, Taïpei, Taïwan, Bi'Cause, Bi the Way

**Title:**

From obscurity to resistance: bisexual identity and socio-cultural mutations (Paris, Taipei, from the 1970s to the present day)

**Abstract:**

This thesis retraces the historical trajectories from obscurity to resistance of bisexual people in both French and Taiwanese society. The founding of two primary bisexual organizations--Bi the Way 拜坊 in Taipei in 2007 and Bi'Cause in Paris in 1997--served as essential catalysts for the emergence of "bisexual spaces" in the urban area of two capital cities. The privileged spaces broke with the norms and conventions relating to heteronormativity and monosexism and were conducive to expressions of identity and difference. These spaces not only strengthen the visibility of bisexuals, but also created an inclusive culture open to the diversity of sexual orientations and gender identities.

**Keywords:**

sexuality, sexual orientation, bisexuality, pansexuality, bisexual, Paris, Taipei, Taiwan, Bi'Cause, Bi the Way

# **INTRODUCTION**



## I – Choix des problématiques

La bisexualité a sa propre histoire. La notion évolue dans le temps, selon la perception sociale de l'identité sexuelle et de genre, et peut varier en fonction de l'interprétation individuelle. Encore aujourd'hui, il semble difficile d'en trouver une définition unanime. La plus conventionnelle reste probablement l'ancienne définition trouvée sur *Wikipédia* : « La bisexualité est le fait d'éprouver de l'attraction sexuelle ou affective pour les deux sexes ou, plus largement, le fait d'entretenir des relations amoureuses, sentimentales ou sexuelles avec des personnes du même sexe et du sexe opposé »<sup>1</sup>, alors même que depuis 2020, cette définition a été modifiée comme suit : « La bisexualité est le fait d'éprouver de l'attraction sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre. Plus largement, la bisexualité est le fait d'avoir des relations amoureuses ou sexuelles aussi bien avec des personnes du même genre qu'avec des personnes d'un autre genre »<sup>2</sup>. Aujourd'hui, il n'y a plus seulement des hommes et des femmes, il y a des individus qui refusent de s'inscrire dans une opposition binaire de sexe biologique et s'identifient comme des personnes transgenres, non-binaires, intersexes, *queers*, fluides ou en questionnement. D'où la diversification des attirances bisexuelles et le renouvellement du concept de la bisexualité.

Certes, les personnes bisexuelles en France et à Taïwan proposent des définitions différentes de la bisexualité, mais elles partagent l'idée que les bisexuel.le.s n'ont pas nécessairement tendance à aimer autant les hommes que les femmes, ni à avoir autant de relations sexuelles avec un sexe qu'avec l'autre. La complexité, la variété et la richesse de leur sexualité peuvent se résumer par la définition donnée par Robyn Ochs, écrivaine et activiste bisexuelle américaine : « Je m'identifie comme bisexuelle car je reconnais que j'ai

---

<sup>1</sup> « Bisexualité », *Wikipédia*, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bisexualit%C3%A9>> (consulté le 11 mars 2014).

<sup>2</sup> « Bisexualité », *Wikipédia*, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bisexualit%C3%A9>> (consulté le 16 juin 2020).

en moi le potentiel d'être attirée, romantiquement et/ou sexuellement, par des gens de plus d'un sexe, pas forcément au même moment, pas forcément de la même façon et pas forcément au même degré »<sup>3</sup>.

## **A - Une construction identitaire différée et différenciée**

Si les pratiques bisexuelles sont bien présentes tout au long de l'histoire et font partie des mœurs et des traditions de différentes sociétés à travers le monde, la classification de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle est une construction moderne de la sexologie occidentale, et quant à la formation de l'identité bisexuelle, c'est un phénomène émergent, contemporain et plus particulièrement manifeste en milieu urbain.

C'est en effet dans les premières décennies du XXe siècle que la notion de bisexualité commence à apparaître. Elle recouvre alors le sens d'un désir sexuel que l'individu éprouve pour des personnes de l'un et de l'autre sexe, et devient perceptible, par exemple, au travers d'un changement lexical observé dans les travaux de Henry Havelock Ellis, médecin et psychologue britannique<sup>4</sup>. Un nouvel usage du terme « bisexualité » commence donc à se répandre à cette période, mais ce n'est que bien plus tard, au cours des années 1970, que le terme « bisexuel.le » a été revendiqué comme une identité personnelle et

---

<sup>3</sup> « I call myself bisexual because I acknowledge that I have in myself the potential to be attracted, romantically and/or sexually, to people of more than one sex, not necessarily at the same time, not necessarily in the same way, and not necessarily to the same degree. » Robyn Ochs et Sarah E. Rowley (dir.), *Getting bi: voices of bisexuals around the world*, Boston, Bisexual Resource Center, 2009, p. 9.

<sup>4</sup> Henry Havelock Ellis publie *Studies in the psychology of sex, volume I: sexual inversion* en 1897. Dans cet ouvrage, le mot « bisexualité » est employé pour signaler la présence combinée des traits masculins et féminins sur un même corps, alors que dans le volume II de l'ouvrage paru en 1915, *Studies in the psychology of sex, volume II: sexual inversion*, le terme « bisexuel.le » est employé à côté de « homosexuel.le » pour désigner ceux et celles qui éprouvent une attraction sexuelle pour les deux sexes, en référence, est-il précisé, au nouvel usage courant d'un terme qui lui semble « plus clair et simple » que l'expression ancienne d'« hermaphrodite psychosexuel ». Voir Henry Havelock Ellis, « Extracts from *Studies in the psychology of sex, volume II: sexual inversion* (1915) », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical reader*, Londres et New York, Routledge, 1999, p. 18-19.

collective – aux États-Unis tout d’abord, avant d’être diffusé plus largement en Europe et en Asie dans les décennies suivantes –, pour lutter contre une politique identitaire contraignante et exclusive au sein de la communauté gay et lesbienne<sup>5</sup>.

Par rapport à la construction de l’identification homosexuelle, le développement de l’identité bisexuelle accuse davantage de retard. Comme l’identité lesbienne, l’identité bisexuelle est « une construction différée et différenciée »<sup>6</sup>, mais elle est encore moins visible. Les recherches sur l’histoire homosexuelle en France montrent en effet qu’un grand nombre de lieux de sociabilité homosexuelle voient le jour dans la capitale vers la fin du XIXe siècle, période où l’on assiste à l’émergence d’« une subculture homosexuelle, ou même de l’embryon d’une communauté homosexuelle »<sup>7</sup> et à la suite de laquelle – plus précisément à partir de la Belle Époque<sup>8</sup> –, l’identité homosexuelle moderne se construit. En revanche, bien que les lesbiennes bénéficient d’une relative tolérance judiciaire et s’insèrent plus facilement dans la normalité sociale que les homosexuels<sup>9</sup>, la construction identitaire lesbienne ne prend forme qu’à l’entre-deux-guerres dans les milieux intellectuels à Paris, Londres et Berlin<sup>10</sup>. En France, la bisexualité n’a été perçue comme une catégorie identitaire qu’à partir de la seconde moitié des années 1970<sup>11</sup>, et revendiquée comme une identité socio-sexuelle affirmée dans la

---

<sup>5</sup> Amanda Udis-Kessler, « Identity/politics: a history of the bisexual movement », in Naomi Tucker (dir.), *Bisexual politics: theories, queerries, and visions*, New York, Harrington Park Press, 1995, p. 18.

<sup>6</sup> Florence Tamagne, « L’identité lesbienne : une construction différée et différenciée ? », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique*, n° 84, 2001, <<http://chrhc.revues.org/1871>> (consulté le 13 juin 2015).

<sup>7</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l’après-guerre à la dépénalisation*, traduit de l’anglais par Arlette Sancery. Paris, Autrement, 2009, p. 35.

<sup>8</sup> Cf. Régis Revenin, « L’émergence d’un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque », *Revue d’histoire moderne et contemporaine* [en ligne], n° 53-4, 2006. <<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-4-page-74.htm>>, (consulté le 27 juillet 2017) ; Régis Revenin, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris, 1870-1918*, Paris, L’Harmattan, 2005, 225 p.

<sup>9</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Des amours bisexuelles dans le Paris des années 1920 aux années 1940 : le parcours de Charlotte », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique*, n° 119, 2012, p. 54.

<sup>10</sup> Florence Tamagne, *Histoire de l’homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, p. 265.

<sup>11</sup> Cf. Pierre Guénin, *Le sexe à 3 faces : confessions d’hétérosexuels, bisexuels, homosexuels*, Paris, Éditions S.A.N., 1975, p. 65-80, et les témoignages de bisexuel.le.s publiés dans la presse écrite dans la seconde moitié des années 1970, notamment dans *Olympe*, une presse érotique destinée aux hommes et aux femmes, et dans la revue d’études sur la politique et la sexualité *Sexpol*. Pour plus de détails, voir partie II, chapitre I de la présente thèse.



presse écrite lesbienne seulement depuis les années 1980<sup>12</sup>.

Dans le monde chinois, le terme occidental « homosexualité » a été pour la première fois traduit et introduit en Chine au cours des années 1910-1920, sous l'impulsion du mouvement de modernisation et d'occidentalisation du pays<sup>13</sup>. À Taïwan, l'identité gay et lesbienne émerge dans les années 1960-1970, dans les bars gay de Taïpei<sup>14</sup>, à la suite de l'introduction de la culture américaine effective depuis le début de la guerre froide. Après l'éclat de la guerre de Corée, les États-Unis accordent un soutien militaire et économique à Taïwan pour freiner l'expansion des régimes communistes dans la région Asie-Pacifique<sup>15</sup>. Les troupes américaines stationnent alors sur l'île jusqu'en 1979, l'année où les États-Unis rompent les relations diplomatiques avec Taïwan à la suite de la reconnaissance de la République Populaire de Chine<sup>16</sup>. Entre-temps, Taïpei sert de villégiature aux soldats américains. Les premiers bars gays s'y créent, ce qui permet aux gays et lesbiennes taïwanais.e.s de construire leur identité homosexuelle dans une ambiance libre et conviviale<sup>17</sup>. Quant aux discussions sur la bisexualité en tant que sexualité à part entière et identité individuelle, elles ne voient pas le jour avant le milieu des années 1990, après la levée de la loi martiale en 1987 et au cours des mouvements de libération des gays et lesbiennes, qui constituent une partie fondamentale de la dynamique des mouvements sociaux à l'aube de la démocratisation du pays. De même qu'en France, la question de l'identification bisexuelle apparaît et se développe dans la presse écrite lesbienne.

---

<sup>12</sup> Yen-Hsiu Chen, « Images et représentations des bisexuelles dans *Lesbia Magazine* des années 1980-1990 », *Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382* [en ligne], n° 4, juillet 2014, mis en ligne le 3 juillet 2014. <<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01017847>>, (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>13</sup> Tze-Lan D. Sang, *The emerging lesbian...op. cit.*, p. 25.

<sup>14</sup> Antonia Yen-ning Chao 趙彥寧, *Genre, pouvoir, état* 《戴著草帽到處旅行：性/別、權力、國家》, Taïpei, Ju-liu, 2001, p. 59-62.

<sup>15</sup> Dai Bao-cun 戴寶村, *The concise history of Taiwan* 《簡明台灣史》, Taïpei, Taiwan Historica 國史館台灣文獻館, 2007, p. 218-220.

<sup>16</sup> *Id.*, p. 224.

<sup>17</sup> Cheng Mei-li 鄭美里, *Le cercle des filles : le genre, la famille, et la vie domestique des lesbiennes à Taïwan* 《女兒圈：台灣女同志的性別、家庭與圈內生活》, Taïpei, Femme Bookstore, 1997, p. 189-190.

## **B - La naissance de l'identité bisexuelle dans deux espaces urbains**

Le présent travail vise à étudier la construction de l'identité bisexuelle à Paris et à Taïpei dans une perspective comparative transnationale. L'objectif principal consiste à mettre en lumière les circonstances de l'apparition et du développement de l'identité bisexuelle en France et à Taïwan, et les facteurs socio-historiques associés à la construction identitaire – notamment l'influence du milieu urbain des deux capitales sur le processus d'identification –, afin de restituer les trajectoires qui, des années 1970 à nos jours, ont conduit la cause bisexuelle de l'obscurité à la résistance.

Cette étude comparée entre la France et Taïwan permettra de révéler les traits communs et les différences dans le développement de l'identification bisexuelle dans ces deux démocraties, qui ont toutes deux inscrit dans leur fondement constitutionnel les droits fondamentaux définis par la Déclaration universelle des droits de l'homme, notamment la liberté d'opinion et d'expression, et la liberté d'association. Par ailleurs, les deux pays veillent également au respect des principes de l'égalité du droit et de non-discrimination – des principes énoncés non seulement dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, mais aussi dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié par la France en 1980<sup>18</sup>. Même si Taïwan ne dispose pas du droit de ratifier officiellement ce pacte, son contenu a été transposé en lois municipales en 2009<sup>19</sup>. La garantie des droits

---

<sup>18</sup> Nations Unies, « Chapitre IV. Droits de l'homme : 4. Pacte international relatif aux droits civils et politiques », *Nations Unies collections des traités*. <[https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg\\_no=IV-4&chapter=4&clang=\\_fr](https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=IV-4&chapter=4&clang=_fr)>, (consulté le 27 mars 2018).

<sup>19</sup> Taïwan a signé le Pacte international relatif aux droits civils et politiques en 1967, mais l'admission de la Chine continentale à l'ONU en 1971 a entraîné le départ de Taïwan, qui ne dispose plus alors du droit de ratifier officiellement les pactes des Nations Unies. En 2009, le contenu de ce pacte a été transposé en lois municipales, puis décrétées par Ma Ying-Jiu, ancien président de Taïwan. Cf. Ministère de la Justice de Taïwan, *Premier*

publics et des libertés fondamentales dans ces deux démocraties permet non seulement le développement des mouvements homosexuels, mais aussi la diffusion des connaissances sur la diversité sexuelle et le fonctionnement de la société civile. Tous ces facteurs ont contribué à faire émerger la revendication identitaire bisexuelle. Par ailleurs, même si les mouvements homosexuels à Taïwan n'apparaissent qu'à partir des années 1990, presque vingt ans après la France et la plupart des autres pays occidentaux, Taïwan a accéléré le combat pour l'égalité des droits entre les citoyens, quelle que soit leur orientation sexuelle. La Cour Constitutionnelle de Taïwan a tranché le 24 mai 2017 en faveur de la légalisation du mariage entre deux personnes de même sexe. Et six ans après l'autorisation du mariage homosexuel en France, le 17 mai 2019, lors de la Journée IDAHOT / IDABLHOT (La Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie / La Journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie, la lesbophobie et la biphobie), le Parlement taïwanais vote une loi spéciale pour légaliser le mariage entre les personnes de même sexe<sup>20</sup>. L'île autonome devient ainsi le premier pays d'Asie à reconnaître l'égalité du mariage pour tous ses citoyens. Cela favorise la prise de conscience et l'expression de la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre.

En revanche, les différences culturelles entre Taïwan et la France permettent de faire ressortir la particularité des expériences vécues et la nature de l'influence de l'environnement. L'une des différences marquantes entre les sociétés française et taïwanaise est l'empreinte profonde des valeurs traditionnelles et notamment pour Taïwan, la place primordiale accordée à la famille, garante de la procréation. Dans la société taïwanaise, société de culture chinoise profondément patriarcale et confucéenne, les bisexuel.le.s sont

---

*rapport national sur l'adoption de deux Pactes : conclusion et conseils*, avril 2016, <<http://www.humanrights.moj.gov.tw/cp-476-31565-b726a-200.html>> (consulté le 27 mars 2018).

<sup>20</sup> Ministère de la Justice de Taïwan 法務部, « Le Parlement vote la “Législation de mise en œuvre de l'interprétation de la Cour Constitutionnelle n° 748” » 〈立法院三讀通過「司法院釋字第七四八號解釋施行法草案」〉, le 17 mai 2019, site officiel du ministère de la Justice de Taïwan. <<https://www.moj.gov.tw/cp-21-116005-aff80-001.html>>, (consulté le 27 mai 2019).

encore aujourd'hui soumis à une forte pression familiale, rappelé.e.s sans cesse à l'obligation de produire un héritier pour perpétuer la lignée. Pourtant, malgré le poids de traditions partagées par la plupart des Chinois.e.s<sup>21</sup> et des Taïwanais.e.s, il faut préciser que cette thèse ne traite pas la bisexualité en Chine continentale. Séparés depuis la fin de la guerre civile chinoise en 1949, Taïwan est *de facto* indépendant de la Chine populaire et poursuit un processus historique radicalement différent en ce qui concerne la démocratisation et l'évolution des droits LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel.le, transgenre, *queer* ou personne « en questionnement »<sup>22</sup>, intersexué.e, asexuel.le et plus)<sup>23</sup>. En Chine, même si l'homosexualité a été dépénalisée en 1997 et retirée de la liste des troubles mentaux du ministère de la Santé en 2001<sup>24</sup>, le pouvoir chinois se montre indifférent à l'égard de la question homosexuelle. Sa position est résumée par la fameuse politique des « trois non » 三不政策 : « ni soutien, ni encouragement, ni opposition » (不支持、不鼓勵、不反對)<sup>25</sup>. La Marche des Fiertés est interdite tout comme les autres manifestations et les homosexuel.le.s vivent en cachette et souffrent de la non-reconnaissance sociale<sup>26</sup>. D'autre part, depuis l'accession au pouvoir de Xi Jinping 習近平 en 2013, la censure médiatique se durcit. *Call Me By Your Name*, un long métrage sur l'homosexualité/la bisexualité d'un jeune homme de dix-sept ans, réalisé en 2017 par Luca Guadagnino et récompensé par plusieurs prix internationaux, a été jugé trop déviant par le Festival international du film de Pékin en 2018.

---

<sup>21</sup> Grégory Ardois-Remaud, « Être gay en Chine : pour vivre heureux vivons cachés », *Qweek*, n° 51, avril 2016, p. 6.

<sup>22</sup> « En questionnement » est un état dans lequel les individus sont encore incertains soit de leur identité sexuelle, de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle, soit de deux sur les trois, soit des trois à la fois. La lettre « Q » souvent ajoutée à la fin de l'acronyme LGBT (lesbienne, gay, bisexuel, transgenre) peut signifier *queer* ou « en questionnement » (*questioning*, en anglais).

<sup>23</sup> J.P., « Chinese attitudes towards gay rights », *The Economist*, le 6 juin 2017. <<https://www.economist.com/the-economist-explains/2017/06/05/chinese-attitudes-towards-gay-rights>>, (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Common language 同語, « Comment les organisations LGBTQIA+ survivent légalement en Chine continentale » 〈在中國，同志組織如何“合法生存”〉, site Web de China Development Brief 中國發展簡報, le 14 octobre 2015, <<http://www.chinadevelopmentbrief.org.cn/news-18021.html>> (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>26</sup> Grégory Ardois-Remaud, « Être gay en... », *op. cit.*

Sa projection a été retirée du programme officiel<sup>27</sup>. En revanche, à Taïpei, depuis les années 1980, la projection de films homoérotiques comme *Another Country* (1984) ou *My Beautiful Laundrette* (1985) est au programme du Festival du Film du Cheval d'Or 金馬影展, et depuis 1992, ce genre de films constitue même une catégorie cinématographique indépendante connue sous le nom de « Nouveau Cinéma Queer » 同志電影. Le Festival du Film du Cheval d'Or 金馬影展 a interpellé les spectateur.rices aux sexualités et identités hors normes à l'époque, et il est considéré aujourd'hui comme l'un des catalyseurs du mouvement LGBTQIA+ à Taïwan<sup>28</sup>.

Nombre d'études démontrent que l'espace urbain joue un rôle essentiel dans la construction de l'homosexualité moderne – en lui servant notamment de décor –, tandis que très peu de recherches portent sur les liens entre la bisexualité et la ville, alors qu'elle est pourtant elle aussi la scène du développement du militantisme bisexuel contemporain. L'association Bi'Cause de Paris et le groupe Bi the Way • 拜坊 de Taïpei, les premiers porte-paroles des bisexuel.le.s en France et à Taïwan, proposent des occasions de rencontre et de partage d'expériences à l'intention des bisexuel.le.s. Ils coordonnent aussi des activités de sensibilisation et de mobilisation en collaboration avec d'autres organisations locales de la communauté LGBTQIA+. Les rencontres, les réunions et les diverses animations permettent non seulement de faciliter les échanges entre les personnes bisexuelles et de créer un sentiment d'appartenance communautaire, mais aussi de favoriser l'expression et la visibilité d'une identité bisexuelle individuelle et collective.

Depuis les années 1990, la littérature scientifique traitant de l'homosexualité confirme que l'émergence des espaces homosexuels accompagne le développement de

---

<sup>27</sup> Le Figaro, « *Call me by your name*, trop “déviant” pour le Festival de Pékin », *Le Figaro*, le 28 mars 2018. <<https://www.lefigaro.fr/cinema/2018/03/28/03002-20180328ARTFIG00098--call-me-by-your-name-deprogramme-du-festival-de-pekin.php>>, (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>28</sup> Wen Tien-hsiang 聞天祥, « Qui a peur du cinéma queer » 〈人間影展—誰怕同志電影〉, *China Times* 《中國時報》, le 11 janvier 2018, < <https://www.chinatimes.com/newspapers/20180111000880-260115?chdtv>> (consulté le 12 janvier 2019).

l'urbanisation et du capitalisme<sup>29</sup>. D'un côté, l'anonymat et l'individualisme, caractéristiques de la vie urbaine, facilitent l'expression de la diversité sexuelle et du genre. De l'autre, la disponibilité des espaces de militantisme et la concentration des événements LGBTQIA+ dans la ville favorisent les rencontres entre les personnes non hétérosexuelles et/ou cisgenres. Selon l'historien américain George Chauncey, auteur de *Gay New York : gender, urban culture, and the making of the gay male world, 1890-1940*, « La ville, espace privilégié de la libération sexuelle, donne à l'homosexualité depuis quelques décennies un droit à la visibilité »<sup>30</sup>. Le foisonnement d'études sur le sujet restitue l'existence d'un monde homosexuel à l'intérieur des grandes métropoles occidentales telles que New York<sup>31</sup>, San Francisco<sup>32</sup>, Montréal<sup>33</sup>, Londres<sup>34</sup>, Berlin<sup>35</sup>, Bruxelles<sup>36</sup> et Paris<sup>37</sup>, pour n'en citer que

---

<sup>29</sup> À ce sujet, voir par exemple : John D'Emilio, « Capitalism and Gay Identity », in *Making trouble: essay on gay history, politics and the university*, New York, Routledge, 1992, p. 3-16 ; Julie Abraham, *Metropolitan lovers: the homosexuality of cities*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009 ; Robert Bailey, *Gay politics, urban politics: identity and economics in the urban setting*, New York, Columbia University Press, 1999 ; Dianne Chisholm, *Queer constellations: subcultural space in the wake of the city*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004 ; Chad C. Heap dir., *Homosexuality in the city: a century of research at the University of Chicago*, Chicago, University of Chicago Press, 1998 ; David Higgs dir., *Queer sites: gay urban histories since 1600*, London, Routledge, 1999 ; Loretta Wing Wah Ho, *Gay and lesbian subculture in urban China*, New York, Routledge, 2011 ; Kenneth Plummer dir., *The making of the modern homosexual*, London, Hutchinson, 1981 ; Marianne Blidon, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'Espace géographique*, tome 37, n° 2, 2008, p. 175-189 ; Stéphane Leroy, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et sociétés*, n° 139, 2009, p. 159-174.

<sup>30</sup> Voir George Chauncey, *Gay New York 1890-1940*, traduit de l'anglais par Didier Eribon, Paris, Fayard, 2003.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Voir Elizabeth A. Armstrong, *Forging gay identities: organizing sexuality in San Francisco, 1950-1994*, Chicago, University of Chicago Press, 2003 ; Nan Alamilla Boyd, *Wide-open town: a history of queer San Francisco to 1965*, Berkeley, University of California Press, 2003 ; Gayle S. Rubin, « Le sexe gai dans la ville post-industrielle : hommes cuir, San Francisco, et géographies de l'espace cuir », in *Chérir la diversité sexuelle. Gayle Rubin à Paris juin 2013*, Paris, Cahiers de l'Unebévue, 2014, p. 37-91 ; Susan Stryker et Jim Van Buskirk, *Gay by the bay: a history of queer culture in the San Francisco bay area*, San Francisco, Chronicle Books, 1996.

<sup>33</sup> Voir Colin Giraud, « Le "Village Gai" de Montréal. Une aventure urbaine minoritaire », *Espaces et sociétés*, vol. 154, n° 3, 2013, p. 33-48 ; Frank W. Remiggi, « Homosexualité et espace urbain : une analyse critique du cas de Montréal », *Téoros*, vol. 19, n° 2, 2000, p. 28-35 ; et, du même auteur, « Le village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », Dans Frank W. Remiggi et Irène Demczuk dir., *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, p. 276-289.

<sup>34</sup> Voir Matt Cook, *London and the culture of homosexuality, 1885-1914*, New York, Cambridge University Press, 2003 ; Matt Houlbrook, *Queer London: perils and pleasures in the sexual metropolis, 1918-1957*, Chicago, University of Chicago Press.

<sup>35</sup> Voir Boris Gresillon, « Facès cachées de l'urbain ou éléments d'une nouvelle centralité. Les lieux de culture homosexuelle à Berlin », *L'espace géographique*, vol. 29, n° 4, 2000, p. 301-313.

<sup>36</sup> Voir Chloé Deligne, Koessan Gabiam, Mathieu Van Crielingen et Jean-Michel Decroly, « Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 140, p. 135-150.

<sup>37</sup> Cf. notamment les analyses de Michael Sibalis : « Paris », in David Higgs (dir.), *Queer sites: gay urban histories since 1600*, London, Routledge, 1999, p. 11-37 ; « Paris-Babylone/Paris-Sodome : images of

quelques-unes, où la sous-culture homosexuelle visible, surtout masculine, aboutit à la construction d'une identité collective.

En Asie, dans la première décennie des années 2000, grâce à l'influence des mouvements LGBTQIA+ développés dans nombre de pays occidentaux et à une plus grande ouverture sociale et médiatique sur la question de la diversité sexuelle et du genre, la visibilité des gays et des lesbiennes augmente dans plusieurs pays asiatiques. Des recherches récentes commencent à s'intéresser aux communautés homosexuelles et à explorer en profondeur leur histoire, leur culture et leurs pratiques, dans des villes cosmopolites comme Bangkok<sup>38</sup>, Pékin<sup>39</sup>, Shanghai<sup>40</sup>, Singapour<sup>41</sup>, Hong Kong<sup>42</sup> et Taïpei<sup>43</sup>.

La floraison de travaux universitaires sur le sujet témoigne, dans le domaine des recherches historiographiques, d'un basculement de paradigme « d'une étude de

---

homosexuality in the nineteenth-century city », in John West-Sooby (dir.), *Images of the city in nineteenth-century France*, Queensland, Boombana Publications, 1999, p. 13-22 ; « The Palais-Royal and the homosexual subculture of nineteenth century Paris », in Jeffrey Merrick et Michael Sibal (dir.), *Homosexuality in french history and culture*, New York, Harrington Park Press, 2001, p. 117-129 ; « Les espaces des homosexuels dans le Paris d'avant Haussmann », in Karen Bowie (dir.), *La modernité avant Haussmann : formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853*, Paris, Recherches, 2001, p. 231-241 ; « “La lesbian and gay pride” in Paris: community, commerce and carnival », in Lucille Cairns (dir.), *Gay and lesbian cultures in France*, New York, Peter Lang, 2002, p. 51-66. Voir aussi, entre autres, Marianne Blidon, « La Gay Pride entre subversion et banalisation », *Espace populations sociétés* [en ligne], n° 2, 2009, mis en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2011, <<http://eps.revues.org/3727>> (consulté le 10 mars 2015) ; Nadine Cattat et Stéphane Leroy, « La ville négociée. Les homosexuels dans l'espace public parisien », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 54, n° 151, 2011, p. 9-24 ; Nadine Cattat et Anne Clerval, « Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris », *Justice spatiale/Spatial Justice* [en ligne], n° 3, mars 2011, <http://www.jssj.org/article/un-droit-a-la-ville-reseaux-virtuels-et-centralites-ephemeres-des-lesbiennes-a-paris/> (consulté le 10 mars 2015) ; Colin Giraud, « Enquête sur les lieux de résidence des homosexuels masculins à Paris », *Sociétés Contemporaines*, n° 81, 2011, p. 151-176 ; Stéphane Leroy, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, 2005, Vol. 114, n° 646, p. 579-601 ; et, du même auteur, « “Bats-toi ma sœur”. Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels. L'exemple de la Gay Pride de Paris », *Métropoles* [en ligne], n° 8, 2010, mis en ligne le 7 mars 2011, <<http://metropoles.revues.org/4367>> (consulté le 10 mars 2015).

<sup>38</sup> Voir Korakit Choomgrant, *Expression of sexuality and lifestyle in Singapore and Bangkok: a case study of Singaporean homosexual men*, Bangi Selangor, Universita Kebangsaan Malaysia, 2010.

<sup>39</sup> Voir Elisabeth L. Engebretsen, *Queer women in urban China: an ethnography*, New York, Routledge, 2013.

<sup>40</sup> Voir Zhongxin Sun, James Farrer et Kyung-hee Choi, « L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai », *Perspectives chinoises*, n° 93, janvier-février 2006, p. 2-13 ; Lucetta Yip Lo Kam, *Shanghai lalas: female tongzhi communities and politics in urban China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2013.

<sup>41</sup> Audrey Yue et Helen Hok-Sze Leung, « Notes towards the queer asian city : Singapore and Hong Kong », *Urban Studies*, vol. 54, n° 3, 2017, p. 747-764 ; Chris KK Tan, « Rainbow belt : Singapore's gay Chinatown as a Lefebvrian space », *Urban Studies*, vol. 52, n° 12, 2015, p. 2203-2218.

<sup>42</sup> Voir Helen Hok-sze Leung, *Undercurrents: queer culture and postcolonial Hong Kong*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2009.

<sup>43</sup> Lai Cheng-che 賴正哲, *New Park as the gay male erotic space* 《去公司上班—新公園的情慾空間》, Taipei, Fembooks, 2005.

l'homosexualité dans l'histoire à une étude de l'histoire de l'homosexualité », qui se traduit par l'investigation de périodes historiques inédites et par la remise en cause des grilles de lecture exploitées<sup>44</sup>. La reconstitution de l'histoire des homosexuel.le.s dans la ville permet de dévoiler de multiples facettes de la vie citadine auparavant méconnues : lieux de rencontres, codes sociaux, mœurs sexuelles ou encore tactiques de résistance à l'ordre social, qui constituent une multitude de spatio-temporalités en marge de l'hétéronormativité dominante. Cette relecture de l'hétérogénéité de l'espace urbain qui se détache du grand récit de l'histoire linéaire et univoque, contribue à reconfigurer et enrichir l'histoire socio-culturelle de la ville.

Parmi les études sur le genre et les sexualités, nombre de publications sont consacrées à l'histoire et aux spatialités homosexuelles en milieu urbain, dont l'intérêt scientifique porte surtout sur la formation des « quartiers gays »<sup>45</sup>. Leur apparition depuis les années 1980 dans les grandes villes occidentales<sup>46</sup>, est le résultat de l'influence combinée de la libération gay à la suite des émeutes de Stonewall à New York en 1969<sup>47</sup>, et du processus de gentrification des espaces vacants en centre-ville<sup>48</sup>. Des études ont aussi montré que la plupart des établissements et des commerces dans les « quartiers gays » sont principalement destinés aux homosexuels masculins, et majoritairement fréquentés par eux<sup>49</sup>. Les « quartiers gays » sont pour eux « non seulement un espace résidentiel, mais aussi un espace d'interaction sociale, pour les activités commerciales de toutes sortes, pour les loisirs et le

---

<sup>44</sup> Massimo Prearo, « Réflexions critiques sur l'histoire contemporaine de l'homosexualité », *Bulletin d'histoire politique* [en ligne], vol. 18, n° 2, hiver 2010, <http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-18-numero-2/reflexions-critiques-sur-l%E2%80%99histoire-contemporaine-de-l%E2%80%99homosexualite/> (consulté le 20 juin 2016).

<sup>45</sup> Michael Sibalis, « Urban space and homosexuality: the example of the Marais, Paris "Gay Ghetto" », in Alan Collins (dir.), *Cities of pleasure: sex and the urban socialscape*, London, Routledge, 2006, p. 1916-1918.

<sup>46</sup> Colin Giraud, *Quartiers gays*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 17-23.

<sup>47</sup> David Caron, *Marais gay, Marais juif. Pour une théorie queer de la communauté*, traduit de l'anglais par Guy Le Gaufey, Paris, Épel, 2015, p. 94.

<sup>48</sup> Colin Giraud, *Quartiers gays*, *op. cit.*, p. 3. Cf. aussi Robert Aldrich, « Homosexuality and the city: an historical overview », *Urban Studies*, vol. 41, n° 9, 2004, p. 1719-1737.

<sup>49</sup> Colin Giraud, *Quartiers gays*, *op. cit.*, p. 17.



plaisir, pour les fêtes et la politique »<sup>50</sup>. Le plus important étant, comme Nadine Cattan et Stéphane Leroy l'ont bien remarqué, que :

L'orientation sexuelle participe de l'inégal accès à un espace public hétéronormé, et que cette inégalité conduit à affirmer le rôle moteur des quartiers gays dans la construction des identités homosexuelles et l'importance de leur appropriation. Cette appropriation ne signifie pas la privatisation de ces espaces mais constitue un outil susceptible de renforcer la visibilité d'un groupe stigmatisé et marginalisé à cause de son orientation sexuelle<sup>51</sup>.

Cette visibilité dominante des espaces gays dans la ville et l'utilisation de l'espace public pour l'établir, mettent en relief le lien entre sexualités et territoires. Comme Natacha Chetcuti le remarque, le « droit à la ville » est défini non seulement par la hiérarchie entre les sexualités, mais aussi par des interactions genrées à dominante masculine, ce qui se traduit par l'existence de différentes spatialités pour les lesbiennes et pour les gays dans la ville, et par une visibilité relativement faible des lesbiennes<sup>52</sup>. Aussi sommes-nous amenés à nous demander : comment concevoir la diversité et la singularité des expériences bisexuelles qui se croisent, se superposent et s'entrecroisent avec les dynamiques urbaines ? La bisexualité dispose-t-elle d'espaces, de territoires dans la ville ?

Par rapport aux gays et aux lesbiennes, l'invisibilité ou la visibilité relativement faible des bisexuel.le.s dans l'espace public traduit également les discussions tardives et peu nombreuses sur l'espace bisexuel. Il faut attendre le milieu des années 1990 pour qu'un réel intérêt pour cette question émerge dans le milieu universitaire. Depuis 1995, la bisexualité a intégré le cadre des discussions sur la géographie des sexualités dans la littérature scientifique

---

<sup>50</sup> Manuel Castells, « Cultural identity, sexual liberation and urban structure: the gay community in San Francisco », in *The city and the grassroots: a cross-cultural theory of urban social movements*, Los Angeles, University of California Press, 1983, p.151.

<sup>51</sup> Nadine Cattan et Stéphane Leroy, « La ville négociée... », *op. cit.*

<sup>52</sup> Natacha Chetcuti, « Préface » in *Enquête sur la visibilité des lesbiennes et la lesbophobie*, édition 2015. <<https://www.sos-homophobie.org/enquete-sur-la-lesbophobie-edition-2015/enquete-sur-la-lesbophobie-edition-2015>>, (consulté le 20 juin 2016). Pour plus d'informations à ce sujet, cf. Sy Adler, Johanna Brenner, « Gender and space: lesbian and gay men in the city », *International journal of urban and regional research*, Vol. 16, n° 1, 1992, p. 24-34 ; Julie A. Podmore, « Gone 'underground'? Lesbian visibility and the consolidation of queer space in Montréal », *Social & Cultural Geography*, Vol. 7, n° 4, p. 595-625.

anglophone<sup>53</sup>, mais elle fait débat. Certain.e.s auteur.e.s ont mis en avant l'inexistence ou la marginalisation de l'espace bisexuel au regard d'espaces homosexuels et hétérosexuels, en apparence, séparés et bien délimités – constat qu'ils ont d'ailleurs étendu pour expliquer l'invisibilité des bisexuel.le.s dans l'espace public. De leur point de vue, l'espace bisexuel n'existerait que dans certains milieux spécifiques : groupes de parole, associations et réseaux de communication pour bisexuel.le.s<sup>54</sup>. En d'autres termes, il n'existerait que d'une façon partielle et provisoire, et uniquement dans les espaces que les gays, les lesbiennes et les hétérosexuel.le.s se sont déjà respectivement appropriés<sup>55</sup>.

Cependant, un autre axe critique, à l'opposé de cette perspective, porte sur la dynamique des pratiques et leur intégration dans l'espace de la vie quotidienne. Ce dernier point ouvre une piste de réflexion nouvelle en proposant d'appréhender la construction de l'espace bisexuel au travers de l'expression et de la création de l'identité sexuelle des individus, dans lesquelles les pratiques linguistiques jouent un rôle clé<sup>56</sup>.

C'est sur cette base que le présent travail propose d'explorer la construction des « espaces bisexuels » à Paris et à Taïpei. En abordant le concept d'« espaces bisexuels », il ne s'agira pas seulement de les considérer en tant que lieux spécifiques, fixes et matériellement circonscrits dans la ville, mais aussi de les penser comme résultant d'une autre approche de l'espace. Ils se présentent en effet sous la forme d'une série d'espaces fluides et multi-situés, à la fois interactifs et flexibles, qui élargissent leur champ d'action au-delà de leurs limites matérielles propres. Ces espaces sont construits et modelés sous diverses formes initiées à la fois par les individus et par les organisations bisexuelles : prises de parole, écrits,

---

<sup>53</sup> Voir Emiel Maliepaard, « Bisexual Spaces: exploring geographies of bisexualities », *ACME : an international e-journal for critical geographies*, vol. 14, n° 1, 2015, p. 226-229 ; Emiel Maliepaard, « Bisexuals in space and geography: more-than-queer ? », *Fennia: international journal of geography*, vol. 193, n° 1, 2015, p. 148-149.

<sup>54</sup> Clare Hemmings, « From landmarks to spaces: mapping the territory of a bisexual genealogy », in Gordon Brent Ingram, Anne-Mary Bouthillette et Yolanda Retter (dir.), *Queers in space: communities, public spaces, sites of resistance*. Seattle, Bay Press, p. 147-162.

<sup>55</sup> Cf. James McLean, *Daily Desires: everyday geographies of bisexual men*, Burnaby, Simon Fraser University, 2003.

<sup>56</sup> Emiel Maliepaard, « Bisexual spaces: exploring... », *op. cit.*, p. 226-229 ; Emiel Maliepaard, « Bisexuals in space... », *op. cit.*, p. 154-156.

manifestations, et pratiques à l'égard de l'identité bisexuelle.

En s'engageant dans des luttes discursives et non-discursives, les bisexuel.le.s participent à créer « des espaces autres », ou « hétérotopies » pour reprendre le terme de Michel Foucault. Les « hétérotopies » sont des espaces de déviation dans lesquels les normes de la société sont contestées et inversées :

Parmi tous ces emplacements, certains d'entre eux qui ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements, mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis. Ces espaces, en quelque sorte, qui sont en liaison avec tous les autres, qui contredisent pourtant tous les autres emplacements [...] <sup>57</sup>.

Les « espaces bisexuels » apparaissent comme des espaces privilégiés, propices à l'expression de l'identité et de la différence, et en rupture avec les normes et les conventions, notamment celles relatives à l'hétéronormativité et au monosexisme. Ces espaces permettent non seulement de renforcer la visibilité des bisexuel.le.s, mais aussi de créer une culture inclusive et ouverte à la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre. À la différence de certains milieux gays et lesbiens non-mixtes, les « espaces bisexuels » sont non seulement partagés par les personnes bisexuelles, mais aussi ouverts aux personnes de tout sexe, de tout genre et de toute orientation sexuelle : femmes, hommes, transgenres, genres fluides et/ou non binaires, transexuel.le.s, lesbiennes, gays, pansexuel.le.s.

L'émergence de ces « espaces bisexuels » à Paris et à Taïpei marque un tournant dans l'histoire de la bisexualité en France et à Taïwan ; mais la naissance de ces nouveaux espaces identitaires n'est pas seulement un phénomène urbain et contemporain. Elle s'inscrit en effet dans la continuité d'un processus historique qui avait donné lieu à la construction de la notion moderne de bisexualité en tant qu'orientation sexuelle à part entière pendant la première partie du XXe siècle, et à la formation du discours sur la bisexualité et les personnes

---

<sup>57</sup> Michel Foucault, « Des espaces autres », *Empan*, vol. 2, n° 54, 2004, <<http://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>> (consulté le 13 juin 2015).

bisexuelles depuis la fin des années 1970. Les deux différentes phases de ce processus historique ont été des étapes nécessaires au développement du militantisme bisexuel et à la constitution progressive des « espaces bisexuels » dans la ville. L'analyse de ce processus permettra ainsi de retracer les trajectoires qui, dans l'histoire contemporaine, ont fait passer les personnes bisexuelles de l'obscurité à la résistance, et de révéler une facette socioculturelle et identitaire souvent méconnue à Paris et à Taïpei.

## II - Cadre historiographique

### A - Retracer l'histoire des invisibles

« La bisexualité, ça n'existe pas !<sup>58</sup> » « Les bisexuels, ça n'existe pas !<sup>59</sup> » Telles ont été les remarques les plus souvent entendues au cours de la recherche sur la bisexualité en France, comme le rappelle Catherine Deschamps, l'une des fondatrices de Bi'Cause et auteure de *Le miroir bisexuel. Une socio-anthropologie de l'invisible*. Ces affirmations régulièrement répétées, parfois avec acharnement, sont, selon elle, la principale violence faite aux bisexuel.le.s, car elles disent que les personnes bisexuelles n'ont aucune légitimité puisqu'elles n'existent pas, puisqu'elles sont sans réalité physique, puisqu'elles sont des faux-semblants, une abstraction<sup>60</sup>.

Certes, la naissance de l'association Bi'Cause à Paris en 1997 a permis d'améliorer progressivement la visibilité des personnes bisexuelles aussi bien dans la communauté LGBTQIA+ que dans la presse et les médias, et depuis 2008, la diffusion nationale, sur Arte,

<sup>58</sup> Catherine Deschamps, « Bisexualité », in Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Dictionnaire des sexualités*, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 108.

<sup>59</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Balland, 2002, p. 10.

<sup>60</sup> Catherine Deschamps, « Biphobie », in Louis-Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Presses Universitaires de France, 2003, p. 68.

à plusieurs reprises, du documentaire *La bisexualité : tout un art ?* réalisé par Laure Michel et Éric Wastiaux<sup>61</sup>, a favorisé la sensibilisation du grand public à la question. Mais en règle générale, les personnes bisexuelles demeurent, la plupart du temps, oubliées et méconnues en dehors du milieu militant. Un exemple récent : du 25 juin au 28 septembre 2019, l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Paris, en collaboration avec La Cinémathèque française, pour célébrer, comme un peu partout dans le monde, le cinquantenaire des émeutes de Stonewall. Cette exposition mettait en lumière un siècle d'homosexualité et de transidentité au cinéma, et proposait de raconter l'histoire de l'évolution des mœurs à travers plus de cent extraits de films, affiches, scénarios, photos et archives inédites<sup>62</sup>. Toutefois, force est de constater que, malgré la multiplication des représentations LGBTQIA+ au cinéma depuis une vingtaine d'années<sup>63</sup>, les termes « bisexuel.le » et « bisexualité » n'y figuraient pratiquement jamais. La brochure et l'un des panneaux de l'exposition étaient rédigés comme suit :

Les amours LGBTQIA+ sont possibles, même si elles sont difficiles sous des régimes qui discriminent ou répriment **les gays, les lesbiennes et les trans**. Ce rôle de modèle du cinéma, cette nécessité pour les homosexuel.le.s et les personnes transgenres de trouver des représentations d'eux et elles-mêmes mais aussi de leurs histoires sentimentales et sexuelles, vaut sous toutes les latitudes<sup>64</sup>.

Faire son coming out. Sortir du placard. Dire publiquement qu'on est **gay, lesbienne, trans**. Ils sont nombreux les films dont le point de départ ou d'arrivée est le coming out du héros ou de l'héroïne, ce moment où un personnage annonce à son entourage son homosexualité ou sa transidentité<sup>65</sup>.

Pourtant, il n'y a pas que des gays, des lesbiennes et des trans qui subissent des

---

<sup>61</sup> Laure Michel et Éric Wastiaux, *La bisexualité : tout un art ?*, France, diffusé sur ARTE, 18 décembre 2008, 61 min.

<sup>62</sup> Ville de Paris, « “Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel” : dossier de presse », 2019. <<https://cdn.paris.fr/presse/2020/03/23/eb4702df6fadedc8758e49f8a1f531bf.pdf>>, (consulté le 20 octobre 2019).

<sup>63</sup> La brochure de l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », page non numérotée.

<sup>64</sup> *Ibid.* Caractères gras ajoutés.

<sup>65</sup> Texte imprimé sur l'un des panneaux de l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », caractères gras ajoutés.

discriminations et autres préjugés. Et il n'y a pas que des gays, des lesbiennes et des trans dans les films français et étrangers présentés dans cette exposition. Il convient de tenir compte de la présence de quelques personnages masculins et féminins à pratiques bisexuelles, entre autres : Adèle dans *La vie d'Adèle* (2013) d'Abdellatif Kechiche ; Xiaolou 小樓 dans *Adieu, ma concubine* 《霸王别姬》 (1993) du cinéaste chinois Chen Kaige 陳凱歌, et Ennis and Jack dans *Le secret de Brokeback Mountain* (2005) du cinéaste taïwanais Ang Lee 李安. Certes, l'identité de l'orientation sexuelle des personnages fictifs n'est pas facile à interpréter correctement parce qu'elle n'est pas toujours clairement exprimée. Mais il semble évident que l'homosexualité et la transidentité retiennent plus facilement l'attention et suscitent plus souvent des débats, en tant que sexualités et identités de genre déviantes, puisque d'une certaine manière, la bisexualité est assimilée à l'hétérosexualité, à la norme, et donc presque toujours occultée.

Par ailleurs, on note que l'invisibilité des personnes bisexuelles est aussi criante dans l'histoire cinématographique que dans l'histoire urbaine. Dans un autre texte de la brochure de l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », intitulé « Gai Paris », on peut lire :

Paris, ville désirée par tant d'homosexuel.le.s comme un Eldorado où ils et elles pourraient enfin être eux.elles-mêmes dans cette liberté offerte par l'anonymat de la grande ville. [...] Paris et ses rues et avenues au long desquelles se sont déroulées d'innombrables manifestations LGBTQIA+ depuis un demi-siècle, qu'elles se nomment Gay Pride, Marches des fiertés, Existrans, Mobilisations du 1<sup>er</sup> décembre contre le sida<sup>66</sup>.

La lettre « B » du sigle LGBTQIA+ est totalement absente de cette description et semble quasi-inexistante dans la ville, en dépit du fait que depuis 2015, la marche pour la visibilité bisexuelle, dans le cadre de la Journée internationale de la bisexualité (JIB) du 23 septembre, se déroule chaque année dans la capitale. De même, elle n'est pas non plus citée dans la

---

<sup>66</sup> La brochure de l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », page non numérotée.

rubrique « Agenda des sorties LGBT de Paris » sur le site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris, alors que la Marche des fiertés, l'Existrans (la marche des personnes trans et intersexes et de celles et ceux qui les soutiennent), le Festival international du film lesbien et féministe, et le Salon du livre gay font, entre autres, partie des événements qui enrichissent la diversité sexuelle et de genre à Paris<sup>67</sup>.

Pourtant, il ne suffit pas de signaler l'invisibilité et le silence qui entourent les personnes bisexuelles, il convient de s'interroger sur les causes, les circonstances, les facteurs et les éléments qui génèrent, favorisent et nourrissent cette invisibilité et ce silence. Comme l'indique Foucault dans l'*Histoire de la sexualité* :

Il n'y a pas à faire de partage binaire entre ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas ; il faudrait essayer de déterminer les différentes manières de ne pas le dire, comment se distribuent ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas en parler, quel type de discours est autorisé ou quelle forme de discrétion est requise pour les uns et les autres. Il n'y a pas un mais des silences et ils font partie intégrante des stratégies qui sous-tendent et traversent les discours<sup>68</sup>.

Pourquoi la bisexualité a-t-elle été si longtemps niée, et l'existence des personnes bisexuelles si souvent négligée ? Comment expliquer cette non-existence sociale des bisexuel.le.s. ?

Extérieurement, les bisexuel.le.s ne sont pas toujours immédiatement identifiables par le sexe biologique de leurs partenaires, ce qui pourrait entraîner une forme d'invisibilité ou tout du moins une moindre visibilité par rapport aux gays et aux lesbiennes dans les milieux homosexuels et dans certains espaces publics de la ville, notamment dans les quartiers gays, les lieux de drague ou les bars lesbiens. Les personnes bisexuelles forment souvent inévitablement un couple homosexuel ou hétérosexuel. Il semble que seule la présence simultanée de partenaires des deux sexes permette de prouver l'existence de la bisexualité – ce qui n'est qu'une forme de la bisexualité qui n'implique pas forcément une

---

<sup>67</sup> Office du Tourisme et des Congrès de Paris, « Agenda des sorties LGBT de Paris », *PARISINFO.com*. <<https://www.parisinfo.com/decouvrir-paris/guides-thematiques/paris-gay-et-lesbien/agenda-des-sorties-lgbt-paris/agenda-des-sorties-lgbt-paris>>, (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>68</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 38-39.

relation à trois.

Toutefois, l'absence de marquage extérieur<sup>69</sup> ne signifie pas que les bisexuel.le.s, ou globalement les personnes aux pratiques bisexuelles, n'existent pas ou constituent une minorité absolue par rapport aux homosexuel.le.s ou aux personnes aux pratiques homosexuelles, notamment sur le plan statistique. À titre d'exemple, les deux grandes enquêtes nationales réalisées en France : ACSF ( « Analyse des comportements sexuels en France » ) en 1992 et CSF ( « Contexte de la sexualité en France » ) en 2006, qui ont permis d'explorer différentes facettes des sexualités homo-bisexuelles (attirance, pratiques et identification)<sup>70</sup>, ont révélé que le nombre de personnes qui ont eu des partenaires des deux sexes au cours de leur vie est plus élevé que le nombre de celles qui n'ont eu que des pratiques homosexuelles<sup>71</sup>. D'après l'enquête CSF organisée par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida et les hépatites virales (ANRS)<sup>72</sup>, et co-financée par l'ANRS, La Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), la Fondation de France et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) en 2006<sup>73</sup>, sur une population de 6824 femmes et 5540 hommes âgés entre 18 et 69 ans, ayant eu des expériences avec des personnes du même sexe, 0,8 % des femmes et 1,1 % des hommes se définissent comme bisexuel.le.s, contre 0,5 % des femmes et 1,1 % des hommes qui se définissent comme homosexuel.le.s (**Fig. 0-1**)<sup>74</sup>.

---

<sup>69</sup> Catherine Deschamps, « Biphobie », *op. cit.*

<sup>70</sup> Nathalie Bajos et Nathalie Beltzer, « Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives », in Nathalie Bajos et Michel Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La découverte, 2008, p. 244.

<sup>71</sup> *Id.*, p. 248-249.

<sup>72</sup> *Id.*, p. 7.

<sup>73</sup> *Id.*, p. 17.

<sup>74</sup> *Id.*, p. 248.



*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 0-1** L'enquête « Contexte de la sexualité en France » organisée par l'ANRS, 2006

De plus, une enquête sur le profil de la population gay et lesbienne menée à l'occasion de la Marche des Fiertés parisienne par l'Institut français d'opinion publique (IFOP) pour le magazine gay *Têtu* en 2011 (**Fig. 0-2**), montre que sur les 7841 Français, représentatifs de la

population française âgée de 18 à 69 ans, 3 % se déclarent bisexuel.le.s contre 3,6 % qui se déclarent homosexuel.le.s<sup>75</sup>.



**Fig. 0-2** « Profil de la population gay et lesbienne » menée par l'IFOP, 2011

Une autre enquête sur les pratiques sexuelles des Français menée par l'IFOP pour le magazine *Marianne* en 2014 (**Fig. 0-3**), montre également que sur les 7403 personnes, représentatives de la population française âgée de 18 à 69 ans, 3 % se déclarent bisexuel.le.s contre 4 % qui se déclarent homosexuel.le.s.

---

<sup>75</sup> IFOP, « Le profil de la population gay et lesbienne en 2011. Résultats publiés à l'occasion de la Gay Pride organisée à Paris le 25 juin 2011 », 2011. <<https://www.ifop.com/publication/le-profil-de-la-population-gay-et-lesbienne-en-2011/>>, (consulté le 20 juin 2016).

*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 0-3** « L'orientation sexuelle », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014

Malgré la faible représentation des bisexuel.le.s par rapport aux hétérosexuel.le.s dans les statistiques, il n'y a pas d'écart important entre le pourcentage des bisexuel.le.s et celui des homosexuel.le.s dans les enquêtes. Donc, si la bisexualité est bien plus répandue que nous le pensons dans la société, et s'il y a, effectivement, peu d'écart entre le nombre des bisexuel.le.s et celui des homosexuel.le.s, comment expliquer cette invisibilité éclatante des bisexuel.le.s ?

Tout d'abord, il faut rappeler que la sexualité que l'on pratique n'est pas toujours celle que l'on revendique. Il y a en effet un décalage entre l'attirance, la pratique et l'identité de l'orientation sexuelle : l'attirance éprouvée envers des individus de sexe opposé et de même sexe ne conduit pas nécessairement à des pratiques bisexuelles ; de même, les rapports sexuels avec des individus de l'un et de l'autre sexe n'assurent pas non plus la constitution d'une identité bisexuelle. L'enquête CSF organisée et financée par l'ANRS en 2006, révèle que se définir bisexuel.le apparaît systématiquement dans une moindre fréquence que le fait

d'avoir des pratiques bisexuelles<sup>76</sup>. Les résultats de l'enquête Virage (L'enquête Violences et rapports de genre) menée en 2015 par l'Institut national des études démographiques (INED) partagent le même constat. Les sociologues Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz montrent que, sur les 15 556 femmes et 11 712 hommes interrogé.e.s, représentatifs de la population française âgée de 20 à 69 ans, vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, seulement 0,9 % des femmes et 0,6 % des hommes se disent bisexuel.le.s, alors que 2,2 % des femmes et 1,6 % des hommes ont déjà couché avec des personnes des deux sexes (**Fig. 0-4**). De plus, 65 % des femmes et 45 % des hommes qui se sentent attiré.e.s par les deux sexes se disent pourtant hétérosexuel.le.s. Quant aux gays et aux lesbiennes interrogé.e.s, 61 % des homosexuelles et 49 % des homosexuels ont eu des partenaires des deux sexes au cours de leur vie, et 17 % des homosexuelles et 9 % des homosexuels se déclarent même autant attiré.e.s par un sexe que par l'autre<sup>77</sup>.

---

<sup>76</sup> Nathalie Bajos et Nathalie Beltzer, « Les sexualités homo-bisexuelles... », *op. cit.*, p. 249-250.

<sup>77</sup> Mathieu Trachman, Tania Lejbowicz, et l'équipe de l'enquête Virage, « Les personnes qui se disent bisexuelles en France », *Population et Sociétés* [en ligne], n° 561, décembre 2018. <<https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/personnes-qui-se-disent-bisexuelles-en-france/>>, (consulté le 27 juillet 2019).

*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 0-4 L'enquête Virage organisée par l'INED, 2015**

Deuxièmement, comme évoqué précédemment, l'invisibilité des bisexuel.le.s est en partie due au fait que l'on ne peut les identifier par le sexe biologique ou social de leur partenaire. Ils/elles sont peu observables s'ils/elles ne se manifestent pas dans les milieux gays et lesbiens, ou s'immergent dans une vie hétérosexuelle socialement acceptée.

Troisièmement, cela est dû au fait que la bisexualité est depuis longtemps marginalisée, considérée comme une « passade » lors de la découverte sexuelle. Elle est souvent considérée comme un simple intermédiaire entre l'homosexualité et l'hétérosexualité. La catégorisation binaire homosexualité/hétérosexualité, instituée dans la seconde partie du XIXe siècle imprègne encore profondément la société contemporaine et domine le mode de

pensée des individus. Le schème d'opposition dichotomique d'appréhension empêche les individus de comprendre la sexualité humaine en termes de « continuum »<sup>78</sup>, ou de « phénomène multidimensionnel et à des degrés variables »<sup>79</sup>, et leur interdit donc de découvrir les différentes autres formes de sexualité et la variété de leurs expressions, parmi lesquelles la bisexualité.

Par ailleurs, une autre explication repose sur le manque de reconnaissance de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle ou identité personnelle, du fait de la pression sociale ou d'une biphobie intériorisée, qui résulte souvent de l'effacement ou de la négation de la bisexualité en soi<sup>80</sup>. Si l'un des objectifs des organisations bisexuelles, Bi'Cause et Bi the Way • 拜坊, est de lutter contre cette invisibilité et la non-reconnaissance des personnes bisexuelles, le présent travail tente de retracer l'histoire des invisibles, l'histoire des oubliés, en reconstituant les trajectoires du développement de l'identité bisexuelle à Paris et à Taïpei. Il s'agit de comprendre comment les personnes bisexuelles s'affirment en tant que nouveaux sujets historiques, et comment ils et elles contribuent à l'augmentation de la visibilité et à la construction progressive des « espaces bisexuels » dans le milieu urbain.

## **B - Comblant une lacune dans l'histoire des sexualités**

En plus de la naissance tardive de l'identification bisexuelle et de l'invisibilité des personnes bisexuelles, traiter la bisexualité comme un sujet autonome est quelque chose de relativement récent dans le domaine des recherches scientifiques, en comparaison du développement des études sur l'homosexualité. Dans les pays anglophones et européens, les travaux sur la sexualité prennent leur essor dans les années 1970. Lorsque la bisexualité est

---

<sup>78</sup> Alfred Kinsey, *Sexual behavior in the human male*, Philadelphia, W. B. Saunders, 1948, p. 638-639.

<sup>79</sup> Fritz Klein, *The bisexual option* (second edition), New York, The Haworth Press, 1993 (1978), p. 19.

<sup>80</sup> Emiel Maliepaard, « Bisexual spaces: exploring... », *op. cit.*, p. 222-224.

évoquée, elle est presque toujours associée à l'homosexualité. Dans les années 1980, les chercheur.se.s prennent conscience de la nécessité de distinguer la question de la bisexualité et de l'homosexualité et s'intéressent davantage aux problématiques identitaires et associatives, abandonnant une approche exclusivement behavioriste<sup>81</sup>. Les années 1990 témoignent d'un début d'autonomisation et de légitimation des études sur la bisexualité<sup>82</sup>, et un découpage en fonction du sexe s'observe également dans les travaux scientifiques. Les recherches conduites pour étudier la gestion des risques liés au VIH s'intéressent presque exclusivement aux hommes bisexuels, tandis que celles explorant des logiques identitaires, culturelles ou politiques regardent majoritairement du côté des femmes bisexuelles<sup>83</sup>.

La présente recherche sur l'identité bisexuelle à Paris et à Taïpei est conduite dans une perspective histoire socio-culturelle, au croisement de l'histoire des sexualités. En France, les recherches sur l'histoire des sexualités semblent « sortir du placard » dans le champ académique et scientifique, et connaissent un engouement certain depuis le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. Selon Sylvie Chaperon, trois courants historiographiques convergent pour donner naissance à l'histoire contemporaine des sexualités : l'histoire sociale de la famille et des mentalités, l'histoire des femmes, et les études gays et lesbiennes. Les questions soulevées dans ces trois veines historiographiques représentent aussi différents rapports à l'histoire et aux mouvements sociaux contemporains<sup>85</sup>. Depuis les années 1980, quelques thèmes privilégiés dans l'histoire contemporaine des sexualités correspondent bien aux principales préoccupations sociales de l'époque. Ces domaines bien balisés, sillonnés de longue date par les historien.ne.s, incluent, entre autres, la prostitution, la contraception et l'avortement, le

---

<sup>81</sup> Catherine Deschamps, « Les bisexuels des deux sexes et leurs partenaires dans les recherches en sciences sociales », in *Homosexualités au temps du sida : tensions sociales et identitaires*, Paris, ANRS (l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida et les hépatites virales), 2003, p. 133-134.

<sup>82</sup> Catherine Deschamps, « Un début d'autonomisation des recherches sur la bisexualité », *Transcriptase. Revue critique de l'actualité scientifique internationale sur le VIH, et les virus des hépatites*, n° 49, octobre 1996, <[http://www.pistes.fr/transcriptases/49\\_551.htm](http://www.pistes.fr/transcriptases/49_551.htm)> (consulté le 15 août 2017).

<sup>83</sup> Catherine Deschamps, « Les bisexuels des... », *op. cit.*, p. 137.

<sup>84</sup> Sylvie Chaperon, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* [en ligne], vol. 3, n° 75, 2002, <http://chrhc.revues.org/1880> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>85</sup> *Ibid.*

couple, le flirt, l'éducation sentimentale, la pornographie, les violences sexuelles. Par ailleurs, les études sur le militantisme homosexuel, la culture et les milieux homosexuels ouvrent une autre piste de recherche<sup>86</sup>.

Les études et recherches gays et lesbiennes ont profité de l'ouverture de la société française, depuis les années 1970, aux problématiques liées à la sexualité. La croissance de la production sur les homosexualités est surtout due à l'essor des mouvements lesbiens et gays<sup>87</sup>. Les chercheurs sur la sexualité en sciences sociales Rommel Mendès-Leite et Régis Revenin ont dressé un panorama détaillé des études et recherches lesbiennes et gays dans le domaine des sciences humaines et sociales, aussi bien au sein qu'en dehors des universités françaises, depuis les années 1970 jusqu'à la première décennie des années 2000<sup>88</sup>. Les recherches LGBTQIA+ se sont nettement développées depuis le début des années 2000 dans des disciplines variées : principalement en lettres et en langues, en sociologie, en anthropologie et en ethnologie, en psychologie et en psychanalyse, en sciences politiques, et relativement plus rarement en histoire<sup>89</sup>. De plus, dans le champ de l'histoire des homosexualités, la question de la bisexualité reste peu étudiée par rapport aux recherches abondantes portant sur l'homoérotisme et l'homosexualité masculine (de l'Antiquité grecque à la première moitié du XXe siècle, en passant par le Moyen Âge, la Renaissance et le siècle des Lumières)<sup>90</sup>, et à quelques recherches consacrées à l'homoérotisme féminin et au lesbianisme (du XVIe siècle

---

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> Régis Revenin, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & Histoire* [en ligne], n° 1, automne 2007, mis en ligne le 26 novembre 2007, <<http://genrehistoire.revues.org/219>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>88</sup> Cf. Rommel Mendès-Leite, « À la française. Les recherches sur les homosexuels et les lesbiennes dans le domaine des sciences humaines et sociales en France (1970-1995) », in *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 49-64 ; Régis Revenin, « Les études et... », *op. cit.*

<sup>89</sup> Régis Revenin, « Les études et... », *op. cit.*

<sup>90</sup> Cf. entre autres, Bernard Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1996 (1984-1986) ; Didier Godard, *Deux hommes sur un cheval : l'homosexualité masculine au Moyen Âge*, Béziers, H&O, 2003 ; Guy Poirier, *L'homosexualité dans l'imaginaire de la Renaissance*, Paris, Champion, 1996 ; Didier Godard, *L'amour philosophique : l'homosexualité masculine au siècle des Lumières*, Béziers, H&O, 2005 ; Thierry Pastorello, *Sodome à Paris : protohistoire de l'homosexualité masculine fin XVIIIe – milieu XIXe siècle*, thèse de doctorat d'histoire, Université Paris-Diderot, 2009 ; Gilles Barbedette et Michel Carassou, *Paris gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981.



à l'entre-deux-guerres)<sup>91</sup>. Selon Régis Revenin, seul l'ouvrage de Cyril Olivier, *Le vice ou la vertu : Vichy et les politiques de la sexualité*, aborde le lesbianisme et la bisexualité féminine sous Vichy ; quant à la thèse de doctorat d'histoire d'Anne-Claire Rebreyend, « Pour une histoire de l'intime : sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975 », elle traite des thématiques de la sexualité de manière générale : hétérosexualité, homosexualité et bisexualité<sup>92</sup>. Comme il le souligne :

À l'image d'une société androcentrée qui met en avant certains gays, et invisibilise une grande partie des minorités sexuelles, dont les lesbiennes (mais aussi les bisexuel.le.s, intersexué.e.s et transsexuel.le.s), les études et recherches sur les problématiques LGBT se sont assez logiquement centrées autour de la question gay<sup>93</sup>.

Indéniablement, la bisexualité demeure un thème moins visible et sous-exploré dans le champ de l'histoire des sexualités. Pourtant, l'expression « minorités sexuelles » semble problématique. Que recouvre précisément l'appellation « minorités sexuelles » ? Est-ce que les personnes non-hétérosexuelles et/ou non cisgenres et/ou n'acceptant pas l'hétéronormativisme/ hétérosexisme de la société constituent véritablement des minorités sexuelles et de genre ? Il conviendrait bien plutôt d'appréhender la question en considérant que la vision hétérocentrée et/ou le manque de conscience de soi aveuglent l'esprit des gens et les empêchent de percevoir, d'accepter et d'assumer la présence de la diversité sexuelle dans la société<sup>94</sup>.

Rappelons que les deux principales échelles de mesure de la sexualité humaine illustrent bien les multiples degrés et variations des comportements sexuels, et démontrent la

---

<sup>91</sup> Cf. entre autres, Marie-Josèphe Bonnet, *Les relations amoureuses entre les femmes : XVIe-XXe siècle*, Paris, Odile Jacob ; Nicole G. Albert, *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*, Paris, La Martinière, 2005 ; Laure Murat, *Passage de l'Odéon : Sylvia Beach, Adrienne Monnier et la vie littéraire à Paris dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Gallimard, 2005 (2003) ; Shari Benstock, *Femmes de la Rive gauche : Paris : 1900-1940*, Paris, Éditions des Femmes, 1987 (1986).

<sup>92</sup> Cf. Cyril Olivier, *Le vice ou la vertu : Vichy et les politiques de la sexualité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005 ; Anne-Claire Rebreyend, « Pour une histoire de l'intime : sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975 », thèse de doctorat d'histoire, Université Paris-Diderot - Paris VII, 2006.

<sup>93</sup> Régis Revenin, « Les études et... », *op. cit.*

<sup>94</sup> LAMBDA (le club lesbien de l'Université Nationale de Taïwan) 台大女同性戀文化研究社/浪達社, *Nous sommes lesbiennes* 《我們是女同性戀》, Taïpei, Shuo-Ren 碩人, 1995, p. 36-38.

diversité et la fluidité de l'orientation sexuelle. La première, « l'Échelle de Kinsey », créée en 1948 par Alfred Kinsey, professeur américain d'entomologie et de zoologie, et pionnier de la recherche sur la sexualité, montre en effet que la sexualité humaine peut être appréhendée en termes de spectre, ou de « continuum », allant de l'hétérosexualité exclusive à l'homosexualité exclusive<sup>95</sup>. De même la seconde, « La grille d'orientation sexuelle de Klein » ( « The Klein Sexual Orientation Grid », KSOG) élaborée en 1978 par Fritz Klein, sexologue et psychiatre américain, interprète la sexualité comme un phénomène multidimensionnel, présent chez les individus à des degrés variables, en considérant l'orientation sexuelle sur trois périodes – passé, présent, idéal (avenir) – et en l'analysant en fonction de sept niveaux d'évaluation (attirance sexuelle, comportement sexuel, fantasmes sexuels, préférence émotionnelle, préférence sociale, préférences de vie, auto-identification)<sup>96</sup>. En d'autres termes, l'orientation sexuelle est un spectre, et non pas un système binaire hétéro/homosexuel. L'identité d'orientation sexuelle, ou l'auto-identification à une orientation sexuelle spécifique peut évoluer dans le temps, selon le contexte, et en fonction des différentes phases de la vie. Chaque individu est potentiellement un sujet LGBTQIA+ unique en son genre. De plus, depuis les années 1990, il existe une bibliographie très riche, notamment en publications anglaises, concernant la transition de l'hétérosexualité vers l'homosexualité ou la bisexualité au cours de la vie des individus, dont les témoignages et les récits de vie constituent les sources principales<sup>97</sup>.

Par ailleurs, même si dans les deux dernières décennies, les débats conduisant, en

---

<sup>95</sup> Pour plus de détails, voir la partie I de la présente thèse.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> Cf. entre autres, Abbott Deborah et Farmer Ellen dir., *From wedded wife to lesbian life: stories of transformation*, Freedom, Crossing Press, 1995, 289 p. ; Cassingham Barbee J. et O'Neil Sally M., *And then I met this woman: previously married women's journeys into lesbian relationships*, Soaring Eagle Publishing, 1999 (1993), 300 p. ; Fleisher Joanne, *Living two lives: married to a man & in love with a woman*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2012 (2005), 276 p. ; Strock Carren, *Married women who love women* (second edition), New York, Routledge, 2008 (1998), 288 p. ; Klein Fritz et Schwartz Thomas R., *Bisexual and gay husbands, their stories, their words*, New York, Harrington Park Press, 2001, 514 p. ; McCoy Robin, *Late bloomers: awakening to lesbianism after forty*, iUniverse, 2000, 136 p. ; Walsh Candace et Andre Laura dir., *Dear John, I love Jane: women write about leaving men for women*, Berkeley, Seal Press, 2010, 272 p. ; Wilton Tamsin, *Unexpected pleasures: leaving heterosexuality for a lesbian life*, Diva Books, 2002, 270 p.

France, au PaCS (Pacte civil de solidarité) puis à l'accès au mariage pour tous, à l'homoparentalité et à l'ouverture de la PMA (Procréation Médicalement Assistée) ont impliqué non seulement une évolution de la mentalité des citoyens, mais aussi une transformation des normes au nom de la « démocratie sexuelle », selon les termes d'Éric Fassin, on « interroge toujours les normes de genre et de sexualité au nom des mêmes valeurs de liberté et d'égalité »<sup>98</sup>. Toutefois « on prend aujourd'hui conscience que même l'ordre des corps, des sexes et des sexualités n'est pas fondé en nature : c'est l'extension du domaine démocratique aux questions sexuelles »<sup>99</sup>. Ainsi le phénomène de la diversité sexuelle, qui a toujours existé et existe encore aujourd'hui, ne doit pas être exclu de notre compréhension. Il est peut-être l'heure de remettre en cause la dichotomie réductrice entre la majorité et la minorité sexuelle, et d'adopter une perspective plus pluraliste et inclusive.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, à l'exception des recherches fécondes portant sur la bisexualité psychique dans la discipline de la psychologie, la bisexualité fait rarement l'objet de recherches universitaires en France. Elles restent encore peu nombreuses dans la discipline historique. Il n'y a pas encore, par exemple, de thèse de doctorat soutenue sur la bisexualité en histoire. En effet, il n'existe que quelques monographies et thèses soutenues, consacrées ou traitant de la question de la bisexualité, principalement en droit, en ethnologie, en anthropologie sociale, et en philosophie. Eva Cantarella décortique la bisexualité aux différents niveaux de la vie sociale : usages, opinion publique et législation en Grèce et dans la Rome antique<sup>100</sup> ; Rommel Mendès-Leite étudie la bisexualité masculine et la prévention du VIH<sup>101</sup> ; Catherine Deschamps analyse la

---

<sup>98</sup> Éric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes* [en ligne], n° 26, 2006/3. <<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2006-3-page-123.htm>>, (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>99</sup> Magali De Haas, « Interview. Eric Fassin : “dénaturaliser l'ordre des choses” », *Osez le féminisme* [en ligne], n° 15, août 2011, <<http://www.osezlefeminisme.fr-n°15-août2011>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>100</sup> Eva Cantarella, *Selon la nature...*, *op. cit.*

<sup>101</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, 279 p. ; Rommel Mendès-Leite, « Pour une approche des homosexualités masculines à l'époque du sida », thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Marie-Élisabeth Handman, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1997.

bisexualité identitaire et la déconstruction des catégories et des normes sexuelles<sup>102</sup> ; Cyril Olivier aborde le lesbianisme et la bisexualité féminine relativement aux autres formes de déchéance morale, définies et réprimées par le régime de Vichy : l'adultère, l'avortement, l'homosexualité masculine et la prostitution féminine<sup>103</sup> ; Anne-Claire Rebreyend explore la diversité des pratiques sexuelles et amoureuses, qu'elles soient hétérosexuelles, homosexuelles ou bisexuelles, ainsi que la libération des discours sur l'intime au XXe siècle<sup>104</sup> ; et Lucie Lembrez considère la bisexualité comme une nouvelle forme de sexualité qui interroge le lien entre le sexe et les institutions sociales<sup>105</sup>. En somme, à l'exception des ouvrages de Cyril Olivier et d'Anne-Claire Rebreyend, les travaux de recherche mentionnés ci-dessus montrent que la bisexualité reste un thème traité en dehors de la discipline de l'histoire.

Par ailleurs, il est à noter qu'Olivier et Rebreyend publient également dans des revues, des articles consacrés à ce sujet. L'article de Cyril Olivier, « Représentations et pratiques d'une expérience individuelle anémique (1940-1944) : un itinéraire bisexuel dans le Poitiers des années noires »<sup>106</sup>, raconte le procès de Madeleine B., une modiste renommée, à Poitiers sous l'Occupation. « Tantôt lesbienne notoire, tantôt hétérosexuelle à la morale douteuse, la bisexualité de la commerçante est appréciée par le tribunal à l'aune des

---

<sup>102</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Balland, 2002, 299 p. ; Catherine Deschamps, « Bisexualité et bisexuels : de l'invisibilité à l'idéologie de la diversité : l'histoire d'un rapport ambivalent à la domination », thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale, sous la direction de Marie-Élisabeth Handman, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1999.

<sup>103</sup> Cyril Olivier, *Le vice ou la vertu : Vichy et les politiques de la sexualité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005, 311 p., issu d'une thèse de doctorat d'histoire « Les femmes de "mauvaise vie" dans la France de la Révolution Nationale (1940-1944) : l'exemple des régions de Poitiers et de Limoges », soutenue en 2002 à l'Université de Poitiers sous la direction de Frédéric Chauvaud.

<sup>104</sup> Anne-Claire Rebreyend, *Intimités amoureuses. France 1920-1975*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008, 340 p., issu d'une thèse de doctorat d'histoire « Pour une histoire de l'intime : sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975 », soutenue en 2006 à l'Université Paris VII sous la direction de Françoise Thébaud.

<sup>105</sup> Lucie Lembrez, « Mécanismes de la sexualité en France, bisexualité et enjeux sociétaux : l'essor d'une nouvelle révolution sexuelle », thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de Maria Michela Marzano, Université Paris Descartes, 2015.

<sup>106</sup> Cyril Olivier, « Représentations et pratiques d'une expérience individuelle anémique (1940-1944) : un itinéraire bisexuel dans le Poitiers des années noires », *Histoire et société. Revue européenne d'histoire sociale*, n° 3, 2002, p. 40-44.

représentations de l'homosexualité sous le régime de Vichy : brouillage des identités sexuées, exhibitionnisme, hédonisme, érotisation de l'identité sexuelle »<sup>107</sup>. L'article d'Anne-Claire Rebreyend, « Des amours bisexuelles dans le Paris des années 1920 aux années 1940 : le parcours de Charlotte »<sup>108</sup>, s'appuie sur le récit autobiographique de Charlotte, une femme du milieu bourgeois de Saint-Cloud, pour rendre compte d'un parcours amoureux bisexuel et de la liberté des mœurs sexuelles du milieu bourgeois-bohème dans le Paris des années 1920-1940. « Charlotte se contente de dire qu'elle a aimé des êtres des deux sexes, [...] sa manière de vivre et d'aimer dans l'entre-deux-guerres et sous Vichy a été en opposition constante avec les normes de son temps »<sup>109</sup>.

À Taïwan, dans les années 1990, les mouvements de libération des femmes et des homosexuels donnent lieu à des études pluridisciplinaires fécondes sur le genre et la sexualité. Bien que les mémoires sur la bisexualité augmentent visiblement depuis les années 2000, les recherches menées appartiennent au domaine des sciences comportementales humaines de la sociologie et de l'éducation. Dans le champ de l'histoire, comme en France, il n'existe aujourd'hui aucune thèse universitaire consacrée à la bisexualité. De plus, par rapport à la variété et à la vitalité des études lesbiennes et gays contemporaines, la question de la bisexualité et du militantisme bisexuel se limite souvent au cadre étroit de l'analyse des expériences individuelles et décontextualisées, sans réelle perspective historique, géographique ou internationale.

### **III - L'archéologie de l'identité bisexuelle**

<sup>107</sup> Isabelle Gavillet, « Histoire et Sociétés, 3, "L'homosexualité à l'épreuve des représentations" », *Questions de communication* [en ligne], n° 4, 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, <<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5921>> (consulté le 30 mars 2018).

<sup>108</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Des amours bisexuelles dans le Paris des années 1920 aux années 1940 : le parcours de Charlotte », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 119, 2012, p. 51-64.

<sup>109</sup> *Id.*, p. 62.

## A - Méthodologie

### 1 - L'analyse du discours

Une méthodologie interdisciplinaire qui comprend l'analyse du discours, l'observation participante et des entretiens semi-directifs, a été mise en œuvre pour traiter les problématiques de cette recherche. En s'inscrivant dans le sillage de l'*Histoire de la sexualité* de Foucault, une démarche archéologique a été intégrée à l'analyse des sources pour appréhender dans quelle configuration socio-historique et culturelle, l'identité bisexuelle prend forme. Le présent travail propose d'abord une analyse du discours sur la bisexualité et la représentation des bisexuel.le.s, à partir des années 1970, en France et à Taïwan. Cette approche analytique permet d'étudier, pour reprendre les termes de Foucault, les « formations discursives » qui sont au cœur de la production du discours, c'est-à-dire, les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, des corrélations, des positions et des fonctionnements<sup>110</sup>. Les documents diffusés par les associations et les textes publiés dans la presse généraliste et spécialisée participent à la structuration et à la construction des connaissances sur la bisexualité depuis la fin des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Les différents types de textes : articles, manifestes, rapports d'activité, communiqués de presse, entretiens, témoignages, reportages, courriers des lecteurs et des lectrices, petites annonces, etc. constituent non seulement un lieu privilégié de réflexion et de débat sur la bisexualité, mais aussi un domaine discursif, qui fait apparaître la bisexualité et les personnes bisexuelles comme de nouveaux objets du discours dans la généalogie de la sexualité, et favorise progressivement l'émergence d'une visibilité de l'identité bisexuelle dans l'histoire.

En premier lieu, les revues et les périodiques conservés à la Bibliothèque du Centre

---

<sup>110</sup> Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 52-53.

Lesbien, Gai, Bi et Trans de Paris et Île de France (abrégé par la suite en Centre LGBT Paris-ÎdF) et à la Bibliothèque Marguerite Durand constituent un important corpus de sources primaires. La Bibliothèque du Centre LGBT Paris-ÎdF se situe au premier étage du bâtiment dans le III<sup>e</sup> arrondissement. La bibliothèque rassemble et met gratuitement à disposition une large documentation relative à l'homosexualité, la bisexualité et la transidentité ainsi que des œuvres de fiction à thématiques ou d'auteurs LGBTQIA+<sup>111</sup>. Le fonds documentaire est classé en neuf catégories : « art », « bande dessinée », « généralités et biographies », « littérature », « littérature grise », « presse généraliste et autres revues », « presse, revues et médias LGBT », « santé, psychologie, sexualité » et « sciences humaines ». La catégorie « presse, revues et médias LGBT » est notamment utile pour la présente recherche sur la bisexualité et l'identité bisexuelle. Ci-dessous, une liste des principaux titres consultés, classés par thèmes et dans l'ordre de parution (du plus ancien au plus récent) : la revue d'études sur la politique et la sexualité *Sexpol* (1975-1980) ; les revues homosexuelles mixtes *Masques : revue des homosexualités* (1979-1986), *Homophonies* (1980-1986), *Magazette* (1991-2013), *3 Keller* (1994-1999), *(La) Revue h* (1996-1997) et *Oxydo Magazine* (2003-2006) ; les revues lesbiennes *Lesbia* (1983-2012 ; *Lesbia Magazine* à partir de 1989) et *(La) Dixième Muse* (2003-2013 ; *Muse & Out* à partir de janvier 2013) ; les magazines gays *Le Gai Pied* (1983-1995), *Ex aequo : mensuel gay d'information et de débats* (1996-1999), *Magazyne* (1999-2013), *Têtu* (2000-), *PREF mag* (2004-2011) ; la revue féministe *Marie Pas Claire* (1992-1999).

Quant à la Bibliothèque Marguerite Durand, c'est une bibliothèque sur l'histoire des femmes, du féminisme et du genre, qui fait partie du réseau des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. La bibliothèque a été créée en 1932, quand la journaliste et féministe militante Marguerite Durand, la fondatrice du journal *La Fronde*, a fait don à la Ville de Paris

---

<sup>111</sup> Le Centre LGBT Paris-ÎdF, « La bibliothèque du Centre LGBT Paris-ÎdF : présentation », [http://bibliotheque.centrelgbtparis.org/opac\\_css/](http://bibliotheque.centrelgbtparis.org/opac_css/) (consulté le 4 mai 2017).

de toute sa collection. C'est la première bibliothèque officielle de documentation féministe<sup>112</sup>. Depuis 1989, la bibliothèque est installée au troisième étage de la Médiathèque Jean-Pierre Melville dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Ci-dessous, une liste des revues féministes consultées, parues à la fin des années 1970 et au début des années 1980 : *La Revue d'en face, revue de politique féministe* (1977-1980), *F Magazine* (1978-1982) et *Nouvelles questions féministes : revue internationale francophone* (1981-).

À Taïwan, les sources primaires ont été consultées à la Bibliothèque nationale de Taïwan 國家圖書館 et à la Bibliothèque du laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室, l'une des premières unités de formation et de recherche interdisciplinaire dédiées aux études de genre et de sexualité à Taïwan, créée en 1995, qui abrite une collection de revues homosexuelles<sup>113</sup>. Voici la liste des principaux titres consultés, classés par ordre chronologique de parution : *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 (1991-1995), *Petite amie* 《女朋友》 (1994-2003), *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》 (1996-2004) et *LEZS* (2011-). Rappelons ici, qu'il y a vingt ans d'écart entre le mouvement LGBTQIA+ en France et à Taïwan, et qu'en raison de ce décalage dans le développement historique, les articles de journaux, les revues et les magazines, les sources audiovisuelles et en ligne concernant la bisexualité sont beaucoup moins nombreux à Taïwan et constituent des ressources limitées par rapport à celles disponibles en France, ce qui génère un déséquilibre marqué entre les différents chapitres de cette thèse. Pour remédier au déséquilibre quantitatif et qualitatif, nous avons choisi d'entreprendre une relecture des romans et des nouvelles contemporains publiés depuis la fin des années 1960 pour mieux comprendre la transformation de la représentation de la bisexualité et des bisexuel.le.s à travers le temps. Par ailleurs, à l'exception des articles, des livres, des périodiques et des émissions de radio

---

<sup>112</sup> Annie Metz, « Bibliothèque Marguerite Durand : présentation », <http://www.archivesdufeminisme.fr/liens/bib-marguerite-durand-presentation/> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>113</sup> Laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室, « Présentation du laboratoire », <http://sex.ncu.edu.tw/history/index.html> (consulté le 4 mai 2017).



taïwanaises dont le titre a déjà été traduit en anglais, les titres originaux en chinois cités dans ce travail, y compris les textes, les notes et la bibliographie ont fait l'objet d'une traduction personnelle et sont présentés en version bilingue français-chinois traditionnel. Toutes les traductions des citations de textes en chinois sont également le fruit d'un travail personnel.

D'autre part, en plus des ressources imprimées, une autre partie des sources primaires de cette recherche est constituée par des ressources en ligne et audiovisuelles, afin d'enrichir la discussion sur l'identité bisexuelle depuis les années 2000. Elles incluent des documents militants de Bi'Cause, première association porte-parole des bisexuel.le.s en France depuis 1997, et de Bi the Way • 拜坊, premier groupe de bisexuel.le.s à Taïwan formé en 2007, des articles de blogs tenus par des bisexuel.le.s, des émissions de radio ou télévisées, des vidéos et des documentaires portant sur la bisexualité, ainsi que des paroles de chansons. Ce matériau composite est considéré et analysé comme un ensemble de données historiques, qui permettent de retracer la formation des sujets bisexuels à Paris et à Taïpei, et de présenter la diversité de leurs expressions subjectives.

## **2 - L'observation participante**

Si le choix de la méthode archéologique foucaldienne propose un « détour par l'histoire »<sup>114</sup> – autrement dit, une prise de distance avec l'époque actuelle et une réflexion sur « le présent avec une profondeur historique »<sup>115</sup> qui parvient à comprendre la formulation et la circulation de discours qui ont participé à la construction du militantisme bisexuel en France et à Taïwan –, le recours à des méthodes ethnographiques telles que celle de l'observation participante ou la réalisation d'entretiens semi-directifs apporte un autre angle

---

<sup>114</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 23.

<sup>115</sup> *Ibid.*

d'analyse. Les observations et les témoignages que nous avons recueillis sur le terrain entre 2013 et 2018 permettent de procéder au rapprochement d'expériences vécues et/ou ressenties par des bisexuel.le.s à Paris et à Taïpei, et de dégager les corrélations, les dynamiques et les influences réciproques éventuelles entre l'expression des désirs, la formation de l'identité et les conditions du milieu urbain.

D'un côté, au moyen de l'observation participante et d'entretiens informels réalisés au cœur des activités de Bi'Cause et de Bi the Way • 拜坊 et de leurs collaborations avec d'autres organisations partenaires, nous nous sommes plongée autant que possible dans le milieu de notre étude pour nous imprégner des lieux, des différentes ambiances et chercher « à découvrir le sens, la dynamique et les processus des actes et des événements »<sup>116</sup>. La participation aux activités des organisations bisexuelles (rencontres, réunions, animations diverses, etc.), nous a permis d'observer les interactions et les perceptions des bisexuel.le.s vivant à Paris et à Taïpei de façon plus naturelle et spontanée. Cette observation directe a été réalisée en vue de parfaire la compréhension des questions centrales, des domaines d'action et des projets d'avenir en matière de bisexualité, et a également servi à identifier les personnes ciblées pour effectuer les entretiens semi-directifs approfondis et constituer les données orales de notre recherche.

### **3 - L'entretien semi-directif**

Les entretiens semi-directifs individuels ont été réalisés non seulement avec des membres associatifs (de Bi'Cause et de Bi the Way • 拜坊) et des participant.e.s à leurs activités, mais également avec des non-militant.e.s et des non-adhérent.e.s qui ont répondu

---

<sup>116</sup> Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet, *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Bruxelles, Mardaga, 1988, p. 123.

aux demandes d'entretien. À Paris, les annonces ont été déposées sur la liste de diffusion EFiGiES (une association qui regroupe étudiant.e.s, doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s en Études féministes, genre et sexualités) et sur le forum de Bisexualite.info (le site portail francophone de la bisexualité), pour rechercher des femmes et des hommes s'auto-définissant comme bisexuel.le.s, ou pansexuel.le.s/omnisexuel.le.s, en Île-de-France, pour réaliser des entretiens face à face. De surcroît, quelques questionnaires ont été envoyés et retournés par des bisexuel.le.s habitant en province désireux de partager leur parcours identitaire et leurs remarques. À Taïpei, les mêmes annonces ont été déposées sur la page Facebook de Bi the Way • 拜坊, sur celle de Taïwan Tongzhi Hotline Association 同志諮詢熱線, Association pour la défense des droits des personnes LGBTQIA+, et sur celle de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, l'une des ONG historiques du combat pour le mariage pour tous, dans l'intention de récolter les avis des bisexuel.le.s vivant hors de Taïpei.

À Paris, 29 entretiens ont été réalisés et 9 questionnaires remplis ont été reçus. À Taïpei, 26 entretiens ont été réalisés et 6 questionnaires remplis ont été reçus. La collecte des données orales et écrites, à Paris et à Taïpei, s'est faite avec l'autorisation et le consentement des personnes interrogées (constamment protégées par le pseudonyme qu'elles ont elles-mêmes choisi), et les entretiens ont été retranscrits pour faciliter l'analyse du contenu. De plus, à partir de récits de vie, nous avons procédé à une analyse croisée des entretiens et des questionnaires, ce qui nous a permis de connaître la diversité de la bisexualité et l'évolution des expériences, notamment sur les points suivants : la découverte et la révélation de la bisexualité, le processus de la construction identitaire, les relations intimes et familiales, la visibilité et la biphobie, l'expérience de vie urbaine/rurale et associative, la sensibilité aux lieux de rencontres et d'échanges, les normes de la sexualité et du genre dans la société française et taïwanaise, et leur influence sur les revendications bisexuelles.

En outre, il importe de souligner que, si l'on connaît bien les mœurs

bisexuelles masculines dans la famille royale et la haute aristocratie de la Chine impériale, les complicités intellectuelles et sexuelles des artistes, écrivains et intellectuels du Bloomsbury Groupe<sup>117</sup> de Londres (entre autres, Virginia Woolf, John Maynard Keynes, Lytton Strachey, Duncan Grant et David Garnett<sup>118</sup>) ou la vie et les amours des lesbiennes et/ou bisexuelles célèbres de la rive gauche des années 1900-1940 (Natalie Clifford Barney, Sylvia Beach, Gertrude Stein, Alice B. Toklas ou encore Colette<sup>119</sup>), il est plus difficile de retracer les désirs et les plaisirs de femmes et d'hommes anonymes. Comme l'indique Anne-Claire Rebreyend, « les sources disponibles pour faire l'histoire des lesbiennes et/ou des bisexuelles sont difficiles à trouver, parcellaires, parfois tronquées »<sup>120</sup>. L'auteure propose ainsi de se référer aux sources judiciaires et policières, ainsi qu'aux archives autobiographiques (correspondances, journaux intimes et récits autobiographiques).

Certes, c'est une méthode que l'on peut appliquer pour remonter aux sources et faire l'histoire des pratiques bisexuelles, mais valoriser les ressources autobiographiques d'une « bisexualité sans implications identitaires » ne peut que nous détourner de la question de l'identité. En effet, pour ces femmes et ces hommes vivant à une époque où les catégories d'orientation sexuelle – hétéro, homo et bi – ne sont pas monnaie courante, ils et elles restent indifférent.e.s à la notion d'identité bisexuelle. Pour éviter les projections et les interprétations anachroniques dans le cadre de cette recherche, nous n'avons interviewé que les personnes qui se disent « bisexuel.le » : c'est-à-dire ceux et celles qui sont tout à fait conscient.e.s de leur orientation sexuelle et l'assument pleinement.

Par ailleurs, ces personnes ne sont pas des personnalités connues et médiatisées, ni

---

<sup>117</sup> Au départ, Bloomsbury est simplement le nom d'un quartier du centre de Londres. Dans les premières années du XXe siècle, ce nom est utilisé pour désigner un groupe d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels habitant et travaillant dans le quartier entre 1907 et 1930. John Lukacs, *Churchill, Londres, mai 1940*, traduit de l'anglais par Alice Tillier, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 176.

<sup>118</sup> Marjorie Garber, *Bisexuality and the eroticism of everyday life*, New York, Routledge, 2000 (1995), p. 105-111.

<sup>119</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Des amours bisexuelles... », *op. cit.*, p. 51.

<sup>120</sup> *Ibid.*

des vedettes internationales comme Angelina Jolie, David Bowie ou Lady Gaga<sup>121</sup>, mais des citoyen.e.s ordinaires habitant à Paris et Taïpei. En raison de la contrainte du temps et de la limite des moyens de la présente recherche, les bisexuel.le.s qui ont pris contact avec nous sont ceux et celles qui appartiennent à la classe moyenne (étudiant.e.s, salarié.e.s du secteur public ou privé, professions libérales, etc.), et ont un niveau d'éducation supérieur. Ils et elles ne bénéficient pas forcément de la même liberté de mœurs en matière de sexualité que les figures artistiques et littéraires ou les élites privilégiées du milieu bourgeois-bohème des premières décennies du XXe siècle ; ils et elles sont confronté.e.s à des stéréotypes, à des préjugés, et ont dû se battre au quotidien pour leur visibilité et contre la biphobie. Ce sont ces personnes que le présent travail historique cherche à représenter ; ce sont leurs expériences et leurs parcours individuels qui servent à illustrer l'émergence des nouveaux sujets historiques ; ce sont leurs récits de vie qui vont nourrir l'histoire des sexualités et lui donner son épaisseur.

À cet égard, l'insertion des données orales et écrites, au fur et à mesure de l'avancée de l'analyse, en combinaison avec les autres ressources – documentaires ou issues de l'observation participante –, aide à mieux retracer, à la fois chronologiquement et d'un point de vue géographique, l'évolution de l'identité bisexuelle des années 1970 à nos jours.

## **B - Présentation du plan de la thèse**

La partie I vise d'abord à proposer une réflexion historiographique sur l'écriture de l'histoire à travers le prisme de la bisexualité, et les pistes de recherches qu'il est possible de développer. Il s'agit de s'interroger sur le cadre unidimensionnel de l'historiographie monosexuelle (hétérosexuelle ou homosexuelle), qui se caractérise souvent

---

<sup>121</sup> Laetitia Reboulleau, « 10 stars qui assument leur bisexualité », *Cosmopolitan* [en ligne], le 3 mai 2016. <<https://www.cosmopolitan.fr/10-stars-qui-assument-leur-bisexualite,1970612.asp>>, (consulté le 21 avril 2018).

par la perception dualistique de la sexualité humaine et par l'occultation de la bisexualité. Pour combler les lacunes, la bisexualité est étudiée ici non seulement au sens d'une forme de sexualité interactive ou d'une catégorie sexuelle, mais aussi comme « une forme d'expérience historiquement singulière »<sup>122</sup> selon les termes de Michel Foucault, ou « une catégorie utile pour l'analyse historique »<sup>123</sup>, selon ceux de l'historienne américaine Joan W. Scott. La bisexualité est en soi, une catégorie historique qui déploie ses diverses significations dans différents contextes sociaux et qui est profondément structurée par les disciplines institutionnelles. Cette première partie cherchera aussi à décrire l'apparition et la construction de la notion moderne de bisexualité dans le domaine des recherches scientifiques : comment la bisexualité devient d'abord l'objet de connaissances dans le domaine de la sexologie occidentale, et comment le concept se transforme à travers l'évolution des différents modèles théoriques de l'orientation sexuelle au XXe siècle. La trajectoire historique de la transition du concept de bisexualité dans le discours est considérée comme un processus de reconnaissance de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle à part entière, qui s'inscrit dans un contexte socioculturel plus large favorisant la prise de conscience et l'expression de la diversité sexuelle en France et à Taïwan. Ce processus de reconnaissance non seulement constitue la base des discussions portant sur l'orientation et l'identité bisexuelle, mais aussi contribue à déconstruire la vision binaire de la sexualité humaine.

La partie II vise à dresser un panorama de l'évolution de la représentation de la bisexualité et des personnes bisexuelles telle qu'elle est visible dans les sources imprimées, audiovisuelles et en ligne, entre les années 1970 et les années 2010, en France et à Taïwan. Vecteur essentiel de l'élaboration et de la circulation de la notion de bisexualité, ces sources sont considérées comme un facteur clé dans la discussion sur le développement de l'identité

---

<sup>122</sup> Michel Foucault, « Préface à l'*Histoire de la sexualité* », *Dits et écrits. 1954–1988. IV*, Paris, NRF Gallimard, 1994, p. 578.

<sup>123</sup> Joan W. Scott, « Le genre, une catégorie utile d'analyse historique », *De l'utilité du genre*, traduit de l'anglais par Claude Servan-Schreiber, Paris, Fayard, 2012, p. 17.

bisexuelle. Elles permettent en effet de repérer et d'analyser les différentes façons de traiter la bisexualité qui s'inscrivent dans les mutations socio-culturelles et portent l'empreinte du contexte historique et idéologique. Elles constituent également un domaine discursif qui fait apparaître la bisexualité comme un nouvel objet du discours sur la sexualité, et fait émerger les personnes bisexuelles comme de nouveaux sujets historiques.

La partie III, la dernière, sera quant à elle centrée sur l'influence que les facteurs structurels et contextuels des milieux urbains ont sur la formulation et la revendication de l'identité bisexuelle à Paris et à Taïpei. L'espace de la ville sert de décor principal non seulement à la production de l'homosexualité moderne, mais également à la mise en scène du militantisme bisexuel contemporain. Une série d'« espaces bisexuels » s'y construisent sous diverses formes : manifestations militantes, conviviales, culturelles ou festives, initiées par les organisations bisexuelles, en l'occurrence l'association Bi'Cause à Paris et le groupe Bi the Way • 拜坊 à Taïpei. Ces espaces sont pensés par les personnes bisexuelles, pour les bisexuel.le.s et pour toutes les personnes non hétérosexuelles et/ou cisgenres, comme des espaces privilégiés d'expression de l'identité et de la différence.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**D'UNE BISEXUALITÉ SANS IMPLICATIONS**  
**IDENTITAIRES À LA CONSTRUCTION**  
**D'UNE ORIENTATION SEXUELLE**





## I - Revisiter l'histoire à travers le prisme de la bisexualité

### A - La bisexualité sans implications identitaires

La bisexualité a toujours existé. Elle existait même avant l'apparition du terme et de la notion de « bisexualité ». Au fil des siècles, elle a été pratiquée et assumée en Occident comme dans d'autres cultures. Bien que la plupart des pratiques bisexuelles soient qualifiées de « bisexualité sans implications identitaires »

<sup>124</sup>, elles restent très encadrées par les institutions sociales et familiales dans tout type de société – quoique de manière différente –, et font partie des mécanismes à l'œuvre dans la construction des rapports sociaux de sexe. Dans beaucoup de civilisations anciennes, les pratiques homosexuelles et hétérosexuelles ne s'excluaient pas forcément l'une l'autre, mais les pratiques *de facto* bisexuelles n'ont pas donné lieu à une revendication identitaire. En effet, ni les concepts modernes d'homosexualité et d'hétérosexualité, ni leur opposition binaire ne sont pertinents pour définir les expériences sexuelles dans les mondes antiques, où la vision de vie et les lois du désir étaient modelées par des traditions culturelles spécifiques.

La bisexualité, tout comme l'homosexualité et l'hétérosexualité, ne relève pas uniquement du domaine privé. Au lieu de la concevoir comme une pulsion naturelle ou une catégorie sexuelle homogène et monolithique, il convient d'abord de l'étudier comme une pratique entièrement sociale et culturelle, autrement dit, un ensemble d'idées, de concepts et de représentations qui varie selon les individus, les milieux sociaux, les ères et les aires culturelles. Il s'agit d'historiciser la bisexualité, de la considérer comme une composante des dispositifs sociaux et institutionnels qui gouvernent la vie des individus, de rendre le contexte dans lequel la sexualité avec des partenaires de même sexe et de sexe opposé a été encadrée

---

<sup>124</sup> Elisabeth Badinter, *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, p. 131.

et conditionnée par des éthiques différentes, et dans lequel ont évolué les normes et les mentalités qui régissent les différentes époques à travers l'Histoire.

## 1 - La bisexualité dans les civilisations occidentales

En Grèce ancienne et dans la Rome antique, la notion moderne d'orientation sexuelle, liée à un choix d'objet sexuel déterminé selon son anatomie n'a pas cours. L'opposition fondamentale dans le domaine des comportements sexuels, n'est pas celle de type polaire entre homosexualité et hétérosexualité, mais celle de la différence entre activité et passivité. Dans l'Antiquité, la catégorisation renvoie aux activités sexuelles plutôt qu'au sexe des partenaires. La différenciation sexuelle n'est pas le critère de catégorisation centrale. Au cours de leur vie, les Grecs et les Romains soumettaient sexuellement aussi bien des femmes que des hommes<sup>125</sup>. Pour eux :

L'homosexualité n'était pas un choix exclusif. Aimer un autre homme n'était pas un choix anormal, différent ou déviant. Cela faisait partie d'une expérience de la vie : c'était la manifestation d'une pulsion soit sentimentale soit sexuelle qui, au cours de l'existence, alternait avec l'amour pour une femme, ou parfois même l'accompagnait<sup>126</sup>.

En particulier, pour les Grecs, « l'homosexualité est une pratique transitoire mais nécessaire pour gagner sa masculinité hétérosexuelle »<sup>127</sup>. Ce qui nous semble être aujourd'hui un paradoxe ne l'était pas alors pour eux ni pour leur époque. Notons néanmoins que la possibilité de vivre des relations à la fois homosexuelles et hétérosexuelles était le privilège exclusif des hommes.

Bien que régie par des règles différentes, la bisexualité masculine était acceptée et

---

<sup>125</sup> Eva Cantarella, « L'hermaphrodite et la bisexualité à l'épreuve du droit dans l'antiquité », *Diogène* [en ligne], vol. 208, n° 4, 2004, <<http://www.cairn.info/revue-diogene-2004-4-page-3.htm>> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>126</sup> *Id.*, p. 5.

<sup>127</sup> Élisabeth Badinter, *XY. De l'identité...*, *op. cit.*, p. 130.

considérée comme normale en Grèce antique et à Rome. En Grèce antique, le rapport homosexuel se caractérise par la pédérastie, une institution morale et éducative essentiellement aristocratique qui associe un adulte intégré dans le groupe des citoyens, *érase* (« amant »), à un garçon prépubère, *éromène* (« aimé »), pour atteindre l'objectif de l'apprentissage du rôle masculin et de la transmission des valeurs viriles<sup>128</sup>. Pourtant, cette forme d'homosexualité pédagogique et initiatique est censée être temporaire : au moment où l'*éromène* devient un homme, il doit abandonner cette relation et devenir sexuellement actif, soit avec des femmes, soit avec un garçon prépubère<sup>129</sup>, tandis que la passion de l'*érase* doit se muer en amitié. En revanche, la liaison érotique entre deux adultes fait l'objet de critiques car non acceptée socialement. Elle se situe en effet en dehors du but de l'initiation, et la passivité sexuelle chez l'homme adulte est toujours mal considérée<sup>130</sup>.

Dans *L'usage des plaisirs*, le deuxième volume d'*Histoire de la sexualité*, Foucault parle d'une certaine « bisexualité » dans la vie des Grecs anciens en étudiant leur morale sexuelle comme mode de subjectivation et art de l'existence. Selon lui, les Grecs anciens n'opposent pas l'amour de leur propre sexe et celui de l'autre comme deux sortes de désirs, deux types de comportements radicalement différents. Pour eux, l'absence d'exclusivité dans les rapports sexuels n'est, par nature, qu'une recherche de la beauté :

Bisexualité des Grecs ? Si on veut dire par là qu'un Grec pouvait simultanément ou tour à tour aimer un garçon ou une fille, qu'un homme

---

<sup>128</sup> Claudine Leduc, « Compte-rendu : Bisexualités : Cantarella Eva, *Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique* », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 18, n° 2, 1992, p. 361. Cf. aussi Félix Buffière, *Éros adolescent. La pédérastie dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, 703 p. ; Kenneth J. Dover, *Homosexualité grecque*, traduit de l'anglais par Suzanne Saïd, Grenoble, La Pensée sauvage, 1982 (1978), 287 p. ; Maurice Sartre, « L'homosexualité dans la Grèce ancienne », *L'Histoire*, n° 76, mars 1985, p. 10-17 ; John Boswell, *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, traduit de l'anglais par Odile Demange, Paris, Fayard, 1996 (1994), 540 p. ; Claude Calame, *L'Eros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996, 255 p. ; Bernard Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot et Rivages, 1996 (1984-1986), 672 p. ; David Halperin, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, traduit de l'anglais par Isabelle Châtelet, Paris, Epel, 2000 (1990), 317 p. ; John J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, traduit de l'anglais par Sandra Boehringer et Nadine Picard, Paris, Epel, 2005 (1990), 445 p. ; James Davidson, *The Greeks and greek love: a radical reappraisal of homosexuality in ancient Greece*, London, Weidenfeld and Nicolson, 2007, 656 p.

<sup>129</sup> Eva Cantarella, « L'hermaphrodite et la... », *op. cit.*

<sup>130</sup> Elisabeth Badinter, *XY. De l'identité...*, *op. cit.*, p. 130.

marié pouvait avoir ses *paidika*, qu'il était courant qu'après des inclinations de jeunesse volontiers « garçonnières », on penche plutôt pour les femmes, on peut bien dire qu'ils étaient « bisexuels ». Mais si on veut prêter attention à la manière dont ils réfléchissaient cette double pratique, il convient de remarquer qu'ils n'y reconnaissaient pas deux sortes de « désir », « deux pulsions » différentes ou concurrentes se partageant le cœur des hommes ou leur appétit. On peut parler de leur « bisexualité » en pensant au libre choix qu'ils se donnaient entre les deux sexes, mais cette possibilité n'était pas pour eux référée à une structure double, ambivalente et « bisexuelle » du désir. À leurs yeux, ce qui faisait qu'on pouvait désirer un homme ou une femme, c'était tout uniment l'appétit que la nature avait implanté dans le cœur de l'homme pour ceux qui sont "beaux", quel que soit leur sexe<sup>131</sup>.

Dans l'Antiquité romaine, l'homosexualité masculine se base également sur une organisation sociale codifiée. Pour les Romains, le rapport homosexuel est une manifestation du pouvoir et traduit la domination absolue. Depuis le plus jeune âge, ils apprennent à imposer leur volonté à tous, à dominer socialement et sexuellement, dans la vie politique et au sein de la famille. Pour satisfaire cette volonté de pouvoir et leur sexualité débordante, la sodomisation de l'esclave et du vaincu fait partie de leur éducation de conquérant, le sexe biologique des personnes soumises n'ayant pas d'importance, à condition qu'elles ne soient pas Romaines<sup>132</sup>. « Ce n'est que dans certaines circonstances (après le mariage) et avec certains partenaires (les jeunes gens libres) qu'un rapport avec un autre homme – même actif

---

<sup>131</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II : l'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, p. 208-209.

<sup>132</sup> Claudine Leduc, « Compte-rendu : Bisexualités : Cantarella... », *op. cit.* Cf. aussi Paul Veyne, *Sexe et Pouvoir à Rome*, Paris, Seuil, 2005 (1998), 208 p. ; Colin Spencer, *Histoire de l'homosexualité : de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Pocket, 2005 (1998), 472 p. ; Florence Dupont et Thierry Eloi, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001, 414 p. ; Thierry Eloi, « La sexualité de l'homme romain antique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005, mis en ligne le 1<sup>er</sup> décembre 2007, <<http://journals.openedition.org/clio/1770>> (consulté le 13 juin 2015) ; Jean-Noël Robert, *Les plaisirs à Rome*, Paris, Les Belles lettres, 2005 (1983), 248 p. ; Jean-Noël Robert, *Eros romain : sexe et morale dans l'ancienne Rome*, Paris, Hachette, 1998 (1997), 392 p. ; Craig A. Williams, *Roman homosexuality: ideology of masculinity in classical antiquity*, New York, Oxford University Press, 2010 (1999), 512 p. ; Beert C. Verstraete, « Slavery and the social dynamics of male homosexual relations in ancient Rome », *Journal of homosexuality* vol. 5, n° 3, 1980, p. 227-236 ; Amy Richlin, *The gardens of Priapus: sexuality and aggression in roman humor*, Oxford, Oxford University Press, 1992 (1983), 352 p. ; Amy Richlin, « Not before homosexuality: the materiality of the cinaedus and the roman law against love between men », *Journal of the history of sexuality*, vol. 3, n° 4, 1993, p. 523-573.

– pouvait être réprouvé, voire interdit »<sup>133</sup>.

Autrement dit, l'homosexualité masculine dans l'Antiquité grecque et romaine est en parfait accord avec l'ordre social et la morale, à condition de se conformer au code de conduite et aux règlements. Comme mentionné précédemment, en Grèce antique, l'institution pédérastique qui lie un homme mûr à un jeune homme et autorise entre eux des relations sexuelles, doit se transformer en un rapport platonique dès l'apparition de la première barbe du jeune homme. Dans le modèle romain, le culte de la virilité absolue exige que l'homme libre joue toujours le rôle actif, c'est-à-dire qu'il doit être celui qui pénètre. La passivité sexuelle est réservée à tous ceux qui sont socialement inférieurs : les esclaves et les non-Romains<sup>134</sup>. La relation hétérosexuelle, en revanche, n'est considérée que comme un instrument de procréation ou de plaisir. Dans une société centrée sur le masculin, les femmes sont perçues comme ayant un rôle inférieur et subordonné<sup>135</sup>. Elles ont été confinées au domaine domestique et exclues de toute forme d'instruction et de la vie publique<sup>136</sup>. « Il n'y a pas, en Grèce ou à Rome, de symétrie entre hommes et femmes »<sup>137</sup>. Cela explique pourquoi la vie sexuelle des femmes était rarement abordée comme objet de réflexion, et l'homosexualité féminine était évoquée avec des connotations négatives (par les Grecs)<sup>138</sup>, voire totalement inconcevable (pour les Romains)<sup>139</sup>.

Surnommée « la dixième muse » par Platon, la poétesse Sappho est toutefois la seule exception. Elle s'est engagée dans des relations amoureuses avec les deux sexes, mais elle est surtout connue pour ses poèmes lyriques qui exaltent l'amour entre femmes. Contemporaine

---

<sup>133</sup> Eva Cantarella, « L'hermaphrodite et la... », *op. cit.*

<sup>134</sup> Karl Mengel, *Pour et contre la bisexualité : libre traité d'ambivalence érotique*, Paris, La Musardine, 2009, p. 30.

<sup>135</sup> Eva Cantarella, *Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique*, Paris, La Découverte, 1991, p. 212.

<sup>136</sup> Claudine Leduc, « Compte-rendu : Bisexualités : Cantarella... », *op. cit.*, p. 358.

<sup>137</sup> Rostom Mesli, « Compte-rendu : Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine* », *Genre & Histoire* [en ligne], n° 2, Printemps 2008, mis en ligne le 14 juillet 2008, <<http://genrehistoire.revues.org/307>> (consulté le 27 juin 2017).

<sup>138</sup> Eva Cantarella, *Selon la nature...*, *op. cit.*, p. 78, p. 91-93.

<sup>139</sup> Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 222 et p. 270.

de la Grèce archaïque (autour du VIe-VIIe siècle av. J.-C) et vivant sur l'île de Lesbos, Sappho était la maîtresse d'un *thiasoi*, une communauté sociale et éducative destinée à préparer les femmes de rang social élevé au mariage. Les *thiasoi* non seulement permettent aux jeunes filles d'apprendre la musique et la danse, le charme et la beauté, mais aussi favorisent les relations affectives et sexuelles intimes entre filles<sup>140</sup>. Contrairement à l'homosexualité masculine dans l'Antiquité grecque qui symbolise la subordination psychologique et sexuelle ainsi que la transmission du pouvoir<sup>141</sup>, l'homosexualité féminine est comprise comme la libre expression de l'amour sans distinction de hiérarchie sociale<sup>142</sup>.

## 2 - La bisexualité dans les civilisations orientales

À l'autre bout du monde, dans les pays de l'Extrême-Orient, les comportements bisexuels masculins dans les œuvres littéraires, dans les données historiques et dans des récits personnels ne sont pas rares tout au long de l'histoire. À l'inverse, il est difficile de retracer l'histoire de la bisexualité féminine, dans la mesure où les sources documentaires nous renseignent presque exclusivement sur les mœurs sexuelles des hommes. Les femmes sont systématiquement reléguées à des positions inférieures et au rôle d'outil de procréation.

Au Japon, l'homosexualité de type pédérastique était répandue parmi les samouraïs de l'époque médiévale jusqu'à la fin du XIXe siècle, et connue sous le nom de *shudō* 衆道,

---

<sup>140</sup> James Smalls, *L'homosexualité dans l'art*, New York, Paris, Parkstone press, 2003, p. 138-140. Cf. aussi Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, 410 p. ; Claude Mossé, « Sappho de Lesbos », *L'histoire*, n° 63, 1984, p. 20-23 ; Jane McIntosh Snyder, *Lesbian desire in the lyrics of Sappho*, New York, Columbia University Press, 1997, 261 p. ; Bernadette Broton, *Love between women: early christian responses to female homoeroticism*, Chicago, University of Chicago Press 1996, 446 p. ; Nancy Sorkin Rabinowitz et Lisa Auanger (dir.), *Among women: from the homosocial to the homoerotic in the ancient world*, Austin, University of Texas Press, 2002, 407 p.

<sup>141</sup> Élisabeth Badinter, *XY. De l'identité...*, *op. cit.*, p. 128.

<sup>142</sup> Eva Cantarella, *Selon la nature...*, *op. cit.*, p. 84.

une abréviation du terme *wakashudō* 若衆道, « la voie des jeunes hommes »<sup>143</sup>. Il était habituel pour un jeune garçon, *wakashu* 若衆, d'apprendre les arts martiaux, l'étiquette du guerrier et le code d'honneur des samouraïs auprès d'un congénère plus âgé, *nenja* 念者. Comme en Grèce, cette homosexualité pédérastique n'exclut pas non plus les liaisons hétérosexuelles ou le mariage<sup>144</sup>.

En Chine, dans les *Mémoires historiques* ou *Shiji* 《史記》, le premier recueil systématique de l'histoire chinoise, écrit de 109 à 91 av. J.-C. par l'historien chinois Sima Qian, il est rapporté que, sous la dynastie Han 漢 (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) – l'un des « âges d'or » de l'histoire de la Chine –, « non seulement les femmes mais aussi les hommes charmèrent les empereurs avec leur beauté. À cette époque-là, un grand nombre de courtisans et d'officiers usèrent de leur charme physique pour devenir les favoris du monarque » (非獨女以色媚，而士宦亦有之，昔以色幸者多矣)<sup>145</sup>. En effet, en plus des reines et des concubines impériales, dix empereurs sur quinze de la dynastie des Han occidentaux 西漢 (206 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.) ont développé des relations homosexuelles avec leurs courtisans et mignons. Han Wudi 漢武帝, par exemple, l'un des plus grands empereurs de l'histoire de la Chine, est connu pour s'être engagé dans des relations intimes à la fois avec Li Yannian 李延年, son musicien en chef à la cour, et sa sœur cadette, Madame Li 李夫人<sup>146</sup>.

Par ailleurs, l'homosexualité fleurissait aussi bien à la cour impériale qu'au sein du peuple. En plus de la noblesse et des royautes, il était très répandu pendant les dynasties des Jin et celles dites du Sud et du Nord 魏晉南北朝 (265-581) que les hommes riches et puissants prennent des gitons et entretiennent des relations extraconjugales homosexuelles<sup>147</sup>.

---

<sup>143</sup> Gregory M. Pflugfelder, *Cartographies of desire: male-male sexuality in Japanese discourse, 1600-1950*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 26.

<sup>144</sup> T. Watanabe et J. Iwata, *La voie des éphèbes. Histoire et histoires des homosexualités au Japon*, Paris, 1987, p. 41-66.

<sup>145</sup> Sima Qian 司馬遷, « Biographies des courtisans et des mignons » 〈佞幸列傳〉, *Mémoires historiques* 《史記》, vol. 125, n° 65.

<sup>146</sup> *Ibid.* ; Mao Feng 茅鋒, *L'histoire de la littérature homosexuelle* 《同性戀文學史》, Taïpei, Hanzhong 漢忠, 1996, p. 38-42.

<sup>147</sup> Liu Da-lin 劉達臨, *L'histoire de la culture pornographique chinoise* 《情色文化史：性的解放與禁錮：從



Durant la dernière période de la dynastie Ming 明朝 (1368-1644) et la dynastie Qing 清朝 (1644-1911), entretenir une relation amoureuse avec de beaux chanteurs ou acteurs était perçu comme un agrément et un plaisir raffiné parmi les Intellectuels et les gens de lettres<sup>148</sup>.

Dans l'Antiquité chinoise, il n'y avait pas d'équivalent du terme « homosexualité », ni d'opposition binaire entre hétérosexualité et homosexualité. Ces catégories médico-psychologiques sont une invention occidentale moderne. Pour les Chinois anciens, l'attrance sexuelle ou affective envers les personnes de même sexe est traditionnellement nommée *nan feng* 男風, qui signifie « les attirances ou préférences sexuelles pour les hommes » ; ou *nan se* 男色, un terme chinois qui désigne « le charme des hommes ». L'origine du terme *nan se* provient d'une phrase inscrite dans les « Biographies des courtisanes et des mignons » du *Livre des Han* ou *Han shu* 《漢書 • 佞幸傳》 – un livre classique d'histoire chinoise qui couvre l'histoire des Han occidentaux –, qui dit ceci : « non seulement la beauté des femmes mais aussi le charme des hommes devint un moyen d'ensorcellement des empereurs » (柔曼之傾意，非獨女德，蓋亦有男色焉)<sup>149</sup>. La pratique homosexuelle était autrefois considérée comme une « mode sexuelle » (*feng* 風 ou *dao* 道), ou une habitude, un loisir personnel (*pi* 癖)<sup>150</sup>. Elle fait partie de l'éventail des plaisirs sexuels et était tolérée comme le recours à la prostitution parce que, dans une société à dominance masculine, la sexualité des hommes n'était pas limitée au mariage. Loin d'être un tabou, l'homosexualité masculine a été largement tolérée et coexistait avec la norme hétérosexuelle dans la Chine féodale. Les représentations de l'homosexualité étaient même présentes parmi

---

雜交、春宮到房中術》，Taïpei, Bafang 八方, 2004, p. 132-133.

<sup>148</sup> Chuang Ren-jie 莊仁傑, *L'indulgence et la conscience érotiques des gens de lettres à la fin de la dynastie Qing* 《晚清文人的風月陷溺與自覺：品花寶鑑和海上花列傳》，Taïpei, Showwe Information Co., Ltd. 秀威資訊, 2010, p. 210-213 ; Ho Chi-hung 何志宏, *L'épanouissement de l'amour entre hommes : une enquête socio-culturelle des dynasties Ming et Qing* 《男色興盛與明清的社會文化》，mémoire de master d'histoire, Université Nationale de Ching-hua 國立清華大學歷史研究所, 2002 ; Liu Da-lin 劉達臨, *La culture sexuelle de l'antiquité chinoise* 《中國古代性文化》，Taïpei, Xinyu 新雨, 1995, p. 950-957 ; p. 1137-1147.

<sup>149</sup> Ban Gu 班固, « Biographies des courtisanes et des mignons » 〈佞幸列傳〉, *Livre des Han* 《漢書》, vol. 93, n° 63.

<sup>150</sup> Tze-Lan D. Sang, *The emerging lesbian: female same-sex desire in modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, p. 19.

les scènes d'étreintes amoureuses hétérosexuelles dans les albums d'images érotiques, traditionnellement appelés « images des palais printaniers » 春宮畫 ou encore « images des jeux secrets » 秘戲圖 en chinois. Ces albums d'images érotiques servaient traditionnellement à initier les jeunes mariés à l'art de l'amour dans la chambre à coucher, afin de remplir le devoir de procréation pour perpétuer les lignées familiales. Après la dynastie Tang 唐朝 (618-907), ils s'offraient également comme un divertissement<sup>151</sup>. Cet art illustré atteint son apogée durant la dynastie Ming et continue à fleurir sous la dynastie Qing en réaction à l'imposition du puritanisme néo-confucéen rigoureux et aux interdits en matière de sexualité<sup>152</sup>.

Il est aussi intéressant de noter que, dans l'Antiquité chinoise, au lieu de nommer explicitement l'acte homosexuel, les relations homosexuelles sont souvent désignées de façon métaphorique ou symbolique en faisant appel aux faits historiques et aux personnages célèbres liés à l'homosexualité. Les trois expressions qui font allusion à l'homosexualité masculine les plus connues sont : « Long Yang » (龍陽), « pêche partagée » (*fen tao* 分桃) et « la manche coupée » (*duan xiu* 斷袖). Jusqu'à aujourd'hui, ces termes sont encore utilisés comme euphémisme pour parler de l'amour entre hommes dans le monde sinophone. Les histoires à l'origine de ces expressions deviennent également des thèmes récurrents dans la littérature chinoise<sup>153</sup>. Par ailleurs, ces expressions figées montrent aussi que le désir pour le

---

<sup>151</sup> Robert Van Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, traduit de l'anglais par Louis Évrard, Paris, Gallimard, 1977, p. 318.

<sup>152</sup> Liu Da-lin 劉達臨, *L'empire du désir, une histoire de la sexualité chinoise*, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 154.

<sup>153</sup> Par exemple, Ruan Ji 阮籍, un grand poète de la dynastie Jin 晉朝 (265-420), fait référence au prince Long Yang comme un personnage représentatif dans un poème lyrique intitulé « Chant du cœur » 《詠懷詩》. Dans ce poème, le poète célèbre l'amour et la beauté des jeunes garçons dans un lyrisme tendre : « Jadis, deux garçons mondains, / An Ling et Long Yang, / Avec l'éclat et la tendresse de fleurs de pruniers, / Exultaient comme un printemps. / Leurs parfums se détachaient comme du givre automnal, / Leurs prunelles rayonnaient de beauté / Et leurs paroles souriantes exhalaient des senteurs. / Main dans la main, ils jubilaient dans l'amour / Et jadis partageaient le même oreiller. / Aspirant à devenir deux oiseaux / S'élevant dans l'azur à tire-d'aile : / Célébration colorée d'une union / À jamais inoubliable. » 「昔日繁華子，安陵與龍陽。天天桃李花，灼灼有輝光。悅懌若九春，馨折似秋霜。流盼發姿媚，言笑吐芬芳。攜手等歡愛，宿昔同衣裳。願為雙飛鳥，比翼共翱翔。丹青著明誓，永世不相忘。」 Voir Liu Da-lin 劉達臨, *L'empire du désir...*, op. cit., p. 84. Les récits de « Long Yang », de « pêche partagée » et de « la manche coupée » sont relatés dans *Histoire du sentiment amoureux* ou *Qinshi* 《情史》, un recueil d'anecdotes de Feng Menglong 馮孟龍, un écrivain chinois de la dynastie Ming 明

même sexe se définit et se construit au travers des interactions sociales et sentimentales entre les individus, et n'est pas une identité innée et ontologiquement fixe. Cette absence de construction d'une espèce particulière « homosexuel », ou cette tendance à ne pas réduire une personne à sa vie sexuelle, ni à ses tendances ou à ses actes, est perçue comme une particularité des mœurs homosexuelles masculines dans l'Antiquité chinoise<sup>154</sup>.

Le récit de « Long Yang » remonte à la dynastie des Zhou de l'Est (東周, 771-256 av. J.-C.). Il est rapporté dans « Stratagème de Wei », extrait de *Stratagèmes des Royaumes combattants*《戰國策 • 魏策》, que le roi Zhao de Wei 魏昭王 avait un favori, nommé prince Long Yang 龍陽君. Un jour, ils sont partis pêcher. Ils étaient heureux au début mais tout à coup, Long Yang se mit à pleurer, disant que comme il y avait trop de belles filles dans le royaume qui voulaient servir le roi, il avait peur un jour d'être abandonné par le roi, comme les petits poissons pendant la pêche. Et le roi, pour jurer sa fidélité à son amant, déclara sur le champ : « celui qui ose parler d'autres belles sera exécuté avec toute sa famille »<sup>155</sup>. Long Yang 龍陽, le nom du prince, devint alors une expression courante pour désigner l'homosexualité masculine. Par ailleurs, Long Yang Club, une association destinée à favoriser les échanges entre gays d'origine asiatique et leurs amis, a été fondée en 1983 à Londres, avant de devenir un réseau mondial et d'ouvrir des antennes dans plusieurs grandes villes du monde, y compris à Paris.

L'histoire de la « pêche partagée » se déroule aussi à la même période que celle de Long Yang. Elle raconte la relation intime entre le roi Ling de Wei 衛靈公 et son amant Mizi Xia 彌子瑕. Il est rapporté dans les « Difficultés de persuasion » du *Han Feizi*《韓非子 • 說難》qu'un jour où les deux hommes se promenaient dans un verger, Mizi Xia 彌子瑕 a croqué dans une pêche et, la trouvant délicieuse, s'est arrêté de la manger pour offrir la moitié

---

(1368-1644). Cf. Feng Menglong 馮孟龍, « L'amour hors du commun » 〈情外類〉, *Histoire du sentiment amoureux*《情史》, vol. 22.

<sup>154</sup> Bret Hinsch, *Passions of the cut sleeve : the male homosexual tradition in China*, Berkeley, University of California Press, 1990, p. 7.

<sup>155</sup> Liu Xiang 劉向, « Stratagème de Wei » 〈魏策〉, *Stratagèmes des royaumes combattants*《戰國策》.

restante à son roi. Le roi prit ce geste comme une preuve d'amour parce que son amant avait oublié son propre appétit pour partager cette pêche avec lui. Depuis, cette expression « pêche partagée » est également souvent utilisée pour désigner une relation amoureuse entre hommes<sup>156</sup>.

L'histoire de « la manche coupée » remonte, quant à elle, à la dynastie des Han. Il est rapporté dans les « Biographies des courtisans et des mignons » du *Livre des Han* 《漢書·佞幸傳》 qu'un jour, l'empereur Ai-ti (漢哀帝, 6 av. J.-C.-1 apr. J.-C.) et son « favori » Tong Hsien 董賢 s'étaient endormis l'un contre l'autre, Tong Hsien 董賢 dormant étendu sur la manche de son empereur. Quand ce dernier a voulu se lever, il a préféré couper la manche de son propre vêtement pour ne pas troubler le sommeil de son bien-aimé<sup>157</sup>. Ce court passage évoquant l'amour entre deux hommes fait désormais partie de la tradition homosexuelle chinoise, et l'expression « la manche coupée » reste très populaire pour qualifier les amours masculines<sup>158</sup>.

Or, il faut souligner que les pratiques homosexuelles et bisexuelles des hommes pendant les périodes féodales et monarchiques en Chine — comme celles de la plupart des sociétés antiques telles que l'Antiquité grecque et romaine, ou l'époque médiévale japonaise mentionnées plus haut — ne sont pas en adéquation avec l'autodésignation identitaire. L'homosexualité n'était pas considérée comme un vice ou une perversion, ni comme le contraire de l'hétérosexualité, puisque le concept d'orientation sexuelle n'existait pas. Les pratiques érotiques et sexuelles entre hommes ne peuvent être décrites et comprises à travers le prisme de la dichotomie homosexualité/hétérosexualité.

Pour avoir une idée plus approfondie de l'histoire de la sexualité chinoise et de la façon dont les Chinois de l'antiquité concevaient et vivaient leur sexualité, il faut les replacer

---

<sup>156</sup> Han Fei 韓非, « Difficultés de persuasion » 〈說難〉, *Han Feizi* 《韓非子》, section 12.

<sup>157</sup> Ban Gu 班固, « Biographies des courtisans et des mignons : Tong Hsien » 〈佞幸列傳·董賢〉, *Livre des Han* 《漢書》, vol. 93, n° 63.

<sup>158</sup> Liu Da-lin 劉達臨, *L'empire du désir...*, *op. cit.*, p. 84.

dans le contexte de deux courants de pensée traditionnelle : le taoïsme et le confucianisme. Ces deux systèmes de pensée exercent une influence profonde sur les rapports de sexe et de genre dans le monde chinois et reflètent aussi des mœurs, des coutumes et des sensibilités différentes par rapport aux cultures occidentales. Pour commencer par le taoïsme (« enseignement de la voie », *dao jiao* 道教), c'est une philosophie chinoise très ancienne, elle propose une vision du monde et un style de vie basés sur la théorie du Yin 陰 et du Yang 陽 qui sont deux types d'énergies à la fois opposées et complémentaires, donnant naissance à toutes choses et constituant tous les aspects de la vie. Le monde est partagé par un schéma binaire en fonction de qualités attribuées aux forces yin 陰 et yang 陽 : « le Yang est lumière, et donc émergence et vie ; chaleur, et donc sud, feu, soleil et jour ; mouvement, et donc expansion et extériorité, et donc masculinité. Le Yin, à l'inverse est ombre, et donc disparition et mort, froid, et donc nord, eau, nuit et lune ; repos, et donc contraction et intériorité, et donc féminité »<sup>159</sup>.

« En appliquant cette théorie aux rapports humains, les Chinois anciens assimilèrent les hommes au principe Yang et les femmes au principe Yin »<sup>160</sup>. La sexualité entre l'homme et la femme représente ainsi l'union du Yin 陰 et du Yang 陽, et symbolise un échange ou un équilibre dynamique du corps entre les partenaires. L'harmonisation du Yin 陰 et du Yang 陽, du féminin et du masculin, ne sert pas seulement à atteindre le plaisir charnel, mais aussi à atteindre des objectifs très pratiques : cultiver l'énergie, améliorer la santé, augmenter la longévité... mais ce qui est plus important encore : faciliter la procréation, c'est-à-dire, la naissance des héritiers de la famille.

Depuis l'Antiquité, la sexualité est fortement liée à la procréation pour maintenir la lignée chinoise. Jusqu'à aujourd'hui, faire des enfants demeure une obligation d'importance pour la plupart des Chinois.e.s et des Taïwanais.e.s, et les homosexuel.le.s et les bisexuel.le.s

---

<sup>159</sup> Isabelle Robinet, *Méditations taoïstes*, Paris, Dervy Livres, 1979, p. 129, cité par Valérie Mespoulet, *Être femme et lesbienne à Taïwan*, Paris, Le Publieur, 2013, p. 15.

<sup>160</sup> Liu Da-lin 劉達臨, *L'empire du désir...*, op. cit., p. 65.

souffrent encore d'une forte pression familiale. Cela vient également de l'influence du confucianisme (« école des Lettrés », *ru jia* 儒家), une grande école philosophique, morale et politique chinoise dont le courant s'est développé à partir de l'œuvre du philosophe Confucius (孔子, 551-479 av. J.-C.). Même si le confucianisme n'est pas une religion, il a instauré un système rituel et une norme à la fois morale et sociale dans le monde sinophone. En bref, le confucianisme incite les gens à remplir leurs devoirs et cherche l'harmonie dans les relations humaines pour maintenir l'ordre hiérarchique et patriarcal à la fois dans la famille et dans la société.

Traditionnellement, le confucianisme réduit la sexualité à la procréation, qui est essentielle pour la réalisation de « la piété filiale » (*xiao dao* 孝道), une obligation fondamentale que tous les hommes doivent accomplir, ou selon les termes de Foucault, « un dispositif d'alliance défini par un système de mariage, de fixation et de développement des parentés, de transmission des noms et des biens »<sup>161</sup>. Pour les Chinois.e.s ancien.ne.s, « trois choses sont contraires à la piété filiale. La plus grave est de rester sans postérité et de faire cesser ainsi les offrandes aux ancêtres » (不孝有三, 無後為大), comme l'écrit Mencius 孟子 (380-289 av. J.-C.), philosophe et disciple de Confucius, dont l'ouvrage fut de tout enseignement dans la Chine impériale. Cette phrase montre combien il est important de perpétuer la famille dans le monde chinois. Dans la structure patriarcale de l'institution familiale, le mariage, qui repose presque toujours sur la décision des parents et non pas sur le sentiment amoureux ou sur le libre choix des individus, est conçu comme indispensable, afin d'assurer une descendance légitime et la transmission des héritages<sup>162</sup>.

Même si le confucianisme valorise l'hétérosexualité comme pratique pour perpétuer la filiation familiale, l'homosexualité n'a jamais été condamnée ou considérée comme contre-nature. En effet, contrairement à la sexualité procréatrice, l'homosexualité masculine

---

<sup>161</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I...*, op. cit., p. 140-141.

<sup>162</sup> Guo Xiao-fei 郭曉飛, *Homosexualité au regard du droit chinois* 《中國法視野下的同性戀》, Pékin, Maison d'édition de la propriété intellectuelle 知識產權, 2007, p. 221-222.

ne représentait en aucun cas une sexualité distincte qui empêcherait des pratiques ou des unions hétérosexuelles. En d'autres termes, l'homosexualité masculine coexiste avec le système hétéronormatif et patriarcal. Comme dans l'Antiquité grecque et romaine, elle est en parfait accord avec l'ordre social et la morale, à condition de se conformer au code de conduite et aux règlements. Dans la société chinoise ancienne, à condition que les hommes remplissent la responsabilité domestique qui consiste à faire des enfants avec leurs épouses, et tant que leurs pratiques homosexuelles ne menacent pas la structure ni l'éthique familiale, l'homosexualité reste de fait largement autorisée. En revanche, l'homosexualité exclusive est presque inimaginable et extrêmement rare. Dans *L'histoire des concubins* (1995), Wang Shao-xi 王紹璽 évoque les pratiques bisexuelles des hommes puissants de la Chine impériale :

Ces hommes qui prirent des concubins ne sont pas des pervers, ni des homosexuels qui sont attirés exclusivement par les hommes. Au contraire, en plus de leur harem de femmes, ils prirent simultanément des concubins.

那些蓄男妾的男性，並不是性變態者，同性戀者，只戀同性，不貪女色，而是在妻妾成群的同時，又好男色，蓄男妾，女妾男妾並蓄。

163

Dans ce contexte, rien d'étonnant donc à ce que Mao Feng 矛鋒, l'auteur de *L'histoire de la littérature homosexuelle* (1996), déclare que la plupart des hommes à pratiques homosexuelles en Chine ancienne sont en fait des bisexuels :

Il convient de remarquer qu'une grande majorité des homosexuels dans l'Antiquité chinoise sont des bisexuels. Ils épousèrent des femmes pour avoir des enfants. Mais en même temps, ils prirent du plaisir avec des hommes. C'est très différent par rapport à l'époque moderne où l'homosexualité est un tabou et les homosexuels ne s'intéressent pas du

---

<sup>163</sup> Wang Shaoxi 王紹璽, *L'histoire des concubins* (1995), Shanghai, Shanghai literature and art 上海文藝, 1995, p. 73, cité par Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, « Une histoire de l'homoérotisme dans la Chine ancienne : perspectives et enjeux » (古代中國同性情慾歷史的研究回顧與幾個觀點的批評), dans Josephine Chuen-juei Ho 何春蕤 (dir.), *From queer space to education space* (從酷兒空間到教育空間), Taipei, Rye Field 麥田, 2000, p.185.

tout aux femmes.

值得注意的：中國古代的同性戀者絕大多數是雙性戀者，他們既能娶妻生子，又能與同性享龍陽之歡，這與現代禁忌下同性戀者完全喪失對異性的興趣的狀況很不相同。<sup>164</sup>

Il est peut-être arbitraire d'appeler ces hommes des « bisexuels », mais cela illustre le fait qu'à l'époque ancienne, il n'est pas contradictoire pour les hommes d'avoir des relations à la fois hétérosexuelles et homosexuelles. Pourtant, selon Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, chercheur en histoire, les ouvrages majeurs sur l'histoire de l'homosexualité en Chine ancienne – entre autres, *History of homosexuality in China* 《中國同性愛史錄》 (1984, 1997) de Xiao Ming-xiong 小明雄, écrivain hongkongais et pionnier de la recherche en histoire de l'homosexualité, et *Passions of the cut sleeve: the male homosexual tradition in China* (1993) de l'historien américain Bret Hinsch<sup>165</sup> –, ne sont effectivement que le résultat d'une interprétation partielle et partielle de la vie sexuelle des individus<sup>166</sup>. Dans ces ouvrages, les relations homosexuelles sont mises en valeur, alors que les rapports hétérosexuels suscitent peu d'intérêt. D'où l'absence d'histoire des bisexuel.le.s :

La plupart des faits historiques concernant l'homosexualité font en fait partie des pratiques bisexuelles. La soi-disant histoire de l'homosexualité n'est qu'une histoire partielle construite uniquement sur les actes homoérotiques des individus, tout en négligeant le fait qu'ils entretiennent des relations avec les deux sexes. C'est ce qu'on appelle « une histoire partielle », c'est une compilation d'anecdotes homoérotiques sur les personnages historiques, présentée de manière différente en fonction des objectifs ou de la volonté des auteurs. [...] Même si l'ensemble des faits historiques réunis [dans ces ouvrages] montre que la bisexualité est répandue dans l'Antiquité chinoise, leur intention n'est pas de prouver l'existence des personnes bisexuelles (actuellement, il n'existe pas d'histoire de la bisexualité en Chine).

---

<sup>164</sup> Mao Feng 矛鋒, *L'histoire de la...*, *op. cit.*, p. 50, cité par Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *ibid.*

<sup>165</sup> Cf. Xiao Ming-xiong 小明雄, *History of homosexuality in China* 《中國同性愛史錄》, Hong Kong, Pink Triangle 粉紅三角, 1997 (1984), 555 p. ; Bret Hinsch, *Passions of the cut sleeve: the male homosexual tradition in China*, Berkeley, University of California Press, 1993, 250 p. ; Mao Feng 矛鋒, *L'histoire de la littérature homosexuelle* 《同性戀文學史》, Taipei, Hanzhong 漢忠, 1996, 478 p.

<sup>166</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, « Une histoire de... », *op. cit.*, p. 186.



舉目可見的「同性戀史實」，其實多是納入在雙性戀情之中，而所謂「同性情慾」的歷史，其實就是指個人在兩性情愛互動中，只著眼在該個人同性情愛的部份，因而歸納出來的片面歷史。這裡說的「片面」歷史便是將許多歷史人物抽出其同性情慾的片段，根據不同的作者目的或旨意選材呈現。[...] 這些歷史史實的蒐集雖然在他們的文中都說明了中國雙性愛普遍的情形，但重心根本不是要證明雙性戀的存在（目前中國還沒有「雙性戀的歷史」）。

De même, Michel Larivière, écrivain spécialisé dans la recherche historique sur l'homosexualité depuis 1982<sup>167</sup> et auteur de plusieurs dictionnaires biographiques – entre autres, *À poil et à plume, homosexuels et bisexuels célèbres* (1987), *Homosexuels et bisexuels célèbres : le dictionnaire* (1997) et *Femmes d'homosexuels célèbres* (2016) –, critique la partialité et l'hypocrisie qui ont conduit les historiens à occulter la bisexualité de nombreuses personnalités :

Les historiens ont parlé avec raison du rôle décisif des épouses et maîtresses royales dans la politique des souverains ou de l'influence des égéries républicaines sur la carrière des hommes d'État. Mais ces auteurs ont souvent manqué d'impartialité, ils ont occulté l'homosexualité qui demeure la raison cachée du caractère d'un roi, du comportement d'un prince, voire la source d'inspiration d'un écrivain ou du génie d'un artiste. La pudibonderie est encore de mise dans les manuels d'histoire : on refuse de voir et d'enseigner qu'un homme a été influencé par l'amour qu'il portait à quelqu'un de son sexe. Par une frénésie de dissimulation, les biographes continuent de cacher la bisexualité de nombreux personnages célèbres<sup>168</sup>.

Il dénonce ainsi la déformation et la négation de faits historiques par « prosélytisme » ou autocensure :

Si l'histoire est fondée sur le mensonge – même par omission – elle devient dangereuse, car en purifiant, en « aseptisant » les héros pour les rendre conformes à la morale, on fausse les personnages. Certes, il n'existe pas d'histoire impartiale, et l'auteur qui choisit de rapporter tel

---

<sup>167</sup> Michel Larivière, *Dictionnaire historique des homosexuel-le-s célèbres*, Paris, La Musardine, 2017, couverture.

<sup>168</sup> Michel Larivière, *À poil et à plume, homosexuels et bisexuels célèbres*, Paris, Régine Deforges, 1987, couverture.

fait et d'oublier tel autre juge en fonction de sa propre subjectivité, mais il ne faut pas que ce choix devienne un système arbitraire<sup>169</sup>.

Toujours pour lutter contre des siècles de pudibonderie qui ont étouffé la vérité historique<sup>170</sup>, Larivière publie en 2017 le *Dictionnaire historique des homosexuel-le-s célèbres*. Certes, cet ouvrage évoque la bisexualité de personnages connus comme l'écrivain Astolphe de Custine (1790-1857) ou l'artiste Marie Laurencin (1883-1956) mais, à la différence de ses publications précédentes, le terme « bisexuel.le » n'apparaît plus dans le titre. Ce qui, selon l'auteur, est le choix de l'éditeur<sup>171</sup>.

Ce phénomène d'occultation de la bisexualité n'est pas un cas isolé. Dans l'introduction de *A history of bisexuality*, l'exclusion de la bisexualité est évoquée par l'historien australien Steven Angelides comme un phénomène général dans l'écriture de l'histoire de la sexualité :

La bisexualité tout simplement disparaît, parce qu'elle ne rentre pas dans les catégories de l'hétérosexualité et de l'homosexualité. Le paradigme identitaire est ainsi constitué et la bisexualité a été totalement ignorée dans les travaux historiques. Chris Calge décrit cette approche comme une "historiographie monosexuelle gay". [...] La catégorie de la bisexualité est curieusement marginalisée et effacée du champ de la déconstruction de la théorie queer. À bien des égards, cela semble refléter la marginalisation de la bisexualité dans l'histoire gay et lesbienne<sup>172</sup>.

Cependant, il faut noter que le sexe qu'on pratique n'est pas forcément celui qu'on revendique. Les pratiques apparemment homosexuelles et bisexuelles de l'époque ancienne n'ont pas toujours une connotation identitaire. L'absence d'identification de l'orientation sexuelle rend obscure et douteux l'existence d'« homosexuel.le.s » ou de « bisexuel.le.s » au sens moderne des termes. De ce fait, rédiger des dictionnaires biographiques en nommant certains personnages historiques « homosexuel.le.s » ou « bisexuel.le.s » n'aide pas

---

<sup>169</sup> Michel Larivière, *Homosexuels et bisexuels célèbres : le dictionnaire*, Paris, Delétra, 1997, p. 14.

<sup>170</sup> Michel Larivière, *Dictionnaire historique des...*, *op. cit.*, couverture.

<sup>171</sup> Bi'causerie « La bisexualité de l'origine à nos jours » animé par Michel Larivière le 14 mai 2018.

<sup>172</sup> Steven Angelides, *A history of bisexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, p. 6-7.

forcément à reconstruire une histoire plus juste et inclusive. En revanche, on court souvent le risque d'une interprétation simplifiée et anachronique, dans la mesure où ils ne se sont jamais eux-mêmes identifiés comme tels, notamment parce que ces termes n'ont été introduits dans la langue qu'à la fin du XIXe siècle. La terminologie et l'approche de la classification sexologique moderne sont peu adéquates pour recouvrir une expérience, des formes sentimentales et un système de mœurs, d'idées et d'institutions, si différents de l'époque moderne et contemporaine. En effet, il n'est pas rare que les chercheurs sur l'histoire de l'homosexualité remettent en cause l'usage du mot « homosexualité » dans l'étude des civilisations anciennes, et proposent l'emploi du terme « homoérotisme » :

La plus grosse difficulté avec le terme [homosexualité], cependant, est son lien avec le concept moderne de sexualité et ses classifications associées. Cela rend le terme anachronique quand il est appliqué à l'ancien monde. [...] D'où le besoin vite apparu de nuancer le propos et, à la place ou plus exactement à côté d'homosexualité, a été avancé le terme mieux approprié, paraît-il, d'homoérotisme. À la différence de l'homosexualité qui, dans l'acception contemporaine de ce terme, désigne une orientation sexuelle exclusive, l'homoérotisme ne se rapporte qu'à des interactions érotiques ou sexuelles entre deux personnes du même sexe<sup>173</sup>.

Là encore, on aurait tort de regarder l'Antiquité, qu'elle soit gréco-romaine ou chinoise, comme le paradis de la non-répression des sexualités non hétérosexuelles et de s'imaginer qu'aucun principe n'avait cours<sup>174</sup>. Certes, les références à l'Antiquité jouent un rôle clé dans la reconstitution de l'histoire culturelle des personnes LGBTQIA+ et dans la lutte pour leur reconnaissance et leurs droits civiques, mais la mythification de la « Grèce gay » ou « l'Antiquité LGBT » en tant que signe de liberté sexuelle, n'est avant tout qu'une idéalisation du passé<sup>175</sup>. Les éléments dont nous avons traité plus haut ont mis en évidence

---

<sup>173</sup> Martti Nissinen, *Homoeroticism in the biblical world: a historical perspective*, Minneapolis, Fortress, 1998, p. 16-17, cité par Raoul Baziomo, *La famille de Saül dans le conflit Saül versus David : étude de la construction narrative des personnages de Jonathan, Mérav et Mikal*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015, p. 144.

<sup>174</sup> Veyne Paul, « L'homosexualité à Rome », *Communications*, vol. 35, n° 1, 1982, p. 31.

<sup>175</sup> J'emprunte l'expression « Grèce gay » ou « l'Antiquité LGBT » à l'article de Silvius, « Les LGBT et l'Antiquité en France : une longue histoire », *Le Biplan : Le blog brinquebalant sur la bisexualité et la*

que les rapports hétérosexuels et homosexuels dans les civilisations antiques étaient codifiés par l'usage et par la loi. Dans un tel monde, quel que soit le sexe de l'objet aimé, il serait impensable et incompréhensible de vivre une sexualité en dehors des codes sociaux et affectifs qui imposent de l'extérieur un paradigme de l'expérience, et en limite la liberté<sup>176</sup>. Ainsi, on ne doit pas se contenter de faire une liste des personnages célèbres

L'existence des pratiques bisexuelles dans le monde ancien, tout comme l'émergence de l'identité bisexuelle dans la période contemporaine, est le produit du contexte historique et social particulier dans lequel elles ont pris naissance et se sont développées.

## **B - Bisexualités, ou ruptures dans l'historiographie monosexuelle**

Face aux discours normatifs qui entourent l'« hétérosexisme obligatoire »<sup>177</sup> et la monosexualité, les bisexuel.le.s sont souvent passé.e.s inaperçu.e.s, ignoré.e.s et mis.es à l'écart dans l'histoire. Les bisexuel.le.s sont censé.e.s être « à voile et à vapeur » ou aller « d'un bord et de l'autre », ce qui implique des ambivalences et des ambiguïtés et remet en cause la stabilité et la pérennité de la sexualité humaine. Mais la fluidité du désir est souvent mal représentée ou tout simplement occultée dans l'histoire. De plus, l'absence fréquente de liens cohérents entre pratiques et identité rend cette orientation sexuelle d'autant plus obscure. Même si, apparemment, les bisexuel.le.s sont reconnu.e.s comme faisant partie intégrante de la communauté LGBTQIA+, leur représentation demeure relativement floue et incertaine, comparativement à la visibilité accrue des homosexuel.le.s dans les médias sous l'impact des

---

*pansexualité*, 13 août 2014, <<https://lebiplan.wordpress.com/2014/08/13/les-lgbt-et-lantiquite-en-france-une-longue-histoire/>> (consulté le 27 juin 2017).

<sup>176</sup> Claudine Leduc, « Compte-rendu : Bisexualités : Cantarella... », *op. cit.*, p. 359.

<sup>177</sup> Gayle Rubin, « The traffic in women: notes on the "political economy" of sex », *Toward an anthropology of women*, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 157-210.

revendications sociales et politiques depuis des décennies.

Ainsi, dans le cadre de cette thèse, il s'agit d'essayer de combler ces lacunes et de proposer une réflexion historiographique et épistémologique sur la potentialité d'une histoire de la bisexualité. Écrire l'histoire des oubliés, faire l'histoire de l'invisible, c'est tenter d'exhumer les ruptures de l'histoire et tisser les fils d'une histoire fragmentée, tronquée, cachée. Il ne s'agit plus de se contenter de laisser « maintenir ce qui s'est passé dans la dispersion qui lui est propre »<sup>178</sup>, mais bien de « faire apparaître toutes les discontinuités qui nous traversent »<sup>179</sup>. Le travail de l'historien ne consiste pas seulement à identifier et à reconstruire les faits historiques, mais également à questionner l'histoire linéaire et progressive des hétérosexualités et des homosexualités, à s'interroger sur une historiographie monosexuelle qui est « le produit d'un régime épistémique hétérocentré »<sup>180</sup> et se caractérise souvent par la perception dualistique de la sexualité humaine et par l'occultation de la bisexualité.

Si les pratiques bisexuelles sont présentées tout au long de l'histoire, l'émergence de l'identité bisexuelle est un phénomène relativement récent et particulièrement manifeste en milieu urbain. C'est ce parcours, des années 1970 à nos jours, que le présent travail cherche à cerner, dans la mesure où cette séquence diachronique permet, en premier lieu, de mettre en perspective cette revendication identitaire tardive des bisexuel.le.s par rapport à l'identité gay et lesbienne, et de décrire les modalités du passage des « pratiques bisexuelles » à une « bisexualité identitaire/revendiquée » contemporaine. Ensuite, nous serons également en mesure de retracer la manière dont l'identité bisexuelle s'est construite entre divergences et convergences au sein du mouvement homosexuel, et comment cette identité va bien au-delà,

---

<sup>178</sup> Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Hommage à Jean Hyppolite*, in Suzanne Bachelard et al. (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, 1971, p. 152.

<sup>179</sup> *Id.*, p. 169.

<sup>180</sup> Intervention de Marie-Hélène Bourcier, « Sexualité et dominations. Extraits de la table-ronde du 22 mai 2001 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [en ligne], n° 84, 2001, <<http://chrhc.revues.org/1878>> (consulté le 13 juin 2015).

puisqu'elle souligne les évolutions, les ruptures, les permanences et les résistances. Cette construction identitaire des bisexuel.le.s, en s'inscrivant dans une démarche de négociation permanente avec l'ordre sexuel et social créé et naturalisé, amène non seulement à renouveler les mémoires urbaines, à Paris et à Taïpei, mais encore à bousculer la vision historiographique auparavant prédominante.

### **C - La sexualité comme « une catégorie utile pour l'analyse historique »**

La sexualité, comme le « genre » défini par Joan W. Scott, est non seulement « une catégorie utile pour l'analyse historique », mais de plus une catégorie historique en elle-même qui déploie ses diverses significations dans différents contextes sociaux. Si le « genre » est conçu comme « le moyen de signifier l'effet d'une "construction sociale", c'est-à-dire toute la galaxie des idées qui détermine les rôles jugés appropriés pour les femmes et pour les hommes »<sup>181</sup>, la sexualité fait partie des catégories sociales, ou, plus précisément, des prescriptions genrées imposées au corps sexué, profondément structurée par les disciplines institutionnelles à travers des formes subtiles et insidieuses.

Il est de plus à remarquer que l'un des derniers usages du « genre » dans l'historiographie, selon l'historienne Françoise Thébaud, consiste à le traiter comme une organisation sociale et culturelle de la différence sexuelle, qui implique de possibles distorsions entre sexe anatomique, genre social et sexualités<sup>182</sup>. Comme elle l'indique dans *Écrire l'histoire des femmes et du genre* :

Il [le genre] opère un déplacement du groupe à ses composantes et différences internes et invite, aujourd'hui plus encore qu'hier, à confronter le genre à d'autres catégories d'analyse et d'interprétation,

---

<sup>181</sup> Joan W. Scott, « Le genre, une catégorie utile d'analyse historique », in *De l'utilité du...*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>182</sup> Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Editions, 2007, p. 203.

pour en évaluer la pertinence dans telle ou telle conjoncture, pour mesurer l'hétérogénéité du groupe des femmes ou de celui des hommes, pour comprendre les identités multiples des individus (et des groupes) et leurs configurations changeantes<sup>183</sup>.

Cet usage du genre place « les catégories de la sexualité au centre de l'analyse » et accorde « une plus grande attention à l'histoire des sexualités »<sup>184</sup> ; l'orientation sexuelle et les sexualités hors norme y sont citées comme des catégories d'analyse de la discipline historique. En ce sens, il existe un lien dialectique entre sexualité et genre. La relecture de Foucault paraît ici pertinente et éclairante. Ses conceptions du pouvoir, de la résistance et de la performativité des discours ouvrent des pistes fécondes pour les études gays et lesbiennes contemporaines<sup>185</sup>, et attirent plus précisément l'attention sur la constitution de la sexualité.

Foucault rappelle dans *l'Histoire de la sexualité* que la sexualité est une notion récente qui ne prend naissance qu'au début du XIXe siècle. Son propos est d'analyser celle-ci comme « une forme d'expérience historiquement singulière » en prenant en compte « la corrélation d'un domaine de savoir, d'un type de normativité, d'un mode de rapport à soi »<sup>186</sup>. Il poursuit en précisant qu'au lieu de concevoir la sexualité comme « une sorte de donnée de nature que le pouvoir essaierait de mater, ou comme un domaine obscur que le savoir tenterait, peu à peu, de dévoiler »<sup>187</sup>, il importe de la conceptualiser comme un point de passage particulièrement dense pour les relations de pouvoir, ou comme un dispositif stratégique :

C'est le nom qu'on peut donner à un dispositif historique : non pas réalité d'en dessous sur laquelle on exercerait des prises difficiles, mais grand réseau de surface où la stimulation des corps, l'intensification des plaisirs, l'incitation au discours, la formation des connaissances, le renforcement des contrôles et des résistances, s'enchaînent les uns avec

---

<sup>183</sup> *Id.*, p. 202.

<sup>184</sup> *Id.*, p. 204.

<sup>185</sup> Sylvie Chaperon, « Histoire contemporaine des... », *op. cit.*

<sup>186</sup> Michel Foucault, « Préface à l'Histoire de la sexualité », *Dits et écrits. 1954–1988. IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 578.

<sup>187</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I...*, *op. cit.*, p. 139.

les autres, selon quelques grandes stratégies de savoir et de pouvoir<sup>188</sup>.

Selon l'analyse de Michel Foucault, « l'histoire des sexualités ne peut s'arrêter à celle des règlements, de leur genèse, de leur application »<sup>189</sup>, il s'agit également de mettre en lumière les « règlements, représentations et pratiques sexuelles »<sup>190</sup>. La sexualité ne peut être isolée d'une construction historique modifiée et coordonnée par l'interpénétration du savoir et du pouvoir. Foucault apporte un éclairage non seulement sur la reconstitution d'une généalogie de l'homosexualité (masculine) et de la formation du sujet sexuel<sup>191</sup>, mais aussi sur l'élaboration des instruments d'analyse de l'histoire des sexualités. Si l'écriture de Foucault fournit des moyens pertinents pour penser l'expérience gay et révéler les moments historiques de la réflexion « gay »<sup>192</sup>, il convient aussi de s'interroger comme suit : quels sont les moments historiques ou politiques de la bisexualité ? Dans quelle formation discursive et dans quelle configuration socio-historique et culturelle l'identité bisexuelle prend-elle forme ?

## II - La polysémie de « bisexualité »

Si la pratique bisexuelle remonte à l'Antiquité, le concept de bisexualité – tout comme ceux d'« homosexualité » et d'« hétérosexualité », utilisés couramment aujourd'hui pour désigner les orientations sexuelles –, est une invention occidentale moderne. D'un point de vue historique et épistémologique, le sens de « bisexualité » évolue à travers le temps et selon les disciplines où il a été introduit, et peut varier d'un auteur à l'autre, d'un texte à

---

<sup>188</sup> *Ibid.*

<sup>189</sup> Danièle Voldman, « Compte rendu : Cyril Olivier, *Le vice ou la vertu. Vichy et les politiques de la sexualité* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 53-4, 2006, p. 221.

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> Didier Eribon, *Réflexion sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, p. 398-410.

<sup>192</sup> Intervention de Didier Eribon, « Sexualité et dominations. Extraits de la table-ronde du 22 mai 2001 », *op. cit.*



l'autre. L'étymologie du terme « bisexualité » renvoie principalement à trois types de significations : il est utilisé d'abord en biologie pour désigner « le caractère d'un organisme (animal ou végétal) bisexué »<sup>193</sup> ; en psychanalyse, c'est une théorie selon laquelle « tout être humain aurait constitutionnellement des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines »<sup>194</sup>. Et c'est en passant du champ anatomique au champ psychologique que le terme opère un glissement sémantique entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle : de l'hermaphrodisme physique et psychique, on aboutit au désir sexuel pour les membres des deux sexes<sup>195</sup>.

En outre, selon John Paul De Cecco et Michael Shively, chercheurs américains en sexualité humaine et fondateurs de *The Center for Homosexual Education, Evaluation and Research* (CHEER) à San Francisco State University, les conceptions de la bisexualité dans le discours scientifique peuvent se diviser en quatre types d'arguments. Premièrement, la bisexualité est considérée comme une essence biologique : c'est-à-dire, une véritable orientation sexuelle, une capacité humaine naturelle qui existait à travers l'histoire et dans la plupart des sociétés. Deuxièmement, elle est conçue comme un stade transitionnel avant l'achèvement d'une identité exclusivement hétérosexuelle ou homosexuelle. Troisièmement, elle est interprétée comme une identité hétérosexuelle « corrompue » : c'est-à-dire qu'une personne hétérosexuelle est motivée par des pulsions homosexuelles et finit par se livrer à des pratiques homosexuelles, tout en conservant son identité hétérosexuelle originelle. Quatrièmement, elle est comprise comme une identité homosexuelle « corrompue » : c'est-à-dire qu'une personne n'assume pas son homosexualité et se présente comme bisexuelle pour échapper au stigmate d'une étiquette homosexuelle<sup>196</sup>. Autrement dit, la

---

<sup>193</sup> « Bisexualité », Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) [en ligne], <<http://www.cnrtl.fr/definition/bisexualité>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, p. 38.

<sup>196</sup> *Id.*, p. 51-52, p. 55 ; John P. De Cecco et Michael G. Shively, « From sexual identity to sexual relationships: a contextual shift » in *Bisexual and homosexual identities: critical theoretical issues*, New York, Haworth Press, 1984, p. 6-9.

bisexualité n'est pas toujours perçue comme une sexualité à part entière. Son existence et sa validité en tant que catégorie d'orientation sexuelle sont souvent mises en doute et même niées dans cette vision binaire de la sexualité répartie entre homosexualité et hétérosexualité.

Selon Rommel Mendès-Leite, anthropologue et l'un des pionniers des études sur l'homosexualité et la bisexualité en France, l'émergence du mot « bisexuel » est non seulement antérieure à « homosexuel » et « hétérosexuel », mais aussi indépendante de ces deux vocables. Avant le XXe siècle, loin de représenter une orientation sexuelle à part entière, le mot « bisexualité » revêt plusieurs sens au cours de son évolution. Son apparition remonte à la fin du XVIIIe siècle dans la botanique française, pour désigner les plantes et les fleurs possédant des organes de l'un et l'autre sexe<sup>197</sup>, par opposition au terme *unisexual*, qui indique des végétaux n'ayant les organes que d'un seul sexe<sup>198</sup>. Jusqu'au début du XIXe siècle, « bisexuel » et « bisexualité » sont liés à la notion d'hermaphrodisme en raison de son fort ancrage biologique<sup>199</sup>. Le terme « bisexualité » est employé pour signifier un mélange de masculin et de féminin tantôt au niveau physique, tantôt au niveau psychique. Il est même utilisé en tant que synonyme d'hétérosexualité<sup>200</sup>.

D'autre part, la première occurrence du terme « homosexualité » date de 1868, sous la plume d'un homme de lettres hongrois et germanophone, Karl-Maria Kertbeny, d'abord dans sa correspondance privée avec Karl Heinrich Ulrichs, juriste et journaliste allemand, puis publiquement à partir de 1869<sup>201</sup>. Kertbeny emploie le mot *homosexualität* dans une lettre adressée au ministre prussien de la Justice pour soulever le problème des lois condamnant les rapports sexuels entre personnes du même sexe<sup>202</sup>. Mais c'est grâce à Gustav Jäger, médecin, naturaliste et hygiéniste allemand que la notion se diffuse. On retrouve le

---

<sup>197</sup> Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps et Bruno Proth, « Bisexualité », in Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, p. 72.

<sup>198</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>199</sup> Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps et Bruno Proth, « Bisexualité », *op. cit.*, p. 72.

<sup>200</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 39-45.

<sup>201</sup> *Id.*, p. 36.

<sup>202</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Presses Universitaires de Lyon, 2014, p. 28

même mot *homosexualität* dans son livre *Die Entdeckung der Seele* (« *La Découverte de l'âme* ») et Jäger en profite pour introduire le terme *heterosexualität*, désignant les « rapports sexuels avec des membres du sexe opposé » en 1878<sup>203</sup>. Les termes homosexualité et hétérosexualité sont introduits dans la langue française par le biais de traductions : celle de *Les perversions l'instinct génital : étude sur l'inversion sexuelle basée sur des documents officiels* d'Albert Moll en 1893 et surtout celle de la *Psychopathia Sexualis* de Richard von Krafft-Ebing en 1895. Marc-André Raffalovich, journaliste français, connu pour ses études sur l'homosexualité, use également de ces termes dans les *Archives de l'anthropologie criminelle* en 1894<sup>204</sup>. Même si les occurrences se multiplient dans les années 1890, l'usage de ces mots ne s'impose pas encore. Plusieurs autres formules sont alors proposées par les chercheurs sur la sexualité : par exemple, le médecin français Julien Chevalier parle de « monosexuels » et d'« intersexuels », et Marc-André Raffalovich utilise « unisexué » et « bisexué »<sup>205</sup>. En France, « inversion », « inverti.e », « pédéraste », « pédérastie » sont les vocables les plus fréquents pour désigner l'homosexualité et les personnes homosexuelles<sup>206</sup>.

L'invention des termes « homosexualité », « hétérosexualité » et autres expressions binaires à la fin du XIXe siècle, témoigne du « passage d'une sexualité préalablement pensée dans le "faire" à une sexualité pensée dans "l'être" »<sup>207</sup>. En d'autres termes, la préoccupation majeure concernant la sexualité humaine se focalise désormais davantage sur l'identité personnelle que sur la conduite sexuelle. Pourtant, c'est seulement au début du XXe siècle que le terme « bisexualité » indique une nouvelle manière de classer les pratiques sexuelles dans le champ de la psychologie et commence progressivement à prendre un sens contemporain plus familier aujourd'hui : la coexistence de l'hétérosexualité et de

---

<sup>203</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 37.

<sup>204</sup> Sylvie Chaperon, *Les origines de la sexologie 1850-1900*, Paris, Louis Audibert, 2007, p. 109.

<sup>205</sup> *Ibid.*

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Balland, 2002, p. 23.

l'homosexualité<sup>208</sup>, ou plus précisément, le fait d'éprouver une attirance physique, sexuelle et/ou amoureuse pour les individus des deux sexes, soit simultanément, soit alternativement, et de pouvoir, éventuellement (mais pas forcément), prendre part à une activité sexuelle avec des partenaires de même sexe ou de sexe opposé.

Loin d'être distinctes, les différentes couches de signification de « bisexualité » non seulement sont historiquement et épistémologiquement interconnectées<sup>209</sup>, mais coexistent aussi jusqu'à nos jours. Une recherche du terme « bisexualité » dans *Le Grand Robert de la langue française* (édition 2017) en fait preuve. Ce mot signifie d'abord « caractère des organismes (plantes et animaux) bisexués. Bisexualité biologique » en botanique et en zoologie ; ensuite, « caractère constitutionnellement bisexuel des tendances psychiques de l'individu humain. Synonyme d'ambivalent et d'hermaphrodisme. Conséquences psychologiques de la bisexualité » en psychologie<sup>210</sup> ; et finalement : « caractère d'une personne bisexuelle, de relations bisexuelles »<sup>211</sup>. Par ailleurs, il convient de mentionner ici que ces trois types de signification se croisent souvent dans les discours des militant.e.s bisexuel.le.s ; l'ambiguïté sexuelle et de genre fait partie de leurs sujets de préoccupation.

La langue n'est pas un outil neutre, mais le reflet d'une culture qui rend compte des notions et des conceptions propres au contexte socio-culturel de cette langue, et structure notre mode de pensée, notre perception, ainsi que notre identité. Certes, certains concepts abordés dans cette section semblent apparemment archaïques et désuets, mais une

---

<sup>208</sup> Henry Havelock Ellis, « Extracts from *Studies...* », *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>209</sup> Surya Monro, *Bisexuality: identities, politics, and theories*, New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 11.

<sup>210</sup> Deux citations sont données pour expliquer le concept de bisexualité psychique : 1. « Bisexualité psychique à dominante monosexuelle sur une sexualité physiologique fermement arrêtée : ainsi peut-on qualifier l'équilibre normal de l'être humain ». Emmanuel Mounier, la Relation sexuelle, tiré du « Traité du caractère » (1948), in Dr. Willy, *La Sexualité*, tome. I, p. 43. 2. « Notion introduite par Freud en psychanalyse sous l'influence de Wilhelm Fliess : tout être humain aurait constitutionnellement des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines qui se retrouvent dans les conflits que le sujet connaît pour assumer son propre sexe. » J. Laplanche et J.-B. Pontalis, « Bisexualité », *Le Vocabulaire de la psychanalyse* ; Le Robert, « Bisexualité », *Le Grand Robert de la langue française* [en ligne], 2017, <<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-annuel-3133099010289.html>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>211</sup> *Ibid.*

rétrospective historique des discours qui ont contribué à donner un sens au terme de bisexualité semble essentielle. Le développement du concept a constitué la base des connaissances actuelles de la bisexualité et a laissé une empreinte indélébile non seulement sur les perceptions et les attitudes envers les personnes bisexuelles aujourd'hui, mais aussi sur la diversité des expressions des identités bisexuelles contemporaines.

### **III - La bicatégorisation homosexualité/hétérosexualité**

La seconde moitié du XIXe siècle est caractéristique d'une restructuration des dispositifs de contrôle de la sexualité. Les discours médicaux sur la sexualité participent au discours de la Science qui, « progressivement, supprime la religion pour fournir les principes explicatifs du monde, de la nature et de l'humanité »<sup>212</sup>. Cette sécularisation de la société entraîne un déplacement de définition : « ce qui auparavant, était posé comme péché se voit nommé désordre et maladie. [...] ceux qui étaient traités comme coupables, devant être jugés, sont “diagnostiqués” malades »<sup>213</sup>.

La naissance de l'homosexuel.le et du/de la bisexuel.le moderne est étroitement liée à la constitution, à cette époque, d'un nouveau savoir médical sur la sexualité<sup>214</sup> : la sexologie débutante, qualifiée par André Bejin de protosexologie<sup>215</sup>. La majorité des sexologues, et notamment ceux qui étaient psychiatres à l'origine, s'intéressent aux questions de psychopathologies sexuelles<sup>216</sup>. Ce domaine d'études est marqué par l'obsession

---

<sup>212</sup> Brigitte Lhomond, « Mélange des genres et troisième sexe », in Hurtig Marie-Claude, Kail Michèle, Rouch Hélène (dir.), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS, 1991, p. 109.

<sup>213</sup> *Ibid.*

<sup>214</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Sylvie Chaperon, *Les origines de la sexologie (1850-1900)* », *Genre & Histoire* [en ligne], n° 2, printemps 2008, mis en ligne le 14 juillet 2008, <<http://genrehistoire.revues.org/310>> (consulté le 9 avril 2017).

<sup>215</sup> André Bejin, « Crépuscule des psychanalystes, matin des sexologues », *Communications*, vol. 35, n° 1, 1982, p. 159.

<sup>216</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 37.

d'établir une taxinomie pour identifier et décrire une multitude d'anomalies, d'aberrations et de perversions sexuelles<sup>217</sup> qui ne correspondent pas aux normes et menacent la sexualité « normale », à savoir la sexualité procréatrice<sup>218</sup>. *Psychopathia Sexualis* de Richard von Krafft-Ebing, publié en 1886, est une œuvre représentative de cette démarche<sup>219</sup>. La sexualité devenait de plus en plus le moyen de définir des types particuliers de personnes et constituait l'origine des différences entre les gens<sup>220</sup> ; réduisant l'individu à une particularité sexuelle<sup>221</sup>.

Comme l'observe justement Sylvie Chaperon :

Prenant le relais des théologiens, de la police et des juges, la médecine investit le terrain des crimes et délits sexuels en établissant une taxinomie des perversions (terme qui apparaît en 1885). Le sodomite, simple adepte d'une pratique sexuelle, devient alors l'homosexuel [...]. Il cesse d'être un criminel mais pour devenir un malade. Les médecins dessinent alors une maladie mentale, avec ses particularités, ses symptômes, ses graduations<sup>222</sup>.

Foucault étudie aussi dans *La volonté de savoir*, le premier volume d'*Histoire de la sexualité*, cette « chasse nouvelle aux sexualités périphériques [qui] entraîne une incorporation des perversions et une spécification nouvelle des individus »<sup>223</sup>. La création des nouvelles catégories d'êtres sexuels non seulement permet la construction discursive du savoir, visant à prendre comme objet de discours toutes sortes de pervers, mais aussi réveille une volonté soutenue de régulation et de contrôle social<sup>224</sup>. Le déploiement d'une science de la sexualité, traversée par des stratégies de pouvoir, fait partie des « mécanismes régulateurs

---

<sup>217</sup> J'emprunte ici le titre du livre du psychiatre français Valentin Magnan, *Des anomalies, des aberrations et des perversions sexuelles : communication faite à l'Académie de médecine dans la séance du 13 janvier 1885*, Paris, Delahaye and Crosnier, 1885.

<sup>218</sup> Michel Bozon, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 128, juin 1999, p. 11.

<sup>219</sup> Harry Oosterhuis, « Sexual Modernity in the Works of Richard von Krafft-Ebing and Albert Moll », *Medical History*, vol. 56, n° 2, 2012, <<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3381524/>> (consulté le 20 juin 2016).

<sup>220</sup> Jeffrey Weeks, *Sexualité*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2014 (1986), p. 59.

<sup>221</sup> Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, p. 231.

<sup>222</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le Mouvement Social*, vol. 1, n° 198, 2002, p.107.

<sup>223</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I...*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>224</sup> Jeffrey Weeks, *Sexualité*, *op. cit.*, p. 58.

ou assurantiels, qui encadrent la vie des corps-espèces et contrôlent les processus biologiques affectant les populations »<sup>225</sup>. C'est précisément ce que Foucault nomme la « bio-politique », qui ouvre la voie à la gestion des corps et à une administration de la vie sexuelle sociale :

La mécanique du pouvoir qui pourchasse tout ce disparate ne prétend le supprimer qu'en lui donnant une réalité analytique, visible et permanente : elle l'enfoncé dans les corps, elle le glisse sous les conduites, elle en fait un principe de classement et d'intelligibilité, elle le constitue comme raison d'être et ordre naturel du désordre. Exclusion de ces mille sexualités aberrantes ? Non pas, mais spécification, solidification régionale de chacune d'elles. Il s'agit, en les disséminant, de les parsemer dans le réel et de les incorporer à l'individu<sup>226</sup>.

Par ailleurs, selon Foucault, l'article « Archiv für Neurologie » de 1870 par Carl Friedrich Otto Westphal, neurologue et psychiatre allemand, marque l'invention de l'homosexualité moderne à la fin du XIXe siècle<sup>227</sup>. Autrement dit, c'est à la psychiatrie européenne qu'il attribue la naissance de l'homosexualité dans l'histoire occidentale :

Il ne faut pas oublier que la catégorie psychologique, psychiatrique, médicale de l'homosexualité s'est constituée du jour où on l'a caractérisée – le fameux article de Westphal en 1870, sur les « sensations sexuelles contraires », peut valoir comme date de naissance – moins par un type de relations sexuelles que par une certaine qualité de la sensibilité sexuelle, une certaine manière d'invertir en soi-même le masculin et le féminin. L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce<sup>228</sup>.

Les psychiatres substituent l'inverti, « individu psychiquement défini par sa sexualité et qui souffre d'une maladie de la personnalité<sup>229</sup> » aux sodomites et pédérastes,

---

<sup>225</sup> Katia Genel, « Le biopouvoir chez Foucault et Agamben », *Methodos* [En ligne], vol. 4, 2004, mis en ligne le 9 avril 2004, <<http://methodos.revues.org/131>> (consulté le 12 mai 2017).

<sup>226</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I...*, op. cit., p. 60.

<sup>227</sup> *Id.*, p. 59.

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> « Une maladie de la personnalité » est le titre de l'ouvrage du médecin français Julien Chevalier : *Une maladie de la personnalité : l'inversion sexuelle*, A. Storck et G. Masson, 1893, cité par Sylvie Chaperon, *Les origines de...*, op. cit., p. 101.

« adeptes d'une pratique vicieuse »<sup>230</sup>. À cette époque charnière qui connaît un déplacement de la norme de la sexualité procréatrice vers l'hétérosexualité<sup>231</sup>, la société est alors organisée autour de la norme hétérosexuelle. Dans cette opposition binaire entre la normalité et la déviance sexuelle de l'époque, selon les termes de Sylvie Chaperon, l'homosexualité est désormais considérée comme une affection nerveuse et morale : « l'inverti-né, triste fruit de la dégénérescence, mérite la compassion, la clémence et les soins comme tout malade<sup>232</sup> ». Ce type de malades est caractérisé « par des sentiments, par la latence et par un certain état psychosexuel spécifique »<sup>233</sup>. Par ailleurs, selon Éric Fassin, l'homosexualité « donne naissance aux savoirs sur la sexualité. L'obsession homosexuelle est tout autant cause qu'effet de la prolifération des discours savants » du XIXe siècle ; puisqu'elle « constitue un problème pour la psychanalyse, et que le problème homosexuel constitue la psychanalyse depuis l'origine »<sup>234</sup>.

L'homosexualité est donc une invention des discours pathologiques du XIXe siècle qui constituent la sexualité en la prenant pour objet. L'homosexualité congénitale ou acquise est l'une des questions récurrentes que se posent les psychiatres et les médecins de l'époque<sup>235</sup>. L'homosexuel.le est tellement étudié.e qu'il ou elle devient un personnage avec « un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie ; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscrete et peut-être une physiologie mystérieuse. Rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité »<sup>236</sup>. Pourtant, les « bisexuel.le.s » n'étaient pas encore reconnu.e.s comme « une catégorie particulière dont les médecins s'attachent à définir les traits spécifiques »<sup>237</sup>. Ils et elles n'étaient considéré.e.s que comme un type de personne

---

<sup>230</sup> *Ibid.*

<sup>231</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 23-29.

<sup>232</sup> Sylvie Chaperon, *Les origines de...*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>233</sup> Jeffrey Weeks, *Sexualité*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>234</sup> Éric Fassin, « L'inversion de la question homosexuelle », *Revue française de psychanalyse*, vol. 67, n° 1, 2003, p. 263.

<sup>235</sup> Sylvie Chaperon, *Les origines de...*, *op. cit.*, p. 103-104.

<sup>236</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I...*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>237</sup> Brigitte Lhomond, « Mélange des genres... », *op. cit.*, p. 109-110.



homosexuelle.

## IV - L'évolution du concept de bisexualité

### A - Richard von Krafft-Ebing : hermaphrodisme psychique (1886)

L'ambiguïté sémantique du terme « bisexualité » pourrait s'expliquer en partie par le fait que plusieurs autres formules ont déjà été proposées par la sexologie à la fin du XIXe siècle pour désigner l'attraction envers des individus de l'un et de l'autre sexe<sup>238</sup>. Si, selon la théorie de Karl-Heinrich Ulrichs, juriste et journaliste allemand, l'attraction homosexuelle est caractérisée par le fait que les homosexuel.le.s sont le « troisième sexe » inné qui possède *anima muliebris in corpore virili inclusa*<sup>239</sup> « une âme de femme dans un corps d'homme »<sup>240</sup>, l'une des expressions les plus usitées pour qualifier l'attraction bisexuelle est l'hermaphrodisme psychique ou moral. Ce dernier est conçu comme l'une des formes de l'inversion sexuelle et comme un signe de dégénérescence. Pour les psychiatres européens de cette période, l'hypothèse la plus répandue est que les troubles du développement psychique chez l'individu touchent l'évolution de la pulsion sexuelle et entraînent l'attraction confuse pour les deux sexes. Comme l'explique Paul Sérieux, médecin et psychiatre français :

Comme pour les transformations embryologiques des organes génitaux, il est sans doute un moment de l'évolution mentale où le sexe (au point de vue psychique) est indifférent ; qu'un trouble de développement se produise alors et l'on aura là un hermaphrodite, ici un individu à appétits multiples, un hermaphrodite moral [...] la différenciation ne s'est pas

<sup>238</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, op. cit., p. 38-39.

<sup>239</sup> Malick Briki, *Psychiatrie et homosexualité. Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 51.

<sup>240</sup> Sylvie Chaperon, *Les origines de...*, op. cit., p. 193.

faite<sup>241</sup>.

Richard von Krafft-Ebing, psychiatre austro-hongrois et l'un des fondateurs de la sexologie, a publié en 1886 son étude sur les variantes sexuelles intitulée *Psychopathia Sexualis*, considérée par beaucoup comme l'acte de naissance de la sexologie<sup>242</sup>. Dans cet ouvrage, il emploie le terme « hermaphrodisme psychique » pour indiquer la forme d'inversion caractérisée par le fait qu'« outre un sentiment et un penchant sexuel prononcé pour les individus de son propre sexe, il y a encore un penchant pour l'autre sexe »<sup>243</sup>. Il convient de mentionner ici que Krafft-Ebing est aussi l'un des premiers auteurs de l'époque à utiliser le mot « bisexualité ». Dans ce même ouvrage, il décrit la « bisexualité » comme une prédisposition latente à l'homosexualité acquise<sup>244</sup>. En 1888, Paul Sérieux emploie le terme « hermaphrodites moraux » dans son ouvrage *Recherches cliniques sur les anomalies de l'instinct sexuel* pour désigner « ceux qui ont à la fois du goût pour les hommes et pour les femmes » en faisant référence à l'usage de Krafft-Ebing et du médecin français Alexandre Lacassagne<sup>245</sup>. Dans *Studies in the Psychology of Sex, Volume I : Sexual Inversion* publié en 1897 par Henry Havelock Ellis, médecin et psychologue britannique, le terme « hermaphrodisme psychosexuel » est utilisé pour nommer « la forme d'inversion où coexiste l'attraction sexuelle pour les deux sexes »<sup>246</sup>, alors que le mot « bisexualité » est employé pour dénoter la coprésence des traits masculins et féminins sur un seul corps. Dans son article très fouillé sur les notions archaïques de la bisexualité, Rommel Mendès-Leite fournit d'autres exemples, parmi lesquels le terme « trisexuel » créé par H. Rohleder pour désigner ceux qui seraient amoureux non seulement de personnes de l'un et l'autre sexe, mais aussi

---

<sup>241</sup> Paul Sérieux, *Recherches cliniques sur les anomalies de l'instinct sexuel* [en ligne], mis en ligne le 10 janvier 2011, <<https://archive.org/details/39002086347490.med.yale.edu>> (consulté le 3 avril 2017).

<sup>242</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p. 92-93.

<sup>243</sup> Richard von Krafft-Ebing, *Études médico-légales : psychopathia sexualis. Avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle* [en ligne], mis en ligne le 12 novembre 2008, <<http://psychanalyse-paris.com/1216-L-hermaphrodisme-psychique.html>> (consulté le 3 avril 2017).

<sup>244</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>245</sup> Paul Sérieux, *Recherches cliniques sur...*, *op. cit.*

<sup>246</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 45.

d'eux-mêmes, et l'expression *vaginalmasturbanten* forgée par H.J. Schouten pour désigner « ceux qui se masturbent à l'aide d'un vagin », c'est-à-dire les homosexuels mariés<sup>247</sup>.

La multiplication des termes divers en matière de bisexualité traduit une véritable ferveur à nommer cette sexualité intermédiaire entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, à étudier ses particularités et ses symptômes, et à l'introduire dans le cadre de la science du désir apparue dans la seconde partie du XIXe siècle. Il est aussi à noter qu'à cette époque, lorsque la pratique bisexuelle commence à être connue dans la sphère médicale et psychiatrique, les études sur la question reposent notamment sur des explications biologisantes. La vision de la sexualité a été principalement conditionnée par des facteurs organiques<sup>248</sup>. Toutes les sexualités non-hétéronormées, qu'elles soient conceptualisées par Richard von Krafft-Ebing comme des « anomalies », ou interprétées par Henry Havelock Ellis comme des « variations » du développement sexuel, sont dues au processus anormal de la sexuation lors du développement embryonnaire.

## **B - Sigmund Freud : la bisexualité psychique (1905)**

Parallèlement aux arguments du déterminisme biologique de la sexualité, apparaît une explication transitionnelle de la bisexualité. Le mot « bisexualité » a été employé dans la littérature psychiatrique pour nommer la phase bisexuelle initiale de l'embryon, où existent les organes des deux sexes, avant la transition vers un stade monosexuel. Cette phase a été définie comme « un état transitoire, antérieur à la constitution complète de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité »<sup>249</sup>.

Cette explication transitionnelle de la bisexualité amène Sigmund Freud, fondateur

---

<sup>247</sup> *Id.*, p. 38-39.

<sup>248</sup> *Id.*, p. 41-46.

<sup>249</sup> *Id.*, p. 41.

de la psychanalyse, à déduire qu'« un certain degré d'hermaphroditisme anatomique appartient en effet à la norme ; chez tout individu mâle ou femelle normalement constitué, on trouve des vestiges de l'appareil de l'autre sexe »<sup>250</sup>, et à développer sa théorie de la « bisexualité psychique » en supposant que « chaque homme et chaque femme porte les traits psychologiques, symboliques et sociaux de son propre sexe, mais aussi partie de ceux de son sexe opposé »<sup>251</sup>. Dans son essai « Les aberrations sexuelles » publié dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* en 1905, Freud explique que les concepts de masculin et de féminin, essentiels à la théorie de la « bisexualité psychique », étaient utilisés « tantôt au sens d'activité et de passivité, tantôt au sens biologique, tantôt encore au sens sociologique »<sup>252</sup>. Cette disposition bisexuelle originelle au sein de chaque être humain — qui suppose donc qu'aucun individu n'est absolument homme ou femme — constitue la racine de l'homosexualité. Par ailleurs, Freud a réfléchi aux liens qui pouvaient exister entre homosexualité et narcissisme. Prenant comme exemple l'homosexualité masculine en Grèce antique, il explique que l'inverti, ou l'homosexuel recherchait des caractères bisexuels dans l'objet sexuel, qui représente justement une sorte de reflet de la nature bisexuelle de lui-même. Autrement dit, il recherche un partenaire identique à lui-même sur le plan de la bisexualité psychique :

Chez les Grecs, où les plus virils individus se trouvaient invertis, il est évident que ce n'était pas ce qu'il y avait de viril chez le jeune garçon qui excitait leur désir, mais bien les qualités féminines de leur corps, ainsi que celles de leur esprit, timidité, réserve, désir d'apprendre et besoin de protection. Aussitôt que le garçon était devenu homme, il cessait d'être un objet sexuel pour l'homme et recherchait à son tour l'adolescent. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, l'inverti ne poursuit pas un objet appartenant au même sexe que lui, mais l'objet sexuel unissant en lui-même les deux sexes ; c'est un compromis entre deux

---

<sup>250</sup> Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987 (1905), p. 46, cité par Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>251</sup> Catherine Deschamps, « Bisexualité » ..., *op. cit.*, p. 109.

<sup>252</sup> Sigmund Freud, *Trois essais sur...*, *op. cit.*, p. 161, cité par Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 50.

tendances, dont l'une se porterait vers l'homme et l'autre vers la femme, à la condition expresse, toutefois, que l'objet de la sexualité possédât les caractères anatomiques de l'homme (appareil génital masculin) ; ce serait pour ainsi dire l'image même de la nature bisexuelle<sup>253</sup>.

Par ailleurs, sous l'influence des approches pathologisantes de son époque, Freud partage avec ses contemporains la notion transitionnelle de la bisexualité. Pour lui, cette bisexualité primaire chez l'individu – d'où l'attraction pour le même sexe –, n'est qu'un stade transitoire à dépasser pour atteindre la maturité sexuelle. Elle doit normalement prendre fin grâce à la résolution du complexe d'Œdipe<sup>254</sup> pour s'identifier à son sexe physique en accord avec les normes sociales hétérosexuelles. Selon Freud, les personnes qui éprouvent une attraction homosexuelle, sont considérées comme des individus chez qui le développement psychosexuel « normal » n'a pas été achevé.

Rommel Mendès-Leite considère la théorie freudienne comme un glissement sémantique de la notion de bisexualité, du sens biologique au sens psychosexuel<sup>255</sup>. Freud définit la notion de « bisexualité » comme un ensemble de dispositions psychiques masculines et féminines inhérentes à tout individu, et non comme une double attraction hétérosexuelle et homosexuelle. Et sur la base de la thèse freudienne selon laquelle « tout être humain est bisexué à l'origine », certains de ses héritiers tels que Wilhelm Stekel, médecin, psychanalyste autrichien du début du XXe siècle, vont jusqu'à déclarer que « toutes les personnes sont bisexuelles »<sup>256</sup>.

## **C - Henry Havelock Ellis : l'attraction sexuelle pour les deux sexes (1915)**

---

<sup>253</sup> Sigmund Freud, « les aberrations sexuelles », *Trois essais sur...* [en ligne], <[http://1psy.com/Textes/Freud-3\\_theories\\_sexuels.pdf](http://1psy.com/Textes/Freud-3_theories_sexuels.pdf)> (consulté le 3 juillet 2017).

<sup>254</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 51-52.

<sup>255</sup> *Id.*, p. 47-52.

<sup>256</sup> Wilhelm Stekel, « Extracts from *Bi-Sexual Love* (1920) », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical...*, *op. cit.*, p. 29-30.

Après Freud, un nouvel usage du terme « bisexualité » commence à se répandre dans les premières décennies du XXe siècle, ce dont témoigne, par exemple, le changement lexical suivant, observé dans les travaux d'Henry Havelock Ellis. Comme mentionné plus haut, dans son *Studies in the Psychology of Sex, Volume I : Sexual Inversion* publié en 1897, le mot « bisexualité » est employé pour dénoter la coprésence des traits masculins et féminins sur un seul corps, alors que dans le Volume II paru en 1915, l'auteur utilise le mot « bisexuel.le » à côté de « homosexuel.le » pour désigner ceux et celles qui éprouvent une attraction sexuelle pour les deux sexes, déclarant qu'il faisait là référence à l'usage courant d'un terme qui lui semblait « plus clair et simple » par rapport à l'expression ancienne d'« hermaphrodite psychosexuel » de l'époque<sup>257</sup>. Ce changement lexical représente ainsi un autre tournant dans l'évolution de la notion de « bisexualité », qui est progressivement étudiée comme une « sexualité en soi ».

Cependant, il est à noter que même si Ellis évoque le terme « bisexuel.le » pour désigner un groupe distinct au même titre que les hétérosexuel.le.s et les homosexuel.le.s, il admet sa réticence, observant que « bisexuel.le » est un groupe qui implique encore « du doute et de l'incertitude ». La bisexualité, considérée comme le résultat d'une homosexualité réprimée sous l'impact de la pression sociale, reste encore pour lui une zone floue entre l'homosexualité et l'hétérosexualité. Ellis en conclut ainsi que les différentes catégories telles que « hétérosexuel.le.s », « homosexuel.le.s » et « bisexuel.le.s », sont une classification utile, mais superficielle et peu scientifique<sup>258</sup>.

La catégorisation dichotomique de la sexualité humaine et l'explication transitionnelle de la bisexualité depuis la fin du XIXe siècle trouvent encore des échos dans la perception et dans la représentation de la bisexualité aujourd'hui. Elles sont aussi à l'origine des préjugés qui persistent de nos jours. Tandis que l'hétérosexualité est estimée par la

---

<sup>257</sup> Henry Havelock Ellis, « Extracts from *Studies...* », *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>258</sup> *Ibid.*

plupart des gens et que l'homosexualité est considérée par une partie d'entre eux, elles s'imposent toutes deux comme les seules options sexuelles à long terme, la bisexualité étant perçue tantôt comme une perturbation du développement sexuel aboutissant à l'hétérosexualité, tantôt comme une forme d'homosexualité mal assumée, ou encore comme une « passade » lors de la découverte sexuelle.

En 2012, une enquête nationale sur la bisexualité est réalisée à l'initiative de quatre associations : SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, auprès des publics essentiellement LGBT. Sur les 6107 répondant.e.s, 32 % sont des gays, 14 % sont des lesbiennes, 25 % sont des bisexuel.le.s et 4 % des enquêté.e.s définissent autrement leur orientation sexuelle : pansexuelle, queer, indéterminée, sans étiquette, asexuelle, etc. Le résultat fait apparaître que plusieurs idées reçues sont abordées dans les caractéristiques spécifiques propres aux personnes bisexuelles. Parmi les répondant.e.s, 9 % considèrent que la bisexualité n'existe pas du tout ou n'existe pas de manière durable (« n'existe pas », « passer », « effet de mode »), et 1 % la perçoit encore comme une « déviance » qui nécessite d'être « remise dans le droit chemin »<sup>259</sup>. Les gays présentent le plus fort pourcentage de personnes qui définissent la bisexualité comme un « passage », les lesbiennes partagent aussi cet avis, tandis que les hétérosexuel.le.s représentent le plus gros pourcentage à assimiler la bisexualité à une « déviance »<sup>260</sup>. Le résultat de l'enquête montre aussi que, pour certains gays, la bisexualité signifie « des difficultés à assumer son homosexualité » ou encore « la honte d'afficher son attirance pour le même sexe »<sup>261</sup> ; les bisexuels sont perçus comme des « gays refoulés » ou des « hétéros souhaitant simplement s'amuser » « parce qu'ils mangent à deux râteliers »<sup>262</sup>. Certain.e.s répondant.e.s parlent d'ambiguïté, d'ambivalence, d'indécision

---

<sup>259</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Le rapport d'enquête nationale sur la bisexualité 2015*, le site web de SOS homophobie, 2015, <<https://www.sos-homophobie.org/enquete-nationale-sur-la-bisexualite>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>260</sup> *Id.*, p. 12.

<sup>261</sup> *Id.*, p. 13.

<sup>262</sup> *Id.*, p. 17.

des personnes bisexuelles parce qu'elles « [tournent] à droite, à gauche pour mater un mec et une gonze en même temps »<sup>263</sup>. En outre, une femme hétérosexuelle justifie la discrimination envers les bisexuel.le.s en disant qu'« être adulte pour moi c'est choisir. C'est normal qu'on montre du doigt quelqu'un incapable de choisir ! »<sup>264</sup>

Ces interprétations, oscillant entre immaturité, refoulement, ou simple intermédiaire avant achèvement d'une identité exclusivement hétérosexuelle ou homosexuelle, expliquent en partie l'existence ambiguë et troublante de la bisexualité dans le cadre de la sexualité humaine, et sa reconnaissance relativement tardive comme un choix d'orientation sexuelle.

## **D – Une sexualité ambivalente, un genre ambigu**

Il convient aussi de noter que, depuis la naissance du concept de bisexualité entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, les personnes bisexuelles sont perçues comme androgynes au niveau psychique. Leur sexualité jugée non-conformiste, en allant au-delà du modèle binaire hétérosexualité/homosexualité renvoie à une image liée à la confusion des rôles sexuels. Cette sexualité ambivalente et ce genre ambigu façonnent la représentation de la bisexualité dans les expressions argotiques et populaires françaises, et nourrissent l'imaginaire social et culturel sur les personnes bisexuelles en France.

Certes, il n'existe pas d'équivalent des termes insultants comme « pédé » ou « gouine » pour désigner les personnes bisexuelles. Dans la langue française, il n'existe aucune insulte spécifiquement biphobe<sup>265</sup>. Mais dans les dictionnaires d'argot et de français populaire, on trouve plusieurs formules pour parler de personnes bisexuelles. Ces expressions

---

<sup>263</sup> *Id.*, p. 13.

<sup>264</sup> *Id.*, p. 32.

<sup>265</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Le rapport d'enquête...op. cit.*



sont empruntées au lexique de différents domaines : la navigation, la chasse, l'économie et la musique. Par rapport à certaines appellations à la fois péjoratives et injurieuses désignant les gays (« pédé », « fiotte », « pédale », « folle », « lopette », « tante », « tata », « tantouse », « tafiole », « tapette », « tarlouze »)<sup>266</sup> et les lesbiennes (« gouine »)<sup>267</sup>, les expressions qui désignent les personnes bisexuelles ne prennent pas forcément un sens dépréciatif, et sont parfois même inventives et pleines de fantaisie. Pourtant, elles réduisent les personnes bisexuelles aux seules relations sexuelles et véhiculent presque toujours un stéréotype en ce qui concerne un double comportement sexuel et un désir sexuel identique et simultané pour les personnes des deux sexes : les hommes et les femmes. Autrement dit, dans une société marquée par une vision binaire du sexe, du genre et de la sexualité, l'idée d'avoir une éventuelle attirance sexuelle, sentimentale et/ou amoureuse pour des personnes, ni hommes ni femmes, entre les deux ou mélange des deux — entre autres, les personnes transgenres, transsexuelles, intersexuées, non-binaires ou *gender-fluid* — n'est pas entrée dans les esprits. Les personnes bisexuelles, parce qu'elles ne correspondent pas aux schémas simplistes et binaires, sont donc invisibles et indicibles.

Pour en revenir aux expressions proprement dites, la plus fréquente est sans doute « être (marcher) à voile et à vapeur ». Selon *Le grand Robert de la langue française* et *Dictionnaire culturel en langue française*, « à voile et à vapeur » est une expression qui se dit d'une personne bisexuelle<sup>268</sup>. Cette locution date du XXe siècle<sup>269</sup> et compare les deux

---

<sup>266</sup> SOS homophobie, « Définition : pédé / pd - les insultes homophobes », <<https://www.sos-homophobie.org/definition-pede-pd-les-insultes-homophobes>> (consulté le 18 juillet 2017).

<sup>267</sup> Yagg, « La petite histoire méconnue des insultes homophobes », mis en ligne le 18 juin 2018, <<http://yagg.com/2018/06/18/la-petite-histoire-meconnue-des-insultes-homophobes/>> (consulté le 18 juillet 2017).

<sup>268</sup> « À voile et à vapeur », in Alain Rey (dir.), *Le grand Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 2001, p. 1909 ; « À voile et à vapeur », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Tome IV, Paris, Dictionnaire le Robert, 2005, p. 1975.

<sup>269</sup> « À voile et à vapeur », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome I, Paris, Dictionnaire le Robert, 2006 (1998), p. 405.

comportements sexuels aux deux modes classiques de fonctionnement des bateaux<sup>270</sup>. Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, l'idée de « double activité » ou « double fonctionnement », se trouve également dans d'autres locutions comme « thème à deux façons », « cordonnier de campagne » ou encore « (être) bique et bouc » pour illustrer le thème de la bisexualité<sup>271</sup>.

« (Être) bique et bouc » est souvent indiquée dans les dictionnaires comme une expression synonymique d'« être (marcher) à voile et à vapeur »<sup>272</sup>. Cette expression, apparue vers les années 1970<sup>273</sup>, veut dire « homosexuel à la fois passif et actif ; ou homosexuel et hétérosexuel » selon le *Dictionnaire culturel en langue française*<sup>274</sup>. Pourtant, cette métaphore animalière évoquant une « chèvre hermaphrodite » remet en doute l'identité sexuelle de la personne bisexuelle et constitue une comparaison dépréciative et moqueuse<sup>275</sup> par rapport à l'expression « à voile et à vapeur ».

Pour ce qui est de « cordonnier de campagne », selon le portail lexical du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) créé par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), il s'agit d'une vieille expression argotique qui date du début du XXe siècle et qui signifie « homme qui est à la fois hétérosexuel et homosexuel »<sup>276</sup>, « parce

---

<sup>270</sup> « Être ou marcher à voile et à vapeur », in Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével et Christian Leclère (dir.), *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse, 2010, p. 838.

<sup>271</sup> « Être (marcher) à voile et à vapeur », in Alain Rey et Sophie Chantreau (dir.), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Dictionnaire le Robert, 2002, p. 797.

<sup>272</sup> « Être bique et bouc », in Alain Rey (dir.), *Le grand Robert...*, op. cit., p. 1437 ; « Bique et bouc », in Alain Rey et Sophie Chantreau (dir.), *Dictionnaire des expressions...*, op. cit., p. 76 ; « Bique et bouc », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire culturel en...*, op. cit., p. 937.

<sup>273</sup> « Bique et bouc », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de...*, op. cit., p. 405 ; « Bique et bouc », in Alain Rey et Sophie Chantreau (dir.), *Dictionnaire des expressions...*, op. cit., p. 76.

<sup>274</sup> « Bique et bouc », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire culturel en...*, op. cit., p. 937.

<sup>275</sup> « Bique et bouc », in Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével et Christian Leclère (dir.), *Le dictionnaire de...*, op. cit., p. 74 ; « Bique et bouc », in Michel Lis et Michel Barbier (dir.), *Dictionnaire du gai parler : 4500 expressions traditionnelles et populaires*, Paris, Éditions Mengès, 1980, p. 74.

<sup>276</sup> « Cordonnier de campagne », Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) [en ligne], <<https://www.cnrtl.fr/definition/cordonnier>> (consulté le 9 juin 2017).

qu'il travaille à la fois pour hommes et pour femmes »<sup>277</sup>. En d'autres termes, un homme bisexuel.

On trouve dans les divers dictionnaires d'autres formules moins répandues dans l'usage courant, mais qui impliquent toujours la même dualité. Le *Dictionnaire des expressions et locutions* précise que l'expression « au poil et à la plume », employée au sens figuré, signifie « capable de diverses activités, qui a plusieurs talents » et est synonyme de « à voile et à vapeur »<sup>278</sup> et de « bique et bouc »<sup>279</sup>. Cette expression vient de la langue cynégétique : un chien dressé au poil et à la plume se montre capable de chasser toute sorte de gibier<sup>280</sup>. Selon Michel Larivière, écrivain et auteur de plusieurs livres sur l'homosexualité et la bisexualité, dont *À poil et à plume, homosexuels et bisexuels célèbres*, « à poil et à plume » est une expression utilisée par Paul Scarron et Saint-Simon pour désigner un bisexuel<sup>281</sup>. Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755), écrit dans ses *Mémoires* à propos du frère du duc de Vendôme, le Grand prieur : « sur la débauche, il avait de plus que [son frère] d'être au poil et à la plume » (II, 700)<sup>282</sup>.

Le terme « bimétalliste » est également utilisé comme synonyme du bisexuel<sup>283</sup>, ou « homosexuel occasionnel »<sup>284</sup>, selon *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire*. C'est un emploi humoristique du nom qui désigne, en économie, le « partisan d'un système monétaire fondé sur l'or et l'argent »<sup>285</sup>. L'origine de cet usage se trouve dans *Fièvre au*

---

<sup>277</sup> *Ibid.*

<sup>278</sup> « Au poil et à la plume », in Alain Rey et Sophie Chantreau (dir.), *Dictionnaire des expressions...*, *op. cit.*, p. 641.

<sup>279</sup> « Bique et bouc », in Alain Rey et Sophie Chantreau (dir.), *Dictionnaire des expressions...*, *op. cit.*

<sup>280</sup> Crelier Damien, « Saint-Simon et le “goût italien” : l'homosexualité dans les *Mémoires* », *Cahiers Saint Simon* [en ligne], n° 42, 2014, <[https://www.persee.fr/doc/simon\\_0409-8846\\_2014\\_num\\_42\\_1\\_1533](https://www.persee.fr/doc/simon_0409-8846_2014_num_42_1_1533)> (consulté le 9 avril 2017).

<sup>281</sup> Michel Larivière, « Note de l'auteur », *À poil et à plume, homosexuels et bisexuels célèbres*, Paris, Régine Deforges, 1987. p. 2.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> « Bimétalliste », *Dictionnaire d'argot, de français familier et de français populaire* [en ligne], <<http://www.languefrancaise.net/Bob/35315>> (consulté le 9 avril 2017).

<sup>284</sup> « Bimétalliste », Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével et Christian Leclère (dir.), *Le dictionnaire de...*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>285</sup> *Ibid.*

*Marais*, un roman policier de Léo Malet publié en 1955 : « Ah, c'est un ambidextre ? - Un quoi ? - C'est ainsi qu'on appelle ces invertis à éclipses, ces prostitués masculins qui bouffent aux deux râteliers. Parce qu'ils s'envoient des bergères, aussi, des fois. On les dit également bimétallistes »<sup>286</sup>.

Une autre expression savoureuse est « jazz-tango ». *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire* explique qu'être « jazz-tango » veut dire « être bisexuel ».<sup>287</sup> Cette locution est empruntée au vocabulaire de la musique et donne une image de la duplicité des mœurs<sup>288</sup>.

Par ailleurs, selon le *Dictionnaire des mots du sexe*, « être à bande et à cassette » est une expression qui veut dire « être bisexuel.le dans le milieu de la prostitution »<sup>289</sup>. L'explication, c'est que la bande se déroule sur l'appareil enregistreur, sort et se rétracte comme un sexe d'homme, alors que la forme de la cassette renverrait à un vagin<sup>290</sup>.

## **E - Wilhelm Stekel : la tendance naturelle de la sexualité humaine (1920)**

Il faut attendre quelques années, plus précisément en 1920, pour que la bisexualité soit reconnue comme un état naturel et légitime avec la parution de *Bi-Sexual Love*, ouvrage de Wilhelm Stekel, psychanalyste et disciple de Sigmund Freud. Stekel réinterprète la théorie de la « bisexualité psychique » de Freud, non comme la coprésence innée de la masculinité et de la féminité chez l'être humain, mais comme une simple combinaison de l'hétérosexualité

---

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> « Jazz-tango », Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével et Christian Leclère (dir.), *Le dictionnaire de...*, *op. cit.*, p. 441.

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> « Être à bande et à cassette », Agnès Pierron (dir.), *Dictionnaire des mots du sexe*, Paris, Balland, 2010, p. 215.

<sup>290</sup> *Ibid.*

et de l'homosexualité, ce qui lui fait déclarer hardiment qu'« il n'y a pas de personnes monosexuelles ! Tout le monde est bisexuel. [...] Il n'y a pas d'homosexualité innée, ni d'hétérosexualité innée. Il n'existe que la bisexualité ! »<sup>291</sup> Il estime également que les gens agissent comme des hétérosexuels ou des homosexuels par contraintes sociales, et que la monosexualité, à savoir l'hétérosexualité et l'homosexualité exclusives, sont toutes deux contre-nature et peuvent être perçues comme les symptômes de la névrose liée à la répression psychique<sup>292</sup>.

Même si selon Merl Storr, la rédactrice de *Bisexuality : a critical reader*, Stekel simplifie outrageusement et interprète mal les propos de Freud – notamment en supprimant les nuances des concepts de masculin et de féminin et en réduisant la complexité des approches<sup>293</sup> –, il contribue à proposer une extension et un déplacement de la notion de « bisexualité », la faisant passer de dispositions psychosexuelles à une attraction sexuelle. Sa conception de la bisexualité comme une combinaison de l'hétérosexualité et de l'homosexualité, sur la base d'une transposition de la théorie freudienne, est néanmoins largement acceptée par le grand public et façonne la compréhension et la représentation de la bisexualité à travers le XXe siècle. La bisexualité est désormais de moins en moins considérée comme une phase infantile et reconnue comme une forme d'épanouissement sexuel.

De plus, la théorie de Stekel a pour mérite de regrouper l'hétérosexualité et l'homosexualité sous la notion de « monosexualité », c'est-à-dire, le fait d'éprouver de l'attraction sexuelle ou amoureuse pour un seul sexe, ou plus largement, le fait d'entretenir des relations amoureuses, sentimentales et sexuelles uniquement avec des personnes d'un seul sexe. Cette nouvelle notion permet de dépasser la vision binaire de la sexualité humaine

---

<sup>291</sup> Wilhelm Stekel, « Extracts from *Bi-Sexual...* », *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>292</sup> *Ibid.*

<sup>293</sup> Merl Storr, « Introduction to extracts from *Bi-Sexual Love* (1920) », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical...*, *op. cit.*, p.29.

imposée par les discours psychopathologiques depuis la fin du XIXe siècle, pour rendre possible la discussion sur la bisexualité, qui se présente de façon antinomique comme une opposition incontestable, et non comme une zone obscure entre l'hétérosexualité et l'homosexualité.

Malgré la critique formulée par Merl Storr qui considère les éléments avancés par Stekel comme relevant d'une interprétation réductrice de la théorie de Freud<sup>294</sup>, ses arguments valorisant la bisexualité, notamment le célèbre propos « tout le monde est bisexuel »<sup>295</sup>, se sont répandus dans le grand public aujourd'hui. Cette idée est souvent reprise dans les reportages<sup>296</sup> ou sur des forums de discussion sur la sexualité<sup>297</sup>, et diffusée dans les médias par le biais de personnages publics – vedettes du spectacle notamment<sup>298</sup> –, qui cherchent à justifier l'existence de cette double attirance. L'un des exemples les plus connus est sans doute la déclaration provocatrice de Madonna,

---

<sup>294</sup> *Ibid.*

<sup>295</sup> *Id.*, p. 29-30.

<sup>296</sup> *Cf.*, entre autres, Nathalie Bensahel, « Tous bisexuels ? "Mon identité est mouvante et ça me va très bien" », *Le Nouvel Observateur*, le 30 avril 2016, <<https://www.nouvelobs.com/societe/20160427.OBS9345/tous-bisexuels-mon-identite-est-mouvante-et-ca-me-va-tres-bien.html>> ; Alizée Vincent, « Sommes-nous tous bisexuels ? », *Sciences Humaines*, n° 284, août-septembre 2016, <[https://www.scienceshumaines.com/sommes-nous-tous-bisexuels\\_fr\\_36593.html#achat\\_article](https://www.scienceshumaines.com/sommes-nous-tous-bisexuels_fr_36593.html#achat_article)> ; Laurence Lemoine, « Sommes-nous tous bisexuels ? », *Psychologies*, février 2015, <<http://www.psychologies.com/Couple/Sexualite/Desir/Articles-et-Dossiers/Sommes-nous-tous-bisexuels>> ; Marie-Claude Treglia, « Sommes-nous tous bisexuels ? », *Marie-Claire*, janvier 2014, <<http://www.marieclaire.fr/sommes-nous-tous-bisexuels,20256,132.asp>> ; Euphrasie Dupin, « Nous sommes tous bisexuels », *Slate*, le 26 juin 2015, <<http://www.slate.fr/story/103435/tous-bisexuels>> (consulté le 21 avril 2018).

<sup>297</sup> *Cf.*, entre autres, « Êtes-vous du même avis que ceux qui affirment que "nous sommes tous un peu bisexuels" ? », *Les forums de Psychologies*, le 9 octobre 2011, <[http://forum.psychologies.com/psychologiescom/homosexualite/sondage-bisexualite-sujet\\_836\\_1.htm](http://forum.psychologies.com/psychologiescom/homosexualite/sondage-bisexualite-sujet_836_1.htm)> ; « Homo/Bi ou Hétéro ? Angoisse ou doutes ? Toc ? », *Psychanalyse en ligne*, sans date, <<http://www.psychanalyse-en-ligne.org/forum/s6017-homo-hetero-angoisse-doutes-toc.html>> ; « Bruno Masure », *Les forums de Doctissimo*, le 14 septembre 2006, <[http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/homosexualite-bisexualite/bruno-masure-sujet\\_155244\\_1.htm](http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/homosexualite-bisexualite/bruno-masure-sujet_155244_1.htm)> ; « Ne sommes-nous tous pas bi, au fond ? », *Betolerant*, le 22 juin 2014, <<https://betolerant.fr/forum/5057/ne-somme-nous-tous-pas-bi-au-fond>> (consulté le 21 avril 2018).

<sup>298</sup> *Cf.* entre autres, Max Joseph Stern, « Lou Reed fut-il la première rock star ouvertement bisexuelle ? », *Slate*, le 29 octobre 2013, <<http://www.slate.fr/culture/79412/lou-reed-fut-premiere-rock-star-ouvertement-bisexuelle>> ; Elodie Petit, « Bisexualité des stars : la fin d'un tabou », *Elle*, le 16 octobre 2015, <<http://www.elle.fr/People/La-vie-des-people/News/Bisexualite-des-stars-la-fin-d-un-tabou/Megan-Fox>> ; Claire Marecaux, « 8 Hommes stars bisexuels ou homosexuels », *Forum Viagra*, le 3 août 2015, <<http://www.forumviagra.com/8-hommes-stars-bisexuels-ou-homosexuels/>> (consulté le 21 avril 2018).

auteure-compositrice-interprète américaine et icône de la musique pop, dans son interview au *The Advocate : the national gay and lesbian newsmagazine* en 1991 : « ce n'est pas seulement moi que ça concerne ; ça concerne aussi la vie et la nature humaine. Tout le monde est bisexuel au fond. C'est ma théorie »<sup>299</sup>. En 2011, l'actrice américaine Megan Fox affirme, quant à elle, être bisexuelle dans une interview donnée à *Esquire* : « Je pense que l'on naît tous bisexuels, après notre subconscient fait des choix qui reposent sur la pression que nous met la société »<sup>300</sup>. Ou encore, en 2012, l'humoriste et scénariste Bruno Gaccio parlant de bisexualité : « la seule sexualité épanouie, c'est la bisexualité [...] Je crois vraiment que tout le monde est bisexuel. Après on bascule ou pas, on essaie ou pas, on apprécie ou pas, mais tout le monde a une double sexualité bien sûr ! »<sup>301</sup> Il est difficile d'apprécier la pertinence de tous ces propos, qui méritent d'être cités essentiellement du fait de leur retentissement médiatique. Cette idée est parfois énoncée avec un peu plus de réserve : « Sommes-nous tous un peu bisexuels ? »<sup>302</sup>, « Sommes-nous tous bisexuels ? »<sup>303</sup> ou « Tous bisexuels ? »<sup>304</sup>, comme dans les titres des émissions de radio respectivement diffusées sur France Inter et RTL en 2015, et sur Le Mouv en 2013. Ces propos non seulement laissent à penser que la bisexualité est un phénomène universel, mais ils renforcent également son côté « effet de

---

<sup>299</sup> « It wasn't just about me. It's about life, about human nature. I think everybody has a bisexual nature. That's my theory. » Don Shewey, « Madonna: the saint, the slut, the sensation », *The Advocate: the national gay and lesbian newsmagazine*, n° 576, le 7 mai 1991, p. 50.

<sup>300</sup> Nastassia Dobremez, « Ces stars de cinéma qui ont revendiqué leur bisexualité », *Linternaute*, le 12 avril 2016, <<http://www.linternaute.com/cinema/star-cinema/1293454-ces-stars-du-cinema-qui-ont-revendique-leur-bisexua-lite/>> (consulté le 21 avril 2018).

<sup>301</sup> Judith Silberfeld, « Bruno Gaccio : “La seule sexualité épanouie, c'est la bisexualité” », *Yagg*, le 25 mai 2012, <<https://yagg.com/2012/05/25/bruno-gaccio-la-seule-sexualite-epanouie-cest-la-bisexualite/>> (consulté le 21 avril 2018).

<sup>302</sup> « Ça va pas la tête : sommes-nous tous un peu bisexuels ? » est le titre de l'émission radio présentée par Ali Rebeih, diffusée sur France Inter, le 21 juillet 2015, <<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete/ca-va-pas-la-tete-21-juillet-2015>> (consulté le 4 juillet 2017).

<sup>303</sup> « Sommes-nous tous bisexuels ? » est le titre de l'émission de radio présentée par Flavie Flament, diffusée sur RTL, le 6 février 2015, <<http://www.rtl.fr/actu/conso/sommes-nous-tous-bisexuels-7776483575>> (consulté le 4 juillet 2017).

<sup>304</sup> « Point G comme Giulia : tous bisexuels ? » est le titre de l'émission de radio présentée par Giulia Foïs, diffusée sur Lemouv, le 19 septembre 2013, <<http://www.mouv.fr/diffusion-tous-bisexuels>> (consulté le 4 juillet 2017).

mode », notamment après le *coming out* bisexuel de nombreuses célébrités, dont la plupart sont des stars féminines<sup>305</sup>. Certes, la bisexualité n'est plus un tabou. La discussion accrue et la « glamourisation » de la bisexualité dans les médias ces dernières années, aident à augmenter la visibilité et à promouvoir une image plutôt positive de cette orientation sexuelle, longtemps méconnue et mal comprise, à la fois dans la société hétérosexuelle et au sein du milieu militant LGBTQIA+. Mais la banalisation médiatique des pratiques bisexuelles ne se traduit pas forcément par l'acceptation sociale des personnes bisexuelles.

La citation célèbre de Woody Allen, réalisateur, scénariste et acteur américain : « pour ma part, je suis hétérosexuel. Mais il faut le reconnaître, le bisexuel a deux fois plus de chances le samedi soir » ne reflète qu'un point de vue hétérosexuel et partiel. En effet, les bisexuel.le.s ont probablement aussi deux fois plus de chances d'être méprisé.e.s et de se sentir marginalisé.e.s à la fois par les hétérosexuel.le.s et par les homosexuel.le.s. Selon le rapport de l'enquête nationale sur la bisexualité réalisée en 2015, les personnes bisexuelles souffrent encore de la biphobie, qui se manifeste par des préjugés et des stéréotypes. Pour ne citer que quelques exemples : « les bi-e-s jouent double jeu »<sup>306</sup>, « double personnalité, ne savent jamais ce qu'ils veulent »<sup>307</sup>, « le placard, le secret, la double vie, la honte »<sup>308</sup>, « manque d'équilibre »<sup>309</sup>, « un côté joueur »<sup>310</sup>, « volonté de provoquer »<sup>311</sup>, « une soif de luxure »<sup>312</sup>, « une envie de séduction démesurée »<sup>313</sup>, « une incapacité à la fidélité »<sup>314</sup>, « une

---

<sup>305</sup> Clémence Forsans, « Bisexualité : 20 stars qui en parlent », *Paris Match* [en ligne], le 5 août 2016. <<http://www.parismatch.com/People/Spectacles/Bisexualite-20-stars-qui-en-parlent-1032145>> ; Laetitia Reboulleau, « 10 stars qui assument leur bisexualité », *Cosmopolitan* [en ligne], le 3 mai 2016, <<http://www.cosmopolitan.fr/10-stars-qui-assument-leur-bisexualite,1970612.asp>> ; Jordane Guignon, « Stars : “Je suis bi” », *Grazia*, le 13 juin 2014, <<https://www.grazia.fr/people/stars-je-suis-bi-338151>> (consulté le 21 avril 2018).

<sup>306</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Le rapport d'enquête...*, *op. cit.*

<sup>307</sup> *Id.*, p. 13.

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> *Ibid.*

<sup>312</sup> *Ibid.*

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> *Id.*, p. 14.



incapacité à l'engagement qui mène à la polygamie »<sup>315</sup>. Le rapport montre également la manière dont les répondant.e.s de l'enquête s'engagent avec des bisexuel.le.s, que ce soit pour une relation provisoire ou bien durable. Le résultat indique que plus le degré d'engagement se renforce, plus les réponses positives diminuent : 78 % des interrogé.e.s acceptent de coucher avec une personne bisexuelle, alors que seulement 61 % des interrogé.e.s sont prêts à s'engager dans une relation de couple avec une personne bisexuelle. Il est évident que pour la plupart des personnes enquêtées, il est plus facile d'envisager de coucher ou de développer des sentiments que de former un couple avec des personnes bisexuelles<sup>316</sup>. Autrement dit, la stabilité et l'engagement à long terme des personnes bisexuelles sont notamment remis en cause.

Pourtant, il est intéressant de constater que l'interprétation simpliste de la doctrine de Freud par Stekel a en revanche des effets positifs sur la valorisation du concept de bisexualité. Les apports présentés par l'affirmation de Stekel reposent sur trois dimensions. Premièrement, en déclarant « tout le monde est bisexuel », Stekel contribue à renouveler et à banaliser la notion de bisexualité en donnant l'impression qu'elle est la tendance naturelle de la sexualité humaine. La bisexualité commence à se détacher des anciens discours et des explications psychopathologiques liées à la déviance, à l'immaturité, au refoulement, ou à un simple passage, un état transitoire avant l'achèvement de l'identité hétérosexuelle ou homosexuelle. Aimer les personnes des deux sexes n'est plus conçu comme un dérèglement, un penchant sexuel marginal et minoritaire, mais comme une normalité et un potentiel enfoui au fond de chaque être humain. L'argument de Stekel sert à dissocier la bisexualité de l'ambiguïté et de la contradiction entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, et à la reconnaître comme une sexualité à part entière. La bisexualité est ainsi présentée comme une question universelle qui touche chaque individu et mérite l'attention de tous. Deuxièmement, en

---

<sup>315</sup> *Ibid.*

<sup>316</sup> *Id.*, p. 24.

annonçant que tout le monde est né bisexuel et capable d'aimer les personnes des deux sexes, Stekel contribue à renverser l'idée que l'orientation sexuelle est prédéterminée et immuable. Il n'est pas légitime d'enfermer les personnes dans des cases. Même si une personne est persuadée d'être exclusivement hétérosexuelle ou homosexuelle à un instant « t », son orientation sexuelle peut évoluer dans le temps, selon le contexte, et en fonction des différentes phases de la vie. Parce que la pulsion bisexuelle en soi permet à chacun.e d'être attiré.e par les individus de l'un et de l'autre sexe. L'identité de l'orientation sexuelle est davantage comprise comme un processus dynamique qu'un état statique. Troisièmement, le propos « tout le monde est bisexuel » implique également que la bisexualité est la nature de l'orientation sexuelle. L'étiquette de l'hétérosexuel.le et de l'homosexuel.le n'a plus aucune importance, ni la distinction entre la normalité et l'anomalie. L'individu ne doit pas se réduire à son sexe biologique, et le sexe biologique ne doit plus servir comme critère d'attraction et de désir. C'est le caractère de la personne qui compte avant tout, et non son sexe de naissance.

## **F – La sexualité humaine, un spectre infini de possibilités**

Si Stekel confirme que la bisexualité répond à un schéma de désir spécifique en parallèle avec l'homosexualité et l'hétérosexualité<sup>317</sup>, la création des différentes échelles de mesure de la sexualité humaine par des chercheurs américains comme Alfred Kinsey et Fritz Klein, depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, permet une étude des comportements sexuels humains plus précise et pose un nouveau regard sur la bisexualité. En lieu et place des catégories tranchées d'hétérosexualité, d'homosexualité ou de bisexualité, ces échelles tiennent compte des multiples degrés et variations des comportements sexuels. La bisexualité est ainsi perçue comme une série d'expériences sexuelles plurielles et diverses, selon les

---

<sup>317</sup> Wilhelm Stekel, « Extracts from *Bi-Sexual...* », *op. cit.*, p. 29-30.

individus et en fonction de leur phase de vie.

## 1 - « Échelle de Kinsey » (1948)

L'une des échelles les plus célèbres, qui fait toujours référence en matière de mesure de l'orientation sexuelle des individus, est « L'échelle d'évaluation hétérosexuel-homosexuel » (« The Heterosexual–Homosexual Rating Scale »), également couramment appelée « Échelle de Kinsey » (« Kinsey scale »), proposée au milieu du XXe siècle. Alfred Kinsey, professeur d'entomologie et de zoologie américain, et ses collègues Wardell Pomeroy et Clyde Martin, ont publié deux enquêtes sur le comportement sexuel : *Sexual behavior in the human male* en 1948 et *Sexual behavior in the human female* en 1953, dans le but de « cerner la totalité de l'activité sexuelle de l'espèce humaine du point de vue de ses différents modes d'expression, et au moyen d'une investigation auprès d'un échantillon supposé représentatif de l'ensemble de la population américaine »<sup>318</sup>. À partir d'un large échantillon de la population, à savoir 5300 hommes et 8000 femmes, Kinsey et son équipe ont tenté d'esquisser le tableau des pratiques sexuelles de leurs contemporains. Ils sont aujourd'hui considérés par les chercheurs comme les fondateurs de la sexologie moderne<sup>319</sup>.

Les rapports Kinsey représentent la première tentative d'une description systématique – statistiques à l'appui – de la sexualité humaine<sup>320</sup>. Kinsey est lui-même parfaitement conscient de l'originalité du travail qu'il mène avec son équipe au regard de celui de leurs prédécesseurs. Il précise que leurs études ont été menées sans qu'ils

---

<sup>318</sup> Alain Giami, « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences sociales et santé* [en ligne], vol. 9, n° 4, 1991, mis en ligne le 24 août 2010, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/inserm-00511213/document>> (consulté le 9 avril 2017).

<sup>319</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>320</sup> Ingrid Galster, *Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir*, Presse universitaire Paris-Sorbonne, Paris, 2004, p. 7.

se soucient de la normalité des pratiques, afin de donner une description impartiale de la totalité des différents types d'activités sexuelles :

Notre étude tient compte de toutes sortes d'individus et de tous les aspects du comportement sexuel. Les cas étudiés, ainsi que les résultats obtenus sur chaque cas, ont été choisis sans aucune notion préconçue de rareté ou de banalité, de normal ou d'anormal, de valeur morale ou sociale. Une telle discrimination aurait empêché d'établir les faits de façon précise. L'étude impartiale du comportement sexuel a été considérablement entravée par le fait que certains aspects de ce comportement sont presque universellement considérés - même dans les milieux scientifiques - comme normaux et d'autres comme anormaux. La similitude des distinctions faites entre les termes normaux et anormaux, et les termes bien et mal, démontre amplement les origines philosophiques, religieuses et culturelles de ces concepts. (...) Notre étude est avant tout une description de ce que font les hommes, et non de ce qu'ils devraient faire, ni des catégories d'hommes qui agissent ainsi. [...] Nous avons fait l'analyse impartiale de tous les genres d'activité sexuelle qu'on trouve dans toutes les catégories d'hommes. [...] Notre étude embrasse tous les aspects du comportement sexuel humain, et non son aspect biologique, psychologique ou sociologique pris isolément<sup>321</sup>.

En l'occurrence, les rapports Kinsey constituent une rupture, d'une part avec les grandes œuvres des études psychopathologiques de la fin du XIXe et du début du XXe siècle – entre autres, celles de Richard von Krafft-Ebing et d'Henry Havelock Ellis qui produisent « un tableau clinique des normalités ou déviations sexuelles »<sup>322</sup> –, et d'autre part, avec l'approche psychanalytique de Freud et avec les modes d'appréciation de la sexualité fondée sur la morale religieuse, la médecine ou la criminologie<sup>323</sup>.

C'est à partir de ces études que Kinsey et son équipe établissent l'« Échelle de Kinsey » (**Fig. 1-1**), une échelle graduée de l'hétérosexualité exclusive (degré 0) à l'homosexualité exclusive (degré 6) pour évaluer l'attirance sexuelle des individus en

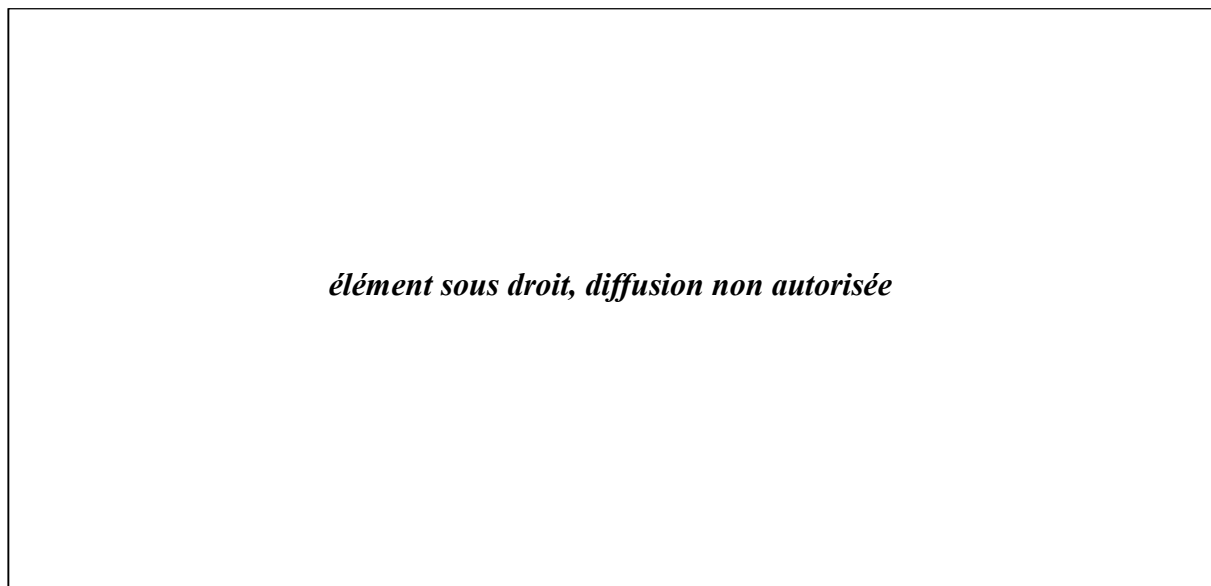
---

<sup>321</sup> Alfred Kinsey, Wardell Pomeroy et Clyde Martin, *Le Comportement sexuel de l'homme*, Paris, Pavois, 1948, p. 25, cité par Alain Giami, « De Kinsey au... », *op. cit.*

<sup>322</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p.93.

<sup>323</sup> Alain Giami, « De Kinsey au... », *op. cit.*

fonction de l'expérience et/ou de la réaction psychologique. Les graduations de l'échelle sont définies comme suit : la valeur 0 = Entièrement hétérosexuel.le, 1 = Prédominance hétérosexuelle, occasionnellement homosexuel.le, 2 = Prédominance hétérosexuelle, avec un « passé » homosexuel bien distinct, 3 = Également hétérosexuel.le et homosexuel.le, 4 = Prédominance homosexuelle, avec un « passé » hétérosexuel bien distinct, 5 = Prédominance homosexuelle, occasionnellement hétérosexuel.le, 6 = Entièrement homosexuel.le<sup>324</sup>.



**Fig. 1-1 « Échelle de Kinsey », 1948**

La complexité de la sexualité humaine doit désormais être appréhendée en tant que « continuum », et non plus selon la catégorisation binaire homosexualité/hétérosexualité établie depuis la seconde moitié du XIXe siècle, comme le souligne Kinsey :

Les hommes ne se divisent pas en deux populations distinctes, les hétérosexuels et les homosexuels. Le monde ne doit pas être divisé en ovins et caprins. Tout n'est pas noir ou blanc. C'est un principe fondamental de la taxonomie que la nature a rarement à faire avec des catégories distinctes. Seul l'esprit humain invente des catégories et

<sup>324</sup> Alfred Kinsey, « The Kinsey scale » [en ligne], <<https://kinseyinstitute.org/research/publications/kinsey-scale.php>> (consulté le 3 mai 2016).

tente de forcer les faits pour essayer de les fourrer dans des cases séparées. Le monde vivant est un continuum dans chacun de ses aspects. Plus vite nous apprendrons ceci en ce qui concerne le comportement sexuel de l'homme, plus vite nous arriverons à une bonne compréhension des réalités du sexe<sup>325</sup>.

D'après Kinsey, l'hétérosexualité et l'homosexualité ne représentent que les deux pôles d'un même continuum des pratiques sexuelles. L'homosexualité n'est plus vue comme porteuse d'une altérité incompatible avec l'hétérosexualité. Par ailleurs, les études Kinsey sur la sexualité ne prennent pour objet que « le plaisir – qu'il mesure par l'orgasme »<sup>326</sup>, « sans autre préoccupation conjugale ou de reproduction »<sup>327</sup>. La sexualité se détache ainsi de sa fonction purement procréatrice pour rejoindre une nouvelle vision inclusive et pluraliste.

Dans ce contexte, l'« Échelle de Kinsey » permet non seulement de démontrer la diversité des orientations sexuelles, mais encore de distinguer divers degrés de bisexualité en montrant qu'il existe toute une palette de comportements entre l'hétérosexualité et l'homosexualité absolues. Autrement dit, il n'existe pas une seule et unique bisexualité. Les individus se situant entre les degrés 1 et 5 sur l'« Échelle de Kinsey » pourraient être considérés comme « bisexuels ». Kinsey explique que parmi les individus qui ont des expériences bisexuelles, il y a ceux qui sont à prédominance hétérosexuelle, ceux qui sont à prédominance homosexuelle, et ceux sans prédominance hétérosexuelle ou homosexuelle, leurs préférences sexuelles pouvant pencher simultanément ou alternativement vers l'un ou l'autre sexe et varier d'un moment à l'autre au cours de la vie<sup>328</sup>. De plus, Kinsey déclare dans son rapport qu'une portion considérable de la population, à savoir près de la moitié (46 %) des hommes étudiés, sont « engagé(s) à la fois dans des activités hétérosexuelles et homosexuelles, ou avaient déjà sexuellement réagi à des personnes des deux sexes pendant leur vie adulte »<sup>329</sup>.

---

<sup>325</sup> Alfred Kinsey, *Sexual behavior in the human male*, Philadelphia, W. B. Saunders, 1948, p. 638-639.

<sup>326</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p.93.

<sup>327</sup> *Id.*, p.102.

<sup>328</sup> Alfred Kinsey, Wardell Pomeroy et Clyde Martin, « Extracts from *Sexual behavior in the human male* (1948) », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical...*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>329</sup> *Id.*, p. 36.

En outre, il convient de souligner que, même si Kinsey éprouve une certaine réticence à utiliser les termes « homosexuel », « hétérosexuel » ou « bisexuel » pour décrire les sujets interrogés, il tente de détacher la connotation anatomique ou physiologique du terme « bisexuel » et l'emploie dans un sens moderne. Il précise que l'usage du terme doit se référer au partenaire sexuel, et revendique l'usage du terme « bisexuel » pour signaler « les individus qui choisissent d'avoir des rapports sexuels à la fois avec des partenaires masculins et des partenaires féminins »<sup>330</sup>, tout en reconnaissant le fait que le terme n'est pas encore proprement défini ni largement répandu à l'époque. Il hésite donc sur la définition du terme « bisexuel » : est-ce que toutes les personnes ayant des relations sexuelles avec les deux sexes (c'est-à-dire, tous les individus classés au degré 1, 2, 4 et 5 sur l'« Échelle de Kinsey ») pourraient être classées comme bisexuelles ? Ou est-ce que le terme « bisexuel » désigne uniquement ceux qui éprouvent une égale attirance pour les hommes et les femmes (les individus classés au degré 3 sur l'« Échelle de Kinsey »)<sup>331</sup> ?

Cette question du degré d'attirance sexuelle pour les personnes du même sexe et du sexe opposé demeure une préoccupation majeure dans la discussion sur la bisexualité. Aujourd'hui, il reste encore beaucoup de gens qui croient qu'être bisexuel.le ou être capable de se dire bisexuel.le, c'est nécessairement avoir une tendance à aimer autant un sexe que l'autre, ou avoir autant de relations sexuelles avec les hommes et les femmes. Cette idée reçue donne une vision réductrice et étroite de la bisexualité, et constitue souvent une entrave lors de la détermination de l'orientation sexuelle. Autrement dit, elle pourrait empêcher ceux et celles qui n'ont pas encore vécu d'expériences amoureuses et sexuelles, ou qui n'ont eu des expériences amoureuses et/ou sexuelles qu'avec l'un ou l'autre sexe, d'apercevoir la bisexualité comme un choix valable ou un mode de vie possible.

En effet, la bisexualité ne représente qu'une facette de la diversité des

---

<sup>330</sup> *Id.*, p. 37.

<sup>331</sup> *Id.*, p. 36.

comportements sexuels humains révélée dans les études de Kinsey. Les données statistiques montrent que la masturbation, les rapports sexuels préconjugaux et extraconjugaux, ainsi que les expériences homosexuelles, sont très fréquents dans la population globale. Malgré les dénonciations « d'une surreprésentation des individus appartenant à la classe moyenne blanche »<sup>332</sup> dans l'échantillon, ces résultats mettent en lumière « la force de la sexualité, son besoin de variété et de changement, les variations de ses capacités de zéro à l'infini, son caractère polymorphe »<sup>333</sup>. Par conséquent, la radicalité de la recherche de Kinsey : la déconnexion de la sexualité de la procréation inéluctable, la reconnaissance du recours à toutes les possibilités de soulagement sexuel, ainsi que la prise en compte de la multiplicité des sexualités au détriment de « la morale de la continence et plus largement [des] normes de l'hétérosexualité monogame et conjugale »<sup>334</sup>, ont suscité des polémiques aux États-Unis et en France dans les années 1940-1950.

*Sexual behavior in the human male* de Kinsey, sorti en 1948 aux États-Unis, a été traduit en français et publié la même année par les éditions du Pavois, et *Sexual behavior in the human female*, paru en 1953, est sorti en 1954 aux éditions Amiot-Dumont. Par rapport aux précédents ouvrages de sexologie, les délais de traduction ont été exceptionnellement courts<sup>335</sup>. Les rapports Kinsey ont influencé la réflexion sur la question de la sexualité féminine et de l'homosexualité masculine.

Par exemple, dans *Le deuxième sexe* publié en 1949, Simone de Beauvoir cite les découvertes de Kinsey quand elle relate le fonctionnement du plaisir sexuel féminin<sup>336</sup>. De plus, dans son ouvrage *Kinsey et la sexualité* publié en 1954, Daniel Guérin, théoricien du communisme libertaire et militant de l'émancipation homosexuelle, parle des apports de

---

<sup>332</sup> Alain Giami, « De Kinsey au... », *op. cit.*

<sup>333</sup> Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p. 101.

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> Par exemple, *Psychopathia sexualis* écrit par Krafft-Ebing en 1886, est traduit une première fois en 1931, puis à nouveau en 1969 chez Payot. Les ouvrages d'Henry Havelock Ellis sont traduits, à partir de 1907 en 17 volumes au Mercure de France. Voir Sylvie Chaperon, « Kinsey en France... », *op. cit.*, p. 93.

<sup>336</sup> Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1976 (1949), p. 147.



Kinsey dans la dépathologisation de l'homosexualité. Il salue la publication du rapport en évoquant la répression subie par les homosexuels, sans oublier de mentionner toutes les personnes qui sont également rejetées et marginalisées à cause de leur sexualité non conformiste :

Pour les opprimés sexuels de toute espèce (et Kinsey nous apprend ou nous confirme qu'ils sont légions), le rapport est un message de délivrance... qui nous incite volontairement à poursuivre conjointement la révolution sociale et la révolution sexuelle jusqu'à l'émancipation complète [...] de l'être humain d'aujourd'hui encore écrasé par [...] le capitalisme et le puritanisme<sup>337</sup>.

Les rapports Kinsey ont sans doute eu un impact très fort sur la perception contemporaine de l'homosexualité. Leur influence est immense : ils ont eu des effets directs non seulement sur la dépénalisation de l'homosexualité aux États-Unis en 1955, mais également sur les revendications des nouveaux mouvements homosexuels qui émergeront des années plus tard dans les autres sociétés occidentales. En France, par exemple, entre la fin des années 1940 et le début des années 1950, la représentation sociale de l'homosexualité s'émancipe et acquiert un nouveau statut, du fait notamment de l'émergence d'une approche behaviouriste qui caractérise l'étude de Kinsey, et de la crise de la psychanalyse<sup>338</sup>. Les résultats de Kinsey ont aidé les homosexuels à prendre conscience de leur appartenance à une collectivité nombreuse, qui n'était nullement un groupe de malades ou d'anormaux. Tout cela les a encouragés à s'organiser. Les deux premières revues homosexuelles françaises, *Futur* (1952) et *Arcadie* (1954) font assez tôt référence aux rapports Kinsey<sup>339</sup>.

Et quelles sont les influences des rapports Kinsey sur la bisexualité ? Comme déjà mentionné plus haut, l'invention de « L'échelle de Kinsey » contribue à formuler une nouvelle approche de la bisexualité, ou de la sexualité en général. Il importe aussi de rappeler

---

<sup>337</sup> Daniel Guérin, *Kinsey et la sexualité*, Paris, Julliard, 1954, p. 21.

<sup>338</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 86.

<sup>339</sup> Jacques Girard, *Le mouvement homosexuel en France, 1945-1981*, Paris, Syros, 1981, p. 29, cité par Massimo Prearo, *ibid.*

que « L'échelle de Kinsey » contribue également à inspirer Fritz Klein – psychiatre et sexologue américain reconnu dans la recherche sur la bisexualité –, qui créera, trente ans plus tard, « La grille d'orientation sexuelle de Klein », un modèle théorique plus fin et plus précis pour traiter la variété et la fluidité des expériences sexuelles, et mieux repérer les différentes manifestations de la bisexualité.

## 2 - « La grille d'orientation sexuelle de Klein » (1978)

Les années 1970 sont marquées par une période de transition dans l'histoire de la bisexualité. Sous l'influence des mouvements de libération gay, qui mettent l'accent sur le dévoilement de l'orientation sexuelle (sortie du placard ou coming-out) comme acte politique, les premières organisations bisexuelles ont été créées aux États-Unis. Cette décennie a vu, entre autres, la création du *National Bisexual Liberation Group* par le militant bisexuel Don Fass à New York en 1972, celle du groupe de soutien *Bi Forum* par le sexologue américain Fritz Klein et le militant bisexuel Chuck à New York en 1974, et l'ouverture du *San Francisco Bisexual Center* par les militantes bisexuelles Maggi Rubenstein et Harriet Levi en 1976<sup>340</sup>. De plus, sous l'effet du retrait de l'homosexualité du DSM (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) publié par l'Association américaine de psychiatrie en 1973, la bisexualité est désormais largement reconnue comme une juxtaposition d'hétérosexualité et d'homosexualité<sup>341</sup>. En 1974, la bisexualité est présentée par la presse mainstream américaine *Time* et *Newsweek* comme un nouveau phénomène à la mode<sup>342</sup>, en dépit du fait que certains psychanalystes et psychothérapeutes de l'époque refusent encore de la reconnaître comme

---

<sup>340</sup> Anonyme, « Timeline: the bisexual health movement in the U.S. », *BiNet USA*, sans date, <<http://www.binetusa.org/bihealth.html#1973>> (consulté le 3 mai 2016).

<sup>341</sup> Merl Storr, « Introduction », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical...*, op. cit., p. 20.

<sup>342</sup> Marjorie Garber, *Bisexuality and the...*, op. cit., p.18-19.

une orientation sexuelle possible et légitime<sup>343</sup>.

Il est à remarquer que cette période voit aussi l'émergence de nouvelles publications sur la bisexualité, qui ouvrent à nouveau le débat sur la question après le long silence qui suivit la publication de l'étude de Kinsey<sup>344</sup>. L'anthropologue américaine Margaret Mead, par exemple, publie en 1975 un article intitulé « Bisexuality : What's It All About? ». En s'appuyant notamment sur les récits historiques de la bisexualité, en Grèce antique, au sein du *Bloomsbury Group* de Londres, et parmi les artistes de la Rive gauche avant et après la Première Guerre mondiale, elle appelle à reconnaître la bisexualité comme une composante de la nature humaine :

Le temps est venu, je crois, où nous devons reconnaître la bisexualité comme une forme normale de comportement humain [...] Nous ne réussirons pas vraiment à lever les entraves imposées par les normes culturelles sur notre choix sexuel, si nous ne parvenons pas à appréhender la capacité normale des êtres humains à aimer les personnes des deux sexes, qui est bien documentée sur l'histoire. Même un regard superficiel sur d'autres sociétés et sur certains groupes dans notre société devrait suffire à nous convaincre qu'un grand nombre d'êtres humains - probablement la majorité - sont bisexuels en ce qui concerne leur capacité à éprouver des sentiments amoureux<sup>345</sup>.

Charlotte Wolff, sexologue et chiropologue allemande, publie *Bisexualité* en 1977. Après avoir étudié comment Freud et ses successeurs ont abordé la question, l'auteur définit la « bisexualité » comme « la coexistence innée chez l'homme et la femme d'attributs psychiques (et parfois de traits physiques secondaires) du sexe opposé et des attributs de son propre sexe »<sup>346</sup>, qui est « la racine même de la sexualité et la source de tous les phénomènes biopsychiques, qu'ils soient passifs ou actifs ». Le concept de la « bisexualité », d'après Wolff, se manifeste avant tout par « une identité de genre mâle/femelle, ce qui peut ou non

---

<sup>343</sup> Merl Storr, « Introduction to extracts from *The bisexual option: a concept of one hundred percent intimacy* (1978) », in Merl Storr (dir.), *Bisexuality: a critical...*, op. cit., p. 38.

<sup>344</sup> Clare Hemmings, *Bisexual spaces: a geography of sexuality and gender*, New York, Routledge, 2002, p. 16.

<sup>345</sup> Margaret Mead, « Bisexuality: what's it all about? », *Redbook*, January 1975, p. 29.

<sup>346</sup> Charlotte Wolff, *Bisexualité*, traduit de l'anglais par Charlotte et Stefan Crozet, Paris, Stock, 1981, p. 378.

amener le sujet à une orientation bisexuelle »<sup>347</sup>. L'auteur illustre son étude par des entretiens, des autobiographies, des journaux intimes d'hommes et de femmes bisexuel.le.s qui vivent leur vie sexuelle en toute conscience et en plein équilibre. L'auteur fait apparaître une ambiguïté dans la notion de bisexualité, en distinguant trois sens différents mais épistémologiquement interconnectés : un mélange de traits masculins et féminins sur le plan anatomique, une combinaison de masculinité et de féminité et, finalement, la coexistence de l'hétérosexualité et de l'homosexualité. Cette polysémie de sens est le reflet de l'évolution historique de la notion de bisexualité.

Ainsi, il est à noter qu'à partir des années 1970, la bisexualité s'impose de plus en plus comme un sujet de réflexion à part entière, et qu'il existe une tendance en faveur de l'hypothèse d'une bisexualité innée chez l'être humain. C'est dans ce contexte que Fritz Klein publie en 1978 *The Bisexual Option*, qui fait partie des publications majeures de cette période. Cette étude consacrée aux ressorts de l'attraction sexuelle et de la bisexualité est souvent considérée comme une œuvre fondamentale dans l'histoire du concept de la bisexualité<sup>348</sup>.

Dans cette œuvre, Klein élabore « La grille d'orientation sexuelle de Klein » (« *The Klein Sexual Orientation Grid* », KSOG) (**Fig. 1-2**) en élargissant l'échelle de Kinsey. L'application de cette échelle de mesure permet d'entreprendre une exploration approfondie de la complexité et des évolutions des orientations sexuelles. Chaque individu peut ainsi évaluer sa préférence sexuelle pour des partenaires du même et/ou de l'autre sexe, selon une multiplicité de temporalités à la fois synchroniques et diachroniques. En effet, elle amène chaque personne à comprendre son orientation sexuelle dans sa totalité, non seulement à l'aide de sept paramètres : attraction sexuelle, comportement sexuel, fantasmes sexuels, préférence émotionnelle, préférence sociale, préférences de vie et auto-identification, mais

---

<sup>347</sup> *Id.*, p.14.

<sup>348</sup> Merl Storr, « Introduction to extracts from *The bisexual...* », *op. cit.*, p. 38-39.

également en fonction des différentes phases de la vie : passé, présent et idéal (avenir). Autrement dit, la situation d'une personne dans le temps présent n'est pas nécessairement celle dans laquelle elle se trouvait dans le passé, ou dans laquelle elle se trouvera ou souhaiterait se trouver dans le futur.



**Fig. 1-2 « La grille d'orientation sexuelle de Klein », 1978**

De la même manière que pour l'échelle de Kinsey, la préférence pour l'un ou l'autre sexe dans la grille de Klein est évaluée par des valeurs allant de 1 à 7, de l'hétérosexualité absolue à l'homosexualité exclusive. Pour cette grille, la valeur 1 = l'autre sexe uniquement (hétérosexuel uniquement), 2 = l'autre sexe la plupart du temps (hétérosexuel la plupart du temps), 3 = plutôt l'autre sexe (plutôt hétérosexuel), 4 = les deux sexes (également hétérosexuel/homosexuel), 5 = plutôt le même sexe (plutôt homosexuel), 6 = le même sexe la

plupart du temps (homosexuel la plupart du temps), 7 = le même sexe uniquement (homosexuel uniquement)<sup>349</sup>.

Cependant, contrairement à « L'échelle de Kinsey » qui mesure la sexualité humaine tout en prenant en compte la proportion de réactions psychologiques et d'expériences manifestes, la grille de Klein cherche, elle, à faire comprendre que l'orientation sexuelle ne peut se réduire à la dimension comportementale « en introduisant dans son analyse plusieurs variables liées à la sociabilité et à l'affectivité »<sup>350</sup>. L'orientation sexuelle est considérée comme un phénomène complexe. Elle est caractérisée par une combinaison de différentes facettes qui peuvent évoluer dans le temps et ne sont pas des états déterminés une fois pour toutes. L'auto-identification, ou l'identité de l'orientation sexuelle est, en particulier, prise en compte. Ceci dit, avoir la conscience et le sentiment d'être hétérosexuel.le, homosexuel.le ou bisexuel.le, est intégré comme élément constituant de la sexualité. Cela apporte un nouvel éclairage à la question de l'orientation sexuelle. Il se trouve que les différents marqueurs de l'orientation sexuelle : l'attirance physique et sentimentale, les comportements et les fantasmes sexuels, ainsi que l'auto-identification de l'orientation sexuelle, ne convergent pas nécessairement chez un même individu. Dans cette circonstance, l'attirance et la pratique sexuelles peuvent diverger de l'identité dont on se réclame. Par ailleurs, cela implique la reconnaissance de la subjectivité et du droit de chacun à définir son propre désir. De ce fait, la distinction sommaire entre l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité du point de vue unitaire d'un tiers, ne suffit plus pour saisir pleinement les nuances de la sexualité humaine.

Si Kinsey présente l'orientation sexuelle comme un continuum de cinq différentes combinaisons de l'hétérosexualité et de l'homosexualité, Klein démontre que l'orientation sexuelle est un processus dynamique et fluide, toujours en mouvement, qui peut varier à

---

<sup>349</sup> Fritz Klein, *The bisexual option...*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>350</sup> Intervention de Catherine Deschamps lors de la conférence sur la bisexualité du 26 septembre 2015 à l'université de Bordeaux. Cf. Renan Benyamina, « La bisexualité sort du placard », le 14 octobre 2015, <<http://www.heteroclite.org/2015/10/journee-de-la-bisexualite-26424>> (consulté le 21 août 2017).

l'infini selon des facteurs multiples liés à l'histoire personnelle. Dans cette perspective, la bisexualité n'est plus décrite comme un simple mélange de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, située à mi-chemin entre les deux grands courants dominants. Comme le précise Klein, « la bisexualité n'est pas une homosexualité déguisée, ni une hétérosexualité déguisée. C'est une autre forme d'expression sexuelle. [...] C'est une façon d'être au monde, qui va de soi »<sup>351</sup>. Il s'agit de considérer la bisexualité comme « un phénomène multidimensionnel, et présent chez les individus à des degrés variables »<sup>352</sup>. Une telle conception va au-delà d'une vision figée et homogène de la bisexualité.

C'est pourquoi « la grille d'orientation sexuelle de Klein » devient un sujet récurrent de discussion au sein de la communauté bisexuelle des différents pays du monde. Certes, tous les militant.e.s et les organisations bisexuelles ne sont pas marqué.e.s par l'influence de Klein, mais leurs revendications entrent souvent en résonance avec ses idées. Par exemple, « le manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », rédigé en 2007 par Bi'cause, la première association de bisexuel.le.s en France, et le manifeste fondateur rédigé également en 2007 par Bi the Way•拜坊, le premier groupe de bisexuel.le.s à Taïwan et dans les pays sinophones, révèlent une affinité d'esprit avec la thèse de Klein.

Par ailleurs, pour présenter les diverses expressions de la bisexualité, Klein dresse dans son étude une typologie des différentes sortes de bisexualité. Par exemple, la bisexualité « transitoire » définit les individus qui passent d'une orientation hétérosexuelle à une orientation homosexuelle ou inversement ; la bisexualité « séquentielle » désigne les individus qui ont des relations avec des personnes des deux sexes, mais avec un seul sexe dans chaque relation ; enfin, la bisexualité « historique » se réfère aux individus qui vivent une relation homosexuelle ou hétérosexuelle pour l'essentiel de leur vie, mais qui ont eu des

---

<sup>351</sup> Fritz Klein, *The bisexual option...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>352</sup> Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps, et Bruno Proth, « Bisexualité », *op. cit.*, p. 72.

pratiques ou des fantasmes bisexuels dans le passé<sup>353</sup>.

Il est aussi à noter qu'en plus de proposer une vision plus nuancée et nécessairement complexe de la bisexualité, Klein aborde la question de la fidélité d'une manière intéressante. En effet, l'infidélité fait depuis longtemps partie des idées reçues que les bisexuel.le.s doivent affronter. La définition de la bisexualité implique des ambivalences et des ambiguïtés qui entraînent une double position, une double appartenance, et ainsi remettent en cause la stabilité et la pérennité de la sexualité humaine. Les bisexuel.le.s sont parfois mal perçu.e.s par les gays, les lesbiennes et les hétérosexuels, et accusé.e.s de ne pas choisir leur camp et de jouer de leur ambiguïté. En faisant une comparaison entre la situation délicate des bisexuel.le.s et celle des espion.ne.s., Klein aborde le problème de l'exclusion et de l'invisibilité des personnes bisexuelles. Elles sont marginalisées pour transgresser le principe de la monosexualité :

Un.e bisexuel.le ressemble à un.e espion.ne dans la mesure où psychosexuellement, il/elle se déplace librement entre les hommes et les femmes. Un.e bisexuel.le ressemble aussi à un.e traître.sse dans la mesure où il/elle se trouve dans une position permettant de connaître les secrets des deux camps, et de jouer l'un contre l'autre. Un.e bisexuel.le, en bref, est perçu.e comme une personne dangereuse, à qui on ne fait pas confiance, parce que sa fidélité est, pour ainsi dire, inexistante. Et si une personne manque de cette sorte de fidélité, elle est désormais exclue de la catégorisation de la sexualité humaine, comme si elle était pratiquement inexistante<sup>354</sup>.

Il semble donc que le concept de bisexualité se soit transformé, et progressivement concrétisé et complexifié, à travers l'évolution des modèles théoriques de l'orientation sexuelle. Une présentation rétrospective des discours sur la bisexualité permet de constater à la fois un processus de démedicalisation des orientations sexuelles non procréatrices et la

---

<sup>353</sup> Fritz Klein, *The bisexual option...*, *op. cit.*, p. 20-21.

<sup>354</sup> « The bisexual resembles the spy in that he or she moves psychosexually freely among men and among women. The bisexual also resembles the traitor in that he or she is in a position to know the secrets of both camps, and to play one against the other. The bisexual, in short, is seen as a dangerous person, not to be trusted, because his or her party loyalty, so to speak, is nonexistent. And if one lacks this sort of loyalty, one is so far outside the human sexual pale that one is virtually nonexistent ». Traduction personnelle. *Id.*, p. 7.



formation d'un nouveau paradigme sexuel qui dépasse l'opposition dualiste entre hétérosexualité et homosexualité. Depuis la création de l'échelle de Kinsey et de la grille de Klein, la sexualité humaine est notamment et progressivement perçue comme une infinité de variations et fait partie d'une infinité de combinaisons où chacun.e occupe une place très personnelle.

Il convient d'ajouter ici qu'au tournant des années 2000, parallèlement à la floraison de nouvelles affirmations identitaires et au foisonnement des études de genre et des recherches sur la sexualité, un élargissement progressif et significatif de la notion de bisexualité s'opère –notion qui inclut désormais l'attraction sexuelle ou affective pour des personnes « de tout sexe et de tout genre »<sup>355</sup>.

## **V - De l'orientation bisexuelle à l'identité bisexuelle**

Comme évoqué dans la section précédente, la grille de Klein montre que les différents marqueurs de l'orientation sexuelle ne coïncident pas nécessairement l'un avec l'autre, c'est-à-dire qu'il existe souvent des discontinuités majeures entre l'identité de l'orientation sexuelle, l'attraction et les pratiques sexuelles. À titre d'exemple, une personne pourrait avoir des désirs et des comportements bisexuels, mais s'identifier comme hétérosexuel.le ou homosexuel.le et non comme bisexuel.le. Il est aussi possible qu'une personne revendique une identité bisexuelle tout en ayant des comportements à prédominance hétérosexuelle ou homosexuelle. Dans ce sens, il faut clarifier ici le concept d'« identité de l'orientation sexuelle » considérant qu'il est distinct de celui d'« orientation sexuelle ».

En général, l'orientation sexuelle peut se référer à « la capacité de chaque personne à

---

<sup>355</sup> Bi'cause, « Le Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », 2007, <<http://bicause.fr/manifeste-francais-des-bisexuelles-et-des-bisexuels/>> (consulté le 21 août 2017).

ressentir une émotion profonde ou une attirance affective et sexuelle envers des individus du sexe opposé, de même sexe ou de plus d'un sexe, et d'entretenir des relations intimes et sexuelles avec ces individus »<sup>356</sup>. Elle peut aussi être conçue comme « le patron individuel d'éveil sexuel, romantique et affectif que l'on éprouve à l'égard d'autres personnes en fonction de leur genre et de leurs caractéristiques sexuelles et personnelles »<sup>357</sup>.

Depuis la publication des études de Kinsey, l'orientation sexuelle peut être perçue comme un continuum. La ligne de division entre l'homosexualité et l'hétérosexualité n'est pas toujours nette. La perception de la sexualité a changé, le système de découpage aussi. À notre époque où un nouvel ordre sexuel est en train de se construire, il convient de signaler qu'il existe une variété d'orientations sexuelles possibles qui se situe hors du système binaire de genre et hors d'une conception dichotomique parallèle de la sexualité : bisexualité, pansexualité, asexualité, hétéroflexibilité, homoflexibilité et bien d'autres<sup>358</sup>. Notre époque reconnaît que la sexualité se transforme en une diversité d'expressions. Il existe une tendance de plus en plus marquée qui refuse de faire entrer la sexualité personnelle dans des cases imposées par la norme sociale et culturelle. La sexualité humaine apparaît comme un vaste éventail de nuances où chacun.e peut trouver sa propre place. Par ailleurs, la diversité des formes d'expression de la sexualité est souvent associée à la multiplicité et à la variété de l'identité de genre. Par exemple, l'expression « lesbiennes, gays, bisexuel.le.s et transgenre » inclut les termes relatifs à l'orientation sexuelle (lesbiennes, gays, bisexuel.le.s) et à l'identité de genre (transgenre). Selon l'association SOS homophobie, Association nationale de lutte contre la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie et la transphobie en France, le sigle « LGBT

---

<sup>356</sup> Kampania Przeciw Homofobii (KPH) et Lithuanian Gay League (LGL), « Glossaire », *Vers l'égalité. Les droits des LGBT en France et en Europe 2011*, EQUAL JUS – Réseau Européen de soutien juridique aux LGBT (lesbiennes, gays, bisexuel.le.s et trans), Warsaw, p. 19.

<sup>357</sup> Jocelyne Thériault, « Le développement de la sexualité chez l'enfant », in Martine Hebert, Mylène Fernet et Martin Blais (dir.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, De Boeck Supérieur, 2017, p. 6.

<sup>358</sup> LigneParents (Québec), « Diversité sexuelle : distinguer les concepts de genre, d'orientation et d'identité sexuelle », *LigneParents* [en ligne], sans date, <<http://ligneparents.com/adolescent/diversite-sexuelle-distinguer-les-concepts-de-genre-dorientation-et-didentite-sexuelle/>> (consulté le 11 juillet 2017).

etc. » ne cesse de s'allonger, et devient de plus en plus inclusif pour l'ensemble des individus non hétérosexuels, non cisgenres et des personnes « nées avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins »<sup>359</sup>. Entre autres, le sigle LGBTQI intègre en plus les personnes se définissant comme transgenre (T), queer (Q) et celles qui sont intersexuées (I) ; le sigle actuel le plus extensif, à savoir LGBTQQIAAP, inclut les personnes qui « se posent des questions » (Q pour « en questionnement » ou « questionning » en anglais, un état dans lequel les personnes sont incertaines soit de leur orientation sexuelle, de leur identité sexuelle ou de leur identité de genre, soit de deux sur les trois, soit des trois), les asexuel.le.s (A), les alliés (A pour celles et ceux qui luttent auprès des personnes LGBTQI contre l'homophobie) et les pansexuel.le.s (P pour les personnes qui peuvent être attirées par toute autre personne sans distinction de sexe ou de genre : femme, homme, personne trans, androgyne ou intersexuée)<sup>360</sup>.

D'un autre côté, à la différence de la notion d'orientation sexuelle, l'identité de l'orientation sexuelle, ou l'auto-identification à une orientation sexuelle spécifique, se réfère à l'identité sociale de l'individu, à la reconnaissance de soi en tant qu'hétérosexuel.le, homosexuel.le (gay/lesbienne), bisexuel.le ou « autres »<sup>361</sup>. Selon l'Association américaine de psychologie, l'identité de l'orientation sexuelle fait référence à « la reconnaissance et l'internalisation de l'orientation sexuelle. Elle reflète l'auto-exploration, la conscience de soi, l'auto-reconnaissance, l'appartenance et l'affiliation au groupe, la culture et

---

<sup>359</sup> Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, « Note d'information : intersexe », sans date, <[https://unfe.org/system/unfe-67-UNFE\\_Intersex\\_Final\\_FRENCH.pdf](https://unfe.org/system/unfe-67-UNFE_Intersex_Final_FRENCH.pdf)> (consulté le 18 juillet 2017). Selon la définition de l'Organisation internationale des intersexués Europe, « les Intersexe sont des personnes nées avec des caractéristiques sexuelles tenant à la fois du féminin et du masculin, ou bien n'étant pas entièrement l'un ou l'autre, ou bien encore n'étant ni l'un ni l'autre ». Organisation internationale des intersexués Europe, « OII Europe Information Flyer Français », sans date, <[https://oiieurope.org/wp-content/uploads/2016/03/OiiEurope\\_francais.pdf](https://oiieurope.org/wp-content/uploads/2016/03/OiiEurope_francais.pdf)> (consulté le 18 juillet 2017).

<sup>360</sup> SOS homophobie, « LGBT etc. », *C'est comme ça* (un site créé par l'association SOS homophobie pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans et curieux...), mis en ligne le 9 juillet 2017, <<http://www.cestcomme.ca/definition-lgbtq.php>> (consulté le 18 juillet 2017).

<sup>361</sup> Dominic Beaulieu-Prévoist et Mélissa Fortin, « La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles », *Sexologies*, vol. 24, n° 1, septembre 2014, p. 31.

l'auto-stigmatisation. L'identité de l'orientation sexuelle implique des modes privés et publics d'auto-identification et est un élément clé dans la détermination des décisions relationnelles et interpersonnelles, parce qu'elle crée une base pour la formation de la communauté, du soutien social, des modèles de rôle, ainsi que celle de l'amitié et du partenariat »<sup>362</sup>.

Par rapport à l'orientation sexuelle qui est inhérente au développement de la sexualité et liée aux « pulsions physiologiques de l'individu qui sont souvent non conscientes et qui impliquent de fortes expériences émotionnelles »<sup>363</sup>, l'identité de l'orientation sexuelle est en fait la prise de conscience, la reconnaissance et l'internalisation de sa propre orientation sexuelle<sup>364</sup>. Elle implique un choix volontaire, assumé et réfléchi. Elle s'intègre à soi-même <sup>365</sup>. C'est une façon de se percevoir et de s'identifier, que cela soit en accord avec sa pratique sexuelle ou non. Il est possible, par exemple, qu'un homme ou une femme s'identifiant comme bisexuel.le n'ait eu de contacts sexuels qu'avec un seul sexe, ou ne soit attiré.e que par un seul sexe tout au long de sa vie, sans que cela change son identification en matière d'orientation sexuelle. Il est également possible qu'un homme ou une femme s'identifiant comme bisexuel.le n'ait jamais concrétisé son attraction bisexuelle et n'ait jamais eu de contacts sexuels avec des personnes des deux sexes<sup>366</sup>. Ou à l'inverse, il se peut

---

<sup>362</sup> Traduction personnelle de : « Sexual orientation identity refers to acknowledgment and internalization of sexual orientation and reflects self-exploration, self-awareness, self-recognition, group membership and affiliation, culture, and self-stigma. Sexual orientation identity involves private and public ways of self-identifying and is a key element in determining relational and interpersonal decisions, as it creates a foundation for the formation of community, social support, role models, friendship, and partnering ». American Psychological Association, Task Force on Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation, *Report of the American Psychological Association Task Force on appropriate therapeutic responses to sexual orientation* [en ligne], 2009, <<http://www.apa.org/pi/lgbq/publications/therapeutic-resp.html>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>363</sup> Jocelyne Thériault, « Le développement de... », *op. cit.*

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> *Ibid.*

<sup>366</sup> Par ailleurs, selon le résultat du projet intitulé « L'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels » (ÉPRIS) réalisée par le département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 2014, 98,5 % des hommes sont attirés par les deux sexes et 88,5 % ont eu des contacts sexuels avec les deux sexes au cours de leur vie, mais seulement 7 % s'identifient comme bisexuels. D'un autre côté, 99 % des femmes sont attirées par les deux sexes et 84 % ont eu des contacts sexuels avec les deux sexes au cours de leur vie, mais uniquement 8,5 % s'identifient comme bisexuelles. De plus, 11 % des hommes et 15,5 % des femmes qui s'identifient comme bisexuel.le.s n'ont jamais concrétisé leur attraction bisexuelle et n'ont jamais eu de contacts sexuels avec des personnes des deux sexes au cours de leur vie. Cette étude est basée sur un échantillon de volontaires résidant au Canada. L'échantillon est composé de 1934 hommes âgés de 18 à 80 ans (83 % d'entre eux résident au Québec alors que 17 % résident à l'extérieur du Québec), et 4507 femmes âgées de 18 à

aussi que des personnes qui se définissent comme hétérosexuel.le.s aient des rapports sexuels homosexuels de manière périodique.

Les grandes enquêtes de sexualité menées en France ou à l'étranger confirment l'idée selon laquelle attirance, pratiques et identité bisexuelles restent fortement dissociées. Entre autres, l'enquête sur les pratiques sexuelles des Français menée par l'IFOP pour le magazine *Marianne* en 2014 (**Fig. 1-3**), montre que sur les 7403 personnes représentatives de la population française âgée de 18 à 69 ans, 2 % des hommes et des femmes hétérosexuel.le.s disent avoir souvent ou parfois un rapport sexuel avec une personne du même sexe qu'eux<sup>367</sup>.

---

74 ans (92,5 % d'entre elles résident au Québec alors que 7,5 % résident à l'extérieur du Québec). L'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels (ÉPRIS), « BISEXUEL/LES. La complexité de l'orientation sexuelle », ÉPRIS, mis en ligne le 21 juillet 2014, <[http://www.epris.uqam.ca/PDF/19\\_Bi\\_Complexite\\_OS.pdf](http://www.epris.uqam.ca/PDF/19_Bi_Complexite_OS.pdf)> (consulté le 28 juillet 2017).

<sup>367</sup> IFOP, « Les pratiques sexuelles des Français. Ifop pour Marianne », 2014, <[http://www.ifop.com/media/poll/2669-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/2669-1-study_file.pdf)> (consulté le 20 juin 2016).

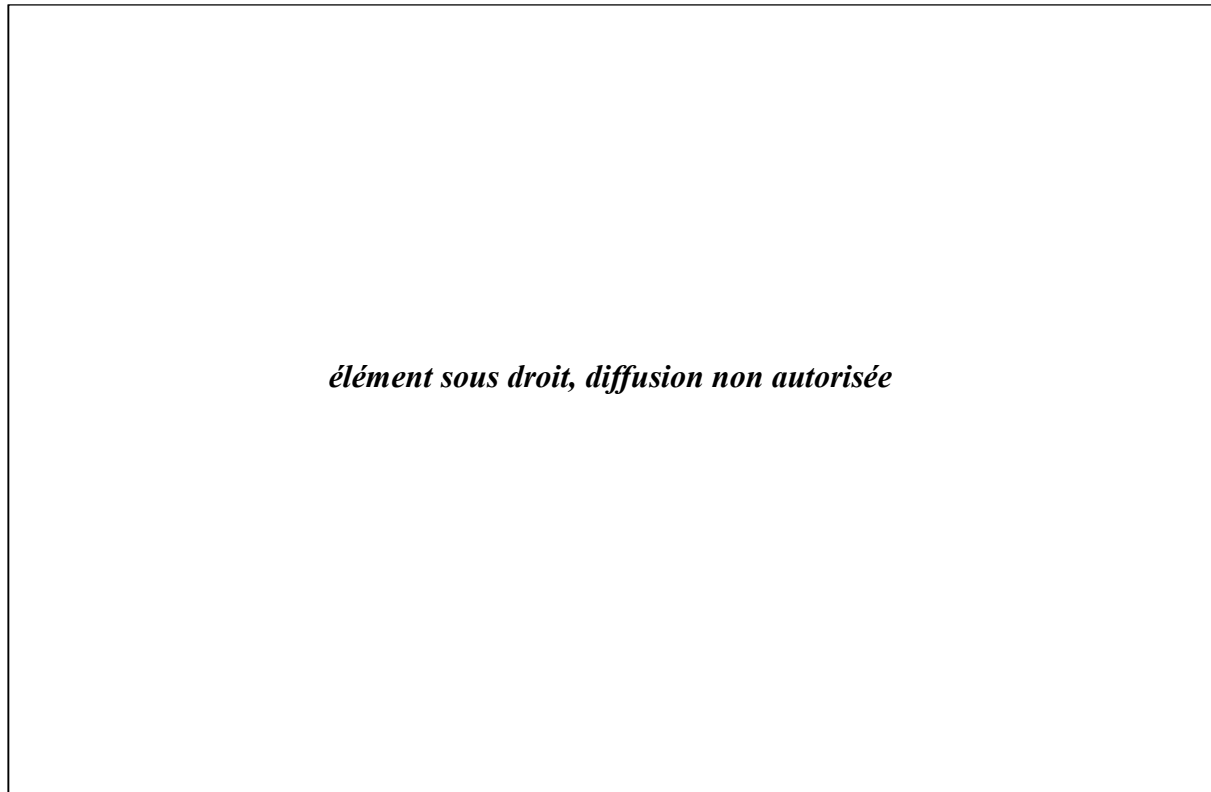
*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 1-3 « Vous avez eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe que vous », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014**

Une autre enquête sur l'attirance sexuelle entre femmes réalisée également par l'IFOP pour le site Référence Sexe en 2016 (**Fig. 1-4**), montre que sur les 2003 femmes sondées, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, seules 3 % se disent bisexuelles, alors qu'elles sont 10 % à être déjà passées à l'acte et 18 % à avoir déjà été attirées par une autre femme<sup>368</sup>. Selon François Kraus, responsable de l'expertise « Genre, sexualités et santé sexuelle » à l'IFOP, le résultat de l'enquête reflète

<sup>368</sup> IFOP, « To bi or not to bi ? Enquête sur l'attirance sexuelle entre femmes. Ifop pour Référence Sexe », 2017, <[http://www.ifop.com/?option=com\\_publication&type=poll&id=3630](http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=3630)> (consulté le 20 juin 2017).

« une plus grande acceptation sociale de l’homosexualité féminine dans sa forme factuelle – le rapport sexuel avec une personne du même sexe – plus que dans sa forme identitaire : l’affirmation d’une identité homo ou bisexuelle restant encore marginale dans la population féminine »<sup>369</sup>.



**Fig. 1-4 « Enquête sur l’attirance sexuelle entre femmes » menée par l’IFOP, 2016**

Ainsi, l'attirance sentimentale ou physique et les comportements sexuels ne coïncident pas toujours avec l'identité de l'orientation sexuelle. Il existe souvent des discontinuités entre ces différentes dimensions de l'orientation sexuelle. De plus, l'homophobie ou la biphobie peut être pour certain.e.s un frein qui les empêche de reconnaître l'attirance qu'ils éprouvent pour d'autres personnes du même sexe, et de se dire

---

<sup>369</sup> *Ibid.*

bisexuel.le.s. Cela explique en partie le pourcentage inférieur de l'identification bisexuelle par rapport aux attirances et pratiques bisexuelles dans les enquêtes sur la sexualité. Certes, la prise de conscience et le travail sur soi sont nécessaires lorsqu'une personne fait le choix d'assumer son orientation sexuelle et de vivre sa bisexualité au grand jour. Mais il est aussi utile d'élargir la perspective en abordant le lien entre la construction de l'identité bisexuelle et les contextes socioculturels en France et à Taïwan. Il convient de se demander comment cette identité a été longtemps ignorée et marginalisée dans l'histoire ? Quels sont les forces, les changements, et les dynamiques d'évolution qui ont permis la construction de la bisexualité comme une identité ? Quelles sont les conditions qui ont permis à certain.e.s d'assumer, voire de revendiquer leur bisexualité comme une identité individuelle et collective, comme un droit et une liberté dans l'accomplissement des désirs, et pourquoi d'autres ne l'assument pas ?

## **VI - Une sexualité marginalisée dans la libération sexuelle**

### **A - Une version hétérocentrée de la bisexualité**

En France comme ailleurs, il est difficile de parler d'un mouvement bisexuel avant la fin des années 1960. Il n'y a pas d'équivalent pour les bisexuel.le.s des « émeutes de Stonewall » de 1969<sup>370</sup>. Historiquement, « les émeutes de Stonewall » ont débuté dans la nuit du 27 juin 1969 au Stonewall Inn dans le quartier de Greenwich Village à New York. Dans les années 1950 et 1960, aux États-Unis, la législation puritaine interdit le travestissement et la danse entre hommes. Le Stonewall Inn est l'un des seuls bars à clientèle homosexuelle, et il subit fréquemment des descentes de police. Celle de la nuit du 27 au 28 juin déclenche pour

---

<sup>370</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, op. cit., p. 33.



la première fois une rébellion des clients interpellés, puis de tout le quartier de Greenwich Village. Les affrontements avec les forces de l'ordre durent cinq jours. L'année suivante, le 28 juillet 1970, le tribunal de New York autorise le défilé de deux mille manifestants pour la Christopher Street Liberation Day Parade<sup>371</sup>. L'anniversaire de cette rébellion est fêté depuis lors chaque année au mois de juin : c'est la naissance de la Marche des Fiertés du monde entier<sup>372</sup>. « Les émeutes de Stonewall » non seulement marquent la sortie du placard de l'homosexualité dans l'histoire : « l'expérience, tant collective qu'individuelle, du coming out, définit une génération affranchie d'un passé étouffant »<sup>373</sup>, mais aussi, selon l'historien américain David M. Halperin, facilitent ensuite le développement de la sociabilité gay dans l'espace urbain :

Stonewall a débouché et a vu l'émergence, dans les grandes villes, de nouveaux univers sociaux gais. Tous ces événements ont considérablement élargi les choix qui se sont offerts aux gais en matière de sexualité et de vie sociale ; ils ont créé une culture gaie masculine publique, visible, ouverte et ils ont forgé une identité gaie respectable et « confortable », si on peut le dire ainsi. Les termes dans lesquels on peut vivre l'homosexualité masculine aux États-Unis s'en sont trouvés à jamais transformés de façon radicale<sup>374</sup>.

« Les émeutes de Stonewall » sont traditionnellement considérées comme la naissance des mouvements de revendication homosexuels contemporains, et sont universellement reconnues comme un point tournant dans l'histoire des gays et des lesbiennes, même s'il est à noter que la plupart des gens qui se sont révoltés lors des émeutes étaient des transgenres et des travesti.e.s appartenant à des minorités ethniques, qui ont souffert du

---

<sup>371</sup> Cf. entre autres, David Carter, *Stonewall: the riots that sparked the gay revolution*, New York, Saint Martin's Press, 2004 ; Tristan Poehlmann, *The stonewall riots: the fight for LGBT rights*, Minneapolis, Abdo Publishing, 2017 ; Jonathan Katz, *Gay american history: lesbians and gay men in the U.S.A.*, New York, Thomas Y. Crowell Company, 1976 ; Barry D. Adam, *The Rise of a Gay and Lesbian Movement*, Boston, Twayne Publishers, 1987 ; Lillian Faderman, *Odd girls and twilight lovers: a history of lesbian life in Twentieth-Century America*, New York, Columbia University Press, 1991.

<sup>372</sup> Christian Hermansen, « Stonewall émeute de (27 juin 1969) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/emeute-de-stonewall/>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>373</sup> Éric Fassin, *Le sexe politique : genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, p. 94.

<sup>374</sup> David M. Halperin, *L'Art d'être gai*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Ymonet, Paris, Epel, 2015, p. 84.

harcèlement incessant de la police<sup>375</sup>. En comparaison, le *coming out* de Lani Ka'ahumanu, écrivaine, poète et militante bisexuelle américaine dans les années 1980<sup>376</sup>, considéré comme l'un des actes fondateurs du militantisme identitaire bisexuel, ne bénéficie pas d'une visibilité et d'une reconnaissance internationale comparables<sup>377</sup>.

Pourtant, on peut être tenté de faire un lien entre l'émergence de la bisexualité et la libération sexuelle. Le concept de « révolution sexuelle » ou de « libération sexuelle » revendiqué à la fin des années 1960 et au début des années 1970, recouvre des changements substantiels survenus dans les comportements et les mœurs sexuels en Occident à cette même époque<sup>378</sup>. L'objectif de ces mouvements est de « s'émanciper de rapports de domination, de normes familiales, patriarcales, phalocrates, associés à la domination capitaliste, qui bridaient la sexualité »<sup>379</sup>. On se souvient des fameux slogans des « années 1968 » tels que « jouir sans entrave », « il est interdit d'interdire », qui relèvent de l'anarchisme sexuel, de la nouvelle vision de la sexualité dissociée de la fécondité, libérée des tabous et du carcan moral de la religion catholique, et reliée au plaisir charnel et à l'épanouissement personnel<sup>380</sup>, notamment à la suite du combat des femmes pour le contrôle de leur corps, marqué par la loi Neuwirth, en décembre 1967, sur le droit à la contraception, et la loi Veil, en janvier 1975, sur le droit à l'avortement<sup>381</sup>. Si le mouvement des femmes et les mouvements homosexuels constituent des composantes fondamentales des années 1968, qui approfondissent la « brèche

---

<sup>375</sup> Robin Campillo, « Les migrantes », *Vacarme* [en ligne], vol. 11, n° 1, 2000, <<http://www.cairn.info/revue-vacarme-2000-1-page-106.htm>> (consulté le 9 juillet 2017).

<sup>376</sup> Lani Ka'ahumanu, « Lani Ka'ahumanu's bio », sans date, <<http://lanikaahumanu.com/bio.shtml>> (consulté le 9 juillet 2017).

<sup>377</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, op. cit., p. 33.

<sup>378</sup> Brenot Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? », *Corps & Psychisme* [en ligne], 2016/2, n° 2, <<https://www.cairn.info/revue-corps-et-psychisme-2016-2-page-11.htm>> (consulté le 9 juillet 2017).

<sup>379</sup> Clémentine Autain, Marc Bessin, Irène Jami, Ilana Löwy, Anne-Sophie Perrioux, Patrick Simon et Sylvia Vivoli, « Sexe : sous la révolution, les normes », *Mouvements* [en ligne], 2002/2, n° 20, <<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2002-2-page-9.htm>> (consulté le 9 juillet 2017).

<sup>380</sup> Anne-Claire Rebreyend, *Intimités amoureuses. France 1920-1975*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008, p. 22-23.

<sup>381</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Sur les traces des pratiques sexuelles des individus "ordinaires". France 1920-1970 », *Le Mouvement Social*, vol. 2, n° 207, 2004, p. 73.

» ouverte par les événements de « Mai 68 » tout au long des années 1970<sup>382</sup>, les changements survenus dans la sphère sexuelle durant cette décennie n'ont-ils pas contribué à créer un terrain favorable à l'acceptation et à la propagation de la bisexualité ? Il semble qu'un bon nombre de tabous inculqués par la morale traditionnelle ont été déstabilisés, voire brisés, au nom de la rébellion.

Bien sûr, la soi-disant « libération sexuelle » ne suggère pas une « soudaine ouverture et libération succédant à une longue ère de répression et de tabou, mais une série de réorganisations des rêves, des désirs, des situations et des relations des hommes et des femmes »<sup>383</sup>. Le détournement de la sexualité de la procréation, ainsi que la revendication du droit au plaisir conduisent à une « individualisation » et une « intériorisation des nouvelles normes sexuelles »<sup>384</sup> qui bouleversent la vie sexuelle des femmes et des hommes<sup>385</sup>. Toutefois, les évolutions les plus significatives, en plus de la libération de la parole des individus sur l'intime et l'érotisme<sup>386</sup>, s'opèrent autour de la place des femmes et des rapports de genre dans la société. Par rapport à la transformation profonde des comportements sexuels et de l'intimité, surtout dans le domaine familial et conjugal<sup>387</sup>, la bisexualité n'est pas alors un sujet central dans la promotion de l'amour libre.

Selon les études disponibles, la restitution de l'histoire de la bisexualité en France dans les années 1970 est partielle et partiale<sup>388</sup>. Comme Catherine Deschamps le rappelle dans son ouvrage *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible* : pendant cette période, la bisexualité reste un thème quasi exclusif des psychanalystes. *Bisexualité et*

---

<sup>382</sup> Cornelius Castoriadis, Claude Lefort et Edgar Morin, *Mai 68. La brèche*, Paris, Fayard, 2008, cité par Massimo Prearo, « Le moment 70 de la sexualité : de la dissidence identitaire en milieu militant », *Genre, sexualité & société*

<sup>383</sup> Michel Bozon, « Les cadres sociaux de la sexualité », *Sociétés contemporaines* [en ligne], vol. 1, n° 41-42, 2001, <<https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-5.htm>> (consulté le 29 avril 2018).

<sup>384</sup> Patrick Simon, « Révolution sexuelle ou individualisation de la sexualité ? Entretien avec Michel Bozon », *Mouvements*, vol. 2, n° 20, 2002, p. 15-17.

<sup>385</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Sur les traces... », *op. cit.*

<sup>386</sup> Anne-Claire Rebreyend, *Intimités amoureuses. France...*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>387</sup> Michel Bozon, « Les cadres sociaux... », *Sociétés contemporaines*, *op. cit.*

<sup>388</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 37.

*différence des sexes*, par exemple, publié en 1973 sous la direction du psychanalyste Jean-Bertrand Pontalis, rassemble les articles issus du numéro 7 de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*. Au lieu d'aborder la question de la bisexualité comme une orientation sexuelle ou une identité sociale, il présente la bisexualité psychique comme une dualité masculin/féminin existant dans la psyché de chaque être humain<sup>389</sup>. Et même si la propagande sur l'amour libre de l'époque présente « quelque chose de l'ordre de la bisexualité », il s'agit en fait « d'une version tronquée de la bisexualité, idéologique là aussi, souvent hétérocentrée et de l'ordre du discours plus que des pratiques ou d'un identitaire »<sup>390</sup>. De plus, cette idéologie hétérosexuelle est faite essentiellement pour et par des hommes : dans le sexe à plusieurs, les femmes peuvent coucher ensemble souvent pour le plaisir des hommes spectateurs, alors que les hommes ne se touchent pas entre eux<sup>391</sup>.

## **B - *Olympe*, une revue « bisexuelle »**

La presse française gay des années 1960 et 1970 dispose de peu de matériel d'information sur la bisexualité proprement dite. S'il y a quelque chose qui mérite d'être remarqué, c'est la publication d'*Olympe. Une revue bisexuelle*. Cette revue est publiée de 1968 à 1978 par Pierre Guénin, l'un des premiers éditeurs de la presse érotique gay et militant pionnier à s'être battu pour la visibilité homosexuelle en France.

En 1967, Guénin a créé les éditions SAN (Sport, Art, Nature). Il a lancé une série de magazines célébrant l'érotisme masculin, préfigurant ainsi la presse gay moderne<sup>392</sup>. Parmi

---

<sup>389</sup> *Id.*, p. 38-39.

<sup>390</sup> *Id.*, p. 38.

<sup>391</sup> *Id.*, p. 44, p. 46.

<sup>392</sup> Xavier Héraud, « Décès de Pierre Guénin, figure de la presse gay française », *Yagg*, le 1 mars 2017, <<http://yagg.com/2017/03/01/decès-de-pierre-guenin-figure-de-la-presse-gay-française/>> (consulté le 21 juillet 2017).

ses titres les plus connus, on peut citer : *Eden* (1966), *Olympe* (1968-1978), *Hommes* (1969-1995), *In* (1970-1979), *Jean-Paul* (1979-1995) et *Off* (1979-1989). L'idée de transgresser le tabou du nu masculin l'a amené à éditer en 1966, son premier périodique, *Eden*, une revue « naturiste », qui a beaucoup plu aux jeunes gays souvent forcés, à l'époque, à l'invisibilité et à vivre leurs désirs dans la clandestinité. La revue était alors très surveillée par la police mondaine<sup>393</sup>. Durant les premières années, l'éditeur a été convoqué par les autorités de censure quasiment tous les trois mois pour un examen détaillé de ses publications<sup>394</sup>.

L'ensemble des magazines publiés par Guénin, à l'exception d'*Hommes* et de *Jean-Paul* – des revues adressées nettement aux lecteurs homosexuels –, a réussi à toucher un lectorat mixte : *In* et *Off*, par exemple, étaient consacrées aux arts et spectacles marginaux, et beaucoup de femmes les lisaient<sup>395</sup> ; quant à *Olympe*, la revue avait même des lectrices lesbiennes<sup>396</sup>. Les revues de Guénin étaient en effet caractérisées par une esthétique gay flamboyante qui proposait une visibilité homosexuelle révolutionnaire faite de fantasmes et de « sexe roi » pour « faire plaisir aux gays »<sup>397</sup>. Ces revues sont parvenues à toucher un grand nombre d'homosexuels et les a aidés à sortir de l'isolement – surtout les homosexuels de province et hors du milieu intellectuel et militant. Comme le raconte Guénin dans un entretien :

J'ai été sidéré de provoquer, avec mes publications, autant de réactions, de recevoir autant de courrier. C'était plus de 2000 lettres par mois ! C'était très émouvant. Beaucoup d'homosexuels, notamment des provinciaux, évoquaient des difficultés, leur solitude. Ils ont trouvé en moi un confident, un ami. J'étais un peu leur Menie Grégoire<sup>398</sup> !

---

<sup>393</sup> Pierre Guénin, « Editions », site Web personnel de Pierre Guénin, sans date, <<http://www.pierreguenin.com/editions-off.html>> (consulté le 21 juillet 2017).

<sup>394</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier français de la presse gay. Hom(m)o de presse », *Illico* [en ligne], n° 166, le 16 février 2007, <<http://v2.e-illico.com/presse/illico-166.pdf>> (consulté le 21 juillet 2017).

<sup>395</sup> Pierre Guénin, « IN–le magazine des arts et des spectacles marginaux, paraîtra de 1970 à 1979 », *op. cit.*

<sup>396</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier... », *op. cit.*, p. 11.

<sup>397</sup> *Id.*, p. 12.

<sup>398</sup> *Id.*, p. 10.

Or, ce n'était pas son intention, à l'origine, de lancer une revue orientée exclusivement vers la communauté gay :

Au départ, je ne voulais pas faire une revue exclusivement pour les homosexuels. J'ai donc lancé *Eden* [20 000 exemplaires], une revue disons bisexuelle. Il y avait autant de femmes que d'hommes. Cela noyait le poisson par rapport à la censure. Si le journal n'avait proposé que des hommes, les choses auraient été moins faciles. J'ai donc lancé *Eden*, qui était très bien affiché en kiosques et qui a connu un grand succès mais que j'ai rapidement arrêté. Puis, lancé *Olympe* en février 1968, puis *Hommes* qui s'adressait plus nettement aux gays, l'année d'après, puis *In* [30 000 exemplaires] en 1970<sup>399</sup>.

De ce fait, les deux premières revues, *Eden* et *Olympe*, ont été d'abord conçues comme des « revues bisexuelles », c'est-à-dire, des revues destinées à la fois aux hommes et aux femmes<sup>400</sup>. Comme leurs titres le suggèrent – *Eden* pour jardin d'Éden, le paradis terrestre selon le *Livre de la Genèse*, et *Olympe* pour le mont Olympe, le domaine des dieux de la mythologie grecque –, les univers imaginaires qui s'y déploient ne sont pas habités que par la gente masculine. Les images qu'on y trouve, évoquent la sensualité du corps masculin et féminin, même si les clichés homo-érotiques sont souvent mis en exergue.

Il est évident que Guénin se considère, d'abord et avant tout, comme « un passeur de la culture gay »<sup>401</sup>. L'ajout de ce titre secondaire « revue bisexuelle » sert à contourner la censure qui pèse sur les journaux à tendance érotique gay et l'autocensure que les individus s'imposent à eux-mêmes à cause du poids de la société. Dans un entretien, Guénin a rappelé qu'au milieu des années 1960, les kiosquiers lui avaient conseillé : « surtout, ne mentionnez pas le terme homosexuel en couverture, cela va traumatiser les lecteurs et les faire fuir. Ils n'achèteront pas »<sup>402</sup>. C'est probablement pourquoi l'éditeur a finalement choisi « revue bisexuelle » comme titre secondaire de la revue *Olympe*.

---

<sup>399</sup> *Id.*, p. 10.

<sup>400</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à 3 faces : confessions d'hétérosexuels, bisexuels, homosexuels*, Paris, Éditions S.A.N., 1975, p. 7.

<sup>401</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier... », *op. cit.*, p. 11.

<sup>402</sup> *Id.*, p. 10.

Le premier numéro d'*Olympe* sort en février 1968. L'éditeur a pressenti que se préparait une révolution sexuelle et que la presse aurait un rôle à jouer<sup>403</sup> sur ce chemin devant conduire à la démocratie, à la libération des mœurs et à l'anéantissement de toutes les mesquineries et hypocrisies qui, selon Guénin, règnent en ce monde<sup>404</sup>. Selon lui, *Olympe* représente « un carrefour d'idées sur l'être humain mis à nu. Au propre et au figuré. Lutte contre les tabous. Porte ouverte aux contestations. Défense de minorités »<sup>405</sup>. La revue aborde largement les problèmes sociaux et médicaux, les arts et le sport, et est agrémentée de photos de nus féminins, mais surtout de nus masculins. Ce qui est marquant dans cette revue, c'est qu'elle porte distinctement l'empreinte de la lutte en faveur de la libération sexuelle et partage une vision libérée du corps, de la sexualité et de l'érotisme. Les thématiques soulevées dans cette revue incluent, entre autres : les hippies (n° 24, mars 1970), les rêves érotiques (n° 27, juin 1970), l'homosexualité (n° 48, avril 1972), la pornographie (n° 52, septembre 1972), le troisième sexe (n° 54, novembre 1972), la sexualité de groupe (n° 59, avril 1973), la prostitution masculine (n° 65, janvier-février 1974), le naturisme (n° 71, février-mars 1975).

De plus, *Olympe* est considéré comme « précurseur de la presse gaie des années 1970 »<sup>406</sup>. La tendance gay de cette revue est notamment caractérisée par la publication des clichés de nus masculins dans une période où le nu gay n'existe pas<sup>407</sup>. Comme l'indique Julian Jackson :

Beaucoup de photos représentent des naturistes ou des culturistes, parce que ce sont les plus faciles à trouver et qu'elles offrent à Guénin un alibi pour glisser des images d'érotisme masculin très loin de ce que l'on trouve d'ordinaire dans les magazines culturistes. Son innovation la plus osée a consisté à créer une rubrique intitulée « Les apollons méconnus », où les gens ordinaires acceptent de se laisser photographier et même de

---

<sup>403</sup> *Id.*, p. 11.

<sup>404</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>405</sup> *Ibid.*

<sup>406</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 213.

<sup>407</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier... », *op. cit.*, p. 11.

publier leur profil<sup>408</sup>.

Certes, les premières années, figure sur la couverture d'*Olympe* l'indication « première revue bisexuelle » transformée ensuite en « revue bisexuelle ». Le contenu de cette revue inclut à la fois des représentations homme-femme et des photographies de nus masculins. Les images et les références érotiques « mixtes » intéressent également un lectorat bisexuel<sup>409</sup>. Mais il n'y a pas de discussions spécifiques consacrées à la bisexualité dans cette revue. Ici, le titre secondaire « revue bisexuelle » ne fait pas référence à une sexualité à part entière ; on pourrait bien plutôt le traduire par : « revue destinée aux membres des deux sexes » ou « revue destinée aux homosexuel.le.s et aux hétérosexuel.le.s ». En l'occurrence, la bisexualité *per se* n'a été traitée et comprise que comme la coexistence de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, ou la juxtaposition du sexe masculin et féminin, et non pas comme une orientation sexuelle, ou une façon d'être au monde. En somme, *Olympe. Une revue bisexuelle* n'a pas été conçue comme lieu de production, ni comme vecteur de distribution du savoir sur la bisexualité. Dans cette revue, la bisexualité en soi n'est pas un sujet qui mérite une exploration et une réflexion approfondie. En effet, le magazine n'a publié que quelques articles effleurant le sujet et quatre témoignages rédigés par des hommes bisexuels.

Pourtant, la tactique de publication sous prétexte de « bisexualité » n'a pas toujours bien fonctionné. En avril 1978, Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, interdit la diffusion d'*Olympe* et de *In*. Les journaux sont détruits et interdits d'affichage, ce qui met fin à l'histoire de la première et seule revue « bisexuelle ». L'année suivante, *Olympe* devient *Jean-Paul*, et le titre secondaire « revue bisexuelle » est remplacé par « le magazine de l'homme libéré »<sup>410</sup>.

En somme, il n'y avait guère de discussions sérieuses sur la bisexualité comme orientation sexuelle propre, sans parler d'une identité individuelle ou collective à part entière.

---

<sup>408</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 211.

<sup>409</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>410</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier... », *op. cit.*, p. 13.



C'est bien un mythe, ou une restitution faussée de l'histoire, de supposer que les années 1970 sont l'âge d'or de la bisexualité en France.

## C - Témoignage d'une femme bisexuelle de la génération 68

Certes, la pertinence de la notion de « révolution sexuelle » et de l'éventuelle libération sexuelle des « années 1968 » est souvent remise en question par les chercheur.se.s, qui visent à déconstruire ces notions en montrant le caractère « mythologique »<sup>411</sup>. Mais il est difficile de nier que la sexualité, ses normes et ses pratiques ont connu une évolution décisive pendant cette période : « pratiques et “vécu”, constructions sociales et représentations désignent une sexualité moins rigoureusement contrainte par les institutions, et les normes. La sexualité s'est émancipée de la conjugalité, de la procréation, de l'amour »<sup>412</sup>. Ces changements ont influé sur les pratiques sociales des individus et induit une transformation en profondeur des comportements sexuels et de l'intimité<sup>413</sup>. Les individus étaient motivés non seulement par la volonté de rechercher un plaisir partagé entre partenaires, de parler de leur sexualité d'une façon plus aisée et en termes de loisir ou de performance<sup>414</sup>, mais aussi par l'envie de tout tenter, de tout oser. Cette période charnière a vu la sexualité revêtir de nouvelles significations et a éventuellement permis à certains hommes et à certaines femmes de découvrir leur bisexualité.

En décembre 1992, dans le n° 111 de *Lesbia Magazine*<sup>415</sup>, on peut lire le témoignage

---

<sup>411</sup> Clémentine Autain, Marc Bessin, Irène Jami, Ilana Löwy, Anne-Sophie Perriaux, Patrick Simon et Sylvia Vivoli, « Sexe : sous la... », *op. cit.* ; Michel Bozon, « Les cadres sociaux... », *op. cit.*

<sup>412</sup> Clémentine Autain, Marc Bessin, Irène Jami, Ilana Löwy, Anne-Sophie Perriaux, Patrick Simon et Sylvia Vivoli, « Sexe : sous la... », *op. cit.*

<sup>413</sup> Michelle Zancarini-Fournel, « Genre et politique : les années 1968 », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* [en ligne], 2002/3, n° 75, <<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-133.htm>> (consulté le 29 avril 2018).

<sup>414</sup> Anne-Claire Rebreyend, « Sur les traces... », *op. cit.*, p. 73-74.

<sup>415</sup> *Lesbia Magazine*, publiée de 1982 à 2012, est une revue mensuelle française d'expression, d'information et

d'une femme bisexuelle prénommée « Christine », dans lequel elle raconte avec passion les souvenirs de son initiation bisexuelle à la fin des années 1960. « Quand les mœurs, les corps et les cœurs se libéraient »<sup>416</sup>, « Christine » avait alors 25 ans. L'occasion de concrétiser son désir pour une femme était une aventure en soi. Comme elle le relate dans l'extrait qui suit, la découverte du corps féminin a été pour elle l'exploration d'un monde précédemment inconnu mais familier, qui se distingue de l'expérience hétérosexuelle :

J'ai fait le choix de cette sexualité qu'elles nient ou récusent (« bi s'abstenir », le leitmotiv lassant) à la fin des [années] 60, quand les mœurs, les corps et les cœurs se libéraient ; que j'ai eu la chance insigne de vivre cette douce folie qui poussait à essayer tout, goûter tout et tous azimuts (souvenons-nous : « jouir sans entraves »), pour moi, essayer ce fut adopter... j'avais aimé quelques garçons et un soir j'ai désiré une fille ; je n'ai pas repoussé ni somatisé cette nouvelle attirance, j'ai voulu la vivre et j'ai découvert une nouvelle planète – un nouveau monde, tendre, sensuel et chaud : le mien. À l'instant où j'ai serré cette fille dans mes bras, j'ai compris tout ce que les hommes aiment et recherchent en nous. J'ai envié leur chance de pouvoir atteindre à tant de beauté, d'harmonie, et de plénitude. Je n'avais jusqu'alors caressé de corps féminin que le mien : ce soir-là, mon point de vue s'est déplacé, le désir était nouveau : j'étais à la fois juge et partie et je comprenais enfin les motivations masculines. Je me rencontrais en découvrant le corps de cette autre/moi-même. Je touchais mon reflet, caressais mon alter ego. Et je savais tout ce qu'elle attendait de moi parce que c'était ce que j'espérais d'elle. C'était – inutile d'extrapoler – la nuit qui allait orienter tout mon avenir sensuel. J'étais bouleversée, tout autant par la passion et par la découverte<sup>417</sup>.

Le témoignage de « Christine » ci-dessus illustre bien l'émoi suscité par le corps féminin et par l'éveil de nouvelles facettes de sensibilité. Pour elle, son désir bisexuel impliquait une harmonie entre deux passions : son attirance pour le corps masculin et féminin,

---

d'opinion, destinée en priorité aux lesbiennes et aux femmes féministes.

<sup>416</sup> Yen-Hsiu Chen, « Images et représentations des bisexuelles dans *Lesbia Magazine* des années 1980-1990 », *Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382* [en ligne], n° 4, juillet 2014, mis en ligne le 3 juillet 2014, <<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01017847>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>417</sup> Christine, « Courrier des lectrices : ave Hélène (si je puis me permettre) », *Lesbia Magazine*, n° 111, décembre 1992, p. 40-41.

et un équilibre en soi ; aussi refuse-t-elle de procéder à un découpage artificiel. Par voie de conséquence, elle se situe aux antipodes du choix unique homosexuel d'un certain nombre de lectrices de *Lesbia*, et cherche à valoriser et à défendre sa différence, et ce qui fait son identité :

Pas un instant je n'ai eu la sensation de violer un interdit ni de devoir renoncer à ma vie hétéro [...]. Mon amour pour cette fille ne remettait pas en cause les hommes, ni leur sensualité, ni leurs attraits. Y renoncer m'aurait amputée d'une part de moi-même. Ce soir-là, homo – et hétéro – sexualités devenaient en moi complémentaires, jumelles. [...] cela marche pour moi depuis 25 ans [...] Je suis heureuse et satisfaite de ma vie ; j'ai aimé des hommes follement et des femmes passionnément, et inversement<sup>418</sup>.

## **VII - Une identité suspendue dans le militantisme homosexuel**

Il n'est pas surprenant que certains individus aient entrepris de vivre leur bisexualité comme un choix, ou fait leur *coming out* bisexuel dans la vague de la libération sexuelle des années 68, mais la bisexualité n'est pas pour autant entrée dans la sphère et le débat public. En outre, par rapport au poids donné à l'émergence et à l'installation en France d'un réseau d'organisations homosexuelles depuis la seconde partie du XXe siècle<sup>419</sup>, la bisexualité n'est pas encore un sujet de préoccupation majeure, ni une cause prioritaire à défendre.

L'histoire de l'homosexualité permet de situer au XXe siècle les moments clés de la politisation progressive de la question homosexuelle. Entre autres, deux événements ressortent comme fondamentaux : l'apparition d'Arcadie, le premier mouvement homosexuel en France, dans les années 1950, et la fondation du Front homosexuel d'action

---

<sup>418</sup> *Id.*, p. 41.

<sup>419</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 88.

révolutionnaire (FHAR) en 1971 à Paris, considéré par les militants gays des années 1970 comme leur propre « Stonewall ». Le groupe et la revue homophile Arcadie fondés par André Baudry à Paris en 1954, cherchent à défendre les droits des homosexuels « avec son souci de respectabilité et son désir de faire accepter l'homosexualité dans la société »<sup>420</sup>. Arcadie défendait la vie en couple et l'adoption, représentait un refuge pour une population homosexuelle semi-clandestine dans les années 1950-1960, où le climat culturel et politique était foncièrement hostile à toute visibilité et à tout activisme<sup>421</sup>. Elle a constitué une culture homosexuelle et inspiré la dépénalisation de l'homosexualité en 1982<sup>422</sup>. Par son idéologie « humaniste et libérale »<sup>423</sup>, pour reprendre les termes de l'historien anglais Julian Jackson, Arcadie symbolise le combat d'une génération qui entre en résonance avec les combats des dernières décennies pour le mariage entre personnes de même sexe et l'homoparentalité<sup>424</sup>. De plus, Arcadie met en place une action collective de production d'un savoir homosexuel autonome<sup>425</sup>. Ancrée dans une réflexion existentielle sur l'homosexualité, cette dernière est désormais conceptualisée comme un moyen de connaissance de soi, une position sociale, et « une attitude à partir de laquelle l'individu se projette dans la société et interagit avec les autres »<sup>426</sup>.

Quant aux membres du FHAR, ils rompent avec la discrétion et la respectabilité prônées par Arcadie en menant des actions provocatrices. Ces enfants de Mai 68 reprennent la rhétorique révolutionnaire des gauchistes et dénoncent « la sexualité dominante, hétérosexuelle et capitaliste »<sup>427</sup>. La création du FHAR contribue à la « radicalisation du processus d'autonomisation de la sexualité qui accompagne la formulation d'une subjectivité

---

<sup>420</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>421</sup> *Id.*, 17.

<sup>422</sup> *Id.*, 290-293.

<sup>423</sup> *Id.*, 17.

<sup>424</sup> *Id.*, 299-305.

<sup>425</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 104-105.

<sup>426</sup> *Id.*, p. 99.

<sup>427</sup> Michael Sibalis, « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, printemps 2010, mis en ligne le 18 mai 2010, <<http://gss.revues.org/1428>> (consulté le 9 juillet 2017).

homosexuelle politique radicalement autonome »<sup>428</sup>, et devient le moteur de tous les mouvements homosexuels contemporains.

La bisexualité occupe-t-elle une place dans ces revendications du militantisme homosexuel ? Les écrits de Daniel Guérin, militant à Arcadie et au FHAR<sup>429</sup>, constituent un cas exemplaire pour comprendre le regard porté sur la bisexualité dans les années 1970. Guérin commence à militer publiquement pour la cause de l'homosexualité à partir du moment où il publie son ouvrage *Kinsey et la sexualité* en 1954<sup>430</sup>, et sort du placard après Mai 68. Pour lui, l'homosexualité n'est pas seulement une affaire privée et individuelle. Il cherche à « la subordonner aux fins les plus hautes : la libération de tous », qui serait, en même temps, sa propre délivrance<sup>431</sup>. Par ailleurs, issu d'une famille de la grande bourgeoisie, Guérin a tendance à idéaliser la liberté sexuelle des jeunes ouvriers « oscillant entre homo-et hétérosexualité, qui lui semblent être émancipés de la morale puritaine de sa propre classe sociale »<sup>432</sup>. Il dit de lui-même : « c'est par et à travers l'homosexualité que je suis arrivé à me ranger aux côtés du prolétariat »<sup>433</sup>. Le monde bourgeois est affligé d'une immense hypocrisie, alors que les jeunes ouvriers, arrivent à vivre leur désir homosexuel avec franchise, aisance, bonne humeur et sans-gêne, sans même connaître le mot « homosexualité ». Guérin l'explique ainsi :

L'amour des garçons m'avait conduit au socialisme. Raison, pour moi, d'une évidence limpide : mon milieu d'origine m'avait enfermé entre les barrières opaques d'une ségrégation sociale et l'homosexualité, en me familiarisant intimement avec de jeunes travailleurs, en me faisant découvrir et partager leur existence d'exploités, m'avait fait rejoindre la classe asservie par celle d'où je sortais<sup>434</sup>.

L'homosexualité et la révolution socialiste, sont donc un seul et même combat : un combat à

---

<sup>428</sup> *Id.*, p. 108.

<sup>429</sup> Daniel Guérin, « Entretien de Daniel Guérin et Jean Le Bitoux », in *Homosexualité et révolution*, Paris, Spartacus, 2013 (1983), p. 15.

<sup>430</sup> *Id.*, p. 12.

<sup>431</sup> Daniel Guérin, *Homosexualité et révolution*, op. cit., p. 60.

<sup>432</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, op. cit., p. 113.

<sup>433</sup> Daniel Guérin, *Homosexualité et révolution*, op. cit., p. 62.

<sup>434</sup> *Id.*, p. 50.

la fois sexuel et social, personnel et politique. Pourtant, ses relations avec les hommes ne sont que des aventures. Il n'a jamais pensé à se mettre en ménage avec un garçon et il s'est marié avec un fort désir de postérité<sup>435</sup>.

En effet, Guérin se définit comme bisexuel, et il n'hésite pas à parler de sa bisexualité et à assumer son identité bisexuelle dans ses écrits et dans les interviews qu'il donne<sup>436</sup>. Dans *Le feu du sang : autobiographie politique et charnelle*, publié en 1977, il raconte son attirance pour les femmes et les hommes après sa rencontre avec une jeune communiste allemande réfugiée à Paris, Marie, qu'il épouse en 1934 :

Comment s'y méprendre ? Je la désire. Le samedi 19 mai 1934, anniversaire de mes trente ans, nous plantons tous deux la tente sur un terrain de camping à Saint Leu-d'Esserent, au bord de l'Oise. Les dés y sont jetés. Par la grâce d'une femme — sinon de toutes — j'ai cessé de n'être attiré que par les garçons. [...] Une nouvelle vie commence pour nous, celle que l'on nomme conjugale. [...] J'emprunte, enfin, la voie royale de la « normalité » ; mais peut-être, au fond, n'est-ce, si je puis dire, que l'inversion d'une inversion. Car mes penchants antérieurs n'ont pas pour autant reflué. Bien que repu, nuitamment, par ces ébats conjugaux, je n'en suis pas moins troublé, de jour, par un proche voisin, un jeune et grand gars du bâtiment<sup>437</sup>.

Certes, après avoir vécu des histoires avec des garçons, la formation du couple hétérosexuel et la vie conjugale semblent marquer un retour à la norme, mais c'est seulement en apparence. Guérin ne refoule pas ses désirs homosexuels et perçoit cette double attirance comme « l'inversion d'une inversion ». Autrement dit, la bisexualité est appréhendée comme une troisième voie, une sexualité au-delà de l'opposition binaire entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Néanmoins, il ne considère la bisexualité que comme une identité de l'orientation sexuelle personnelle, et non pas comme une identité politique. Dans un autre ouvrage, *Homosexualité et révolution*, publié en 1983, il écrit :

---

<sup>435</sup> Daniel Guérin, « Entretien de Daniel... », *op. cit.*, p. 14.

<sup>436</sup> Voir par exemple, « Entretien de Daniel Guérin et Jean Le Bitoux » et « 9. *Le feu du sang*. 1977 » in Daniel Guérin, *Homosexualité et révolution*, *op. cit.*, p. 13-14, p. 17, p. 60.

<sup>437</sup> Daniel Guérin, *Le Feu du sang. Autobiographie politique et charnelle*, Paris, Grasset, 1977, p. 175-176.

Beaucoup plus importante est la différence entre l'homosexuel exclusif et le bisexuel. Or, il semble bien que ce dernier l'emporte de beaucoup sur le premier, que la bisexualité soit dans la nature, que les charmes physiques, par conséquent l'attraction qu'ils exercent, soient le privilège des jeunes de l'un et de l'autre sexe, que les hétérosexuels, conditionnés par la société, soient des bisexuels qui s'ignorent ou qui s'autocensurent, ou qui, tout simplement ne laissent voir que la partie hétérosexuelle de leur pratique amoureuse et ne sont donc pas enclins à participer à la lutte militante d'une avant-garde d'homosexuels exclusifs<sup>438</sup>.

Au tout début de ce livre, Guérin évoque les multiples expressions de l'homosexualité tout en relevant ce qui lui paraît important : la distinction entre l'homosexuel exclusif et le bisexuel. En dépit du fait qu'il se définit comme « universaliste, bisexuel »<sup>439</sup>, et qu'il croit que la bisexualité fait partie de la nature humaine, à ses yeux, les bisexuels sont souvent cachés, déguisés en hétérosexuels, cédant aux normes sociales et vivant dans le déni ou dans l'inconscience. Leur conformisme moral les empêche de s'impliquer dans les initiatives militantes politiques et de combattre avec des homosexuels.

Il est aussi à remarquer que la position de Guérin à l'égard de la bisexualité est politiquement ambivalente<sup>440</sup>. Dans son ouvrage, il avoue qu'il ne se sent pas à l'aise avec le sectarisme des homosexuels : « un besoin de se retrouver dans le ghetto, entre gens du ghetto et selon les rites du ghetto »<sup>441</sup>, qui « va à contre-sens du décloisonnement social, de l'universalité bisexuelle »<sup>442</sup>. De plus, il met en cause la monosexualité : « l'homosexuel est-il "normal" ? S'il s'agit de l'homosexuel exclusif, ce dernier est peut-être moins "normal" que les autres qui peuvent avoir des rapports sexuels avec les deux sexes, avec les objets sexuels les plus différents »<sup>443</sup>. Il est convaincu que « le corps humain, par nature, est réceptif à toute la gamme des stimulants sexuels, non pas même bisexuels, mais

---

<sup>438</sup> Daniel Guérin, *Homosexualité et révolution*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>439</sup> Daniel Guérin, « Entretien de Daniel... », *op. cit.*, p. 17.

<sup>440</sup> *Ibid.*

<sup>441</sup> *Ibid.*

<sup>442</sup> *Id.*, p. 36.

<sup>443</sup> *Id.*, p. 65.

polysexuels »<sup>444</sup>, et préconise le droit à toutes les formes de relations sexuelles. Néanmoins, il ne cherche pas à établir un lien entre bisexualité et révolution, mais plutôt à démontrer, à travers son argumentation, le point de convergence entre homosexualité et révolution. En d'autres termes, par rapport à la question de l'homosexualité, la bisexualité ne constitue pour lui ni une problématique sociale, ni une question politique. Elle ne s'intègre pas dans le processus d'autonomisation du savoir et du sujet dans les nouveaux mouvements sociaux homosexuels.

Selon l'analyse de Massimo Prearo, les années 1970 forment une séquence historique marquée non seulement par la formation « d'un savoir homosexuel détaché des cadres sémantiques posés par la science du XIXe siècle pour révolutionner la condition homosexuelle »<sup>445</sup> à la suite des actions d'Arcadie et du FHAR, mais encore par l'émergence d'une politique de l'identité homosexuelle, dont « l'individu est le pivot, la raison d'être et le terrain d'action »<sup>446</sup>. La genèse de ce paradigme identitaire dans les mouvements homosexuels signifie simultanément le dépassement à la fois de la sémantique existentielle d'Arcadie et de la sémantique politique du FHAR<sup>447</sup>. Plus précisément, « l'homosexualité n'est ni une nature existentielle que le sujet homosexuel aurait à accepter et à assumer, ni même un état liberté à venir, mais plutôt un état de fait, un fait politique qui donne à penser la fondation au présent d'une politique homosexuelle »<sup>448</sup>. L'identité homosexuelle remplace les causes de l'homosexualité et devient la question centrale. Comme l'historien Marc Daniel le signale dans un compte rendu sur *Les minorités homosexuelles* publié en 1973 dans la revue *Arcadie* :

Le cœur du problème est bien, en effet, l'identité homosexuelle. Pourquoi, sur le nombre élevé d'hommes et de femmes qui se livrent à des actes homosexuels et y prennent plaisir, seule une proportion réduite

---

<sup>444</sup> *Id.*, p. 63.

<sup>445</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 133.

<sup>446</sup> *Id.*, p. 142.

<sup>447</sup> *Id.*, p. 142-143.

<sup>448</sup> *Id.*, p. 141-142.



développe-t-elle une véritable identité homosexuelle ? C'est sur ce point mystérieux que devraient, à notre sens, se concentrer les chercheurs, plutôt que sur l'inintéressante et artificielle question des « causes » de l'homosexualité<sup>449</sup>.

Pourquoi alors cette absence de débat sur l'identité bisexuelle par rapport aux réflexions menées sur l'identité homosexuelle ? Une explication possible est que pour les militants des années 1970, l'homosexualité est une cause prioritaire à défendre parce qu'elle a été longtemps stigmatisée et profondément réprimée par la société. Certes, l'homosexualité a été, en France, dépénalisée par le Code pénal révolutionnaire de 1791. Le nouveau code pénal abandonne le crime de sodomie entre adultes consentants, décision confirmée par le code pénal de Napoléon de 1810. Les relations entre adultes de même sexe ne sont désormais plus illégales<sup>450</sup>. Mais l'homosexualité demeure la cible de dénigrement et d'une répression policière et juridique<sup>451</sup>. Au XIXe siècle, en dépit du silence des textes légaux contre l'homosexualité, la police peut avoir recours à une série d'articles ambigus du Code pénal se rapportant à des « attentats à la pudeur » (art. 331), à l'« excitation de mineurs à la débauche » (art. 334), et à l'« outrage public à la pudeur » (art. 330)<sup>452</sup>. Au XXe siècle, depuis l'adoption sous le régime de Vichy de la loi du 6 août 1942 maintenue par l'ordonnance du 8 février 1945, une distinction discriminatoire concernant l'âge du consentement est établie entre les rapports homosexuels (21 ans) et hétérosexuels (15 ans), et la peine est alourdie pour les auteurs d'« actes impudiques ou contre-nature avec un mineur de son sexe âgé de moins de 21 ans »<sup>453</sup>. Par la suite, cette pénalisation est renforcée par l'amendement Mirguet en 1960, qui liste l'homosexualité parmi les « fléaux sociaux ». Une

---

<sup>449</sup> Marc Daniel, « Minorités homosexuelles (suite et fin) », *Arcadie*, n° 240, décembre 1973, cité par Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 141.

<sup>450</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>451</sup> Cf. Thierry Pastorello, *Sodome à Paris - Fin XVIIIe-milieu XIXe siècle : l'homosexualité masculine en construction*, Grâne, Créaphis, 2011 ; Régis Revenin, « L'homosexualité masculine dans le Paris des débuts de la Troisième République et de la Belle Époque (années 1870-années 1910) : transgression et subversion des hiérarchies nationales, sociales et raciales ? », *Bulletin d'histoire politique* [en ligne], vol. 19, n° 1, 2010, <<https://id.erudit.org/iderudit/1056029ar>> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>452</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>453</sup> Lebrun Pierre-Brice, « La sexualité en institution », *Empan*, 2017/1, n° 105, <<https://www.cairn.info/revue-empan-2017-1-page-108.htm>> (consulté le 9 juillet 2017).

ordonnance du 25 novembre 1960 double la peine encourue par les homosexuels pour « outrage public à la pudeur »<sup>454</sup>. Ainsi, l'homosexualité a été pénalisée pendant quarante ans (1942-1982) pour des relations homosexuelles entre un majeur et un mineur jusqu'à l'adoption de la loi du 4 août 1982 sous l'impulsion de François Mitterrand, qui met fin à l'interdiction des relations homosexuelles entre un adulte et un mineur de plus de quinze ans<sup>455</sup>.

Dans un contexte social et un cadre juridique où le préjugé anti-homosexuel est largement répandu, c'est le penchant homosexuel qui pose notamment des problèmes dans la vie quotidienne et professionnelle, et fait l'objet d'humiliations, d'interdictions et de punitions. Guérin lui-même, comme de nombreux. ses homosexuel.le.s et bisexuel.le.s de sa génération, a été à l'époque victime d'actes et d'insultes homophobes. Il souffrait même de l'attitude réactionnaire de certains de ses camarades des mouvements gauchistes, et a dû pendant longtemps vivre dans le silence et la dissimulation, de crainte de susciter le mépris ou la répugnance<sup>456</sup>. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait milité en priorité pour la cause de l'homosexualité, et qu'il la place au premier plan de la révolution sociale.

Ainsi, ce n'est pas la bisexualité qui est incompatible avec les engagements politiques, mais ce sont les inégalités et les contraintes que la loi impose directement aux homosexuel.le.s qui font du combat mené au nom de la défense de l'homosexualité une question particulièrement urgente. Les passions frustrées se sont alors transformées en forces révolutionnaires en faveur d'une identité politique. La discussion sur la bisexualité a été ainsi éclipsée puis suspendue.

Dans un tel contexte, la bisexualité est longtemps restée dans l'ombre de la

---

<sup>454</sup> Michael Sibalis, « Homophobia, Vichy France and the “crime of homosexuality”: the origins of the ordinance of 6 August 1942 », *GLQ: a journal of lesbian and gay studies*, vol. 8, n° 3, 2002, p. 301-318, cité par Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>455</sup> Yvrol Jean-Jacques, « De la répression de l'homosexualité à la répression de l'homophobie », *Les Cahiers Dynamiques*, 2011/2, n° 51, <<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-2-page-101.htm>> (consulté le 9 juillet 2017).

<sup>456</sup> Daniel Guérin, *Homosexualité et révolution*, *op. cit.*, p. 48-49.

libération sexuelle et des revendications homosexuelles. Elle n'est alors considérée que comme une composante de la vie privée personnelle et n'apparaît pas encore comme un thème politisé. En comparaison de la visibilité accrue des gays et des lesbiennes sous l'impact des revendications sociales, la représentation des bisexuel.le.s demeure relativement floue et incertaine au cours des années 1960 et 1970. C'est à partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980 que la bisexualité commence à attirer l'attention tant de la presse écrite généraliste que spécialisée (féminine, féministe et lesbienne) en France.

## **VIII - L'introduction de la sexologie européenne en Chine**

La section précédente a déjà mentionné que le concept de bisexualité, tout comme celui d'homosexualité et d'hétérosexualité, loin d'être un concept universel, est une invention occidentale moderne. La catégorisation des sexualités et les critères de différenciation qui s'imposent aujourd'hui pour classer les individus, sont les fruits d'une construction historique et sociale. En d'autres termes, la notion d'orientation sexuelle ne régit pas toujours la vie intime des gens à d'autres époques et dans d'autres cultures.

Comme déjà expliqué dans le chapitre I, depuis l'antiquité chinoise, la sexualité est fortement liée à la procréation. Le mariage est une obligation à laquelle toute personne doit se soumettre. Pour les hommes, l'homosexualité ou la bisexualité n'a jamais été un tabou social ou culturel ; l'amour du même sexe n'étant alors ni plus ni moins qu'une forme de plaisir sexuel parmi d'autres. Tant que le devoir de procréation dans le mariage était accompli, les pratiques homosexuelles étaient largement autorisées et tolérées. L'homosexualité coexiste donc ici avec un système hétéronormatif et patriarcal.

## A - Le mouvement de modernisation et d'occidentalisation

Pour les anciens Chinois, l'homosexualité n'était pas un vice ou une perversion, ni le contraire de l'hétérosexualité, puisqu'ils ne pensaient pas la sexualité en termes d'homosexualité/hétérosexualité. En effet, les catégories modernes et avant tout occidentales des formes de sexualité ne sont apparues que tardivement en Chine. Il faut attendre le début du XXe siècle, durant l'ère républicaine 民國時期 (1912-1949) et notamment la période du Mouvement du 4 mai 五四時期 (1915-1927), pour que ces concepts issus des études psychologiques et sexologiques occidentales soient importés en Chine, après que des ouvrages tels que *Psychopathia Sexualis* de Richard von Krafft-Ebing, ou *Psychology of Sex* d'Henry Havelock Ellis ont été traduits en chinois<sup>457</sup>.

La période du Mouvement du 4 mai est un tournant important dans l'histoire chinoise moderne. Au sens étroit, le Mouvement du 4 mai 五四運動 se réfère à un mouvement nationaliste contre l'impérialisme japonais en Chine. Il est d'abord un mouvement étudiant qui a éclaté le 4 mai 1919 à Pékin, dirigé contre les dispositions du traité de Versailles attribuant au Japon les possessions et biens allemands de la province du Shandong 山東. Des manifestations anti-impérialistes d'étudiants à Pékin et dans d'autres grandes villes ont entraîné par la suite une campagne nationaliste à travers la Chine. Le mouvement du 4 Mai a engendré le refus du gouvernement chinois de signer le traité de Versailles et l'élimination de quelques politiciens pro-japonais. Mais sa signification dépasse le domaine politique. En plus d'être un mouvement patriotique, il est aussi un mouvement idéologique et culturel qui exige l'établissement d'une Chine nouvelle sur des valeurs modernes. Ce mouvement est soutenu par les intellectuels, les ouvriers et la bourgeoisie, c'est-à-dire les forces sociales nées de la modernisation du pays. Et pour la première fois,

---

<sup>457</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian... op. cit.*, p. 107-138.

l'intégrité de la Chine est liée à la thématique du progrès<sup>458</sup>.

D'un autre côté, dans un sens plus large, le Mouvement du 4 mai 五四運動 est associé au Mouvement de la Nouvelle culture 新文化運動 (appelé aussi « Mouvement culturel du 4 Mai » 五四文化運動) de la même période. Depuis la fin de l'empire chinois et le passage à l'ère républicaine, s'est développée une polémique sur la perpétuation de la culture traditionnelle chinoise et l'introduction des connaissances scientifiques occidentales. À partir du milieu des années 1910, un groupe d'Intellectuels chinois ayant reçu une formation à l'occidentale ou acquis des connaissances occidentales, commence à critiquer ouvertement l'idéologie ancienne fondée sur le confucianisme et à saluer la science et la démocratie de l'Occident. Ces Intellectuels cherchent à mener une révolution de la pensée, et prônent une appropriation des connaissances occidentales, jugée nécessaire pour la survie de la nation dominée par le colonialisme depuis la seconde moitié du XIXe siècle<sup>459</sup>.

Aux yeux de ces élites progressistes chinoises, l'Occident est un symbole de modernité, alors que la culture chinoise est perçue comme une entrave à la modernisation. Selon Pan Hua-qiong 潘華瓊, la Chine ne peut que s'identifier à l'Occident pour bâtir un pays moderne et puissant<sup>460</sup>. C'est dans ce contexte qu'une série de nouvelles notions de sexe, de sexualité et d'amour ont été introduites en Chine au nom de la modernité et du progrès. En plus de l'idée de la libération des femmes, de l'exaltation de l'amour romantique<sup>461</sup> et du refus du mariage arrangé et forcé, a surgi celle de l'opposition binaire

---

<sup>458</sup> Cf. Ouyang Zhe-sheng 歐陽哲生, *Interprétation historique du Mouvement du 4 mai*《五四運動的歷史詮釋》, Taipei, Showwe Information Co., Ltd. 秀威資訊, 2011, 274 p. ; 陳端志 Chen Duan-zhi, 《五四運動之史的評價》 *L'évaluation historique du Mouvement du 4 mai*, Hongkong, Hongkong Chinese University Publisher 香港中文大學出版社, 1973, 402 p. ; Encyclopaedia Universalis, *Histoire de la Chine jusqu'en 1949*, Format Kindle, 2015, p. 40-41.

<sup>459</sup> Cf. Tong Shi-jun 童世駿編(dir.), *Connaissance occidentale en Chine : réflexions sur le 90ème anniversaire du Mouvement du 4 mai*《西學在中國：五四運動90周年的思考》, Pékin, Joint Publishing 三聯書店, 2010, 474 p. ; Chow Tse-tsung 周策縱, *Le mouvement du 4 mai : la révolution de la pensée chinoise moderne*《五四運動：現代中國的思想革命》, Nanjing, Jiangsu People's Publishing House 江蘇人民出版社, 1996, 470 p.

<sup>460</sup> Pan Hua-qiong 潘華瓊, *Rapports état-paysannerie en Chine : les problèmes du San Nong et les pratiques des acteurs dans les campagnes après 1978 à partir d'études de cas du Nord-Shandong et Henan*, Presses universitaires de Louvain, 2006, p. 39.

<sup>461</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian... op. cit.*, p. 143.

homosexualité/hétérosexualité, et de la dichotomie normalité/anormalité provenant des études médicales et psychiatriques de la fin du XIXe siècle<sup>462</sup>. En Chine, les premières décennies du XXe siècle constituent un moment charnière de renforcement de l'hétérosexualité normative avec une condamnation sociale de l'amour du même sexe. Du point de vue des Intellectuels progressistes de l'époque, l'homosexualité fait partie des mœurs archaïques et rétrogrades de la Chine impériale dont il faut se débarrasser<sup>463</sup>.

## **B - L'intégration du nouveau paradigme de la sexualité**

Avec l'introduction de la sexologie européenne de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, le terme « homosexualité » a été pour la première fois traduit en chinois au cours des années 1910-1920 par *tong xing lian* 同性戀<sup>464</sup>, désignant à la fois une déviance sexuelle et les personnes qui la présentent. L'homosexualité masculine sans auto-identification, qui avait été définie comme une mode sexuelle, un intérêt ou un goût personnel, sans être posée comme un objet de connaissance scientifique dans la période impériale chinoise, est alors décontextualisée, assimilée à ce nouveau concept d'homosexualité en provenance de l'Occident, et réinterprétée désormais comme une espèce de perversion sexuelle<sup>465</sup>. La relation amoureuse entre hommes, qui était tolérée et qui avait fait partie de l'histoire et de la culture chinoise pendant deux millénaires, est désormais jugée « immature, contre nature, anormale, pathologique et dégradante »<sup>466</sup>. Pourtant, au fur et à mesure de la promotion de l'éducation et de l'émancipation des femmes pendant la période du Mouvement du 4 mai, l'homosexualité féminine, qui avait été méprisée, marginalisée et ainsi rendue jusqu'alors peu

---

<sup>462</sup> *Id.*, p. 117-118 ; p. 133.

<sup>463</sup> *Id.*, p. 17-18.

<sup>464</sup> *Id.*, p. 25.

<sup>465</sup> *Id.*, p. 17.

<sup>466</sup> *Ibid.*

visible, a provoqué des débats publics, et a commencé à être reconnue comme une forme de désir et un signe de « décadence »<sup>467</sup>. De surcroît, certains Intellectuels chinois déploraient l'absence de bipolarité sexuelle chez le peuple chinois, en déclarant que l'inversion ou l'ambiguïté de la différence des sexes (la féminisation de l'homme et la masculinisation de la femme) était nuisible à la fécondité et constituait ainsi un obstacle à la croissance de la nation<sup>468</sup>.

Ainsi, les décennies 1910 et 1920 marquent un tournant dans la vision de la sexualité en Chine. Le passage à l'État moderne est en concomitance avec l'introduction de la sexologie européenne au nom de la modernité occidentale. Une valorisation accrue de l'hétérosexualité en tant que sexualité normale et culture dominante s'impose en faveur de nouvelles formes de régulation sociale et de contrôle de la sexualité. Cependant, il faut remarquer que malgré l'influence des discours psychopathologiques fin-de-siècle, l'implantation du concept de bicatégorisation homosexualité/hétérosexualité en Chine n'implique pas un remplacement absolu ou une disparition complète de la conception traditionnelle des pratiques homosexuelle et bisexuelle.

En effet, dans l'ère républicaine, l'homosexualité a été critiquée non pas en tant qu'une anormalité, aussi bien congénitale que psychologique et intrinsèquement incompatible avec la norme hétérosexuelle, mais en tant qu'une aberration temporaire, un vice, qui va à l'encontre de la procréation, mais qui peut être guérie et doit être surmontée par le mariage et pour l'intérêt de la nation<sup>469</sup>. C'est aussi pour cette raison que la prostitution masculine, qui avait été très populaire durant la dernière période dynastique – Ming 明朝 et Qing 清朝 (XVIe – XIXe siècle) –, a été officiellement interdite en 1912 au nom de « dissolution des vieilles mœurs » et de la « régénération morale du peuple »<sup>470</sup>.

---

<sup>467</sup> *Id.*, p. 25-28.

<sup>468</sup> *Id.*, p. 17-18.

<sup>469</sup> Frank Dikötter, *Sex, culture and modernity in China: medical science and the construction of sexual identities in the early republican period*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1995, p. 139-141.

<sup>470</sup> Wu Cuncun 吳存存, *Drama beyond the drama: the private apartment system and Beijing theatre culture*,

## C - La traduction chinoise du terme « bisexualité » : *shuang xing lian* 雙性

戀

Dans cette circonstance, il n'est pas surprenant que l'intégration du nouveau paradigme sexuel en Chine, surtout celle du modèle binaire homosexualité/hétérosexualité, ait rendu impossible toute discussion sur la notion de bisexualité. Cette dernière reste encore *terra incognita* pour les Intellectuels chinois du début de l'ère républicaine.

Ensuite, dans les années 1930 et 1950, du fait de la conjoncture internationale instable et des conflits internes complexes que connaît la Chine – notamment le déclenchement de la guerre civile nationaliste-communiste (1927-1950) et la seconde guerre sino-japonaise (1937-1945) –, de moins en moins de discussions sur l'homosexualité ont lieu dans la sphère publique. Pourtant, il convient de mentionner ici que lors de la publication de la version chinoise de *Psychology of Sex* 《性心理學》 d'Henry Havelock Ellis en 1946, le terme « bisexualité » a été pour la première fois traduit en chinois par *shuang xing liang ke* 雙性兩可 ou *shuang xing liang ju ke lian* 雙性兩俱可戀<sup>471</sup> par Pan Guang-dan 潘光旦, l'un des précurseurs de la sexologie chinoise, pour désigner l'« attirance sexuelle pour les deux sexes ; un mélange de l'homosexualité innée et [de] l'hétérosexualité acquise » (同性和異性兩可愛悅的人；原是先天的逆轉者，但在後天也稍稍習得了異性戀的能力)<sup>472</sup>. Dans le contexte de cet ouvrage, la bisexualité est considérée tout simplement comme une

---

1790–1911 《戲外之戲：清中晚期京城的戲園文化與梨園私寓制》，Hong Kong, Hong Kong University Press, 2017, p. 72-73.

<sup>471</sup> Henry Havelock Ellis, *Psychology of sex* 《性心理學》，traduit de l'anglais au chinois par Pan Guang-dan 潘光旦, Taipei, Rive Gauche 左岸文化, 2002 (1946), p. 220, p. 226.

<sup>472</sup> *Id.*, p. 220.



sous-catégorie de l'homosexualité<sup>473</sup>. Elle ne suscite pas de discussions plus approfondies. L'expression *shuang xing liang ju ke lian* 雙性兩俱可戀 a été ensuite raccourcie dans l'usage commun pour devenir simplement *shuang xing lian* 雙性戀, et c'est aujourd'hui le terme courant pour nommer à la fois « la bisexualité » et « une personne bisexuelle » dans le monde chinois. En chinois, on emploie parfois le terme *shuang xing lian zhe* 雙性戀者 pour désigner « une personne bisexuelle » ou « un.e bisexuel.le » (le mot *zhe* 者 signifiant « personne »). Il convient cependant de noter ici que le chinois, contrairement au français, est une langue neutre. C'est-à-dire que la notion de genre n'existe pas dans la grammaire chinoise et que donc, « le bisexuel » et « la bisexuelle » se prononcent et s'écrivent de la même manière. S'il est besoin de préciser le sexe (masculin ou féminin) de la personne en question, il faut ajouter *nu* 女 (femme) ou *nan* 男 (homme) avant le terme pour indiquer un bisexuel : *nan shuang xing lian zhe* 男雙性戀者, ou une bisexuelle : *nu shuang xing lian zhe* 女雙性戀者. Ces termes sont souvent abrégés à l'oral en *nan shuang* 男雙 et *nu shuang* 女雙. En outre, on remarque aussi que les personnes bisexuelles à Taïwan se présentent souvent comme « bi », l'abrégé du terme anglais *bisexual*. Cela souligne le fait que dans le monde chinois, la notion de bisexualité ou d'identité bisexuelle est avant tout une notion importée d'Occident dans sa forme « brute ». Cette désignation identitaire reste un xénisme, c'est-à-dire un emprunt lexical non intégré à la langue chinoise.

Dans la note de la version chinoise de *Psychology of Sex* 《性心理學》, Pan Guang-dan 潘光旦, le traducteur, ajoute que dans les années 1920, l'homosexualité masculine était populaire au sein des lycées non-mixtes. Et selon son observation, l'homosexualité féminine n'était pas rare non plus :

Même dans les lycées mixtes, beaucoup de filles entretenaient des relations homoérotiques. Certaines d'entre elles se promettaient de ne jamais se marier, ou de se marier toutes les deux au même homme ; pourtant, ce n'était que des passades. Mais la situation évolue avec le

---

<sup>473</sup> *Id.*, p. 235.

temps qui passe. Dès l'âge mûr, les filles prennent le chemin de l'amour hétérosexuel et du mariage.

但即在男女同校的學校裡，女同學間的同性戀的例子依然可以找到不少，甚至有相約不嫁或將來共嫁一人的；不過，這終究是一時情感的表現，及時過境遷，年齡成熟，也就各走異性戀與婚姻的路了。

474

Son commentaire non seulement montre qu'à cette période-là, l'homosexualité est vue comme une tendance transitoire et que l'amitié romantique entre femmes est surtout interprétée comme situationnelle ou passagère, mais aussi suggère que la bisexualité n'est alors pas considérée comme une tendance sexuelle possible.

## D - De la stigmatisation à la résistance

Depuis l'instauration du régime communiste à Pékin en 1949 jusqu'aux années 1970 en Chine continentale, l'homosexualité est perçue comme un vice capitaliste et condamné<sup>475</sup>. Il n'y avait quasiment pas de discussion ou de représentation sur l'homosexualité. Selon le *Dictionnaire chinois contemporain* 《現代漢語辭典》, le premier dictionnaire publié en 1978 après la fondation de la République populaire de Chine, « l'amour entre les personnes du même sexe » (*tong xing lian ai* 同性戀愛), un terme apparu dans l'ère républicaine, était évoqué brièvement comme « l'amour entre les hommes ou entre les femmes, qui est une déviance psychologique » (男子和男子或女子和女子之間發生的戀愛關係，是一種心理變態)<sup>476</sup>. Jusqu'à la L'homosexualité n'a été retirée de la liste des maladies mentales qu'en

---

<sup>474</sup> Pan Guang-dan 潘光旦, note 36, in Henry Havelock Ellis, *Psychology of sex...*, *op. cit.*, p. 242.

<sup>475</sup> Guo Xiao-fei 郭曉飛, « Est-ce que la dépénalisation de l'homosexualité a eu lieu en Chine ? 中國有過同性戀的非罪化嗎 ? », *Sexuality research in China* 《中國性研究》, vol. 26, 2007, <<http://www.sex-study.org/news.php?isweb=2&sort=76&id=1128>> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>476</sup> « L'amour entre les personnes du même sexe » 〈同性戀愛〉, in Lü Shu-xiang 呂叔湘 et Ding Sheng-shu 丁聲樹(dir.), *Le Dictionnaire chinois contemporain* 《現代漢語詞典》, Pékin, The Commercial Press 商務印書館, p. 1153.

2001<sup>477</sup>. Cette pathologisation de l'homosexualité explique en partie pourquoi, sur le plan juridique, tant en Chine populaire qu'à Taïwan, il n'existe aucune loi qui stipule explicitement l'interdiction de l'homosexualité ou de la sodomie<sup>478</sup>. Dans le contexte culturel chinois, l'homosexualité est considérée plutôt comme une anomalie qu'un délit. Or, jusqu'aux années 1990, les hommes aux pratiques homosexuelles ou bisexuelles ont été souvent harcelés et arrêtés dans les espaces de rencontre et de sexe entre hommes pour d'autres motifs, tels que « délinquance de voyous » (流氓罪) en République populaire de Chine, et « outrage aux bonnes mœurs » (違反善良風俗) à Taïwan<sup>479</sup>.

Après la guerre civile chinoise en 1949, le gouvernement Nationaliste de Tchang Kaï-chek 蔣介石 se retire à Taïwan. La loi martiale est imposée le 19 mai 1949. La liberté d'expression et la liberté de la presse sont alors sévèrement réduites. Dans les années 1950 et 1960, du fait de l'absence de circulation de l'information ou d'une circulation restrictive, les notions recouvrant les qualificatifs d'« homosexuel » et d'« hétérosexuel » ne sont pas connues du grand public. Dans les reportages du journal, seules quelques anecdotes sont mentionnées à propos d'hommes travestis, souvent appelés *ren yao* 人妖, un terme péjoratif signifiant littéralement « homme-monstre » en chinois et traditionnellement utilisé pour qualifier un homme considéré comme étant « ni homme ni femme, à la fois homme et femme » (*bu nan bu nu* 不男不女). Ces hommes efféminés sont alors présentés comme ridicules et déviants au regard de la norme sexuée, sans toutefois être considérés comme des pervers sexuels. Dans cette période, l'homosexualité, terminologie de la psycho-sexologie occidentale, est encore peu utilisée dans la presse taïwanaise<sup>480</sup>, et son concept demeure un

---

<sup>477</sup> Zhongxin Sun, James Farrer et Kyunghée Choi, « L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai », *Perspectives chinoises* [en ligne], n° 93, janvier-février 2006, mis en ligne le 16 mai 2007, <<http://perspectiveschinoises.revues.org/939>> (consulté le 10 août 2017).

<sup>478</sup> Guo Xiao-fei 郭曉飛, « Est-ce que la... », *op. cit.*

<sup>479</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *As a "bad" son: the emergence of modern "homosexuals" in Taiwan (1970–1990)* 〈孽子的印記—臺灣近代男性「同性戀」的浮現(1970–1990)〉, mémoire de master d'histoire, Université Nationale Centrale, 1998, p. 45.

<sup>480</sup> Hans Huang 黃道明, *Queer politics and sexual modernity in Taiwan* 《酷兒政治與台灣現代「性」》, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2011, p. 73-79.

sujet méconnu et encore négligé.

Il faut attendre les années 1970, lorsque plusieurs meurtres sont perpétrés en lien avec des hommes homosexuels, pour que la presse écrite commence à traiter la question de l'homosexualité. Ces articles ont révélé en même temps l'existence d'une communauté gay et de lieux de drague et de sociabilité homosexuelle parmi lesquels, entre autres : les environs de la gare de Taïpei ; le nouveau parc de Taïpei 新公園 (actuellement Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平紀念公園) ; le centre commercial de Zhong Hua 中華商場 (anciennement situé dans la Rue de Zhong Hua, le centre a été démoli en 1992) ; le petit parc de la Porte du Nord 北門小公園 et le Cinéma « La Maison Rouge » 紅樓戲院. Pourtant, dans ces articles, l'homosexualité est décrite comme une tendance sexuelle anormale, et les homosexuels perçus comme appartenant à une population perverse et néfaste<sup>481</sup>. Cette décennie témoigne aussi de l'ouverture des premiers bars gays à Taïpei, dans le quartier de Zhong-shan 中山區<sup>482</sup>, connu comme le quartier rouge de la ville depuis le stationnement des troupes américaines dans les années 1960<sup>483</sup>.

Il importe également de noter que depuis les années 1960, l'émergence des œuvres littéraires taïwanaises à thème homosexuel<sup>484</sup> contribue à améliorer, progressivement, la visibilité de cette question dans la société, et à construire des représentations moins unidimensionnelles et plus variées sur les gays et les lesbiennes contemporains. Parmi les œuvres les plus emblématiques dans l'histoire de la littérature, il convient de citer : *Les herbes vertes* 《青草青青》 (1963)<sup>485</sup> et *Au-delà de la binarité* 《兩種以外的》 (1978) (repris

---

<sup>481</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *As a "bad"...*, *op. cit.*, p. 43-56, p. 59-70.

<sup>482</sup> *Id.*, p. 54-56.

<sup>483</sup> Chen Wei-zhen 陳薇真, *Pre-transgender history in Taiwan: medical treatment, hostess clubs and inter-Asia encounters* 《台灣跨性別前史：醫療、風俗誌與亞際遭逢》, Taïpei, 跨性別倡議站, 2016.

<sup>484</sup> Rex Shau 邵祺邁 et al., « Chronique de la littérature LGBTQIA+ à Taïwan » (台灣同志文學年表), in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 (dir.), *Le Guide de la vie des personnes LGBTQIA+ à Taïpei* 《以進大同：台北同志生活誌》, Taïpei, Fondation pour le développement de la littérature taïwanaise 財團法人台灣文學發展基金會, 2017, p. 127-131.

<sup>485</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Les herbes vertes* 《青草青青》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1986 (1963).

en 1987 sous le titre *Le troisième sexe* 《第三性》)<sup>486</sup> de Guo Liang-hui 郭良蕙 ; la nouvelle « L'hiver d'André Gide » 〈安德烈·紀德的冬天〉(1968)<sup>487</sup> de Lin Huai-min 林懷民 ; des nouvelles publiées entre 1971 et 1976 comme « Un ciel constellé d'étoiles scintillantes » 〈滿天裡亮晶晶的星星〉, « Fleur d'amour solitaire » 〈孤戀花〉<sup>488</sup>, « Rêve de lune » 〈月夢〉, « Jeunesse » 〈青春〉 et « Lonely seventeen » 〈寂寞的十七歲〉<sup>489</sup> ; le roman *Garçons de cristal* 《孽子》(1983)<sup>490</sup> de Bai Xian-yong 白先勇 ; « La fin du printemps » 〈莫春〉(1975)<sup>491</sup> et « Rétrospection » 〈回顧〉(1988)<sup>492</sup> de Li Ang 李昂 ; *L'homme qui échappe au mariage* 《逃避婚姻的人》(1976)<sup>493</sup> et *L'express de rêve* 《夢幻快車》(1988)<sup>494</sup> de Guang Tai 光泰 ; *Hors du cercle* 《圓之外》(1978)<sup>495</sup> de Xuan Xiao-fo 玄小佛 ; et « Zhang Wei » 〈張偉〉(1986)<sup>496</sup> de Gu Zhao-sen 顧肇森.

Par ailleurs, il faut signaler que parmi les romans et nouvelles traitant de l'homosexualité moderne, il existe également des personnages masculins et féminins à pratiques bisexuelles. Ils et elles ont entretenu ou entretiennent des relations amoureuses, sentimentales et/ou sexuelles avec des hommes et des femmes, même si dans le cadre du roman, ils et elles ne se reconnaissent pas forcément comme bisexuel.le.s. Faute d'une identité de l'orientation sexuelle distincte et assumée, ces personnages à pratiques bisexuelles

<sup>486</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Le troisième sexe* 《第三性》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1987 (1978).

<sup>487</sup> Lin Huai-min 林懷民, « L'hiver d'André Gide » 〈安德烈·紀德的冬天〉, dans *Arc-en-ciel déformé* 《變形虹》, Taïpei, Buffalo Book 水牛, 1968.

<sup>488</sup> Bai Xian-yong 白先勇, « Un ciel constellé d'étoiles scintillantes » 〈滿天裡亮晶晶的星星〉 et « Fleur d'amour solitaire » 〈孤戀花〉 in *Gens de Taïpei* 《台北人》, Er Ya 爾雅, 1983 (1971). La version française est traduite par André Lévy et publiée par Flammarion en 1997.

<sup>489</sup> Bai Xian-yong 白先勇, « Rêve de lune » 〈月夢〉, « Jeunesse » 〈青春〉 et « Lonely seventeen » 〈寂寞的十七歲〉 in *Lonely Seventeen* 《寂寞的十七歲》, Taïpei, Asian Culture 允晨文化, 1989 (1976).

<sup>490</sup> Bai Xian-yong 白先勇, *Garçons de cristal* 《孽子》, Taïpei, Asian Culture 允晨文化, 1990 (1983). La version française est traduite par André Lévy et publiée par Flammarion en 1995.

<sup>491</sup> Li Ang 李昂, « La fin du printemps » 〈莫春〉, in *Leurs larmes* 《她們的眼淚》, Taïpei, Hong fan 洪範, 1984.

<sup>492</sup> Li Ang 李昂, « Rétrospection » 〈回顧〉, in *Test of love* 《愛情試驗》, Taïpei, Hong fan 洪範, 1988.

<sup>493</sup> Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe au mariage* 《逃避婚姻的人》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1976.

<sup>494</sup> Guang Tai 光泰, *L'express de rêve* 《夢幻快車》, Taïpei, Morning Star 晨星, 1988.

<sup>495</sup> Xuan Xiao-fo 玄小佛, *Hors du cercle* 《圓之外》, Taïpei, Wan Sheng 萬盛, 1978.

<sup>496</sup> Gu Zhao-sen 顧肇森, « Zhang Wei » 〈張偉〉 in *Traces of time on the cat's face* 《貓臉的歲月》, Taïpei, Chiuko 九歌, 1986.

attirent peu l'attention des critiques et des chercheur.se.s.

À partir des années 1980, l'homosexualité devient un sujet d'étude dans le domaine de la psychiatrie et de la sociologie. Bien que l'homosexualité ait déjà été retirée de la liste des maladies mentales par l'*American Psychiatric Association* lors de la révision du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) en 1973, la plupart des études menées à Taïwan considèrent l'homosexualité comme une déviance psychiatrique et sociale<sup>497</sup>. Les personnes homosexuelles sont encore perçues comme des êtres anormaux ou des malades mentaux non fréquentables, et font l'objet de dérision. Cependant, selon l'historien Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, l'apparition du sida au milieu de cette décennie constitue un tournant. Le premier malade du sida, un homosexuel, a été recensé à Taïwan en 1986. Par la suite, dans le but d'inciter les homosexuels à faire le test de dépistage, les institutions de santé publique et la presse ont tenté dès lors de promouvoir l'idée que l'« homosexualité n'est plus une maladie, c'est une autre forme de sexualité normale »<sup>498</sup>. Par ailleurs, depuis la seconde moitié des années 1980, plusieurs militants et écrivains comme Chi Chia-wei 祁家威, Guang Tai 光泰 et Bai Xian-yong 白先勇 ont révélé leur homosexualité dans la presse et les médias<sup>499</sup>, ce qui a contribué à changer l'image et la représentation sociale des personnes homosexuelles, désormais perçues comme une « minorité » qui mérite plus d'attention et non plus comme des malades à guérir<sup>500</sup>.

Ainsi s'éclairent non seulement l'émergence des homosexuel.le.s mais aussi l'invisibilité des bisexuel.le.s dans la société taïwanaise contemporaine. Avant les années 1970, à cause de la répression de la liberté d'information et de communication, la division binaire de la sexualité humaine est encore un concept occidental nouveau et n'est pas encore déployée à Taïwan. La notion de l'homosexualité est mal comprise par le public, sans parler

---

<sup>497</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *As a "bad"...*, *op. cit.*, p. 71-77, p. 95-99.

<sup>498</sup> *Id.*, p. 104.

<sup>499</sup> *Id.*, p. 92, 104, p. 110.

<sup>500</sup> *Id.*, p. 138-139.

de celle de la bisexualité. Certes, après les années 1970, les représentations de l'homosexualité à la fois dans la presse et dans la littérature contribuent à donner une image plus concrète de l'homosexuel. Mais, en même temps, la généralisation de l'idéologie binaire homosexualité/hétérosexualité et normalité/anormalité a rendu invisible la notion de bisexualité.

C'est lors des années 1990, à la suite de la levée de la loi martiale par le président Tchang Ching-kuo 蔣經國 (fils de Tchang Kai-chek 蔣介石) en 1987<sup>501</sup>, que la société taïwanaise a connu progressivement une profonde mutation. Après trente-huit années d'imposition de la loi martiale, les mouvements de libération des femmes et des homosexuels sont une partie fondamentale de la dynamique des mouvements sociaux à l'aube de la démocratisation du pays. Sous l'influence de la circulation des théories féministes et *queer* occidentales, cette décennie est marquée par la multiplication des groupes gays et lesbiens, et de la presse et des médias spécialisés<sup>502</sup>. Et c'est *Petite amie* 《女朋友》, la première revue lesbienne publiée par *Wo men zhi jian* 我們之間 (littéralement « entre nous ») – le premier groupe lesbien à Taïwan –, qui a animé le premier débat sérieux sur la bisexualité et l'identité bisexuelle dans la presse taïwanaise.

Après avoir dressé un tableau sur le développement de la notion de bisexualité et sa construction comme orientation sexuelle en France et à Taïwan, le chapitre suivant va présenter un panorama de l'évolution de la représentation de la bisexualité au travers des sources imprimées, audiovisuelles et en ligne, entre les années 1970 et les années 2010. Ces sources constituent un lieu privilégié de réflexion et de débat sur la bisexualité, qui permet de décrire non seulement la transformation de l'image des personnes bisexuelles, mais aussi

---

<sup>501</sup> Chu Wei-cheng 朱偉誠, « Sexual citizenship, nation-building or civil society » 〈同志·臺灣：性公民、國族建構或公民社會〉, *Journal of women's and gender studies* 《女學學誌：婦女與性別研究》, n° 15, 2003, p. 120-121.

<sup>502</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, « Préface : à la recherche de la trajectoire de l'arc-en-ciel » 〈序：追尋彩虹的軌跡〉, in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow raises* 《揚起彩虹旗—我的同志運動經驗 1990-2001》, Taïpei, Psygarden 心靈工坊, 2002, p. 11.

l'émergence de l'expression identitaire. Si les organisations bisexuelles à Paris et à Taïpei sont nées avec la volonté de revendiquer la bisexualité comme une orientation sexuelle à part entière tout en luttant contre l'isolement, l'invisibilité et l'exclusion des bisexuel.le.s dans la société, ce sentiment d'isolement, d'invisibilité et d'exclusion a déjà été abordé et traité dans la presse écrite bien avant leur création. Une analyse de la représentation de la bisexualité dans le temps contribue ainsi à mieux comprendre les préjugés, les idées reçues et les stéréotypes imposés sur les personnes bisexuelles ; comment ils ont été construits et diffusés, et – en réaction –, comment une dynamique discursive s'est créée, investissant les discours contre la stigmatisation et la discrimination, pour ouvrir progressivement la voie à la construction de la bisexualité comme une identité de l'orientation sexuelle légitime. De même que la construction de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle est le fruit d'un processus historique, la construction de la bisexualité en tant qu'identité socio-sexuelle s'inscrit également dans un processus historique, et notamment dans un contexte socioculturel où l'on observe le développement de la presse gay et lesbienne, principalement publiée et distribuée à Paris et à Taïpei.





**DEUXIÈME PARTIE :**  
**LA REPRESENTATION DE LA BISEXUALITÉ ET LA**  
**VISIBILITÉ ACCRUE DES PERSONNES**  
**BISEXUELLES**



## I - France

En France, la période qui s'étend du milieu des années 1970 au début des années 1980 est une époque marquée notamment par l'apparition de plusieurs journaux et magazines gays et lesbiens, parmi lesquels, pour ne citer qu'eux : *Don* en 1975, *Quand les femmes s'aiment...* en 1978, *Désormais*, *Le Gai Pied* et *Masques* en 1979, *Homophonie* en 1980 et *Lesbia* en 1981

<sup>503</sup>. Selon les termes de Massimo Prearo, les publications de cette nouvelle presse homosexuelle peuvent être considérées comme « les laboratoires d'information, d'échange, de conception et d'élaboration de stratégies politiques et de partitions militantes inédites »<sup>504</sup>, et leur création va de pair avec la constitution de nouveaux collectifs militants homosexuels impliqués dans la lutte pour l'égalité des droits<sup>505</sup>, du fait, notamment, de l'émergence de nouvelles problématiques liées à l'identité homosexuelle<sup>506</sup>.

Certes, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent, en comparaison de l'importance accordée à l'identité homosexuelle, l'identité bisexuelle n'est pas une priorité pour les militants gays et lesbiens de l'époque, mais c'est bien à partir de la deuxième partie des années 1970 que la bisexualité commence progressivement à attirer l'attention d'une certaine presse écrite. En plus des articles de journaux, des revues et des magazines, des productions audiovisuelles et des ressources en ligne fournissent également de riches informations pour décrire la représentation de la bisexualité à travers le temps. Et en 1997,

---

<sup>503</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 152.

<sup>504</sup> *Ibid.*

<sup>505</sup> *Ibid.*

<sup>506</sup> *Ibid.*

lorsque l'association Bi'Cause voit le jour à Paris, ses membres sont déjà en mesure de donner un aperçu du regard porté sur la bisexualité par la presse française et de se positionner de façon critique<sup>507</sup>. Ainsi, observer l'évolution de la représentation de la bisexualité des années 1970 à nos jours révèle non seulement la transformation du regard porté sur elle mais aussi le changement des mentalités. La perspective historique de l'analyse nous permet en effet de comprendre comment la bisexualité a été perçue et interprétée au fil du temps, et quelle image la presse généraliste et spécialisée donne des bisexuel.le.s.

Une lecture croisée des narrations polyphoniques, et parfois controversées, proposées dans les différentes ressources à disposition, permet tout d'abord de constater une tension entre différenciation et intégration, exclusion et résistance. Cependant, un tel matériau constitue tout autant un lieu de conflits et de négociations, un lieu privilégié de réflexion et de débat sur la bisexualité, qu'un domaine discursif où la bisexualité apparaît comme un nouvel objet du discours sur la sexualité, et les personnes bisexuelles comme de nouveaux sujets historiques. Cette dynamique discursive participe ainsi à la construction de la bisexualité comme une notion et une catégorie à part entière, isolée et distincte de l'homosexualité générale, et permet progressivement l'émergence de la visibilité et de l'identité bisexuelle au sein de la société.

---

<sup>507</sup> Clô, « Freud et le journalisme », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> ; Catherine Deschamps, « Changeons d'angle », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

## A - Les témoignages sur la pratique bisexuelle

La notion de bisexualité évolue dans le temps. En France, c'est à partir des années 2000 que la notion de bisexualité s'est élargie jusqu'à englober l'attirance sexuelle ou affective pour des personnes « de tout sexe et de tout genre »<sup>508</sup>. Mais il importe de préciser qu'au cours des années 1970-1990, la bisexualité renvoie encore à une notion relativement étroite qui ne dépasse pas l'opposition binaire entre les deux sexes biologiques : les hommes et les femmes. La bisexualité était alors considérée comme « le fait d'éprouver de l'attirance sexuelle ou affective pour les deux sexes ou, plus largement, le fait d'entretenir des relations amoureuses, sentimentales ou sexuelles avec des personnes du même sexe et du sexe opposé »<sup>509</sup> – une définition « conventionnelle » de la bisexualité qui reste néanmoins prédominante aujourd'hui en dehors du milieu militant LGBTQIA+.

Les années 1970 et 1980 voient naître un engouement croissant pour les personnes bisexuelles qui suscite nombre de reportages et d'enquêtes dans la presse écrite. De 1975 à 1976, entre le n° 75 et le n° 79 de la revue *Olympe* (une presse érotique destinée aux hommes et aux femmes, mais à tendance gay), on peut lire les premiers témoignages de personnes bisexuelles et notamment plusieurs courriers de lecteurs qui font état de la misère sexuelle dans laquelle ils se trouvent. De plus, la bisexualité fait l'objet de discussions, surtout dans la presse spécialisée, sur les questions féminines et sur la sexualité proprement dite. Les premiers articles, rapports d'enquêtes et interviews de personnes bisexuelles paraissent dans la revue

---

<sup>508</sup> Bi'cause, « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », 2002, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manifeste-francais-des-bisexuels.pdf>> (consulté le 11 mars 2014).

<sup>509</sup> « Bisexualité », *Wikipédia*, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bisexualit%C3%A9>> (consulté le 11 mars 2014).

d'études sur la politique et la sexualité *Sexpol* (n° 12, janvier 1977) et dans la revue mensuelle féministe *F Magazine* (n° 5, mai 1978 et n° 21, novembre 1979). Pourtant, la bisexualité n'y est pas traitée comme une thématique indépendante mais perçue comme une forme d'homosexualité et le débat mérite d'être approfondi. Principalement abordée sous forme de témoignages, la discussion sur la bisexualité à la fin des années 1970, se concentre en majeure partie sur la pratique bisexuelle et il n'est pas encore question de la considérer comme une identité à part entière. Les personnes qui témoignent de leurs pratiques le font en racontant les expériences sentimentales ou sexuelles qu'ils ont eues avec des hommes et des femmes, sans forcément se dire bisexuel.les ou assumer l'identité d'une orientation sexuelle spécifique. En outre, ces témoignages font souvent état d'une misère sexuelle du fait d'une homosexualité mal vécue ou d'une homophobie intériorisée.

### **1 - *Olympe* (1968-1978)**

Comme mentionné dans le chapitre I, *Olympe* est lancé à la veille de mai 1968 par Pierre Guénin, l'un des premiers éditeurs de presse érotique gay et militant pionnier dans la lutte pour la visibilité homosexuelle en France. Cette revue a été pensée en premier lieu pour le double lectorat, masculin et féminin<sup>510</sup>, et consacre apparemment une part égale aux images masculines et féminines, mais son contenu est en fait fortement biaisé et en faveur du masculin<sup>511</sup>. *Olympe* est considérée comme « précurseur de la presse gay des années 1970

---

<sup>510</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>511</sup> Julian Jackson, *Arcadie. La vie...*, *op. cit.*, p. 211.

»<sup>512</sup> qui propose une marchandise hédoniste pour les lecteurs qui anticipent la nouvelle culture gaie et consumériste, en contraste avec les valeurs et la raison d'être des mouvements homophiles d'Arcadie<sup>513</sup>. Dès sa publication, *Olympe* a suscité des réactions passionnées chez les hommes et la revue a croulé sous une avalanche de lettres émanant d'hommes qui cherchaient à exprimer leurs craintes, leurs fantasmes et leurs aspirations. Ils étaient « tour à tour révoltés, résignés, meurtris, angoissés, troublés en tout cas et réclamant des conseils »<sup>514</sup>. Le succès d'*Olympe* a conduit Guénin à créer une autre revue, cette fois-ci spécifiquement destinée au lectorat masculin et intitulée *Hommes* (1969-1995)<sup>515</sup>.

Considérant les images et les références érotiques mixtes, il est en effet possible qu'*Olympe* ait satisfait un lectorat masculin homosexuel et hétérosexuel ; les témoignages montrent d'ailleurs la réalité de l'intérêt que le lectorat bisexuel lui porte, comme par exemple celui de cet homme, bisexuel et marié, dans une lettre à Pierre Guénin : « Votre revue me convient. J'y trouve autant d'hommes que de femmes et c'est un vrai régal car j'apprécie autant les uns que les autres »<sup>516</sup>, ou celui de cet autre bisexuel qui écrit : « Je vous félicite d'avoir été les premiers à créer une revue bisexuelle »<sup>517</sup>. Pourtant, dans les textes de la revue, aucune enquête, aucun dossier thématique, aucune discussion approfondie sur la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle propre, et encore moins en tant qu'identité individuelle ou collective à part entière. En effet, seuls quelques articles et quatre témoignages d'hommes bisexuels effleurent le sujet. Si « Chez les bisexuels : deux

---

<sup>512</sup> *Id.*, p. 213.

<sup>513</sup> *Id.*, p. 212.

<sup>514</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>515</sup> *Id.*, p. 7-8.

<sup>516</sup> *Id.*, p. 72.

<sup>517</sup> *Id.*, p. 73.



psychiatres s'affrontent... » et « Un club bisexuel », deux articles publiés respectivement dans le n° 68 et le n° 88 d'*Olympe*, évoquent la bisexualité dans le contexte de la sexualité de groupe<sup>518</sup>, les témoignages permettent quant à eux de mieux connaître le regard que certains bisexuels portent sur leur propre sexualité dans la deuxième moitié des années 1970.

Les publications de Guénin – *Olympe* tout autant que d'autres de ses magazines parmi lesquels *Hommes* et *In*, une revue consacrée aux arts et spectacles marginaux –, provoquent de vives réactions. Guénin reçoit plus de deux mille lettres par mois<sup>519</sup> où il est question de sexualité, de complexes étranges, de refoulement, de solitude... et décide de les compiler pour en faire un livre. Selon son éditeur, ces témoignages, rédigés avec un bon sens populaire inimitable, sont assez symptomatiques et révélateurs de l'époque et de la société ; la réalité ne devant pas être passée sous silence<sup>520</sup> : *Le sexe à 3 faces : confessions d'hétérosexuels, bisexuels, homosexuels*, recueil de confidences et d'interviews d'hommes de différentes orientations sexuelles, est publié en 1975.

Comme les commentaires le précisent, l'intérêt de cet ouvrage repose d'abord sur la confirmation de la bisexualité en tant que facette distincte de la sexualité humaine :

La bisexualité, tout comme l'hétérosexualité ou l'homosexualité, est un comportement parfaitement normal et n'est ni une maladie du corps ou de l'esprit, ni l'un des symptômes d'une quelconque autre maladie. [...] sur le plan purement physique, nous dirons que la bisexualité trouve sa place entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, et que ces trois comportements doivent être égaux en droit sur tous les plans sociaux<sup>521</sup>.

---

<sup>518</sup> Anonyme, « Chez les bisexuels : deux psychiatres s'affrontent... », *Olympe*, n° 68, juillet-août-septembre 1974, p. 24 ; Camilla Willer, « Un club bisexuel », *Olympe*, n° 88, automne 1978, p. 4-6.

<sup>519</sup> J.-F. Laforgerie, « Pierre Guénin, pionnier... », *op. cit.*, p. 10.

<sup>520</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 8-10.

<sup>521</sup> *Id.*, p. 82-83.

En outre, plusieurs extraits d'entretiens et de lettres brossent différents portraits de bisexuels de la fin des années 1960 et de la première moitié des années 1970. Certains assument avec aisance leur bisexualité et la considèrent comme un grand avantage : « J'ai pensé au côté pratique : je me suis dit que je pourrais ainsi multiplier les rencontres, les connaissances... »<sup>522</sup>. Un autre compare ses rapports avec un homme et une femme : « Avec elle, il s'agit de tendresse, d'apaisement, d'équilibre. Avec lui, c'est plus charnel et il y a cette communion d'esprit qui ne peut exister qu'entre hommes »<sup>523</sup>. Certains voient la bisexualité comme un phénomène répandu, et l'on peut lire dans une interview : « Un copain civil m'éclaire enfin et m'apprend que je suis bisexuel avec une nette tendance homosexuelle. De nombreux hommes sont dans mon cas. Je respire. [...] Je finis par m'accepter tel que je suis »<sup>524</sup>. D'autres parlent avec réticence de leur attirance pour le même sexe, tel ce bisexuel quarantenaire et marié :

Pensez-vous qu'une amitié virile soit nécessaire au parfait équilibre d'un homme ? Je suis marié et père de famille et pourtant, il me semble qu'il me manque quelque chose pour être pleinement heureux. J'aimerais avoir un ami avec lequel je pourrais sortir, bavarder, confronter des idées. Est-ce normal<sup>525</sup> ?

Les remarques de certains interviewés permettent aussi de constater que l'on prête souvent aux bisexuels l'image d'hommes mariés à l'homosexualité refoulée qui mènent une double vie. Pour l'un : « La grande majorité des hommes mariés sont bisexuels, mais ils ne

---

<sup>522</sup> *Id.*, p. 67.

<sup>523</sup> *Id.*, p. 72-73.

<sup>524</sup> *Id.*, p. 78.

<sup>525</sup> *Id.*, p. 72.

l'avouent pas à cause de tabous »<sup>526</sup> ; un autre va jusqu'à affirmer que plus de 60 % des hommes sont bisexuels, mais qu'ils n'osent pas se l'avouer sous la pression de la morale : « Total, ils se marient, rencontrent plus tard un garçon qui leur plaît et leur ménage est foutu. À moins qu'ils ne "composent" en cachette, ce qui est la solution hypocrite que la plupart choisissent »<sup>527</sup>. En matière de stéréotype, on trouve également dans cet ouvrage, celui qui consiste à croire que les personnes bisexuelles éprouvent le besoin d'entretenir simultanément une relation avec un homme et une femme, ce qui est notamment explicite dans les remarques d'un psychologue, un certain Jean-Georges Coquelle. Selon lui, l'amour s'accompagne toujours de jalousie et d'exclusivisme, ce qui peut avoir des conséquences désastreuses pour l'un ou pour l'autre des deux partenaires, voire pour les deux. Toujours selon lui, vivre la bisexualité consiste donc avant tout à vivre une relation à trois et dépend de l'équilibre entre deux partenaires :

Dans le cas qui nous intéresse (bisexualité), l'idéal serait, évidemment, que le choix électif se fixe sur deux partenaires capables de supporter sans peine cette situation. C'est parfois le cas et nous connaissons un magistrat étranger qui coule des jours paisibles entre sa femme, ses enfants et son amant, tous logés sous le même toit et vivant en parfaite intelligence depuis de nombreuses années<sup>528</sup>.

À la suite de la parution de cet ouvrage, Guénin a de nouveau reçu de nombreux courriers de lecteurs allant cette fois-ci jusqu'à s'ouvrir sur leurs obsessions les plus intimes. Selon la rédaction d'*Olympe*, ces courriers constituent « un dossier percutant sur la sexualité contemporaine et indiquent combien, malgré la libération des mœurs, nombreux sont ceux

---

<sup>526</sup> *Id.*, p. 69.

<sup>527</sup> *Id.*, p. 76.

<sup>528</sup> *Id.*, p. 83-84.

qui souffrent “de problèmes de sexe”, lesquels, parfois, leur interdisent tout bonheur. Leur cri, souvent est bouleversant »<sup>529</sup>. C’est pour cette raison que l’on trouve une rubrique intitulée « confessions confidentielles » entre les n° 75 et 79 de la revue où les lettres les plus révélatrices sont publiées. Parmi ces lettres-confidences adressées à Pierre Guénin entre 1975 et 1976, quatre témoignages d’hommes bisexuels qui racontent la misère sexuelle dans laquelle ils se trouvent du fait d’une homosexualité mal vécue ou d’une homophobie intériorisée. Ces publications contribuent à l’expression d’une parole bisexuelle restée jusqu’alors dans l’ombre.

Il n’est pas surprenant de constater que, comme beaucoup d’homosexuels de leur génération, ces bisexuels sont pour la plupart mariés. Ils ont du mal à avouer leur homosexualité à leurs conjointes et éprouvent un besoin irrésistible de se confier à un tiers. Dans leurs témoignages, ils parlent à cœur ouvert de l’attirance charnelle qu’ils éprouvent pour les hommes, même si, par rapport aux homosexuels, ils passent souvent inaperçus et, sous couvert de mariage, la plupart d’entre eux restent au stade du trouble vis-à-vis de leurs penchants sexuels. Les effets néfastes de l’homophobie intériorisée se traduisent souvent par le mépris, le dégoût et même la répulsion de soi-même. En effet, dans la préface de *Le sexe à 3 faces*, Guénin indique qu’entre les personnes des trois orientations sexuelles différentes, ce sont peut-être les bisexuels qui demeurent les plus torturés. Parce que, selon lui, « une insatisfaction permanente les habite. Sans compter qu’ils font preuve d’une belle hypocrisie, dénigrant volontiers les homophiles dont ils font partie - à demi »<sup>530</sup>.

---

<sup>529</sup> Rédaction d’*Olympe*, « Confidentiel », *Olympe*, n° 75, novembre-décembre 1975, p. 28.

<sup>530</sup> Pierre Guénin, *Le sexe à...*, *op. cit.*, p. 10.

En novembre 1975, est publié dans le n° 75 d'*Olympe* un courrier intitulé « Je suis un bisexuel honteux », dans lequel l'auteur exprime sa frustration face à son homosexualité refoulée et à l'incompréhension de sa femme qui cherche notamment à réprimer le désir qu'il ressent pour les hommes. Le courrier se termine ainsi : « Je me sens prisonnier de ma femme, j'ai comme un carcan autour du cou. D'ailleurs, je sais bien que je n'oserai jamais passer à l'attaque avec un de ces types. Je suis bien trop froussard et honteux. Oui, je suis un bisexuel honteux »<sup>531</sup>. Ce sentiment de culpabilité et d'auto-dévalorisation est présent dans un autre courrier intitulé « Ma femme ignore ma bisexualité », publié en janvier 1976 dans le n° 76 de la revue. L'auteur vit en cachette son homosexualité et la considère comme un « vice » dont sa vie conjugale pâtit. Il souffre de temps en temps d'une sensation de manque et même après la satisfaction clandestine de ses désirs, il souffre encore. Il considère son homosexualité comme une trahison vis-à-vis de sa femme, comme il l'avoue dans son courrier : « c'est un plaisir terrible sur le moment, mais je suis presque toujours déçu après et écoeuré, surtout, d'avoir trahi ma femme qui ignore tout »<sup>532</sup>.

## **2 - *Sexpol* : sexologie politique (1975-1980)**

*Sexpol* : *sexologie politique*, est une revue politique libertaire sur la sexualité, publiée dans le sillage de mai 68 et dirigée par le journaliste Gérard Ponthieu. Entre janvier 1975 et

---

<sup>531</sup> Anonyme, « Je suis un bisexuel honteux », *Olympe*, n° 75, novembre-décembre 1975, p. 28.

<sup>532</sup> Anonyme, « Ma femme ignore ma bisexualité », *Olympe*, n° 76, janvier-février 1976, p. 29.

octobre 1980, trente-neuf numéros paraissent<sup>533</sup>. Selon Ponthieu, le projet de *Sexpol* est né « d'un regard autre, tout à fait neuf, fulgurant, porté sur l'histoire humaine avec le désir d'en comprendre les ressorts intimes »<sup>534</sup>. Cette revue, dédiée à la fois à la sexualité et à la politique, avait pour but de proposer une démarche dialectique et d'interroger dans les profondeurs « deux entités humaines fondamentales : l'individu, et la société. L'un et l'autre, dans l'autre, par l'autre ; l'un avec l'autre, contre l'autre ; et surtout, autant que possible, l'un et l'une pour l'autre. Tout un programme »<sup>535</sup>. Selon Alain Giami, la publication de cette revue s'est inscrite dans le contexte de « la floraison des publications alternatives et indépendantes des années 1970 marquées par une profusion de débats idéologiques et de nouvelles expériences de vie alternatives et de mise en cause de la vie quotidienne »<sup>536</sup>.

Les questionnements soulevés dans *Sexpol* révèlent l'étendue de son champ d'intérêt : le militantisme, la médecine, le désir, la beauté et la laideur, le couple, l'enfance, la bouffe, l'homosexualité, la sexualité de groupe, la violence, la nature, les prisons, l'éducation, le mysticisme, les élections, femmes et hommes, les sentiments, l'adolescence, la vieillesse<sup>537</sup>. L'homosexualité et la bisexualité font partie des thèmes abordés dans la revue, qui s'interroge alors sur le désir et les différentes formes de sexualité « en tant qu'expression la plus intense de l'énergie vitale libérée »<sup>538</sup>.

---

<sup>533</sup> Mouvement International pour une Ecologie Libidinale (M.I.E.L.), « la revue *Sexpol* » [en ligne], sans date, <<https://www.ecologielibidinale.org/fr/miel-revue-sexpol-fr.htm>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>534</sup> Gérard Ponthieu, « Il y a 30 ans, la revue *Sexpol* mariait sexualité et politique » [en ligne], mis en ligne le 10 février 2012, <[https://ecologielibidinale.org/fr/sexpol/Ponthieu\\_edito-Sexpol.pdf](https://ecologielibidinale.org/fr/sexpol/Ponthieu_edito-Sexpol.pdf)> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>535</sup> *Ibid.*

<sup>536</sup> Alain Giami, « Les thérapies de la libération sexuelle en France : entre politique et psychologie », in Alain Giami et Gert Hekma (dir.), *Révolutions sexuelles*, Paris, La Musardine, 2015, p. 170.

<sup>537</sup> Gérard Ponthieu, « Il y a... », *op. cit.*

<sup>538</sup> *Ibid.*

En janvier 1977, le n° 12 de la revue *Sexpol* contient un dossier intitulé « Homosexualités ». Pourquoi ce titre au pluriel ? Selon Marc Roy, l'un des auteurs de ce dossier spécial, le but est de lutter contre l'idéologie hétérosexuelle qui a tendance à cerner et à définir les homosexuels comme une espèce unique et stéréotypée : un efféminé minaudant, une folle, une tante. « Si en effet un certain nombre de personnes ayant une pratique homosexuelle jouent le rôle d'homosexuels que la société attend d'elles, si par ce fait elles sont les plus remarquables et les plus remarquées, on ne peut pas parler de l'homosexualité au singulier »<sup>539</sup>. Dans ce dossier, la bisexualité – considérée comme une forme d'homosexualité – y est représentée au travers de deux entretiens et d'un article, et le numéro contient également le courrier d'une lectrice bisexuelle. S'il faut parler d'homosexualités au pluriel, de même il convient de comprendre la bisexualité dans sa diversité.

L'un des articles, « Itinéraire-Bis », est un entretien avec Pierre, psychologue et bisexuel marié. Selon lui, il n'y a pas de déviances sexuelles mais des itinéraires différents et c'est une erreur d'aborder la question homosexuelle en termes de "normalité" ou "d'anormalité". Cependant, promouvoir la bisexualité en tant que norme sexuelle pour échapper aux schémas traditionnels n'est pas moins problématique, car on retombe aisément dans le piège des catégorisations faciles. Si pour certains, être bisexuel.le, c'est la capacité d'aimer une personne quel que soit son sexe, c'est l'amour qui compte avant tout ; Pierre souligne que « *jouir c'est fondamental* »<sup>540</sup>, ce qui compte c'est surtout le plaisir partagé entre partenaires :

---

<sup>539</sup> Marc Roy, « Homosexualités », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 11.

<sup>540</sup> Ronald, « Itinéraire-Bis », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 9. En caractères italiques dans l'original.

Il n'y a pas de masculin, de féminin. Il y a des êtres avec des corps et avec ce corps, ils devraient pouvoir faire ce qu'ils veulent. Ce n'est pas la caresse d'une main d'homme sur un corps de femme (ou sur un corps d'homme), ni celle d'une main de femme sur un corps d'homme (ou sur un corps de femme) qui compte, mais LA CARESSE ELLE-MÊME. Qu'importe que l'Autre (ou les Autres) soi(en)t pareil(s) ou différent(s) ! Seul le plaisir échangé est sacré <sup>541</sup> !

Dans son témoignage, Pierre relate son expérience de la bisexualité depuis l'enfance : attiré par ses maîtres, il a beaucoup flirté en parallèle avec des filles. Ses relations hétérosexuelles étaient très riches, sans tabou, et celles avec sa femme « vachement chouettes »<sup>542</sup>, mais les pulsions homosexuelles étaient toujours présentes et il a fini par y céder. Pierre illustre le cas de la « bisexualité simultanée », c'est-à-dire celle où l'individu entretient des rapports avec les deux sexes en même temps. Pour celui qui conduit l'interview, seules les manifestations précises du désir simultané pour les hommes et pour les femmes apportent la preuve tangible de la bisexualité de Pierre : « Dans ce sens-là, tu peux dire que tu es vraiment bisexuel ! [...] Ton désir est bipolarisé. Tu désires aussi bien une femme qu'un homme »<sup>543</sup>. Autrement dit, dans les années 1970, il faut éprouver une attirance égale pour les deux sexes pour justifier son statut de bisexuel. La notion de bisexualité est donc davantage basée sur ce double désir que sur des perceptions identitaires.

Dans cet entretien, la bisexualité implique non seulement des relations concomitantes avec l'un et l'autre sexe, mais aussi une sexualité plus complète et un champ de plaisirs plus large que celui de l'hétérosexualité et de l'homosexualité. Former un ménage

---

<sup>541</sup> *Id.*, p. 6. En caractères majuscules dans l'original.

<sup>542</sup> *Ibid.*

<sup>543</sup> *Id.*, p. 9.



à trois consenti a permis à Pierre de bénéficier de tout ce que sa femme et son amant avaient à lui apporter. En effet, dans son entretien, il parle essentiellement de ses désirs homosexuels et relate ses rencontres avec des hommes. Mais ce qui est remarquable dans son témoignage, ou plus précisément ce qui le distingue d'autres récits de vie de bisexuel.le.s après les années 1990, c'est que la question de l'homophobie, des blocages et des conflits intérieurs générés par la pression sociale est toujours au centre de ses préoccupations. Certes, Pierre a osé vivre son homosexualité, et sa femme l'a accepté tel qu'il était, mais comme son amant, il traînait son homosexualité toujours comme une tare, une malédiction : « il m'a bien dit : si je n'avais pas ça, je serais un type heureux. [...] J'ai une femme, j'ai des gosses, un bon métier, mais il y a ÇA ! Que je traîne encore ! [...] Oui, moi aussi je le traîne encore »<sup>544</sup>. Il y a « ÇA ». En dépit du fait que tous les deux appartiennent à la classe intellectuelle (Pierre est psychologue, son amant est professeur), dire leur désir homosexuel était encore difficile. Le malaise à cet égard était si profond que Pierre se sentait obligé de prendre l'amour comme alibi pour justifier les relations sexuelles qu'il entretenait avec son amant : « je me suis aperçu que le fait d'être tombé amoureux de lui c'était pour légitimer l'aspect physique. Inconsciemment. Parce qu'à partir du moment où tu aimes quelqu'un, tout t'est permis, à la limite. [...] C'est vrai, ce n'est pas simple... »<sup>545</sup> Cette homophobie intériorisée lui a rongé le cœur jusqu'à le conduire finalement à renoncer à son désir homosexuel. Il explique son choix en ces termes :

Je voudrais ne plus avoir ce désir homosexuel parce que c'est lourd à porter, parce qu'il faut tricher en permanence. [...] tout ça c'est dur à vivre et parfois j'ai envie de tranquillité. [...] J'ai actualisé mes

---

<sup>544</sup> *Id.*, p. 8. En caractères majuscules dans l'original.

<sup>545</sup> *Ibid.*

fantasmes. Or, le passage à l'acte est toujours culpabilisant [...] Au risque de paraître réactionnaire, je souhaiterais que mes gamins ne soient pas habités par ce type de fantasmes compte tenu des structures actuelles de la société. *Je ne dirai jamais à quelqu'un : « Libérez vos pulsions ! Passez à l'acte ! » sans le mettre au courant des « retombées »*<sup>546</sup> !

Si la bisexualité vécue et décrite par Pierre est teintée de sentiments homophobes intériorisés, de culpabilité, de répression et de douleur, le courrier d'une lectrice bisexuelle, Françoise, intitulé « la bisexualité exclut la phallocratie », paru dans ce même n° 12 de la revue *Sexpol*, montre aussi une certaine réticence à l'égard de l'homosexualité féminine, surtout lorsqu'il s'agit de contacts physiques avec d'autres femmes. L'auteure déclare avoir déjà été attirée sexuellement par une autre femme mais n'être pas passée à l'acte à cause du « tabou ». En revanche, rien ne l'a empêchée de percevoir la bisexualité comme une sexualité plus complète. Comme Wilhelm Stekel, elle considère la bisexualité comme un état naturel de l'humanité : « je ne crois pas qu'il existe des individus homosexuels ou hétérosexuels ; je crois qu'il n'existe que des bisexuels - ou des moitiés de bisexuels, ou des bisexuels qui se cherchent [...] Pourquoi rejeter l'autre moitié du ciel ? »<sup>547</sup> De plus, selon sa propre expérience, la bisexualité permet d'exclure la domination masculine et de développer des rapports plus égalitaires, voire plus jouissifs entre les partenaires : « Voir son partenaire non comme un sexe mâle ou femelle, mais comme un individu sexué et sensuel, avec toutes ses particularités et son originalité »<sup>548</sup>.

Cette potentialité de dépassement du modèle traditionnel des rôles sexuels : hommes

---

<sup>546</sup> *Id.*, p. 9-10. En caractères italiques dans l'original.

<sup>547</sup> Françoise, « La bisexualité exclut la phallocratie », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 4.

<sup>548</sup> *Ibid.*

actifs/femmes passives peut également être considérée comme un trait de caractère propre à la bisexualité ; c'est ce que soutient Patrice Hémond dans un article intitulé « Dé-construction des rôles », publié dans ce même n° 12 de la revue *Sexpol*. Selon lui, les couples hétérosexuels ou homosexuels mettent souvent en scène la dualité des rôles, alors que la bisexualité permet de révéler une ambivalence ou une ambiguïté dans les pratiques sexuelles. La bisexualité est ainsi proposée ici comme un moyen de déconstruire des scripts sexuels qui enferment les hommes et les femmes, et une tentative de déstabiliser les schémas binaires : « Homo/hétéro, actif/passif, dominant/dominé, possesseur/possédé, baiseur/baisé, enculeur/enculé, exploiteur/exploité »<sup>549</sup>. La bisexualité ouvre donc la possibilité d'un jeu libre dont les rôles sont échangeables et nuancés, et les règles peuvent changer selon la volonté des participant.e.s.

Le deuxième et dernier entretien de la première partie du dossier spécial « Homosexualités » du n° 12 de *Sexpol*, a été réalisé auprès d'Isabelle, 21 ans, étudiante en psychologie. Son témoignage présente le parcours sexuel d'une bisexuelle qui, à différents moments de sa vie, a éprouvé de l'attirance pour des femmes et des hommes, ce qui correspond à un cas de « bisexualité successive » ou « bisexualité alternative ». Au moment de l'entretien, elle était avec un homme et n'entretenait avec les femmes que des relations d'amitié. Elle avoue n'avoir en effet vécu de relations passionnelles qu'avec une seule femme, une amie privilégiée de pension, et précise : « il est possible que je rencontre une fille qui me plaise beaucoup, mais il faudrait que je n'aie pas d'ami masculin à ce moment-là. [...]

---

<sup>549</sup> Patrice Hémond, « Dé-construction des rôles », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 18.

Généralement, ce que je trouve dans ma relation en cours me satisfait et je n'ai pas besoin d'autre chose »<sup>550</sup>. Son témoignage brise le cliché selon lequel les personnes bisexuelles ont forcément besoin des deux sexes et qu'il leur faut vivre deux amours à la fois pour être pleinement satisfaits. Par rapport à Pierre, le protagoniste d'« Itinéraire-Bis » dont nous avons déjà parlé, Isabelle se trouve moins gênée d'être en dehors de la norme hétérosexuelle et parle avec beaucoup d'aisance de ses pulsions saphiques à l'adolescence et de la différence qu'il y a entre les relations sexuelles avec un homme et celles avec une femme. Néanmoins, pour celui qui mène l'interview, le fait qu'Isabelle retourne à une pratique hétérosexuelle et que le désir qu'elle éprouve pour le même sexe n'est pas équivalent, signifie *a priori* une négation de sa bisexualité. C'est là un nouvel exemple qui prouve que cette idée reçue d'un multi partenariat est ancrée dans l'imaginaire sur la bisexualité depuis les années 1970. Même si, pour l'époque, *Sexpol* est une revue novatrice qui prône une sexualité libre, dénonce la récupération idéologique et analyse en profondeur à la fois l'individu et la société à travers la sexualité<sup>551</sup>, elle ne parvient pas toujours à échapper à certains stéréotypes associés à la bisexualité.

Après la publication des premiers articles sur la bisexualité dans le n° 12 de la revue, la question continue à être abordée dans les numéros suivants. Aussi pouvons-nous lire dans la deuxième partie du dossier thématique « Homosexualités » du n° 13 de la revue de mars 1977, « Moi par moi » et « Florence et Nathalie », qui présentent respectivement le témoignage d'un bisexuel et celui de deux bisexuelles.

---

<sup>550</sup> Sigmund Rossollin, « Isabelle », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 32.

<sup>551</sup> Pascal Mateo, « Sexpol, la revue sexe et politique », *Charles* [en ligne], n° 9, avril 2014, <<http://revuecharles.fr/sexpol-la-revue-sexe-et-politique/>> (consulté le 12 février 2018).

L'auteur de « Moi par moi » considère que la bisexualité est la seule sexualité véritable et assimile toute sexualité univoque – hétérosexualité ou homosexualité – à une demi-sexualité. La bisexualité signifie pour lui non seulement une sexualité complète mais aussi, au sens plus large du terme, la possible concrétisation d'un monde idéal : « un monde où chacun pourrait - intellectuellement, affectivement et physiquement aimer - donc faire l'amour avec n'importe qui »<sup>552</sup> ; un monde qui permettrait à chacun de vivre son plaisir de la façon la plus globale possible. Autre point remarquable de ce texte : l'homosexualité masculine reste au niveau du fantasme. Les pulsions homosexuelles s'expriment à travers des rêves érotiques et représentent autant un manque, un désir inassouvi qu'une barrière à franchir sur le plan sexuel. Donc, à la différence des autres témoignages basés sur des expériences vécues, la bisexualité tient ici autant de l'incomplétude que de l'idéal à poursuivre.

Pour ce qui concerne maintenant le dialogue entre Florence et Nathalie, toutes les deux bisexuelles, la bisexualité est pensée comme « un enrichissement du plaisir » qui permet d'avoir des relations plus diversifiées sans barrière sexuelle<sup>553</sup>. Les deux femmes abordent la bisexualité en comparant notamment leurs expériences sexuelles avec les hommes et les femmes. Parmi les différences les plus importantes, Florence retient non seulement une plus grande facilité de compréhension entre femmes, mais aussi une homosexualité qui lui permet d'échapper aux rapports de force et à ce sentiment d'inégalité qu'elle ressent même quand elle est amoureuse d'un homme. Elle explique comment elle conçoit et vit ces

---

<sup>552</sup> Rossollin, « Moi par moi », *Sexpol*, n° 13, mars 1977, p. 30.

<sup>553</sup> Florence et Nathalie, « Florence et Nathalie », *Sexpol*, n° 13, mars 1977, p. 31-32.

différences entre les deux sexes :

Je ne me sens pas d'égal à égal avec un homme. Avec une femme c'est une forme de miroir, il y a des raccourcis, il me semble qu'on a à peu près le même langage. J'aime bien être avec une femme aussi parce qu'il y a une tendresse que je n'arrive pas à trouver avec un homme ; parce que pour moi c'est un combat, une lutte [...] j'ai l'impression que c'est un conquérant. Avec une femme, il n'y a pas cet aspect de gagner quelque chose. Avec un homme, ça doit réussir ou pas réussir ; avec une femme, il n'y a pas l'éventualité de l'échec. On voit au fur et à mesure. [...] Je ressentirai moins ce besoin de plaisir sexuel violent avec une femme ; alors qu'avec un homme, c'est lié à la violence. C'est peut-être parce qu'il y a pénétration... [...] Chaque femme a sa forme de plaisir, et qu'on n'aura pas forcément le geste qu'il faut, mais il n'y a pas de schéma préalable caricaturé, alors qu'avec un homme, c'est toute l'idéologie qui est passée, ça reste ; il faut que ce soit bien, qu'il y ait l'orgasme...<sup>554</sup>

La bisexualité est donc présentée ici comme un contraste, non pas comme une complémentarité entre deux sexualités différentes. En effet, pour ces deux femmes bisexuelles, « l'hétérosexualité ne se trouve pas tant dans le champ de la sexualité que dans celui du pouvoir. [...] L'hétérosexualité, loin d'être une inclination sexuelle naturelle chez l'être humain, est imposée aux femmes par la force »<sup>555</sup> comme une institution d'oppression. Au contraire, l'homosexualité permet de sortir des schémas traditionnels de la sexualité et du processus socialement institué, et se présente comme « une forme de libération face à la

---

<sup>554</sup> Florence et Nathalie, « Florence et Nathalie », *op. cit.*, p. 31.

<sup>555</sup> Jules Falquet, « Rompre le tabou de l'hétérosexualité, en finir avec la différence des sexes : les apports du lesbianisme comme mouvement social et théorie politique », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 1, Printemps 2009, mis en ligne le 7 juillet 2009, <<http://journals.openedition.org/gss/705/>> (consulté le 18 juin 2017).

société, parce que c'est un interdit qu'on abolit »<sup>556</sup>. Elle représente une source de fierté, de reconnaissance de soi, plutôt qu'une source de honte et de souffrance.

La question de la bisexualité a également été soulevée dans le n° 14 de la revue *Sexpol* en avril 1977. Ce numéro contient un dossier sur la « Sexualité de groupe », dont l'un des articles, « Vivre l'amour de groupe », présente un entretien avec Serge, étudiant et bisexuel de 22 ans. Serge a commencé à avoir des relations sexuelles avec des hommes et des femmes à partir de l'âge de 18 ans. La sexualité de groupe (à 4, 5, 6, 8 ou 10 personnes) lui permet à la fois de « vivre une hétérosexualité et une homosexualité, [...] ça va plus loin que le désir, ça va plus loin que la génitalité, ce sont des relations amoureuses qu'on peut vivre avec plusieurs personnes à la fois »<sup>557</sup>. De plus, selon lui, une expérience de triolisme avec un garçon et une fille offre également la possibilité d'associer hétérosexualité et homosexualité. Il précise par ailleurs qu'il s'agit pour lui plus d'une forme d'« amour de groupe » que de « sexualité de groupe », car :

Faire l'amour avec quelqu'un, c'est pas de la sexualité, c'est aller au bout d'une relation, d'une amitié... Et ça veut pas dire forcément baiser selon certaines règles... Ça peut aussi vouloir dire se caresser la cuisse ou s'embrasser sur la bouche ou n'importe quoi, tu vois. L'important, c'est qu'on ne se sent pas bloqué au niveau du contact physique, de la main, du corps...<sup>558</sup>

La bisexualité est ainsi mise en relation avec la pratique de l'amour en groupe et vue comme un privilège, celui de pouvoir « vivre de façon plus épanouissante la sexualité de

---

<sup>556</sup> Florence et Nathalie, « Florence et Nathalie », *op. cit.*, p. 31.

<sup>557</sup> Jacques Rossolin et Marc Roy, « Vivre l'amour de groupe », *Sexpol*, n° 14, avril-mai 1977, p. 21.

<sup>558</sup> *Ibid.*

groupe »<sup>559</sup>. Les bisexuel.le.s, plus que les autres, sont également perçus comme des individus qui trouvent un grand profit dans la dynamique de groupe où tous les interdits sont permis et où toutes les contraintes sont censées pouvoir être levées, transgressées. Ce type de discours n'est pourtant pas unique. Lors de la période de libération sexuelle des années 1970, des remarques similaires se trouvaient dans d'autres revues où le sujet de l'homosexualité et de la bisexualité n'était pas perçu comme un tabou. Par exemple, comme nous l'avons mentionné précédemment, dans l'article intitulé « Chez les bisexuels : deux psychiatres s'affrontent... » publié en juillet 1974 dans le n° 68 d'*Olympe*, la communauté pratiquant le sexe en groupe est surtout considérée comme le « paradis » des bisexuel.le.s<sup>560</sup>.

### 3 - *F Magazine* (1978-1982)

*F Magazine*, journal d'information « destiné aux femmes, réalisé par des femmes, et pour des femmes », est lancé par le groupe de presse l'*Expansion*<sup>561</sup> et publié entre janvier 1978 et février 1982. Les directrices de rédaction, Claude Servan-Schreiber et Benoîte Groult, toutes deux journalistes et écrivaines, cherchent à renouveler la presse féminine en proposant un magazine sur les femmes à mi-chemin entre une revue féministe et un magazine grand public<sup>562</sup>. Il s'agit de créer un modèle alternatif à contre-courant de ce que fait la presse

---

<sup>559</sup> *Id.*, p. 23.

<sup>560</sup> Anonyme, « Chez les bisexuels... », *op. cit.*, p. 24.

<sup>561</sup> Samra-Martine Bonvoisin et Michèle Maignien, *La presse féminine*, Paris, PUF, 1986, p. 34.

<sup>562</sup> Claire Blandin, « Claude Servan-Schreiber », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes : France XVIIIème - XXIème siècle*, Paris, PUF, 2017, p. 1338.



féminine traditionnelle, obsédée par la mode, la beauté, la cuisine et la décoration<sup>563</sup>. Comme l'indique Servan-Schreiber dans l'éditorial du premier numéro de *F. Magazine* :

Nous avons en commun de ne pas nous reconnaître dans l'image que donnent de nous les journaux féminins. Et qui n'est plus celle de la plupart des femmes. Aujourd'hui, les femmes s'interrogent. Elles ont diversifié leurs rôles, elles participent à la vie sociale, politique, culturelle. Pourquoi les montrer toujours sous les traits de créatures nées pour séduire, cuisiner ou consommer ? Une femme peut-elle se réduire à cela ? Bien sûr que non<sup>564</sup>.

Selon Sandrine Lévêque, *F Magazine* défend une conception « féministe » du journalisme et adopte une manière « féminine » de traiter l'information<sup>565</sup>. Les journalistes travaillant pour le journal se disent à la fois journalistes et militantes de la cause des femmes. C'est au nom de cet engagement qu'elles revendiquent leur professionnalisme<sup>566</sup>. Le journal ne comporte pas de rubrique consacrée à la mode et à la beauté, et refuse les publicités sexistes<sup>567</sup>. L'essentiel de *F Magazine* est constitué d'enquêtes, de reportages, de témoignages sur des questions économiques et sociales, et de rubriques pratiques qui aident les femmes à résoudre les problèmes quotidiens<sup>568</sup>. Le journal connaît un grand succès depuis son lancement : quatre cent mille exemplaires vendus pour le premier numéro, puis des ventes qui se stabilisent les deux années suivantes autour de deux cent mille exemplaires pour chacune

---

<sup>563</sup> Samra-Martine Bonvoisin et Michèle Maignien, *La presse féminine, op. cit.*, p. 34.

<sup>564</sup> Claude Servan-Schreiber, « Éditorial », *F Magazine*, n° 1, janvier 1978, cité par Sandrine Lévêque, « Le féminisme comme projet journalistique. Le lancement des magazines F Magazine et Histoires d'Elles en France à la fin des années 1970 », in Elise Hugué-Leger, Caroline Verdier (dir.), *Solitaires, solidaires : Solidarity and Solitude in Women's Writings in French*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 159.

<sup>565</sup> Sandrine Lévêque, « De la professionnalisation journalistique à la professionnalisation politique au prisme du genre. Trajectoire de recherche », vol. 3, mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-La Sorbonne, 2016, p. 19.

<sup>566</sup> *Ibid.*

<sup>567</sup> Samra-Martine Bonvoisin et Michèle Maignien, *La presse féminine, op. cit.*, p. 34.

<sup>568</sup> *Ibid.*

des publications mensuelles<sup>569</sup>.

Cette presse au service de la cause des femmes a l'intention non seulement d'inciter les femmes à s'investir dans la vie sociale, politique, culturelle et publique, mais aussi de les aider à prendre conscience d'elles-mêmes et à rechercher tant l'épanouissement physique que la richesse des relations<sup>570</sup>. La bisexualité est présentée dans *F Magazine* comme l'une des dimensions de la sexualité féminine. En mai 1978, le n° 5 de *F Magazine* publie « Kate Millett : bisexuelle et heureuse de l'être », un entretien avec l'écrivaine féministe américaine, auteure de *Sexual politics (La politique du mâle)*<sup>571</sup>, l'un des ouvrages classiques de la « deuxième vague » du féminisme des années 1970<sup>572</sup>.

Dans cet entretien, Millett justifie sa bisexualité en ces termes : « la curiosité est pour moi une des raisons les plus valables de vouloir découvrir une sexualité différente. Pourquoi se priver de connaître l'autre moitié de l'expérience possible ? »<sup>573</sup>. Pour elle, « la bisexualité est la voie de l'avenir » et représente la quête de liberté ultime et l'esprit d'ouverture :

[La bisexualité] vous donne la liberté d'aimer la personne de votre choix quel que soit son sexe. Imaginez que vous puissiez aimer les Anglais mais pas les Ecossais, les Alsaciens mais pas les Bretons, les catholiques mais pas les protestants [...] Lorsque j'étais enfant c'était le cas. On ne pouvait pas franchir les barrières de sa religion ou de sa race. Ni même

---

<sup>569</sup> *Id.*, p. 37.

<sup>570</sup> La rédaction, « F Magazine va changer. Un nouveau F Magazine sortira le 12 janvier. Pourquoi... », *F Magazine*, n° 44, décembre 1981, p. 3-5.

<sup>571</sup> Kate Millett, *La politique du mâle*, traduit de l'anglais par Elisabeth Gille, Paris, Stock, 1971.

<sup>572</sup> Mosconi Nicole, « Mai 68 : le féminisme de la "deuxième vague" et l'analyse du sexisme en éducation », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2008/3, vol. 41, <<https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-3-page-117.htm>> (consulté le 18 juin 2017).

<sup>573</sup> Claude Servan-Schreiber, « Kate Millett : bisexuelle et heureuse de l'être », *F Magazine*, n° 5, mai 1978, p. 14.

les barrières sociales. Maintenant cela se fait un peu plus souvent. [...] S'imposer des limites pareilles est aussi stupide que vouloir effacer du nombre des individus que l'on peut aimer, tous ceux de votre propre sexe<sup>574</sup>.

Cependant, elle avoue que son *coming out* bisexuel lors du mouvement de mai 68 a entraîné des attaques brutales de la part des lesbiennes radicales, « parce qu'elles auraient voulu que je dise seulement "je suis lesbienne". Pour elles, cela aurait été la déclaration politique "correct" »<sup>575</sup>. Se dire ouvertement lesbienne était considéré à l'époque comme une manière de combattre une oppression politique subie par les femmes homosexuelles, alors que se dire bisexuelle comportait le risque d'être pointée du doigt comme complice du patriarcat. Ce conflit idéologique au sein des féministes est notamment visible, dans les années 1980, dans les débats sur l'hétérosexualité et le lesbianisme qui se tiennent dans les revues féministes comme *Questions Féministes* et *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, ou encore la revue lesbienne *Lesbia Magazine*<sup>576</sup>.

De plus, à l'instar des remarques de Klein en 1978 qui comparent la position entre-deux des bisexuel.le.s à celle des espion.ne.s<sup>577</sup>, les propos de Millett, la même année, témoignent aussi de la situation ambiguë et délicate des bisexuelles dans une société marquée

---

<sup>574</sup> *Id.*, p. 10.

<sup>575</sup> *Ibid.*

<sup>576</sup> Cf. Rédaction de *La Revue d'en face*, « Débat : hétérosexualité et lesbianisme », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1<sup>er</sup> trimestre 1981, p. 66 ; Catherine Aigueperse, Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « Dossier : Bisexuelles : anges ou démons ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 14-25.

<sup>577</sup> « Un.e bisexuel.le ressemble à un.e espion.ne dans la mesure où psychosexuellement, il/elle se déplace librement entre les hommes et les femmes. Un.e bisexuel.le ressemble aussi à un.e traître.sse dans la mesure où il/elle se trouve dans une position permettant de connaître les secrets des deux camps, et de jouer l'un contre l'autre. Un.e bisexuel.le, en bref, est perçu.e comme une personne dangereuse, à qui on ne fait pas confiance, parce que sa fidélité est, pour ainsi dire, inexistante. Et si une personne manque de cette sorte de fidélité, elle est désormais exclue de la catégorisation de la sexualité humaine, comme si elle était pratiquement inexistante. » Fritz Klein, *The bisexual option...*, *op. cit.*, p. 7.

par l'opposition binaire. Elles se sentent tiraillées entre le monde hétérosexuel et le monde homosexuel, et n'éprouvent de sentiment d'appartenance à l'égard d'aucune communauté du fait d'une incompréhension manifeste :

On éprouve un certain vertige à appartenir à deux sociétés à la fois. On passe son temps à aller et venir d'un monde à l'autre. Les plaisanteries qui sont drôles ici sont imprononçables là. Et inversement... On finit par éprouver de la fatigue et de la confusion. Nous vivons dans une société où il y a d'une part les hétérosexuels, d'autre part, les homosexuels. Et au fond, ni les uns ni les autres ne vous parlent d'un autre choix possible : celui de prendre le meilleur de chaque univers et de s'adonner à un hédonisme que tout le monde est prêt à vous reprocher. [...] Les homosexuelles ne sentent guère d'affinités avec les bisexuelles, pas plus que les hétérosexuelles. Tout cela procède d'un esprit tribal<sup>578</sup>.

En outre, Millett fait une comparaison entre les différents regards portés sur les personnes homosexuelles et bisexuelles dans la société. Cela permet non seulement de révéler l'image des personnes bisexuelles à cette période, mais aussi de mieux distinguer l'homophobie de la biphobie. Certes, Millett n'emploie pas le terme « biphobie » – ce terme n'existe pas encore dans les années 1970 – mais l'idée préexiste au terme qui le désigne. Selon la définition de SOS homophobie, « la biphobie se rapporte à la haine, la peur ou le dégoût de la bisexualité ou des bisexuel.le.s »<sup>579</sup>. Pour s'attaquer aux fondements des phobies, il importe surtout, d'après Catherine Deschamps, de dévoiler « les idéologies sociales transversales qui les animent, les contraintes qu'elles suggèrent, y compris *de la part*

---

<sup>578</sup> Claude Servan-Schreiber, « Kate Millett : bisexuelle... », *op. cit.*, p. 10.

<sup>579</sup> SOS homophobie, « biphobie », *C'est comme ça* (un site créé par l'association SOS homophobie pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans et curieux...), mis en ligne le 9 juillet 2017, <<http://www.cestcommeca.net/definition-biphobie.php#1123>> (consulté le 18 juillet 2017).

de et sur celles ou ceux qui pratiquent l'exclusion »<sup>580</sup>.

Millett considère que la crainte et l'hostilité envers les femmes bisexuelles résultent de leur ambiguïté identitaire, c'est-à-dire de leur double appartenance, à la fois hétérosexuelles et homosexuelles, qui estompe les limites entre la norme et la déviance, et pose un défi à la pensée binaire qui oblige les gens à faire un choix entre « nous » et « eux ». Il est à noter que, alors que Klein compare les personnes bisexuelles à des espions, Millett les compare à des mulâtres. Ces images ambivalentes démontrent que ce qui dérange dans la bisexualité, c'est précisément son potentiel transgressif et subversif qui bouleverse les différences établies et les catégories de sexualités existantes, qui provoque un sentiment d'instabilité et caractérise la question de la biphobie :

Les homosexuels font moins peur aux hétérosexuels que ceux qui disent ouvertement : je suis bisexuel.le. Parce qu'il est facile de considérer les homosexuels comme des gens différents de soi. On peut croire qu'ils sont nés avec cette différence. Ou qu'ils l'ont acquise à la suite d'expériences particulières. Ou encore qu'ils sont les victimes d'une éducation ratée. Alors qu'une femme bisexuelle qui montre qu'elle peut aimer aussi bien une femme qu'un homme, ou plusieurs, ça peut être n'importe qui, vous, ou moi. Et c'est cela qui dérange [...] C'est exactement comme pour les réactions qu'ont les gens en matière de racisme. Ceux qui inquiètent le plus les racistes ce ne sont pas les Noires de race pure, ce sont les mulâtres. [...] Pour la bisexualité, c'est pareil. Alors que dire qu'elle concerne tout le monde, cela fait peur<sup>581</sup>.

Si la biphobie et l'homophobie partagent des traits communs, à savoir, selon Deschamps, qu'elles dévoilent toutes deux « la hiérarchisation entre les sexes et les genres,

---

<sup>580</sup> Catherine Deschamps, « Biphobie », in Louis-Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, op. cit., p. 68. Italiques dans l'original.

<sup>581</sup> Claude Servan-Schreiber, « Kate Millett : bisexuelle... », op. cit., p. 10.

l'épaisseur des injonctions sociales et l'implicite de normes souvent intériorisées au point d'être naturalisées »<sup>582</sup>, la biphobie connaît des modalités de rejet qui lui sont propres. Une des caractéristiques de la biphobie réside dans le fait qu'elle est « énoncée explicitement et non seulement involontairement par des femmes et des hommes hétérosexuels, inscrits dans la norme, mais aussi par des homosexuels et des lesbiennes, par des représentants d'une minorité sexuelle »<sup>583</sup>. Le sentiment d'avoir été exclu à la fois par les hétérosexuel.le.s et les homosexuel.le.s est aussi partagé par les femmes bisexuelles des années 1970. Plusieurs de leurs témoignages sont disponibles dans le rapport sur la sexualité des Françaises publié dans le n° 21 de *F Magazine*.

En février 1979, *F Magazine* publie un questionnaire sur la sexualité des Françaises dans l'objectif de connaître ce que les femmes pensent de leur sexualité, ce qu'elles en disent et comment elles la vivent, en laissant s'exprimer les corps et les sentiments pour déboucher « sur ce qui contrôle le sexe et le contraint, les mœurs, les habitudes, les tabous »<sup>584</sup>. La troisième partie du rapport de cette enquête, consacrée à l'homosexualité des femmes, est publiée dans le n° 21 de *F Magazine* en novembre 1979. La bisexualité y est perçue comme un type d'homosexualité. Dans ce rapport, plusieurs femmes de tranches d'âge et de situations familiales différentes racontent leur parcours bisexuel, qui met en évidence l'évolution de l'orientation sexuelle au cours de la vie de l'individu, oscillant de l'hétérosexualité à l'homosexualité, ou inversement. Dans leurs témoignages, la sexualité entre femmes est

---

<sup>582</sup> Catherine Deschamps, « Biphobie », in Louis-Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, op. cit., p. 68.

<sup>583</sup> *Ibid.*

<sup>584</sup> Perrein Michèle, « Notre sexualité. Troisième partie : l'homosexualité des femmes », *F Magazine*, n° 21, novembre 1979, p. 51.

souvent présentée comme une expérience positive et stimulante, qui réveille des sensations corporelles inconnues et permet d'explorer une nouvelle facette de leur désir. Une femme divorcée de 31 ans raconte comment la découverte de son homosexualité a marqué un tournant dans sa vie sexuelle :

Longtemps, j'ai été monogame, fidèle et hétérosexuelle, inconditionnelle. [...] J'avais peu de désir. Faire l'amour, c'était surtout satisfaire l'autre, moi, j'avais la masturbation. Depuis, heureusement, j'ai changé, évolué. J'ai connu des explosions de désir, de joie de vivre, de sensualité. Mes inhibitions, mes complexes, mes préjugés se sont envolés. J'ai pris conscience de ma sexualité et de ma sensualité à 29 ans avec une femme que j'ai aimée. Expérience esthétique (le corps féminin est si beau, si doux !) et émotive (j'ai soudain réalisé que je pouvais exprimer l'amitié, la sympathie, l'affection, tous les sentiments positifs par des gestes d'amour, des caresses sexuelles<sup>585</sup>.

Une autre femme mariée de 29 ans considère sa bisexualité comme un symbole d'ouverture :

L'homosexualité m'a dévoilé une partie de mon être que j'ignorais. J'ai découvert ce que signifient tolérance, nuance dans les sentiments, délicatesse dans les rapports entre deux êtres. Nous sommes, à présent, mariées toutes les deux, nos chemins se sont séparés sans regrets ni remords. Nous avons fait ensemble un bout de route. Nous n'avons ni l'une ni l'autre refusé cet amour et l'angoisse de l'inconnu que cela impliquait. J'ai ouvert une porte avec une femme. J'ai appris certaines choses de la vie. D'autres portes s'ouvrent avec un homme, j'apprends à parcourir un autre chemin avec lui. Je fais des efforts pour conserver mon ouverture sur le monde<sup>586</sup>.

Les femmes témoignent également de l'intolérance dont leur bisexualité fait

---

<sup>585</sup> *Id.*, p. 54-55.

<sup>586</sup> *Id.*, p. 59.

l'objet. Par exemple, une jeune femme célibataire de vingt-cinq ans est contrainte de taire sa sexualité pour ne pas souffrir du rejet non seulement des hétérosexuel.le.s mais aussi des homosexuel.le.s. Elle écrit :

Homosexuelle ou bisexuelle à l'occasion. Je suis comme certains de mes semblables très empêchée dans une société masculine. Problèmes décuplés. Les réactions des deux sexes sont souvent très violentes lorsqu'ils apprennent ma sexualité. Alors je me tais. Pour ne gêner personne, surtout pas mes parents<sup>587</sup>.

Si l'écrivaine féministe Kate Millet affiche librement sa bisexualité, assume pleinement et revendique publiquement son identité bisexuelle dans l'entretien accordé à *F Magazine*, cette aisance n'est pas toujours partagée par les femmes bisexuelles des années 1970. Le rapport de l'enquête sur la sexualité des Françaises mentionné ci-dessus montre que, sur les 13 000 femmes qui ont répondu au questionnaire, 1300 femmes se considèrent homosexuelles ou bisexuelles, et parmi elles 25 % déclarent avoir des relations sexuelles avec des hommes et des femmes, 8 % se considèrent bisexuelles, 2 % homosexuelles<sup>588</sup>. Certes, les femmes qui se pensent bisexuelles sont plus nombreuses que celles qui se pensent lesbiennes, et plusieurs femmes partagent même leurs expériences bisexuelles sans tabous. Cependant, dans les témoignages recueillis dans ce journal, alors que quelques femmes n'hésitent pas à déclarer « je suis lesbienne », seulement deux évoquent le mot « bisexuelle ». Leurs paroles témoignent même d'une certaine réticence : « Homosexuelle ou bisexuelle à l'occasion »<sup>589</sup> ; « Que c'est difficile de rentrer dans une case ! Suis-je homo ou bisexuelle ? A vrai dire, je ne

---

<sup>587</sup> *Id.*, p. 57.

<sup>588</sup> *Id.*, p. 51-52.

<sup>589</sup> *Id.*, p. 57.



sais pas trop »<sup>590</sup>.

L'hésitation et la réticence de ces femmes à s'auto-identifier en tant que bisexuelles n'a rien de surprenant. Leurs réactions s'expliquent en partie par l'homophobie intériorisée que certaines d'entre elles ressentent. Parmi les témoignages, une femme mariée de 32 ans éprouve le besoin d'avoir des relations simultanées avec des partenaires des deux sexes. Mais malgré l'acceptation de son mari, elle choisit de réprimer son désir homosexuel et souffre d'une bisexualité frustrée :

Avant mon mariage, je n'avais presque exclusivement que des relations homosexuelles. [...] Mon mari connaît mes tendances et acceptait que j'aie des relations féminines mais je suis bloquée et craint de vivre mon homosexualité, [de] peur que « cela » se sache dans ma famille, dans mon milieu professionnel (je suis infirmière), que mon fils en souffre, que cela nuise à la profession de mon mari, etc. Alors, j'enfouis très loin mes désirs mais ils resurgissent avec force. L'équilibre pour moi serait ma vie de couple et mes "amies". J'ai à la fois besoin d'un homme (en l'occurrence mon mari et pas un autre) et de femmes avec lesquelles je pourrais exprimer ma tendresse, mon amour. Ma vie sexuelle actuelle ne satisfait qu'une partie de moi-même, l'autre partie souffre et pleure<sup>591</sup>.

De plus, par rapport au lesbianisme, qui trouve sa légitimité et un appui théorique dans les critiques que les féministes radicales des années 1970 portent contre l'hétérosexualité et qui s'inscrivent comme un acte politique – notamment les travaux de Gayle Rubin et de Monique Wittig<sup>592</sup>, qui envisagent l'hétérosexualité comme « un système social, la pierre angulaire de l'appropriation des femmes à laquelle les lesbiennes échappent

---

<sup>590</sup> *Id.*, p. 59.

<sup>591</sup> *Ibid.*

<sup>592</sup> Natacha Chetcuti, *Se dire lesbienne : vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Payot, 2010, p. 29-30.

en partie »<sup>593</sup> –, la bisexualité reste une notion moins développée, une identité de l'orientation sexuelle marginale. Se dire bisexuelle n'est pas considéré comme politiquement correct dans une période où la priorité est de lutter contre l'hétérosexualité obligatoire et la domination masculine<sup>594</sup>. L'enquête lancée par *F Magazine* offre l'occasion aux femmes de raconter leurs expériences bisexuelles, mais au lieu de dire « je suis bisexuelle », elles préfèrent ne pas se ranger dans une catégorie par crainte de se soumettre à la nouvelle norme. Comme le décrit une femme célibataire de 36 ans :

Avant, j'ai aimé des hommes, parce que j'ai eu avec eux du bonheur et du plaisir, que j'en aurai peut-être encore demain avec d'autres, certains de mes amis ont cru bien faire en me félicitant : « la bisexualité, c'est formidable, c'est idéal, c'est l'avenir. » Le comble. Après orgasme interdit, puis orgasme obligatoire, voilà maintenant la bisexualité recommandée ! Une nouvelle norme sous prétexte d'antinorme. [...] Brune et Jeanne, je les ai rencontrées au propre et au figuré dans le Mouvement des femmes [...] nous avons les unes et les autres découvert – redécouvert le bonheur d'être ensemble, entre femmes, la tendresse complice et forte des compagnes de bagarre. [...] j'ai déjà glissé ainsi de la fraternité à l'amour [...] Nous n'étions pas « homo » ou « hétéro », nous étions femmes [...] Non, vraiment, l'homosexualité, je ne sais pas ce que c'est, je ne connais que l'amour et l'amour fait pas de différence. Y compris dans l'embrassement et le plaisir. J'ai connu la tendresse et la douceur avec les hommes, la véhémence et la violence avec les femmes. Et réciproquement<sup>595</sup>.

Enfin, la marginalisation de l'identité bisexuelle s'explique également par le mythe

---

<sup>593</sup> Louise Turcotte. « Féminisme/Lesbianisme : la nécessité d'une pensée radicale », in Natacha Chetcuti, Claire Michard (dir.), *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 38, cité par Natacha Chetcuti, *Se dire lesbienne...*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>594</sup> Natacha Chetcuti, *Se dire lesbienne...*, *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>595</sup> Perrein Michèle, « Notre sexualité. Troisième... », *op. cit.*, p. 52-53.

qu'être bisexuel.le, c'est nécessairement avoir une tendance à aimer autant un sexe que l'autre, ou avoir autant de relations avec les hommes qu'avec les femmes. Cette vision relativement réductrice et étroite de la bisexualité constitue souvent une entrave lors de l'énonciation de l'identité bisexuelle. Certaines femmes ne se sentent ainsi pas capables de se dirent bisexuelles si elles n'éprouvent pas la même attirance sentimentale et sexuelle pour les hommes que pour les femmes. Le témoignage d'une célibataire de 21 ans reflète cette idée reçue :

Je préfère de beaucoup le « contact » affectif, sensuel et sexuel des femmes. Je suis bien avec elles, je les adore, je les admire, je les respecte mais les hommes font aussi partie de mon « environnement ». Les uns comme les autres (femmes et hommes qui m'entourent) m'ont fait admettre qu'une homosexualité définitive est aussi « imparfaite » et « insatisfaisante » qu'une hétérosexualité exclusive. [...] Je ne me considère pas comme bisexuelle, je ne jouis pas avec les hommes et je dois même avouer que, pendant longtemps, je les haïssais sensuellement<sup>596</sup>.

## **B - Le débat sur la bisexualité dans la presse homosexuelle**

Au cours des années 1980, au-delà de la presse généraliste comme l'hebdomadaire « de reportage » *Le Matin Magazine* et de la presse féminine comme *Cosmopolitan*, la question de la bisexualité intéresse surtout la presse féministe et homosexuelle et fait polémique. Cette question est mise en débat dans *Revue d'en face. Revue de politique féministe*

---

<sup>596</sup> *Id.*, p. 59.

du mouvement de libération des femmes (n° 9-10, février 1981), dans *Homophonies, mensuel d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels* (n° 8, juin 1981), dans *Lesbia* (n° 39, mai 1986) et dans *Gai Pied* (n° 53, janvier 1983 ; n° 188, janvier 1985 ; n° 228/229, juillet 1986). D'un côté, la bisexualité est entrée dans la discussion féministe lors d'un débat sur la relation entre le féminisme et l'hétérosexualité au début des années 1980. La bisexualité est conçue comme un acte de transgression à la fois des normes hétérosexuelles et des idéologies du lesbianisme radical qui revendique la sexualité comme un choix politique et dénonce l'hétérosexualité comme une stratégie du patriarcat qu'il faut renverser puis abolir<sup>597</sup>. D'un autre côté, en plus des articles indépendants, la presse gay et lesbienne de cette période publie des dossiers thématiques sur la bisexualité qui enrichissent le débat en rassemblant plusieurs articles consacrés au sujet.

En outre, il est remarquable que les débats portant sur la bisexualité débouchent souvent sur des avis contradictoires dans le milieu lesbien des années 1980. Après la publication d'un article sur les bisexuelles par Christine Bravo, journaliste au *Cosmopolitan* en janvier 1986, un débat passionnant sur la bisexualité a été entamé dans *Lesbia*, le premier magazine lesbien français né en 1982. Même s'il a été convenu que cet article était rempli de stéréotypes et de clichés, il est pourtant l'un des rares documents des années 1980 qui donne une idée claire de la manière dont la bisexualité a pu être décrite dans la presse féminine au regard de la norme hétérosexuelle. De plus, ce sont précisément les représentations biaisées des femmes bisexuelles qui incitent les rédactrices et les lectrices de *Lesbia* à réagir, et ainsi à

---

<sup>597</sup> Monique, « Document : le lesbianisme radical », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1<sup>er</sup> trimestre 1981, p. 66-68.

briser la glace et lancer la discussion sur ce sujet tabou chez les lesbiennes. En mai 1986, le n° 39 de *Lesbia* a ouvert pour la première fois ses pages à un gros dossier sur la bisexualité intitulé « Bisexuelles : anges ou démons ? » en donnant la parole à ces femmes relativement discrètes et quasi-invisibles, souvent oubliées et réduites au silence dans cette revue féministe lesbienne. Cependant, en dépit du fait que la visibilité des bisexuelles augmente au fur et à mesure de l'ouverture des débats, au-delà de la formule « bisexuelle s'abstenir » des petites annonces, il persiste, toutefois, des connotations péjoratives et dépréciatives attachées à la notion de bisexualité, ainsi que des réticences et des doutes perceptibles entre les mots et entre les lignes. On y retrouve tous les stéréotypes : la bisexualité est assimilée à l'adolescence, à une période de transition et d'initiation<sup>598</sup> ou à « des passions fugaces, passions au rabais, des coups de foudre-feu de paille »<sup>599</sup> ; les femmes bisexuelles sont perçues comme étant « insatisfaites, perturbées, malheureuses, désaxées »<sup>600</sup>, égoïstes, narcissiques, indécises<sup>601</sup> ; l'image de la bisexuelle est non seulement celle de l'« allumeuse »<sup>602</sup>, de « la Don Juane, la coureuse d'aventures qui change de jupon comme de cravate »<sup>603</sup>, mais encore celle de la « profiteuse » qui a « une préférence pour l'homme parce qu'il apporte une position sociale, un appui financier »<sup>604</sup>.

Parallèlement, c'est aussi en 1986, deux mois après la parution du dossier spécial sur les bisexuelles dans *Lesbia*, que la presse gay prend le relais du débat sur la bisexualité. *Le Gai*

---

<sup>598</sup> Evelyne Auvraud, « Bisexuelles s'abstenir ! », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 23.

<sup>599</sup> *Ibid.*

<sup>600</sup> *Ibid.*

<sup>601</sup> *Id.*, p. 24.

<sup>602</sup> *Ibid.*

<sup>603</sup> *Ibid.*

<sup>604</sup> *Ibid.*

*Pied*, un magazine mensuel puis hebdomadaire à destination des homosexuels, fondé en 1979, publie quatre articles sous le titre « Bisexualité : l'amour entre 2 sexes » dans le n° 228/229. La comparaison est intéressante puisque, alors que la bisexualité suscite des controverses et des polémiques parfois violentes dans la presse lesbienne, la presse gay de la même période adopte quant à elle une attitude beaucoup plus tolérante et complaisante envers les bisexuels. Si les rédactrices de *Lesbia* ont davantage tendance à se préoccuper de la différence majeure qui existe entre les bisexuelles et les lesbiennes, autrement dit, l'attrance pour l'autre sexe, les rédacteurs du *Gai Pied* cherchent, en revanche, à montrer qu'effectivement, les bisexuels et les homosexuels ont plus de points communs que de divergences profondes : ils se plaisent tous à coucher avec des hommes, et ils sont de temps en temps confrontés aux réactions homophobes.

### **1 - La Revue d'en face (1977-1983)**

L'éclosion éphémère de nombreux journaux et revues liés au Mouvement de libération des femmes des années 1970 témoigne d'une immense soif d'expression des féministes<sup>605</sup>. Dès la parution du *Torchon brûle* en 1971, les féministes affirment la continuité des luttes de Mai 68 et proposent un féminisme radical qui allie luttes des classes sociales et luttes des classes de sexe<sup>606</sup>. Ces publications féministes sont pratiquement toutes élaborées dans la non-mixité et sortent souvent de presses d'imprimeries associatives et militantes<sup>607</sup>.

---

<sup>605</sup> Sylvie Kaczmarek, *Femmes et féminismes : d'hier à demain*, Toulouse, Erès, p. 57.

<sup>606</sup> « Introduction », in Martine Laroche et Michèle Larrouy (dir.), *Mouvements de presse des années 1970 à nos jours. Luttes féministes et lesbiennes*, Paris, ARCL, Archives Recherches Cultures Lesbiennes, 2009, p. 5.

<sup>607</sup> *Ibid.*

Elles se distinguent de la presse féminine commerciale en ce qu'elles militent pour « l'évolution et l'amélioration de la condition des femmes dans la société »<sup>608</sup> et permettent aux femmes de prendre la parole et de dénoncer « l'exploitation des femmes et de leur image par les médias et la publicité »<sup>609</sup>.

*La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes* est publiée de 1977 à 1983<sup>610</sup>. Les rédactrices expriment dans le premier numéro de la revue leur volonté de « créer une culture, d'accroître la conscience, l'action et la force du mouvement féministe »<sup>611</sup> :

Nous faisons une rencontre avec l'histoire en rendant à la lumière cet espace où le vécu de notre oppression nous met en mouvement pour la révolution. [...] le vecteur commun des luttes c'est la réappropriation, l'autogestion, qui va du travail, son organisation, sa finalité, au corps en passant par l'image sociale, la maternité, la politique...<sup>612</sup>

Comme *Choisir, Les Pétoleuses, L'Information des Femmes, Sorcières, Ah Nana, Questions féministes, Histoires d'Elles, Les Cahiers du Féminisme, Le Temps des Femmes, Des Femmes en Mouvement* et d'autres journaux et revues de même tendance, cette revue fait partie des principaux titres de presse qui naissent dans le courant de la deuxième vague féministe<sup>613</sup>. Influencées par les idéologies marxistes, les féministes de la deuxième vague amorcent une politisation du sexuel et la théorisation des sources de l'oppression des femmes

---

<sup>608</sup> Claire Blandin, « Médias », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 977.

<sup>609</sup> *Id.*, p. 978.

<sup>610</sup> Sylvie Kaczmarek, *Femmes et féminismes*, op. cit., p. 57.

<sup>611</sup> *Ibid.*

<sup>612</sup> La rédaction, « Éditorial », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 1, mai 1977, cité par Sylvie Kaczmarek, *Femmes et féminismes*, op. cit., p. 57.

<sup>613</sup> Samra-Martine Bonvoisin et Michèle Maignien, *La presse féminine*, op. cit., p. 34-35.

par « la déconstruction des normes, des rôles, des images attachés à chaque sexe »<sup>614</sup>, dans l'intention de révolutionner les rapports sociaux<sup>615</sup>. Beaucoup de féministes envisagent les relations femmes/hommes comme des relations de classe. Pour certaines d'entre elles, « l'hétérosexualité se présente sous les auspices de la collaboration de classe »<sup>616</sup>.

En 1981, le n° 9-10 de *La Revue d'en face* publie un dossier-débat « hétérosexualité et lesbianisme », visant à susciter une réflexion sur la rupture au sein du mouvement féministe sur « la question du lesbianisme et l'hétérosexualité dans leur rapport à l'engagement féministe »<sup>617</sup>, qui entraîne la dissolution de la revue *Questions féministes* en octobre 1980<sup>618</sup>. En février et mai 1980, deux articles de Monique Wittig, « La pensée straight » et « On ne naît pas femme »<sup>619</sup>, paraissent dans *Questions féministes*. Ces articles dénoncent le mythe de « la femme » et théorisent l'hétérosexualité en tant que régime politique<sup>620</sup>. Ils développent une réflexion critique sur « le statut politique de l'hétérosexualité et son hégémonie dans les mouvements de femmes »<sup>621</sup> et remettent en cause « l'alliance entre lesbiennes et femmes hétérosexuelles et les stratégies politiques qui en découlent »<sup>622</sup>.

Wittig écrit de manière provocatrice : « les lesbiennes ne sont pas des femmes »<sup>623</sup>, parce que,

---

<sup>614</sup> Christine Bard, « Deuxième vague », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 426.

<sup>615</sup> *Ibid.*

<sup>616</sup> *Ibid.*

<sup>617</sup> Des lesbiennes féministes radicales de l'ex-Collectif Q.F., « Lettre au mouvement féministe » (1981), in Martine Laroche et Michèle Larrouy (dir.), *Mouvements de presse...*, op. cit., p. 31.

<sup>618</sup> Natacha Chetcuti-Osorovitz, « Lesbianisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 884.

<sup>619</sup> Monique Wittig, « La pensée straight », *Questions Féministes*, n° 7, février 1980, p. 5-18 ; « On ne naît pas femme », *Questions Féministes*, n° 8, mai 1980, p. 75-84.

<sup>620</sup> Natacha Chetcuti-Osorovitz, « De "On ne naît pas femme" à "On n'est pas femme". De Simone de Beauvoir à Monique Wittig », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 1, Printemps 2009, mis en ligne le 7 juillet 2009, <<http://journals.openedition.org/gss/477>> (consulté le 18 juin 2017).

<sup>621</sup> Natacha Chetcuti-Osorovitz, « Lesbianisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 883-884.

<sup>622</sup> *Ibid.*

<sup>623</sup> Monique Wittig, *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001, p. 67.



selon elle, « “lesbienne” est le seul concept [...] qui soit au-delà des catégories de *sexe* (femme et homme) parce que le sujet désigné (lesbienne) N’EST PAS une femme, ni économiquement, ni politiquement, ni idéologiquement »<sup>624</sup>. Ainsi, elle propose « la destruction de l’hétérosexualité comme système social basé sur l’oppression et l’appropriation des femmes par les hommes [...] qui produit le corps de doctrines sur la différence entre les sexes pour justifier cette oppression »<sup>625</sup>. Selon le sociologue Salima Amari, les textes de Wittig marquent « une scission politique au sein du mouvement féministe et le développement d’une pensée politique autonome des lesbiennes qui se définiront comme radicales »<sup>626</sup>. La publication de ces articles fait exploser des conflits internes entre les féministes – conflits qui existaient dès le début du Mouvement de libération des femmes des années 1970. Dès 1971, un séparatisme lesbien commence à émerger avec l’apparition des Gouines rouges<sup>627</sup>, un groupe du MLF constitué de femmes aimant les femmes, né « d’une volonté de s’affirmer au cœur d’un double mouvement de révolte des femmes et des homosexuels parce que les lesbiennes risquaient d’en disparaître prématurément »<sup>628</sup>.

La publication de l’article intitulé « La bisexualité : une diaspora sexuelle ? » de Ducha Belgrave s’inscrit dans le contexte de la querelle du lesbianisme radical au début des

---

<sup>624</sup> *Id.*, p. 56. En caractères italiques et majuscules dans l’original.

<sup>625</sup> *Id.*, p. 56-57.

<sup>626</sup> Amari Salima, « Certaines lesbiennes demeurent des femmes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 34, n° 7, 2015, <<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2015-1-page-70.htm>> (consulté le 18 juin 2017).

<sup>627</sup> Justine Zeller, « Réflexion sur les liens entre féminisme et « lesbianisme » : la Maison des femmes de Toulouse », *Les Cahiers de Framespa* [en ligne], n° 29, 2018, mis en ligne le 1 octobre 2018, <<http://journals.openedition.org/framespa/5126>> (consulté le 18 juin 2019).

<sup>628</sup> Marie-Jo Bonnet, « Les Gouines rouges (1971-1973) », *La page de Marie-Jo Bonnet*, sans date, <<https://mariejobon.net/2009/08/les-gouine-rouges-1971-1973/>> (consulté le 18 juin 2019).

années 1980. Cet article fait partie du dossier-débat « hétérosexualité et lesbianisme » de *La Revue d'en face* publié au 1<sup>er</sup> trimestre 1981, qui rassemble une série de textes exprimant des positions diverses sur la question de l'homosexualité, de l'hétérosexualité et de la bisexualité. Dans ce dossier, les rédactrices décident d'entamer un nouveau débat sur les hommes en tenant compte du fait que, dans le Mouvement de libération des femmes, les hommes étaient souvent associés à l'image homogène et typique d'« oppresseurs »<sup>629</sup>, et à la question du « patriarcat, du sexisme, des rôles sexuels, du phallocratisme »<sup>630</sup>. Selon les rédactrices de *La Revue d'en face*, les féministes « [parlaient] de la sexualité comme oppression et jamais de ce qu'on investit dans un rapport amoureux, qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel »<sup>631</sup>. Par ailleurs, parler des rapports qu'elles entretenaient avec les hommes était un tabou chez les féministes. Pour certaines féministes de la deuxième vague, se dire ouvertement lesbienne était un choix politique pour lutter contre l'hétérosexualité obligatoire et la domination masculine. Si, d'après Louis-Georges Tin, l'hétérosexualité en tant qu'« ordre de la Nature » a été peu interrogée et la culture hétérosexuelle s'est progressivement construite et imposée comme la norme de la société<sup>632</sup>, dans le milieu militant féministe des années 1970 et 1980, au contraire, « l'amour hétéro prenait des allures de maladie honteuse »<sup>633</sup>, comme le rappellent les rédactrices dans l'éditorial de ce numéro de *La Revue d'en face*.

En de telles circonstances, les rédactrices ont cherché à nuancer les arguments militants en

---

<sup>629</sup> La Rédaction, « Éditorial », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1er trimestre 1981, p. 1.

<sup>630</sup> *Ibid.*

<sup>631</sup> *Ibid.*

<sup>632</sup> Louis-Georges Tin, « Introduction », *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement, 2008, p. 6-11; Didier Lett, « Louis-Georges Tin, L'invention de la culture hétérosexuelle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [en ligne], n° 31, 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, <<http://journals.openedition.org/cliio/1776>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>633</sup> La Rédaction, « Éditorial », *op. cit.*, p. 1.

proposant des réflexions sur les enjeux de la question de l'hétérosexualité pour en révéler la complexité sans en masquer les contradictions. Il s'agissait de reconnaître le fait que figer les hommes et les femmes dans un schéma binaire qui oppose oppresseurs et victimes, dominants et dominés, n'était guère pertinent pour cerner les rapports de pouvoir dans leur dynamique, ni pour saisir leur reconfiguration et leur métamorphose dans les relations intimes :

Il y avait d'un côté « les hommes », les oppresseurs, et puis à côté de ça quelques êtres hybrides, tantôt hommes tantôt humains : amants pour certaines, amis et copains ; [...] De sorte qu'il y avait comme un double désir, désir individuel de changer les rapports avec les mecs, désir collectif d'abolir ces rapports... Ce qui du reste éloignait du mouvement un certain nombre de femmes<sup>634</sup>.

L'article de Ducha Belgrave exprime lui aussi ce double désir à l'égard des hommes et va plus loin en révélant non seulement le malaise installé dans et par le système de relation sexe/genre imposé par le régime hétérosexuel/hétéropatriarcal, mais aussi le statut équivoque et la situation ambiguë des femmes bisexuelles dans le milieu féministe. En comparaison du lesbianisme, valorisé dans cette période comme « une résistance à l'ordre social et politique instauré contre les femmes »<sup>635</sup>, la bisexualité n'est pas considérée comme un choix politiquement correct pour lutter contre l'institution patriarcale et hétérosexuelle. Pire encore, les femmes bisexuelles, tout comme les femmes hétérosexuelles, sont souvent accusées de trahir « leur classe » et la cause féministe en aimant « l'opresseur »<sup>636</sup>.

Comme le suggère le titre « La bisexualité : une diaspora sexuelle ? », l'article

---

<sup>634</sup> *Ibid.*

<sup>635</sup> Natacha Chetcuti-Osorovitz, « Lesbianisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, *op. cit.*, p. 883.

<sup>636</sup> Ducha Belgrave, « La bisexualité : une diaspora sexuelle ? », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1er trimestre 1981, p. 108 ; Monique, « Document : le lesbianisme... », *op. cit.*, p. 67.

compare la situation de la bisexualité au phénomène de la diaspora. Selon le portail lexical du CNRTL, à l'origine, le terme « diaspora » désigne « la dispersion des Juifs à travers le monde à la suite des persécutions de l'Antiquité »<sup>637</sup>. Aujourd'hui, par extension, il désigne aussi « l'état de dispersion d'un peuple, d'une communauté »<sup>638</sup>, ou, selon *Le Grand Robert de la langue française* (édition 2017), l'« ensemble des membres dispersés d'une ethnie »<sup>639</sup>. Ducha Belgrave se considère donc comme membre d'une population en migration perpétuelle. Elle n'a aucun sentiment d'appartenance, et ce non seulement parce qu'elle n'est ni tout-à-fait hétérosexuelle, ni tout-à-fait homosexuelle, mais aussi parce qu'elle ne se sent ni tout-à-fait féminin, ni tout-à-fait masculin. Son ambiguïté de genre et son ambivalence sexuelle l'empêchent de trouver une place dans un système de classification binaire :

J'ai appris ainsi le mot : bisexuelle. Est-ce que j'ai deux sexes ? A voile et à vapeur. D'un bord et de l'autre. De nulle part. Tenue pour boulimique, dévorante, rivale-pas-tout-à-fait pour eux, adultère-pas-tout-à-fait pour elles, valorisation-un-peu-plus pour eux, manque-à-valoriser pour elles. Nulle part<sup>640</sup>.

Belgrave parle aussi d'un sentiment d'éloignement et d'aliénation à l'égard de la norme hétérosexuelle et homosexuelle :

Je ne suis pas confortable avec les hommes. Je ne reproduis pas à domicile leur force d'opposition. Je ne fabrique avec eux aucune cellule familiale reproductrice de société. Je ne fais pas l'union qui ferait leur force. Au contraire : je déstabilise, je subvertis. Et j'invente. Je ne suis pas confortable pour les femmes. Je ne veux pas reproduire de rôles. Je

---

<sup>637</sup> « Diaspora », Portail lexical du CNRTL [en ligne], <<http://www.cnrtl.fr/definition/diaspora>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>638</sup> *Ibid.*

<sup>639</sup> « Diaspora », *Le Grand Robert de la langue française* [en ligne], 2017, <<https://gr.bvdep.com/robert.asp>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>640</sup> Ducha Belgrave, « La bisexualité : une... », *op. cit.*, p. 107.

ne génère aucune cellule, aucune famille. J'essaie l'union qui ferait notre force et la construction d'une histoire avec droit de citer. Et d'inventer<sup>641</sup>.

Pourtant, c'est bien ce sentiment d'étrangeté et de décalage qui conduit l'auteure à interroger la notion de la monosexualité et la politisation des liens affectifs et sexuels dans le Mouvement de libération des femmes.

Comme évoqué précédemment, pour certaines féministes lesbiennes radicales de l'époque, l'hétérosexualité est plus une stratégie du patriarcat qu'une préférence sexuelle<sup>642</sup>, alors que le lesbianisme représente un choix politique délibéré<sup>643</sup>, un lien de solidarité entre femmes qui permet la révolte collective dans une société où « les antagonismes entre la classe des femmes et la classe des hommes sont si violents, si oppressifs, qu'on ne peut que parler de guerre »<sup>644</sup>. La célèbre formule de Ti-Grace Atkinson, féministe américaine et l'une des figures du militantisme lesbien : « le féminisme est la théorie, le lesbianisme est la pratique »<sup>645</sup> caractériserait bien ce courant de pensée. Le texte signé « Monique », le premier article du dossier-débat « hétérosexualité et lesbianisme » de *La Revue d'en face*, est particulièrement représentatif de cette prise de position :

Le lesbianisme, c'est la résistance à cette hétérooppression. C'est d'abord une pratique de solidarité fondamentale entre femmes. Toute notre « affectivité » se tourne vers les femmes, pour les femmes, avec les femmes : aucun bénéfice pour l'opresseur. C'est le refus de la féminité : c'est pourquoi on nous appelle des « garçons manqués », des « jules ».

---

<sup>641</sup> *Id.*, p. 109.

<sup>642</sup> Monique, « Document : le lesbianisme... », *op. cit.*, p. 67.

<sup>643</sup> Christine Bard, « Féminisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, *op. cit.*, p. 559.

<sup>644</sup> Monique, « Document : le lesbianisme... », *op. cit.*, p. 67.

<sup>645</sup> Christine Bard, « Féminisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, *op. cit.*, p. 560.

[...] Nous n'aimons pas les hommes en effet : nous refusons d'« humaniser » l'opprimeur, de lui donner une parcelle de notre confiance, de notre sensibilité. Nous ne voulons pas pactiser ni collaborer car nous savons le prix à payer : la perte de nos capacités de vie, la trahison de notre classe<sup>646</sup>.

L'article de Belgrave répond à cette idéologie féministe en développant une réflexion critique du point de vue bisexuel. L'auteure défend sa bisexualité en contestant cette idéologie féministe organisée selon une logique binaire, qui risque de simplifier la complexité de la question du patriarcat et de la domination masculine dans la société. Selon elle, l'élaboration du lesbianisme comme identité politique ne représente pas une lutte féministe mais une nouvelle norme. Elle constate ce même machisme intériorisé par les femmes : « le dirigisme, la violence, l'exclusivisme, le malaise du corps et les “airs de mecs” que les hommes de ma vie ne prennent plus jamais »<sup>647</sup>. Elle dénonce également cet antagonisme qui divise les femmes en deux camps et oppose les lesbiennes aux hétérosexuelles/bisexuelles, les « résistantes » aux « collaboratrices » :

D'aimer ces hommes-là, ou plutôt d'aimer des hommes, on me dit « collabo », par opposition sans doute aux « résistantes » à l'ennemi. Ces hommes-là ne sont pas mes ennemis. Bisexuelle on me rappelle : ambiguïté pour le moins, compromission de toute façon. Moi je dis : côtoyer des êtres humains dont les comportements ne sont plus toujours conditionnés par leurs sexes. [...] J'ai refusé les prescriptions selon lesquelles je ne devais aimer que des hommes. Je refuse de nouvelles normes. Et puisqu'on parle de « résistance » ou de « collaboration » mieux vaut me semble-t-il collaborer aux changements des mentalités

---

<sup>646</sup> *Ibid.*

<sup>647</sup> Ducha Belgrave, « La bisexualité : une... », *op. cit.*, p. 109.

que résister au changement par peur de contagion<sup>648</sup>.

Contrairement au refus de la féminité prôné par les lesbiennes radicales, Belgrave réclame non seulement le droit pour les femmes d'« être des femmes »<sup>649</sup>, mais aussi le droit d'être à la fois bisexuelle et féministe. Elle se voit comme un « mutant » dans le milieu militant, mais refuse d'être perçue comme une brebis galeuse au sein du Mouvement de libération des femmes. Pour elle, la bisexualité n'est pas une sexualité en transit. Elle n'est pas l'enfance du lesbianisme. En plus d'un choix sexuel en dehors de la perception binaire de la sexualité humaine, la bisexualité est revendiquée comme un « nouveau désordre amoureux »<sup>650</sup>, qui s'adapte aux changements et aux évolutions du parcours individuel, et implique « le droit de sentir, de sortir des carcans, de refuser les carrières, les barrières, les interdits »<sup>651</sup>. La bisexualité est ici considérée non seulement comme une liberté d'aimer, mais aussi comme une prise de conscience, une volonté de transgression des normes à la fois sociales et militantes.

Finalement, les derniers mots de l'article résument ce que signifie la bisexualité à l'époque : « Bisexuelle, une sexualité en transit ? Non. Un équilibre. Une école de tolérance. D'autonomie. Une recherche. Un voyage sans permis de séjour »<sup>652</sup>. D'un côté, la notion de bisexualité permet de dépasser l'opposition binaire entre résistance et collaboration pour proposer d'autres réflexions et d'autres positionnements au sein des conflits idéologiques du mouvement féministe. D'un autre côté, le débat autour du lesbianisme radical donne

---

<sup>648</sup> *Id.*, p. 108.

<sup>649</sup> *Ibid.*

<sup>650</sup> *Ibid.*

<sup>651</sup> *Ibid.*

<sup>652</sup> *Id.*, p. 109.

l'occasion aux bissexuelles de prendre la parole dans le milieu féministe. La bisexualité est présentée à la fois comme une nouvelle sexualité et comme une identité émergente qui cherche non seulement à se libérer des normes établies et à s'éloigner de la conformité, mais également à construire sa propre légitimité.

## **2 - Homophonies (1980-1985)**

Selon Prearo, la fin des années 1970 et le début des années 1980 sont considérés comme l'âge d'or du militantisme homosexuel, du fait du foisonnement d'initiatives militantes et d'expériences nouvelles. Les lieux associatifs gais et les journaux homosexuels s'installent dans le paysage militant français<sup>653</sup>. D'après Thomas Dupuy, 1979 est notamment une année importante dans l'histoire de la communauté LGBTQIA+ française. Elle marque « un tournant entre un combat quasi-révolutionnaire pour exister et une visibilité affirmée pour s'intégrer à la société »<sup>654</sup>. 1979 voit non seulement la naissance des journaux homosexuels *Le Gai Pied* et *Masques*, mais aussi la création de l'Université d'été homosexuelle (UEH) de Marseille et du Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH).

Le CUARH est une fédération de groupes gays et lesbiens créée dans la dynamique de l'UEH de Marseille en juillet 1979<sup>655</sup>. C'est le premier mouvement qui revendique la

---

<sup>653</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, op. cit., p. 197.

<sup>654</sup> Thomas Dupuy, *Tant et si peu, l'homosexualité il y a 30 ans : Les années Gai Pied : 1979-1992*, Paris, Des ailes sur un tracteur, 2014, p. 13.

<sup>655</sup> Frédéric Martel, *Le rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil, 1996, p. 221.



visibilité homosexuelle et qui entretient également des relations avec le mouvement des femmes<sup>656</sup>. Il regroupe différentes organisations existantes, souvent mixtes, parmi lesquelles : les Comités homosexuels d'arrondissement de Paris (CHA), les Groupes de libération homosexuelle (GLH) de province, David et Jonathan (homophiles chrétiens), Beit Haverim (Juifs homosexuels), le Centre du Christ libérateur (CCL) et le Mouvement d'Information et d'Expression des lesbiennes (MIEL)<sup>657</sup>. Le CUARH privilégie le dialogue avec les partis et les syndicats pour lutter contre l'homophobie et les discriminations, notamment dans le travail et pour l'adoption<sup>658</sup>. Il devient alors l'interlocuteur principal des pouvoirs publics sur la question homosexuelle<sup>659</sup>. Le 4 avril 1981, en pleine campagne présidentielle, le CUARH organise la « Marche Nationale pour les Droits des Homosexuels et des Lesbiennes » à Paris<sup>660</sup>. Dix mille personnes sont présentes pour s'opposer aux rondes de police sur les lieux de drague et aux interdictions professionnelles pour cause d'homosexualité<sup>661</sup>. Pour la première fois, les homosexuel.le.s apparaissent comme une force politique potentielle en France dont il faut tenir compte<sup>662</sup>. Pour le militantisme homosexuel, le mode de fonctionnement et la nature des engagements du CUARH symbolisent le passage d'une culture minoritaire à une culture politique<sup>663</sup>.

*Homophonies* est un journal mixte d'homosexuels et de lesbiennes, fondé par le

---

<sup>656</sup> Christine Bard, Annie Metz et Valérie Neveu (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme de la Révolution française à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 205-206.

<sup>657</sup> *Id.*, p. 206 ; Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles!*, Paris, Flammarion, 2014.

<sup>658</sup> Janine Mossuz-Lavau, *Les Lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris, Payot, 1991, p. 310-311.

<sup>659</sup> Frédéric Martel, *Le rose et...*, *op. cit.*, p. 220-221.

<sup>660</sup> Janine Mossuz-Lavau, *Les lois de...*, *op. cit.*, p. 314-315.

<sup>661</sup> Frédéric Martel, *Le rose et...*, *op. cit.*, p. 221.

<sup>662</sup> Georges Sidéris, « Les gays en politique, de la marge à l'intégration », in Esther Benbassa, *Minorités visibles en politique*, Paris, CNRS éditions, 2011, p. 181-182.

<sup>663</sup> Frédéric Martel, *Le rose et...*, *op. cit.*, p. 221-222.

CUARH-Paris, publié entre novembre 1980 et juin 1985<sup>664</sup>. Dans l'éditorial du premier numéro, le CUARH explique avoir éprouvé la nécessité de créer son organe de diffusion propre pour faire connaître ses idées et ses actions, et faire porter sa voix contre les discriminations, en espérant que « chacun, chacune expose les éléments d'un débat face aux lois, à l'État et à la société, face aussi à ceux et celles qui vivent dans le placard et croient ne pas pouvoir en sortir »<sup>665</sup>. Le CUARH précise l'objectif du journal comme suit :

[...] structuré, mobile, informel, ouvert, il veut refléter de toutes les manières la richesse et la diversité de nos réflexions, de nos opinions, de nos actions. Rassemblement de personnes, de groupes venus d'horizon les plus divers (groupe de libération homosexuelle, groupes religieux, certains groupes de lesbiennes, etc.), le CUARH veut, à travers ce journal, apporter une contribution originale à tous les individus, à toutes les recherches déjà existantes, et combattre efficacement la répression. Il favorise l'échange, la concertation, et, dans la lutte, la solidarité à toute association<sup>666</sup>.

*Homophonies* est d'abord diffusé dans le réseau militant et les établissements gays. Puis, à partir de mai 1982, il bénéficie d'une diffusion dans les kiosques parisiens et prend son essor, à partir de février 1983, avec un tirage et une distribution nationale à hauteur de 8500 exemplaires<sup>667</sup>.

Le n° 8 de juin 1981 contient un article intitulé « Hétérosexuel, homosexuel, ou sexuel ? » qui retranscrit un extrait d'un débat sur la bisexualité. L'échange entre les deux interlocuteurs, Luc et Joëlle, reflète les réactions mitigées et contradictoires que le sujet

---

<sup>664</sup> *Id.*, p. 221.

<sup>665</sup> « Homophonies », in Martine Laroche et Michèle Larrouy (dir.), *Mouvements de presse...*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>666</sup> *Ibid.*

<sup>667</sup> Catherine Gonnard et Jean-Michel Rousseau, « Homophonies : une sonorité différente », in *Homosexualité & lesbianisme : Mythes, mémoires, historiographes : actes du colloque international*, Sorbonne, le 1 et 2 décembre 1989, Cahiers GKC, 1990, p. 34.

suscite dans le milieu militant homosexuel. Tout d'abord, l'existence de la bisexualité est encore remise en cause : au lieu d'être considérée comme une sexualité à part entière, elle est perçue comme « une hétérosexualité plus une homosexualité »<sup>668</sup> ; et les idées reçues sont toujours perceptibles : « Tu n'as pas encore choisi, tu as le cul entre deux chaises »<sup>669</sup>. La pensée binaire ne laisse pas de place pour les nuances intermédiaires entre le noir et le blanc. Autrement dit, la bisexualité n'existe pas. Les personnes bisexuelles n'existent pas. Ils ou elles ne vivent leur sexualité que par deux phases successives : « une période homosexuelle succédant à une période hétérosexuelle »<sup>670</sup>, comme le dit Joëlle, dont les commentaires illustrent également une autre idée reçue selon laquelle la bisexualité est la manifestation d'une homosexualité refoulée ou mal assumée :

La bisexualité de certains leur sert de paravent, d'alibi pour masquer les pulsions profondes de celles qui n'osent pas, du fait de la pression sociale, s'avouer ouvertement leur préférence. En disant qu'on est à la fois l'un et l'autre, ne s'accuse-t-on pas d'être par trop l'un, et guère l'autre<sup>671</sup>?

De plus, elle déclare : « la bisexualité est complice du patriarcat ; elle existe parallèlement au système, sans menacer aucunement les rapports sociaux constitutifs de la sexualité dominante »<sup>672</sup>. Ces remarques reprennent en écho les critiques que nous avons précédemment évoquées et qui ont été soulevées par les féministes lesbiennes radicales dans la discussion sur la représentation de la bisexualité dans *La Revue d'en face*. La

---

<sup>668</sup> Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH), « Hétérosexuel, homosexuel ou sexuel ? Débat sur la bisexualité », *Homophonies*, n° 8, juin 1981, p. 9.

<sup>669</sup> *Ibid.*

<sup>670</sup> *Ibid.*

<sup>671</sup> *Ibid.*

<sup>672</sup> *Ibid.*

différenciation et la ségrégation sont toujours pratiquées selon le même principe puisque, pour reprendre les termes d'Éric Fassin : « l'hétérosexualité est pensée en termes de danger et de domination masculine, tandis que le lesbianisme devient le lieu du plaisir et de la libération »<sup>673</sup>.

En revanche, si Luc tente de défendre sa bisexualité et de dénoncer les préjugés, il ne se sent pas pour autant obligé de se mettre dans une case :

Les corps sont différents, les manières de réagir, les sensibilités différentes, mais je vis la relation amoureuse de la même façon. Les sentiments mis en jeu sont identiques [...] le sexe dans toutes les acceptions du terme ne me semble pas l'élément pivot d'une relation, [...] je ne trouve aucun intérêt à toujours définir cette relation comme homosexuelle, hétérosexuelle ou autre ? Cela ne cadre rien du tout, il y a beaucoup d'autres choses<sup>674</sup>.

Pour Joëlle, de même que pour les femmes de cette période, ce refus de s'identifier à une catégorie est inadmissible et impensable. Les luttes féministes les obligent à choisir un camp, une position, pour combattre contre les normes sociales basées sur la soumission et l'obéissance des femmes :

Définir, c'est pour nous très important. Car la répression exerce encore aujourd'hui ses ravages. Les femmes demeurent trop souvent anesthésiées intellectuellement et sexuellement, elles portent toujours le poids du dressage qu'on leur fait subir. De sorte que leurs propres désirs leur restent inconscients, car trop refoulés. Les adolescentes qui avaient avec d'autres femmes des relations affectives profondes, parfois

---

<sup>673</sup> Éric Fassin, « Le genre aux États-Unis », in Christine Bard, Christian Baudelot, et Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, La Martinière, p. 38-39, cité par Anne-Claire Rebreyend, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XXe siècle ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005, mis en ligne le 1 décembre 2007, <<http://journals.openedition.org/cliio/1776>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>674</sup> Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH), « Hétérosexuel, homosexuel ou... », *op. cit.*, p. 9.

érotiques et même sexuelles, une fois devenues adultes, « oublie », se plie aux normes qui leur sont imposées, deviennent hétérosexuelles, et incapables de comprendre ce qu'elles ont pu vivre avec des femmes<sup>675</sup>.

Ainsi, la bisexualité, selon elle, cette « errance du désir qui viserait indistinctement un objet dont le sexe ne constituerait qu'une donnée sans importance »<sup>676</sup> est tout-à-fait problématique. Dans un contexte où la différence des sexes est considérée comme le fondement de la hiérarchie du pouvoir, l'hétérosexualité est perçue comme « un régime politique qui enferme les individus [...] dans un classement, dont la matrice est binaire (masculin / féminin) et la conséquence hiérarchique »<sup>677</sup> ; l'homosexualité est progressivement construite comme une catégorie identitaire et politique qui vise à affirmer son autonomie identitaire, existentielle et politique. Quant à la bisexualité, elle est perçue comme une sexualité fluide et constitue une menace qui risque de brouiller la distinction persistante des catégories de la sexualité. Les répliques de Joëlle témoignent d'une réticence bien ancrée à l'égard des personnes bisexuelles qui, dans les années 1980, n'ont de place ni dans le combat féministe, ni dans le combat homosexuel.

### **3 - *Lesbia* (1982-1989)**

*Lesbia* ou *Lesbia Magazine* est la plus ancienne revue lesbienne française. Elle est créée en novembre 1982 et prend le nom de *Lesbia Magazine* en 1989. C'est une revue

---

<sup>675</sup> *Ibid.*

<sup>676</sup> *Ibid.*

<sup>677</sup> Trigano Shmuel, « Qui décide de la norme du genre ? », *Pardès* [en ligne], 2010/1, n° 47-48, <<https://www.cairn.info/revue-pardes-2010-1-page-133.htm>> (consulté le 27 juillet 2017).

mensuelle d'expression, d'information et d'opinion, destinée en priorité aux lesbiennes et aux femmes féministes<sup>678</sup>. Il convient de considérer cette revue comme le symbole de « l'auto-proclamation d'une culture spécifique lesbienne » des années 1980<sup>679</sup>, à la suite d'un clivage survenu dès le début des années 1970 au sein du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) entre les lesbiennes et les féministes<sup>680</sup>.

Même si le nombre d'exemplaires de *Lesbia Magazine* est relativement réduit à chaque point de vente, un réseau national de diffusion se développe dès les premières années de sa publication. À partir de juin 1984, en plus des vingt points de vente au cœur de Paris – parmi lesquels *Les Mots à la bouche*, librairie parisienne spécialisée dans les thèmes LGBT, et *La Champmeslé*, l'un des bars lesbiens les plus anciens de la capitale, créé en 1979<sup>681</sup> –, le magazine est également disponible dans quelques librairies, kiosques, bars gays et lesbiens, associations et maisons des femmes d'une dizaine de grandes métropoles régionales de province<sup>682</sup> et à Bruxelles.

Depuis sa création, la rédaction de *Lesbia Magazine* est assurée par une équipe de féministes et de bénévoles (probablement lesbiennes), parce que le fruit des ventes (de 12 à

---

<sup>678</sup> Lesbia Magazine, « À qui s'adresse LM ? », le site Web de *Lesbia Magazine*, sans date, <<http://lesbiamag.wordpress.com/2012/09/17/a-qui-sadresse-lm/>> (consulté le 23 octobre 2013).

<sup>679</sup> Natacha Chetcuti, *Se dire lesbienne...*, op. cit., p. 40.

<sup>680</sup> Natacha Chetcuti, « Corps programmés/Corps à inventer », in Bruno Perreau (dir.), *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris, E.P.E.L., 2007, p. 96.

<sup>681</sup> C.L.F. (Coordination Lesbienne en France), « Chronologie Lesbienne : 1979 : créations », le site Web de la C.L.F. (Coordination Lesbienne en France), le 2 mars 2011, <<http://www.coordinationlesbienne.org/spip.php?article83>> (consulté le 13 juin 2015).

<sup>682</sup> Ces villes de province incluent Amiens, Angers, Belfort, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Caen, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nancy, Rennes, Toulon et Valence. La rédaction, « Liste des dépôts », *Lesbia*, n° 18, juin 1984, p. 43.

25 Francs par numéro dans les années 1980-1990)<sup>683</sup>, des abonnements, des petites annonces et de la publicité n'est pas suffisant pour couvrir les frais de fabrication et de distribution<sup>684</sup>. Des chroniqueuses, des essayistes, des artistes, des associations et des lectrices soumettent leurs articles et leurs écrits au journal sans rémunération<sup>685</sup>, et la structure bénévole et associative n'a jamais évolué en structure commerciale<sup>686</sup>. Après trente ans d'existence, *Lesbia Magazine* cesse de paraître en juillet 2012 après avoir publié un total de trois cent vingt-cinq numéros<sup>687</sup>.

Chaque numéro de *Lesbia Magazine* contient cinquante pages organisées comme suit : un éditorial, un dossier thématique, les pages « infos » (agenda, bilan, revue de presse), les pages « société » (actualités, billets, débats), les pages « culture » (critique des événements culturels : littérature, musique, cinéma, art, théâtre), les pages « loisirs » (sport, voyage, gastronomie, associations et lieux de sorties lesbiens), et les pages « échanges » (courriers des lectrices, petites annonces). En outre, le journal ouvre quelquefois ses pages aux chroniques, écrits personnels, questionnaires et renseignements sanitaires ou juridiques à

---

<sup>683</sup> La variation du prix d'un numéro de *Lesbia/Lesbia Magazine* : 12 Francs du n° 4 au n° 16 (mars 1983-avril 1984), 15 Francs du n° 17 au n° 45 (mai 1984-décembre 1986), 17 Francs du n° 46 au n° 57 (janvier 1987-janvier 1988), 19 Francs du n° 58 au n° 78 (février 1988-décembre 1989), 22 Francs du n° 79 au n° 100 (janvier 1990-décembre 1991), 25 Francs du n° 101 au n° 208 (janvier 1992-décembre 2001), 4 Euros du n° 209 au n° 303 (janvier 2002-août 2010), 4.2 Euros du n° 304 au n° 325 (septembre 2010-août 2012).

<sup>684</sup> Selon une statistique de *Lesbia* publiée en janvier 1986 : la fabrication mensuelle du magazine est de 27 000 Francs, la subvention accordée par le Ministère des droits de la femme est de 25 000 Francs, la souscription lancée en janvier 1985 a rapporté au magazine la somme de 10 700 Francs. En plus, les frais de timbres s'élèvent à plus de 2000 Francs par mois. Odile Baskevitch, « Moi, y'en a vouloir des sous... », dossier « Les dessous de Lesbia. La recette du canard qui dérange », *Lesbia*, n° 35, janvier 1986, p. 21.

<sup>685</sup> *Lesbia Magazine*, « Qui sont les rédactrices de LM ? », le site Web de *Lesbia Magazine*, sans date, <<http://lesbiomag.wordpress.com/2012/09/17/qui-sont-les-redactrices-de-lm/>> (consulté le 23 octobre 2013).

<sup>686</sup> *Lesbia Magazine*, « Qui est Lesbia Mag ? », le site Web de *Lesbia Magazine*, sans date, <<http://lesbiomag.wordpress.com/quiestlm/>> (consulté le 23 octobre 2013).

<sup>687</sup> Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT, « Lesbia Magazine », <[http://www.archiveshomo.info/pmb/opac\\_css/index.php?lvl=notice\\_display&id=598](http://www.archiveshomo.info/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=598)> (consulté le 11 juillet 2017).

l'intention des femmes et des lesbiennes.

En février 1986, c'est l'article de Nelly Fage intitulé « Cosmopolitan : et les bisexuelles ne se cachent plus ! » paru dans le n° 36 de *Lesbia* qui amorce la discussion sur la bisexualité dans la revue. Déplorant que l'article de Christine Bravo paru dans le *Cosmopolitan* en janvier de la même année soit nourri de stéréotypes et de clichés sur les bisexuelles, Nelly Fage s'intéresse à la manière dont la bisexualité a été décrite dans la presse féminine au regard de la norme hétérosexuelle, afin de sensibiliser les lectrices à cette question.

L'auteure rappelle tout d'abord que, dans ce texte, beaucoup d'exemples sont axés sur des « égarements d'adolescentes, étourdissements féministes, transgressions excitantes de l'interdit, surprenantes conséquences de l'alcool »<sup>688</sup>. L'intention est d'insinuer que la bisexualité relève uniquement du « caractère passager ou exceptionnel »<sup>689</sup>, qu'elle « ne restera pour beaucoup qu'une période d'attente, [...] n'existe qu'en version coup de foudre »<sup>690</sup>. De larges doutes sont donc émis sur l'existence d'une bisexualité qui se résume à une sexualité en transit, à une identité en question, et les prétendus désordres amoureux auxquels elle donne lieu sont méprisés. L'image des bisexuelles est souvent construite par ce biais et manipulée comme suit : « Partagées entre leurs amants alibis et leurs amantes temporaires, les bi donnent plus souvent l'impression de vivre leurs amours en termes d'expériences plus que d'engagements sincères »<sup>691</sup>.

---

<sup>688</sup> Nelly Fage, « Cosmopolitan : et les bisexuelles ne se cachent plus ! », *Lesbia*, n° 36, février 1986, p.10.

<sup>689</sup> *Ibid.*

<sup>690</sup> *Ibid.*

<sup>691</sup> *Id.*, p. 11.



Dans l'optique de prouver le biais de cette perspective, Nelly Fage poursuit en citant quelques extraits des récits et des témoignages présents dans l'article, à l'appui desquels Christine Bravo pense pouvoir justifier sa position et les allusions qu'elle fait sur la bisexualité. Voici quelques exemples représentatifs :

*Armelle, 28 ans, journaliste qui « bien qu'elle ait pris conscience qu'une femme pouvait remplir sa vie, elle ne se voit pas partager sa vie avec une femme », car, dit-elle, elle est « incapable de l'assumer par rapport à sa famille et à la société. C'est plus facile avec un homme, elle ne veut pas se compliquer la vie »<sup>692</sup>.*

*Cécile, ex-militante au MLF, « avoue s'être rangée côté mâle, après le roman's land sur fond de féminisme, elle a laissé tomber quand elle a rencontré l'homme de sa vie »<sup>693</sup>.*

*Muriel, secrétaire, n'est devenue bisexuelle qu'à 26 ans, « après 18 ans d'amours sans nuages avec les femmes, c'est à dire, le jour où le prince charmant s'est agenouillé devant elle. Quand ils se sont séparés, elle est revenue à ses premières amours sans prétendre que c'est définitif : « Simplement je n'ai jamais retrouvé mon idéal masculin »<sup>694</sup>.*

Outre que de tels extraits renforcent l'impression simpliste de versatilité, d'infidélité et de polygamie qui pèse sur les femmes bisexuelles, ils suggèrent une tendance à l'égoïsme et aux aventures, et quelquefois même un opportunisme stratège et calculateur en cas de difficultés. Aussi n'est-il pas étonnant que Nelly Fage s'interroge sur la validité de tels montages autour de représentations partiales et partielles à l'égard des femmes bisexuelles et sur leurs effets sur les lectrices, d'autant que ces lectrices, Christine Bravo sait plus que

---

<sup>692</sup> *Ibid.* Italiques dans l'original.

<sup>693</sup> *Ibid.* Italiques dans l'original.

<sup>694</sup> *Id.*, p. 10-11. Italiques dans l'original.

jamais les « rassurer », en leur rappelant qu' : « On n'est pas forcément bi à vie, ce n'est pas parce qu'on l'a été qu'on se force à le rester ! »<sup>695</sup>, leur garantissant ainsi que la bisexualité ne doit être considérée que comme un symptôme fugace, irrégulier et inconstant de la vie, à peine digne d'être traité sérieusement.

L'article de Nelly Fage, écrit en réponse à celui du *Cosmopolitan*, trouve un écho presque immédiat dans une lettre intitulée « Pauvre Bi-bi » signée par « Bi-bi incomprise » et parue dans le n° 37 de *Lesbia* en mars 1986. À l'exception de quelques apparitions sporadiques dans les petites annonces et les courriers, cette lettre qui s'adresse aux lesbiennes, marque « la sortie du placard » des bisexuelles dans le journal et cherche à défendre leur choix sexuel et leur choix de vie, ainsi qu'à susciter l'intérêt pour leurs préoccupations.

Après un préambule qui rappelle que cette lettre ouverte aux lectrices lesbiennes s'inspire de l'article de Nelly Fage, « Bi-bi incomprise » ose aborder les thèmes les plus délicats pour les lesbiennes, en commençant par avouer que son désir le plus profond est de « vivre à la fois avec une femme et un homme. Le triolisme, le “mariage” à trois »<sup>696</sup>. Elle évoque le désespoir dans lequel l'a plongée le rejet qu'elle a longtemps dû subir en cherchant une autre femme bisexuelle pour atteindre son idéal de ménage à trois. Elle écrit : « les hétéros nous regardent avec frayeur et dégoût, les homos avec horreur et mépris. [...] Quand chacune – homo et hétéro – cessera-t-elle de s'enfermer dans un ghetto dans lequel la

---

<sup>695</sup> *Ibid.*

<sup>696</sup> Bi-bi incomprise, « Pauvre Bi-bi », *Lesbia*, n° 37, mars 1986, p. 50.

bisexualité n'a aucune possibilité de s'exprimer et se réaliser ? »<sup>697</sup>

Par ailleurs, l'auteure se sent frustrée par l'exclusion et la stigmatisation des bisexuelles qui, dans les petites annonces, « sont assimilées aux “vulgaires, volages, pas sérieuses”. [...] Ailleurs, elles sont également méprisées »<sup>698</sup> et se plaint que « dans le troupeau des lesbiennes, les bisexuelles sont des brebis galeuses »<sup>699</sup>. Elle finit sa lettre en proposant de créer un nouvel espace d'expression et d'échanges destiné aux bisexuelles au sein du journal, ou d'entamer un débat sérieux sur la bisexualité qui permette aux bisexuelles de prendre réellement la parole<sup>700</sup>.

En bas du courrier, une note de la rédaction incite les autres bisexuelles à partager leurs idées et à s'impliquer dans le journal : « Qu'en pensez-vous ? Un nouveau match en perspective dans les colonnes du courrier. À vos plumes. Bisexuelles, ne pas s'abstenir (pour une fois) ! »<sup>701</sup>

À la suite de la demande de « Bi-bi incomprise », un dossier thématique consacré aux bisexuelles, intitulé « Bisexuelles : anges ou démons ? » préparé par Catherine Aigueperse, Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, paraît dans le n° 39 de *Lesbia* en mai 1986. L'objectif annoncé est le suivant : « mieux les connaître, ces demi-sœurs, qui seraient par définition, un peu (beaucoup ? Passionnément ? ...) lesbiennes quelque part ; ou bien ne seraient-elles que les brebis galeuses de la famille ? »<sup>702</sup>. Les rédactrices soulèvent la

---

<sup>697</sup> *Ibid.*

<sup>698</sup> *Ibid.*

<sup>699</sup> *Ibid.*

<sup>700</sup> *Ibid.*

<sup>701</sup> *Ibid.*

<sup>702</sup> Catherine Aigueperse, Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, avant-propos du dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 14.

question de la bisexualité dès l'avant-propos en incitant les lectrices à réfléchir à partir des entretiens et des informations recueillies mais sans cacher sa déception, déplorant que « les chéries bi-bi jouaient les Arlésiennes, et nos demandes de témoignage restaient tristement sans réponse »<sup>703</sup>.

Dans ce dossier, on peut lire des enquêtes menées sur la bisexualité à l'initiative de quelques revues périodiques de la même période, telles que *Le Matin Magazine*, *F Magazine* et *Cosmopolitan*<sup>704</sup>. Même si Catherine Aigueperse considère ces enquêtes comme l'indice d'une évolution des mœurs sociales et d'un changement des mentalités à l'égard de la bisexualité, elle critique la tentative de la presse de prôner la bisexualité comme si elle était la « sexualité de demain »<sup>705</sup> ou une nouvelle mode à suivre. Aussi écrit-elle : « D'accord la bisexualité existe, mais la décréter générale et obligatoire ne revient-il pas à établir une nouvelle norme qui remplacerait celle de la stricte hétérosexualité ? Ne serait-ce pas dans le but de sauver, en le rénovant, le couple traditionnel homme-femme ? »<sup>706</sup> Mais c'est précisément cette réticence qui la conduit à confondre la bisexualité et l'hétérosexualité, et à fantasmer sur le retour de l'institution et l'ordre établi.

Pour enrichir la discussion, trois témoignages de femmes bisexuelles de tranches d'âge différentes (vingt ans, trente ans et quarante ans) étoffent le dossier. Les titres en sont : « La bisexualité : une question de définition ? » « La bisexualité : le confort ? » et « La bisexualité : des aventures ? ». En dépit des récits variant d'un individu à l'autre, les trois

---

<sup>703</sup> *Ibid.*

<sup>704</sup> Catherine Aigueperse, « Les bisexuelles : visions littéraires et journalistiques – Enquêtes », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 16.

<sup>705</sup> *Ibid.*

<sup>706</sup> *Ibid.*

titres se terminent par un point d'interrogation et tentent de répondre de façon concise à quelques-uns des enjeux majeurs qui se jouent autour de la bisexualité.

Dans le premier cas, l'entretien mené auprès d'un couple de jeunes femmes : « Nathalie » et « Caroline », toutes deux âgées de vingt-et-un ans, montre bien l'ambiguïté d'une définition de la bisexualité. À propos de l'identité ou de l'auto-identification bisexuelle, la réponse de « Caroline » est donnée sous toute réserve : « [Je deviens bisexuelle] par provocation. On m'a provoquée. [...] Je ne sais pas si je suis bisexuelle : je n'aime qu'une fille. Je ne crois pas que je le referais avec une autre. [...] ce fut un hasard »<sup>707</sup>. Elle exprime aussi une incertitude pour l'avenir de leur relation : « je ne sais pas si je pourrais rester toute ma vie avec une fille. Au bout d'un certain temps, je crois que je ne pourrais plus [...] j'en ai besoin [des hommes] »<sup>708</sup>.

Le deuxième entretien présente la vie d'une bisexuelle en « situation sociale confortable par sa normalité »<sup>709</sup>. « Laurence », 28 ans, vit avec son mari (bisexuel également) et prend des amant.e.s hors mariage, ce qui conduit à des réflexions sur les pratiques bisexuelles chez les femmes mariées. La comparaison de ces deux premiers entretiens, celui du couple de jeunes femmes « Nathalie » et « Caroline » et celui de « Laurence », permet de constater que cette dernière affiche une plus grande assurance dans l'affirmation de son identité bisexuelle. Pour elle, la bisexualité « n'est pas une question de sexe, c'est une question de principe, de liberté. [...] Je me sens plus accomplie »<sup>710</sup>, dit-elle.

---

<sup>707</sup> *Id.*, p. 18.

<sup>708</sup> *Ibid.*

<sup>709</sup> Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « La bisexualité : le confort ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 19.

<sup>710</sup> *Ibid.*

Certes, « Laurence » se plaint du caractère possessif des lesbiennes dans la relation amoureuse, et la mention « bisexuelle s'abstenir » – le leitmotiv répandu dans les petites annonces de *Lesbia* – l'exaspère tout particulièrement, toutefois elle n'hésite pas à manifester, par la suite, son lesbianisme. Elle déclare en effet : « je pense que je suis protégée et sauvée parce que je suis installée dans une situation hétéro. Mais si j'avais pu, j'aurais préféré être lesbienne [...] je suis peut-être une lesbienne ratée, mes fantasmes sont féminins »<sup>711</sup>. Néanmoins, dans l'avant-propos de cet entretien, les rédactrices mettent plutôt en doute la sincérité de ces paroles en remarquant sur un ton légèrement ironique : « La bisexualité serait-elle une manière raisonnable d'être lesbienne ? Ne pas dépasser la dose prescrite, installer des garde-amours-fous : le bonheur est un risque qui peut blesser »<sup>712</sup>.

Le troisième et dernier entretien, réalisé auprès de « Sylviane », une bisexuelle de quarante ans, séparée de son mari et vivant seule avec son fils, permet d'interroger le bien-être physique et moral d'une bisexuelle dans son quotidien. Ayant des liaisons féminines à l'insu de son ex-mari, « Sylviane » est en priorité attirée par la personne dans sa globalité plutôt que par le sexe. Son témoignage bouscule quelques idées préconçues sur les bisexuelles, telles que, par exemple, les stéréotypes sur le « ménage à trois » :

Quand j'ai trouvé une personne avec qui je suis bien, je suis entièrement bien. Il ne se trouve pas de partie de moi-même qui soit frustrée. La bi, ce n'est pas l'idéal. [...] Deux, c'est bien. [...] L'intimité, c'est entre deux personnes. Trois : il y a toujours une personne qui est lésée. C'est contre nature<sup>713</sup>.

---

<sup>711</sup> *Ibid.*

<sup>712</sup> *Ibid.*

<sup>713</sup> Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « La bisexualité : des aventures ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 21.

Même si ce témoignage paraît coïncider avec des habitudes de fidélité, de stabilité et d'amour au sein du couple, les rédactrices émettent toujours des doutes et des réticences quant à la réalité des aventures bisexuelles. Aussi, demandent-elles : « Donc tu as des aventures de tout bord, plus le mari. Ne te sentais-tu pas tirillée ? » et dans l'avant-propos de cet entretien, on peut lire :

La bisexualité, comme mode de vie, n'apparaît pas être un idéal. L'amour fou, le coup de foudre, la passion font partie du rêve. Tout cela chez « Sylviane » a été rencontré, vécu, à 17 ans, mais les circonstances ont tout bousculé. Et la vie, depuis, ne fait plus grand effort – chienne de vie – pour que la folie amoureuse, celle pour laquelle on lâche tout, se présente à nouveau. La bisexualité est-elle une quête de l'insaisissable<sup>714</sup>?

Ces considérations incitent donc les lectrices à percevoir la bisexualité comme une quête sans cesse reprise mais vaine, et les bisexuelles comme des personnes déstabilisées par des relations désordonnées. Leur confort physique et moral est alors remis en question.

Finalement, les rédactrices de *Lesbia* bouclent ce dossier sur la bisexualité avec un article intitulé « Au royaume des bi, les hommes sont rois ». Sous ce titre ironique, les auteures accusent les bisexuelles d'avoir une préférence pour les hommes. Elles indiquent d'abord que, selon leurs études, il existe principalement deux types de bisexuelles : celles qui vivent avec un homme et adoptent le mode de vie du couple à trois ou couple ouvert (mais « la théorie paraît bien difficile à mettre en pratique côté féminin »<sup>715</sup> car « leurs aventures

---

<sup>714</sup> *Id.*, p. 20.

<sup>715</sup> Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « Au royaume des bi, les hommes sont rois », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 25.

extra-conjugales sont plus souvent masculines »<sup>716</sup> et le ménage à trois « ne passe que pour une nuit, ou n'existe que dans leur imagination »<sup>717</sup> ; et celles qui vivent avec un homme ou une femme, et mènent une vie de couple fermé à deux. Ensuite, les rédactrices de *Lesbia* concluent : « des mots à la réalité, c'est le gouffre »<sup>718</sup>, ces femmes retombent « dans le schéma d'un couple fermé homme/femme ou d'un couple ouvert du premier type »<sup>719</sup>.

En se basant sur cette catégorisation, l'article critique les bisexuelles en leur prêtant une préférence pour les hommes, et suggère aux lectrices une image fixe des bisexuelles. En même temps, la validité de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle distincte est remise en cause. Aux yeux des rédactrices, la bisexualité ne reste qu'une « grande théorie sans réalité »<sup>720</sup>, voire un prétexte justifiant la supériorité de l'hétérosexualité et la subordination simultanée du lesbianisme. Voici leurs remarques et interrogations :

[...] Mais le hasard des bi met toujours les hommes sur leur route. [...] Bien sûr des témoignages nous ont manqué, qui permettraient peut-être de considérer la question sous un angle différent : ceux des bisexuelles qui équilibrent réellement leurs relations masculines et féminines, des bisexuelles qui ont une véritable expérience de couple à trois et des bisexuelles qui vivent avec une femme tout en ayant des relations masculines à l'extérieur. Existence-elles ces bisexuelles-là ? Elles ne se sont pas manifestées. Jusqu'à présent, nous ne pouvons que constater un pourcentage écrasant en faveur des hommes dans le **vécu** des bisexuelles<sup>721</sup>.

Ces remarques partisans n'échappent sans doute pas à la vision simpliste qui vise à

---

<sup>716</sup> *Ibid.*

<sup>717</sup> *Ibid.*

<sup>718</sup> *Ibid.*

<sup>719</sup> *Ibid.*

<sup>720</sup> *Ibid.*

<sup>721</sup> *Ibid.* En caractères gras dans l'original.



réduire une orientation sexuelle complexe à des étiquettes superficielles, voire à une équivalence avec la domination masculine et l'hétérosexisme. Ainsi, au lieu de chercher à comprendre le concept de bisexualité et de mener des réflexions approfondies sur celui-ci, les rédactrices de *Lesbia* apportent à leurs lectrices des arguments et des connaissances biaisés sur les bisexuelles, en exploitant une rhétorique de suspicion et de différenciation entre « nous » et « elles » – un dualisme irréductible, qui ne contribue guère à rompre avec les clichés imposés à l'encontre des bisexuelles et qui dissémine à nouveau des imaginaires déjà rabâchés.

Les rédactrices du dossier concluent sur cette phrase : « Alors, les bi ? Ni anges, ni démons, assurément, mais une théorie peu convaincante. Le refus, ou l'incapacité d'un engagement ? Peut-être »<sup>722</sup>. Elles hésitent à reconnaître la bisexualité comme une orientation sexuelle, distincte et valorisée, et la réduisent à une défaillance, à un état de fluctuation, d'irrésolution ou à un manque de sincérité. Ainsi, *Lesbia* en reste au *statu quo* et ne règle nullement cette opposition entre lesbiennes et bisexuelles. La bisexualité apparaît comme un comportement sexuel perturbé et une identité déviante en marge du saphisme.

Même si le thème de la bisexualité est traité avec circonspection dans le dossier thématique, sa publication encourage quelques lectrices bisexuelles à libérer leur voix dans *Lesbia*. En plus de s'exprimer en réaction à l'oubli et à la marginalisation subis par l'ensemble des bisexuelles dans les courriers des lectrices, elles commencent à manifester leur existence et marquer leur présence dans les petites annonces. Par exemple, dans le n° 42

---

<sup>722</sup> *Ibid.*

de la revue, paru en septembre 1986, une bisexuelle surnommée « une fidèle lectrice » se plaint dans sa lettre du rejet violent exercé à son encontre par un groupe de lesbiennes, en rappelant aux lectrices : « je ne m'identifie pas par ma sexualité [...] Seul pour moi compte l'individu »<sup>723</sup>. On trouve également d'autres propos plus vigoureux dans les petites annonces du même numéro. Certaines bisexuelles semblent moins timides dans l'expression de leur désir d'amour et d'amitié, de partage et d'échange. Dans une annonce intitulée « Bisex. ne pas s'abstenir », une lectrice, « métisse de 19 ans », écrit passionnément :

Je suis bi, j'ai un maximum d'humour, et j'adore danser, m'amuser, en profiter quoi ! Seulement je n'arrive pas à trouver celle avec qui je pourrais partager tout ça, et je la cherche désespérément sans la trouver... Si une bi. Ou éventuellement une lesbienne (bien que ça m'étonnerais !) se sent concernée, qu'elle m'écrive immédiatement [...] Mais sans que cela soit le coup de foudre, j'aimerais que beaucoup de bi m'écrivent pour amitié ou plus si ça colle<sup>724</sup>.

Une autre annonce intitulée « Bisexuelles de tous poils » témoigne également d'une grande envie et d'une volonté forte de chercher des « consœurs », afin de briser la glace et créer un lien entre bisexuelles :

Je vous cherche. Ne laissons pas se refermer la brèche ouverte ces derniers mois grâce à l'audace de LESBIA. Contactez-moi pour discuter, échanger, partager, et aussi assumer notre bisexualité au grand jour. J'ai des propositions à vous faire pour que nous ne soyons plus isolées. J'ai aussi beaucoup de tendresse à donner à une jeune femme prête à tout abandonner pour vivre à fond sa bisexualité. [...] ne soliloquez plus devant vos miroirs<sup>725</sup>.

---

<sup>723</sup> Une fidèle lectrice, « Marseille Anti-bi », *Lesbia*, n° 42, septembre 1986, p. 47.

<sup>724</sup> « Petite annonce : bisex ne pas s'abstenir (3e fois) », *Lesbia*, n° 42, septembre 1986, p. 41.

<sup>725</sup> « Petite annonce : M30 bisexuelles de tous poils ! », *Lesbia*, n° 42, septembre 1986, p. 45.

#### 4 - *Le Gai Pied* (1979-1992)

Le mensuel homosexuel *Le Gai Pied* est fondé en avril 1979 par Jean Le Bitoux, une figure du militantisme homosexuel français. Ancien membre du FHAR et du GLH à Paris, il est aussi journaliste et historien, spécialiste de la déportation des homosexuels<sup>726</sup>. Selon Le Bitoux, ce journal est lancé dans un contexte politique où la liberté d'expression est restreinte. La presse homosexuelle a été interdite en 1978. Malgré ce climat liberticide, de nombreux militants homosexuels décident néanmoins de ne plus privilégier l'activisme militant et de s'investir dans la création d'une presse d'information, de liaison et de visibilité homosexuelles<sup>727</sup>. La sortie du premier numéro de *Gai Pied* dans deux mille kiosques de France est considérée comme un défi politique, grâce au soutien de nombreux intellectuels, parmi lesquels Foucault, qui a d'ailleurs proposé le titre *Gai Pied* pour ce journal<sup>728</sup>. Pourquoi le *Gai Pied* ? Explique l'éditorial du numéro 0 du journal, distribué gratuitement à trente mille exemplaires en février 1979 : « Simplement pour être gai, et pour le pied, et pour ne plus tomber dans le guêpier des ghettos »<sup>729</sup>.

Si *Le Gai Pied* garde une allure militante, avec l'objectif de restituer aux gays « un lieu pour s'exprimer, un lieu pour discuter. Être aussi un lieu alternatif à tout ce que les

---

<sup>726</sup> Gaëtan Duchateau et Florent Guerlain, « Jean Le Bitoux », *Dernier inventaire avant le mariage pour tous*, Paris, Stock, 2012, p. 146.

<sup>727</sup> Jean Le Bitoux, « Le guêpier des années Gai Pied », colloque de l'Université euro-méditerranéenne des homosexualités (l'UEHH), Marseille, le 24 juillet 2002, <<https://www.france.qrd.org/media/gai%20pied/>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>728</sup> *Ibid* ; Frédéric Martel, *Le rose et...*, op. cit., p. 188.

<sup>729</sup> La rédaction, « Éditorial », *Le Gai Pied*, n° 0, février 1979.

médias racontent sur l'homosexualité bien trop souvent pour justifier et prêter main forte à des campagnes de moralisation d'un autre âge »<sup>730</sup>, il est lancé en rupture avec la scène militante, sous la forme d'une SARL et non d'une association<sup>731</sup>. De plus, le journal opte pour un style à la fois pratique et ludique : il publie non seulement « des fiches juridique, santé, une “chronique du moi”, espace de confession para-psychanalytique, et une revue de presse qui traque “l'homophobie” »<sup>732</sup>, mais aussi des photos érotiques<sup>733</sup> et la traditionnelle rubrique dédiée aux petites annonces<sup>734</sup>. Selon Frédéric Martel, le côté ludique et sensuel du *Gai Pied*, plus que son aspect militant, fait la réussite du journal. Les ventes mensuelles dépassent les trente mille exemplaires au printemps 1982<sup>735</sup>, et le journal devient hebdomadaire sous le nom de *Gai Pied hebdo*<sup>736</sup>. Avant de disparaître définitivement en octobre 1992, il aura fait paraître un total de cinq cent quarante et un numéros et fidélisé trois mille abonnés dans le monde entier<sup>737</sup>.

Selon Prearo, la création du *Gai Pied* marque le début d'une nouvelle ère homosexuelle caractérisée par « l'émergence d'une sociabilité communautaire organisée selon des logiques commerciales et vécue par les homosexuel.le.s, hommes surtout, dans des établissements qui connaissent un succès certain durant les années 1980 »<sup>738</sup>. Par ailleurs, il est à remarquer que *Le Gai Pied*, témoignant de l'évolution sociétale des perceptions sur l'homosexualité, renforce cette tendance en militant pour construire une nouvelle image de

---

<sup>730</sup> La rédaction, « Éditorial », *Le Gai Pied*, n° 1, avril 1979, cité par Thomas Dupuy, *Tant et si...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>731</sup> Frédéric Martel, *Le rose et...*, *op. cit.*, p. 186.

<sup>732</sup> *Ibid.*

<sup>733</sup> *Ibid.*

<sup>734</sup> Gaëtan Duchateau et Florent Guerlain, « *Le Gai Pied/Gai Pied hebdo* », *op. cit.*, p. 138.

<sup>735</sup> Jean Le Bitoux, « Le guêpier des... », *op. cit.*

<sup>736</sup> Gaëtan Duchateau et Florent Guerlain, « *Le Gai Pied...* », *op. cit.*, p. 138.

<sup>737</sup> Thomas Dupuy, *Tant et si...*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>738</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 190.

l'homosexuel : rompant avec les représentations traditionnelles qui le qualifient de déviant et/ou d'inverti, *Le Gai Pied* revendique ne plus être honteux ni caché dans l'ombre, mais confiant et fier. Comme le précise l'éditorial du numéro 0 du journal :

Aujourd'hui en France, les « pédés », ces lépreux sur qui pesait un silence méprisant sont, depuis un an ou deux, devenus des « homosexuels » : la presse, les institutions, mais aussi quelques conversations entre les gens ont contribué à corroder lentement ce tabou qui pèse sur l'ensemble de la population, et qui contraint encore bon nombre d'entre nous à se cacher aux yeux de la famille, de leurs collègues de travail et de leurs voisins. Alors, les « homosexuels » ont décidé d'être « gais », de ce mot joyeux venu d'outre-Atlantique, où être homosexuel, c'est exiger une écoute des pouvoirs publics, c'est aussi regarder le monde avec nos yeux de pédés, et c'est aussi une certaine tendresse. C'est enfin ne plus attendre que l'on nous donne la parole : des terribles violences discrètes aux tapes dans le dos, du silence criminel à l'injure dans la rue, c'est l'arracher, la construire et la défendre. Comme notre vie... Bref, Pourquoi le *Gai Pied* ? Simplement pour être gai, et pour le pied, et pour ne plus tomber dans le guêpier des ghettos<sup>739</sup>.

La nouvelle appellation « gay » (francisé en « gai »), contrairement au caractère péjoratif du terme « pédé » et à la signification médico-légale du terme « homosexuel », porte une connotation positive et optimiste associée à la joie, au plaisir de vivre en société. « Gai » signifie « qui est d'humeur agréable, qui a le sourire facile, le goût de plaisanter, de s'amuser, qui envisage la vie sous un jour favorable, qui prend les choses du bon côté, sans se faire de souci, par légèreté d'esprit ou volonté d'optimisme »<sup>740</sup>, ou « qui a de la gaieté ; qui est animé

---

<sup>739</sup> La rédaction, « Éditorial », *Le Gai Pied*, n° 0, février 1979, cité par Serge Garde, *L'industrie du sexe*, Paris, Messidor, 1987, p. 89.

<sup>740</sup> « Gai », Portail lexical du CNRTL [en ligne], <<http://www.cnrtl.fr/definition/gai>> (consulté le 9 juin 2017).

par une disposition heureuse et vive »<sup>741</sup>. Le changement terminologique proposé par *Le Gai Pied* s'accompagne du développement d'une nouvelle subjectivité et d'une nouvelle conscience de soi, participe à la dissociation de l'homosexualité et de son passé sombre et contribue à lui donner une image valorisante.

Foucault préfère également le terme « gay » au terme « homosexuel » et défend son usage à plusieurs reprises dans des entretiens<sup>742</sup>, en soulignant que le concept « gay » contribue « de façon positive à l'appréciation d'un type de conscience dans lequel l'affection, l'amour, le désir, le rapport sensuel à l'autre ont une signification elle-même positive »<sup>743</sup>. Pour lui, « être gay », ce n'est pas qu'un choix sexuel, ou qu'avoir le désir d'un rapport sexuel avec une personne du même sexe<sup>744</sup>, c'est avant tout oser un nouveau mode de vivre :

Je voulais dire « il faut s'acharner à être gay », [...] ces choix sexuels doivent être en même temps créateurs de modes de vie. Être gay signifie que ces choix se diffusent à travers toute la vie, c'est aussi une certaine manière de refuser les modes de vie proposés, c'est faire du choix sexuel l'opérateur d'un changement d'existence. [...] Je dirai, il faut user de sa sexualité pour découvrir, inventer de nouvelles relations. Être gay, c'est être en devenir et [...] j'ajouterais qu'il ne faut pas être homosexuel mais s'acharner à être gay<sup>745</sup>.

*Le Gai Pied* contribue à faire évoluer l'image de l'homosexualité et à donner un sens positif au fait d'être gay, mais la question de la bisexualité ne le laisse pas indifférent. Depuis

---

<sup>741</sup> « Gai », *Le Grand Robert de la langue française* [en ligne], 2017, <<https://gr.bvdep.com/robert.asp>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>742</sup> Frédéric Martel, *Le rose et...*, *op. cit.*, p. 188.

<sup>743</sup> James O'Higgins, « Lorsque l'amant part en taxi. Une interview de Michel Foucault », *Gai pied Hebdo*, n° 151, le 5 janvier 1985, p. 23.

<sup>744</sup> J.P. Joecker, M. Overd et A. Sanzio, « Entretien avec M. Foucault » in Michel Foucault, *Dites et écrits II*, 1976-1988, Gallimard, Paris, 2001, p. 1114. L'entretien publié originalement dans *Marques*, n° 13, printemps 1982, p. 15-24.

<sup>745</sup> *Ibid.*

sa création en 1979, une dizaine d'articles évoquent le sujet. En plus des reportages sur des personnalités et des vedettes bisexuels, parmi lesquels, entre autres, le compositeur autrichien Alban Berg<sup>746</sup>, l'actrice allemande Marlène Dietrich<sup>747</sup>, l'acteur américain James Dean<sup>748</sup>, et Pu Yi<sup>749</sup>, dernier empereur de Chine, plusieurs articles contiennent des discussions plus sérieuses. En janvier 1983, un article intitulé « Lesbos : to bi or not to bi » est publié dans le n° 53 du *Gai Pied*. Julie Potin évoque la bisexualité comme l'un des sujets tabous chez les lesbiennes, parce que « les femmes qui vivent des relations avec l'un ou l'autre sexe sont considérées comme hétéro, tant par la société que par les lesbiennes (certaines les classent même dans le tiroir des "collabos" !) »<sup>750</sup>. Surtout lorsque le mouvement lesbien en est encore à ses débuts, « la bisexualité dérange encore la protection quasi malade de notre identité lesbienne »<sup>751</sup>. À l'instar des rédactrices de *Lesbia*, Julie Potin considère la bisexualité comme « une théorie peu convaincante »<sup>752</sup>, parce que la partie homosexuelle est souvent refoulée à cause de la norme sociale, et que, selon elle, « aimer le corps et le sexe d'une femme ne correspond pas du tout au désir éventuel d'un sexe d'homme »<sup>753</sup>, la concomitance des relations avec les deux sexes est ainsi impensable.

Le 7 octobre 1985, « Aujourd'hui la vie », une émission d'Antenne 2 (qui deviendra

---

<sup>746</sup> Philippe Olivier, « Berg n'était pas de glace », *Le Gai Pied*, n° 4-5, juillet-août 1979, p. 25.

<sup>747</sup> Ralf Marsault-R., « Marlène Dietrich : vérités et mensonges », *Le Gai Pied*, n° 149-150, 22 décembre 1984, p. 60-63.

<sup>748</sup> Michel Cyprien, « James Dean : trop beau pour aimer les femmes ? », *Le Gai Pied*, n° 172, du 1<sup>er</sup> au 7 juin 1985, p. 46-49.

<sup>749</sup> Jean-François Tournaud, « Pu Yi était bi », *Le Gai Pied*, n° 296, du 28 novembre au 4 décembre 1987, p. 13.

<sup>750</sup> Julie Potin, « Lesbos : to bi or not to bi », *Le Gai Pied*, n° 53, janvier 1983, p. 14.

<sup>751</sup> *Ibid.*

<sup>752</sup> Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « Au royaume des bi, les hommes sont rois », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p.25.

<sup>753</sup> Julie Potin, « Lesbos : to bi... », *op. cit.*, p. 14.

France 2 en 1992) réalise une enquête-reportage sur la bisexualité<sup>754</sup>. À la suite, un article intitulé « Vous avez dit bi ? Comme c'est... » est publié dans le n° 188 du *Gai Pied*. Depuis la première moitié des années 1980, la représentation de la bisexualité et des personnes bisexuelles dans la presse généraliste fait l'objet de critiques de la presse homosexuelle ; cet article en fait partie. Olivier Mauraisin commence son article par ces interrogations : « Forme suprême de l'équilibre ? Ou réalité sujette à cautions ? »<sup>755</sup>. Oscillant entre ces deux pôles, la perception de la bisexualité montre que l'existence même d'une telle orientation sexuelle est encore en débat à l'époque. L'auteur critique la représentation biaisée des personnes bisexuelles dans cette enquête-reportage. Outre le fait que « les interventions de l'interviewer frisent souvent la condescendance et introduisent sournoisement dans l'esprit du téléspectateur un jugement moralisateur à l'égard des personnes interrogées »<sup>756</sup>, certains témoignages de personnes bisexuelles « franchissent allègrement les frontières du ridicule et jettent une ombre assez désagréable sur l'ensemble du sujet »<sup>757</sup> ; ils « font plus souvent rire que réfléchir »<sup>758</sup>. L'article déclare qu'après cette émission, il est impossible d'envisager « la bisexualité comme une chose naturelle »<sup>759</sup> et finit par conclure que, même s'il semble que « la bisexualité sorte enfin du no man's land où elle est depuis toujours enfermée. La véritable enquête sur le sujet reste à faire »<sup>760</sup>.

En juillet 1986, un dossier consacré aux hommes bisexuels, intitulé « Bisexualité :

---

<sup>754</sup> Dominique Page et Luc Bernard, « À part égale : enquête sur la bisexualité », Institut National de l'Audiovisuel (INA), le 7 octobre 1985, <<https://www.ina.fr/video/I16263074>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>755</sup> Olivier Mauraisin, « Vous avez dit bi ? Comme c'est... », *Le Gai Pied*, n° 188, octobre 1985, p. 20.

<sup>756</sup> *Ibid.*

<sup>757</sup> *Ibid.*

<sup>758</sup> *Id.*, p. 21.

<sup>759</sup> *Ibid.*

<sup>760</sup> *Ibid.*



l'amour entre 2 sexes » est publié dans le n° 228/229 du *Gai Pied*. Alors que, dans les revues féministes et lesbiennes, les femmes bisexuelles provoquent souvent l'hostilité ou la suspicion, ou sont accusées d'être des « collaboratrices » pactisant avec la norme patriarcale et hétérosexuelle, les hommes bisexuels sont épargnés par ces reproches. La presse gay de la même période adopte une attitude beaucoup plus tolérante et complaisante envers les hommes bisexuels. Dans ce dossier, la bisexualité n'est pas considérée comme un sujet tabou mais comme un phénomène nouveau dans la société, ce que suggère d'ailleurs le titre du premier article de ce dossier, « Le boom des bi ». Au-dessus de ce titre, une citation : « J'ai le cœur entre deux chaises et l'amour entre deux sexes »<sup>761</sup>. Cette phrase est le premier vers de « Tu me divises par deux »<sup>762</sup>, une chanson sur la bisexualité écrite par l'auteur-compositeur-interprète Marc Lavoine, sortie en 1985. Cette citation sous-entend que les bisexuels sont des personnes toujours tiraillées entre deux situations, deux amours, et n'arrivent pas à choisir. Pourtant, malgré le fait que la plupart des bisexuels interrogés dans ce dossier sont mariés ou en couple avec des femmes, la partie hétérosexuelle de leur sexualité ne les empêche pas d'être reconnus comme partie intégrante de la communauté homosexuelle, comme le laisse entendre l'avant-propos de cet article : « Vous les croyez faits tout d'une pièce ces hommes à

---

<sup>761</sup> Franck Fontenay et Patrick Genesis Darnett, « Le boom des bi », *Le Gai Pied*, n° 228/229, juillet/août 1986, p. 28.

<sup>762</sup> Marc Lavoine, « Tu me divises par deux » (1985) : « J'ai le cœur entre deux chaises et l'amour entre deux sexes/Si ça vous met mal à l'aise, gardez pour vous votre index/Je me sens comme un rasoir qui n'a plus l'âme à raser/J'ai rencontré par hasard mes secrets les plus cachés/Et je coupe ma vie, mon temps entre l'ombre et la lumière/Un peu Eve, un peu Adam, ça me trouble et ça s'éclaire/Tu me divises par deux et je me retiens/Tu me prends par les yeux, tous feux éteints/Tu me divises par deux, tu fais comme tu veux/Je me retiens, tu me divises par deux/Oh ! Cet amour qui dérange cette envie inhabituelle/Avec ce goût mélange, quand la mer devient le ciel/Je me sens comme un enfant qui n'arrive pas à choisir/Un peu Rome, un peu romance à qui plaire, à qui plaisir/Tu me divises par deux et je me retiens/Tu me prends par les yeux, tous feux éteints/Tu me divises par deux, tu fais comme tu veux/Je me retiens, tu me divises par deux/J'ai le cœur entre deux chaises et l'amour entre deux guerres/Ne soyez pas mal à l'aise, ça me trouble et ça s'éclaire/Tu me divises par deux et je me retiens/Tu me prends par les yeux, tous feux éteints/Tu me divises par deux, tu fais comme tu veux/Je me retiens, tu me divises par deux/Tu me divises par deux et je me retiens/Tu me prends par les yeux, tous feux éteints/Tu me divises par deux, tu fais comme tu veux/Je me retiens, tu me divises par deux. »

femmes ? Vous vous trompez ! Ecoutez Jean-Baptiste, Christophe et Bernard. Vous verrez qu'ils sont tout prêts à abandonner la leur pour sauter dans votre lit ! »<sup>763</sup>. Ces propos impliquent que les bisexuels et les homosexuels partagent plus de similitudes que de dissemblances. Les uns et les autres éprouvent une attirance pour les hommes. Ainsi, pour le rédacteur du *Gai Pied*, être bisexuel n'est qu'une autre façon d'être gay. Parce qu'elle n'est pas marquée par le contexte idéologique du lesbianisme radical, la bisexualité dérange moins les gays que les lesbiennes. Ni la différence sexuelle de l'objet désiré, ni le désir d'un « plan à trois » ne constitue une menace pour l'intégrité de l'identité communautaire.

En mai 1986, la revue lesbienne *Lesbia* publiait dans son dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? » trois témoignages de femmes bisexuelles de tranches d'âge différentes, *Le Gai Pied* en fera de même en juillet dans « Le boom des bi », en présentant trois témoignages d'hommes bisexuels d'âges différents : Jean-Baptiste (23 ans), Christophe (31 ans) et Bernard (48 ans). En revanche, alors que les témoignages publiés dans *Lesbia* suscitaient bien des doutes et des interrogations chez les rédactrices de la revue, ceux du *Gai Pied* ne troublent en rien les rédacteurs du journal. Cette différence est également manifeste dans le choix des titres. Ceux choisis pour les témoignages de *Lesbia* se terminent par un point d'interrogation (« La bisexualité : une question de définition ? » « La bisexualité : le confort ? » et « La bisexualité : des aventures ? »<sup>764</sup>) quand ceux du *Gai Pied* se terminent par un point d'exclamation (« Ce que j'aime chez les garçons ? La désinvolture ! » « Ma bisexualité n'est pas un faux-fuyant, c'est un plus ! » « Chaque fois que ma femme s'absente,

---

<sup>763</sup> Franck Fontenay et Patrick Genesis Darnett, « Le boom des... », *op. cit.*, p. 28.

<sup>764</sup> Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch, « La bisexualité : une question de définition ? », « La bisexualité : le confort ? », « La bisexualité : des aventures ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 17-21.

je ramène des gars dans mon lit ! »<sup>765</sup>). Les premiers reflètent une grande réticence et un flou en matière de définition sur quelques points précis ; les seconds non seulement reconnaissent la bisexualité comme une orientation sexuelle affirmée et assumée, mais soulignent également la préférence masculine de ces hommes bisexuels.

De même, alors que les femmes bisexuelles qui témoignent dans *Lesbia* le font très souvent en mettant en avant leurs expériences biphobes, l'incompréhension, l'intolérance et l'exclusion qu'elles subissent dans le milieu lesbien, les hommes bisexuels interviewés dans *Le Gai Pied* ont tendance à montrer le côté « gai » de leurs expériences. Fardeau pour les femmes sommées de justifier leur désir dans *Lesbia* ; atout pour les hommes dont la bisexualité est généralement considérée dans *Le Gai Pied* comme un bénéfice. Comme le dit Christophe, l'un des interviewés, producteur de spectacle marié : la bisexualité est « un plus. Ça donne du piment à mes relations »<sup>766</sup>. C'est la préférence que les bisexuels ont pour les hommes qui ressort des témoignages : selon Jean-Baptiste, fiancé, employé de magasin, « c'est cette désinvolture, cette abnégation presque forcenée que j'aime chez les garçons. Ils osent ! [...] Ce que j'admire, chez les homos, c'est cette quête permanente de la passion »<sup>767</sup>. Quant à Bernard, marié, professeur à la fac, il aime le côté facile des relations avec les garçons et la complicité entre les personnes de même sexe : « Je pense qu'entre mecs, c'est beaucoup plus simple. Sans ambition de construire une vie commune et tout le tralala ! Il y a une meilleure compréhension et plus d'attention vis-à-vis de la jouissance de l'autre. Et pas de compétition. Chacun essaye de caresser son partenaire de la façon qui lui donne le plus de

---

<sup>765</sup> Franck Fontenay et Patrick Genesis Darnett, « Le boom des... », *op. cit.*, p. 28-30.

<sup>766</sup> *Id.*, p. 30.

<sup>767</sup> *Id.*, p. 29.

plaisir »<sup>768</sup>. Il raconte aussi comment il a pris conscience de son attirance pour les hommes pendant la vague de libération sexuelle :

En 1967, je suis parti aux Etats Unis, qui étaient alors en pleine révolution sexuelle. Ça m'a marqué et, à mon retour, j'ai poussé ma femme à pratiquer l'échangisme. Nous avons commencé à faire l'amour avec d'autres couples, tous ensemble. Dans ces conditions, il est difficile aux deux hommes de ne pas se toucher, même par hasard. Peu à peu, j'ai senti que leur corps ne me laissait pas indifférent. Et puis un jour, un mec, un peu plus âgé que moi, s'est mis à me caresser et à me sucer avec beaucoup de douceur. Je lui ai rendu ses caresses en prenant vraiment mon pied. Ensuite, ça a cheminé en moi et je me suis mis à voir des garçons<sup>769</sup>.

Dans *Le Gai Pied*, les témoignages mentionnent plus souvent les perceptions des rapports intimes avec les deux sexes et la comparaison de leurs différences, ce qui est plus rare dans la revue lesbienne et féministe. Par exemple, Christophe vit toujours avec des femmes et son amour des hommes se traduit par des aventures passagères. Parce que la vie de couple entre garçons est pour lui « une situation qui n'est pas complète »<sup>770</sup>. Son témoignage explique les différentes satisfactions que lui apportent les relations avec les hommes et les femmes :

Avec une femme, le rapport sexuel est plus complet et la pénétration irremplaçable. Alors que je ne l'aime pas du tout chez les hommes. Avec eux, c'est plus une question de jeu et de sensibilité, une notion pure et dure de plaisir. C'est une autre forme de tendresse. [...] d'un point de vue esthétique, [je suis] beaucoup plus sensible aux corps des garçons, et puis j'ai l'impression d'un niveau d'égalité, il y a une ressemblance entre

---

<sup>768</sup> *Id.*, p. 30.

<sup>769</sup> *Ibid.*

<sup>770</sup> *Ibid.*

nous, on se comprend totalement. Par contre, je ressens chez une femme un côté complémentaire, à la fois physique et émotionnel. Elles dégagent toujours une part de mystère qui me fascine<sup>771</sup>.

S'il y a un point commun à relever entre les paroles des femmes et des hommes bisexuels, c'est la notion de « complémentarité », certains d'entre eux exprimant le désir de vivre à trois. Selon les témoignages de certaines femmes bisexuelles publiés dans *Lesbia*, il est plus facile de vivre avec un homme compréhensif et complaisant et d'avoir toutes sortes d'aventures extérieures<sup>772</sup>, alors que selon les témoignages des hommes bisexuels du *Gai Pied*, l'idéal est de s'accomplir bisexuel dans la sexualité de groupe, ce qui n'est jamais évoqué par les femmes bisexuelles dans les revues lesbiennes. Pour exemple, Christophe :

Je me souviens d'un weekend passé avec un couple bisexuel et une amie à moi. On n'est pas sorti une seule fois du lit et on n'a pas arrêté de se mélanger. C'était génial ! Il y a une qualité à tous les niveaux. Mais ça n'a pas pu continuer, parce que c'était trop fragile. Jusqu'à maintenant, ça a été l'expérience sensuelle, émotionnelle et sexuelle la plus forte que j'aie jamais vécue. Et je rêve de retrouver ça un jour<sup>773</sup>.

Pour passer au deuxième article du dossier de *Gai Pied*, « Ooooh ! mon jules a un jules ! », il a été écrit par Thierry Merger, responsable de « Paragays », un service d'annonces « entre hommes » à Lille. Six anecdotes y sont référencées : « Heureusement qu'il y avait de la place sous le lit » ; « Une femme étrangement calme » ; « Pas d'éclat, mais des explications laborieuses » ; « La nana libérée claque la porte » ; « De la colère à la résignation » ; « Face à des femmes intraitables »<sup>774</sup> ; chacune racontant d'une façon

---

<sup>771</sup> *Id.*, p. 29-30.

<sup>772</sup> Odile Baskevitch, « Paroles de bi », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 22-23.

<sup>773</sup> Franck Fontenay et Patrick Genesis Darnett, « Le boom des... », *op. cit.*, p. 30.

<sup>774</sup> Thierry Merger, « Ooooh ! mon jules a un jules ! », *Le Gai Pied*, n° 228/229, juillet/août 1986, p. 31-32

humoristique comment des hommes mariés ou en couple hétérosexuel vivent leur bisexualité en cachette et comment leur compagne réagissent. Dans la revue *Lesbia*, les femmes bisexuelles sont souvent sévèrement critiquées et rejetées, accusées de préférer être avec un homme sous prétexte qu'« il apporte une position sociale, un appui financier qui n'est pas négligeable. Le bonhomme l'emporte : la voiture, le fric... »<sup>775</sup>, et sous prétexte qu'il s'agit de l'« art de vivre des bisexuelles »<sup>776</sup>, c'est-à-dire, comme le veut le stéréotype, d'une manière de se partager pour ne pas avoir à choisir : « Je ne crois pas à sa passion parce que je ne sais pas ce qu'elle a choisi pour la vie. J'ai toujours un doute »<sup>777</sup>. Par ailleurs, dans les petites annonces lesbiennes, on trouve souvent la mention « bisexuelles, mariées...s'abstenir ». En comparaison de la désapprobation manifeste de la revue *Lesbia*, *Le Gai Pied* affiche plus de tolérance et de sympathie envers les hommes bisexuels. Le fait qu'ils sont mariés, ou « qu'ils se partagent, qu'ils refusent de choisir » ne constitue pas un obstacle pour les homosexuels, parce qu'ils ont en commun la culture et la sociabilité homosexuelle. Comme l'auteur le déclare dans l'avant-propos de son article : « On peut penser que les bi sont assez familiers du minitel et des réseaux téléphoniques gays. Profitez-en ! Mais attention à leurs femmes. Elles arrivent toujours au mauvais moment ! »<sup>778</sup> Autrement dit, pour les homosexuels, partager un homme marié avec une femme, ce qui suppose l'infidélité ou l'adultère, ne leur posent pas trop de problème ; il suffit d'être malin pour éviter les ennuis et les situations embarrassantes.

---

<sup>775</sup> Evelyne Auvraud, « Bisexuelles s'abstenir ! », *op. cit.*, p. 24.

<sup>776</sup> *Ibid.*

<sup>777</sup> *Ibid.*

<sup>778</sup> Thierry Merger, « Ooooh ! mon jules... », *op. cit.*, p. 31.

Certes, dans ce dossier du *Gai Pied* sur la bisexualité, les hommes bisexuels ne représentent pas une menace pour l'identité homosexuelle. Le désir qu'ils éprouvent pour les hommes est particulièrement valorisé et mis en avant dans les reportages. Mais la bisexualité masculine n'est pas pour autant systématiquement pensée comme une identité positive, parce qu'elle est souvent considérée comme une homosexualité refoulée ou une posture paradoxale. Jean-Baptiste, l'une des personnes interrogées dans « Le boom des bi », refuse cette étiquette. Il s'explique : « J'ai horreur de cette classification. Bisexuel, c'est un mot qui ne veut rien dire ! Je suis un garçon qui aime les belles créatures, garçon ou femme ! J'ai peur de ce mot, parce que bon nombre d'hétéros l'utilisent pour effacer leur nature »<sup>779</sup>. Philippe, 30 ans, interviewé par Thierry Merger dans « Ooooh ! mon jules a un jules ! » avoue, quant à lui, que sa bisexualité s'apparente à un faux-fuyant. Il vit avec une femme mais « c'est surtout pour la commodité, pour la famille, parce que je suis plutôt homosexuel »<sup>780</sup>. Un avis d'ailleurs partagé par un autre homme, « BCBG, la trentaine, d'un milieu bourgeois », pour qui : « entre hommes, il y a cette relation amitié-copinage qui est très forte. Mais la bisexualité, pour moi, c'est peut-être un alibi »<sup>781</sup>. Un autre interviewé, « blond BCBG de 28 ans », se rend compte qu'il prend plus de plaisir avec les hommes : « entre hommes, on s'amuse plus, c'est plus sincère, moins compliqué. Avec une femme, t'as l'impression que tu donnes, mais elle, elle [ne] s'occupe pas assez de toi ! »<sup>782</sup> Il avoue ne pas se sentir à l'aise avec l'ambiguïté de son orientation sexuelle. Être bisexuel, selon lui, « c'est épouvantable, parce qu'on est assis

---

<sup>779</sup> Franck Fontenay et Patrick Genesis Darnett, « Le boom des... », *op. cit.*, p. 28.

<sup>780</sup> Thierry Merger, « Ooooh ! mon jules... », *op. cit.*, p. 32.

<sup>781</sup> Thierry Merger, « Allô, vous êtes bi ? », *Le Gai Pied*, n° 228/229, juillet/août 1986, p. 33

<sup>782</sup> *Ibid.*

entre deux chaises »<sup>783</sup>. La bisexualité est loin d'être l'idéal.

Pour rappel, même si en 1986, au moment de la publication de ce dossier, l'homosexualité n'est plus jugée comme « un acte contre nature » ou « un fléau social » après l'abrogation du délit d'homosexualité en 1982<sup>784</sup>, la mentalité des gens n'a pas évolué au même rythme. Les propos de certains hommes bisexuels manifestent encore une homophobie intériorisée évidente. Ils souffrent encore de leur homosexualité. Comme le dit François dans l'entretien qu'il accorde à Thierry Merger : « Il y a des émotions que je ne peux avoir qu'avec un homme. Il y a des moments où j'aime être dominé comme une femme ! [...] Je me sentais coupable. Mais j'ai toujours des désirs... »<sup>785</sup>. « Un Beur de 27 ans » exprime également ce sentiment de culpabilité d'avoir des rapports sexuels avec des hommes : « J'aime autant faire l'amour avec un homme qu'avec une femme, mais c'est pas pareil. Avec un homme, une fois que j'ai éjaculé, je m'en vais tout de suite. Je ressens une honte envers moi-même »<sup>786</sup>.

### **C - Une notion en quête d'identité**

Dans les années 1990, la bisexualité fait toujours l'objet de débats houleux dans *Lesbia*, et intéresse également des revues féminines comme *Marie Claire* (juin 1993) ou des magazines d'information générale comme *Le Nouvel Observateur* (n° 1630, 1<sup>er</sup> au 7 février

---

<sup>783</sup> *Ibid.*

<sup>784</sup> Antoine Idier, *Les alinéas au placard : l'abrogation du délit d'homosexualité (1977-1982)*, Paris, Cartouche, 2013.

<sup>785</sup> Thierry Merger, « Ooooh ! mon jules... », *op. cit.*, p. 32.

<sup>786</sup> Thierry Merger, « Allô, vous êtes... », *op. cit.*, p. 33



1996). Tout comme les représentations biaisées des femmes bisexuelles dans l'article du *Cosmopolitan* en janvier 1986 avaient permis de rompre le silence sur la bisexualité et donné lieu à des premières répliques dans *Lesbia*, les erreurs didactiques et les propos stéréotypés tenus par Nicole Leibowitz sur les bisexuel.le.s dans un article du *Nouvel Observateur* ont provoqué des critiques tant dans *3 Keller* (n° 21, avril 1996), magazine mensuel du Centre gai et lesbien (CGL) de Paris, que dans la revue féministe *Marie Pas Claire* (n° 8, mai 1996), et ranimé la discussion sur le sujet dans la deuxième moitié des années 1990.

Force est de constater que, durant cette période, la discussion sur la bisexualité a tendance à différencier la pratique de l'identité, et se tourne peu à peu vers la reconnaissance de la bisexualité comme une orientation sexuelle valable et une identité socio-sexuelle distincte. Le regard porté sur la bisexualité change, passant de l'incapacité de choisir entre hétérosexualité et homosexualité, à un choix personnel pleinement assumé. Cette décennie témoigne aussi d'un changement de mentalité. Dans les années qui l'ont précédée, les propos des personnes bisexuelles étaient souvent teintés de culpabilité, de frustration ou de colère à cause de l'homophobie ou de l'exclusion, tandis que ceux des années 1990 expriment une affirmation de soi et une confiance bien établies, spontanées, et parfois militantes.

Cette tendance est surtout visible dans la presse homosexuelle de la seconde moitié des années 1990, ce qui est essentiellement lié au fait que la bisexualité commence alors à occuper à la fois le champ militant et le champ scientifique français. La fin de l'année 1995 voit la sortie d'un numéro spécial du *3 Keller* consacré à la bisexualité (n° 16, octobre-novembre 1995) et la création d'un groupe bisexuel, le « Groupe Bi » (décembre 1995) à

l'initiative d'un groupe de femmes qui fréquentent le CGL<sup>787</sup>. De plus, les recherches se multiplient pour étudier la bisexualité non comme une phase de transition ou une homosexualité refoulée, mais plutôt comme une simple différence. En 1996, *La bisexualité et l'ordre de la nature* de Claude Aron, professeur Honoraire de l'Université Louis-Pasteur et ancien directeur de l'Institut d'histologie de Strasbourg, démontre que la notion de bisexualité se réfère à la potentialité biologique et comportementale bisexuelle chez l'être humain qui posséderait des vestiges de l'autre sexe et pourrait se comporter de manière homosexuelle et hétérosexuelle. Par ailleurs, la bisexualité n'est pas une conduite propre à l'espèce humaine. Celle-ci se présente également chez les animaux. Le mécanisme de la bisexualité humaine est ainsi inscrit dans l'ordre de la nature<sup>788</sup>.

La même année, *Bisexualité, le dernier tabou* de Rommel Mendès-Leite, écrit en collaboration avec Catherine Deschamps et Bruno-Marcel Proth, est publié. Issue d'une recherche financée par la Direction Générale de la Santé sur la gestion du VIH (virus de l'immunodéficience humaine) par les hommes à pratiques bisexuelles<sup>789</sup>, cette étude sur la bisexualité masculine a provoqué l'intérêt de la presse homosexuelle, et donné lieu à plusieurs interviews des auteurs du livre. Catherine Deschamps, co-auteure et l'une des fondatrices du « Groupe Bi », travaillant à l'époque sur sa thèse de doctorat « Bisexualité et bisexuels : de l'invisibilité à l'idéologie de la diversité : l'histoire d'un rapport ambivalent à la domination », thèse financée par l'ANRS (l'agence française de recherche sur le sida), a accordé des entretiens aux revues homosexuelles *La Revue h* (n° 3, hiver 1996/1997), *Ex æquo* (n° 5, mars

---

<sup>787</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 108-111.

<sup>788</sup> Claude Aron, *La bisexualité et l'ordre de la nature*, Odile Jacob, 1996.

<sup>789</sup> *Id.*, p. 10-11.

1997) et *Marie Pas Claire* (n° 8, mai 1996). Précisons ici qu'une des spécificités de la discussion sur la bisexualité dans la presse de l'époque, c'est qu'en raison du soutien financier accordé par l'État à la recherche sur le sida, la bisexualité est souvent associée à la gestion du VIH.

### **1 - *Lesbia Magazine* (1989-2012)**

Le débat houleux sur la bisexualité dans *Lesbia Magazine* perdure jusqu'aux années 1990. Il convient de noter que la confrontation des points de vue divergents entre lesbiennes et bisexuelles dans les débats enflammés de *Lesbia Magazine* autour de la bisexualité, apparaît comme la pierre de touche des conflits, des tendances et des enjeux du MLF. En effet, ces désaccords se situent entre les convergences et les divergences du lesbianisme radical des années 1980 et de la théorie *queer* du début des années 1990.

La romancière Hélène de Monferrand rédige une chronique régulière pour *Lesbia Magazine*. Deux de ses articles occupent le devant de la scène et captent l'attention des « lectrices de tous poils ». Dans le premier, « Défense & illustration des bisexuelles » paru en juillet 1992, elle manifeste une vive sympathie pour le destin des « pauvres bisexuelles » subissant des rejets systématiques dans les petites annonces : « Ces parias, ces pelées, ces galeuses assimilées aux alcoolos, aux droguées, aux vulgaires, et condamnées de ce fait à

s'abstenir »<sup>790</sup>. Cette hostilité envers les bisexuelles amène l'auteure à s'interroger sur l'exclusion d'« une minorité dans la minorité »<sup>791</sup>, et même plus, sur l'exclusion d'« une minorité complexe et intéressante »<sup>792</sup> dont elle tente d'esquisser les profils variés :

Il y a les bisexuelles dans l'espace, pour qui seul compte l'amour, quel que soit le sexe de l'objet aimé, et les bisexuelles dans le temps, qui ont eu des orientations successives. Sans compter celles qui ont une préférence faible ou forte pour un sexe mais aiment quand même l'autre sexe. Tout ça est intéressant et parfaitement respectable<sup>793</sup>.

La fin de l'article appelle à concentrer son attention sur le « terrorisme psychologique »<sup>794</sup> en mettant en exergue deux idées préconçues mais typiques sur la bisexualité : « [...] j'ai remarqué que [les bisexuels] étaient complètement perdus, déphasés et dangereux, pour eux et pour les autres », « ces femmes qui expriment un vécu bisexuel n'arrivent pas à se situer. Je leur ai dit qu'elles feraient mieux de faire un choix »<sup>795</sup>. Cette stratégie de stigmatisation, critiquée dans l'article, a pour conséquence de reproduire les mécanismes d'exclusion et de marginalisation employés par les hétérosexuels à l'encontre des homosexuels.

Comme l'on pouvait s'y attendre, cet article libère à nouveau la parole et quelques mois plus tard, en décembre 1992, la réponse d'une lectrice bisexuelle prénommée « Christine » est publiée dans le n° 111 du magazine. « Christine » dit avoir été témoin de «

---

<sup>790</sup> Hélène de Monferrand, « Défense & illustration des bisexuelles », *Lesbia Magazine*, n° 107, juillet-août 1992, p.16.

<sup>791</sup> *Ibid.*

<sup>792</sup> *Ibid.*

<sup>793</sup> *Ibid.*

<sup>794</sup> *Ibid.*

<sup>795</sup> Ces deux citations ont été tirées des questionnaires dans Geneviève Pastre, *De l'amour lesbien*, Paris, Pierre Horay, 2004 (1980).

l'exclusion d'une minorité dans la minorité »<sup>796</sup>, et défend sa bisexualité – un choix délibéré et assumé – en remontant à sa découverte, inspirée par la vague de libération sexuelle des années 1960, qui l'a plongée dans un univers à la fois fascinant et intime qu'elle décrit comme la rencontre d'un double de soi :

J'ai fait le choix de cette sexualité qu'elles nient ou récusent ( « bi s'abstenir », le leitmotiv lassant) à la fin des 60, quand les mœurs, les corps et les cœurs se libéraient ; que j'ai eu la chance insigne de vivre cette douce folie qui poussait à essayer tout, goûter tout et tous azimuts (souvenons-nous : « jouir sans entraves »), pour moi, essayer ce fut adopter... j'avais aimé quelques garçons et un soir j'ai désiré une fille ; je n'ai pas repoussé ni somatisé cette nouvelle attirance, j'ai voulu la vivre et j'ai découvert une nouvelle planète – un nouveau monde, tendre, sensuel et chaud : le mien. [...] Je me rencontrais en découvrant le corps de cette autre/moi-même<sup>797</sup>.

Cet extrait du témoignage de « Christine » illustre bien l'émoi suscité par le corps féminin et par l'éveil de nouvelles facettes de la sensualité. Pour cette jeune femme, le désir bisexuel implique une harmonie entre deux passions (son attirance pour le corps masculin et le corps féminin), aussi refuse-t-elle de procéder à un découpage artificiel. Par voie de conséquence, elle se situe aux antipodes du choix unique homosexuel d'un certain nombre de lectrices de *Lesbia*.

Par la suite, elle reprend la critique d'Hélène de Monferrand et décharge sa colère contre le sectarisme et l'exclusion. Pourtant, dans son mécontentement, elle montre aussi le désir profond d'intégrer la communauté lesbienne, en proclamant « nous les gais » et « notre

---

<sup>796</sup> Hélène de Monferrand, « Défense & illustration des bisexuelles », *op. cit.*, p. 16.

<sup>797</sup> Christine, « Courrier des lectrices : ave Hélène (si... ) », *op. cit.*, p. 40-41.

communauté » :

Je crains que nous soyons sur le chemin du *politiquement correct* américain et d'un nouvel ordre gai. Soyons vigilant(e)s nous les gais en particulier et luttons contre TOUTES les exclusions, à commencer par celles-là mêmes que nous secrétons au sein de notre communauté. J'ai parfois honte, et j'en ai en tout cas ras-le-bol, d'appartenir à une minorité aussi stupide que la majorité *straight* bien-pensante, j'ai longtemps eu l'illusion que nous saurions inventer une nouvelle manière de vivre l'amour, que nous pouvions devenir un modèle de tolérance et de solidarité. Beurk ! La déception. Souvent la nausée. Tous les pires stéréotypes sont laborieusement singés (amûr tûjûrs, mariage, jalousie, trahisons, scènes de ménages, etc.)<sup>798</sup>.

Notons par ailleurs que lorsqu'elle s'insurge contre l'exclusivité et la possessivité dans la relation amoureuse, ses revendications font certes écho à la liberté « de sentir, de sortir des carcans, de refuser les carrières, les barrières, les interdits »<sup>799</sup>, mais appelle également les bisexuelles à s'interroger fortement sur les normes sociales et familiales en cours depuis les années 1980.

Deux ans après, Hélène de Monferrand reprend la défense des bisexuelles dans sa chronique. Dans ce deuxième article intitulé « Ne tirez pas sur les bis... à Françoise, l'héroïne du dernier courrier des lectrices », paru dans le n° 129 de *Lesbia Magazine* en juillet 1994, elle s'inspire d'un courrier abordant « une fois de plus le thème de la bisexualité », publié dans le numéro précédent.

Dans cette lettre, « Françoise », lesbienne, raconte l'histoire qu'elle a eu avec une femme qui se disait « homosexuelle ». Cette dernière « vivait avec le père de son enfant »,

---

<sup>798</sup> *Id.*, p. 41. En caractères italiques et majuscules dans l'original.

<sup>799</sup> Ducha Belgrave, « La bisexualité : une... », *op. cit.*, p. 108.

parce qu'elle voulait sauver les apparences pour sa fille et donc « il était nécessaire qu'elle reste "hétérosexuelle" pour la société »<sup>800</sup>. Lorsque « Françoise » l'interroge sur sa « bisexualité », « elle refusa de l'admettre, mais reconnut qu'elle n'était pas vraiment hétéro ou homo. [...] elle n'arrivait pas à faire le choix »<sup>801</sup>. Finalement, « Françoise » tire la conclusion suivante de cette malheureuse aventure :

Elle m'avait menti au sujet de son couple et de sa sexualité. [...] Et maintenant l'idée qui s'impose à moi quand j'entends parler de bisexualité c'est qu'il s'agit ni plus ni moins d'homosexualité non assumée. [...] dans ces cas-là, c'est hétérosexualité qui triomphera. [...] avec moi les bi peuvent s'abstenir. [...] Pourquoi donnerais-je tout mon amour à une femme qui ne sera jamais prête à quitter son mari pour moi ou qui vivra l'homosexualité comme une honte<sup>802</sup>?

Pour Hélène de Monferrand, « Françoise » se trompe grossièrement. Aussi, l'exhorte-t-elle à clarifier cette confusion entre tromperie et orientation bisexuelle : « À mes yeux une bi honnête est digne de confiance et une homo malhonnête ne l'est pas »<sup>803</sup>. De plus, elle insiste sur le fait que « la bisexualité n'a rien à voir avec le mensonge en amour »<sup>804</sup>.

La réponse de « Françoise » est publiée trois mois après, dans le n° 131 du magazine en octobre 1994. Au cœur de son propos outrancier se trouve non seulement un éventail de préjugés sur les bisexuelles, mais aussi une projection de l'anxiété fantasmée autour de la bisexualité :

---

<sup>800</sup> Françoise, « Courrier des lectrices : une fois de plus le thème de la bisexualité... », *Lesbia Magazine*, n° 128, juin 1994, p.37.

<sup>801</sup> *Id.*, p. 37-38.

<sup>802</sup> *Id.*, p. 38.

<sup>803</sup> Hélène de Monferrand, « Ne tirez pas sur les bis...à Françoise, l'héroïne du dernier courrier des lectrices », *Lesbia Magazine*, n° 129, juillet-août 1994, p. 18.

<sup>804</sup> *Ibid.*

La bisexuelle impose son choix à son ou sa partenaire. C'est certain que vu de son point de vue, avoir le beurre et l'argent du beurre a tout pour la rendre heureuse. [...] Être aimé(e) d'une bi, c'est savoir qu'elle peut vous quitter pour une personne de l'autre sexe. [...] Elle fera de vous un être manquant soit de la féminité (voire de la maternité), soit du phallus. [...] Si vous êtes une femme, elle vous jettera à la face votre infériorité sociale, votre impossibilité à lui donner un enfant, voire un statut matrimonial, votre marginalité affective<sup>805</sup>.

Elle poursuit en mettant en doute la possibilité d'intégration des bisexuelles dans la communauté lesbienne :

Je ne vois pas comment elles peuvent être mieux intégrées à la communauté lesbienne. Les bi procurent trop d'insécurité à leur partenaire. [...] ce qui est sécurisant dans l'homosexualité ou l'hétérosexualité, c'est que lorsque l'on s'est trouvé, cela pourra être pour la vie. Alors qu'avec une bi, il y aura toujours un moment où elle ira voir ailleurs pour satisfaire son plaisir. [...] je dirai que ce ne sont pas les lesbiennes qui tirent sur les bi, mais les bi qui font tout pour se faire tirer dessus<sup>806</sup>.

Françoise campe sur ses positions et par ses idées arrêtées, les bisexuelles passent non seulement pour celles qui veulent tout avoir et profitent de tout, mais aussi pour celles qui sont toujours « insatisfaites », « instables » et « infidèles ». En jouant sur les stéréotypes et les images caricaturales, Françoise présuppose l'existence d'une opposition binaire entre « nous » et « les autres ». Réduire la complexité et la diversité de la sexualité humaine à un antagonisme permanent entre lesbienne/bi ou homo/hétéro, permet de consolider à la fois les frontières de la communauté et de préserver l'imaginaire d'une collectivité homogène et

---

<sup>805</sup> Françoise, « Courrier des lectrices : quel honneur d'être traitée d'héroïne... », *Lesbia Magazine*, n° 131, octobre 1994, p. 40.

<sup>806</sup> *Ibid.*



invariable.

Les rédactrices de *Lesbia* réaffirment et justifient ce dualisme inconciliable, profondément ancré, auprès des lectrices de la revue. Dans sa réponse à « Françoise », « Mini Grégaire », la rédactrice qui répond au courrier des lectrices, parle de la « conversion » des bisexuelles, en espérant qu'elles « seraient les miraculées de l'hétéro-terrorisme rampant et viendraient grossir les rangs des hordes lesbiennes en marche »<sup>807</sup>. Cette prise de position renforce la catégorisation tranchée et la démarcation entre déviance et normalité en matière de sexualité.

Outrée par les propos biphobes tenus par « Françoise », une lectrice bisexuelle prénommée « Cécile » intervient dans le débat. Sa lettre est publiée dans le n° 132 de *Lesbia Magazine* en novembre 1994. Pour se défendre et défendre les autres bisexuelles, elle déclare que la bisexualité « n'est pas une tare ! [...] ce n'est pas une catégorie sexuelle au détriment d'une autre, mais l'amour d'un être ! »<sup>808</sup> Elle appelle ainsi les lectrices à ne pas classer les personnes en fonction de leur sexualité :

Alors quand je lis dans les PS des PA (les post-scriptum des petites annonces) : « bisexuelle s'abstenir », ça m'interpelle, quelque part et partout ailleurs. S'agit-il d'aimer une catégorie sexuelle ? Et d'en mépriser – voire haïr – une autre ? Je croyais le vieil adage selon lequel l'habit ne fait pas le moine passé dans les mœurs. [...] Alors au diable le sectarisme ! Et à nous la tolérance<sup>809</sup> !

« Cécile » fait écho à l'exclusion endurée par les autres bisexuelles dans les

---

<sup>807</sup> Mini Grégaire, « Réponse au courrier des lectrices de Françoise », *Lesbia Magazine*, n° 131, octobre 1994, p. 40.

<sup>808</sup> *Ibid.*

<sup>809</sup> Cécile, « Courrier des lectrices : qu'est-ce que le bi-isme ? ... », *Lesbia Magazine*, n° 132, novembre 1994, p. 38-39.

échanges précédents. Elle manifeste la volonté de dépasser les clivages et de lutter contre les discriminations fondées sur la catégorisation sexuelle. Pour justifier la bisexualité comme une orientation sexuelle légitime, elle proteste vigoureusement contre une catégorisation arbitraire, basée sur des suppositions et des conjectures à l'encontre de la bisexualité. De même, elle s'élève avec force contre les étiquettes stigmatisant les bisexuelles.

La création de l'association Bi'cause en 1997<sup>810</sup>, à la suite de la formation du « Groupe Bi » lors d'un débat non mixte sur la bisexualité à l'occasion d'un « Vendredi des Femmes »<sup>811</sup>, donne non seulement à la bisexualité un motif de politisation et de résistance en France<sup>812</sup>, mais aussi la possibilité de bénéficier d'une médiatisation croissante dans la presse écrite et audiovisuelle (à la fois homosexuelle et généraliste, nationale et internationale)<sup>813</sup>. Cette campagne de communication apporte aussi une meilleure visibilité et une plus grande connaissance de la bisexualité. Les images et les représentations des bisexuelles dans *Lesbia Magazine* constituent un tournant capital. Les bisexuelles sont valorisées : elles sont représentées d'une façon beaucoup plus active et positive.

Un entretien réalisé auprès d'Anne Bensoussan et de Catherine Deschamps, deux des fondatrices de Bi'cause en été 1997, est publié dans le n° 166 de *Lesbia Magazine* en décembre de la même année, sous l'intitulé « Les bisexuelles sont parmi nous ». Anne et Catherine, toutes deux âgées de 28 ans, racontent leurs luttes contre les préjugés au sein de

---

<sup>810</sup> L'association Bi'cause a porté tout d'abord le nom de « Groupe Bi » en 1995 et a adopté la forme associative en mai 1997. Mais la première mention du nom « Bi'cause » remonte à la mi-novembre 1996. C'était le titre du petit journal gratuit du « Groupe Bi ». Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 110-111, p. 120.

<sup>811</sup> Soirée hebdomadaire non mixte tenue au Centre gai et lesbien de Paris.

<sup>812</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>813</sup> Liste complète des interventions dans les médias où « Groupe Bi » et Bi'cause ont été cités entre 1996-1999. *Id.*, p. 115, p. 119.

Bi'cause, répondent aux questions qui leur sont posées à propos de leurs rapports avec le milieu lesbien, et donnent leur avis sur l'« ostracisme » désolant des bisexuelles parmi les lesbiennes. Ancienne militante à Act-Up Paris et volontaire accueil au CGL de Paris, Anne parle d'un sentiment de non-conformité et de malaise avec la binarité des orientations sexuelles ressenti depuis son adolescence :

J'ai été brièvement hétérosexuelle et vers 15-16 ans je ressentais des choses bizarres que je repoussais. Ensuite, j'ai commencé à accepter cette bizarrerie, puis surtout j'ai découvert le mot « bisexuelle » et là tout s'est éclairci, je n'étais plus seule au monde : puisqu'il existait un mot... par la suite, en fréquentant un monde plus homosexuel, je sentais que quelque chose ne collait pas pour moi. Qu'une fille ne puisse être que lesbienne ou hétéro ne me convenait pas<sup>814</sup>.

Quant à Catherine, à cette période-là, elle venait de terminer une thèse sur les pratiques bisexuelles et la gestion du VIH (virus de l'immunodéficience humaine). Les propos désobligeants envers les bisexuelles l'ont conduite au militantisme. La fondation d'un collectif bisexuel a également été pour elle le moyen de renforcer l'autodéfinition de soi et d'affermir son sentiment d'appartenance :

Grâce au groupe bi, j'avais commencé à dire « je suis bi », j'ai alors essuyé beaucoup de réactions agressives, de la part des lesbiennes, et des mecs aussi, avec plus d'humour, jouant la complicité mais avec tout autant de préjugés. [...] J'ai été étonnée par les réactions violentes : « Tu touches aussi des hommes, c'est horrible. Et si je couche avec toi, tu vas me salir, etc. ». Plus le temps passait, plus je rencontrais le groupe bi et plus j'ai eu envie de m'investir politiquement et de militer pour la visibilité des bisexuel.le.s<sup>815</sup>.

---

<sup>814</sup> Christine Bouchara, « Les bisexuelles sont parmi nous », *Lesbia Magazine*, n° 166, décembre 1997, p. 20.

<sup>815</sup> *Id.*, p. 20-21.

Dans cet extrait de *Lesbia Magazine*, on constate un décalage et une transposition de l'image des bissexuelles. Rappelons en effet que les échanges précédents figurant dans la revue étaient souvent imprégnés d'émotions négatives : tristesse, frustration et colère contre l'exclusion, alors que ces nouvelles interventions, non seulement reposent sur le raisonnement et l'argumentation, mais sont également l'incarnation d'une subjectivité bien établie, forte et active. Une nouvelle génération de bissexuelles est entrée en scène, justifiant son existence et son identité bissexuelle par un engagement militant.

Plus loin, quand la rédactrice de *Lesbia Magazine* mentionne la sacro-sainte formule du milieu lesbien « droguées, alcoolos, bis s'abstenir », Anne insiste – comme ont pu le faire avant elle la romancière Hélène de Monferrand et certaines lectrices bissexuelles – sur l'importance de dissiper les malentendus :

Je peux vous citer plusieurs couples parmi nous de filles qui vivent ensemble depuis des années, où est l'inconstance ? D'autres ont vécu 10 ans avec la même personne. Quid l'instabilité ? [...] Êtes-vous tellement plus stable que votre voisine qui est bi ? [...] Ce qui vous trouble, c'est que nous aimons les unes et les uns, or cela n'a rien à voir avec l'instabilité, ce n'est pas non plus incompatible avec la fidélité<sup>816</sup>.

Catherine surenchérit en expliquant que cette obsession de la fidélité et de la stabilité, est en fait le résultat d'une projection sur les autres de la peur et de l'insécurité que l'on ressent en soi : « Je pense que les bis sont un miroir de craintes, nous avons toutes peur – quelle que soit notre orientation amoureuse – d'être abandonnées, trahies »<sup>817</sup>. Elle critique aussi certaines valeurs morales circulant parmi les lesbiennes : « Je milite aussi dans des

---

<sup>816</sup> *Id.*, p. 22.

<sup>817</sup> *Ibid.*

groupes “gouines”. J’ai eu très longtemps des réticences par rapport à ce que je pensais être le milieu lesbien et que je trouvais très réactionnaire, et qui en même temps renforçait les caricatures de la féminité – la fidélité, l’angélisme, le couple »<sup>818</sup>.

Il est intéressant de constater ici que Catherine reprend à son compte l’analyse critique de « Christine », cette lectrice bisexuelle qui intervenait dans le n° 111 du magazine. Cette méfiance à l’égard des normes prévaut dans la communauté lesbienne et offre un contraste saisissant avec la condamnation de la domination masculine qui est faite, dans *Lesbia*, à la fin du dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? » de 1986. La confrontation des idées entre lesbiennes et bisexuelles met en avant les différents questionnements soulevés par le mouvement de libération des femmes. Les lesbiennes féministes radicales des années 1980 appellent à abolir le régime politique de l’hétérosexualité et considèrent le lesbianisme comme un choix politique et un outil de résistance – ce qui pourrait expliquer l’hostilité du journal à l’encontre du couple traditionnel homme/femme, qui semble, pour ses rédactrices, maintenir la subordination féminine. Quant aux femmes bisexuelles, leurs témoignages déstabilisent « les catégories naturalisées de l’identité et du désir » et insistent sur la performativité subversive du corps<sup>819</sup>. Elles refusent également de se plier aux idéologies féministes et défendent le droit d’aimer et d’être aimées par les hommes. Elles revendiquent la liberté d’être autrement, qui porte en elle la faculté « d’invention de nouvelles formations du sujet »<sup>820</sup>.

---

<sup>818</sup> *Ibid.*

<sup>819</sup> Judith Butler, *Trouble dans le genre. Féminisme et subversion de l’identité*, traduit de l’anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2005, p. 259-266.

<sup>820</sup> Éric Fassin, « Préface à l’édition française (2005) : Trouble-genre », in Judith Butler, *Trouble dans le..., op. cit.*, p. 16.

Finalement, cet entretien révèle aussi que, durant l'été 1997, une cinquantaine de sympathisants, âgés de 18 à 60 ans<sup>821</sup>, ont rejoint Bi'Cause. Cette association est « mixte dans tous les sens, les âges, les sexes » et « ouvert[e] à tous et toutes »<sup>822</sup>. Comme le souligne Anne : « il y a parmi nous des hétéros, des gais, des lesbiennes et des bis... on ne demande jamais avec qui l'une ou l'autre couche »<sup>823</sup>.

Ouverte d'esprit, Bi'cause est invitée en 1997 au 9e festival de Cineffable : « Quand les lesbiennes se font du cinéma », et un post-scriptum est ajouté à la clôture de cet entretien pour saluer la réussite de la projection-débat avec la présence de trois bissexuelles parmi les lesbiennes :

Pendant deux heures, dans une salle comble, Catherine, Anne et Clô de Bi'cause ont répondu aux questions de lesbiennes curieuses et intéressées par la bisexualité. La concentration des participantes, les sorties de placard – dans les deux « camps », et la bienveillance de l'assistance à l'égard de ce groupe mixte dans ce haut lieu lesbien ont été épatantes<sup>824</sup>.

Ces commentaires, rédigés par les rédactrices de *Lesbia Magazine*, affichent une volonté d'intégration et de reconnaissance de la diversité, et une certaine ouverture d'esprit qui entrent en résonance avec le titre de l'entretien : « Les bissexuelles sont parmi nous ». Certes, la fondation d'une association bissexuelle n'est pas la panacée – et elle ne suffit pas à mettre fin aux clichés et aux stéréotypes véhiculés parfois inconsciemment –, mais cela ouvre un champ d'action et de réflexion pour combattre les préjugés et éviter une vision figée et

---

<sup>821</sup> Christine Bouchara, « Les bissexuelles sont parmi nous », *op. cit.*, p. 21-22.

<sup>822</sup> *Id.*, p. 22.

<sup>823</sup> *Ibid.*

<sup>824</sup> *Ibid.*

essentialiste de la bisexualité.

De « Et les bisexuelles ne se cachent plus ! » à « Bisexuelle ne pas s'abstenir », de « Défense & illustration des bisexuelles » à « Les bisexuelles sont parmi nous », le dynamisme narratif et polyphonique déployé dans les différents textes de *Lesbia Magazine*, le premier magazine lesbien français né en 1982, trace un sillon fertile qui révèle non seulement la construction de la notion de bisexualité, mais aussi l'évolution des portraits et des représentations des bisexuelles au cours des années 1980 et 1990. Les bisexuelles « de tous poils » dessinent des itinéraires singuliers, hors normes et hors cadres, à la recherche et à la découverte d'identités plurielles et d'une fluidité sexuelle.

Comme les débats sur la bisexualité commencent à poindre dans la presse écrite féminine et féministe des années 1980, l'ouverture de l'espace discursif permet aux bisexuelles de « sortir du placard » et de leur procurer une visibilité émergente. Les propos hétérogènes des récits et des témoignages, la diversité des sensibilisations et des revendications favorisent à la fois l'échange et l'expression des bisexuelles auparavant discrètes et marginalisées dans le milieu lesbien. En même temps, la multiplication des témoignages dans *Lesbia Magazine* met en relief les tensions entre les femmes lesbiennes et bisexuelles. La bisexualité, nouvelle manifestation de l'évolution et de la variation des mentalités et des expériences humaines, vise à déstabiliser la pensée « unique » et « bien-pensante ».

Toutefois, pendant les années 1980, seul le lesbianisme est considéré comme politiquement correct dans la déconstruction de l'hégémonie hétérosexuelle. Les images et les

représentations des bisexuelles sont encore schématiques et contestées, notamment dans le dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? » de *Lesbia* en 1986, mais les débats poussent progressivement les bisexuelles à affirmer leur sexualité et à assumer leur identité. Cette visibilité accrue s'accompagne d'une plus grande diversité des profils et des représentations esquissés dans le journal, jusqu'à la fin des années 1990. Il est à constater que les bisexuelles, au cours de cette période, développent une activité militante tant au niveau individuel que collectif grâce notamment à la fondation, en 1997, de l'association Bi'cause, la première association porte-parole des bisexuel.le.s en France.

Parallèlement à l'amélioration de l'image des bisexuelles et à l'accroissement des espaces discursifs autour de la bisexualité, on voit s'opérer le glissement d'une orientation sexuelle mal définie à une identité politique assumée et revendiquée. Autrement dit, les textes de *Lesbia Magazine* donnent à lire le passage de l'obscurité à la résistance de bisexuelles impliquées dont l'engagement vise à dépasser la bipolarisation et à déconstruire les normes sexuelles et sexuées.

## **2 - 3 Keller (1994-1999)**

L'idée de la création du CGL de Paris remonte à 1989, quand la ville est de plus en plus touchée par le sida<sup>825</sup>. Quelques figures du militantisme homosexuel<sup>826</sup> décident ainsi de

---

<sup>825</sup> Centre Gai et Lesbien de Paris, « Histoire », sans date, <<https://www.france.qrd.org/assocs/cgl/histoire.html>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>826</sup> Entre autres, Jean Le Bitoux, Peter Cock, Sophie-Anne Bled, Franck Arnal, Didier Lestrade et Dominique Le



fonder la « Maison des Homosexualités » au 25 de la rue Michel Lecomte où, pendant trois ans, les volontaires accueillent, écoutent, fédèrent les associations et luttent contre le sida<sup>827</sup>. Le 18 janvier 1993, une cinquantaine de représentants d'associations<sup>828</sup> se réunissent à Paris, en Assemblée Générale Constitutive, pour créer le CGL qui ouvre ses portes dans le quartier de la Bastille au 3, rue Keller, le 1<sup>er</sup> avril 1994<sup>829</sup>. En plus des services d'accueil généraux et spécifiques (lesbiennes, jeunes gais, personnes sourdes, personnes grosses, parents gais, gais retraités, juifs homosexuels, transsexuels, bisexuels...), des services d'écoute téléphonique et des services liés au sida, d'autres services sont disponibles au CGL tels une bibliothèque, documentation et revue de presse, des prestations pour les associations membres du Centre, une cafétéria et une boutique<sup>830</sup>. En outre, le CGL publie chaque mois son journal, le *3 Keller*, tiré à quinze mille exemplaires et diffusé gratuitement dans les lieux gais et lesbiens de la capitale ainsi que, sur demande, vers certaines villes de province<sup>831</sup>. De mai 1994 à octobre 1999<sup>832</sup>, le *3 Keller* est rédigé par une équipe de volontaires pour informer des actions, des propositions et des directives du CGL<sup>833</sup>.

En octobre 1995, deux mois avant la création du premier collectif bisexuel « Groupe Bi » au CGL, un dossier spécial sur la bisexualité est publié dans le n° 16 du *3 Keller*. Ce

---

Fers. *Ibid.*

<sup>827</sup> *Ibid.*

<sup>828</sup> Entre autres, Les Amis de Bonneuil, l'ACGLSF, les Caramels Fous, les Gais Retraités, le MAG, Rando's IDF, Le Gai Moto Club, Act Up-Paris, Arcat Sida, le CRIPS, le groupe David Girard, le SNEG, l'Association des Médecins Gais, David & Jonathan IDF, le FAR, SOS Ecoute Gaie, etc. Le Centre Lesbien, Gai, Bi et Trans de Paris et Île de France, « L'histoire du Centre », sans date, <<https://centrelgbtparis.org/L-histoire-du-Centre>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>829</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 105.

<sup>830</sup> Centre Gai et Lesbien de Paris, « Les services du centre », sans date, <<https://www.france.qrd.org/assocs/cgl/services.html>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>831</sup> *Ibid.*

<sup>832</sup> Le Centre Lesbien, Gai, Bi et Trans de Paris et Île de France, « Nos publications », sans date, <<https://centrelgbtparis.org/nos-publications>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>833</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 105.

dossier comprend une présentation « De la visibiLité en milieu homosexuel » par Nathalie Millet, la vice-présidente du CGL de l'époque ; un texte intitulé « Ce qu'ils/elles pensent de la bisexualité » : un bilan des résultats d'un micro-trottoir sur la question « Que pensez-vous de la bisexualité ? » dans la rue et au CGL ; « Être bisexuelle, un choix à part entière ? », un commentaire du débat sur la bisexualité au « Vendredi des Femmes » ; et un recueil de six témoignages « Les bis sont parmi nous ! » : ceux des trois futures fondatrices du « Groupe Bi », celui de Guillaume (l'assistant du directeur du CGL et l'un des participants à la création du « Groupe Bi »<sup>834</sup>) et ceux de deux rédactrices régulières du mensuel<sup>835</sup>. L'élaboration et la rédaction de ce numéro sur la bisexualité sont notamment marquées par la présence et l'engagement de personnes bisexuelles au sein du mouvement associatif homosexuel.

Dans « De la visibiLité en milieu homosexuel », Millet compare la différence entre être lesbienne et être bisexuelle dans une association ou un lieu homosexuel. Selon elle, une lesbienne n'a pas besoin d'afficher son identité parce que « les gens l'identifient au lieu dans lequel elle se trouve »<sup>836</sup>, alors qu'un.e bisexuel.le « se trouvant dans un lieu gai est donc homo et bien sûr s'il [elle] se trouve dans un lieu straight il [elle] est hétéro »<sup>837</sup>. Faute d'associations et de lieux spécifiques, les personnes bisexuelles au CGL ont du mal à s'identifier en tant que bisexuel.le.s et se fondent souvent dans la masse comme lesbiennes ou gays. Ce texte montre aussi qu'au début de la création du CGL, comme l'indique le nom du centre, les questions comme la bisexualité ou la transsexualité restent relativement

---

<sup>834</sup> Anne Bensoussan, ancienne militante à Act-Up Paris et volontaire accueil au CGL ; Anso, petite amie d'Anne ; et Nathalie, participante occasionnelle au « Vendredi des Femmes » du CGL. Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, op. cit., p. 107.

<sup>835</sup> *Ibid*

<sup>836</sup> Nathalie Millet, « De la visibiLité en milieu homosexuel », 3 *Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 37.

<sup>837</sup> *Ibid*.

marginales, et les identités liées à une orientation sexuelle différente de celle des gays et des lesbiennes manquent encore de visibilité.

« Être bisexuelle, un choix à part entière ? » de Nathalie Mège dévoile les polémiques survenues pendant le débat sur la bisexualité au « Vendredi des Femmes » du 29 septembre 1995 au CGL. De même que la discussion sur la bisexualité féminine dans les revues féministes et lesbiennes, ce débat réservé aux femmes aborde également la polygamie et l'infidélité supposée ou réelle des bisexuelles dans les couples de femmes<sup>838</sup>. Pourtant, avec la présence de quatre bisexuelles, le débat s'étend aux questions de l'identité bisexuelle, de sa visibilité et de la constitution d'un groupe de réflexion/ groupe de parole au sein du CGL<sup>839</sup>. La bisexualité en tant que choix à part entière est moins remise en cause.

Dans « Les bis sont parmi nous ! », les six témoignages de bisexuel.le.s (cinq femmes et un homme) attestent que chacun.e vit la bisexualité à sa manière et montrent qu'ils/elles ne sont pas nécessairement en même temps avec un homme et une femme, ou avec des hommes et des femmes. Par rapport aux prises de parole des bisexuel.le.s des années 1970 et 1980, qui se concentraient plutôt sur la description du parcours sexuels pour justifier et prouver l'existence de la bisexualité, les témoignages recueillis dans *3 Keller* mettent l'accent sur la bisexualité identitaire : ils parlent d'autodéfinition et illustrent un fort sentiment d'identité et de conscience de soi. Les personnes bisexuelles commencent à penser leur situation et cherchent à donner du sens à leurs pratiques. Nathalie R., par exemple, se définit dans son témoignage comme « bi-lesbienne », précisant qu'elle ressent plus d'affinité avec

---

<sup>838</sup> Nathalie Mège, « Être bisexuelle, un choix à part entière ? » *3 Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 39.

<sup>839</sup> *Ibid.*

les femmes en raison de la cause féministe qu'elle défend :

Être bi, pour moi, c'est savoir que je peux être attirée et aimer les femmes et les hommes. Pas toutes/tous, et pas en même temps, et pas forcément de la même façon. Je me sens heureuse d'être bi, et me sens privilégiée de pouvoir connaître des femmes et des hommes [...] je sens que je suis plus attirée par les femmes - c'est mon féminisme qui me fait sentir plus proches de celles-ci - que par les hommes, est c'est aussi pour ça que je me suis inventé le mot « bi-lesbienne ». Je ne deviens pas exclusivement lesbienne sous prétexte que je vis avec une femme. Je n'ai pas « oublié » que j'étais attirée aussi par les hommes. Je n'étais pas non plus hétéro quand je suis sortie avec un homme. J'étais encore bi, parce que je le suis<sup>840</sup>.

D'autres témoignages racontent ce que signifie être bisexuel.le. Certaines personnes vivent leur bisexualité comme un choix assumé, cohérent et justifié. Comme le dit Anso :

J'ai bien un seul amant et une seule amante, mais en même temps ! Quand je dis en même temps, je ne veux pas dire dans le même lit ni forcément le même jour, mais en tout cas, j'ai besoin de voir les deux dans la même semaine. [...] Les mauvaises langues diront que dans la vie, il faut choisir mais moi, j'ai simplement choisi d'être bi. J'aime les deux sexes et c'est comme ça, c'est à l'intérieur de moi<sup>841</sup>.

Pour d'autres, la bisexualité représente non seulement une forme de sexualité, mais aussi un mode de vie, une vision de soi. Selon Guillaume, contrairement à l'idée préconçue de l'instabilité affective et sexuelle liée à la bisexualité, celle-ci n'est pas une alternance entre les deux sexes, entre hétérosexualité et homosexualité, mais une continuité. C'est-à-dire, la liberté d'aimer sans se préoccuper du sexe de son partenaire :

J'aime ou désire aussi bien les femmes que les hommes. J'ai toujours été

---

<sup>840</sup> Nathalie R., « Les bis sont parmi nous ! Témoignage de Nathalie R. », *3 Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 40.

<sup>841</sup> Anso, « Les bis sont parmi nous ! Témoignage de Anso », *3 Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 40-41.

« Bi ». [...] Le choix hétéro ou homo m'apparaît comme une restriction. [...] Je n'ai jamais deux relations simultanées, question de fidélité sûrement. Le fait que ce soit une femme ou un homme est presque secondaire. Vu de l'extérieur, cela laisse une impression d'alternance. Pour moi ce n'est que continuité<sup>842</sup>.

Muriel partage cette fluidité de désir envers les deux sexes et la préférence pour la monogamie, tout en ajoutant dans son témoignage que le sexe biologique n'est pas le seul critère d'attraction :

Ma première histoire d'amour : un homme, deux ans. Ma seconde histoire d'amour : une femme, trois ans. Psychologiquement, je suis fascinée par les deux. Physiquement, j'ai dû apprivoiser les deux. [...] Dans mes fantasmes, des pénis en érection de jeunes hommes imberbes, des seins de femmes doux contre les miens, le goût liquoreux du sperme, la saveur subtile de la féminité. Dans la réalité, homme ou femme, pas les deux en même temps : un corps, une âme me suffisent. Homme ou femme, selon le parfum, le regard, le lieu, le rapport de force, l'intensité de l'émotion. En ce moment, plutôt des femmes, demain, peut-être des hommes...<sup>843</sup>

Par ailleurs, les personnes bisexuelles prennent la parole non seulement pour défendre leur orientation sexuelle, mais aussi pour combattre les idées reçues sur la bisexualité, notamment le mythe de l'indécision et celui de l'infidélité, thèmes récurrents dans les propos biphobes. Nathalie R. parle de son engagement de fidélité envers sa compagne :

Aujourd'hui, je vis heureuse avec une femme, et même si je peux être attirée par d'autres femmes, j'ai choisi d'être monogame. [...] Je crois en la fidélité. Je suis fidèle au « contrat » que j'ai avec Y. Aujourd'hui, ce

---

<sup>842</sup> Guillaume, « Les bis sont parmi nous ! Témoignage de Guillaume », 3 *Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 41.

<sup>843</sup> Muriel, « Les bis sont parmi nous ! Témoignage de Muriel », 3 *Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 41.

contrat parle d'être honnête avec l'autre, et de respecter les limites que nous choisissons ensemble. Ces limites peuvent être modifiées au fil du temps et des expériences, et aujourd'hui nous penchons peut-être vers plus d'exclusivité, parce que c'est plus facile à vivre<sup>844</sup>.

Elle ne renie pourtant pas son fantasme sexuel d'avoir des aventures masculines en dehors de sa vie de couple :

Je ne considère pas le côté masculin de mon attirance comme ayant une part importante dans ma vie, même s'il m'arrive parfois d'avoir envie d'aller plus loin que le fantasme. Je sais que je ne veux pas mettre en danger ma relation de couple, mais si cela était possible sans la mettre en danger, je serais sans doute encline à avoir un ami-amant, de temps en temps<sup>845</sup>.

D'un autre côté, Guillaume réfute la critique de l'indécision chez les personnes bisexuelles. Par rapport aux gays et aux lesbiennes qui bénéficient d'une plus grande reconnaissance sociale dans les années 1990 – ce qui se traduit notamment par la multiplication des débats et des propositions de loi en vue d'assurer l'égalité des droits civiques entre hétérosexuel.le.s et homosexuel.le.s<sup>846</sup>, les personnes bisexuelles luttent encore pour légitimer leur existence dans le milieu homosexuel et sont encore souvent accusées d'indécision et d'immaturité sous prétexte qu'elles ne sauraient choisir définitivement leur camp. Guillaume interroge cet impératif de choix, et réclame le droit d'aimer des deux façons :

Le temps évoluant, on parle au grand jour des homos qui, finalement, aux yeux des plus tolérants, sont des gens presque « normaux », puisqu'ils tendent aux mêmes aspirations de vue de couple que les

---

<sup>844</sup> Nathalie R., « Les bis sont... », *op. cit.*, p. 40.

<sup>845</sup> *Ibid.*

<sup>846</sup> Georges Sidéris, « Les gays en... », *op. cit.*, p. 183.

hétéros. Simpliste mais plutôt positif pour les homos. Par contre, on ne peut se fier à ces « indécis de Bi », alias les « voiles et vapeurs ». Le plus terrible c'est qu'on ne les reconnaît pas ces pauvres-enfants-psychologiquement-perdus-qui-n'arrivent-pas-à-se-déterminer [...] je n'ai jamais été indécis, j'aime les deux façons d'aimer et ne vois pas au nom de quoi je m'interdirais un style ou l'autre de tendresse<sup>847</sup>.

Après la parution du dossier spécial sur la bisexualité, *3 Keller* a continué à publier d'autres articles sur le même sujet. Tout comme le reportage du *Cosmopolitan* en janvier 1986 avait donné lieu à des critiques dans *Lesbia* au milieu des années 1980, le dossier « Bisexualité : le dernier tabou » dirigé par Nicole Leibowitz et publié dans le n° 1630 du *Nouvel Observateur* du 1<sup>er</sup> au 7 février 1996, a fait réagir *3 Keller*. En avril 1996, un article de Catherine Deschamps, intitulé « Bisexualité : la dernière caricature », paraît dans le n° 21 du journal alors qu'elle est doctorante en anthropologie sociale à l'EHESS et travaille sur une thèse sur la bisexualité. L'auteure signale, à propos de l'article de présentation du *Nouvel Observateur*, des erreurs didactiques et un manque d'information :

Il n'existe pas une acception unique de la bisexualité et derrière ce mot se cachent des sens multiples. Nicole Leibowitz [...] compile dans son dossier des articles traitant de sujets aussi variés que la « bisexualité psychique », les « pratiques bisexuelles » dans la Grèce Antique, la « bi-genderéité » sans préciser qu'il ne s'agit pas là de sujets superposables et comparables<sup>848</sup>.

Elle regrette surtout l'image caricaturale et les clichés diffusés par l'hebdomadaire<sup>849</sup> : les bisexuels sont nécessairement des gens qui « n'osent affirmer » qui ils

---

<sup>847</sup> Guillaume, « Les bis sont... », *op. cit.*, p. 41.

<sup>848</sup> Deschamps Catherine, « Bisexualité : la dernière caricature », *3 Keller*, n° 21, avril 1996, p. 34.

<sup>849</sup> *Ibid.*

sont uniquement pour « avoir la paix »<sup>850</sup>, et parce qu'ils ont peur d'avouer à leur mari ou à leur femme qu'ils mènent une « double vie »<sup>851</sup> ; la bisexualité implique « l'incapacité de choisir un sexe ou l'autre »<sup>852</sup> et « une ambivalence qui interdit tout attachement profond »<sup>853</sup>. Catherine Deschamps appelle ainsi à dépasser les préjugés en précisant que la bisexualité peut être vécue aussi bien de manière synchronique que diachronique, et que « les bisexuels n'ont ni plus ni moins le droit que les autres d'être multipartenaires, et rien ne justifie une culpabilisation spécifique à leur encontre sur ce point. Ils n'ont le monopole ni de la fidélité ni de l'infidélité ! »<sup>854</sup>

Par ailleurs, Deschamps considère que le seul témoignage présent dans le dossier du *Nouvel Observateur* renforce l'image négative de la bisexualité parce que les propos choisis sont ceux d'une femme bisexuelle vivant mal sa situation et éprouvant un sentiment de culpabilité par rapport à sa sexualité. Mais ce qui est encore plus problématique, c'est que *Le Nouvel Observateur* choisisse de publier un témoignage dominé par une vision hétérocentrée et caractérisé par l'aspiration à un retour à la norme. En filigrane, cela veut dire qu'être une personne bisexuelle est une déviance, une aberration. Voici un extrait représentatif :

Depuis quelques années, cette ambivalence, qui est au cœur de mon identité, me pèse. [...] Témoigner de ma bisexualité, même si ma vie est apparemment heureuse, c'est témoigner d'une souffrance. Car je suis de nulle part. Aussi, si j'essaie de me représenter une image de bonheur, c'est bien celle de moi avec un homme qui me vient. A mes yeux, elle symbolise la paix. Le couple représente une vie familiale et la

---

<sup>850</sup> Nicole Leibowitz, « Bisexualité : le dernière tabou », *Le Nouvel Observateur*, n° 1630, 1<sup>er</sup>-7 février 1996, p. 9.

<sup>851</sup> *Ibid.*

<sup>852</sup> *Ibid.*

<sup>853</sup> *Ibid.*

<sup>854</sup> Deschamps Catherine, « Bisexualité : la dernière... », *op. cit.*, p. 35.



procréation. Tout le contraire de ce que je vis et qui me donne le sentiment d'être à moi seule un champ de bataille. Il est difficile de vivre en société et de ne pas savoir où se positionner<sup>855</sup>.

En septembre 1998, un an après la création de Bi'Cause, « Le coming-out de Sébastien Gruchet », un entretien avec le secrétaire de l'association, est publié dans le n° 41 de *3 Keller*. Son témoignage, comme les six témoignages publiés dans le n° 16 de *3 Keller*, reflète l'émergence des personnes bisexuelles en tant que sujet de leur propre existence, de leur désir et de leur identité. Mais la création de Bi'Cause l'incite à aller plus loin sur la question de la bisexualité, en abordant notamment l'importance du groupe bisexuel et du coming-out dans le milieu homosexuel et la communauté hétérosexuelle. Sébastien commence à prendre conscience et à s'identifier comme bisexuel après avoir connu l'existence du terme « bisexualité » pendant la vague médiatique sur la bisexualité du début des années 1990 et plus précisément lors de la sortie du livre *Sex* de Madonna et de son album *Erotica* aux alentours de 1993. De plus, malgré la représentation biaisée de la bisexualité dans *Le Nouvel Observateur*, les reportages lui ont permis d'apprendre qu'il n'était pas un cas isolé :

[...] il y avait d'autres personnes comme moi. [...] ça m'a rassuré aussi de savoir que ce n'était pas seulement des stars qui avaient le droit de se dire bi. [...] les gens dont ils parlaient appartenaient un peu plus à mon univers. Ça m'a permis de me sentir un peu plus « normal »<sup>856</sup>.

Il avoue se sentir souvent « un peu extérieur » dans le milieu gai – « hétéro anormal

---

<sup>855</sup> Nicole Leibowitz, « Témoignage : je suis au milieu du monde », *Le Nouvel Observateur*, n° 1630, 1<sup>er</sup>-7 février 1996, p. 11.

<sup>856</sup> Deschamps Catherine, « Coming-out de Sébastien Gruchet », *3 Keller*, n° 41, septembre 1998, p. 5.

», ou « homo atypique »<sup>857</sup> – et rappelle ainsi l'importance de la formation d'une association bisexuelle. L'échange avec d'autres personnes qui partagent les mêmes interrogations aide à développer une identité collective, un sens d'appartenance, aide à retrouver un sentiment de normalité et à ne plus « se sentir un homo hors norme »<sup>858</sup> :

C'est important de ne pas être perçu par les autres comme anormal. Pour moi, dès qu'il y a un groupe avec des caractéristiques, on entre dans une certaine normalité, même si ce n'est pas la normale du sens commun. Dès qu'on peut appartenir à un groupe, on se sent mieux, même si on n'y est pas en permanence. Bi'Cause en tant que groupe a joué un grand rôle pour moi, ça m'a aidé<sup>859</sup>.

Sébastien compare également les différences qu'il y a entre le coming-out homosexuel et le coming-out bisexuel dans la communauté hétérosexuelle. Si le premier est vu comme quelque chose de définitif, le second rassure les gens, la famille, les amis, parce qu'ils estiment que cela changera avec le temps. Ces deux attitudes distinctes montrent la différence du regard porté sur l'homosexualité et la bisexualité : « les hétéros nous voient comme moins différents d'eux que les homos. Ils nous perçoivent parfois juste comme des originaux [...] il y a un aspect nouveauté qui fascine dans la bisexualité, un côté “mode” peut-être »<sup>860</sup>.

### **3 - Marie Pas Claire (1992-1999)**

---

<sup>857</sup> *Ibid.*

<sup>858</sup> *Ibid.*

<sup>859</sup> *Ibid.*

<sup>860</sup> *Ibid.*

« Marie pas claire » est une association féministe non mixte, née en 1991 à Paris. Ses mots d'ordre sont : « contrevenance à l'ordre hétéropatriacal, incitation à la débauche et outrage aux bonnes mœurs »<sup>861</sup>. Ses membres participent à des manifestations subversives, animent une émission de radio subversive « Planète féministe »<sup>862</sup> et publient à partir de 1992 une revue semestrielle subversive du même nom que l'association, disponible à la vente aux « Mots à la bouche », une librairie parisienne spécialisée dans les thèmes LGBTQIA+ ouverte en 1980<sup>863</sup>.

En mai 1996, le n° 8 de la revue *Marie Pas Claire* publie un dossier sur la bisexualité. Le premier article de ce dossier, « Tout le monde il est bi, tout le monde il est gentil » – tout comme l'article de Catherine Deschamps « Bisexualité : la dernière caricature » du n° 21 de *3 Keller* –, critique la façon simpliste et stéréotypée de la représentation des personnes bisexuelles proposée dans le n° 1630 du *Nouvel Observateur* en février de la même année<sup>864</sup>. Selon Sandrine, l'auteure de l'article, la presse avide de sensations nouvelles a entrepris de faire découvrir aux lecteur.ice.s la bisexualité plutôt comme un « phénomène de foire » qu'un « phénomène de notre temps »<sup>865</sup>. Les articles qui lui sont consacrés « sont truffés de clichés le plus récurrent étant qu'un.e Bi doit à la fois avoir une relation avec un homme et avec une femme »<sup>866</sup> ; les personnes bisexuelles sont perçues comme « des gens

---

<sup>861</sup> Marie Pas Claire, « Nouveau millénaire, défis libertaires », sans date, <<http://libertaire.free.fr/MariePasClaire01.html>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>862</sup> L'émission de radio « Planète féministe » est diffusée sur Fréquence Paris Pluriel 106.3 FM, tous les 1er, 3e et 5e mardi du mois de 19h à 20h30. Marie Pas Claire, « Le “Politiquement Correct” ? », sans date, <<http://libertaire.free.fr/mariepasclaire1.html>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>863</sup> Les Mots à la bouche, « Qui sommes-nous ? », le site Web des Mots à la bouche, sans date, <<https://motsbouche.com/content/4-qui-sommes-nous>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>864</sup> Sandrine, « Tout le monde il est bi, tout le monde il est gentil », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996, p. 9.

<sup>865</sup> *Ibid.*

<sup>866</sup> *Ibid.*

étranges (Bizarres et amBIgus [...]) qui sont capables de coucher avec tout le monde [...] il s'agirait juste de pulsions sexuelles mal contrôlées ou débordantes... »<sup>867</sup>.

Sandrine soulève également le problème lié à la construction de l'image des personnes bisexuelles dans la presse grand public et souligne, notamment, que la couverture du *Nouvel Observateur*, qui montre, en partie, le corps d'une femme nue arborant sur l'épaule un tatouage en forme de cœur fléché à la façon des sigles homme et femme (**Fig. 2-1-1**), renforce l'idée reçue que les bisexuel.le.s éprouvent certainement le besoin d'entretenir simultanément une relation avec un homme et avec une femme.



**Fig. 2-1-1** La couverture du *Nouvel Observateur*, n° 1630, 1<sup>er</sup> au 7 février 1996

---

<sup>867</sup> *Ibid.*

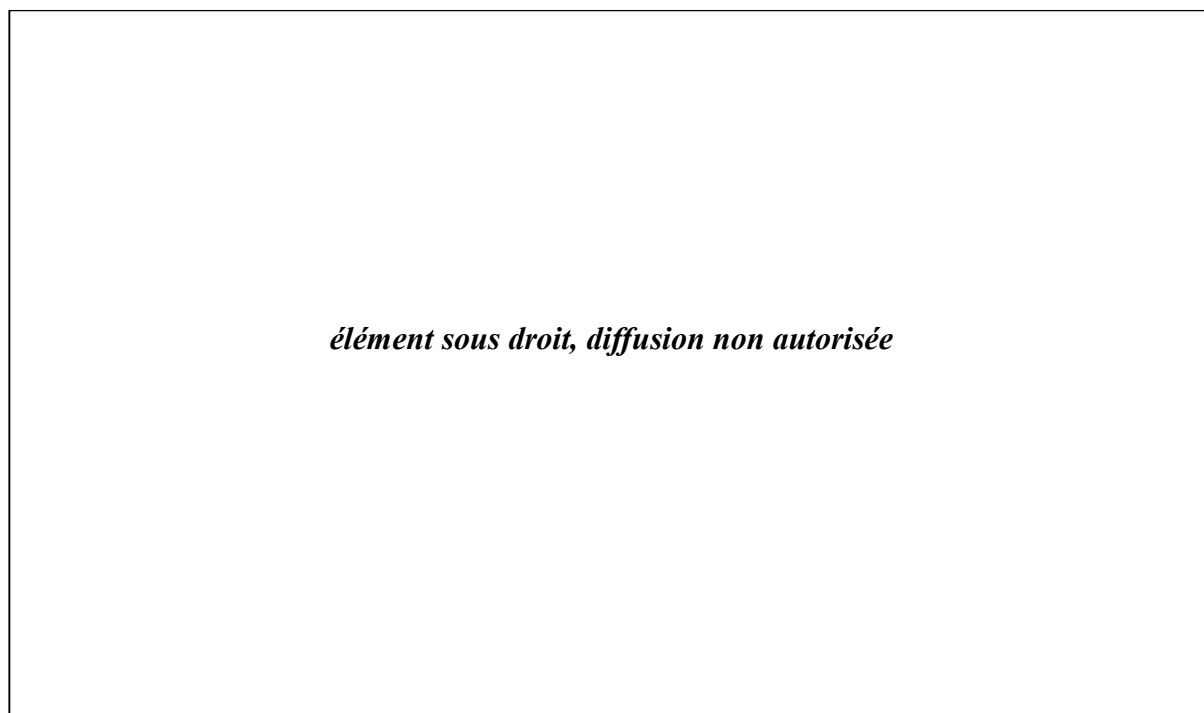
Bien que journal de gauche plutôt progressiste en matière de mœurs, *Le Nouvel Obs* reproduise certains stéréotypes sur la bisexualité de l'époque, dans son dossier thématique, il présuppose notamment un lien entre l'attirance bisexuelle et la bisexualité psychique, et confond la bisexualité moderne et les pratiques « bisexuelles » de l'Antiquité grecque. De plus, même si l'image des personnes bisexuelles évolue dans les années 1990, il semble toujours difficile de briser le cliché selon lequel les personnes bisexuelles ont forcément besoin des deux sexes et ont forcément besoin de vivre deux amours à la fois. En effet, non seulement la couverture, mais aussi l'illustration du dossier du *Nouvel Obs* contribuent à perpétuer ce stéréotype. À côté de l'histoire d'un homme bisexuel intitulé « Le cas de Fred », un psychanalyste relate « l'histoire d'un homme qu'il aurait bien voulu aider » et une photographie montre une femme allongée sur les genoux de deux hommes assis côte à côte sur un canapé (**Fig. 2-1-2**), accompagnée d'une légende : « Il m'aimait et savait qu'il ne pouvait pas rivaliser, comme il disait, avec ce qu'elle m'apportait ; elle m'aimait mais ne voulait pas me partager ; moi, je les aimais tous deux ». Cette image renforce le cliché d'une bisexualité simultanée et d'une relation à trois. Il est par ailleurs à remarquer que cette image est très hétéronormée : le contact physique entre les hommes et la femme est évident alors que les hommes ne se touchent pas. L'occultation de l'homosexualité masculine est-il la conséquence d'une sorte d'autocensure de la presse ?

*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 2-1-2** Illustration « Le cas de Fred », *Le Nouvel Observateur*, n° 1630, 1<sup>er</sup> au 7 février 1996

Même une revue féministe dite « subversive » comme *Marie Pas Claire* n'échappe pas à cette tendance. La bisexualité peut prendre la forme de relations successives avec un homme puis avec une femme ou l'inverse, ou de relations triangulaires cumulées. Mais c'est cette dernière forme de relations qui est généralement représentée dans la presse. Comment imaginer et représenter la bisexualité d'une manière moins stéréotypée et plus diversifiée ? Voilà qui pose toujours problème. Il n'est peut-être pas non plus si étonnant de trouver les clichés sur la bisexualité simultanée aussi dans *Marie Pas Claire*. Dans son dossier sur la bisexualité, l'illustration de l'entretien avec Deschamps intitulé « Identité et pratiques bisexuelles », représente un couple bisexuel enlacé, tandis que l'homme regarde un autre garçon et la femme regarde une autre fille (**Fig. 2-1-3**). Cette image accentue, une fois

encore, l'idée que les personnes bisexuelles sont éternellement insatisfaites et potentiellement infidèles. La représentation figée et stéréotypée de la bisexualité ne reflète guère la diversité des pratiques et des expériences bisexuelles, et nous conduit à supposer que les médias préfèrent probablement présenter les bisexuel.le.s comme des gens constamment tournés vers la recherche d'un plaisir simultané avec les deux sexes pour offrir un tableau plus croustillant et plus vendeur.



**Fig. 2-1-3** Illustration du dossier « La Bisexualité », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996

Certes, la revue *Marie Pas Claire* ne parvient pas totalement à échapper aux préjugés de son temps, mais elle propose une nouvelle piste de réflexion sur la bisexualité au sein du milieu féministe. En effet, plusieurs féministes de l'association Marie pas claire

s'identifient comme bisexuelles non pas en termes de pratiques mais en termes politiques<sup>868</sup>. C'est-à-dire qu'elles le font non pas tant parce qu'elles éprouvent du désir pour des femmes et des hommes, que parce qu'elles ne peuvent ni ne veulent « se placer dans une catégorie déterminée “homo” ou “hétéro” »<sup>869</sup>. La monosexualité leur pose problème, même le terme de bisexualité est pour elles problématique, parce qu'il implique la vision restrictive d'une bicatégorisation sexuelle. Alors que l'époque ne connaît pas encore le mot « pansexualité », les féministes de Marie pas claire cherchent déjà un terme plus pertinent pour nommer le concept qu'elles définissent ainsi : « avoir une attirance/du désir pour des personnes en fonction de critères non pas liés à leur genre social ni à leur sexe biologique, mais à des caractéristiques individuelles »<sup>870</sup>. Comme l'écrit Sandrine :

[...] si l'on admet que la bicatégorisation sexuelle est une construction sociale, peut-on parler de bisexualité ? Nous avons cependant choisi de garder ce terme car premièrement nous nous sommes tellement cassé la tête à essayer sans succès de trouver un terme qui signifie « avoir une attirance/du désir pour des personnes en fonction de critères non pas liés à leur genre social ni à leur sexe biologique, mais à des caractéristiques individuelles » que nous avons laissé tomber (Plurisexualité ? Omnisexualité ? ( ! ) Multisexualité ?)<sup>871</sup>

Ainsi, au lieu de défendre le droit d'aimer les hommes autant que les femmes, les féministes de Marie Pas Claire revendiquent le droit d'aimer en considération de qualités individuelles, et insistent sur la nécessité de combattre ce que Sandrine appelle « un vrai front

---

<sup>868</sup> *Ibid.*

<sup>869</sup> *Ibid.*

<sup>870</sup> *Ibid.*

<sup>871</sup> *Ibid.*



monosexuel »<sup>872</sup> créé par les homosexuel.le.s et les hétérosexuel.le.s qui mettent souvent en doute le bien-fondé de la bisexualité politique. D'après elle, « le sexe, comme la couleur de la peau ne devrait pas être des critères de préférence plus forts que la couleur des yeux ! »<sup>873</sup>

Par rapport aux débats des années 1980 – où l'on s'interrogeait sur la légitimité de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle et où parler de bisexualité se réduisait à parler d'une attirance pour les deux sexes –, les féministes des années 1990 commencent à orienter les discussions vers une bisexualité aux définitions plurielles du fait même de l'hétérogénéité des bisexuel.le.s. Comme le souligne Sandrine à la fin de son article :

[...] la bisexualité est une notion fluide et complète. Ne supposez donc pas que la bisexualité soit binaire ou duo-gamme de nature, que nous aurions deux faces ou que nous devrions être simultanément impliqué.e.s avec les deux genres pour être des êtres humains accomplis. En fait, ne supposez pas qu'il n'y ait que deux genres. [...] Il y a autant de définitions de la bisexualité qu'il y a de bisexuel.le.s<sup>874</sup>.

Il est à noter que la notion de bisexualité glisse d'une attirance sexuelle double à une déconstruction des catégories sexuelles binaires. L'évolution de la définition est aussi manifeste dans « Sous les cerisiers... », un autre article du dossier sur la bisexualité de *Marie Pas Claire*, où Amy, l'auteure, compare la préférence sexuelle à la préférence alimentaire. Selon elle, toutes les deux sont susceptibles de varier avec le temps et en fonction des expériences vécues, et qu'il est donc impossible de les enfermer dans une case<sup>875</sup> :

[...] une diversité de sexualité [est] irréductible à un système de dualité, ouverte pour que les préférences sexuelles de chaque personne se

---

<sup>872</sup> *Ibid.*

<sup>873</sup> *Ibid.*

<sup>874</sup> *Ibid.*

<sup>875</sup> Amy, « Sous les cerisiers... », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996, p. 10.

définissent et se développent librement (comme les préférences alimentaires). [...] Je ne vais pas tenter de classer ni mes goûts culinaires ni mes goûts amoureux, car ils ne sont pas, à mon avis, et selon mon expérience, immuables<sup>876</sup>.

Dans le dernier article de ce dossier, « Identité et pratiques bisexuelles », Deschamps témoigne également de la réalité de ce glissement au sein même du Groupe Bi. Selon ce qu'elle a pu observer, les hommes et les femmes bisexuels du Groupe Bi expriment l'idée d'une indistinction en matière de différences de sexes et de genres, mais personne n'a la même définition de ce que c'est qu'être bisexuel.<sup>877</sup> Ainsi, il convient de déduire qu'à partir de la deuxième moitié des années 1990, la bisexualité ne signifie plus seulement une orientation sexuelle, mais révèle également l'existence d'une réalité moins oppositionnelle qui échappe à la logique binaire de la sexualité. En 1997, Deschamps évoque dans un autre entretien accordé à *Ex æquo*, une revue d'actualité homosexuelle, que la bisexualité fait « vaciller les typologies sexuelles “made in XIXe siècle” » et permet de « rendre caduque une catégorisation basée sur le sexe des partenaires. [...] si on l'aborde comme miroir, elle peut devenir un dénonciateur de quelques-uns des fondements normatifs les plus ancrés »<sup>878</sup>.

#### **D - Une identité mouvante et ouverte**

À partir des années 2000, la presse, tant généraliste que spécialisée, traite de plus en

---

<sup>876</sup> *Ibid.*

<sup>877</sup> Anne, « Identité et pratiques bisexuelles », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996, p. 12.

<sup>878</sup> Éric Lamien, « La bisexualité comme miroir : la bisexualité : au-delà d'une orientation sexuelle, une identité », *Ex æquo*, n° 5, mars 1997, p. 35.

plus fréquemment de la question de la bisexualité. Le premier point marquant des discussions de cette période, c'est la reconnaissance de la bisexualité non seulement comme une orientation sexuelle assumée ou une identité socio-sexuelle à part entière, mais aussi comme un spectre de diversité sexuelle. Autrement dit, grâce à la multiplication des témoignages et des récits de vie de personnes bisexuelles, la presse commence à reconnaître le fait qu'il n'existe pas une forme unique de bisexualité, mais des personnes bisexuelles en tout genre. La définition de la bisexualité s'étend et s'ouvre à de multiples interprétations.

Deuxièmement, les revues homosexuelles commencent à mettre en scène des personnalités bisexuelles historiques, du monde de la littérature ou des arts comme modèles d'identification positive. Les récits biographiques de la chanteuse, actrice et romancière Suzy Solidor<sup>879</sup>, de la peintre Tamara de Lempicka<sup>880</sup>, du roi du Royaume-Uni Edouard VIII<sup>881</sup>, et même de William Shakespeare<sup>882</sup>, sont publiés dans *Têtu*, un magazine mensuel gay créé en 1995. Dans les années 2010, des entretiens réalisés auprès de chanteuses et d'actrices ouvertement bisexuelles, comme Ysa Ferrer ou Soko, sont publiés dans les nouvelles revues lesbiennes, *Muse & Out* (anciennement *La Dixième Muse*, n° 55, 2012) créé en 2003, et *Well Well* (n° 2, 2015) créé en mai 2014. Troisièmement, la presse féminine grand public comme *Marie Claire* (janvier 2014) ou *Elle* (mars 2014), aussi bien que l'hebdomadaire national d'actualité *Le Nouvel Observateur* (n° 2580, 17 avril 2014), parlent de la bisexualité comme d'un phénomène de mode et surtout comme d'une tendance forte au sein de la jeune

---

<sup>879</sup> Catherine Gonnard, « Suzy Solidor : un air de liberté », *Têtu*, n° 80, juillet-août 2003, p. 67-68.

<sup>880</sup> Catherine Gonnard, « Tamara de Lempicka : les traits d'une mondaine », *Têtu*, n° 112, juin 2006, p. 72-73.

<sup>881</sup> Michel Larivière, « Edouard VIII : éphémère roi des bi », *Têtu*, n° 160, novembre 2010, p. 56.

<sup>882</sup> Michel Larivière, « Shakespeare : to bi or not to bi », *Têtu*, n° 171, novembre 2011, p. 102.

génération. Selon les reportages qu'on peut y lire, essayer les deux sexes est entré dans les mœurs des adolescents, qui refusent et les normes sexuelles et les étiquettes.

En outre, après la création de l'association Bi'Cause en 1997, la question de la biphobie commence à se poser dans le milieu militant et universitaire. Cette question est souvent évoquée et discutée dans la presse homosexuelle. C'est sans doute lié à la multiplication des interventions des membres de Bi'Cause dans les associations homosexuelles et de luttes contre le sida<sup>883</sup> ainsi que dans les revues gays et lesbiennes. Ils et elles contribuent, entre autres, aux articles et aux témoignages de *Lesbia Magazine* (n° 166, décembre 1997), *Têtu* (n° 82, octobre 2003 et n° 99, avril 2005) et *Magazyne* (n° 20, septembre 2005). En 2012, quatre associations, SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris lancent une première enquête nationale sur la bisexualité, en ligne et par « micro-trottoir », à Besançon, Marseille, Montpellier, Nantes, Paris et Strasbourg, dans laquelle la biphobie fait partie des questions. Les résultats de l'enquête sont diffusés en ligne en 2015<sup>884</sup>, puis publiés dans *Têtu* en février 2016. En 2013, une nouvelle rubrique sur la biphobie est ajoutée au rapport annuel sur l'homophobie en France, publié depuis 1997 par SOS homophobie<sup>885</sup>, une association nationale de lutte contre les discriminations et la violence à l'encontre d'individus ou de groupes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. En 2015, la question de la biphobie est mise en relief dans les

---

<sup>883</sup> Bi'Cause, « Le journal », le site Web de Bi'Cause, avril 2007, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2015/10/journal-bicause-avril-2007.pdf>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>884</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Enquête nationale sur la bisexualité 2015* [en ligne], <[https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport\\_bisexualite\\_2015.pdf](https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_bisexualite_2015.pdf)> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>885</sup> Gilles Dehais, Virginie Combe et Michaël Bouvard, « Édito », *Rapport sur l'homophobie 2016. 20 ans* [en ligne], <[https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport\\_annuel\\_2016.pdf](https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2016.pdf)> (consulté le 11 juillet 2017).

quotidiens d'information générale tels que *Libération* et *20 minutes*, dans le cadre de reportages sur la journée internationale de la bisexualité, le 23 septembre, célébrée chaque année en France depuis 2007. Et en 2017, à la veille de la journée internationale de la bisexualité, *Libération* publie un reportage au sujet de la biphobie et du lancement de la première enquête nationale sur les discriminations envers les personnes bisexuelles et pansexuelles, réalisée par Act Up-Paris, Bi'Cause, FièrEs, le MAG Jeunes LGBT et SOS homophobie. En octobre 2019, Maïa Mazaurette, journaliste et chroniqueuse de « La Matinale » du *Monde* aborde aussi le problème de la biphobie en citant les résultats de l'enquête Virage menée en 2015 par l'INED, qui montrent que moins de la moitié des personnes aux pratiques bisexuelles revendiquent être bisexuel.le.s<sup>886</sup>.

### **1 - *Têtu* (1995-2015)**

*Têtu* est un magazine dédié aux homosexuels, lancé en 1995 par Didier Lestrade et Pascal Loubet, journalistes, écrivains et militants contre le sida à Act Up-Paris<sup>887</sup>. Le premier numéro du magazine paraît en juillet 1995 à l'occasion de la Gay Pride parisienne<sup>888</sup>. Il succède au mensuel homosexuel *Le Gai Pied*, disparu en octobre 1992, et devient le

---

<sup>886</sup> Maïa Mazaurette, « La bisexualité, c'est compliqué ! », *Le Monde*, le 20 octobre 2019. <[https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/10/20/la-bisexualite-c-est-complique\\_6016201\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/10/20/la-bisexualite-c-est-complique_6016201_4497916.html)>, (consulté le 27 juin 2020).

<sup>887</sup> Wikipédia, « Têtu », <[https://fr.wikipedia.org/wiki/T%C3%AAtu\\_\(magazine\)#cite\\_ref-1](https://fr.wikipedia.org/wiki/T%C3%AAtu_(magazine)#cite_ref-1)> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>888</sup> *Ibid.*

magazine référent de la communauté homosexuelle<sup>889</sup>. Après vingt ans d'existence et deux cent douze numéros, *Têtu* cesse de paraître en juillet 2015<sup>890</sup>.

En octobre 2003, un dossier intitulé « Bisexualité : une identité en marche » réalisé par Blaise Gauquelin est publié dans le n° 82 de *Têtu*. Ce dossier visant à présenter la bisexualité comme une identité en plein développement, comprend : les résultats d'un sondage en ligne « Les bisexuels et vous » effectué auprès des lecteurs du tetu.com<sup>891</sup> ; deux articles intitulés « Les cinq familles de bi » et « Pourquoi je suis mal à l'aise avec les bi » ; ainsi que cinq témoignages de personnes bisexuelles. Après l'apparition du Groupe Bi en 1995, devenu l'association Bi'Cause en 1997, les personnes bisexuelles sont de plus en plus nombreuses à prendre la parole, à partager leurs témoignages pour revendiquer non seulement leur orientation sexuelle, mais plus spécifiquement leur véritable identité, distincte de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Les divergences de points de vue et la diversité des expériences mettent en évidence la multiplicité des profils des personnes bisexuelles. Il n'y a donc pas qu'une bisexualité, mais bien des bisexualités. Comme le dit Félix Dusseau : « Les bisexualités sont multiples dans leurs formes comme dans leur intensité »<sup>892</sup>. Il convient aussi de dire qu'il y a autant de définitions de la bisexualité qu'il y a de bisexuel.le.s. Le rédacteur de *Têtu* remarque aussi cette variété comportementale en précisant qu'il serait impossible de

---

<sup>889</sup> Anonyme, « *Têtu*, l'unique magazine gay français, met la clé sous la porte », *La Voix du Nord* [en ligne], le 23 juillet 2015, <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Ffrance-monde%252Ftetu-l-unique-magazine-gay-francais-met-la-cle-sous-ia0b0n2959106>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>890</sup> Xavier Héraud, « Au revoir, *Têtu* », *Yagg.com*, le 25 juillet 2015, <<http://yagg.com/2015/07/25/au-revoir-tetu/>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>891</sup> Sondage réalisé sur tetu.com. 859 réponses anonymes ont été reçues entre le 28 août et le 8 septembre 2003, avec une seule réponse possible par adresse e-mail. Emmanuelle Cosse, « Sondage tetu.com LES BISEXUELS ET VOUS », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 68.

<sup>892</sup> Intervention de Félix Dusseau. Voir Renan Benyamina, « La bisexualité sort du placard », *Hétéroclite* [en ligne], mis en ligne le 14 octobre 2015, <<http://www.heteroclite.org/2015/10/journee-de-la-bisexualite-26424>> (consulté le 12 février 2018).

faire une généralité des différentes formes de bisexualité :

Homme (ou femme) marié.e avec partenaires multiples, échangistes, homme en couple gay ayant des relations avec des femmes, lesbiennes qui aiment aussi les hommes, bi fidèles ayant des relations successives avec les deux sexes, troupes (histoires d'amour à trois)... Une hétérogénéité qui n'aide pas les homos à comprendre la situation<sup>893</sup>.

Probablement pour aider les lecteurs gays à mieux comprendre cette sexualité qui regroupe des situations différentes, l'article de Gauquelin, « Les cinq familles de bi », propose un « guide » qui classe les personnes bisexuelles en cinq catégories : « La collabo : les lesbiennes intermittentes qui couchent avec des hommes », « L'échangiste : les couples libertins qui pratiquent un échange temporaire des partenaires réguliers entre deux ou plusieurs couples », « La folle planquée : les homosexuels mariés qui mènent une double vie », « Le cumulard : les personnes qui ne s'engagent pas dans une relation stable ou sérieuse » et « Le converti : les ancien.ne.s homosexuel.le.s qui changent de préférence »<sup>894</sup>. Pourtant, cette classification confond encore la pratique et l'identité bisexuelle. Elle présente plutôt des caricatures et une vision partielle et simpliste de la bisexualité, ce qui ne sert qu'à renforcer les préjugés et les mythes, et ne permet pas aux lecteurs de saisir la diversité des personnes bisexuelles.

En fait, l'esquisse d'une typologie des personnes bisexuelles constitue l'une des caractéristiques de la discussion sur la bisexualité après les années 2000. *Oxydo magazine*, une presse lesbienne créée en 2003, assume également le fait que « les bis ne sont pas

---

<sup>893</sup> Blaise Gauquelin, « Bisexualité : une identité en marche », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 67.

<sup>894</sup> Blaise Gauquelin, « Les cinq familles de bi », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 71.

homogènes. Il y a autant de sortes de bis que de variété de fromages en Espagne ! »<sup>895</sup> et propose un modèle de classement dans un dossier sur la bisexualité. Avec pour sous-titre « T'es quoi comme bi ? », on y trouve trois types de bisexuel.le.s : « les bis ponctuels : ceux et celles qui réagissent au coup de foudre ou au désir intempestif, craquent tellement pour l'autre que la question du genre en devient accessoire ou surmontable », « les bis croyants mais pas pratiquants : ce sont tous les homos qui se prétendent bisexuels parce que ça passe mieux », ainsi que « les bis qui cherchent un équilibre dans la relation avec les deux sexes de manière simultanée ou consécutive »<sup>896</sup>.

Certes, pour retenir le côté positif, la presse homosexuelle de cette période est consciente de l'existence et de la diversité des personnes bisexuelles, et cherche à afficher des profils les plus différents possibles, sans plus s'en tenir aux seuls propos simplistes : « les bi véritables ont besoin de faire l'amour avec les hommes et les femmes »<sup>897</sup>, ou « des vrais bi couchent avec les deux sexes, point »<sup>898</sup> ; mais le problème essentiel, c'est que cette taxinomie repose en fait uniquement sur les pratiques. Pourtant, la prise en considération d'autres facteurs, tels que l'attraction sexuelle, les fantasmes sexuels, la préférence émotionnelle, la préférence sociale, les préférences de vie et l'auto-identification, pourrait permettre de mieux saisir les nuances et les subtilités des diverses formes de bisexualité. S'il est admis que l'homosexualité ne se résume pas aux seules pratiques sexuelles mais qu'elle est aussi le fait d'« une socialisation différente, une culture différente, et même un

---

<sup>895</sup> Anonyme, « Guide Marabout. La bi-attitude : la bisexualité expliquée aux DeeJaays », *Oxydo magazine*, n° 1, mai 2003, p. 15.

<sup>896</sup> *Ibid.*

<sup>897</sup> Odile Baskevitch, « Paroles de bi », *op. cit.*, p. 22.

<sup>898</sup> Charles Roncier, « Pourquoi je suis mal à l'aise avec les bi », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 71.



positionnement politique différent »<sup>899</sup>, ces typologies bisexuelles élaborées par les journaux homosexuels apparaissent unidimensionnelles et relativement restreintes et superficielles.

Cette simplification et le manque d'une connaissance approfondie sur la bisexualité se reflètent aussi dans les résultats du sondage mis en ligne sur tetu.com (**Fig. 2-1-4**). Certes, la bisexualité y est largement reconnue comme une réalité, mais plus en tant que pratique qu'en tant qu'identité – notion bien plus complexe, liée à la perception de soi et à la construction sociale et culturelle.

---

<sup>899</sup> *Ibid.*

*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 2-1-4 « Sondage tetu.com LES BISEXUELS ET VOUS », *Têtu*, n° 82, octobre 2003**

Sur les 859 répondants, qui sont en très grande majorité des gays (64 %) et des bisexuels (20 %) <sup>900</sup>, 85 % estiment que la bisexualité existe, alors que seulement 50 % pensent que la bisexualité représente une troisième identité, ni homo ni hétéro ; l'autre moitié considérant que les personnes bisexuelles sont toujours tiraillées entre l'identité

---

<sup>900</sup> Emmanuelle Cosse, « Sondage tetu.com... », *op. cit.*, p. 68.

hétérosexuelle et homosexuelle<sup>901</sup>. De plus, si 63 % croient qu'être bisexuel.le, c'est aimer indifféremment les deux sexes, un tiers des répondants se partagent entre ceux qui pensent que les bisexuel.le.s sont des gays ou des lesbiennes qui ne s'assument pas (14 %), et ceux qui estiment que les bisexuel.le.s sont des gays ou des lesbiennes qui ont parfois des relations sexuelles avec des partenaires du sexe opposé (11 %), ou inversement, qu'ils/elles sont des hétérosexuel.le.s qui ont parfois des relations sexuelles avec des partenaires du même sexe (12 %)<sup>902</sup>.

Le sondage de *Têtu* montre que jusqu'au début des années 2000, dans le milieu gay, la légitimité de la bisexualité en tant que véritable identité d'orientation sexuelle est toujours remise en cause. La domination de la vision binaire de la sexualité établie depuis la seconde partie du XIXe siècle, ainsi que la visibilité relativement réduite des personnes bisexuelles ont encore des effets sur la reconnaissance de l'identité bisexuelle. Cette identité considérée comme problématique pose également des difficultés quant à l'acceptation des personnes bisexuelles parmi les gays : 48 % des répondants ne considèrent pas que les bisexuel.le.s fassent partie intégrante de la communauté homosexuelle<sup>903</sup>. Entre bisexuels et gays, le fossé n'est peut-être pas aussi grand qu'entre bisexuelles et lesbiennes, mais il existe quand même.

Dans les témoignages des personnes bisexuelles, chacun et chacune apporte ses propres arguments sur l'identité bisexuelle. Jean-François, par exemple, 40 ans, habitant à Bordeaux, distingue bien l'identité et la pratique bisexuelle. Son identité bisexuelle signifie «

---

<sup>901</sup> *Ibid.*

<sup>902</sup> *Ibid.*

<sup>903</sup> *Ibid.*

ne pas tomber définitivement dans l'un ou l'autre camp »<sup>904</sup>, mais n'implique pas forcément de coucher avec les deux sexes :

Depuis deux ou trois ans, je me définis davantage comme bi dans ma tête que dans mes pratiques, parce que je suis devenu un garçon sage et fidèle. Je vieillis ! Disons qu'il y a des différences entre mes désirs, qui vont vers les deux sexes, et mes pratiques, quasi exclusivement hétérosexuelles puisque je suis marié et que je m'en tiens là. Et ce n'est pas un hasard si, sur le tard, je suis avec une femme : c'est quand même le corps, la voix, la sensation que je préfère<sup>905</sup>.

Pour Tifenn, une jeune femme de 21 ans en région parisienne, c'est pareil. Son identité bisexuelle ne change pas avec le sexe biologique de ses partenaires : « Je crois que je me considérerai toujours comme bi. Même si j'ai une longue histoire d'amour avec une lesbienne ou un hétéro et que je suis fidèle, mes désirs iront toujours vers les deux sexes. Je ne me vois pas choisir un jour »<sup>906</sup>. D'après Clô, 51 ans, habitant également la région parisienne, être bisexuelle est une question de choix : « [On nous dit toujours : "Il faut choisir !" C'est le propos classique]. Mais on n'a pas envie de choisir ! Nous sommes dans notre propre monde ; ce sont les autres qui trouvent qu'on est entre deux mondes. Nous avons choisi d'être bi »<sup>907</sup>.

Si certain.e.s bisexuel.le.s ont du mal avec les étiquettes et pensent qu'une identité bisexuelle n'est pas absolument nécessaire : « On n'a pas forcément besoin d'un mot »<sup>908</sup>, ou préfèrent rester discret.ète.s : « J'ai l'impression qu'on est les clandestins de la bande et,

---

<sup>904</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Jean-François 40 ans, Bordeaux », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 69.

<sup>905</sup> *Ibid.*

<sup>906</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Tifenn 21 ans, région parisienne », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 69.

<sup>907</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Clô 51 ans et Patrick 42 ans, région parisienne », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 70.

<sup>908</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Jean-Claude 40 ans, Paris », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 72.

finalement, c'est très bien comme ça. On est les "pas clairs", les "pas nets". [...] Moi, ça va plutôt bien »<sup>909</sup>, d'autres fréquentent Bi'Cause et sont plus sensibles à la question identitaire. Patrick, 42 ans de la région parisienne, évoque le rôle de l'association dans la découverte de son identité : « Il s'est passé trente-trois ans avant que je reconnaisse que j'étais bi. En allant à Bi'Cause, j'ai enfin pu mettre un mot sur mon état »<sup>910</sup>. Clô revendique, quant à elle, une culture bisexuelle avec ses propres modèles d'identification : « L'identité bi existe, mais elle a été détournée. Jules César, Alexandre le Grand, Henri III, Louis XIII, Colette, tous étaient bi, mais parce qu'ils ont eu des histoires d'amour homos, on a renié leur hétérosexualité parallèle. C'est à nous de nous réapproprier ces modèles »<sup>911</sup>.

Par ailleurs, ce qui mérite toute notre attention dans ce dossier sur la bisexualité, c'est qu'en plus de l'identité, de nouveaux questionnements y sont abordés, comme la culture, la visibilité, le mouvement, l'association bisexuelle ou encore la biphobie. *Têtu* commence à reconnaître les bisexuel.le.s non seulement comme des individus isolés, dispersés, naviguant entre le monde hétérosexuel et homosexuel, mais aussi comme une communauté avec ses propres valeurs, ses propres aspirations et ses propres objectifs. Un extrait du « Manifeste des hommes et des femmes bisexuels » rédigé par Bi'Cause en 2002 et cité dans ce dossier, met en évidence cette nouvelle orientation de *Têtu* :

Nous luttons contre la division hiérarchique produite par le système de genre. [...] Nous sommes pour une bisexualité qui permette aux hommes et aux femmes, aux transsexuel.le.s, aux transgenres, etc., de vivre leurs désirs sans être catalogués, c'est-à-dire « catégorisés ». [...] Nous

---

<sup>909</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Jean-François... », *op. cit.*, p. 69.

<sup>910</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Clô 51 ans... », *op. cit.*, p. 70.

<sup>911</sup> *Ibid.*

exigeons le droit d'être reconnu.e.s comme bisexuel.le.s, quelle que soit l'origine de chaque situation individuelle ; le droit pour la bisexualité d'être acceptée et non assimilée à tort à une autre sexualité ; le droit fondamental de vivre nos inclinations de façon affective et/ou sexuelle sans avoir à les justifier ; le droit de faire émerger des modèles valorisant des bisexuel.le.s, afin de prévenir le désarroi des plus fragiles d'entre nous ; le droit de fonder le type de famille de notre choix et, dans tous les cas, de voir reconnu notre rôle de parents potentiels<sup>912</sup>.

Cet extrait du manifeste renforce l'image militante des personnes bisexuelles. Les militant.e.s de Bi'Cause non seulement revendiquent leur bisexualité comme une orientation sexuelle à part entière et un élément identitaire, mais s'engagent également dans une lutte plus large contre toutes les formes d'oppression et de discrimination liées à la sexualité et au genre. On remarque ainsi que ce manifeste propose un discours inclusif qui cherche également à rendre visible les personnes transexuelles et transgenres, elles aussi souvent exclues de la perception binaire du sexe et du genre, tout comme les hommes et les femmes bisexuel.le.s peuvent être marginalisé.e.s par la division binaire de la sexualité humaine. Il existe un lien entre la question de la bisexualité et celle de la transidentité ; toutes les deux abordent une réflexion sur l'ambiguïté, la fluidité et la déconstruction des normes et des catégories établies.

## **2 - Magazyne (1999- ?)**

---

<sup>912</sup> Blaise Gauquelin, « Bisexualité : une identité... », *op. cit.*, p. 67.

Depuis la création du Groupe Bi et de Bi'Cause, la multiplication des témoignages et des récits de vie de leurs membres dans les revues gays et lesbiennes favorise la visibilité des personnes bisexuelles, tout en mettant en avant la diversité des expériences et des situations. La prolifération et la diversification des représentations des personnes bisexuelles dans les médias contribuent à faire apparaître de nouvelles voix, de nouveaux chemins, à ouvrir les possibles, à enrichir et à renouveler la notion de bisexualité. Dans la presse homosexuelle des années 2000, la définition de la bisexualité devient plus large et s'ouvre à de multiples interprétations. Ainsi, contrairement aux périodes précédentes, être bisexuel.le ne signifie plus seulement le fait d'avoir une relation avec un homme et une femme en même temps. Cette reconnaissance explicite de la diversité bisexuelle est surtout évidente dans *Magazyne* et *Magazette*.

*Magazyne* est un journal publié par Homo et Bi d'Orsay (HBO), une association de convivialité localisée à Orsay en Essonne, destinée aussi bien aux lesbiennes, gays, bisexuel.le.s qu'aux transgenres, contrairement à ce que le caractère restrictif de son nom pourrait laisser croire<sup>913</sup>. En septembre 2005, dans le n° 20 du journal, la rédaction de *Magazyne* décide de consacrer un dossier à la bisexualité, « cette grande inconnue », dans lequel plusieurs textes sont reproduits avec l'autorisation de Bi'Cause.

Mickaël, le rédacteur de *Magazyne*, écrit un article intitulé « Des bisexualités ? » où il affirme que « la bisexualité n'existe pas. A mon avis, il faut parler des bisexualités. Et il existe peut-être même autant de bisexualités que de bisexuel.le.s »<sup>914</sup>. Selon lui, le seul et

---

<sup>913</sup> Bi'Cause, « Le journal », *op. cit.*

<sup>914</sup> Mickaël, « Des bisexualités ? », *Magazyne*, n° 20, septembre 2005, p. 14.

unique point commun entre tou.te.s les bisexuel.le.s, c'est « l'idée floue d'amour à la fois pour le même sexe et pour le sexe opposé »<sup>915</sup>. Cette double attirance peut être temporaire ou définitive. Ils ou elles peuvent vivre leur bisexualité de façon simultanée ou alternative. En résumé, chacun.e construit sa propre sexualité. Il n'est pas question de réduire la bisexualité à un schéma type :

Je pense à Jean qui sortait avec des filles jusqu'à vingt ans et puis qui est tombé amoureux d'un garçon avec qui il est resté cinq ans. Je pense à Charlène qui est sortie six mois avec Yann puis trois semaines avec Soline, un an avec Estelle, puis neuf mois avec Alexandre, puis quatre mois avec Carine. Je pense à Colin qui est marié depuis dix ans avec sa femme mais qui a des relations extraconjugales régulièrement avec son amant. Je pense à Jeanne, quarante ans, qui n'est jamais sortie qu'avec des hommes mais qui est tombée secrètement amoureuse de sa collègue Alice<sup>916</sup>.

Par ailleurs, l'auteur signale qu'en plus des personnes bisexuelles qui éprouvent le besoin de vivre à la fois avec un homme et une femme, il existe des bisexuel.le.s qui « tombent amoureux d'une personne, pas d'un genre »<sup>917</sup>. Ils ou elles vivent leur amour de façon exclusive et n'ont de relations qu'avec un homme ou une femme. Cette notion qui fait porter le choix sur la personne et non sur son sexe biologique, et l'idée que la bisexualité ne peut ni se définir d'une façon unique ni se catégoriser, sont aussi présentes dans le dossier sur la bisexualité d'*Oxydo magazine* et de *Magazette*.

---

<sup>915</sup> *Ibid.*

<sup>916</sup> *Ibid.*

<sup>917</sup> *Ibid.*



### 3 - *MAG*azette (1985- )

*Magazette* est le journal de l'association « MAG Jeunes LGBT » (MAG Jeunes Gais, Lesbiennes, Bi et Trans) fondée en mai 1985 sous le nom de « Mouvement Adolescence Gaie » (M.A.G.)<sup>918</sup>. Le but de l'association est de permettre à des jeunes de quinze à vingt-six ans, homosexuels, bisexuels ou en questionnement sur leur orientation sexuelle, de sortir de l'isolement et de rencontrer d'autres jeunes pour partager leurs expériences et confronter leurs interrogations<sup>919</sup>. *Magazette* fait partie des premières revues LGBTQIA+ en France. Elle est publiée dès 1985 et est toujours active aujourd'hui<sup>920</sup>. Tou.te.s les jeunes de l'association sont invité.e.s à participer à la rédaction de cette revue. Il est possible d'écrire des articles, des témoignages et des poèmes, de corriger les numéros, de concevoir des illustrations, de réaliser la mise en page. Chacun.e est libre de s'exprimer. *Magazette* est le reflet des jeunes qui fréquentent l'association<sup>921</sup>.

En été 2009, dans le dossier que le n° 11 de la revue consacre à la bisexualité, se trouve un article d'Amandine W., intitulé « La bisexualité : une définition libre et personnelle ». Tenant compte du fait que le mot « bisexuel » suscite bien des interrogations, surtout dans la communauté homosexuelle, et que beaucoup de jeunes LGBTQIA+ s'interrogent sur leur sexualité<sup>922</sup>, l'auteure cherche à répondre à la question : « qui est bi et qui ne l'est pas ? » en donnant l'explication qu'elle considère la plus juste. Tout comme le rédacteur de *Magazette*,

---

<sup>918</sup> MAG Jeunes LGBT, « Historique de l'Association », le site Web de MAG Jeunes LGBT, sans date, <<https://www.mag-jeunes.com/association/historique>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>919</sup> *Ibid.*

<sup>920</sup> MAG Jeunes LGBT, « *Magazette* », le site Web de MAG Jeunes LGBT, sans date, <<https://www.mag-jeunes.com/activites/magazette>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>921</sup> *Ibid.*

<sup>922</sup> Amandine W, « La bisexualité libre et personnelle », *Magazette*, n° 11, été 2009, p. 11.

elle souligne qu'« il n'existe pas une Bisexualité, mais des bisexualités ! »<sup>923</sup> Et rappelle notamment qu'en plus des bisexuel.le.s attiré.e.s autant par les hommes que par les femmes, et de ceux.elles qui s'intéressent à la personnalité avant de s'intéresser au genre, certain.e.s ont un penchant plutôt homosexuel ou plutôt hétérosexuel, et se considèrent tout de même bisexuel.le.s :

D'autres [bisexuel.le.s] ont une nette préférence pour un des deux, voire pratiquement pour un seul, mais trouvent que le peu qu'ils ressentent pour l'autre sexe vaut quand même la peine d'être nommé. Il y en a qui n'ont plus que des attirances et des relations homos, mais qui se définissent bi en référence à un passé hétérosexuel<sup>924</sup>.

Ainsi, elle conclut qu'il n'existe pas de paramètres universels en matière de bisexualité et précise, à la fin de son article : « ce que vous êtes, c'est ce que vous vous sentez être ! Nul ne peut catégoriser la bisexualité : elle est l'orientation sexuelle qui relève le plus d'une définition libre et personnelle »<sup>925</sup>.

Autrement dit, la bisexualité ne se réduit plus à la seule attirance sexuelle ou affective pour les deux sexes : elle est désormais une notion non seulement ouverte aux diverses significations mais aussi aux interprétations subjectives. Chacun et chacune peut se dire bisexuel.le de la manière qui lui ressemble. La diversité des comportements et les variations d'interprétation rendent les termes « bisexualité » et « bisexuel.le » trop réducteurs pour contenir toutes les nuances liées à cette sexualité. Même si selon Catherine Deschamps, la bisexualité, « davantage qu'une identité elle-même, est une formidable fouteuse de merde,

---

<sup>923</sup> *Ibid.*

<sup>924</sup> *Ibid.*

<sup>925</sup> *Ibid.*

une délatrice de l'invisible »<sup>926</sup>, il convient de dire que, pendant les années 2000, le concept pluriel de « bisexualités » s'élabore comme autant d'identités mouvantes, ouvertes, et en constante évolution. Cette nouvelle approche conceptuelle marque un changement significatif dans la compréhension et l'acceptation de la bisexualité. Pour répondre à cette tendance, l'association Bi'Cause a renouvelé en 2017 son manifeste pour y inclure les personnes se définissant comme pansexuelles. Selon ce texte, les bisexuel.le.s sont « attiré.e.s affectivement et/ou sexuellement par des personnes de toute identité de genre », alors que les pansexuel.le.s sont attiré.e.s affectivement et/ou sexuellement par des personnes sans considération de genre »<sup>927</sup>.

#### **4 - La Dixième Muse (2003-2013)**

*La Dixième Muse* « Le mag' des filles qui aiment les filles » est un magazine lesbien bimestriel édité par les éditions Lydiennes, publié entre 2003 et 2013. Son contenu est constitué de rubriques diversifiées : information (actualité, portraits, interviews), culture (sorties ciné, DVD, livres, musique), échanges (témoignages, courriers) et création (nouvelles, chroniques)<sup>928</sup>. Le magazine est vendu en kiosque en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, au Portugal, au Canada, en Andorre et dans les DOM TOM, et en

---

<sup>926</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>927</sup> Bi'cause, « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles », 2017, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/Manifeste-BiCause-Mise-en-page-2017.pdf>> (consulté le 11 mars 2018).

<sup>928</sup> Wikipédia, « La Dixième Muse », <[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Dixi%C3%A8me\\_Muse](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Dixi%C3%A8me_Muse)> (consulté le 11 juillet 2017).

ligne sur la page boutique du site <sup>929</sup>. Selon Peggy Deweppe, co-fondatrice du magazine, lors de la création de *La Dixième Muse* au début des années 2000, les circonstances étaient favorables à l'épanouissement de la presse lesbienne :

[...] Les lesbiennes étaient peu ou mal représentées dans les médias généralistes et Internet en était à ses débuts, ce qui a permis au magazine de fidéliser un lectorat au fur et à mesure des numéros. [...] Les annonceurs, autrement dit les bars, les librairies, les maisons d'édition, les sites de rencontre, étaient également plus nombreux. Ces deux facteurs ont d'ailleurs permis à plusieurs magazines lesbiens de coexister : *Oxydo*, *Love Pirates*, *Lesbia Mag*. Ces magazines étaient des bouffées d'oxygène pour les lectrices qui pouvaient ainsi se retrouver dans des revues qui leur étaient dédiées<sup>930</sup>.

Néanmoins, avec le développement des médias web, la presse écrite traverse une crise profonde. La situation est encore plus dure pour la presse LGBTQIA+, qui est souvent publiée par des sociétés d'édition indépendantes et autofinancées. *Oxydo magazine* disparaît en mai 2006<sup>931</sup> ; *Lesbia Magazine* s'arrête en août 2012<sup>932</sup>. En janvier 2013, faisant le constat qu'un magazine uniquement lesbien ne pouvait survivre, *La Dixième Muse* change de ligne éditoriale pour s'adresser à un lectorat mixte<sup>933</sup>, et change son titre en *Muse & Out*<sup>934</sup>. Mais les coûts de publication et de distribution deviennent progressivement insupportables et les

---

<sup>929</sup> La Dixième Muse, « Présentation de *La Dixième Muse* », le blog de *La Dixième Muse*, sans date, <<http://ladixiememuse.blogspot.com>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>930</sup> Maëlle Le Corre, « La fin de l'aventure « Muse & Out » (anciennement « La Dixième Muse ») », *Yagg.com*, le 21 août 2013, <<http://yagg.com/2013/08/21/la-fin-de-laventure-muse>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>931</sup> Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT, « Oxydo magazine », <[http://www.archiveshomo.info/pmb/opac\\_css/index.php?lvl=notice\\_display&id=3874](http://www.archiveshomo.info/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=3874)> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>932</sup> Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT, « Lesbia Magazine », <[http://www.archiveshomo.info/pmb/opac\\_css/index.php?lvl=notice\\_display&id=598](http://www.archiveshomo.info/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=598)> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>933</sup> Maëlle Le Corre, « La fin de... », *op. cit.*

<sup>934</sup> Isabelle B. Price, « La Dixième Muse devenu Muse & Out, l'unique magazine papier lesbien disparaît », *Univers-L.com*, le 21 août 2013, <<http://www.univers-l.com/la-dixieme-muse-muse-out-disparition.html>> (consulté le 11 juillet 2017).

créatrices du magazine cherchent des soutiens ou des repreneurs... sans succès. Parce qu'un magazine papier LGBTQIA+ indépendant n'est alors plus considéré comme viable, après dix ans de publication en kiosque, *La Dixième Muse* met la clef sous la porte en juillet 2013<sup>935</sup>.

Comparé aux discussions houleuses auxquelles la bisexualité féminine a donné lieu dans les années 1980 et 1990, le sujet ne provoque plus de polémiques ni de réactions violentes dans la presse lesbienne des années 2000. Les revues lesbiennes deviennent de plus en plus conscientes du fait qu'il est injuste et déraisonnable de rejeter systématiquement les femmes bisexuelles. Bien que près de la moitié des petites annonces des magazines lesbiens portent encore la mention « bi s'abstenir »<sup>936</sup>, ce sont également les lesbiennes qui signalent le problème de la biphobie et prennent la parole pour défendre les femmes bisexuelles. En mars 2009, un courrier de lectrice intitulé « Je trouve absolument immonde de rejeter les bis » est publié dans le n° 37 de *La Dixième Muse*. Noémie, l'auteure de ce courrier se définissant comme lesbienne et « biphile », réagit contre les petites annonces portant la mention discriminatoire « bi s'abstenir », surtout quand elle est précédée de termes comme « alcool, fumeuse... »<sup>937</sup>. Elle estime que le rejet des lesbiennes à l'égard des bisexuelles est souvent le signe d'un manque de confiance en soi, et appelle à combattre la discrimination anti-bisexuelle. De plus, en racontant ses propres histoires de couple à deux, durables et exclusives, elle cherche à battre en brèche les stéréotypes qui associent la bisexualité à l'instabilité et à l'infidélité amoureuse :

Je suis lesbienne et ma femme est bi. Nous sommes ensemble depuis

---

<sup>935</sup> *Ibid.*

<sup>936</sup> Blaise Gauquelin, « Rencontres : “bi s'abstenir” », *Têtu*, n° 99, avril 2005, p. 134.

<sup>937</sup> Noémie, « Je trouve absolument immonde de rejeter les bis », *La Dixième Muse*, n° 37, mars-avril 2009, p. 72.

plus de deux ans et demi et tout va bien. Je n'ai pas peur qu'elle me quitte à tout moment pour un mec. Elle n'est pas moins stable que d'autres. Je dirais même que de nos connaissances hétéros et homos, on est les plus stables ! Je pense que ce rejet des bis c'est juste un manque de confiance en soi de certaines d'entre nous. Certaines doivent avoir peur de ne pas faire le poids... de ne pas arriver à les garder. Si elle n'arrive pas à garder des bi, c'est peut-être plus parce qu'elles ne sont pas à la hauteur que parce que la personne en face est bi ! Alors les filles, aimons les bis, elles aussi ont le droit de vivre des histoires d'amour au féminin...<sup>938</sup>

En réponse au courrier de Noémie sur le problème de la biphobie, un article d'Hélène Abadie intitulé « Pourquoi les bi nous font-elles peur » est publié en mai 2009 dans le n° 38 de *La Dixième Muse*. L'auteure remonte aux sources du rejet des femmes bisexuelles dans la communauté lesbienne, et analyse les facteurs qui alimentent cette peur. Selon elle, cette attitude hostile s'explique en partie par la difficulté d'accepter l'antagonisme que représentent les femmes bisexuelles : le fait d'être aussi attirée psychologiquement et sexuellement par un homme paraît inconcevable pour certaines lesbiennes. Pourtant, ce n'est pas tant les bisexuelles elles-mêmes qui font peur, mais « l'image qu'elles renvoient malgré elles. Image, qui n'est d'ailleurs que celle véhiculée par les préjugés sociétaux : une personne potentiellement instable, et qui hésitant entre les hommes et les femmes, aurait pour simplifier, choisi les deux »<sup>939</sup>. Cette image d'instabilité correspond à la représentation figée et stéréotypée des personnes bisexuelles que nous avons évoquée précédemment : dans les illustrations de la presse générale ou féministe, la bisexualité signifie nécessairement avoir,

---

<sup>938</sup> *Ibid.*

<sup>939</sup> Hélène Abadie, « Pourquoi les bi nous font-elles peur », *La Dixième Muse*, n° 38, mai-juin 2009, p. 42.

ou au moins le désir d'avoir simultanément des relations avec les deux sexes. D'après l'auteure, c'est bien ce préjugé d'instabilité sentimentale ou sexuelle qui provoque des peurs inconscientes chez les lesbiennes : la peur de l'abandon et la peur d'être quittée. Aussi cherche-t-elle à casser cette idée reçue en précisant : « La stabilité affective, c'est-à-dire, la capacité à être fidèle, ne dépend pas de l'orientation sexuelle, mais de la personnalité. [...] Pourquoi exclure une personne, avant même d'avoir pu la connaître ? »<sup>940</sup> Enfin, l'article se conclut par un conseil aux lectrices lesbiennes : « À l'avenir, pensez en rédigeant vos petites annonces : on ne dit plus "bi s'abstenir", mais plutôt "instables et infidèles s'abstenir" »<sup>941</sup>.

## 5 - *Marie Claire* (1937- )

*Marie Claire* est un magazine féminin mensuel créé en 1937 pour la « femme moderne »<sup>942</sup> par la journaliste Marcelle Auclair et l'homme de presse Jean Prouvost, propriétaire depuis 1930 du quotidien populaire *Paris-Soir*<sup>943</sup>. À ses débuts, avant de devenir un magazine mensuel, sa périodicité était hebdomadaire. Actuellement, il possède une version en ligne. Tout comme *Elle* et *Cosmopolitan*, ce magazine est dédié entièrement aux femmes. Au fil de ses rubriques mode, beauté, forme, *Marie Claire* décrypte les tendances

---

<sup>940</sup> *Ibid.*

<sup>941</sup> *Ibid.*

<sup>942</sup> Bibia Pavard, « Marie Claire, magazine féministe ? Comment les discours militants circulent dans la presse commerciale (1976-1990) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 136, n° 4, 2017, <<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2017-4-page-131.htm>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>943</sup> Alexie Geers, « De la tutelle pédagogique de Marie-Claire au partage des savoirs sur Hellocoton : entre construction et appropriation du genre », 2015, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01633634/document>> (consulté le 12 janvier 2018).

pour cultiver sa féminité. Il propose aussi des grands reportages, des enquêtes et des portraits pour décoder le monde<sup>944</sup>.

En janvier 2014, dans la rubrique « Amour et Sexualité » du site officiel de *Marie Claire*, un article intitulé « Sommes-nous tous bisexuels ? » écrit par Marie-Claude Treglia s'accompagne d'une photo de deux jeunes filles s'embrassant sur la bouche. Dans ce magazine féminin qui s'attache à proposer les dernières tendances à ses lectrices, la bisexualité est présentée à la fois comme un phénomène de mode et une expérience à tenter. Selon l'auteure, c'est « une sexualité qui cherche à sortir de ses rails et de l'assommante binarité homo ou hétéro »<sup>945</sup>, « une envie de brouiller les pistes, de louvoyer entre les étiquettes, de mettre un peu de jeu dans un paysage morose et ronronnant »<sup>946</sup>, et notamment une véritable tendance érotique qui implique la découverte, l'exploration et l'épanouissement de soi<sup>947</sup>. La bisexualité symbolise donc une envie d'avoir des aventures sexuelles et de jouir sans entrave. Par ailleurs, dans cet article, la bisexualité féminine est valorisée et encouragée non pas comme une attirance sérieuse entre femmes mais comme un moyen pour émoustiller les hommes, et reste toujours très hétérocentrée. La bisexualité chez les femmes n'est perçue que comme un jeu de séduction pour faire des conquêtes masculines ; voilà donc ce qu'en dit l'auteure :

Un sein bien rond contre une joue imberbe, des ongles rouges le long

---

<sup>944</sup> Marianne Mairesse, « Le magazine Marie-Claire », *Marie Claire*, 2018, <[https://www.magazines.fr/magazine-marie-claire.html?et\\_keyword=%2Bmarie%20%2Bclaire%20%2Bmagazine&et\\_campaign=325984028&et\\_device=c&gclid=EAiaIQobChMIwOjOr9vf2wIVDGcbCh2wFQudEAAYASAAEgKt2PD\\_BwE](https://www.magazines.fr/magazine-marie-claire.html?et_keyword=%2Bmarie%20%2Bclaire%20%2Bmagazine&et_campaign=325984028&et_device=c&gclid=EAiaIQobChMIwOjOr9vf2wIVDGcbCh2wFQudEAAYASAAEgKt2PD_BwE)> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>945</sup> Marie-Claude Treglia, « Sommes-nous tous bisexuels ? », le site Web de *Marie-Claire*, janvier 2014, <<http://www.marieclaire.fr/sommes-nous-tous-bisexuels,20256,132.asp>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>946</sup> *Ibid.*

<sup>947</sup> *Ibid.*



d'une cuisse fuselée, deux paires d'escarpins renversés au pied du lit... Et pourquoi pas ? Surtout chez les femmes, rodées aux amitiés pas claires, aux câlins pas graves, et fortement confortées par le regard bienveillant des hommes... Venue également des Etats-Unis, la vogue du "girls kissing" gagne les nuits parisiennes branchées, du côté des plus jeunes. Traduisez french kiss entre lolitas, façon Madonna-Britney Spears 2012... Un peu rebelle, très rock'n roll, c'est un "attrape-mecs"<sup>948</sup>.

En comparaison des témoignages des personnes bisexuelles publiés dans les revues homosexuelles *3 Keller* ou *Têtu*, ceux recueillis dans *Marie Claire* se concentrent essentiellement autour des pratiques bisexuelles, beaucoup moins autour de l'identité bisexuelle. Certains interviewés déclarent même : « j'ai encore du mal à me penser bi »<sup>949</sup>. « Je ne me sens pas du tout bi ! »<sup>950</sup> De plus, la bisexualité est uniquement considérée comme une pratique sexuelle dans un contexte particulier – lieux libertins ou clubs échangistes –, et n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle ou l'identité personnelle. Comme le dit l'une des interviewées : « J'ai toujours été d'une hétérosexualité sans faille, mais comme dans ces lieux-là les amours saphiques sont de règle, j'ai décidé d'essayer »<sup>951</sup>. Un autre interviewé explique également qu'il s'agit uniquement de tenter de nouvelles expériences :

Dans le milieu libertin, ça fait partie des mœurs. Avant, la bi-attitude était réservée aux filles ; maintenant, les mecs commencent à oser. Je ne vais pas jouer les farouches. Cela dit, je ne me sens pas du tout bi ! Disons que j'aime bien les expériences, les sensations nouvelles. En sexualité, je n'exclus rien. S'il faut une étiquette, je me reconnais plutôt

---

<sup>948</sup> *Ibid.*

<sup>949</sup> *Ibid.*

<sup>950</sup> *Ibid.*

<sup>951</sup> *Ibid.*

dans les « trysexuels ». J'aime bien tout essayer<sup>952</sup>.

Toujours en janvier 2014, un autre article sur le sujet intitulé « La bisexualité au lycée », écrit par Alix Leduc et accompagné à nouveau d'une photo de deux jeunes filles s'embrassant sur la bouche, est publié dans la rubrique « Société » du site officiel de *Marie Claire*. L'auteur remarque que c'est devenu « cool » pour les jeunes lycéennes de se proclamer bisexuelle ou d'entretenir l'ambivalence. La bisexualité se banalise au sein de la jeune génération. L'auteur cite comme exemple les propos de Nina, 14 ans :

Sur Facebook, la semaine dernière, j'ai posté une vidéo de moi et de ma meilleure amie où on s'échange un bonbon avec la bouche, comme dans « La belle et le clochard » [...] Tout le monde a cru qu'on sortait ensemble. Et j'ai eu plein de « like » avec des commentaires disant qu'on formait un super couple ! En ce moment, c'est l'obsession à l'école : savoir qui est bi et qui ne l'est pas<sup>953</sup>.

De même, Marie, 17 ans, déclare ne plus vouloir de limites. Tout doit être possible, tout doit être permis :

J'alterne, car je ne choisis pas de qui je tombe amoureuse. Pour moi, me restreindre à fille ou garçon serait aussi réducteur qu'un hétéro qui déciderait de ne sortir qu'avec des brunes ou des blondes... La vie est longue, je veux avoir de belles histoires, ne pas me formater<sup>954</sup> !

Certes, selon l'auteur, la bisexualité est emblématique d'« une génération élevée au “tout possible” ». Une génération qui refuse de renoncer, et ne veut (ou ne sait) pas faire de choix »<sup>955</sup>. Mais la déclaration d'une orientation bisexuelle faite par les adolescents est généralement remise en cause par l'avis de spécialistes dans différents domaines. Ainsi, le

---

<sup>952</sup> *Ibid.*

<sup>953</sup> Alix Leduc, « La bisexualité au lycée », le site Web de *Marie Claire*, janvier 2014, <<http://www.marieclaire.fr/la-bisexualite-au-lycee,707562.asp>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>954</sup> *Ibid.*

<sup>955</sup> *Ibid.*

sociologue Michel Fize considère que la bisexualité chez les jeunes traduit surtout une incertitude : « À 15 ans, on se cherche, on tâtonne d'un sexe à l'autre. C'est le temps de l'errance. [...] Cela correspond à une quête identitaire, non à un choix. Il est encore trop tôt »<sup>956</sup>. Selon Véronique Pigny, conseillère dans un centre de planning familial à Paris, la bisexualité chez les filles est seulement une posture pour « faire sexy » et exciter les garçons en jouant les filles libres et provocatrices : « elles pensent qu'il faut se comporter comme dans les pornos. D'où cette image sexy de bisexualité, celle qui fait fantasmer les garçons. Pour leur plaire, il faut tout essayer. Être sulfureuse, comme dans les clips »<sup>957</sup>. Et d'après la psychanalyste Virginie Megglé, tou.te.s ces adolescent.e.s qui se disent bisexuel.le.s et jouent avec l'ambivalence le font parce que c'est « une manière de provoquer, mais aussi le moyen de retarder l'entrée dans l'âge adulte en refusant de faire un choix. Aller partout c'est, en fait, refuser de trancher, ne pas couper avec l'enfance. C'est une forme de rébellion »<sup>958</sup>.

Ainsi, les articles publiés dans *Marie Claire* dans les années 2010 montrent comment un magazine féminin de tendance hétérosexuelle traite de la bisexualité. Certes, il en ressort que la bisexualité y est présentée comme étant entrée dans les mœurs, que les adultes comme les adolescents osent sortir du schéma binaire classique pour se tourner vers des possibilités plurielles, que, de nos jours, la bisexualité est considérée plutôt comme une curiosité excitante qu'une perversion, et qu'il semble très chic de la pratiquer, notamment chez les femmes. Mais le magazine ne fait guère plus que proclamer l'émergence d'un nouvel ordre amoureux dans la société, et n'aborde quasiment pas la vie associative et le militantisme

---

<sup>956</sup> *Ibid.*

<sup>957</sup> *Ibid.*

<sup>958</sup> *Ibid.*

bisexuel. Autrement dit, la bisexualité y est perçue comme une pratique sexuelle plutôt que comme une notion en lien avec l'identité.

En conclusion, l'évolution de la représentation de la bisexualité et des personnes bisexuelles des années 1970 à nos jours reflète non seulement le changement du regard porté sur la bisexualité mais aussi la transformation de la notion elle-même. Dans les années 1970, les témoignages des personnes bisexuelles sont souvent pleins de sentiments homophobes intériorisés, d'angoisse et de culpabilité ; dans les années 1980, la bisexualité fait polémique dans le milieu féministe et lesbien, alors que chez les gays, insubordonnés à l'influence idéologique du lesbianisme radical, la bisexualité dérange moins ; dans les années 1990, une nouvelle génération de personnes bisexuelles entre en scène, justifiant son existence et son identité par l'engagement militant ; et depuis les années 2000, la notion plurielle de « bisexualités » s'ouvre à la diversité des significations et aux interprétations subjectives, ce qui permet la construction d'identités uniques et personnelles.

Le débat sur la bisexualité dans la presse constitue donc bien un domaine discursif qui facilite la conceptualisation de la bisexualité en tant qu'attirance sexuelle et/ou sentimentale à part entière, et permet progressivement l'émergence de la visibilité et la construction identitaire des personnes bisexuelles au sein de la société, comme autant de nouveaux sujets historiques.



## II - Taïwan

Après trente-huit ans d'état d'urgence proclamé par le gouvernement nationaliste de Tchang Kaï-chek 蔣介石 en 1949, soit l'une des durées les plus longues dans le monde, la levée de la loi martiale en 1987 entraîne une transformation radicale de la société taïwanaise. Elle permet l'émergence de la liberté d'opinion et d'expression, qui a notamment comme corollaire la liberté de la presse, la liberté d'association, la liberté de réunion et la liberté de manifestation<sup>959</sup>. Les mouvements de libération des femmes et des homosexuels sont une partie fondamentale de la dynamique des mouvements sociaux à l'aube de la démocratisation du pays. La mobilisation et la maturation de la société civile amplifient cette exigence d'égalité, de droits et de non-discrimination. Sous l'influence de la circulation des théories féministes et *queer* occidentales, les années 1990 sont une période charnière dans la création des mouvements homosexuels à Taïwan, marquée par la multiplication des groupes gays et lesbiens, de la presse et des médias spécialisés<sup>960</sup>.

C'est aussi au milieu des années 1990 que la discussion sur la bisexualité commence à apparaître dans la presse et les médias homosexuels, et que les personnes bisexuelles commencent à briser le silence, à s'exprimer sur l'identité de leur orientation sexuelle et à réagir publiquement contre les préjugés et les discriminations envers elles. Toutefois, il faut signaler qu'il y a vingt ans d'écart entre le mouvement LGBTQIA+ en France et celui à Taïwan. Par rapport à l'abondance de la presse française gay et lesbienne, des années 1970 à nos jours, les premières sources taïwanaises sont limitées, avec moins de titres disponibles consacrés à la discussion sur la bisexualité. Pour remédier au déséquilibre quantitatif et

---

<sup>959</sup> Jiang Yi-hua 江宜樺, « La situation et l'avenir du libéralisme » (自由主義的處境與未來), in *Vingt ans après la levée de la loi martiale à Taïwan* 《解嚴以來：二十年目睹之台灣》, Taïpei, Linking Publishing Company, 2007, p. 194.

<sup>960</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, « Préface : à la... », in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 6-13.

qualitatif, nous proposons une relecture des nouvelles et des romans contemporains publiés depuis la fin des années 1960 afin de mieux comprendre la transformation de la représentation de la bisexualité et de l'image des bisexuel.le.s à travers le temps<sup>961</sup>.

## A - L'émergence de la presse homosexuelle taïwanaise

Selon Rachel Chuang 莊慧秋, la rédactrice-en-chef de *When the rainbow raises* 《揚起彩虹旗—我的同志運動經驗 1990-2001》, un recueil de témoignages de militant.e.s des mouvements homosexuels des années 1990, ce qui distingue les mouvements homosexuels des autres mouvements sociaux taïwanais de la même époque, c'est la forte participation des élites intellectuelles et culturelles issues de l'enseignement supérieur. Ils et elles maîtrisent l'utilisation des différents médias et modes d'expression, comme la presse, la radio ou Internet, pour défendre leur cause et sensibiliser le grand public<sup>962</sup>. Au cours de cette décennie, l'homosexualité émerge non seulement comme une nouvelle question sociale, mais surtout comme un véritable phénomène culturel. Elle bénéficie d'une couverture élargie dans les médias généralistes et spécialisés et acquiert de plus en plus de visibilité. Non seulement la presse progressiste, comme *Isle Margin* 《島嶼邊緣》(n° 9, octobre 1993 et n° 10, janvier 1994) ou *Eslite book review* 《誠品閱讀》(n° 17, août 1994), a publié des dossiers thématiques sur l'homosexualité, mais les journaux principaux ont également créé une rubrique spécialisée pour parler du sujet : « Rendre les personnes homosexuelles visibles » 「看見同性戀」 dans le

---

<sup>961</sup> À l'exception des articles, des livres, des périodiques et des émissions de radio taïwanais dont le titre est déjà traduit en anglais, tous les titres originaux cités ici sont traduits du chinois en français par l'auteure de cette thèse et présentés en bilingue français-chinois traditionnel. La traduction de toutes les citations de textes en chinois est aussi le fait de l'auteure.

<sup>962</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, « Préface : à la... », in Rachel Chuang 莊慧秋(dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 11.

*China times* 《中國時報》 en 1994<sup>963</sup> ou encore « Parc *tongzhi* » 「同志公園」 dans *The Independence Morning Post* 《自立早報》 en 1996<sup>964</sup>. Cependant, tous les reportages ne sont pas légitimes et certains même, ne sont pas conformes aux normes de la profession, surtout dans les journaux télévisés. En effet, les journalistes de quelques chaînes de télévision nationales comme *Taiwan Television* 臺灣電視公司 et *Chinese Television System* 中華電視公司 se sont faufilé.e.s dans des bars gays et lesbiens en 1992 et 1998 pour filmer des client.e.s en caméra cachée. Plusieurs gays et lesbiennes sont devenu.e.s les victimes du voyeurisme médiatique et ont souffert de coming-out forcés<sup>965</sup>. Ces scandales ont provoqué des protestations indignées de la part de la communauté homosexuelle et ont réussi à mettre la question des droits homosexuels en débat dans la sphère publique<sup>966</sup>.

En outre, en plus de la multiplication des groupes gays et lesbiens, cette décennie est celle de l'épanouissement de la presse homosexuelle. Ainsi paraissent, dans l'ordre chronologique : *Vent de printemps* 《望春風》 (octobre 1993) ; *Amour* 《愛福好自在報》, le premier journal lesbien vendu dans les libraires (décembre 1993)<sup>967</sup> ; *La petite gazette des tongzhi* 《同志小報》 (décembre 1993) ; *Chatting*, le premier journal homosexuel publié dans les établissements d'enseignement supérieur (juin 1994)<sup>968</sup> ; *Petite amie* 《女朋友》, la revue bimensuelle publiée par le premier groupe lesbien (août 1994) ; *Paroles des gays* 《同言無忌》

---

<sup>963</sup> Lin Xian-xiu 林賢修, *Rendre les personnes homosexuelles visibles* 《看見同性戀》, Taipei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1997, p. 17.

<sup>964</sup> Ka Fei 喀飛 et al., « Les événements majeurs du mouvement LGBTQIA+ à Taiwan » 〈台灣同志平權運動大事紀〉, in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 266-267.

<sup>965</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, « Empowerment : une analyse du mouvement homosexuel sur l'Internet à Taiwan » 〈在行動中壯大自我(empowerment) : 台灣網路同志運動分析〉, mémoire de master de journalisme, Université nationale de Cheng-chi 國立政治大學新聞研究所, 2002, p. 60-64.

<sup>966</sup> Ka Fei 喀飛 et al., « Les événements majeurs... », in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 259-261.

<sup>967</sup> Gu Ming-jun 古明君, « L'histoire avant mon histoire du mouvement homosexuel » 〈我的同志運動史前史〉, in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 30.

<sup>968</sup> *Chatting* est publié par Gay Chat 台灣大學男同性戀研究社, le premier club gay dans les établissements d'enseignement supérieur à Taiwan. Chen Yong-bao 陳永寶 et Lin Xin-heng 林信亨, « La condition des personnes homosexuelles à Taiwan » 〈彩色台灣事件簿—台灣同性戀現狀實錄〉, Society for Scientific Study of Sexuality in Taiwan 台灣性學會, le 15 janvier 2010, <<http://ssst.hsi.stu.edu.tw/2010/01/15/彩色台灣事件簿-台灣同性戀現狀實錄/>> (consulté le 4 mai 2017).



(janvier 1996) ; *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, le premier magazine commercial et de loisirs dédié à la population LGBTQIA+ (juin 1996) ; *La lumière des tongzhi*《同志之光》, le premier journal religieux destiné aux personnes homosexuelles (septembre 1996)<sup>969</sup> ; *Isotope* 《同位素》, la première lettre d'information électronique visant un lectorat LGBTQIA+ (octobre 1997)<sup>970</sup> ; *Together* 《土狗雜誌》 (janvier 1998) ; *Glory* 《激愛雜誌》 (janvier 1998) et *Cool les* 《拉風拉瘋》, la première lettre d'information électronique s'adressant aux lesbiennes (juillet 1998)<sup>971</sup>.

## B - La naissance de la littérature *tongzhi* 同志文學 à Taïwan

C'est aussi au cours des années 1990 que l'homosexualité émerge comme un thème récurrent de la création littéraire, théâtrale et cinématographique. Cette décennie est notamment considérée comme l'âge d'or de la littérature *tongzhi* 同志文學<sup>972</sup>. Selon la définition qu'en donne Chi Ta-wei 紀大偉, auteur et spécialiste de la littérature homosexuelle taïwanaise, la littérature *tongzhi* 同志文學 est un genre littéraire « made in Taïwan » qui

---

<sup>969</sup> *La lumière des tongzhi* 《同志之光》 est publié par *Tong-Kwang Light House Presbyterian Church* 同光同志長老教會, la première église chrétienne ouverte aux personnes LGBTQIA+ à Taïwan. *Tong-Kwang Light House Presbyterian Church* 同光同志長老教會, *Vingt ans de Tong-Kwang Light House Presbyterian Church* 《聽你剪裁星空：傷痕與美好都構成了人生，同光教會 20 年》, Taïpei, Gbooks 基本書坊, 2016, p. 12.

<sup>970</sup> Ourson 小熊, « Cinq ans d'*Isotope*, la lettre d'information électronique la plus réussite à Taïwan » 〈從一張桌子開始說起：台灣影響力最大的同志刊物〈同位素〉五年記〉, in Rachel Chuang 莊慧秋(dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 209-210.

<sup>971</sup> Laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室, « La collection des revues homosexuelles taïwanaises » 〈性／別研究室 典藏資料一覽表：中文期刊：台灣 同志〉, <[http://sex.ncu.edu.tw/collection/02\\_05.html](http://sex.ncu.edu.tw/collection/02_05.html)> ; Laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室, « La collection des revues lesbiennes taïwanaises » 〈性／別研究室 典藏資料一覽表：中文期刊：台灣 女同〉, <[http://sex.ncu.edu.tw/collection/02\\_06.html](http://sex.ncu.edu.tw/collection/02_06.html)> ; Le club Lesbian Lambda de l'Université Nationale de Taïwan 台大女同性戀文化研究社／浪達社, *Nous sommes lesbiennes*, *op. cit.*, p. 205-206 ; Han-yu Lin 林寒玉 et Qi-mai Shao 邵祺邁, « Une brève histoire du mouvement LGBTQIA+ à Taïwan » 〈台灣同志運動簡史〉, *Unitas* 《聯合文學雜誌》, n° 322, août 2011, p. 74.

<sup>972</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, « L'avant-propos de *Membrane* », Les choix de libraire, le 23 octobre 2015, <<http://www.lechoixdeslibraires.com/livre-155205-membrane.htm>> (consulté le 4 mai 2017).

désigne « les genres et les champs littéraires chinois véhiculés par le support imprimé moderne qui permettent aux lecteur.trice.s de ressentir l'homosexualité » (在現代中文印刷品這個平台讓讀者感受到同性戀的文類和領域)<sup>973</sup>. Que désigne le terme *tongzhi* 同志 ? Ce terme signifiant littéralement « camarade » en chinois, est composé de deux caractères : le premier, « tóng » 同, a le sens de quelque chose de semblable, de similaire et d'identique ; le second, « zhì » 志, signifie la volonté, l'intention<sup>974</sup>. Ce terme est initialement défini ainsi : « avoir des goûts ou des ambitions communs » (志趣、志向相同) ou « ceux qui s'efforcent d'atteindre des idéaux communs. Notamment les membres d'un même parti politique » (特指為追求共同理想而犧牲奉獻，同屬一個政黨的成員)<sup>975</sup>. Il est largement utilisé dans le sens politique de camaraderie révolutionnaire<sup>976</sup>. Ce terme a d'ailleurs été rendu célèbre par le testament de Sun Yat-sen 孫文, révolutionnaire connu dans le monde entier comme « le père de la Chine moderne », qui, à sa mort en 1925, a légué à la postérité la formule suivante : « La révolution n'est pas encore accomplie, les camarades doivent encore fournir de grands efforts » (革命尚未成功，同志仍需努力)<sup>977</sup>. Depuis les années 1990, les militant.e.s LGBTQIA+ à Taïwan s'approprient ce terme comme un nouveau vocable pour se décrire. Comme le terme anglais *gay*, le terme *tongzhi* 同志 utilisé comme auto-désignation présente une connotation plus positive que celui d'« homosexuel »<sup>978</sup>. Il implique l'objectif commun de revendication du droit et de l'égalité des personnes LGBTQIA+ et symbolise l'émergence d'une nouvelle identité collective et de solidarité<sup>979</sup> capable de lutter contre l'archaïsme et la pathologisation

<sup>973</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention in Taiwan : a history of tongzhi literature*《同志文學史：台灣的發明》，Taïpei, Linking Publishing Company 聯經, 2017, p. 57.

<sup>974</sup> Daniel Bastard, « Camarade (homosexualité) 同志 », Radio France, le 22 juillet 2011, <<https://www.franceinter.fr/emissions/passe-muraille/passe-muraille-22-juillet-2011>> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>975</sup> « 同志 », *Dictionnaire du chinois édition révisée* 《重編國語辭典修訂本》 [en ligne], <<http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdict/gswweb.cgi?o=dcdbdict&searchid=Z00000055690>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>976</sup> Scott E. Myers, « Note du traducteur en langue anglaise », in Bei Tong, *Camarades de Pékin*, Paris, Calmann-Lévy, 2018, p. 397.

<sup>977</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 377.

<sup>978</sup> Frédéric Martel, *Global gay : comment la révolution gay change le monde*, Paris, Flammarion, 2013, p. 115.

<sup>979</sup> Iris Erh-Ya Pai, *Sexual identity and lesbian family life : lesbianism, patriarchy, and the asian family in*

pseudoscientifique porté par les péjoratifs *tong xing lian zhe* 同性戀者 ou *tong xing ai zhe* 同性愛者, les termes chinois pour « homosexuel.le »<sup>980</sup>. Le sociologue hongkongais Chou Wah-shan 周華山 a souligné la nécessité de remplacer l'usage du terme *tong xing ai zhe* 同性愛者 par celui de *tongzhi* 同志, parce que *tong xing ai zhe* 同性愛者 est une étiquette construite par l'hégémonie hétérosexuelle qui stigmatise et dévalorise les personnes homosexuelles<sup>981</sup> :

Remplacer le terme *tong xing ai zhe* 同性愛者 par *tongzhi* 同志 a pour objectif de sortir de l'opposition binaire de la sexualité, de ne plus définir l'identité individuelle par les comportements sexuels ou par le sexe des partenaires sexuels. S'identifier comme *tongzhi* 同志 implique une subversion consciente et spontanée de l'hégémonie hétérosexuelle. *Tongzhi* 同志 est un terme inclusif qui désigne les pratiquant.e.s de S/M, les travesti.e.s, les bisexuel.le.s, les transexuel.le.s, et même... les personnes hétéros et cisgenres qui soutiennent les mouvements LGBTQIA+ et luttent contre les discriminations. Le concept de *tongzhi* 同志 cherche non seulement à reconnaître la diversité des pratiques sexuelles, mais aussi à construire un monde qui ne classe plus les personnes selon leur sexe et leur orientation sexuelle. C'est un idéal commun partagé et poursuivi par tous.

以「同志」取代「同性愛者」，正是要離開這種二元對立，不以性行為來界定性身分，拒絕以「性」取人。同志，不再取決於床上伴侶的性別，而是自覺主動顛覆異性愛霸權，並以此作為自身的性身份，因而包括 S/M 同志、易服同志、雙性愛同志、變性同志，甚至.....直同志。「同志」的精神，不單在於承載豐富多元的性實踐，更是為著建立一個不再以性別／性取向把人分類的世界。這正是志同道合的大同真諦。<sup>982</sup>

Le nouvel usage du terme *tongzhi* 同志 fait son apparition en 1989 avec le dramaturge hongkongais Edward Lam 林奕華, qui emploie le terme dans le titre chinois du premier

---

*Taiwan*, New York, Palgrave Macmillan, 2017, p. 31.

<sup>980</sup> Scott E. Myers, « Note du traducteur... », *op. cit.*, p. 398.

<sup>981</sup> Chou Wah-shan 周華山, *Tongzhi* 《同志論》, Hong Kong, Hong Kong Queer Press 香港同志研究社, 1995, p. 362-363.

<sup>982</sup> Chou Wah-shan 周華山, « Préface », in *Tongzhi*, *op. cit.*, page non numérotée.

festival du film gay et lesbien de Hongkong 香港同志影展<sup>983</sup>. En 1992, Lam organise une série de projections de films gays et lesbiens au 29<sup>ème</sup> Festival du Film du Cheval d'Or 金馬影展 de Taïpei et reprend ce terme pour traduire le mot *queer* afin de présenter, pour la première fois, le « Nouveau Cinéma Queer » 同志電影 aux spectateur.rice.s taïwanais.e.s<sup>984</sup>. Le terme *tongzhi* 同志 est aujourd'hui, dans le monde sinophone, l'expression la plus populaire pour désigner les personnes LGBTQIA+<sup>985</sup>.

Au cours des années 1990, plusieurs romans, considérés comme des œuvres représentatives de la littérature *tongzhi* 同志文學, ont été récompensés par les prix littéraires les plus réputés à Taïwan, parmi lesquels « Un bel homme » 〈紅顏男子〉 de Li Yue-Hua 李岳華 (1994), *The silent thrush* 《失聲畫眉》 de Ling Yan 凌煙 (1990), « Dance of a maiden » 〈童女之舞〉 de Tsao Li-chuan 曹麗娟 (1991), *Carnets d'un homme désolé* 《荒人手記》 de Chu Tien-wen 朱天文(1994), *L'Île silencieuse* 《沉默之島》 de Su Wei-cheng 蘇偉貞(1994), *Notes d'un crocodile* 《鱷魚手記》 de Qiu Miao-jin 邱妙津(1994)<sup>986</sup>, *Membrane* 《膜》 de Chi Ta-wei 紀大偉(1995)<sup>987</sup>, *The unfilial daughter* 《逆女》 de Du Xiu-lan 杜修蘭 (1996), « À propos de ses cheveux et d'autres choses » 〈關於她的白髮及其他〉 de Tsao Li-chuan 曹麗娟 (1996) et « L'épouse et la fille d'un coureur de jupons » 〈淫人妻女〉 de Zhang Yi-xuan 張亦絢 (1996). Par ailleurs, on constate aussi une vague d'adaptations de romans ou de nouvelles à thématique gay et lesbienne en films et en séries télévisées au début des années 2000<sup>988</sup>. À

---

<sup>983</sup> Scott E. Myers, « Note du traducteur... », *op. cit.*, p. 398.

<sup>984</sup> Lin Xian-xiu 林賢修, *Rendre les personnes...*, *op. cit.*, p. 34 ; Ka Fei 喀飛 et al., « Les événements majeurs... », in Rachel Chuang 莊慧秋(dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 256 ; Lin Pei-ling 林佩苓, *Nestling in-between the center and the margins : a study of contemporary novels of lesbian elites in Taiwan* 《依違於中心與邊陲之間: 臺灣當代菁英女同志小說研究》, Taïpei, Showwe Information Co., Ltd.秀威資訊科技, 2015, p. 22.

<sup>985</sup> « tongzhi » 〈同志〉, *Dictionnaire du chinois...*, *op. cit.*

<sup>986</sup> Qiu Miao-jin 邱妙津, *Notes d'un crocodile* 《鱷魚手記》, Taïpei, Ink Literary Monthly Publishing, Co., Ltd. 印刻出版有限公司, 2006 (1994). Un extrait du roman est traduit par Matthieu Kolatte et publié sur la *Revue Hétérographe : Revue des homolittératures ou pas*, n° 2, septembre 2009, p. 24-27.

<sup>987</sup> Chi Ta-Wei 紀大偉, *Membrane* 〈膜〉 in *Membrane* 《膜》, Taïpei, Linking Publishing Company 聯經, 1996. La version française a été traduite par Gwennaël Gaffric et publiée par l'Asiathèque en 2015.

<sup>988</sup> Rex Shau 邵祺邁 et al., « Chronique de la... », *op. cit.*, p. 127-131.

l'exception de *The silent thrush* 《失聲畫眉》, qui est adapté au cinéma en 1991, les autres œuvres littéraires l'ont été pour le petit écran dans la première moitié des années 2000, comme *The unfilial daughter* 《逆女》(2001), « Dance of a maiden » 〈童女之舞〉(2002), ainsi que deux œuvres de Bai Xian-yong 白先勇 : *Garçons de cristal* 《孽子》(2003)<sup>989</sup> et « Fleur d'amour solitaire » 〈孤戀花〉(2005)<sup>990</sup>.

Il convient de rappeler ici que parmi les auteur.e.s qui animent la scène de la littérature contemporaine des années 1990 dans des univers et des styles très variés, Qiu Miao-jin 邱妙津 est une icône incontournable. Elle est l'écrivaine la plus étudiée et la plus commentée de la littérature *tongzhi* 同志文學 taïwanaise, notamment après son suicide brutal à Paris en 1995, à l'âge de vingt-six ans<sup>991</sup>. Son écriture semi-autobiographique est caractérisée par une sensibilité aiguë à la souffrance et à la douleur de l'amour liée à son identité lesbienne. Selon Chi Ta-wei 紀大偉, « Qiu Miao-jin est perçue comme une sorte de martyr dans la subculture lesbienne » (對女同性戀次文化而言, 邱妙津就像是殉難的聖徒)<sup>992</sup>. *Notes d'un crocodile* 《鱷魚手記》, son œuvre emblématique et honorée par le Prix de la Littérature du *China Times* 時報文學獎 en 1995, est reconnue comme une œuvre classique de l'écriture lesbienne des années 1990<sup>993</sup> et a eu une influence profonde et durable sur la culture et la communauté lesbienne à Taïwan<sup>994</sup>. La narratrice de ce roman relate la vie amoureuse de ses années universitaires, mêlant au récit le conte humoristique d'un crocodile

---

<sup>989</sup> Bai Xian-yong 白先勇, *Garçons de cristal* 《孽子》, Taïpei, Asian Culture 允晨文化, 1990 (1983). La version française est traduite par André Lévy et publiée par Flammarion en 1995.

<sup>990</sup> Bai Xian-yong 白先勇, « Fleur d'amour solitaire » 〈孤戀花〉 in *Gens de Taipei* 《台北人》, Er Ya 爾雅, 1983 (1971). La version française est traduite par André Lévy et publiée par Flammarion en 1997.

<sup>991</sup> Lin Pei-ling 林佩苓, *Nestling in-between the...*, *op. cit.*, p. 34-35.

<sup>992</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, « Crocodile : la construction du discours lesbien taïwanais » 〈發現鱷魚—建構臺灣女同性戀論述〉, in *Sexually dissident notes from Babylon* 《晚安巴比倫：網路世代的性欲、異議與政治閱讀》, Taïpei, Découverte culturelle 探索文化, 1998, p. 141.

<sup>993</sup> Liu Liang-ya 劉亮雅, « Les romans taïwanais sur l'homosexualité depuis la levée de la loi martiale » 〈邊緣發聲：解嚴以來的臺灣同志小說〉, in *Gender, sexuality, and the fin de siècle* 《情色世紀末：小說、性別、文化、美學》, Taïpei, Neuf chansons 九歌, 2001, p. 86, cité par Justine Zeller, Lin Pei-ling 林佩苓, *Nestling in-between the...*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>994</sup> Lin Pei-ling 林佩苓, *Nestling in-between the...*, *op. cit.*, p. 35.

qui se déguise pour vivre parmi les êtres humains<sup>995</sup>. Le roman a connu un grand succès. *Lazi* 拉子, surnom de la narratrice, dont la première syllabe se prononce de la même façon que celle de « lesbienne », est désormais repris par les lesbiennes taïwanaises pour se désigner entre elles<sup>996</sup>. Plus tard, le terme *lala* 拉拉, un dérivé de *lazi* 拉子, sera adopté par les lesbiennes chinoises<sup>997</sup>. Par rapport à *nu tong zhi* 女同志, un terme plus formel et respectueux pour dire « lesbienne » en chinois, les appellations *lazi* 拉子 ou *lala* 拉拉 sont utilisées dans un cadre plus décontracté et familier, et, surtout, parmi les lesbiennes. D'ailleurs, le crocodile, décrit dans le roman comme dépourvu de tout caractère sexuel mâle/femelle et souvent interprété comme une métaphore de l'identité lesbienne à la fois revendiquée et occultée dans une société hétérosexiste et homophobe, devient un emblème lesbien<sup>998</sup>. La production littéraire de Qiu Miao-jin 邱妙津 des années 1990 est récupérée par les lesbiennes de l'époque pour se nommer et s'identifier afin de développer un sens de la communauté et un sentiment d'appartenance.

## C - Les personnages bisexuels dans la littérature *tongzhi* 同志文學

En plus de la richesse de la production littéraire sur l'homosexualité, les années 1990 sont caractérisées par la naissance d'une volonté de construire une histoire de la littérature *tongzhi* 同志文學 taïwanaise. Depuis la publication d'*Améthyste : l'homosexualité dans les romans contemporains* 《紫水晶：當代小說中的同性戀》 en 1991<sup>999</sup>, plusieurs recueils de

---

<sup>995</sup> Qiu Miao-jin 邱妙津, *Notes d'un crocodile*, *op. cit.*

<sup>996</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, « Crocodile : la construction... », *op. cit.*, p. 141-142.

<sup>997</sup> Lucetta Yip Lo Kam 金擘路, *Shanghai lalas: female tongzhi communities and politics in urban China* 《上海拉拉：中國都市女同志社群與政治》, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2015, p. 1.

<sup>998</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, « Crocodile : la construction... », *op. cit.*, p. 140-146.

<sup>999</sup> Guo Yu-wen 郭玉文 (dir.), *Améthyste : homosexualité dans les romans contemporains* 《紫水晶：當代小說中的同性戀》, Taipei, Shang-Shu Culture 尚書文化出版社, 1991.

nouvelles et d'autres ouvrages de genres littéraires divers mettent en scène les œuvres contemporaines abordant le thème de l'homosexualité<sup>1000</sup>.

Au regard de l'abondance des expressions et des représentations entourant l'homosexualité, la bisexualité semble un sujet relativement marginal et largement occulté dans les débats. Cette absence dans l'analyse et la critique littéraire est principalement due à la perception dualistique de la sexualité humaine. En effet, la bisexualité existe dans les romans depuis les années 1960. Liu Shao-qiao 柳少樵 et Hong Tong-ye 洪桐葉, les deux héros de *Rival suns*《重陽》(1961) de Chiang Kuei 姜貴<sup>1001</sup> – le premier roman décrivant des pratiques homoérotiques entre hommes dans l'histoire de la littérature taïwanaise –, et Lei San-lin 雷三林, l'un des personnages masculins principaux de *Les herbes vertes*《青草青青》(1963) de Guo Liang-hui 郭良蕙<sup>1002</sup> – un roman parlant des relations homoérotiques entre deux adolescents d'un collège –, sont désignés par Chi Ta-wei 紀大偉 comme les premiers personnages bisexuels de l'histoire de la littérature taïwanaise<sup>1003</sup>. Dans son livre *A queer invention in Taiwan : a history of tongzhi literature*《同志文學史：台灣的發明》, Chi appelle à accorder plus d'attention non seulement à la bisexualité<sup>1004</sup>, mais aussi à la coexistence et à l'entrecroisement de différentes formes de sexualité dans les œuvres littéraires, afin de mieux en saisir les subtilités et d'étendre la définition de la littérature *tongzhi* 同志文學 pour favoriser la diversité des œuvres sur le thème LGBTQIA+<sup>1005</sup>. Selon lui, « Que ce soit dans la vie réelle ou dans la fiction, le monde homosexuel est depuis toujours pénétré par les personnes hétérosexuelles et bisexuelles, de même que le monde hétérosexuel et bisexuel est depuis toujours pénétré par les personnes homosexuelles » (不論在日常生活還是在文學世

---

<sup>1000</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>1001</sup> Chiang Kuei 姜貴, *Rival suns*《重陽》, Taipei, Crown Culture 皇冠文化, 2016 (1961).

<sup>1002</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Les herbes vertes*《青草青青》, Taipei, China Times Publishing Company 時報, 1986 (1963).

<sup>1003</sup> *Id.*, p. 140, p. 150.

<sup>1004</sup> *Id.*, p. 44-45.

<sup>1005</sup> *Id.*, p. 294-295, p. 394, p. 431.

界，同志世界一直被異性戀者和雙性戀者滲透，同時，異性戀的世界和雙性戀的世界也一直被同志滲透)<sup>1006</sup>。Cet argument a le mérite de rappeler que le monde fictif, tout comme le monde réel, n'est pas homogène. La fluidité du désir humain et l'hétérogénéité de ses manifestations parfois ambiguës, incohérentes et échappant à toute catégorisation doivent être davantage prises en compte.

En effet, parmi les romans et les nouvelles traitant de l'homosexualité moderne, il existe des personnages masculins et féminins à pratiques bisexuelles<sup>1007</sup>. En plus des héros de *Rival suns*《重陽》(1961) et de l'un des personnages masculins principaux de *Les herbes vertes*《青草青青》(1963) déjà évoqués ci-dessus, il convient de citer, entre autres : Zhi Bai 稚白 dans *Précocité*《早熟》(1967)<sup>1008</sup> et Bai Chu 白楚 dans *Au-delà de la binarité*《兩種以外的》(1978) (repris en 1987 sous le titre *Le troisième sexe*《第三性》)<sup>1009</sup> de Guo Liang-hui 郭良蕙 ; Kang Qi 康齊 dans « L'hiver d'André Gide »〈安德烈·紀德的冬天〉(1968)<sup>1010</sup> de Lin Huai-min 林懷民 ; Yu Bin 余彬 dans « Vers le crépuscule »〈近黃昏時〉(1971)<sup>1011</sup> d'Ou Yang Zi 歐陽子 ; l'héroïne-narratrice de « Rétrospection »〈回顧〉(1972)<sup>1012</sup> et Tang Ke-yan 唐可言 dans « La fin du printemps »〈莫春〉(1975)<sup>1013</sup> de Li Ang 李昂 ; Ying-tian 應天 dans *L'homme qui échappe au mariage*《逃避婚姻的人》(1976)<sup>1014</sup> de Guang Tai 光泰 ; Tang Mei-jia 唐美嘉 dans *Hors du cercle*《圓之外》(1978)<sup>1015</sup> de Xuan Xiao-fo 玄小佛 ; Zhao

---

<sup>1006</sup> *Id.*, p. 45.

<sup>1007</sup> Cf. Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*

<sup>1008</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Précocité*《早熟》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1987 (1967).

<sup>1009</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Le troisième sexe*《第三性》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1987 (1978).

<sup>1010</sup> Lin Huai-min 林懷民, « L'hiver d'André Gide »〈安德烈·紀德的冬天〉, in *Arc-en-ciel déformé*《變形虹》, Taïpei, Buffalo Book 水牛, 1968.

<sup>1011</sup> Ou Yang Zi 歐陽子, « Vers le crépuscule »〈近黃昏時〉, in *Les feuilles de l'Automne*《秋葉》, Taïpei, Er Ya 爾雅, 1980 (1971).

<sup>1012</sup> Li Ang 李昂, « Rétrospection »〈回顧〉, in *Test of Love*《愛情試驗》, Taïpei, Hong fan 洪範, 1988.

<sup>1013</sup> Li Ang 李昂, « La fin du printemps »〈莫春〉, in *Leurs larmes*《她們的眼淚》, Taïpei, Hong fan 洪範, 1984.

<sup>1014</sup> Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe au mariage*《逃避婚姻的人》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1976.

<sup>1015</sup> Xuan Xiao-fo 玄小佛, *Hors du cercle*《圓之外》, Taïpei, Wan Sheng 萬盛, 1978.



Nan-dong 趙南棟 dans « Zhao Nan-dong »〈趙南棟〉(1987)<sup>1016</sup> de Chen Ying-zhen 陳映真 ; l'héroïne-narratrice et Han Han 寒寒 dans « Platonic hair »〈柏拉圖之髮〉(1990)<sup>1017</sup> et Shui Ling 水伶, Tun Tun 吞吞, Zhi Rou 至柔 dans *Notes d'un crocodile*《鱷魚手記》(1994)<sup>1018</sup> de Qiu Miao-jin 邱妙津 ; Ke Hai-an 崑海安 dans *Café triste*《傷心咖啡店之歌》(1996)<sup>1019</sup> de Zhu Shao-lin 朱少麟 ; Madame Shen 沈老師 dans « Le paysage dans la brume »〈霧中風景〉(1998)<sup>1020</sup> de Lai Hsiang-yin 賴香吟 ou encore Xiao Die 小蝶 dans « La marque du papillon »〈蝴蝶的記號〉(2005)<sup>1021</sup> de Chen Xue 陳雪. Cette longue liste n'est pas exhaustive et l'on pourrait la prolonger encore. La concomitance de l'hétérosexualité et de l'homosexualité dans les parcours de ces personnages mérite d'être étudiée avec plus de profondeur à travers le prisme de la bisexualité. C'est un vaste sujet, à traiter à part et avec plus de finesse.

En général, la bisexualité dans la littérature contemporaine attire peu l'attention des critiques et des chercheur.se.s. C'est la question de l'homosexualité qui est souvent mise en relief dans leurs travaux alors que celle de la bisexualité est presque toujours occultée. Il est important de rappeler l'existence des personnes bisexuelles dans la littérature afin de sortir de la vision binaire de la sexualité qui oppose hétérosexualité et homosexualité. Néanmoins, on ne doit pas se contenter d'identifier tels ou tels personnages comme bisexuel.le.s. La sexualité des personnages fictifs n'est pas toujours facile à interpréter correctement et n'induit pas nécessairement une identité particulière. Certes, ils et elles ont entretenu des relations amoureuses, sentimentales et/ou sexuelles avec des hommes et des femmes, mais leur identité personnelle n'est pas toujours clairement exprimée ni même consciemment admise. Ils et elles

<sup>1016</sup> Chen Ying-zhen 陳映真, « Zhao Nan-dong »〈趙南棟〉, in *Les campanules*《陳映真小說5：鈴璫花》, Taïpei, Hong fan 洪範, 2001 (1983).

<sup>1017</sup> Qiu Miao-jin 邱妙津, « Platonic hair »〈柏拉圖之髮〉, in *Ghost Carnival*《鬼的狂歡》, Taïpei, Unitas 聯合文學, 1991 (1990).

<sup>1018</sup> Qiu Miao-jin 邱妙津, *Notes d'un crocodile*, *op. cit.*

<sup>1019</sup> Zhu Shao-lin 朱少麟, *Café triste*《傷心咖啡店之歌》, Taïpei, Neuf chansons 九歌, 1996.

<sup>1020</sup> Lai Hsiang-yin 賴香吟, « Le paysage dans la brume »〈霧中風景〉, in *Le paysage dans la brume*《霧中風景》, Taïpei, Ink Literary Monthly Publishing, Co., Ltd. 印刻出版有限公司, 2007 (1998).

<sup>1021</sup> Chen Xue 陳雪, « La marque du papillon »〈蝴蝶的記號〉, in *Papillon*《蝴蝶》, Taïpei, Ink Literary Monthly Publishing, Co., Ltd. 印刻出版有限公司, 2005.

ne s'identifient pas forcément consciemment comme bisexuel.le.s. Une telle qualification paraît donc souvent problématique, parfois même arbitraire. Une exception remarquable est Bao Er 寶兒, la protagoniste de l'un des rares romans taïwanais traitant essentiellement et clairement de bisexualité, *Le bar de l'amour* 《愛情酒店》(2002). Elle couche avec des hommes et des femmes et se dit bisexuelle<sup>1022</sup> : « Je suis une femme qui aime à la fois les hommes et les femmes ! J'ai plein d'amour en moi mais je ne trouve personne à aimer. Mon corps est toujours ouvert et ma sexualité est compliquée, désordonnée, et si difficile à classer... » (我是個愛男人也愛女人的人啊！心裡滿滿的愛無處可去，隨時盛開的身體相對著混亂複雜的情欲顯得那麼難以歸類.....)<sup>1023</sup>. Beaucoup plus tôt, un autre personnage mérite également d'être cité : Lei San-lin 雷三林, l'un des personnages masculins principaux de *Les herbes vertes* 《青草青青》 dans les années 1960. Ce collégien semble être attiré par les deux sexes. Il s'adresse en ces termes à un camarade visiblement attiré par lui et jaloux qu'il ait fait la cour à une fille : « Tu es jaloux d'elle, n'est-ce pas ? En fait, tu me plais, elle me plaît aussi. Ce n'est pas contradictoire. Parce que tu es un garçon, et Shen Li-xue est une fille » (你吃她的醋，是不是？其實我對你好，對她也好，根本不衝突。因為你是男的，沈麗雪是女孩子)<sup>1024</sup>.

Il est inhabituel de trouver dans les textes littéraires des personnages qui déclarent franchement être attirés à la fois par les personnes du même sexe et par celles du sexe opposé. Cette révélation des préférences sexuelles dans la narration du récit permet de percevoir non seulement l'émergence des personnages bisexuels, mais également l'expression de leur subjectivité, de leur différence et, en filigrane, la volonté des écrivain.e.s de remettre en cause le monosexisme et la catégorisation binaire de la sexualité. Toutefois, sans la prise en compte de la notion de bisexualité, la connotation transgressive de ces personnages est souvent

<sup>1022</sup> Chen Xue 陳雪, *Le Bar de l'amour* 《愛情酒店》, Taïpei, Rye Field 麥田, 2002, p. 130.

<sup>1023</sup> *Id.*, p. 83, cité par Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>1024</sup> Guo Liang-hui 郭良蕙, *Les herbes vertes*, *op. cit.*, p. 175, cité par Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 150.

ignorée et méconnue par les critiques et les chercheur.se.s en littérature.

En effet, avant les années 1990, « bisexuel.le » *shuang xing lian zhe* 雙性戀者 est encore un terme quasiment inconnu et peu employé par le grand public taïwanais. Le plus ancien article de presse sur la « bisexualité » *shuang xing lian* 雙性戀 mentionné dans le catalogue informatisé de la Bibliothèque Nationale de Taïwan 國家圖書館 date de 1995. Mais il existe cependant, avant les années 1990, deux romans taïwanais qui emploient le terme « bisexuel.le » : *L'homme qui échappe au mariage*《逃避婚姻的人》(1976) de Guang Tai 光泰 et « Zhao Nan-dong »〈趙南棟〉(1987) de Chen Ying-zhen 陳映真. Ce n'est pas une coïncidence si dans les dialogues de ces romans, le mot « bisexuel.le » est toujours suivi d'explications fournies par les interlocuteur.trice.s, qui servent à informer non seulement les personnages dans les romans, mais également les lecteur.trice.s de ces romans. À cette époque où l'homosexualité est encore un sujet marginal dans la société, la bisexualité reste un concept étranger et nouveau pour la population en général.

*L'homme qui échappe au mariage* 《逃避婚姻的人》de Guang Tai 光泰 est d'abord diffusé en feuillets dans le *China times*《中國時報》, l'un des principaux journaux taïwanais, avant de paraître sous la forme d'un livre en 1976<sup>1025</sup>. Baptisé à l'époque « ouvrage de référence pour les gays »<sup>1026</sup>, ce roman a connu plusieurs rééditions et une diffusion importante dès sa sortie. Jusqu'en 1988, il s'en est vendu environ 100 000 exemplaires<sup>1027</sup>. An-di 安迪, le personnage homosexuel du roman, est amoureux de son compagnon d'armes, Ying-tian 應天, un homme bisexuel. Mais ce dernier ne souhaite pas vivre leur relation au grand jour par crainte de la pression sociale. Un jour, dans un bar gay de Taïpei, An-di 安迪 avoue à son amant qu'à cause d'une homophobie intériorisée, même s'il se dit homosexuel, il est attiré par les *straight*, c'est-à-dire les hommes hétérosexuels, plutôt que par les hommes

---

<sup>1025</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *As a "bad"...*, *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>1026</sup> Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>1027</sup> Guang Tai 光泰, *L'express de rêve*, *op. cit.*, p. 4.

homosexuels. La conversation suivante montre que par rapport aux termes « homosexuel » et « gay », le terme « bisexuel » reste encore un concept ambigu et mal compris à Taïwan dans les années 1970 :

— « Tu dis toujours “eux”, comme si tu ne faisais pas partie de cette communauté. »

— « C’est triste. Normalement je devrais être heureux ici, parce qu’il y a tant de personnes adorables, et ils assument leur homosexualité. Mais il me paraît toujours bizarre que les hommes n’aiment pas les femmes. Donc je ne suis pas attiré par eux, je préfère les *straight*, comme toi. »

Je prends doucement sa main.

— « Tu changeras un jour. » dit-il.

— « Jamais ! » lui dis-je fermement.

— « An-di, à ce moment-là, j’ai refusé de te voir. C’était contre ma volonté. Mais j’étais obligé de faire un compromis à cause du regard de la société. »

— « Je sais. » Ying-tian parle de ce qui s’est passé entre nous le dernier mois de notre service militaire.

— « Tu sais bien que je suis plutôt attiré par les femmes, mais je peux t’aimer aussi. Pourquoi tu ne fais pas comme moi ? »

— « Ça veut dire être *bisexual* ? Aimer les garçons sans exclure les filles ? »

— « On peut dire ça. »

— « Ce n’est pas possible. » Je hoche la tête.

— « Pourquoi ce n’est pas possible ? Si tu aimes une fille, elle peut se marier avec toi, mais si tu aimes un garçon comme moi, est-ce que je peux me marier avec toi ? »

— « Cela me suffit... » Je lui parle doucement : « Je connais ton cœur. Je sais que tu m’acceptes dans ta vie et je suis déjà très content. »

「你口口聲聲說『他們』，好像你不是屬於他們那一群似的。」

「這是我的悲哀，照道理我應該活得很快樂，在這裡有那麼多值得喜愛的人，他們都能接受這個觀念，可是我總以為，男人不喜歡女人是一件很奇怪的事，所以我不會喜歡他們，我寧可喜歡 *straight*，像你。」

我輕輕地握著他的手。

「你會改變的。」他說。

「——絕不可能！」我肯定的告訴他。

「安迪，我不願意見你，並不是我真心的話，而是我必須與社會的看法妥協。」

「我知道。」應天指的是最後那一個月，在軍中。

「既然你知道我的性向完全偏向女性，但是我也可以跟你好，那麼你為什麼不能像我一樣呢？」

「你是說 *bisexual*（雙性戀）？愛男孩，但是並不排斥女孩？」

「也可以這麼說。」

「不可能的。」我搖搖頭。

「為什麼不可能？你愛女孩，她會跟你結婚，你愛男孩，難道我能同你結婚嗎？」

「這就夠了——」我輕輕地對他說：「我了解你的內心，我知道你在生命裡接納我，我就很滿足了。」

「安迪……」應天不解地望著我。<sup>1028</sup>

Dans cet entretien, on remarque curieusement que An-di 安迪 considère son amant tantôt comme hétérosexuel, tantôt comme bisexuel. On note aussi qu'il emploie volontairement le terme anglais *bisexual* en précisant qu'il signifie « aimer les garçons sans exclure les filles ». Cela montre qu'à Taïwan, dans les années 1970, le terme « bisexuel » est un emprunt lexical qui n'est pas encore entièrement naturalisé dans la langue chinoise, et pour lequel une précision supplémentaire est donc nécessaire. De plus, la bisexualité n'est pas encore perçue comme une orientation sexuelle à part entière. Avant d'être reconnue comme partie intégrante du milieu LGBTQIA+ depuis l'émergence du mouvement homosexuel dans les années 1990, une personne bisexuelle était perçue soit comme une personne hétérosexuelle atypique, soit comme un type d'homosexuel. Sous la plume de Guang Tai 光泰, par exemple, la distinction semble toujours floue entre les personnes bisexuelles et les personnes hétérosexuelles. Dans *L'express de rêve* 《夢幻快車》, un autre de ses romans publié en 1988, le protagoniste homosexuel qualifie également ses amants d'hétérosexuels : « on peut dire que les garçons qui sont avec moi, sont tous des hétérosexuels. Mais parce que je les aime, ils m'acceptent » (在我身邊的男孩子，他們可以說都是異性戀者，但是因為我

---

<sup>1028</sup> Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 38-39.

愛他們，所以他們接納了我)<sup>1029</sup>. En revanche, Ke Yong-he 柯永河, un psychanalyste reconnu des années 1970, au lieu d'utiliser le terme de personne « bisexuelle », précise qu'il existe un type de personne homosexuelle « moins gravement malade » : celui qui « éprouve des pulsions sexuelles envers les deux sexes, et capable d'entretenir simultanément des relations hétérosexuelles et homosexuelles » (不嚴重的同性戀者, 對兩性均會產生性衝動, 而可同時維持異性戀與同性戀之雙重關係)<sup>1030</sup>. L'existence des personnes bisexuelles est systématiquement effacée, niée et rendue invisible par une vision binaire de l'orientation sexuelle, dans la littérature comme dans la société. De surcroît, il faut souligner le contraste frappant entre les deux personnages : alors qu'An-di 安迪 assume son homosexualité et n'a pas envie de changer pour se faire accepter, son amant bisexuel, Ying-tian 應天, est, lui, plutôt réaliste et enclin à se plier aux normes hétéropatriarcales pour mieux s'intégrer dans la société.

À la fin de leur entretien, An-di 安迪 dit à Ying-tian 應天 :

« Il viendra un jour où la société ne nous considérera plus comme des anormaux, où les députés nous défendront, et où nous serons, comme tous les autres, capables de trouver l'amour de notre vie, même si à l'heure actuelle, il paraît que nous ne sommes que des *Don Quichotte*... »

「總有一天，社會不再視我們為不正常，總有一天，民意代表會為我們說話，總有一天，我們會像他們找到真正的愛情，雖然我們只是一個夢幻騎士……」<sup>1031</sup>

Lors de la sortie de *L'homme qui échappe au mariage* 《逃避婚姻的人》, au milieu des années 1970, l'homosexualité était encore considérée comme une déviance mentale<sup>1032</sup>, une inversion de genre<sup>1033</sup> ou le corollaire d'une éducation parentale défailante<sup>1034</sup>, par les spécialistes

---

<sup>1029</sup> Guang Tai 光泰, *L'express de rêve*, *op. cit.*, p. 178.

<sup>1030</sup> Ke Yong-he 柯永河, « Ce n'est pas considéré comme un comportement anormal » 〈不能視為異常行為〉, in Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 208.

<sup>1031</sup> Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>1032</sup> Xiao Yan-yao 蕭焱焱, « Le mariage n'est pas un remède » 〈婚姻不是特效藥〉, in Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 215-218.

<sup>1033</sup> Chen An-jun 陳庵君, « Quand la mère quitte le foyer » 〈母親離家時〉, in Guang Tai 光泰, *L'homme qui échappe...*, *op. cit.*, p. 219-221.

<sup>1034</sup> Ke Yong-he 柯永河, « Ce n'est pas... », *op. cit.*, p. 207-210.

médicaux et psychiatriques taïwanais de l'époque, et les personnes homosexuelles se sont toujours senties exclues et marginalisées. Il n'est alors pas surprenant que An-di 安迪, l'incarnation de l'écrivain lui-même, se considère comme un *Don Quichotte*, idéaliste songe-creux, rêvant d'un monde plus juste et inclusif pour tous, sans distinction d'orientation sexuelle. Dix ans après la publication de ce roman, en 1986, Chi Chia-wei 祁家威, héraut du mariage homosexuel à Taïwan, alors âgé de vingt-huit ans, dépose sa première demande d'union avec son compagnon. Il essuie un rejet administratif et son recours parlementaire échoue. Voici la réponse du Parlement : « Les personnes homosexuelles sont une minorité perverse. Elles ne cherchent qu'à satisfaire leur plaisir sexuel. C'est contre les bonnes mœurs » (同性戀為少數之變態，純為滿足情慾者，違背社會善良風俗)<sup>1035</sup>. Néanmoins, malgré plusieurs refus de la part des autorités, Chi Chia-wei 祁家威 ne lâche rien. Il milite depuis plus de trente ans pour l'adoption du mariage pour tous. De plus en plus d'activistes rejoignent son combat. Ils et elles prouvent, au fur et à mesure de l'histoire, qu'il est tout à fait possible de faire bouger la société et que les revendications pour l'égalité et le droit d'aimer ne sont pas une bataille stérile et vaine. C'est ce que Guang Tai 光泰, à travers les propos de An-di 安迪, avait en effet prédit, quarante-trois ans avant la légalisation du mariage entre personnes de même sexe à Taïwan. Alors que la première proposition de Loi sur le mariage homosexuel 《同性婚姻法》 n'a recueilli que 38 voix favorables au Parlement en 2006<sup>1036</sup>, treize ans après, en 2019, la Loi de mise en œuvre de l'interprétation n° 748 de la Cour constitutionnelle 《司法院釋字第 748 號解釋施行法》, qui autorise les couples de même sexe à s'unir officiellement et à bénéficier des protections du mariage, a été approuvée par 66 députés contre 27<sup>1037</sup>. Le 24 mai 2019, le premier jour où le mariage homosexuel

<sup>1035</sup> Ka Fei 喀飛 et al., « Les événements majeurs... », in Rachel Chuang 莊慧秋(dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 259.

<sup>1036</sup> Tong-Kwang Light House Presbyterian Church 同光同志長老教會, *Vingt ans de...*, op. cit., p. 12.

<sup>1037</sup> L'Alliance pour la promotion des droits du partenariat civil 台灣伴侶權益推動聯盟, « L'Alliance pour la promotion des droits du partenariat civil appelle ses partisans à remercier les 66 députés pour avoir voté pour le

devenait légal, un total de 526 couples de même sexe se sont mariés à Taïwan<sup>1038</sup>.

S'il est rare de voir le mot « bisexuel.le » dans les œuvres littéraires, il est encore plus rare d'y trouver un dialogue autour de la bisexualité. « Zhao Nan-dong » 〈趙南棟〉 de Chen Ying-zhen 陳映真, publié en 1987, constitue un cas particulier. L'action principale du roman se situe à Taïpei dans les années 1980. Mais le récit des événements en cours alterne avec les souvenirs des personnages qui retracent les moments forts d'un demi-siècle de l'histoire chinoise/taïwanaise moderne et contemporaine : la Seconde guerre sino-japonaise 中國抗日戰爭(1937-1945), la période de la terreur blanche 白色恐怖 (1949-1992)<sup>1039</sup> et la forte croissance économique des années 1970 et 1980 à Taïwan. Dans ce roman, Mo Wei 莫葳 dévoile à Zhao Er-ping 趙爾平 – le frère aîné de son ancien amant et le fils d'un prisonnier politique sous la dictature de Tchang Kaï-chek 蔣介石 –, que Zhao Nan-dong 趙南棟, son ancien amant, tout comme Mo Li 莫莉, la sœur cadette de Mo Wei 莫葳 mais aussi l'ancienne amante de Zhao Nan-dong 趙南棟, est une personne bisexuelle. Pourtant, au début, Zhao Er-ping 趙爾平 ne comprend rien à la signification du mot « bisexuel.le » 雙性戀 :

– « Mo Li, elle est une bisexuelle. Tu comprends ? Elle n'est pas une fille comme les autres. »

– « Qu'est-ce que tu dis ? »

– « Tant pis. Mais Mo Li et Zhao Nan-dong sont le même type de personne : celle qui vit pour le plaisir des sens, » dit Mo Wei, « Enfin, j'ai du mal à expliquer. Comment dire ? Ces gens-là vivent avec leur corps. Quand le corps a envie de manger, ils mangent ; quand le corps a envie de s'habiller, ils s'habillent ; ils cherchent le plaisir, ils s'amuse, ils évitent la tristesse, si le corps en a besoin... donc leur corps a besoin

---

mariage homosexuel » 〈 66 位挺同立委 伴侶盟臉書號召電話謝票 〉, le 17 mai 2019, <<https://www.facebook.com/tapcpr/posts/10156160678695965>> (consulté le 11 juillet 2019).

<sup>1038</sup> Commonwealth Magazine 天下雜誌, « Le premier jour de la légalisation du mariage homosexuel, un total de 526 couples de même sexe se sont mariés » 〈 同婚合法化第一天 共有 526 對同性伴侶至戶政機關辦理結婚登記 〉, le 25 mai 2019, <<https://www.facebook.com/cwgroup/posts/10155941390626930/>> (consulté le 11 juillet 2019).

<sup>1039</sup> Pour plus de détails sur la période de la terreur blanche à Taïwan 臺灣白色恐怖時期 (1949-1992), voir l'explication dans la section « *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 (1991-1995) » de la partie « La discussion sur la bisexualité dans la presse ».



de *make love, and they make love...* » [...]

— « Ils courent après le plaisir, la satisfaction, la jeunesse, la santé... comme les antilopes sur la plaine, en quête d'une abondance d'eau et d'herbe... » dit Zhao Er-ping. [...] « Mais franchement, ne faisons-nous pas tous la même chose ? Nous sommes tous comme ça. Je me demande parfois si toute cette époque, toute cette société, n'ont pas tous perdu leur âme. Les gens ne vivent que pour poursuivre les plaisirs des sens excessifs, ha... » dit Zhao Er-ping, « La seule différence, c'est que les gens comme mon frère, ils ne cachent pas leurs désirs, et ils ne se sentent pas du tout gênés de dire haut et fort : je veux, je veux ! C'est comme ça... »

「莫莉是，是個雙性戀，你懂吧？莫莉跟一般女孩不一樣……」  
莫葳說。

「你說什麼？」

「算了。可是莫莉跟趙南棟是一類的。他們按照自己的感官生活，」  
莫葳說，「我說不清，反正。怎麼說好呢？他們是讓身體帶著過活的。身體要吃，他們吃；要穿，他們就穿；要高興、快樂，不要憂愁，他們就去高興，去找樂子，就不要憂愁……身體要 *make love, and they make love...*」 [...]

「他們找快樂、找滿足、找青春美麗、健康……就像原野上的野羊，追逐著青翠的草地和淙淙的水流……」趙爾平說。[...]「其實呢，誰又不是？我們全是這樣。有時候，我在想：整個時代，整個社會，全失去了靈魂，人只是被他們過分發達的官能帶著過日子，哈……」  
趙爾平說，「只不過是，我弟弟那樣的人，就是一點也不掩藏，一點也不覺得害羞，赤裸裸地告訴人：我要，我要！就是這樣……」<sup>1040</sup>

Dans cette conversation, le terme « bisexuel.le » suscite d'abord de l'incompréhension. L'ignorance de Zhao Er-ping 趙爾平 sur la bisexualité nous permet de déduire qu'à Taïwan, dans les années 1980, le terme « bisexuel.le » n'est toujours pas intégré au lexique chinois en tant que mot courant. Tout le monde n'a pas le capital culturel nécessaire pour comprendre ce concept provenant de l'étranger. Mais une hôtesse de l'air comme Mo Wei 莫葳, qui voyage beaucoup dans le monde et est souvent exposée à la culture occidentale devrait le connaître. En fait, pendant leurs échanges, Mo Wei 莫葳 répète encore deux fois le terme « bisexuel.le »

<sup>1040</sup> Chen Ying-zhen 陳映真, « Zhao Nan-dong » 〈趙南棟〉, *op. cit.*, p. 176-178.

雙性戀. Pourtant, il semble difficile pour Zhao Er-ping 趙爾平 de saisir pleinement ce nouveau concept et de l'intégrer à ses connaissances, notamment parce qu'il lui rappelle la honte qu'il éprouve envers l'homosexualité de son frère cadet :

— « Elle est bisexuelle. Elle n'est pas capable d'aimer, et elle se blase facilement des plaisirs, donc elle essaie avec des femmes. Elle est bisexuelle, tu vois. Dans le milieu lesbien, beaucoup de filles sont folles d'elle... »

— « En fait, qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? » dit Zhao Er-ping, « *She's...she's a...what ?* »

— « Laisse tomber. » soupire Mo Wei, puis elle sourit et dit : « Elle change souvent de colocataires, et elle quitte souvent son appartement pour vivre quelques mois avec cette fille, et puis quelques mois avec une autre fille... »

Zhao Er-ping commence à comprendre. Soudain, il se rappelle que cette année-là, dans la chambre de son frère, il l'a vu nu et endormi profondément avec un garçon dans le lit sombre.

« Oh, » dit-il. Il faillit vomir. Il pense qu'il faut arrêter de boire.

「她搞雙性戀。她不能愛，官能又容易麻木，她去找女人試。她是個雙性戀，你知道。她在她們那個圈兒裡，好多女孩對她著迷……」

「對了。你說什麼來著，」趙爾平說，「*she's...she's a...what ?*」

「算了。」莫葳嘆了一口氣，笑了笑，說，「她經常換 roommate，也經常關著自己租的套房，跟這個女孩住幾個月，跟那個女孩住幾個月……」

趙爾平有些懂了。他忽然想起那一年，他在弟弟的臥室裡，看見他和另一個男孩，死了一般地，赤裸裸地睡在那幽闇的床上。

「哦。」他說。他有些想嘔。不能再喝了。他想。<sup>1041</sup>

Si, dans les années 1970, les personnes bisexuelles sont encore perçues comme des personnes hétérosexuelles hors norme, qui dissimulent leur homosexualité et mènent une double vie, dans les années 1980, elles commencent à être considérées comme une catégorie distincte des personnes hétérosexuelles et des personnes homosexuelles. Dans ce roman, les bisexuel.le.s sont assimilé.e.s à des hédonistes et sont proches des nihilistes. Ces personnages

---

<sup>1041</sup> *Id.*, p. 178-179.

bisexuels, entre la vingtaine et la trentaine, sont issus d'une génération d'après-guerre qui bénéficie de la forte croissance économique des années 1970 et 1980 à Taïwan et mène une vie aisée. Cette nouvelle génération est pourtant perçue par l'auteur comme une génération égocentrique et individualiste, gâtée par la vie entre stabilité et prospérité. À la différence des générations précédentes, qui se battent pour la liberté et la justice, et sont prêtes à tout sacrifier pour la patrie et le bonheur du peuple, les jeunes taïwanais.es ne croient plus en rien et ne vivent que pour soi, pour les sens. Zhao Nan-dong 趙南棟, par exemple, papillonne autour des femmes et des hommes. Il n'a pas de projets, pas de but. Il ne comprend pas le combat politique et social de ses parents. Mo Li 莫莉, d'un autre côté, est décrite comme une fille qui « vit sa vie, sans limite, ni entrave » (恁意隨興地生活, 沒有限制, 沒有約束), et qui n'éprouve aucune culpabilité à séduire l'amant de sa sœur aînée. Par ailleurs, comme le commente la sœur aînée : « son problème le plus fondamental, c'est qu'elle n'est pas capable d'aimer. [...] Mo Li estime qu'entre homme et femme, il n'existe pas autre chose que le sexe. » (最大的疾病是她不能愛。[...]莫莉無法了解男女之間, 除了上床, 還有什麼). Sous la plume de Chen Ying-zhen 陳映真, les personnes bisexuelles semblent être l'incarnation métaphorique d'une génération décadente et égarée, qui grandit dans un environnement d'abondance mais qui, en revanche, souffre du sentiment de vide intérieur. Elles se présentent comme un symbole de l'appauvrissement spirituel et psychique causé par le matérialisme et le capitalisme sauvage. Une telle critique de la nouvelle génération peut aussi être interprétée comme un signe de malaise de la part de l'écrivain face à une société en transformation, où les valeurs traditionnelles sont en train de s'effondrer.

Si l'on va plus loin et que l'on se demande ce que signifie la bisexualité dans ces œuvres littéraires, il convient de noter qu'elle n'est pas toujours le fil conducteur de l'histoire, et qu'elle prend la forme d'une bisexualité successive plutôt que simultanée. La chercheuse en littérature et culture contemporaine sinophone Fran Martin a remarqué que dans les textes de la littérature en langue chinoise, les histoires de romances homosexuelles entre femmes sont

souvent décrites sous un « mode mémoriel » (*memorial mode*) et racontées comme un doux souvenir de jeunesse. La narratrice du récit est souvent une femme adulte, mariée avec un homme, qui plonge dans ses souvenirs en retraçant une amitié amoureuse entre filles au lycée<sup>1042</sup>. Le parcours de vie de ces héroïnes est divisé en deux : les expériences homoérotiques sont scellées dans le passé et mises en contraste avec leur vie hétérosexuelle actuelle. Pourtant, force est de constater non seulement que ces textes jouent sur le contraste entre la phase homosexuelle et la phase hétérosexuelle, mais surtout que cette opposition a pour effet de renforcer la vision binaire de la sexualité, et rend parfois difficile la construction d'un sujet bisexuel dans les récits et la lecture à travers le prisme de la bisexualité. En d'autres termes, ce moyen d'expression conduit inconsciemment les lecteur.ice.s à présumer que le personnage en question est au début un.e homosexuel.le et devient ensuite un.e hétérosexuel.le.

On remarque que cet antagonisme et cette incompatibilité entre l'homosexualité et l'hétérosexualité sont mis en lumière dans *Notes d'un crocodile* 《鱷魚手記》 de Qiu Miao-jin 邱妙津 – un classique de la littérature lesbienne en langue chinoise que l'on a déjà évoqué précédemment. Dans ce roman, l'homosexualité est célébrée comme un idéal pur et noble, un monde intellectuel et spirituel, alors que l'hétérosexualité représente un monde de conformité, de soumission et de banalité. Face aux normes de l'hétérosexualité dominante et compulsive, l'amour de même sexe ne peut être qu'un épisode romanesque de la vie. Il est aussi beau qu'éphémère. Il est envisagé comme un paradis irrémédiablement perdu qui ne laisse que des traces nostalgiques dans la mémoire. Zhi Rou 至柔, présentée comme un personnage bisexuel, déclare : « Personne ne me satisfait : quand je suis avec un homme, les femmes de belle âme me font battre le cœur ; quand je suis avec une femme, je meurs d'envie du corps des

---

<sup>1042</sup> Fran Martin, *Backward glances : contemporary chinese cultures and the female homoerotic imaginary*, Durham and London, Duke University Press, 2010, p. 15, cité par Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, op. cit., p. 157-158, p. 205-206.

hommes » (誰也滿足不了我，跟男人在一起時，看到靈魂美麗的女人就蠢蠢欲動，跟女人在一起又不行，想男人的身體想得死)<sup>1043</sup>. *Lazi* 拉子, la narratrice du récit, déplore quant à elle l'amour fugace entre Zhi Rou 至柔 et Tun Tun 吞吞, son ancienne camarade de lycée :

Et après, ces deux jeunes filles grandissent et deviennent de jolies femmes. Elles vivent chacune de leur côté des histoires de romance avec des hommes qui les aiment. Même si elles se quittent et ne se revoient plus, elles gravent dans leur mémoire que le premier amour de leur vie est une fille. C'est l'amour le plus pur et le plus sincère. Mais elles avouent aussi qu'il n'est plus possible de ressusciter cet amour d'antan. Parce que le temps s'écoule et les pousse inexorablement vers un destin qui les conduit à aimer les hommes et pas les femmes.

後來，這兩個小女孩都長大為嫵媚動人的美麗女郎，也各自與愛她們的男孩子們發展出迂迴曲折的戀情，兩人永遠不再見面，卻都深刻地銘記著，在人世間她第一個與之相愛的是個女孩。而這段最鮮美，真醇的感情，她們也同時承認是不可能再往復了。因為歲月是如何催著她們往一個渴望男子且不適合再愛女子的方向演去。<sup>1044</sup>

Dans « Dance of a maiden » 〈童女之舞〉 de Tsao Li-chuan 曹麗娟, écrit en 1991, Tong Su-xin 童素心, la protagoniste semble attirée simultanément par son ancienne camarade de lycée et par un garçon plus âgé de la fac. Mais les relations homoérotiques féminines sont mises en avant dans cette nouvelle et dépeintes comme un véritable amour malgré l'absence de rapports sexuels, tandis que l'hétérosexualité signifie toujours le chemin de la normalité et la garantie d'un statut social. Malgré son amour dévoué pour son amie, Tong Su-xin 童素心 renonce à son lesbianisme par crainte du regard de l'autre et du poids de la société<sup>1045</sup>. Elle finit par se marier avec son copain. Certes, elle ne ressent pas la même passion pour lui, mais elle se sent en sécurité avec ce compagnon. C'est un mariage d'amitié et de raison plutôt

---

<sup>1043</sup> Qiu Miao-jin 邱妙津, *Notes d'un crocodile*, op. cit., p. 185.

<sup>1044</sup> *Id.*, p. 178.

<sup>1045</sup> Tsao Li-chuan 曹麗娟, « Dance of a maiden » 〈童女之舞〉, in *Dance of a maiden* 《童女之舞》, Taïpei, Linking Publishing Company 聯經, 1999, p. 36.

qu'une union d'amour. Pourtant, et justement parce que cela la met dans une situation rassurante et privilégiée, à la veille de son mariage, elle avoue finalement, pour la première fois, son amour à son amie depuis l'adolescence. La nouvelle se termine sur une lettre que Tong Su-xin 童素心 adresse à son amie pour lui annoncer qu'elle est enceinte. Elle écrit : « Ma chère rose violette, c'est seulement toi qui ressens ce que je ressens véritablement au fond de moi » (親愛的紫玫瑰，只有妳感覺我最真實的溫度)<sup>1046</sup>. De même, « Searching for the Lost Wing of Angels » 〈尋找天使遺失的翅膀〉, la première nouvelle de *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》 de Chen Xue 陳雪, publiée en 1995 et considérée aussi comme un classique de la littérature lesbienne en langue chinoise, met en valeur l'affinité intime entre femmes. À travers un monologue intérieur, la narratrice raconte cette complicité à la fois physique et émotionnelle, intense et fusionnelle entre femmes, qui n'est jamais présente dans ses relations hétérosexuelles : « Oui, c'est bien elle. Même si elle est une femme, même si elle n'a pas de pénis qui bande et éjacule, elle est capable de s'enfoncer au plus profond de moi, une profondeur qu'aucun pénis ne peut atteindre » (是的，正是她，即使她是個女人，沒有會勃起會射精的陰莖，但她可以深深進入我的最內裡，達到任何陰莖都無法觸及的深度)<sup>1047</sup>.

Dans la première moitié des années 1990, une époque pendant laquelle les mouvements homosexuels ont à peine commencé à Taïwan et où le mariage entre personnes de même sexe est encore loin d'être légalisé, les écrivaines renversent consciemment les normes et les codes établis en instaurant dans leurs romans et leurs nouvelles, l'égalité voire la supériorité de l'homosexualité sur l'hétérosexualité. Elles dépeignent un monde inversé où l'hétérosexualité est marginalisée et réduite à une routine, une habitude, un compromis ou un rituel dans la vie des femmes. Les relations lesbiennes ou homoérotiques féminines, depuis

---

<sup>1046</sup> *Id.*, p. 48.

<sup>1047</sup> Chen Xue 陳雪, *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》, Taipei, Ink Literary Monthly Publishing, Co., Ltd. 印刻出版有限公司, 2005 (1995), p. 30.

longtemps ignorées, oubliées et méprisées dans la société, trouvent, en revanche, leur expression et leur épanouissement dans le monde fictif. Cette divergence dans la représentation littéraire témoigne de l'ambition des écrivaines et des effets de la politique identitaire de l'époque : reconnaître et revendiquer l'existence de l'homosexualité. *Dance of a maiden* 《童女之舞》, le premier recueil de nouvelles de Tsao Li-chuan 曹麗娟, est entièrement consacré à l'homosexualité, et notamment à l'amour et au désir lesbien. Chen Xue 陳雪, l'une des écrivaines les plus en vue dans le milieu lesbien taïwanais qui se présente ouvertement comme bisexuelle<sup>1048</sup>, précise dans la postface de son premier recueil de nouvelles *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》 qu'elle écrit pour les femmes, et notamment pour les femmes qui aiment les femmes, en espérant qu'elles soient toujours honnêtes et courageuses face à leurs propres désirs<sup>1049</sup>.

Alors que *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》 est souvent perçu comme un classique de la littérature lesbienne, Chi Ta-wei 紀大偉 a déjà remarqué que les protagonistes des œuvres de Chen Xue 陳雪 sont pour la plupart des femmes bisexuelles. Selon lui, celles-ci entretiennent même des relations affectives et sexuelles plus régulièrement avec des hommes qu'avec des femmes<sup>1050</sup>. Pourtant, tout comme l'a analysé la chercheuse en littérature Ai You 艾尤, Chen Xue 陳雪 juxtapose les relations homosexuelles et hétérosexuelles dans *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》 et place l'homosexualité au-dessus de l'hétérosexualité<sup>1051</sup>. Les relations entre femmes sont plus riches et plus profondes par rapport aux relations entre les deux sexes. Elles sont empreintes de douceur et d'intensité, de

---

<sup>1048</sup> Chen Xue 陳雪, « À propos de la bisexualité » 〈關於「雙性戀」〉, le 7 septembre 2015, <<https://www.facebook.com/chexue1970/posts/669579629808611/>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1049</sup> Chen Xue 陳雪, *Le livre de...*, *op. cit.*, p. 227-228.

<sup>1050</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 44, p. 431.

<sup>1051</sup> Ai You 艾尤, « Variation et transgression : la diversité sexuelle et de genre dans les romans de femme taïwanais contemporains » 〈變幻與越界—當代臺灣女性小說性別與情欲的多元展演〉, *Literature and art forum* 《文藝爭鳴》, n° 3, mars 2012, <<https://www.ixueshu.com/document/3750cf6b88dc8b12d55c2da009f5da37318947a18e7f9386.html>> (consulté le 12 janvier 2018).

passion et de vivacité. Par ailleurs, il convient de noter que les deux écrivaines les plus importantes dans la littérature *tongzhi* 同志文學 taïwanaise des années 1990, adoptent une attitude très différente dans le traitement du thème de la bisexualité. Contrairement aux personnages bisexuels des textes de Qiu Miao-jin 邱妙津 – qui finissent souvent par quitter les femmes pour les hommes<sup>1052</sup> –, les héroïnes bisexuelles des nouvelles de Chen Xue 陳雪 sont irrésistiblement séduites par les femmes et se jettent enfin dans leurs bras. Dans l'univers lesbien créé par Qiu Miao-jin 邱妙津<sup>1053</sup>, les femmes bisexuelles provoquent souvent des conflits sentimentaux et des tensions identitaires. L'auteure insinue ainsi qu'elles sont des traîtresses de l'amour lesbien et qu'elles sont responsables des souffrances que subissent les *butchs* (lesbiennes viriles). En revanche, sous la plume de Chen Xue 陳雪, elles représentent non seulement le rejet des schémas de domination masculine et d'une vision phallogocentree de la sexualité féminine<sup>1054</sup>, mais surtout une sexualité fluide, décomplexée et libertaire. Ces femmes bisexuelles sont baptisées « les mauvaises filles » parce qu'elles sont décrites comme des hédonistes qui jouissent sans entraves, en se débarrassant des injonctions de la société qui pèsent sur le sexe et le corps.

Tout comme les protagonistes des nouvelles dans *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》, Bao Er 寶兒, l'héroïne de *Le Bar de l'amour* 《愛情酒店》, un autre roman de Chen Xue 陳雪, est une bisexuelle irrémédiablement attirée par une femme mystérieuse, sensuelle et envoûtante qui apparaît brusquement dans sa vie. Mais ce qui distingue ce roman, c'est la représentation presque équivalente des attirances homosexuelles et hétérosexuelles. Si, dans *Le livre de mauvaises filles* 《惡女書》, les hommes ne sont que des visages flous, de vagues silhouettes en arrière-plan, et si les relations insipides qu'ils ont avec les protagonistes ne

---

<sup>1052</sup> Liu Liang-ya 劉亮雅, « Desire, gender, and writing : Chiu Miao-Jin's lesbian fiction » (愛慾·性別與書寫 : 邱妙津的女同性戀小說), in Mei Jia-ling 梅家玲 (dir.), *Gender discourse and Taiwan fiction* 《性別論述與臺灣小說》, Taipei, Rye Field 麥田, 2000, p. 297.

<sup>1053</sup> *Ibid.*

<sup>1054</sup> Ai You 艾尤, « Variation et transgression... », *op. cit.*



servent qu'à faire ressortir la passion amoureuse et sexuelle entre femmes, dans *Le Bar de l'amour* 《愛情酒店》, Bao Er 寶兒, une écrivaine de vingt-cinq ans, fille d'une lesbienne, est attirée de manière différente par l'homme et la femme qu'elle désire. Elle prend son amant, un homme de vingt ans son aîné, chef de la mafia, pour un père de substitution<sup>1055</sup> et, en même temps, elle tombe follement et désespérément amoureuse d'une belle *butch*, une employée de bar qu'elle a rencontrée dans le bar de sa mère, même si cet amour n'est pas réciproque. Ces deux types d'attirances coexistent et sont comme deux fils conducteurs du roman. Certes, Bao Er 寶兒 se sent parfois écartelée entre ces deux amours mais il n'est pas question de choisir l'un ou l'autre<sup>1056</sup>. Un autre point dans ce roman mérite notre attention, c'est que *Le Bar de l'amour* 愛情酒店 est en fait un espace innovant et unique dans son concept. Il accueille les hommes hétérosexuels tous les mardis, jeudis et samedis soir à partir de six heures, alors qu'il est réservé aux femmes homosexuelles tous les lundis, mercredis et vendredis soir à partir de dix heures<sup>1057</sup>. Ce bar est donc un espace qui est partagé entre deux univers, deux temporalités différentes. Il peut être interprété comme une métaphore de la bisexualité, oscillant et alternant parfois entre deux désirs.

## D - Le débat autour de la bisexualité à la radio

Un autre phénomène notable au milieu des années 1990 à Taïwan, c'est la floraison des émissions de radio sur l'homosexualité. Ka Fei 喀飛, membre fondateur de Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會 et animateur de l'émission de radio *Paroles des tongzhi à Taipei* 《台北同話》, estime que les émissions de radio jouent un rôle

---

<sup>1055</sup> Chen Xue 陳雪, *Le Bar de..., op. cit.*, p. 94.

<sup>1056</sup> *Id.*, p. 156.

<sup>1057</sup> *Id.*, p. 79-81.

essentiel dans l'histoire du mouvement LGBTQIA+, notamment à une époque où l'utilisation d'Internet et des téléphones portables n'est pas encore généralisée à Taïwan. Les émissions de radio diffusent des informations et des connaissances sur l'homosexualité. Elles permettent aux auditeur.rice.s de découvrir et de développer leur identité sexuelle et de genre, les incitent à s'intégrer dans la communauté LGBTQIA+, et même à participer aux mouvements de militantisme homosexuel<sup>1058</sup>. En même temps, la diffusion de ces émissions de radio favorise également le dialogue entre la communauté LGBTQIA+ et la société<sup>1059</sup>. Selon Ka Fei 喀飛, en août 1996, il existe simultanément dix émissions de radio sur l'homosexualité aux quatre coins de Taïwan. Elles sont diffusées sur les stations de radio publiques, commerciales et pirates<sup>1060</sup> : *Vendredi des tongzhi* 《同志星期五》<sup>1061</sup>, *Parfum des femmes* 《女人香》<sup>1062</sup>, *La nuit de Taïpei* 《台北有點晚》<sup>1063</sup>, *Nouveau paradis des tongzhi* 《同志新樂園》<sup>1064</sup>, *Parlons de tongzhi*《同志大家談》<sup>1065</sup>, *Objectifs communs*《有志一同》<sup>1066</sup>, *Paroles des tongzhi à Taïpei* 《台北同話》<sup>1067</sup> dans la région de Taïpei, *Parler de l'homosexualité sans tabou*《同言無忌》<sup>1068</sup> dans la région de Taichung 台中 (centre de Taïwan), *Camarades*《志同道合》<sup>1069</sup> dans la

<sup>1058</sup> Ka Fei 喀飛, « Les émissions de radio sur l'homosexualité en 1996 » 〈台灣同運現場：1996 台灣的天空很同志〉, *Age Of Queer*, le 14 juillet 2016, <<http://ageofqueer.com/archives/11369>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1059</sup> *Ibid.*

<sup>1060</sup> *Ibid.*

<sup>1061</sup> *Vendredi des tongzhi* 《同志星期五》 est une émission de radio créée en juillet 1995 et diffusée sur Super FM 98.5 Broadcasting 寶島新聲 tous les vendredis de 22h30 à 24h. *Ibid.*

<sup>1062</sup> *Parfum des femmes* 《女人香》 est une émission de radio créée en avril 1996 et diffusée sur Broadcasting Corporation of China 中國廣播公司 AM 1458 tous les jeudis de 8h30 à 9h. *Ibid.*

<sup>1063</sup> *La nuit de Taïpei* 《台北有點晚》 est une émission de radio créée en janvier 1996 et diffusée sur Voice of Taipei 台北之音 FM 107.7 tous les vendredis de 0h à 2h. *Ibid.*

<sup>1064</sup> *Nouveau paradis des tongzhi* 《同志新樂園》 est une émission de radio créée en mars 1996 et diffusée sur Best Radio 人人電台 FM 98.9 tous les lundis de 23h10 à 24h. *Ibid.*

<sup>1065</sup> *Parlons de tongzhi* 《同志大家談》 est une émission de radio créée en mars 1996 et diffusée sur Terrain défoncé 深耕文化 FM 94.7 tous les lundis de 17h à 18h. *Ibid.*

<sup>1066</sup> *Objectifs communs* 《有志一同》 est une émission de radio créée en mai 1996 et diffusée sur FREE Radio chinois 華語電台 FM 99.3 tous les mercredis de 23h à 24h. *Ibid.*

<sup>1067</sup> *Paroles des tongzhi à Taïpei* 《台北同話》 est une émission de radio créée en juillet 1996 et diffusée sur Taipei Broadcasting Station 台北電台 FM 93.1 tous les dimanches de 21h à 23h. *Ibid.*

<sup>1068</sup> *Parler de l'homosexualité sans tabou* 《同言無忌》 est une émission de radio créée en septembre 1995 et diffusée sur Radio du centre Taïwan 中台灣電台 FM 89.7 tous les dimanches de 20h à 22h. *Ibid.*

<sup>1069</sup> *Camarades* 《志同道合》 est une émission de radio créée en 1996 et diffusée sur Radio de la ville méridionale 南都電台 FM 90.3 tous les jeudis de 24h à 1h. *Ibid.*

région de Tainan 台南 (Sud-Ouest de Taïwan) et *Herbes joyeuses* 《快樂小草》<sup>1070</sup> dans la région de Kaohsiung 高雄 (Sud de Taïwan). Plusieurs autres émissions de radio consacrées à l'homosexualité ont été aussi créées entre 1996 et 1997, comme *Dialogue violet* 《紫色對話》<sup>1071</sup> et *Forum des tongzhi* 《同志補給站》<sup>1072</sup> dans la région de Taichung 台中 ; *La voix LGBTQIA+* 《異口同聲》<sup>1073</sup> dans les régions de Chiayi 嘉義 et de Tainan 台南 (Sud-Ouest de Taïwan) ; *La nuit sur la rivière Amour* 《愛河夜未眠》<sup>1074</sup> et *Nous sommes gays* 《我們一家都是 G》<sup>1075</sup> dans les régions de Kaohsiung 高雄 et de Pingtung 屏東 (Sud de Taïwan).

*Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, lancée en 1995<sup>1076</sup>, fait partie des émissions de radio sur l'homosexualité diffusées durant cet âge d'or du mouvement LGBTQIA+ à Taïwan<sup>1077</sup>. L'objectif de cette émission est de créer un forum de discussion permettant aux personnes LGBTQIA+ de s'exprimer et de favoriser le respect et l'acceptation de l'homosexualité dans une société démocratique<sup>1078</sup>. Certes, la liberté d'expression des Taïwanais est mieux assurée depuis la levée de la loi martiale en 1987, et l'homosexualité n'est pas interdite par la loi, ni un sujet tabou, mais l'acceptation de l'homosexualité dans la société reste limitée et problématique, parce qu'elle est généralement considérée comme une perversion et une maladie mentale. Selon le producteur de *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, l'émission – tout

---

<sup>1070</sup> *Herbes joyeuses* 《快樂小草》 est une émission de radio créée en septembre 1995 et diffusée sur Happy Radio 快樂電台 FM 97.5 tous les mercredis de 22h30 à 24h30. *Ibid.*

<sup>1071</sup> *Dialogue violet* 《紫色對話》 est une émission de radio créée en décembre 1996 et diffusée sur M Radio 全國廣播電台 FM 105.9 tous les dimanches de 2h à 3h. Hongzheng Lin 林宏政, « La floraison des émissions de radio sur l'homosexualité 今晚的天空非常同志：同志廣播節目全力放送中 », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 5, février 1997, p. 57.

<sup>1072</sup> *Forum des tongzhi* 《同志補給站》 est une émission de radio créée en 1997 et diffusée sur Voix de la justice 正義之聲 FM 92.3 tous les lundis de 19h à 21h. *Id.*, p. 58.

<sup>1073</sup> *La voix LGBTQIA+* 《異口同聲》 est une émission de radio créée en 1996 et diffusée sur Lantan Radio 蘭潭電台 FM 89.7 tous les mardis de 22h30 à 24h. *Id.*, p. 57.

<sup>1074</sup> *La nuit sur la rivière Amour* 《愛河夜未眠》 est une émission de radio créée en décembre 1996 et diffusée sur Radio du sud de Taïwan 南台灣生活資訊調頻廣播電台 FM 103.9 tous les dimanches de 23h à 24h. *Id.*, p. 56.

<sup>1075</sup> *Nous sommes gays* 《我們一家都是 G》 est une émission de radio créée en octobre 1996 et diffusée sur Voix de la patate douce 番薯之聲 FM 91.7 tous les dimanches de 23h à 24h. *Ibid.*

<sup>1076</sup> Yuan Yuan Média 緣園傳播企畫小組, *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, Taïpei, Ananas doré 金波羅文化, 1996, p. 5-6.

<sup>1077</sup> Ka Fei 喀飛, « Les émissions de... », *op. cit.*

<sup>1078</sup> Yuan Yuan Média 緣園傳播企畫小組, *Tongzhi mon amour*, *op. cit.*, p. 23.

comme d'autres programmes de ce genre à l'époque –, risquait d'être censurée par le bureau d'information du gouvernement, Yuan exécutif 行政院新聞局<sup>1079</sup>, au nom de « la violation de l'ordre public et l'outrage aux bonnes mœurs » (妨害公共秩序或善良風俗) selon l'article 21, alinéa 5 de la réglementation de la radio et de la télévision 《廣播電視法》<sup>1080</sup>.

Malgré le conservatisme ambiant de la société, les discussions sur l'homosexualité dans les émissions de radio étaient vives et ont porté sur une grande diversité de sujets<sup>1081</sup>. La bisexualité n'était pas absente de l'émission *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, même si elle y est parfois présentée sans être explicitement ou correctement nommée. L'animateur et les invité.e.s de l'émission parlent de temps en temps de la pratique bisexuelle et de la fluidité sexuelle : c'est-à-dire que l'orientation sexuelle d'une personne peut changer avec le temps et varier au cours d'une vie. De plus, plusieurs auditeur.rice.s appellent durant l'émission pour faire des commentaires, poser des questions ou partager leurs expériences et observations sur les sujets abordés. Selon eux, il est tout à fait possible qu'un jour, les personnes hétérosexuelles éprouvent un sentiment fort ou une attirance sexuelle pour les personnes de leur sexe et s'identifient à partir de ce moment comme homosexuelles. Il est possible aussi que ceux qui vivent cette variabilité se disent toujours hétérosexuel.le.s, sans renoncer à leur attirance pour les personnes du même sexe. Et vice versa pour les personnes homosexuelles<sup>1082</sup>. Un auditeur ayant appelé pour évoquer ses souvenirs d'adolescence, raconte ce qui suit :

Quand j'étais au lycée, j'habitais au dortoir. [...] Une nuit avant les vacances d'hiver, [...] tout le monde est parti, [...] il ne restait que moi et un étudiant de classe supérieure dans la chambre. Comme il faisait froid, [...] nous avons fini par partager le lit ensemble, [...] je l'ai embrassé. [...] Et puis nous nous sommes caressés. Je savais bien que ce garçon

---

<sup>1079</sup> Le bureau d'information du gouvernement, Yuan exécutif 行政院新聞局 est un bureau gouvernemental chargé de promouvoir les politiques nationales et de réglementer les médias à Taïwan.

<sup>1080</sup> Yuan Yuan Média 緣園傳播企畫小組, *Tongzhi mon amour*, *op. cit.*, p. 15-16.

<sup>1081</sup> Ka Fei 喀飛, « Les émissions de... », *op. cit.*

<sup>1082</sup> Yuan Yuan Média 緣園傳播企畫小組, *Tongzhi mon amour*, *op. cit.*, p. 53-69.

n'était pas homo, [...] il préférait toujours les filles. Mais après avoir eu des contacts physiques, lui et moi, nous devenions amants. Je lui ai demandé s'il acceptait l'homosexualité ou s'il avait peur de son propre changement, c'est-à-dire, devenir un homosexuel. Il m'a répondu que non : il était simplement attiré par une personne sans considération de son sexe biologique.

我上高中的時候，住在學校宿舍。[...]有一次大概是準備要放寒假了，[...]有些同學都會先離開學校，[...]我們寢室就只剩我跟我的學長在一起，因為那天晚上很冷嘛，[...]我就是想說，跟他擠一張床，[...]我就翻身抱住人家。[...]當我跟他這樣子之後，就有了 touch，touch 之後，我們彼此就有了交往。但交往之後，我了解我那位學長他並不是我們圈內的人，[...]他純粹是一個比較喜歡女生的男生。但是今天我這樣跟他接觸之後，他就是慢慢的，我們兩個就像情侶這樣子交往。交往之後，我曾經問過他，他自己對我這樣子的反應他當初能不能接受，或是他會不會覺得，害怕自己這樣子的變化，就是說從異性戀跨到同性戀這個圈子。他給我的答覆是他不會，而且他覺得他只是在跟一個他喜歡的人談戀愛，並不會在乎性別。<sup>1083</sup>

Et un autre auditeur, ayant lui aussi appelé pour témoigner d'une expérience similaire :

Mon compagnon m'a rencontré quand il avait trente-sept ans. Avant trente-sept ans, il a été marié et avait des enfants. Avant moi, il est sorti avec des filles. Il a même cherché des prostituées. Je ne sais pas pourquoi, mais il est devenu homo après notre rencontre.

我先生他三十七歲認識我的。他在三十七歲之前也結婚，也生孩子，甚至在三十七歲之前也嫖妓，也找女孩子。不曉得就是為什麼在認識我之後，他就開始變成類似同性戀。<sup>1084</sup>

Tout comme plusieurs auditeur.ice.s qui déclarent qu'un hétérosexuel peut se transformer en homosexuel, Wang Mo-lin 王墨林, artiste et critique de théâtre, et l'un des invités de *Tongzhi mon amour*《愛人同志》, affirme également que l'orientation sexuelle n'est pas immuable mais qu'elle est fréquemment modifiable. Il mentionne l'« Échelle de Kinsey » pour expliquer qu'il y a un continuum entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, et qu'il

---

<sup>1083</sup> *Id.*, p. 74-75.

<sup>1084</sup> *Id.*, p. 77.

existe divers degrés de bisexualité entre l'hétérosexualité et l'homosexualité absolues<sup>1085</sup>. Il souligne ainsi que l'orientation sexuelle n'est pas binaire, et encourage les auditeur.rice.s à explorer les potentiels et la richesse du corps humain :

Il ne faut pas être pressé de choisir un camp, de se considérer comme hétéro ou homo. Je remarque que beaucoup de personnes homosexuelles se fixent des limites à elles-mêmes. Ils se contraignent à ne pas faire l'amour avec des femmes ou tomber amoureux de femmes... tout comme beaucoup de personnes hétérosexuelles excluent la possibilité d'être attirées par des personnes du même sexe. Si nous cherchons à nous définir, il vaut mieux d'abord rester ouvert à tout et laisser le corps ressentir. [...] Je voudrais souligner ici la richesse du corps humain et de l'amour. Cette richesse ne se limite pas à l'hétérosexualité. En effet, beaucoup de personnes hétérosexuelles se marient comme tout le monde, sans réfléchir à d'autres possibilités. [...] Ici, nous ne cherchons pas à encourager l'homosexualité, mais à découvrir la richesse de notre corps. Nous devons bien apprécier la richesse en nous.

我們不要太快去確定自己，我們不要太快界定自己是什麼什麼戀，是同性戀還是異性戀？因為我發覺很多同性戀的朋友基本上也是被制約了，他覺得他自己不能跟女性做愛，他覺得他自己不能跟女性發生感情，他覺得不能.....我覺得是某種程度被制約了。就好像異性戀他覺得自己不能跟同性戀者產生感情，我覺得也是被制約了。如果要確定自己是什麼，應該是慢慢把自己身體的感覺開放的時候。[...]我要說的是人的身體的豐富性，那種情愛的豐富性，不只是限於和異性之間的。事實上我們可以看到也可以了解到很多，像是從我們身邊的異性戀朋友也可以看到，他們這一輩子除了結婚之外，根本不曉得自己的身體就是.....那種可能性的感覺。[...]所以說我們今天要談的不是說鼓勵什麼戀，我們要講的基本上就是我們人的身體的豐富性，就是我們應該珍惜我們的豐富性。<sup>1086</sup>

Les commentaires de Wang Mo-lin 王墨林 proposent d'élargir la notion d'homosexualité et de dépasser l'opposition binaire entre homosexualité et hétérosexualité, ce qui correspond bien à la notion de la bisexualité élaborée par Kinsey et Klein, même si le terme de bisexualité n'a

---

<sup>1085</sup> *Id.*, p. 57-58.

<sup>1086</sup> *Id.*, p. 65-68.

pas toujours été employé pendant la discussion.

Par ailleurs, *shuang xing lian* 雙性戀, le terme « bisexuel.le » en chinois, n'était pas encore un terme courant pour désigner les personnes bisexuelles. Dans l'émission de radio *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, une femme se disant bisexuelle a été curieusement appelée *shuang xing de nu tong zhi* 雙性的女同志, qui signifie « une lesbienne attirée par les deux sexes »<sup>1087</sup>. Autrement dit, la bisexualité n'était pas encore considérée comme une identité distincte et reconnue.

Pourtant, malgré l'incompréhension, la négligence et la quasi-invisibilité, c'est durant cette période que les personnes bisexuelles commencent à s'exprimer dans la presse et les médias homosexuels sur l'identité de leur orientation sexuelle et à réagir publiquement contre les préjugés et les discriminations. Les personnes bisexuelles ont été considérées comme des « opportunistes » qui « nagent entre deux eaux ». Leur fidélité a souvent été remise en cause, même dans la communauté homosexuelle<sup>1088</sup>. Pendant la diffusion de l'émission de radio *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》, une auditrice, Wan 小萬, a appelé pour assumer son attirance pour les hommes et les femmes et défendre son identité bisexuelle :

Certes, je fais partie de la communauté LGBTQIA+, mais chaque fois que je dis que je suis bi, les gens me le reprochent, [...] on m'accuse d'être volage, infidèle. Mais je ne peux pas résister aux attirances envers les hommes et les femmes. [...] Je m'appelle Wan, je souhaite dire à toutes mes amies et à tous mes amis : s'il vous plaît, ne me le reprochez plus. Je sais très bien ce que je veux.

我是同志，可是我如果表明我的立場，馬上就會遭受攻擊，[...]因為我是個 bi，就有人攻擊我，覺得我很不貞潔，可是我沒有辦法拒絕，我真的沒有辦法拒絕啦，男人、女人這樣子，[...]我是小萬，我想跟我所有朋友講說，請各位朋友不要責難我，因為我很清楚我要的是什麼。<sup>1089</sup>

---

<sup>1087</sup> *Id.*, p. 149.

<sup>1088</sup> *Id.*, p. 83-84.

<sup>1089</sup> *Id.*, p. 150-151.

Ensuite, une invitée de l'émission surnommée Tomboy 湯包 lui a répondu d'une manière réconfortante, déclarant qu'elle-même pouvait être attirée tant par les femmes que par les hommes :

Mais c'est très bien ! Vous pouvez être attirée à la fois par les femmes et par les hommes, comme moi. [...] les gens me l'ont reproché aussi, [...] mais je l'ai complètement ignoré. Je suis les envies de mon corps... en tout cas, il est impossible de dissimuler les réactions de notre corps.

但是滿好的呀，男人、女人妳都可以愛，我也是這樣子呀。[...]所以我也曾被人罵過，[...]那我的做法是聽過就算了。但是我對於我的身體還算滿誠實的，因為.....妳也不可能去掩蓋自己身體上面的一些反應嘛。<sup>1090</sup>

Ces commentaires montrent que, même si l'émission de radio *Tongzhi mon amour* 《愛人同志》 ne mène pas une réflexion profonde sur la notion de bisexualité, elle affirme que la bisexualité est une forme de sexualité légitime qui mérite autant de considération que l'hétérosexualité ou l'homosexualité. De plus, cette émission encourage les auditeur.rice.s à laisser s'exprimer le désir de leur corps et à rester ouvert.e.s à la diversité et à la fluidité de l'orientation sexuelle, ce qui favorise la sensibilisation du grand public à la reconnaissance d'une sexualité ou d'une identité sociale qui sort du schéma bipolaire.

## **E - Le débat sur la bisexualité dans la presse**

Une recherche sur le terme « bisexualité » 雙性戀 dans le catalogue informatisé de la Bibliothèque Nationale de Taïwan 國家圖書館 ne renvoie qu'à un total de 71 notices, alors qu'une recherche sur le terme « homosexualité » 同性戀 renvoie à un total de 1882

---

<sup>1090</sup> *Id.*, p. 150.



notices<sup>1091</sup>. Ces résultats constituent un indice perceptible de la marginalité de la question de la bisexualité par rapport à celle de l'homosexualité, et révèle que l'un des premiers articles de presse traitant de la bisexualité date de 1995 : l'article s'intitule « Est-ce que mon mari bisexuel va redevenir hétérosexuel ? » 〈雙性戀的老公會回頭嗎？〉, et a été publié dans *Family* 《家庭月刊》, une presse féminine taïwanaise. L'autrice, une conseillère conjugale et familiale, cherche à aider les femmes mariées qui éprouvent des difficultés dans leur vie affective, conjugale et familiale du fait de la bisexualité de leur mari. Toutefois, il faut noter que ces résultats de consultation en ligne ne représentent pas une liste exhaustive des articles de revues, des thèses et des ouvrages publiés sur le sujet.

À Taïwan, les premières discussions sur la bisexualité sont entamées au milieu des années 1990. En plus de la presse féminine (hétérosexuelle) internationale et taïwanaise comme *Cosmopolitan* 《柯夢波丹》 (n° 47, décembre 1994) et *Family* 《家庭月刊》 (n° 231, décembre 1995), on trouve aussi des articles sur le sujet dans la presse intellectuelle de gauche *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 (n° 10, janvier 1994) et dans la presse lesbienne *Petite amie* 《女朋友》 (n° 1, octobre 1994). Le sujet est évoqué de façon très variée dans les différents types de presse. Contrairement à la presse lesbienne qui aborde la bisexualité féminine comme une sexualité plutôt positive et respectueuse, la presse féminine de cette période s'intéresse notamment à la bisexualité masculine et à ses effets néfastes sur le mariage et la vie conjugale<sup>1092</sup>. Elle prodigue des conseils aux lectrices pour mieux gérer la situation et leur propose des solutions pour régler le problème. La bisexualité masculine est considérée comme une déviance et une crise potentielle pour le système hétérocentré naturalisé. De plus,

---

<sup>1091</sup> Résultats d'une recherche dans le catalogue informatisé de la Bibliothèque Nationale de Taïwan 國家圖書館 réalisée le 29 décembre 2019.

<sup>1092</sup> W.W. Meade, « When straight women marry gay man » 〈當妳的丈夫是同性戀者〉, traduit par Hou Yan-qing 侯延卿, *Cosmopolitan*《柯夢波丹》, n° 47, décembre 1994, p. 124-126 ; Wu Wei-xiang 武維香, « God ! My lover is homosexual » 〈愛上同志不是妳的錯〉, *Cosmopolitan*《柯夢波丹》, n° 77, juin 1997, p. 82-84 ; Lin Hui-ying 林蕙瑛, « Est-ce que mon mari bisexuel va redevenir hétérosexuel ? » 〈雙性戀的老公會回頭嗎？〉, *Family*《家庭月刊》, n° 231, décembre 1995, p. 126-128.

la presse féminine a tendance à assimiler la bisexualité à l'homosexualité. Elle ne cherche pas à distinguer l'une de l'autre. Les hommes aux pratiques bisexuelles sont souvent présentés et perçus comme des homosexuels refoulés. Dans ces discussions basées sur le principe de la monosexualité et de l'opposition homosexualité/hétérosexualité, la notion de bisexualité reste encore vague. Il est difficile d'avoir une image précise des hommes bisexuels, ou de recueillir leur avis sur l'identité bisexuelle. Comme déjà mentionné dans la première partie de cette thèse, les catégories de la sexualité sont une invention occidentale. Au cours des années 1910-1920, la psychopathologie sexuelle européenne de la fin du XIXe siècle a été introduite dans le milieu intellectuel chinois au nom de la modernisation. Le nouveau paradigme de la sexualité basé sur l'opposition binaire entre homosexualité et hétérosexualité remplace peu à peu les mœurs de l'Antiquité chinoise en faveur de la tolérance de l'homosexualité masculine dans le système familial patriarcal. La conception médicale qui interprète l'homosexualité comme une déviance voire une perversion par rapport à la norme hétérosexuelle, reste désormais ancrée dans l'imaginaire collectif. La considération de la bisexualité comme une sous-catégorie de l'homosexualité ou une forme d'homosexualité mal assumée se perpétue jusqu'à nos jours. Certains manuels scolaires universitaires, entre autres, *Introduction à la sociologie* 《社會學》, publié en 1997, et *Éducation au genre : au-delà de la relation entre les deux sexes* 《性別教育—超越兩性關係》, publié en 2011, assimilent toujours la bisexualité à l'homosexualité circonstancielle :

La bisexualité : appelée aussi l'homosexualité non-absolue. Elle se manifeste lorsqu'un individu s'identifie beaucoup aux personnes de même sexe en vivant dans un milieu où il est difficile d'avoir des relations avec des personnes de sexe opposé. L'homosexualité se présente comme une alternative pour combler ce besoin insatisfait.

雙性戀：也稱非絕對性同性戀，發生在與同性認同甚高，但與異性交

往不易滿足時，可能以同性相交的方式來彌補。<sup>1093</sup>

En outre, malgré le retrait de l'homosexualité de la liste des « désordres mentaux » du DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) publié par l'Association américaine de psychiatrie en 1973<sup>1094</sup>, et malgré la suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales par l'Organisation Mondiale de la Santé en 1992<sup>1095</sup>, l'homosexualité est encore perçue comme une déviance ou une maladie mentale dans la presse féminine des années 1990. Les psychologues et les psychothérapeutes considèrent l'homosexualité comme une maladie curable qu'il serait possible de soigner par psychothérapies et consultations psychologiques<sup>1096</sup>.

### 1 - *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 (1991-1995)

*Isle Margin* 《島嶼邊緣》 est une importante revue de critique culturelle fondée par un groupe d'intellectuel.le.s de gauche en 1991. En juillet 1987, l'abrogation de la loi martiale rend possible la réalisation et la circulation des publications à tendance de gauche. La levée de la loi martiale instaurée à Taïwan depuis mai 1949, soit l'une des durées les plus longues dans le monde, marque non seulement l'émergence de la liberté de réunion et d'association, mais surtout un pas important vers la reconnaissance de la liberté d'expression et d'information au niveau juridique. La censure des publications, de la presse et des médias, imposée pendant trente-huit ans par le gouvernement de Tchang Kai-chek 蔣介石 et son parti, le Guomindang

---

<sup>1093</sup> Song Zhen-zhao 宋鎮照, *Introduction à la sociologie* 《社會學》, Wu-nan Book Inc. 五南, 1997, p. 389 ; Ye Su-ke 葉肅科, *Éducation au genre : au-delà de la relation entre les deux sexes* 《性別教育—超越兩性關係》, Hung-yeh 洪葉文化事業有限公司, 2011, p. 259.

<sup>1094</sup> Malick Briki, *Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés de 1850 à nos jours*, Besançon, Presses Universitaire de Franche-Comté, 2009, p. 19.

<sup>1095</sup> *Ibid.*

<sup>1096</sup> Lin Hui-ying 林蕙瑛, « Est-ce que mon... », *op. cit.*, p. 128.

國民黨<sup>1097</sup>, a été officiellement abolie. Dans le cadre de la loi martiale, les discours gauchistes étaient interdits. Il convient donc de réexaminer le contexte historique pour comprendre cette atmosphère anti-gauchiste qui règne, depuis longtemps, dans le domaine politique, culturel et social à Taïwan.

Après la défaite du Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Taïwan a été rétrocédé à la République de Chine en 1945. Les Taïwanais.es ont aspiré à cette libération, mais l'autocratie et la corruption du gouvernement du Parti nationaliste de Tchang Kai-chek 蔣介石 ont rapidement suscité leur indignation. La tension entre le gouvernement et le peuple s'est transformée, en février 1947, en une vaste insurrection populaire, qui a été durement réprimée par l'armée chinoise. La plupart des élites taïwanaises ont été exécutées. Cet événement est connu sous le nom d'incident 228 ou Massacre du 28 février 1947 二二八事件<sup>1098</sup>. Après cet incident, certain.e.s dissident.e.s se sont tourné.e.s vers l'indépendance de Taïwan, alors que d'autres se sont engagé.e.s dans les mouvements de gauche révolutionnaire<sup>1099</sup>. Comme l'a montré l'historien Shi Min 史明, l'autocratie chinoise, tout comme le colonialisme japonais, est un système d'oppression et d'exploitation imposé au peuple taïwanais<sup>1100</sup>. L'implication dans le combat de la gauche était considérée comme un moyen de renverser la dictature du Parti nationaliste et de lutter pour la démocratie. Les activistes ont organisé des groupes de lecture, publié des journaux clandestins, et beaucoup d'entre eux, hommes et femmes, sont devenu.e.s partisan.e.s du Parti communiste<sup>1101</sup>.

---

<sup>1097</sup> Huang Zhi-wei 黃智偉, Lin Xin-yi 林欣宜, *Petit dictionnaire de l'histoire taïwanaise* 《台灣史小事典》, Taïpei, Yuan-Liou Publishing 遠流, 2000, p. 167.

<sup>1098</sup> Dai Bao-cun 戴寶村, *The concise history...*, *op. cit.*, p. 160-171 ; *Id.*, p. 162-164.

<sup>1099</sup> Xu Jin-fa 許進發, « L'affaire du comité des étudiant.e.s dans la période de la terreur blanche » 〈左傾知識青年的肅清：學生工作委員會案〉, in Zhang Yan-xian 張炎憲 et Chen Mei-jung 陳美蓉 (dir.), *La période de la loi martiale : la terreur blanche et la justice transitionnelle. Un recueil des écrits* 《戒嚴時期白色恐怖與轉型正義論文集》, Taïpei, Wu San-lien Taiwan History Materials Foundation. 吳三連台灣史料基金會 et Taiwan Historical Association 台灣歷史學會, 2009, p. 125-136.

<sup>1100</sup> Shi Min 史明, *Quatre cents ans de l'histoire de Taïwan : version illustrée* 簡明台灣人四百年史：圖文精華版》, Taïpei, Avanguard 前衛出版社, 2017.

<sup>1101</sup> Wu Jun-hong 吳俊宏, « Un roseau fané » 〈永不開花的枯葦〉, in Chen Ming-cheng 陳銘城 (dir.), *Le cri*

Dans cette circonstance, le régime nationaliste de Tchang Kai-chek 蔣介石, réfugié à Taïwan après avoir perdu la guerre civile chinoise contre les communistes en 1949 et soutenu par les États-Unis depuis les années 1950 dans un contexte géopolitique de guerre froide<sup>1102</sup>, s'est acharné à traquer les communistes et leurs sympathisant.e.s. Pour asseoir son pouvoir et légitimer sa dictature, le gouvernement a interdit la lecture et la diffusion des publications de gauche. Le socialisme, le communisme, le marxisme, ainsi que toutes les informations concernant L'Union des républiques socialistes soviétiques (U.R.S.S.) et la République populaire de Chine sont alors devenus des sujets tabous<sup>1103</sup>. Pendant la sombre époque – appelée localement la période de la terreur blanche à Taïwan 臺灣白色恐怖時期, de 1949 à 1992 environ<sup>1104</sup> –, où la liberté d'expression et de diffusion des idées et des opinions a été sévèrement réprimée, une véritable chasse aux sorcières a été déclenchée contre les opposant.e.s du régime, réel.le.s ou supposé.e.s. De nombreux.se.s hommes et femmes de toutes classes sociales ont été arrêté.e.s et interrogé.e.s pour avoir possédé ou distribué des livres et des documents « subversifs ». Ils et elles ont été considéré.e.s à l'époque comme faisant partie des gangs de « bandits communistes » 共匪<sup>1105</sup>. Les accusé.e.s ont été

---

*triste de la cigale d'automne : essais sur la terreur blanche* 《秋蟬的悲鳴：白色恐怖受難文集》，vol. 1, Taïpei, le bureau préparatoire du Musée national des droits humains de Taïwan 國家人權紀念館籌備處, 2012, p. 101 ; Hu Hui-ling 胡慧玲 et Lin Shi-yu 林世煜, « L'histoire orale de Lu Zhao-lin » 〈爭取平反，終結迫害：盧兆麟口述史〉, « L'histoire orale de Zhang Jin-jue » 〈省工委風雲之女：張金爵口述史〉, « L'histoire orale de Yan Shi-hong » 〈塵世霜白，鴻雁丹心：顏世鴻口述史〉, « La tragédie d'un intellectuel taïwanais : Ye Cheng-ji » 〈台灣知識分子的悲劇：葉盛吉〉, « L'histoire orale de Chen Ying-tai » 〈黑獄鬥士，冰心志堅：陳英泰口述史〉 in *La terreur blanche des années 1950* 《白色封印：白色恐怖 1950》，Taïpei, le bureau préparatoire du Musée national des droits humains de Taïwan 國家人權紀念館籌備處, 2003, p. 25, p. 105-159, p. 203-242, p. 244-245, p. 249-250 ; Lee Shih-cheng 李石城, *L'affaire Luku : les mémoires de Lee Shih-cheng* 《鹿窟風雲·八十憶往：李石城回憶錄》，Taïpei, Elephant White Cultural Enterprise Co., Ltd. 白象文化事業有限公司, 2015, p. 46-56.

<sup>1102</sup> Dai Bao-cun 戴寶村, *The concise history...*, *op. cit.*, p. 174-176.

<sup>1103</sup> Hu Hui-ling 胡慧玲 et Lin Shi-yu 林世煜, « L'histoire orale de Lu Zhao-lin » 〈爭取平反，終結迫害：盧兆麟口述史〉, in *La terreur blanche...*, *op. cit.*, p. 17-30.

<sup>1104</sup> Zhang Yan-xian 張炎憲, « Préface : la terreur blanche et la justice transitionnelle » 〈導言：白色恐怖與轉型正義〉, in Zhang Yan-xian 張炎憲 et Chen Mei-jung 陳美蓉 (dir.), *La période de...*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>1105</sup> Cf. par exemple, Lu Cang-yi 呂蒼一, Lin Yi-cheng 林易澄, Hu Shu-wen 胡淑雯, Chen Zong-yan 陳宗延, Yang Mei-hong 楊美紅 et Luo Yu-jia 羅毓嘉, *Un testament impossible à transmettre : se souvenir de la génération perdue des années de la terreur* 《無法送達的遺書：記那些在恐怖年代失落的人》，Taïpei, Acropolis 衛城出版, 2015 ; Chen Ming-cheng 陳銘城 (dir.), *Le cri triste de la cigale d'automne : essais sur la terreur*

souvent torturé.e.s, inculpé.e.s d'incitation à la révolte ou de haute trahison, et condamné.e.s à mort ou à une lourde peine de prison sans preuve ni procès légal<sup>1106</sup>. Ce genre de dénonciations, souvent calomnieuses et non fondées, se produisent même après la levée de la loi martiale<sup>1107</sup>. Selon l'enquête menée par le Ministère de la Défense en 2005, la persécution politique durant la période de la Terreur blanche a fait au moins 16 132 victimes<sup>1108</sup>. Il faut attendre l'abrogation de la loi anti-insurrectionnelle 《懲治叛亂條例》 en mai 1991 et la modification de l'article 100 du Code Pénal en mai 1992 pour que la liberté d'expression soit formellement garantie. Tou.te.s les prisonnier.ère.s ont été disculpé.e.s et relâché.e.s<sup>1109</sup>. Le peuple taïwanais ne risque désormais plus de perdre sa liberté ou sa vie sous l'accusation d'avoir juste eu « l'intention » de déstabiliser l'État ou de renverser le gouvernement sans forcément passer à l'action. Ces réformes juridiques marquent la fin de la période de la Terreur blanche à Taïwan<sup>1110</sup>.

Au cours des années 1980, le déclin de la dictature et la naissance des mouvements d'opposition et des mouvements sociaux ont fait naître chez les scientifiques et les militant.e.s

---

*blanche* 《秋蟬的悲鳴：白色恐怖受難文集》，2 vols., Taïpei, le bureau préparatoire du Musée national des droits humains de Taïwan 國家人權紀念館籌備處, 2012 ; Zhang Yan-xian 張炎憲 et 陳美蓉 Chen Mei-jung (dir.), *La période de la loi martiale : la terreur blanche et la justice transitionnelle. Un recueil des écrits* 《戒嚴時期白色恐怖與轉型正義論文集》，Taïpei, Wu San-lien Taiwan History Materials Foundation.吳三連台灣史料基金會 et Taiwan Historical Association 台灣歷史學會, 2009 ; Lee Shih-cheng 李石城, *L'affaire Luku : les mémoires de Lee Shih-cheng* 《鹿窟風雲·八十憶往：李石城回憶錄》，Taïpei, Elephant White Cultural Enterprise Co., Ltd. 白象文化事業有限公司, 2015 ; Xu Mei-zhi 許美智 (dir.), *Les entretiens des victimes de la terreur blanche à Yilan* 《暗夜迷蹤：宜蘭地區五〇年代白色恐怖訪談記錄》，Yilan, Musée historique du comté de Yilan 宜蘭縣史館, 2005 ; Hu Hui-ling 胡慧玲 et Lin Shi-yu 林世煜, *La terreur blanche des années 1950* 《白色封印：白色恐怖 1950》，Taïpei, le bureau préparatoire du Musée national des droits humains de Taïwan 國家人權紀念館籌備處, 2003 ; Xu Mei-zhi 許美智, Zhang Yan-xian 張炎憲, Xu Ming-xun 許明薰, Yang Ya-hui 楊雅慧 et Chen Feng-hua 陳鳳華, *Les entretiens des victimes de la terreur blanche des années 1950 à Hsinchu* 《風中的哭泣：五〇年代新竹政治案件》，2 vols., Hsinchu, Bureau des affaires culturelles du comté de Hsinchu 新竹市政府文化局, 2002.

<sup>1106</sup> Zhang Yan-xian 張炎憲, « Préface : la terreur... », *op. cit.*, p. 11 ; Dai Bao-cun 戴寶村, *The concise history...*, *op. cit.*, p. 174-176.

<sup>1107</sup> Hu Hui-ling 胡慧玲 et Lin Shi-yu 林世煜, « L'histoire orale de Lu... », *op. cit.*, p. 51.

<sup>1108</sup> Le Musée national des droits humains de Taïwan 國家人權紀念館, « La terreur blanche » 〈白色恐怖〉, Le site officiel du Musée national des droits humains de Taïwan, sans date, <<https://hsi.nhrm.gov.tw/home/zh-tw/history>> (consulté le 12 janvier 2019).

<sup>1109</sup> Chen Ming-cheng 陳銘城, « Préface » 〈讀者不哭，此書不出：編者前言〉, in Chen Ming-cheng 陳銘城 (dir.), *Le cri triste...*, *op. cit.*, page non numérotée.

<sup>1110</sup> Lee Shih-cheng 李石城, *L'affaire Luku : les...*, *op. cit.*, p. 81.

taïwanais.es une soif de connaissance pour les théories de la philosophie sociale occidentale<sup>1111</sup>. Les pensées de gauche, longtemps occultées et considérées comme taboues à cause de la surveillance et de la censure du gouvernement nationaliste, ont créé un engouement au sein des élites intellectuelles. Parmi les divers courants de pensée philosophique contemporains importés des pays occidentaux, les idées progressistes de la nouvelle gauche et du nouveau marxisme ont été perçues par beaucoup de savant.e.s et de militant.e.s comme des ressources et des approches nouvelles pour aborder les enjeux et les perspectives de la société en pleine mutation<sup>1112</sup>.

C'est dans ce contexte social que la revue *Isle Margin*《島嶼邊緣》a vu le jour en 1991. Après la levée de la loi martiale, Wang Hao-wei 王浩威, futur rédacteur en chef de la revue, alors psychiatre à l'hôpital de l'université nationale de Taïwan, a organisé un groupe de lecture pour échanger autour de la *French Theory*. Les participant.e.s, venant de toutes les disciplines en sciences humaines et sociales, et pour certain.e.s formé.e.s aux États-Unis<sup>1113</sup>, ont débattu, entre autres, sur les textes de Jacques Lacan, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jean Baudrillard, Julia Kristeva<sup>1114</sup>. Former un groupe de lecture autour des ouvrages de gauche – ce qui légalement rentre dans la catégorie « participation aux groupes rebelles dans l'objectif de renverser le gouvernement » et est passible de la peine de mort avant la levée de la loi martiale<sup>1115</sup> –, reste toujours une forme de mobilisation dissidente. Ce qui est perçu par les jeunes intellectuel.le.s comme un geste progressiste et exaltant<sup>1116</sup>. Le groupe de lecture initié par Wang Hao-wei 王浩威 constitue à nouveau un réseau de jeunes intellectuel.le.s de

---

<sup>1111</sup> Chen Hsiao-yin 陳筱茵, « *ISLE MARGIN* : discursive practices of the new left in early 1990's Taiwan »《島嶼邊緣》：一九八、九〇年代之交台灣左翼的新實踐論述), mémoire de master d'études culturelles, Université Nationale Chiao-tung 國立交通大學社會與文化研究所, 2006, p. 10-12.

<sup>1112</sup> *Ibid.*

<sup>1113</sup> *Id.*, p. 25-27.

<sup>1114</sup> *Id.*, p. 10.

<sup>1115</sup> Xu Mei-zhi 許美智, Zhang Yan-xian 張炎憲, Xu Ming-xun 許明薰, Yang Ya-hui 楊雅慧 et Chen Feng-hua 陳鳳華, *Les entretiens des...*, *op. cit.*, p. 225-227 ; Xu Mei-zhi 許美智 (dir.), *Les entretiens des...*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>1116</sup> Chen Hsiao-yin 陳筱茵, « *ISLE MARGIN* : discursive... », *op. cit.*, p. 11.

tendance de gauche, parmi lesquels les universitaires, les journalistes, les militant.e.s, les psychiatres, les féministes et les artistes<sup>1117</sup> qui sont devenu.e.s ensuite les membres fondateurs de la revue *Isle Margin* 《島嶼邊緣》. À l'origine, les fondateur.ice.s ont préféré baptiser la revue 《新左評論》, selon la traduction littérale chinoise de *New Left Review*, nom de la revue politique britannique engagée à gauche. Cependant, pour éviter les éventuelles récupérations politiques, le titre *Isle Margin* 《島嶼邊緣》, un nom moins provocateur qui souligne à la fois les combats anti-institutionnels et la préoccupation des questions sociales sur l'île de Taïwan, a été adopté comme étant un bon compromis<sup>1118</sup>. Certes, la version chinoise du *Capital* de Karl Marx a été officiellement publiée à Taïwan au début des années 1990 et la gauche n'est plus un sujet tabou, mais la création d'un groupe à tendance de gauche reste une affaire délicate<sup>1119</sup>.

Entre octobre 1991 et septembre 1995, *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 a publié au total quatorze numéros<sup>1120</sup>. Malgré son existence éphémère, cette revue a contribué à introduire dans le champ intellectuel, les pensées et les discours critiques de l'Occident. En plus des dossiers spéciaux consacrés à Antonio Gramsci, Jacques Derrida, Sigmund Freud et Louis Althusser<sup>1121</sup>, elle a publié les textes de féministes telles qu'Adrienne Rich, Sandra Harding, Luce Irigaray et Monique Wittig<sup>1122</sup>. *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 permet aussi aux intellectuel.le.s de mobiliser ces théories et ces concepts pour réfléchir sur les questions émergentes dans la société taïwanaise en voie de démocratisation, notamment les problématiques liées à la question de l'identité nationale, culturelle et sexuelle. Les

---

<sup>1117</sup> Yan Shan Nong 晏山農 (l'un des membres fondateurs de la revue *Isle Margin*), « L'histoire de la revue *Isle Margin* » 〈重尋曾經有過的軌跡——《島嶼邊緣》發展漫談〉, le 16 octobre 2005, <<http://adam6156.pixnet.net/blog/post/274980916>> (consulté le 12 janvier 2019).

<sup>1118</sup> Chen Hsiao-yin 陳筱茵, « *ISLE MARGIN : discursive...* », *op. cit.*, p. 30-32.

<sup>1119</sup> *Ibid.*

<sup>1120</sup> *Isle Margin* 《島嶼邊緣》雜誌社, « Sommaire » 〈各期目錄〉. Le site officiel de la revue *Isle Margin* 《島嶼邊緣》, sans date, <<http://intermargins.net/intermargins/IsleMargin/index.htm>> (consulté le 12 janvier 2019).

<sup>1121</sup> *Ibid.*

<sup>1122</sup> Voir *Isle margin* 《島嶼邊緣》, n° 2, janvier 1992, n° 6, janvier 1993, n° 9, octobre 1993.



intellectuel.le.s taïwanais.es de la génération post-loi martiale ont tenté de braver les interdits en traitant des thèmes auparavant délaissés sous le poids du tabou politique et de la norme sociale. Les sujets relatifs à la libération sexuelle, comme l'érotisme et l'homosexualité, font partie des sujets régulièrement abordés dans cette revue. Pourtant, ce qui fait aussi l'originalité d'*Isle Margin* 《島嶼邊緣》, c'est qu'elle ne cesse de contester les conventions académiques. Contrairement à d'autres journaux scientifiques traditionnels, elle publie également des images et des textes de divers formats : essais, poèmes, nouvelles, et adopte un style burlesque et satirique pour montrer son esprit subversif<sup>1123</sup>.

En janvier 1994, *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 publie le « Petit glossaire queer » 〈小小酷兒百科〉, co-rédigé par les écrivains Hong Ling 洪凌, Ji Da-wei 紀大偉 et Dan Tang-mo 但唐謨, dans un dossier spécial sur le *queer* dans le n° 10 de la revue<sup>1124</sup>. C'est aussi dans ce dossier que la notion *queer* a été pour la première fois traduite et introduite à Taïwan<sup>1125</sup>. Le terme *queer*, en anglais, signifiant étrange, bizarre, était à l'origine, aux États-Unis, une injure lancée aux hommes homosexuels<sup>1126</sup>. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, le terme a été récupéré par les activistes pour désigner, dans une nouvelle acception inclusive et axée sur la diversité sexuelle, l'ensemble des personnes non-hétérosexuelles et/ou non-cisgenres<sup>1127</sup>. Selon « Queers read this », un dépliant distribué par le groupe d'activistes *Queer Nation* à la Marche des Fiertés de New York en 1990, *queer* signifie une alternative

---

<sup>1123</sup> Yan Shan Nong 晏山農 (l'un des membres fondateurs de la revue *Isle Margin*), « L'histoire de la... », *op. cit.*

<sup>1124</sup> Ka Wei Po 卡維波, « Qu'est-ce que le queer ? » 〈什麼是酷兒？色情國族〉, in Chi Ta-wei 紀大偉 (dir.), *Queer archipelago : a reader of the queer discourses in Taiwan* 《酷兒啟示錄：台灣當代 Queer 論述讀本》, Taïpei, Meta Media 元尊文化, 1997, p. 238.

<sup>1125</sup> Eno Pei Jean Chen 陳佩甄, « Cultural Translation and Queer Discourses in 1990s' Taiwan » 〈Queer That Matters in Taiwan—以翻譯造就的台灣酷兒〉, *Cultural Studies Monthly* 《文化研究月報》, n° 45, avril 2005, <[https://www.academia.edu/2438303/Queer\\_That\\_Matters\\_in\\_Taiwan\\_以翻譯造就的台灣酷兒\\_Cultural\\_Translation\\_and\\_Queer\\_Discourses\\_in\\_1990s\\_Taiwan\\_](https://www.academia.edu/2438303/Queer_That_Matters_in_Taiwan_以翻譯造就的台灣酷兒_Cultural_Translation_and_Queer_Discourses_in_1990s_Taiwan_)> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1126</sup> Gabriel Girard, « Le queer est un matérialisme. Entretien avec Elsa Dorlin », in Josette Trat (dir.), *Femmes, genre, féminisme*, Paris, Syllepse, 2007, p. 47.

<sup>1127</sup> Queer Nation, « Queers read this » (dépliant distribué par le groupe d'activistes *Queer Nation* à la Marche des Fiertés de New York en 1990), juin 1990, <<http://www.qrd.org/qrd/misc/text/queers.read.this>> (consulté le 12 janvier 2018).

délibérément provocante et politiquement radicale par rapport à la conception assimilationniste de la communauté homosexuelle<sup>1128</sup>. Le terme *queer* a été récupéré par la communauté LGBT, particulièrement les jeunes, de manière à en faire un symbole d'autodétermination et une idéologie libératrice, pour désigner l'ensemble des personnes qui « n'adhèrent pas à la vision binaire des genres et des sexualités », qui « s'identifient à une orientation sexuelle ou à une identité de genre qui n'est pas conforme aux normes sociales », ou qui « refusent d'être étiquetées selon leur orientation sexuelle ou leur identité de genre »<sup>1129</sup>, et pour faire référence à « toute idée, pratique, personne ou identité allant à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif »<sup>1130</sup>. La pensée *queer* s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur la déconstruction du sujet sexuel. Elle opère une problématisation des identités sexuées (homme-femme) et des identités sexuelles (hétérosexuel.le-homosexuel.le)<sup>1131</sup>.

Sans doute, *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 se veut critique et progressiste en introduisant le concept *queer* à Taïwan dans la première moitié des années 1990, où les mouvements LGBTQIA+ sont encore au stade embryonnaire. Après la suppression de la loi martiale, l'identité homosexuelle, tout comme l'identité taïwanaise, aborigène et d'autres identités personnelles et collectives auparavant opprimées ou niées à Taïwan, se reconstruit et revendique davantage de reconnaissance. Cependant, cette politique d'identification est souvent fondée sur une identité fermée, immuable et une logique d'exclusion qui accentue ses

---

<sup>1128</sup> *Ibid.*

<sup>1129</sup> Coalition des Familles LGBT, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et Gai Écoute, « Que signifie le terme allosexuel, altersexuel ou queer ? », *Interligne* (centre de première ligne en matière d'aide et de renseignements à l'intention des personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres au Québec), avril 2014, <<https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1130</sup> Coalition des Familles LGBT, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et Gai Écoute, « Définitions sur la diversité sexuelle et de genre », *Interligne* (centre de première ligne en matière d'aide et de renseignements à l'intention des personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres au Québec), avril 2014, <<https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1131</sup> Gabriel Girard, « Le queer est... », *op. cit.*, p. 48.

tendances sectaires. C'est dans ce contexte que le concept *queer* a été introduit dans le champ intellectuel pour interroger les identités homosexuelles dans une perspective de déconstruction. Selon Ji Da-wei 紀大偉, écrivain, chercheur et précurseur du concept *queer* dans le monde sinophone, être *queer*, c'est résister contre la norme et le conformisme<sup>1132</sup>; c'est brouiller les frontières de la différence de sexe, de genre et de la sexualité pour déjouer les assignations identitaires<sup>1133</sup>. D'après Ka Wei Po 卡維波, rédacteur de la revue *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 et chercheur en études de genre et de sexualité, le *queer*, bien plus qu'un simple refus d'être assigné à quoi que ce soit, est également un combat contre la hiérarchie des sexualités qui sous-tend la norme sexuelle, un programme de coalition de groupes socialement marginalisés et stigmatisés<sup>1134</sup>.

Dans le n° 10 d'*Isle Margin* 《島嶼邊緣》, les écrivains Hong Ling 洪凌, Ji Da-wei 紀大偉 et Dan Tang-mo 但唐謨, choisissent de traduire en chinois le terme *queer* par *ku er* 酷兒, qui signifie littéralement « une personne cool ». Il convient de noter que ce choix de traduction enrichit le concept *queer* en y ajoutant des éléments de signification qui n'appartiennent pas au contexte culturel d'origine. Le mot *ku* 酷, qui signifie cool, décontracté et à la mode, porte des connotations liées à la jeunesse, au jeu, à la désobéissance et à la diversité sexuelle<sup>1135</sup>. Ka Wei Po 卡維波 précise qu'à Taïwan, le concept *queer* représente non seulement un choix politique, une stratégie militante, une subculture, mais encore un style personnel, une façon de vivre et un choix de vie qui s'oppose à la normalité de l'institution conjugo-familiale<sup>1136</sup>. En bref, c'est notamment la révolte d'une nouvelle génération de jeunes militant.e.s taïwanais.es qui refusent de se laisser couler dans le même moule et choisissent de

<sup>1132</sup> Hong Shui Xian 紅水鮮, Ji Xiao Wei 紀小尾, Dan Tang Mo 蛋糖饅, « Petit glossaire queer : queer » 〈小小酷兒百科：酷兒〉, *Isle margin* 《島嶼邊緣》, n° 10, janvier 1994, p. 64.

<sup>1133</sup> Chi Ta-wei 紀大偉, *A queer invention...*, *op. cit.*, p. 395-396.

<sup>1134</sup> Ka Wei Po 卡維波, « Qu'est-ce que le... », *op. cit.*, p. 234-242.

<sup>1135</sup> Hong Shui Xian 紅水鮮, Ji Xiao Wei 紀小尾, Dan Tang Mo 蛋糖饅, « Petit glossaire queer : queer » 〈小小酷兒百科：酷兒〉, in Chi Ta-wei 紀大偉 (dir.), *Queer archipelago : a...*, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>1136</sup> Ka Wei Po 卡維波, « Qu'est-ce que le... », *op. cit.*, p. 242.

vivre la tête haute.

Le « Petit glossaire queer » 〈小小酷兒百科〉 rassemble les termes relatifs aux sexualités non-normatives et aux identités qui échappent aux normes conventionnelles du genre, entre autres : gay, lesbienne, transsexualité, travestissement, sadomasochisme, voyeurisme, fétichisme et pédophilie. Dans les textes explicatifs, les auteur.e.s célèbrent la subversion totale de l'ordre social et moral établi et la fierté d'être anormal. « Bisexuel.le » fait partie des entrées lexicales de ce glossaire. Certes, la notion de bisexualité et de *queer* partagent des caractéristiques communes, dont celles, fondamentales, de l'interrogation et de la déconstruction des catégories de sexualités et de la différence sexuelle<sup>1137</sup>, mais la dimension critique et subversive de la bisexualité n'est pas prise en compte par les auteur.e.s de ce glossaire. La bisexualité n'est pas considérée comme une forme de sexualité à part entière. Les bisexuel.le.s ne sont pas défini.e.s comme faisant partie intégrante de la communauté *queer*. Même une revue qui se veut critique et radicale comme *Isle Margin* 《島嶼邊緣》 n'est pas exempte de préjugés et véhicule des stéréotypes biphobes. Dans le « Petit glossaire queer » 〈小小酷兒百科〉, le terme « Bisexuel.le » est défini comme suit :

Les personnes qui aiment à la fois les bites et les chattes. (Il est dommage qu'elles n'aiment pas forcément les personnes intersexes : les personnes qui sont nées avec des organes génitaux à la fois masculins et féminins). Les personnes homosexuelles (notamment les gays) n'aiment pas les bisexuel.le.s, parce qu'elles estiment que les bisexuel.le.s ne sont pas fidèles aux personnes de même sexe. De nombreux.se.s chercheur.se.s pensent que théoriquement, chaque être humain est bisexuel — mais rares sont les personnes qui aiment autant les femmes que les hommes (50/50 d'attrance pour les femmes et les hommes) ; celles qui mangent à deux râteliers ne sont pas sérieuses. Ce terme est aussi employé comme un prétexte pratique ; beaucoup de personnes homosexuelles (surtout les personnalités gays, par exemple, les chanteurs) n'assument pas leur

---

<sup>1137</sup> Laura Erickson-Schroth et Jennifer Mitchell, « Queering queer theory, or why bisexuality matters », *Journal of bisexuality* [en ligne], vol. 9, n° 3-4, mis en ligne le 25 novembre 2009, <<https://doi.org/10.1080/15299710903316596>> (consulté le 12 janvier 2018).

homosexualité et se présentent comme bisexuel.le.s, afin de montrer qu'ils ont encore quelque chose de « normal » en eux. Certain.e.s libéraux.le.s présomptueux.se.s se disent bisexuel.le.s pour faire un geste d'ouverture — et pourtant, il existe parmi eux.elles des réactionnaires chauvinistes, qui sont mort.e.s de peur, des personnes homosexuelles, mais ils et elles ont trop honte pour l'avouer.

喜歡雞雞也喜歡櫻桃火山的人。(可惜卻未必會喜歡陰陽人：同時具有男女性器官者)。同性戀者(尤其是正經的蓋族)並不喜歡雙性戀者，因為覺得他們對同性不夠忠誠。不少議者認為理論上每隻人類都是雙性戀者——但真正公平兼愛女男(各 50%左右的愛欲)者甚少；腳踏兩種船的人大多為玩票。此詞彙也成為實用的遁詞；不少同性戀者(尤其是蓋族中之公眾人物，如歌星)不承認自己的真性向而自稱是雙性戀，以表自己仍有「正常」成份。有些自以為是的自由派份子，偽稱自己的雙性戀傾向，以表開明姿態——然而此等開明人士中卻不乏沙文保守份子，其實怕死同性戀了，只是怕丟臉，不敢承認。<sup>1138</sup>

Cette explication proposée par les élites intellectuelles libérales issues de l'enseignement supérieur n'épargne pas les clichés récurrents sur la bisexualité et les personnes bisexuelles : la bisexualité, c'est un faux-fuyant. La bisexualité est synonyme d'homosexualité refoulée, qui ne peut, ni ne doit être reconnue comme une catégorie socio-sexuelle autonome. De plus, être bisexuel.le, c'est nécessairement avoir une tendance à aimer autant un sexe que l'autre, ou avoir autant de relations sexuelles avec les hommes et les femmes. Ainsi, l'identité bisexuelle de ceux et celles qui éprouvent une attirance prépondérante pour le même sexe ou pour le sexe opposé est souvent niée ou remise en question. En outre, les bisexuel.le.s sont décrit.e.s comme infidèles, volages et frivoles. Ces stéréotypes donnent une vision réductrice et étroite des personnes bisexuelles. La réalité et la diversité des situations sont déformées par ces clichés. Cette interprétation tendancieuse reflète la manière dont cette idée reçue du multipartenariat est ancrée dans l'imaginaire sur la bisexualité depuis les années 1990 à Taïwan, exactement comme ce qui s'est passé en France

---

<sup>1138</sup> Hong Shui Xian 紅水鮮, Ji Xiao Wei 紀小尾, Dan Tang Mo 蛋糖饅, « Petit glossaire queer : bisexuel.le », 〈小小酷兒百科：雙性戀者〉, *Isle margin* 《島嶼邊緣》, n° 10, janvier 1994, p. 70-71.

depuis les années 1970. Dans certains journaux intellectuels progressistes tels que *Sexpol* : *sexologie politique*, où l'homosexualité était en train de perdre son caractère de déviance et d'anomalie psychique et/ou morale et commençait à être considérée comme une orientation sexuelle au même titre que l'hétérosexualité, la bisexualité faisait encore l'objet d'incompréhension et de négligence. Dans la première moitié des années 1990 à Taïwan, quand le mouvement homosexuel est encore balbutiant et que l'homosexualité émerge comme une cause prioritaire à défendre, l'essentiel est d'établir une identité homosexuelle distincte et concurrente, contre l'hétérosexualité. Cela renforce la vision dichotomique de la sexualité, sous laquelle la fluidité et l'ambiguïté des personnes bisexuelles ne trouvent pas leur place. La bisexualité n'est donc pas assez *queer* pour être reconnue comme une notion critique et radicale par rapport aux autres sexualités non-normatives.

## 2 - *Petite amie* 《女朋友》 (1994-2003)

C'est *Petite amie* 《女朋友》, une revue lesbienne publiée par *Wo men zhi jian* 我們之間 (littéralement « entre nous »), le premier groupe lesbien taïwanais, qui a animé le premier débat sérieux sur la bisexualité et l'identité bisexuelle dans la presse.

À Taïwan, comme en France<sup>1139</sup> et aux États-Unis<sup>1140</sup>, il existe une relation étroite et

---

<sup>1139</sup> Cf. par exemple, Natacha Chetcuti, Claire Michard (dir.), *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*, Paris, L'Harmattan, 2003 ; Christine Bard, « Féminisme », in Didier Eribon, Arnaud Lerch (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, p. 190-193 ; Catherine Gonnard, « Mouvements lesbiens », in Didier Eribon, Arnaud Lerch (dir.), *Dictionnaire des cultures...*, op. cit., p. 330-332 ; Christine Bard, « Le lesbianisme comme construction politique », in Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Éditions de L'Atelier, 2004, p. 111-126 ; Jules-France Falquet, « Lesbianisme », in Helena Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2004, p. 102-108 ; Sébastien Chauvin, « Les aventures d'une "alliance objective". Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXe siècle », *L'Homme & la Société*, n° 158, 2005/4, <<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-111.htm>> ; Brigitte Boucheron, « Introduction à une histoire du mouvement lesbien en France », colloque Visibilité/invisibilité des lesbiennes, organisé par la Coordination lesbienne en France (CLF), 19 mai 2007, hôtel de ville de Paris, <<http://www.coordinationlesbienne.org/spip.php?article212>> ; Marie-Jo Bonnet, *Histoire de l'émancipation des*

complexe entre les mouvements lesbiens et féministes. Les premiers ont émergé d'abord comme une branche à l'intérieur des mouvements féministes. Les questions relatives au corps, à la sexualité et à la vie privée portées par les féministes de la deuxième vague<sup>1141</sup> permettent de générer d'abord des convergences, et ensuite des confrontations entre le combat pour l'émancipation des femmes et les revendications des lesbiennes<sup>1142</sup>. *Wo men zhi jian* 我們之間 est fondé en février 1990 à Taïpei<sup>1143</sup>, à l'initiative de quelques lesbiennes au sein du cercle de lecture féministe L'Angle de travers 才歪角度<sup>1144</sup>. Ce cercle de lecture non-mixte, considéré comme le berceau d'une nouvelle génération de féministes taïwanaises, a été formé en 1989 notamment par des universitaires diplômées aux États-Unis et au Royaume-Uni, des étudiantes du club des études sur les femmes des universités et des bénévoles de *Awakening*

---

*femmes*, Rennes, Ouest-France, 2012 ; Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité : mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014 ; Christine Bard, « Lesbiennes », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes : France XVIIIème - XXIème siècle*, Paris, PUF, 2017, p. 885-889 ; Natacha Chetcuti-Osorovitz, « Lesbianisme radical », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 883-885 ; Ilana Eloit, « "Le bonheur était dans les pages de ce mensuel". La naissance de la presse lesbienne et la fabrique d'un espace à soi (1976-1990) », *Le Temps des Médias*, n°29, 2017, p. 93-108 ; Justine Zeller, « Réflexion sur les liens entre féminisme et "lesbianisme" : la Maison des femmes de Toulouse », *Les Cahiers de Framespa* [en ligne], n° 29, 2018, <<http://journals.openedition.org/framespa/5126>>.

<sup>1140</sup> Anonymous Realesbians, « Politicalesbians and the women's liberation movement », *Ecstasy*, June 1971 ; Radicalesbians, « The woman identified woman », in Anne Koedt, Ellen Levine et Anita Rapone (dir.), *Radical feminism*, New York, New York Times Book Company, 1973, 240-245 ; Jill Johnston, *Lesbian nation : the feminist solution*, New York, Simon & Schuster, 1973 ; Adrienne Rich, « Compulsory heterosexuality and the lesbian existence », *Signs: A Journal of Women in Culture and Society* vol. 5, n° 4, 1980, p. 631-60 ; Wendy Clark, « The dyke, the feminist and the devil », *Feminist Review*, n° 11, summer 1982, p. 30-39 ; Janice G. Raymond, « Putting the politics back into lesbianism », *Women's Studies International Forum*, n° 12, 1989, p. 149-56 ; Shane Phelan, *Identity politics : lesbian feminism and the limits of community*, Philadelphia, Temple University Press, 1989 ; Julie Matthaei, « Some comments on the role of lesbianism in feminist economic transformation », *Feminist Economics*, vol. 4, n° 2, 1998, p. 83-88 ; Cheshire Calhoun, *Feminism, the family, and the politics of the closet : lesbian and gay displacement*, New York, Oxford University Press, 2000 ; Kathy Rudy, « Radical feminism, lesbian separatism, and queer theory », *Feminist Studies*, vol. 27, n° 1, Spring, 2001, p. 190-222 ; A. Loudermilk, « Taking her name : on queer male "woman identification" and feminist theory », *Journal of International Women's Studies*, n° 5, 2004, p. 105-122.

<sup>1141</sup> Cf. Christine Bard, *Les féministes de la deuxième vague*, Presses Universitaires de Rennes, 2012 ; Christine Bard, « Deuxième vague », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes...*, op. cit., p. 426-427.

<sup>1142</sup> Sébastien Chauvin, « Les aventures d'une "alliance objective". Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXe siècle », *L'Homme & la Société*, n° 158, 2005/4, <<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-111.htm>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1143</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, *L'homosexualité des Chinois* 《中國人的同性戀》, Taïpei, Living Psychology Publishers, 1991, p. 213.

<sup>1144</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant au chemin de l'épanouissement 從運動團體到成長之路 », in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 17.

*Foundation* 婦女新知基金會, la première et principale ONG de défense des droits de la femme à Taïwan<sup>1145</sup>. Toutes les deux semaines, ces femmes intellectuelles échangent sur les théories féministes et les films de femmes<sup>1146</sup>. Elles partagent leurs expériences et leurs observations sur les mouvements sociaux. La discussion porte sur l'identité des femmes, la sexualité féminine, la différence et la solidarité entre les femmes, et permet de créer une ambiance homoérotique bien présente, favorable à la découverte de l'identité et de l'amour lesbien<sup>1147</sup>. « *The woman identified woman* »<sup>1148</sup>, « *Feminism is the theory, lesbianism is the practice* »<sup>1149</sup>, porteurs des idées féministes américaines des années 1970<sup>1150</sup>, valorisées à l'époque comme un signe de progressisme, justifient l'expression libre de l'attraction entre femmes<sup>1151</sup>. Le milieu féministe devient ainsi « le laboratoire privilégié d'une identité politique nouvelle : le lesbianisme »<sup>1152</sup>. Plusieurs lesbiennes du cercle de lecture féministe L'Angle de travers 才歪角度 ne se contentent plus de parler et passent à l'action. Le 23 février 1990, elles créent leur propre groupe appelé *Wo men zhi jian* 我們之間<sup>1153</sup>. Au début de sa création, les lesbiennes collaborent et luttent souvent côte à côte avec les féministes de L'Angle de travers 才歪角度 au sein du mouvement des femmes<sup>1154</sup>.

La création de *Wo men zhi jian* 我們之間 marque le début du mouvement

<sup>1145</sup> Gu Ming-jun 古明君, « L'histoire avant mon... », *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>1146</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant... », *op. cit.*, p. 17.

<sup>1147</sup> Gu Ming-jun 古明君, « L'histoire avant mon... », *op. cit.*, p. 27-28.

<sup>1148</sup> « *The woman identified woman* » est un manifeste écrit par les Radicalesbians, un collectif de femmes lesbiennes américaines fondé au printemps 1970. Ce manifeste est considéré comme l'un des documents fondateurs du féminisme lesbien. Roger Chapman, *Culture wars : an encyclopedia of issues, viewpoints, and voices*, Armonk, New York, M.E. Sharpe, 2009, p. 320. Traduction du texte en français : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Woman-Identified\\_Woman](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Woman-Identified_Woman)> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>1149</sup> Cette phrase est attribuée à Ti-Grace Atkinson, féministe américaine et l'une des figures du féminisme radical et du militantisme lesbien. Anne Koedt, « Lesbianism and feminism » in Anne Koedt, Ellen Levine et Anita Rapone (dir.), *Radical feminism*, New York, New York Times Book Company, 1973, p. 246.

<sup>1150</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant... », *op. cit.*, p. 17.

<sup>1151</sup> Gu Ming-jun 古明君, « L'histoire avant mon... », *op. cit.*, p. 28.

<sup>1152</sup> Christine Bard, « Le lesbianisme comme construction politique », dans Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Éditions de L'Atelier, 2004, p. 111, cité par Justine Zeller, « Réflexion sur les liens entre féminisme et « lesbianisme » : la Maison des femmes de Toulouse », *Les Cahiers de Framespa* [en ligne], n° 29, 2018, <<http://journals.openedition.org/framespa/5126>> (consulté le 12 janvier 2019).

<sup>1153</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant... », *op. cit.*, p. 17.

<sup>1154</sup> Gu Ming-jun 古明君, « L'histoire avant mon... », *op. cit.*, p. 28.



LGBTQIA+ à Taïwan<sup>1155</sup>. Selon Yu Xuan 魚玄, l'une des fondatrices de *Wo men zhi jian* 我們之間, entre 1990 et 1999, ce groupe a réuni plus de quatre mille membres, âgées de dix-sept à soixante ans, et a été contacté par téléphone ou par courrier postal à plus de dix mille reprises<sup>1156</sup>. C'est grâce à ce groupe que beaucoup de lesbiennes et sans doute un certain nombre de bisexuelles, ont retrouvé le courage et la force de vivre leur sexualité et d'assumer leur identité<sup>1157</sup>. *Wo men zhi jian* 我們之間 a trois objectifs principaux : au niveau sentimental, il crée un réseau de communications entre les lesbiennes pour les soutenir et les aider à sortir de l'isolement ; au niveau culturel, il lutte contre la discrimination des femmes et de l'homosexualité et cherche à construire une culture lesbienne ; au niveau politique, il demande des réformes juridiques pour assurer l'égalité des droits entre les personnes homosexuelles et hétérosexuelles en matière d'emploi, de famille et de mariage<sup>1158</sup>. *Wo men zhi jian* 我們之間 organise régulièrement des projections de films et des débats, des séances de lecture en groupe ainsi que des sorties entre les membres. Ce groupe militant collabore également avec la presse pour informer et sensibiliser le grand public sur la question de l'homosexualité<sup>1159</sup>, et participe aux événements internationaux comme ALN (*Asian Lesbian Network*) en 1995, *Chinese Tongzhi Conference* 全球華人同志大會 et *Asian Pacific Lesbian Conference* 亞太女同志大會 en 1998<sup>1160</sup>. Par ailleurs, il est surtout connu pour organiser des protestations contre la lesbophobie et pour rappeler notamment aux médias le respect de l'intimité des personnes homosexuelles, à la suite de l'affaire d'une journaliste de télévision qui s'était faufilée dans un bar lesbien pour filmer en caméra cachée<sup>1161</sup>.

À partir d'août 1994, *Wo men zhi jian* 我們之間 commence à publier *Petite amie* 《女

---

<sup>1155</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, « Préface : à la... », in Rachel Chuang 莊慧秋(dir.), *When the rainbow...*, op. cit., p. 11.

<sup>1156</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant... », op. cit., p. 25.

<sup>1157</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, « Préface : à la... », op. cit., p. 11.

<sup>1158</sup> Rachel Chuang 莊慧秋, *L'homosexualité des chinois*, op. cit., p. 214-215.

<sup>1159</sup> *Id.*, p. 214.

<sup>1160</sup> Yu Xuan 魚玄, « Du groupe militant... », op. cit., p. 18-19.

<sup>1161</sup> Cheng Mei-li 鄭美里, *Le cercle des...*, op. cit., p. 217.

朋友》, une revue bimensuelle destinée à un lectorat lesbien et entièrement élaborée et rédigée par des bénévoles. Cette revue, tirée à 1500 exemplaires<sup>1162</sup>, est diffusée par abonnement et vendue dans la chaîne de librairies *Eslite* 誠品書店 et dans quelques librairies indépendantes : *Tang Shan* 唐山書店, librairie de gauche spécialisée dans les sciences humaines et sociales ; *Fembooks* 女書店, librairie féministe et lesbienne ; *GinGin Store* 晶晶書庫, librairie spécialisée sur les thèmes LGBTQIA+ ; ainsi que dans plusieurs librairies universitaires et bars lesbiens<sup>1163</sup>. À la fin des années 1990, cette revue est également vendue dans la librairie indépendante *Hua Sheng* 華生書店 à Hong Kong<sup>1164</sup>.

Les fondatrices de *Petite amie* 《女朋友》 cherchent à réaliser une revue à la fois profonde et facile à lire. Selon une ancienne rédactrice surnommée « Chat fantastique » 怪貓, cette revue « tend à faire partie de la vie quotidienne de tout le monde et met en place un espace d'échanges pour les lesbiennes, afin de rassurer les lectrices : “il existe des personnes comme moi” » (試圖進入大家的生活, 提供一個讓女同志可以互動的空間, 讓讀者看到『有人跟我是一樣的』。)<sup>1165</sup>. *Petite amie* 《女朋友》 contient quarante-huit pages par numéro<sup>1166</sup>, incluant un éditorial, un dossier thématique, les pages « société » (les actualités homosexuelles à Taïwan et à l'étranger), les pages « culture » (présentation de la terminologie lesbienne, critiques de livres, de films, d'art...), les pages « témoignages » (interviews, récits de vie), les pages « écritures » (proses, poèmes, nouvelles...), et les pages « échanges » (débat, courriers des lectrices, petites annonces). En outre, la revue ouvre également ses pages aux renseignements sanitaires ou juridiques à l'intention des femmes et des lesbiennes.

---

<sup>1162</sup> Cai Yu-chen 蔡雨辰, « Collective creation by lesbians - revisiting *Girlfriends Magazine* » (女同志們的集體創作, 重訪《女朋友》雜誌), *Artco Monthly* 《今藝術》 [en ligne], n° 293, février 2017, <<https://artouch.com/view/content-9162.html>> (consulté le 27 juillet 2017).

<sup>1163</sup> La rédaction de *Petite amie*, « Points de vente » (銷售點), *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 2 ; *Petite amie*, « Points de vente » (銷售點), *Petite amie* 《女朋友》, n° 11, juin 1996, p. 2 ; La rédaction de *Petite amie*, « Points de vente » (銷售點), *Petite amie* 《女朋友》, n° 26, février 1999, p. 3.

<sup>1164</sup> La rédaction de *Petite amie*, « Points de vente » (銷售點), *Petite amie* 《女朋友》, n° 22, février 1998, p. 2.

<sup>1165</sup> Cai Yu-chen 蔡雨辰, « Collective creation by... », *op. cit.*

<sup>1166</sup> Hsin Yi 辛夷, « Petit soldat part à la guerre » (當小兵站上戰場), in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 104.

La réunion du comité de rédaction qui se tient tous les deux mois, permet aux rédactrices de proposer des thèmes qui les intéressent, de prendre des décisions et de travailler ensemble<sup>1167</sup>. Les questionnements soulevés dans *Petite amie* 《女朋友》 relèvent non seulement des préoccupations majeures de la communauté lesbienne, mais également de la situation globale des personnes homosexuelles dans la société taïwanaise : la relation amoureuse durable (n° 1, octobre 1994), les lesbiennes âgées (n° 2, décembre 1994), la bisexualité féminine (n° 3, février 1995), l'orgasme sexuel (n° 6, août 1995), le mariage de convenance (n° 14, décembre 1996), le bar lesbien (n° 17, juin 1997), l'achat immobilier (n° 20, janvier 1998), les sextoys (n° 25, novembre 1998), les forums de discussion et les sites de rencontre sur Internet (n° 27, avril 1999), la révélation de l'homosexualité à la famille (n° 28, juin 1999), la rupture amoureuse (n° 30, octobre 1999), le mariage entre personnes de même sexe (n° 32, mai 2000), le premier festival homosexuel à Taïpei (n° 33, octobre 2000), les *fems* (lesbiennes féminines) (n° 34, juillet 2001)<sup>1168</sup>.

La publication constante et régulière de *Petite amie* 《女朋友》 permet la constitution d'un forum de discussion et favorise la communication et la circulation des idées, des connaissances, des émotions et des ressentis entre les lesbiennes aux quatre coins de Taïwan<sup>1169</sup>. Cette revue se présente comme un témoignage sur la vie, le militantisme et la conscience collective des lesbiennes à Taïwan au cours des années 1990, où les personnes homosexuelles étaient sujettes à la discrimination et où sortir du placard n'était pas encore entré dans les mœurs. Néanmoins, depuis la seconde moitié des années 1990, étant donné l'accessibilité croissante à Internet et la multiplication des moyens de communication<sup>1170</sup> – qui ont permis, entre autres, la création de « Mauvaises filles » 「壞女兒」, le premier système

---

<sup>1167</sup> *Ibid.*

<sup>1168</sup> Laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室, « La collection des revues lesbiennes... », sans date, <[http://sex.ncu.edu.tw/collection/02\\_06.html](http://sex.ncu.edu.tw/collection/02_06.html)> (consulté le 4 mai 2017).

<sup>1169</sup> Cheng Mei-li 鄭美里, *Le cercle des...*, *op. cit.*, p. 217.

<sup>1170</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, « Empowerment : une analyse... », *op. cit.*, p. 44-45.

de bulletins électroniques (en anglais, *bulletin board system*, couramment abrégé sous le sigle BBS<sup>1171</sup>) destiné aux lesbiennes en 1996<sup>1172</sup> et, la même année, le lancement de « My Lez Home-page » 我的拉子烘焙機, le premier site Web à l'attention des lesbiennes dans le monde sinophone<sup>1173</sup> –, la presse écrite n'est plus aussi suivie qu'elle avait pu l'être auparavant. Par ailleurs, les lettres d'information électroniques augmentent. En 2001, il en existe au moins trois cent cinquante autour du thème de l'homosexualité à Taïwan<sup>1174</sup>. Face à la concurrence des médias numériques, *Petite amie* 《女朋友》 cesse de paraître en avril 2003 après avoir publié un total de trente-cinq numéros<sup>1175</sup>.

Avant la publication d'un dossier sur la bisexualité dans le n° 3 de *Petite amie* 《女朋友》 en février 1995, le terme de bisexualité est déjà présent dans un article intitulé « Conseils pour éviter la rupture » 〈永續愛情的祕笈絕學－預防情變的 N+1 種方法〉, publié dans le n° 1 de la revue en octobre 1994. L'auteure, adoptant un pseudonyme Li Mi Xi Mi Ba 利米西米巴, propose des astuces pour entretenir la relation du couple lesbien. L'une des astuces proposées est de « faire circuler des rumeurs en disant qu'elle est une bisexuelle qui mange à deux râteliers. Cela sert au moins à faire fuir les *butchs* et les femmes (lesbiennes féminines) célibataires qui excluent les bisexuelles, afin d'empêcher les épreuves de l'amour » (到處放話說她是一名騎牆派的雙性戀者, 起碼可以嚇退對雙性戀者致謝不敏的那些孤 T 寡婆, 以免除不必要的考驗)<sup>1176</sup>. Certes, l'auteure adopte un ton plus ou moins humoristique, mais ses propos sont basés sur une idée reçue communément partagée : les bisexuelles sont des

---

<sup>1171</sup> Le terme désignant un forum informatique populaire dans les années 1990, sous la forme d'un panneau d'affichage public qui permet aux utilisateur.ice.s d'accrocher une affiche pour faire passer un message, d'y répondre, d'échanger des fichiers et de communiquer avec des groupes thématiques. Anonyme, « Bulletin board system - Définition et Explications », Techno-science.net, 2004, <<https://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=3738>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1172</sup> Ka Fei 喀飛 et al., « Les événements majeurs... », in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 171.

<sup>1173</sup> *Id.*, p. 177.

<sup>1174</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, « Empowerment : une analyse... », *op. cit.*, p. 42.

<sup>1175</sup> Cai Yu-chen 蔡雨辰, « Collective creation by... », *op. cit.*

<sup>1176</sup> Li Mi Xi Mi Ba 利米西米巴, « Conseils pour éviter la rupture » 〈永續愛情的祕笈絕學－預防情變的 N+1 種方法〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 1, octobre 1994, p. 11.

« indécises » dans leur orientation sexuelle, voire des traîtres au mouvement lesbien parce que ces femmes peuvent être potentiellement attirées par les hommes. De plus, dans un dossier sur « les lesbiennes seniors » publié dans le n° 2 de *Petite amie* 《女朋友》 en décembre 1994, deux femmes racontent leurs expériences avec les deux sexes et ne cachent pas leur attirance pour les hommes, sans néanmoins considérer la bisexualité comme un choix identitaire. Une femme de 40 ans A Xing 阿杏 dit : « En fait, je n'exclus pas les hommes, [...] mais pour l'avenir, je choisis d'être homosexuelle » (其實我並不排斥男性, [...]至於未來,我決定走同性戀這條路)<sup>1177</sup>. Une autre femme de 43 ans Zhong Zhong 鍾鍾 dit : « Bien sûr, j'aime aussi les garçons. Pour moi, l'amour c'est l'amour, peu importe le sexe » (當然我也喜歡男孩, 對我而言,愛情是不分性別的)<sup>1178</sup>.

En février 1995, un bilan du débat sur la bisexualité « Bisexuelles : l'amour et la haine 愛恨雙性戀 » publié dans le n° 3 de *Petite amie* 《女朋友》, marque le début des discussions sur la bisexualité dans la presse taïwanaise. Dans l'avant-propos, les rédactrices expliquent que la motivation qui les poussent à animer un débat sur le sujet est de saisir la compréhension et les attitudes des lesbiennes à l'égard des femmes bisexuelles :

Quand une lesbienne tombe amoureuse d'une bisexuelle, est-ce que c'est forcément une catastrophe ou la fin du monde ? Ou bien, cela permet-il de témoigner de la diversité de la sexualité humaine, et en plus, de s'aventurer dans une relation amoureuse risquée ? Le thème de ce débat n'est pas choisi au hasard. Les rédactrices de la revue ont plus ou moins entendu parler de l'histoire tragique entre une *butch* et une femme bisexuelle. De plus, les rumeurs circulent dans la communauté lesbienne : la plupart des femmes retournent dans la société hétérosexuelle pour se marier. Ces on-dit et ces faits choquants nous font penser qu'il est nécessaire de parler des rapports compliqués entre les lesbiennes et les bisexuelles.

---

<sup>1177</sup> A lun 阿倫, « Un choix sans regret » 〈不悔的抉擇〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 2, décembre 1994, p. 7.

<sup>1178</sup> Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣, « Rien n'est impossible » 〈沒有什麼是不可能的〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 2, décembre 1994, p. 11.

當女同志愛上雙性戀者，一定會搞得雞飛狗跳，日月無光嗎？還是正好可以見識到人類情慾多元理論的實證，進而參與一場幾近豪賭的愛情實驗？這次專題的題目並非天外飛來，而是編輯群或多或少都有經驗過和聽過某 T 與某雙性戀的婆如何如何慘絕人寰的事，且圈內亦謠傳大部分的婆都免不了回到異性戀社會去結婚，這些耳語與怵目驚心的事實，使我們認為的確有必要討論女同志與雙性戀者之間的恩怨情仇。<sup>1179</sup>

Certes, certaines lesbiennes reconnaissent le fait que « l'infidélité n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle. Il ne faut pas stigmatiser et étiqueter les personnes bisexuelles comme nécessairement infidèles » (感情的忠貞與否與性別取向是兩回事，不可將此框框套在雙性戀的身上，讓她們背負罪名。)<sup>1180</sup> et affirment que : « les bisexuelles franches et sincères sont beaucoup plus adorables que les homosexuelles qui ne sont pas sérieuses et jouent avec les sentiments des autres » (畢竟誠懇、坦率的雙性戀者比玩弄情愛於股掌間的那些同性戀者來得可愛太多)<sup>1181</sup>. Mais certaines lesbiennes perçoivent encore les personnes bisexuelles comme des « semi-homosexuelles » et des « homosexuelles temporaires »<sup>1182</sup>. Ces propos montrent qu'au début du mouvement homosexuel, le manque de visibilité et l'image floue des bisexuelles font naître des doutes et provoquent des craintes chez les lesbiennes. Certaines d'entre elles les considèrent comme des opportunistes, qui se font simplement plaisir avec ce qui leur tombe sous la main<sup>1183</sup>. La bisexualité n'est pas encore généralement considérée comme une identité à part entière.

Le débat sur la bisexualité entre les membres de *Petite amie* 《女朋友》 se divise en cinq parties qui englobent les problématiques soulevées par la question de la bisexualité : « Définition : qui est bisexuelle ? », « Les expériences hétérosexuelles des lesbiennes », « Nager entre deux eaux v.s ne plaire à personne », « Ma compagne a un amant »,

---

<sup>1179</sup> Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣 et Qi Tian Xiao Sheng 齊天小聖, « L'avant-propos du dossier “Bisexuelles : l'amour et la haine” » 〈愛恨雙性戀〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 3, février 1995, p. 6.

<sup>1180</sup> *Id.*, p. 7.

<sup>1181</sup> *Id.*, p. 6.

<sup>1182</sup> *Ibid.*

<sup>1183</sup> *Id.*, p. 7.

« Possibilité de créer un groupe bisexuel »<sup>1184</sup>. Ce qui est très différent de la discussion sur la bisexualité féminine dans les revues lesbiennes et féministes françaises des années 1980 et 1990 comme *Lesbia*, c'est que la plupart des lesbiennes qui participent à ce débat avouent non seulement avoir des relations sexuelles avec les hommes mais aussi avoir des fantasmes hétérosexuels et éprouver de l'attraction pour les hommes<sup>1185</sup>. Au contraire, comme l'ont montré les discussions précédentes, les lesbiennes françaises ne parlent quasiment pas de leurs expériences hétérosexuelles dans le débat sur la bisexualité, probablement pour défendre leur identité lesbienne et éviter d'être assimilées à des « collaboratrices » de la norme patriarcale et hétérosexuelle et à des « traîtresses » de la cause féministe et homosexuelle. Par rapport aux lesbiennes françaises, l'idéologie du lesbianisme radical a moins d'influence sur les lesbiennes taïwanaises.

Selon le sociologue Sébastien Chauvin, dans l'histoire du féminisme occidental du XXe siècle, le rapport entre le mouvement féministe et le mouvement homosexuel oscille entre alliances et conflits. Leur union « se construit, se déconstruit et se reconstruit »<sup>1186</sup>. Le lesbianisme soulève des polémiques et provoque des tensions entre les féministes homosexuelles et hétérosexuelles, entre celles pour qui l'orientation sexuelle est une question fondamentale et prioritaire, et celles pour qui elle ne représente qu'une particularité individuelle<sup>1187</sup>. Il n'est pas surprenant qu'une controverse similaire se déclenche aussi à Taïwan<sup>1188</sup>. Au début des années 1980, en France, les points de vue divisés sur l'hétérosexualité ont entraîné un schisme au sein des féministes et la dissolution de la revue *Questions féministes*<sup>1189</sup>. Une scission similaire a été provoquée au sein des féministes à

---

<sup>1184</sup> *Id.*, p. 7-15.

<sup>1185</sup> *Id.*, p. 7-9.

<sup>1186</sup> Sébastien Chauvin, « Les aventures d'une... », *op. cit.*

<sup>1187</sup> *Ibid.*

<sup>1188</sup> Chang Hsiao-hung 張小虹, « Le clivage entre le féminisme et le lesbianisme » 〈在張力中相互看見：女同志運動與婦女運動之糾葛〉, *Awakening* 《婦女新知》, n° 158, juillet 1995, p. 5-8.

<sup>1189</sup> Natacha Chetcuti-Osorovitz, « Lesbianisme radical », *op. cit.*, p. 884.

Taiwan au milieu des années 1990, à la suite d'une série de débats acharnés sur le rôle du lesbianisme dans le mouvement féministe, publiée dans *Awakening* 《婦女新知》<sup>1190</sup>, la revue de *Awakening Foundation* 婦女新知基金會 et la première revue féministe taïwanaise. Yu Xuan 魚玄, militante lesbienne et l'une des fondatrices de *Wo men zhi jian* 我們之間 a critiqué publiquement l'homophobie et l'hétérosexisme de *Awakening Foundation* 婦女新知基金會<sup>1191</sup>. Cette fondation a été accusée d'avoir abandonné sa position radicale et éludé volontairement les questions liées aux droits des gays et des lesbiennes pour complaire au public majoritairement hétérosexuel et acquérir plus de financements gouvernementaux<sup>1192</sup>. Les antagonismes internes suscités par la contestation autour du lesbianisme ont finalement abouti au licenciement brutal de Wang Ping 王蘋 et de Ni Jia-zhen 倪家珍, deux employées féministes lesbiennes de cette fondation entre 1995 et 1996<sup>1193</sup>. Pourtant, alors qu'une pensée autonome des militantes lesbiennes se développe et que les associations pour les droits LGBTQIA+ se multiplient après cette querelle entre les féministes<sup>1194</sup>, aucun lesbianisme politique – une pensée jugée « séparatiste » par la militante féministe Christine Delphy<sup>1195</sup> – ne se forme. L'idée de devenir lesbienne par conviction tout en refusant les relations hétérosexuelles paraît inconcevable et n'a pas sa place dans les débats féministes à Taiwan.

L'une des explications possibles est que les lesbiennes sont soumises, comme la plupart des femmes taïwanaises, à la contrainte sociale et familiale de se marier et d'assurer une descendance. Dans la revue *Petite amie* 《女朋友》, quand les lesbiennes parlent de l'hétérosexualité, celle-ci est souvent liée au mariage. Leurs témoignages démontrent que

---

<sup>1190</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian...*, *op. cit.*, p. 268-273.

<sup>1191</sup> *Id.*, p. 266-268.

<sup>1192</sup> Wang Ping 王蘋 et Ni Jia-zhen 倪家珍, « Politique sexuelle et mouvement LGBTQIA+ » (性別政治與同志運動), in John Loo 盧劍雄編 (dir.), *A New Reader on Chinese Tongzhi* (Essays and Conference Proceedings of Chinese Tongzhi Conference 1998) 《華人同志新讀本》(1998 華人同志交流大會文集), Hong Kong, Librairie Hua Sheng 華生書店, 1999, p. 87-90.

<sup>1193</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian...*, *op. cit.*, p. 273.

<sup>1194</sup> *Ibid.*

<sup>1195</sup> Christine Delphy, « La passion selon Wittig », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 11/12, hiver 1985, p. 152-153.



beaucoup de lesbiennes des années 1990 étaient mariées ou avaient des relations hétérosexuelles<sup>1196</sup>. À l'époque où l'homosexualité était sujette à la discrimination et où le mariage entre personnes de même sexe n'avait pas encore été légalisé à Taïwan, être avec un homme ne signifiait pas forcément un choix volontaire, mais essentiellement la possibilité d'adopter un mode de vie conventionnel et le droit de former une famille juridiquement et socialement reconnue. En effet, durant cette période, il n'est pas surprenant de trouver dans la rubrique des petites annonces de rencontres lesbiennes de *Petite amie* 《女朋友》 un message intitulé « homme cherche femme »<sup>1197</sup>, qui est en fait la proposition d'un mariage de convenance entre un gay (ou un bisexuel) et une lesbienne. L'auteur de ce genre de petite annonce, un homme homosexuel ou bisexuel d'une vingtaine d'années, cherche une partenaire pour former un couple traditionnel afin de fuir la pression familiale, tout en permettant à chacun de vivre des relations homosexuelles ailleurs. Contracter un mariage de convenance est aussi un sujet de débat dans le n° 14 de *Petite amie* 《女朋友》 publié en décembre 1996. Cependant, comme l'a indiqué l'écrivaine féministe Chuan-fen Chang 張娟芬, la femme est toujours la victime de l'institution du mariage à cause du déséquilibre de pouvoirs et de l'inégalité entre les deux sexes<sup>1198</sup>. Dans la structure patrilocale de la famille traditionnelle taïwanaise, épouser un homme, c'est épouser sa famille. Une fois mariée, une femme lesbienne ou bisexuelle, tout comme une femme hétérosexuelle, a pour devoir d'intégrer le réseau familial de son mari et de mettre au monde un garçon pour assurer la descendance. Elle est contrainte d'endosser le rôle de femme, de mère, de belle-fille, et de s'occuper de ses beaux-parents et de ses enfants, alors qu'un homme homosexuel ou bisexuel peut continuer à

---

<sup>1196</sup> A Lun 阿倫, « Un choix sans... », *op. cit.*, p. 7-8 ; Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣, « Rien n'est impossible », *op. cit.*, p. 11-12 ; Pingouin 前中年期企鵝, « Expérimentation naturelle » 〈自然試驗, 因慙得福〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 11 ; Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣, « La détermination de rester ensemble » 〈堅心來作夥〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 10, avril 1996, p. 8-10 ; Kiwa, « Ma belle vie » 〈我的美麗人生〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 34, juillet 2001, p. 16-17.

<sup>1197</sup> Thomas, « Man seeking woman », *Petite amie* 《女朋友》, n° 6, août 1995, p. 28.

<sup>1198</sup> Chang Chuan-fen 張娟芬, *Une étude des politiques lesbiennes* 《姊妹戲牆：女同志運動學》, Taipei, China Times Publishing Company 時報, 2011 (1998), p. 102-106.

sortir et à fréquenter des lieux de sociabilité gay<sup>1199</sup>. Certes, c'est un faux mariage, mais il cause de vrais ennuis. Ce qui est une solution pour les hommes ne représente pas du tout une solution adaptée pour les femmes. Être femme et femme non hétérosexuelle dans la famille traditionnelle, c'est subir la double oppression.

Les normes hétéropatriarcales sont profondément ancrées dans la tradition, l'histoire et la culture taïwanaise. La pression sociale et familiale est si omniprésente qu'il n'est pas toujours facile de rompre définitivement le lien avec l'hétéronormativité et les institutions qui en découlent, comme le mariage et la famille traditionnelle. Dans la société taïwanaise, société de culture chinoise fortement patriarcale, patrilineaire et confucéenne, se marier, perpétuer la lignée de la famille et en préserver les intérêts est un devoir non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes. Les femmes célibataires, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, ressentent souvent la pression du mariage, surtout dans les familles traditionnelles et conservatrices<sup>1200</sup>. Pour les parents, marier leurs filles à l'âge nubile est considéré comme une responsabilité. Une fille non mariée, passée la trentaine, est souvent perçue comme une marginale dans la famille et une honte pour les parents<sup>1201</sup>. Elle risque de se faire ridiculiser et de subir des insultes au quotidien. Ainsi, les relations hétérosexuelles des anciennes générations de lesbiennes représentent, en partie, un besoin de se conformer aux obligations et aux normes sociales, ce qui conduit à une grande diversité de pratiques et de stratégies. Elles se marient avec des hommes et deviennent mères pour, en échange, pouvoir vivre en paix et, éventuellement, jouir de plus de liberté pour vivre leur homosexualité sans devoir subir le regard réprobateur des bien-pensants<sup>1202</sup>. Dans ce contexte, idéaliser le lesbianisme comme une mesure de résistance absolue en déclarant que

---

<sup>1199</sup> Valérie Mespoulet, *Être femme et...*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>1200</sup> Cheng Mei-li 鄭美里, *Le cercle des...*, *op. cit.*, p.60-65.

<sup>1201</sup> *Id.*, p. 67-69.

<sup>1202</sup> Chang Chuan-fen 張娟芬, *Une étude des...*, *op. cit.*, p. 105.

« les lesbiennes ne sont pas des femmes »<sup>1203</sup> parce qu'elles sont les seules à pouvoir échapper à la hiérarchisation des sexes, à la domination et à l'esclavagisation des femmes par le régime politique de l'hétérosexualité – comme l'a proposé Monique Wittig<sup>1204</sup> –, constitue une naïveté théorique. Bien que la théorie du lesbianisme politique alimente effectivement la réflexion des élites féministes taïwanaises en leur fournissant de nouveaux éclairages sur les institutions hétéronormées du mariage et de la famille, il est difficile de l'assimiler et de l'appliquer en situation concrète. Le lesbianisme radical occidental néglige les contraintes normatives qui s'imposent aux femmes dans des contextes socialement et culturellement différents. L'incapacité de cette théorie à envisager l'hétérogénéité des parcours et des vécus des femmes explique sa réception et son développement difficiles dans le milieu féministe à Taïwan.

D'un autre côté, comme beaucoup de témoignages parus dans les revues lesbiennes et féministes françaises, de nombreux récits de vie publiés dans *Petite amie* 《女朋友》 montrent que, pour ces femmes lesbiennes ou bisexuelles, le lesbianisme signifie bien une sexualité libre et passionnée, mais qu'il est aussi pour elles un signe de l'émancipation féminine. Selon elles, être en couple avec une femme permet de dépasser l'inégalité hommes/femmes basée sur une distribution des rôles actifs/passifs<sup>1205</sup>. Une participante au débat sur la bisexualité de *Petite amie* 《女朋友》 affirme, selon la définition classique, qu'elle se sent bisexuelle au niveau personnel, c'est-à-dire qu'elle se sent : « en capacité d'être attirée par les hommes et par les femmes », mais qu'elle privilégie le terme « lesbienne » en tant qu'identité politique<sup>1206</sup>, afin de mettre en avant son attirance pour les femmes. Il est donc possible d'être à la fois bisexuelle et lesbienne. Il n'est pas contradictoire d'avoir plusieurs appartenances,

---

<sup>1203</sup> Monique Wittig, *La pensée straight*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>1204</sup> *Id.*, p. 11.

<sup>1205</sup> Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣 et Qi Tian Xiao Sheng 齊天小聖, « Débat : “Bisexuelles : l'amour ... », *op. cit.*, p. 10.

<sup>1206</sup> *Id.*, p. 7.

plusieurs identités, qui se superposent, qui s'enrichissent plutôt qu'elles se combattent. Elles correspondent à plusieurs facettes de la personnalité et à différents compartiments de la vie.

Ce débat montre aussi que la définition du mot « bisexuelle » est encore controversée parmi les membres de *Wo men zhi jian* 我們之間. Les lesbiennes reconnaissent le fait que les êtres humains peuvent être attirés par plus d'un sexe<sup>1207</sup>, mais contestent l'idée qu'une bisexuelle soit nécessairement incapable de choisir et qu'elle ait forcément besoin d'avoir deux relations simultanées avec un homme et une femme<sup>1208</sup>. Il convient d'ajouter, ce qui est également rarement abordé dans la discussion sur la bisexualité féminine dans les revues lesbiennes et féministes françaises, que certaines lesbiennes taïwanaises disent accepter que leur compagne bisexuelle ait des relations avec des hommes en dehors de leur couple, même si la situation n'est pas toujours facile à gérer<sup>1209</sup>. Faisant référence à leurs expériences hétérosexuelles passées, ce compromis de vie à trois peut s'expliquer non seulement par la manière dont elles appréhendent la pression des normes patriarcales et hétérosexuelles qui pèse sur toutes les femmes taïwanaises, mais aussi par le regret de ne pas pouvoir entrer dans les normes établies par la société. Comme le raconte une lesbienne participant au débat :

Ma copine se trouve partagée entre moi et son amant. Nous souffrons tous les trois. Durant un certain temps, elle est sortie avec lui les lundis, les mercredis et les vendredis et restée avec moi les mardis, les jeudis et les samedis. Elle est rentrée chez elle les dimanches. Mais tous les trois, on en a souffert. Nous n'avons pas trouvé de solution. Je me sens coupable de ne pas pouvoir lui proposer le mariage et des enfants. J'ai eu moi-même aussi des relations avec des hommes, mais finalement je trouve que je suis plus attirée par les femmes.

我的女朋友夾在她的男友跟我之間，三個人都十分痛苦，有一度他星期一、三、五，我二、四、六，那女孩禮拜天回家，可是三個人仍然過得不好，很無奈。我只要一想到自己無法給她婚姻跟孩子，就覺得

---

<sup>1207</sup> *Id.*, p. 11-12.

<sup>1208</sup> *Id.*, p. 9-11.

<sup>1209</sup> *Id.*, p. 11-13.

有愧於她。我自己也有跟男人交往的經驗，不過最後我的心思仍然放在女性身上。<sup>1210</sup>

Tenant compte de la réticence manifestée par certaines lesbiennes et de la difficulté d'intégration des femmes bisexuelles dans la communauté homosexuelle, la dernière partie du débat se concentre sur la création d'un groupe bisexuel<sup>1211</sup>. À cause d'une image sociale floue et instable, les bisexuelles ont souvent du mal à trouver leur place dans le milieu lesbien où le concept de "*butch/femme*" est souvent utilisé pour qualifier les rôles sexuels et les relations entre femmes<sup>1212</sup>. De plus, en tant que minorité sexuelle dans la communauté lesbienne, les femmes bisexuelles sont souvent obligées de refouler la partie hétérosexuelle de leur sexualité et restent quasiment invisibles<sup>1213</sup>. Comme le décrit une lesbienne :

Par rapport aux bisexuelles, nous [les lesbiennes] sommes plus nombreuses et nous avons une identité plus forte, nous formons ainsi rapidement une force d'émancipation. Mais les pauvres bisexuelles, elles ont peu d'occasions de se rencontrer pour parler de leurs soucis et ont moins de chances de s'épanouir. [...] Même si elle est [bisexuelle], elle n'ose pas l'afficher. En général, les bisexuelles et les lesbiennes *bu fen*, (littéralement « sans distinction », cela veut dire, « ni *butch* ni femme » en chinois), sont très méprisées dans les bars lesbiens, dans lesquels la plupart des serveuses parlent avec ces femmes sur un ton ironique, [...] et après avoir proposé un verre, les serveuses s'en vont et ignorent complètement ces femmes bisexuelles ou lesbiennes « ni *butch* ni femme ».

我們 [女同志] 因為數目及認同上較強勢，形成一股快速的進化力量，但雙性戀就比較可憐，因為她們較沒有機會碰在一起，也就無法討論心結，進而獲得成長。[...] 就算她是[雙性戀]，她也不敢講。一般的 bar 裡通常對雙性戀或不分 T 婆的客人都蠻鄙視的，大部分會在講話時損損你，[...] 最常見的是在敬你一杯酒後就走了，就不理你了。<sup>1214</sup>

Plusieurs lesbiennes appellent ainsi à mieux comprendre et à ne pas exclure les femmes

---

<sup>1210</sup> *Id.*, p. 13.

<sup>1211</sup> *Ibid.*

<sup>1212</sup> *Ibid.*

<sup>1213</sup> *Ibid.*

<sup>1214</sup> *Ibid.*

bisexuelles<sup>1215</sup>. Elles proposent, en outre, d'inaugurer une rubrique spécifique dans *Petite amie* 《女朋友》 pour donner la parole aux bisexuelles. Cela sert non seulement à soutenir les bisexuelles mais également à développer progressivement une vision plus large de la revue : permettre aux femmes de différentes orientations sexuelles, y compris les femmes hétérosexuelles, de s'exprimer et d'échanger entre elles<sup>1216</sup>.

En somme, le premier débat sur la bisexualité dans la presse taïwanaise, animé par le groupe lesbien *Wo men zhi jian* 我們之間 et publié dans sa revue *Petite amie* 《女朋友》 au milieu des années 1990, aide à bousculer les stéréotypes sur les bisexuelles et à nuancer leur image dans la communauté lesbienne. Certes, tout comme les discussions sur la bisexualité féminine dans les revues lesbiennes et féministes françaises des années 1980 et 1990, il y a encore des suspicions, des questions et des interrogations sur les bisexuelles parmi les lesbiennes taïwanaises et l'idée reçue la plus répandue, selon laquelle les femmes bisexuelles sont toutes des « opportunistes » qui « nagent entre deux eaux » et font nécessairement naître un sentiment d'insécurité chez leurs compagnes, circule encore notamment parmi elles<sup>1217</sup>. Mais au fur et à mesure de l'échange des expériences, les lesbiennes commencent à porter un regard critique sur les idées reçues et développent un point de vue plus tolérant. Elles expriment leur ambition de créer une culture lesbienne plus diverse, inclusive et ouverte à toutes les femmes. Il est indéniable que le fait que la plupart des participantes n'excluent pas les hommes et ont eu elles-mêmes des pratiques hétérosexuelles dans le passé permet une conception moins antagoniste entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, et facilite la compréhension et l'acceptation des femmes bisexuelles. Ce phénomène est beaucoup moins marqué dans les revues lesbiennes et féministes françaises sous l'influence du lesbianisme radical.

---

<sup>1215</sup> *Id.*, p. 13-14.

<sup>1216</sup> *Id.*, p. 15.

<sup>1217</sup> La rédaction de *Petite amie*, « Réponses aux courriers des lectrices », *Petite amie*《女朋友》, n° 4, avril 1995, p. 5.

Par rapport à la communauté lesbienne en France, l'idéologie du lesbianisme politique est relativement moins présente dans le milieu lesbien à Taïwan. En tant que courant important du féminisme occidental, le lesbianisme radical est plutôt étudié dans les universités et par l'élite intellectuelle comme les féministes du cercle de lecture L'Angle de travers 才歪角度. Certes, plusieurs militantes lesbiennes et fondatrices de *Wo men zhi jian* 我們之間 font partie de L'Angle de travers 才歪角度 et s'inspirent des apports théoriques du lesbianisme radical, mais elles n'ont pas l'intention de prêcher le lesbianisme comme un choix politique et un acte de combat indispensable contre l'oppression du régime hétérosexuel. Pendant les années 1990, une période durant laquelle la lutte pour les droits LGBTQIA+ est encore balbutiante et la révélation de l'homosexualité encore difficile, la priorité des militantes lesbiennes taïwanaises est de se réunir et de s'exprimer, afin de promouvoir une subjectivité et une visibilité collective et culturelle dans la société. « Le personnel est politique », un mot d'ordre et un principe fondateur de la deuxième vague du féminisme occidental<sup>1218</sup>, a été repris par la première génération des militantes lesbiennes taïwanaises pour expliquer leur intention de fonder une revue destinée aux lesbiennes, rédigée par les lesbiennes et pour les lesbiennes. Dans leur revue, elles ont choisi d'aborder les sujets de la vie quotidienne des lesbiennes comme un pan de la lutte contre l'invisibilisation et l'isolement, comme l'ont précisé les membres de *Wo men zhi jian* 我們之間 lors de la parution du n° 0 de leur revue *Petite amie* 《女朋友》 en août 1994 :

Au niveau du contenu, nous ne voulons pas aborder les théories. Pour nous, le lesbianisme est avant tout un mode de vie, et la pensée la plus radicale s'inscrit souvent dans les expériences les plus concrètes. Nous cherchons à explorer et à construire des connaissances du point de vue des lesbiennes, tout en utilisant une langue populaire pour raconter la vie quotidienne, sous une forme compréhensible pour tout le monde.

---

<sup>1218</sup> Lucía Busquier, « Mad men et la réalité des femmes : une analyse historique », *Ética & Cine* [en ligne], vol. 2, n° 2, juillet 2018, <<http://journal.eticaycine.org/Mad-men-et-la-realite-des-femmes-une-analyse-historique>> (consulté le 12 janvier 2019).

內容上，我們不標舉理論，因為我們認為女同性戀是一種生活方式，但最基進的思想常寄託在最具體的經驗中。我們希望探索、建立具有主體性的女同性戀知識，但採取的語言、形式將是非常生活的。<sup>1219</sup>

Par ailleurs, le club *Lesbian Lambda* de l'Université Nationale de Taïwan 台大女同性戀文化研究社／浪達社, le premier club lesbien d'un établissement d'enseignement supérieur à Taïwan, publie en 1995, quelques mois après sa création, son premier livre *Nous sommes lesbiennes* 《我們是女同性戀》. L'avant-propos de ce livre dénonce l'hétérosexualité compulsive comme norme sociale et l'invisibilisation du lesbianisme. Pourtant, l'homme n'est pas considéré comme l'ennemi de la libération des femmes. L'identité lesbienne n'est pas conçue comme une nouvelle catégorie de résistance ; elle va de soi. L'important est de revendiquer l'existence et la reconnaissance de ces femmes qui aiment les femmes, comme le déclare une militante :

Nous sommes lesbiennes, non pas parce que nous haïssons les hommes, mais parce que nous aimons les femmes, [...] Il est important d'écrire, de dire haut et fort que nous sommes ici, et d'être visibles. [...] Ces mots décrivent qui nous sommes et notre combat avec la famille et la société. Nous faisons entendre notre voix ensemble pour casser les stéréotypes et éradiquer la stigmatisation véhiculée par la société.

《我們是女同性戀》不是因為我們恨男人，而是因為我們愛女人，[...] 藉用文字來發聲，讓我們被「看見」，說「我們在這裡」，有它重要的意義。[...]在這一字一句中，勾勒出了我們的形貌，我們與家庭、社會的互動與抗爭。透過我們集體的發聲，將打破社會對我們的刻板印象，扯掉社會加諸於我們身上的負面標籤。<sup>1220</sup>

À la suite de la publication de ce débat sur la bisexualité, le courrier d'une lectrice paraît dans le n° 4 de *Petite amie* 《女朋友》 en avril 1995. L'auteure y demande plus de précisions sur la bisexualité et sur la distinction entre pratique et identité bisexuelle<sup>1221</sup>. La

<sup>1219</sup> Cai Yu-chen 蔡雨辰, « Collective creation by... », *op. cit.*

<sup>1220</sup> Le club *Lesbian Lambda* de l'Université Nationale de Taïwan 台大女同性戀文化研究社／浪達社, *Nous sommes lesbiennes*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>1221</sup> Yuan Xing 圓性, « Courrier des lectrices : quelques questions sur le débat : “Bisexuelles : l'amour et la



rédaction de la revue donne ainsi une définition plus concrète et plus complète de la bisexualité :

Ce que l'on appelle bisexuel.le, c'est une personne qui est complètement libre et ouverte pour être attirée physiquement et émotionnellement, de façon simultanée ou alternative, par les hommes et les femmes sans considération de sexe. [...] Cette définition distingue les hommes et les femmes par le sexe biologique. [...] Néanmoins, dans la communauté lesbienne, les *butchs* ou les femmes qui sont tant attirées par les *butchs* que par les femmes, ainsi que les lesbiennes « ni *butch* ni femme », peuvent aussi être considérées comme un type de bisexuelle.

當一個人對性別處於完全自由、開放的狀態，可以愛男人也可以愛女人（包括精神和肉體皆能交合），無論是同時或交替進行，都是一般所謂的雙性戀，[...]這個定義是以生理性別來界定女和男。[...] 在同性戀的世界中，可以愛 T 也可以愛婆的 T 或婆，以及不分者，也算雙性戀的一種。<sup>1222</sup>

Selon le groupe *Wo men zhi jian* 我們之間, la bisexualité est définie non seulement comme l'attrance envers les deux sexes, mais aussi comme l'attrance envers différents types de lesbiennes : les *butchs*, les femmes et les lesbiennes qui ne se considèrent ni tout à fait *butch*, ni tout à fait femme. Cette définition élargie témoigne d'une ouverture de la notion de bisexualité, dont l'interprétation peut évoluer avec le temps et varier selon les contextes. Ici, le spectre de l'attrance bisexuelle est étendu pour inclure une attrance à la fois pour la masculinité, la féminité et l'androgynie chez les femmes. Les rédactrices de *Petite amie* 《女朋友》 brouillent volontairement les limites entre la bisexualité et le lesbianisme, afin de créer une ambiance plus inclusive et ouverte dans ce groupe pour accueillir toutes les femmes qui aiment les femmes.

Après le débat sur la bisexualité, les rédactrices de *Petite amie* 《女朋友》 continuent à sensibiliser les lectrices sur la question de la biphobie. La rubrique « petit dictionnaire de

---

haine” » 〈回音谷：關於愛恨雙性戀〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 4, avril 1995, p. 4.

<sup>1222</sup> La rédaction de *Petite amie*, « Réponses aux courriers... », *op. cit.*, p. 5.

l'homosexualité » du n° 10 de *Petite amie* 《女朋友》 est consacrée à l'explication de ce terme. L'auteure cherche à démontrer que la biphobie est caractérisée par la double exclusion de la part des homosexuel.le.s et des hétérosexuel.le.s, et appelle à respecter les autres comme ils sont et pour ce qu'ils sont :

Non seulement les homosexuel.le.s mais aussi les hétérosexuel.le.s ont peur des bisexuel.le.s ! [...] Franchement, il faut probablement beaucoup plus de courage pour se dire bisexuel.le, pour reconnaître être attiré.e par les personnes des deux sexes, que pour se dire homosexuel.le. En général, la plupart des personnes homosexuelles ne sortent pas avec des bisexuel.le.s. [...] Pour elles, trouver l'amour est déjà difficile. Elles n'osent pas entrer dans une relation amoureuse avec des bisexuel.le.s. En effet, la biphobie, tout comme l'homophobie, vient de doutes et de peurs causés par l'incompréhension ; toutes les deux sont une persécution des autres. En tant qu'homosexuel.le.s, si nous ne sommes pas capables de respecter les autres et si nous ignorons l'existence des bisexuel.le.s, avons-nous toujours raison de revendiquer nos propres droits ?

比較令人擔心的是被稱作 **bi-phobia** 的「雙性戀恐懼症」，不僅同性戀者怕它，異性戀者也怕怕！[...]坦白說，勇於承認自己是「兩者皆可」的 **bi**，所需儲備的勇氣可能雙倍於同志之上。一般同志對 **bi** 多採敬而遠之的態度。[...] 同志在千里迢迢的情路上都已經走得這麼顛簸了，誰還敢輕易嘗試跟雙性戀者談情說愛啊！其實，所謂的雙性戀恐懼症跟同性戀恐懼症一樣，都是出自不了解才產生疑慮或害怕，不論恐同或恐雙情結，對當事者而言都是一種迫害。身為同志，如果連自己都沒有尊重他人的能力，對 **bi** 的存在視若無睹，還有什麼立場為自己爭取權益呢？<sup>1223</sup>

Le phénomène de la biphobie est présent non seulement dans l'espace physique mais aussi dans l'espace virtuel. Un article intitulé « L'invasion des étrangers ? ? » 〈異形入侵〉 est publié dans le dossier « l'homosexualité sur Internet » du n° 27 de *Petite amie* 《女朋友》 en avril 1999. L'auteure, US, pose la question suivante au début de l'article : « Quand nous, les lesbiennes, demandons l'égalité et l'acceptation sociale, sommes-nous toujours tolérantes et

---

<sup>1223</sup> Mu Ma 木馬, « Biphobia » 〈雙性戀恐懼症〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 10, avril 1996, p. 11.

ouvertes envers les autres ? » (在要求社會平等接納我們的同時，lesbian 對自身之外的「包容性」又是如何呢？)<sup>1224</sup>. Selon elle, les personnes bisexuelles, comme les gays et les hétérosexuel.le.s, font partie d'une liste d'« étrangères » qui suscitent les réactions les plus hostiles dans les chat-room et les forums de discussion des lesbiennes. Les bisexuel.le.s, qui se trouvent dans une position ambiguë entre « nous » et les « autres » sont constamment exclu.e.s par les lesbiennes, parce qu'ils et elles font facilement naître un sentiment d'insécurité à cause de l'image indécise d'individus cherchant à « miser sur les deux tableaux ».

Créer une culture lesbienne inclusive et ouverte aux femmes de tout genre n'est pas seulement une déclaration d'intention mais un réel engagement de *Petite amie* 《女朋友》. Même si la revue ne dispose pas d'une rubrique destinée aux bisexuelles, les rédactrices montrent souvent une ouverture d'esprit face aux interrogations des femmes qui ne s'assument pas forcément en tant que lesbiennes ou qui sont en plein questionnement sur leur orientation sexuelle. Par exemple, en octobre 1995, dans la rubrique « Dyke Box » – une rubrique qui permet de répondre aux questions des lectrices –, du n° 7 de *Petite amie* 《女朋友》, la rédactrice Qi Tian Xiao Sheng 齊天小勝 répond à une femme qui n'est pas certaine d'être lesbienne :

On ne peut pas toujours nommer une belle relation au moyen des catégories de sexualités. C'est pourquoi les êtres humains sont des créatures complexes et compliquées. *Petite amie* 《女朋友》 ne pourra pas forcément vous aider à confirmer votre orientation sexuelle, mais dans votre chemin de découverte, nous offrons une halte relaxante pour que vous puissiez vous reposer et repartir librement.

美好的情感形式，未必都能冠以 XX 戀之名，正因為如此，人類才配稱之為精巧繁複的生物。《女朋友》未必能幫助妳確定自己的性取向，但在妳迷惑的路上，我們願意努力成為一座沒有壓力的客棧，供妳隨

---

<sup>1224</sup> US, « L'invasion des étrangers ?? » 〈異形入侵〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 27, avril 1999, p. 13.

意坐坐、自由進出。<sup>1225</sup>

Dans le même numéro, pour répondre à une autre femme qui hésite entre les hommes et les femmes et n'ose pas faire le premier pas pour trouver l'amour, elle écrit :

Autrefois, quand j'avais dix-huit ans, comme vous, j'étais attirée à la fois par les filles et les garçons. [...] La vie est longue, nous pouvons prendre un peu plus de temps pour explorer notre sexualité par la pratique. [...] Nous souhaitons que vous puissiez aller chercher votre amour avec courage. Si vous devenez lesbienne, c'est sans doute très bien, mais pas de souci si vous choisissez d'être hétérosexuelle, nous vous souhaitons quand même nos meilleurs vœux.

從前，當小勝我還是十八姑娘一朵圓仔花的時候，也和你一樣對男的、女的都愛不釋手。[...]人類的一生都蠻長的，不妨給自己多一點時間，以實際的行動來探索。[...]願妳勇敢試愛，及時嚐愛，能做我們的女同志，當然很好，如果你選擇異性戀也沒關係，我們一樣祝福妳。<sup>1226</sup>

Ces mots reflètent les valeurs de coexistence, de tolérance et de respect des différences de la revue *Petite amie* 《女朋友》. De plus, à l'instar de plusieurs revues homosexuelles françaises qui présentent des figures bisexuelles célèbres comme modèles d'identification positive, *Petite amie* 《女朋友》 publie dans son n° 22 de mai 1998, un article sur Simone de Beauvoir. Dans le milieu féministe et intellectuel taïwanais, elle est connue pour son ouvrage classique *Le deuxième sexe* et notamment pour son analyse structurale et pénétrante de la condition des femmes :

On ne naît pas femme, on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin<sup>1227</sup>.

Cet article publié dans *Petite amie* 《女朋友》, centré sur l'amitié passionnée entre Beauvoir et son amie de jeunesse Zaza, Elisabeth Lacoïn, suggère que l'écrivaine, philosophe et

---

<sup>1225</sup> Qi Tian Xiao Sheng 齊天小勝, « Dyke Box : d'autres possibilités en dehors des catégories de sexualités » 〈回覆迷惑的人/小仲：除了XX戀，還有可以有其他〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 22.

<sup>1226</sup> Qi Tian Xiao Sheng 齊天小勝, « Dyke Box : chercher votre amour avec courage » 〈回覆獨活/台中：勇敢試愛，及時嚐愛〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 23.

<sup>1227</sup> Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, op. cit., p. 13.

compagne de Jean-Paul Sartre est, en fait, une bisexuelle non avouée<sup>1228</sup>.

C'est probablement cet esprit d'ouverture et de non-sectarisme qui encourage de plus en plus de femmes bisexuelles à sortir de l'ombre et à briser le silence dans cette revue lesbienne. À partir du n° 6 de la revue, des petites annonces rédigées par les femmes s'identifiant comme bisexuelles commencent à apparaître. Même si les bisexuelles restent relativement minoritaires, elles sont moins timides et commencent à montrer leur identité et leur orientation sexuelle pas comme les autres. Dans leurs petites annonces, certaines d'entre elles ne cachent pas leur attirance pour les femmes et pour les hommes, et souhaitent rencontrer des femmes qui n'excluent pas les bisexuelles. Une étudiante de dix-sept ans écrit : « je ne cesse d'être fascinée par la beauté de l'âme et du corps féminin, mais parfois le corps masculin me séduit » (我無法停止愛上女人美麗的軀體及靈魂, 有時卻也禁不住男體的誘惑。)<sup>1229</sup>. Une femme de vingt-six ans écrit : « j'aime à la fois les femmes et les hommes doux et attentifs. Est-ce que c'est manger à deux râteliers ? » (愛女人, 也愛溫柔細緻的男人, 不算腳踏兩條船。)<sup>1230</sup>. Certaines expriment ouvertement leur envie de rencontrer d'autres femmes bisexuelles pour trouver l'amour ou développer une amitié<sup>1231</sup>.

En outre, les bisexuelles prennent la plume pour raconter leurs histoires, partager leurs sentiments et exprimer leurs idées sur l'amour, la vie et le mouvement homosexuel. Certes, elles ont des profils et des parcours différents : une femme surnommée She De 捨得 a toujours eu des relations concomitantes avec les deux sexes, avant et après son mariage, et son mari accepte ses aventures féminines<sup>1232</sup> ; une femme surnommée Dauphin 笨海豚 pense à renoncer à la stabilité et au confort de la vie hétérosexuelle après sa rencontre avec une

---

<sup>1228</sup> Cheng Chih-hui 鄭至慧, « Simone de Beauvoir et Elisabeth Lacoïn (Zaza) » 〈波娃胸中的太陽—波娃與薩薩的故事〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 22, mai 1998, p. 38.

<sup>1229</sup> « E07 : Yogurt, 17, A, 台北, 學生... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 6, août 1995, p. 29.

<sup>1230</sup> « N17 : 皮女, 26, B, 157, 花蓮, 無業遊女... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 15, février 1997, p. 49.

<sup>1231</sup> « 29-11 : 娟娟, 21, 155, AB, 桃園, 服務業... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 29, mai 2000, p. 48 ; « 32-17 : 珊珊, 39, 163, O, 台北, 服務業... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 32, mai 2000, p. 46.

<sup>1232</sup> She De 捨得, « Ma mère m'a légué le gène lesbien » 〈母親, 給了我愛女人的遺傳基因〉, *Petite amie* 《女朋友》, n° 11, juin 1996, p. 15-20.

femme<sup>1233</sup> ; une autre, surnommée Mag 瑪格, n'est pas sûre de pouvoir passer toute sa vie avec sa copine, même si elle trouve qu'il est plus facile d'établir des relations d'égalité avec une femme<sup>1234</sup>. Mais dans leur écriture, toutes les trois affirment leur passion pour les femmes et assument leur identité bisexuelle, tout en montrant comment elles se sentent à l'écart et dans l'impossibilité de coexister à la fois avec le monde hétérosexuel et le monde homosexuel. Dans son témoignage, Dauphin 笨海豚 exprime son désir de suivre son propre chemin – un chemin qui est en rupture avec le mode de vie hétérosexuel et conventionnel des gens « normaux » :

Quelqu'un m'a demandé : « Quand as-tu découvert ta bisexualité ? » En fait, je ne l'ai pas découverte. Quand j'ai rencontré quelqu'un, enfin, je savais bien que mon chemin de vie était très différent de celui de mes parents : un chemin qu'ils n'ont pas pris et ne connaîtront jamais, un chemin très loin de leur vision du bonheur. Est-ce qu'il est possible de trouver une autre forme de bonheur au bout de ce chemin ?

有人問我：「妳何時發現自己是 bi ？」我其實不必發現，只是當有人如路標般出現，我終於清清楚楚地知道，這條走了很久的人生路，原來就是父母親不但不曾造訪，更永遠不會理解的，那條離他們那種幸福很遠的另一條路。有沒有可能，這條路的盡頭，有另一種繁花盛開的幸福？<sup>1235</sup>

Le témoignage de Mag 瑪格, en revanche, exprime son mal-être à l'idée d'être absorbée dans une identité lesbienne homogène et unifiée, et revendique le droit à la différence et le droit d'affirmer cette différence :

Je ne peux pas encore jurer que je n'aimerai que les femmes toute ma vie. Oui, je suis la brebis galeuse du mouvement homosexuel : une bisexuelle qui « mange à deux râteliers » et qui ne plaît à personne. Je sais qu'en ce moment, revendiquer une identité homosexuelle est crucial pour renforcer notre communauté lesbienne, et mon hésitation à me dire

---

<sup>1233</sup> Dauphin 笨海豚, « Qu'est-ce que le bonheur ? » (幸福之為物), *Petite amie* 《女朋友》, n° 33, octobre 2000, p. 40-41.

<sup>1234</sup> Mag 瑪格, « Mon amour féminin » (我的女性愛情), *Petite amie* 《女朋友》, n° 34, juillet 2001, p. 18-19.

<sup>1235</sup> Dauphin 笨海豚, « Qu'est-ce que le... », *op. cit.*, p. 41.

lesbienne va décevoir les lesbiennes qui militent au sein du mouvement. [...] Mais en même temps, je sais bien qu'il est hypocrite de mentir, et qu'il faut que je parle de mes expériences réelles avec sincérité. Une fausse lesbienne n'est pas digne d'estime. [...] Ce n'est pas mon choix d'être bisexuelle, mais c'est comme ça. Il est contre nature de me demander de choisir, de même qu'il n'est pas possible de convertir un homosexuel en hétérosexuel. [...] Les hommes et les femmes sont derrière deux portes différentes, si on nous oblige à choisir une porte et si l'amour de notre vie est derrière une autre porte, nous ne nous rencontrerons jamais ! [...] Néanmoins, même si nous risquons d'être accusées d'être des traîtresses à la cause féministe et homosexuelle, ou d'être politiquement incorrectes, nous devons toujours nous réconcilier avec ceux qui sont différents de nous. Toutes ces doctrines et ces idées ne doivent pas être les seuls critères pour catégoriser les gens et nous enfermer dans un ghetto. Il faut que nous apprenions à tolérer et à accepter les différences entre nous dans les mouvements homosexuels.

至今我尚未肯定，雙手舉天誓死只愛女人一輩子。是的，如以同志運動的角度區隔身分，我正是那人人喊打的老鼠……騎牆派的雙性戀者。雖然我知道這個時刻我們急需女同志開拓出新的論述，以鞏固我們寸山寸血所建構出的世界。而我未宣稱的意圖似乎是對著辛苦打拚的其他女同志倒潑一盆冷水，讓她們身凍齒顫。[...] 因為我知道，如無真誠說出我的經驗，強制單一偽善謊言的說詞不會長久，她們也不屑這樣的生力軍。[...] 成為雙性戀並非我願，如勉強我只能接受一邊，就如同強迫同志成為異性戀般不人道。[...] 性別彷彿是一扇門，世界規定了我們只能愛上其中一扇門內的人。如果不巧我們一生必須相愛的人在另一扇門內，豈不是永不得相遇！[...] 即使面臨女性主義路線出岔、同志運動策略脫軌或政治正確的理念翻滾等危機，我們仍要和他者（敵者？）握手言和，相視微笑。這種種的主義與理念不應成為劃分彼此的唯一標準，使自己限於一個越來越狹小的空間。或許，在同志運動中容忍或接受同志間彼此的差異性，是我們必須修習的另一門功課。<sup>1236</sup>

Certes, grâce à cette revue relativement ouverte et tolérante sur la question de la bisexualité, ces deux femmes ne cachent pas leur différence par rapport aux autres et s'assument comme bisexuelles, mais leurs témoignages partagent un point commun : la solitude. Elles éprouvent

---

<sup>1236</sup> Mag 瑪格, « Mon amour féminin », *op. cit.*, p. 19.

toutes les deux un sentiment de dissonance et d'aliénation à l'égard du monde structuré par une vision binaire de l'orientation sexuelle. Elles se sentent seules et marginalisées à la fois dans la société hétérosexuelle et dans la communauté lesbienne, et trouvent qu'il est difficile de s'intégrer pleinement. Au début des années 2000, une époque où il n'existe aucun groupe bisexuel à Taïwan et où l'identité bisexuelle n'est pas reconnue ni valorisée, les femmes bisexuelles souffrent encore de l'incompréhension et de l'isolement. Par ailleurs, alors que le témoignage de Dauphin 笨海豚 se teinte d'incertitude pour l'avenir, le témoignage de Mag 瑪格 manifeste un malaise vis-à-vis de son identité bisexuelle face aux revendications identitaires des lesbiennes. Par rapport au lesbianisme qui, en Occident, depuis les années 1970, a derrière lui une histoire riche de mouvements et d'arguments féministes<sup>1237</sup>, et est conçu comme une prise de position critique et anticonformiste, opposée à l'ordre hétéronormé, la bisexualité ne relève que d'une particularité personnelle sans dimension politique, et d'une identité pas tout-à-fait « politiquement correcte » dans le milieu militant. À l'époque où La Marche des Fiertés LGBTQIA+ n'existe pas encore à Taïwan et où les lesbiennes souffrent encore d'une visibilité et d'une reconnaissance insuffisante, la priorité est surtout de mettre en avant l'homosexualité comme une différence majeure et pertinente. Dans cette circonstance, l'identité de l'orientation sexuelle est bien plus qu'un simple choix personnel. Il s'agit d'un champ de bataille idéologique, où la hiérarchie des sexualités est aussi présente. Mais à l'inverse du monde hétérosexuel, l'homosexualité est placée au rang supérieur, parce que les lesbiennes apparaissent comme les plus opprimées, et que la manifestation de leur identité dans la société est censée être un acte subversif contre l'hégémonie patriarcale et hétérocentrée. En tant qu'activiste du mouvement des droits LGBTQIA+, Mag 瑪格 est tiraillée entre sa sexualité et ses convictions militantes, entre sa vie privée et son engagement public. Ses mots témoignent d'une biphobie intériorisée qui se traduit par la reprise des

---

<sup>1237</sup> Cf. Chapitre III : Le mouvement féministe lesbien in Chuan-fen Chang 張娟芬, *Une étude des...*, op. cit., p. 159-189.



préjugés qui circulent dans la société sur les personnes bisexuelles : « oui, je suis la brebis galeuse du mouvement homosexuel : une bisexuelle qui « mange à deux râteliers » et qui ne plaît à personne [...] Ce n'est pas mon choix d'être bisexuelle, mais c'est comme ça »<sup>1238</sup>. Sa bisexualité, ou plus précisément son hétérosexualité, est perçue comme une tare, voire un « péché originel », qui provoque une auto-évaluation négative et un sentiment d'infériorité vis-à-vis des lesbiennes. Même si elle parvient à sortir du placard bisexuel et revendique l'identité bisexuelle comme identité personnelle et partie intégrante de la communauté LGBTQIA+, elle a encore du mal à justifier sa bisexualité comme une forme de résistance légitime.

### 3 - *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》 (1996-2004)

*G&L Magazine* 《熱愛雜誌》 (abrégé par la suite en *G&L* 《熱愛》) est lancé en juin 1996<sup>1239</sup>. À la différence de la revue *Petite amie* 《女朋友》, une revue associative éditée par des bénévoles de *Wo men zhi jian* 我們之間, *G&L* 《熱愛》 est le premier magazine commercial dédié aux gays et lesbiennes dans le monde sinophone<sup>1240</sup>. Selon An Ke-qiang 安克強, écrivain et rédacteur en chef du magazine, le sigle *G&L* revêt plusieurs significations. Il désigne, bien évidemment, *gay & lesbian*, mais il peut aussi désigner *glory & liberty* : deux concepts clés du mouvement homosexuel, ou encore *gentlemen & ladies*, parce que ce magazine s'adresse à tous les hommes et toutes les femmes qui sont ouvert.e.s et tolérant.e.s<sup>1241</sup>.

À partir de la seconde moitié des années 1990, la visibilité de l'homosexualité

---

<sup>1238</sup> Mag 瑪格, « Mon amour féminin », *op. cit.*, p. 19.

<sup>1239</sup> An Ke-qiang 安克強, « Prélude » 〈開場白〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996, p. 8.

<sup>1240</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian...*, *op. cit.*, p. 280.

<sup>1241</sup> An Ke-qiang 安克強, « Prélude », *op. cit.*, p. 8.

s'accroît considérablement dans la société taïwanaise. Selon Bih Heng-dar 畢恆達, chercheur en géographie du genre, 1996 s'avère une année particulièrement riche en production culturelle. En plus de la création du magazine mensuel *G&L* 《熱愛》, cette année est marquée par la fondation de la première maison d'édition spécialisée dans la thématique de l'homosexualité, la Gay Sunshine Press 開心陽光出版社 ; par le lancement de la première rubrique sur l'homosexualité dans le quotidien « Parc tongzhi » sur la page consacrée aux relations amoureuses et à la sexualité「男男女女版:同志公園」de *The Independence Morning Post* 《自立早報》, et par l'apparition des premières émissions radiophoniques dédiées à l'homosexualité, *Paroles des tongzhi à Taipei*《台北同話》et *La nuit de Taipei*《台北有點晚》, diffusées respectivement sur la station de radio publique et sur la station de radio commerciale. L'année 1996 voit aussi la constitution des premiers groupes religieux pro-LGBTQIA+ comme Tong-Kwang Light House Presbyterian Church 同光同志長老教會 et Vihara des bouddhistes homosexuel.le.s 童梵精舍<sup>1242</sup>. C'est également cette même année que l'écrivain Hsu Yu-shen 許佑生 et son compagnon Gray Harriman célèbrent le premier mariage homosexuel public à Taïwan qui a joui d'une large couverture médiatique nationale et internationale<sup>1243</sup>. Par ailleurs, tout au long des années 1990, de nombreux livres, films, pièces de théâtre et musiques ont été consacrés à l'homosexualité, qui semble avoir réussi à se faire une place dans la culture mainstream<sup>1244</sup>. Dans ce contexte social et culturel, An Ke-qiang 安克強 déclare dans la préface du n° 1 du magazine : « Nous croyons qu'il est temps de créer un magazine homosexuel tendance, axé sur la vie, les loisirs et la consommation » (我們相信, 創刊一本生活的、休閒的、消費的同志雜誌, 時機已然成熟)<sup>1245</sup>.

---

<sup>1242</sup> Bih Heng-dar 畢恆達, « 1996 est une année remarquable pour Taïwan » (1996 年是台灣神奇的一年), Le site Web de Taipei Society 澄社, le 13 mai 2019, <<http://www.taipeisociety.org/node/784>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1243</sup> Chen Wei-zhen 陳韋臻, « Chronique des organisations et mouvements LGBTQIA+ à Taïwan » (台北同志組織, 集結、運動年表 (1989-2017)), in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 (dir.), *Le Guide de...op. cit.*, p. 114.

<sup>1244</sup> An Ke-qiang 安克強, « Prélude », *op. cit.*, p. 8.

<sup>1245</sup> *Ibid.*

Ce qui distingue le magazine *G&L* 《熱愛》 des autres revues homosexuelles, c'est qu'en plus d'aborder les thématiques militantes et sociales, il adopte une démarche de commercialisation et cherche à promouvoir une culture de consommation. Le premier numéro du magazine publie un dossier spécial sur la culture de consommation homosexuelle à Taïwan : les bars, les restaurants, les saunas, les vidéos, les clubs et les sites de rencontre, etc. L'avant-propos de ce dossier, un texte intitulé « Le client d'abord, vive les homosexuel.le.s » (顧客至上, 同志萬歲) annonce l'émergence d'un nouveau marché et d'un nouveau type de consommateurs et consommatrices :

C'est une époque où la commercialisation et la consommation est justifiée. [...] les nombreux.se.s gays et lesbiennes représentent un grand marché inexploité et une nouvelle clientèle pour les entreprises et les agences publicitaires. L'homosexualité n'est plus seulement une question sérieuse du droit et de la dignité humaine, mais aussi une marchandise à vendre.

這是一個「商業無罪，消費有理」的時代。[...] 同志消費者數量可觀，漸漸形成一塊美味可口的市場大餅，是廠商、廣告公司亟欲開發的新族群。至此，同志議題不再是一種人權與尊嚴抗爭的嚴肅課題，而且可以當做是一種商品來販賣。<sup>1246</sup>

La rédaction ajoute même que « si vous croyez encore qu'il n'existe que des marchandises conçues pour les personnes hétérosexuelles, vous êtes dépassé ! » (如果你還認為所有的商品都只是為異性戀者服務，可就落伍了！)<sup>1247</sup> Le style du magazine qui mélange militantisme et divertissement, semble avoir du succès au début de sa publication. Les ventes du premier numéro dépassent les 15 000 exemplaires et l'éditeur est amené à sortir un second tirage<sup>1248</sup>. Pourtant, il faut se demander si réduire la subjectivité des gays et des lesbiennes au seul pouvoir d'achat est un signe d'égalité et d'émancipation. Tzelan D. Sang critique cette

---

<sup>1246</sup> La redaction de *G&L Magazine*, « Le client d'abord, vive les homosexuels » 〈顧客至上, 同志萬歲〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996, p. 19.

<sup>1247</sup> *Ibid.*

<sup>1248</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian...*, *op. cit.*, p. 280.

stratégie de légitimation de l'homosexualité selon la logique capitaliste du marché et du profit. La diversité de l'orientation sexuelle n'est conçue que comme la répartition du marché. L'identité gay et lesbienne ne constitue qu'un indicateur pour cibler différents segments de clientèle<sup>1249</sup>.

Contrairement à *Petite amie* 《女朋友》, l'équipe de la rédaction de *G&L* 《熱愛》 n'est constituée que par des hommes<sup>1250</sup>. De plus, malgré la lettre L signifiant « lesbienne » dans le titre du magazine, le contenu du magazine est principalement destiné aux hommes homosexuels et bisexuels. La visibilité des lesbiennes et des femmes bisexuelles est relativement réduite. Par rapport à *Petite amie* 《女朋友》, *G&L* 《熱愛》 est moins intéressé par la question de la bisexualité : aucun débat sur le sujet, aucun témoignage de personnes bisexuelles. Il n'existe que quelques textes et courriers de lecteur.ice.s. L'un des rares textes qui évoque la bisexualité est publié dans le premier numéro du magazine. Ce court texte intitulé « Trio 三個人。RUN » est illustré par une série de dix photographies en noir et blanc. Deux femmes féminines et un homme androgyne posant devant la caméra (**Fig. 2-2-1**). Le texte propose différentes interprétations du trio :

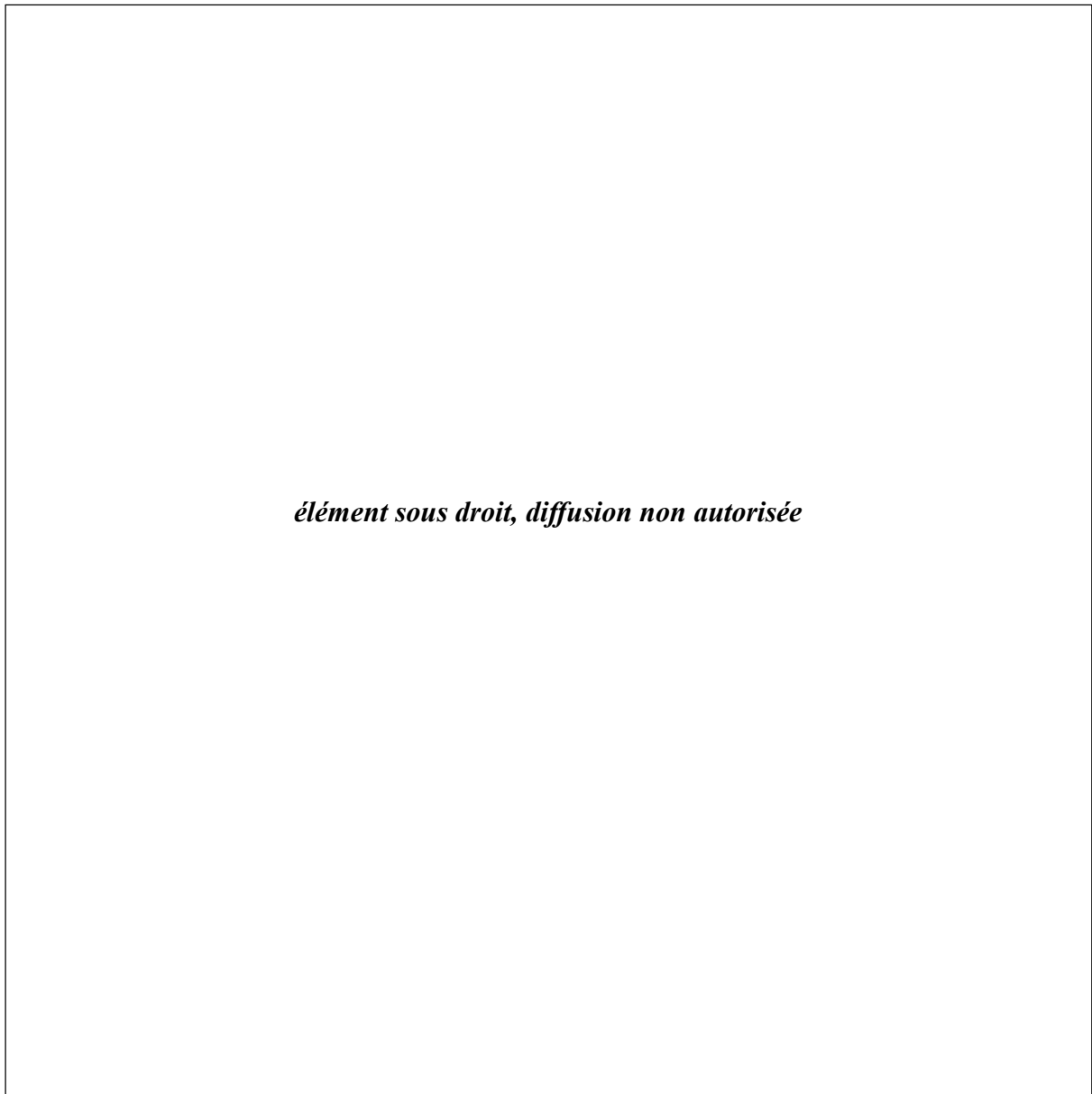
Un trio est meilleur qu'un duo. Trois personnes, elles sont peut-être homosexuelles, hétérosexuelles ou bisexuelles. On peut avoir plusieurs combinaisons : un.e homosexuel.le plus un.e hétérosexuel.le plus un.e bisexuel.le, ou deux homosexuel.le.s plus un.e bisexuel.le, ou deux hétérosexuel.le.s plus un.e homosexuel.le. Elle l'aime. Il l'aime. Ils s'aiment. En bref, ça marche bien s'il y a toujours quelqu'un au milieu. Trio. RUN.

三個人比兩個好。同性戀、異性戀或雙性戀。這樣說吧！三個人，其中一個是同性戀，另一個是異性戀，又一個是雙性戀。或是兩個同性戀加一個雙性戀，或是兩個異性戀加一個同性戀。總之，中間有一個轉軸，不就沒有問題了嗎？她愛他愛她。他愛她愛他。三個人。RUN。

---

<sup>1249</sup> *Id.*, p. 281-282.

<sup>1250</sup> *Id.*, p. 282.



**Fig. 2-2-1** La photographie de « Trio 三個人。RUN », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996

Selon Sang, ces images de trio cherchent non seulement à prôner la bisexualité, mais aussi à justifier le désir lesbien par la présence d'un homme et par la médiation du regard masculin. Le corps des femmes lesbiennes ou bissexuelles est perçu comme un objet de plaisir pour les

---

<sup>1251</sup> Yang Li-de 楊立德, « Trio 三個人。RUN », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996, p. 120.

spectateurs masculins et fait partie de leur fantasme sexuel<sup>1252</sup>. Par ailleurs, il faut rappeler que ces images ne représentent pas vraiment la bisexualité, mais plutôt l'un des stéréotypes classiques des personnes bisexuelles. C'est-à-dire, comme évoqué dans les précédentes sections de ce chapitre, l'idée répandue selon laquelle les personnes bisexuelles cherchent toujours à prendre du plaisir avec les deux sexes en même temps. Sans intention de mener une discussion plus approfondie sur la bisexualité, un magazine homosexuel comme *G&L* 《熱愛》 n'est ainsi pas exempt de clichés sur la bisexualité.

On trouve d'autres exemples de clichés sur la bisexualité simultanée dans les autres numéros du magazine. Dans un article intitulé « Top 10 des pires amant.e.s pour les homosexuel.le.s » 〈同志十大惡情人排行榜：丟掉不值得你愛的那個人〉 publié en février 1997 dans le n° 5 du magazine, l'auteur stigmatise les hommes bisexuels en projetant sur eux des images négatives. Les bisexuels sont classés dans la liste des pires amants pour les homosexuels parce qu'ils sont des égoïstes qui ne cherchent qu'à prendre du plaisir avec les deux sexes pour être pleinement satisfaits et sont donc incapables d'être fidèles :

Si votre amant déclare qu'il est bisexuel et vous force à accepter qu'il ait des relations avec des femmes, il est en fait un opportuniste qui mange à deux râteliers. Il faut le quitter. Tomber amoureux d'un bisexuel, c'est entrer dans une compétition injuste. Imaginez, comment peut-on rivaliser avec une personne du sexe opposé ? Ce qui arrive le plus souvent, c'est que ces hommes justifient leur propos en disant : « Parmi les garçons, je n'aime que toi. N'est-ce pas suffisant ? Pourquoi es-tu jaloux des filles ? » ou « Tomber amoureux d'une seule personne ne me suffit pas. J'ai besoin d'avoir simultanément une relation avec un homme et une femme, c'est la plénitude. » Ils vont automatiquement justifier leurs relations avec les deux sexes et sortir avec des femmes sans aucun sentiment de culpabilité. [...] Vous n'êtes pas obligé d'accepter tout ce que dit votre amant, il faut dire non quand il faut ! Quelle que soit son orientation sexuelle : homosexuel, bisexuel, hétérosexuel, son amour pour vous doit être fidèle. S'il veut aimer les personnes du sexe opposé, il vaut mieux

---

<sup>1252</sup> Tzelan D. Sang, *The emerging lesbian...*, op. cit., p. 280-281.

d'abord qu'il se sépare de vous !

如果他是採取腳踏兩條船的方便主義者，雖然表白自己的雙性戀身分，卻舉出冠冕堂皇的說詞，要你委曲求全，其實是吃定了你，那麼就丟掉他。雙性戀者所提供的愛情，說穿了，是一個立足點不公平的競爭。想想看，性別不同的情敵，怎麼展開角逐？一種最常遇見的情況是，對方會義正詞嚴地說：「在男生當中，我只愛你一個人，那不就夠了嗎？你何必去和女生吃醋呢？」「光是與一種性別談戀愛無法滿足我全部的生命，一定要同時跟一男一女在一起，生命才算完整。」他會把男女兩邊陣營的扮演角色自動合理化，然後，心安理得踩著你的肩膀，攀進另一種性別的後花園內幽會。[...]你無須對情人所有的說詞照單全收，該說不的時候，就是該說不！因為問題是不管他是同性戀、雙性戀、異性戀，他對你的愛都應該是唯一的，如果他要愛異性，先等和你分手後再說也不遲吧！<sup>1253</sup>

À l'instar de la presse française, les personnes bisexuelles sont perçues avant tout comme des opportunistes, adeptes des « plans à trois ». Cette polygamie obligatoire fait partie des stéréotypes les plus tenaces sur les personnes bisexuelles. La sincérité et la fidélité de leur amour sont ainsi, a priori, remises en cause. Comme nous l'avons précédemment montré, en France, la bisexualité suscite en général plus de controverses et de polémiques dans la presse lesbienne que dans la presse gay, et que cette dernière adopte une attitude beaucoup plus tolérante et complaisante envers les bisexuels. À Taïwan, au contraire, c'est la presse gay qui véhicule et perpétue des stéréotypes et des préjugés sur la bisexualité, alors que la presse lesbienne de la même période propose plus de réflexions critiques et cherche à sensibiliser les lectrices sur le problème de la biphobie.

Comme *Petite amie* 《女朋友》，plusieurs courriers de lecteurs publiés dans la rubrique « Mommy Bear Box » 〈熊大媽信箱 – une rubrique qui répond aux questions des lecteurs de *G&L* 《熱愛》 –, posent des questions sur la bisexualité. Toutefois, les idées reçues sont également présentes dans les réponses du rédacteur. Dans un courrier signé A Ling 阿伶

---

<sup>1253</sup> Zheng Wen 鄭文, « Top 10 des pires amant.e.s pour les homosexuel.le.s » 〈同志十大惡情人排行榜：丟掉不值得你愛的那個人〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 5, février 1997, p. 106.

publié dans le n° 6 de *G&L* 《熱愛》 en avril 1997, l'auteur se définit comme bisexuel et se plaint d'être exclu à la fois par les personnes hétérosexuelles et homosexuelles. Mais le rédacteur de « Mommy Bear » lui conseille seulement de faire un choix :

Est-ce que vous vous êtes demandé si vous préféreriez les hommes ou les femmes ? [...] S'il faut choisir entre les deux, qui choisirez-vous ? Il est tout à fait normal que les homosexuels excluent les bisexuels parce qu'ils souffrent depuis longtemps de la pression sociale. Quelle que soit votre identité d'orientation sexuelle, il faut toujours montrer votre sincérité et éviter de donner une image de Don Juan dans la communauté homosexuelle. Les play-boys ou play-girls seront rejetés partout. Mais le plus important, c'est qu'il faut bien vous connaître, et ne surtout pas nager entre deux eaux, pour que vous puissiez trouver l'amitié et l'amour véritable.

你有沒有問過自己：到底喜歡男人多，還是女人多？[...] 如果兩者只能擇其一，你會選男人還是女人？同志們在長期的社會不公的壓力之下，自然會對一些現象加以排斥，這也是人之常情，無可厚非。我認為不管你的定位是哪一種，在和同志的互動中一定要有誠意，態度要誠懇而不要給人有遊戲人間的錯覺。Playboy 或 playgirl 到哪裡都會被人排斥的。更重要的是，你要認清自我，不要腳踏兩條船，如此才有可能找到友情，找到真愛。<sup>1254</sup>

De même, dans la réponse qu'il fait à un autre lecteur éprouvant de l'attirance pour une fille et un garçon, le rédacteur lui demande toujours de choisir son camp. Pour lui, on ne peut qu'être hétérosexuel ou homosexuel. La bisexualité n'est pas un choix éthique au regard de la norme de l'exclusivité amoureuse :

Mais il faut vous rappeler qu'il est impossible d'avoir deux relations en même temps. [...] L'amour est plus ou moins exclusif. Vous voulez vivre deux amours, mais est-ce que vous êtes capable de gérer deux relations en parallèle ? Est-ce que vous pouvez satisfaire les deux parties sans créer de conflits ? Ce sera dur, n'est-ce pas !

---

<sup>1254</sup> La rédaction de *G&L Magazine*, « Mommy Bear Box : réponse à A Ling de Taipei » (回覆阿伶/台北), *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 6, avril 1997, p. 100.



但是要提醒你一點：兩個人你都想要，是不可能的。[...] 愛情，是有一定程度的獨佔性；你想要兩者兼得，你可以擺平他們兩人嗎？你可以周旋在兩人之間而不起衝突嗎？很難吧！<sup>1255</sup>

En plus du propos classique « il faut choisir ! », une autre réponse typique du rédacteur de *G&L* 《熱愛》 aux questions sur la possibilité d'aimer invariablement les personnes des deux sexes, consiste à jouer sur l'ambiguïté et assurer aux lecteurs qu'ils sont dans une phase de découverte sexuelle ou de quête identitaire. Il est donc conseillé de recourir à une aide psychologique<sup>1256</sup> ou de tout simplement prendre un peu plus de temps<sup>1257</sup> pour déterminer s'ils sont hétérosexuels ou homosexuels. Encore une fois, la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle ou identité personnelle est ignorée, occultée, et quasiment absente de la discussion. Elle n'est pas considérée comme une option parmi d'autres, ni une possibilité qui mérite d'être réfléchie et signalée aux lecteurs.

Entre la seconde moitié des années 1990 et le début des années 2000, le traitement de la question de la bisexualité dans la revue lesbienne et gay taïwanaise forme un contraste important : *Petite amie* 《女朋友》 est sensible à la question de la biphobie depuis le début de sa création, ce qui favorise progressivement la sortie du placard et la prise de parole des femmes bisexuelles dans la revue. En revanche, *G&L* 《熱愛》 a tendance à nier l'existence de la bisexualité en imposant aux lecteurs une vision binaire de la sexualité, ce qui constitue un frein à la visibilité des personnes bisexuelles dans le magazine.

L'explication de cette différence d'attitude face aux personnes bisexuelles réside dans le fait que *Petite amie* 《女朋友》 est une revue progressiste rédigée par les militantes lesbiennes et féministes du groupe *Wo men zhi jian* 我們之間. Cette revue est particulièrement sensible aux questions liées à la discrimination et à la diversité. Elle appelle les lesbiennes à

---

<sup>1255</sup> La rédaction de *G&L Magazine*, « Mommy Bear Box : réponse à DD de New Taipei » 〈回覆 DD/台北縣〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 24, avril 2000, p. 101.

<sup>1256</sup> La rédaction de *G&L Magazine*, « Mommy Bear Box : réponse à Kaiwei » 〈回覆凱威〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 22, décembre 1999, p. 96.

<sup>1257</sup> La rédaction de *G&L Magazine*, « Mommy Bear Box : réponse à un lecteur » 〈回覆某讀者〉, *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 27, octobre 2000, p. 128.

rester neutre et à garder un esprit ouvert face aux différences individuelles dans le milieu lesbien, comme l'ont indiqué les rédactrices dans l'avant-propos du débat sur la bisexualité « Bisexuelles : l'amour et la haine 愛恨雙性戀 » publié dans le n° 3 de la revue :

Les personnes bisexuelles font partie de la communauté homosexuelle au sens large. Nous n'avons pas l'intention d'adopter une attitude sectaire. Il est nécessaire de comprendre la situation des bisexuelles et de clarifier notre attitude vis-à-vis de ces femmes semi-homosexuelles (ou homosexuelles temporaires), ce qui nous permet d'aimer et d'être aimée en toute tranquillité.

我們並不想分化廣義的同志情誼，[...]但在「妾身未明」的情況下，也確實有必釐清同志對類同志（或階段性同志）的交往態度，藉此獲可幫助大家更胸有成竹地去愛與被愛。<sup>1258</sup>

Les rédactrices de *Petite amie* 《女朋友》 refusent le sectarisme et l'intolérance. Les femmes bisexuelles sont perçues comme une sorte d'homosexuelles. Même si elles sont presque inconnues dans la communauté lesbienne, elles méritent plus de compréhension et ne sont pas exclues. À l'inverse de *Petite amie* 《女朋友》, *G&L* 《熱愛》, magazine commercial et de loisirs, manque d'esprit critique et prend peu de recul face aux préjugés autour des personnes bisexuelles. Il se contente de reproduire les stéréotypes déjà présents dans la société et contribue à les renforcer. En plus d'être tenues pour des « opportunistes », les personnes bisexuelles sont considérées par ce magazine comme des « indécises », qui ne savent pas faire leur choix et sont toujours en train de se chercher. Ainsi, la bisexualité est vue comme un vice et les personnes bisexuelles comme un fléau. Les bisexuel.le.s sont présent.e.s dans *G&L* 《熱愛》 comme des brebis galeuses à éviter et à chasser de la communauté homosexuelle, parce qu'elles sont censées n'être pas conformes à la norme de l'exclusivité amoureuse, ni à la catégorisation binaire de la sexualité.

En effet, il faut attendre l'année 2003, un an avant la disparition du magazine, pour y

---

<sup>1258</sup> Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣 et Qi Tian Xiao Sheng 齊天小聖, « L'avant-propos du dossier... », *op. cit.*, p. 6.

voir enfin une discussion plus sérieuse sur la bisexualité. C'est au cours de cette même année que *G&L*《熱愛》change son nom pour celui de *Gamma* et devient officiellement une revue de tendance gay<sup>1259</sup>. Un article intitulé « Où sont les personnes bisexuelles »〈雙性戀怎麼不見了〉 est publié dans le n° 43 de juin 2003. L'auteur aborde la question de l'invisibilité des personnes bisexuelles dans le milieu homosexuel. Il remarque que les bisexuel.le.s se fondent habituellement dans la masse comme gays et lesbiennes sans revendiquer leur véritable identité<sup>1260</sup>. Il estime que cette invisibilité est due à la fois au monosexisme et à la biphobie, et appelle à reconnaître la bisexualité comme une identité d'orientation sexuelle à part entière<sup>1261</sup>. En outre, comme les lesbiennes de *Wo men zhi jian* 我們之間, il réfléchit à la possibilité de créer un groupe bisexuel au sein de la communauté homosexuelle pour permettre le développement de la subjectivité des personnes bisexuelles<sup>1262</sup>.

La publication de cet article à la suite du décès de Leslie Cheung 張國榮, acteur emblématique du cinéma asiatique et pop star reconnue de Hong Kong, n'est peut-être pas une coïncidence. Cheung est en effet une icône gay dans le monde chinois<sup>1263</sup>. Il est l'un des premiers acteurs chinois à avoir annoncé son homosexualité en public dans les années 1990<sup>1264</sup>, et il est surtout connu pour avoir joué les rôles gays dans *Happy Together*《春光乍洩》(1997) de Wong Kar-wai 王家衛 et dans *Adieu ma concubine*《霸王別姬》(1993) de Chen Kaige 陳凱歌, prix de la Palme d'or à Cannes en 1993. Pourtant, bien qu'il se soit identifié comme bisexuel<sup>1265</sup>, sa déclaration identitaire n'a pas été prise au sérieux<sup>1266</sup>. Il est le plus

---

<sup>1259</sup> La rédaction de *Gamma*, « Nous avons sept ans ! Joyeux anniversaire »〈熱愛雜誌七週年生日快樂！〉, *Gamma*《熱愛雜誌》, n° 43, juin 2003, p. 3.

<sup>1260</sup> Lai Yu-lin 賴鈺麟, « Où sont les personnes bisexuelles »〈雙性戀怎麼不見了〉, *Gamma*《熱愛雜誌》, n° 43, juin 2003, p. 9.

<sup>1261</sup> *Ibid.*

<sup>1262</sup> *Ibid.*

<sup>1263</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in Taiwan*《我愛她也愛他：18位雙性戀者的生命故事》, Taipei, Psygarden 心靈工坊, 2011, p. 65-66.

<sup>1264</sup> La rédaction de *Gamma*, « Leslie Cheung »〈永遠的哥哥〉, *Gamma*《熱愛雜誌》, n° 43, juin 2003, p. 13.

<sup>1265</sup> Cheung a rendu sa bisexualité publique lors d'une entrevue au *Time magazine* en 2001 : « Il est plus approprié de dire que je suis bisexuel. J'ai eu des petites amies. Quand j'avais environ 22 ans, j'ai demandé à ma petite amie Thérèse Mo de m'épouser ». Richard Corliss, « Forever Leslie », *Time Magazine*, le 7 mai 2001,

souvent considéré comme un homosexuel à la fois par la presse et par le public, comme si son passé hétérosexuel n'avait jamais existé. Cheung n'est pas un cas isolé. Beaucoup de personnages historiques aux pratiques bisexuelles, comme Jules César, Alexandre le Grand, Henri III ou Louis XIII<sup>1267</sup> sont souvent perçus comme des homosexuels. Parce qu'ils ont des histoires d'amour homosexuelles, leur hétérosexualité antérieure ou parallèle est automatiquement effacée. Autrement dit, l'identité bisexuelle existe, mais elle est souvent détournée par une vision binaire de la sexualité.

#### 4 - *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》(2000-2011)

La première Marche des Fiertés de Taïwan a eu lieu en 2003. C'est aussi cette même année que, pour la première fois, la quatrième édition du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 comporte un dossier complet sur les personnes bisexuelles<sup>1268</sup> et transgenres<sup>1269</sup>. Ce guide est un manuel de sensibilisation à la question LGBTQIA+ destiné au grand public, rédigé par les associations LGBTQIA+ comme Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會 (abrégé par la suite en Hotline 熱線)<sup>1270</sup>, Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會<sup>1271</sup> ou Taiwan AIDS Foundation 台灣紅絲帶基金會, et publié par le département des affaires civiles de la

---

<[http://www.lesliecheung.cc/library\\_inside.asp?type=detail&content\\_id=1765](http://www.lesliecheung.cc/library_inside.asp?type=detail&content_id=1765)> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1266</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in...*, *op. cit.*, p. 66.

<sup>1267</sup> Cf. les œuvres de Michel Larivière, entre autres : *Dictionnaire historique des homosexuel.le.s célèbres*, Paris, La Musardine, 2017 ; *Homosexuels et bisexuels célèbres : le dictionnaire*, Paris, Delétraz, 1997 ; *À poil et à plume, homosexuels et bisexuels célèbres*, Paris, Régine Deforges, 1987.

<sup>1268</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》(2003 年版), Taïpei, la mairie de Taïpei, 2003, p. 33-45.

<sup>1269</sup> *Id.*, p. 46-60.

<sup>1270</sup> *Id.*, p. 2.

<sup>1271</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2000) 《認識同志手冊》(2000 年版), Taïpei, la mairie de Taïpei, 2000, <<http://lesway.pixnet.net/blog/post/36246279-認識同志手冊>> (consulté le 11 juillet 2017).

mairie de Taïpei 台北市民政局 à l'occasion du *Lesbian and Gay Civil Rights Movement, Taipei* 台北同玩節, une fête annuelle organisée par la mairie de Taïpei depuis l'année 2000 pour les droits et la visibilité des personnes LGBTQIA+<sup>1272</sup>. Chaque année, sept mille exemplaires du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 sont diffusés gratuitement lors de l'événement<sup>1273</sup>.

Hotline 熱線, la première et actuellement la plus grande association des personnes LGBTQIA+ à Taïwan, est co-fondée en mars 1998 à Taïpei par quatre organisations : Gay Counselors Association 同志助人者協會, Queer & Class 酷拉子動力團 (qui devient en mai 1999 Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會)<sup>1274</sup>, LGBT Civil Rights Alliance 同志公民行動陣線 et *Gay Teachers' Alliance* 教師同盟. Cette association a pour but de proposer des services d'assistance aux personnes LGBTQIA+, de revendiquer leurs droits, de diffuser des informations et de promouvoir l'éducation sexuelle chez les jeunes<sup>1275</sup>. La création de Hotline 熱線 permet non seulement d'établir un réseau de soutien entre les personnes LGBTQIA+, mais également de sensibiliser le grand public à la question de la bisexualité.

La quatrième édition du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 rédigée par Hotline 熱線 en 2003, se distingue des trois premières éditions publiées entre les années 2000 et 2002 par une volonté de proposer un élargissement du concept de *tongzhi* 同志 pour y inclure les personnes bisexuelles et transgenres. Le terme *tongzhi* 同志 est depuis longtemps employé pour désigner uniquement les gays et les lesbiennes. Les lettres

---

<sup>1272</sup> Ma Ying-jeou 馬英九, « Taïpei : une ville pleine d'humanité » 〈台北：講究人情味的大都會〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》 (2003 年版), *op. cit.*, p. 2.

<sup>1273</sup> *Id.*, p. 37.

<sup>1274</sup> Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會, « 2005-05-15 Première soirée de collecte de fonds lors du sixième anniversaire de Gender/Sexuality Rights Association » 〈2005-05-15 性別人權協會成立六周年首度募款餐會〉, le site Web de Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會, le 15 mai 2005, <[http://gsrat.net/events/events\\_content.php?et\\_id=25](http://gsrat.net/events/events_content.php?et_id=25)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1275</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « À propos de Taiwan Tongzhi Hotline Association » 〈關於台灣同志諮詢熱線協會〉, le site Web de Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, sans date, <<https://hotline.org.tw/aboutus>> (consulté le 11 juillet 2017).

B et T du sigle LGBTQIA+ restent moins connues<sup>1276</sup>. C'est pourquoi un dossier spécial sur le thème de la bisexualité et de la transidentité est ajouté dans l'édition de 2003. De plus, contrairement aux éditions antérieures, qui ne donnent qu'une définition trop simple et réductrice des personnes bisexuelles, à savoir : « les individus qui peuvent aussi bien aimer et désirer les personnes du même sexe et du sexe opposé. » (愛戀與慾望的對象，有可能是同性，也有可能是異性)<sup>1277</sup>, l'édition de 2003 donne une définition plus extensive de la bisexualité. Selon « Le mini glossaire LGBTQIA+ » 〈同話世界—同志小辭典〉 publié dans cette édition, les personnes bisexuelles désignent au moins quatre types de personnes : « 1. Les individus qui peuvent être homosexuel.le.s ou hétérosexuel.le.s. 2. Les individus qui peuvent aimer et désirer indifféremment les femmes et les hommes. 3. Les individus qui aiment et désirent alternativement les deux sexes. 4. Les individus qui aiment les personnes bigenres, c'est-à-dire, qui sont simultanément féminines et masculines »(1. 可以是同性戀，也可以是異性戀。2. 愛戀與慾望的對象，可以是女性，也可以是男性。3. 戀慾對象有兩種性別，並可以產生流動的人。4. 戀雙性的人，雙性一般指男性與女性)<sup>1278</sup>. L'expression « placard bisexuel » est aussi mentionné dans le glossaire et défini comme suit : « Les personnes bisexuelles subissent une double exclusion par les hétérosexuel.le.s et les homosexuel.le.s. Dans le monde hétérosexuel, elles sont obligées de refouler ou même nier leur désir homosexuel ; dans le monde homosexuel, elles sont obligées de refouler ou même de nier leur désir hétérosexuel » (雙重衣櫃：指遭受異性戀與同性戀的雙重排斥。在異性戀世界需掩飾甚至否定自己的同性愛慾；在同性戀世界則需掩飾甚至否定自己的異性

---

<sup>1276</sup> Lai Yu-lin 賴鈺麟, « Repenser le sens du terme *tongzhi* » 〈重新思考同志的意義〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》(2003 年版), *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>1277</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « Le mini glossaire LGBTQIA+ » 〈同言同語—同志小辭典〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2000) 《認識同志手冊》(2000 年版), *op. cit.*

<sup>1278</sup> La rédaction de l'édition 2003 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+*, 2003 認識同志手冊編輯群, « Le mini glossaire LGBTQIA+ » 〈同話世界—同志小辭典〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》(2003 年版), *op. cit.*, p. 9.

愛慾)<sup>1279</sup>. La publication du dossier sur la bisexualité dans l'édition du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 de 2003 marque un moment crucial de sensibilisation du grand public, notamment des citoyens de Taïpei, sur la question de la bisexualité et de la biphobie.

Ce dossier sur la bisexualité comprend d'abord une rubrique intitulée « Foire aux questions sur la bisexualité » 〈你可能會想問的雙性戀問題〉. Les réponses proposées par Hotline 熱線 aux questions fréquemment posées sur la bisexualité aident à clarifier les malentendus sur le sujet et à promouvoir une meilleure compréhension<sup>1280</sup>. À la différence des discussions sporadiques et des commentaires improvisés dans les revues gays et lesbiennes, l'information et les explications sur l'orientation et l'identité bisexuelle sont présentées ici de façon plus structurée, avec un regard critique et une réflexion approfondie. Pour répondre à la question : « Comment je sais si je suis un.e bisexuel.le ? » (我怎麼知道自己是不是雙性戀?), la rédactrice du dossier précise que, contrairement aux idées reçues, il n'est pas obligatoire d'avoir eu des relations avec les hommes et les femmes pour pouvoir s'identifier comme bisexuel.le. En fait, « même si vous n'avez pas (ou pas encore) été attiré.e par les hommes et par les femmes, vous avez toujours la possibilité de vous considérer comme bisexuel.le si vous réfléchissez à la question de la bisexualité et que vous vous sentez concerné.e » (如果您不曾(或尚未)與男性或女性分別談過戀愛, 但是透過對雙性戀議題的接觸或了解, 而能找到認同的基礎, 那麼您就有可能視自己為雙性戀者)<sup>1281</sup>. Pour répondre à la question : « Est-ce que la bisexualité est innée ? Comment est-il possible d'être attiré.e à la fois par les hommes et par les femmes ? » La rédactrice incite lecteurs et lectrices de toutes les orientations sexuelles à se demander : « Pourquoi ne peut-on être attiré.e que par les personnes du sexe opposé ? » « Pourquoi ne peut-on être attiré.e que par les personnes du

---

<sup>1279</sup> *Ibid.*

<sup>1280</sup> Yu 小編玉, « Foire aux questions sur la bisexualité » 〈你可能會想問的雙性戀問題〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》(2003 年版), *op. cit.*, p. 34-36.

<sup>1281</sup> *Id.*, p. 34.

même sexe ? » et souligne que « les personnes bisexuelles sont plutôt attirées par la personnalité que par le sexe » (男人或女人都有好人，只要有吸引我的人格特質，就能讓我產生良好的感覺)<sup>1282</sup>.

Ce dossier inclut aussi un article intitulé « 7000 personnes potentiellement bisexuelles » (〈7000 個潛在的雙性戀〉), un entretien avec six personnes bisexuelles, trois hommes et trois femmes né.e.s dans les années 1970 et 1980. Leurs histoires illustrent la diversité des profils et des parcours. Certaines sont attirées autant par les deux sexes ; certaines ont une préférence pour les personnes de son sexe ; certaines n'excluent pas la possibilité d'entretenir des relations avec les personnes de l'autre sexe<sup>1283</sup>. Mais l'un des points communs de leurs récits est qu'elles découvrent leur orientation bisexuelle au moment où elles éprouvent de l'attraction, du désir ou de l'amour pour les personnes du même sexe<sup>1284</sup>. Dans leurs témoignages, les interviewé.e.s défendent leur bisexualité en l'opposant à la monosexualité, et cherchent à renforcer leur visibilité en tant que partie intégrante de la communauté homosexuelle<sup>1285</sup>. De plus, ils et elles évoquent les préjugés qu'ils et elles subissent, et l'incompréhension qu'ils et elles perçoivent dans le regard des hétérosexuel.le.s et des homosexuel.le.s : « avoir le cœur entre deux chaises » (牆頭草)<sup>1286</sup>, « volages et frivoles » (濫情、濫交)<sup>1287</sup>... Les problématiques comme le manque d'information et de soutien à l'attention des personnes bisexuelles, ainsi que la possibilité de créer un groupe bisexuel à Taïwan sont également soulevées dans les entretiens<sup>1288</sup>.

Pour répondre à la question : « Que pensez-vous du fait d'être un.e bisexuel.le ? » ces hommes et ces femmes n'hésitent pas à montrer leur fierté et à pointer les aspects positifs

---

<sup>1282</sup> *Id.*, p. 35.

<sup>1283</sup> Yu 小編玉, « 7000 personnes potentiellement bisexuelles » (〈7000 個潛在的雙性戀〉), *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2003) 《認識同志手冊》(2003 年版), *op. cit.*, p. 39.

<sup>1284</sup> *Id.*, p. 38.

<sup>1285</sup> *Ibid.*

<sup>1286</sup> *Id.*, p. 40.

<sup>1287</sup> *Id.*, p. 41.

<sup>1288</sup> *Id.*, p. 38, p. 45.



dans le fait d'être un.e bisexuel.le. Selon Swallow, une bisexuelle de trente-deux ans, être bisexuelle lui permet de « vivre sa vie avec un esprit de tolérance et de diversité » (讓自己更能以包容及多元的角度及眼光,去體驗人生)<sup>1289</sup>. Chi, une bisexuelle de trente ans, dit : « Je suis fière de connaître mon orientation sexuelle et d'être libre d'aimer selon mon cœur. Mais cela n'a rien à voir avec le libertinage. Il ne faut pas avoir peur de chercher le véritable amour, et de reconnaître qui nous sommes » (驕傲於自己能認清自己的性向,隨著自己的感覺去愛,但不是亂愛喔。尋求真愛不要恐懼,真心面對自己)<sup>1290</sup>. Zi 紫, une bisexuelle de seize ans estime que « c'est tout à fait naturel d'aimer une personne sans prendre en considération son sexe »(愛自己所愛的人並不需要受到性別限制,這才是最合乎自然的法則)<sup>1291</sup>. Pour Wei 小威, un bisexuel de vingt-six ans, la bisexualité enrichit sa vie et ouvre son esprit : « Je pense qu'il faut accepter et reconnaître l'existence de la diversité sexuelle et de genre. Même s'il est difficile de convaincre les autres d'accepter les choses hors normes, ça mérite plus d'efforts » (我覺得我的生活因此更豐富,思想更開闊,也覺得,應該接受並允許性別多樣性的存在。要讓別人接受「異常的事」,是件很艱難的事情,但我認為值得努力)<sup>1292</sup>. Chao 小超, un autre bisexuel de vingt-six ans, pense qu'il a de la chance, parce que : « j'ai plus de choix que les autres. Même si je subis également plus de pression que les autres, mais j'aime toujours ce que je suis » (我覺得我很幸運,比別人多了一種選擇,雖然也比其他人多了一種壓力,但我還是喜歡現在的我)<sup>1293</sup>. Wings, un autre bisexuel également âgé de vingt-six ans, déclare : « Je suis fier de toutes mes histoires d'amour » (我的每段愛情都是我的驕傲)<sup>1294</sup>.

En somme, l'édition 2003 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》consacre un total de treize pages à la question de la bisexualité. La réalisation de

---

<sup>1289</sup> *Id.*, p. 44.

<sup>1290</sup> *Ibid.*

<sup>1291</sup> *Ibid.*

<sup>1292</sup> *Ibid.*

<sup>1293</sup> *Ibid.*

<sup>1294</sup> *Ibid.*

ce dossier sur la bisexualité représente un pas significatif dans la promotion de la diversité et de la non-binarité sexuelle et de genre au sein du mouvement homosexuel, permettant de donner une plus grande visibilité aux individus qui ne se considèrent ni hétérosexuel.le ni homosexuel.le, ni gay ni lesbienne. Ce dossier permet aux personnes bisexuelles non seulement de sortir du placard bisexuel et de prendre la parole, mais aussi de s'afficher fièrement. Elles partagent leurs récits de vie et associent leur orientation sexuelle à des valeurs fondamentales comme l'ouverture d'esprit, le respect de la diversité, la tolérance et l'inclusion. La bisexualité est ainsi présentée comme une identité positive et valorisante.

Pourtant, un tel dossier, complet et approfondi, sur la bisexualité ne se fait que trop rare dans le *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》. Les éditions suivantes continuent à évoquer le sujet, mais de manière plus succincte. Les éditions de 2005 et de 2011, par exemple, proposent aussi une rubrique « foire aux questions » pour sensibiliser le public à la bisexualité ; les questions soulevées sont les suivantes : 1. Est-ce qu'il est possible d'aimer les hommes comme les femmes ? (一個人真的可以喜歡男生，又喜歡女生嗎？) 2. Les personnes bisexuelles peuvent être attirées tant par les femmes que par les hommes. Est-ce qu'elles ont plus de choix que les autres et sont forcément infidèles ? (雙性戀可以接受男生也可以接受女生，是不是很有優勢，很容易劈腿？) 3. Mon fils a eu des petites amies. Maintenant, il est en couple avec un homme. Est-ce qu'il a donc plus de possibilité de redevenir hétérosexuel ? (我兒子以前交過女朋友，現在交男朋友，他是不是比較有機會變回異性戀？) 4. Ma sœur est très féminine quand elle est en couple avec des hommes, mais elle a l'air androgyne quand elle est avec des femmes. Pourquoi elle change de temps en temps ? (我的姊姊交男朋友的時候打扮很淑女，交女朋友的時候造型變得很中性，怎麼會變來變去呢？)<sup>1295</sup> Ces questions reflètent une définition plus restrictive de la

---

<sup>1295</sup> La rédaction de l'édition 2005 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+*, 2005 認識同志手冊編輯小組, « Foire aux questions sur les personnes LGBTQIA+ » 〈五花八門 Q & A〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2005) 《認識同志手冊》(2005 年版), Taipei, la mairie de Taipei, 2005,

bisexualité et certains mythes sociaux dominants à propos des personnes bisexuelles. Autrement dit, ces dernières sont encore et toujours perçues comme étant forcément attirées autant par les hommes que par les femmes, ou ayant eu des relations avec les hommes et les femmes, alors qu'elles ne représentent en fait qu'une partie ou qu'un type de bisexuel.le.s. Ces idées reçues sont tellement répandues et ancrées dans les esprits qu'il est difficile de les remettre en cause et de les contrer. Même l'équipe de rédaction composée de militant.e.s de Hotline 熱線, la plus grande association LGBTQIA+ de Taïwan, n'est pas exempte de stéréotypes.

D'autre part, depuis 2003, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 publiée, de temps en temps, des témoignages de personnes bisexuelles. Par exemple, l'édition de 2010, rédigée par Taiwan AIDS Foundation 台灣紅絲帶基金會, publie un article intitulé « Rendre les personnes bisexuelles visibles » 〈看見雙性戀〉 écrit par Gondolin 剛朵琳, bisexuelle, lesbienne transgenre et vice-présidente de Bi the Way•拜坊, le premier groupe des bisexuel.le.s à Taïwan et du monde sinophone, créé en 2007 à Taïpei. Elle présente dans cet article une typologie des personnes bisexuelles et référence quatre manières différentes de se définir comme bisexuel.le. Selon ses observations, premièrement, il n'est pas obligatoire d'avoir déjà eu des relations avec les deux sexes pour se définir comme bisexuel.le. Il suffit de se sentir attiré.e par les deux sexes pour assumer cette identité. Deuxièmement, certaines personnes se disent bisexuel.les parce qu'elles ne se sentent pas gênées à l'idée d'entretenir des relations amoureuses et/ou sexuelles avec l'un ou l'autre sexe et n'excluent pas cette possibilité, même si pour le moment, elles n'éprouvent d'attirance que pour le même sexe ou le sexe opposé. Troisièmement, certain.e.s bisexuel.le.s sont plus homosexuel.le.s ou hétérosexuel.le.s, mais ils ou elles tombent amoureux.ses d'une personne, non d'un sexe ou

---

<<http://hotline-ttha.myweb.hinet.net>> (consulté le 11 juillet 2017) ; La rédaction de l'édition 2011 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 2011 認識同志手冊編輯小組, « Foire aux questions sur les personnes LGBTQIA+ » 〈認識同志 Q & A〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2011) 《認識同志手冊》(2011 年版), Taïpei, la mairie de Taïpei, 2011, p. 12.

d'un genre. Quatrièmement, il existe aussi des personnes bisexuelles qui ont deux genres ou qui aiment les personnes bigenres. Elles se considèrent comme bisexuelles parce qu'elles sont attirées par plus d'un sexe et/ou plus d'un genre<sup>1296</sup>.

En bref, chacun et chacune peut se présenter comme bisexuel.le selon sa propre expérience et son point de vue. Les explications de Gondolin 剛朵琳 montrent que l'existence de divers types de personnes bisexuelles et la variété de leurs expressions identitaires vont bien au-delà non seulement de la définition conventionnelle et restrictive de la bisexualité, mais aussi de l'imagination du grand public. L'auteure poursuit en soulignant l'une des caractéristiques les plus importantes de l'identité bisexuelle contemporaine comme suit :

Les personnes bisexuelles à Taïwan mettent en avant la déclaration d'une identité subjective et individuelle. C'est-à-dire, vous êtes bisexuel.le si vous vous sentez l'être, quel que soit le motif. [...] Ce respect total du choix et de la volonté de l'individu est aussi beaucoup apprécié par les personnes non bisexuelles. [...] Parce qu'ils et elles se sentent respecté.e.s et reconnu.e.s, quelles que soient leur identité et leur orientation sexuelle.

台灣的雙性戀們是非常著重於個人主觀認同的。無論是出於什麼理由，只要你覺得自己是雙性戀，你就是雙性戀。[...]台灣雙性戀們完全尊重個人主觀的認同方式，也被許多非雙性戀的朋友稱道。[...]確實讓許多即使不是雙性戀的人，在其中也能夠受到完全的尊重與理解。<sup>1297</sup>

Ces propos mettent en avant la volonté et la subjectivité individuelle dans la recherche et la construction de l'identité. Au lieu d'avoir recours aux connaissances théoriques ou scientifiques, c'est le choix personnel qui prime. La nouvelle génération de bisexuel.le.s taïwanais.es ne cherche plus à établir une définition exhaustive et universelle de la bisexualité. C'est à chacun.e de créer sa propre définition et de développer ses propres arguments. L'affirmation d'une identité bisexuelle est ainsi fondée sur le principe d'autodétermination et

---

<sup>1296</sup> Gondolin 剛朵琳, « Rendre les personnes bisexuelles visibles » 〈看見雙性戀〉, *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2010) 《認識同志手冊》(2010年版), Taipei, la mairie de Taipei, 2010, p. 42-43.

<sup>1297</sup> *Id.*, p. 43-45.

d'auto-nomination.

À la fin de cet article, Gondolin 剛朵琳 précise que le but du militantisme bisexuel vise non seulement à revendiquer une identité bisexuelle et à lutter contre l'invisibilité, mais également à déstabiliser la catégorisation binaire de la sexualité et du genre et à favoriser une meilleure compréhension et une vision plus inclusive et respectueuse de la réalité de chacun.e :

Ces dernières années, les personnes bisexuelles à Taïwan commencent à s'exprimer pour elles-mêmes. Elles sont de plus en plus visibles au moins dans le milieu LGBTQIA+. [...] Ce que nous souhaitons, c'est dissiper les malentendus pour que les personnes bisexuelles puissent se sentir libres de s'identifier et de vivre comme elles veulent, au lieu de rester dans l'ombre. Peut-être, un jour, la reconnaissance des personnes bisexuelles dans la société aidera à créer un lien entre la communauté homosexuelle et le monde hétérosexuel. Cette pensée non binaire contribuerait aussi à enrichir les horizons et les possibilités de la vie.

台灣的雙性戀正在開始以自己的力量發聲，這幾年間至少在同志社群中，雙性戀的真實樣貌也開始漸漸被看見。[...]我們所期待的，是雙性戀終究能夠不再被誤解，能夠自由地以自己的方式自我認同，能夠自在地生活而不需要隱藏自己。而或許雙性戀處境被看見的同時，同性戀與異性戀之間的隔閡也會因此而有了橋樑。[...]或許當雙性戀們被人們接納的那天，這樣的思維模式也可以為大家的生活帶來更豐富的視野與可能。<sup>1298</sup>

Il est à noter que, tant en France qu'à Taïwan, le concept de bisexualité est en constante évolution. Notamment à partir des années 2000, la définition de la bisexualité s'élargit et devient plus flexible par rapport aux périodes précédentes. Il faut désormais parler « des » bisexualités et non plus de « la » bisexualité. Chacun et chacune a sa manière de s'appropriier la notion de bisexualité et de s'identifier comme bisexuel.le. La notion de bisexualités plurielles est ouverte aux diverses significations et interprétations subjectives, et permet ainsi de construire des identités uniques et personnalisées. Cette observation est aussi

---

<sup>1298</sup> *Id.*, p. 45.

valable pour la notion d'homosexualité et d'hétérosexualité comme pour d'autres catégories d'attirance sexuelle. Même si les définitions existent, elles laissent la possibilité d'interprétations différentes. Il faut admettre que les mots sont trop limités pour exprimer ce que nous ressentons et ce que nous vivons. Dans la plupart des cas, les cases que nous construisons avec des mots sont trop étroites pour classer la réalité. Il convient aussi de rappeler ici « La grille d'orientation sexuelle de Klein », déjà évoquée dans la première partie de cette thèse. Ce modèle théorique élaboré par le psychiatre et sexologue américain Fritz Klein en 1978, permet de mesurer la complexité et l'évolution des orientations sexuelles. Avec cette échelle de mesure, chaque individu peut évaluer sa préférence sexuelle pour des partenaires du même et/ou de l'autre sexe, non seulement à l'aide des sept paramètres suivants : attirance sexuelle, comportement sexuel, fantasmes sexuels, préférence émotionnelle, préférence sociale, préférences de vie et auto-identification, mais également en fonction des différentes phases de la vie : passé, présent et idéal (avenir)<sup>1299</sup>. L'orientation sexuelle est donc à la fois un concept très vaste, un phénomène complexe et une dynamique fluide qui englobe tous ces éléments, et c'est au travers de cet ensemble d'éléments que chacun et chacune construit son identité. Il est difficile de déduire quel est le facteur dominant dans le processus d'identification. Aujourd'hui, chacun et chacune, en tant que sujet libre et autonome, a le droit et la possibilité de se définir comme il ou elle le désire. « La grille d'orientation sexuelle de Klein » contribue non seulement à mieux présenter et expliquer la subtilité de la notion de bisexualité en tant que « phénomène multidimensionnel, (et) présent chez les individus à des degrés variables »<sup>1300</sup>, mais également à remettre en cause et à déconstruire la catégorisation des sexualités si tranchée de la société.

L'édition 2011 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 publie le témoignage de Ling 小玲, une bisexuelle de 25 ans. Son témoignage reflète

---

<sup>1299</sup> Fritz Klein, *The bisexual option*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>1300</sup> Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps, et Bruno Proth, « Bisexualité », *op. cit.*, p. 72.

justement la construction d'une identité bisexuelle qui lui est propre et qui la caractérise ; aussi rappelle-t-elle aux lecteurs qu'« il n'existe pas de bisexuel.le typique. Chaque bisexuel.le a son propre parcours et sa propre histoire. Mon récit ne représente qu'un cas parmi la diversité des profils des personnes bisexuelles » (我沒辦法讓你認識「標準的雙性戀」,我只能讓你認識我的故事,藉此,你可以了解「有一個雙性戀是這樣的」)<sup>1301</sup>. Ling 小玲 est une bisexuelle qui tombe amoureuse d'une personne et non d'un sexe. Le sexe biologique ne constitue pas un critère de sélection : « Je ne peux pas prévoir le sexe de mon prochain amour, tout comme mes ami.e.s monosexuel.le.s ne peuvent pas prévoir le look ou la personnalité de leur prochain amour » (我無法預料自己下一個心儀的對象的性別,就好像,我身邊的單性戀的朋友無法預料下一個心儀對象是什麼造型或個性一樣)<sup>1302</sup>, dit-elle. « J'ai aimé les filles et les garçons. C'est la vérité. [...] Quel que soit le sexe de mon futur partenaire, je suis reconnaissante qu'il ou elle enrichisse ma vie » (我愛過女生也愛過男生,這些都是真實的。不論未來我的枕邊人是何種性別,我都會感謝那個人豐富我的生命)<sup>1303</sup>.

En outre, lorsque les personnes bisexuelles à Taïwan commencent à prendre la parole et à s'exprimer elles-mêmes avec affirmation et conviction, elles tendent non seulement à démontrer les aspects positifs qu'il y a dans le fait d'être un.e bisexuel.le, mais encore à révéler les difficultés qu'elles rencontrent. Les expériences que Ling 小玲 a vécues, mettent en évidence des fantasmes et des préjugés à l'égard des personnes bisexuelles, différents des discriminations homophobes :

J'ai peur qu'on me critique en disant que mon genre varie de temps en temps. Je redis ma fidélité pour ne pas laisser penser que les personnes bisexuelles sont toutes libertines et volages. Je soutiens le mariage homosexuel pour montrer que je ne suis pas une femme hétérosexuelle

---

<sup>1301</sup> Ling 小玲, « Aimer les garçons ou les filles ? » (到底是愛男生還是愛女生), *Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* (édition 2011) 《認識同志手冊》(2011年版), Taipei, la mairie de Taipei, 2011, p. 20.

<sup>1302</sup> *Ibid.*

<sup>1303</sup> *Id.*, p. 21.

qui va finir par se marier avec un homme. Je suis obligée de détailler mes histoires d'amour pour prouver que je ne suis pas hétérosexuelle, ni homosexuelle. Les personnes bisexuelles souffrent d'invisibilité et font naître beaucoup de suspicions.

我害怕別人評論我性別氣質變來變去。我強調自己專一，因為我不想讓人覺得雙性戀就是男生女生隨便愛、腳踏多條船的人。我認真看待同性婚姻權，我不是別人口中那種最終會叛逃跑去跟男生結婚的異性戀。我也常常要跟人家詳細說明自己的戀愛史，好證明我既不是異性戀也不是同性戀。這些現象讓我看到雙性戀承受許多質疑和被隱形的困境。<sup>1304</sup>

La publication du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》 dans les années 2000 a permis, d'un côté, de renouveler et d'enrichir la notion de bisexualité, et de l'autre, de donner l'occasion aux personnes bisexuelles taïwanaises de s'exprimer. Les témoignages montrent que leur identité bisexuelle s'est construite au fur et à mesure des expériences vécues. En même temps, leurs paroles manifestent surtout une volonté de sortir du placard et de s'afficher au grand jour.

## 5 - LEZS (2011-)

*LEZS* est un magazine trimestriel d'art, de mode et de style de vie lesbienne. Chaque numéro contient un entretien avec l'une des stars ou des personnalités du show-biz qui soutiennent la cause LGBTQIA+<sup>1305</sup>. Il cherche non seulement à promouvoir la visibilité et la culture lesbienne, mais également à mettre en lumière la perspective de la nouvelle génération de femmes et de personnes *queers*<sup>1306</sup>, dans le but de faciliter le dialogue et la compréhension

---

<sup>1304</sup> *Ibid.*

<sup>1305</sup> Cai Yu-chen 蔡雨辰, « Le mouvement et la presse LGBTQIA+ » 〈同志作夥來「做運動」辦雜誌〉, in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 (dir.), *Le Guide de...op. cit.*, p. 81.

<sup>1306</sup> *LEZS*, « About us » 〈關於我們〉, *LEZS*, sans date, <<https://www.lezsmeeeting.com/aboutus>> (consulté le 12 janvier 2018).



entre les personnes LGBTQIA+ et le grand public<sup>1307</sup>. Le magazine existe depuis 2011 et a été créé par Wang An-yi 王安頤, l'organisatrice du Lez's Meeting 女人國, la plus grande soirée lesbienne taïwanaise, et la fondatrice de *The lobby alliance for LGBT human rights* 同志人權法案遊說聯盟, dont l'un des objectifs était de promouvoir la légalisation du mariage entre personnes de même sexe à Taïwan et d'amener le pays à devenir le premier pays asiatique à reconnaître la citoyenneté LGBTQIA+<sup>1308</sup>. Chaque année, *LEZS* mobilise les lesbiennes pour participer à la Marche des Fiertés et présenter l'esthétique androgyne propre aux lesbiennes et leur mode d'existence<sup>1309</sup>.

Par rapport aux anciennes revues gays et lesbiennes, *LEZS* bénéficie d'un large réseau de diffusion, à la fois national et international. Ce magazine est vendu non seulement dans quelques boutiques destinées aux lesbiennes et plusieurs librairies indépendantes à Taïpei : la librairie féministe Fembooks 女書店, la librairie homosexuelle GinGin Store 晶晶書店 et la librairie des sciences humaines Bleu & Book 青鳥書店, mais aussi dans la chaîne de librairies Eslite 誠品書店 et Kingstone Bookstore 金石堂書店, et sur les sites des principales librairies taïwanaises en ligne comme Pok'elai 博客來 ou TAAZE 讀冊生活. Le magazine est également vendu à Hong Kong et à New York. En plus de l'édition papier, *LEZS* est simultanément distribué en version électronique<sup>1310</sup>.

À la différence de *Petite amie* 《女朋友》 et de *G&L* 《熱愛》, *LEZS* évoque la bisexualité à travers des entretiens de personnalités féminines bissexuelles. Les entretiens avec ces écrivaines ou ces artistes montrent non seulement le fait qu'elles sont susceptibles d'être attirées autant par les hommes que par les femmes<sup>1311</sup>, mais aussi comment cette vision non

---

<sup>1307</sup> Waiting, « Établir un consensus via la creation » 〈藉由創作，打造共識！〉, *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, n° 621, octobre 2019, p. 17-18.

<sup>1308</sup> The lobby alliance for LGBT human rights 同志人權法案遊說聯盟, « Mission », Pridewatch Taiwan 同志人權立場觀測站, sans date, <<http://www.pridewatch.tw/aboutus>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1309</sup> Waiting, « Établir un consensus... », *op. cit.*, p. 17.

<sup>1310</sup> La rédaction, « Shopping info » 〈通路販售〉, *LEZS*, 2019, <<https://www.lezsmeeing.com/shopping>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1311</sup> Lin Yu-ling 林育綾, « Un entretien avec Gin Oy (actrice et écrivaine bissexuelle) » 〈歐陽靖：風格強烈的

binaire oriente leur création et leur philosophie de vie<sup>1312</sup>. La bisexualité n'est plus présentée comme un sujet de débat, ou une question qui provoque controverses et confusions, mais comme une partie intégrante de l'individu, une identité à part entière.

Un exemple représentatif est l'entretien avec Chen Luo-wei 陳洛葳, journaliste et écrivaine bisexuelle, publié dans le n° 2 de *LEZS* en juillet 2011. Chen fait partie des membres fondateurs de Bi the Way • 拜坊, le premier groupe bisexuel dans le monde sinophone fondé à Taïpei en 2007, et est l'auteure de *Bisexual People in Taiwan* 《我愛她也愛他：18位雙性戀者的生命故事》, le premier recueil de témoignages des personnes bisexuelles à Taïwan publié en 2011. Ce livre non seulement présente la diversité des expériences vécues et la multiplicité des profils des personnes bisexuelles, mais encore propose, avec d'autres membres de Bi the Way • 拜坊, une définition innovante de la bisexualité : « vous êtes bisexuel.le, si vous déclarez l'être » (你說你是你就是)<sup>1313</sup>. C'est-à-dire que, contrairement aux définitions classiques, être bisexuel.le n'implique pas forcément d'avoir des relations avec les deux sexes, ou de pouvoir aimer invariablement les deux sexes. Il suffit de s'identifier consciemment comme bisexuel.le pour être bisexuel.le.

Chen avoue aussi que pour elle, peu importe d'être considérée comme bisexuelle ou lesbienne. Le mouvement bisexuel est avant tout une démarche de déconstruction :

Le mouvement bisexuel est une stratégie, l'identité bisexuelle est une performance. Pourtant, toutes ces stratégies et ces identités doivent finalement être déconstruites. [...] Ce que je cherche à renverser, ce sont les catégories et les cadres qui limitent notre vision du genre et de l'identité de l'orientation sexuelle. [...] Beaucoup de gens ont probablement déjà eu l'expérience de sortir des voies ordinaires, mais ils l'ont oubliée. Donc j'ai toujours envie de faire de la provocation, pour permettre aux gens de remarquer qu'il y a quelque chose de réprimé.

---

末日殘存者》, *LEZS*, n° 7, 2012, p. 34-41.

<sup>1312</sup> Zhou Xing 周行, « Un entretien avec Zhang Yi-Xuan (écrivaine bisexuelle) » 〈張亦綯：我支持的是戀愛〉, *LEZS*, n° 5, 2012, p. 92-95.

<sup>1313</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in...*, *op. cit.*, couverture.

C'est peut-être ce que vous désirez. [...] La bisexualité est une façon de provoquer. [...] Ce que j'attends le plus, c'est que chacun.e puisse être soi-même. J'espère qu'un jour, chacun.e pourra être reconnu.e en tant que personne, au lieu d'être seulement un.e hétérosexuel.le ou un.e homosexuel.le.

雙性戀運動是一種策略，雙性戀身分是一種表演，然而這些策略和身分終究也是要打破的，[...]最想顛覆的是人對於性別想像、情慾認同.....諸般分類與框架的依賴。[...]很多人可能在生命中有些越軌的經驗，卻有意無意被自己忽略了。因此我一直想做一個挑釁，想讓你看，有個東西是被掩蓋住的。這東西或許是你的渴望。[...]雙性戀於是成為挑釁。[...]我最終極的關懷，是希望每個人成為他自己。我希望空間可以大到，今天我不需要用異性戀或同性戀去認知你，而是直接了解你這個人。<sup>1314</sup>

À Taïwan comme en France, la plupart des discussions sur la bisexualité se concentrent dans la presse gay et lesbienne. La notion et la représentation de la bisexualité évoluent avec le temps. Au fur et à mesure de la reconnaissance de la diversité sexuelle et du genre dans la société française et taïwanaise, la bisexualité devient une notion fluide, plurielle, en perpétuelle recomposition. Elle ne se réduit plus à la définition classique : « attirance sexuelle envers des personnes du même sexe et du sexe opposé ». Selon les témoignages des militant.e.s et des personnes bisexuelles, la bisexualité peut signifier « tomber amoureux.se d'une personne et non d'un sexe » ou « s'intéresser à la personnalité avant de s'intéresser au genre ». Aujourd'hui, la bisexualité est une notion ouverte aux significations diverses et aux interprétations libres et personnelles. Chacun et chacune a sa manière de vivre sa bisexualité et de se définir comme bisexuel.le. L'affirmation d'une identité bisexuelle est fondée sur le principe d'autodétermination et d'auto-nomination. Autrement dit, il n'existe pas une bisexualité, mais des bisexualités. Il existe peut-être même autant de bisexualités que de bisexuel.le.s. La bisexualité peut également se concevoir comme le révélateur d'une réalité

---

<sup>1314</sup> Zhou Xin 周欣, « Entretien avec Chen Luo-wei » (陳洛葳：拆掉框架，走出來曬太陽), *LEZS*, n° 2, juillet 2011, p. 86-87.

moins oppositionnelle qui échappe à la logique binaire de la sexualité, une tentative de déstabiliser les catégories préexistantes, ou un moyen de déconstruire des scripts sexuels qui enferment les individus.

En outre, les débats sur la bisexualité dans la presse favorisent l'émergence des personnes bisexuelles et la revendication de leur identité. L'ouverture de l'espace discursif permet aux personnes bisexuelles de tout genre et de tous bords de « sortir du placard » et de raconter leurs histoires. Les divergences de points de vue et la diversité des expériences vécues mettent en évidence la multiplicité des profils des personnes bisexuelles, ce qui aide à briser les clichés et à combattre les attitudes biphobes.



**TROISIÈME PARTIE :**  
**BISEXUALITÉ ET MILIEU URBAIN**



## I - Paris

Les chapitres précédents ont montré que la seconde moitié du XXe . marque une période de transition décisive dans la reconnaissance de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle et identité personnelle à part entière. L'élaboration des échelles de mesure de la sexualité humaine comme l'échelle de Kinsey et la grille de Klein, oriente la vision de la sexualité humaine vers une infinité de combinaisons et de variations entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, ce qui contribue à déconstruire la catégorisation binaire de la sexualité et du genre et à montrer qu'il existe différents niveaux dans la bisexualité. Ensuite, à partir de la seconde partie des années 1970, en France, et depuis le milieu des années 1990, à Taïwan, la discussion sur la bisexualité et les témoignages des personnes bisexuelles commencent à apparaître dans la presse et les médias homosexuels, une conséquence à la fois de l'influence et de la critique du mouvement de libération homosexuelle. Dans un premier temps, la revendication identitaire homosexuelle conteste l'hégémonie de la norme hétérosexuelle et procréatrice ainsi que celle des constructions sociales hommes-femmes dans la société. Par la suite, le débat houleux sur la reconnaissance de la diversité et de la fluidité sexuelle au sein de la communauté homosexuelle, contribue à remettre en cause le schéma binaire hétérosexualité/homosexualité et la conception de la sexualité comme fixe et immuable, ce qui favorise la formation de l'identité bisexuelle et le coming-out des personnes bisexuelles. Les prémices historiques et sociales se sont mises progressivement en place pour conduire au développement de la sociabilité et du militantisme bisexuel dans les années 1990-2000.

En 2001, « PTT-bisexual », le premier forum de discussion sinophone sur la bisexualité, ouvre son système de bulletins électroniques (BBS) à l'université nationale de Taïwan 台灣大學 sous le nom « PTT »

<sup>1315</sup>. Ce forum est destiné non seulement aux personnes bisexuelles, mais aussi aux



sympathisant.e.s et à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'univers de la bisexualité, quelle que soit leur orientation sexuelle<sup>1316</sup>. En France, c'est en 2004 que le premier forum de discussion francophone sur la thématique de la bisexualité voit le jour. Il s'intitule *bisexualite.info*<sup>1317</sup>, et est créé par Biscuit (un musicien de trente-cinq ans résidant à Avignon), en raison du rejet des bisexuels sur certains sites gays se disant pourtant parfois LGBT<sup>1318</sup>. Selon lui, les sites Internet ou les associations LGBT sont encore trop souvent, en pratique, uniquement lesbiens et gays. La création du forum de discussion *bisexualite.info* a aidé à promouvoir l'acceptation sociale de la bisexualité, trop souvent marginalisée ou incomprise<sup>1319</sup>.

À partir de la seconde moitié des années 1990, en France, et de la seconde moitié des années 2000, à Taïwan, les personnes bisexuelles ne se contentent plus seulement de s'exprimer dans la presse et les médias homosexuels, ou d'échanger sur les forums en ligne. Elles commencent à former leurs propres groupes ou associations, à Paris et à Taïpei, afin de mieux assumer leur identité bisexuelle dans le milieu homosexuel<sup>1320</sup>, de combattre les clichés liés à la bisexualité<sup>1321</sup>, d'augmenter la visibilité des personnes bisexuelles et de faire entendre leur voix<sup>1322</sup>. Dans les deux capitales, en plus de révéler leur identité individuelle, les personnes bisexuelles cherchent désormais à affirmer une identité collective par l'intermédiaire du groupe auquel elles appartiennent. L'association Bi'cause et le groupe Bi the Way•拜坊, les premiers porte-paroles des bisexuel.le.s en France et à Taïwan, organisent

---

<sup>1315</sup> Gondolin, « Archive du forum PTT-bisexual », PTT-bisexual, 2013, <<https://www.ptt.cc/man/bisexual/D4F8/index.html>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1316</sup> EmilChau, « Règles du forum PTT-bisexual », PTT-bisexual, 2008, <<https://www.ptt.cc/man/bisexual/D489/D49A/M.1359696070.A.24B.html>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1317</sup> *bisexualite.info* (informations et forum de discussions) : <<http://bisexualite.info/>>.

<sup>1318</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Biscuit, le 17 septembre 2013.

<sup>1319</sup> Laurent/Biscuit, « A propos de bisexualite.info », *bisexualite.info*, 2004, <<http://www.bisexualite.info/a-propos>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1320</sup> Christine Bouchara, « Les bisexuelles sont... », *op. cit.*, p. 20.

<sup>1321</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 109-111.

<sup>1322</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name of bi: an analysis on the bisexual community » 〈以「雙」之名：一個雙性戀社群的興起與運作〉, mémoire de master d'études de genre, Université Nationale Normale de Kaohsiung 國立高雄師範大學性別教育研究所, 2009, p. 60-61.

des rencontres, des réunions, des discussions autour de la bisexualité, et proposent des échanges et des partages d'expériences à l'intention des bisexuel.le.s, des pansexuel.le.s, des personnes attirées romantiquement et/ou sexuellement par des individus de plus d'un sexe et/ou genre, des personnes ne se considérant ni exclusivement homosexuelles ni exclusivement hétérosexuelles, et des personnes de toutes les orientations sexuelles et de toutes les identités de genre qui ont de la sympathie pour les bisexuel.le.s<sup>1323</sup>. De plus, les collectifs bisexuels collaborent également avec d'autres organisations LGBTQIA+ locales et participent à diverses activités et manifestations. Les deux chapitres de cette troisième partie se focaliseront donc sur deux thématiques majeures : la revendication d'une identité bisexuelle contemporaine à Paris et à Taïpei, et l'ouverture d'un espace discursif autour de la reconnaissance et de la valorisation de cette identité.

## **A - L'espace urbain, pôle du militantisme bisexuel**

L'espace urbain sert de décor principal non seulement à la production de l'homosexualité moderne, mais également à la mise en scène du militantisme bisexuel contemporain. Pourtant, le lien entre bisexualité et milieu urbain mérite plus ample réflexion. Alors que l'inscription de la bisexualité dans l'espace urbain demeure un sujet inexploré en France et à Taïwan, les études gays et lesbiennes ont investi les sciences humaines et sociales, et ont montré l'existence d'une corrélation avérée entre la ville et les spatialités homosexuelles<sup>1324</sup>. Par exemple, la question des « quartiers gays », lieux de rencontre et de

---

<sup>1323</sup> Bi the Way, « Annonce : rencontre des personnes bisexuelles à Taïpei », 2018, <<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeM2I4R42sCKjxV7ZcQFzapAkvPGJZhwGDoMbOARMoGhPD3kw/closedform>> ; Silvius, « Bi'cause à Paris : Bi'venue ce jeudi 25 avril 2013 », *Le Biplan*, le 21 avril 2013, <<https://lebiplan.wordpress.com/tag/bienvenue/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1324</sup> Stéphane Leroy, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie* [en ligne], vol. 114, n° 646, 2005, <[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_2005\\_num\\_114\\_646\\_21234](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2005_num_114_646_21234)> (consulté le 9 juin 2017).

sociabilité gays, dans les grandes villes occidentales<sup>1325</sup>, notamment les métropoles, est abordée tant dans les médias que dans les travaux de recherche.

Selon le sociologue Colin Giraud, la notion de « quartier gay » émerge au cours des années 1960 aux États-Unis, sous l'effet des premiers mouvements sociaux et des revendications du militantisme homosexuel. C'est autour du West Village et de Christopher Street à New York que ces mouvements investissent l'espace urbain et qu'apparaît une première concentration de lieux gays dans un périmètre spécifique de la ville<sup>1326</sup>. C'est aussi dans la même période que plusieurs bars gays ouvrent dans le quartier de Castro à San Francisco. La population homosexuelle, notamment les hommes homosexuels, s'approprie un espace géographique métropolitain pour être soi et vivre entre-soi. Parmi les quartiers gays les plus connus au monde, il faut aussi citer le Marais à Paris, le quartier de Motzstraße et Kulmer Straße à Berlin, le quartier de Soho à Londres, le Village gay de Montréal ou encore le quartier Shinjuku ni-chōme 新宿二丁目 à Tokyo<sup>1327</sup>.

Les quartiers gays sont considérés comme indispensables dans la lutte pour la liberté, l'acceptation et la visibilité de la communauté homosexuelle<sup>1328</sup>. Ils jouent un rôle important dans l'histoire des homosexualités occidentales. Comme l'explique Colin Giraud :

[Les quartiers gays] donnent de la visibilité à des pratiques et des cultures longtemps restées clandestines. Cette visibilité nouvelle permet de trouver au centre de l'espace urbain des lieux, mais aussi plus largement des ressources sociales (amitiés, réseaux de relations, références culturelles) plus accessibles que par le passé. Cela modifie beaucoup les expériences de l'homosexualité pour les générations qui bénéficient de l'existence de ces espaces. Par ailleurs, aujourd'hui les quartiers gays constituent à la fois des espaces de socialisation pour les gays et, d'une

---

<sup>1325</sup> Carole Boinet, « Comment et pourquoi naissent les quartiers gays ? Entretien avec Colin Giraud », *Les Inrockuptibles* [en ligne], le 12 octobre 2014, <<https://www.lesinrocks.com/2014/10/12/actualite/marais-devenu-sortie-disneyland-gay-11527955/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1326</sup> *Ibid.*

<sup>1327</sup> Anonyme, « Quartiers gay dans le monde », *Gay Voyageur*, sans date, <<https://www.gayvoyageur.com/quartiers-gay/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1328</sup> Frank Berenholz, « Quartiers gays, espaces de liberté ou « gayttos » ? », *Genres* [en ligne], le 7 février 2018, <<http://genres.centrelgbtparis.org/2018/02/07/quartiers-gays-espace-de-liberte-gaytto/>> (consulté le 9 juin 2018).

certaine manière, des lieux de mémoire, témoins d'une époque et de certaines transformations sociales décisives pour les gays.<sup>1329</sup>

En prenant l'exemple du Marais, Giraud indique aussi que depuis le début des années 1980, l'implantation de commerces gays a accompagné les effets de la gentrification de ce quartier central et historique de Paris. Les années 1990 font jouer aux commerces gays un rôle de catalyseur des effets commerciaux, culturels et touristiques du processus des transformations urbaines<sup>1330</sup>. En même temps, comme la plupart des quartiers gays des métropoles occidentales, le Marais est confronté à de profondes mutations du fait d'un embourgeoisement et d'une spéculation foncière effrénée. Les établissements gays peinent à résister à la compétition immobilière engagée par les boutiques de luxe<sup>1331</sup>. L'amalgame entre les commerces gays et les vitrines des marques prestigieuses va de pair avec la dissolution identitaire du quartier, ce qui caractérise l'évolution du Marais d'aujourd'hui. Un espace célébrant la liberté, la diversité sociale et sexuelle, risque de se transformer en un lieu de tourisme et de consommation, et est en train de devenir effectivement un ghetto bourgeois<sup>1332</sup>, comme l'observe Colin Giraud :

Des commerces gays plus ouverts et fréquentés par des populations hétérogènes, aux commerces à la mode et branchés, investis par les gays, le clivage entre commerces gays et commerces classiques semble s'effacer au profit d'un paysage commercial dans lequel l'homosexualité s'inscrit selon des degrés et des formes variables. L'émergence et l'affirmation d'une présence commerciale gay dans ce quartier semblent aujourd'hui fragiliser le rattachement identitaire de certains commerces, c'est-à-dire altérer d'une certaine manière les traits distinctifs de certains lieux commerciaux gays à tous points de vue (composition de la clientèle, ambiance du lieu, type de services fournis). [...] comme si l'ouverture à d'autres que soi, l'insertion dans un contexte local allait de pair avec une dissolution identitaire dans l'esprit des lieux. [...] ce modèle de la

---

<sup>1329</sup> Carole Boinet, « Comment et pourquoi... », *op. cit.*

<sup>1330</sup> Colin Giraud, « Les commerces gays et le processus de gentrification : l'exemple du quartier du Marais à Paris depuis le début des années 1980 », *Métropoles* [en ligne], n° 5, 2009, mis en ligne le 8 avril 2009, <<http://journals.openedition.org/metropoles/3858>> (consulté le 24 septembre 2018).

<sup>1331</sup> Anonyme, « Les quartiers gays ont-ils un avenir ? », *Sturb*, le 15 décembre 2015, <<https://www.gayvoyageur.com/quartiers-gay/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1332</sup> *Ibid.*

dissolution semble bien façonner le Marais d'aujourd'hui<sup>1333</sup>.

Quand on lance une recherche sur Internet sur les lieux LGBT en ville, on tombe souvent sur des informations concernant le quartier gay ou des bars lesbiens. Sur le site officiel du tourisme en France et sur le site officiel du tourisme de Paris, un nombre d'établissements gays du Marais et quelques bars lesbiens comme *La Mutinerie*, *Le Bar'ouf*, *Le 3W Kafé* et *La Champmeslé* sont présentés comme des lieux d'attractions incontournables pour les touristes français et étrangers. Ce qui participe de la propagande qui vise à embellir l'image de Paris en en faisant notamment une ville accueillante, festive et sympathique pour la communauté LGBT<sup>1334</sup>. En revanche, existe-il des espaces bisexuels en ville ? Certes, il n'existe pas *stricto sensu* dans les métropoles, des lieux habités et fréquentés essentiellement par les personnes bisexuelles, ou des quartiers spécifiques qui disposent d'établissements et de services destinés principalement à cette population. Mais il convient de constater que le milieu urbain favorise la mobilisation, le militantisme et l'action collective des personnes bisexuelles. En plus de Bi'Cause, première association porte-parole des bisexuel.le.s en France, fondée à Paris en 1997, il existe aujourd'hui en France d'autres groupes et associations engagés dans la défense de la cause des bisexuel.le.s, comme Bi'Loulous<sup>1335</sup> – association bisexuelle et pansexuelle de l'Est de la France, créée à Strasbourg en 2013 –, Le Cercle B<sup>1336</sup>, créé en février 2015 au sein de l'association MAG Jeunes LGBT à Paris, à destination des jeunes bisexuel.le.s, pansexuel.le.s, bi-romantiques, hétéro ou homo-flexibles, polysexuel.le.s, fluides (et tous les autres) de quinze à vingt-six ans –, et To Bi or not to Bi<sup>1337</sup>, association bisexuelle basée à Toulouse depuis juin 2015. De plus, en août 2016, une antenne de Bi'Cause a été créée à Nice.

---

<sup>1333</sup> Colin Giraud, « Les commerces gays... », *op. cit.*

<sup>1334</sup> Office du Tourisme et des Congrès de Paris, « Bars et clubs LGBT à Paris », *PARISINFO.com*, sans date, <<https://www.parisinfo.com/ou-sortir-a-paris/infos/guides/bars-et-clubs-gays-et-lesbiens-paris>> ; Atout France (Agence de développement touristique de la France), « Les lieux LGBT où faire la fête à Paris », France.fr, sans date, <<https://www.france.fr/fr/paris/article/lieux-lgbt-faire-fete-paris>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1335</sup> Bi'Loulous : <<http://biloulou.ve.s.xooit.fr/index.php>>.

<sup>1336</sup> Le Cercle B : <<https://www.mag-jeunes.com/groupes-thematiques#1455109896429-c984ce03-bcc7>>.

<sup>1337</sup> To Bi or not to Bi : <<https://www.to-bi-or-not-to-bi.com/>>.

Par ailleurs, les années 2010 témoignent de l'émergence d'une nouvelle forme de militantisme bisexuel menée par la jeune génération vivant en Île-de-France. Avec l'ouverture de la plateforme de blogs sur *Yagg* (le premier site d'information francophone à destination de la communauté LGBTQIA+<sup>1338</sup>), deux auteur.e.s bisexuel.le.s, âgé.e.s alors d'une vingtaine d'années, ont lancé leurs blogs consacrés à la bisexualité et publié des écrits militants : Laurianne a créé « Prose (et quelques vers) » entre les années 2010 et 2011<sup>1339</sup> ; Silvius a créé « Le Biplan : Le blog brinquebalant sur la bisexualité et la pansexualité » en décembre 2011<sup>1340</sup> ; des blogs qui sont parmi les premiers dédiés à la discussion sur la bisexualité en France.

Ces jeunes auteur.e.s sont relativement à l'aise pour parler de l'attirance sentimentale entre personnes de même sexe, et très sensibles aux nuances de leur sexualité par rapport à celles des autres bisexuel.le.s. Laurianne, vingt-trois ans, étudiante en psychologie, se dit bisexuelle. Elle apprécie le fait que la bisexualité est un terme très large et inclusif selon la définition qu'en donne le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » publié en 2007, à savoir : « être attiré affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre »<sup>1341</sup>. Elle souligne pourtant que l'orientation sexuelle est pour elle quelque chose de fluide :

Ce n'est pas un truc qui est gravé dans le marbre, elle est susceptible d'évoluer. Je vois beaucoup de gens qui nous disent : « je suis né hétéro, homo, ou bisexuel » et c'est quelque chose qui me parle absolument pas, parce que ce n'est pas du tout comme ça que je l'ai vécu. Même si à l'heure actuelle je me définis comme bisexuelle, je ne peux pas dire dans

---

<sup>1338</sup> *Yagg*, site d'informations pour les LGBT+, par les LGBT+, lancé en 2008 par quatre anciens journalistes de Têtu : Christophe Martet, Xavier Héraud, Judith Silberfeld et Yannick Barbe, et fermé définitivement en 2016 à cause de problèmes de trésorerie. Léa Marie, « Yagg, le média LGBT+ 2.0 : Les communautés LGBT+ en ligne : multiplicité, diversité, union et tensions », mémoire de master de Cultures et Métiers du Web, Université Paris-Est-Marne-la-Vallée, 2015, <<http://mademoisellecordelia.fr/wp-content/uploads/2016/09/Memoire.pdf>> (consulté le 11 mars 2018).

<sup>1339</sup> Entretien avec Laurianne, le 7 août 2013, Saint-Quentin en Yvelines.

<sup>1340</sup> Silvius, « À propos », *Le Biplan*, sans date, <<https://lebiplan.wordpress.com/a-propos/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1341</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », 2007, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manifeste-francais-des-bisexuels-sept2007.pdf>> (consulté le 12 juin 2016).

dix ans que je serai forcément bisexuelle !<sup>1342</sup>

Silvius, vingt-sept ans, enseignant-chercheur en grec ancien, relaie et fait circuler de temps en temps les actualités de Bi'Cause et d'autres événements autour de la bisexualité en France sur le forum de discussion *bisexualite.info* et sur son blog « Le Biplan »<sup>1343</sup>, dont il explique l'origine du nom en ces termes :

Un biplan est un modèle d'avion datant des premières décennies de l'aéronautique, à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe. Outre que ce mot rend possible un jeu de mots avec la syllabe « bi », il constitue aussi une allusion au côté ouvertement bricolé de ce blog et au fait que ses mises à jour sont irrégulières et chaotiques<sup>1344</sup>.

Silvius préfère se dire bisexuel pour des raisons personnelles et politiques. Sur le plan personnel, il distingue l'attraction qu'il ressent pour une femme de celle qu'il ressent pour un homme. Il se dit davantage « hétéromantique » que « homoromantique ». Autrement dit, il tombe plus souvent amoureux de femmes, tandis que son attraction pour les hommes est plus souvent de l'ordre du désir. Il avoue que cette asymétrie émotionnelle est en partie liée à l'assimilation d'une culture hétérocentrée<sup>1345</sup>. Sur le plan politique, il préconise de mettre en lumière le combat historique des militant.e.s bisexuel.le.s :

Dans l'histoire des mouvements LGBT, c'est le concept de bisexualité qui a émergé en tant que premier concept susceptible de faire vaciller la binarité stricte homo/hétéro instituée au XIXe siècle. Après déjà plusieurs décennies d'émergence lente et d'invisibilité pénible, le concept semble enfin sortir un peu de la communauté LGBT elle-même et commencer à se faire connaître du grand public. Ne vaut-il pas mieux prolonger cette lutte avec ce mot [...] <sup>1346</sup> ?

À travers leurs blogs, Laurianne et Silvius partagent des réflexions sur la bisexualité, sur leur identité, et luttent pour la reconnaissance et la visibilité des personnes bisexuelles en

---

<sup>1342</sup> Propos tirés de l'entretien avec Laurianne, le 7 août 2013, Saint-Quentin en Yvelines.

<sup>1343</sup> Silvius, « Catégorie : annonces d'événements », *Le Biplan*, sans date, <<https://lebiplan.wordpress.com/category/annonces-devenements/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1344</sup> Silvius, « À propos », *op. cit.*

<sup>1345</sup> Silvius, « Bisexualité et pansexualité, même combat ? », *Le Biplan*, le 9 novembre 2014, <<https://lebiplan.wordpress.com/2014/11/09/bisexualite-et-pansexualite-meme-combat/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1346</sup> *Ibid.*

ligne. Tous deux échangent aussi avec les autres internautes sur le forum de discussion *bisexualite.info*. Laurianne a publié en janvier 2014 sur son blog « Prose (et quelques vers) » un article intitulé « Guide anti-biphobie pour celles et ceux qui prétendent éviter cet écueil », qui cherche à sensibiliser les gens sur la biphobie et sur les moyens d'y mettre fin<sup>1347</sup>. Elle raconte sa façon de militer en ligne, qu'elle appelle « le militantisme de proximité », c'est-à-dire qu'elle cherche à sensibiliser en premier lieu les gens de son entourage :

Je suis très présente sur *Yagg*, où j'ai un blog, et j'ai fait beaucoup de sensibilisation. Au début, j'étais toute seule à parler de la bisexualité sur *Yagg* parce que Silvius est arrivé plus tard. C'est marrant parce qu'au début, on me posait des questions stupides comme « si tu es avec un homme, est-ce que ça va pas te manquer d'être avec une femme, ou inversement ? » J'avais répondu à beaucoup de questions comme ça, qui me paraissaient bêtes. Mais je préfère qu'on me pose des questions plutôt qu'on reste avec des idées préconçues sur les bi. Et à partir de là, j'ai sensibilisé pas mal de monde, et après, dès que quelqu'un disait des choses biphobes, quelqu'un d'autre – que j'avais sensibilisé avant – prenait la parole et lui expliquait...et moi, je n'avais plus rien à faire ! C'était vraiment génial ! Il y avait aussi des gens qui me disaient : « je ne pourrais pas sortir avec un bi, parce qu'il va me tromper ! » et maintenant ils disent : « bah oui, c'est stupide comme façon de raisonner. » Donc ils ont énormément évolué. Et parfois ils me disent : « ah, il y a une collègue qui m'a dit ça et tout... et j'ai pensé à toi, donc je lui ai dit ça... » Bah, je trouve que c'est bien, s'il n'y avait que moi toute seule... quel boulot ! Je serais vite débordée ! C'est bien que les autres fassent aussi la sensibilisation !<sup>1348</sup>

Même si ces jeunes auteur.e.s militent principalement sur Internet, cela ne les empêche pas de participer de temps en temps aux activités de Bi'Cause (en assistant par exemple aux événements autour de la journée internationale de la bisexualité ou aux soirées Bi'venue), ni de se rendre dans des lieux destinés aux personnes LGBTQIA+ à Paris. Pour

---

<sup>1347</sup> Prose, « Guide anti-biphobie pour celles et ceux qui prétendent éviter cet écueil », *Prose (et quelques vers)*, le 9 janvier 2014, <<https://www.komitid.fr/2014/01/09/guide-anti-biphobie-pour-celles-et-ceux-qui-pretendent-eviter-cet-ecueil/>> (consulté le 9 juin 2014).

<sup>1348</sup> Propos tirés de l'entretien avec Laurianne, le 7 août 2013, Saint-Quentin en Yvelines.



Laurianne, *La Mutinerie*<sup>1349</sup> (anciennement l'*Unity Bar*), bar lesbien situé dans la Rue Saint-Martin dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement, est un coin de Paris qu'elle fréquente avec des ami.e.s rencontré.e.s sur *Yagg*. Elle se sent à l'aise dans l'ambiance à la fois militante et inclusive qui y règne :

Quand c'était encore l'*Unity*, c'était purement lesbien. Maintenant elle est mixte, même si ça reste assez féminin parce que les habituées sont restées. J'aime bien *La Mutinerie* parce qu'elle est assez ouverte. Elle recoupe les féministes, les trans, les bi... c'est l'un des rares endroits qui est vraiment inclusif, quel que soit ton sexe, âge, origine. Et puis ce qui me paraît important, c'est que c'est un bar assez militant. Ils ont une bibliothèque, un truc pour s'échanger des vêtements, ils font des ateliers régulièrement, sur le féminisme, la biphobie, la transphobie... et je crois que beaucoup de lesbiennes, bisexuelles et trans ont besoin de ce côté militant, surtout parce qu'il y a beaucoup de lieux gays qui sont très basés sur les rencontres, sur le sexe, sur la fête, et on a très peu de lieux communautaires qui font autre chose. Si un bar lesbien n'est pas du tout politisé, militant... voire s'il est biphobe, ça me plairait pas trop ! Je n'ai pas envie de donner de l'argent à des gens qui, en fait, ne me respectent pas<sup>1350</sup>.

## **B - Quelques témoignages de personnes bisexuelles/pansexuelles dans l'hexagone**

Comment les bisexuel.le.s utilisent, revendiquent et s'approprient l'espace urbain pour faire naître un sentiment de communauté et d'appartenance ? Est-ce que les personnes bisexuelles se sentent à l'aise avec le fait de vivre leur bisexualité dans leur ville ?

Cette section présente quelques extraits de témoignages de personnes bisexuelles (et pansexuelles, mais elles se présentent souvent comme bisexuelles par commodité) vivant à

---

<sup>1349</sup> *La Mutinerie* se situe au 176 rue Saint-Martin, 75003 Paris.

<sup>1350</sup> *Ibid.*

Paris et dans quelques villes de province entre 2013 et 2016. Certes, ces témoignages ne sont pas légion et ne peuvent être généralisés, mais chaque témoignage dévoile un fragment des réalités quotidiennes vécues par de nombreux.ses bisexuel.le.s/pansexuel.le.s dans l'hexagone. Chaque récit individuel reflète de manière éclatante la diversité et la variété du monde bisexuel et pansexuel. Chacun.e a sa façon d'exprimer sa vision de la bisexualité, son parcours identitaire et sa propre manière de vivre. Dire et écrire, c'est faire ressortir des choses tenues dans l'obscurité, c'est lutter contre le temps et l'oubli. Mais parler de sexualité n'est pas toujours facile. Les témoignages cités sont parfois longs, parce que chaque parole compte, chaque mot a du poids, et qu'il nous a paru pertinent de les présenter dans leur intégralité pour respecter non seulement la parole d'autrui, mais aussi la vie qu'ils nous livrent.

La bisexualité/pansexualité n'est pas idéale. La vie des bisexuel.le.s/pansexuel.le.s, comme celle de tout un chacun, est faite de joies, de peines, de soucis, de doutes, et de bien plus que cela. Rien n'est simple mais l'on s'en arrange. Sur certains points, les bisexuel.le.s/pansexuel.le.s ne se distinguent sans doute pas du reste de la société, et comme l'a dit le chanteur ouvertement bisexuel Jann Halexander dans son témoignage : « Le fait de ne pas être hétérosexuel en soi n'est pas admirable. Ce n'est ni une qualité, ni un défaut, à mes yeux. Ce n'est pas un motif de fierté. Pas plus que le fait d'être hétérosexuel. Les orientations sexuelles sont un point, un trait »<sup>1351</sup>.

## **1 - Biscuit, 35 ans, musicien et créateur d'un forum bisexuel, Avignon**

Biscuit, trente-cinq ans, musicien et créateur du forum de discussion *bisexualite.info*, habite Avignon. Il a découvert sa bisexualité vers l'âge de vingt ans. Il avait une copine qu'il

---

<sup>1351</sup> Jann Halexander, « Aimant les hommes, aimant les femmes ? (Témoignage du chanteur Jann Halexander) », le site Web de Bi'Cause, <<http://bicause.fr/aimant-les-hommes-aimant-les-femmes-temoignage-du-chanteur-jann-halexander/>> (consulté le 11 mars 2018).

aimait et désirait, et en même temps, il ressentait du désir pour certains hommes. Pour lui, la bisexualité est « la faculté chez une personne de ressentir de l'amour et/ou du désir pour une autre personne quel que soit son sexe »<sup>1352</sup>. Il trouve que le terme « pansexuel » lui conviendrait mieux, mais comme très peu de gens le connaissent, il préfère se revendiquer bisexuel. Il vit en couple libre, sa compagne sait qu'il est bisexuel et il a des aventures aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes, en parallèle de sa vie de couple. Pour lui, chaque personne est différente, et chaque relation l'est aussi : « Ce n'est pas une question de sexe ou de genre, c'est une question de personnes »<sup>1353</sup>, dit-il. En tant que bisexuel, il avoue ne pas se sentir à l'aise à Avignon :

Les grandes villes permettent de rencontrer du monde plus facilement. Mais les mentalités n'y sont par contre pas forcément différentes. Je ne suis pas du tout à l'aise de vivre ma bisexualité dans ma ville. L'homophobie est très présente dans ma région, et je préfère rester discret. La majeure partie de ma famille n'est pas au courant de ma bisexualité, simplement parce que cela ne les regarde pas. Et puis je pense que certains ne comprendraient pas, à commencer par mon frère et mes parents. Par contre, dans mon travail ou avec mes amis, je n'ai aucun problème à évoquer ma bisexualité, et même à l'afficher clairement. Les amis, on les choisit, et j'ai la chance de travailler dans le spectacle, milieu très ouvert sur ces questions-là. Je ne sors pas ou très peu dans les lieux gays. Je ne milite que sur Internet, au sein d'une communauté virtuelle (forum) qui a justement été créée en grande partie du fait du rejet des bisexuels sur des sites gays se disant parfois pourtant LGBT<sup>1354</sup>.

## **2 - Clemmie, 26 ans, auteure, Lille**

Clemmie, vingt-six ans, auteure, habite Lille. Elle a découvert sa bisexualité en

---

<sup>1352</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Biscuit, le 17 septembre 2013.

<sup>1353</sup> *Ibid.*

<sup>1354</sup> *Ibid.*

rencontrant une fille pour qui elle a éprouvé une attirance très forte, physique et viscérale. Comme elle avait déjà ressenti auparavant la même chose pour un ou deux garçons, elle a su alors qu'elle pouvait désirer une fille avec la même intensité. Elle définit la bisexualité comme « le fait de ne pas considérer le genre de mes partenaires sexuels comme un critère de sélection »<sup>1355</sup>. « Personnellement, je n'aime pas le terme de "bisexuel" », dit-elle, « parce qu'il renvoie toujours à la dualité "homme/femme" et à l'idée que ces deux catégories sont parfaitement étanches »<sup>1356</sup>. Elle préfère le terme « omnisexuel », mais cela nécessite toujours une explication pour rappeler qu'il n'englobe pas les animaux, alors elle utilise le terme « bisexuel » par convention et par paresse.

En tant que femme bisexuelle et métisse, elle se sent plutôt à l'aise à Lille :

Je me sens à l'aise la plupart du temps dans ma ville, bien que j'aie la sensation que tous les débats autour du droit au mariage pour les homos aient davantage attisé la haine qu'ouvert les esprits. Je n'ai pas de difficultés à en parler dans le travail ou avec mes amis. En revanche, c'est plus compliqué avec la famille. L'hétérosexualité est considérée comme une norme, la bisexualité est une sexualité. La sexualité, c'est toujours compliqué avec la famille... Je fréquente peu de bars gays et lesbiens et même quand je les fréquente, il est très rare que ce soit pour faire des rencontres. Justement, dans ce type de lieu, quand arrive la question : « t'es gouine ou hétérote ? », ma réponse est rarement bien acceptée. Alors ça me fatigue... D'après mon expérience de femme bisexuelle, et métisse de surcroît, il me semble plus aisé d'être en ville. S'il y a bien également des insultes ou des regards en ville, en général les gens se contentent de le faire en passant. Dans les villages, en revanche, la haine a davantage les moyens de suivre un parcours, d'aller chez le couple de goudous, de taguer leur maison, l'école où vont leurs enfants...<sup>1357</sup>

---

<sup>1355</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Clemmie, le 18 juillet 2013.

<sup>1356</sup> *Ibid.*

<sup>1357</sup> *Ibid.*

### 3 - Daniel, 38 ans, technicien, Nantes

Daniel, trente-huit ans, technicien, habite Nantes. Depuis ses quinze ans, il fantasme aussi bien sur les filles que sur les garçons, mais il s'est contenté de regarder les garçons sans passer à l'acte. Aujourd'hui marié et père de trois filles, son attirance pour les hommes le torture encore. Cette homosexualité refoulée a engendré mal-être et frustration : « C'est la négation d'une part importante de soi qui cherche à s'exprimer absolument... Peut-être même que j'ai déclenché un psoriasis justement parce que cette part de moi-même ne pouvait pas s'exprimer autrement », dit-il<sup>1358</sup>. Récemment, il s'est inscrit sur un site de rencontres homosexuel. Après beaucoup d'hésitations et de dérobades, il a eu quelques relations sexuelles avec des hommes de son âge et y a pris beaucoup de plaisir. C'est comme ça qu'il a enfin reconnu qu'il était réellement bisexuel, et a retrouvé une paix intérieure qu'il n'avait pas connue depuis plus de vingt ans. Il a de plus révélé à sa femme sa bisexualité, ce qui a tout d'abord généré un sérieux bouleversement, qu'ils ont pu néanmoins surpasser en discutant, jusqu'à reconstruire leur relation et prendre ensemble un nouveau départ :

Le fait d'être en paix avec moi-même, de m'être trouvé, me permet d'être vraiment attentif au désir de ma compagne, d'avoir envie de lui donner du plaisir, sans arrière-pensée, sans rien attendre en retour. Nous prenons du plaisir avec l'autre comme cela n'était jamais arrivé auparavant. Je suis en vérité avec moi-même, et par effet de ricochet, je suis en vérité avec elle. J'ai accepté ma bisexualité, mais cela ne remet pas en cause notre relation sur le mode « monogame et fidèle ». Au contraire, le fait d'avoir été adultère m'a permis de savoir ce que je voulais vraiment, et avec qui je voulais être. De son côté, elle a trouvé en elle la force de me pardonner, et c'est la plus belle chose qui me soit arrivée. Elle m'accepte comme je suis, et nous nous redécouvrons, comme au début de notre histoire. Plus que mari et femme, nous sommes devenus amants, et cela nous donne une vraie complicité. J'espère que cette histoire nous rendra plus forts et plus unis, dans le respect de la liberté de chacun<sup>1359</sup>.

---

<sup>1358</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Daniel, le 23 juillet 2013.

<sup>1359</sup> *Ibid.*

La bisexualité, pour Daniel, c'est « le fait d'être attiré physiquement aussi bien par les femmes que par les hommes »<sup>1360</sup>. Le terme « bisexuel » caractérise bien cette attirance qu'il ressent pour le corps des deux sexes, alors que les appellations « pansexuel » ou « omnisexuel » lui paraissent un peu plus militantes et revendicatives. Il n'éprouve pas de difficultés à vivre sa bisexualité à Nantes :

Je pense qu'il est plus simple de vivre sa bisexualité en ville, compte tenu de la densité de population, de l'accès plus facile aux lieux de rencontre, de l'anonymat préservé par le nombre d'habitants, de la plus grande facilité à se déplacer par les transports en commun. À Nantes, je pense a priori qu'il est assez simple de vivre sa bisexualité. Des lieux de rencontre gays existent, qui permettent de se retrouver assez facilement (associations, bars, boîtes de nuit, saunas, vidéoclubs...). Pour ce qui concerne la vie quotidienne, je n'ai pas fait mon coming-out avec famille, amis, collègues de travail... Je ne suis pas sûr que cela soit une nécessité absolue. Je peux avoir envie de le partager avec certaines personnes de confiance et selon les situations, mais je ne vois pas vraiment l'intérêt et l'utilité de révéler ma bisexualité à tous. Pour moi, c'est du domaine de l'intime. Cependant, si j'étais célibataire, il est probable que mon avis sur cette question serait différent...<sup>1361</sup>

#### **4 - Elise, 38 ans, graphiste, région bordelaise**

Elise, trente-huit ans, graphiste, habite un village bordelais de deux cents habitants. Elle a découvert sa bisexualité vers trente ans, quand elle a été physiquement et émotionnellement attirée par un homme. Avant, elle était attirée exclusivement par les femmes. Il lui était arrivé de fantasmer sur des relations avec des hommes sans imaginer que cela puisse être le signe d'une potentielle bisexualité. Pour elle, la bisexualité signifie une « attirance pour les deux sexes, pas nécessairement de façon simultanée et dans des

---

<sup>1360</sup> *Ibid.*

<sup>1361</sup> *Ibid.*

proportions pas forcément égales, qui peuvent fluctuer au cours de la vie »<sup>1362</sup>. Elle se dit bisexuelle pour simplifier les choses, mais en fait, elle n'exclut pas la possibilité d'être attirée par des personnes en transition, queer ou intersexuées. Le terme « pansexuelle » lui serait donc finalement plus adapté. À présent, elle vit en couple, dans une relation ouverte, avec un homme qui est au courant de sa bisexualité. Leur vie commune est basée sur des règles adaptables et souples, en dehors de toute considération d'orientation sexuelle. Ensemble, il leur arrive d'avoir des relations sexuelles à trois avec un autre homme et, au moment du questionnaire, elle fréquente une femme en dehors de son couple. Tous trois sont parfaitement honnêtes les uns avec les autres et tout se passe bien. Pour Elise, sa bisexualité n'est pas un critère déterminant pour choisir où vivre, mais elle est contente d'habiter dans la région bordelaise :

Je suis plutôt à l'aise à Bordeaux, la grande ville la plus proche de mon village, je peux tenir la main de mon amie dans la rue. D'une manière générale, je ne m'affiche pas, mais je ne me cache pas non plus. Je suis très à l'aise avec mon orientation et mes choix de vie ; si cela tombe dans la conversation, j'en parle. Je fréquente très peu les lieux LGBT, parfois un bar pour pouvoir être intime avec mon amie quand il fait trop froid pour aller s'asseoir dans un parc. Je n'aime pas trop le milieu des bars / boîtes. Mon orientation n'entre pas en ligne de compte au moment de choisir un lieu de vie. Je préfère vivre à la campagne mais pas trop loin d'une grande ville, pour tout un ensemble de raisons, ma vie affective n'en étant qu'une partie. J'ai vécu trois ans à Montréal. L'avantage des grandes villes, c'est leur anonymat relatif et un certain cosmopolitisme qui fait que la différence attire moins les regards<sup>1363</sup>.

## **5 - Céline, 28 ans, éducatrice de jeunes enfants, Grenoble**

---

<sup>1362</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Elise, le 24 juillet 2013.

<sup>1363</sup> *Ibid.*

Céline, vingt-huit ans, éducatrice de jeunes enfants, habite Grenoble. Pour elle, la bisexualité c'est « l'attirance pour les deux sexes, pas forcément de la même intensité ni aux mêmes moments »<sup>1364</sup>. Elle se dit bisexuelle parce que sa définition est large et cela lui convient. C'est d'ailleurs un terme qu'elle emploie souvent pour défendre son identité et pour sensibiliser les gens à la question de la bisexualité. Elle a toujours été attirée par les deux sexes mais elle n'a jamais eu l'occasion de vivre une relation avec une fille ; elle n'a pas osé non plus. À vingt-trois ans, ce besoin s'est fait très intense, pourtant il lui a fallu cinq ans avant de se sentir enfin prête à l'accepter et de faire tout pour rencontrer des filles.

Elle est en couple depuis neuf ans et son compagnon connaît son attirance pour les femmes. Cela l'effraie de penser qu'elle pourrait le délaisser un jour pour une fille. Elle a souvent cherché à lui parler de son besoin de découvrir les femmes et de son envie d'aller voir ailleurs, ce qui le blesse chaque fois. Peu importe qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, ce qui le fait souffrir, c'est qu'il se sentirait trompé si cela devait arriver. « Je ne peux pas dire que la bisexualité est l'idéal. Ça me pose des problèmes dans mon couple, » dit Céline, « mais je suis quand même contente de me dire que je peux aimer les deux sexes, c'est enrichissant d'un point de vue humain »<sup>1365</sup>.

À propos des lieux spécifiques LGBT, « il n'y a vraiment pas grand-chose sur Grenoble, il faudrait aller à Lyon »<sup>1366</sup>, dit Céline. Elle pense que les gens sont plus ouverts d'esprit dans une grande ville et qu'il y serait plus facile de vivre sa bisexualité. Céline se dit à l'aise pour parler de sa bisexualité autour d'elle et affirme n'avoir eu que de bonnes réactions. Pourtant, elle choisit principalement d'en parler à des filles, parce que, dit-elle, « les hommes vont tout de suite voir le côté fantasme du trio de la fille bi, et ça me gêne. C'est machiste »<sup>1367</sup>.

---

<sup>1364</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Céline, le 24 juillet 2013.

<sup>1365</sup> *Ibid.*

<sup>1366</sup> *Ibid.*

<sup>1367</sup> *Ibid.*



## 6 - Pessoa, 48 ans, directeur des opérations, Paris

Pessoa, quarante-huit ans, directeur des opérations – conseil traders matières premières, habite Paris. Pour lui, la bisexualité désigne « l'attrance sexuelle et/ou sentimentale pour les deux sexes »<sup>1368</sup>. Lorsqu'il avait une vingtaine d'années, il était sentimentalement attiré par les filles, mais ressentait simultanément du désir pour les hommes. Il s'est laissé aller à une première expérience bisexuelle avec un couple, mais sans trop s'aventurer avec l'homme, car il éprouvait un sentiment mêlé de peur, de gêne et de honte. Il préfère se dire « bi-curieux » plutôt que bisexuel, pour marquer une hétérosexualité parfois altérée par une pulsion qui le pousse à avoir des relations sexuelles avec des hommes. « La notion de bisexualité me paraît contenir les germes d'un cloisonnement qui ne me semble pas adapté à ce que je ressens »<sup>1369</sup>, dit-il. Parce que, selon lui, il ne ressent pas la même attrance pour les deux sexes. Les relations avec des hommes demeurent exclusivement une affaire sexuelle : « je ne me suis jamais senti amoureux ni attiré par un autre homme. Je ne me suis jamais investi sentimentalement dans une relation avec un homme, ça tourne presque à une relation avec son sexe et qu'avec lui »<sup>1370</sup>.

Pessoa vit en couple monogame avec sa compagne, qui n'est pas au courant de sa bisexualité. En fait, personne, en dehors de quelques « amis » rencontrés sur des réseaux sociaux, n'est au courant de sa bisexualité. Il avoue que c'est compliqué pour lui de devoir vivre ses relations homosexuelles en les cachant à sa partenaire de vie ; cela explique peut-être d'ailleurs en partie pourquoi il suit une psychanalyse depuis longtemps. Il ne fréquente pas le milieu gay. Pour rencontrer des hommes, il passe du temps sur les sites de rencontres, principalement des sites homosexuels, comme *Gayvox* ou *Guy.fr*, sur lesquels il trouve

---

<sup>1368</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Pessoa, le 21 mars 2014.

<sup>1369</sup> *Ibid.*

<sup>1370</sup> *Ibid.*

beaucoup d'hommes dans la même situation que lui. Il reconnaît avoir une préférence pour les hommes bisexuels :

Sur les sites de rencontres homosexuels, avec les pseudos souvent évocateurs, parfois provocateurs, il est assez facile, après quelques messages, de mieux « voir » l'autre. Mais je regrette un peu qu'il y ait plus de gays « disponibles » que de bisexuels ou de bi-curieux, parce qu'avoir une relation avec un partenaire qui aimerait aussi les femmes serait un plus pour moi. J'ai l'impression qu'ils sont plus à même de comprendre la bisexualité et auront moins tendance à me considérer sous l'angle de l'homo refoulé qui ne s'assume pas. J'ai aussi rencontré des hommes ravis de coucher avec un bi, excités de coucher avec un hétérosexuel<sup>1371</sup>.

En adoptant un mode de vie hétérosexuel socialement admis, il garde une attitude très réservée vis-à-vis des associations bisexuelles. Pour lui, l'identité sexuelle relève par nature de l'intime et, à ce titre, la revendication lui paraît peu légitime :

J'ai toujours un peu de mal avec ces associations revendicatrices et militantes, et je suis pas certain qu'il faille absolument brandir l'étendard de sa bisexualité qui me paraît être de l'ordre de l'intime et pour laquelle je ne vois pas quel type de reconnaissance ni de droit les bisexuel.le.s seraient en « droit » de réclamer. J'ai un peu de mal à percevoir le rôle social/politique de la bisexualité...<sup>1372</sup>

Par ailleurs, pour mieux vivre sa bisexualité, ou sa sexualité tout court, il préfère vivre dans une grande ville comme Paris, parce qu'il y trouve plus d'opportunités de rencontres et une plus grande ouverture d'esprit, et que l'anonymat y est facilement préservé.

## **7 - Alba, 31 ans, professeure-documentaliste, région parisienne**

Alba, trente et un ans, professeure-documentaliste et adhérente de l'association

---

<sup>1371</sup> *Ibid.*

<sup>1372</sup> *Ibid.*

Bi'Cause, habite Courbevoie, à l'ouest de Paris. Elle définit la bisexualité comme « Le fait d'être attiré.e sexuellement et / ou sentimentalement par les hommes et les femmes (et aussi les troisièmes sexes, les intersexes, pourquoi pas ? ), pas obligatoirement au même moment, pas obligatoirement au même degré »<sup>1373</sup>. Avant de tomber amoureuse d'une fille une première fois à l'âge de vingt ans, elle croyait qu'elle n'aimait que les hommes. Toutefois, il lui faudra cinq ans pour se considérer comme bisexuelle, au moment où elle a l'envie et la joie de concrétiser son désir d'avoir des relations sexuelles avec des femmes. Pour être exacte, elle se sent plutôt pansexuelle, mais étant donné que la bisexualité n'est toujours pas bien comprise de nos jours, « il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs ! » déclare-elle. « Dans un premier temps, faisons exister la bisexualité, et dans un second temps, faisons dépasser les barrières de la sexualité »<sup>1374</sup>. Sa famille la croit hétérosexuelle et ses collègues ne sont pas au courant de sa bisexualité, parce qu'elle sépare sa vie « publique » et sa vie privée.

Alba et son ex-copain, lui-même un peu bisexuel, se sont rencontrés dans un milieu coquin, libertin, ouvert à toutes les formes de sexualité. Ils ont expérimenté des relations sexuelles avec plusieurs personnes, hommes et femmes. Lorsqu'elle répond au questionnaire, elle est dans une relation monogame et exclusive avec sa copine, une lesbienne qu'elle a rencontrée sur *Gayvox*, « le site de rencontre gay et chat lesbien sur toute la France »<sup>1375</sup>. « J'ai eu une vie hétérosexuelle, puis bisexuelle, et maintenant, j'aspire à une vie homosexuelle »<sup>1376</sup>, dit-elle. Elle raconte son envie de découvrir des gens différents et de faire des expériences différentes :

Je n'ai pas « besoin » d'avoir un mec et une nana en même temps, pour être épanouie. Je n'ai même pas « besoin » d'avoir un mec ou une nana et de coucher avec d'autres mecs ou d'autres nanas, pour être épanouie...

---

<sup>1373</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Alba, le 5 janvier 2014.

<sup>1374</sup> *Ibid.*

<sup>1375</sup> *Gayvox* : <<http://www.gayvox.fr/>>.

<sup>1376</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Alba, le 5 janvier 2014.

Contrairement à la plupart des honnêtes citoyens et citoyennes, qui ont une vision très normée de leur sexualité, je ne mets aucune barrière à la mienne : je joue aussi bien avec l'orientation sexuelle qu'avec la fidélité sexuelle<sup>1377</sup>.

Alba a connu Bi'Cause en cherchant sur Internet une association bisexuelle pour rencontrer d'autres personnes bisexuelles. Elle est devenue adhérente après avoir participé à la table ronde du 19 juin 2013 sur l'accueil des bisexuel.le.s dans les associations LGBT, organisée par Le Centre LGBT Paris-ÎdF et Bi'Cause, avec la participation du MAG jeunes LGBT, SOS Homophobie, Contact, et FLAG ! Elle se rappelle : « Il y avait des échanges qui ont piqué ma curiosité. On pouvait s'exprimer, et les gens m'avaient l'air gentil. Ça m'a beaucoup plu. Puis au bout d'un moment, j'ai décidé d'adhérer pour les soutenir et m'investir pour la cause bisexuelle »<sup>1378</sup>. Parmi les activités variées de l'association, elle apprécie notamment les Bi'Causeries, débats bi-mensuels organisés autour d'un thème relevant de la bisexualité ou de la sexualité en général, qui proposent des échanges intellectuels et des sujets de réflexion. Sensible à la question de la biphobie, elle s'est aussi impliquée dans les enquêtes nationales sur la bisexualité et sur la biphobie menées collectivement par Bi'Cause et quelques autres associations. Elle regrette par ailleurs le fait que la plupart des personnes bisexuelles en France ne soutiennent pas la cause bisexuelle :

Je regrette juste qu'il y ait si peu d'adhérent.e.s à Bi'cause. Je regrette que les bisexuel.le.s ne se sentent pas assez concerné.e.s par la cause bisexuelle, et qu'ils et elles ne se bougent pas un peu plus pour se faire reconnaître. Nous ne sommes qu'une poignée de bisexuel.le.s militant.e.s contre des millions de bisexuel.le.s qui mènent leur train-train quotidien en France. Si nous étions plus nombreux dans les collectifs bisexuels, plus actifs et plus visibles, les choses évolueraient plus vite...<sup>1379</sup>

Alba se dit qu'elle a de la chance d'être à Paris, car c'est la ville de France où l'on trouve le plus de lieux de rencontres et d'événements culturels destinés aux personnes

---

<sup>1377</sup> *Ibid.*

<sup>1378</sup> Propos tirés de l'entretien avec Alba, le 7 juillet 2016, par mail.

<sup>1379</sup> *Ibid.*

LGBTQIA+ :

J'ai bien aimé le *Rive Gauche*, une boîte qui organise des soirées lesbiennes. Je suis allée au *3W Kafé* et à *La Mutinerie*, deux bars lesbiens. Au niveau culturel, il y a des librairies comme *Les Mots à la Bouche* et *Violette and Co*. J'ai découvert Chéries-Chéris, festival international du film LGBTQ&+++ de Paris, au forum des Images, et le Festival International du Film Lesbien et Féministe de Paris, organisé par Cineffable, c'était intéressant. Le Centre LGBT Paris-ÎdF est bien. Heureusement qu'il y a ce centre ! Car il propose, de manière très régulière, des activités variées : des rencontres conviviales ou festives, des animations sur tous les aspects de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, des activités culturelles... et elles sont destinées à des publics variés : les L-G-B-T. Enfin les quatre !<sup>1380</sup>

Elle ajoute que, pour les homosexuel.le.s et les bisexuel.le.s, la différence entre Paris et la Province réside non seulement au niveau des activités et des espaces de sociabilité, mais encore au niveau des mentalités. Certes, il ne faut pas généraliser, mais elle apprécie la tolérance et l'esprit d'ouverture de la capitale :

Pour les homosexuel.le.s et les bisexuel.le.s, habiter à la campagne, je pense sincèrement que c'est une catastrophe. Sauf pour ceux et celles qui ont trouvé un partenaire, avec qui ils et elles vivent. Mais pour ceux qui cherchent un partenaire et qui souhaitent rencontrer d'autres homosexuel.le.s et bisexuel.le.s, quand il n'y a pas de lieux de rencontres, comment se rencontrer ? Certes, il y a Internet. Heureusement ! Et même dans les villes, ce n'est pas top top... Même si quelques villes sont ouvertement gay friendly : je me souviens de Nice, en particulier. C'est bien l'été ! Mais rien ne vaut la capitale. Et puis, je ne suis pas fan d'une certaine mentalité « France profonde » que l'on trouvera plus facilement à la campagne que dans la capitale (attention, il ne faut pas généraliser !) Paris accueille une population plus jeune, plus dynamique, plus moderne, et plus ouverte aux minorités, qui ont leur place dans certains quartiers, comme le Marais<sup>1381</sup>.

---

<sup>1380</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Alba, le 5 janvier 2014.

<sup>1381</sup> *Ibid.*

## 8 - Jann, 34 ans, chanteur, auteur-compositeur-interprète, Paris

Jann, trente-quatre ans, auteur-compositeur-interprète franco-gabonais et adhérent de Bi'Cause, habite Paris. Fils d'un père gabonais et d'une mère française, le chanteur métis et ouvertement bisexuel n'a jamais hésité à parler de son identité au public et dans ses chansons. Ci-après quelques vers extraits du « Mulâtre » (2005), la chanson-carte d'identité de l'artiste : « Vaguement noir, vaguement blanc, Après tout quelle importance, Il était l'un ou l'autre tout le temps [...] Aimant les hommes, aimant les femmes, Ayant des caprices de vieille dame ? » Pour Jann, ce n'est pas seulement une façon de s'affirmer, c'est aussi une façon « grand public » de parler de soi.

Jann pensait qu'il était homosexuel pendant son adolescence. Il a eu une première aventure à treize ans et puis, à dix-sept ans, des amis ont proposé un concours pour savoir qui serait le premier à perdre sa virginité... il a donc eu une aventure avec une femme, et il a été surpris d'aimer ça : « Je me suis dit : “mais c'est bizarre” ! Je m'étais dit que j'étais homo, et puis je m'aperçois que c'était pas mal avec une femme et que je ne me sentais pas forcé. C'était naturel, fluide »<sup>1382</sup>. Pourtant, à l'époque, à Libreville au Gabon, les gens ne parlaient que d'homosexuels et d'hétérosexuels. Même si la pratique bisexuelle était répandue dans la société, le mot « bisexualité » ne faisait pas partie du vocabulaire. C'est en lisant un article dans *Le Nouvel Observateur* que Jann a découvert le mot « bisexualité » et le nom de l'association Bi'Cause. Depuis, il se présente comme bisexuel. « C'est un mot qui me plaît, ça me convient très bien »<sup>1383</sup>. Entre dix-neuf et vingt ans, il fait son *coming out* auprès de ses parents très ouverts d'esprit. Ils l'ont vu avec des hommes et des femmes et l'acceptent comme il est : « On se rendait bien compte que tu [n'] avais rien à voir avec les autres »<sup>1384</sup>, lui a dit sa mère.

---

<sup>1382</sup> Propos tirés de l'entretien avec Jann Halexander, le 25 juillet 2016, le bistro *Les petites gouttes*, Paris.

<sup>1383</sup> *Ibid.*

<sup>1384</sup> *Ibid.*

Jann est venu en France après le bac. À Angers, où il faisait des études à l'université, il est rentré dans une première association LGBT, mais il ne s'y sentait pas à l'aise :

C'était une association essentiellement gay et blanche, où j'étais l'un des plus jeunes. Les gens étaient très gentils avec moi, mais ils m'ont expliqué que tôt ou tard je choisirais. Et moi, je n'ai pas envie de choisir ! Je suis métis, je ne choisis pas d'être noir ou blanc. Je ne vois pas pourquoi je devrais choisir... Du coup, je suis resté dans cette association en tant qu'adhérent, mais avec ma propre orientation, mes origines, je ne me sentais pas du tout à ma place<sup>1385</sup>.

En 2003, à la fin de ses études, Jann rejoint son ami à Paris. Il trouve l'adresse de Bi'Cause sur Internet et se rend à l'association, située à l'époque au Centre Gai et Lesbien, rue Keller. Il assiste pour la première fois à une soirée Bi'venue, une soirée d'accueil des nouveaux.elles arrivant.e.s de l'association, et s'en souvient encore :

C'était une sorte de réunion où les gens se présentaient et parlaient les uns les autres. Il y avait une quinzaine de personnes et autant de femmes que d'hommes. C'est ce qui m'avait marqué. Parce que l'association dans laquelle j'étais rentré à Angers était masculine à 60 % et il y avait 40 % de lesbiennes. Je me rappelle surtout que ce jour-là était très particulier. Quand je suis rentré dans le local, et que j'ai vu les gens, je me suis senti tout à coup beaucoup mieux. Sans parler avec les gens mais simplement de les voir, je savais bien qu'ils étaient comme moi. Je ne sais pas comment expliquer ça. C'est très curieux. Le premier feeling, je sentais bien qu'ils étaient du même genre que moi, je voyais bien qu'on faisait partie du même monde. C'était quelque chose que je n'avais pas du tout ressenti quand j'étais entré dans l'association à Angers. Ça m'a fait un soulagement. Je me suis dit : « ah, tiens ! Voilà un endroit où je me sens bien, avec des gens avec qui je me sens bien, dans une ambiance où je me sens bien ». Et en plus, il y avait une sorte de pot à la fin. Ça m'avait aussi marqué, l'aspect convivial de cette soirée<sup>1386</sup>.

En tant que bisexuel, Jann préfère vivre en ville : « Il serait plus difficile de vivre à la campagne, parce qu'il y a moins de gens, moins d'occasions de rencontres, moins

---

<sup>1385</sup> *Ibid.*

<sup>1386</sup> *Ibid.*

d'associations et de ressources LGBT »<sup>1387</sup>. Au moment de l'entretien, il vit à Paris avec son compagnon de longue date (ils se sont connus en 2001), mais il préfère rester discret et n'affiche pas ouvertement son homosexualité :

On ne se tient pas la main dans la rue. Mais de toute façon, que ça soit avec un homme ou avec une femme, je ne le fais pas, parce que j'ai vécu au Gabon, et au Gabon, des amis peuvent se tenir main dans la main. Mais un couple, quel qu'il soit, ne se tient pas la main. On ne s'embrasse pas dans la rue. C'est très rare. Donc je n'ai pas ce réflexe là. Je crois que c'est une question de culture<sup>1388</sup>.

Même s'il habite dans la capitale, la ville où l'on trouve le plus de lieux de rencontres destinés aux personnes LGBTQIA+ en France, Jann avoue qu'il ne fréquente pas ces lieux parce qu'il s'y ennue facilement :

Dans les milieux de rencontres et d'échanges entre les personnes LGBT à Paris, il y a des gens ouverts d'esprit, mais il y a aussi des cons. J'ai eu la réaction : « c'est super, tu es bi ! », je ne sais pas ce que ça a de super. Mais il faut dire que je sors peu. En tant qu'artiste, je cogite beaucoup, je réfléchis beaucoup, aux concerts, aux disques, aux chansons, aux textes... donc je n'ai pas forcément l'envie d'aller dans une boîte de nuit ou dans une soirée, où les gens se contentent de boire et de parler de choses qui ne m'intéressent pas, et je me dis « mais qu'est-ce que je fais là ? » ... Je suis allé une fois au *Tango*. Parce que je chantais là-bas. Mais je n'ai pas d'affinités. Ce n'est pas mon univers. C'est pareil pour le *Banana Café*<sup>1389</sup>.

## **9 - Astolphe, 58 ans, juriste, Paris**

Astolphe, cinquante-huit ans, juriste et adhérent de l'association Bi'Cause, habite Paris. Il s'est senti pour la première fois attiré par un garçon à l'âge de quinze ou seize ans.

---

<sup>1387</sup> *Ibid.*

<sup>1388</sup> *Ibid.*

<sup>1389</sup> *Ibid.*



C'était un camarade de classe : « il m'a invité à aller faire de la moto, donc on a passé un moment ensemble, avec les corps collés l'un contre l'autre, c'était la première impression... mais évidemment je n'ai pas pu mettre un nom sur cette attirance »<sup>1390</sup>. Il a trouvé le terme « bisexualité » beaucoup plus tard en cherchant des informations autour de l'orientation sexuelle sur Internet, et il est également tombé sur l'association Bi'Cause où il se rend une première fois pour assister à une réunion. Il lui faudra cependant deux ans pour accepter le fait d'être bisexuel. Lorsqu'il remplit le questionnaire, il se dit à la fois bisexuel et pansexuel, estimant qu'il n'y a pas de grande différence entre les deux. Il n'a révélé son identité bisexuelle ni dans son cercle familial, ni dans son milieu professionnel. Seul.e.s ses vrai.e.s ami.e.s sont au courant.

Astolphe se dit plutôt à l'aise à Paris pour vivre sa bisexualité. Le quartier Châtelet-Les Halles et le Marais, sont des zones plus tolérantes. Pourtant, pour certaines personnes encore en questionnement sur leur sexualité, le Marais et son image clairement gay peut être un frein plus qu'un pôle d'attraction. Par ailleurs, pour ce qui est de l'ouverture à la diversité sexuelle en général, il ne sent pas d'évolution positive sur l'ensemble de l'agglomération parisienne :

Parce qu'une population étrangère radicale a augmenté en nombre, notamment en région parisienne. Il y a beaucoup plus qu'avant des familles islamistes qui sont par nature opposées aux droits des personnes LGBT. Les inégalités sociales conduisent à de nouvelles formes de séparation entre des gens plus ouverts et des quartiers où l'influence du poids de la religion islamiste est plus forte<sup>1391</sup>.

De plus, il ne fréquente pas vraiment les lieux LGBT de la capitale, considérant notamment que leur existence est un échec, un signe d'intolérance :

À Paris, il y a assez de milieux de rencontres et d'échanges entre des personnes LGBT, sauf que c'est trop concentré à une zone très limitée, et donc ça ne favorise pas le fait qu'il faut banaliser l'homosexualité et la

---

<sup>1390</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 8 septembre 2013, la brasserie *Au Cœur Couronné*, Paris.

<sup>1391</sup> *Ibid.*

bisexualité partout. Je ne fréquente pas les bars gays. Je ne suis pas très favorable aux lieux qui font de la ségrégation. Ils sont nécessaires parce qu'il y a des gens LGBT qui ne se sentent pas à l'aise ailleurs. Mais je pense que c'est l'intégration qu'il faut atteindre. Pour moi, la liberté ce n'est pas une liberté séparée, ce n'est pas des endroits pour les hétéros, des endroits pour les gays, c'est le fait que des gays, des lesbiennes, des transgenres, des queers, etc. puissent avoir le même accès, la même visibilité partout, dans tous les bars, dans toutes les boîtes. Donc je préconise qu'on ne développe pas des quartiers comme le Marais, pour moi, le Marais est un échec. Il faut que le Marais soit dans Paris et qu'ensuite il se développe dans toute la région parisienne ; il faut qu'il n'y ait plus besoin des lieux LGBT...<sup>1392</sup>

Adepte des soirées festives, libertines et non conformistes de Paris, il fréquente la BiLove, la soirée conçue en 2002 par un groupe de bisexuels<sup>1393</sup>. Selon l'organisateur lui-même, « L'idée, c'est surtout de faire la fête. Entre les lieux homos et les lieux hétéros, les bi manquent d'endroits de rencontres festifs »<sup>1394</sup>. Au début, il s'agissait d'une soirée quasi-privée où les participant.e.s entraient grâce à leur réseau de connaissances. Les invité.e.s étaient trié.e.s sur le volet, l'adresse était donnée par texto<sup>1395</sup>. Pour Astolphe, la BiLove répond aux critères d'intégration et d'ouverture qu'il attend, avec en plus un côté festif qu'il ne retrouve pas forcément dans les activités de Bi'Cause :

J'ai fréquenté des soirées BiLove il y a quatre ou cinq ans. Les soirées BiLove, c'était un groupe de bis qui faisait des soirées pour les copains mais qui était ouvert aux autres, il y avait des gays, des lesbiennes, des hétéros, etc. Donc ce n'est pas un ghetto, ça correspond mieux à ce que je cherche. Dans ces soirées, il y avait entre cent cinquante et deux cents personnes, entre dix-huit ans et cinquante ans. Très ouvert sur l'âge, sur l'orientation sexuelle et sur le comportement. Cela ne donne pas

---

<sup>1392</sup> *Ibid.*

<sup>1393</sup> Emmanuelle Julien, « Fillon, SM et bi party », *Paris derrière : les clés de l'érotisme à Paris*, le 30 novembre 2016, <<https://www.parisderriere.fr/2016/11/bilove-soiree-bisexual-fillon-sm/>> (consulté le 12 juin 2019). Les soirées BiLove ont eu lieu aux Caves Saint Sabin (50 Rue St Sabin, 75011 Paris), Chez Madame Louis (1 Quai de Bourbon, 75004 Paris).

<sup>1394</sup> Sophie Pasquet, « To bi or not to bi ? », *Elle*, sans date, <<https://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Dossiers/To-bi-or-not-to-bi-783362>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1395</sup> *Ibid.*

l'impression d'être réservé à une certaine classe. C'étaient des soirées très sympathiques, très bonne ambiance. On peut s'asseoir dans un coin, danser, écouter la musique, avoir du sexe... tout est possible<sup>1396</sup>.

Les témoignages collectés et présentés ici montrent que se sentir à l'aise dans sa vie de bisexuel.le/pansexuel.le n'est pas seulement lié à la disponibilité de lieux de rencontres gays et lesbiens dans la ville, mais est également associé à des facteurs individuels tels que la profession, l'entourage, la personnalité, le goût et le style de vie. En outre, l'existence de lieux de rencontres homosexuelles dans les grandes villes n'est pas toujours un plus. Certain.e.s bisexuel.le.s/pansexuel.le.s hésitent à s'y rendre les considérant trop « typés », c'est-à-dire construits sur des bases proches de la ségrégation et du sectarisme. D'autres s'y sont trouvé.e.s à des propos ou des attitudes biphobes. Comme se rappelle Valéanne, trente-trois ans, enseignante : « J'avais essayé un établissement lesbien quand j'étais étudiante dans une ville universitaire. Personnellement, ce fut l'horreur et l'ostracisme. Cela m'a dissuadé de retourner dans un lieu de ce genre »<sup>1397</sup>. En outre, la sexualité n'est pas forcément considérée comme un critère prioritaire dans le choix du lieu d'habitation<sup>1398</sup>.

Toutefois, plusieurs personnes bisexuelles/pansexuelles reconnaissent le fait qu'il est relativement plus facile de vivre sa bisexualité dans une grande ville. D'un côté, l'anonymat et l'individualisme de la vie urbaine favorisent la liberté sexuelle et la protection de la vie privée. D'un autre côté, la disponibilité des lieux LGBTQIA+ et les nombreux événements associatifs et culturels permettent de sortir de l'isolement et d'élargir le réseau de connaissances, de contacts et de soutiens. Certes, avec la banalisation d'Internet et des réseaux sociaux, de plus en plus de personnes bisexuelles/pansexuelles, notamment de la nouvelle génération, choisissent de militer en ligne, ce qui permet non seulement d'offrir une plus grande flexibilité temporelle et spatiale à l'engagement et au militantisme bisexuel, mais

---

<sup>1396</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 8 septembre 2013, brasserie *Au Cœur Couronné*, Paris.

<sup>1397</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Valéanne, le 31 mai 2014.

<sup>1398</sup> *Ibid.*

encore de préserver davantage l'anonymat et la confidentialité. Notons néanmoins que l'interaction et les échanges interpersonnels restent irremplaçables.

En outre, les témoignages recueillis révèlent une différence non négligeable entre la région parisienne et la province, puisque depuis vingt ans, des espaces de sociabilité et de culture bisexuelles/pansexuelles se développent dans la capitale. Les opportunités de rencontres et de convivialité sont essentiellement proposées par l'association Bi'Cause, mais pas seulement. Du côté associatif et communautaire, on peut citer les rendez-vous mensuels de Bi'Cause : les « Bi'envuenes », soirées d'accueil des nouveaux.elles arrivant.e.s ; les « Bi'Causeries », débats autour d'un thème lié à la bisexualité ou à la sexualité en général ; et les « dîner B.I.P. », repas partagés entre les membres adhérents, ainsi que les événements annuels autour de la Journée internationale de la bisexualité (JIB) le 23 septembre, parmi lesquels la marche pour la visibilité des personnes bisexuelles/pansexuelles organisée, depuis 2015, en collaboration avec le Centre LGBT Paris-ÎdF et ses associations membres. De surcroît, certain.e.s bisexuel.le.s et pansexuel.le.s font partie du réseau polyamour et participent de temps en temps aux discussions du Café Poly tous les 4<sup>ème</sup> mardis du mois au *Café de Paris*<sup>1399</sup>. Quant au côté culturel, les personnes bisexuelles/pansexuelles – tout comme les lesbiennes, les gays et toutes les autres catégories de l'arc-en-ciel – ont la possibilité de se rendre dans les quelques librairies thématiques de la capitale : *Les Mots à la bouche*, la librairie spécialisée sur les thèmes LGBT+ et la plus ancienne librairie homosexuelle de France, fondée en 1980 par Jean-Pierre Meyer-Genton<sup>1400</sup> ; *Violette and Co*, « la librairie des filles et des garçons manqués... et de leurs ami.e.s », qui existe depuis

---

<sup>1399</sup> Polyamour.info, « Café poly Paris », *Polyamour.info*, février 2020, <<https://polyamour.info/evenement/-Gg-/-Paris-Cafe-poly-Paris-de-fevrier-2020/>> (consulté le 9 avril 2020). Café de Paris se situe au 158 Rue Oberkampf, 75011 Paris.

<sup>1400</sup> *Les Mots à la bouche*, « Qui sommes-nous ? », site web des *Mots à la bouche*, sans date, <<https://motsbouche.com/content/4-qui-sommes-nous>> (consulté le 9 juin 2018). En 2020, la librairie *Les Mots à la bouche* a quitté son emplacement historique du Marais (6, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris), où elle était installée depuis 1983, pour déménager au 37 de la rue Saint-Ambroise, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement.

2004 et offre un large choix de littérature lesbienne et féministe<sup>1401</sup> ; ou encore *La Musardine*, librairie érotique fondée en 1995 et maison d'édition de référence en matière d'érotisme, qui aborde l'érotisme sous toutes ses formes<sup>1402</sup>. De plus, chaque printemps, La *Queer Week*, organisée par l'association éponyme propose une semaine de conférences, ateliers, débats, projections, expositions et rencontres autour des corps, des genres et des sexualités<sup>1403</sup>, et chaque automne, les cinéphiles peuvent profiter de festivals comme Chéries-Chéris, festival international du film LGBTQ&+++ de Paris<sup>1404</sup>, ou le Festival International du Film Lesbien et Féministe de Paris<sup>1405</sup>. Par ailleurs, un lundi par mois, au cinéma *Le Brady*, le ciné-club « Le 7e genre », « le ciné-club qui défie les normes », organise des projections-débats à travers le prisme de la diversité des genres et des sexualités<sup>1406</sup>. Et pour le côté festif et divertissant, on peut citer la soirée BiLove organisée par JC, et d'autres soirées axées sur l'ouverture d'esprit et la liberté du corps, où toutes les formes de sexualités consenties sont admises comme Hell O'Kinky<sup>1407</sup>.

Il nous revient en mémoire un témoignage publié dans le n° 82 de *Têtu* en octobre 2003, où Jean-François, un bisexuel de quarante ans habitant à Bordeaux, estimait qu'une culture bisexuelle paraissait bien improbable, puisque, selon lui, les personnes bisexuelles étaient censées vivre dans l'ombre :

---

<sup>1401</sup> *Violette and Co*, « Qui sommes-nous ? », site web de *Violette and Co*, sans date, <<http://www.violetteandco.com/librairie/spip.php?breve2>> (consulté le 9 juin 2018). *Violette and Co* se situe au 102 Rue de Charonne, 75011 Paris.

<sup>1402</sup> *La Musardine*, « Où nous trouver ? », site web de *La Musardine*, sans date, <<https://www.lamusardine.com/p-la-musardine/ou-nous-trouver.html>> (consulté le 9 juin 2018). *La Musardine* se situe au 122 Rue du Chemin Vert, 75011 Paris.

<sup>1403</sup> La *Queer Week*, « Qui sommes-nous ? », site web de La *Queer Week*, 2019, <<https://www.queerweek.com/2019/index.html>> (consulté le 9 juin 2019).

<sup>1404</sup> Grégory Tilhac, « Édito de Grégory Tilhac, Délégué Général & Programmateur Du Festival », site web du festival Chéries-Chéris, 2019, <<https://cheries-cheris.com/festival/25e-festival-du-film-lgbtq-de-paris-du-16-au-26-novembre-2019/editos-et-jurys/edito-de-gregory-tilhac-delegue-general-programmateur-du-festival/>> (consulté le 9 décembre 2019).

<sup>1405</sup> Cineffable, « Présentation générale », site web du Cineffable, 2018, <[https://www.cineffable.fr/fr/c\\_asso.htm#histo](https://www.cineffable.fr/fr/c_asso.htm#histo)> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1406</sup> Le ciné-club « Le 7e genre », « Le principe du ciné-club », site web du « 7e genre », sans date, <<http://le7egenre.fr/asso/qui-sommes-nous/>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1407</sup> Hell O'Kinky, « Hell O'Kinky, c'est quoi ? », site web d'Hell O'Kinky, sans date, <<https://www.hell-o-kinky.com/la-soiree>> (consulté le 9 juin 2018).

J'ai l'impression qu'on est les clandestins de la bande et, finalement, c'est très bien comme ça. On est les « pas clairs », les « pas nets ». Enfin, je sais que c'est ce que certains pensent. Moi, ça va plutôt bien, merci. J'ai l'impression qu'on est une minorité à ne pas « tomber » définitivement dans l'un ou l'autre camp. Moi qui ne fréquente aucune association, je ne vois jamais de bi. Je n'en aperçois que dans quelques lieux de drague<sup>1408</sup>.

Une dizaine d'années ont passé, et grâce au travail collectif des associations LGBTQIA+ et de leurs membres, de leurs sympathisant.e.s et allié.e.s dans l'administration, la santé, l'art, les médias et tous les secteurs de la société civile, la mentalité à l'égard de la bisexualité s'est transformée, et la situation des personnes bisexuelles a beaucoup évolué en France. L'image des personnes bisexuelles ne se résume plus à celle d'hommes mariés errant dans le Bois de Boulogne ou sous les arbres de l'île aux Cygnes, sous prétexte de promener leur chien, ou de femmes donnant libre cours à une sexualité débridée dans les plans à trois des vidéos pornographiques ou dans les fantasmes masculins. Les personnes bisexuelles/pansexuelles refusent toujours de tomber dans l'un ou l'autre camp, mais elles ne se contentent plus de rester invisibles, caché.e.s et méconnu.e.s du grand public. Certes, et notamment par souci de préservation de leur intimité, toutes les personnes bisexuelles/pansexuelles ne révèlent pas leurs tendances à leur cercle familial ou dans leur milieu professionnel. Mais beaucoup d'entre elles n'ont de cesse de se battre, à leur manière, pour la visibilité et contre la biphobie dans le monde « virtuel » tout aussi bien que dans la vie réelle, en écrivant, chantant, peignant, informant, sensibilisant, défilant...participant ainsi aujourd'hui à diffuser dans la société une image qui leur est propre et à construire eux-mêmes leur histoire au-delà de la vision binaire.

« La bisexualité, davantage qu'une identité pertinente en elle-même, est une formidable fouteuse de merde, une délatrice de l'invisible »<sup>1409</sup>, écrit Catherine Deschamps,

---

<sup>1408</sup> Blaise Gauquelin, « Témoignages : Jean-François 40... », *op. cit.*

<sup>1409</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 12.

chercheuse et l'une des co-fondatrices de Bi'Cause. Reprenant la formule, Vincent/Viktoria, président.e de Bi'Cause entre les années 2013 et 2018, précisera lors de la Bi'Causerie « De la bisexualité à la non-binarité » tenue le 27 juin 2016, que « La bisexualité n'entend pas ériger une nouvelle norme »<sup>1410</sup> :

En tant que fouteuse de merde, elle doit accueillir les autres fouteuses de merde : la pan-sexualité, l'a-sexualité, le féminisme, le polyamour...

En tant que fouteuse de merde, elle n'a pas le monopole ni la primauté, juste, peut-être, une toute petite longueur d'avance.

En tant que fouteuse de merde, parce qu'elle a vécu et vit le rejet (biphobie), elle est avant tout respectueuse de la personne, de ses aspirations, de ses doutes et quêtes.

Cela rend difficile un archétype de bisexuel.le, et même une identité bisexuelle<sup>1411</sup>.

Si les personnes bisexuelles partagent quelque chose qui leur est cher, c'est notamment un esprit de résistance contre les normes établies, une attitude d'ouverture à soi et aux autres, une volonté de prendre en compte les diversités même en-dehors de la bisexualité. Elles cherchent à créer un univers plus vaste et plus inclusif qui regrouperait les pansexuel.le.s, les transgenres, les genderqueer, les gender-fluid, les bi-romantiques, les hétéro ou homo-flexibles, les non-binaires, les intersexes et tous les autres se définissant au-delà des catégories binaires hétéro/homosexualité. En plus de revendiquer une orientation sexuelle, une identité, une communauté, leur ambition est de construire une culture moins polarisée, plus diversifiée, et ouverte à toutes et tous.

---

<sup>1410</sup> Bi'cause, « Bi'Causerie du 27 juin 2016 : de la bisexualité à la non-binarité », le site Web de Bi'Cause, le 27 juin 2016, <<http://bicause.fr/bicauserie-du-27-juin-de-la-bisexualite-a-la-non-binarite/>> (consulté le 11 mars 2018).

<sup>1411</sup> *Ibid.*

## C - À la recherche des « espaces bisexuels »

Depuis 1995, la bisexualité fait partie de la discussion entamée sur la géographie des sexualités dans la littérature scientifique anglo-saxonne<sup>1412</sup>... et elle fait débat. Plusieurs auteurs ont déjà évoqué l'inexistence ou la marginalisation de l'espace bisexuel par rapport aux espaces homosexuels et hétérosexuels en apparence séparés et bien délimités. Ce constat résonne aussi vis-à-vis de l'invisibilité des bisexuel.le.s dans l'espace public – problématique que nous avons déjà soulevée. De leur point de vue, non seulement l'espace bisexuel n'existe que dans certains milieux spécifiques : groupes de parole, associations et réseaux de communication pour bisexuel.le.s<sup>1413</sup>, mais il n'existe en outre que sous une forme fragmentaire et provisoire dans les mêmes espaces que ceux que les gays, les lesbiennes et les hétérosexuel.le.s se sont déjà appropriés<sup>1414</sup>. Or, un autre axe critique va à l'encontre de cet avis et porte sur la dynamique des pratiques et leur intégration dans l'espace de la vie quotidienne. Ce dernier point ouvre une piste de réflexion nouvelle en proposant d'appréhender la construction de l'espace bisexuel au travers de l'expression et de la création de l'identité sexuelle des individus, dans lesquelles les pratiques linguistiques jouent un rôle essentiel<sup>1415</sup>.

C'est dans cette optique que nous proposons ici une lecture croisée sur la construction de l'espace bisexuel à Paris et à Taïpei, en vue de retracer la trajectoire évolutive de la construction progressive des espaces bisexuels des deux métropoles. Les espaces de sociabilité et de contre-culture constitués lors de la tenue des rencontres, des réunions et des

---

<sup>1412</sup> Emiel Maliepaard, « Bisexual Spaces : exploring... », *op. cit.*, p. 226-229 ; Emiel Maliepaard, « Bisexuals in space... », *op. cit.*, p. 148-149.

<sup>1413</sup> Clare Hemmings, « From Landmarks to Spaces : Mapping the Territory of a bisexual genealogy », in Gordon Brent Ingram, Anne-Mary Bouthillette et Yolanda Retter (dir.), *Queers in Space : communities, public spaces, sites of resistance*. Seattle, Bay Press, p. 147-162.

<sup>1414</sup> Cf. James McLean, *Daily desires : everyday geographies of bisexual men*, Burnaby, Simon Fraser University, 2003.

<sup>1415</sup> Emiel Maliepaard, « Bisexual spaces : exploring... », *op. cit.*, p. 226-229 ; Emiel Maliepaard, « Bisexuals in space... », *op. cit.*, p. 154-156.



animations diverses au sein de l'association Bi'cause et du groupe Bi the Way•拜坊, ont réellement fait naître un sentiment d'appartenance communautaire et de solidarité. Il convient donc de les nommer « espaces bisexuels » – des espaces qui sont en même temps perçus comme des espaces privilégiés de l'expression identitaire, de la différence et de la rupture avec les normes et les conventions, notamment celles relatives à l'hétéronormativité et au monosexisme.

Ces « espaces bisexuels » ont en outre la particularité de ne pas être des espaces fixes et circonscrits, comme un bar lesbien ou le quartier gay d'une ville, mais de relever d'une autre conception de l'espace. Ils prennent la forme d'une série d'espaces fluides et multi-situés, à la fois interactifs et flexibles, qui élargissent leur champ d'action au-delà de leurs limites matérielles propres. Ces espaces dynamiques sont construits et modelés dans le cadre d'énonciations, de manifestations et d'actions diverses initiées par les organisations bisexuelles : réunions, discussions, publications, interventions dans les médias, descentes dans la rue, etc.. Une histoire de la bisexualité dans le contexte urbain est-elle alors possible ? Si la création de l'espace militant et discursif a favorisé l'expression de l'identité bisexuelle et a permis d'imaginer une autre histoire de la ville ou de l'écrire autrement, la bisexualité pourrait-elle être appréhendée, elle aussi, comme une « catégorie utile d'analyse historique »<sup>1416</sup> ?

## **D - Les espaces et les ressources LGBTQIA+ du milieu urbain**

### **1 - Le Centre LGBT Paris-ÎdF (1993-)**

---

<sup>1416</sup> Je reprends ici le titre d'un article de Joan Scott, « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », in *De l'utilité du..., op. cit.*, p. 17-154.

Pour parler de la formation des « espaces bisexuels » dans la ville, il ne faut pas omettre de parler de la création du Centre LGBT Paris-ÎdF, qui joue un rôle d'impulsion dans la formation du collectif bisexuel à Paris.

Après New York, Amsterdam, Londres et Berlin, Le Centre LGBT Paris-ÎdF, connu sous le nom de Centre Gai et Lesbien de Paris avant 2002, se forme en mars 1993 et ouvre ses portes au public le 1<sup>er</sup> avril 1994<sup>1417</sup>. Il s'installe d'abord au 3 rue Keller dans le quartier de la Bastille et déménage, en février 2008, dans le nouveau local du 63 rue Beaubourg dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement<sup>1418</sup>. Le CGL joue le rôle d'un lieu communautaire d'information, de services et de parole pour « les homos de tous âges, toutes sensibilités, toutes tendances politiques et confessionnelles »<sup>1419</sup>. Depuis sa création, il reçoit le soutien de bienfaiteur.trice.s individuel.le.s et bénéficie de subventions institutionnelles accordées, entre autres, par la Mairie de Paris, la DDASS (Direction départementale des Affaires sanitaires et sociales) Paris, Ensemble contre le sida, Act Up-Paris ou encore la Lesbian and Gay Pride Île-de-France<sup>1420</sup>.

Le CGL est le projet abouti de la « Maison des Homosexualités » créée en 1991, au 25 rue Michel Lecomte à Paris, dans l'objectif de lutter contre le VIH/sida quand la ville s'est trouvée menacée par la maladie<sup>1421</sup>. La Maison des Homosexualités se définissait comme le modèle réduit du futur CGL et était conçue comme un lieu d'accueil et de soutien aux personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres ou en interrogation sur leur orientation ou identité sexuelle ou de genre. C'est cette population qui est fortement touchée par le sida dès 1981<sup>1422</sup>.

Massimo Prearo indique qu'au tournant des années 1980 et 1990, l'intégration de la question du VIH/sida dans l'agenda militant homosexuel, c'est-à-dire l'articulation entre

---

<sup>1417</sup> Le Centre LGBT Paris-ÎdF, « Historique du Centre LGBT Paris-ÎdF », le site Web du Centre LGBT Paris-ÎdF, sans date, <<http://centrelgbtparis.org/historique-du-centre-lgbt-paris-idf>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1418</sup> *Ibid.*

<sup>1419</sup> Philippe Labbey, « Le centre, enfin ! », *3 Keller*, n° 1, avril 1994, p. 2.

<sup>1420</sup> Centre LGBT Paris-ÎdF, « Historique du Centre... », *op. cit.*

<sup>1421</sup> Centre Gai et Lesbien de Paris, « Histoire », sans date, <<https://www.france.qrd.org/assocs/cgl/histoire.html>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1422</sup> Centre LGBT Paris-ÎdF, « Historique du Centre... », *op. cit.*

homosexualité et sida, et l'engagement homosexuel contre le sida, permettent de créer de la distance avec les formes anciennes du mouvement homosexuel et d'ouvrir une nouvelle ère du militantisme homosexuel<sup>1423</sup>. Le militantisme homosexuel est marqué par une reconfiguration importante sous l'influence de l'apparition de l'épidémie<sup>1424</sup>. Didier Lestrade, co-fondateur et premier président d'Act Up-Paris, une association militante de lutte contre le sida, a précisé lors de la constitution de cette association en 1989 : « le sida n'est pas seulement la maladie ou la mort, mais un mouvement d'action. C'est un de nos slogans : "action = vie". Un mouvement de prise en charge, de dignité, de fierté gaie »<sup>1425</sup>. Selon Prearo, depuis le début des années 1990, le militantisme homosexuel ne se comprend plus comme une forme particulière de militance homosexuelle<sup>1426</sup>. Il s'oriente davantage vers une prise en charge à la fois de la nouvelle affirmation identitaire dans la lutte contre le VIH/sida et de la mise en forme des réseaux de localité communautaire<sup>1427</sup> :

Le militantisme homosexuel s'entend désormais comme une forme d'action qui vise à la fois l'affirmation identitaire de l'homosexualité et l'affirmation de la lutte contre le VIH/sida comme facteur de mobilisation identitaire. La notion même de mouvement tend à s'éclipser des discours militants, au profit d'une dynamique communautaire de différenciation et de spécialisation<sup>1428</sup>.

Lestrade insiste lui aussi sur le fait que le combat contre le VIH/sida n'est pas seulement une lutte médicale. En plus de maîtriser la crise, il permet également de constituer une communauté homosexuelle<sup>1429</sup>. À cette fin, Lestrade prend l'initiative avec Jean Le Bitoux – militant de la lutte contre l'homophobie et co-fondateur du journal *Le Gai Pied* – et quelques figures du militantisme homosexuel<sup>1430</sup>, de créer le Collectif parisien des

---

<sup>1423</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 262-263.

<sup>1424</sup> *Id.*, p. 267-268.

<sup>1425</sup> Pablo Rouy, « Act Up version française », *Gai pied hebdo*, n° 376, 29 juin 1989, cité par Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 263.

<sup>1426</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 268.

<sup>1427</sup> *Id.*, p. 260-261.

<sup>1428</sup> *Id.*, p. 268.

<sup>1429</sup> Didier Lestrade, Pascal Loubet et Plazen Pierre, « Act Up, la colère et l'action », *Gai pied hebdo*, n° 385, 14 septembre 1989, cité par Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 264.

<sup>1430</sup> Entre autres, Peter Cock, Sophie-Anne Bled, Franck Arnal, Didier Lestrade et Dominique Le Fers. Centre

associations homosexuelles et de lutte contre le sida, dont le but était de mettre en place un centre gai et lesbien à Paris<sup>1431</sup>. Ce projet se concrétise grâce aux financements de l'Agence française de lutte contre le sida (AFLS)<sup>1432</sup>. La formation du centre gai et lesbien, qui regroupe les associations spécialisées dans la défense des droits homosexuels dans différents domaines, contribue à offrir de l'aide aux séropositifs et à satisfaire leurs besoins légaux, médicaux, sociaux et professionnels<sup>1433</sup>.

Selon Prearo, la mise en place d'une politique publique de contrôle et de prévention du VIH/sida, et d'un centre gai et lesbien parisien, conduit à la construction et à la reconnaissance d'une forme communautaire homosexuelle, c'est-à-dire d'une « mise en réseau stratégique de groupes militants dans une territorialité communautaire locale »<sup>1434</sup>, qui n'existait pas auparavant en France. Pourtant, selon lui, la convergence des groupes homosexuels dans le CGL n'assure pas nécessairement la formation d'une unité politique et revendicative du mouvement<sup>1435</sup>. En effet, ces groupes militants s'organisent « non plus selon un principe d'unité mais bien selon un principe interne de division et de différenciation »<sup>1436</sup>. Même s'ils cohabitent dans le Centre et partagent des ressources matérielles, « ils suivent chacun des principes, des actions et des logiques propres »<sup>1437</sup>. Au milieu des années 1990, cette dynamique de division interne du mouvement homosexuel aboutit à l'émergence de nouvelles identités et à « une territorialisation identitaire à l'intérieur d'un espace communautaire »<sup>1438</sup>. Comme le rappelle Prearo lui-même :

[...] les groupes s'emploient à investir le réseau communautaire en contribuant à le faire exister, mais en y créant des espaces d'autonomie identitaire, souvent en tension avec la logique de rassemblement, car elle

---

Gai et Lesbien de Paris, « Histoire », *op. cit.*

<sup>1431</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 265.

<sup>1432</sup> *Id.*, p. 270.

<sup>1433</sup> Hugo Marsan, « II<sup>e</sup> salon de l'homosexualité », *Gai pied hebdo*, n° 409, 2 mars 1989, cité par Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 268-269.

<sup>1434</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 282-283.

<sup>1435</sup> *Id.*, p. 260-261.

<sup>1436</sup> *Id.*, p. 274-275.

<sup>1437</sup> *Id.*, p. 282.

<sup>1438</sup> *Id.*, p. 284.

s'apparente pour certain.e.s à une forme d'invisibilisation des causes spécifiques et irréductibles à une identité collective unifiée<sup>1439</sup>.

C'est dans ce contexte que le collectif bisexuel Groupe Bi voit le jour en décembre 1995 et devient en mai 1997 l'association loi 1901, Bi'Cause. Bi'Cause fait désormais partie du réseau communautaire parisien constitué en grande majorité de groupes gays et lesbiens, mais ouvre progressivement dans ce haut-lieu militant homosexuel de nouveaux espaces identitaires.

## 2 - L'association Bi'Cause (1997-)

Bi'Cause est la première et pendant longtemps la seule association porte-parole des bisexuel.le.s en France<sup>1440</sup>. Elle existe dès 1995 sous le nom de Groupe Bi, à l'initiative d'un groupe de femmes qui fréquentent le CGL de Paris : Nathalie Millet, la vice-présidente du CGL de l'époque ; Anne Bensoussan, ancienne militante à Act Up-Paris et volontaire accueil au CGL<sup>1441</sup> ; et Anne-Sophie Bertrand et Nathalie Rubin qui fréquentent le « Vendredi des Femmes », une soirée hebdomadaire non-mixte qui se tient au CGL<sup>1442</sup>. Dans cette période, la bisexualité féminine suscite encore la controverse et des malaises dans la communauté lesbienne. La question de la polygamie et l'infidélité supposée ou réelle de la bisexuelle dans le couple de femmes posent souvent problème<sup>1443</sup>. Par exemple, le débat sur la bisexualité qui s'est tenu le 29 septembre 1995 au « Vendredi des Femmes », a mis en évidence l'existence, chez les lesbiennes, de sentiments mitigés et d'avis partagés sur les femmes bisexuelles ; voici ce qu'en dit Catherine Deschamps, l'une des animatrices :

---

<sup>1439</sup> *Id.*, p. 286-287.

<sup>1440</sup> Bi'Cause, « Présentation de l'association », site Web de l'association Bi'Cause, sans date, <<http://bicause.fr/lassociation-bicause/presentation/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1441</sup> Christine Bouchara, « Les bisexuelles sont... », *op. cit.*, p. 20.

<sup>1442</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 107.

<sup>1443</sup> Nathalie Mège, « Être bisexuelle, un... », *op. cit.*, p. 39.

La rencontre du « Vendredi des Femmes » du 29 septembre 1995 a été assez houleuse : certaines des participantes semblaient volontairement montrer leur mauvaise volonté en parlant haut et fort entre elles autour d'un verre et sans rien apporter à la discussion ; d'autres exprimaient leur rejet de la bisexualité et des bissexuelles de manière plutôt agressive, leurs argumentations étant davantage d'ordre épidermique (dégoût pour le corps des hommes et, de là, dégoût pour le corps d'une femme ayant touché et été touchée physiquement par un homme) que réfléchies. Le point d'achoppement central portait sur la question de la fidélité<sup>1444</sup>.

Devant l'indifférence et même l'hostilité ambiante, les bissexuelles ne peuvent que laisser à la porte du CGL une partie de leur identité. En octobre 1995, dans un témoignage publié dans un dossier spécial sur la bisexualité du *3 Keller*, le magazine mensuel du CGL, Nathalie Rubin, l'une des fondatrices du Groupe Bi, évoque la dissimulation et l'invisibilité sociale des femmes bissexuelles dans le milieu homosexuel :

En entrant au Centre Gai et Lesbien, j'ai senti qu'il fallait que je rentre au placard la bi qui est en moi, et que je me fonde dans la masse comme lesbienne, que je me cache. Comme je n'étais pas venue au Centre pour rentrer dans un placard, je ne suis pas venue souvent au Centre<sup>1445</sup>.

Selon Pierre Bourdieu, le mouvement gay et lesbien constitue une révolte contre la domination et la violence symbolique imposées par l'institution patriarcale et l'ordre hétéronormatif, et contribue à construire de nouvelles catégories de perception et d'appréciation<sup>1446</sup>. Néanmoins, il faut aussi constater que dans le processus de reconquête identitaire, le nouveau principe de division et de catégorisation est mis en œuvre au sein de la communauté homosexuelle, et fait exister « des différences significatives, négativement marquées, et par là des groupes, des catégories sociales stigmatisées »<sup>1447</sup>. En plus de la stigmatisation dont elles sont victimes, les personnes bissexuelles ont souffert avant tout d'invisibilisation, de déni d'existence et de non-reconnaissance. C'est dans l'intention d'inverser le stigmate et de briser l'invisibilité que les bissexuels et les bissexuelles se sont

---

<sup>1444</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bissexuel...*, *op. cit.*, p. 109.

<sup>1445</sup> Nathalie R., « Les bis sont... », *op. cit.*, p. 40.

<sup>1446</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 161-168.

<sup>1447</sup> *Id.*, p. 161-162.

rassemblé.e.s, ce qui a donné naissance au premier groupe bisexuel en France.

En décembre 1995, le Groupe Bi se forme à la suite des débats sur la bisexualité qui se tiennent au CGL de Paris, et de la sortie d'un numéro spécial consacré à la bisexualité du *3 Keller* (n° 16 octobre-novembre 1995)<sup>1448</sup>. Selon « Bisexuel/le », le premier article publié par le Groupe Bi dans le *3 Keller* d'avril 1996, le collectif bisexuel se veut un lieu de rencontres, de dialogue et d'échanges, un espace de respect et de connaissances partagées qui trouve naturellement sa place au sein de l'espace de tolérance qu'est pour toutes et tous le CGL ; les rencontres bisexuelles s'y déroulaient un lundi sur deux, de huit heures à dix heures<sup>1449</sup>. Le Groupe Bi précise aussi dans cet article que son objectif prioritaire est de favoriser l'émergence d'une identité bisexuelle par la mise en œuvre de diverses actions concrètes : accueil et renseignement des personnes concernées et/ou intéressées par la bisexualité ; partage des expériences au sein de groupes de réflexion ; présence effective aux différentes manifestations publiques où l'identité bisexuelle peut et doit s'exprimer ; collecte et échange d'informations nationales et internationales sur la bisexualité ; contribution spécifique à la prévention du Sida en collaboration avec les différents acteurs de la prévention ; diffusion permanente d'informations sur la bisexualité ; création et édition d'un journal bisexuel ; et présence continue au sein des activités du CGL<sup>1450</sup>. À la mi-novembre 1996, le Groupe Bi publie sa première lettre d'information intitulée *Bi'Cause*, car « pour la cause bisexuelle ». C'est ce titre qui a finalement été retenu pour nommer l'association créée en 1997<sup>1451</sup>.

Le CGL joue un rôle de catalyseur dans la formation du collectif bisexuel à Paris. Les fondatrices de *Bi'Cause* venant des groupes gays et lesbiens ou des associations contre le sida, ont été intégrées soit à la structure administrative du centre, soit dans l'organisation des activités du CGL (par exemple, soirées du « Vendredi des Femmes » ou rédaction du *3*

---

<sup>1448</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 108-111.

<sup>1449</sup> Groupe Bi, « Bisexuel/le », *3 Keller*, n° 21, avril 1996, p. 46.

<sup>1450</sup> *Ibid.*

<sup>1451</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 111.

*Keller*<sup>1452</sup>). Selon Deschamps, la familiarité des fondatrices de Bi'Cause avec la direction et la gestion du Centre a favorisé non seulement le soutien administratif et technique comme l'attribution de plages horaires et de salles, mais aussi l'acceptation de l'association dans le milieu homosexuel<sup>1453</sup>. Ce soutien de la communauté gay et lesbienne a facilité l'insertion progressive du groupe bisexuel dans les structures du CGL. Comme le constate Julie, membre de Bi'Cause en janvier 2001 :

Le CGL nous héberge depuis longtemps maintenant, et petit à petit nous intégrons pleinement le cadre qui nous est accordé. Les volontaires du CGL nous accueillent, nous sourient, nous reconnaissent, et cela de plus en plus. Ça, chers lecteurs, ça fait chaud au cœur, et surtout c'est bon signe<sup>1454</sup>.

L'insertion de Bi'Cause dans le CGL permet l'émergence des premiers espaces bisexuels dans la métropole de Paris : un espace essentiellement destiné aux homosexuel.le.s est réservé de temps en temps pour s'y réunir, échanger et débattre sur la bisexualité et pour envisager de futures actions collectives.

D'autre part, laisser les bisexuel.le.s prendre leur place dans le CGL permet de déconstruire les mythes présents dans l'imaginaire de la communauté gay et lesbienne et de redéfinir les limites de la tolérance. Dans un article intitulé « Bisexuel/les : le grand soupçon » publié dans le n° 41 du *3 Keller* en septembre 1998, Marine Rambach, essayiste et éditrice, souligne que l'apparition de l'association Bi'Cause ouvre une réflexion sur le fait que l'homosexualité n'implique pas automatiquement un rejet ou une remise en cause des conventions et de la norme dictées par la société. Les personnes homosexuelles n'incarnent pas forcément la liberté et l'émancipation individuelle<sup>1455</sup>. Comme elle le précise :

On peut être pédé ou gouine et atteindre la quintessence du conformisme.  
On peut être hétéro, bi, homo, lesbienne ou n'importe quoi d'autre qui n'a pas de nom, et refuser l'ordre et les normes sociales, le sexisme, le

---

<sup>1452</sup> *Id.*, p. 106-108.

<sup>1453</sup> *Id.*, p. 107.

<sup>1454</sup> Julie Bellamy, « Défense et illustration de Bi'Cause », *Bi'cause News*, n° 7, janvier 2001, p. 17.

<sup>1455</sup> Marine Rambach, « Bisexuel/les : le grand soupçon », *3 Keller*, n° 41, septembre 1998, p. 22.



machisme, etc. L'important ne réside pas tant dans les pratiques, les identités, que dans le sens qu'on leur donne et ce que nous arrivons à penser, à inventer même<sup>1456</sup>.

Par ailleurs, la création de Bi'Cause permet non seulement à la bisexualité de devenir un motif de résistance en France<sup>1457</sup>, mais aussi que la question soit médiatisée de façon croissante dans la presse écrite et audiovisuelle, à la fois homosexuelle et généraliste, nationale et internationale<sup>1458</sup>. Les personnes bisexuelles sont de plus en plus nombreuses à parler, à partager leurs témoignages pour revendiquer non seulement leur orientation sexuelle, mais aussi leur véritable identité, distincte de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Cette campagne de communication apporte une meilleure visibilité et une plus grande connaissance de la bisexualité. Les images et les représentations des bisexuel.le.s dans la presse et les médias constituent un tournant capital. Les bisexuel.le.s sont représenté.e.s de façon plus positive au fur et à mesure du développement de l'identitaire et du collectif bisexuel.

De plus, depuis la fondation de Bi'Cause dans la seconde moitié des années 1990, la multiplication des témoignages et des récits de vie de ses membres dans les revues gays et lesbiennes favorise la visibilité des personnes bisexuelles. Les divergences de points de vue et la diversité des expériences vécues mettent en évidence la multiplicité des profils des personnes bisexuelles. Il est donc désormais impossible de tirer des généralités de la bisexualité. Cette pluralité des profils se reflète également dans l'évolution de la notion de bisexualité. Comme évoqué dans le chapitre I de la partie II, la définition de la bisexualité, notamment dans la presse homosexuelle des années 2000, devient de plus en plus libre, flexible et personnelle par rapport aux périodes précédentes. Être bisexuel.le ne signifie plus seulement le fait d'avoir une relation avec un homme et une femme en même temps.

En outre, il est également important de rappeler qu'avec l'ensemble des publications

---

<sup>1456</sup> *Ibid.*

<sup>1457</sup> *Id.*, p. 52.

<sup>1458</sup> Pour une liste des interventions dans les médias où le Groupe Bi et Bi'Cause ont été cités entre 1996-1999, cf. *Ibid.*, p. 115, p. 119.

éditées depuis sa création, Bi'Cause a contribué à la constitution d'espaces privilégiés d'expression, de partage et de reconnaissance des expériences et de l'identité bisexuelle. Cela a permis de mettre des mots sur des réalités et des situations diverses, d'aider les personnes bisexuelles à prendre conscience de la nature d'attirances sentimentales et sexuelles non-conformes aux catégories dominantes du régime de la sexualité, et de faire en sorte qu'elles assument des désirs et des fantasmes qui vont au-delà de l'opposition binaire entre homosexualité et hétérosexualité.

### **3 - La Marche des Fiertés LGBT de Paris (1977-)**

La Marche des Fiertés LGBT ou Gay Pride est un événement clé qui renforce chaque année la visibilité des personnes LGBTQIA+. Celle-ci demeure non seulement une manifestation politique pour l'égalité des droits et contre la LGBTQIA+-phobie, mais encore un véritable carnaval urbain, à Paris comme dans les autres métropoles du monde.

La Marche des Fiertés LGBT est d'abord l'importation d'un combat d'origine américaine. Elle trouve son origine dans la Gay Pride, née après les événements de Stonewall en 1969<sup>1459</sup>, pour commémorer les trois jours d'émeutes consécutifs qui ont fait suite à une violente descente de police, le 27 juin 1969, au Stonewall Inn, un bar gay de New York<sup>1460</sup>.

En France, depuis 1971, la participation des militants du FHAR au défilé syndical traditionnel du 1<sup>er</sup> mai à Paris est considérée comme un prodrome ouvrant la voie à la Gay Pride<sup>1461</sup>. Les cinquante premiers gays et lesbiennes à manifester publiquement dans

---

<sup>1459</sup> Inter-LGBT, « La Marche des Fiertés de Paris », sans date, <<https://www.inter-lgbt.org/marche-des-fiertés/>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1460</sup> Daniel Borrillo, « Gay Pride », in Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Dictionnaire des sexualités*, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 108.

<sup>1461</sup> Marianne Blidon, « La Gay Pride entre subversion et banalisation », *Espace populations sociétés* [en ligne], 2009/2, mis en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2011, <<http://journals.openedition.org/eps/3727>> (consulté le 12 juin 2016).

l'hexagone furent des membres du FHAR<sup>1462</sup>. Avec des slogans et des bannières à la fois amusants et délibérément provocateurs lancés par les Gazolines<sup>1463</sup> : « Prolétaires de tous les pays, caressez-vous », « Sodome et Gomorrhe, le combat continue », « Ah que c'est bon de se faire enculer »<sup>1464</sup>, « Le maquillage est une manière de vivre », « Nous ferons les prochaines barricades en robes du soir »<sup>1465</sup>, « nationalisation des usines à paillettes », « CRS, desserrez les fesses », « nous sommes un fléau social »<sup>1466</sup>... la manifestation du FHAR donne davantage de visibilité à sa cause en dénonçant les clichés sur l'homosexualité<sup>1467</sup> et constitue une prise de possession collective de l'espace public<sup>1468</sup>. Le 25 juin 1977, la première manifestation homosexuelle indépendante a lieu à Paris, à l'initiative du GLH, du MLF et surtout du FHAR, pour protester en solidarité contre la campagne anti-homosexuelle de la chanteuse américaine Anita Bryant, « tuer un homosexuel pour l'amour du Christ »<sup>1469</sup>. Toutefois, il faudra attendre 1979, année où le CUARH organise une marche contre les discriminations anti-homosexuelles à Paris<sup>1470</sup> qui deviendra annuelle en référence explicite à Stonewall, pour que cette manifestation commémorative s'institue en France et se répande progressivement dans les villes principales du pays<sup>1471</sup>. En 2019, trente-trois villes françaises se sont mobilisées pour célébrer La Marche des Fiertés LGBT<sup>1472</sup>.

<sup>1462</sup> Michael Sibalis, « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, Printemps 2010, mis en ligne le 18 mai 2010, <<http://journals.openedition.org/gss/1428>> (consulté le 30 avril 2019).

<sup>1463</sup> Les Gazolines est un groupe issu du FHAR, formé en 1972 et composé essentiellement de travestis et transsexuelles, qui s'appelaient à l'origine les « Camping Gaz Girls » : les membres avaient pour habitude de servir du thé préparé sur des réchauds lors des assemblées générales. Une ancienne membre, Hélène Hazera, décrit leurs idées comme « une sorte de dadaïsme homosexuel psychédélique, une idéologie de la dérision, violemment antiautoritaire ». *Ibid.*

<sup>1464</sup> Michael Sibalis, « L'arrivée de la... », *op. cit.*

<sup>1465</sup> Stéphane Leroy, « “Bats-toi ma sœur”. Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels », *Métropoles* [en ligne], 2010/8, mis en ligne le 7 mars 2011, <<http://journals.openedition.org/metropoles/4367>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1466</sup> Marianne Blidon, « La Gay Pride... », *op. cit.*

<sup>1467</sup> Stéphane Leroy, « “Bats-toi ma sœur”... », *op. cit.*

<sup>1468</sup> Marianne Blidon, « La Gay Pride... », *op. cit.*

<sup>1469</sup> Stéphane Leroy, « “Bats-toi ma sœur”... », *op. cit.* ; Anonyme, « L'origine des Gay Pride », *gaypride.fr*, le 18 janvier 2005, <<https://www.gaypride.fr/lorigine-des-gaypride/>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1470</sup> *Ibid.*

<sup>1471</sup> Marianne Blidon, « La Gay Pride... », *op. cit.*

<sup>1472</sup> Gaypride.fr, « Gaypride 2019 », *gaypride.fr*, 2019, <<https://www.gaypride.fr/category/events/gaypride/gaypride-2019/>> (consulté le 12 janvier 2020).

La Marche des Fiertés LGBT a changé plusieurs fois de nom : Gay Pride à partir de 1991, Lesbian and Gay Pride en 1995 et Marche des Fiertés lesbiennes, Gaies, Bi et Trans depuis 2002<sup>1473</sup>. Au fil des années, la manifestation aborde de plus en plus des questions fondamentales et urgentes à traiter, parmi lesquelles la dépénalisation de l'homosexualité lors de la Marche de 1981, l'épidémie du sida pour les années suivantes, l'instauration du contrat d'union civile lors de la Marche de 1997, ou encore le droit au mariage et à l'adoption pour les couples de même sexe pour celle de 2012<sup>1474</sup>. Par ailleurs, depuis 1997, un mot d'ordre est choisi pour chaque Marche des Fiertés<sup>1475</sup> en référence aux différentes dimensions des discriminations faites à l'encontre des personnes LGBTQIA+. Sur les dernières années, il a tantôt été fait le choix d'appuyer sur l'actualité, tantôt sur des discriminations plus générales et/ou sociétales. Par exemple, en 2018, sur proposition de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL), le mot d'ordre « Les discriminations au tapis, dans le sport comme dans nos vies ! » a été adopté par L'Interassociative lesbienne, gaie, bi et trans (Inter-LGBT)<sup>1476</sup>. Celui-ci non seulement faisait écho aux Gay Games organisés à Paris la même année, mais cherchait également à « faire un lien entre l'état d'esprit général d'une société et l'univers sportif »<sup>1477</sup>.

La Marche des Fiertés LGBT est reconnue par La Cour européenne des droits de l'homme comme un droit à la liberté d'expression et de réunion. Comme le précise l'arrêt *Alexeïev c. (Russie)* de la Grande Chambre de la CEDH datant du 11 avril 2011, l'objet de la Marche est de « promouvoir le respect des droits de l'homme et des libertés et d'appeler à la

---

<sup>1473</sup> Stéphane Leroy, « “Bats-toi ma sœur”... », *op. cit.*

<sup>1474</sup> Daniel Borrillo, « Gay Pride », *op. cit.*

<sup>1475</sup> Inter-LGBT, « Historique des mots d'ordre », le dossier de presse de la Marche des Fiertés 2017, juin 2017, <[http://www.inter-lgbt.org/wp-content/uploads/2017/06/dossier\\_presse\\_MDF2017VF.pdf](http://www.inter-lgbt.org/wp-content/uploads/2017/06/dossier_presse_MDF2017VF.pdf)> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1476</sup> L'inter-LGBT est un regroupement d'associations LGBTQI+ situées en Île-de-France, créé sous le nom de Lesbian & Gay Pride Ile-de-France en 1999. Chaque année, elle organise la Marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans, le Printemps des assocés (conférence et salon) et d'autres interventions publiques. Inter-LGBT, « Présentation de L'inter-LGBT », 2019, <<https://www.inter-lgbt.org/presentation/>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1477</sup> Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL), « Pourquoi une Marche des Fiertés ? », sans date, <<https://www.fsgl.org/index.php/la-federation/rendez-vous/les-marches-des-fiertes/>> (consulté le 12 juin 2018).

tolérance envers les minorités sexuelles »<sup>1478</sup>. Les États membres sont censés prendre les mesures appropriées aux niveaux national, régional et local pour « protéger les participants à des manifestations pacifiques en faveur des droits de l'homme des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres »<sup>1479</sup> et pour garantir « la liberté de recevoir et de transmettre des informations et des idées concernant l'orientation sexuelle ou l'identité de genre »<sup>1480</sup>. À ce titre, l'interdiction de la tenue des Marches des Fiertés LGBT dans certains pays, comme en Russie et en Pologne, a été jugée par la Cour comme une atteinte au droit humain fondamental<sup>1481</sup>.

Bourdieu considère La Marche des Fiertés LGBT comme une « manifestation publique, ponctuelle et extraordinaire de l'existence collective [d'un] groupe invisible »<sup>1482</sup>, qui sert à renverser le stigmate pour en faire un emblème<sup>1483</sup>. De plus, cette sortie du placard collective, selon la géographe Marianne Blidon, implique « une mise en cause de la domination hétérosexuelle et du statut de minoritaire dans lequel elle enferme les gays, les lesbiennes, les trans ou les bisexuel.le.s qu'elle condamne à la discrétion et à l'invisibilité »<sup>1484</sup>. Le géographe Stéphane Leroy indique aussi que La Marche des Fiertés est pour les personnes LGBTQIA+ « un moment d'affirmation identitaire extrêmement fort, affirmation qui passe par l'appropriation subversive de l'espace public et la contestation radicale de son hétéronormativité » :

[...] un jour par an, les gays et les lesbiennes parviennent à s'appropriier l'espace public, à « sortir du placard » et à contester les normes basées sur l'hégémonie hétérosexuelle qui façonnent cet espace. En les transgressant par diverses performances, qui mettent souvent leurs corps en scène, ils interrogent les fondements de cette hégémonie impossible à

---

<sup>1478</sup> La Cour européenne des droits de l'homme, « Alexeïev c. Russie (Requêtes nos 4916/07, 25924/08 and 14599/09) », le 11 avril 2011, <<http://hudoc.echr.coe.int/fre?i=001-101300>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1479</sup> *Ibid.*

<sup>1480</sup> *Ibid.*

<sup>1481</sup> Daniel Borrillo, « Gay Pride », *op. cit.*

<sup>1482</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op. cit.*, p. 164.

<sup>1483</sup> *Ibid.*

<sup>1484</sup> Marianne Blidon, « La Gay Pride... », *op. cit.*

défaire et valident leur identité<sup>1485</sup>.

Certes, La Marche des Fiertés LGBT est censée être l'occasion privilégiée pour les personnes LGBTQIA+ de prendre possession de l'espace public urbain, de se l'approprier, et de mettre en avant leurs différences comme élément de fierté<sup>1486</sup>. Mais les personnes bisexuelles ne bénéficient pas toujours de visibilité et n'arrivent pas forcément à trouver leur place dans cette manifestation à la fois politique et festive. L'une des raisons principales, c'est que pendant La Marche des Fiertés LGBT, ce sont le plus souvent les gays et les lesbiennes et la question de l'homophobie qui sont mis en avant ; ce que traduisent d'ailleurs les mots d'ordre de quelques marches passées : « Gais et lesbiennes, pour une vraie citoyenneté européenne » en 1997, « Contre l'homophobie et pour le pacs » en 1999, « L'homophobie est un fléau social » en 2000, « Hétéros, homos, tous ensemble contre les discriminations » en 2001<sup>1487</sup>. Les autres lettres du sigle LGBTQIA+, ou les personnes qui se définissent au-delà des catégories binaires hétéro/homosexualité, ont été mises à l'écart et leurs préoccupations n'ont pas été prises en considération.

Si l'Euro-Pride qui s'est déroulée à Paris en 1997 a « témoigné une nouvelle fois de la volonté inébranlable des homos d'affirmer leur existence et leur identité, un courage stimulé par les bassesses et les mesquineries du quotidien »<sup>1488</sup>, la visibilité bisexuelle y était relativement faible. Mais où sont les bisexuel.le.s ? Dans le n° 3 de la lettre d'information *Bi'Cause* publié en été 1997, Sylvain, un membre de *Bi'Cause*, explique son hésitation à défiler et finalement son absence à l'Euro-Pride. Il s'est senti exclu et marginalisé surtout face au mot d'ordre de la Marche en question :

L'an passé, je suis allé à la Gay Pride avec mon copain parce que je trouvais qu'il était utile de militer pour le C.U.S. Mais cette année, le thème de l'Euro-Pride est « Gais et Lesbiennes : pour une vraie

---

<sup>1485</sup> Stéphane Leroy, « “Bats-toi ma sœur”... », *op. cit.*

<sup>1486</sup> *Ibid.*

<sup>1487</sup> Inter-LGBT, « Historique des mots... », *op. cit.*

<sup>1488</sup> Corinne, « Juin 97 : L'EuroBide ! », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 4, Hiver 1997-printemps 1998, <<http://because.fr/wordpress/wp-content/uploads/2020/01/BiCause-lettre-information-hiver-97-n%C2%B04.pdf>> (consulté le 12 juin 2016).

citoyenneté européenne ! ». Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi j'irais défiler le 28 juin. Puisque je ne suis pas homo, je ne vois pas quel intérêt j'aurais à réclamer cette citoyenneté qui ne me correspond pas. Ceci dit, si une Bi-Pride se met en place, pas de problème, vous pouvez compter sur moi<sup>1489</sup>!

#### **4 - Marches pour la visibilité bisexuelle/pansexuelle (2015-)**

Depuis 1998, Bi'Cause défile à La Marche des Fiertés LGBT de Paris, ce qui est une façon d'investir et de s'approprier l'espace urbain pour manifester l'identité, la subjectivité et la visibilité des personnes bisexuelles dans la capitale. Pour Laurianne, militante bisexuelle et auteure du blog « Prose (et quelques vers) », même si elle milite principalement en ligne, la présence de Bi'Cause à La Marche des Fiertés est indispensable pour assurer l'existence et la reconnaissance des personnes bisexuelles dans la vie :

J'aime beaucoup ce que Bi'Cause a fait et je suis très contente qu'elle soit là, surtout parce que, à la Pride (moi, j'ai tendance à dire « Pride » plutôt que « Gay Pride », pour que ce ne soit pas uniquement gay, homosexuel, car c'est plus que ça), elle est la seule représentante des personnes bisexuelles. Les autres associations peuvent être inclusives mais la bisexualité est rarement affichée dans les slogans, dans les pancartes, donc pour moi, c'est très important que Bi'Cause soit là<sup>1490</sup>.

Chaque année, pendant La Marche des Fiertés LGBT à Paris, on trouve, dans le cortège de Bi'Cause, derrière la banderole de l'association et quelques drapeaux tricolores de la fierté bisexuelle (et de la fierté pansexuelle depuis ces dernières années), une camionnette décorée de ballons mauves et de slogans. Si l'on y regarde de plus près, ces slogans rendent compte de l'évolution de Bi'Cause tout au long de ses vingt ans d'existence, la faisant passer d'une association « bisexuelle » à une association officiellement « bi, pan et + » en 2017. Les

---

<sup>1489</sup> Sylvain, « À quand la Bi-Pride ? », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1490</sup> Entretien avec Laurianne, le 7 août 2013, Saint-Quentin en Yvelines.

slogans les plus classiques que l'on peut régulièrement lire sur la camionnette, jouent sur l'opposition binaire « à voile et à vapeur » en la détournant. Parmi les variantes, on peut lire : « À voile et à vapeur, dans tous les cas, on avance ! », « À voile et à vapeur, de toute façon, on avance », « À voile et à vapeur ? Et pourquoi pas bi-moteur ? » D'ordinaire cependant, en dehors de ces quelques exceptions, les slogans brandis dans la rue avant 2017 tendent plutôt à mettre en avant l'identité bisexuelle : « Pour les droits, le respect des bisexuel.le.s », « Bi, parce que l'amour est un droit, parce que le droit sert l'amour », « Embrasse-moi deux fois, je suis bisexuelle ! Embrasse-moi deux fois, je suis bisexuel ! ». Certains font des jeux de mots avec la syllabe « bi » : « Te fais pas de bi-le, Te prends pas de bi-de, T'es pas une bi-que, Un être bi, c'est bi-en ! », « T'es l'air bi, l'air t'es bi ? Liberté ! Ta l'air bi...liberté ! » ou encore « Rejoignez-nous, Devenez une Bi Important Personne ! » On a même pu lire un slogan un peu singulier qui faisait référence à la couleur mauve, symbole de la bisexualité : « Le mauve, pas la guimauve ! ».

Depuis 2017, en plus des slogans spécifiques aux bisexuel.le.s, comme « la bisexualité existe, la biphobie aussi » ou « Je ne suis pas “un phénomène de mode” », les membres de Bi'Cause proposent d'autres slogans plus sensibles à la prise en compte de la diversité sexuelle et de genre. Ces slogans visent non seulement à inclure les personnes pansexuelles, mais également à exprimer la solidarité des membres de l'association envers toutes les personnes qui cherchent à dépasser la facilité et le simplisme d'une vision binaire homme/femme ou hétérosexualité/homosexualité, et envers toutes les personnes dont l'identité ou la sexualité est injustement exclue. Quelques exemples : « Nos orientations ont toujours existé. Nos identités existent parce que nous, bi et pan, dans notre diversité, nous nous déclarons comme tel.le.s. Elles représentent nos êtres et notre rapport au monde, et non un effet de mode », « Bi'venue aux bi.e.s, Bi'venue aux pan, et à tou.te.s les autres », « Nous, les Bi, les pan... nous assumons nos choix et nos actes. Nous sommes solidaires de toutes celles et de tous ceux qui défendent leurs droits à être et à aimer », « Les



personnes Bi, Pan et + existent. La biphobie aussi : combattons-la ! », « Y en a assez, assez, assez de cette société qui ne respecte pas les trans les gouines et les pédés, et les bi.e.s, et les pan, et les autres... », « Les bi.e.s, pan, les non binaires, sont pour les droits des trans ». Et, en plus des slogans qui préconisent la déconstruction de la catégorisation sexuée, on en trouve d'autres qui proposent même la convergence de toutes les différences sociales et culturelles, comme « Quels que soient votre genre, orientation, origine, religion, statut sérologique, handicap, look, etc., Nous vous souhaitons la Bi'venue à Bi'Cause ».

On se rappelle qu'en été 1997, Sylvain, un membre de Bi'Cause, publiait un article intitulé « À quand la Bi-Pride ? » dans le n° 3 de *Bi'Cause – la lettre d'information*, où il pointait le manque de reconnaissance et l'invisibilité des personnes bisexuelles à l'occasion de l'Euro-Pride. Dix-huit ans après, son souhait se réalise enfin : le 23 septembre 2015, la première marche pour la visibilité des personnes bisexuelles se déroule à Paris, co-organisée par Bi'Cause, le Centre LGBT Paris Île-de-France, Contact, FièrEs, HomoSFèRe, l'Inter-LGBT, le MAG jeunes LGBT et SOS homophobie, dans le cadre de la Journée internationale de la bisexualité (JIB) du 23 septembre que Bi'Cause célèbre depuis 2009<sup>1491</sup>. Astolphe, cinquante-huit ans, adhérent de Bi'Cause, s'est senti des plus enthousiastes en participant à la première marche bisexuelle en France, de la Place de la Nation à l'avenue de la République. Il se rappelle le départ : « plusieurs dizaines de personnes, dans une manifestation bruyante et joyeuse, au rythme du groupe Maracuja, qui nous [ont] accompagnés sur tout le parcours. Un encadrement policier conséquent, qui donnait au mouvement un caractère officiel »<sup>1492</sup>. Ce soir-là, outre les slogans habituels pour la visibilité bisexuelle et contre les idées reçues : « Bi happy ! », « Il existe bien une différence entre les bi et les licornes : les bi existent ! », « Je ne suis pas une lesbienne refoulée », « Je ne suis pas un gay refoulé », « En couple et toujours

---

<sup>1491</sup> Lettre d'information destinée aux membres de Bi'Cause, le 22 septembre 2015.

<sup>1492</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 24 septembre 2015, par mail.

bi.e », « Ma bisexualité n'est pas une phase ! », « Je n'ai pas "le cul entre deux chaises" »<sup>1493</sup>, on trouve également dans le cortège quelques pancartes qui proclament l'existence des personnes pansexuelles en faisant des jeux de mots autour de la syllabe « pan » : « J'existe. PAN-sez-y », « J'ai un PAN-chant pour tous les genres », « Même BAR est BIE, même PETER est PAN »<sup>1494</sup>.

En 2016, la deuxième marche de la JIB organisée par Bi'Cause a fédéré de multiples groupements, réseaux et associations comme Act Up-Paris, le Centre LGBT, Contact, FièrEs, la FSGL, HomoSFèRe, l'Inter-LGBT, le MAG jeunes LGBT, SOS homophobie<sup>1495</sup>. Par rapport à la première marche de la JIB, qui s'est déroulée un soir de semaine, empruntant de petites rues entre Nation et République, celle-ci a été programmée le 24 septembre, un samedi après-midi, pour permettre à un plus grand nombre de gens de venir y participer et assurer plus de visibilité dans l'espace public. Le cortège est parti de la place Colonel Fabien dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement pour rejoindre la Place Edmond Michelet dans le 4<sup>ème</sup>, à quelques pas du Centre Pompidou. Vincent/Viktoria, alors président.e de Bi'Cause, explique comment le parcours de la JIB a été conçu :

Au printemps 2016, on regarde le plan de Paris avec Irene Exiga, chargée de projets et de développement au Centre LGBT Paris-ÎdF, et on teste des places pas trop grandes et des parcours, si possible, dans des coins un peu populaires. On retient deux idées : de la place de la Trinité vers les Halles, en passant par la rue Montmartre, et depuis Colonel Fabien pour descendre vers Beaubourg. Cette dernière proposition vient d'Irène, car je m'en serais voulu de tenter de partir d'un lieu connoté à proximité du siège du Parti Communiste Français... dont j'étais déjà membre ! Pour cause de sens de circulation, dès le premier contact à la préfecture, ils nous disent préférer le 2<sup>ème</sup> parcours, dont acte ! Pour l'arrivée, je ne me souviens plus exactement, mais je crois avoir privilégié la place

---

<sup>1493</sup> Maelle Le Corre, « Première marche pour la Journée Internationale de la Bisexualité en France : le reportage photo », *Komitid*, le 24 septembre 2015, <<https://www.komitid.fr/2015/09/24/premiere-marche-pour-la-journee-internationale-de-la-bisexualite-en-france-le-reportage-photo/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1494</sup> *Ibid.*

<sup>1495</sup> Bi'Cause, « Journée international de la bisexualité 2016 », site Web de l'association Bi'Cause, septembre 2016, <<http://bicause.fr/journee-international-de-la-bisexualite-2016/>> (consulté le 12 juin 2017).

Stravinsky, tout simplement parce que c'est là qu'en 2014 nous avons fait le 1<sup>er</sup> rassemblement public extérieur pour la JIB. Du coup, c'est alternativement Stravinsky, au sud-est du parvis, ou Michelet au sud-ouest, selon les travaux ou autres bricoles. Le hasard fait bien les choses, mais j'avoue n'avoir jamais pensé à la Résistance et à la Libération, puisque Michelet était compagnon de la Libération<sup>1496</sup>.

Pendant la marche, le mot d'ordre de l'année, que l'on pouvait lire sur la banderole principale du cortège, était le suivant : « La bisexualité existe, Les personnes Bies aussi »<sup>1497</sup>. Par la suite, pour mieux faire connaître et prendre en compte les personnes pansexuelles, le mot d'ordre de l'édition 2019 était « Bi, pan...visibles, fièr.e.s, déterminé.e.s »<sup>1498</sup>. Dans le cortège de cette marche, parmi les pancartes qui affirmaient les droits, les libertés et dénonçaient les préjugés et les discriminations envers les personnes bisexuelles : « Les bi.e.s existent, vous en croisez tous les jours », « La bisexualité est une orientation sexuelle, pas une passade »<sup>1499</sup>, on pouvait également lire des messages de soutien à d'autres groupes marginalisés et également moins visibles dans la société. Les pancartes affichaient : « Plus d'accessibilités pour les trans et inter handicapé.e.s », « Trans, inter et handicapé.e.s, exclu.e.s de la société », « handi.e.s, inter et trans, qui remarque notre existence ? », « Changement d'état-civil, Libre et gratuit, Sur seule déclaration » et « Bi'Cause se tient au côté des personnes trans. Bi'Cause soutient et combat pour les droits des trans ».

Depuis quelques années, la marche interassociative de la JIB remporte un franc succès. Plusieurs centaines de personnes bisexuelles/pansexuelles, leurs sympathisant.e.s et allié.e.s descendent dans les rues de la capitale pour fêter cette journée qui leur appartient, et en même temps, s'approprient l'espace urbain pour sensibiliser les publics à leur existence à l'aide de slogans, de banderoles et de pancartes. Les militant.e.s profitent de cette occasion

---

<sup>1496</sup> Propos tirés de l'entretien avec Vincent/Viktoria, le 18 mars 2020, par mail.

<sup>1497</sup> Bi'Cause, « Retours sur la JIB de 2016 », site Web de l'association Bi'Cause, septembre 2016, <<http://bicause.fr/retours-sur-la-jib-de-2016/>> (consulté le 12 juin 2017).

<sup>1498</sup> Anonyme, « Marche de la Journée Internationale de la bisexualité », *gaypride.fr*, le 23 septembre 2019, <<https://www.gaypride.fr/marche-de-la-journee-internationale-de-la-bisexualite/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1499</sup> *Ibid.*

pour prendre la parole dans la rue, rencontrer des passant.e.s et distribuer des autocollants et des flyers<sup>1500</sup>. L'itinéraire de la marche transforme temporairement une partie de la ville de Paris en une série d'espaces bisexuels, où les personnes bi, pan et + se sentent à l'aise et dans de bonnes dispositions pour revendiquer collectivement et publiquement leur identité. Certes, avec seulement quelques centaines de participant.e.s<sup>1501</sup>, cette marche est encore à une petite échelle par rapport à La Marche des Fiertés LGBT de Paris organisée en juin, mais elle assure une visibilité plus importante aux personnes bisexuelles/pansexuelles, qui ne risquent plus d'être noyés au milieu des grands chars commerciaux des établissements gays. La JIB est réellement en train de devenir un événement incontournable dans la vie communautaire des bi, pan et + en région parisienne.

Grâce au soutien du Centre LGBT Paris-ÎdF et de L'Inter-LGBT, et à la participation d'une vingtaine d'associations et d'organisations<sup>1502</sup>, la JIB – et notamment sa marche – bénéficie chaque année d'une large couverture dans les médias LGBTQIA+ en ligne : entre autres, *Têtu*<sup>1503</sup>, *Komitid*<sup>1504</sup>, *Actu-Gay.com*<sup>1505</sup>, *Lesbo-Actu.com*<sup>1506</sup>, *Gayviking*, le magazine *LGBT+ en Normandie*<sup>1507</sup>, *Garçon Magazine*<sup>1508</sup> et *Jeanne Magazine*<sup>1509</sup>. Les informations

---

<sup>1500</sup> Maelle Le Corre, « Première marche pour... », *op. cit.* ; Bi'Cause, « Retours sur la... », *op. cit.*

<sup>1501</sup> L'Inter-LGBT, « Des centaines de personnes ont marché pour la visibilité bi et pan. Merci à toutEs pour votre présence et votre énergie ! », le Twitter de L'Inter-LGBT, le 23 septembre 2017, <<https://twitter.com/InterLGBT/status/911591316303343618>> (consulté le 12 juin 2017).

<sup>1502</sup> Entre autres, ACCEPTESS-T, Les ActupienNEs, Afrique Arc-en-Ciel, AIDES, Amnesty International, l'ARDHIS, Association pour la Visibilité Asexuelle (AVA), Au-delà du Genre, le Collectif Archives LGBTQIA+, David et Jonathan, FièrEs, la FSGL, Gare !, Homoboulot, l'Inter-LGBT, le MAG Jeunes LGBT, Mobilisnoo, Pari-T, Sésame F, Shams-France, SOS homophobie. Bi'Cause, « Journée de la bisexualité 2019 – 2 événements », site Web de l'association Bi'Cause, le 21 septembre 2019, <<http://bicause.fr/journee-de-la-bisexualite-2019-2-evenements/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1503</sup> Anonyme, « Journée de la bisexualité : pour en finir avec les clichés sur les bi.e.s », *Têtu*, le 23 septembre 2019, <<https://tetu.com/2019/09/23/journee-de-la-bisexualite-pour-en-finir-avec-les-cliches-sur-les-bi-e-s/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1504</sup> Maelle Le Corre, « Première marche pour... », *op. cit.*

<sup>1505</sup> Anonyme, « Marche de la Journée Internationale de la Bisexualité (JIB) 2019 », *Actu-Gay.com*, septembre 2019, <<https://www.actu-gay.com/fr/events/1/6efbe942bc961f2d056ecec165dae181#>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1506</sup> Anonyme, « Marche de la Journée Internationale de la Bisexualité (JIB) 2019 », *Lesbo-Actu.com*, septembre 2019, <<https://www.lesbo-actu.com/fr/events/1/6efbe942bc961f2d056ecec165dae181>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1507</sup> Anonyme, « Bisexualité, une identité à part entière avec l'association Bi'Cause », *Gayviking*, le magazine *LGBT+ en Normandie*, le 15 mai 2016, <<https://www.gayviking.com/bisexualite-une-identite-a-part-entiere-avec-lassociation-bicause/>> (consulté le 12 juin 2016).

de cet événement sont relayées sur quelques réseaux sociaux LGBTQIA+ comme *Hornet*<sup>1510</sup>, *Codes de Gay*<sup>1511</sup>, *Mobilisnoo*<sup>1512</sup>. Par ailleurs, la presse quotidienne nationale comme *20 Minutes*<sup>1513</sup> et la presse féminine comme *Madmoizelle*<sup>1514</sup> publient aussi des reportages sur la JIB, ce qui contribue à sensibiliser l'opinion publique aux questions de l'invisibilité des personnes bisexuelles/pansexuelles et de la biphobie, non seulement dans le milieu LGBTQIA+, mais aussi dans la société en général.

## E - Les publications de Bi'Cause

### 1 - Les publications : lieux de prise de parole

Pour mieux se faire comprendre et communiquer avec le grand public, un an après sa création, Bi'Cause commence à publier *Bi'Cause*, la première lettre d'information bisexuelle de France<sup>1515</sup> dont le titre, comme nous l'avons déjà mentionné, sera repris pour nom officiel de l'association. Quatre numéros du journal *Bi'Cause* sortiront entre l'hiver 1996 et le

---

<sup>1508</sup> Aylau Tik, « Journée internationale de la Bisexualité - Tribune de Bi'Cause », *Garçon Magazine*, le 23 septembre 2016, <<https://garcon-magazine.com/2016/09/23/journee-internationale-de-la-bisexualite-tribune-de-bicause/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1509</sup> Stéphanie Delon, « Bi'Cause Bi Proud », *Jeanne Magazine*, le 1<sup>er</sup> décembre 2017, <[https://www.jeanne-magazine.com/le-magazine/2017/12/01/bicause-bi-proud\\_13052/](https://www.jeanne-magazine.com/le-magazine/2017/12/01/bicause-bi-proud_13052/)> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1510</sup> Xavier Héraud, « Journée internationale de la bisexualité : une enquête sur la biphobie et une marche », *Hornet*, le 23 septembre 2017, <<https://hornet.com/stories/fr/journee-bisexualite/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1511</sup> Alexandre Gayet, « Autour de la Journée Internationale de la Bisexualité 2016 », *Codes de Gay*, le 23 septembre 2016, <<https://www.codesdegay.com/2016/09/23/autour-de-journee-internationale-de-bisexualite-2016/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1512</sup> Mobilisnoo est le réseau LGBT+ du Groupe Orange et de leurs ami.e.s, créé en 2008. Anonyme, « 5e Marche pour la Journée Internationale de la Bisexualité », *Mobilisnoo*, le 22 septembre 2019, <<http://www.mobilisnoo.org/notre-actu/agenda/marche-journee-internationale-bisexualite-pansexualite-jib-2019-09-22/>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1513</sup> Delphine Bancaud, « Pourquoi la bisexualité reste-t-elle encore mal acceptée en France ? », *20 Minutes*, le 22 septembre 2017, <<https://www.20minutes.fr/societe/2136991-20170922-pourquoi-bisexualite-reste-encore-mal-acceptee-france>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1514</sup> Lea Bucci, « La Journée de la bisexualité 2015 en 10 actions de sensibilisation », *Madmoizelle*, le 23 septembre 2015, <<https://www.madmoizelle.com/journee-bisexualite-2015-433381>> (consulté le 12 octobre 2019).

<sup>1515</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, op. cit., p. 116.

printemps 1998, en format papier de quatre pages tout d'abord, puis au format web<sup>1516</sup>. Ce journal est le produit d'un travail collectif des bénévoles de l'association<sup>1517</sup> et on y trouve des articles sociologiques et militants, et des pages ouvertes aux témoignages de personnes bisexuelles<sup>1518</sup>. Le premier numéro a été tiré à sept cent cinquante exemplaires et diffusé gratuitement dans des lieux variés, non seulement dans le milieu homosexuel, tels que le CGL, des bars gays ouverts aux femmes et la librairie *Les Mots à la Bouche*<sup>1519</sup>, située à l'époque en plein cœur du Marais, mais aussi dans quelques établissements hétérosexuels et lieux publics<sup>1520</sup>.

Au début de l'année 1999, le journal prend le nom de *Bi'cause News* et réapparaît après un an d'absence, sur proposition de Sébastien, alors secrétaire de l'association<sup>1521</sup>. *Bi'cause News* est sorti en format A5 avec un contenu varié<sup>1522</sup> : actualités, interviews, culture, loisirs, actions et activités associatives, mais également témoignages et écrits littéraires des membres de Bi'Cause.

De 2002 à fin 2005, c'est une lettre d'information bimensuelle destinée aux membres adhérents qui paraît au format A4 sous le nom de *Bi'cause : la lettre bi-mensuelle*. Elle contient des informations politiques et sociales, des témoignages, des nouvelles de l'avancée des actions et le calendrier de l'association<sup>1523</sup>.

Entre novembre 2005 et avril 2007, le journal de Bi'Cause a été publié de façon irrégulière et a commencé à être envoyé aux adhérent.e.s par mail et par courrier postal

---

<sup>1516</sup> Bi'Cause, « Publications : *Bi'Cause* », site Web de l'association Bi'Cause, sans date, < <http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#BiCause>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1517</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 116.

<sup>1518</sup> Bi'Cause, « Publications : *Bi'Cause* », *op. cit.*

<sup>1519</sup> *Les Mots à la Bouche* est une librairie spécialisée sur les thèmes LGBT+ à Paris et la plus ancienne librairie homosexuelle de France, fondée en 1980 par Jean-Pierre Meyer-Genton.

<sup>1520</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 116.

<sup>1521</sup> Bi'Cause, « Publications : *Bi'cause News* », site Web de l'association Bi'Cause, sans date, < [http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_News](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_News)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1522</sup> Bi'Cause, « Publications : *Bi'cause : la lettre bi-mensuelle* », site Web de l'association Bi'Cause, sans < [http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_la\\_lettre\\_bi-mensuelle](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_la_lettre_bi-mensuelle)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1523</sup> *Ibid.*

lorsque ces derniers ne possédaient pas de boîte aux lettres électronique<sup>1524</sup>. Chaque exemplaire comportait toujours un éditorial, un bilan des participations aux événements et manifestations organisés par les groupes LGBT, une sélection d'actualités en France et dans le monde, un aperçu des activités culturelles et artistiques, les articles rédigés par les membres adhérents et l'annonce des prochains rendez-vous de l'association.

En mars 2008, le journal a changé son nom en *Le Bi'llet*, avec une parution trimestrielle. Il a été envoyé à la fois par courrier postal et, au format Pdf, par mail<sup>1525</sup>. En plus des éléments contenus dans les éditions précédentes, *Le Bi'llet* publie des photos des activités et propose « un coin lecture » pour présenter des livres et des comptes rendus de lecture<sup>1526</sup>.

À partir de mars 2019, après plusieurs années d'arrêt, Bi'Cause reprend la publication de sa lettre d'information *Le Bi'llet* en allongeant son nom en *Bi'llet et Pan'carte*, afin de garder l'esprit des jeux de mots et de mieux visibiliser la cause bisexuelle et pansexuelle de l'association<sup>1527</sup>.

### **1-1 - La bisexualité comme raison d'être**

Dans la seconde moitié des années 1990, la bisexualité est encore « le dernier tabou »<sup>1528</sup> de la société française où les mœurs évoluent depuis quelques décades sous l'impulsion de la libération sexuelle et des revendications homosexuelles. D'après Rommel

---

<sup>1524</sup> *Ibid.*

<sup>1525</sup> *Ibid.*

<sup>1526</sup> Bi'Cause, *Le Bi'llet*, n° 1, janvier/février/mars 2008, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2015/10/Le-billet-001-mars-2008.pdf>>. ; Bi'Cause, *Le Bi'llet*, n° 2, avril/mai/juin 2008, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2015/10/Le-billet-002-juin-2008.pdf>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1527</sup> Bi'Cause, « Publications : Bi'cause : *Bi'llet + Pan'carte* », sans date, <<http://bicause.fr/le-billet-et-la-pancarte/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1528</sup> J'emprunte ici le titre du livre du socio-anthropologue Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy, 1996.

Mendès-Leite, la bisexualité reste pendant cette période « un continent secret, inexploré, mystérieux, parfois même pour ceux qui l’habitent ou qui s’en réclament »<sup>1529</sup> ; les individus bisexuels « passent d’une sexualité à l’autre, sans prévenir, ils se déjouent des statistiques comme des discours normatifs. On ne sait pas exactement comment les classer, encore moins les situer »<sup>1530</sup>.

De plus, la reconnaissance des bisexuel.le.s au sein même de la communauté homosexuelle est loin d’être acquise. La bisexualité est perçue comme éminemment suspecte. Il n’est pas facile pour les personnes bisexuelles de s’intégrer pleinement dans « une communauté qui essaye d’inventer ses valeurs, de créer ses chaînes de solidarité et, ne le faisons pas, ses normes »<sup>1531</sup>, écrit Marine Rambach, dans le 3 *Keller* de septembre 1998. Parce que « l’homosexualité est affirmée comme un refus de la norme sociale, se détourner, même ponctuellement, c’est trahir, se partager entre “nous” et “eux” »<sup>1532</sup>. De ce fait, les bisexuel.le.s sont perçue.e.s soit comme des girouettes infernales, soit comme des traîtres en puissance<sup>1533</sup>. Ils/elles sont accusé.e.s « d’être versatiles, voire de pactiser avec l’ennemi. L’ennemi : les hétéros »<sup>1534</sup>. En outre, se déclarer bisexuel.le est souvent assimilé à des tendances homos inavouées, et à un euphémisme dont les individus font usage avant d’oser révéler publiquement leur homosexualité. « Et les euphémismes, ça ne se pardonne pas »<sup>1535</sup>, explique Marine Rambach .

Dans ce contexte, la publication de la lettre d’information *Bi’Cause* sert d’abord à présenter l’objectif suivi par le groupe bisexuel et à expliciter sa raison d’être. Un article intitulé « Vous êtes bisexuels ? Nous aussi ! » publié dans le n° 1 de *Bi’Cause* montre que le combat du groupe bisexuel consiste à exiger une reconnaissance à part entière des personnes

---

<sup>1529</sup> Rommel Mendès-Leite, *Bisexualité : le dernier...*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>1530</sup> *Ibid.*

<sup>1531</sup> Marine Rambach, « Bisexuel/les : le grand... », *op. cit.*

<sup>1532</sup> *Ibid.*

<sup>1533</sup> *Ibid.*

<sup>1534</sup> *Ibid.*

<sup>1535</sup> *Ibid.*



bisexuelles, à expliquer leur singularité et à la faire accepter aux autres<sup>1536</sup>. Le manque de reconnaissance et de compréhension conduit souvent des personnes bisexuelles avérées à vivre dans la clandestinité et à rester seules avec leurs questionnements, leurs émotions, leurs souffrances, sans endroit où aller, sans amis à qui se confier<sup>1537</sup>. Un autre article intitulé « Coup de gueule adressé à tous ceux que la bisexualité dérange » publié dans le n° 2 de *Bi'Cause* indique aussi que certaines personnes cachent tout un pan de leur vie en se mentant, souvent par omission, à elles-mêmes et aux autres, ne parlant que de l'aspect hétéro ou homo de leur vie<sup>1538</sup>.

Le n° 3 de la lettre d'information *Bi'Cause* publié en été 1997 annonce la création officielle de l'association Bi'Cause, par souci d'autonomie, de structuration et de visibilité pour ces membres<sup>1539</sup>. Une série d'objectifs y est clairement définie : promouvoir l'émergence d'une identité bisexuelle ; informer de l'existence des réalités de la bisexualité en France et dans le monde ; favoriser les rencontres entre bisexuels, créer des espaces jusqu'alors inexistantes où les bi pourraient échanger expériences, opinions, amitié et plus si affinités ; défendre les intérêts des bisexuels partout où ils sont menacés ; accroître notre connaissance de la bisexualité ; communiquer avec les autres associations bisexuelles ; agir dans la lutte contre les M.S.T. et le sida<sup>1540</sup>. Ces objectifs témoignent de la volonté de l'association de vulgariser le concept de bisexualité, de le rendre accessible et compréhensible pour le grand public, pour que la bisexualité soit désormais vécue en toute conscience et non plus comme un doute, un problème.

La création de Bi'Cause prouve que « la bisexualité trouve ses marques, vit et

---

<sup>1536</sup> Marc, « Vous êtes bisexuels ? Nous aussi ! », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-1-hiver-1996/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1537</sup> *Ibid.*

<sup>1538</sup> Jul' Chauvet, « Coup de gueule adressé à tous ceux que la bisexualité dérange », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, Hiver 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-2-hiver-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1539</sup> Bi'Cause, « L'association Bi'Cause est née », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1540</sup> *Ibid.*

existe »<sup>1541</sup>. La présence de l'association permet aux personnes bisexuelles habitant dans la région parisienne de sortir de l'isolement, de se rencontrer régulièrement et de créer des liens. L'existence d'un lieu de solidarité et de soutien, fait avec et pour « des gens comme eux », les rassure. Comme le souligne Sébastien, membre de Bi'Cause : « c'est important de ne pas être perçu par les autres comme anormal »<sup>1542</sup>. Selon lui, « dès qu'il y a un groupe avec des caractéristiques, on entre dans une certaine normalité, même si ce n'est pas la normale du sens commun. Dès qu'on peut appartenir à un groupe, on se sent mieux, même si on n'y est pas en permanence »<sup>1543</sup>. « Fréquentant d'autres bi, je peux dire que ça réchauffe le cœur de constater qu'on n'est pas seul au monde »<sup>1544</sup>. La reconnaissance du besoin de parler de la bisexualité, de partager avec les autres des expériences vécues et de faire connaître cette identité justifie l'existence de Bi'Cause et ses actions.

## **1-2 - Avoir les mots pour dire la bisexualité**

Un autre objectif prioritaire de l'association Bi'Cause est de rendre la bisexualité visible et l'identité des bisexuel.le.s plus lisible<sup>1545</sup> ; elle s'y emploie notamment en s'attachant aux mots et à la parole :

Être bi et le dire, c'est le début de la visibilité. Bi'Cause rassemble, informe et s'affirme. Si vous voyez de la lumière, n'hésitez pas à entrer... [...] Lieu d'écoute et de parole, de réflexion et d'action, les garçons et les filles qui composent le groupe bi, et ceux et celles qui nous rejoindront, veulent tout simplement exister et pouvoir le dire<sup>1546</sup>.

---

<sup>1541</sup> *Ibid.*

<sup>1542</sup> Deschamps Catherine, « Coming-out de Sébastien... », *op. cit.*

<sup>1543</sup> *Ibid.*

<sup>1544</sup> Sébastien, « Déjà Don Juan à l'école », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996, <<http://bicause.fr/temoignages-8/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1545</sup> Catherine Deschamps, « Bi'Cause bouscule », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, Hiver 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-2-hiver-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1546</sup> *Ibid.*

Les mots et la parole jouent en effet un rôle crucial dans la construction de l'identité bisexuelle. Dans le n° 1 de *Bi'Cause*, Sébastien explique dans son témoignage qu'il se sentait attiré par les deux sexes depuis l'âge de six ans, mais qu'il n'avait pas d'identification à laquelle se raccrocher. Ce n'est qu'à partir de dix-neuf ans qu'il se qualifie de bisexuel<sup>1547</sup>, parce qu'auparavant, il n'avait « ni les mots pour le dire, ni quelqu'un à qui en parler »<sup>1548</sup>. « Et puis un jour, il y eut un article traitant de bisexualité dans un magazine », écrit-il, « Quel réconfort de lire que d'autres, filles ou garçons, étaient aussi indécis que moi quant à leurs choix sexuels ! »<sup>1549</sup> Selon l'entretien qu'il réalisera pour le n° 41 du *3 Keller* en septembre 1998, c'est après avoir appris l'existence du terme « bisexualité » dans *Le Nouvel Observateur* qu'il s'est identifié comme bisexuel et s'est senti plus à l'aise<sup>1550</sup>.

Être bisexuel.le et le dire, c'est non seulement le début de la visibilité, mais aussi le déclenchement de la prise de conscience de l'identité. Pour les personnes bisexuelles – comme le mentionnent Sébastien et plusieurs autres membres de *Bi'Cause* au cours des entretiens qu'ils ont réalisés<sup>1551</sup> –, il est primordial d'avoir un mot-concept qui parle de ce que les bisexuel.le.s sont, afin de mieux se connaître soi-même et mieux se faire connaître. Découvrir un mot pour le dire, pour se dire, a été une première étape cruciale pour développer leur identité bisexuelle.

### **1-3 - La bisexualité comme enjeu politique**

De plus, l'une des spécificités que partagent les personnes bisexuelles de

---

<sup>1547</sup> Sébastien, « Déjà Don Juan... », *op. cit.*

<sup>1548</sup> *Ibid.*

<sup>1549</sup> *Ibid.*

<sup>1550</sup> Deschamps Catherine, « Coming-out de Sébastien... », *op. cit.*

<sup>1551</sup> Cf. par exemple, l'entretien avec Jann Halexander, le 25 juillet 2016, au bistro *Les petites gouttes*, Paris ; et l'entretien avec Astolphe, le 8 septembre 2013, à la brasserie *Au Cœur Couronné*, Paris.

l'association Bi'Cause et qui les distingue de celles qui ne le sont pas, c'est qu'en plus d'être une représentation de soi, un sentiment de soi, l'identité bisexuelle est pour eux un enjeu politique essentiel. À la suite de la création de l'association, plusieurs membres adhérents ont exprimé pendant l'été 1997, à la veille de la Marche des Fiertés de Paris, leur souhait d'aller défiler avec les autres bisexuel.le.s. Pour eux et elles, passer de l'invisibilité à la visibilité, cesser d'être exclus et invisibilisés, s'impose alors comme une démarche politique. Comme le déclare Corinne dans le n° 3 de la lettre d'information *Bi'Cause* :

Ça fait au moins cinq ans que je vais à la Gay Pride. Il ne me serait pas venu à l'idée de me balader avec une pancarte rendant visible ma bisexualité. Aujourd'hui, celle-ci est devenue pour moi un enjeu politique. Et comme toute chose politique, elle doit se donner à voir et à entendre pour avoir droit de cité. Je serai fière cette année de défiler avec le groupe Bi<sup>1552</sup>.

Dans un article intitulé « Pourquoi aller marcher avec les bi ? », Hubert, un autre membre adhérent, écrit :

Cette Euro Pride sera ma première manifestation homosexuelle. L'an dernier, j'avais « comme par hasard » fait un détour pour me retrouver spectateur du défilé. Je restais sur le trottoir et j'avais peur que ma présence signifie que je sois homosexuel. Je regardais et ne voyais que des gens extravertis, apparemment bien dans leur peau puisqu'ils ne craignaient pas d'être reconnus et... jugés. Moi, je cache souvent ma bisexualité alors que le dire et être visible est utile pour que d'autres le disent à leur tour. Cette année, j'irai marcher avec le Groupe Bi. J'ai décidé de les soutenir et de les remercier de me donner l'opportunité de ne plus me sentir seul. Je me fiche de ce que les passants penseront. Pour moi, ce sera un acte de solidarité<sup>1553</sup>.

On se rappelle le fameux slogan du mouvement féministe des années 1970 : « ce qui est personnel est politique », rendu célèbre par la publication d'un essai intitulé *The personal is*

---

<sup>1552</sup> Corinne, « C'est politique », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1553</sup> Hubert, « Pourquoi aller marcher avec les bi ? », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-3-ete-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

*political* (1970) de la féministe américaine Carol Hanisch<sup>1554</sup>. Ce slogan est aussi valable pour la lutte identitaire des personnes bisexuelles à partir des années 1990. Comme les militantes de la deuxième vague du féminisme, les membres de Bi'Cause traitent les expériences individuelles comme autant de pôles de revendication et de mobilisation. Ils/elles sont conscient.e.s que ce qui leur arrive en tant qu'individu – se sentir isolé, incompris et discriminé – peut arriver à d'autres personnes bisexuelles. La mise en commun des expériences respectives contribue à la construction d'une cause politique et d'une action collective de l'association. Les problèmes personnels liés au statut de bisexuel.le dans la société, ne peuvent se résoudre sans apporter des changements dans la mentalité des gens. Se rendre collectivement et publiquement visible, assumer sa bisexualité et la révéler au grand jour, est désormais conçu comme un acte de militantisme et de solidarité. Ainsi, le personnel devient politique. La frontière tracée entre la sphère privée et la sphère publique est perméable.

Néanmoins, la participation des membres de Bi'Cause à la Marche des Fiertés est encore timide au début. Selon le n° 4 de la lettre d'information *Bi'Cause* publié fin 1997 début 1998, seuls dix membres adhérents ont participé à la Marche en 1996, et douze en 1997<sup>1555</sup>. Corinne lance donc un appel, enjoignant plus de personnes bisexuelles à assumer leur orientation sexuelle pour ne plus s'enfermer dans « le placard, le secret, la double vie, la honte »<sup>1556</sup> (termes synonymes de bisexualité pour beaucoup d'homosexuel.le.s), allant jusqu'à critiquer publiquement leur refoulement et leur opportunisme :

Frileusement repliés derrière une façade qui ne les satisfait pas (souvent hétéro) mais qui leur assure un confort et une visibilité acceptables... Si certains s'autorisent une adhésion à Bi'Cause et participent aux réunions, ne se contentent-ils pas de l'association comme une sorte de franc-maçonnerie ésotérique et secrète où les initiés se rencontrent loin du "commun des mortels". Adhérents et Bi de tous les horizons, unissons-

---

<sup>1554</sup> Michel Kail, « Éditorial. Privé, Public, Surveillance », *L'Homme & la Société*, n° 192, 2014/2, <<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2014-2-page-5.htm>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1555</sup> Corinne, « Juin 97 : L'EuroBide ! », *op. cit.*

<sup>1556</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Enquête nationale sur...*, *op. cit.*

nous, réveillons-nous, sortons de nos réserves, informons, parlons, diffusons, OSONS ! L'an 2000 doit être bi !<sup>1557</sup>

#### **1-4 - Un lieu d'expression et de réflexion libres**

Comme exposé dans les chapitres précédents, la couverture médiatique croissante de la bisexualité en France depuis les années 1980 encourage progressivement le coming-out des personnes bisexuelles. Connaître le terme pour se désigner, savoir qu'il existe d'autres personnes comme soi dans le monde, est essentiel dans le processus d'identification et de reconnaissance de soi. L'existence de Bi'Cause favorise la construction de cette identification bisexuelle notamment parce qu'elle facilite la création d'un lieu de sociabilité et de convivialité où les personnes bisexuelles peuvent se retrouver, échanger et partager des expériences. Parallèlement, les publications de Bi'Cause constituent un espace où chacun et chacune trouve la liberté de s'exprimer, de s'exposer. Elles assurent la diffusion et la circulation de la parole et des idées des personnes bisexuelles, pour que les autres hommes et femmes à pratiques bisexuelles puissent trouver les mots pour décrire leur situation et prendre conscience de leur orientation sexuelle.

Ces écrits sont autant d'espaces discursifs privilégiés où les membres de Bi'Cause peuvent proclamer leur bisexualité et manifester leur existence. Les témoignages publiés dans la lettre d'information *Bi'Cause*, permettent aux bisexuel.le.s de parcours différents de partager leurs sentiments, leurs avis et leurs expériences. La bisexualité trouve un espace libre et ouvert pour déployer sa parole et ses réflexions. Tout comme Sébastien, Anso affirme que la couverture médiatique de la bisexualité l'a confortée dans son identité et lui a donné envie de crier plus fort qu'elle est bisexuelle<sup>1558</sup>. Adriana, quant à elle, dit s'être

---

<sup>1557</sup> Corinne, « Juin 97 : L'EuroBide ! », *op. cit.*

<sup>1558</sup> Anso, « Question de temps », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996, 459

rendue « visible » parce qu'elle en a eu marre de se dire hétéro chez les hétéros et lesbienne chez les gays : « Je ne suis pas prête à renoncer à un sexe et n'en ai d'ailleurs pas envie »<sup>1559</sup>. Fun, après avoir raconté sa première rencontre avec une fille dans un bar, déclare : « je suis bi. Aimer les filles ne m'empêche nullement d'aimer les garçons. Et au moins, même si ma vie sentimentale est un peu compliquée, c'est clair dans ma tête »<sup>1560</sup>. Simon, lui, rêve d'un foyer à quatre. Pour lui, l'idéal est d'unir « deux amants bisexuels avec leurs moitiés féminines, si possible bisexuelles elles aussi, et bien sûr amantes entre elles »<sup>1561</sup>. Et Clô exprime son mécontentement et se révolte contre le déni de son identité bisexuelle :

Voilà 20 ans que je vis au fil des rencontres, de mes coups de cœur, avec l'un ou l'une, sans me poser de questions. [...] je vis l'aventure avec **Lui** depuis 20 ans, avec une parenthèse de 10 ans avec **Elle** aussi. Au milieu, il y a eu également cet autre et aussi cette autre. Phase homo, phase hétéro... connais pas ! Depuis 20 ans, je suis, je me sens, je me vis BI “comme tout le monde”, cela constitue mon essence, comme le fait d'être femme, citoyenne ou française. Cela n'est pas un problème d'identité, c'est **MON** identité... La tendresse n'a ni sexe, ni âge, ni couleur, ni frontière<sup>1562</sup>.

Ni strictement hétéro, ni exclusivement homo, les bisexuel.le.s montrent dans leurs témoignages que la bisexualité est une zone frontière entre les homos et les hétéros, deux communautés jusqu'alors opposées. Alain Deron, membre du ZOO (série de séminaires queer à la Sorbonne entre 1996 et 1998<sup>1563</sup>), estime que dans l'histoire des sexualités, la bisexualité

---

<<http://bicause.fr/temoignages-8/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1559</sup> Adriana, « Histoire de bi », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996,

<<http://bicause.fr/temoignages-8/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1560</sup> Fun, « Cette fille accoudée au bar », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, Hiver 1997,

<<http://bicause.fr/temoignages-8/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1561</sup> Simon, « Pourquoi pas ? », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, Hiver 1997,

<<http://bicause.fr/temoignages-8/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1562</sup> Clô, « Ras le bol ! », *Bi'cause News*, n° 7, janvier 2001, p. 16. Caractères gras et majuscules dans l'original.

<sup>1563</sup> En 1996, la création du ZOO par la philosophe Marie-Hélène Bourcier, sociologue activiste queer et maître de conférences à l'université de Lille, a pour but de développer les études gaies, lesbiennes et queer dans l'université à travers la traduction et la publication des travaux de Judith Butler et Beatriz Preciado. Entre 1996 et 1998, le ZOO met en œuvre une série de séminaires queer à la Sorbonne. L'objectif est de « faire circuler le plus largement possible un type de savoir et de références relatifs à la construction historique, sociale politique et culturelle de l'homosexualité, de l'hétérosexualité, de la bisexualité, de la transsexualité et des genres. De mettre en valeur les travaux et les initiatives qui relèvent d'une critique hyperbolique des lieux de formation des identités sexuelles et de genre normatives, qui déconstruisent les savoirs qui fondent et naturalisent la discipline des corps. Il est d'autant plus urgent de créer de tels espaces critiques que ceux-ci n'ont pas vraiment droit de

en tant que désir ambivalent et sexualité de « l'entre-deux », pourrait jouer un rôle politique pour questionner l'opposition binaire ainsi que les normes et les catégorisations identitaires qui enferment l'individu<sup>1564</sup>, notamment le désir exclusif qui fonctionne dans l'une et l'autre communauté selon « une logique d'exclusion, qui n'est autre qu'un système protectionniste »<sup>1565</sup>. Selon lui, Les témoignages ci-dessus montrent que les réalités vécues par les personnes bisexuelles bousculent et mettent en doute les classements fondés sur la pratique sexuelle ainsi que les codes basés sur la normalité reconnue par la société. À ce titre, la bisexualité permet « une interrogation sur le sens et le contenu d'une sexualité »<sup>1566</sup> et « témoigne d'une sorte de construction identitaire en direct, avec tous les doutes que cela implique »<sup>1567</sup>, comme le rappelle Catherine Deschamps, co-fondatrice de Bi'Cause, co-auteure de *La Bisexualité : le dernier tabou* et auteure du *Miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, dans un article intitulé « Dix questions pas toujours sans réponse » publié dans le n° 1 de *Bi'Cause*. Les écrits des membres de Bi'Cause constituent non seulement des espaces discursifs sur la bisexualité, mais également « un outil de réflexion, un miroir pour une autre lecture du social »<sup>1568</sup>.

Par ailleurs, les publications de Bi'Cause s'engagent aussi à lutter contre les préjugés. « Dix questions pas toujours sans réponse » vise notamment à dissiper les clichés en portant un regard critique sur les dix mythes les plus répandus au sujet de la bisexualité : 1. La bisexualité n'existe pas. 2. La bisexualité n'est qu'une phase de transition. 3. La bisexualité

---

cité dans l'université française ». Bernard Andrieu, « Entretien avec Marie-Hélène Bourcier », *Corps* [en ligne], vol. 4, n° 1, 2008, <<https://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2008-1-page-5.htm>> ; Marc Bessin et Elsa Dorlin, « Les renouvellements générationnels du féminisme : mais pour quel sujet politique ? », *L'Homme & la Société* [en ligne], vol. 158, n° 4, 2005, <<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-11.htm>> (consulté le 24 septembre 2018).

<sup>1564</sup> Alain Deron (dit « la mascotte »), « La bisexualité médiatrice de deux communautés », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, Hiver 1997, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-2-hiver-1997/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1565</sup> *Ibid.*

<sup>1566</sup> Catherine Deschamps, « Dix questions pas toujours sans réponse », *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996, <<http://bicause.fr/bicause-la-lettre-dinformation-n-1-hiver-1996/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1567</sup> *Ibid.*

<sup>1568</sup> *Ibid.*



n'est qu'une mode. 4. Les bisexuel.le.s sont incapables de se définir. 5. Les bisexuel.le.s sont des traîtres à la cause homo. 6. Les bisexuel.le.s sont incapables de choisir. 7. Les bisexuel.le.s sont forcément infidèles. 8. Les bis sont tou.te.s des obsédé.e.s sexuel.le.s. 9. Les bisexuel.le.s sont sans points de repère. 10. Les bisexuel.le.s sont ceux.celles qui transmettent le sida<sup>1569</sup>. De même, Marc, membre de Bi'Cause et auteur de « Vous êtes bisexuels ? Nous aussi ! » rappelle dans son article que la bisexualité « n'est pas l'effet d'un caprice de jeunesse »<sup>1570</sup>. Une personne bisexuelle n'est pas l'« hédoniste perverse incapable de trouver son équilibre dans une relation stable » qu'elle est aux yeux des hétérosexuel.le.s<sup>1571</sup> ; ni « un gay ou une lesbienne qui n'oserait pas aller au bout de son choix », ce qu'elle est aux yeux des homosexuel.le.s<sup>1572</sup>. Il s'agit de tenir compte de la réalité des personnes bisexuelles.

La publication des lettres d'information de Bi'Cause contribue également à donner une image plus nuancée et plus complexe des personnes bisexuelles. Pour les membres de Bi'Cause, la bisexualité est non seulement la capacité d'aimer et de désirer une personne peu importe son sexe biologique, mais également une « manière d'être bien »<sup>1573</sup>. Il faut aussi reconnaître le fait que chaque bisexuel.le développe sa propre modalité de pratique et son propre style de vie. Il existe donc de grandes différences entre l'un.e et l'autre :

Tous ceux qui savent qu'entre elle et lui, qu'entre lui et lui, qu'entre elle et elle, tout est possible, tout est permis. Que le sexe de l'autre n'entre pas seul en considération, que le regard, la voix, la beauté ou l'intelligence commandent le désir. Ils aiment alternativement, successivement, concomitamment ; il n'y en a pas deux pareils, et pourtant, ils existent, les bisexuels<sup>1574</sup>.

---

<sup>1569</sup> *Ibid.*

<sup>1570</sup> Marc, « Vous êtes bisexuels... », *op. cit.*

<sup>1571</sup> *Ibid.*

<sup>1572</sup> *Ibid.*

<sup>1573</sup> *Ibid.*

<sup>1574</sup> *Ibid.*

## 2 - Les Manifestes : actes performatifs de l'identité

En plus de créer un espace militant de dialogue et d'échanges dans les milieux gays et lesbiens, et d'ouvrir un espace de visibilité dans la presse et les médias, la naissance de l'association Bi'Cause en 1997 permet aussi la construction d'espaces discursifs autour de l'identité, de la dignité, des droits et des devoirs des personnes bisexuelles. Ces espaces discursifs prennent notamment la forme d'un manifeste, rédigé, publié et mis à jour par les membres de Bi'Cause, dont la diffusion, par le biais des médias, de l'affichage et des flyers, lors des Marches des Fiertés à Paris et en province, permet de répandre les idées en dehors du cadre de l'association et de façonner un univers discursif sur la bisexualité dans la sphère publique.

### 2-1 - Le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » (2002)

En 2002, l'association Bi'Cause publie la première version du « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », élaborée à partir d'un manifeste italien publié deux ans plus tôt par la Communauté bisex Italy<sup>1575</sup>. Selon Michel, membre de Bi'Cause depuis 1998 et co-rédacteur de la version finale du « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », le texte a été rédigé selon un processus démocratique à partir de janvier 2002, et est essentiellement le fruit d'un travail collectif<sup>1576</sup> :

Tout d'abord, j'ai commencé par interroger les membres de l'association, pour savoir ce qu'ils voulaient mettre dans le manifeste. Et je l'ai fait de manière itérative, c'est-à-dire après chaque réunion je rédigeais un projet

---

<sup>1575</sup> Krypton, « Le manifeste bi italien Identité bi », le site Web de Bi'Cause, mis en ligne le 24 octobre 2014, <<http://bicause.fr/le-manifeste-bi-italien-identite-bi/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1576</sup> Propos tirés des entretiens avec Michel, le 4 août 2015 et le 26 juillet 2016, près de la gare Saint-Lazare, Paris.

de manifeste que je soumettais à la réunion d'après, ils m'apportaient leurs critiques, etc., et au bout de quelques réunions on a eu un ensemble d'idées qui représentaient ce que les bisexuels pensaient, et voulaient dire à travers un manifeste<sup>1577</sup>.

Ce processus a duré quatre mois : à l'occasion des Bi'Causeries, qui réunissaient chaque fois une trentaine de personnes, tou.te.s les participant.e.s étaient libres de donner leur avis et de faire des commentaires pour compléter le texte. En mai 2002, au terme de la septième modification, la version définitive a été validée par un comité composé de deux hommes : Michel et Sébastien, alors secrétaire de Bi'Cause, et de deux femmes membres de l'association depuis sa création<sup>1578</sup>.

Le contenu du « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » est organisé en trois parties : « De l'identité bisexuelle », « De la dignité bisexuelle » et « Des droits des bisexuel.le.s » ; une structure qui s'inspire elle aussi de celle du manifeste publié par la Communauté bisex Italy, et des propositions principales faites au sein de Bi'Cause. Publié en l'an 2000, le manifeste italien a été, pour les personnes bisexuelles italiennes, « un acte d'affirmation verbale, net, clair, sans hésitations »<sup>1579</sup> qui leur a permis de proclamer pour la première fois leur identité, leur dignité et leurs droits en tant que bisexuel.le. C'est alors un geste sans précédent que les rédacteur.rice.s du manifeste décrivent comme suit : « lorsque les bisexuel.le.s aussi découvrent qu'ils et elles ont une tête... et qu'ils et elles sont décidé.e.s à la lever »<sup>1580</sup>. Selon Krypton, porte-voix de la Communauté bisex Italy, les personnes bisexuelles ont eu besoin de dire, de demander et de crier, pour se donner un nom, se définir et trouver leur propre identité. De plus, il considère le manifeste comme « le premier pas vers l'acquisition d'une position autonome, distincte, consciente de ses limites et de ses bornes.

---

<sup>1577</sup> *Ibid.*

<sup>1578</sup> Propos tirés des entretiens avec Michel, le 4 août 2015 et le 26 juillet 2016, près de la gare Saint-Lazare, Paris.

<sup>1579</sup> Bisex Italy, « Se définir, s'affirmer, demander : lorsque les bisexuel.le.s aussi découvrent qu'ils et elles ont une tête... et qu'ils et elles sont décidé.e.s à la lever. Premier manifeste bisexuel (de l'identité, de la dignité et des droits de la personne bisexuelle », traduit de l'Italien par Patrizia, le site Web de Bi'Cause, mis en ligne le 24 octobre 2014, <<http://bicause.fr/le-manifeste-bi-italien-identite-bi/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1580</sup> *Ibid.*

Vers la dignité qui est propre à ce qui existe »<sup>1581</sup>. Ce manifeste reflète ainsi l'aspiration et la détermination des personnes bisexuelles à créer leurs propres espaces dans un monde souvent structuré par une logique binaire qui oppose les hétérosexuel.le.s aux homosexuel.le.s.

Comme déjà mentionné dans les chapitres précédents, l'invisibilité demeure une préoccupation majeure et une priorité pour la communauté bisexuelle. La version de 2002 du manifeste de Bi'Cause, tout comme le premier manifeste bisexuel italien, cherche à lutter contre l'inexistence et l'invisibilité, et à ouvrir de nouveaux espaces de parole pour les personnes bisexuelles encore muettes et invisibles dans la société. La première partie des deux manifestes est consacrée à la clarification de « l'identité bisexuelle », et vise à affirmer l'existence des bisexuel.le.s et à donner un cadre à la notion de bisexualité. Les manifestes rappellent tous deux que les personnes bisexuelles existent parce qu'elles s'assument ; la bisexualité est « un sentiment d'être au monde avant d'être un style de vie »<sup>1582</sup>. Les deux textes précisent également que l'on peut être bisexuel.le sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles : « on peut en effet être bisexuel.le avec les actes, le style de vie ou avec l'esprit »<sup>1583</sup>, « Nous sommes attirés affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre, sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles »<sup>1584</sup>. Par ailleurs, les deux manifestes revendiquent non seulement la liberté de choisir sa vie et d'en changer, mais aussi le droit d'être reconnu.e en tant que bisexuel.le, la subjectivité de chacun dans la façon qu'il a de vivre sa bisexualité et l'auto-identification : « le seul élément qui pourra être pris en considération par le sujet pour son auto-reconnaissance en tant que bisexuel.le est, en effet, son “sentiment” intime et sincère »<sup>1585</sup>, « Nous exigeons d'être reconnu.e.s comme

---

<sup>1581</sup> *Ibid.*

<sup>1582</sup> *Ibid.* ; Bi'Cause, « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », le site Web de Bi'Cause, 2002, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manifeste-francais-des-bisexuels.pdf>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1583</sup> Bisex Italy, « Se définir, s'affirmer... », *op. cit.*

<sup>1584</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1585</sup> Bisex Italy, « Se définir, s'affirmer... », *op. cit.*

bisexuel.le.s quelle que soit notre situation passée ou actuelle »<sup>1586</sup>.

Malgré ses ressemblances avec le manifeste bisexuel italien, le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » est d'une plus grande subtilité dans la présentation qu'il fait de la bisexualité. On note en effet que le champ de la bisexualité y est élargi. Ce manifeste précise que les personnes bisexuelles sont attirées « affectivement ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre »<sup>1587</sup>. Autrement dit, pour les militant.e.s de Bi'Cause, en plus des hommes et des femmes, les personnes bisexuelles peuvent éprouver de l'attrance envers les personnes transgenres, genderqueer, gender-fluid, non-binaires ou intersexes. La bisexualité ne se réduit plus au fait d'éprouver une attirance sexuelle ou romantique pour « les deux sexes » ou au fait d'entretenir des relations amoureuses, sentimentales ou sexuelles avec des personnes « du même sexe et du sexe opposé », une définition classique mais relativement réductrice qui est de mise dans les années 1980-1990, et qui reste d'ailleurs prédominante, encore aujourd'hui, en dehors du milieu militant.

Si, comme l'indique Prearo, la création de Bi'Cause est bien un exemple révélateur de la dynamique de division et de différenciation identitaire au sein de la communauté homosexuelle<sup>1588</sup>, il nous faut également remarquer que l'identification bisexuelle est elle-même d'une nature hétérogène et qu'elle recouvre de multiples réalités. En plus de l'expression d'une conscience de soi et d'une subjectivité collective, le manifeste de Bi'Cause met également en exergue la reconnaissance et le respect de la liberté d'autrui, de la diversité des modes de vie et des relations au sein de la communauté bisexuelle. Ces principes font écho, en filigrane, à « La grille d'orientation sexuelle de Klein » que nous avons décrite en partie I et qui permet non seulement de comprendre l'orientation sexuelle d'une personne dans sa globalité, mais encore de mieux saisir les différentes facettes de la bisexualité. En interprétant la bisexualité « comme un phénomène multidimensionnel, et présent chez les

---

<sup>1586</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1587</sup> *Ibid.*

<sup>1588</sup> Massimo Prearo, *Le moment politique...*, *op. cit.*, p. 284.

individus à des degrés variables »<sup>1589</sup>, « la grille d'orientation sexuelle de Klein » devient un sujet récurrent de discussions dans la communauté bisexuelle<sup>1590</sup>. Elle gagne du terrain dans les groupes bisexuels des différents pays et entre souvent en résonance avec leurs revendications : le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » en est un exemple.

La correspondance entre le texte du manifeste et la grille d'analyse de Klein tient tout d'abord au principe de diversité. À la multiplicité des critères de l'identification bisexuelle (attirance sexuelle, comportement sexuel, fantasmes sexuels, préférence émotionnelle, préférence sociale, préférences de vie et auto-identification)<sup>1591</sup> proposée par Klein répond la pluralité des manières d'aimer et de vivre les relations amoureuses et/ou sexuelles, énoncée dans la première partie du manifeste « De l'identité bisexuelle » :

Nous aimons vivre nos désirs, nos plaisirs, nos amours successivement ou simultanément. Nous les vivons – comme les autres – de façon permanente ou transitoire. Nous nous octroyons un large choix de possibilités sexuelles (de la virginité au multipartenariat). [...] Parmi nous, certain.e.s vivent leur bisexualité comme un choix, pour d'autres, elle va de soi. Ce que nous partageons, c'est la volonté de l'assumer<sup>1592</sup>.

Deuxièmement, Klein prend en compte la fluidité de l'orientation sexuelle. L'identité ou la pratique sexuelle d'une personne à un instant « t » ne correspond pas nécessairement à celle du passé ou à celle souhaitée dans le futur. L'idée d'analyser l'orientation sexuelle en tant que processus dynamique évolutif en s'appuyant sur trois repères temporels : passé-présent-idéal (avenir), transparaît également dans les propos du manifeste.

Et enfin, l'une des contributions reconnues de la grille de Klein, c'est d'offrir sept paramètres pour exprimer la subtilité de l'orientation sexuelle. Cela implique que l'identité de

---

<sup>1589</sup> Rommel Mendès-Leite, Catherine Deschamps et Bruno Proth, « Bisexualité », in Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, p. 72.

<sup>1590</sup> Dauphin, « Grille d'orientation sexuelle de Klein - le retour ! », *bisexualite.info*, le 20 juillet 2012, <<http://bisexualite.info/forum/viewtopic.php?f=7&t=8045&start=15>> ; Bi'Cause, « Bi'Causerie du 27/02/12 : Bisexualité et pansexualité », le site Web de Bi'Cause, mis en ligne le 28 février 2012, <<http://bicause.fr/bicauserie-bisexualite-et-pansexualite/>> ; L'Association To Bi or not to Bi (association bisexuelle basée à Toulouse), « Qu'est-ce que la bisexualité ? », le site web de L'Association To Bi or not to Bi, sans date, <<https://www.to-bi-or-not-to-bi.com/quest-ce-que-la-bisexualite/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1591</sup> Fritz Klein, *The bisexual option*, *op. cit.*, p.19.

<sup>1592</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

l'orientation sexuelle d'un individu ne correspond pas forcément à ses attirances sexuelles, ses comportements sexuels, ses fantasmes sexuels, ses préférences émotionnelles et sociales, ses modes de vie ou aux façons qu'il a de s'auto-identifier. Une personne peut en effet s'identifier comme bisexuel.le sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles, et il est tout à fait possible et normal qu'une personne bisexuelle n'éprouve pas d'attraction sexuelle simultanément pour l'un et l'autre sexe dans la vie réelle. Par ailleurs, le choix d'être célibataire ou abstinent n'est pas une raison pour discréditer la réalité de l'identité ou de l'orientation bisexuelle. Le manifeste de Bi'Cause rejoint ces idées en proposant une large gamme de choix possibles pour vivre la bisexualité : une façon d'être, une identification de soi ou un style de vie. Les entretiens réalisés auprès des personnes bisexuelles réaffirment aussi l'existence d'une diversité importante dans les pratiques et l'absence de règles systématiques. Ce que les bisexuel.le.s partagent, c'est la volonté d'assumer leur bisexualité et de revendiquer leur identité bisexuelle.

La deuxième partie du manifeste de Bi'Cause se concentre sur « la dignité bisexuelle » et offre une perspective plus globale du militantisme bisexuel. Les membres de Bi'Cause luttent non seulement contre la biphobie, mais également contre toute hiérarchie sociale des sexes, des sexualités et des genres, imposée par les institutions et les normes sociales :

Comme beaucoup de citoyen.ne.s lucides, nous remettons en cause la domination masculine et la norme hétérosexuelle prépondérante. Nous luttons contre toute hiérarchie des genres et contre l'ordre normatif masculin qui impose la marginalité aux personnes homosexuelles, bisexuelles, transsexuelles et transgenres. Nous refusons également la nouvelle normativité gaie et lesbienne, qui voudrait réduire la sexualité aux deux seules catégories hétérosexuelle et homosexuelle. [...] Afin de réduire les multiples difficultés (sociales, familiales, économiques) entraînées par ces discriminations, nous nous élevons contre la catégorisation des comportements sexuels et affectifs décrétée par les

pouvoirs (religieux, médical, juridique, médiatique, etc.)<sup>1593</sup>.

Et le manifeste se conclut ainsi :

Par ce manifeste, nous nous déclarons solidaires de toutes les personnes dont la sexualité est injustement marginalisée, réprimée ou exploitée. Nous défendons le droit à une sexualité sans honte, sans rejet, sans violence. Respectant chacune et chacun dans sa différence, nous, bisexuel.le.s, luttons pour la liberté de toutes et de tous<sup>1594</sup>.

Cet esprit de solidarité et d'ouverture aux autres permet de nouer une alliance stratégique entre les personnes bisexuelles et avec d'autres groupes opprimés et discriminés dans la société, surtout ceux et celles qui se définissent également au-delà de la binarité hétérosexuel.le-homosexuel.le ou homme-femme. Ces déclarations ne sont pas que des discours ou des arguments rhétoriques. Les associations et les groupes comme, par exemple, l'association Prévention Action Santé Travail pour les Transgenres (PASTT)<sup>1595</sup>, l'Association pour la Visibilité Asexuelle<sup>1596</sup> et le Collectif Non Binaire<sup>1597</sup>, font partie des invité.e.s des Bi'causeries pour présenter leurs projets et actions, partager et échanger leurs avis sur la bisexualité avec les membres adhérents ou sympathisants de Bi'Cause. Par ailleurs, Bi'Cause participe chaque année aux rassemblements et manifestations qui soutiennent la lutte contre toutes les discriminations et violences fondées sur le sexe, sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre, l'expression du genre ou les caractéristiques sexuelles, parmi lesquels les marches pour les droits des femmes, L'Existrans (la marche des personnes trans et intersexes) et la marche contre le SIDA. Cette coalition faite de collaborations avec d'autres groupes marginalisés, stigmatisés ou exclus, aide à promouvoir la cause bisexuelle et, en même temps, à augmenter la visibilité et la compréhension des personnes bisexuelles dans les milieux militants.

De plus, pour permettre à chacune et à chacun de vivre sa bisexualité sans être

---

<sup>1593</sup> *Ibid.*

<sup>1594</sup> *Ibid.*

<sup>1595</sup> Bi'causerie « Bi'Cause reçoit le PASTT » du 13 octobre 2014.

<sup>1596</sup> Bi'causerie « Bi'Cause reçoit l'Association pour la Visibilité Asexuelle » du 22 avril 2019.

<sup>1597</sup> Bi'causerie « LGBTQIA+ et non binarité » du 24 juin 2019.



stigmatisé.e, cette deuxième partie du manifeste propose non seulement d'améliorer la visibilité de Bi'Cause, mais aussi de dégager et de valoriser des modèles d'identification positifs pour les personnes bisexuelles<sup>1598</sup>. Selon le rapport de l'enquête nationale sur la bisexualité réalisée en 2015 – qui compte plusieurs membres de Bi'Cause parmi ses rédacteur.rice.s<sup>1599</sup> –, les personnalités bisexuelles nommées par les personnes interrogées sont principalement des étranger.ère.s. En France, les coming-out de célébrités lesbiennes ou gays sont déjà rares... ceux de bisexuel.le.s sont quasiment invisibles<sup>1600</sup>. Le chapitre III de ce rapport, « À la recherche de la licorne », réussit néanmoins à citer, en plus de personnalités étrangères comme l'actrice et réalisatrice américaine Angelina Jolie et l'auteur-compositeur-interprète américain Frank Ocean, deux personnalités bisexuelles françaises : l'écrivaine Violette Leduc et l'auteur-compositeur-interprète Étienne Daho<sup>1601</sup>. De même, pour reconnaître l'existence des personnes bisexuelles et lutter contre l'oubli et l'effacement de la bisexualité dans l'histoire, des figures bisexuelles dans différents domaines culturels et artistiques ont été proposées de temps à autre par Bi'Cause comme point de départ thématique des « Bi'causeries » : entre autres, « Violette Morris, histoire d'une scandaleuse » discussion animée par l'historienne Marie-Josèphe Bonnet le 11 octobre 2011<sup>1602</sup> ; « George Sand, Marie Dorval ou le scandale de la Liberté ? » animée par l'écrivaine Valérie Baud le 22 septembre 2014<sup>1603</sup> ; « Oscar Wilde icône, hier et aujourd'hui » animée par Dominique Vibrac le 8 avril 2019<sup>1604</sup>. En outre, Bi'Cause se consacre à promouvoir et à mettre en valeur les artistes et les écrivain.e.s parmi ses membres adhérents en favorisant la diffusion des informations relatives

---

<sup>1598</sup> *Ibid.*

<sup>1599</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Enquête nationale sur...*, *op. cit.*

<sup>1600</sup> *Ibid.*

<sup>1601</sup> *Ibid.*

<sup>1602</sup> Marie-Jo Bonnet, « Conférences-débat-signatures sur Violette MORRIS », La page de Marie-Jo Bonnet, le 2 novembre 2011, <<https://mariejobon.net/category/homosexualite/page/3/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1603</sup> Bi'Cause, « Bi'causeries », le site Web de Bi'Cause, sans date, <<http://bicause.fr/lassociation-bicause/les-activites-de-lassociation-2/bicauseries/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1604</sup> Bi'Cause, « 2019 en quelques dates », le site Web de Bi'Cause, le 21 janvier 2019, <[http://bicause.fr/2019-en-quelques-dates/#8\\_avril\\_BiCauserie\\_avec\\_Dominique\\_Vibrac\\_Oscar\\_Wilde\\_icone\\_hier\\_et\\_aujourd'hui](http://bicause.fr/2019-en-quelques-dates/#8_avril_BiCauserie_avec_Dominique_Vibrac_Oscar_Wilde_icone_hier_et_aujourd'hui)> (consulté le 12 décembre 2019).

à leur production littéraire et artistique. Quelques exemples : les concerts et les sorties d'albums de Jann Halexander depuis 2003 ; les expositions de peintures de Christophe Beraet depuis 2016 ; la publication de *Mon amie Gabrielle*, le premier roman de Cordélia en 2017 ; la publication de *Possibles*, le premier roman de Valérie Baud en 2019<sup>1605</sup>.

La troisième et dernière partie du manifeste de Bi'Cause revendique les droits des personnes bisexuelles dans différents domaines de la vie individuelle et sociale. Comparé au premier manifeste bisexuel italien, celui de Bi'Cause ne traite pas la bisexualité comme un simple questionnement personnel, mais la situe dans un contexte socio-culturel plus vaste. Insistant toujours sur le respect des différences de chacun.e, le texte défend la liberté de « pouvoir vivre nos inclinations affectives ou sexuelles sans avoir à les justifier »<sup>1606</sup> et de « pouvoir fonder la famille de notre choix (célibat, couple, multipartenariat) et dans tous les cas de voir reconnu notre rôle éventuel de parent »<sup>1607</sup>. Par ailleurs, le texte réclame des espaces pour exprimer, échanger et partager des expériences avec d'autres personnes bisexuelles. La formation de l'association Bi'Cause a justement permis l'émergence et la multiplication de ces espaces : par exemple les rendez-vous mensuels comme les soirées Bi'venues, les Bi'Causeries et les dîners B.I.P<sup>1608</sup>. En outre, la publication de divers journaux de l'association, sous forme papier ou électronique, de *Bi'Cause* en 1996 à *Bi'llet + Pan'carte* en 2019<sup>1609</sup>, a mis en place des espaces de parole et d'expression au sein de la communauté bisexuelle.

À la fin du manifeste, les membres de Bi'Cause appellent les médias ainsi que les institutions éducatives et sanitaires, à reconnaître « l'existence des bisexuel.le.s au même titre

---

<sup>1605</sup> Ces informations sont recueillies des lettres d'information envoyées par l'association Bi'Cause à ses adhérent.e.s.

<sup>1606</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1607</sup> *Ibid.*

<sup>1608</sup> Bi'Cause, « Agenda », le site Web de Bi'Cause, <<http://bicause.fr/lassociation-bicause/les-activites-de-lassociation-2/agenda/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1609</sup> Bi'Cause, « Publications », le site Web de Bi'Cause, sans date, <<http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/>> (consulté le 12 juin 2019).

que celle des hétérosexuel.le.s et des homosexuel.le.s »<sup>1610</sup> et à traiter « la bisexualité avec le même respect et la même importance que l'hétérosexualité et l'homosexualité »<sup>1611</sup>, à l'appui du fait que, comme indiqué précédemment, depuis les années 2000, les témoignages et les récits de vie des personnes bisexuelles se multiplient dans la presse à la fois homosexuelle et généraliste. Les interventions actives des membres de Bi'Cause dans la presse et les médias, spécialisés aussi bien que grand public, tels que *Têtu*, *Les Inrockuptibles*, *Libération*, *20 minutes* et France Inter<sup>1612</sup>, montrent notamment que les bisexuel.le.s existent et qu'ils vivent selon toute une gamme de pluralités et de différences. Il n'existe pas une forme unique de bisexualité, mais des personnes bisexuelles de tout genre. Ainsi, la bisexualité est non seulement progressivement reconnue comme une orientation sexuelle assumée et une identité socio-sexuelle à part entière, mais aussi comme un spectre de diversité sexuelle. La définition de la bisexualité devient plus extensive et ouverte à de multiples interprétations.

Par ailleurs, en plus de favoriser la représentation de l'identité bisexuelle et de lutter contre la biphobie dans la presse et les médias, informer et prévenir sur le SIDA et les IST fait partie des objectifs prioritaires de Bi'cause<sup>1613</sup>. Afin de faciliter la prise en compte de la population bisexuelle dans les politiques de prévention, Bi'cause a travaillé en partenariat

---

<sup>1610</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1611</sup> *Ibid.*

<sup>1612</sup> Cf., par exemple, Blaise Gauquelin, « Témoignages : Clô 51 ans et Patrick 42 ans, région parisienne », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 70 ; Anonyme (Bi'Cause), « Histoire de bi », *Magazyne*, n° 20, septembre 2005, p. 16 ; Duchesse (Bi'Cause), « Le dire aux femmes (au risque du rejet) », *Magazyne*, n° 20, septembre 2005, p. 17 ; Charlotte Rotman, « Bisexuels, be happy », *Libération* [en ligne], le 11 janvier 2010, <[https://next.liberation.fr/vous/2010/01/11/bisexuels-be-happy\\_603725](https://next.liberation.fr/vous/2010/01/11/bisexuels-be-happy_603725)> ; Anne Laffeter, « Spécial sexe : les doux ébats des bi », *Les Inrockuptibles* [en ligne], le 22 août 2010, <<http://www.lesinrocks.com/2010/08/22/actualite/special-sexe-les-doux-ebats-des-bi-1127263/>> ; Virginie Ballet, « J'ai souvent été confrontée à de la biphobie et des clichés », *Libération* [en ligne], le 23 septembre 2015, <[https://www.liberation.fr/france/2015/09/23/j-ai-souvent-ete-confrontee-a-de-la-biphobie-et-des-cliches\\_1387927](https://www.liberation.fr/france/2015/09/23/j-ai-souvent-ete-confrontee-a-de-la-biphobie-et-des-cliches_1387927)> ; Hélène Sergent, « Journée internationale de la bisexualité : “Nous donner de la visibilité pour effacer la honte” », *20 minutes* [en ligne], le 23 septembre 2015, <<https://www.20minutes.fr/societe/1692827-20150923-journee-internationale-bisexualite-donner-visibilite-effacer-honte>> ; Thomas Chauvineau, « Le débat de midi : la bisexualité est-elle en train de passer dans les mœurs ? », diffusé sur France Inter, 19 juillet 2016, 53 min, <<https://www.franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-19-juillet-2016>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1613</sup> Bi'Cause, *Fêter le corps et continuer à vivre* (version de 2004), le site Web de Bi'Cause, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manuel-de-pr%C3%A9vention.pdf>> (consulté le 12 juin 2019).

avec la Direction Générale de la Santé pour réaliser la brochure de prévention à destination des personnes bisexuelles *Fêter le corps et continuer à vivre*, dont la première version a été publiée en 2004, la deuxième version en 2015 et la troisième est actuellement en cours de rédaction<sup>1614</sup>.

## **2-2 - Le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » (2007)**

Cinq ans après la parution de la première version du « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » en 2002, un nouveau comité de rédaction composé de quatre membres – Éric et Nicolas, alors secrétaires de Bi'Cause, et deux membres de l'association, Michel et Frédéric –, s'est réuni en 2007 pour perfectionner le texte du manifeste. On note d'abord que dans la première partie intitulée « De l'identité bisexuelle », la notion de diversité est davantage privilégiée et mise en avant : « La bisexualité a toujours existé. Elle existe parce que nous, bisexuel.le.s, dans notre diversité, déclarons l'être »<sup>1615</sup>. Si nous devons retenir un mot clé pour résumer les personnes bisexuelles, ce serait évidemment celui de « diversité » : la diversité de leurs profils, de leurs parcours, de leurs pratiques et de leurs expériences. Comme mentionné précédemment, l'identité bisexuelle est elle-même une identité basée sur la diversité et non sur l'uniformité.

De plus, selon Michel, l'un des rédacteurs du manifeste, le texte de la version de 2007 introduit la préoccupation de la dimension familiale et de la parentalité des personnes bisexuelles, tout en conservant la structure originelle et l'esprit féministe de la version de 2002<sup>1616</sup>. Avant même la légalisation du mariage pour tous en France, en 2013, le texte du

---

<sup>1614</sup> Bi'Cause, « Manuel d'information contre les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) », le site Web de Bi'Cause, sans date, < <http://bicause.fr/bi-pan-et/sante-prevention/manuel-information-contre-les-ist/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1615</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1616</sup> Propos tirés des entretiens avec Michel, le 4 août 2015 et le 26 juillet 2016, près de la gare Saint-Lazare,

manifeste présentait un caractère progressiste en élargissant le concept de la parentalité traditionnelle et en le complétant au moyen de différents modèles de relations d'alliance et de filiation. En plus de « pouvoir fonder la famille de notre choix (célibat, couple, multipartenariat) sans avoir à sacrifier notre bisexualité »<sup>1617</sup> les membres de Bi'Cause réclament le droit de voir reconnu leur rôle de parent, d'une part, mais également de « beau parent, parrain, éducateur »<sup>1618</sup>. Cette proposition reflète la multiplicité et l'inventivité des modes de parenté possibles dans la société contemporaine – des modes qui prennent en compte la création des liens entre les individus au sein des familles recomposées, adoptantes homoparentales ou pluriparentales<sup>1619</sup>.

En outre, la version de 2007 du manifeste contient une partie supplémentaire « Des devoirs des bisexuel.le.s », en fin de texte. Pour bénéficier des droits, il faut rendre les devoirs correspondants. Cette partie précise comment les personnes doivent assumer leurs responsabilités à l'égard de leurs proches et de la société : « comme dans toute relation affective, nous devons le respect à nos partenaires. Cela oblige, au sein du groupe affectif ainsi constitué, à construire des valeurs/repères acceptées par tous »<sup>1620</sup>. Cette déclaration suggère non seulement qu'il existe, en plus du mariage, des modèles alternatifs de couples et une variété de manières de vivre les relations amoureuses, romantiques et sexuelles parmi les personnes bisexuelles, mais aussi que la fidélité conjugale, ou l'exclusivité sexuelle et/ou affective, n'est plus un dogme. Les entretiens réalisés auprès de plusieurs membres de Bi'Cause permettent de constater que la « relation ouverte » et la « polyamorie » sont deux pratiques remettant en cause le régime de la monogamie hétéronormatif, considéré comme au

---

Paris.

<sup>1617</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1618</sup> *Ibid.*

<sup>1619</sup> François Provansal, « Filiation et parentalités aujourd'hui. Chronique d'un groupe de travail psychanalytique », *Empan* [en ligne], n° 100, 2015/4, <<https://www.cairn.info/revue-empan-2015-4-page-74.htm>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1620</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

fondement des sociétés modernes<sup>1621</sup> et de la civilisation juridique européenne<sup>1622</sup>. Selon Nadine Cattan et Stéphane Leroy, chercheur.se.s en géographie du genre et de la sexualité, polyamour et polyfidélité sont des termes apparus durant les années 1990. Ces pratiques peuvent être considérées comme un nouveau code amoureux pour vivre librement la sexualité et les relations intimes :

[Polyamour et polyfidélité] [...] prônent des relations sentimentales assumées avec plusieurs partenaires simultanément. L'un ne vient pas chasser l'autre, mais s'y ajoute au nom du principe de l'amour partagé et non exclusif. Les relations polyamoureuses sont fondées sur un attachement sentimental et le respect et la fidélité des engagements pris envers tous les partenaires. Ces pratiques amoureuses instaurent une égalité entre les hommes et les femmes, car les relations sont librement consenties avec un principe de liberté et de non-possession réciproque<sup>1623</sup>.

Cette explication montre, certes, que la polyamorie offre un mode de vie fondé sur des principes différents du modèle monogame typique, mais que cette pratique se distingue de la polygamie, qui est le plus souvent un avatar de la domination masculine<sup>1624</sup>. De plus, quelle que soit la forme du lien tissé entre les personnes, les relations ouvertes et/ou polyamoureuses sont essentiellement fondées sur l'accord libre et conscient de chacune des personnes impliquées. Les « devoirs des bisexuel.le.s » assumés par les membres de Bi'Cause intègrent aussi ce principe fondamental de consensus et de respect mutuel. Le nouveau manifeste de Bi'Cause propose non seulement une nouvelle configuration de la vie amoureuse, mais encore la possibilité de vivre des relations plurielles et éthiques, ce qui vise notamment à atténuer le cliché tenace de la trahison et de l'infidélité des personnes bisexuelles.

---

<sup>1621</sup> Nadine Cattan et Stéphane Leroy, *Atlas mondial des sexualités : libertés, plaisirs et interdits*, Paris, Éditions Autrement, 2013, p. 15.

<sup>1622</sup> Patrice Hilt, *Le couple et la convention européenne des droits de l'homme : analyse du droit français*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2004, <<http://books.openedition.org/puam/1212>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1623</sup> Nadine Cattan et Stéphane Leroy, *Atlas mondial des...*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>1624</sup> *Id.*, p. 14.

### 2-3 - Le « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » (2017)

En 2017, le manifeste de Bi'Cause a été réactualisé à l'occasion des vingt ans de l'association, afin d'y inclure les personnes s'identifiant comme pansexuelles<sup>1625</sup>. La première partie « De nos identités » du « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » définit les bisexuel.le.s comme des personnes qui sont attirées « affectivement et/ou sexuellement par des personnes de toute identité de genre »<sup>1626</sup>, alors que les pansexuel.le.s sont attirées affectivement et/ou sexuellement par des personnes « sans considération de genre »<sup>1627</sup>. Pourtant, il n'existe pas, dans la plupart des cas, de différences tranchées entre les bisexuel.le.s et les pansexuel.le.s au niveau de l'expérience effective. Certes, « bi » signifie « deux », alors que « pan » veut dire « tous » en grec. Mais contrairement aux clichés portés par certains médias, un.e bisexuel.le n'aime pas « seulement les hommes et les femmes »<sup>1628</sup>. Les personnes bisexuelles, tout comme les personnes pansexuelles, peuvent tomber amoureuses des hommes, des femmes, des travesti.e.s, des transgenres, des personnes non-binaires, sans genre ou autre. La clé de la distinction réside en grande partie dans les divergences des points de vue en matière de genre<sup>1629</sup> : pour les bisexuel.le.s, il y a une « différence » dans l'attirance qu'elles éprouvent pour les individus selon leur sexe et leur genre, tandis que, pour les pansexuel.le.s, le sexe biologique et le genre des individus ne constituent en aucun cas un critère de distinction ou de préférence. Les récents coming-out des chanteuses Miley Cyrus, Christine and the Queens, et Janelle Monae,

---

<sup>1625</sup>Bi'cause, « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles », Site Web de l'association Bi'Cause, 2017, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/Manifeste-BiCause-Mise-en-page-2017.pdf>> (consulté le 11 mars 2018).

<sup>1626</sup> *Ibid.*

<sup>1627</sup> *Ibid.*

<sup>1628</sup> Hélène Demarly, « Miley Cyrus, Christine and the Queens...ces stars pansexuelles », *Les News d'Orange* [en ligne], sans date, <<https://tendances.orange.fr/people/news-people/article-miley-cyrus-christine-and-the-queens-ces-stars-pansexuelles-CNT000000vcxf7/photos/-203fe9ad989d68c171038dd5131f8154.html>> ; A. S., « Qu'est-ce que la pansexualité, dont se revendique la chanteuse Janelle Monae ? », *Le Parisien* [en ligne], le 27 avril 2018, <<http://www.leparisien.fr/societe/qu-est-ce-que-la-pansexualite-dont-se-revendique-la-chanteuse-janelle-monae-27-04-2018-7686960.php>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1629</sup> Silvius, « Bisexualité et pansexualité... », *op. cit.*

entre 2015 et 2018, par exemple, montrent que les personnes pansexuelles préfèrent insister sur le fait que leur choix porte sur l'individu et qu'elles sont attirées de la même façon quel que soit le sexe/genre de la personne<sup>1630</sup>.

Néanmoins, comme évoqué dans les chapitres précédents, certaines personnes bisexuelles partagent la même vision sur la sexualité que les personnes pansexuelles. Il convient de rappeler que ces définitions sont théoriques. En pratique, chaque personne vit son orientation sexuelle de façon différente. Le choix de s'identifier en tant que bisexuel.le ou pansexuel.le et les raisons de ce choix sont souvent diverses et personnelles. Comme l'indique Flora Bolter, co-directrice de l'Observatoire LGBT+ de la Fondation Jean-Jaurès et ancienne co-présidente du Centre LGBT Paris-Île-de-France, dans un entretien au magazine *Elle* : « la question des “étiquettes” est un faux problème : la manière dont chaque personne vit son orientation sexuelle et son identité de genre relève de l'intime et les mots que chacun ou chacune emploie pour se décrire sont à respecter »<sup>1631</sup>. Silvius, auteur du blog « Le Biplan » et membre de Bi'Cause, suggère aussi que, plutôt que de pointer les différences entre la bisexualité et la pansexualité, il s'agit de synthétiser leurs points communs. Selon lui, les personnes bisexuelles et pansexuelles mènent le même combat en remettant en cause la binarité de la monosexualité :

Ce qui compte avant tout, c'est de faire comprendre à tout le monde que la « monosexualité » [...] n'est pas le seul type de sexualité qui existe, et qu'on peut être ailleurs que dans le « tout un ou tout autre » exclusif. Toutes sortes de gens se sentent régulièrement attirés par des personnes de tout sexe et de tout genre ; pour certains les catégories habituelles de genre comptent, tandis que d'autres ne se sentent pas du tout conditionnées par cela dans leur attirance et leurs sentiments [...]<sup>1632</sup>.

---

<sup>1630</sup> Elodie Petit, « Miley Cyrus : “Ma première relation, c'était avec une fille” », *Elle* [en ligne], sans date, <<https://www.elle.fr/People/La-vie-des-people/News/Miley-Cyrus-Ma-premiere-relation-c-etait-avec-une-fille-3324739>> ; La rédaction de *FranceSoir.fr.*, « Janelle Monae dit être pansexuelle, mais qu'est ce que c'est ? », *France-Soir* [en ligne], le 30 avril 2018, <<http://www.francesoir.fr/culture-celebrites/janelle-monae-dit-etre-pansexuelle-mais-est-ce-que-est>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1631</sup> Arthur Œuvrard-Savouret, « 4 choses à savoir sur la pansexualité », *Elle* [en ligne], sans date, <<https://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Dossiers/Pansexualite-2980841>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1632</sup> Silvius, « Bisexualité et pansexualité ... », *op. cit.*



Le nouveau manifeste annonce ainsi, au début de « De nos identités » : « nos identités ne sont ni plus dignes ni moins dignes que les identités monosexuelles »<sup>1633</sup>. On note que ce combat commun contre la norme monosexuelle des personnes bisexuelles et pansexuelles trouve son support jurisprudentiel dans la Résolution 1728 adoptée le 29 avril 2010 par l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe<sup>1634</sup>, qui reconnaît la bisexualité au même titre que l'hétérosexualité et l'homosexualité. On note aussi que ce n'est pas seulement un combat contre la biphobie et la panphobie, mais avant tout une lutte collective et solidaire contre toute discrimination et contre toute violence en lien avec les orientations sexuelles et/ou affectives et les identités de genre non conformes à l'ordre normatif. Par rapport aux versions de 2002 et de 2007, le « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » publié en 2017 se veut plus inclusif encore et, en plus des personnes asexuelles, transgenres et intersexuelles, les personnes « non binaires », « queer » et même celles encore « en questionnement », sont mentionnées comme des alliées dans cette lutte contre l'exclusion. En raison de la plus large diffusion de l'information via Internet, un glossaire des expressions de la communauté LGBTQIA+ anglophone a été traduit pour montrer l'étendue et la fluidité de l'identité et de l'orientation sexuelle. La désignation et l'usage de ces récentes identités, contribuent non seulement à rendre visibles ceux et celles qui se positionnent en dehors du cadre binaire de la différence sexuelle, mais aussi à « [montrer] à l'évidence une critique des catégories socio-sexuelles et de l'hétéronormativité, de l'enfermement identitaire trop rigide »<sup>1635</sup>, selon le

---

<sup>1633</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1634</sup> L'article 1 de la Résolution 1728 de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe relative à la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, votée le 29 avril 2010 : « L'Assemblée parlementaire rappelle que l'orientation sexuelle est une fraction profonde de l'identité de chaque être humain et qu'elle englobe l'hétérosexualité, la bisexualité et l'homosexualité. L'Assemblée rappelle également que l'homosexualité est désormais dépénalisée dans tous les États membres du Conseil de l'Europe. L'identité de genre désigne l'expérience intime et personnelle de son genre telle que vécue par chacun. Une personne transgenre est quelqu'un dont l'identité de genre ne correspond pas au genre qui lui a été assigné à sa naissance. » La rédaction de FranceSoir.fr., « Janelle Monae dit être pansexuelle, mais qu'est ce que c'est ? » Site de l'Assemblée Parlementaire, le 29 avril 2010, <<http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-FR.asp?fileid=17853&lang=FR>> (consulté le 9 juin 2018).

<sup>1635</sup> Daniel Welzer-Lang, « Le gueuloir bi ou comment la biphobie vient aux gais », in Christophe Bareille (dir.), *Homosexualités : révélateur social*, Paris, PURH, 2010, p. 91.

sociologue Daniel Welzer-lang. Si l'identité est déterminante, elle n'est pas déterminée. Toute la diversité des expressions de la sexualité et du genre ne saurait être parfaitement rangée dans une case figée et réductrice.

Ce nouveau manifeste de Bi'Cause cherche aussi à répondre à l'évolution des mentalités et aux nouveaux comportements sexuels qui ont émergés au cours de la dernière décennie, et à intégrer la pluralité et la diversité des situations que rencontrent les personnes bi, pan et + aujourd'hui. Comme exposé dans les chapitres précédents, depuis les années 2010, la bisexualité est présentée dans les médias, notamment la presse féminine, tantôt comme un phénomène de mode, tantôt comme une tendance forte au sein de la jeune génération. La mise à jour du texte en 2017 permet de nuancer le traitement superficiel et généralisant de la question, en précisant que les identités bisexuelle et pansexuelle « représentent nos êtres et notre rapport au monde, et non un effet de mode »<sup>1636</sup>.

De plus, un autre phénomène remarquable depuis les années 2010, est la diffusion d'une multitude de termes pour désigner les nuances de l'amour et de la sexualité humaine, ainsi que l'émergence de nouvelles communautés d'identités sexuelles et de genre non binaires grâce à Internet. Selon Léa M, écrivaine et co-fondatrice du Cercle B de l'association MAG Jeunes LGBT<sup>1637</sup>, les sites, les blogs, les forums permettent aux minorités longtemps ignorées et mal représentées dans la communauté LGBTQIA+ – notamment les personnes trans, non-binaires et asexuelles –, d'échanger autour d'identités et de parcours personnels, et de se constituer en groupe à la fois dans le monde virtuel et dans la vraie vie<sup>1638</sup>. L'association AVA (Association pour la Visibilité Asexuelle), la première association asexuelle de France créée en 2010<sup>1639</sup>, soutient que « l'asexualité est une orientation sexuelle, tout comme

---

<sup>1636</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1637</sup> Léa Marie et Charly Demay, « Ouverture du Cercle B », sans date, <<https://www.mag-jeunes.com/2015/ouverture-cercle-b>> (consulté le 11 janvier 2020).

<sup>1638</sup> Léa Marie, « Yagg, le média... », *op. cit.*

<sup>1639</sup> *Ibid.*

l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité et la pansexualité »<sup>1640</sup>. L'asexualité est caractérisée par le fait qu'un individu ne ressent d'attirance sexuelle pour personne<sup>1641</sup>. L'association Arobase (Association pour la promotion et la visibilité de l'aromantisme) précise que « l'aromantisme est une orientation romantique définie par l'absence d'attirance romantique »<sup>1642</sup> pour d'autres personnes. Néanmoins, il faut noter que tout comme le terme « bisexualité », l'« asexualité » et l'« aromantisme » sont tous deux des termes « parapluie » qui recouvrent divers degrés d'attirances qui se déclinent sur tout un spectre. Parmi les identités du spectre de l'asexualité, il y a des personnes qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle mais qui éprouvent de l'attirance romantique en fonction du genre des personnes. Elles peuvent alors se considérer comme des personnes « hétéroromantiques », « homoromantiques », « biromantiques », « panromantiques », etc.<sup>1643</sup>. De même, sur le spectre de l'aromantisme, il existe plusieurs variantes, telles que : les personnes « demiromantiques », qui ne ressentent de l'attirance romantique qu'après avoir lié un lien émotionnel fort ; ou les personnes « grayromantiques », qui, elles, ne ressentent que très rarement de l'attirance romantique<sup>1644</sup>. L'association Arobase explique aussi qu'être aromantique ne présume en rien de l'orientation sexuelle. Une première enquête réalisée en 2018 montre que sur les 197 personnes aromantiques interrogées, âgées de 16 à 30 ans, 84,8 % se placent sur le spectre de l'asexualité ; 11,2 % se déclarent hétérosexuel.le.s ; 6,6 % se déclarent homosexuel.le.s et 47,2 % se déclarent bisexuel.le.s<sup>1645</sup>.

Dans cette société de consommation où le sexe est omniprésent et libéré de toute contrainte, et où l'amour romantique est mythifié à outrance dans les médias, le cinéma, la

---

<sup>1640</sup> AVA (Association pour la Visibilité Asexuelle), « En quelques mots... Asexualité ? », sans date, <<http://www.asexualite.org/>> (consulté le 11 janvier 2020).

<sup>1641</sup> Cf. AVA (Association pour la Visibilité Asexuelle), « Asexualité », sans date, <<http://www.asexualite.org/asexualite/>> (consulté le 11 janvier 2020).

<sup>1642</sup> L'association Arobase, « L'aromantisme et les revendications de la communauté aromantique », 2019, <[https://aromantisme.org/doc/trac\\_aro\\_-\\_201918022257-1.pdf](https://aromantisme.org/doc/trac_aro_-_201918022257-1.pdf)> (consulté le 11 janvier 2020).

<sup>1643</sup> Asexualité-s, « FAQ orientations romantiques », sans date, <<https://asexualite.wordpress.com/orientations-aromantiques/>> (consulté le 11 janvier 2020).

<sup>1644</sup> L'association Arobase, « L'aromantisme et les... », *op. cit.*

<sup>1645</sup> *Ibid.*

mode, etc., les revendications récentes des personnes asexuelles et aromantiques marquent une inflexion et une distance par rapport aux normes et aux valeurs dominantes. Leur existence révèle qu'il n'est pas obligatoire de s'engager dans des relations sexuelles et/ou romantiques pour vivre dans la normalité et s'épanouir. La version de 2017 du manifeste de Bi'Cause fait écho à ces nouvelles identités contestataires et revendicatives, en déclarant : « nous nous octroyons un large choix de possibilités sexuelles et/ou affectives, de l'absence de relation au multipartenariat »<sup>1646</sup>. Les formules choisies dans les versions précédentes du manifeste – « de la virginité au multipartenariat » (2002) et « de l'abstinence au multipartenariat » (2007) – n'étaient plus adaptées. Les termes « virginité » et « abstinence » ne recouvrent que des connotations à la fois sexuelles et religieuses, alors qu'aujourd'hui, la pratique sexuelle n'est plus considérée comme un critère de classification pertinent dans la réflexion et la construction de l'identité.

La rédaction des différentes versions du manifeste de Bi'Cause permet la production d'espaces discursifs sur la bisexualité et la pansexualité. Les textes du manifeste sont non seulement connus par les membres de l'association, mais aussi largement partagés et diffusés sur Internet dans les reportages sur Bi'Cause ou les entretiens avec ses militant.e.s<sup>1647</sup>, ce qui facilite la reconnaissance et la compréhension des personnes bisexuelles au sein et en dehors du milieu LGBTQIA+. Aussi ne doivent-ils pas seulement être considérés comme une déclaration dans laquelle les bisexuel.le.s et les pansexuel.le.s explicitent leur programme d'action, leur prise de position, leurs objectifs et leurs valeurs, mais aussi comme un « acte performatif »<sup>1648</sup>. En plus d'appeler à l'action et au rassemblement, le manifeste s'érige lui-même comme une nouvelle forme d'action et opère lui-même ce rassemblement. Le

---

<sup>1646</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1647</sup> Sandra, « Bisexuels, les oubliés du débat », *Agoravox, le média citoyen*, le 17 décembre 2012, <<https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/bisexuels-les-oublies-du-debat-127600>> ; Anonyme, « Bisexualité, une identité... », *op. cit.* ; Renan Benyamina, « La bisexualité sort du placard », *Hétéroclite*, le 14 octobre 2015, <<http://www.heteroclite.org/2015/10/journee-de-la-bisexualite-26424>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1648</sup> Serge Margel, « Le temps du manifeste », in Serge Margel dir., dossier « Le manifeste. Entre littérature, art et politique », *Revue Lignes* n° 40, février 2013, <<https://www.editions-lignes.com/LE-MANIFESTE-ENTRE-LITTERATURE-ART.html>> (consulté le 12 juin 2016).

philosophe Serge Margel souligne bien l'aspect performatif du manifeste :

Les manifestes, [...] inventent une action spécifique que l'on nomme « collectif ». [...] Sans la capacité, ou le pouvoir d'énoncer un discours qui « dit » le collectif, qui le nomme, le signifie, le montre, le situe, le démarque aussi, lui donne un espace et un temps, l'inscrit dans une écriture de l'histoire, sans ce pouvoir manifestaire du discours donc, aucun collectif n'aurait été possible. Autrement dit, sans manifeste, aucun collectif n'aurait acquis cette force discursive de légitimation, littéraire et artistique, sociale et politique, qui lui permet tout à la fois de s'inscrire dans son histoire, son époque, son temps, et de rompre avec son propre contexte socio-historique. Le manifeste aura joué ce rôle, décisif, d'inscrire dans l'histoire une force de rupture, qui ouvre l'horizon d'une autre histoire<sup>1649</sup>.

Le manifeste rédigé par les membres de Bi'Cause implique aussi une action collective, qui s'intègre dans l'histoire tout en marquant une rupture dans l'écriture de l'histoire. D'un côté, il s'inscrit dans l'histoire de la libération homosexuelle contemporaine et symbolise l'affirmation des nouvelles identités non binaires nées de l'élargissement et de la diversification de la communauté gay et lesbienne ; et de l'autre, les déclarations des bisexuel.le.s et des pansexuel.le.s permettent de déconstruire le mythe d'une historiographie traditionnelle et monosexuelle, qui se caractérise souvent par la perception dualistique de la sexualité humaine et une occultation de la bisexualité, de la pansexualité et de toutes les autres attirances sexuelles pour plus d'un genre. Les espaces discursifs du manifeste sur la bisexualité et la pansexualité ouvrent l'horizon d'une autre histoire où les nonmonosexualités sont considérées à la fois comme des sexualités et comme des identités à part entière, et où les personnes nonmonosexuelles sont reconnues comme des sujets porteurs de subjectivité.

## **F - La création des « espaces bisexuels » dans la capitale**

Comme cela a déjà été signalé dans l'introduction et au début de ce chapitre, de

---

<sup>1649</sup> *Ibid.*

nombreuses études scientifiques ont prouvé que l'urbanisation facilite l'expression de la diversité sexuelle et du genre, notamment par le biais des espaces et des cultures homosexuels. Néanmoins, la bisexualité, la pansexualité et toutes les autres formes d'orientations sexuelles, dites périphériques ou en marge, dans l'espace urbain, restent encore une problématique peu traitée qui mérite d'être approfondie. Pour ce faire, revenons donc aux questions initiales : existe-il des espaces bisexuels dans la ville ? Une histoire de la bisexualité dans le contexte urbain est-elle possible ?

Depuis plus de vingt ans d'existence et de combat dans les milieux LGBTQIA+, l'association Bi'Cause contribue non seulement à construire des espaces discursifs autour de l'identité, de la dignité, des droits et des devoirs des personnes bisexuelles et pansexuelles à travers ses lettres d'information et son manifeste, mais aussi à créer des espaces d'échanges, de sociabilité et de solidarité, à la fois parmi ses membres adhérents et sympathisants, et entre ces derniers et les autres groupes militants, qu'ils soient LGBTQIA+ ou non. Selon le calendrier de Bi'Cause, les rendez-vous mensuels de l'association correspondent principalement à quatre types d'événements :

- **Les soirées Bi'venue** (dernier jeudi de chaque mois) : La Bi'venue est un temps d'accueil, d'échange, d'expression, d'information, sans thème défini à l'avance. Cette rencontre informelle est ouverte aux adhérent.e.s et sympathisant.e.s, nouveaux et nouvelles venu.e.s, ami.e.s et allié.e.s, et à ceux et celles qui veulent en savoir plus sur l'association Bi'Cause et sur la cause bisexuelle<sup>1650</sup>. Les participant.e.s sont accueilli.e.s par au moins deux membres de Bi'Cause.

---

<sup>1650</sup> Informations recueillies sur les lettres d'information destinées aux membres de Bi'Cause, sur le tract « Calendrier 2018 » et sur le site Web de l'association : Bi'cause, « Les activités de l'association », le site Web de Bi'Cause, sans date, <<http://bicause.fr/lassociation-bicause/les-activites-de-lassociation-2/>> (consulté le 11 mars 2018).

- **Les Bi'Causeries** (deuxième et quatrième lundi de chaque mois) : La Bi'Causerie est un débat ou un exposé organisé autour d'un thème annoncé à l'avance relevant de la « culture bi et pan » ou en rapport avec la sexualité en général. Elle est ouverte aux adhérent.e.s et sympathisant.e.s, ami.e.s et allié.e.s, ainsi qu'à ceux et celles qui s'intéressent à l'univers bisexuel, pansexuel et plus<sup>1651</sup>.

- **Les dîners BIP** (troisième vendredi de chaque mois) : Le dîner BIP « *Bisexual Important Persons* » est un dîner réservé aux membres adhérents de Bi'Cause pour leur permettre de faire plus ample connaissance lors d'une rencontre amicale et gourmande dans un restaurant chaque fois différent<sup>1652</sup>.

- **Le Conseil d'administration** (premier mercredi de chaque mois) : Les réunions du conseil d'administration sont les réunions de l'exécutif de Bi'Cause, qui ont lieu au Centre LGBT Paris-ÎdF. C'est l'occasion pour les membres du CA de développer les actions et les projets de l'association. Les membres adhérents peuvent assister aux réunions pour participer aux débats, proposer de nouveaux projets, donner leur avis, faire des suggestions, ou partager leurs savoirs et leur enthousiasme<sup>1653</sup>.

En plus des rendez-vous mensuels, Bi'Cause propose d'autres initiatives ponctuelles hors du Centre LGBT Paris-ÎdF, entre autres : des soirées dansantes au *Tango - La Boîte à frissons*, une boîte de nuit aux allures de vieux dancing populaire ouverte dans le Marais depuis 1997 et surtout connue pour ses bals LGBT des vendredis et samedis soirs<sup>1654</sup> ; des

---

<sup>1651</sup> *Ibid.*

<sup>1652</sup> *Ibid.*

<sup>1653</sup> *Ibid.*

<sup>1654</sup> *Le Tango - La Boîte à frissons* se trouve au 13 Rue au Maire, 75003 Paris. *La Boîte à Frissons*, « Présentation », *La Boîte à frissons*, sans date, <<https://www.boite-a-frissons.fr/tango/presentation.htm>> (consulté le 12 janvier 2020).

sorties au cinéma sur le thème LGBTQIA+ lors de projections de films organisées par le ciné-club « Le 7e genre » au cinéma *Le Brady* ; des concerts de Jann Halexander au bar à concerts *Au Magique* dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement et dans d'autres théâtres parisiens ; des visites culturelles au Musée de l'érotisme et autour du cimetière de Montparnasse ; des pique-niques d'été ; des randonnées urbaines, etc. En outre, pour exprimer sa solidarité envers la communauté LGBTQIA+, tout en renforçant la visibilité bisexuelle et pansexuelle, Bi'Cause participe chaque année aux actions interassociatives suivantes : les Marches des Fiertés à Paris et en province, la Marche ExisTrans, la marche pour la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes du 8 mars, la marche pour la Journée mondiale de lutte contre le SIDA du 1<sup>er</sup> décembre, et les manifestations pour la Journée IDAHOT / IDABLHOT (La Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie / La Journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie, la lesbophobie et la biphobie) du 17 mai et pour la Journée internationale de la bisexualité du 23 septembre<sup>1655</sup>.

Les activités et les événements organisés par Bi'Cause à Paris révèlent que les espaces bisexuels existent bel et bien au même titre que les personnes bi, pan et + dans la ville. S'ils semblent moins visibles et moins connus que les établissements gays du Marais et quelques bars lesbiens cités sur le site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris : *La Mutinerie*, *Le Bar'ouf*, *le 3W Kafé* et *La Champmeslé*<sup>1656</sup>, c'est sans doute dû au fait que les normes sexuelles et sociales constituent un point aveugle de notre conscience qui nous empêche de voir et de reconnaître cette réalité.

## 1 - Les soirées Bi'venue

---

<sup>1655</sup> Bi'cause, « Les activités de... », *op. cit.*

<sup>1656</sup> Office du Tourisme et des Congrès de Paris, « Bars et clubs... », *op. cit.*



Les soirées Bi'venue se tiennent tout d'abord au Centre Gai et Lesbien de Paris<sup>1657</sup> et dans les bars du même quartier, comme *L'Indiana Jones*<sup>1658</sup>, le *Vingt Keller*<sup>1659</sup>, rue Keller, et le *Pop'in*<sup>1660</sup>, rue Amelot, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement. Selon les informations de Vincent/Viktoria et Nicolas/Gabriel.le, tou.te.s les deux bisexuel.le.s, transgenres et ancien.ne.s président.e.s de Bi'Cause, ces soirées informelles pour accueillir les nouveaux.elles arrivant.e.s se sont également tenues à *La Petite Vertu*, un resto-bar situé au 15 Rue des Vertus dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement et fréquenté par une clientèle majoritairement gay et lesbienne, mais où les personnes bisexuelles étaient également bien accueillies<sup>1661</sup>. Après la fermeture brusque et définitive de *La Petite Vertu* en 2009, ces soirées se sont déplacées au *Club Banana Café*, *Au Cœur Couronné*<sup>1662</sup>, à *La Venus noire* et plus récemment au Pub *Le Klein*<sup>1663</sup>, à l'*EP7 Guinguette Numérique et Gourmande*<sup>1664</sup> et au *Maximilien*<sup>1665</sup> (**Fig. 3-1-1**).

---

<sup>1657</sup> *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 1, Hiver 1996, p. 3, <<http://bicause.fr/wp-content/uploads/2020/01/BiCause-lettre-information-hiver-96-n%C2%B01.pdf>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1658</sup> *L'Indiana Jones* se situe au 21 rue Keller, 75011 Paris. *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 2, printemps 1997, p. 3, <<http://bicause.fr/wp-content/uploads/2020/01/BiCause-lettre-information-printemps-97-n%C2%B02.pdf>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1659</sup> *Vingt Keller* se situe au 20 rue Keller, 75011 Paris. *Bi'Cause – la lettre d'information*, n° 3, été 1997, p. 4, <<http://bicause.fr/wp-content/uploads/2020/01/BiCause-lettre-information-%C3%A9t%C3%A9-97-n%C2%B03.pdf>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1660</sup> *Pop'in* se situe au 105 rue Amelot, 75011 Paris. *Bi'Cause News*, n° 7, janvier 2001, p. 19, <<http://bicause.fr/wp-content/uploads/2016/02/bicause-news-numero-7.pdf>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1661</sup> Propos tirés de l'entretien avec Vincent/Viktoria et Nicolas/Gabriel.le, le 31 août 2013, La CGT du ministère du Travail, Paris.

<sup>1662</sup> *Au Cœur Couronné* se situe au 6 Rue de la Ferronnerie, 75001 Paris.

<sup>1663</sup> Pub *Le Klein* se situe au 36 rue du Roi de Sicile, 75004 Paris.

<sup>1664</sup> *EP7 Guinguette Numérique et Gourmande* se situe au 133 Avenue de France, 75013 Paris.

<sup>1665</sup> *Le Maximilien* se situe au 28 Boulevard Diderot, 75012 Paris.

## Lieux bi-friendly à Paris

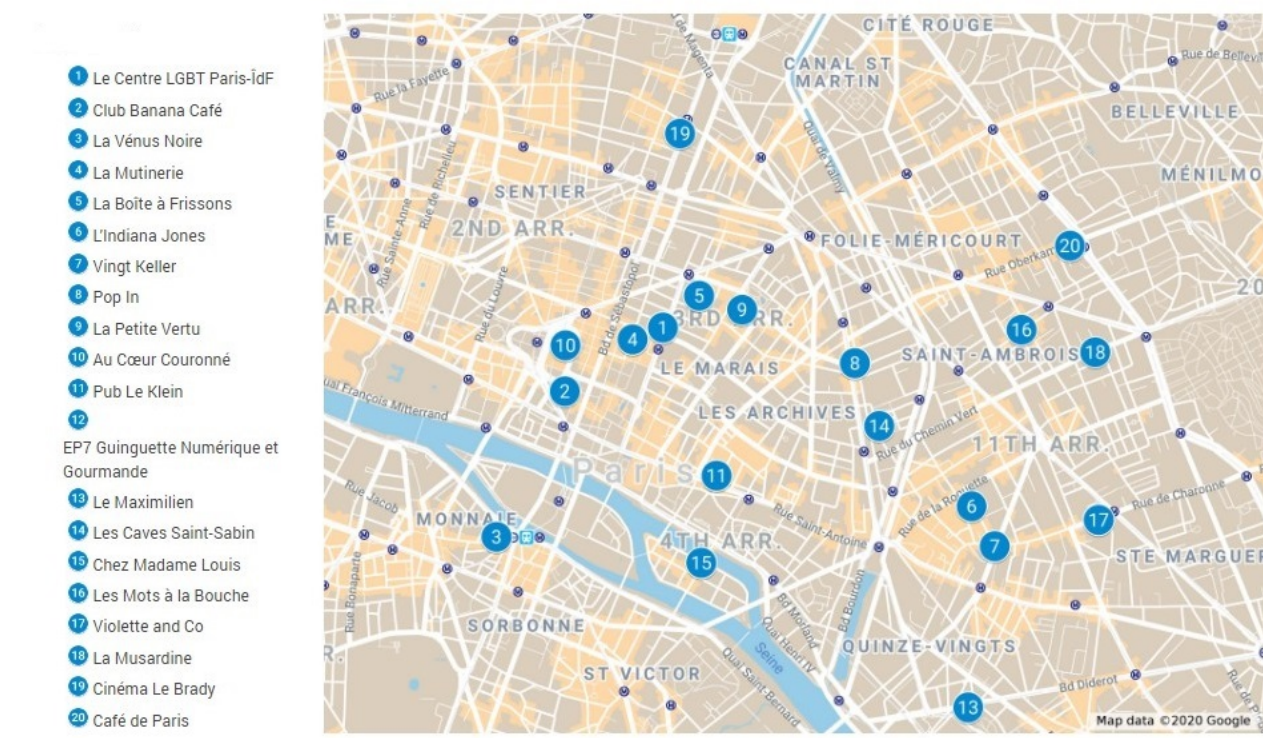


Fig. 3-1-1 Lieux bi-friendly à Paris

Contrastant avec la relative concentration des commerces LGBT emblématiques du Marais et de ses alentours – comme le montre le plan « Les lieux LGBT où faire la fête à Paris » (**Fig. 3-1-2**) publié à la fois sur le site officiel du tourisme en France et sur le site officiel du tourisme de Paris<sup>1666</sup> – les soirées Bi’venue ont lieu dans des établissements mixtes et *LGBTQIA+-friendly* dispersés dans les différents arrondissements parisiens.

<sup>1666</sup> Atout France (Agence de développement touristique de la France), « Les lieux LGBT... », *op. cit.* ; Office du Tourisme et des Congrès de Paris, « Bars et clubs... », *op. cit.*

*élément sous droit, diffusion non autorisée*

**Fig. 3-1-2** Carte « Les lieux LGBT où faire la fête à Paris » sur le site Web de l'Office du tourisme et des Congrès de Paris

Les soirées Bi'venue constituent souvent la première approche pour les membres adhérents de Bi'Cause. Il est donc fondamental pour l'association de choisir un lieu convivial pour que les nouveaux et nouvelles venu.e.s puissent y passer un moment agréable. Selon les conclusions du conseil d'administration de Bi'Cause de décembre 2015, un lieu convenable répond à plusieurs critères essentiels : la carte, le confort, la « biphilie » de l'établissement<sup>1667</sup> – ou tout du moins l'absence de biphobie –, et la possibilité de pouvoir s'isoler dans une salle quasiment privatisée pour l'association – condition nécessaire pour pouvoir s'exprimer sans gêner les autres clients. L'idéal serait d'ailleurs que les soirées Bi'venue se passent toujours dans le même bar, ce qui n'est pas facile à réaliser. Un autre critère majeur pour une inclusivité totale (qui n'a pu être atteint que dans certains lieux), est l'accessibilité aux

---

<sup>1667</sup> Relevé des conclusions du CA du 02/12/2015 destiné aux membres de Bi'Cause.

personnes à mobilité réduite, ce qui n'a pas été réalisable chaque fois que les soirées avaient lieu en sous-sol<sup>1668</sup>.

Entre 2010 et 2015, les soirées Bi'venue ont eu lieu au *Club Banana Café*, qui se trouve au 13 rue de la Ferronnerie dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, en plein cœur de l'effervescent quartier du Châtelet. Né en 1990, ce « monument hystérique »<sup>1669</sup> — selon la désignation propre du Club — est connu dans la capitale pour ses spectacles de gogo-boys et ses soirées à thèmes, et est considéré comme un bar incontournable des nuits gays parisiennes<sup>1670</sup>. Chaque dernier jeudi de chaque mois, vers vingt heures, les participant.e.s des soirées Bi'venue descendent un escalier spirale au sous-sol du *Banana Café* et se retrouvent dans un coin de la cave voûtée « piano bar », un peu à l'écart de l'ambiance électrique du rez-de-chaussée. Pour les nouveaux et nouvelles venu.e.s, c'est le moment privilégié pour découvrir Bi'Cause et rencontrer ses membres : bisexuel.le.s, pansexuel.le.s, transgenres, non-binaires, gays, lesbiennes et personnes de toutes orientations sexuelles et identités de genre. Pour les Bi'Causien.ne.s d'Île-de-France ou de passage, il s'agit d'une occasion sympathique de se retrouver autour d'un verre.

Au *Banana Café*, les Bi'venue réunissent souvent une dizaine de participant.e.s. Après une brève présentation de l'association et de ses projets faite par le.la président.e de Bi'Cause, et un court tour de table pour faire connaissance, les gens papotent en petits groupes dans une ambiance décontractée : « quand et comment tu as découvert ta bisexualité ? » « Est-ce que tu as fait ton coming-out auprès de tes proches ? » « Est-ce que tu es célibataire ou marié.e, en couple exclusif ou ouvert ? » « Est-ce qu'il existe des différences entre avoir une relation avec un homme, une femme ou une personne transgenre ? » « Est-ce que tu as une préférence pour les personnes du même sexe, du sexe opposé ou non-

---

<sup>1668</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 30 janvier 2020, par mail.

<sup>1669</sup> *Club Banana Café*, « À propos de nous », *Club Banana Café*, sans date, <<https://club-banana-cafe.com/fr/>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1670</sup> Office du Tourisme et des Congrès de Paris, « Banana Café », *PARISINFO.com*, sans date, <<https://www.parisinfo.com/restaurant-paris/100466/Banana-Cafe>> (consulté le 12 janvier 2020).

binaires ? » Les gens parlent de sexualité, de santé, de relations, de rencontres, mais aussi de l'échelle de Kinsey et de la grille de Klein, de l'actualité LGBTQIA+ en France et à l'étranger, de sorties culturelles ou de soirées festives à venir... bref, de tout. Rien n'est interdit. Astolphe, adhérent de Bi'Cause et habitué des Bi'evenue, remarque l'évolution des participant.e.s et des sujets abordés dans ces soirées :

S'agissant des premières années des Bi'evenue, et jusqu'en 2010 au moins, la proportion de transgenres et de personnes se déclarant non-binaires était encore faible. Les échanges sur les orientations sexuelles, bisexuelles ou autres, ont surgi dès l'origine, alors que ceux sur l'identité de genre sont plus tardifs<sup>1671</sup>.

Dans les soirées Bi'evenue, il y a un premier groupe qui se dit bisexuel et ne se pose pas de questions. Il y a un autre groupe de gens qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle, et qui n'ont aucune autre occasion de s'exprimer. Les Bi'Causien.ne.s ont vu parfois des gens qui ne se qualifiaient pas de bisexuel.le.s venir décrire leurs pratiques et, en discutant avec des personnes qui assumaient mieux leur bisexualité, arriver à se rassurer, faire un travail sur eux-mêmes et accepter progressivement le fait qu'ils puissent se considérer comme bisexuel.le.s. Ces gens-là reviennent régulièrement aux Bi'evenue et les considèrent réellement comme un lieu d'échanges. Pourtant, selon Astolphe, certaines personnes encore en questionnement sur leur orientation sexuelle ont dit hésiter à venir et à se montrer dans des bars aussi « typés » que le *Banana Café*<sup>1672</sup>. Par ailleurs, selon Alba, la moyenne d'âge y est élevée et il y a une disproportion hommes/femmes à Bi'Cause. Cela rend l'association peu attractive et peut poser problème à certaines personnes jeunes, surtout aux filles<sup>1673</sup>.

Le coin de rencontre privatisé par Bi'Cause au sous-sol du *Banana Café* n'est pas grand. Les gens sont obligés de se serrer les uns contre les autres sur les banquettes. Avec un nombre moins élevé de participant.e.s, il est plus facile d'échanger avec les autres et d'établir

---

<sup>1671</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 30 janvier 2020, par mail.

<sup>1672</sup> *Ibid.*

<sup>1673</sup> Propos tirés de l'entretien avec Alba, le 7 juillet 2016, par mail.

un lien avec les habitué.e.s des soirées. Entre vingt et une heures et vingt-deux heures, au moment de la plus grande affluence, le.la président.e ou le.la co-président.e de Bi'Cause en profite pour prendre la parole et délivrer quelques informations sur les prochains rendez-vous de l'association et d'autres événements LGBTQIA+ en région parisienne. Les soirées se terminent généralement vers vingt-trois heures. Les gens se font la bise sous la lumière tamisée. Avant de remonter au rez-de-chaussée, les nouveaux et nouvelles venu.e.s sont libres de laisser leurs courriers électroniques pour s'inscrire sur la liste de diffusion. Peut-être certain.e.s d'entre eux.elles se reverront aux prochains rendez-vous de Bi'Cause ou ailleurs, si affinités.

Les Bi'venue au *Banana Café* sont des soirées chaleureuses et conviviales. Pour Laurianne, auteure du blog « Prose (et quelques vers) », c'est un lieu assez important pour la communauté bisexuelle à Paris<sup>1674</sup>. Mais les Bi'Causien.ne.s ne se contentent plus de rester dans une cave sombre sans connexion Internet. Pour être plus « visibles », en 2017, lors des travaux du *Banana Café*, les soirées se sont déplacées dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement, au bar *La Vénus Noire*, 25 rue de l'Hirondelle, dans le quartier Saint-Michel. Niché dans l'ancien Caveau de la Bolée, ce n'est pas seulement un bar qui organise fréquemment des soirées et des expos LGBTQIA+<sup>1675</sup>, mais un haut lieu d'histoire qui a vu s'asseoir et boire Baudelaire, Rimbaud et Verlaine<sup>1676</sup>. D'un autre côté, du fait d'une meilleure utilisation des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter et Meetup au cours des années 2016 et 2017, Bi'Cause a su renforcer la transmission de ses informations et donner plus de visibilité à la bisexualité à travers son association et ses activités<sup>1677</sup>. Le choix des canaux de communication a d'ailleurs influé sur le profil des participant.e.s. À la suite des premiers signalements des Bi'venue sur

---

<sup>1674</sup> Propos tirés de l'entretien avec Laurianne, le 7 août 2013, Saint-Quentin en Yvelines.

<sup>1675</sup> EP, « La Venus noire », *Time Out*, le 19 août 2014, <<https://www.timeout.fr/paris/bar/la-venus-noire>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1676</sup> Le Parisien Etudiant, « La Vénus Noire », *Le Parisien Etudiant*, sans date, <<http://www.parisetudiant.com/etudiant/lieu/venus-noire.html>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1677</sup> Bi'Cause, « Rapport d'activité 2017 et axes de travail », p. 6.

Meetup<sup>1678</sup> en avril 2016, les soirées à *La Vénus Noire* ont connu un moment de forte affluence d'étudiant.e.s étranger.ère.s et autres personnes du même âge, qui rendaient les soirées polyglottes<sup>1679</sup>. La petite salle du fond et le couloir étaient bondés. Les soirées se déroulaient alors dans la cave voûtée à arcades plus spacieuse, datant de 1290, souvent remplie par une quarantaine de participant.e.s désireux.ses d'échanger autour de la bisexualité, de faire de nouvelles connaissances et d'en revoir d'anciennes. Les tours de table(s) ne s'y font plus, en raison du nombre croissant des participant.e.s et par crainte de rendre certain.e.s nouveaux et nouvelles venu.e.s mal à l'aise. Bi'Cause profite aussi de ce lieu insolite et chargé d'histoire pour organiser d'autres événements, comme la dernière mise à jour du « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » en novembre 2017, ou encore la soirée de poésie « Étranges étrangetés » le 2 juillet 2018, animée par le poète Alain Pizerra et le chanteur Jann Halexander<sup>1680</sup>.

Concernant la diversité du public des Bi'venue, on constate qu'une part non négligeable des participant.e.s n'est pas adhérente à Bi'Cause et n'y adhère jamais. Ils/elles viennent par curiosité pour découvrir, ou se posent des questions et viennent demander des éclaircissements sur la bisexualité. Misha, trente ans, agent de médiation et de proximité, adhérent de Bi'Cause depuis 2016, se souvient que lors d'une soirée, un homme qui venait d'apprendre la bisexualité de sa femme était présent. Il se sentait trahi par la femme qu'il aimait. Il voulait se rassurer et sortir des idées reçues qu'il avait autour de la bisexualité, et qui voudraient par exemple, que les personnes bisexuelles couchent avec tout ce qui passe. Il était triste à l'idée que sa femme pouvait être ailleurs sans lui, à tel point qu'il a fondu en larmes. Quelques Bi'Causien.ne.s sont venu.e.s pour répondre à ses interrogations et le reconforter pour qu'il retrouve son calme<sup>1681</sup>.

---

<sup>1678</sup> Meetup est un réseau social qui permet à ses membres de se regrouper par centres d'intérêts pour faire des sorties : <<http://www.meetup.com/fr-FR>>.

<sup>1679</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 30 janvier 2020, par mail.

<sup>1680</sup> Lettre d'information destinée aux membres de Bi'Cause, le 21 juin 2018.

<sup>1681</sup> Propos tirés de l'entretien avec Misha, le 25 janvier 2020, par mail.

Les soirées Bi'venue se tiennent dans des bars de styles et de types variés. Mais l'atmosphère y est toujours animée et détendue. Les gens parlent, discutent et rigolent. Les nouveaux et nouvelles venu.e.s sont content.e.s de découvrir leurs semblables. Le terme « identité » recouvre le sens de la similitude<sup>1682</sup>. En se trouvant parmi ceux.celles qui leur ressemblent, ceux et celles qui doutent de leur orientation sexuelle se sentent plus à l'aise pour reconnaître leur bisexualité, et sont amené.e.s à construire progressivement leur identité. C'est le cas de Guillaume, agent d'assurances retraité, âgé de soixante-trois ans, qui a deux filles avec son ex-femme. Il est adhérent de Bi'Cause depuis 2007 et membre du conseil d'administration de l'association en 2010-2013. Pour lui, se dire bisexuel est une construction progressive. À l'âge de vingt ans, il était attiré par les filles et les garçons. Mais à l'époque, il ne connaissait pas le mot « bisexuel » et il s'était senti anormal. Ensuite, il a formé un couple ouvert avec son ex-femme dans la période post-68. Même si cette dernière était au courant de son inclination pour les hommes, il a toujours eu du mal à s'assumer :

Parce que j'ai eu une éducation très très stricte, j'ai voulu me considérer comme un hétéro pur et dur en niant une partie de moi, c'est comme si je me coupais en deux. J'en étais revenu à la conception que ce soit blanc ou noir, et qu'il ne peut pas y avoir, entre les deux, une gamme de gris, un éventail, une palette de gris différents... [...] mais je me suis dit qu'il y avait quelque chose qui ne va pas ! Parce que moi, je n'ai pas changé depuis le début, et puis je m'intéresse quand même aux garçons, donc dans ma tête, je me dis que je ne suis pas bien. C'est comme si j'avais effacé la moitié de ma personnalité...<sup>1683</sup>

Plus d'une vingtaine d'années après son mariage, Guillaume a commencé à avoir des aventures avec des femmes et des hommes, sans chercher volontairement à les dissimuler. Ce qui a provoqué des désaccords et entraîné la rupture définitive du couple. En 2007, il a connu Le Centre LGBT Paris-ÎdF et Bi'cause par l'intermédiaire du Parti Socialiste. Il a participé à

---

<sup>1682</sup> « Identité », *Le Grand Robert de la langue française* [en ligne], 2017, <<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-annuel-3133099010289.html>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1683</sup> Propos tirés de l'entretien avec Guillaume, le 1<sup>er</sup> septembre 2013, jardin des Invalides, Paris.



quelques réunions de Bi'cause où il a rencontré d'autres personnes bisexuelles. Ça a été une découverte rassurante. Les discussions au sein de l'association lui ont beaucoup apporté dans la construction de son identité bisexuelle. Il a eu le sentiment d'être une personne complète :

J'ai rencontré des gens qui me ressemblent, qui s'intéressent aux filles, aux garçons, puis il y avait aussi des filles qui s'intéressaient aux filles et aux garçons, donc là, ça a été une découverte. En discutant avec des gens qui étaient plus ou moins bien dans leur peau, j'ai pris confiance en moi. De réunions en réunions, de discussions en discussions, je me suis affirmé progressivement. Maintenant je dirais "je suis bisexuel" un peu comme si je suis sur mes deux jambes quoi ! Je m'intéresse aux filles et aux garçons sereinement, je ne me pose pas de questions. Je suis comme je suis, donc on m'accepte comme je suis... je n'ai pas rasé les murs... je suis plutôt fier de ma personnalité. Je peux dire que je suis pleinement moi, je ne suis pas la moitié d'une personne<sup>1684</sup>.

« Maintenant j'ai le droit d'exister, j'ai le droit d'exister comme je suis »<sup>1685</sup>, dit Guillaume. Il vit sa bisexualité au grand jour, et fait son *coming out* auprès de personnes de confiance. Il continue à militer au sein de Bi'Cause parce qu'il se sent bien dans l'association : « C'est convivial. J'ai rencontré des personnes que je n'aurais peut-être pas connues si je n'avais pas été à Bi'cause. Il y a des ami.e.s qui sont comme moi et je peux aussi rencontrer une personne ou des personnes qui me plaisent »<sup>1686</sup>. En retour, il souhaite donner de sa personne, et que son aide bénéficie à d'autres bisexuel.le.s :

Quand j'étais en recherche, quand je ne savais pas trop qui j'étais, Bi'Cause m'a beaucoup aidé. Donc si je peux apporter à Bi'cause, c'est normal. Maintenant j'ai franchi certains paliers parce que j'ai fait un travail considérable sur moi ; par exemple j'en ai parlé à mes filles, à mes proches... J'ai progressé grâce à Bi'cause, et Bi'cause a également progressé grâce à ses membres, pas uniquement à moi, mais grâce à tou.te.s ses adhérent.e.s. C'est réciproque. Parce qu'on n'a pas peur de s'affirmer, et c'est bien pour les bisexuel.le.s...<sup>1687</sup>

Grâce à la transmission des informations par l'intermédiaire de la presse écrite et

---

<sup>1684</sup> *Ibid.*

<sup>1685</sup> *Ibid.*

<sup>1686</sup> *Ibid.*

<sup>1687</sup> *Ibid.*

d'Internet, la plupart des adhérent.e.s de Bi'Cause interviewé.e.s connaissaient, plus ou moins, avant d'entrer en contact avec l'association, le terme « bisexualité ». Mais trouver un mot pour désigner ce que l'on est, n'est que le début du processus d'identification. Selon les historiens Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, la notion d'identité devient centrale dans l'historiographie française à la fin des années 1980, au moment de ce qu'ils appellent le « tournant critique »<sup>1688</sup>. Les historiens sont alors conduits à repenser les groupes sociaux non pas comme « des substances immuables et prédéfinies, construites artificiellement par l'historien qui les constitue en objet d'analyse, mais comme des constructions sociales qui reposent sur l'identification de ceux qui en sont membres »<sup>1689</sup>.

En étudiant comment le général s'inscrit dans le particulier, la question de l'identité n'est plus considérée comme « un tout homogène mais comme un faisceau d'interactions fluctuantes. Les identités sociales s'actualisent dans des interactions et ne sont pas des substances venant informer a priori les comportements des acteurs sociaux »<sup>1690</sup>. Bi'Cause contribue à transformer, temporairement mais régulièrement, des espaces urbains ordinaires en espaces bisexuels, où les personnes bisexuelles/pansexuelles peuvent se retrouver, militer, boire un verre et/ou draguer pour quelques heures. C'est aussi au sein de ces espaces éphémères et mobiles que les identités se construisent et interagissent. Dans une société hétérocentrée et largement hétérosexiste, on observe une disproportion manifeste des ressources entre les personnes hétérosexuelles et les personnes LGBTQIA+. Comme l'indique Alba, adhérente de Bi'Cause :

Je me rends compte à quel point nous sommes lésées par la norme hétérocentrée ; nous les lesbiennes et les bisexuelles, on a moins de possibilités de rencontres. Quand on voit ce qui existe pour les hétéros et ce qui existe pour les autres : c'est deux poids, deux mesures... personnellement je pense que pour rééquilibrer la balance, il FAUT qu'il

---

<sup>1688</sup> Baudry Robinson et Juchs Jean-Philippe, « Définir l'identité », *Hypothèses*, n° 10, 2007/1, <<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155.htm>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1689</sup> *Ibid.*

<sup>1690</sup> *Ibid.*

y ait plus d'événements LGBT. Et aussi Il FAUT qu'il y ait plus de personnes LGBT, en nombre<sup>1691</sup>.

Les soirées Bi'venue et les dîners BIP proposés par Bi'Cause permettent d'atténuer cette disparité en favorisant les rencontres et la sortie du placard des personnes bisexuelles/pansexuelles. C'est notamment en écoutant le récit des autres et en partageant sa propre histoire au travers des rencontres et des moments d'échanges réguliers et conviviaux, que de plus en plus de gens commencent à réfléchir, à faire un travail sur eux-mêmes, et progressivement, à s'assumer et à mieux exprimer ce que vit et ce que ressent une personne bisexuelle ou pansexuelle.

Certes, à Bi'Cause, chacun.e vit sa bisexualité ou sa pansexualité de manière individuelle, mais cela n'empêche pas de repérer des points communs entre les un.e.s et les autres. Guillaume, par exemple, se présente comme un bisexuel qui, théoriquement, ne « s'interdit rien », tout en avouant qu'il est en fait incapable de nouer des relations émotionnelles avec un homme :

Au point de vu émotionnel, c'est plus avec les femmes. J'ai des copines avec lesquelles j'ai des relations sentimentales très fortes sans qu'il y ait forcément d'acte sexuel... enfin disons que c'est platonique, c'est quelque chose de très intense quand même ; avec un homme c'est plus physique et quelque chose de très rapide. J'ai été plusieurs fois dragué par des hommes ; un, récemment, voulait que je me mette en couple avec lui. Je lui ai dit « qu'on ait des relations passagères oui, mais qu'on se mette ensemble, non ». Avoir des relations suivies avec un homme, de temps à autre, quand j'en ai envie, pourquoi pas ? Mais à long terme, non. Je ne sais pas si c'est mon cas exceptionnel ou pas, mais je suis incapable d'avoir quelque chose d'émotionnel avec un homme, c'est purement physique. Je peux avoir des scènes érotiques mentales où je m'amuse avec un homme, ça m'arrive, mais j'aurai du mal, par exemple, à me balader en donnant la main à un homme ou à l'embrasser dans la rue. Je pense qu'il y a une pression sociale et on est quand même influencé... mais je pense également que ce n'est pas dans mon chemin mental ; j'ai du mal, par exemple, à dire à un homme « mon chéri », alors que je peux

---

<sup>1691</sup> Propos tirés du questionnaire rempli par Alba, le 5 janvier 2014. Caractères majuscules dans l'original.

très bien le faire avec une femme<sup>1692</sup>.

Astolphe, un autre membre de Bi'Cause âgé de cinquante-huit ans, s'est senti pour la première fois attiré par un garçon à l'adolescence, sans pouvoir mettre un nom sur cette attirance. Il a trouvé le terme « bisexualité » beaucoup plus tard en cherchant des informations autour de l'orientation sexuelle sur Internet, et c'est aussi à travers le terme qu'il a trouvé Bi'Cause. Il a participé à la première réunion de Bi'Cause vers 2003 ou 2004, mais il n'y est pas retourné pendant deux ans, étant entré dans une phase de déni :

Je savais que j'entrais dans la définition de la bisexualité, mais en même temps je la refusais, parce que cela faisait partie d'une histoire culturelle. J'ai dû attendre deux ans pour accepter que j'entre finalement dans la définition, et ensuite je suis allé régulièrement aux réunions de Bi'Cause<sup>1693</sup>.

Actuellement, il se dit à la fois bisexuel et pansexuel, pour des raisons liées d'un côté à ses préférences personnelles : « Mon intérêt pour l'ambiguïté du genre crée une attirance pour des travestis ou des transgenres, et j'aime beaucoup les situations où je ne sais pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme »<sup>1694</sup>, et de l'autre à l'évolution des réflexions identitaires au sein de Bi'Cause :

À la lecture de la définition actuelle [du « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » de Bi'Cause publié en 2017], bi et pan, c'est un peu la même chose. Mais à l'origine, l'association était porteuse d'une approche binaire : être bi, c'était être attiré par deux sexes ou deux genres, les problématiques de non-binarité et de fluidité n'ont imprégné l'association que très progressivement, tandis que certains participants de passage à Bi'Cause y ont apporté et présenté leur identité pansexuelle, ce qui a fait mûrir les esprits, y compris le mien<sup>1695</sup>.

Selon son constat, il y a des nuances entre l'identité bisexuelle et pansexuelle :

Outre le fait que la seconde est plus englobante, plus inclusive, elle est aussi l'identité de ceux et celles qui sont surtout, voire exclusivement attiré.e.s par l'ambiguïté de genre. Une partie des personnes pansexuelles

---

<sup>1692</sup> Propos tirés de l'entretien avec Guillaume, le 1<sup>er</sup> septembre 2013, jardin des Invalides, Paris.

<sup>1693</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 8 septembre 2013, la brasserie Au Cœur Couronné, Paris.

<sup>1694</sup> *Ibid.*

<sup>1695</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 20 janvier 2020, par mail.

serait presque un groupe de non-binaires, c'est-à-dire des gens que la binarité intéresse peu<sup>1696</sup>.

Comme Guillaume, il distingue bien aussi l'attirance qu'il éprouve pour chacun des deux sexes en fonction du moment et de l'envie :

J'ai une attirance vers les femmes presque permanente, et vers les hommes plus fluctuante, c'est-à-dire, de temps en temps forte, de temps en temps faible, et de temps en temps nulle. Et puis l'attirance pour les femmes peut concerner des femmes très efféminées ou androgynes, mais pas les femmes très masculines ; en revanche, pour les hommes, ce sont pratiquement que les hommes très féminins, androgynes, un peu efféminés. Je définis quatre critères d'attirance : l'intellect, l'affectif, le sensuel et le sexuel. Si c'est une femme, c'est généralement au moins deux ou trois des quatre. C'est rarement strictement sexuel, même si au départ c'est convenu pour être quelque chose de superficiel et court. Mais pour les hommes, c'est beaucoup plus sensuel et sexuel<sup>1697</sup>.

Le poids de l'homophobie dans la culture laisse des traces dans les témoignages de certains adhérents de Bi'Cause, notamment les plus âgés. Ils témoignent du même blocage générationnel sur l'existence ou l'expression d'un lien affectif entre hommes. Ils tendent à esquiver cette possibilité en qualifiant l'attirance qu'ils ressentent pour les hommes de « purement sexuelle », comme si cette déclaration ne concernait qu'une partie de leur personne et qu'elle ne mettait en jeu rien de comparable à de l'attachement affectif ou amoureux. Cela semble les rassurer de se distinguer des homosexuels qui ne s'intéressent qu'aux personnes du même sexe.

Pour Michel – ingénieur électronicien retraité, âgé de soixante-seize ans, adhérent de Bi'Cause depuis 1998, membre du conseil d'administration de l'association en 2002-2006, et co-rédacteur du « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » et du manuel de prévention de Bi'Cause, *Fêter le corps et continuer à vivre* –, son homosexualité était tellement refoulée qu'il en a pris conscience à l'aide d'une psychanalyse à l'âge de trente-sept

---

<sup>1696</sup> *Ibid.*

<sup>1697</sup> Propos tirés de l'entretien avec Astolphe, le 8 septembre 2013, brasserie *Au Cœur Couronné*, Paris.

ans. « Au cours de cette psychanalyse que j'ai faite après une dépression nerveuse, j'ai fait pour la première fois de ma vie un rêve érotique homosexuel qui m'a fait découvrir qu'il y avait en moi une partie homosexuelle que j'ignorais »<sup>1698</sup>. Marié en 1967, juste avant la libération sexuelle, il se dit avoir été influencé par la mentalité de l'époque ; sa priorité était alors de fonder une famille normale plutôt que de vivre pleinement sa sexualité.

Michel a eu sa première relation homosexuelle en 1980 et l'a confiée à sa femme. Sa première réaction a été violente : « tu me dégoûtes ! » lui a-t-elle dit, mais au bout de deux semaines, après avoir parlé à sa mère, elle est revenue vers son mari en lui disant : « tu sais, je reviens à toi parce que je t'aime trop »<sup>1699</sup>. Sa femme a fini par accepter son homosexualité. Michel rappelle que son couple a survécu à son infidélité grâce non seulement à la tolérance de sa femme, mais aussi à la largesse d'esprit de sa belle-mère. En effet, sa belle-mère, alors âgée de soixante-sept ans, a dit à sa fille : « il vaut mieux que ça se passe avec un homme qu'avec une femme »<sup>1700</sup>. Sa réflexion était la suivante : les hommes ont des besoins sexuels plus forts que les femmes, et ils ont besoin de les vivre ailleurs. Si un homme trompe sa femme avec une femme, il peut s'avérer que la maîtresse exige de son amant qu'il divorce pour former un autre couple. En revanche, personne n'a jamais encore entendu parler d'un homme qui aurait exigé de son amant marié qu'il rompe avec sa famille pour vivre avec lui. Donc si un homme trompe sa femme avec un homme, il y a moins de risques que le couple ou la famille éclate<sup>1701</sup>. « Je trouve que c'est un raisonnement méritoire pour une personne née en 1914. C'est vraiment l'inverse de tout ce qu'on peut imaginer. C'était ma belle-mère qui avait sauvé notre couple... j'avais double chance »<sup>1702</sup>, dit Michel.

En 1982, à l'association David & Jonathan – l'association LGBT chrétienne –, Michel a rencontré son premier amant, Christian, qui vivait alors avec Pierre, un homme

---

<sup>1698</sup> Propos tirés de l'entretien avec Michel, le 26 juillet 2016, près de la gare Saint-Lazare, Paris.

<sup>1699</sup> *Ibid.*

<sup>1700</sup> *Ibid.*

<sup>1701</sup> *Ibid.*

<sup>1702</sup> *Ibid.*

homosexuel de plus de vingt ans son aîné, qui a accepté que son compagnon ait des relations homosexuelles avec Michel. Dès leurs premières rencontres, Christian a voulu faire la connaissance de la femme de Michel, et cette dernière a accepté. Ils se sont retrouvés tous les quatre pour la première fois chez Pierre, et se sont vus ensuite deux fois par an pour déjeuner ensemble au restaurant. Michel a eu des relations sexuelles avec Christian pendant treize ans, jusqu'en 1995. Ils sont ensuite restés amis, et Christian continue à déjeuner avec la femme de Michel, de temps en temps, dans le même restaurant à Montparnasse.

Michel a connu Bi'Cause en 1998, l'année où il a pris sa retraite. « Je suis allé au Centre Gai et Lesbien dans la rue Keller, et je leur ai dit : “bah voilà, je suis marié, bisexuel... est-ce qu'il y a juste une association de bisexuels ?” » Dans les soirées Bi'venue, il s'est rendu compte que sa situation était inhabituelle par rapport à celle de la plupart des hommes bisexuels mariés qu'il a rencontrés :

Ma femme aimait bien Christian, et Christian aimait énormément ma femme. On ne peut pas imaginer que ça puisse mieux se passer. Pour un homme marié, que sa femme accepte son homosexualité, qu'elle accepte de rencontrer l'amant du mari... c'est tout à fait exceptionnel. À Bi'Cause, nous avons souvent reçu des hommes mariés qui venaient de découvrir leur bisexualité et qui venaient en présence de leur femme, qui ne les avaient pas traînés systématiquement chez un psychiatre, ou qui n'avaient pas systématiquement demandé le divorce, mais qui les ont traités comme des malades, en posant des questions. « Comment vais-je me comporter dans ces situations-là ? » C'est vrai que la bisexualité du mari pose de sacrés problèmes à l'épouse. D'une part parce que c'est un adultère, et d'autre part, parce que c'est de l'homosexualité. La bisexualité, c'est un comportement qui n'est pas encore complètement admis, ce n'est même pas médiatisé. Les médias ne s'y intéressent [pas] énormément. Ce n'est pas tellement... dans le domaine public. Donc les femmes ne savent pas comment réagir à cette situation<sup>1703</sup>.

Michel vit sa bisexualité dans deux mondes parallèles mais distincts. Il a fait en sorte que sa vie homosexuelle ne perturbe ni sa femme, ni sa vie de famille. « Je n'ai jamais

---

<sup>1703</sup> *Ibid.*

découché, je ne suis jamais parti en vacances avec un homme ; et mes relations homosexuelles se passaient toujours l'après-midi. Pendant que je travaillais, c'était le samedi, et après ma retraite, c'était en semaine »<sup>1704</sup>. De plus, il comprend bien que sa femme n'aurait pas supporté qu'il la trompe avec une femme : « La tromper avec une femme, ça veut dire que "j'ai trouvé une femme mieux que toi". Par contre si c'est avec un homme, elle peut imaginer que je vais chercher quelque chose chez un homme qu'elle n'aura jamais. Donc elle n'a pas l'impression d'être abandonnée »<sup>1705</sup>.

Pour Michel, avoir une relation avec un homme et avec une femme, ce sont deux types de plaisir tout à fait différents mais complémentaires. Il dispose d'un vocabulaire très riche et imagé pour décrire ces contrastes fondés sur des représentations genrées des hommes et des femmes. Selon lui, le corps d'une femme, c'est la nature accueillante ; c'est l'harmonie, le repos ; c'est quelque chose de sacré et de bienveillant :

Pour moi, une femme, c'est la douceur, c'est la rondeur. Le corps d'une femme c'est un corps plein de collines et de vallées. Tu caresses le corps d'une femme comme tu caresses du regard un paysage de Normandie. C'est un véritable plaisir. À mon époque, les hommes ont été éduqués pour être dans l'affrontement, dans la compétition, donc le corps d'une femme apporte une détente. Et puis, j'ai le sentiment que la femme est quelque part un peu comme la mère, c'est-à-dire qu'elle personnifie la nature dans ce qu'elle a de plus accueillant. Elle t'accueille quel que tu sois, comme la mère accueillera un enfant même s'il est handicapé. Il y a cette certitude dans le corps d'une femme d'être accueilli ; il y a même une grande admiration, c'est quelque chose de sacré. Quand je caresse le corps d'une femme, c'est comme si je rendais hommage à la nature, c'est quelque chose de profond et d'universel<sup>1706</sup>.

Au contraire, le rapport physique avec un homme lui permet à la fois de jouir du plaisir de transgresser l'interdit, et de donner libre cours à une sorte d'élan militant qui le pousse à combattre l'agressivité :

---

<sup>1704</sup> *Ibid.*

<sup>1705</sup> *Ibid.*

<sup>1706</sup> *Ibid.*



Quand j'ai une relation avec un homme, j'enfreins la règle. Il y a d'abord une espèce de jouissance provocatrice de faire ce qui m'a été interdit. C'est le plaisir de transgresser l'interdit. Et puis embrasser un homme, c'est l'empêcher de devenir agressif. Parce que normalement la bouche d'un homme risque d'émettre des jugements cruels à ton égard, quand un homme parle, ce n'est pas toujours pour te dire des choses gentilles, c'est parfois pour te dire des vérités ou pour t'envoyer des rames. Donc quand j'embrasse un homme, je terrasse l'agressivité naturelle d'un homme. Il y a quelque chose de l'ordre de Saint-Georges terrassant le Dragon. Mes parents, ils étaient tous les deux agressifs et ont fini par divorcer. Pour moi, l'agressivité c'est le mal absolu. Donc avoir une relation tendre avec un homme, c'est terrasser le mal absolu que représente l'agressivité<sup>1707</sup>.

Finalement, il parle du bonheur qu'il a eu de faire jouir un homme. C'est comme s'il réussissait à terrasser tout ce qui est contre-nature chez un homme, pour l'amener à être dans l'harmonie, à trouver la paix, et même à devenir une femme – archétype de l'être idéal :

Quand un homme jouit, il perd totalement le contrôle de lui-même. J'en fais un enfant heureux de téter le sein de sa mère, là il ne tète pas le sein de sa mère, il éjacule, il jouit, mais je le contrains à une régression jusque dans le plaisir intense et primaire qui est le plaisir de l'orgasme. C'est d'ailleurs le plaisir qui est manifeste chez les bébés : les bébés aiment se donner du plaisir, ils tètent le sein de leur mère ou ils se chatouillent les pieds, c'est pareil. Pour moi, le corps d'une femme, c'est la nature accueillante. C'est l'archétype de ce que tout le monde devrait être. Donc quand je fais l'amour avec un homme, je terrasse tout ce qui est contre nature. C'est d'ailleurs le corollaire de ce que représente la relation avec une femme. Je le contrains, dans ma tête, à devenir une femme en quelque sorte, à rejoindre quelque part cet archétype de détente, d'acceptation, d'accueil, d'innocence, d'ouverture, qui est pour moi fondamental...<sup>1708</sup>

D'autre part, il semble que le malaise éprouvé à l'idée de relations homosexuelles soit moins présent chez les bisexuels plus jeunes. Pour Jann Halexander, chanteur franco-gabonais de trente-quatre ans et adhérent de Bi'Cause, une relation avec un homme et une relation avec une femme, sont deux choses complètement différentes et en même temps

---

<sup>1707</sup> *Ibid.*

<sup>1708</sup> *Ibid.*

parfaitement identiques. « C'est complètement différent parce qu'effectivement ce n'est pas les mêmes corps »<sup>1709</sup>, dit-il. « Mais ce qui compte vraiment, c'est ma capacité d'aller de l'un à l'autre dans un monde qui est très segmenté »<sup>1710</sup>.

Toutefois, le poids du regard social s'exerce toujours dans le choix et la préférence des partenaires, mais de façon inverse. Jann avoue qu'il n'a jamais eu envie d'être normal. C'est un élément qui a dû jouer dans sa décision de vivre avec un homme. Contrairement à certains hommes bisexuels qui déclarent que leurs relations avec les hommes sont purement sexuelles et qui cherchent, consciemment ou non, à ne pas trop s'écarter de la normalité sociale et culturelle, pour Jann, c'est justement cette norme, à laquelle il résiste, qui constitue un frein à ses relations hétérosexuelles. Pour lui, être en couple avec une femme, c'est être dans une affligeante soumission au conformisme et à l'ordre social dominant :

L'unique différence dans les relations avec des femmes, c'est d'avoir la sensation d'être normal dans le regard de l'autre dans la rue. Et ça, je déteste. Je n'ai jamais eu envie d'être normal. L'idée d'être dans un groupe et m'aligner sur un groupe, c'est un truc... je n'aime pas. Pour moi, la normalité, la banalité, c'est terrible, ça m'ennuie. Je n'ai pas envie d'avoir une vie normale. Je n'ai pas envie d'être quelqu'un de normal. L'idée d'être normal me fait peur. Ça me fait beaucoup plus peur que la mort. Le fait d'être avec une femme et de voir un vieux monsieur qui soulève son béret pour nous dire bonjour – comme il dirait – aux amoureux (chose qu'il ne fera jamais à un couple d'hommes), j'avais envie de prendre une casserole et de le frapper ! ... ce n'était pas la faute de la femme, c'est la société dans laquelle on vit, et je n'ai pas envie de jouer dans cette comédie sociale<sup>1711</sup>.

## 2 - Les Bi'Causeries

---

<sup>1709</sup> Propos tirés de l'entretien avec Jann Halexander, le 25 juillet 2016, le bistro Les petites gouttes, Paris.

<sup>1710</sup> *Ibid.*

<sup>1711</sup> *Ibid.*

Un lundi sur deux, un peu avant huit heures du soir, les participant.e.s des Bi'Causeries poussent la porte du Centre LGBT Paris-ÎdF de la rue Beaubourg, où se déroulent la plupart de ces débats thématiques organisés par Bi'Cause. C'est l'occasion pour toutes et tous de venir parler, échanger autour de la bisexualité et de la pansexualité, mais pas seulement. Au rez-de-chaussée, dans la salle d'accueil, quelques Bi'Causien.ne.s sont bien visibles. Ils et elles se tiennent autour de tables couvertes par deux drapeaux tricolores : le drapeau de la fierté bisexuelle, créé en 1998, constitué de trois bandes horizontales rose, violette et bleue, représentant respectivement l'attraction envers une personne de même sexe, l'attraction envers des personnes de plus d'un genre ou d'un sexe et l'attraction pour le sexe opposé ; et le drapeau de la fierté pansexuelle, créé en 2010, composé de trois bandes horizontales rose, jaune et bleue, représentant respectivement l'attraction envers les femmes, l'attraction envers les personnes non-binaires et l'attraction envers les hommes<sup>1712</sup>. Les habitué.e.s des Bi'Causeries se saluent et se donnent des nouvelles des un.e.s et des autres. Les nouveaux.elles venu.e.s feuilletent le « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles », la présentation et le calendrier de l'association. Ces tracts sont aussi disponibles sur les présentoirs posés dans la salle, à côté de la fenêtre, au milieu des affichettes et prospectus donnant des informations sur des lieux et des activités principalement destinés aux gays et aux lesbiennes. Depuis 2000, Bi'Cause fait partie des quatre-vingts associations membres du Centre LGBT Paris-ÎdF. Depuis juillet 2012, elle est élue au conseil d'administration du Centre<sup>1713</sup>, ce qui aide à accroître la visibilité des personnes bi, pan et + au sein de la communauté LGBTQIA+.

Chaque Bi'Causerie réunit entre dix et quarante personnes selon les thèmes proposés. Elle est animée soit par un membre de Bi'Cause, soit par une personnalité ou une association

---

<sup>1712</sup> « Symboles LGBT », *Wikipédia*, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Symboles\\_LGBT](https://fr.wikipedia.org/wiki/Symboles_LGBT)> (consulté le 11 mars 2014).

<sup>1713</sup> Bi'cause, « Histoire des partenariats initiés par l'association Bi'Cause en France », le site Web de Bi'Cause, août 2016, <<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2016/08/intervention-bicause-%C3%A0-EuroBiCon-2016.pdf>> (consulté le 11 mars 2018).

invitée. Les échanges entre l'intervenant et les participant.e.s sont toujours passionnants. À la fin du débat, vers dix heures, le.la président.e annonce les prochains rendez-vous de l'association. Les participant.e.s sont invité.e.s à prendre un verre et à manger un morceau au buffet dans un climat bon enfant. Les gens en profitent pour prolonger le débat en exprimant tout ce qu'ils.elles n'ont pas pu dire. La discussion persiste même hors les murs du Centre, tout au long du chemin, jusque devant les tourniquets du métro Châtelet-les-Halles.

Si les Bi'venues proposent, en premier lieu, un cadre rassurant et convivial pour accueillir les nouveaux.elles arrivant.e.s et favorise la formation d'une identité bisexuelle à la fois individuelle et collective, les Bi'Causeries, elles, offrent un environnement propice à l'échange intellectuel autour de la bisexualité et de l'émergence d'une culture partagée par ses habitué.e.s, quelle que soit leur orientation sexuelle, identité ou expression de genre. Vladimir, musicien, est un fidèle des Bi'Causeries. Lui et son compagnon, Patrick, philosophe, fréquentent régulièrement les activités de Bi'Cause. Pendant la Marche des Fiertés, ils marchent côte à côte avec les bisexuel.le.s. Vladimir est très engagé dans le militantisme bisexuel. Il est secrétaire de Bi'Cause depuis 2014 et est le créateur du nouveau logo de l'association en 2016. Il a connu Bi'Cause en 2011, lors de la présentation de l'ouvrage de Patrick, *L'homosexualité dans la Bible* au Centre LGBT Paris-ÎdF, où Bi'Cause était présente. Même en tant que gay, Vladimir dit de temps en temps : « la bisexualité est la sexualité de demain »<sup>1714</sup>.

En vingt ans, les sujets abordés aux Bi'Causeries ont été très variés ; certains thèmes étant plutôt intellectuels, d'autres plutôt festifs et légers<sup>1715</sup>. Nous en proposons ci-dessous une rétrospective, non exhaustive, en dix catégories, pour donner une vue d'ensemble des questions qui préoccupent les personnes bisexuelles/pansexuelles :

---

<sup>1714</sup> Propos tirés de l'entretien avec Vladimir, le 9 septembre 2013, Centre LGBT Paris-ÎdF.

<sup>1715</sup> Bi'cause, « Bi'Causeries », *op. cit.*

- **L'identité bisexuelle/pansexuelle** : « Identité et pratique bi » animé par Bi'Cause le 28 août 2000 ; « La fierté bi » animé par Bi'Cause le 8 octobre 2012 ; « Asexualité et bisexualité » animé par Bi'Cause le 25 avril 2016 ; « De la bisexualité à la non-binarité » animé par Bi'Cause le 27 juin 2016 ; « bisexualité, pansexualité, asexualité, biromatisme... quelles évolutions ? » animé par Bi'Cause le 28 novembre 2016, etc.

- **Transidentité, intersexuation et travestissement** : « Une histoire du travestissement » animé par Nicolas/Gabriel-le le 28 novembre 2011 ; « Rencontre avec Loé, membre du Collectif Intersexes et Allié.e.s » du 27 mars 2017 ; « Rencontre avec Laurence : parcours de transition d'une de nos amies » du 13 novembre 2017 ; « Rencontre avec Sophie Labelle, militante transgenre canadienne » du 26 mars 2018 ; « Rencontre avec STRASS, le syndicat du travail sexuel et ACCEPTESS-T, l'association de santé communautaire pour & par les personnes trans » du 10 septembre 2018, etc.

- **La vie sentimentale, sexuelle et familiale des personnes bisexuelles/pansexuelles** : « L'abstinence comme choix » animé par Bi'Cause le 25 septembre 2000 ; « Bisexualité et vie de famille : vivre avec un bi » animé par Bi'Cause le 26 février 2001 ; « Rencontres sur Internet » animé par Eric et Stéphanie le 28 novembre 2005 ; « Polyamour, fidélité et bisexualité » animé par Bi'Cause le 10 mars 2014 ; « bi, pan, et non binaires, avons-nous envie d'avoir un ou des enfants ? » animé par Bi'Cause le 28 août 2017, etc.

- **La visibilité bisexuelle/pansexuelle dans l'histoire et la société** : « Liens entre féminisme historique et bisexualité » animé par Anne Zelensky le 23 janvier 2006 ; « Sexualité, érotisme et transgression de la Chine ancienne au Taïwan contemporain » animé par Yen-Hsiu Chen le 21 juin 2014 ; « La bisexualité de l'origine à nos

jours » animé par Michel Larivière le 14 mai 2018 ; « La diversité sexuelle au Moyen Orient – bisexualité et “orientalisme” de la France (post-)coloniale » animé par Mehammed Mack le 22 juillet 2019 ; « 40 LGBT+ qui ont changé le monde » animé par Florent Manelli le 13 janvier 2020, etc.

- **La représentation des personnes LGBTQIA+ dans la production artistique et culturelle** : « Rencontre-débat : projection du documentaire “La bisexualité, tout un art ?” en avant première » du 24 novembre 2008 ; « Les LGBT dans la BD » animé par Jean-Paul Jennequin le 23 janvier 2012 ; « La sexualité dans le dessin animé » animé par Gildas Jaffrennou le 24 Juin 2013 ; « La bisexualité dans la chanson » animé par Agnès Renaut, Nicolas Bacchus, Gilles Roucaute et Jann Halexander le 9 décembre 2013 ; « Miracle de Jean Genet » animé par Brigitte Brami le 14 octobre 2019, etc.

- **La promotion de la santé, de la prévention et de l'éducation des personnes LGBTQIA+** : « Bisexualité et éducation » animé par la FSU, syndicat majoritaire de l'Éducation nationale le 7 mars 2007 ; « VIH, IST et bisexualité » animé par Vincent/Viktoria le 26 novembre 2012 ; « Rencontre avec le Centre de Santé au Maire volta » du 13 mai 2013 ; « Rencontre avec l'association Psygay » du 26 mai 2014 ; « Prévention et lutte contre le VIH IST dans les communautés HSH non gaies » animé par Act Up-Paris le 27 novembre 2017, etc.

- **La lutte contre la discrimination, le harcèlement et la violence envers les personnes LGBTQIA+** : « Contre les discriminations touchant les afro-caribéens LGBT en métropole et dans les DOM-TOM » animé par l'association Tjenbé Rèd le 13 février 2012 ; « La défense de l'égalité des droits au sein de l'entreprise pour les personnes LGBT et de la lutte contre les discriminations dans le monde du travail » animé par Sylvie Fondacci le 11 juin 2012 ; « Bi-

Visible, et lutte contre les discriminations handiphobes » animé par L'Association To Bi or not to Bi le 11 décembre 2017 ; « La stigmatisation envers les femmes bisexuelles : la biphobie » animé par Aube Bresson le 12 mars 2018 ; « Mouvements LGBTQI, presse et stéréotypes » animé par Médusa, l'association de communication audiovisuelle pour la communauté LGBTQI du 13 mai 2019, etc.

- **La vie sportive et les loisirs des personnes LGBTQIA+** : « Rencontre avec Judo Makoto, première association de judo LGBT d'Europe » du 12 septembre 2015 ; « Rencontre avec L'association Paris-M, l'association BDSM et fetish » du 27 février 2017 ; « Rencontre avec la FSGL, Fédération Sportive Gaie et Lesbienne » du 23 octobre 2017 ; « Rencontre avec L'Erostickratie, l'association organisatrice du festival Erosphère » du 11 juin 2018 ; « Rencontre avec L'association des amis de Bonneuil, la gîte associatif LGBT » du 27 mai 2019, etc.

- **La création et l'expression artistique et culturelle non-conformiste** : « Rencontre avec l'écrivaine Cy Jung » du 9 septembre 2013 ; « Rencontre avec l'association Cineffable, l'association organisatrice du Festival International du Film Lesbien et Féministe de Paris » du 24 mars 2014 ; « Rencontre avec L'association "Cie Questions de rôles", qui offre un espace théâtral à des personnes LGBT » du 23 février 2015 ; « Rencontre avec le poète et critique d'art Alain Pizerra » du 23 avril 2018 ; « Rencontre avec Le Kindness Collectif, qui crée des espaces Queer / LGBTIA+ inclusifs autour de la danse et de la musique » du 25 mars 2019, etc.

- **La religion et les personnes LGBTQIA+** : « Religions et bisexualité » animé par Michel le 19 octobre 2003 ; « Rencontre avec Philippe Ariño » du 24 septembre 2012 ; « Rencontre avec l'Association David & Jonathan » du 12 novembre 2012 ; « Rencontre avec Le Groupe

l'éventail, pratiquant.e.s LGBT de L'Association Culturelle Soka du Bouddhisme de Nichiren » du 28 septembre 2015 ; « Rencontre avec l'Association Carrefour des Chrétiens Inclusifs » du 11 janvier 2016, etc.

L'hétérogénéité des thématiques abordées pendant les Bi'Causeries, qui vont de la vie sentimentale et sexuelle à la vie sociale, culturelle et professionnelle, cherche non seulement à « intégrer le mieux possible les différentes réalités vécues, voire revendiquées, par de nombreuses personnes que Bi'Cause fréquente »<sup>1716</sup>, mais aussi à « contribuer à l'évolution de l'ensemble du champ militant, social, institutionnel sur toutes les situations qui ne se résument pas à une vision binaire »<sup>1717</sup>, que ce soit au niveau du sexe biologique, du genre ou de l'orientation sexuelle, comme l'écrit Vincent/Viktoria – président.e de Bi'Cause entre 2013 et 2018 – dans l'annonce de la Bi'Causerie « bisexualité, pansexualité, asexualité, bi-romantisme... quelles évolutions ? » du 28 novembre 2016.

Les nombreux apports de spécialistes et d'associations issus de différents champs, permettent d'élargir l'horizon des personnes bi, pan et +, et de renforcer le dialogue avec les autres acteur.ice.s et secteurs de la société civile. Ces débats témoignent du fait que la bisexualité n'est pas un concept isolé, mais bien complémentaire, dans la perception, la réflexion et l'interprétation de la réalité factuelle ou fictive. Celle-ci sert à interroger et à penser autrement le monde qui nous entoure et qui nous a précédé, en prenant conscience de l'ambiguïté des identités, des situations, des corps et des sexualités. Il convient aussi de noter que le traitement de la bisexualité au croisement de multiples problématiques est un atout. La mise en valeur, notamment, de la dimension culturelle et parfois de la dimension « distrayante » de la bisexualité permet aux Bi'Causeries de dépasser le cadre du militantisme et de séduire les participant.e.s qui ne se considèrent pas forcément comme des

---

<sup>1716</sup> Informations recueillies sur la lettre d'information destinée aux membres de Bi'Cause datée du 27 novembre 2016.

<sup>1717</sup> *Ibid.*



militant.e.s.

Jann Halexander est l'organisateur des Bi'Causeries en 2011-2015. Au Centre LGBT Paris-ÎdF, fréquenté essentiellement par une population blanche, il est une figure unique en son genre. En tant que chanteur métis et ouvertement bisexuel, Jann s'engage à sensibiliser le public à l'ambiguïté, la complexité, et la multiplicité identitaire et culturelle, et l'incite à réfléchir sur l'actualité en France et à l'international. Il milite, mais toujours avec beaucoup d'humour et de tendresse. Il écrit dans son témoignage publié sur le site de Bi'Cause en 2013 :

Peut-être que le fait d'avoir une « identité » si complexe, si caméléon (bisexuel, métis, myope, artiste saltimbanque et qui sait, un jour viendra où je serai en plus unijambiste converti au judaïsme) m'a rendu plus sensible à certaines choses, m'a permis sans doute de comprendre, ou du moins d'essayer de comprendre certaines failles chez les autres, des blessures, des angoisses, peu importe que ces autres soient hétéros, homos, bis, que sais-je...<sup>1718</sup>

C'est un artiste polyvalent, tout comme sa musique qui entre difficilement dans une catégorie. Jann a animé des Bi'Causeries sur des thèmes variés d'inspiration culturelle et musicale : entre autres, « Métissage et bisexualité »<sup>1719</sup>, « Vampirisme et sexualité : rencontre avec l'écrivain Tony Mark »<sup>1720</sup>, ou encore « Chanteurs LGBT des années 30 aux années 60 »<sup>1721</sup>. Plusieurs de ses chansons, comme « Le mulâtre » (2005), « Question d'amour et de temps » (2010), « Moi qui rêve » (2013), « Le sexe triste » (2014) font allusion à la bisexualité<sup>1722</sup>, ou plutôt à une sexualité fluide et libre. « Je chante pour tout le monde. Et rester dans le silence peut tout aussi être mortel »<sup>1723</sup>, écrit-il. Ce qui est important pour lui, c'est :

L'avoir dit, assumé, chanté, écrit, sans forcément en faire tout un plat,

---

<sup>1718</sup> Jann Halexander, « Aimant les hommes... », *op. cit.*

<sup>1719</sup> Bi'causerie « Métissage et bisexualité » du 12 mars 2008.

<sup>1720</sup> Bi'causerie « Vampirisme et sexualité : rencontre avec l'écrivain Tony Mark » du 12 mars 2012.

<sup>1721</sup> Bi'causerie « Chanteurs LGBT des années 30 aux années 60 » du 23 novembre 2015.

<sup>1722</sup> Gilles Roucaute, Nicolas Bacchus et Jann Halexander, « La bisexualité à travers la chanson (playlist) », le site Web de Bi'Cause, mis en ligne le 4 janvier 2014, <<http://bicause.fr/la-bisexualite-a-travers-la-chanson/>> (consulté le 11 mars 2018).

<sup>1723</sup> Jann Halexander, « Aimant les hommes... », *op. cit.*

mais le faire, ne serait-ce que pour ceux et celles qui se sentent bloqués, qui n'y arrivent pas, se sentent freinés, ne serait-ce que par empathie pour ceux et celles qui dans certains pays, étouffent dans le silence, le non-dit, la peur des lois répressives. Leur dire : voyez, nous sommes là pour vous<sup>1724</sup>.

Jann apprécie le fait que Bi'Cause lui a donné carte blanche en termes de thématiques et de choix des intervenant.e.s. La variété des sujets des Bi'Causeries permet d'attirer tout un public qui n'appartient pas à la communauté LGBTQIA+ :

Les Bi'Causeries étaient très variées. On invitait des chanteurs, des poètes, des intellectuels, des écrivains... Et même sur le plan international, par exemple, le fait qu'on puisse avoir une Bi'Causerie sur la bisexualité dans le monde asiatique, c'est intéressant. Au fur et à mesure, les Bi'Causeries ont été référencées, par exemple, sur Internet, dans des agendas qui n'avaient aucun rapport avec le monde LGBT. Ça attirait tout un public qui ne serait jamais venu au centre LGBT ni à Bi'Cause. En 2013, j'avais invité un collègue pour animer une Bi'Causerie sur la sexualité et l'érotisme dans le dessin animé. Il y avait trente personnes ce jour-là. Et sur les trente personnes, il devait y avoir même pas dix personnes qui faisaient partie de Bi'Cause, et même pas quinze personnes qui faisaient partie du monde LGBT, les autres étaient venus d'ailleurs. Il n'y avait aucun rapport. Donc je crois que Bi'Cause a réussi, par ses différentes actions, sur différents domaines, à avoir un pied dans un monde plus général<sup>1725</sup>.

Jann a constaté que, par rapport à Bi'Cause, les autres associations du Centre étaient restées confinées dans le monde LGBT. De plus, celles-ci étaient encore tournées vers le festif et le militantisme. Il n'y avait donc pas cette implication culturelle<sup>1726</sup>. Jann se rappelle une anecdote à propos de la Bi'Causerie animée par Marie-Josèphe Bonnet, spécialiste de l'histoire des femmes, ancienne militante du MLF, FHAR, et co-fondatrice des Gouines Rouges :

Je me rappelle toujours la première Bi'Causerie que j'ai organisé, c'était en 2011. J'ai invité Marie-Josèphe Bonnet. Elle avait écrit un pavé,

---

<sup>1724</sup> *Ibid.*

<sup>1725</sup> Propos tirés de l'entretien avec Jann Halexander, le 25 juillet 2016, le bistro *Les petites gouttes*, Paris.

<sup>1726</sup> *Ibid.*

*Violette Morris : histoire d'une scandaleuse.* Violette Morris était une sportive de haut niveau, qui avait fait beaucoup de compétitions, qui adorait aussi rouler en voiture de course, c'était très rare à l'époque. Elle était aussi une femme extrêmement libre, une femme bisexuelle, qui avait eu des aventures avec des hommes et des femmes. Pendant l'occupation, elle a collaboré avec les nazis, et s'est fait fusiller par des résistants en 1944. J'ai trouvé que c'était vraiment intéressant et j'ai contacté Marie-Josèphe Bonnet pour présenter son ouvrage à la Bi'Causerie. Elle était heureuse. Je lui ai dit : « je suppose qu'on n'est pas la seule association LGBT à vous contacter ». Elle m'a dit : « si, vous êtes la seule association LGBT à me contacter ». Je suis tombé des nues. Marie-Josèphe Bonnet est lesbienne, et je me suis dit : « il y a quand même bien des associations lesbiennes qui l'ont invitée ». Mais elle a dit : « je n'ai eu de nouvelles de personne. Vous êtes les premiers pour le moment ». Et on a été les derniers<sup>1727</sup>.

Cette indifférence serait-elle, en quelque sorte, liée à la prise de position contestée de Marie-Josèphe Bonnet sur le mariage pour tous et la PMA<sup>1728</sup> ? L'auteure d'*Adieu les rebelles !* (2014) s'oppose au mariage pour tous, signe pour elle de la normalisation des différences au nom de l'égalité<sup>1729</sup> et de la soumission à la norme dominante<sup>1730</sup> : « Doit-on se réjouir de cette uniformisation grandissante des désirs dans un modèle dominant qui signe, triste paradoxe de l'histoire, la victoire du modèle matrimonial hétérosexuel ? Et avec elle, la défaite de la contre-culture homosexuelle ? »<sup>1731</sup>. Cela a déclenché une polémique parmi les militant.e.s sur l'égalité des droits, et a eu pour conséquence l'annulation de sa conférence du 9 décembre 2014 sur le thème « Résistance, Sexualité, Nationalité à Ravensbrück » au Centre LGBT Paris-Île-de-France, un événement organisé par l'association Les « Oublié-e-s » de la Mémoire<sup>1732</sup>, association mémorielle nationale qui travaille à la connaissance de la

---

<sup>1727</sup> *Ibid.*

<sup>1728</sup> Eugénie Bastié, « Marie-Jo Bonnet, lesbienne, féministe, de gauche et opposée à la PMA et à la GPA », *FigaroVox* [en ligne], le 18 juillet 2014, <<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/07/18/31003-20140718ARTFIG00172-marie-jo-bonnet-lesbienne-feministe-de-gauche-et-opposee-a-la-pma-et-a-la-gpa.php>> (consulté le 24 septembre 2018).

<sup>1729</sup> Marie-Josèphe Bonnet, *Adieu les rebelles !*, Paris, Flammarion, 2014, p. 7.

<sup>1730</sup> *Id.*, p. 56.

<sup>1731</sup> *Id.*, p. 9.

<sup>1732</sup> Flora Bolter et Jean-Charles Colin, « Annulation par les Oublié.e.s de la Mémoire d'un événement au Centre LGBT Paris-ÎdF », le site Web du Centre LGBT Paris-ÎdF, le 3 décembre 2014, <

déportation pour motif d'homosexualité. Cette décision a été condamnée par les lesbiennes féministes de la CLF (la Coordination Lesbienne en France)<sup>1733</sup>.

Certes, Bi'Cause se positionne pour le mariage pour tous, ce qui ne l'empêche pas d'inviter des personnalités de points de vue différents pour lancer un débat. La Bi'Causerie du 24 septembre 2012, par exemple, a été animée par Philippe Ariño, homosexuel, catholique, auteur de *L'homosexualité en vérité* (2012) et contre le mariage pour tous. Il estime que le modèle du couple père-mère-(enfant) ne correspond ni au désir profond, ni à la réalité physique et amoureuse des personnes homosexuelles<sup>1734</sup>. Léo, secrétaire et membre du conseil d'administration de Bi'Cause en 2010-2011, n'était pas non plus favorable au mariage pour tous. Il pensait que la bisexualité était la clé de voûte d'une forme de liberté d'être totale<sup>1735</sup>, affirmant en même temps que le mariage a un caractère sacré pour beaucoup et qu'il est inadmissible de s'approprier une institution de la majorité pour en détourner le sens<sup>1736</sup>. Cet esprit de diversité et d'ouverture à tous les niveaux est la particularité de Bi'Cause. Jann se rend compte que ce qui lui plaît, c'est bien le fait que l'association est « difficile à classer », comme lui et sa musique :

[...] quelque part, qui par sa nature, est à mi-chemin entre différents mondes : le monde hétéro, le monde homo, le monde lesbien, le monde trans. À Bi'Cause, il y a aussi des gens de gauche, des gens plutôt de droite, même si l'association dit clairement sur quoi elle se positionne. Pendant le débat sur le mariage pour tous, elle a donné son avis : « on est pour le mariage », point barre. Mais elle n'a jamais envoyé un mail aux sympathisant.e.s ou aux adhérent.e.s pour leur dire de voter pour un tel

---

<https://www.centrelgbtparis.org/annulation-par-les-oublie-e-s-de-la-memoire-d-un-evenement-au-centre-lgbt-paris-idf> > (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1733</sup> La Coordination Lesbienne en France, « Après l'interdiction à Marie-Jo Bonnet d'une conférence – réaction de la CLF », *Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté* [en ligne], n° 279, le 26 novembre 2014, <<https://marchemondialesdesfemmesfrancedotorg.files.wordpress.com/2016/03/nc2b0270.pdf>> (consulté le 24 septembre 2018).

<sup>1734</sup> Eugénie Bastié, « Homosexuel et contre le mariage gay : entretien avec Philippe Ariño », le site Web de *l'Association Égalité & Réconciliation*, le 15 novembre 2012, <<https://www.egaliteetreconciliation.fr/Homosexuel-et-contre-le-mariage-gay-entretien-avec-Philippe-Arino-20087.html>> (consulté le 24 septembre 2018).

<sup>1735</sup> Propos tirés du mail de Jann Halexander, envoyé à Bi'Cause en date du 30 septembre 2013.

<sup>1736</sup> Propos tirés de l'entretien avec Mumico 木糸口, le 22 septembre 2013, par mail.

ou un tel. C'est vraiment très particulier comme association. Elle est très difficile à classer en fait, c'est peut-être ça qui m'a plu. Le fait d'être difficile à classer<sup>1737</sup>.

Par ailleurs, la participation active de Bi'Cause dans la dimension culturelle est reconnue par la direction du Centre LGBT Paris-Île-de-France. Le 8 février 2016, lors de la première édition du Festival des cultures LGBT à Paris, Flora Bolter, alors co-présidente du Centre, était présente à la Bi'Causerie sur la bande dessinée *Déracinés*, animée par le scénariste Gildas Jaffrennou. Elle a évoqué dans son discours le fait que Bi'Cause était à l'avant-garde des initiatives culturelles<sup>1738</sup>. Selon Jann, Bi'Cause a joué en quelque sorte un rôle de catalyseur dans la création du Festival des Cultures LGBT au Centre. Le succès des Bi'Causeries montre que la culture peut attirer les gens et les sensibiliser :

Si ce festival existe, c'est un peu parce que Bi'Cause a été derrière. Au niveau du Centre, ils se sont rendus compte qu'il y avait beaucoup de monde qui venait pour les Bi'Causeries. Une fois, j'ai invité des collègues chanteurs, Nicolas Bacchus et Gilles Roucaute. On a chanté. Il y avait du monde. Et à la dernière Bi'Causerie avec Gildas Jaffrennou, il y avait facilement quarante personnes. Il a vendu des BD et tout. Il y avait aussi une autre Bi'Causerie sur le polyamour. Et là paraît-il qu'on ne pouvait pas entrer, tellement c'était plein... Donc le Centre s'est rendu compte qu'il se passait des choses autour de Bi'Cause. La culture a un impact très fort<sup>1739</sup>.

« La culture, c'est une ouverture. La culture, c'est un échange. La culture, c'est la diversité, c'est ça qui fait sa richesse »<sup>1740</sup>, disait Aurélie Filippetti, romancière et ancienne Ministre de la Culture et de la Communication, lors d'une interview sur les artistes étrangers à l'occasion du 65<sup>ème</sup> Festival de Cannes en 2012. Si les Bi'venues permettent aux individus d'avancer sur le chemin de l'exploration identitaire et de développer un sentiment d'affiliation à la communauté bi, pan et +, les Bi'Causeries n'hésitent pas à élargir le public pour le

---

<sup>1737</sup> Propos tirés de l'entretien avec Jann Halexander, le 25 juillet 2016, le bistro *Les petites gouttes*, Paris.

<sup>1738</sup> *Ibid.*

<sup>1739</sup> *Ibid.*

<sup>1740</sup> Louvre pour tous, « Citations d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture », le site Web du Louvre pour tous, le 22 mai 2012, <<http://www.louvrepour tous.fr/Citations-d-Aurelie-Filippetti,737.html>> (consulté le 24 septembre 2018).

sensibiliser au travers d'échanges culturels, et à introduire une sorte d'étrangeté dans le milieu associatif LGBTQIA+. Mues par l'ambition de construire un monde où les personnes bisexuelles, pansexuelles et les non-monosexualités sont visibles, les Bi'Causeries constituent également un pôle de confrontation des idées et contribuent à façonner un paysage culturel singulier et accessible à tous et toutes au sein du Centre LGBT Paris-Île-de-France.



## II - Taïpei

### A - Les espaces et les ressources LGBTQIA+ en ville

À Taïwan, comme en France, la première organisation bisexuelle a été fondée dans la capitale. Bi the Way · 拜坊 voit ainsi le jour en juin 2007 à Taïpei et ce groupe de personnes bisexuelles est également le premier à exister dans les pays sinophones. De même que Bi'Cause (1997-) n'est pas le seul collectif bisexuel de Paris et qu'il faut également compter avec le Cercle B (2015-) de l'association MAG Jeunes LGBT, Bi the Way · 拜坊 n'est pas le seul groupe bisexuel de Taïpei puisqu'en septembre 2013, un groupe bisexuel se forme à l'intérieur de la Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會 (abrégée en Hotline 熱線 pour les prochaines occurrences) qui, comme Bi the Way · 拜坊, doit son existence à l'initiative de femmes bisexuelles. Ce groupe bi de Hotline 熱線 recrute ses membres au sein des bénévoles bisexuel.le.s dispersé.e.s dans les différents pôles d'activités de l'association.

Bi the Way · 拜坊 et le groupe bi de Hotline 熱線 se situent tous les deux dans le quartier de Guting 古亭 au Sud de la ville de Taïpei. Ce quartier fait partie du « Quartier Latin de Taïpei », le plus grand quartier étudiant de la ville, qui abrite plusieurs universités réputées, notamment l'Université Normale Nationale de Taïwan 國立台灣師範大學 et l'Université Nationale de Taïwan 國立台灣大學. En plus d'être facilement accessible en métro, ce quartier est fréquenté et apprécié par les étudiant.e.s, les intellectuel.le.s, les artistes et les militant.e.s, ce qui y installe une ambiance jeune, dynamique et ouverte d'esprit. On y trouve également plusieurs librairies indépendantes, comme la librairie de gauche spécialisée dans les sciences humaines et sociales *Tang Shan* 唐山書店, la librairie féministe et lesbienne *Fembooks* 女書店, et la première librairie spécialisée sur les thèmes LGBTQIA+ dans le monde sinophone *GinGin Store* 晶晶書庫, fondée en 1999 par Lai Cheng-Che 賴正哲



Depuis septembre 2015, les rencontres bisexuelles organisées par Bi the Way · 拜坊 et par le groupe bi de Hotline 熱線 se déroulent régulièrement dans le même bâtiment à la sortie n° 7 de la station Guting 古亭 de la ligne verte Songshan-Xindian 松山新店線 du métro de Taïpei. Les réunions bimensuelles de Bi the Way · 拜坊 ont lieu au *Rainbow Queer* 彩虹酷兒健康文化中心<sup>1742</sup>, un espace d'information, de sensibilisation et de prévention du VIH/sida auprès des personnes LGBTQIA+ fondé en 2014<sup>1743</sup> ; les rendez-vous mensuels du groupe bi de Hotline 熱線 se tiennent au siège de l'association<sup>1744</sup>. Ces rencontres permettent de transformer, temporairement mais régulièrement, des espaces urbains ordinaires ou dédiés *a priori* aux gays et aux lesbiennes, en espaces bisexuels où les personnes bisexuelles/pansexuelles peuvent se retrouver, s'exprimer, sans contrainte ni censure. Elles constituent ainsi une occasion privilégiée pour les personnes bisexuelles/pansexuelles d'échanger et de discuter à Taïpei.

Cependant, au niveau de l'organisation et du fonctionnement, des différences majeures entre ces deux groupes s'observent. Certes, Bi the Way · 拜坊 a été fondé à Taïpei, mais depuis sa création, le groupe se réclame d'une envergure nationale et ne limite pas ses activités à la capitale<sup>1745</sup>. Actuellement, Bi the Way · 拜坊 propose des rencontres bisexuelles/pansexuelles aux quatre coins de Taïwan. En plus de réunions régulières qui ont lieu à Taïpei, Taoyuan 桃園 (ville du Nord de Taïwan), Taichung 台中 (grande ville du centre de Taïwan) et Kaohsiung 高雄 (grande ville portuaire du Sud de Taïwan), des rencontres plus ponctuelles se déroulent aussi

<sup>1741</sup> *GinGin Store* 晶晶書庫: No.8, Alley 8, Lane 210, Sect. 3, Roosevelt Rd., Taipei City 100, Taiwan. GinGin Store 晶晶書庫, « À propos de GinGin Store » 〈關於晶晶書庫〉, le site Web de *GinGin Store* 晶晶書庫, sans date, <<https://www.ginginbooks.com/>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>1742</sup> *Rainbow Queer* 彩虹酷兒健康文化中心: 9F, No. 70, Sec. 2, Roosevelt Rd., Zhongzheng Dist., Taipei City 100, Taiwan 臺北市羅斯福路二段 70 號 9 樓.

<sup>1743</sup> *Rainbow Queer* 彩虹酷兒健康文化中心, « À propos de Rainbow Queer » 〈關於彩虹酷兒健康文化中心〉, le site Web de *Rainbow Queer* 彩虹酷兒健康文化中心, sans date, <[https://www.facebook.com/pg/QrRainbow/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/QrRainbow/about/?ref=page_internal)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1744</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會: 12F, No. 70, Sec. 2, Roosevelt Rd., Zhongzheng Dist., Taipei City 100, Taiwan 臺北市羅斯福路二段 70 號 12 樓.

<sup>1745</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

à Hsinchu 新竹 (ville du Nord-Ouest de Taïwan), Hualien 花蓮 (ville de l'Est de Taïwan) et Tainan 台南 (ville du Sud de Taïwan)<sup>1746</sup>. Depuis plus d'une décennie, le groupe Bi the Way · 拜坊 lutte pour la reconnaissance de la subjectivité des personnes bisexuelles et contre la vision binaire de la sexualité. À différentes occasions, le collectif insiste sur le fait que : « La bisexualité n'est pas une combinaison de l'hétérosexualité et de l'homosexualité. La bisexualité, c'est la bisexualité » (雙性戀不是同性戀加異性戀，雙性戀就是雙性戀)<sup>1747</sup>, contribuant par-là même à enrichir la discussion sur l'attrance envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre. En publiant et diffusant des informations sur la bisexualité, aussi bien qu'en participant aux Marches des Fiertés et à d'autres événements organisés au sein de la communauté LGBTQIA+, le groupe contribue non seulement à accroître la visibilité des personnes bisexuelles, mais également celle de tous ceux et toutes celles qui ne s'identifient ni comme hétérosexuel.le.s, ni comme homosexuel.le.s dans la société, notamment les personnes pansexuelles, transgenres et asexuelles. De plus, les rencontres organisées par Bi the Way · 拜坊 dans les différentes villes favorisent le partage d'expériences et la sensibilisation du public à l'identité bisexuelle/pansexuelle hors de la capitale et de sa région. Néanmoins, les activités de Bi the Way · 拜坊 ne répondent pas forcément aux attentes des bisexuel.le.s et des pansexuel.le.s qui ne sont plus en questionnement sur leur identité et qui cherchent à aborder des sujets autres ou à s'organiser pour mettre en œuvre des projets collectifs.

Par rapport à Bi the Way · 拜坊, Hotline 熱線 est une association plus structurée qui permet plus souvent à ses bénévoles de s'impliquer dans différents domaines. En plus de partager leurs réflexions sur la bisexualité et la pansexualité, les membres du groupe bi de Hotline 熱線 sont libres de choisir les thématiques qui les intéressent et de s'investir dans des

---

<sup>1746</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier des réunions et des événements » 〈聚會活動〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/category/1167792>> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1747</sup> Bi the Way · 拜坊, « La bisexualité n'est pas une combinaison de l'hétérosexualité et de l'homosexualité » 〈雙性戀不是同性戀加異性戀〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 6 juin 2017, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47318382-雙性戀不是同性戀加異性戀>> (consulté le 12 avril 2020).

actions concrètes pour lutter contre la discrimination et promouvoir le bien-être des personnes LGBTQIA+ en général. Par ailleurs, Hotline 熱線 s'est investie d'une autre mission tout aussi essentielle : former les bénévoles gays et lesbiennes chargé.e.s des différentes activités, non seulement pour mieux accueillir les personnes bisexuelles/pansexuelles, mais également pour inciter les parents et les jeunes élèves à reconnaître la pluralité du désir des identités.

Comme à Paris, la formation des groupes bisexuels à Taïpei permet de rendre visible et de faire connaître la diversité sexuelle et de genre dans le milieu urbain. Elle marque aussi l'apparition de nouveaux sujets dans le mouvement de libération homosexuelle à Taïwan depuis les années 1990, ce qui favorise l'ouverture de nouvelles perspectives dans la lecture et l'écriture de l'histoire de la sexualité.

### **1 - Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會 (1998-)**

Comme cela a déjà été évoqué dans la deuxième partie de cette thèse, depuis les années 1990, les militant.e.s gays et lesbiennes taïwanais.e.s se sont réapproprié le terme *tong zhi* 同志 et en ont fait un symbole d'auto-identification et de solidarité dans le mouvement de libération homosexuelle. À l'instar du terme anglais *gay*, *tongzhi* 同志 est utilisé comme une autodésignation positive, afin de lutter contre l'archaïsme et la pathologisation pseudoscientifique portés par les péjoratifs *tong xing lian zhe* 同性戀者 ou *tong xing ai zhe* 同性愛者 (les termes chinois pour « homosexuel.le ») et les remplacer. En plus d'une nouvelle identité personnelle, collective et contemporaine des gays et lesbiennes, *tongzhi* 同志 est aujourd'hui, dans le monde sinophone, un terme inclusif pour désigner globalement les personnes LGBTQIA+.

Créée en 1998 dans le quartier de Gongguan 公館 à Taïpei par quatre organisations (Gay Counselors Association 同志助人者協會 ; Queer & Class 酷拉子動力團, qui devient en

mai 1999 Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會<sup>1748</sup> ; LGBT Civil Rights Alliance 同志公民行動陣線 et Gay Teachers' Alliance 教師同盟), Hotline 熱線 est la plus ancienne et la plus grande association de personnes LGBTQIA+ à Taïwan. Elle a pour but de proposer des services d'assistance aux personnes LGBTQIA+, d'établir un réseau de soutien entre elles, de leur offrir un espace d'échanges et de discussion, et de promouvoir la sensibilisation et la formation aux droits des personnes LGBTQIA+<sup>1749</sup>. L'association compte actuellement plus de trois cents bénévoles encadré.e.s par treize salarié.e.s. Les bénévoles sont réparti.e.s en huit pôles d'activités : assistance téléphonique, prévention du sida, famille, éducation, droits sexuels, personnes LGBTQIA+ les plus âgées (plus de quarante ans), relations intimes et personnes transgenres<sup>1750</sup>.

Hotline 熱線 est aussi l'une des associations les plus sensibles à la cause bisexuelle<sup>1751</sup>. En 2012 et 2013, Olivia, salariée, et Franky, bénévole en charge du pôle « famille », ont animé deux groupes de parole destinés aux personnes bisexuelles pour leur permettre de parler de sentiments et de désirs qu'elles ne peuvent pas toujours exprimer dans une société structurée par la dichotomie hétérosexualité/homosexualité<sup>1752</sup>. Ces groupes de parole ont attiré des participant.e.s aux profils divers, parmi lesquels des gens normalement moins visibles dans la communauté LGBTQIA+, comme les personnes bisexuelles en relation avec des partenaires de sexe opposé, celles qui ne font pas leur coming-out bisexuel dans le milieu homosexuel, ou celles qui sont en pleine exploration de leur identité. Les sujets de préoccupation des participant.e.s peuvent varier selon leur âge. La plupart d'entre eux ont une vingtaine ou une

---

<sup>1748</sup> Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會, « 2005-05-15 Première soirée... », *op. cit.*

<sup>1749</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « À propos de... », *op. cit.*

<sup>1750</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « Groupes de bénévoles » 〈工作小組〉, le site Web de Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, sans date, <<https://hotline.org.tw/book/7#ddd>> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>1751</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1752</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « 2<sup>ème</sup> Groupe de parole pour les personnes bisexuelles » 〈第二屆《雙性戀小團體》招募〉, le site Web de Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, le 12 mars 2013, <<https://www.facebook.com/TaiwanHotline/posts/515520438490103/>> (consulté le 11 juillet 2017).

trentaine d'années, mais pour les plus âgé.e.s, l'homosexualité reste un sujet encore nouveau et délicat. Une femme, probablement autour de cinquante ans, pensant qu'elle était parfaitement hétérosexuelle, est notamment venue pour raconter sa découverte du désir homosexuel et travailler sur l'affirmation de soi plutôt que sur l'identité bisexuelle<sup>1753</sup>.

Comme l'a montré Elena Avdija dans son mémoire sur l'invisibilité des personnes bisexuelles et les stratégies qu'elles adoptent pour négocier la prise en compte de la bisexualité dans une association LGBT parisienne, l'orientation sexuelle est un élément important dans la composition des discussions, des affinités et des activités. Le placard bisexuel dans un milieu majoritairement gay et lesbien est comparable au placard homosexuel en contexte hétérosexuel<sup>1754</sup>. Les personnes bisexuelles à Taïpei sont parfois confrontées aux mêmes problèmes dans l'espace du militantisme homosexuel. Franky, âgé de trente-quatre ans, bénévole et animateur des groupes de parole bisexuels de Hotline 熱線 en 2012 et 2013, est aussi un ancien membre de Bi the Way · 拜坊. Il raconte dans son témoignage qu'il a caché son identité bisexuelle pendant un certain temps par peur de l'exclusion et pour mieux s'intégrer dans le milieu *gay*. Pour lui, choisir de se taire, c'est choisir d'éviter le mépris et les stigmates qui s'attachent à la bisexualité :

Après plusieurs relations homosexuelles, j'ai choisi de ne plus révéler ma bisexualité aux gays. Parce que tous les garçons qui m'ont quitté m'ont dit : « tu vas finir par te marier. Il vaut mieux que je te quitte maintenant pour ne pas avoir le cœur brisé après ». Donc je me déguise en *gay* dans le milieu homosexuel. Mais pendant ma troisième année de master, j'étais attiré par une fille de la fac. J'avais peur. C'est une peur dont je n'ai pas pu parler autour de moi. Pourquoi j'avais peur d'être attiré par une fille ? Parce que mes amis gays m'ont dit : « tu rentres dans la norme parce que tu n'assumes pas ton homosexualité. » Certains m'ont même témoigné de

---

<sup>1753</sup> Entretien avec Olivia, le 6 octobre 2017, Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, Taïpei.

<sup>1754</sup> Elena Avdija, « Le placard bi. Trajectoires bisexuelles au sein d'une association LGBT parisienne », mémoire de master en sociologie sous la direction d'Eric Fassin, École Normale Supérieure/École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2010, <[http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/placard\\_bi\\_ea.pdf](http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/placard_bi_ea.pdf)> (consulté le 12 juin 2016).

la compassion : « est-ce que finalement tu ne cèderais pas à la pression familiale ? » J'avais peur de perdre mes amis gays, comme si je les trahissais pour choisir un amour socialement reconnu. J'ai tenté de leur expliquer que j'éprouvais la même attirance pour cette fille de la fac que pour mes ex-petits amis, mais ils ne m'ont pas cru !

幾次的戀愛經驗，我選擇不再在同志面前大方承認我可以愛男生也可以愛女生，只因為離開我的男生都曾說過，你終究會進入婚姻，與其往後我痛苦，不如現在先離開你，於是我選擇藏起來，也是這樣的隱匿，我又開始在 gay 的戀愛圈中被宣判復活。直到研三上的時候，我很喜歡一個學妹，是那種動情的感覺，牽引著，不過卻暗暗的害怕，那種害怕，是一種莫名的，無法說出口，那一瞬間拼命猜測，是害怕多年後的我會對女生動情嗎？倏乎，找到答案，只因周遭的 gay 好友們總說著：「你是無法認同自己，所以回歸主流。」甚至用一種同情的語氣說：「家裡給你很大的壓力吧！所以你順服了嗎？」那一刻我才明白，我的害怕來自於我即將失去一群 gay 的好朋友，彷彿背叛了一群好友的逃入一段主流愛情，雖我曾大聲疾呼，我愛她的心和愛之前的男友的心是一樣的，他們卻無法相信！

1755

Pourtant, le placard bisexuel ne fonctionne pas que dans le milieu à dominante gay et lesbienne. Dans le monde hétérosexuel, la bisexualité est souvent assimilée à l'homosexualité et n'est pas prise au sérieux. Franky continue à se déguiser en *gay* pour avoir une identité plus rassurante, au point qu'il a refoulé ses attirances envers les filles. Il s'enferme ainsi dans un « double placard » :

Beaucoup de filles m'ont pris pour un *gay* quand je leur ai dit que j'étais bi. Cela m'a permis d'avoir des contacts physiques intimes avec elles. J'étais habitué à leur toucher les cheveux, à me promener avec elles en leur tenant le bras. Parfois, ces touchers m'ont fait battre le cœur. Je me suis rendu compte que c'étaient des touchers sexuels et pas simplement des gestes amicaux. Mais j'ai choisi volontairement de me considérer comme *gay* plus que comme bi. J'ai tout fait pour me protéger quitte à dissimuler mon attirance.

---

<sup>1755</sup> Franky, « Je suis fier de dire que je suis bisexuel » 〈驕傲說，我是雙性戀〉, *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* 《網氏/罔市女性電子報》，le 3 mai 2010, <<http://bongchhi.frontier.org.tw/archives/10872>> (consulté le 12 juin 2016).

總有不少女生，在我跟他說我是 bi 時，總很容易的解讀成 I am gay，讓我跟她們身體的接觸是較沒有距離的，習慣去碰觸她們的頭髮，偶爾還會勾著手走路散步，某次的心跳，發現那是有意義的碰觸，非單純的接觸，是帶著情慾流動的去觸碰她，只是我常用某個我熟悉的身分（gay）來界定自己，而不是用 bi 來思考，那種界定與其說遮掩我內心某部分的情慾暗流，不如說是對「性傾向」身分的安全保護。<sup>1756</sup>

TV est, quant à lui, âgé de vingt-neuf ans, conseiller en marketing digital et ancien bénévole chargé des personnes LGBTQIA+ les plus âgées (plus de quarante ans) de Hotline 熱線. Il a participé au deuxième groupe de parole animé par Franky, ce qui lui a permis de rencontrer ses semblables et de se sentir plus à l'aise dans un espace bisexuel. Selon lui, un espace bisexuel ne signifie pas forcément un lieu de sociabilité comme peut l'être un bar ou une soirée réservée aux personnes bisexuelles : il suffit de trouver une autre personne bisexuelle et un espace mutuel d'échanges et de partage se crée :

Quand je suis arrivé dans le groupe de bénévoles chargé.e.s des personnes LGBTQIA+ âgées, j'étais mal à l'aise. Parce que la plupart d'entre elles étaient des lesbiennes et des gays ; il n'y avait pas de bisexuel.le.s J'ai eu le sentiment qu'il manquait quelque chose et je n'ai pas trouvé ma place. Une fois, les bénévoles ont dit que sexuellement, la communauté homosexuelle était une communauté relativement active. Mais je suis quelqu'un qui a peu d'appétit sexuel. Et quand ils et elles ont commencé à parler des espaces homosexuels, comme les bars gays ou lesbiens, je me suis demandé pourquoi il n'existait aucun espace dédié aux bi ? Pour moi, un espace bisexuel n'est pas forcément un bar ou une soirée à l'intention des bi. Il suffit de trouver un.e autre bi dans la réunion, et un espace bisexuel se crée entre nous. Donc en plus du groupe de bénévoles chargé.e.s des personnes LGBTQIA+ âgées, j'ai participé à un groupe de parole animé par Hotline. Je me suis senti beaucoup plus à l'aise là-bas en échangeant des expériences avec d'autres bi. Nous avons trouvé plus de sujets communs à discuter.

我剛到老同小組的時候，覺得很不自在，因為大部份的人都是拉子跟甲甲，沒有雙性戀。沒有跟自己類似的同伴，就會覺得好像少一

---

<sup>1756</sup> *Ibid.*

點什麼，覺得格格不入。那時候老同小組裡曾經談過他們是相對高度性慾化的社群，可是我是個性慾很低迷的人，而且他們在談一些同志空間時，就覺得為什麼沒有一個跟雙有關？我自己的感覺是，只要能夠在聚會中有一個雙，彼此就是一個很好的雙空間，不一定要是一個雙性戀 bar 或是 party。所以在老同小組之後，接著就去參加熱線辦的雙性戀小團體。那時候跟在團體中其他的雙交流，才覺得是最自在的，比較有一些共同的話題可以聊。<sup>1757</sup>

En septembre 2013, un groupe bisexuel se forme au sein de Hotline 熱線 à l'initiative de deux femmes bisexuelles : Olivia et High 小嗨, bénévoles. Après la création de Bi the Way · 拜坊 en juin 2007, c'est le deuxième groupe bisexuel militant établi à Taïpei. Ce groupe vise à rassembler les bénévoles bisexuel.le.s dispersé.e.s dans les différents pôles d'activités de l'association ; il n'est pas ouvert aux gens extérieurs à Hotline 熱線 et recrute de nouveaux membres une fois par an. Jusqu'en octobre 2017, le groupe a réuni une trentaine de personnes bisexuelles, âgées d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années<sup>1758</sup>.

Avant la création de ce groupe, les bisexuel.le.s ont longtemps eu du mal à parler de leurs expériences hétérosexuelles parmi les gays et les lesbiennes. Le côté hétérosexuel de leur sexualité semblait incompatible et trouvait difficilement sa place dans les discussions collectives sur l'homosexualité. Ils et elles se sont souvent senti.e.s ignoré.e.s, voire réduit.e.s au silence et étouffé.e.s<sup>1759</sup>. Olivia, co-fondatrice du groupe bi de Hotline 熱線 et actuelle secrétaire générale de l'association, s'exprime comme suit sur l'invisibilité des personnes bisexuelles dans ce milieu majoritairement gay et lesbien :

Quand j'ai intégré le groupe de bénévoles du pôle « éducation » de Hotline en 2006, quasiment personne ne se présentait comme bisexuel.le. Je faisais alors partie des rares personnes bisexuelles qui sortaient du placard. J'ai connu des gens qui se sont assumés en tant que bisexuels beaucoup plus tard, mais à ce moment-là, ils se disaient encore gays ou lesbiennes en public. Ce n'est qu'en privé qu'ils avouaient être plutôt bisexuels. Dans ce milieu, il est quand même plus facile, plus commode de dire que l'on est

---

<sup>1757</sup> Entretien avec TV, le 18 décembre 2016, *Daylight brunch café* 光合箱子, Taïpei.

<sup>1758</sup> *Ibid.*

<sup>1759</sup> *Ibid.*



gay pour ne pas faire naître de soupçons et devoir donner trop d'explications. Si tu veux parler de ton hétérosexualité, il faut faire plus d'efforts pour t'expliquer, faire plusieurs fois ton *coming out* et répéter à chaque fois les mêmes choses. Au début, on s'explique avec patience, mais au bout d'un moment, on se lasse... et ensuite, une fois que l'on n'en parle plus, les gens recommencent à ignorer l'existence des personnes bisexuelles.

我在 2006 年加入熱線當教育小組的義工時，幾乎沒有雙性戀現身。那時候我算是少數公開用雙性戀認同跟大家互動的人。我知道後來有一些人說自己是雙性戀，私底下他也說他其實覺得他是雙，可是當時還是會說自己是 gay 或者是拉，因為在那個環境中用 gay 比較好講，比較方便，不用接受太多的質疑，不用解釋太多。你想要特別說自己有異性的經驗，要花多一點力氣出來講解，還要不斷地出櫃去講這一段。剛開始可能會不厭其煩一直講，可是久了就懶得講了，可是一懶得講，整個討論的氣氛可能就會忽略掉還有一群人是這樣子。<sup>1760</sup>

Certaines personnes bisexuelles parlaient de leurs relations hétérosexuelles avec les *gays*, mais leurs expériences restaient souvent méconnues ou mal interprétées. Olivia se souvient d'un bisexuel qui avaient des relations sérieuses avec des hommes et des femmes mais qui trouvait plus simple de se présenter comme *gay* dans l'association :

Il a dit une fois qu'il avait des petites amies, et les autres *gays* ont répondu : « c'est normal, nous avons tous eu des petites amies ! » Ce qui veut dire qu'ils ont joué la comédie sous la pression familiale et sociale, même s'ils savaient très bien qu'ils n'aimaient pas les filles. Ce bisexuel s'est donc dit que ça n'avait rien à voir avec sa situation ! Mais il a trouvé que ce serait trop ennuyeux d'expliquer plus en détail. Des *gays* lui ont également demandé pour plaisanter s'il était vraiment bisexuel ? Par ailleurs, certains bisexuels sont en couple avec des hommes quand ils entrent dans l'association, donc quand ils annoncent qu'ils sont bi, c'est quelque chose d'impensable pour les autres.

他曾經說他交過女朋友，但是其他的 gay 就說，他們也交過女朋友啊！言下之意是，他們雖然知道自己不是異性戀，但是因為情境需要所以跟女生交往，這也沒什麼。那個雙性戀就覺得，明明我就跟

---

<sup>1760</sup> *Ibid.*

你不一樣！但是覺得解釋起來很麻煩。也有人用開玩笑的方式問他說，你真的是雙嗎？還有一些雙性戀進來熱線時就有同性伴侶，所以當說他是雙的時候，有些人從來沒想過會有這個狀況。<sup>1761</sup>

La création du groupe bi au sein de Hotline 熱線 permet aux bénévoles se définissant comme bisexuel.le.s de se rencontrer, d'échanger dans une ambiance plus rassurante et détendue. Au cours des rencontres mensuelles, les membres de ce groupe partagent leurs récits de vie pour connaître au mieux la diversité des profils des personnes bisexuelles. Chacun.e se définit bisexuel.le d'une manière différente, à un moment différent de son histoire. Certain.e.s se croient hétérosexuel.le.s puis homosexuel.le.s, d'autres ont exactement le parcours inverse. Ils/elles organisent de temps en temps des projections de films et des débats sur la bisexualité<sup>1762</sup>. Ces discussions et réflexions entre personnes bisexuelles constituent ensuite une source de références utiles pour sensibiliser les autres bénévoles de l'association sur la question de la bisexualité. Le groupe bi propose des rencontres de partages d'expériences à la demande des bénévoles des différents pôles d'activités<sup>1763</sup>. Pour Olivia, les questions posées par les gays et les lesbiennes lors des séances de sensibilisation sont parfois étonnantes et témoignent de l'ignorance et de la mécompréhension de certain.e.s homosexuel.le.s :

Certain.e.s bénévoles ne comprennent rien aux bi. Ils et elles posent des questions très élémentaires, comme, par exemple : est-ce que les bi aiment autant les hommes que les femmes, ou est-ce qu'ils et elles préfèrent un sexe plus que l'autre ? Est-ce que la préférence des bi change souvent ? Si on dit "oui, elle peut changer", certain.e.s nous demandent : quelle est la fréquence du changement ? Ça change toutes les saisons ? Il y a aussi des stéréotypes sur les personnes bisexuelles comme : les bi sont des indécis.e.s, ils et elles ne savent pas ce qu'ils et elles veulent, etc. Certain.e.s se demandent même comment on peut être sûr que l'on est attiré par une autre personne. Comme certain.e.s hétéros qui ne comprennent pas les homos et leur posent des questions bizarres, comme par exemple : comment tu sais que tu es gay ou lesbienne ? C'est quoi

---

<sup>1761</sup> *Ibid.*

<sup>1762</sup> Entretien avec Olivia, le 6 octobre 2017, Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, Taipei.

<sup>1763</sup> *Ibid.*

comme sentiment ? Les bénévoles gays et lesbiennes posent eux aussi ce genre de questions aux bi : comment tu sais que tu es bi ? Comment tu es sûr.e que c'est une attirance ? Quelles sont les différences entre aimer une personne du même sexe et aimer une personne du sexe opposé ?

有些人可能對雙性戀完全不了解，會問一些很基礎的問題。像是比較喜歡男的還是比較喜歡女的？還是喜歡男生和女生各一半？喜歡的性別會時常轉變嗎？如果我們說會，有人就問多久？季節性的嗎？他們還有一些對雙性戀的刻板印象是，你是不是沒有想清楚啊、不知道自己什麼要什麼之類的。他們還想知道我們怎麼確定自己喜歡上別人。就像有些異性戀不了解同志，會問一些很奇怪的問題，比如說你們怎麼知道自己是同志？那種感覺是什麼？同性戀志工也問過雙性戀：你怎麼知道自己是？你怎麼確定自己喜歡？喜歡同性跟異性的差別是什麼？<sup>1764</sup>

Ainsi, tout comme certaines personnes hétérosexuelles peuvent accorder du crédit aux nombreuses idées fausses et aux préjugés qui courent sur les gays et les lesbiennes parce qu'elles ne les comprennent en rien, certain.e.s gays et lesbiennes comprennent peu les personnes bisexuelles. Même si ces dernières font partie, en apparence, de la communauté LGBTQIA+, la connaissance et la compréhension mutuelles ne vont pas de soi, en raison notamment de l'hétérogénéité des expériences. Le parcours identitaire de ceux et celles qui se disent aujourd'hui bisexuel.le.s n'a pas forcément présenté l'étape d'une identité homosexuelle et, à l'inverse, tous les gays et toutes les lesbiennes ne sont pas forcément passé.e.s par une phase bisexuelle lors de la découverte de leur orientation sexuelle.

Si, dans le milieu homosexuel, les bisexuel.le.s peuvent être perçu.e.s comme des personnes qui « ne savent pas choisir » entre partenaires de même sexe et de sexe opposé, dans la société hétérosexuelle, elles sont au contraire tenues pour celles qui « peuvent encore choisir » de vivre avec un partenaire de sexe opposé et de mener une vie conforme à la norme sociale. Cela constitue non seulement l'une des difficultés spécifiques aux personnes bisexuelles, mais également l'une des raisons qui les rendent moins visibles dans le milieu homosexuel.

---

<sup>1764</sup> *Ibid.*

Selon Olivia, il était d'abord très difficile d'évoquer la bisexualité au sein de Hotline 熱線, notamment dans le groupe de bénévoles du pôle « famille », car sensibiliser les parents à la notion de bisexualité risquait de produire un malentendu et donner de faux espoirs à beaucoup d'entre eux, en leur faisant croire que leurs enfants pourraient se remettre un jour sur le droit chemin de l'hétérosexualité :

Au début de la formation du groupe de bénévoles du pôle « famille » de Hotline en 2003, il était presque impossible de parler de bisexualité : une fois que les parents apprennent le mot « bisexuel.le », c'est foutu. Ils commencent à demander à leurs enfants : est-ce que ce n'est pas mieux d'être bisexuel.le ? Il y a même eu des parents qui, après avoir appris que leur fille était une lesbienne *bu fen* (littéralement « sans distinction », c'est-à-dire, « ni *butch* ni femme » en chinois), lui ont dit : puisque tu peux aimer sans distinction une *butch* et une femme, alors pourquoi pas un garçon ? Alors pendant des années, on n'a pas osé parler de bisexualité dans l'association. C'était très difficile de faire changer les idées des parents. Souvent, lors d'échanges avec des bénévoles de différents pôles d'activités, il arrivait qu'ils/elles demandent s'il était plus facile de faire un coming-out bisexuel [qu'un coming-out homosexuel] à ses parents. Mais selon l'expérience des membres de notre groupe, même si les conflits semblaient moins graves au début, finalement, les efforts à faire pour convaincre les parents et défendre son identité étaient par la suite plus pénibles. C'est pour ça que, pour ne pas leur donner de faux espoirs, certain.e.s bisexuel.le.s choisissaient de dire à leurs parents : « je suis actuellement avec une personne de même sexe » plutôt que de dire qu'il ou elle était bisexuel.le.

熱線在 2003 年就成立家庭小組，其實當時雙性戀幾乎在小組中是不太能夠談的，因為那些父母們只要知道還有一個雙性戀這樣的詞，那完蛋了，就會覺得你為什麼不能當雙性戀？當時甚至有個爸媽一聽到他的小孩是不分，就是女同志的不分，T 婆不分，就說那你既然都可以是不分，為什麼不能喜歡男生？所以早些年還不太敢談雙性戀，因為一講到雙性戀，爸媽就很難轉回來了。有時候我們跟各小組交流我們的出櫃經驗，他們就會覺得是不是雙性戀出櫃比較簡單？但從我們團體的經驗來看，很多人會覺得他雖然跟爸媽談了雙性戀，剛開始好像爭執比較小一點，可是久了之後，他發現爸媽就會覺得你好像有希望，反而那個抗爭會可能拉得比較長。所以其實有一些雙性戀反而不出雙性戀的櫃，反而選擇說他跟同性在交往，

也懶得說自己的認同是什麼。<sup>1765</sup>

Ainsi, faire un coming-out bisexuel n'est pas moins compliqué que faire un coming-out homosexuel. Certaines personnes bisexuelles choisissent de dissimuler leur identité et se déguisent en gays ou en lesbiennes par convenance, non seulement dans le cercle familial mais aussi dans le milieu homosexuel. Il faudra attendre 2010 pour qu'Olivia, devenue officiellement salariée de Hotline 熱線 et commençant à diriger le groupe de bénévoles du pôle « famille », se dise qu'il était enfin possible d'aborder la bisexualité au sein de l'association. Elle se le rappelle ainsi :

Les parents ont commencé à comprendre que même si on était bisexuel, ça ne voulait pas dire qu'on pouvait choisir de tomber amoureux, se d'une personne de même sexe ou de sexe opposé. Et que même si on était capable de ressentir de l'attraction pour une personne du sexe opposé, ce n'était pas forcément la bonne personne pour nous. En somme, que ce n'est pas quelque chose qu'on peut choisir.

有些爸媽開始聽得懂，就算我是雙性戀，我也不代表我的選擇是自由的，就算我能夠喜歡這個人，不代表就他適合我，這個不是我能夠決定的事情。<sup>1766</sup>

Ce changement de mentalité des parents a ainsi permis de soulever une discussion plus générale sur la bisexualité. Olivia a fait alors plus d'efforts pour sensibiliser les bénévoles sur cette question. Les groupes chargés de l'assistance téléphonique et des pôles « famille » et « éducation » témoignaient notamment d'un grand besoin d'approfondir leurs connaissances en la matière, pour mieux accueillir les personnes en quête d'informations et de soutien, pour les aider à exprimer leurs sentiments, et pour faire connaître aux parents et aux jeunes l'existence et la diversité des personnes bisexuelles<sup>1767</sup>.

Même avant la création du groupe bi de Hotline 熱線 en 2013, il n'y a jamais eu de définition unique et dominante de la bisexualité. Olivia rappelle que depuis les années 2007-2008, dans les ateliers de sensibilisation à l'assistance téléphonique qu'elle anime, elle donne toujours plusieurs définitions de la bisexualité, y compris « aimer à la fois les hommes et les

---

<sup>1765</sup> *Ibid.*

<sup>1766</sup> *Ibid.*

<sup>1767</sup> *Ibid.*

femmes », « aimer la personne avant son sexe biologique » ou « être attiré.e par des personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre »<sup>1768</sup>. « Parce que », explique-t-elle, « j'ai été très tôt en relation avec des personnes transgenres. Il est donc évident que certaines définitions ne me conviennent pas. C'est pour ça que je n'ai jamais parlé d'une définition unique » (因為其實我很早就開始跟跨性別交往，所以我覺得有一些說法套用在我自己身上有侷限，所以我不會只用一種說法去講)<sup>1769</sup>. Aujourd'hui, à l'instar de Bi the Way · 拜坊, Hotline 熱線 se réclame d'une définition plus vaste de la bisexualité : « éprouver de l'attraction pour les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre » (不只喜歡一個性別)<sup>1770</sup>, afin d'élargir le champ de vision à toutes les personnes non-monosexuelles, c'est-à-dire, ceux et celles qui ne se définissent pas comme homosexuel.le.s ou hétérosexuel.le.s. N'oublions pas non plus que la question de la bisexualité, pour les personnes bisexuelles elles-mêmes, a également évolué au fil du temps. Olivia a d'ailleurs pu constater qu'en comparaison des thématiques prisées à la création du groupe bi de Hotline 熱線, l'intérêt pour la transidentité et la pansexualité a augmenté. De plus en plus de personnes se considèrent comme pansexuelles parce qu'elles éprouvent de l'attraction envers des personnes transgenres, ou parce que leur identité sexuelle et de genre ne s'inscrit pas dans la norme binaire<sup>1771</sup>.

Selon les entretiens réalisés auprès de personnes bisexuelles à Taïpei, il ressort que certain.e.s participent à la fois aux réunions du groupe bi de Hotline 熱線 et à celles de Bi the Way · 拜坊. Curieusement, aucune collaboration n'a été mise en place entre les deux principaux groupes militants bisexuels de Taïwan, bien qu'ils soient nés tous deux dans le quartier de Guting 古亭, et que depuis septembre 2015, les rencontres bisexuelles de ces deux groupes se déroulent régulièrement dans le même bâtiment du quartier. En fait, pendant les deux premières années de la création de Bi the Way · 拜坊, en 2007 et 2008, plusieurs membres du

---

<sup>1768</sup> *Ibid.*

<sup>1769</sup> *Ibid.*

<sup>1770</sup> *Ibid.*

<sup>1771</sup> *Ibid.*

groupe ont été invités par Hotline 熱線 pour venir partager leurs récits de vie en vue de sensibiliser les bénévoles de l'association<sup>1772</sup> et, en 2011, Chen Luo-wei 陳洛葳 (la première présidente de Bi the Way · 拜坊) a été invitée à présenter son livre *Bisexual People in Taiwan* 《我愛她也愛他：18 位雙性戀者的生命故事》, le premier recueil de témoignages de personnes bisexuelles à Taïwan<sup>1773</sup>, mais depuis la création du groupe bi de Hotline 熱線 en 2013, en raison de facteurs organisationnels et individuels, il n'y a quasiment plus d'échanges entre Hotline 熱線 et Bi the Way · 拜坊.

En plus des différences majeures que nous avons déjà évoquées en matière d'organisation et de fonctionnement, il faut également considérer que, pour les petits groupes militants, le choix de l'équipe de direction a potentiellement une grande influence sur les activités du collectif. Pour ce qui est d'Olivia, elle n'a participé qu'une seule fois aux réunions de Bi the Way · 拜坊 et n'est plus revenue. Cela peut s'expliquer, d'une part, par le fait que son identité bisexuelle n'est plus en questionnement mais, comme elle l'explique elle-même d'autre part, également parce qu'elle ne ressent plus forcément le besoin de connaître d'autres bisexuel.le.s, ayant développé, même avant de rejoindre Hotline 熱線, un réseau de connaissances et d'ami.e.s dans le milieu LGBTQIA+ :

J'ai fait un master en études de genre à l'Université Shih-Hsin. Parmi mes camarades, il y avait des personnes LGBT. Et puis quand je suis entrée à Hotline, j'ai trouvé que même si, au début, il y avait moins de personnes bisexuelles que prévu, nous accueillions toujours de nouveaux et nouvelles bénévoles bisexuel.le.s. Je bénéficie déjà de beaucoup de soutien dans ma vie quotidienne, alors je n'éprouve plus le besoin de m'entourer de mes semblables, et je n'ai plus non plus envie de connaître plus spécifiquement les personnes bisexuelles.

---

<sup>1772</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de Bi the Way » 〈[Bi 觀治史] 2007 年 Bi the Way 行事曆〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 27 septembre 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22091373>> ; Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2008 de Bi the Way » 〈[Bi 觀治史] 2008 年 Bi the Way 行事曆〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 27 septembre 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22091398>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1773</sup> Entretien avec Olivia, le 6 octobre 2017, Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, Taipei.

我進熱線之前念世新性別所，就在一個 LGBT 都有的班級裡面上課。然後進到熱線我就覺得，雖然雙性戀的人數比我想的少，可是陸續都還會有雙性戀加入。我覺得我在現實中已經有資源，沒有尋求一群人跟我一樣的需求，也沒有動力要特別去認識雙性戀。<sup>1774</sup>

## 2 - Le groupe Bi the Way · 拜坊 (2007-)

L'idée de Bi the Way · 拜坊, la première organisation bisexuelle à voir le jour à Taïwan et dans le monde sinophone, a d'abord germé dans la tête de Sawa Giwas<sup>1775</sup>, une internaute qui fréquentait le forum de discussion « PTT-bisexual » (premier forum de discussion en ligne sur la bisexualité dans le monde sinophone, ouvert en 2001 sur la base du système de bulletins électroniques (BBS) de l'Université Nationale de Taïwan 國立台灣大學 appelé « PTT »<sup>1776</sup>) où les bisexuel.le.s pouvaient s'exprimer, partager leurs sentiments, discuter de leur(s) identité(s), etc. et par l'intermédiaire duquel ils/elles organisaient de temps en temps des rencontres dans la vie réelle<sup>1777</sup>.

Le 23 janvier 2007, Sawa publie donc un message sur « PTT-bisexual » au titre évocateur de « J'ai une idée » 〈有一個念頭〉, dans lequel elle propose la création d'un site Internet indépendant pour permettre aux personnes bisexuelles de se connaître et d'échanger plus facilement en ligne :

Ce forum de discussion (« PTT-bisexual ») est vraiment très important, parce que c'est un espace où l'on est à l'aise... quand je vois qu'il y a de plus en plus d'organisations et de médias à destination des lesbiennes comme Taiwan LesHand Association<sup>1778</sup>, LaMaNews<sup>1779</sup>

---

<sup>1774</sup> *Ibid.*

<sup>1775</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.*

<sup>1776</sup> Gondolin, « Archives du forum... », *op. cit.*

<sup>1777</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name... », *op. cit.*, p. 60.

<sup>1778</sup> Taiwan LesHand Association 台灣女同志拉拉手協會 est fondée en 2004, dans le but d'offrir un espace d'échanges et de soutien aux lesbiennes. Taiwan LesHand Association 台灣女同志拉拉手協會, « À propos de Taiwan LesHand Association » 〈關於拉拉手協會〉, le site Web de Taiwan LesHand Association 台灣女同志拉拉手協會, sans date, <<https://lalahand.xxking.com/static.php?page=aboutleshand>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1779</sup> LaMaNews 《拉媽報》 est la première lettre d'information électronique visant les mères de lesbiennes à



et « LezRadio »<sup>1780</sup>, je commence à me demander si on ne pourrait pas nous aussi créer un nouvel espace qui nous appartienne... Si on peut trouver des gens pour concrétiser ce projet, je crois qu'un jour, cet espace nous permettra, à nous, les personnes bisexuelles, non seulement d'avoir plus de visibilité, mais aussi, ce qui est le plus important, de trouver notre propre canal d'expression.

這個版（PTT bi 板）是如此的重要，這是一個讓我們安身立命的空間.....而當我看到拉拉的社群越來越多時，也越來越有組織時（如拉拉手，拉媽報，拉子三缺一等等）；我不禁 wonder 除了這個版之外，我們還可不可以有第二個安身立命的空間？.....如果可以找到一群志同道合的夥伴把建立第二個避風港當成興趣，我相信讓我們「雙性戀」浮出水面的空間指日可待，更重要的是，這是我們發聲的管道。<sup>1781</sup>

En plus de la création d'un nouveau site Web à l'intention des personnes bisexuelles, Sawa propose également l'élaboration d'une lettre d'information électronique. Une dizaine d'internautes, dont une majorité de femmes, ont répondu favorablement à son appel<sup>1782</sup>, parmi lesquelles Chen Luo-wei 陳洛葳, la future présidente du groupe Bi the Way · 拜坊, qui va même jusqu'à proposer des mesures très concrètes pour fonder une communauté bisexuelle :

Je pense à organiser des activités comme des discussions thématiques, des groupes de lecture, des séances ciné-débats, où nous pourrions discuter autour d'un sujet défini, et faire autre chose que des rencontres... j'espère aussi qu'à l'avenir, ces activités pourront se dérouler aux quatre coins de Taïwan, sans se limiter à une ville spécifique, et que nous pourrions trouver une personne responsable dans chaque région... Mon idéal, c'est que dès que notre groupe se forme, nous puissions développer des liens d'échanges et de collaboration avec les groupes gays et lesbiens. Et dans le cortège de

---

Taiwan, diffusée à partir de 2006. En 2012, elle devient *La lettre d'information des familles arc-en-ciel* 《彩虹家庭電子報》, et est publiée par Taiwan LGBT Family Rights Advocacy 台灣同志家庭權益促進會. Taiwan LGBT Family Rights Advocacy 台灣同志家庭權益促進會, « La lettre d'information des familles arc-en-ciel » 〈彩虹家庭電子報〉, le site Web de Taiwan LGBT Family Rights Advocacy 台灣同志家庭權益促進會, <<https://www.lgbtfamily.org.tw/newsletter.php>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1780</sup> « LezRadio » 拉子三缺一 est la première émission de radio destinée aux lesbiennes, lancée le 4 juillet 2003. LezRadio 拉子三缺一, « À propos de LezRadio » 〈關於 LezRadio 拉子三缺一〉, la page Facebook de LezRadio 拉子三缺一, sans date, <[https://www.facebook.com/pg/lezradio/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/lezradio/about/?ref=page_internal)> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1781</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name... », *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>1782</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

la prochaine Marche des Fiertés, peut-être qu'il y aura pour la première fois un groupe défilant au nom de « bi-pride ».

我的想法是，會想多辦一些座談會、讀書會、電影討論會之類的活動，主題明確地來討論一些東西，而不僅只是吃飯喝茶……而且，我也希望可以是北中南各地跑遍的…而非以某一地為中心。未來我們也可以在每一個地區都找一位負責人。再來個全台灣大串連…我的理想是，等我們的團體具體成型了以後，可以進一步和同志團體對話，或合辦活動，然後，或許明年的同志遊行，就會有一支「雙性戀 pride」的獨立隊伍了。<sup>1783</sup>

Après deux réunions (l'une au café-restaurant *Salt Peanuts* 鹹花生<sup>1784</sup> et l'autre au *Mykonos* 米諾克斯<sup>1785</sup>, tous deux proches de l'Université Normale Nationale de Taïwan 國立台灣師範大學), un forum de discussion est lancé en avril 2007 sous le nom de « Bi the Way · 拜坊 » puis, deux mois plus tard, c'est le groupe bisexuel éponyme qui se crée<sup>1786</sup>, avec quatorze membres fondateurs et fondatrices, pour la plupart sans aucune expérience du militantisme homosexuel<sup>1787</sup>. Trois différentes plateformes Internet se mettent alors en place : un forum de discussion dédié à l'échange et à l'expression des personnes bisexuelles – forum qui compte trois cents utilisateurs inscrits en juin 2009<sup>1788</sup> ; un blog consacré à la publication des actualités et à celle des activités du groupe et de sa lettre d'information électronique ; et enfin un forum privé de discussion, accessible exclusivement au groupe de travail de Bi the Way · 拜坊, hébergé par le système de bulletins électroniques (BBS) « PTT 2 »<sup>1789</sup>.

Certes, Bi the Way · 拜坊 est à l'origine un réseau social en ligne. Mais à la différence du forum de discussion « PTT-bisexual », ses membres ne se contentent pas de promouvoir les

---

<sup>1783</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name... », *op. cit.*, p. 61-62.

<sup>1784</sup> *Salt Peanuts* 鹹花生: No. 23, Ln. 60, Taishun St., Da'an District, Taipei City 106, Taiwan 台北市大安區泰順街 60 巷 23 號.

<sup>1785</sup> *Mykonos* 米諾克斯: No. 32, Ln. 38, Taishun St., Da'an District, Taipei City 106, Taiwan 台北市大安區泰順街 38 巷 32 號.

<sup>1786</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.*

<sup>1787</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1788</sup> *Id.*, p. 69.

<sup>1789</sup> *Id.*, p. 69.

échanges et les rencontres entre personnes bisexuelles<sup>1790</sup>, ils/elles cherchent à construire une communauté, à développer un militantisme bisexuel et à faire entendre la voix des bisexuel.le.s dans la société taïwanaise. Lors de la création du groupe, leurs objectifs prioritaires étaient définis comme suit :

D'un côté, nous voulons créer un milieu d'appartenance pour les personnes bisexuelles ; un milieu où nous pouvons partager notre parcours identitaire, notre sentiment, notre écriture, notre vie quotidienne et notre amitié, ainsi que les actualités sociales, littéraires et artistiques. Nous souhaitons mobiliser la subjectivité de la communauté bisexuelle et sur cette base, fournir une plateforme de ressources pour développer les discours et le militantisme bisexuels. D'un autre côté, nous espérons que le site Internet Bi the Way · 拜坊 deviendra un canal d'expression pour la communauté bisexuelle. Notre mission consiste non seulement à participer au mouvement LGBTQIA+ et lutter pour l'égalité des droits, afin de créer un environnement ouvert aux personnes bisexuelles, mais aussi à dialoguer avec la société pour stimuler la diversité de points de vue.

對內，我們要為雙性戀者打造一個依歸之所，可以分享認同、心情、創作、生活、聯誼，以及社會與藝文資訊。期許能凝聚社群的主體性，並以此為基礎提供雙性戀論述和運動所需的資源平台。對外，我們希望「Bi the Way · 拜坊」成為雙性戀族群的發聲管道，不只要參與同志與性／別平權運動打造友善環境，更要主動與社會展開對話，激發不同的多元觀點與美麗浪花。<sup>1791</sup>

Toujours en 2007, à la suite de la création de Bi the Way · 拜坊, un événement-clé va faire passer le groupe d'un réseau virtuel à un groupe réel. Cet événement est la publication de la version chinoise traditionnelle de deux ouvrages majeurs sur la bisexualité contemporaine : *The bisexual option* (1993) 《異/同之外：雙性戀》 – le travail pionnier du sexologue américain Fritz Klein, où est présentée la fameuse « Grille d'orientation sexuelle de Klein », et *Bi any other name, bisexual people speak out* (1991) 《另一個衣櫃：雙性戀者的生命故事

---

<sup>1790</sup> *Id.*, p. 94.

<sup>1791</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » 〈 Bi the Way · 拜坊 – 成立宣言 2007.6 〉, le 15 juin 2008, le site Web de Bi the Way · 拜坊, juin 2007, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/18765030>> (consulté le 12 juin 2016).

與認同》 – une anthologie de témoignages de personnes bisexuelles, réalisée sous la direction de deux militantes bisexuelles américaines, Loraine Hutchins et Lani Ka’ahumanu<sup>1792</sup>. Fin juin 2007, Chen Luo-wei 陳洛葳, première présidente de Bi the Way · 拜坊 et traductrice de *Bi any other name, bisexual people speak out*, ainsi que Gondolin 剛朵琳 et Isis 夜西, deux militantes de Bi the Way · 拜坊, sont invitées à deux conférences sur la publication de ces ouvrages, organisées pour l’une à la librairie *Eslite* 誠品書店 du grand magasin *Chung Yo* 中友百貨 à Taïchung 台中, ville du centre de Taïwan, et pour l’autre à la librairie *GinGin store* 晶晶書庫 à Taipei<sup>1793</sup>, la première librairie spécialisée sur les thèmes LGBT+ dans le monde sinophone. C’est alors la première fois que le groupe Bi the Way · 拜坊 se présente au public et c’est à partir de ce moment qu’il devient officiellement un groupe militant à part entière. Dans un entretien réalisé en 2009, Gondolin 剛朵琳 explique la différence significative entre un réseau virtuel et un groupe réel :

Un réseau virtuel, comme un réseau MSN ou un forum de discussion, c’est tout simplement une plateforme qui permet aux gens de discuter et d’échanger en ligne... Mais un groupe, c’est tout à fait différent ! Former un groupe, ça veut dire qu’on peut se rassembler dans la vie réelle et faire beaucoup plus de choses, en dehors d’Internet. Par exemple, on a organisé toutes ces activités pour trouver plus de personnes bisexuelles, pour les aider à sortir de l’isolement, à trouver leurs semblables... on a des objectifs, des ambitions. On ne se contente pas de rencontrer des gens, de partager des repas et de papoter...

「社群」就只是網路社群，就像 MSN 社群或網路論壇一樣，只是一群人在網路上一起討論、聊天，社群比較像是一個平台吧！就你只是上面和一群人討論事情這樣...可是「團體」就不一樣了！「團體」表示你可以比社群做更多事，而不只在網路上，實際上你是聚在一起、有一群人、做一些什麼事情，就像我們辦這些活動，就是要找出更多雙性戀，讓她／他們知道她／他們並不孤單，還有很多人跟她／他們一樣.....我們是有目標、有訴求的，不是出來聚餐聯

---

<sup>1792</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name... », *op. cit.*, p. 95.

<sup>1793</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.*

誼、聊聊天而已……<sup>1794</sup>

Ainsi, le groupe Bi the Way · 拜坊 se distingue d'un simple forum de discussion sur la bisexualité par les initiatives qu'il prend pour défendre la cause identitaire au niveau public et collectif plutôt qu'individuel. Il cherche à sortir du monde virtuel et à développer des actions dans le domaine social. Au fur et à mesure que Bi the Way · 拜坊 évolue vers un groupe militant à part entière, son forum de discussion en ligne perd de son importance jusqu'à finalement être remplacé par sa page Facebook depuis avril 2010<sup>1795</sup>.

Certes, Bi the Way · 拜坊 est créé à Taïpei, mais depuis sa formation, le groupe se définit comme un groupe d'envergure nationale et ne limite pas ses activités à la capitale<sup>1796</sup>. En août 2007, à la suite de la participation aux conférences sur les livres *The bisexual option* et *Bi any other name, bisexual people speak out*, le groupe bisexuel a organisé un groupe de lecture sur la bisexualité à Taichung 台中<sup>1797</sup>. En 2008, il a animé la première rencontre de personnes bisexuelles à Kaohsiung 高雄 et a assisté au premier Festival des cultures LGBT 高雄彩虹園遊會「港都彩虹·快樂出航」qui s'est tenu dans la ville<sup>1798</sup>. Depuis 2011, Bi the Way · 拜坊 tient également un stand pour sensibiliser le public à la bisexualité au GisneyLand Festival 彩虹文化祭, un festival des cultures LGBT qui a lieu chaque année en septembre à Hsinchu 新竹<sup>1799</sup>. Aujourd'hui, Bi the Way · 拜坊 propose des rencontres bisexuelles/pansexuelles aux quatre coins de Taïwan et, en plus des réunions régulières qui ont lieu à Taïpei, Taoyuan 桃園, Taichung 台中 et Kaohsiung 高雄, il organise d'autres rencontres ponctuelles à Hsinchu 新竹, Hualien 花蓮 et Tainan 台南.

---

<sup>1794</sup> Tseng Mei-chin 曾漢津, « In the name... », *op. cit.*, p. 95.

<sup>1795</sup> Bi the Way · 拜坊, « La création de la page Facebook de Bi the Way · 拜坊 » 〈 Bi the Way 的 Facebook 粉絲專頁已建立 〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 25 avril 2010, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22091398>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1796</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1797</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.*

<sup>1798</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2008 de... », *op. cit.*

<sup>1799</sup> Bi the Way · 拜坊, « Bi the Way · 拜坊 au GisneyLand Festival de Hsinchu » 〈 9/24 彩虹文化祭 認識雙性戀 @ 新竹 〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 16 septembre 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/35707429>> (consulté le 12 juin 2016).

Certes, Taïpei ne dispose pas d'une institution comparable au Centre LGBT Paris-ÎdF, ni d'un collectif comme Inter-LGBT. Cependant, Bi the Way · 拜坊 a reçu l'appui du milieu gay et lesbien au début de sa formation en 2007, tout comme Bi'Cause a bénéficié à sa création du soutien du CGL de Paris dans la deuxième moitié des années 1990. Les militant.e.s se sont réjouis qu'avec Bi the Way · 拜坊 les bisexuel.le.s aient enfin brisé le silence<sup>1800</sup>. Le groupe a d'ailleurs été invité à animer une conférence sur la bisexualité au 8<sup>ème</sup> *Lesbian and Gay Civil Rights Movement, Taipei* 台北同玩節 organisé par le département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局. Ce festival des cultures LGBT est le premier à être organisé et subventionné par le secteur public à Taïwan<sup>1801</sup>. De plus, le groupe a fait partie du comité d'organisation de la 5<sup>ème</sup> Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 de Taïpei<sup>1802</sup>, et Wang Ping 王蘋, la secrétaire générale de la Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會<sup>1803</sup> et coordinatrice générale de cette Marche des Fiertés, soutient ouvertement la cause bisexuelle. Présente aux deux conférences organisées à l'occasion de la publication de la version chinoise de *The bisexual option* et *Bi any other name, bisexual people speak out*, elle a également fait part de ses réflexions sur la bisexualité dans la préface de *Bisexual People in Taiwan* 《我愛她也愛他：18 位雙性戀者的生命故事》 de Chen Luo-wei 陳洛葳, où elle constate que dans le milieu homosexuel, la bisexualité est depuis longtemps une question taboue ou ignorée, et que la situation des personnes bisexuelles reste délicate : tantôt considérées comme des alliées, tantôt comme des traîtresses. Pourtant, Wang Ping 王蘋 estime que la bisexualité émerge comme une nouvelle problématique qui permet de questionner la vision binaire de l'orientation sexuelle et de partir en quête d'expériences négligées et tenues dans

---

<sup>1800</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1801</sup> Ju Xin-yi 瞿欣怡, « Avant le *Lesbian and Gay Civil Rights Movement, Taipei* » 〈【台北同玩節】前戲熱烈暖身〉, le site Web de Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會, le 29 août 2000, <[http://gsrat.net/news/newsclipDetail.php?ncdata\\_id=381](http://gsrat.net/news/newsclipDetail.php?ncdata_id=381)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1802</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1803</sup> Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會 est une association créée en 1995 par un groupe de féministes luttant pour la promotion et la défense des droits des personnes LGBTQIA+. Gender/Sexuality Rights Association, Taiwan 台灣性別人權協會 : <<http://gsrat.net/>>.

l'ombre. Pour elle, la bisexualité est une métaphore de la fluidité du désir et de l'identité :

Je dirais que je suis bisexuelle. J'aime les hommes raffinés, mais j'aime encore plus les femmes viriles. J'ai aimé des hommes, mais parce que maintenant j'aime des femmes, les gens me considèrent comme lesbienne. Mais je ne suis pas contre si on me qualifie de bisexuelle. [...] Après avoir connu des personnes transgenres, je me suis rendue compte qu'il n'existe pas que deux sexes. De plus, l'amour, la relation et les sentiments sont complexes. Qui est purement hétérosexuel.le ? Qui est purement homosexuel.le ? Ce qui est le plus important, c'est que quand je choisis une vie homosexuelle, cela ne signifie pas que je n'aime pas mon passé. Ce qui compte vraiment, c'est que je n'aie pas besoin de quitter mon passé pour être moi-même, parce que ça fait aussi partie de moi. On peut désormais espérer que peu importe notre identité, elle n'est pas basée sur la négation du passé. Si on assume ce qu'on est à chaque instant, il est possible que la bisexualité se révèle en nous comme un état naturel.

我算是個雙性戀吧，我愛斯文男，更愛帥帥女，我以前愛戀過男的，但因為我現在愛戀女的，於是我一直被視為女同性戀，不過，如果要把我劃歸於雙性戀，我應該也不反對。[...]接觸跨性，我更清楚意識到，性別已不能用兩性統包涵括，再加上複雜的情愛關係，誰算是正港的異性戀？誰算是正港的同性戀？最重要的是，當我開啟了同志生活，不表示我不愛我的過去。這種能夠不切割的意義是無比重要，因為不用跟自己的過去告別才能作現在的自己，因為，那都是自己。我們應該可以期待，不論什麼認同，都不需要建立在否定過去之上。擁抱每個當下的自己，讓雙性戀成為可以自然呈現的可能。<sup>1804</sup>

De plus, en 2007 et 2008, les membres de Bi the Way · 拜坊 ont été invités deux fois par Hotline 熱線 pour donner des cours de sensibilisation aux bénévoles afin qu'ils connaissent mieux les personnes bisexuelles<sup>1805</sup>. Certes, cette collaboration a favorisé la visibilité des bisexuel.le.s au sein de la communauté gay et lesbienne, mais elle témoigne parfois aussi d'une parfaite méconnaissance des personnes bisexuelles et de la bisexualité. Comme nous l'avons

---

<sup>1804</sup> Wang Ping 王蘋, « Assumer ce que l'on est à chaque instant » 〈擁抱每個當下的自己〉, in Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in...*, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>1805</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.* ; Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2008 de... », *op. cit.*

déjà mentionné au début de ce chapitre, avant la création du groupe bisexuel au sein de Hotline 熱線 en septembre 2013, peu de personnes bisexuelles sortaient du placard et les bénévoles discutaient peu de bisexualité. Gondolin 剛朵琳, membre fondatrice et actuelle vice-présidente de Bi the Way · 拜坊, rappelle qu'à cette période, les organisateur.rice.s des cours de sensibilisation de Hotline 熱線 avaient exigé « la présence d'un homme et d'une femme » pour pouvoir partager les différents parcours et expériences de vie, probablement parce que dans le milieu homosexuel, il y a une différence considérable entre les gays et les lesbiennes en matière de mentalité et de comportement. Néanmoins, pour Gondolin 剛朵琳, cette catégorisation binaire du sexe est ridicule. Elle souligne que la complexité de la bisexualité ne se réduit pas à des différences entre deux sexes :

Les personnes bisexuelles diffèrent les unes des autres, et ces différences ne s'expliquent pas par le sexe biologique. Pour nous, c'est étrange comme façon de distinguer ; de cette manière on ne peut pas rendre compte de la diversité des situations des personnes bisexuelles. Les organisateur.rice.s ne comprennent pas que ces différences entre les individus sont importantes et ils et elles se contentent de formuler quelques idées générales sur la bisexualité.

雙性戀的差異很大，但不是用性別來區分的，這種分類方式很奇怪，沒辦法講清楚雙的多元樣貌。他們對雙性戀的想像很貧乏，不瞭解其中的差異有多大，似乎只要看到一些通俗的情況就好了。<sup>1806</sup>

### 3 – La Taiwan LGBT Pride 台灣同志遊行 (2003-)

La Taiwan LGBT Pride 台灣同志遊行 se déroule depuis 2003 à Taïpei. Elle est souvent décrite par les médias internationaux comme le plus grand rassemblement de personnes LGBTQIA+ en Asie<sup>1807</sup>. Le 26 octobre 2019, 200 000 personnes ont participé à sa 17<sup>ème</sup> édition

---

<sup>1806</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1807</sup> Agence France-Presse, « Taïwan accueille la principale "gay pride" d'Asie, en attendant le mariage gay »,



qui était aussi la 1<sup>ère</sup> édition post-légalisation du mariage entre personnes de même sexe à Taïwan en mai : une première en Asie<sup>1808</sup>. En moins de vingt ans, le nombre des participant.e.s a été multiplié par cent<sup>1809</sup>. Depuis 2010, les Marches des Fiertés se multiplient sur l'île. Aujourd'hui, en plus de la capitale, elles se tiennent dans sept autres villes du pays : Kaohsiung 高雄 (depuis 2010)<sup>1810</sup>, Hualien 花蓮 et Taïchung 台中 (depuis 2011)<sup>1811</sup>, Tainan 台南 (depuis 2015)<sup>1812</sup>, Taitung 台東 (depuis 2017)<sup>1813</sup>, Yilan 宜蘭 (depuis 2018)<sup>1814</sup> et Miaoli 苗栗 (depuis 2019)<sup>1815</sup>.

Depuis 2003, un mot d'ordre est élaboré chaque année pour définir le thème de la

---

*Le Point*, le 28 octobre 2017, <[https://www.lepoint.fr/monde/taiwan-accueille-la-principale-gay-pride-d-asie-en-attendant-le-mariage-gay-28-10-2017-2168181\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/taiwan-accueille-la-principale-gay-pride-d-asie-en-attendant-le-mariage-gay-28-10-2017-2168181_24.php)> ; Olivier Guérin, « Taïwan a célébré la plus grande pride d'Asie », *Genres : le mensuel du centre LGBT Paris-IDF*, le 29 octobre 2017, <<http://genres.centrelgbtparis.org/2017/10/29/taiwan-a-celebre-plus-grande-pride-dasie/>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1808</sup> *Le Figaro* et l'Agence France-Presse, « Taïwan : 200.000 personnes à la marche des fiertés », *Le Figaro*, le 26 octobre 2019, <<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/taiwan-200-000-personnes-a-la-marche-des-fiertes-20191026>> (consulté le 12 janvier 2020).

<sup>1809</sup> Wu Zhang-hong 吳張鴻, « Taiwan LGBT Pride : la fête annuelle de l'automne » 〈同志大遊行，每年秋天的百花爭艷〉, dossier spécial « *Taipei senses* : suivre les drapeaux arc-en-ciel » 「多感台北：跟著彩虹旗前進」, *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, n° 621, octobre 2019, p. 3-4.

<sup>1810</sup> Bi the Way · 拜坊, « 2010/9/18 : rendez-vous à la première Marche des Fiertés de Kaohsiung » 〈2010/9/18 高雄的第一次 雙性戀不缺席 Bi the Way 遊行招募〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 20 septembre 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/32003109>> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1811</sup> Bi the Way · 拜坊, « 5/21 : rendez-vous à la première Marche des Fiertés de Hualien » 〈5/21 花蓮彩虹嘉年華 雙性戀鬥陣走！〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 10 mai 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/34782665>> ; Bi the Way · 拜坊, « 12/17 : rendez-vous à la première Marche des Fiertés de Taïchung » 〈12/17 雙雙為愛站出來 中部遊行不缺席！〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 2 décembre 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/36294966>> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1812</sup> Bi the Way · 拜坊, « 3/24 : les personnes bisexuelles et asexuelles défilent ensemble à la Marche des Fiertés de Tainan » 〈3/24 臺南遊行，無雙同行〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 28 février 2018, <[https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47818257-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-3-24 3/24 臺南遊行，無雙同行](https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47818257-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-3-24%203-24%20臺南遊行，無雙同行)> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1813</sup> Bi the Way · 拜坊, « 9/24 : rendez-vous à la première Marche des Fiertés de Taitung » 〈9/24 臺東首遊行，雙兒上街去〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 24 août 2017, <[https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47481420-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-9-24 臺東首遊行，雙兒上街去](https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47481420-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-9-24%209-24%20臺東首遊行，雙兒上街去)> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1814</sup> Bi the Way · 拜坊, « 5/26 : les personnes bisexuelles et asexuelles défilent ensemble à la Marche des Fiertés de Yilan » 〈5/26 宜蘭遊行，無雙同行〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 26 avril 2018, <[https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47908242-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-5-26 宜蘭遊行，無雙同行](https://bitheway.pixnet.net/blog/post/47908242-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-5-26%205-26%20宜蘭遊行，無雙同行)> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>1815</sup> Bi the Way · 拜坊, « 5/11 : les personnes non-monosexuelles défilent ensemble à la Marche des Fiertés de Miaoli » 〈5/11 苗栗遊行，異同之外一同行〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 23 avril 2019, <[https://bitheway.pixnet.net/blog/post/48896262-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-5-11 5/11 苗栗遊行，異同之外一同行](https://bitheway.pixnet.net/blog/post/48896262-%5b%e9%81%8a%e8%a1%8c%5d-5-11%205-11%20苗栗遊行，異同之外一同行)> (consulté le 12 avril 2020).

Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, parfois en version bilingue anglais/chinois. La plupart de ces mots d'ordre appellent à la valorisation de la diversité sexuelle et de genre, comme « Rendre les personnes homosexuelles visibles »<sup>1816</sup> 「看見同性戀」(2003), « *Rainbow power* » 「彩虹有夠力」(2007), « *Run the rainbow way* » 「驕傲向前行」(2008), « *Love out loud* » 「同志愛很大」(2009), « *LGBT fight back, discrimination get out !* » 「彩虹征戰, 歧視滾蛋」(2011), « Rendre les personnes homosexuelles visibles 2.0 » 「看見同性戀 2.0 正視性難民, 鬥陣來相挺」(2013), « *Embrasser la différence des identités sexuelles et de genre* » 「擁抱性/別·認同差異」(2014), et « *Honor diversity, like you mean it* » 「一起 FUN 出來—打破「假友善」(2016). Certains appellent à l'égalité des droits civiques des personnes LGBTQIA+, comme « éveiller la conscience de la citoyenneté » 「喚起公民意識」(2004) et « *Out and vote* » 「投同志政策一票」(2010), ou au renforcement de la solidarité entre toutes les personnes exclues et en marge de la société, comme « *Union et solidarité* » 「同心協力 101」(2005) et « *Together, make Taiwan better* » 「同志好厝邊」(2019). D'autres visent à engager le débat et pousser à la réflexion autour de questions spécifiques, comme la légalisation du mariage entre personnes de même sexe et la reconnaissance de la famille homoparentale : « *Go together* » 「一同去家遊」(2006), « *Égalité du mariage, diversité des partenaires* » 「革命婚姻—婚姻平權, 伴侶多元」(2012), « *Tell your story, vote for equality* » 「性平攻略由你說·人人 18 投彩虹」(2018); l'autonomie sexuelle des jeunes : « *No age limit* » 「年齡不設限 解放暗櫃 青春自主」(2015) ou l'éducation sexuelle des enfants et des adolescent.e.s scolarisé.e.s : « *Make love, not war - sex education is the way to go* » 「澀澀性平打開開, 多元教慾跟上來」(2017)<sup>1817</sup>.

À la différence de la plupart des Marches des Fiertés en Occident, traditionnellement célébrées en juin pour commémorer les émeutes de Stonewall en 1969, la Taiwan LGBT Pride

---

<sup>1816</sup> Les mots d'ordre en français sans traduction anglaise sont une traduction personnelle.

<sup>1817</sup> Sunshine Queer Center 陽光酷兒中心, « Les mots d'ordre de Taiwan LGBT Pride » 〈同志大遊行總整理〉, la page Facebook de Sunshine Queer Center 陽光酷兒中心, le 7 novembre 2019, <<https://www.facebook.com/sqc.tw/posts/10158392141744381>> (consulté le 12 avril 2020).

臺灣同志遊行 est organisée chaque année le dernier samedi du mois d'octobre, quand le temps est moins chaud et plus agréable sur l'île. Et si à Paris, les rues sont entièrement fermées à la circulation pour laisser passer la Marche des Fiertés, à Taïpei, le cortège de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 avance dans les rues au milieu des voitures. En conséquence, les frontières entre les participant.e.s et les spectateur.rice.s, entre les sympathisant.e.s/militant.e.s pro-LGBTQIA+ et les citoyen.ne.s lambda s'estompent. Les piétons, les cyclistes, les motard.e.s, les automobilistes, les conducteur.rice.s de bus et les usager.ère.s, tous âges, toutes identités et toutes orientations sexuelles confondues, témoignent ensemble, et pour beaucoup involontairement, en étant partie intégrante de la manifestation annuelle de visibilité et de revendication de la communauté LGBTQIA+ à Taïwan. Les personnes de tous genres se croisent, se côtoient, se rencontrent dans la rue inondée de drapeaux arc-en-ciel, de pancartes et de banderoles de toutes les couleurs. Autrement dit, la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 n'est pas un milieu fermé, un événement isolé et coupé de la vie urbaine, au contraire, elle est intégrée à la ville de Taïpei et à son paysage quotidien. Cela favorise la sensibilisation du grand public aux questions liées à l'égalité et aux droits des personnes LGBTQIA+, et à l'inclusion de la diversité sexuelle et de genre dans la société taïwanaise.

En 2003, la première Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 a été organisée par Hotline 熱線 et subventionnée par la mairie de Taïpei, à l'occasion du *Lesbian and Gay Civil Rights Movement, Taipei* 台北同玩節. Elle a rassemblé environ deux mille personnes<sup>1818</sup> et a été la première Marche des Fiertés dans le monde sinophone<sup>1819</sup> ; c'est d'ailleurs pourquoi beaucoup de participant.e.s ont choisi de défiler avec des masques pour ne pas être identifié.e.s, du fait d'une pression sociale et d'une stigmatisation encore très importantes à l'époque<sup>1820</sup>. Le cortège

---

<sup>1818</sup> Wu Zhang-hong 吳張鴻, « Taiwan LGBT Pride... », *op. cit.*, p. 3.

<sup>1819</sup> CivilMedia@TW 公民行動影音紀錄資料庫, « Mouvement homosexuel à Taïwan » 〈台灣同性戀運動〉, in Chiu Yi-hsuan 管中祥(dir.), *Alternative Media and Social Movements: CivilMedia@TW* 《公民不冷血: 新世紀台灣公民行動事件簿》, Taïpei, UnderTable Press 紅桌文化, 2013, p. 185.

<sup>1820</sup> Luo Yu-jia 羅毓嘉, « Les straight, Taiwan LGBT Pride et Kulilay Amit » 〈直同志、大遊行、還有一個張惠妹〉, *Commonwealth Magazine* 獨立評論 @ 天下, le 9 janvier 2013,

est parti du Nouveau parc de Taïpei 台北新公園 (aujourd'hui Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平紀念公園) en plein centre de la ville et la marche s'est terminée place de La Maison rouge 紅樓廣場, où se situe l'ancien bâtiment du Cinéma « La Maison Rouge » 紅樓戲院. Ces lieux sont emblématiques de l'histoire homosexuelle de la capitale et ont la réputation d'être des lieux de drague gay. Ma Ying-jeou 馬英九 ancien maire de Taïpei était présent à cette Marche des Fiertés pour manifester publiquement son soutien et, dans l'avant-propos de l'édition 2003 du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》, il a écrit : « La culture LGBTQIA+ existe dans toutes les grandes villes internationales qui se préoccupent des droits humains. Certaines sont même connues pour leur Marche des Fiertés. Cela permet de promouvoir les valeurs de la tolérance et de l'inclusion pour affronter les défis du nouveau siècle » (舉凡世界各國重視人權的國際化都會, 都存在同志文化, 甚至以同志遊行聞名, 這樣的都會可以展現泱泱大市的氣度, 才能夠兼容並蓄, 面對新世紀的挑戰)<sup>1821</sup>.

Le Nouveau parc de Taïpei 台北新公園, construit en 1908 par le gouvernement colonial japonais (1895–1945), est l'un des premiers jardins publics urbains de style occidental à Taïwan<sup>1822</sup>. Situé juste en face de la gare de Taïpei, sa position centrale et sa facilité d'accès (train et transports en commun) font de lui un lieu de rencontre idéal, d'autant plus qu'il se trouve dans le quartier spécial Bo-ai 博愛特區 (le quartier du Palais présidentiel), où il y a peu d'immeubles d'habitation, ce qui assure le calme et la confidentialité, et minimise le risque pour les hommes d'y être vus et reconnus. Dès les années 1950, ce jardin public est déjà connu comme étant l'un des lieux privilégiés de sociabilité et de rencontre sexuelle entre hommes<sup>1823</sup>.

---

<<https://opinion.cw.com.tw/blog/profile/40/article/14>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1821</sup> Ma Ying-jeou 馬英九, « Taïpei : une ville... », *op. cit.*, p. 2.

<sup>1822</sup> Ma Yi-hang 馬翊航, « Le paradis des homosexuels masculins : le Parc du Mémorial de la Paix 228 » 〈往樂園的夜航船：二二八公園〉, in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 (dir.), *Le Guide de...*, *op. cit.*, p. 21.

<sup>1823</sup> Lai Cheng-Che 賴正哲, *New Park as the gay male erotic space* 《去公司上班－新公園的情慾空間》, Taïpei, Fembooks 女書文化, 2005, p. 33.

Au début des années 2000, avant la généralisation d'Internet<sup>1824</sup>, le Nouveau parc de Taïpei 台北新公園 permet aux hommes homosexuels et bisexuels de se retrouver et de se reconnaître entre eux. Dans le milieu homosexuel, les habitués ont surnommé ce parc « l'entreprise » (公司), et « aller bosser dans l'entreprise » (去公司上班) signifie en argot « aller draguer les mecs au parc »<sup>1825</sup>. Il est également devenu un lieu incontournable pour les gens de passage : gays taïwanais habitant à l'extérieur de la capitale et touristes gays étrangers<sup>1826</sup>.

À la nuit tombée, les hommes de tous âges et de toutes classes sociales se rassemblent dans le parc. À l'abri des regards, derrière des arbres, des buissons ou à l'intérieur des toilettes publiques, ils se draguent... et plus si affinités. Pourtant, l'endroit est loin d'être un paradis : les hommes qui fréquentent ce parc ont parfois été menacés et harcelés, aussi bien par des groupes mafieux que par la police<sup>1827</sup>. Certes, comme cela a déjà été mentionné dans la première partie de cette thèse, aucune loi taïwanaise ne stipule explicitement que l'homosexualité ou la sodomie sont interdites. Rappelons que dans le contexte culturel chinois, l'homosexualité est considérée plus comme une anomalie qu'un délit, et que donc, sur le plan juridique, elle n'a jamais été pénalisée. Néanmoins, jusqu'au début des années 2000, les hommes homosexuels ou bisexuels ont dû subir des descentes de police arbitraires<sup>1828</sup> ; ils ont été harcelés et arrêtés dans l'espace public et dans des établissements destinés à une clientèle gay (bars, gymnases, saunas, bains publics...) pour des motifs fallacieux ou plus ou moins obscurs comme « costume extravagant » 「奇裝異服」, « outrage aux bonnes mœurs » 「違反善良風俗」 ou « outrage à l'ordre public » 「妨害安寧秩序」, et parfois même sans aucun motif du tout<sup>1829</sup>. La nuit du

---

<sup>1824</sup> Mattel, « Internet à Taïwan : de BBS à WWW » 〈數字台灣：從 BBS 到 WWW〉, Forum de discussion *Thinking-Taiwan* 《想想論壇》, le 15 juin 2013, <<https://www.thinkingtaiwan.com/content/868>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1825</sup> Lai Cheng-Che 賴正哲, *New Park as...*, *op. cit.*, p. 21.

<sup>1826</sup> *Id.*, p. 18.

<sup>1827</sup> Ryan Jui-yuan Wu 吳瑞元, *As a "bad"...*, *op. cit.*, p. 43-46.

<sup>1828</sup> Ka Fei 喀飛, « L'affaire de la descente de police dans la rue Chang-de, la nuit du 30 juillet 1997 » 〈台灣同運現場：那一夜 常德街〉, *Age Of Queer* 酷時代, le 17 mars 2016, <<http://ageofqueer.com/archives/9223>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1829</sup> *Ibid.*

30 juillet 1997, la police a arrêté environ cinquante hommes dans la rue Chang-de 常德街 à côté du Nouveau parc de Taïpei 台北新公園, ce qui a provoqué la colère du milieu homosexuel et a été dénoncé comme une atteinte grave aux droits humains<sup>1830</sup>.

*Garçons de cristal* 《孽子》 (1983) de Bai Xian-yong 白先勇, l'une des œuvres majeures de la littérature contemporaine taïwanaise dédiée à « ces enfants sans famille qui errent au coin des rues, au fond, au plus profond de la nuit noire » (寫給那一群，在最深最深的黑夜裡，獨自彷徨街頭，無所歸依的孩子)<sup>1831</sup>, dépeint la vie de jeunes homosexuels autour de ce parc dans les années 1970<sup>1832</sup>. Le roman commence par tracer les contours du monde clandestin de ces « enfants du péché » ou « fils rebelles » selon la traduction littérale du titre chinois *Nie zi* 《孽子》<sup>1833</sup>:

Notre royaume ne connaît que la nuit noire. Il ignore le jour. Dès que le ciel s'éclaire, notre royaume se cache, car c'est un État on ne peut plus illégal : nous n'avons ni gouvernement ni constitution. Nul ne nous reconnaît ni ne nous respecte. Notre nation ressemble à la cohue d'un rassemblement de corbeaux. Il nous arrive de choisir un chef – une personne âgée et honorable qui présente bien, qui a de l'allure, un caractère amène, mais, désinvoltes, nous sommes aussi prêts à le renverser si tel est notre bon plaisir, car nous sommes une population qui adore le nouveau, déteste les vieilleries, et non pas un peuple de bonne conduite. À vrai dire, notre royaume occupe un territoire pitoyablement exigü, long de moins de trois cents mètres, large d'à peine cent mètres, limité à la minable bande de terrain qui entoure ce bassin rectangulaire où fleurissent les lotus, à *New Park*, le jardin public de l'avenue du Musée municipal de Taïpei. Les bords de notre territoire national sont plantés en rangs serrés de toutes sortes d'arbres et d'arbustes tropicaux, dans un enchevêtrement où l'on a peine à distinguer les diverses espèces : viornes vertes, arbres à pain, palmiers, si vieux que leur chevelure à chacun pend lamentablement ; il y a aussi le

---

<sup>1830</sup> *Ibid.*

<sup>1831</sup> Bai Xian-yong 白先勇, *Garçons de cristal* 《孽子》, Taïpei, Asian Culture 允晨文化, 1990 (1983), page non numérotée.

<sup>1832</sup> Dan Tang-mo 但唐謨, « *Garçons de cristal* » 《孽子》, le site Web du Ministère de la Culture 文化部, le 26 janvier 2015, <[https://toolkit.culture.tw/extendinfo\\_155\\_23.html?themeId=>](https://toolkit.culture.tw/extendinfo_155_23.html?themeId=>) (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1833</sup> Lettres de Taïwan, « *Garçons de cristal*, histoire d'un royaume », le site Web de Lettres de Taïwan, le 17 mai 2014, <<https://lettresdetaiwan.com/2014/05/17/garcons-de-cristal-histoire-dun-royaume/>> (consulté le 9 juin 2017).

long de l'avenue, les grands cocotiers qui passent leur journée à soupirer et à hocher la tête. C'est comme si notre royaume était caché au centre d'une haie épaisse qui le couperait momentanément du monde extérieur. Mais nous n'en avions pas moins à chaque instant le sentiment aigu de la menace que faisaient peser sur nous les milliers de mondes au-delà de la haie d'enceinte.

[...]

Nous dressions chacun l'oreille, telle une bande de cerfs rescapés d'un massacre dans une forêt infestée de tigres et de loups. Nous écoutions avec la plus extrême attention : tout bruit, l'herbe agitée par la brise, constituait pour nous un avertissement. Il suffisait que le crissement des chaussures cloutées des policiers venant du bosquet de palmiers envahît tout à coup nos frontières pour que nous tombions d'accord sans mot d'ordre en faveur d'une dispersion aussi soudaine que générale. Les uns se glissaient devant la plate-forme où l'on diffusait de la musique et se mêlaient à la foule ; d'autres se faufilaient aux toilettes, faisant mine de se soulager, pisser ou chier, selon le coin où ils se cachaient ; d'autres encore s'enfuyaient jusqu'à l'entrée principale du jardin public et se dissimulaient derrière les colonnes qui se dressaient au-dessus des marches de pierre de ce musée qui avait l'air d'un mausolée antique ; abrités à l'ombre des piliers, ils pouvaient momentanément reprendre souffle. Notre royaume sans gouvernement étant incapable de nous assurer la moindre protection, nous ne pouvions que compter sur nos instincts de survie en tâtonnant dans le noir.

在我們的王國里，只有黑夜，沒有白天。天一亮，我們的王國便隱形起來了，因為這是一個極不合法的國度：我們沒有政府，沒有憲法，不被承認，不受尊重，我們有的只是一群烏合之眾的國民。有時候我仍推一個元首——一個資格老，丰儀美，有架勢，吃得開的人物，然而我們又很隨便，很任性的把他推倒，因為我們是一個喜新厭舊不守規矩的國族。說起我們王國的疆域，其實小得可憐，長不過兩三百公尺，寬不過百把公尺，僅限於台北館前路新公園裡那個長方形蓮花池周圍小撮的土地。我們國土的邊緣，都守著一些重重疊疊，糾纏不清的熱帶樹叢：綠珊瑚、麵包樹，一棵棵老得鬚髮零落的棕櫚，還有靠著馬路的那一排終日搖頭歎息的大王椰，如同一圈緊密的圍籬，把我們的王國遮掩起來，與外面世界暫時隔離。然而圍籬外面那個大千世界的威脅，在我們的國土內，卻無時無刻不尖銳的感覺得到。

[...]

我們一個個都豎起耳朵，好象是虎狼滿佈的森林中，一群劫後餘生的麋鹿，異常警覺的聆聽著。風吹草動，每一聲對我們都是一種警告。只要那打著鐵釘的警察皮靴，咯軋咯軋，從那片棕櫚叢中，一旦侵襲到我們的疆域裡，我們便會不約而同，倏地一下，做鳥獸散。有的竄到播音台前，混入人堆中；有的鑽進廁所裡，撒尿的裝撒尿，拉屎的裝拉屎；有的逃到公園大門，那座古代陵墓般的博物館石階上，躲入那一根根矗立的石柱後面，在石柱的陰影掩蔽下，暫時獲得苟延殘喘的機會。我們那個無政府的王國，並不能給予我們任何的庇護，我們都得仰靠自己的動物本能，在黑暗中摸索出一條求存之道。<sup>1834</sup>

Avant les travaux de réaménagement du Nouveau parc de Taïpei 台北新公園 réalisés en 1963, un bassin parsemé de lotus était le lieu de rassemblement préféré de ces hommes flânant dans la nuit. Ils se baladent au bord de l'eau, se regardent furtivement les uns les autres, se cherchent, se séduisent. Pour eux, c'est un coin propice aux rencontres romantiques ou érotiques impromptues. *Garçons de cristal* 《孽子》 décrit avec minutie les scènes nocturnes autour de ce bassin fleuri de lotus et ravive les souvenirs d'une vieille génération d'homosexuels de Taïpei :

Dans le noir, je monte sur les marches et rejoins le groupe de gens qui se promènent autour du bassin de lotus. Je tourne sans cesse autour du bassin comme hypnotisé. Dans le noir, je vois des yeux brillants de désir, d'espérance, de doute et de peur. Ils se poursuivent les uns les autres, comme des lucioles.

在黑暗中，我踏上了蓮花池的台階，加入了行列，如同中了催眠術一般，身不由己，繞著蓮花池，一圈一圈不停地轉著。黑暗中，我看見那一雙雙給渴望、企求、疑懼、恐怖，炙得發出了碧火的眼睛，像螢火蟲似的，互相追撲著。<sup>1835</sup>

*Garçons de cristal* 《孽子》 a connu plusieurs adaptations : en film en 1986, en série télévisée en 2003, et en pièce de théâtre en 2014<sup>1836</sup>. Le bassin de lotus symbolise et incarne la mémoire

---

<sup>1834</sup> Bai Xian-yong 白先勇, *Garçons de cristal*, op. cit., p. 3. Traduction française : Bai Xianyong, *Garçons de cristal*, traduit du chinois par André Lévy, Paris, Edition Philippe Picquier, 2003 (1995), p. 11-12.

<sup>1835</sup> Bai Xian-yong 白先勇, *Garçons de cristal*, op. cit., p. 20. Traduction personnelle.

<sup>1836</sup> Dan Tang-mo 但唐謨, « *Garçons de cristal* », op. cit.



de beaucoup de personnes homosexuelles âgées<sup>1837</sup>, mais devient lui-même emblématique de la culture gay à Taïwan et un motif récurrent des productions littéraires et artistiques contemporaines. Ashin 阿信, le chanteur de *Mayday* (五月天 *wu yue tian*), un groupe de pop-rock taïwanais célèbre dans le monde et surnommé « les Beatles made in Taïwan »<sup>1838</sup>, s'est également inspiré de ce roman pour écrire « Embrassade » 〈擁抱〉, une chanson devenue culte dès sa sortie en 1998, dans le milieu LGBTQIA+ de Taïwan. En 2014, à l'occasion de la 12<sup>ème</sup> Taiwan LGBT Pride 台灣同志遊行, les participant.e.s ont chanté d'une voix cette chanson à la fin du défilé, réuni.e.s sur Ketagalan Boulevard 凱達格蘭大道 où se trouve le Palais présidentiel<sup>1839</sup>. « Embrassade » 〈擁抱〉 témoigne de la solitude et du désir inassouvi de beaucoup de personnes homosexuelles, bisexuelles, ou dont la sexualité ne correspond pas exactement aux normes développées par la société. Le motif du bassin de lotus est repris dans les paroles de cette chanson comme une métaphore de la quête désespérée de l'amour et de la tendresse dans un monde intolérant et agressif. L'avenir est empli d'incertitudes ; il s'agit de vivre pleinement l'instant :

Décoller le masque de la journée, courir vers la frontière de l'imaginaire.  
Minuit ! Monter dans le carrosse en forme de citrouille, chausser les  
souliers de verre des contes de fées.  
Laissez- moi profiter de ce sentiment, je suis une rose fière et solitaire.  
Laissez-moi goûter cette saveur, l'incompréhension d'un monde chaotique.

Hier est trop proche, demain est trop loin, écouter silencieusement la nuit  
noire.  
La brise de la nuit embrasse toutes les feuilles de lotus, laissez- moi tomber  
en état d'ébriété, au bord du bassin.  
En attendant pour vous de voir ma beauté, le clair de lune sèche mes  
larmes !

---

<sup>1837</sup> Lai Cheng-Che 賴正哲, *New Park as...*, *op. cit.*, p. 42-46.

<sup>1838</sup> Clémence Durant, « Mayday : Les Beatles made in Taïwan », *Paris Match*, le 27 février 2018, <<https://www.parismatch.com/Culture/Musique/Mayday-Les-Beatles-made-in-Taiwan-1466480>> (consulté le 9 juin 2019).

<sup>1839</sup> Programme de la 12<sup>ème</sup> Taiwan LGBT Pride 台灣同志遊行, 2014.

Qui m'aime ? Serre ma main ... étroitement !  
Serre-moi fort, embrasse-moi, ô, amour, ne me quitte pas.

Cacher ma fatigue, exprimer ma gêne !  
Libérer la sauvagerie, chercher mon avenir.  
Je te demande une promesse, même si c'est ton mensonge.  
J'ai besoin de la consolation de l'amour, même si cet amour s'en va comme  
l'eau courante...

脫下長日的假面 奔向夢幻的疆界  
南瓜馬車的午夜 換上童話的玻璃鞋  
讓我享受這感覺 我是孤傲的薔薇  
讓我品嚐這滋味 紛亂世界的不瞭解

昨天太近 明天太遠 默默聆聽那黑夜  
晚風吻盡 荷花葉 任我醉倒在池邊  
等你清楚看見我的美 月光曬乾眼淚

哪一個人 愛我 將我的手 緊握  
抱緊我 吻我 喔 愛 別走

隱藏自己的疲倦 表達自己的狼狽  
放縱自己的狂野 找尋自己的明天  
向你要求的誓言 就算是你的謊言  
我需要愛的慰藉 就算那愛已如潮水<sup>1840</sup>

La Maison Rouge 紅樓 se trouve, quant à elle, dans le quartier de Ximending 西門町, à l'Ouest de la ville. Point d'arrivée de la première Taiwan LGBT Pride en 2003, elle est elle aussi un lieu symbolique de l'histoire homosexuelle de Taïpei. Construit également en 1908, le bâtiment octogonal de La Maison Rouge 紅樓 était à l'origine, et pendant toute la période coloniale japonaise, un marché couvert. À la suite du retrait du gouvernement nationaliste à Taïpei après la seconde guerre mondiale, le bâtiment s'est transformé en théâtre en 1950, puis en cinéma en 1960. Dans les années 1970, il devient un cinéma pornographique fréquenté par

---

<sup>1840</sup> Mayday 五月天, « Embrassade » 〈擁抱〉, 1998, <[https://www.youtube.com/watch?v=hEgc1mS0\\_Ms&list=RDhEgc1mS0\\_Ms&index=1](https://www.youtube.com/watch?v=hEgc1mS0_Ms&list=RDhEgc1mS0_Ms&index=1)> (consulté le 9 juin 2017).

des hommes homosexuels ou bisexuels qui profitent de l'obscurité pour se toucher<sup>1841</sup>. En 2006, le premier bar gay *Village des petits ours* 小熊村 a été inauguré sur la place voisine de la Maison rouge 紅樓 : le succès a été immédiat et a suscité l'ouverture d'autres établissements<sup>1842</sup>. Aujourd'hui, la Maison rouge 紅樓 est entourée d'une dizaine de bars et restaurants destinés à une clientèle gay, et apparaît comme le quartier gay le plus connu de Taïpei<sup>1843</sup>. En comparaison des espaces gays de la période précédente, souvent installés dans des coins sombres ou à l'abri des regards, les nouveaux établissements gays émergeant autour de la Maison rouge 紅樓, dans le quartier de Ximending 西門町 – l'un des quartiers commerciaux les plus dynamiques de la ville –, témoignent d'une tolérance sociale accrue à l'égard des personnes homosexuelles et installent une forme de visibilité identitaire dans l'espace public au début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>1844</sup>.

En 2004, une alliance entre associations et groupes LGBTQIA+ s'est formée pour prendre en charge l'organisation de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 et la collecte des fonds. En 2012, elle s'est constituée en association sous le nom de *Taiwan Rainbow Civil Action Association* 社團法人臺灣彩虹公民行動協會<sup>1845</sup>. Ainsi, aujourd'hui encore et à l'exception de la première édition de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 subventionnée par la mairie de Taïpei, chaque Marche des Fiertés est une initiative citoyenne. De plus, contrairement aux Marches des Fiertés des pays occidentaux qui s'insèrent inévitablement dans une tendance de commercialisation<sup>1846</sup>, la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 s'efforce constamment de trouver

---

<sup>1841</sup> Lin You-xuan 林佑軒, « La Maison Rouge » 〈走過紅樓，點亮彩虹燈〉, in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 (dir.), *Le Guide de...*, op. cit., p. 27.

<sup>1842</sup> *Id.*, p. 27-28.

<sup>1843</sup> *Id.*, p. 31.

<sup>1844</sup> *Id.*, p. 28-31.

<sup>1845</sup> Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, « À propos de Taiwan LGBT Pride » 〈關於台灣同志遊行〉, la page Facebook de Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, sans date, <[https://www.facebook.com/pg/Taiwan.LGBT.Pride/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/Taiwan.LGBT.Pride/about/?ref=page_internal)> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1846</sup> *Le Monde*, « Gay Pride : “Si on voit des logos de grands groupes, c'est qu'il y a en interne des gens pour pousser les dirigeants à le faire” », *Le Monde*, le 1<sup>er</sup> juillet 2019, <[https://www.lemonde.fr/international/article/2019/07/01/gay-pride-si-on-voit-des-logos-de-grands-groupes-c-est-qu-il-y-a-en-interne-des-gens-pour-pousser-les-dirigeants-a-le-faire\\_5483934\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/07/01/gay-pride-si-on-voit-des-logos-de-grands-groupes-c-est-qu-il-y-a-en-interne-des-gens-pour-pousser-les-dirigeants-a-le-faire_5483934_3210.html)> (consulté le 9 janvier 2020).

un équilibre entre militantisme et marchandisation, et reste pour l'instant essentiellement un mouvement social indépendant.

Depuis 2009, le cortège de la Marche des Fiertés suit un parcours qui part souvent du Ketagalan Boulevard 凱達格蘭大道 pour y revenir et rassembler les participant.e.s devant le Palais présidentiel (2009-2012, 2014-2018)<sup>1847</sup>, ou devant la mairie de Taïpei (2008, 2013, 2019)<sup>1848</sup>, formalisant ainsi un appel à la reconnaissance des personnes LGBTQIA+ par le pouvoir public en tant que citoyen.ne.s de plein droit. De plus, intégrer le Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平紀念公園 et la Maison rouge 紅樓 dans le trajet du défilé est devenu une sorte de rituel de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, afin de graver dans la mémoire collective ces deux lieux symboliques de l'histoire LGBTQIA+. En 2016, le portail du parc a même été repeint aux couleurs de l'arc-en-ciel sur proposition des militant.e.s de Hotline 熱線 et de la Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (abrégié en TAPCPR 伴侶盟 pour les prochaines occurrences) – l'une des organisations majeures de lutte pour le mariage pour tous<sup>1849</sup> –, pour inscrire et signaler l'existence des personnes LGBTQIA+ dans la ville et donner de la visibilité aux combats qu'elles mènent depuis trente ans pour les droits civiques (**Fig. 3-2-1 et Fig. 3-2-2**)<sup>1850</sup>.

---

<sup>1847</sup> Ma Yi-hang 馬翊航, « Le point de départ et de fin de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 : Ketagalan Boulevard » 〈同志大會師：凱達格蘭大道〉, in Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄(dir.), *Le Guide de..., op. cit.*, p. 62.

<sup>1848</sup> Yu Yan 宇妍, « Taiwan LGBT Pride 2019 » 〈台灣同志遊行至少 17 萬人參與 異性戀者也帶小孩認識多元文化〉, le site Web de *Taiwan News* 台灣英文新聞, le 26 octobre 2019 <<https://www.taiwannews.com.tw/ch/news/3803338>> (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>1849</sup> La Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR) est fondée en 2009 et structurée en association en 2012. Elle est connue comme l'une des organisations majeures luttant pour le mariage pour tous et l'égalité des droits des personnes LGBTQIA+ à Taïwan. Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR), « À propos de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights » 〈關於台灣伴侶權益推動聯盟〉, le site Web de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, sans date, <<https://tapcpr.org/english/about-us>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1850</sup> Département de l'information et du tourisme de Taïpei 臺北市政府觀光傳播局, « Le portail arc-en-ciel du Parc du Mémorial de la Paix 228 » 〈二二八和平公園彩虹鐵門〉, le site Web *Undiscovered Taipei* 台北旅遊網, 2019, <<https://www.travel.taipei/zh-tw/must-visit/rainbow>> (consulté le 9 janvier 2020).



Fig. 3-2-1 Le portail arc-en-ciel du Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平公園, Taipei, 2016 (Crédit photo : La page Facebook de la TAPCPR 伴侶盟)



Fig. 3-2-2 Plaque de présentation de l'histoire LGBT dans le Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平公園, Taipei, 2016 (Crédit photo : La page Facebook de la TAPCPR 伴侶盟)

L'installation de cette plaque cherche à rappeler aux citoyens de Taïpei qu'il n'y a encore que quelques décennies, les personnes homosexuelles et bisexuelles ne pouvaient pas vivre leurs désirs au grand jour, qu'ils et elles étaient contraint.e.s de sortir sous couvert de la nuit et de se cacher dans les recoins les plus obscurs de la ville, pour échapper à la répression policière et à la discrimination sociale liée à leur sexualité hors norme. Le contraste est saisissant au vu de la situation actuelle. L'évolution du monde et de la société a permis aux jeunes LGBTQIA+ de tourner cette sombre page de leur histoire et de marcher en plein jour. L'après-midi de chaque dernier samedi d'octobre, à l'occasion de la Marche des Fiertés de Taïpei, la foule se bouscule aux alentours du Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平紀念公園 en portant des costumes créatifs et extravagants et arborant des autocollants, des badges, des drapeaux arc-en-ciel et autres drapeaux multicolores de toutes sortes, pour montrer leur fierté d'être différent.e.s.

En septembre 2019, un mois avant la 17<sup>ème</sup> édition de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, la première Marche des Fiertés à Taïpei après la légalisation du mariage entre personnes de même sexe, un passage piéton arc-en-ciel a été installé en permanence à la sortie n° 6 de la station de métro Ximen 西門 devant la Maison rouge 紅樓 par la mairie de Taïpei (**Fig. 3-2-3**) pour célébrer la diversité sexuelle et la diversité de genre dans la ville<sup>1851</sup>.

---

<sup>1851</sup> Guo Hui 郭慧, « Malgré le vent et la pluie, descendons ensemble dans la rue » 〈上街之前, 風雨同路〉, *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, n° 621, octobre 2019, p. 10.



Fig. 3-2-3 Passage piéton arc-en-ciel à la sortie de la station de métro Ximen 西門, Taïpei, 2019 (Crédit photo : La page Facebook de « Equal Love » 婚姻平權大平台)

Selon Cheng Chih-wei 鄭智偉, chargé de l'assistance sociale à Hotline 熱線 et coordinateur général de la Marche des Fiertés 2019, la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 est l'emblème des valeurs de la ville de Taïpei : « La valeur de cette ville réside dans le fait qu'elle permet à une centaine de milliers de personnes de s'exprimer librement dans l'espace urbain, que ce soit les gays et les lesbiennes, les bisexuel.le.s, les hétérosexuel.le.s, les transgenres ou les travailleur.se.s du sexe » (一個城市能讓十幾萬人，無論是同性戀、雙性戀、異性戀、跨性別、性工作者等，在這個城市空間中自由展現，就是這個城市的價值)<sup>1852</sup>, a-t-il déclaré lors d'un entretien accordé au *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, le journal mensuel du Département de l'information et du tourisme de Taïpei 臺北市政府觀光傳播局. Ce qui nous rappelle également que plusieurs carrefours du Marais à Paris ont été ornés de passages piétons arc-en-ciel pour célébrer la Marche des Fiertés en 2018 (Fig. 3-2-4)<sup>1853</sup>. Anne Hidalgo, la maire

<sup>1852</sup> *Ibid.*

<sup>1853</sup> *Le Monde* avec l'AFP, « Contre l'homophobie, Paris va pérenniser les passages piétons aux couleurs de l'arc-

de Paris, a publié sur Twitter : « Paris est une ville refuge qui fait siennes les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité. Pour qu'elles s'inscrivent à jamais en ses murs, les passages piétons arc-en-ciel créés pour la Marche des Fiertés seront permanents »<sup>1854</sup>.



**Fig. 3-2-4 Un des passages piétons arc-en-ciel à côté du Centre LGBT Paris-ÎdF, 2018**

Après des décennies de lutte pour plus de visibilité et de reconnaissance, la communauté LGBTQIA+ est parvenue non seulement à s'appropriier, de manière éphémère mais récurrente, une partie de l'espace public de la capitale à l'occasion des différentes Marches des Fiertés, mais aussi à inscrire une partie de sa mémoire et à laisser des traces durables dans le paysage urbain. Les valeurs fondamentales prônées par les militant.e.s LGBTQIA+ (la diversité,

---

en-ciel », *Le Monde*, le 28 juin 2018, <[https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/06/28/contre-l-homophobie-paris-va-perenniser-les-passages-pietons-aux-couleurs-lgbt\\_5322617\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/06/28/contre-l-homophobie-paris-va-perenniser-les-passages-pietons-aux-couleurs-lgbt_5322617_3224.html)> (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>1854</sup> Anne Hidalgo, « Paris est... », Twitter, le 28 juin 2018, <[https://twitter.com/Anne\\_Hidalgo/status/1012016081068855296](https://twitter.com/Anne_Hidalgo/status/1012016081068855296)> (consulté le 9 janvier 2020).



l'inclusion et le respect) sont alors devenues des valeurs emblématiques que les mairies se sont réappropriées pour marquer l'esprit d'ouverture et de liberté de leur ville. La mondialisation de la culture LGBTQIA+ est un phénomène visible dans les métropoles internationales. Peu importe que les gens parlent des langues différentes, les couleurs de l'arc-en-ciel sont leur langage commun.

À l'instar de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris qui a publié sur son site officiel « Les lieux LGBT où faire la fête à Paris » et dont il a été question dans le chapitre précédent, de même, le Département de l'information et du tourisme de Taïpei 臺北市政府觀光傳播局 a créé sur son site Web *Undiscovered Taipei* 台北旅遊網 une nouvelle page intitulée « Visite arc-en-ciel » 「乘著彩虹去旅行」, dédiée aux lieux *LGBTQIA+-friendly* de la ville. Cette innovation s'inscrit en fait dans une campagne de propagande plus large qui vise à attirer les touristes taïwanais.e.s aussi bien qu'étranger.ère.s, en embellissant l'image de Taïpei pour la faire apparaître comme une ville tolérante et favorable à la diversité de l'orientation sexuelle, de l'identité et de l'expression de genre. Sur cette page Web, en plus d'une présentation de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, on trouve également une carte qui indique trois quartiers *LGBTQIA+-friendly* de la ville : le quartier du Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平紀念公園, le quartier de la Maison rouge 紅樓 et le quartier étudiant de Gongguan 公館, proche de l'Université Nationale de Taïwan 國立台灣大學 (**Fig. 3-2-5**)<sup>1855</sup> connue pour son esprit libéral et d'ouverture, grâce auquel ont notamment pu voir le jour *Gay Chat* 台大男同性戀研究社 en 1993 et *Lesbian Lambda* 台大女同性戀文化研究社／浪達社 en 1995 (les premiers clubs étudiants homosexuels dans les établissements d'enseignement supérieur de Taïwan), mais aussi le *Gay & Lesbian Awakening Day* (GLAD), un festival annuel consacré aux cultures gays et lesbiennes à partir de 1995<sup>1856</sup>. La Carte « Visite arc-en-ciel » 〈乘著彩虹

---

<sup>1855</sup> Département de l'information et du tourisme de Taïpei 臺北市政府觀光傳播局, « Visite arc-en-ciel » 〈乘著彩虹去旅行〉, le site Web *Undiscovered Taipei* 台北旅遊網, 2019, <<https://www.travel.taipei/zh-tw/must-visit/rainbow>> (consulté le 9 janvier 2020).

<sup>1856</sup> Le club *Lesbian Lambda* de l'Université Nationale de Taïwan 台大女同性戀文化研究社／浪達社, *Nous*

去旅行〉 a été simultanément publiée dans le n° 621 de *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, un magazine diffusé au format papier et en version électronique<sup>1857</sup> ; ce numéro, paru en octobre 2019, est consacré à l’histoire et aux espaces LGBTQIA+ de la ville.



Fig. 3-2-5 Lieux LGBTQIA+-friendly à Taïpei (illustration réalisée par l’auteure sur la base de la carte « Visite arc-en-ciel » 〈乘著彩虹去旅行〉 sur le site Web *Undiscovered Taipei* 台北旅遊網, 2019)

#### 4 - Marches pour la visibilité bisexuelle (2007-)

À Taïpei, comme à Paris et dans d’autres villes du monde, la Marche des Fiertés est

*sommes lesbiennes*, op. cit., p. 205-207.

<sup>1857</sup> Département de l’information et du tourisme de Taïpei 臺北市政府觀光傳播局, *Taipei Pictorial* 《台北畫刊》, n° 621, octobre 2019, le site Web *Undiscovered Taipei* 台北旅遊網, <<https://www.travel.taipei/zh-tw/pictorial/period/170>> (consulté le 9 janvier 2020).

un événement aux implications multiples : à la fois revendicative et festive, elle est aussi une immense sortie du placard collective et individuelle, et une brève réappropriation de l'espace urbain qui vise à lutter contre l'invisibilité, la clandestinité et l'isolement dont ont souffert pendant des années et souffrent encore les personnes LGBTQIA+. Les personnes bisexuelles, comme toutes les autres personnes non-hétérosexuelles et/ou non-cisgenres, partagent cette même aspiration : se retrouver et se rassembler pour éprouver le réconfort de n'être plus seules à vivre leur différence.

Comme nous l'avons dit, la première Marche des Fiertés de Taïwan a eu lieu en 2003, mais c'est aussi cette même année que, pour la première fois, le *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》(4<sup>ème</sup> édition) publié par le Département des affaires civiles de la mairie de Taipei 台北市民政局 comporte un dossier complet sur la bisexualité<sup>1858</sup>. Il faudra cependant attendre 2007, l'année de la création de Bi the Way · 拜坊, pour que les personnes bisexuelles commencent à manifester publiquement à la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行. Pour la plupart des membres de Bi the Way · 拜坊, cette Marche n'était en fait pas la première mais les années précédentes, ils et elles s'étaient fondus.e.s dans la foule et avaient manifesté sous les pancartes et les banderoles des homosexuel.le.s<sup>1859</sup> : « Les personnes bisexuelles ont été oubliées. Même si on faisait partie du cortège de la Marche des Fiertés LGBT, on a toujours été oublié. Mais en tant que bisexuel.le, on sait bien qu'un monde sans personnes bisexuelles est loin de la réalité » (雙性戀被遺忘了。即使在同志大遊行，即使我們走在隊伍中，也被遺忘了。但身為雙性戀的你我都知道，沒有雙性戀並不是世界真實的樣貌)<sup>1860</sup>, écrit Gondolin 剛朵琳.

Le 13 octobre 2007, lors de la 5<sup>ème</sup> Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, une vingtaine

---

<sup>1858</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 臺灣同志諮詢熱線協會, *Le Guide...*, *op. cit.*

<sup>1859</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in...*, *op. cit.*, p. 89.

<sup>1860</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳 et Isis 夜西, « Témoignages de la Marche des Fiertés 2007 » 〈我們正在書寫歷史：2007 年同志大遊行紀實感言〉, *Lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way · 拜坊電子報》, octobre 2008, <<https://bittheway.pixnet.net/blog/post/22086952>> (consulté le 12 juin 2016).

de personnes bisexuelles sont sorties de l'ombre et ont révélé publiquement leur orientation sexuelle<sup>1861</sup>. C'était une première dans l'histoire, non seulement à Taïwan, mais également dans le monde sinophone. Plusieurs membres de Bi the Way · 拜坊 se rappellent ce jour inoubliable où ils et elles ont entendu Wang Ping 王蘋, la coordinatrice générale de la Marche des Fiertés, crier dans le haut-parleur : « Nous sommes homosexuel.le.s ! », et où ils et elles ont brisé le silence en scandant en retour : « Nous sommes bisexuel.le.s ! Parmi les *tong zhi*, il n'y a pas que des lesbiennes et des gays ! » (我們是雙性戀！同志不是只有同性戀！)<sup>1862</sup> ; Wang Ping 王蘋 entendant leur voix a invité Chen Luo-wei 陳洛葳, alors présidente de Bi the Way · 拜坊, à monter sur le char pour prendre la parole. Dans un article publié dans la *Lettre d'information de Bi the Way*, Chen Luo-wei 陳洛葳 revient sur la signification de ce premier coming-out collectif pour les bisexuel.le.s :

Oui, on existe. Tu as, bien sûr, le droit de ne pas nous accepter, de ne pas nous apprécier, ou d'avoir des doutes sur nous, mais tu ne peux plus nous ignorer ! Cette sortie du placard marque la relance du dialogue entre les personnes bisexuelles et toutes les personnes marginalisées dans la société en raison de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre. Nous descendons dans la rue ensemble, c'est une action politique. Cela signifie que les bisexuel.le.s cherchent à prendre la parole et à combattre la discrimination et la stigmatisation, et en même temps, cela leur permet de se retrouver, de reconnaître l'existence des un.e.s et des autres. C'est bien ce qu'on appelle l'*empowerment*, c'est-à-dire, le processus par lequel les individus et les collectivités acquièrent la capacité d'exercer un pouvoir.

是的，我們存在；你可以不接受、不喜歡、或對我們心存質疑，但你能不看見！我們的現身，就是與所有邊緣的性傾向與性別認同者們，重啟對話的開始。我們共同走上街頭，不僅具有政治意涵，象徵雙性戀主體真的「身體力行」地爭取發言空間，反對歧視污名；同時，也讓雙性戀者看見彼此的存在，相互培力（*empower*，即培養力量，亦稱賦權）。<sup>1863</sup>

---

<sup>1861</sup> Bi the Way · 拜坊, « Calendrier 2007 de... », *op. cit.*

<sup>1862</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳 et Isis 夜西, « Témoignages de la... », *op. cit.*

<sup>1863</sup> *Ibid.*

De plus, tout comme les personnes bisexuelles à Paris, les membres de Bi the Way · 拜坊 à Taïpei regorgent d'imagination pour proposer des slogans novateurs, afin de retenir l'attention du public et de proclamer l'existence des personnes bisexuelles pendant la Marche des Fiertés. Il convient de remarquer qu'au lieu de faire référence au terme « bisexuel.le » chinois 雙性戀 *shuang xing lian*, la plupart des slogans reposent sur un jeu d'homophonie autour de la syllabe « bi » du terme anglais *bisexual*, ce qui rappelle le fait que la catégorisation des sexualités humaines est essentiellement une notion empruntée à la sexologie occidentale, sous l'influence de la modernisation et de l'occidentalisation de la société chinoise au début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme cela a déjà été évoqué dans la première partie de cette thèse.

Dans le cortège, les personnes bisexuelles défilent avec des slogans qui, pour beaucoup, cherchent à produire un effet comique : « Good Bi » par exemple, dont la prononciation ressemble au *goodbye* anglais ; « wo shi bai lei 我是Bi類 » (Je suis Bi), qui en chinois ressemble phonétiquement à « wo shi bai lei 我是敗類 » (Je suis une Racaille)<sup>1864</sup>, ou encore « wo shi bai jia nu/bai jia zi 我是敗家女/敗家子 » (Je suis le fils/la fille qui ruine la famille)<sup>1865</sup>, qui joue sur les homonymes « bi » et « ruiner la famille » (*bai jia* 敗家). On trouve également d'autres slogans amusants comme « you bi you bao you 有Bi有保佑 » (Faire des prières pour avoir plus de bénédictions) ou « da bai bai jin xiang tuan 大BiBi進香團 » (Un groupe de pèlerins qui fait des prières)<sup>1866</sup>, parce que la syllabe « bi » se prononce de la même façon avec le verbe « prier » (*bai bai* 拜拜). Par ailleurs, rappelons que le nom du groupe Bi the Way · 拜坊 est lui aussi construit sur un jeu de mot. « Bi the Way » fait sans aucun doute référence à l'expression anglaise *by the way*, littéralement « à propos » ou « au fait », et *bai fang* « 拜坊 », qui se comprend en chinois comme « la communauté bisexuelle »,

---

<sup>1864</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in...*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>1865</sup> *Id.*, p. 89.

<sup>1866</sup> *Ibid.*

est un homophone de « rendre visite à quelqu'un » (*bai fang* 拜訪). Le message que les membres de Bi the Way · 拜坊 souhaitent transmettre à la société taïwanaise est donc parfaitement clair : les visiteur.se.s de tous horizons sont les bienvenu.e.s s'ils souhaitent rencontrer les personnes bisexuelles<sup>1867</sup>.

## 5 – Marche pour la visibilité des personnes non-monosexuelles et/ou non-cisgenres (2013)

Certes, Bi the Way · 拜坊 ne rate jamais une Marche des Fiertés depuis sa création, mais les personnes bisexuelles, au même titre que les personnes non-homosexuelles ou non-monosexuelles (transgenres, non-binaires, intersexes, pansexuel.le.s, *queers*, en questionnement/fluides, asexuel.le.s, etc.), souffrent parfois d'être méconnues voire ignorées par la communauté LGBTQIA+<sup>1868</sup>. En 2013, dix ans après la première Marche des Fiertés sur l'île, le mot d'ordre de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 était encore « Rendre les personnes homosexuelles visibles » 「看見同性戀」<sup>1869</sup>, pour dénoncer le fait que la situation des homosexuel.le.s était inchangée et que leurs droits étaient toujours ignorés<sup>1870</sup>. Les gays et les lesbiennes se voyaient à nouveau mis.e.s en avant, et les autres membres de la communauté LGBTQIA+, parmi lesquels les bisexuel.le.s, se sont senti.e.s exclu.e.s et trahi.e.s. Si la

---

<sup>1867</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste de Bi the Way · 拜坊 et foire aux questions pour déconstruire les préjugés liés aux personnes bisexuelles » 〈Bi the Way 社團宣言 & 破解迷思五大問答〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 17 septembre 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/35715773>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1868</sup> Bi the Way · 拜坊, « Discours de Bi the Way à l'occasion de la Taiwan LGBT Pride 2013 » 〈2013 臺北同志遊行終點舞臺 Bi the Way 發言稿〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 28 octobre 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/41618071>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1869</sup> Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, « Rendre les personnes homosexuelles visibles 2.0 » 〈看見同性戀 2.0—正視性難民 鬥陣來相挺〉, la page Facebook de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, le 24 octobre 2013, <<https://www.facebook.com/Taiwan.LGBT.Pride/posts/10151962602805586/>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1870</sup> Tongzhi Hotline Association 臺灣同志諮詢熱線協會, « 10/26 Petite Marche des Fiertés des BITch (Bisexual - Intersex - Transgender) » 〈10/26 大BITch (Bisexual - Intersex - Transgender) 小遊行〉, la page Facebook de Taiwan Tongzhi Hotline Association 臺灣同志諮詢熱線協會, le 26 octobre 2013, <<https://www.facebook.com/events/388454141284871/>> (consulté le 9 juin 2017).

sensibilisation du grand public à l'existence des personnes homosexuelles était tenue pour prioritaire au stade embryonnaire de la Marche des Fiertés, il est incompréhensible qu'on y néglige encore aujourd'hui la diversification croissante des identités et des orientations sexuelles, notamment après la naissance de Bi the Way · 拜坊 en 2007, d'*Organization Intersex International Chinese* 國際陰陽人組織-中文版 en 2008<sup>1871</sup>, d'*Intersex, Transgender and Transsexual people care association* 台灣性別不明關懷協會 en 2009<sup>1872</sup> et de *Transgender Punk Activist, Taiwan* 跨性別倡議站 en 2012<sup>1873</sup>.

Pour lutter contre l'invisibilité et le manque de reconnaissance des personnes bisexuelles et des autres membres de la communauté LGBTQIA+, le 13 octobre 2013, deux semaines avant la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, Bi the Way · 拜坊 a organisé à Taipei une table ronde intitulée « *A little "BIT" visible : les Bisexuel.le.s, les Intersexes, les Transgenres* » 「看得見的 a little "BIT" : 雙性戀、陰陽人、跨性別沙龍」, en collaboration avec les trois collectifs transgenres et intersexes mentionnés plus haut<sup>1874</sup>. L'annonce de cette table ronde, était tournée ainsi :

L'organisation de cette table ronde se veut une réponse au mot d'ordre de la Taiwan LGBT Pride de cette année : “Rendre les personnes homosexuelles visibles 2.0”. Nous sommes ici pour prendre la parole et dialoguer en public, pour s'écouter attentivement et se rendre visible, afin que notre existence, nos difficultés et nos efforts puissent être reconnus. *We are not a little « BIT ».*

---

<sup>1871</sup> Organization Intersex International Chinese (Oii-Chinese) 國際陰陽人組織-中文版, « À propos d'Organization Intersex International Chinese (Oii-Chinese) » 〈關於國際陰陽人組織-中文版(Oii-Chinese)〉, le site Web d'Organization Intersex International Chinese 國際陰陽人組織-中文版(Oii-Chinese), 2008, <<http://www.oii.tw/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1872</sup> Intersex, Transgender and Transsexual people care association 台灣性別不明關懷協會, « À propos d'Intersex, Transgender and Transsexual people care association » 〈關於台灣性別不明關懷協會〉, le site Web d'Intersex, Transgender and Transsexual people care association 台灣性別不明關懷協會, 2010, <<https://www.istscare.org/about/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1873</sup> Transgender Punk Activist, Taiwan 跨性別倡議站, « À propos de Transgender Punk Activist, Taiwan » 〈關於跨性別倡議站〉, le site Web de Transgender Punk Activist, Taiwan 跨性別倡議站, 2012, <<https://transgenderpunk.wordpress.com/about-2/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1874</sup> Bi the Way · 拜坊, « 10/13 A little "BIT" visible : les Bisexuel.le.s, les Intersexes, les Transgenres » 〈10/13 看得見的 a little "BIT" : 雙性戀、陰陽人、跨性別沙龍@臺北〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 7 octobre 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/41275303>> (consulté le 12 juin 2016).

感謝「同性戀 2.0」給了我們這次揪團公開地對話與發聲的啟發，只是想細緻的互相聆聽與被看見，看見我們的存在、艱辛與努力，*We are not a little "BIT"*。<sup>1875</sup>

Le mot d'ordre de la Taiwan LGBT Pride 2013 a également provoqué des débats au sein de Hotline 熱線, dont les membres sont non seulement gays et lesbiennes, mais aussi bisexuel.le.s et transgenres. Pour satisfaire leurs revendications, l'association a donc organisé la petite Marche des Fiertés des BITch (Bisexual - Intersex- Transgender) 「大 BITch (Bisexual - Intersex - Transgender) 小遊行」 pour exprimer sa solidarité avec les bisexuel.le.s, intersexes, transgenres et autres personnes ne rentrant pas dans le modèle binaire hétéro/homo<sup>1876</sup>. Cette marche s'est déroulée deux heures avant le début de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, du Mémorial de Sun Yat-sen 國父紀念館 jusque devant la mairie de Taipei (point de départ de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行)<sup>1877</sup>, et voulait sensibiliser à la fois le grand public et la communauté homosexuelle sur l'existence des personnes non-monosexuelles et/ou non-cisgenres : « les lesbiennes, les gays, les bisexuel.le.s et les transgenres font partie de la communauté *tong zhi*. Même si nous sommes différents les uns des autres, nous sommes toutes et tous confronté.e.s à la discrimination et aux préjugés imposés par la société en raison de notre sexualité. Nous sommes toutes et tous des réfugié.e.s sexuel.le.s » (LGBT 其實都是「同志」, 雖然我們彼此都有一些差異與不同, 但也都面對著主流社會對我們性身分的歧視與偏見, 我們都是性難民)<sup>1878</sup>. Bi the Way · 拜坊 était représenté à cette manifestation, qui est considérée comme la première Marche des Fiertés dédiée à la population non-homosexuelle à Taiwan<sup>1879</sup>.

En outre, de même que Sylvain (ce membre de Bi'Cause qui avait publié un article intitulé « À quand la Bi-Pride ? » dans la lettre d'information de l'association pour critiquer

---

<sup>1875</sup> *Ibid.*

<sup>1876</sup> Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, « 10/26 Petite Marche... », *op. cit.*

<sup>1877</sup> *Ibid.*

<sup>1878</sup> *Ibid.*

<sup>1879</sup> Bi the Way · 拜坊, « 10/26 Petite Marche des Fiertés des BITch (Bisexual - Intersex - Transgender) » 〈 10/26 異同之外, 我們存在—快來 BIT 小遊行@臺北〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 23 octobre 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/41543563>> (consulté le 12 juin 2016).



l'invisibilité des personnes bisexuelles à l'Europride 1997 dont le thème était « Gais et lesbiennes : pour une vraie citoyenneté européenne ! »)<sup>1880</sup>, Gondolin 剛朵琳 a dénoncé cette mise à l'écart et cet oubli constant de la bisexualité lorsqu'elle a pris la parole à Taïpei à la fin de la Marche des Fiertés de 2013, revendiquant certes une plus grande reconnaissance pour les personnes bisexuelles mais aussi la visibilité pour toutes et tous dans la communauté LGBTQIA+, car l'invisibilité est le socle de toutes les phobies et de toutes les discriminations :

Pour rendre les personnes bisexuelles visibles dans la société, il est nécessaire de reconnaître et de respecter la diversité sexuelle et de genre. Il n'est pas suffisant de se contenter de rappeler l'existence des personnes bisexuelles. En plus des personnes homosexuelles et bisexuelles, nous appelons à augmenter la visibilité de tous les autres groupes, afin de rendre visible toutes les expériences de vie dans leur diversité, de vaincre les difficultés rencontrées dans diverses situations, et de construire une société qui célèbre la différence et la diversité !

雙性戀在這個社會中，就是需要那個真正能夠看見並尊重多元的信念，我們才能夠被真正的看見！我們不要那種只是看見「雙性戀」的那種看見法。我們希望，不是只有看見同性戀，也不是只有看見雙性戀，我們要能夠看見所有的，不同的群體，讓每一種不同樣貌的生命經驗都能夠被看見，困境都能夠被消除，真正讓看見差異、尊重多元的社會能夠被實現！<sup>1881</sup>

En plus de participer à la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行 qui se déroule à Taïpei depuis 2010, Bi the Way · 拜坊 mobilise les personnes bisexuelles pour défiler aux quatre coins du pays, dans les différentes Marches des Fiertés, pour favoriser la visibilité bisexuelle en dehors de la région de la capitale. Mais rappelons à nouveau que Bi the Way · 拜坊 ne se contente pas de se battre pour les seules personnes bisexuelles : en prenant la parole à la fin de la Marche de 2013, Gondolin 剛朵琳 a appelé les gays et les lesbiennes à accorder plus d'attention aux personnes asexuelles, pansexuelles, polysexuelles, en questionnement et

---

<sup>1880</sup> Sylvain, « À quand la... », *op. cit.*

<sup>1881</sup> Bi the Way · 拜坊, « Discours de Bi... », *op. cit.*

fluides<sup>1882</sup>. C'était la première fois que ces identités, plus marginalisées encore que les personnes homosexuelles et bisexuelles, étaient citées à l'occasion de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行. En 2014, c'est encore Gondolin 剛朵琳 qui a incité les personnes asexuelles à s'exprimer pour la première fois à la fin de la Marche. Sa motivation première est de créer une alliance entre les personnes bisexuelles et les autres personnes non-monosexuelles : « Il s'agit d'une sorte de devoir moral qui me pousse à aider les personnes de différentes orientations sexuelles à s'exprimer. On a l'impression que les gays et les lesbiennes ne nous prennent pas au sérieux, donc on ne doit pas répéter les erreurs qu'ils ont faites » (我覺得有點道德責任去幫助各種不同性傾向認同的人站出來。我們覺得同性戀都不理我們，所以我們也不應該不理其他人)<sup>1883</sup>.

Depuis 2014, Bi the Way · 拜坊 défile chaque année et partout à Taïwan, à côté du groupe asexuel<sup>1884</sup>. Dans un article intitulé « 10/25 Descendons dans la rue avec les personnes asexuelles lors de la Marche des Fiertés de Taïpei », publié sur le site Web de Bi the Way · 拜坊, Gondolin 剛朵琳 précise ce qu'est l'esprit bisexuel :

La situation des personnes bisexuelles nous rappelle tout le temps qu'il ne faut jamais se contenter de voir ceci ou cela. En revanche, il faut toujours attendre quelque chose et être prêt à voir, à accepter et à respecter tous les possibles auxquels nous n'avons jamais pensé ou que nous n'avons pas encore vécus. C'est ça l'esprit bisexuel que nous souhaitons transmettre.

雙性戀所處的位置，時刻提醒我們，永遠不應該滿足於看見了這個、看見了那個，而應該是抱著一種等待的心情，隨時準備好看見、接受並尊重任何沒有想過、沒有遇過的可能。這才是我們所訴求看見雙性戀的真正精神。<sup>1885</sup>

---

<sup>1882</sup> *Ibid.*

<sup>1883</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1884</sup> Taiwan Asexual Group 無性戀小組 est créé en 2015, dans le but de promouvoir la connaissance et la visibilité des personnes asexuelles dans la société. Actuellement, 70 % de ses membres sont des femmes. Taiwan Asexual Group 無性戀小組, « À propos de Taiwan Asexual Group » 〈關於無性戀小組〉, le site Web de Taiwan Asexual Group 無性戀小組, le 31 octobre 2018, <<https://asexualtw.pixnet.net/blog/post/222732840>> (consulté le 9 juin 2019).

<sup>1885</sup> Bi the Way · 拜坊, « 10/25 Descendons dans la rue avec les personnes asexuelles lors de la Marche des Fiertés à Taïpei » 〈10/25 臺北遊行，與無性戀一同上街〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 25 octobre 2014, <<https://bittheway.pixnet.net/blog/post/44681881>> (consulté le 12 juin 2016).

Elle estime que le concept d'asexualité, contre toute attente, aide à saisir certaines nuances des différentes bisexualités<sup>1886</sup>. L'asexualité se définit en général par le fait de ne pas ressentir d'attirance sexuelle envers autrui<sup>1887</sup>. Pourtant, il existe différents profils de personnes asexuelles comme il existe une diversité de personnes bisexuelles. Tous.les les bisexuel.le.s n'éprouvent pas d'attirance sexuelle à la fois pour les hommes et pour les femmes. De même, tous.les les asexuel.le.s ne rejettent pas l'amour romantique, les câlins ou le comportement sexuel. Comme certaines personnes bisexuelles, certain.e.s asexuel.le.s ne sont attiré.e.s sentimentalement que par un seul sexe. Il convient aussi de voir l'asexualité comme un large spectre de critères et de possibilités, sur lequel un être se positionne et non comme une case étroite dans laquelle il faudrait forcément rentrer ; ce qui entre en résonance avec la notion de bisexualité.

## **6 - Marches pour l'égalité du mariage (2010-2018)**

Bi the Way · 拜坊 milite non seulement pour la visibilité bisexuelle/pansexuelle et de quiconque ne s'identifie ni comme hétérosexuel, ni comme homosexuel dans la société, mais encore pour l'égalité des droits de la communauté LGBTQIA+. Depuis 2010, le groupe affiche son soutien à la lutte pour le mariage pour tous<sup>1888</sup>, qui aide à dépasser l'opposition binaire entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, et à combattre la biphobie, à la fois dans le milieu homosexuel et dans le monde hétérosexuel. Voici ce que Bi the Way · 拜坊 écrit dans l'annonce de la Marche des Fiertés de 2010 :

---

<sup>1886</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1887</sup> Taiwan Asexual Group 無性戀小組, « Qu'est-ce qu'une personne asexuelle » 〈什麼是無性戀?〉, le site Web de Taiwan Asexual Group 無性戀小組, le 27 septembre 2015, <<https://asexualtw.pixnet.net/blog/post/123669169>> (consulté le 9 juin 2019).

<sup>1888</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » 〈2010/10/30 一起來遊行 雙性戀也要同性婚姻權〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 25 octobre 2010, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/32703888>> (consulté le 12 juin 2016).

Si un couple de même sexe peut se marier, est-ce qu'on peut atténuer le sentiment d'insécurité de nos partenaires de même sexe ?

Si la société accepte le mariage entre personnes de même sexe, est-ce que nos familles et nos proches vont arrêter de dire : « pourquoi ne pas aller rencontrer les personnes du sexe opposé ? »

Si le gouvernement cesse de s'opposer au mariage pour tous, est-ce que la confiance et le respect seront enfin possibles ?

如果同性可以結婚，是否可以減輕同性情人對雙性戀的不安？

如果同性婚姻被社會接受，是否雙性戀的親友就不會一直說「去跟異性交往看看」？

如果政府不再阻擋同性婚姻，是不是信任與尊重終將成為可能？<sup>1889</sup>

Les personnes bisexuelles ont été appelées à descendre dans la rue pour sensibiliser le public : « Arrêtez de prendre les bisexuel.le.s pour des hétérosexuel.le.s ! Les bisexuel.le.s ont le droit de se marier avec des personnes de même sexe ! » (雙性戀不想被當成異性戀！雙性戀也要同性結婚權！)<sup>1890</sup>

À Taïwan, ces dernières années, les mobilisations les plus importantes de la communauté LGBTQIA+ ont été en lien avec la revendication du mariage pour tous. Depuis les années 1980, alors que le mouvement de libération homosexuelle n'était guère avancé, le militant gay Chi Chia-wei 祁家威 s'est lancé dans la bataille pour l'égalité des droits. En 1986, il a déposé une première demande de mariage auprès des autorités taïwanaises ; demande qui lui a été refusée pour le motif suivant : « les personnes homosexuelles sont une minorité perverse. Elles ne cherchent qu'à satisfaire leur plaisir sexuel. C'est contre les bonnes mœurs » (同性戀為少數之變態，純為滿足情慾者，違背社會善良風俗)<sup>1891</sup>. Malgré

---

<sup>1889</sup> *Ibid.*

<sup>1890</sup> *Ibid.*

<sup>1891</sup> Ka Fei 喀飛 *et al.*, « Les événements majeurs... », in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 259.

plusieurs échecs, il ne s'est jamais découragé et, au fil des ans, des activistes de plus en plus nombreux ont rejoint son combat.

En 2006, la première proposition de loi sur le mariage homosexuel 《同性婚姻法》 a été soumise par Xiao Mei-qin 蕭美琴, députée du Parti Démocrate Progressiste (abrégé en PDP pour les prochaines occurrences) 民主進步黨. En 2012 et 2013, Zheng Li-jun 鄭麗君 et Yu Mei-nu 尤美女, deux autres députées du PDP ont déposé des amendements au Code civil, visant à ouvrir le mariage aux couples de même sexe<sup>1892</sup>. En 2013, une proposition de loi intitulée « Diversité de la famille » 「多元成家」 comprenant trois textes – « Égalité du mariage » 「婚姻平權」, « Partenariat enregistré » 「伴侶制度」 (proche du pacte civil de solidarité (Pacs) français) et « Famille sans parenté » 「多人家屬」 – est rédigée par la TAPCPR 伴侶盟 et présentée au Parlement<sup>1893</sup>. Cette proposition a déclenché de vives tensions politico-sociales entre les pro et les anti-mariage-pour-tous dans les années qui ont suivi<sup>1894</sup>. Les groupes de la droite chrétienne et des forces réactionnaires ont dissimulé leur homophobie derrière la défense des valeurs de la famille traditionnelle et de la protection des enfants<sup>1895</sup>, et se sont opposés à l'enseignement des droits LGBTQIA+ dans les écoles primaires et secondaires<sup>1896</sup>. Selon eux, l'homosexualité favorise la propagation du sida et entraîne la baisse

---

<sup>1892</sup> Lin Yun-xian 林昀嫻, « Rapport sur les influences sociales et les recommandations législatives de l'adoption de la loi sur le partenariat enregistré des personnes de même sexe » 〈同性伴侶法制實施之社會影響與立法建議成果報告書〉, le site Web du Ministère de la justice, janvier 2017, <<https://www.moj.gov.tw/dl-28510-496169661ef74c49886d4184072d8794.html>> (consulté le 27 mars 2018).

<sup>1893</sup> Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR), « L'histoire de l'égalité du mariage » 〈平權運動歷程〉, le site Web de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, 2019, <<https://asialyst.com/fr/2016/12/22/taiwan-tiraillements-jeunes-chretiens-favorables-mariage-pour-tous/>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1894</sup> Pierre-Yves Baubry, « À Taïwan, les tiraillements de jeunes chrétiens favorables au "mariage pour tous" », *Asialyst*, le 22 décembre 2016, <<https://asialyst.com/fr/2016/12/22/taiwan-tiraillements-jeunes-chretiens-favorables-mariage-pour-tous/>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1895</sup> La Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, « Défense des valeurs de la famille. Opposition à la légalisation du mariage homosexuel » 〈維護家庭價值、反對同性婚姻入法〉, le site Web de la Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, sans date, <<https://taiwanfamily.com/related-posts/artice02>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1896</sup> La Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, « Appel à respecter le résultat des référendums. Opposition à l'inclusion de l'homosexualité dans les manuels scolaires » 〈公投是全民共識！要求教育部落實公投結果 國中小不應實施同志教育！〉, le site Web de la Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, le 12 mars 2019, <<https://taiwanfamily.com/104609>> (consulté le 12 mai 2020).

du taux de fécondité et de la croissance économique (le taux de fécondité est alors de 1,15 enfant par femme à Taïwan<sup>1897</sup>, l'un des plus bas du monde). Pour finir, ils ont pris les personnes LGBTQIA+ comme boucs émissaires des problèmes sociaux et la réforme sur le mariage pour tous a été laissée en suspens.

Mais pendant ce temps, en parallèle, la société évolue. Ainsi, depuis 2015, malgré la non-reconnaissance de l'État, les couples de même sexe peuvent se faire enregistrer à Taïwan comme partenaires au bureau de l'état civil de 18 villes sur 22, ce qui leur permet notamment de prendre certaines décisions médicales l'un pour l'autre<sup>1898</sup>. C'est aussi en 2015 que Chi Chia-wei 祁家威 porte la question du mariage des personnes de même sexe devant la Cour Constitutionnelle, avec l'aide de la TAPCPR 伴侶盟<sup>1899</sup>. La mairie de Taïpei a également déposé un recours à cette même Cour pour trancher la question<sup>1900</sup>. Par ailleurs, le monde évolue lui aussi et le fait que plusieurs puissances internationales ont ouvert le mariage aux couples de même sexe dans les années 2010 – France (2013), Royaume-Uni (2014), États-Unis (2015) – fonctionne comme une sorte de catalyseur qui étend et accélère la prise en compte de la question de la reconnaissance des droits LGBTQIA+.

Pourtant, personne n'avait prévu qu'une tragédie, survenue en 2016, ravive le débat sur le mariage pour tous et s'impose comme un événement-clé dans la légalisation du mariage

---

2020).

<sup>1897</sup> Pierre-Yves Baubry, « À Taïwan, les tiraillements de jeunes chrétiens favorables au "mariage pour tous" », *Asialyst*, le 22 décembre 2016, <<https://asialyst.com/fr/2016/12/22/taiwan-tiraillements-jeunes-chretiens-favorables-mariage-pour-tous/>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1898</sup> Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR), « Enregistrement des partenaires de même sexe » 〈同性伴侶註記〉, le site Web de l'Alliance pour la promotion des droits du partenariat civil 台灣伴侶權益推動聯盟, 2017, <<https://tapcpr.org/main-topics/marriage-equality/counties>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1899</sup> Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR), « Chi Chia-wei dépose un recours à la Cour Constitutionnelle » 〈釋憲當事人：祁家威〉, le site Web de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, 2017, <<https://tapcpr.org/main-topics/marriage-equality/constitutional-interpretation>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1900</sup> Département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局, « Exposition “The future is now” : 20<sup>ème</sup> anniversaire du mouvement civil des personnes LGBTQIA+ » 〈現在就是未來同志公民活動20週年展〉, 2019, <<https://loveislovetw.org/sayyes>> (consulté le 12 avril 2020).

des personnes de même sexe à Taïwan. À la veille de la 14<sup>ème</sup> édition de la Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, le décès brutal d'un gay français a bouleversé la société. Jacques Picoux, âgé de soixante-sept ans, artiste et universitaire à la retraite, mais aussi traducteur de plusieurs films taïwanais en français et pionnier de l'enseignement du français à Taïwan depuis les années 1980<sup>1901</sup>, est décédé le 16 octobre 2016 à Taïpei, à la suite d'une chute d'un immeuble de dix étages. Selon ses proches, il avait sombré dans une grave dépression après la mort de son compagnon et aurait mis fin à ses jours. Le compagnon de Jacques Picoux, Tseng Ching-chao 曾敬超, avec qui il a vécu trente-cinq ans, est décédé à la suite d'un cancer. Le couple de même sexe n'étant alors pas légalement reconnu, Picoux n'a pas eu voix au chapitre quant aux décisions médicales cruciales qui ont concerné son compagnon en fin de vie. Il n'a pas pu non plus conserver le logement qu'ils partageaient ensemble<sup>1902</sup>. « Contrairement à ce que signifie son prénom, il n'a pas pu vivre en paix à Taïwan », a regretté Joséphine, l'une de ses étudiantes<sup>1903</sup>. Selon elle, Jacques Picoux avait en effet choisi son prénom chinois *An shen* 安生, espérant vivre le reste de sa vie en paix sur l'île.

La mort de Jacques Picoux a fait ressortir l'inégalité de la situation dans laquelle se trouvent de nombreuses personnes LGBTQIA+ à Taïwan, et a suscité un élan immédiat de sympathie au sein de la société. Des pétitions ont été massivement signées pour légaliser le mariage des personnes de même sexe<sup>1904</sup>. Plusieurs député.e.s ont également déposé des

---

<sup>1901</sup> Le ministère des Affaires étrangères 外交部, « Décès à Taïpei de l'artiste français Jacques Picoux », *Taiwan Info*, le 17 octobre 2016, <<https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news.php?unit=78&post=103146>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1902</sup> Antoine Gessling, « Le suicide d'un artiste français relance le débat sur le mariage pour tous », *360°, le magazine LGBT suisse*, le 29 octobre 2016, <<https://360.ch/monde/39271-taiwan-suicide-artiste-francais-picoux-mariage-pour-tous/>> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1903</sup> Xie Meng-ying 謝孟穎, « Il est en colère au point de vouloir brûler son appartement ! Il s'est suicidé après avoir vécu 35 ans avec son compagnon. Le désespoir de Jacques Picoux » 〈氣到想把房子燒了！與伴侶相戀35年、從10樓跳下自殺，法籍同志教授畢安生生前最絕望告白〉, *The Storm Media* 風傳媒, le 16 octobre 2017, <<https://www.storm.mg/article/345252>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1904</sup> Awakening Foundation 婦女新知基金會, « 2016.12.10 Concert “Nous ne voulons plus perdre personne. Mobilisons-nous pour l'égalité du mariage” » 〈2016.12.10 讓生命不再逝去為婚姻平權站出來音樂會〉, le site Web d'Awakening Foundation 婦女新知基金會, le 10 décembre 2016, <<https://www.awakening.org.tw/publication-content/4780>> (consulté le 12 mai 2020).

propositions de loi pour accélérer la réforme juridique<sup>1905</sup>. Le 10 décembre 2016, à l’occasion de la Journée internationale des droits de l’Homme, un concert intitulé « Nous ne voulons plus perdre personne. Mobilisons-nous pour l’égalité du mariage » (「讓生命不再逝去，為婚姻平權站出來」) a été organisé devant le bureau présidentiel. Malgré la pluie, les gens sont restés jusque tard dans la nuit. Plus de 250 000 sympathisant.e.s et militant.e.s pro-LGBTQIA+ (un record), parmi lequel.le.s des hétérosexuel.le.s, des Bouddhistes et des Chrétien.ne.s, étaient présent.e.s pour demander au gouvernement du PDP, le parti au pouvoir, d’adopter le mariage pour tous et de respecter ainsi la promesse<sup>1906</sup> faite par Tsai Ing-wen 蔡英文, la première femme présidente de Taïwan, lors de sa campagne électorale de 2015. Le 26 décembre, les propositions d’amendements au Code civil pour l’ouverture du mariage et de l’adoption aux couples de même sexe passaient l’examen parlementaire avec succès<sup>1907</sup>.

D’autre part, l’égalité du mariage est également débattue devant la Cour Constitutionnelle et le 24 mai 2017, le gouvernement taïwanais a rendu une décision historique qui constitue le fondement de la légalisation du mariage entre les personnes de même sexe en 2019. Comme le précise l’interprétation de la Cour Constitutionnelle n° 748 大法官釋字第 748 號解釋 :

Les dispositions actuelles du chapitre II du Livre IV du Code civil relatives au mariage, ne permettent pas à deux personnes de même sexe de contracter une union permanente de nature intime et exclusive, en vue d’une gestion commune de vie. Ceci relève non seulement de la violation de l’article 22 de la Constitution garantissant la liberté des individus à se marier, mais aussi de l’atteinte au principe de l’égalité des droits au mariage prescrit dans l’article 7 de la Constitution. Un délai de deux ans est donc accordé aux autorités compétentes pour élaborer des dispositions conformes à la Constitution, selon l’interprétation actée ci-devant. En ce

---

<sup>1905</sup> Abraham Gerber, « DPP and NPP start push for same-sex marriages », *Taipei Times*, le 25 octobre 2016, <<http://www.taipeitimes.com/News/taiwan/archives/2016/10/25/2003657881>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1906</sup> Michael Lambert, « In Taiwan, 250.000 March in Support of Marriage Equality for Human Rights Day », *Out Magazine*, le 11 décembre 2016, <<https://www.out.com/news-opinion/2016/12/11/taiwan-250000-march-support-marriage-equality-human-rights-day>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1907</sup> Wen Kuei-hsiang, Yu Hsiao-han, Hsu Chi-wei et Lilian Wu, « Same-sex marriage bill passes first screening », *Focus Taiwan*, le 26 décembre 2016, <<https://focustaiwan.tw/politics/201612260020>> (consulté le 12 mai 2020).



qui concerne la forme de législation, il est de la compétence du Parlement de légiférer pour assurer l'égalité de protection de la liberté des individus à se marier. Si, au-delà de ce délai, aucune nouvelle législation ou modification de la législation en vigueur n'est adoptée, deux personnes de même sexe, pourront, selon les dispositions fixées au chapitre de l'actuel Code civil relativement au mariage, demander l'enregistrement du mariage aux services de l'état civil en présentant les signatures de deux témoins ou plus, afin de conclure une union permanente selon les termes stipulés plus-haut.

民法第 4 編親屬第 2 章婚姻規定，未使相同性別二人，得為經營共同生活之目的，成立具有親密性及排他性之永久結合關係，於此範圍內，與憲法第 22 條保障人民婚姻自由及第 7 條保障人民平等權之意旨有違。有關機關應於本解釋公布之日起 2 年內，依本解釋意旨完成相關法律之修正或制定。至於以何種形式達成婚姻自由之平等保護，屬立法形成之範圍。逾期未完成相關法律之修正或制定者，相同性別二人為成立上開永久結合關係，得依上開婚姻章規定，持二人以上證人簽名之書面，向戶政機關辦理結婚登記。<sup>1908</sup>

En bref, les juges suprêmes ont décidé que les couples de même sexe avaient le droit de se marier en toute légalité, et ont exigé l'adoption de mesures législatives pour appliquer cet arrêt avant mai 2019. À défaut, les mariages de personnes de même sexe seront automatiquement validés, et pourront être enregistrés auprès de l'état civil. Taïwan passe ainsi pour l'une des sociétés les plus ouvertes de l'Asie en ce qui concerne les droits des personnes LGBTQIA+<sup>1909</sup>. Dans *40 LGBTQ+ qui ont changé le monde*, l'ouvrage de l'illustrateur Florent Manelli publié en 2019, Chi Chia-wei 祁家威 fait partie des figures militantes de l'histoire et de la mémoire LGBTQIA+<sup>1910</sup>.

---

<sup>1908</sup> La Cour Constitutionnelle de Taïwan 司法院大法官, « L'interprétation de la Cour Constitutionnelle n° 748 sur le mariage de même sexe » 〈釋字第 748 號【同性二人婚姻自由案】〉, le site officiel de La Cour Constitutionnelle de Taïwan, le 24 mai 2017, <<https://cons.judicial.gov.tw/jcc/en-us/contents/show/p2kdmcuv4dakqngi>> (consulté le 27 mars 2018).

<sup>1909</sup> Alexandre Gandil, « Taïwan : la Cour Constitutionnelle en faveur du mariage homosexuel », *Asialyst*, le 24 mai 2017, <<https://asialyst.com/fr/2017/05/24/taiwan-cour-constitutionnelle-faveur-mariage-homosexuel/>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1910</sup> Florent Manelli, « Chi Chia-Wei (1958) », la page Facebook de *40 LGBTQ+ qui ont changé le monde*, le 28 octobre 2019, <<https://www.facebook.com/40lgbtquiontchangelemonde/posts/933789240337945/>> (consulté le 12 mai 2020).

Néanmoins, le gouvernement du PDP a tardé à mettre en œuvre les réformes juridiques sous la pression de la mouvance conservatrice. La « Coalition pour le bonheur de la génération à venir » 下一代幸福聯盟, l'organisation de droite chrétienne anti-mariage homosexuel fondée en 2013 dont nous avons parlé plus haut<sup>1911</sup>, a donc profité de la frilosité du gouvernement pour bloquer la réforme et introduire en 2018 trois motions de référendum, baptisées « référendums pour l'amour de la famille » 愛家公投, visant à contrer la décision de la Cour et à imposer une union civile spécifique aux couples de même sexe, toujours sous prétexte de « la protection de la famille traditionnelle et des bénéfices des enfants ». Pour lutter contre les mobilisations anti-mariage homosexuel, « Equal Love » 婚姻平權大平台<sup>1912</sup>, une plateforme réunissant cinq associations LGBTQIA+ taïwanaises<sup>1913</sup> se crée en 2017. Les défenseur.se.s de la cause LGBTQIA+ soumettent à leur tour deux motions de référendum ; « Trois NON deux OUI, votons pour un avenir heureux » 「兩好三壞，投出幸福未來」 et « Il n'y a qu'un pas pour qu'aucun amour ne soit exclu » 「就差這步，讓愛沒有局外人」 font partie des slogans proposés par les militant.e.s LGBTQIA+ ; des bénévoles partagent et relayent les informations à travers les médias et les réseaux sociaux, et descendent dans la rue pour distribuer des tracts et sensibiliser le public à la question de l'égalité des droits.

Le 24 novembre 2018, Taïwan organise en conséquence et pour la première fois un référendum sur plusieurs questions touchant les droits des personnes LGBTQIA+ en parallèle des élections municipales<sup>1914</sup>. Les électeur.rice.s taïwanais.e.s ont voté majoritairement contre

---

<sup>1911</sup> La Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟 se forme en 2013 et devient une association en 2017. Elle défend le mariage entre un homme et une femme et s'oppose à l'introduction dans l'enseignement obligatoire de l'égalité de genre qui englobe les droits des personnes LGBTQIA+. La Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, « À propos de La Coalition pour le bonheur de la génération à venir » 〈關於下一代幸福聯盟〉, le site Web de la Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, sans date, <<https://taiwanfamily.com/about>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1912</sup> « Equal Love » 婚姻平權大平台 : <<http://equallove.tw/>>.

<sup>1913</sup> Taiwan Tongzhi Hotline Association 台灣同志諮詢熱線協會, Taiwan LGBT Family Rights Advocacy 台灣同志家庭權益促進會, Awakening Foundation 婦女新知基金會, The lobby alliance for LGBT human rights 同志人權法案遊說聯盟 et GagaOOLala, une plateforme dédiée aux films et téléfilms où la diversité sexuelle et de genre est présente.

<sup>1914</sup> Le ministère des Affaires étrangères 外交部, « Dix référendums d'initiative populaire soumis au vote des Taïwanais », *Taiwan Info*, le 26 octobre 2018, <<https://taiwaninfo.nat.gov.tw/print.php?unit=47&post=144096>>

la réforme du Code civil pour l'ouverture du mariage aux couples de même sexe et contre l'introduction dans l'enseignement obligatoire de l'éducation à l'égalité et à la diversité sexuelle et de genre, avec un taux de participation de plus de 55 % sur un total de 19 757 067 d'électeur.rice.s<sup>1915</sup>. Ces résultats rappellent l'existence d'un véritable clivage à Taïwan entre, d'un côté, les groupes de défense des droits LGBTQIA+ et, de l'autre, les groupes de la droite chrétienne et les conservateur.rice.s. Pour la majorité de la population, le mariage est plus une culture qu'un droit, plus une tradition à défendre qu'une institution juridique à même d'évoluer en fonction des changements qui interviennent dans la société.

**Question n° 10 :** Approuvez-vous de limiter les dispositions du Code civil relatives au mariage aux couples formés d'un homme et d'une femme ?

Oui	72%	7 658 008 votants
Non	28%	2 907 429 votants

**Question n° 11 :** Êtes-vous d'accord pour dire que, en matière d'éducation nationale (à l'école élémentaire et au collège), le ministère de l'Éducation et les établissements scolaires ne doivent pas mettre en œuvre l'enseignement lié à l'homosexualité, tel que défini dans les Règles de mise en œuvre de la Loi sur l'éducation à l'égalité de genre ?

Oui	67%	7 083 379 votants
Non	33%	3 419 624 votants

---

(consulté le 12 mai 2020).

<sup>1915</sup> Commission électorale centrale 中央選舉委員會, « Résultat des référendums de 2018 », site Web de la Commission électorale centrale, le 24 novembre 2018, <<https://www.cec.gov.tw/upload/file/2018-12-03/9617f16e-8616-42d9-b052-a6efa6595712/c0e7ec8903c018054138e2f7b5a409cc.pdf>> (consulté le 12 mai 2020).

**Question n° 12 :** Approuvez-vous la création d'un type d'union différente du mariage civil afin de protéger les droits des couples de même sexe vivant ensemble de manière permanente ?

Oui	61%	6 401 748 votants
Non	39%	4 072 471 votants

**Question n° 14 :** Êtes-vous d'accord pour que les dispositions du Code civil relatives au mariage permettent l'établissement d'une relation maritale pour les couples de même sexe ?

Oui	33%	3 382 286 votants
Non	67%	6 949 697 votants

**Question n° 15 :** Êtes-vous d'accord pour dire que la Loi sur l'éducation à l'égalité de genre doit être mise en œuvre à tous les niveaux de l'éducation nationale et que son contenu doit couvrir des domaines tels que l'éducation émotionnelle, l'éducation sexuelle et l'enseignement des questions liées à l'homosexualité ?

Oui	34%	3 507 665 votants
Non	66%	6 805 171 votants

Plusieurs enquêtes et sondages montrent que les générations plus âgées préfèrent maintenir un *statu quo*. La majorité des anti-mariage-pour-tous appartiennent à la tranche d'âge des plus de 60 ans, alors que les 18-39 ans, les femmes et les habitant.e.s des grandes villes constituent la plus grande partie des défenseur.se.s des droits LGBTQIA+<sup>1916</sup>. Certes, Taïwan est un pays démocratique où tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, et le référendum d'initiative citoyenne est un droit que la Constitution et la loi électorale garantissent

---

<sup>1916</sup> Chen Yan-Rong 陳彥蓉, « Dernier sondage sur les référendums réalisé par Le Parti du nouveau pouvoir » 〈時力最新民調〉, *UP Media* 上報, le 13 novembre 2018, <[https://www.upmedia.mg/news\\_info.php?SerialNo=51937](https://www.upmedia.mg/news_info.php?SerialNo=51937)> ; Yang Kuang-shun 楊光舜, « Analyse des résultats des élections municipales et des référendums 2018 » 〈素顏台灣：2018年台灣地方大選與公投結果分析〉, *Medium*, le 26 novembre 2018, <<https://medium.com/@kuangshnyng/素顏台灣-2018年台灣地方大選與公投結果分析-3a53c573d725>> (consulté le 12 mai 2020).

au peuple. Mais le référendum n'est pas toujours la solution adéquate pour mettre fin à une controverse. La démocratie participative suppose une disponibilité et un savoir dont tous les citoyens ne disposent pas. Au moyen d'une forte propagande religieuse ou politique, le peuple peut facilement être manipulé au profit d'intérêts sectaires. Cette opposition aux réformes juridiques est généralement considérée comme un recul des droits humains à Taïwan. Jonathan Sullivan, directeur de l'Institut de politique chinoise à l'Université de Nottingham, a ainsi estimé : « Taïwan est une société conservatrice et n'est pas encore mûre pour porter l'étiquette progressiste dont certains l'ont affublée »<sup>1917</sup>.

L'assertion n'est pas fausse, encore faut-il décrypter ce qui se cache derrière ce conservatisme. Il est tout à fait légitime de se demander comment, à Taïwan, pays laïc où les Chrétiens ne représentent que 5,5 % de la population<sup>1918</sup>, l'Église a une telle facilité à mobiliser et à manipuler ses adeptes. Mais tout d'abord, de quelle Église parlons-nous ? Il s'agit d'Églises réactionnaires qui ont de gros moyens et dont les activités, nous dit-on dans les reportages, sont supervisées par la droite chrétienne et majoritairement soutenues par HTC Corporation, magnat des télécommunications dont la présidente, Cher Wang 王雪紅, est tenue pour la femme la plus riche de Taïwan et figure parmi les cent femmes les plus influentes au monde selon le classement du magazine américain Forbes. Cher Wang 王雪紅 est intimement liée à La Maison Internationale de la Prière (International House of Prayer ou IHOP en anglais), un regroupement d'églises chrétiennes évangéliques basé dans la ville de Kansas City aux États-

---

<sup>1917</sup> AFP, « Gifle électorale pour le camp progressiste à Taïwan », *Le Point*, le 25 novembre 2018, <[https://www.lepoint.fr/monde/gifle-electorale-pour-le-camp-progressiste-a-taiwan-25-11-2018-2274184\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/gifle-electorale-pour-le-camp-progressiste-a-taiwan-25-11-2018-2274184_24.php)> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1918</sup> Selon l'Enquête élémentaire sur la transformation de la société taïwanaise 《台灣社會變遷基本調查》 menée par l'Academia Sinica de Taïwan 中央研究院 en 2019, 14 % de la population taïwanaise est bouddhiste, 12,4 % taoïste, 5,5 % chrétien.ne, 1,3 % catholique, 2,3 % adepte de la religion locale, 13,2 % athée ou non-spécifiée. Département de sociologie de l'Academia Sinica de Taiwan 中央研究院社會學研究所, « Le 4e rapport de la 7e édition de l'Enquête élémentaire sur la transformation de la société taïwanaise » 《台灣社會變遷基本調查計畫第七期第四次調查計畫執行報告》, mai 2019, p. 161. <[https://srda.sinica.edu.tw/datasearch\\_detail.php?id=2972](https://srda.sinica.edu.tw/datasearch_detail.php?id=2972)> (consulté le 12 mai 2020).

Unis. Ces dernières années, une vingtaine de millions d'euros ont été versés pour faire de la propagande anti-mariage homosexuel<sup>1919</sup>.

La « Coalition pour le bonheur de la génération à venir » 下一代幸福聯盟, initiatrice des référendums anti-mariage homosexuel à Taïwan, a publié sur son site Web quelques témoignages de gays et de lesbiennes (ou d'ex-gays et d'ex-lesbiennes) qui s'opposent à l'ouverture du mariage et de l'adoption aux personnes de même sexe. Parmi eux, on peut lire l'entretien d'un jeune gay français daté de 2012, intitulé « Il est homosexuel et contre le mariage gay »<sup>1920</sup>. Xavier Bongibault, vingt-et-un ans, est militant contre le mariage pour tous et président de l'association « Plus gay sans mariage ». Homosexuel et athée, il estime néanmoins que le mariage est « un contrat de construction d'une famille. Or, une famille c'est une mère, un père et éventuellement des enfants »<sup>1921</sup>. S'il existe une mondialisation de la culture et de la défense des droits LGBTQIA+, ce phénomène va de pair avec la mondialisation du mouvement de la « Manif pour tous ». On constate que les opposant.e.s à l'égalité du mariage partagent les mêmes idéologies et forment un collectif sans frontières nationales ou culturelles. Ce qui est particulier dans les pays non-occidentaux, c'est que ces propos homophobes et hétérosexistes s'appuient aussi sur une logique de dichotomie entre les pays occidentaux et le reste du monde. La revendication des droits LGBTQIA+ est perçue comme une invasion culturelle occidentale, un vice étranger, qui implique la libération sexuelle et met ainsi en danger les valeurs familiales traditionnelles<sup>1922</sup>. Pourtant, le fait que le christianisme fasse aussi partie des invasions

---

<sup>1919</sup> Apple Daily 蘋果日報, « Deux fondations créées par Cher Wang ont dépensé neuf cent millions de dollars taïwanais pour financer la propagande anti-mariage homosexuel » 〈王雪紅公益基金 9 億挹注傳教〉, *Apple Daily* 蘋果日報, le 20 novembre 2018, <<https://tw.appledaily.com/headline/daily/20181120/38184243/>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1920</sup> La Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, « Un gay français et athée opposé au mariage des personnes de même sexe » 〈法國無神論男同性戀者反對同性婚姻的理由〉, le site Web de la Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, le 19 juillet 2014, <<https://taiwanfamily.com/2627/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1921</sup> Benoît de Villeneuve, « Un gay français et athée opposé au mariage des personnes de même sexe », le site Web de *La Manche Libre*, le 20 octobre 2012, <<https://www.lamanchelibre.fr/actualite-39041-il-est-homosexuel-et-contre-le-mariage-gay>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1922</sup> Yang Si-yan 楊思言, « La remise en cause du mouvement homosexuel en Occident » 〈西方開始質疑同志運動的原因〉, le site Web de la Coalition pour le bonheur de la génération à venir 下一代幸福聯盟, le 22 juillet

culturelles occidentales a été curieusement ignoré. Certes, le christianisme et le catholicisme sont des religions minoritaires par rapport au taoïsme et au bouddhisme, mais les anti-mariage-pour-tous excellent en matière de propagande de dénigrement. La France a été citée comme un exemple à ne pas suivre. En évoquant la manifestation qui s'est déroulée au Trocadéro en octobre 2016 <sup>1923</sup>, les anti-mariage-pour-tous ont déclaré : « [son adoption] a eu des conséquences graves » en France, où « les valeurs de la famille traditionnelle se sont effondrées [...] nous ne pouvons pas laisser cette histoire lamentable et regrettable se répéter à Taïwan »<sup>1924</sup>. Ces propos ont été largement diffusés sur les réseaux sociaux. Le Bureau Français de Taïpei a réagi aussitôt par un communiqué bilingue « Mariage pour tous en France : voici les faits ! » dans lequel il est précisé que depuis l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, le 23 avril 2013, jusqu'en octobre 2018, près de 40 000 couples homosexuels se sont mariés en France (ce qui représente environ 7 000 mariages par an, soit 3 % de la totalité). « Les sondages montrent de manière unanime que le mariage pour tous est entré dans les mœurs et est soutenu par une large majorité de la population française. La société française ne s'est pas « effondrée » après l'adoption du mariage pour tous, comme le prétendent certains. »<sup>1925</sup>

Par ailleurs, on observe une corrélation entre la ligne de campagne de la droite chrétienne et la mentalité de la majorité du peuple taïwanais, croyant ou non, qui se résume par la volonté commune de maintenir le *statu quo*. La montée du conservatisme s'explique en partie par le fait que les Taïwanais.e.s sont mécontent.e.s de la politique gouvernementale du PDP. Depuis son arrivée au pouvoir en 2016, les relations tendues que le parti entretient avec Pékin

---

2014, <<https://taiwanfamily.com/2648>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1923</sup> *Le Monde*, « Manif pour tous à Paris : 24 000 participants selon la police, 200 000 selon les organisateurs », *Le Monde*, le 16 octobre 2016, <[https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/10/16/les-militants-de-la-manif-pour-tous-defilent-a-paris\\_5014597\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/10/16/les-militants-de-la-manif-pour-tous-defilent-a-paris_5014597_3224.html)> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1924</sup> Yan De-zhi 顏得智, « L'État s'est effondré à cause du mariage pour tous ? Le Bureau Français et Belge de Taïpei démentent la rumeur » 〈同婚使國家崩垮？法、比駐台辦事處怒發文闢謠〉, *Newtalk News* 新頭殼, le 2 novembre 2018, <<https://newtalk.tw/news/view/2018-11-02/161194>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1925</sup> Le Bureau Français de Taïpei, « Mariage pour tous en France : voici les faits ! », la page Facebook du Bureau Français de Taïpei, le 30 octobre 2018, <[https://www.facebook.com/franceataiwan/posts/1844283322357507?\\_\\_tn\\_\\_=K-R](https://www.facebook.com/franceataiwan/posts/1844283322357507?__tn__=K-R)> (consulté le 12 mai 2020).

ont eu des retombées négatives sur l'économie. De plus, la mise en œuvre de plusieurs réformes, notamment celle des congés payés et des jours de repos des salariés, et celle de la pension des fonctionnaires, enseignants et militaires à la retraite, a soulevé de vives contestations. La défiance de la population s'est traduite dans les urnes par une cinglante défaite du parti au pouvoir lors des élections municipales. Le sondage réalisé avant les élections suggérait déjà que 55,8 % des Taïwanais.e.s jugeaient décevante l'action de la présidente Tsai Ing-wen 蔡英文<sup>1926</sup>. La légalisation du mariage des personnes de même sexe, considérée comme partie intégrante des réformes du gouvernement PDP, a été perçue comme une menace à l'ordre établi et à la stabilité sociale. Dans une société en pleine mutation, se sentir en sécurité est une nécessité pour beaucoup d'individus et les différentes Églises répondent à ce besoin en offrant l'illusion d'une stabilité et d'une permanence en prêchant les valeurs de la famille traditionnelle. Cette angoisse collective est particulièrement propice à la diffusion des idées réactionnaires. La montée du conservatisme est au fond l'expression d'un malaise devant le renouvellement des valeurs sociales. Ainsi, derrière l'intolérance et l'hostilité exprimée contre la diversité sexuelle et de genre, se cache la peur du changement et une sorte de scepticisme obstiné à l'égard de tout concept nouveau.

Sous la pression des anti-mariage-pour-tous, les dispositions du Code civil relatives au mariage et à la famille restent donc inchangées. Néanmoins, la Cour Constitutionnelle n'ayant pas formulé de recommandations concrètes quant à la forme de législation que devait prendre l'autorisation du mariage entre personnes de même sexe<sup>1927</sup>, l'adoption d'une loi spéciale est apparue comme le compromis le plus adéquat pour sortir de l'affrontement entre les pro et les anti-mariage-pour-tous. Le 17 mai 2019, lors de la Journée IDAHOT / IDABLHOT (La Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie / La Journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie, la lesbophobie et la biphobie), la « Législation de mise en œuvre de l'interprétation

---

<sup>1926</sup> Chen Yan-rong 陳彥蓉, « Dernier sondage sur... », *op. cit.*

<sup>1927</sup> La Cour Constitutionnelle de Taïwan 司法院大法官, « L'interprétation de la... », *op. cit.*



de la Cour Constitutionnelle n° 748 » 《司法院釋字第 748 號解釋施行法》 est adoptée par le Parlement pour autoriser les couples de même sexe à s'unir officiellement. Elle entre en vigueur le 24 mai 2019, date butoir imposée par la Cour Constitutionnelle en 2017 pour finaliser la légalisation du mariage des personnes de même sexe<sup>1928</sup>. Un an après l'adoption de la loi, plus de 4000 couples de même sexe ont été unis<sup>1929</sup>. Cependant, ce n'est pas un mariage comme les autres ; la loi actuelle n'assure pas encore l'égalité parfaite. Pour les couples homosexuels, seule l'adoption de l'enfant biologique du partenaire est possible, et les mariages avec les étrangères ne sont pas reconnus. Par ailleurs, la loi ne prévoit pas l'extension de la PMA (procréation médicalement assistée) aux femmes en couple et célibataires<sup>1930</sup>. L'adoption d'une loi spéciale sur le mariage de même sexe ne respecte pas exactement le principe d'égalité ; ce n'est en fait qu'un compromis social et politique.

Certes, la réforme juridique permet aux bisexuel.le.s de se marier avec des personnes de même sexe, mais elle risque de renforcer l'opposition binaire entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Selon Gondolin 剛朵琳, vice-présidente de Bi the Way · 拜坊, le mariage entre les personnes de sexe opposé est régi par le Code civil, alors que l'union civile entre les personnes de même sexe est régie par une loi spéciale. « On est soit hétéro, soit homo [...] les personnes bisexuelles et pansexuelles sont toujours invisibles. [...] C'est pourquoi on appelle à cesser de classer les gens par le sexe biologique. Il s'agit tout simplement d'une relation entre deux personnes » (一個人不是同性戀就是異性戀 [...] 雙性戀、泛性戀的存在總是不被

---

<sup>1928</sup> Le Parlement 立法院, la « Législation de mise en œuvre de l'interprétation de la Cour Constitutionnelle n° 748 » 〈司法院釋字第 748 號解釋施行法〉, Base de données des lois du Parlement 立法院法律系統, le 17 mai 2019, <<https://taiwaninfo.nat.gov.tw/print.php?unit=47&post=144096>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>1929</sup> Xu Wei-zhen 徐偉真, « Un an après la légalisation du mariage des personnes de même sexe, plus de 4000 couples de même sexe se sont mariés » 〈同婚登記上路將滿一年 全國超過 4 千對伴侶登記〉, *UDN News* 聯合新聞網, le 23 mai 2020, <<https://udn.com/news/story/7266/4584566>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1930</sup> Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟 (TAPCPR), « Les tâches inachevées après la légalisation du mariage des personnes de même sexe » 〈婚姻平權未竟之事〉, le site Web de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, le 25 mai 2019, <<https://tapcpr.org/hot-news/press-release/2019/05/25/201905251>> (consulté le 12 juin 2020).

看見 [...] 這就是為何我們希望停止以「交往對象的性別」來幫人作分類，將關係還原為人與人的關係)<sup>1931</sup>.

Par ailleurs, il est vrai que la légalisation du mariage entre les personnes de même sexe est souvent considérée comme une réforme progressiste, notamment en Asie et d'autant plus dans une société de culture chinoise fortement patriarcale, patrilineaire et confucéenne telle que la société taïwanaise. Mais toutes les personnes bisexuelles ne partagent pas cet avis. Kousuke, vingt-sept ans, professeur de mathématiques au lycée, critique l'adoption du mariage entre les personnes de même sexe. Il regrette notamment le fait que TAPCPR 伴侶盟 ait abandonné les deux autres réformes, plus ambitieuses et radicales, qui figuraient dans sa proposition de loi « Diversité de la famille » 「多元成家」<sup>1932</sup>: « Partenariat enregistré » 「伴侶制度」 et « Famille sans parenté » 「多人家屬」, qui visaient à proposer une alternative au mariage et à renverser la définition traditionnelle de la famille basée sur la conjugalité et la filiation<sup>1933</sup>. Pour lui, la création d'une autre institution du mariage ne fait que renforcer la norme et l'ordre établi et ne favorise pas la diversité familiale dans la société :

Au début, la présentation simultanée des trois textes dans la proposition de loi « Diversité de la famille » cherchait à déconstruire la structure matrimoniale et familiale actuelle. Mais finalement, l'association n'a revendiqué que le mariage homosexuel, ce qui est un compromis politique. Cela n'a plus la même signification socio-historique que de proposer trois réformes en même temps. Aujourd'hui la structure matrimoniale et familiale reste intacte. Les couples de même sexe ne cherchent qu'à se marier, à adopter des enfants pour fonder une famille idéale et heureuse comme les couples hétérosexuels. La seule différence, c'est que les

---

<sup>1931</sup> Bi the Way · 拜坊, « Pour la légalisation du mariage pour tous et contre l'élaboration d'une loi spéciale sur le mariage des personnes de même sexe » 〈修民法, 反專法, 停止異同二分法〉, la page Facebook de Bi the Way · 拜坊, le 22 novembre 2018, <<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/photos/a.904636676242532/2154202787952575/?type=3&theater&ifg=1>> (consulté le 12 juin 2020).

<sup>1932</sup> Entretien avec Kousuke, le 12 février 2015, *Café Jamaica* 牙買加咖啡, Taipei.

<sup>1933</sup> Jian Zhi-jie 簡至潔, « Diversité de la famille » 〈多元成家〉, le site Web de Taiwan Alliance to Promote Civil Partnership Rights 台灣伴侶權益推動聯盟, 2013, <<https://tapcpr.org/main-topics/freedom-to-marry>> (consulté le 12 juin 2020).

partenaires de même sexe remplacent un homme et une femme. Cela permet à plus de gens de faire partie de cette institution hégémonique. Mais ceux et celles qui n'entrent pas dans l'institution sont toujours exclu.e.s du droit de fonder une famille. Cela n'aide pas à reconnaître toutes ces familles hors norme dans la société. En tant qu'enseignant, j'ai connu beaucoup d'étudiant.e.s qui vivaient dans des familles atypiques. Par exemple, l'oncle de machin vit avec les enfants de sa sœur, et un jour, sa copine vient vivre avec eux, etc. Au début, j'étais pour la proposition de loi, mais vu la situation actuelle, je ne soutiens plus la réforme.

當初同時推多元成家這三個法案，就是要瓦解現在的婚姻家庭結構。可是現在卻又只推同性婚姻，完全是政治上的讓步，這跟三個法案同時推的社會歷史意義是不一樣的。現在這個婚家結構沒有瓦解，還是用婚姻的形式建立一個美好幸福的家庭，最好還可以領養孩子，同享天倫之樂。只是一男一女變成同性伴侶，可以參與這個霸權的人變多而已，同時排除了沒有在體制內的人。對於各種不同的非典型的家庭，還是沒有任何助益。作為一個老師，我真的看過不少學生的家庭是這樣子，可能你的叔叔跟他姐姐的孩子住在一起，然後有一天他女朋友也住在一起那種。本來我對多元成家是支持的，可是目前現階段的發展，讓我就是非常反對。<sup>1934</sup>

Certes, les défenseur.se.s des droits LGBTQIA+ sont déçu.e.s par le résultat des référendums et ne sont pas pleinement satisfait.e.s de la loi spéciale sur le mariage homosexuel. Mais il faut remarquer que le débat national sur le mariage pour tous s'accompagne aussi d'une visibilité croissante des personnes LGBTQIA+ et de leurs revendications dans la vie publique. C'est à travers ces référendums que les personnes LGBTQIA+ ont montré leur existence et leur dynamisme, et que beaucoup de Taïwanais.e.s ont eu pour la première fois l'occasion d'échanger sur l'égalité des droits et la diversité sexuelle. Cela a renforcé la prise de conscience sur ces questions au-delà des milieux militants et intellectuels. Les campagnes de sensibilisation auprès du grand public ont incité de plus en plus d'individus, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur religion, à manifester leur soutien.

---

<sup>1934</sup> Entretien avec Kousuke, le 12 février 2015, *Café Jamaica* 牙買加咖啡, Taïpei.

## **B - Les publications de Bi the Way · 拜坊**

En plus de créer un espace de dialogue et d'échanges dans les milieux gays et lesbiens, et d'ouvrir un espace de visibilité dans la presse et les médias, la naissance de Bi the Way · 拜坊, comme celle de Bi'Cause, permet aussi la construction d'espaces discursifs autour de l'identité et de la subjectivité des personnes bisexuelles. Ces espaces se construisent à la fois à l'intérieur des publications rédigées par les bisexuel.le.s et dans les réunions ou les rencontres qu'ils/elles organisent – et qui dépassent parfois les frontières exclusives des espaces physiques –, et contribuent au façonnement et à la transmission des connaissances sur la bisexualité dans la sphère publique.

### **1 - Les publications : lieux de prise de parole**

La lettre d'information de Bi the Way · 拜坊, publiée entre 2008 et 2011, est la première parution périodique en langue chinoise consacrée à la bisexualité à Taïwan<sup>1935</sup>. Cette lettre est envoyée aux abonné.e.s par courrier électronique et publiée en même temps sur le blog de Bi the Way · 拜坊. Le premier numéro de la lettre d'information, paru en octobre 2008, à la veille de la 6<sup>ème</sup> Taiwan LGBT Pride 臺灣同志遊行, a pour thème « Rendre les personnes bisexuelles visibles à Taïwan » 「看見台灣雙性戀」 et pour objectif de prouver l'existence des personnes bisexuelles dans la société et de les encourager à sortir de l'isolement et à exprimer leur identité<sup>1936</sup>. Outre les annonces des activités à venir et l'historique des activités passées, ce

---

<sup>1935</sup> Bi the Way · 拜坊, « La liste des lettres d'information publiées par Bi the Way · 拜坊 » 〈編語目錄〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/category/1167780>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1936</sup> Bi the Way · 拜坊, « Rendre les personnes bisexuelles visibles à Taïwan » 〈2008.10 創刊號：看見台灣雙性戀！〉, *Lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way · 拜坊電子報》, octobre 2008,

numéro comporte trois rubriques essentielles : « Je me définis comme je veux » 「定義隨我」, « L'identité des Bi » 「認同 Bi 類」 et « Comptes rendus des activités » 「活動報導」<sup>1937</sup>. Dans l'édito de la rédaction, Isis 夜西 précise que selon le groupe Bi the Way · 拜坊, être « bisexuel.le » est un concept flexible dont la définition peut varier du fait de la diversité des perspectives et des interprétations :

Pour prouver l'existence des personnes bisexuelles, nous proposons ici plusieurs définitions de la bisexualité et plusieurs histoires personnelles. « Pour vous, qu'est-ce que la bisexualité ? Pourquoi vous définissez-vous comme bisexuel.le ? » C'est le sujet des rubriques « Je me définis comme je veux » et « Nous sommes bisexuel.le.s ». Ce qui importe, c'est que nous préconisons le respect de l'identité personnelle de chacun, et que la définition d'une personne bisexuelle, se base sur un ensemble de définitions données par « chacun des individus qui se définit comme bisexuel ». Donc, chaque point de vue et chaque récit de vie présenté ici est unique [...] Au début, il est possible que les lecteur.ice.s les trouvent inconcevables ou incompréhensibles. Mais justement, c'est l'occasion d'essayer de sortir du cadre préétabli de la pensée.

既然我們要站出來證明雙性戀族群的存在，那麼就少不了真誠而精采的自我定義與認同故事。「妳／你覺得什麼是雙性戀？妳／你如何認同自己是雙性戀？」這就是「定義隨我」與「認同 Bi 類」兩個專欄的主題。重要的是，我們社群主張要尊重每一個人的自我認同，並且認為「雙性戀者」的定義是由每一位「自我認同為雙性戀的人」所共同構成。因此，我們每個人所呈現的想法與故事也將充滿特色 [...]。一開始讀者們可能會覺得超乎想像或不易理解，但，這正是鬆動腦中框架的有趣機會[...]。<sup>1938</sup>

Dans la rubrique « Je me définis comme je veux » 「定義隨我」, six membres de Bi the Way · 拜坊, Petite bête 小獸, Sawa Giwas, Gondolin 剛朵琳, Amanda, Isis 夜西 et Mumico 木糸口, ont co-écrit un article intitulé « Six personnes, six définitions de la bisexualité » 〈六個人，六種雙性戀定義〉, dans lequel ils et elles parlent librement de leur

---

<<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22085473>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1937</sup> *Ibid.*

<sup>1938</sup> *Ibid.*

définition et de leur perception de la bisexualité. Ils et elles ont des parcours de vie très différents les uns des autres, avec un point commun cependant : la mise en avant et le respect sans condition de la subjectivité individuelle en matière de revendication identitaire. Cet accent mis sur le choix personnel est également partagé par les membres de Bi'Cause, comme le dit le « Manifeste français des bissexuelles et des bissexuels » (2002) : « Ce que nous partageons, c'est la volonté de l'assumer »<sup>1939</sup>. Mais contrairement à Bi'Cause, qui publie trois versions du Manifeste pour compléter et préciser la notion de bisexualité, Bi the Way · 拜坊 ne cherche pas à donner une vision exacte et exhaustive de la question. Au lieu de rechercher une définition univoque et définitive de la bisexualité, qui risquerait de bloquer la réflexion et d'empêcher toute évolution, les membres de Bi the Way · 拜坊 ont pensé les termes d'une notion très large et flexible, qui offre à chacun et chacune de nouvelles possibilités d'exprimer et d'imaginer sa propre version de la bisexualité et sa propre façon d'être bissexuel.le.

Qu'est-ce qu'une personne bissexuelle ? Selon Bi the Way · 拜坊, c'est tout simplement une personne qui se dit bissexuel.le, qui s'assume en tant que bissexuel.le. Ce que le groupe propose, c'est une définition qui n'en est sciemment pas vraiment une. Si Bi'Cause réussit à construire la définition de ce qu'est une personne bissexuelle, Bi the Way · 拜坊 tente de la déconstruire. « Tu es bissexuel.le tant que tu te sens l'être. Point. Dès la création de Bi the Way · 拜坊, tous nos membres étaient d'accord avec cette définition », explique Gondolin 剛朵琳, « même si certains membres ont maintenant quitté le groupe, ils soutiennent toujours ce point de vue » (即使那些人現在已經沒有在 Bi the way 活動了, 每個人的觀點都還是認為 : 「只要你覺得自己是就是」, 對, 這個是我們打一開始所有人的共識)<sup>1940</sup>. Sa conception de la bisexualité est également fondée sur ce principe. Selon elle, « La bisexualité, c'est un concept défini par l'ensemble des personnes qui se définissent comme

---

<sup>1939</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1940</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taipei.

bisexuelles » (「雙性戀」是所有自我認同為雙性戀的人共構而成的概念)<sup>1941</sup>. En d'autres termes, la définition de la bisexualité est toujours en mouvement, parce que celle-ci est constamment formée et renouvelée par les expériences et les réflexions personnelles des bisexuel.le.s :

Il est possible qu'une personne bisexuelle aime les deux sexes à la fois, n'exclut pas d'avoir des relations avec l'un ou l'autre sexe, ou trouve que le sexe biologique n'a aucune importance. Il est aussi possible qu'elle n'aime qu'un seul sexe. Je crois depuis toujours que l'identité personnelle de chaque individu doit être pleinement respectée. Par exemple, quand une femme ayant aimé des hommes entre dans une relation homosexuelle, il est possible qu'elle se dise lesbienne. De même, pour une personne qui n'est tombée amoureuse que de personnes d'un seul sexe, il est possible, en revanche, qu'elle se dise bisexuelle. Chaque individu s'identifiant comme « une personne bisexuelle » contribue à modifier la signification de ce terme. Le terme « personne bisexuelle » appartient à tous ceux et toutes celles qui se considèrent comme telle.

這人可能同時喜歡兩種性別、可能對兩性別都不排斥、可能性別對他而言一點都不重要、甚至可能他一直都只喜歡一性別。我一直相信，每個人的自我認同都應該被全然尊重。就像一個曾經與男人談過戀愛的女人，在她進入一段同性戀情中時，她可能稱自己是個女同性戀。一個只與單一性別發生戀情的人，同樣也可以說自己是個雙性戀。當任何人認同自己是個「雙性戀」，這個詞彙的意義就再度被改寫。「雙性戀」屬於所有以此詞彙自視的人。<sup>1942</sup>

Cette définition permet aux individus de se dégager des clichés de la bisexualité, et de se dire bisexuel.le.s sans se sentir obligé.e.s de fournir des preuves d'« authenticité », comme par exemple, avoir nécessairement une tendance à aimer autant les hommes que les femmes, ou avoir autant de relations sexuelles avec un sexe qu'avec l'autre. Les définitions données par les autres membres font écho à ce point de vue, tout en soulignant la fluidité du désir et l'envie du dépassement de la binarité des sexes/genres. Sawa écrit : « Ma définition est très simple. Une

---

<sup>1941</sup> Petite bête 小獸, Sawa Giwas, Gondolin 剛朵琳, Amanda, Isis 夜西 et Mumico 木糸口, « Six personnes, six définitions de la bisexualité » 〈六個人，六種雙性戀定義〉, *Lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way · 拜坊電子報》, octobre 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086695>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1942</sup> *Ibid.*

personne bisexuelle, c'est une personne qui se définit comme bisexuelle, qui croit qu'elle est capable d'entretenir des relations intimes avec des personnes de différents sexes, et qui affirme et assume la fluidité de sa sexualité » (我的定義很簡單，只要此人認同自己是雙性戀，相信自己有潛力與不同性別發展親密關係，並肯定與接納自己情慾的可流動性)<sup>1943</sup>. Pour Petite bête 小獸, « la bisexualité (manifeste ou latente), c'est éprouver simultanément ou successivement de l'attrance envers des personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre ; et une personne bisexuelle, c'est une personne qui est consciente de sa bisexualité (manifeste ou latente) » (在縱向或橫向的時間上，表現出其情慾對象不只限於單一性別，稱之為(潛在)雙性戀行為；而對自己的(潛在)雙性戀行為有自我意識者，稱為雙性戀者)<sup>1944</sup>. Et alors que Isis 夜西 et Mumico 木糸口 cherchent à préciser davantage leur définition de la bisexualité, Amanda, considère que la bisexualité ne peut pas se définir, car toutes les catégorisations d'orientation sexuelle sont artificielles et restreintes. La bisexualité, tout comme l'amour et l'humanité, ne connaît aucune frontière, ni aucune limite :

L'amour, tout comme la compassion, le dévouement, la chaleur et la force de l'être humain, n'est pas destiné qu'aux personnes d'un seul sexe ou genre. Le sexe ou le genre ne constitue qu'une partie de l'humanité. [...] l'amour est un potentiel qui cherche à exprimer, à créer, et à dépasser sans cesse l'idée monosexiste d'une orientation sexuelle. Il convient de prendre en compte que la nature humaine est plus profonde et ne se réduit pas à la catégorisation binaire du sexe et de l'orientation sexuelle imposée par la norme. Un être humain complet est libre de découvrir les différentes facettes de lui-même.

人類的愛、同情、奉獻、溫暖、力量，並不依賴心理上或生理上的性別，性別只是人性本質的一部份，[...]「愛」本身卻是尋求表現與創造，不間斷地發現自身超越單種、特定取向的潛能。我相信在強加分類的樣板化性別上，還有種更廣泛的「人性」，以身而為「人」的完整性而存在，出發去探究自身的各種不同面貌。<sup>1945</sup>

---

<sup>1943</sup> *Ibid.*

<sup>1944</sup> *Ibid.*

<sup>1945</sup> *Ibid.*



À travers cette lettre d'information, les membres de Bi the Way · 拜坊 constituent un champ hétérogène et varié du discours où chaque individu peut s'exprimer en fonction de son parcours de vie et de la perception qu'il a de lui-même. Cela permet de s'interroger sur la définition conventionnelle de la bisexualité proposée par la sexologie occidentale depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle, et contribue à enrichir l'imaginaire social des personnes bisexuelles. Isis 夜西 pense la bisexualité comme une potentialité humaine et considère qu'il n'y a aucun consensus à rechercher sur la manière de la définir. Le terme n'est qu'une étiquette artificielle qui peut revêtir plusieurs sens selon les individus et les points de vue adoptés :

Le terme bisexuel.le n'est qu'une étiquette d'orientation sexuelle, une invention moderne. La dénomination et la définition ne doivent pas poser de limites. Le terme peut être polysémique et ambigu, et même contradictoire. Chaque personne qui se définit comme bisexuelle a le pouvoir et la liberté de se définir subjectivement. [...] Tout le monde est susceptible d'être bisexuel, de ressentir la fluidité de la sexualité, et de dépasser la distinction de sexe.

現代發明的「雙性戀」一詞只是一個性向標籤。命名與定義並非界限，可以有很多個意義，也可以彼此曖昧甚至矛盾。每一個（認同中的）雙性戀者，都有主觀定義自我的權力與自由。[...]人人都有可能是雙性戀，能夠感受情欲流動，甚至超越性別之分。<sup>1946</sup>

Comme Gondolin 剛朵琳, Isis 夜西 évoque la diversité des sexualités chez les personnes bisexuelles, tout en ajoutant que celles-ci peuvent, en même temps, se réclamer d'autres identités personnelles :

Il y a celles qui n'ont jamais eu de relation amoureuse (que ce soit avec un homme ou une femme), celles qui vivent deux relations simultanément, celles qui ont une préférence pour un sexe ou pour l'autre, celles qui séparent le sexe et les sentiments, et même celles qui sont homophobes/hétérophobes/biphobes...etc., mais rien de tout cela ne les empêche d'avoir le droit de se définir comme bisexuelles. Par ailleurs, les personnes bisexuelles peuvent avoir simultanément d'autres identités. Elles peuvent

---

<sup>1946</sup> *Ibid.*

se définir aussi comme quasi-homosexuelles, *queers*, transgenres ou asexuelles... etc.

雙性戀的情欲表現有多元差異，包括未曾（和兩性）交往、雙重關係、偏好某性別、身心情欲分離、或恐同／異／雙...等，但這些絕不影響其自我認同的權力。雙性戀可以同時有不同的性向認同，例如（偏向）同性戀、酷兒、跨性戀、或無性戀...等。<sup>1947</sup>

La souplesse de la définition que Bi the Way · 拜坊 propose de la bisexualité permet non seulement de dépasser la frontière entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, mais également d'assurer la possible compatibilité entre l'identité bisexuelle et d'autres identités d'orientation sexuelle.

Pour Mumico 木糸口, l'actuelle présidente de Bi the Way · 拜坊, certes, parmi les possibles, il y a des personnes qui se disent bisexuelles tout simplement parce qu'elles aiment la personne avant son sexe biologique, mais que pour répondre aux interrogations auxquelles les autres les confrontent, il est très important d'être capable de se nommer et de se définir<sup>1948</sup>. Selon elle, les personnes bisexuelles sont « l'ensemble de celles qui assument la fluidité de leur sexualité et sont capables de réaliser cette idée » (雙性戀就是所有認同情慾流動並實踐其流動性的個體之總集)<sup>1949</sup>. L'identification et la pratique sont donc deux conditions nécessaires pour se définir comme une personne bisexuelle, mais elle précise également que « le degré d'identification et de pratique varie selon les individus. [...] La pratique n'implique pas forcément des expériences et des relations amoureuses. Elle peut être tout simplement une exploration des sentiments personnels » (然而，需認同與實踐到什麼程度才會被定義為雙性戀，則因人而異。[...]實踐不必要是實質的交往或戀愛經驗，而可以只是一種個體情感的探索)<sup>1950</sup>. Rappelons à ce propos que dans le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » (2007), les membres de Bi'Cause assument aussi la fluidité de leur sexualité, tout

---

<sup>1947</sup> *Ibid.*

<sup>1948</sup> *Ibid.*

<sup>1949</sup> *Ibid.*

<sup>1950</sup> *Ibid.*

en distinguant l'identité et la pratique bisexuelles : « Nous sommes attiré.e.s affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre, sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles »<sup>1951</sup>. Pour les personnes bisexuelles en France et à Taïwan, en plus d'une expérience vécue, la bisexualité désigne également un potentiel présent chez tous les sujets, mais différemment développé. Il est susceptible de rester à l'état latent ou de présenter des formes partielles ou inachevées si les circonstances ne sont pas réunies pour que le désir puisse véritablement se concrétiser.

Comme les autres membres de Bi the Way · 拜坊, Mumico 木糸口 note la diversité des profils au sein de la communauté bisexuelle. Elle perçoit dans la multiplicité des pratiques et des préférences des bisexuel.le.s le reflet des nuances et des subtilités de la sexualité humaine qu'une vision binaire et simpliste ne saurait décrire :

Nous constatons dans la communauté bisexuelle la richesse et la variété des expressions de la sexualité. En plus de la distinction entre homosexualité et hétérosexualité, les personnes bisexuelles sont souvent sensibles aux différences entre affection et sexualité. [...] La communauté bisexuelle est marquée par une forte diversité. Parmi les personnes bisexuelles, il existe typiquement celles qui ont une préférence pour le même sexe ou le sexe opposé, mais le degré de préférence varie selon les individus. Certaines personnes sont attirées sexuellement par les personnes du même sexe mais attirées sentimentalement par les personnes du sexe opposé, d'autres tombent amoureuses d'un homme ou d'une femme de façon différente. Il y a aussi des personnes bisexuelles qui n'aiment que le sexe opposé, mais qui sont en fait attirées chez cet autre par les caractères de son propre sexe.

我們在雙性戀的群體裡看見了情慾豐富的結構。情慾的分類不再只有同性與異性之別，更常見到的是情慾與性慾的差異。[...]雙性戀族群的多樣性是有目共睹的。偏同或偏異是常見的典型，所謂的偏之中又藏有各種比例。有人性慾偏同而情慾偏異的性愛分離；有人面對生理男與生理女時有不同的愛情慣性；也有人從來只愛生理異性，卻獨衷他們身上的同性氣質。<sup>1952</sup>

<sup>1951</sup> Bi'Cause, « Manifeste français des... », *op. cit.*

<sup>1952</sup> *Ibid.*

En plus de la pluralité des « définitions » de la bisexualité, Bi the Way · 拜坊 publie en septembre 2009 dans sa lettre d'information un dossier thématique intitulé « Je suis bisexuel.le/Comment je vois les bisexuel.le.s : 100 profils de personnes bisexuelles » 「我是雙性戀 · 我看雙性戀 = 100 種雙性戀的樣子」<sup>1953</sup>, pour mettre en lumière la multiplicité des expériences vécues. Dans l'avant-propos de ce dossier consacré aux témoignages de personnes bisexuelles et de leurs ami.e.s, Isis 夜西, la rédactrice en chef, écrit : « Personne ne peut décrire exhaustivement la fluidité du sentiment et du désir ; personne ne peut définir précisément la diversité de genre et d'orientation sexuelle ; il n'existe pas deux personnes bisexuelles identiques dans le monde » (沒人能完整描述, 流動的情感和欲望 ; 沒人能明確定義, 多元的性別和性向 ; 在這世界上, 沒有兩個雙性戀, 是一模一樣的)<sup>1954</sup>.

La création de Bi the Way · 拜坊 a non seulement favorisé la valorisation de la diversité des personnes bisexuelles, mais également accru la visibilité de la bisexualité en tant que motif de résistance dans la presse écrite et audiovisuelle, à la fois homosexuelle et généraliste, taïwanaise et étrangère. En mai et juin 2008, plusieurs membres de Bi the Way · 拜坊 ont été invités à « Hello Queer » 真情酷兒, une émission de radio consacrée à l'homosexualité diffusée entre 1999 et 2009<sup>1955</sup>, pour parler de la création du groupe et de leur identité bisexuelle<sup>1956</sup>. En novembre 2008, *Lihpao* 《台灣立報》, un journal indépendant de gauche publie un entretien avec Isis 夜西, où sont abordés le placard bisexuel et les mythes qui

---

<sup>1953</sup> Bi the Way · 拜坊, Dossier thématique « 100 profils de personnes bisexuelles » 〈特刊：一百種雙性戀的模樣〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 14 septembre 2009, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/29295729>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1954</sup> *Ibid.*

<sup>1955</sup> « Hello Queer » 真情酷兒 est une émission de radio sur l'homosexualité créée le 13 octobre 1999 par Vincent, militant gay et fondateur de Disabled+Queer-殘酷兒, un groupe pour soutenir et rendre visibles les personnes LGBTQIA+ en situation de handicap. Vincent, « Histoire de l'émission de radio "Hello Queer". Part II » 〈真情酷兒的來時路(下)〉, *Age Of Queer* 酷時代, le 11 août 2016, <<http://ageofqueer.com/archives/11619>> (consulté le 12 juin 2017).

<sup>1956</sup> Bi the Way · 拜坊, « La bisexualité, c'est aussi une beauté » 〈雙性戀也是一種美〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 13 juin 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/18699601>>; Bi the Way · 拜坊, « Rencontre avec le groupe Bi the Way » 〈拜坊雙性戀〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 3 octobre 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/22231886>> (consulté le 12 juin 2016).

entourent les personnes bisexuelles<sup>1957</sup>. On constate aussi qu'en raison du fait que la plupart des membres de Bi the Way · 拜坊 sont des femmes<sup>1958</sup>, les contacts que le groupe s'est constitués pour faire entendre la voix des bisexuel.le.s sont plutôt liés aux organisations et à la presse féminines et lesbiennes<sup>1959</sup>. En mai 2010, en collaboration avec *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* 《網氏/罔市女性電子報》 (une lettre d'information taïwanaise spécialisée sur la question des femmes et de la diversité sexuelle et de genre<sup>1960</sup>), Bi the Way · 拜坊 publie un dossier thématique intitulé « Mon identité bisexuelle » 〈我的雙性戀認同〉<sup>1961</sup>. Et en avril 2011, un dossier spécial intitulé « Nous sommes à la fois lesbiennes et bisexuelles » 〈我們是女雙性戀，也是拉拉〉 est publié en collaboration avec *Les+*<sup>1962</sup>, la première revue lesbienne en Chine continentale fondée en 2005<sup>1963</sup>.

## 2 - Les Manifestes : actes performatifs de l'identité

---

<sup>1957</sup> Song Hong-guang 宋竑廣, « Entretien avec Isis, rédactrice en chef des lettres d'information de Bi the Way » 〈拜訪拜坊-專訪雙性戀刊物主編〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 11 novembre 2008, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/24709517>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1958</sup> Bi the Way · 拜坊 compte dix femmes et trois hommes, selon l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taipei.

<sup>1959</sup> Entre autres, en janvier 2010, Shanghai nüai 上海女愛 (une organisation lesbienne créée en Chine continentale en 2005) et, entre juin et août 2016, Taiwan LesHand Association 台灣女同志拉拉手協會. Bi the Way · 拜坊, Conférence « Connaître les personnes bisexuelles » 〈認識雙性戀@上海女愛〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 13 janvier 2010, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/30209778>> ; Bi the Way · 拜坊, cycle de conférences « Quand les bisexuelles tombent amoureuses des lesbiennes » 「當雙兒與拉子相愛系列活動」, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 7 juin 2016, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/46298647-%5b友團合作5d-6-25女女之間，有「男」題？—【>> (consulté le 12 juin 2017).

<sup>1960</sup> *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* 《網氏/罔市女性電子報》, « À propos de *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* » 〈關於《網氏/罔市女性電子報》〉, la page Facebook de *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* 《網氏/罔市女性電子報》, sans date, <<https://www.facebook.com/bongchhi/about>> (consulté le 9 juin 2017).

<sup>1961</sup> Bi the Way · 拜坊, « “Mon identité bisexuelle” : dossier spécial sur la bisexualité en collaboration avec *Bongchhi, Lettre d'information des femmes* » 〈網氏/罔市合作特刊：我的雙性戀認同〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 25 août 2010, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/31988571>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1962</sup> Bi the Way · 拜坊, « “Nous sommes à la fois lesbiennes et bisexuelles” : dossier spécial sur la bisexualité en collaboration avec *Les+* » 〈*Les+*合作特刊：我們是女雙性戀，也是拉拉〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 9 juin 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/35046135>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1963</sup> Lesplus 拉拉, « À propos de *Les+* » 〈關於 *Les+*〉, le microblogage de Lesplus 拉拉, sans date, <[https://www.weibo.com/746316194?source=blog&is\\_all=1](https://www.weibo.com/746316194?source=blog&is_all=1)> (consulté le 12 juin 2017).

## 2-1 - Le « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » (2007)

Le « Manifeste fondateur du groupe Bi the Way · 拜坊 » est rédigé en 2007 par Gondolin 剛朵琳 et Isis 夜西, deux femmes membres fondatrices, après une discussion collective avec les autres membres sur Internet. Ce Manifeste est ensuite publié sur le site Web et imprimé sur les tracts de campagne du groupe.

Tout comme au début du Manifeste de Bi'Cause, la première phrase du « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » revendique lui aussi l'existence des personnes bisexuelles, une population souvent invisible et silencieuse tant dans la société que dans l'histoire. Ensuite, le texte insiste sur la diversité et la fluidité des attirances affectives et/ou sexuelles qu'éprouvent les personnes bisexuelles, qui ne se réduisent pas à la dichotomie du sexe biologique et du genre social :

Les bisexuel.le.s ont toujours existé, même très discrètement. Nous sommes capables d'apprécier et d'aimer non seulement les hommes et les femmes, mais encore les personnes transgenres et agenres. Pour nous, l'attirance, le désir, est quelque chose de fluide. Nous sommes attiré.e.s affectivement et/ou sexuellement par des individus, peu importe leur sexe ou leur identité de genre.

雙性戀 (bisexual) , 一直以來都默默地存在著。無論男性女性, 甚至跨性無性, 都在我們欣賞愛戀的範圍。因為我們相信, 流動的情欲是忠於靈肉之美, 而非性/別之分。<sup>1964</sup>

Ensuite, il est question de la lutte pour la visibilité des personnes bisexuelles et de leur aspiration à créer une communauté qui ouvre un espace d'échanges non seulement aux bisexuel.le.s mais aussi à toutes et tous :

Ici, nous sommes fier.ère.s de sortir du placard et de nous présenter comme

---

<sup>1964</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » 〈Bi the Way · 拜坊—成立宣言〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, juin 2007, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/18765030>> (consulté le 12 juin 2016).

bisexuel.le.s, afin de dissiper les malentendus et de lutter contre l'oppression et l'indifférence. Dans une société fondée sur l'opposition binaire qui ne voit que les hétérosexuel.le.s et les homosexuel.le.s, nous créons notre propre communauté riche en diversité et en convivialité. Les visiteur.se.s sont également les bienvenu.e.s pour explorer leur potentialité avec nous. Chaque individu est susceptible d'être un sujet bisexuel unique en son genre !

在這裡，打破雙櫃的壓迫誤解與忽視，我們驕傲現身。在非異即同的二元社會中，凝建一個屬於我們的溫暖多元社群。同時，我們歡迎並邀請訪客們，勇於探索自己的可能性，因為人人都（可能）是潛在的，獨一無二的雙性戀主體！<sup>1965</sup>

Le « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » cherche à sensibiliser le public à une idée générale de la bisexualité. Mais loin de vouloir offrir une notion orthodoxe de la bisexualité ou de transmettre une image immuable des bisexuel.le.s, l'objectif essentiel du groupe est de partager les points de vue des personnes bisexuelles et de révéler et démonter les clichés qui entourent la bisexualité. Gondolin 剛朵琳, l'une des rédactrices du Manifeste, est parfaitement consciente du décalage qui existe entre le regard que la société porte sur les personnes bisexuelles et la perception que ces dernières ont d'elles-mêmes :

En tant que sujet bisexuel.le, on ne considère pas la bisexualité comme « aimer à la fois les hommes et les femmes » ou « une juxtaposition d'hétérosexualité et d'homosexualité ». Ce n'est pas la manière dont nous concevons les choses. Ce sont des points de vue partiels, adoptés par les hétérosexuel.le.s et homosexuel.le.s. En effet, si tout le monde éprouvait de l'attirance pour les deux sexes, personne ne nous qualifierait comme « ceux et celles qui aiment à la fois les hommes et les femmes ».

如果我們要用雙性戀主體的看法來看事情的話，從來就沒有什麼愛男也愛女這種事，因為那個本來就不是雙性戀的看法，而是因為有同性戀和異性戀存在，才有愛男和愛女，愛同性和愛異性這種事情。如果每個人，所有人都是男女都愛的話，那就沒有人會說，我們是男女都愛了。<sup>1966</sup>

---

<sup>1965</sup> *Ibid.*

<sup>1966</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taipei.

En fait, au début de la création de Bi the Way · 拜坊, les membres ont débattu du choix des termes à employer : « bisexuel.le » ? « pansexuel.le » ? Nombre d'entre eux/elles ont intégré le groupe parce qu'ils/elles considèrent que le sexe biologique n'est pas important, et non pas parce qu'ils/elles « aiment à la fois les hommes et les femmes ». Ils/elles ont finalement opté pour le mot « bisexuel.le » pour deux raisons principales : premièrement, c'est un terme bien connu du public, ce qui facilite la communication ; et deuxièmement, les personnes bisexuelles peuvent en redéfinir elles-mêmes le sens, et c'est là l'essentiel<sup>1967</sup>. Ainsi, comme nous l'avons déjà vu plus haut, avec l'article « Six personnes, six définitions de la bisexualité » 〈六個人，六種雙性戀定義〉 publié dans le premier numéro de la lettre d'information de Bi the Way · 拜坊, le terme « bisexuel.le » peut être interprété différemment selon les individus.

Pour expliquer sa volonté de respecter la subjectivité et la variété des expériences des personnes bisexuelles, Gondolin 剛朵琳 cite une parabole que l'on trouve au chapitre XI « Le grand maître » 〈大宗師〉 du *Zhuangzi* 《莊子》<sup>1968</sup>, un classique du taoïsme de l'antiquité chinoise : « un jour, un forgeron travaille le métal. Si le métal bondit en exigeant d'être forgé en une épée à l'image de Mo Ye, il sera considéré comme maléfique. De même, nous ne sommes que des êtres qui prennent par hasard la forme humaine. Si on insiste sur l'idée « je suis un être humain », nous serons considérés par Le Créateur comme maléfiques » (今大冶鑄金，金踴躍曰：『我且必為鑌鄒』，大冶必以為不祥之金。今一犯人之形而曰：『人耳，人耳』，夫造化者必以為不祥之人)<sup>1969</sup>. Selon Zhuangzi 莊子, chaque être a un caractère unique et des capacités et une nature qui lui sont propres. L'être humain doit suivre son état de nature en l'adaptant constamment aux changements qui surviennent. La sagesse consiste en premier lieu

---

<sup>1967</sup> *Ibid.*

<sup>1968</sup> *Zhuangzi* 《莊子》 est le classique le plus important du taoïsme qui contient des historiettes symboliques et des conversations imaginaires. Les idées sont exprimées par des images avec humour et sur un ton souvent satirique, qui illustre la nature insouciant du sage taoïste. Le livre porte le nom de son auteur, Zhuangzi 莊子 ou « Maître Zhuang », de son vrai nom Zhuāng Zhōu 莊周, un penseur chinois du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

<sup>1969</sup> Zhuangzi 莊子, « Le grand maître » 〈大宗師〉, *Zhuangzi* 《莊子》.



à se débarrasser de l'égoïsme et de l'orgueil qui poussent à vouloir que la réalité se plie à ses fantasmes, pour adopter une attitude détachée vis-à-vis de l'existence et prendre les choses comme elles se présentent. Certes, ces réflexions semblent un peu décalées par rapport à la présente discussion, mais ne pourraient-elles pas nous amener à reconsidérer la question de la bisexualité ?

Gondolin 剛朵琳 estime en tout cas que cette citation entre en résonance avec ce qu'elle pense de la bisexualité. C'est-à-dire, qu'il s'agit en tout premier lieu de cesser de vouloir définir ce qu'est une personne bisexuelle. Plus on force la définition, plus on limite le concept, et plus on risque d'exclure ce qui serait en fait susceptible d'y entrer. Il faut, selon elle, éviter de produire un imaginaire homogène et unifié de la communauté bisexuelle :

On dit qu'on est bi. Il semble qu'on revendique une différence vis-à-vis des autres. Mais cette différence est en fait quelque chose de superficiel. Essentiellement, on n'est pas si différent des autres. Si l'on se contente de donner une définition de la bisexualité et qu'on s'arrête là, ce n'est pas ce que je souhaite. Ce n'est pas mon idéal. J'ai eu ce sentiment dès que j'ai participé à ce groupe bisexuel. Certes, on milite au nom des personnes bisexuelles, mais la bisexualité n'est pas supérieure aux autres orientations sexuelles. C'est avant tout un prétexte pour agir.

我們現在說我們是雙性戀，可是其實我們跟其他人沒有任何不一樣的地方，這只是一個表象而已，如果我們非常堅持而執著這個表象，覺得我們本來就是這樣子，如果只是這樣的話，那其實那不是我期待的，不是我的理想。其實打從一開始，我自己參與這個團體的心情就是這樣。其他的性傾向其實沒有不好，只是我們現在取了這個稱呼，在做這些事。<sup>1970</sup>

Isis 夜西, autre membre fondatrice de Bi the Way · 拜坊, précise les choses ainsi : « Certes, on crée un groupe bisexuel. Mais tout le monde milite plus ou moins dans un esprit *queer*, afin d'élargir la définition de la bisexualité et de revendiquer le droit d'interprétation de chaque individu s'identifiant comme bisexuel.le » (我們一開始之所以成立為「雙性戀」團體，其

---

<sup>1970</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taipei.

實大家多少都是懷著 *queer* 的心情，希望去拓展雙性戀的定義，讓詮釋權回到每個自我認同者的身上)<sup>1971</sup>. La pensée *queer* caractérise bien la dimension critique et subversive de l'identité bisexuelle revendiquée par Bi the Way · 拜坊.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre I de la partie II de cette thèse, *queer*, qui signifie « étrange », « bizarre », a été récupéré par la communauté LGBT – et tout particulièrement par les jeunes – pour désigner les personnes qui « n'adhèrent pas à la vision binaire des genres et des sexualités », qui « s'identifient à une orientation sexuelle ou à une identité de genre qui n'est pas conforme aux normes sociales », ou qui « refusent d'être étiquetées selon leur orientation sexuelle ou leur identité de genre »<sup>1972</sup> et, pour la portée de toutes ces significations, le terme est devenu un symbole de fierté et d'affirmation de la différence et de la diversité, ou un moyen de remettre en question la rigidité et l'inflexibilité des catégories identitaires<sup>1973</sup>. *Queer* est une notion qui recouvre globalement toutes les idées, pratiques, personnes ou identités allant à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif<sup>1974</sup>. Sous l'influence du mouvement *queer* des années 1980 et 1990 aux États-Unis<sup>1975</sup>, le terme est introduit à Taïwan dans la première moitié des années 1990 par Hong Ling 洪凌 et Ji Da-wei 紀大偉, deux écrivain.e.s de science-fiction et chercheur.se.s en littérature anglo-américaine<sup>1976</sup>. La notion *queer* signifie non seulement toutes les sexualités et identités de genre marginalisées et stigmatisées dans la société, mais aussi une position de

---

<sup>1971</sup> Isis 夜西, « Réponse à l'article “ Découvrir la notion “en questionnement/fluide” ” de Wang Zhen-wei /Wang Hao-an » 〈回應王振圍/王皓安「性別大補帖：發現自己的疑／流性戀」〉, la page Facebook de Bi the Way · 拜坊, le 16 août 2012, <<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/posts/513207285363324/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1972</sup> Coalition des Familles LGBT, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et Gai Écoute, « Que signifie le... », *op. cit.*

<sup>1973</sup> Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, « Définition des termes et amélioration de notre compréhension. Œuvrer pour des espaces inclusifs non sexospécifiques », le site Web de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants–Ontario, juillet 2017, <<https://cfsontario.ca/wp-content/uploads/2017/07/DefiningTerms-fr-2.pdf>> (consulté le 12 janvier 2018).

<sup>1974</sup> Coalition des Familles LGBT, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et Gai Écoute, « Définitions sur la... », *op. cit.*

<sup>1975</sup> William Poulin-Deltour, « Le militantisme homosexuel et la question de la communauté », in Anne Raulin et Susan Carol Rogers (dir.), *Parallaxes transatlantiques : vers une anthropologie réciproque*, Paris, CNRS Éditions, 2012, <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/21290>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1976</sup> Ka Wei Po 卡維波, « Qu'est-ce que le... », *op. cit.*, p. 258.

résistance et de critique face au conformisme et aux conventions établies de l'institution conjugo-familiale. Par ailleurs, *ku er* 酷兒, la transcription phonétique chinoise du terme *queer*, signifiant littéralement « une personne cool, décontractée et à la mode », donne un sens positif et même valorisant à ce terme d'origine anglaise et facilite son acceptation et sa diffusion dans le milieu militant LGBTQIA+ taïwanais. Beaucoup de noms d'organismes et d'associations font référence à la notion *queer*, parmi lesquels : la Taiwan Gender Queer Rights Advocacy Alliance 台灣酷兒權益推動聯盟, créée en 2006 pour la défense des droits de toutes les personnes exclues et en marge de la société, y compris les personnes LGBTQIA+<sup>1977</sup> ; Disabled+Queer-殘酷兒, un groupe constitué en 2008 pour soutenir et rendre visibles les personnes LGBTQIA+ en situation de handicap<sup>1978</sup> ; Sunshine Queer Center 陽光酷兒中心, un centre communautaire fondé en 2010 à Kaohsiung 高雄, au Sud de Taïwan, pour la promotion des droits, du bien-être et de la santé des personnes LGBTQIA+<sup>1979</sup> ; et Rainbow Queer 彩虹酷兒健康文化中心, un espace d'information, de sensibilisation et de prévention du VIH/sida auprès des personnes LGBTQIA+, ouvert en 2014 à Taïpei<sup>1980</sup>.

En apparence, le nom du groupe Bi the Way · 拜坊 ne se réfère pas au terme *queer* mais, dès sa création en 2007, ses membres partagent cet esprit *queer* qui remet en question la norme sexuelle et sociale existante. Leur définition hétéroclite, ou plutôt leur contre-définition de ce qu'est une personne bisexuelle, à savoir, « tu es bisexuel.le tant que tu te sens l'être » (只要你覺得自己是就是), s'inscrit dans une démarche *queer*-activiste. Cette démarche vise non seulement à déstabiliser la définition classique de la bisexualité : « aimer à la fois les hommes

---

<sup>1977</sup> Taiwan Gender Queer Rights Advocacy Alliance 台灣酷兒權益推動聯盟, « À propos de Taiwan Gender Queer Rights Advocacy Alliance » 〈關於台灣酷兒權益推動聯盟〉, le site Web de Taiwan Gender Queer Rights Advocacy Alliance 台灣酷兒權益推動聯盟, sans date, <<http://tgqraa.org/關於我們/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1978</sup> Disabled+Queer-殘酷兒, « À propos de Disabled+Queer- » 〈瞭解殘酷兒〉, le site Web de Disabled+Queer-殘酷兒, sans date, <<https://dbqueer.weebly.com/3063735299275443723920818.html>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1979</sup> Sunshine Queer Center 陽光酷兒中心, « Nos objectifs » 〈成立宗旨〉, le site Web de Sunshine Queer Center 陽光酷兒中心, sans date, <[http://www.sunshinequeer.tw/au\\_pu.asp](http://www.sunshinequeer.tw/au_pu.asp)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1980</sup> Rainbow Queer 彩虹酷兒健康文化中心, « À propos de... », *op. cit.*

et les femmes », une définition structurée par la norme monosexuelle, mais également à élargir la notion d'identité, dans le respect de la subjectivité de chaque individu, comme le souligne Gondolin 剛朵琳 : « quand on dit : “tu es bisexuel.le tant que tu te sens l'être”, cela veut dire aussi que si quelqu'un.e sent qu'il/elle est quelque chose d'autre, il/elle l'est. » (「只要你覺得自己是就是」, 這句話其實同時也在說, 一個人覺得自己是任何其他, 他就是)<sup>1981</sup>. Par ailleurs, cette définition élargie de la personne bisexuelle se veut suffisamment ouverte pour inclure toutes les personnes qui partagent un esprit *queer* et refusent en toute conscience l'ensemble des catégories identitaires basées sur une opposition binaire du sexe, du genre et du désir.

Si, en France, la bisexualité est appréhendée comme un miroir qui reflète certaines normes sociales et sexuelles, notamment liées à la binarité, la fidélité et la pureté<sup>1982</sup>, comme l'indique Catherine Deschamps : « dans le domaine de l'anthropologie, la bisexualité devenait un instrument d'observation des normes et des représentations. En d'autres termes : une recherche sur la bisexualité et les bisexuels, sur les images qu'ils produisent et celles dont ils font l'objet, permet de repérer des mécanismes sociaux transversaux à toutes les orientations sexuelles »<sup>1983</sup>, à Taïwan, l'identité bisexuelle se conçoit plus comme une porte qui s'ouvre vers d'autres possibles, vers la variété et la variabilité de l'être et de la vie.

En juin 2007, lors de la création de Bi the Way · 拜坊, un texte d'accueil à destination des nouveaux.elles arrivant.e.s, a été rédigé par Chen Luo-wei 陳洛葳, alors présidente du groupe bisexuel. Elle signale bien, elle aussi, dans ce texte qu'il n'existe pas d'archétype spécifique de la personne bisexuelle, mais mille subtilités de points de vue, de parcours et de formes d'expression :

Tu ne dois pas espérer trouver ici un seul vrai type de personne bisexuelle, parce qu'il en existe des milliers de types différents. Tu ne dois pas non

---

<sup>1981</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>1982</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.*, p. 159-185.

<sup>1983</sup> *Id.*, p. 10.

plus espérer trouver ici une définition claire de la bisexualité, parce chaque personne bisexuelle est un être unique en son genre, et nous nous définissons ensemble par la singularité de chacun.e.

不要期待，你會在這裡找的「一種」雙性戀「真正」的樣子，因為雙性戀有成千上萬種；不要期待，你會在這裡找到「一種」雙性戀清楚的定義，因為每一個雙性戀者都是獨特的個體，我們從自身的獨特性來定義自己。<sup>1984</sup>

Contrairement aux différentes versions du Manifeste de Bi'Cause, la plupart des publications de Bi the Way · 拜坊 refusent volontairement de donner une définition fixe et précise de la bisexualité. Selon le tract édité par le groupe en 2010, non seulement les personnes qui éprouvent de l'attrance pour les deux sexes, mais encore les personnes qui choisissent les personnes sans considération de leur sexe/genre, ainsi que les personnes qui s'intéressent aux individus androgynes et non-binaires, peuvent se présenter comme bisexuelles, mais pas uniquement. Il n'existe pas de critères universels<sup>1985</sup>. On note aussi que les publications de Bi the Way · 拜坊 cherchent davantage à déconstruire les stéréotypes et les préjugés liés aux personnes bisexuelles. Dans le même texte d'accueil de 2007, Chen Luo-wei 陳洛葳 écrit ceci :

Notre sexualité est fluide et transgressive, et ne peut se réduire à un modèle binaire de sexe et de genre. Mais cela ne signifie pas que nous soyons perplexes, indécis, que nous ne sachions pas ce que nous voulons, ou que nous voulions tout. Cela ne signifie pas non plus que nous ayons besoin d'avoir des relations avec les deux sexes en même temps pour être satisfaits. En fait, nous ne pensons pas qu'il n'y ait que deux sexes dans le monde. Notre sexualité est fluide et transgressive, cela ne veut pas dire que nous soyons forcément infidèles ou inconstants. En fait, l'orientation sexuelle n'a rien à voir avec le comportement individuel.

我們的情慾是跨越的、流動的，無法被性別主義的框框所規約，但這並不代表，我們迷惘混淆，不知道自己到底要什麼，或什麼都想要；也不代表，我們必須同時交往兩性，才能獲得滿足；事實上，

---

<sup>1984</sup> Chen Luo-wei 陳洛葳, « Texte d'accueil de Bi the Way · 拜坊 » 〈Bi the Way · 拜坊－歡迎宣言〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, juin 2007, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/18765030>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1985</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste de Bi... », *op. cit.*

我們並不認為，世界上只有兩種性別。我們的情慾是跨越的、流動的，並不同於花心或濫交；事實上，性傾向認同與個人行為並沒有直接關連。<sup>1986</sup>

## 2-2 - *Les tracts de Bi the Way · 拜坊 (2007-2013)*

Depuis 2007, plusieurs tracts rédigés par Bi the Way · 拜坊 fournissent une foire aux questions pour balayer les clichés concernant la bisexualité. Ces questions reflètent essentiellement l'imaginaire social sur les personnes bisexuelles à Taïwan : « Est-ce que les bi sont souvent volages ? Est-ce qu'ils et elles ont besoin forcément d'avoir des relations avec un homme et une femme ? » (Bi 通常很花心？男女通吃很爽？) « Est-ce que la bisexualité est tout simplement une phase ? Est-ce que les bi vont rentrer dans la normalité et redevenir hétérosexuel.le.s ? » (Bi 只是過渡期，可以回歸『正常』異性戀？) « Est-ce que les bi sont invisibles ? Dans le milieu homosexuel, est-ce qu'ils et elles sont perçue.s comme ceux et celles qui mangent à deux râteliers ? » (Bi 是隱形人？即使在同性戀圈內也會被指為騎牆派？)<sup>1987</sup> « Est-ce que les bi sont moins nombreux.se.s que les homosexuel.le.s ? » (「雙性戀」的數量有多少？比同性戀弱勢嗎？) « Est-ce que les bi vont tous finir par se marier avec des hétérosexuel.le.s ? » (雙性戀是不是最後都會想去跟異性結婚生子？)<sup>1988</sup> « On naît bisexuel.le ou on le devient ? Est-ce que les bi vont finir par redevenir hétérosexuel.le.s ou homosexuel.le.s ? » (雙性戀是先天還是後天的？最後是否還是會變成異性戀或同性戀？) « Est-ce que les bi ont moins besoin de révéler leur orientation sexuelle ? Est-ce qu'ils et elles ressentent moins d'angoisse au moment de faire leur *coming out* ? (雙性戀是不是比較不需要出櫃（讓別人知道自己的性取向），就算出櫃也比較沒有壓力？)<sup>1989</sup>.

---

<sup>1986</sup> *Ibid.*

<sup>1987</sup> Bi the Way · 拜坊, « Dépasser l'opposition binaire homme/femme et voir plus de possibilités ! » 〈超越男女之分，看見生命更寬闊的可能性！〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, juin 2007, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/18669246>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1988</sup> Bi the Way · 拜坊, « Manifeste de Bi... », *op. cit.*

<sup>1989</sup> Bi the Way · 拜坊, « Présentation du groupe Bi the Way · 拜坊 et foire aux questions sur la

À Taïwan, comme en France, il existe des termes pour désigner les gays de façon péjorative, entre autres : « homme-monstre » (*ren yao* 人妖) et « lapin » (*tu zi* 兔子) qui sont utilisés pour décrire des hommes efféminés ; ou encore « vitre » (*bo li* 玻璃), qui est un mot d'argot qui signifie « fesses » et qui fait allusion à la sodomie<sup>1990</sup>. Mais à Taïwan, comme en France, il n'existe pas non plus de termes équivalents pour les personnes bisexuelles. Ce phénomène linguistique est notamment dû au fait que depuis longtemps la bisexualité n'est pas reconnue comme une orientation sexuelle distincte et à part entière, et que les personnes bisexuelles étant invisibles, il n'y a pas de mots pour les « dire ». La biphobie, c'est-à-dire, « la haine, la peur ou le dégoût de la bisexualité ou des bisexuel.le.s »<sup>1991</sup>, repose davantage sur des idées reçues ou sur des clichés que sur des insultes, comme l'a mentionné *Le rapport d'enquête nationale sur la bisexualité 2015* publié par SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris<sup>1992</sup>.

Les questions publiées, à Taïwan, dans les tracts de Bi the Way · 拜坊 montrent que les stéréotypes et les préjugés liés aux personnes bisexuelles sont sensiblement les mêmes qu'en France<sup>1993</sup>. La biphobie se manifeste principalement sous deux formes : premièrement, l'invisibilisation et la négation des personnes bisexuelles – la bisexualité est souvent considérée comme une phase, une transition, une découverte, avant un retour à l'homosexualité ou à l'hétérosexualité ; et deuxièmement, la caricature et le dénigrement des personnes bisexuelles – elles sont généralement perçues comme des personnes qui ont besoin d'avoir des relations avec les deux sexes simultanément, et qui sont donc naturellement infidèles, instables et libertines. Elles sont souvent considérées comme des opportunistes qui « mangent à deux râteliers », qui

---

bisexualité » 〈 Bi the Way 團體簡介暨雙性戀問答 〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/43701394>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1990</sup> Eno Pei Jean Chen 陳佩甄, « Cultural translation and queer formations of homosexual discourses in Taiwan » 〈 台灣同志論述的文化翻譯與酷兒生成 〉, mémoire de master d'études sociales et culturelles, Université Nationale de Chao-Tung 交通大學社會與文化研究所碩士論文, 2005, p. 31-38.

<sup>1991</sup> SOS homophobie, « biphobie », *op. cit.*

<sup>1992</sup> SOS homophobie, Le Mag jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, *Le rapport sur...*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>1993</sup> *Id.*, p. 12-14 ; p. 32-33.

finissent par trahir la cause homosexuelle et se ranger à la normalité.

Par ailleurs, Bi the Way · 拜坊 répond aussi aux questions générales sur la bisexualité : « Comment sait-on qu'on est bi ? Pourquoi faut-il respecter l'identité personnelle ? » (如何確認自己是不是雙性戀？為何要尊重主觀認同？) « Est-ce que les bi connaissent leur orientation sexuelle depuis l'enfance ? » (雙性戀從小就知道自己的性向嗎？人的性向有可能改變嗎？)<sup>1994</sup>. Les militant.e.s cherchent non seulement à démonter les idées reçues, mais également à réaffirmer leur attachement à la diversité et à la fluidité de la sexualité, ainsi qu'au respect de l'identité personnelle de chaque individu, peu importe ses pratiques sexuelles. Dans la réponse à la question « Comment les bi font leur *coming out* ? » (雙性戀要如何告知別人自己的性向（俗稱的出櫃）？)<sup>1995</sup>, Les membres de Bi the Way · 拜坊 précisent que la sortie du placard des personnes bisexuelles n'est pas moins compliquée que celle des personnes homosexuelles. En plus de l'homophobie, elles doivent lutter en même temps contre les mythes que nous venons de rappeler et qui gravitent autour d'elles.

### **2-3 - Le tract de Bi the Way · 拜坊 (2015)**

Les publications de Bi the Way · 拜坊, comme celles de Bi'Cause, reflètent l'évolution interne au groupe de la vision de la bisexualité. Mais cette évolution se fait non seulement au fur et à mesure de la transformation des objectifs du groupe et des idées de ses membres, mais également en fonction du changement de la perception sociale de la sexualité, lié notamment à l'émergence de nouvelles identités et à l'effacement progressif des repères binaires et traditionnels de sexe/genre. Depuis la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2000<sup>1996</sup>,

---

<sup>1994</sup> Bi the Way · 拜坊, « Présentation du groupe Bi the Way · 拜坊 et foire aux questions sur la bisexualité » ( Bi the Way 團體簡介暨雙性戀問答 ), le site Web de Bi the Way · 拜坊, 2011, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/35794837>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>1995</sup> *Ibid.*

<sup>1996</sup> Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*, Paris, Éditions Le Cavalier Bleu, 2018, p. 66.



à Taïwan comme en France, les termes classiques utilisés pour catégoriser le sexe et la sexualité humaine (tels que « homme », « femme », « gay », « lesbienne », « hétérosexuel.le », ou « bisexuel.le ») sont concurrencés par de nouveaux termes marquant la diversité sexuelle et la pluralité des genres, notamment, « *queer* », « allosexuel.le », « altersexuel.le »<sup>1997</sup>, « pansexuel.le », « agendre », « trans-genre », « non-binaire », « fluide » et « en questionnement ». Ces termes permettent de caractériser les différences, sans pour autant les limiter ou les définir d'une manière rigide.

Entre 2012 et 2013, Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 – fondateur.rice de la *Taiwan Adolescent Association On Sexualities* 社團法人台灣青少年性別文教會, une association pour la promotion de l'éducation sexuelle des adolescent.e.s et la reconnaissance de la diversité sexuelle et de genre, créée en 2005<sup>1998</sup> –, publie une série d'articles sur les termes « en questionnement » (*yi xing lian* 疑性戀) et « fluide » (*liu xing lian* 流性戀), et facilite l'introduction de nouveaux concepts sur l'orientation sexuelle à Taïwan. Ces nouveaux termes désignent les personnes dont la sexualité est à la fois floue, ambiguë, multiple et variable, celles qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans l'une des catégories existantes, celles qui sont en train d'explorer leur orientation sexuelle, ou encore celles qui remettent en cause les notions d'orientation sexuelle et refusent de s'auto-identifier à une quelconque catégorie identitaire<sup>1999</sup>. L'auteur.e de ces articles, Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓

<sup>1997</sup> « Allosexuel.le » ou « altersexuel.le » sont deux traductions proposées pour le mot anglo-saxon *queer*, (« étrange », « bizarre »), qui à l'origine désignait l'homosexualité et permettait d'insulter les personnes LGBT. Le mot *queer* a ensuite été récupéré par les personnes non-hétérosexuelles et/ou non-cisgenres qui se le sont réapproprié en en retournant le sens pour en faire un symbole d'auto-identification et de libération. Pourtant, les termes « allosexuel.le » ou « altersexuel.le » ne portent pas forcément la connotation politique du terme *queer*. Le Bureau de la traduction du Canada, « Lexique sur la diversité sexuelle et de genre », le site Web du gouvernement du Canada, sans date, <<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html>> (consulté le 12 juin 2018).

<sup>1998</sup> Taiwan Adolescent Association On Sexualities 社團法人台灣青少年性別文教會, « Présentation et objectifs » 〈簡介與宗旨〉, le site Web de Taiwan Adolescent Association On Sexualities 社團法人台灣青少年性別文教會, sans date, <[http://tas.bravo.org.tw/?fbclid=IwAR11WZajJ0GMWq0joDBK4gRDyq5NkrRHtKAOhrgBsl\\_PETFegkkoLMtHrDos](http://tas.bravo.org.tw/?fbclid=IwAR11WZajJ0GMWq0joDBK4gRDyq5NkrRHtKAOhrgBsl_PETFegkkoLMtHrDos)> (consulté le 12 juin 2019).

<sup>1999</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « En questionnement/fluide » 〈性別大補帖：疑性戀就是

安, se présente comme une personne non-binaire, « ni tout à fait homme, ni tout à fait femme, et à la fois homme et femme »<sup>2000</sup>. Selon lui/elle, « en questionnement » et « fluide » sont deux aspects, deux façons de décrire la même situation. Il/elle écrit : « le terme “fluide” évoque l'idée du courant, du mouvement, et le terme “en questionnement” décrit plutôt un sentiment de perplexité » (流性戀感覺比較有水流、流動的感覺, 疑性戀比較有讓人摸不著頭緒的感覺)<sup>2001</sup>, tout en ajoutant : « être “fluide”, c’est aussi être “en questionnement”. C’est pareil. Peu importe l'appellation. Une identité peut avoir plus qu’un nom. On s’interroge sur notre sexualité, parce que c’est quelque chose de fluctuant, de dynamique et d’évolutif » (疑性戀就是流性戀, 流性戀就是疑性戀, 或是, 管他叫我什麼戀。誰說一種認同只能有一種名字? 「疑」的時候, 正也在「流」, 疑流相隨就是疑／流性戀)<sup>2002</sup>. De plus, l’auteur.e fait un jeu de mots en interprétant « en questionnement » (*yi xing lian* 疑性戀) de plusieurs manières. Le terme peut être compris comme « une sexualité mouvante » (*yi xing lian* 移性戀), « une sexualité oubliée » (*yi xing lian* 遺性戀) ou encore comme « une sexualité joyeuse » (*yi xing lian* 怡性戀)<sup>2003</sup>. En chinois, « mouvant » (*yi* 移), « oublié » (*yi* 遺) et « agréable » (*yi* 怡) sont des homophones de « en questionnement » (*yi* 疑). L’intention de l’auteur.e est de souligner que les personnes qui ont du mal à nommer leur orientation sexuelle ne sont pas toutes des indécises qui ne savent pas choisir, ou qui vivent une période de transition et d’initiation avant de choisir un camp. En réalité, ces personnes sont capables d’assumer leur

---

流性戀), Jue-Yin Atelier sur le sexe/genre des adolescent.e.s 覺音青年性別工作室, le 31 octobre 2013, <<http://wweiann.blogspot.com/search?q=%E6%B5%81%E6%80%A7>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>2000</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « Je suis non-binaire » 〈性別大補帖：我就是性別不明〉, le blog de Wang Zhen-wei 王振圍 /Wang Hao-an 王皓安, le 1<sup>er</sup> novembre 2012, <[https://blog.xuite.net/wagner\\_wang/wretch/123988621-性別大補帖：我就是性別不明](https://blog.xuite.net/wagner_wang/wretch/123988621-性別大補帖：我就是性別不明)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>2001</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « Découvrir la notion “en questionnement/fluide” » 〈性別大補帖：發現自己的疑／流性戀〉, le blog de Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, le 9 août 2012, <[https://blog.xuite.net/wagner\\_wang/wretch/123988583-性別大補帖：發現自己的疑／流性戀](https://blog.xuite.net/wagner_wang/wretch/123988583-性別大補帖：發現自己的疑／流性戀)> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>2002</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « En questionnement/fluide », *op. cit.*

<sup>2003</sup> Taiwan Adolescent Association On Sexualities 社團法人台灣青少年性別文教會, « En questionnement/fluide » 〈疑性戀／流性戀〉, le site Web de Taiwan Adolescent Association On Sexualities 社團法人台灣青少年性別文教會, sans date, <<http://tas.bravo.org.tw/c6.htm>> (consulté le 12 juin 2016).

désir confus, capricieux et souvent inclassable, et de vivre une sexualité épanouie comme les autres.

Certes, les personnes en questionnement/fluides partagent cette sexualité multiple et variée avec les personnes bisexuelles. Elles vivent toutes une sexualité qui évolue au gré des rencontres et des personnes. Il existe pour elles toute une palette d'attirances possibles dont les nuances sont subtiles. Mais pour justifier le choix, ou le non-choix de ces personnes qui n'ont pas d'orientation sexuelle définie et marquer leur particularité, Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 crée délibérément dans son article un contraste entre les personnes en questionnement/fluides et les personnes bisexuelles :

Certain.e.s trouvent peut-être que les personnes en questionnement/fluides et les personnes bisexuelles sont un peu pareilles. Il existe plusieurs définitions de la bisexualité, par exemple : « une attirance à la fois pour les hommes et les femmes » ou « une attirance sans considération de sexe ou de genre ». C'est vrai que la dernière définition convient aussi aux personnes en questionnement/fluides, et beaucoup d'entre elles s'identifient comme bisexuelles. En revanche, les personnes bisexuelles ne s'identifient pas forcément comme des personnes en questionnement/fluides, parce que ces dernières éprouvent de l'attirance non seulement pour les hommes et les femmes, mais encore pour les personnes transgenres, non-binaires ou agenres. Leur orientation sexuelle est fluide et variable. Il est possible que leur identité se stabilise un jour, se stabilise pour un certain temps, ou ne se stabilise jamais. De plus, les personnes en questionnement/fluides s'interrogent sur la nécessité de s'identifier à un sexe, à un genre ou à une orientation sexuelle. Leur identité reste incertaine et ne cesse de se transformer. Mais ce n'est pas forcément le cas pour les personnes bisexuelles.

有些人很快會發現，「疑／流性戀」和「雙性戀」似乎有點相像？雙性戀有多種定義，有人說是喜歡男生、也喜歡女生，有人說是愛不分性別。在「愛不分性別」這點，「疑／流性戀」和「雙性戀」的確相像，許多疑／流性戀的確也會認同自己是「雙性戀」，但「雙性戀」不一定會認同自己是「疑／流性戀」。因為疑／流性戀，不只是可以愛男、愛女，還可以愛跨性別或不知道是什麼性別，認同可以很流動，可以變化，也許有一天會固定下來，也許固定一段

時間，也許都不固定。疑／流性戀會質疑自身的性別認同、情慾認同的必要性，具有模糊、跳躍的性別認同，但雙性戀並不見得如此認為。<sup>2004</sup>

Dans cet article, les personnes en questionnement/fluides peuvent être attirées par des personnes sans considération de genre, et leurs préférences changent au cours de la vie, alors que les personnes bisexuelles sont celles qui éprouvent une attirance permanente pour les deux sexes. Cet argument montre que les idées préconçues persistent dans le milieu LGBTQIA+ et peuvent être portées et transmises par les militant.e.s eux/elles-mêmes. De plus, dans un autre article sur « en questionnement » et « fluide », Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 conclut que les personnes s'identifiant en tant que bisexuelles risquent d'être perçues comme trahissant la cause homosexuelle et s'attirer les foudres de la communauté lesbienne. Ainsi, se présenter comme une personne en questionnement/fluide apparaît comme une option plus rassurante et relativement facile pour faire face aux attitudes hostiles ou aux manifestations de mépris, de rejet ou de haine envers les personnes bisexuelles<sup>2005</sup>.

Certes, les membres de Bi the Way · 拜坊 sont favorables à l'émergence des nouvelles identités pour promouvoir la diversité des orientations sexuelles, notamment parce que les notions « en questionnement » et « fluide », comme celle de bisexualité, réclament une plus grande ouverture d'esprit et appellent à la tolérance à l'égard de la variété et de la variabilité de la sexualité humaine<sup>2006</sup>. Mais ils s'opposent à la perception binaire et simplificatrice que Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 propose de la bisexualité, et refuse son déni de la biphobie. Mumico 木糸口, par exemple, considère qu'en dépit du fait que le terme « fluide » lui convient bien, elle demeure attachée à son identité bisexuelle et défend fermement une définition non exclusive de l'identité :

Toutes les identités peuvent avoir une définition très large. L'important,

---

<sup>2004</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « En questionnement/fluide », *op. cit.*

<sup>2005</sup> Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安, « Découvrir la notion... », *op. cit.*

<sup>2006</sup> Isis 夜西, « Qu'est-ce qu'«en questionnement» et «fluide»? » 〈你知道什麼是疑性戀(Questioning)和流性戀(Fluid)嗎?〉, la page Facebook de Bi the Way · 拜坊, le 16 août 2012, <<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/posts/513207285363324/>> (consulté le 12 juin 2016).

c'est que chaque individu puisse se définir comme il veut. Si on impose une définition trop précise, même les notions les plus fluides risquent de se scléroser et de devenir des dogmes immuables... Je suis bi, mais dans une certaine mesure, je suis très proche de la personne « fluide ». Malgré cela, je suis heureuse de me définir comme bi. Personne ne peut me priver du droit de me dire bi, et je n'ai ni honte ni peur de le dire.

各種認同都可以有很廣闊的定義，只要自我命名的當事人喜歡就好。若太強調認同必須具備特定意涵，即便再怎麼流動的名詞，也都會日趨僵化了.....我是雙，某方面來說我更接近流，但即便如此，我依然開心地擁抱我的雙認同；沒有人可以剝奪我說自己是雙的權力，更沒有人應該讓我對這個名字感到羞恥或恐懼。<sup>2007</sup>

Isis 夜西 avoue, elle aussi, que les termes « fluide » ou « pansexuelle » sont probablement plus pertinents pour caractériser sa situation. Pourtant, elle choisit toujours de se dire bisexuelle pour militer pour la cause bisexuelle :

Moi, je trouve que « bisexuelle » est un peu réducteur et insuffisant pour décrire ma situation, parce que je suis une bisexuelle unique en mon genre. Ma préférence évolue au fil du temps. Il faut reconnaître la limite du vocabulaire, et c'est pourquoi il est important de raconter le récit de sa vie. Quant à la stigmatisation, c'est précisément parce que le terme « bisexuel.le » est tellement stigmatisé que je veux dire haut et fort que je suis bisexuelle. Même si personnellement, les termes « fluide » ou « pansexuelle » me conviennent mieux et m'empêchent d'être stigmatisée... mais ce n'est pas ce que je cherche. Peu importe les termes employés, l'essentiel est de comprendre les préjugés et la discrimination envers les personnes qui sont attirées sentimentalement ou sexuellement par les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité/expression de genre. C'est essentiellement la même chose.

我自己也會覺得「雙性戀」一詞不能完全描述我，因我是一個「偏好某某曾經和某某在一起或許未來也能接受某某」的一個獨一無二的我／雙性戀。詞語本身本來就會有限制，所以才要去敘說持續一生的生命故事。至於汙名的部分，我覺得正因為這個詞受到汙名，

---

<sup>2007</sup> Mumico 木糸口, « Réponse à l'article “Découvrir la notion “en questionnement/fluide” ” de Wang Zhen-wei /Wang Hao-an » (回應王振圍/王皓安「性別大補帖：發現自己的疑／流性戀」), la page Facebook de Bi the Way · 拜坊, le 16 août 2012, <<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/posts/513207285363324/>> (consulté le 12 juin 2016).

所以我才更要去說自己是「雙性戀」－假如我說自己是個泛性戀或流性戀，可能會更符合自己，或者更不被汙名化，但那不是我要的。因我覺得本質都是一樣的，都是「情／欲不限於單一性別（氣質）」，都是在這一點上受到偏見和歧視。<sup>2008</sup>

Tout comme les autres membres de Bi the Way · 拜坊, Gondolin 剛朵琳 reconnaît la contribution qu'apportent les notions « en questionnement » et « fluide » à l'enrichissement du débat sur la sexualité et à la multiplication des revendications identitaires. Toutefois, elle conteste également le point de vue superficiel et partiel sur la bisexualité que Wang Zhen-wei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 propose dans ses articles, selon lequel les bisexuel.le.s sont toujours et encore perçu.e.s comme des personnes qui n'aiment que les hommes et les femmes. Pour elle, il est inadmissible de promouvoir les identités « en questionnement » et « fluide » par la déformation de l'image des bisexuel.le.s<sup>2009</sup>. Il faut dissiper les malentendus et ne pas créer de confusion, et pour ce faire, la première proposition des membres fondateurs de Bi the Way · 拜坊 : « Tu es bisexuel.le tant que tu te sens l'être » (只要你覺得自己是就是)<sup>2010</sup>, semble ne plus être tout à fait adaptée.

On note alors un changement dans le discours que Bi the Way · 拜坊 tient sur la bisexualité dans son dernier tract, publié en 2015. Le texte résume les valeurs du groupe en trois principes-clés :

**1. Respecter les choix individuels en matière d'identité sexuelle, de genre et d'orientation sexuelle, est une nécessité absolue.**

Le parcours de vie de chaque individu est façonné à la fois par des facteurs innés et acquis. Il s'agit d'écouter ce que chacun.e dit, de respecter la situation dans laquelle il/elle se trouve et de ne jamais décider à sa place ce qu'il/elle est.

**2. Être bi, ce n'est pas forcément aimer à la fois les hommes et les femmes, c'est éprouver de l'attraction envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre.**

---

<sup>2008</sup> Isis 夜西, « Réponse à l'article “Découvrir la notion “en questionnement/fluide”” de Wang Zhen-wei /Wang Hao-an » 〈回應王振圍/王皓安「性別大補帖：發現自己的疑／流性戀」〉, la page Facebook de Bi the Way · 拜坊, le 16 août 2012, <<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/posts/513207285363324/>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>2009</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>2010</sup> Propos tirés de l'entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

La bicatégorisation du sexe et du genre s'impose dans notre société : homme/femme, homosexualité/hétérosexualité. Néanmoins, rien n'est jamais tout blanc ou tout noir dans la vie. Quand un individu éprouve une attirance sentimentale/sexuelle envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre, sans parvenir simplement à se définir comme homosexuel.le ou hétérosexuel.le, il est possible qu'il/elle s'identifie comme bisexuel.le. Si on explore l'identité bisexuelle de chaque individu, on découvrira diverses formes de bisexualité bien au-delà de notre imagination.

### **3. Sortir de la catégorisation binaire et découvrir la diversité des possibles.**

Les bisexuel.le.s existent au même titre que les homosexuel.le.s et les hétérosexuel.le.s. Mais on ne souhaite pas reproduire l'opposition binaire entre monosexualité et bisexualité. En plus des personnes bisexuelles, il existe aussi les asexuel.le.s, les pansexuel.le.s, les personnes au genre fluide, les personnes « en questionnement », tout est possible. Il y a toujours des situations imprévues. Saisissons l'opportunité de casser les préjugés et de garder un esprit d'ouverture pour apprécier la diversité du monde.

**1. 無論性別或性傾向，我們應當絕對尊重每個人的自我認同。**  
一個人的生命樣貌，有先天因素，亦受後天影響；我們該做的，是傾聽當事人敘說、尊重他的狀態，而非代他決定他是誰。

**2. 雙性戀不等於愛男也愛女，共通點在「不拘於單一性別」。**  
社會大眾往往習於男／女、同性戀／異性戀的二分法，但真實的生命從不是非黑即白、非此即彼。當一個人的偏好超出了單一性別，感到自己無法簡單歸類為「同性戀」或「異性戀」時，就可能對「雙性戀」產生認同；而當真正看見當事人的自我認同，就會發現雙性戀的樣貌遠比大眾想像的更為多樣豐富。

**3. 跳脫二元框架，看見多元可能。**  
同性戀與異性戀之外，還有雙性戀。但我們不願再度落入單性戀／雙性戀的二分法——在雙性戀之外，更有無性戀、泛性戀、流性戀、疑性戀或其他各種各樣的可能。永遠有更多我們未曾想過的情況存

在。讓我們擺脫成見，抱持開放的心胸，一起看見世界的繽紛。<sup>2011</sup>

Ce texte peut être considéré comme un supplément ou une extension du « Manifeste fondateur » rédigé par les membres de Bi the Way · 拜坊 en 2007. En plus de réaffirmer le principe fondamental qui consiste à respecter pleinement l'identité personnelle de chaque individu : « l'identité de chacun.e est constituée par l'ensemble de son expérience, de sa situation et de ses attentes. Elle traduit la façon dont l'individu souhaite être reconnu par les autres. Personne ne doit la nier avec ses idées préconçues » (每個人的認同身份，都是來自他的經驗、狀態與期待，代表著他希望別人這樣看待他，這不應受到他人出於成見的否認)<sup>2012</sup>, le groupe propose une vision plus claire et offre des pistes concrètes pour définir le militantisme bisexuel. Le texte évoque non seulement un combat pour et au nom des personnes bisexuelles, mais aussi cette lutte commune à toutes les causes liées aux minorités sexuelles, marginalisées, exclues, défavorisées et dont les droits ne sont pas reconnus au même titre que n'importe quel citoyen ; cette lutte pour la dignité pour que chacun.e puisse vivre ses désirs sans être stigmatisé.e. Il convient de rappeler ici que ces propos résonnent avec les idées présentées dans la deuxième partie du « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » de Bi'Cause (2017), consacrée à la dignité bisexuelle/pansexuelle :

Nous luttons contre toute hiérarchie des genres et remettons en cause la prévalence masculine et la norme hétérosexuelle prépondérante.

Nous refusons également tout ce qui relève d'une normativité gay ou lesbienne qui tendrait à réduire la sexualité aux deux seules catégories hétérosexuelle et homosexuelle.

Nous luttons contre tout ordre normatif masculin ou féminin et ses stéréotypes, qui imposent la marginalité aux personnes homo, bi, pan, asexuelles, transgenres, intersexes, non binaires, queer, etc.

Nous revendiquons avec fierté une orientation sexuelle et/ou affective qui

---

<sup>2011</sup> Bi the Way · 拜坊, « Qu'est-ce que la bisexualité ? » 〈雙性戀是什麼?〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 17 septembre 2015, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/45321203>> (consulté le 12 juin 2016).

<sup>2012</sup> *Ibid.*



permette à chacun.e de vivre ses désirs sans être stigmatisé.e.

[...]

Nous combattons la biphobie, la panphobie et autres discriminations en rapport avec l'orientation sexuelle et/ou affective ou l'identité de genre, y compris en soutenant et en aidant les personnes dans le quotidien. Nous œuvrons à éradiquer les multiples difficultés qu'elles entraînent sur le plan social, familial, économique, sanitaire...

Pour ce faire, nous nous élevons contre la hiérarchisation des comportements sexuels et affectifs encouragée ou perpétuée par des pouvoirs, autorités et personnalités dans les domaines religieux, médical, juridique, scientifique, médiatique, culturel, politique, etc.<sup>2013</sup>

Une lecture parallèle et comparée des manifestes de Bi'Cause et de Bi the Way · 拜坊 permet de dégager quelques idées convergentes partagées par les militant.e.s : l'existence et la diversité des bisexuel.le.s, la fluidité des expériences sexuelles et l'aspiration à la formation d'une communauté. Cette volonté de se regrouper en communauté et d'augmenter la visibilité à la fois en milieu urbain et dans la sphère publique, résonne avec les activités menées par les deux organisations bisexuelles à Paris et à Taïpei. Les rencontres, les ateliers thématiques offrent certes l'aide et le soutien nécessaires mais permettent également de développer un réseau social propre aux personnes bisexuelles. Les interventions dans les médias, la collaboration avec d'autres associations et groupes LGBTQIA+, et la participation récurrente aux Marches des Fiertés, contribuent à augmenter la visibilité des bisexuel.le.s dans le milieu militant et l'espace public. De plus, recueillir les témoignages et les récits de vie<sup>2014</sup> aide à sensibiliser le public à la diversité des profils des personnes bisexuelles, pour qu'elles soient mieux comprises et respectées. À travers leurs initiatives et leur implication, les militant.e.s bisexuel.le.s souhaitent ainsi constituer une base pour l'élaboration d'engagements politiques en faveur de

---

<sup>2013</sup> Bi'cause, « Manifeste des personnes... », *op. cit.*

<sup>2014</sup> Bi'Cause, « Témoignages », le site Web de Bi'Cause, <<http://bicause.fr/temoignages-8/>> ; Bi the Way · 拜坊, « Identités » 〈 認 同 〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/category/1323580>> (consulté le 11 mars 2019).

la multiplicité des identités sexuelles et des expressions de genre.

Il importe aussi de noter que Bi the Way · 拜坊 présente ici, pour la première fois, une synthèse plus concise et lumineuse des différentes propositions que ses membres ont faites pour définir une personne bisexuelle :

S'il s'agit de décrire une personne bisexuelle en une seule phrase, notre choix est le suivant : « une personne qui éprouve de l'attirance pour les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre ». Pour être plus précis encore, la plupart des personnes bisexuelles présentent les caractéristiques suivantes :

Ils/elles éprouvent de l'attirance physique ou sentimentale, de manière simultanée ou successive, pour des personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité/expression de genre, ou tout simplement les acceptent comme telles.

如果一定要用一句簡單的話描述雙性戀，那就是：不只喜歡一個性別的人。更詳盡一點說，雙性戀們多半有著如下的特性：

對於：不只一種的性別或性別特質

在於：身體 或 心理

感覺：受到吸引 或 能夠接受

可能：同時發生 或 隨時間變動<sup>2015</sup>

Cette reformulation de la définition d'une personne bisexuelle : « une personne qui éprouve de l'attirance pour les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre » (不只喜歡一個性別的人), constitue donc une réfutation de l'argument de Wang Zhenwei 王振圍/Wang Hao-an 王皓安 qui oppose les personnes en questionnement/fluides et les personnes bisexuelles. Bi the Way · 拜坊 précise que la diversité de la communauté bisexuelle ne peut pas être réduite à une description simplifiée telle qu'« aimer à la fois les hommes et les femmes » ou « un mélange d'hétérosexualité et d'homosexualité »<sup>2016</sup>. Certes, la définition s'est renouvelée, mais elle suit toujours la ligne de pensée affichée par Bi the Way · 拜坊 à ses

---

<sup>2015</sup> *Ibid.*

<sup>2016</sup> *Ibid.*

débuts. De même que la déclaration de ses membres fondateurs : « Tu es bisexuel.le tant que tu te sens l'être » (只要你覺得自己是就是), cette nouvelle définition s'inscrit toujours dans une démarche *queer*-activiste et se veut suffisamment ouverte pour inclure toutes les personnes ou identités allant à l'encontre de la bicatégorisation des sexes et des genres. En plus de distinguer les personnes bisexuelles des personnes monosexuelles, Bi the Way · 拜坊 présente une vision ambitieuse qui associe toutes les personnes assumant leurs désirs et leur sexualité non-binaires et polymorphes dans la défense de la cause bisexuelle. En plus des personnes en questionnement/fluides, celles qui se disent ambisexuelles<sup>2017</sup>, transgenres, bigenres<sup>2018</sup>, au genre fluide<sup>2019</sup>, pansexuelles<sup>2020</sup>, polysexuelles<sup>2021</sup>, altersexuelles, allosexuelles ou *queer* sont également considérées comme des alliées ou des sympathisantes potentielles dans le combat contre la hiérarchisation des sexualités.

En outre, cette nouvelle définition de la personne bisexuelle élaborée par Bi the Way · 拜坊 aide à faire évoluer la notion de bisexualité dans la société. Par exemple, le département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局 est le premier secteur public à Taïwan à subventionner l'événement LGBTQIA+ annuel et à prendre en charge l'organisation du *Lesbian and Gay Civil Rights Movement, Taipei* 台北同玩節 entre 2000 et 2009. Entre 2000 et 2011, ce département a publié un total de douze éditions du *Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+* 《認識同志手冊》, et diffusé également chaque année, de 2011 jusqu'à aujourd'hui, un tract de sensibilisation à la diversité sexuelle et de genre visant le grand public<sup>2022</sup>. Dans les tracts publiés entre 2011 et 2015, la personne bisexuelle est définie

---

<sup>2017</sup> Ambisexuel.le : « Se dit d'une personne dont l'orientation sexuelle est ambivalente ou changeante ». Le Bureau de la traduction du Canada, « Lexique sur la... », *op. cit.*

<sup>2018</sup> Bigenre : « Se dit d'une personne dont l'identité de genre correspond à deux genres ». *Ibid.*

<sup>2019</sup> Au genre fluide : « Se dit d'une personne dont l'identité ou l'expression de genre se déplace le long du spectre du genre ». *Ibid.*

<sup>2020</sup> Pansexuel.le.s : « Se dit d'une personne qui est attirée sexuellement par une autre sans égard au genre de cette dernière ». *Ibid.*

<sup>2021</sup> Polysexuel.le : « Se dit d'une personne qui est attirée sexuellement par des personnes de plusieurs genres ». *Ibid.*

<sup>2022</sup> Département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局, « Informations sur les personnes LGBT » 〈LGBT 資訊專區〉, le site Web du Département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民

comme « une personne qui éprouve de l'attirance affective et sexuelle pour des personnes de même sexe ou de sexe opposé » (愛戀與慾望的對象，可以是同性，也可以是異性)<sup>2023</sup>, alors que depuis 2016, les nouvelles versions adoptent la définition proposée par Bi the Way · 拜坊 : « une personne qui éprouve de l'attirance sentimentale, affective et sexuelle pour les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre » (不只喜歡一種性別，在不同性別身上，都能感受到心儀、愛慕或是性吸引力)<sup>2024</sup>.

## C - La création des « espaces bisexuels » dans la capitale

Les rencontres bisexuelles/pansexuelles proposées par Bi the Way · 拜坊 à Taïpei et dans d'autres villes du pays constituent un temps d'écoute, d'échange et d'expression, avec ou sans thème prédéfini. Bi the Way · 拜坊 a commencé par organiser des événements accessibles à toutes et à tous, des repas partagés, par exemple, pour encourager les bisexuel.le.s à sortir de la clandestinité et promouvoir la (re)connaissance, la sociabilité et la convivialité mutuelles<sup>2025</sup>. Ces rencontres ont d'abord été réservées aux personnes bisexuelles et aux sympathisant.e.s<sup>2026</sup>, puis progressivement ouvertes à « ceux et celles qui ne se définissent pas comme homosexuel.le.s ou hétérosexuel.le.s », puis à « ceux et celles qui éprouvent une attirance sentimentale/sexuelle envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de

---

政 局 ,  
<[https://lgbt.gov.taipei/News\\_Content.aspx?n=14B3744E5F3854E3&s=600048E1B931B561&sms=1F972E9591949D7C](https://lgbt.gov.taipei/News_Content.aspx?n=14B3744E5F3854E3&s=600048E1B931B561&sms=1F972E9591949D7C)> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>2023</sup> Département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局, « bisexuel.le », Le tract de sensibilisation : Lesbienne, gay, bisexuel.le et transgenre 認識同志摺頁, 2011-2015.

<sup>2024</sup> Département des affaires civiles de la mairie de Taïpei 台北市民政局, « bisexuel.le », Le tract de sensibilisation : Lesbienne, gay, bisexuel.le et transgenre 認識同志摺頁, 2016-2019.

<sup>2025</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

<sup>2026</sup> Bi the Way · 拜坊, « Rencontre-déjeuner entre bi à Taïpei 10/6 » 〈10/6 看見雙性戀—在聚餐@臺北〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 4 mars 2013, <<https://bittheway.pixnet.net/blog/post/41007521>> (consulté le 12 avril 2020).



envers les personnes « de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre » (情慾不限於單一性別), alors que les pansexuel.le.s éprouvent de l'attirance affective et/ou sexuelle envers autrui « sans prendre en compte ni le sexe, ni l'identité de genre comme critères de sélection » ou « sans se limiter à la dualité sexuelle et de genre » (不以性別為條件或不限於二元性別)<sup>2033</sup>. Gondolin 剛朵琳 propose une synthèse pour comparer les personnes bisexuelles et pansexuelles. Selon elle, il est possible que les personnes s'identifiant comme bisexuelles aient l'une des caractéristiques suivantes :

1. Avoir autant d'attirance pour les personnes de différents sexes/différentes identités de genre.
2. Apprécier les différents aspects des personnes de différents sexes/différentes identités de genre.
3. Être attirées par des personnes de différents sexes/différentes identités de genre mais avoir une préférence marquée pour un seul sexe/une seule identité de genre.
4. Aimer les personnes de différents sexes/différentes identités de genre qui ont des caractéristiques semblables.
5. Avoir une préférence marquée pour un seul sexe/une seule identité de genre dans différentes phases de sa vie.
6. Pouvoir accepter les personnes de différents sexes/différentes identités de genre.
7. Aimer la personne plutôt que son sexe biologique/identité de genre.
8. Aimer les personnes qui présentent simultanément des marques d'expression de genres différents, ou avoir elles-mêmes cette caractéristique.

1. 喜歡不同性別的程度相當。
2. 喜歡不同性別的不同面向。
3. 喜歡不同性別，但偏好某一性別。
4. 喜歡不同性別，但有相同特質的人。
5. 在不同時期中，更為偏好某一性別。
6. 對不同性別都能接受。
7. 喜歡的是人不是性別。

---

<sup>2033</sup> Gondolin 剛朵琳, « Bisexualité et pansexualité » 〈雙性戀、泛性戀：愛她也愛他之外〉, cycle de conférences « Au-delà de l'hétérosexualité et de l'homosexualité » 「異同之外系列講座」 dans le cadre de la Taiwan LGBT Pride 2019, EZspace, Taïpei, le 5 octobre 2019.

8. 自己是，或喜歡兼具不同性別特質的人。<sup>2034</sup>

D'autre part, il est possible que les personnes s'identifiant comme pansexuelles présentent l'une des caractéristiques suivantes :

1. Aimer une personne, peu importe son sexe biologique/identité de genre.
2. Aimer une personne sans prendre en compte ni le sexe, ni l'identité de genre comme critères de sélection.
3. Être attirées par des personnes de n'importe quel sexe/n'importe quelle identité de genre.
4. Pouvoir accepter les personnes de n'importe quel sexe/n'importe quelle identité de genre.
5. Aimer les personnes non-binaires et non-cisgenres.
6. Aimer les personnes qui présentent simultanément des marques d'expression de genres différents.
7. Considérer qu'il existe plus que deux sexes/identités de genre.
8. Se considérer comme des personnes non-binaires.

1. 喜歡人而不在意性別。
2. 喜歡人時，不以性別為條件。Mots soulignés dans l'original.
3. 能被任何性別吸引。
4. 對任何性別都能接受。
5. 喜歡非二元順性別。
6. 喜歡兼具不同性別特質的人。
7. 認為性別不只有女男二種。
8. 因為自己是非二元性別者。<sup>2035</sup>

Néanmoins, il n'est pas toujours pertinent de distinguer les bisexuel.le.s des pansexuel.le.s en fonction de cette liste. Ces éléments ne constituent absolument pas un listing exhaustif de critères qu'il faudrait remplir et ne sont en aucun cas des facteurs décisifs pour préjuger de l'identité d'un tiers. Il faut rappeler que pour les membres de Bi the Way · 拜坊, le respect absolu de la volonté individuelle exprimée est la règle fondamentale : on est bisexuel.le tant qu'on se sent l'être ; de même, on est pansexuel.le tant qu'on se sent l'être. Les critères mentionnés ci-dessus ne sont tout au plus que quelques indices qui permettent de repérer le

---

<sup>2034</sup> *Ibid.* Mots soulignés dans l'original.

<sup>2035</sup> *Ibid.* Mots soulignés dans l'original.

contexte global d'une personne considérée. En fait, il est difficile de distinguer les personnes bisexuelles et pansexuelles par l'attirance et le désir. Pour Gondolin 剛朵琳, la différence principale réside plutôt sur les points de vue adoptés. Par exemple, la description suivante convient à la fois aux bisexuel.le.s et aux pansexuel.le.s selon l'angle d'approche : « je suis conscient.e de la différence sexuelle et de genre, mais cela ne me contraint pas » (「性別對於我，在感受上是有意義的，但不成為限制」). Elle est valable pour les personnes bisexuelles si on se concentre sur la première partie de la phrase « je suis conscient.e de la différence sexuelle et de genre », en revanche, si on se concentre sur la seconde « cela ne me contraint pas », elle est également valable pour les personnes pansexuelles<sup>2036</sup>. Selon Gondolin 剛朵琳, les divergences de points de vue peuvent se résumer ainsi :

Les personnes bisexuelles affirment leurs différences par rapport aux personnes monosexuelles ; elles cherchent à souligner les nuances dans l'attirance qu'elles éprouvent pour les personnes de différents sexes/différentes identités de genre, alors que les personnes pansexuelles affirment leurs différences par rapport aux personnes monosexuelles et bisexuelles ; elles insistent sur le fait que l'attirance qu'elles éprouvent pour autrui n'est pas conditionnée par le sexe/ l'identité de genre.

雙性戀更聚焦與單性戀的不同：如何受不同性別吸引，泛性戀更聚焦與單和雙性戀的不同：如何不受性別限制。<sup>2037</sup>

## 1 - Les rencontres bisexuelles/pansexuelles

Ce n'est pas un hasard si le groupe Bi the Way · 拜坊 est né en juin 2007 dans le quartier de Guting 古亭, à côté de l'Université Normale Nationale de Taïwan 國立台灣師範大學. Comme déjà mentionné dans ce chapitre, en plus de la facilité d'accès par le métro, ce quartier étudiant se caractérise par une ambiance jeune, dynamique et ouverte d'esprit. De plus,

---

<sup>2036</sup> Gondolin 剛朵琳, « Bisexualité et pansexualité », *op. cit.*

<sup>2037</sup> *Ibid.*





d'un prénom, d'un pseudonyme ou d'un surnom), adresse mail et numéro de portable, orientation sexuelle et identité de genre (il est possible d'indiquer « sans orientation/identité définie »), motivation de participation et voie par laquelle les rencontres ont été connues<sup>2041</sup> ; les futur.e.s participant.e.s sont également invité.e.s à soumettre les questions dont ils/elles souhaiteraient débattre. Il est aussi impératif de prévenir l'animateur.rice en cas d'éventuel retard car la discussion commence officiellement après l'arrivée de toutes les personnes inscrites. En comparaison des soirées Bi'venue de Bi'Cause, les rencontres bisexuelles/pansexuelles de Bi the Way · 拜坊 se déroulent dans un cadre bien plus formel. Cela permet à l'organisateur.rice de connaître au préalable les profils et les attentes des participant.e.s, mais en conséquence, l'ambiance de ces réunions est nettement moins décontractée.

Chaque rencontre bisexuelle/pansexuelle dure trois heures, de 14h30 à 17h30. Dans le local de Rainbow Queer 彩虹酷兒健康文化中心, l'organisateur.rice de la rencontre note la présence de quelques participant.e.s inscrit.e.s, et ils/elles papotent librement en petits groupes en attendant le début de la discussion. Les quinze participant.e.s sont ensuite invité.e.s à s'asseoir en cercle et à faire un tour de table pour se présenter, présenter leur orientation sexuelle et identité de genre, et préciser les motivations qui les ont conduit.e.s à venir participer à la rencontre. Une fois le tour de table terminé, l'organisateur.rice commence à animer la discussion autour des questions proposées par les participant.e.s lors de leur inscription. Ces dernier.ère.s donnent leurs avis en partageant leurs connaissances et expériences, et soulèvent éventuellement de nouvelles questions. Les gens peuvent ainsi trouver des réponses ou des solutions aux problématiques qu'ils rencontrent en écoutant d'autres récits de vie, ce qui est également une façon de les aider à prendre confiance en eux/elles. À la fin de la rencontre, les

---

<sup>2041</sup> Bi the Way · 拜坊, « Les rencontres bi à Taipei et Kaohsiung 3/16, 3/23 » 〈3/16, 3/23 我是雙性戀?! — 來北高兩地、聊雙性情欲@臺北·高雄〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 4 mars 2013, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/38790971>> (consulté le 12 avril 2020).

participant.e.s qui le souhaitent peuvent laisser leurs coordonnées (courrier électronique, identifiant Facebook ou identifiant LINE<sup>2042</sup>, mais pas de numéro de téléphone portable pour éviter toute situation importune) pour recevoir en retour celles des autres participant.e.s et les dernières actualités et informations de Bi the Way · 拜坊.

Par ailleurs, ces mêmes participant.e.s sont également invité.e.s à rejoindre « La chaîne multilingue des personnes bisexuelles, pansexuelles et non-monosexuelles » (雙性戀、泛性戀、非單性戀的多語頻道), un groupe privé créé par Gondolin 剛朵琳 sur Facebook, qui a attiré deux cent vingt-neuf membres depuis sa création en juin 2014<sup>2043</sup>. C'est un groupe « caché » qui ne s'affiche pas dans la liste des groupes Facebook. Les nouveaux venus peuvent s'inscrire uniquement sur l'invitation d'un membre. Comme l'indique le nom de ce groupe privé, c'est un espace de dialogue et de partage dédié aux individus qui éprouvent une attirance sentimentale/sexuelle envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre. Les membres de ce groupe peuvent publier des informations et animer des discussions sur des sujets liés à la bisexualité, la pansexualité et la non-monosexualité. Ils peuvent apporter des réflexions sur leur(s) identité(s), leurs relations et leur(s) sexualité(s), ainsi que sur leur(s) partenaire(s). Il est aussi possible de proposer des rencontres et des activités dans la vie réelle<sup>2044</sup>. Tout comme le forum de discussion « PTT-bisexual » ouvert en 2001 et celui lancé par le groupe Bi the Way · 拜坊 en 2007, le groupe privé Facebook « La chaîne multilingue des personnes bisexuelles, pansexuelles et non-monosexuelles » (雙性戀、泛性戀、非單性戀的多語頻道) sert à tisser des liens entre les personnes qui refusent en toute conscience l'ensemble des

---

<sup>2042</sup> LINE est une application de messagerie instantanée, développée au Japon en 2011, et extrêmement populaire en Asie. Elle permet de passer des appels audio et vidéo, d'envoyer des messages et de transmettre de l'information sous forme de données sans frais. LINE Corporation, « Présentation de l'application LINE », le site Web de LINE Corporation, sans date, <<https://line.me/fr/>> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>2043</sup> Gondolin 剛朵琳, « Présentation du groupe secret “La chaîne multilingue des personnes bisexuelles, pansexuelles et non-monosexuelles” » 〈雙性戀、泛性戀、非單性戀的多語頻道：簡介〉, la page Facebook du groupe secret “La chaîne multilingue de personnes bisexuelles, pansexuelles et non-monosexuelles” 「雙性戀、泛性戀、非單性戀的多語頻道」, sans date, <<https://www.facebook.com/groups/750707014993561/about/>> (consulté le 12 mai 2020).

<sup>2044</sup> *Ibid.*

catégories identitaires basées sur une opposition binaire du sexe, du genre et du désir. Par ailleurs, ces forums Internet dépassent les frontières urbaines des métropoles : ceux/celles qui vivent à Taïpei et dans d'autres villes du pays sont bien représenté.e.s, mais les gens qui habitent dans les communes rurales, où Bi the Way · 拜坊 ne propose pas de rencontres bisexuelles /pansexuelles, peuvent également faire partie de cette communauté virtuelle et rompre l'isolement.

Comme les soirées Bi'venue de Bi'Cause, les rencontres organisées par Bi the Way · 拜坊 sont une occasion privilégiée de réflexion sur l'identité bisexuelle dans la capitale. Elles permettent de transformer, temporairement mais régulièrement, des espaces urbains ordinaires ou destinés *a priori* aux homosexuel.le.s, en espaces bisexuels où les personnes bisexuelles/pansexuelles peuvent se retrouver, s'exprimer, sans contrainte ni censure. C'est en écoutant le récit de vie des autres et en partageant le sien que les participant.e.s peuvent faire un travail sur eux/elles-mêmes, mieux se connaître et s'assumer.

Les rencontres organisées par Bi the Way · 拜坊 à Taïpei se déroulent en général dans une ambiance amicale. Même si certain.e.s participant.e.s ne se posent plus de questions sur leur identité et ne cherchent pas forcément de l'aide et un soutien psychologique, ils/elles sont toujours content.e.s de se retrouver parmi leurs semblables. Zoé, âgée de vingt-sept ans, professeure d'anglais au lycée et membre de Bi the Way · 拜坊, explique pourquoi elle vient à ces rencontres : « J'en profite pour voir beaucoup de personnes bisexuelles à Taïpei en une seule fois, c'est sans doute la façon la plus efficace de connaître les personnes bisexuelles ! » (一次可以看到很多台北的雙性戀，這是認識雙性戀最有效率的方式！)<sup>2045</sup> Même si elle est déjà en couple avec une fille transgenre et ne cherche pas de nouvelles relations, elle ajoute : « j'ai envie de rencontrer de temps en temps d'autres personnes bisexuelles et d'écouter leurs histoires » (偶爾還是會想認識一下雙性戀朋友，也可以多聽聽別人的故事)<sup>2046</sup>.

---

<sup>2045</sup> Propos tirés de l'entretien avec Zoé, le 9 février 2015, *Café Jamaica* 牙買加咖啡, Taïpei.

<sup>2046</sup> *Ibid.*

Chieck, âgé de dix-neuf ans, étudiant à l'université, ne trouve pas quant à lui à s'intégrer dans la culture hypersexualisée du monde *gay*. Il cherche notamment un espace bisexuel où les échanges intellectuels sont possibles. De plus, il se sent mieux compris et écouté lors de ces rencontres bisexuelles. C'est un sentiment qu'il n'éprouvait généralement pas dans le milieu *gay* ou dans les clubs étudiants LGBTQIA+ *friendly* de sa faculté :

Pourquoi j'ai envie de participer à ces rencontres entre les personnes bisexuelles ? Je dirais que les *gays* n'arrivent pas à comprendre ce dont il est question dans les réunions, ou dans l'entretien qu'on est en train de faire ensemble. Si tu essaies de leur parler de l'attirance envers les deux sexes, ils ne sont pas intéressés. Cela ne les concerne pas. Ils vont dire qu'ils ne ressentent rien quand ils voient une fille, ou bien qu'ils ne se sentent pas à l'aise, etc. C'est comme ça. Donc il est impossible de leur décrire tout ça. De plus, le milieu *gay* a la culture « plan cul » que je n'apprécie pas, alors que c'est beaucoup plus simple entre les bisexuel.le.s. Je ne sais pas pourquoi. On peut débattre, discuter en profondeur des questions qui nous préoccupent. Et après avoir participé aux rencontres organisées par Bi the Way, on peut aussi avoir un entretien comme ça pour échanger des idées. Mais entre *gays*, ce n'est jamais si simple...

我為什麼想參加雙性戀的聚會？我會說，像今天的訪談，或者我們很多時候聊的內容是 *gay* 不會懂得，或者是 *gay* 不會想要懂的。你要跟他講同時對兩種性別有感覺的那種感覺，他沒辦法連結，他會跟你講說，我看到女生就沒有感覺，或者說很不舒服，就是這樣子，所以你沒辦法跟他描述。而且二來是同性戀有時候有一些讓人家比較沒辦法接受的約砲文化。那雙性戀，不知道為什麼，就是單純很多，可以辯論，談論很深的議題，像我們參加完活動以後，可能會有像現在的訪談，或者是一些交流。如果換成是男同，就不會是這麼簡單.....<sup>2047</sup>

De plus, il convient de noter que ces dernières années, notamment entre la mort de Jacques Picoux en octobre 2016 et la légalisation du mariage des personnes de même sexe en mai 2019, le mariage pour tous est devenu un débat houleux qui a divisé la société taïwanaise. Les pro et anti-mariage-pour-tous se sont affronté.e.s dans la rue et sur les réseaux sociaux. Les

---

<sup>2047</sup> Propos tirés de l'entretien avec Chieck, le 7 décembre 2015, *Café Jamaica* 牙買加咖啡, Taïpei.

propos homophobes tenus par la « Coalition pour le bonheur de la génération à venir » 下一代幸福聯盟 n'ont jamais été aussi violents. Au cours de cette période charnière du combat pour les droits civiques de la communauté LGBTQIA+, les rencontres de Bi the Way · 拜坊 ont également permis aux personnes bisexuelles/pansexuelles et à toutes les personnes qui éprouvent de l'attraction pour les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre de se soutenir mutuellement<sup>2048</sup>.

Pourtant, par rapport aux soirées Bi'envenue, les rencontres organisées par Bi the Way · 拜坊 sont moins festives et les participant.e.s se sentent parfois moins à l'aise. Cela est en partie dû au fait qu'elles sont toujours organisées sous la forme d'un groupe d'aide et de soutien, bien que les participant.e.s ne viennent pas tous.tes pour demander conseil et trouver des solutions. Pour ceux et celles qui viennent juste pour faire de nouvelles connaissances et papoter, ces rencontres sont trop sérieuses. Au cours des soirées Bi'envenue, il y a toujours plusieurs groupes qui parlent en même temps, et les gens sont libres de se déplacer d'un groupe à l'autre. Ils sont également libres de venir et de partir quand ils le souhaitent, alors que pendant les rencontres proposées par Bi the Way · 拜坊, presque tous.tes les participant.e.s se sentent obligé.e.s de rester sur leur siège jusqu'à la fin. Cela donne davantage l'impression d'une réunion formelle que d'une rencontre conviviale. Le manque de variété et de souplesse dans l'organisation provoque souvent chez les participant.e.s une sorte de lassitude<sup>2049</sup>. Cela explique en partie pourquoi il y a plus de nouveaux et de nouvelles venu.e.s, plus de curieux et de curieuses que d'habitué.e.s aux rencontres bisexuelles/pansexuelles à Taïpei. Une fois que les participant.e.s ont trouvé des réponses et des éclaircissements à leurs interrogations, ils/elles ne reviennent plus. Il est donc moins facile de constituer par ce biais un réseau de connaissances et de connexions. TV, âgé de vingt-neuf ans, bénévole et membre du groupe bi de Hotline 熱

---

<sup>2048</sup> Bi the Way · 拜坊, « Les rencontres bi à Taïpei 1/7 » 〈1/7 臺北「雙」月聚〉, le site Web de Bi the Way · 拜坊, le 19 décembre 2016, <<https://bitheway.pixnet.net/blog/post/46904854-%5b活動%5d-1-7-臺北「雙」月聚>> (consulté le 12 avril 2020).

<sup>2049</sup> Entretien avec Inch, le 10 mai 2020, via l'application de messagerie LINE.

線, compare les rencontres bisexuelles de Hotline 熱線 et celles de Bi the Way · 拜坊 :

Les rencontres de Bi the Way manquent d'un socle stable de participant.e.s. Et j'ai le sentiment que Gondolin travaille toute seule. Par rapport au groupe bi de Hotline, Bi the Way est moins organisé. C'est la différence principale entre ces deux groupes. Je me souviens que les participant.e.s des rencontres de Bi the Way changent tout le temps, alors que les participant.e.s du groupe bi de Hotline sont presque toujours les mêmes. Cela nous permet de mieux nous connaître les uns les autres et d'avoir plus d'échanges.

Bi the Way · 拜坊少了持續性，而且剛朵琳有點孤軍奮戰的感覺。他比較沒有想說要把它組織化，可是熱線的雙性戀小組是比較有組織的，兩個差別在這裡。我參加那段期間，每次聚會都是不同的人，可是熱線的雙小組聚會是持續性的，會有固定班底，所以我們可以有更深的認識、更多的交流。<sup>2050</sup>

Si les réunions bisexuelles organisées par Hotline 熱線 ou par Bi the Way · 拜坊 sont considérées par certain.e.s comme des espaces privilégiés pour rencontrer leurs semblables et développer un sentiment d'appartenance, d'autres, en revanche, estiment que la diversité des parcours et des situations rend impossible la création d'un sentiment communautaire. Ki, âgée de trente ans, assistante de recherche et ancienne bénévole de TAPCPR 伴侶盟, a assisté pour la première fois à une rencontre de Bi the Way · 拜坊 à l'âge de vingt-huit ans. Elle se souvient que peu avant de rompre avec sa première petite amie, celle-ci lui avait conseillé d'aller discuter avec d'autres personnes bisexuelles. « Elle avait peut-être l'impression que j'étais angoissée et que je voulais mieux me connaître » (她可能覺得我很焦慮，想要更認識自己)<sup>2051</sup>. Pourtant, Ki n'avait ressenti aucune affinité avec les autres participant.e.s en raison justement de l'hétérogénéité des expériences exprimées lors de la réunion :

Même si à ce moment-là, je n'ai pas cherché plus profondément en moi pour tout comprendre, j'ai eu l'impression que la diversité du groupe bi ne me donnait pas le sentiment d'une communauté. Il était difficile de sentir la connexion avec les autres. De plus, je ne suis pas quelqu'un de sociable,

<sup>2050</sup> Entretien avec TV, le 18 décembre 2016, *Daylight brunch café* 光合箱子, Taipei.

<sup>2051</sup> Entretien avec Ki, le 26 novembre 2016, *Daylight brunch café* 光合箱子, Taipei.

du coup je ne savais absolument pas quoi dire pendant la réunion. Dans un groupe bi, tout le monde est très différent : il existe une grande différence non seulement entre les hommes et les femmes bi, mais aussi entre les individus. Chacun.e a son histoire unique. Le seul point commun, c'est peut-être la fluidité du désir. J'ai trouvé que l'ambiance était sympa mais je n'ai pas songé à revenir.

我那時候雖然沒有設限說一定要挖掘出什麼，但是我覺得 bi 團體裡的多樣性反而讓我覺得找不到認同。我會感覺在裡面要產生共鳴，對我來講很困難。加上我又是一個很慢熟，所以就會變成我去那邊，然後我不知道要聊什麼。因為在 bi 群裡面大家都很不一樣，像男 bi 跟女 bi 的狀態就是差很多啊，然後 bi 跟 bi 之間我覺得也是太分歧了。我覺得每個人的故事都是獨特的，唯一找到一個共同點可能就是，大家都很流動這樣子。我覺得那個氛圍是自在的，但是後來就沒有想再去。<sup>2052</sup>

## 2 - Discussions thématiques

Comme Bi'Cause, Bi the Way • 拜坊 organise des discussions thématiques. Si les rencontres bisexuelles/pansexuelles à Taïpei proposent, en premier lieu, un cadre amical et ouvert qui permet aux participant.e.s de retrouver leurs semblables, de partager leurs sentiments et leurs expériences, les discussions thématiques, elles, offrent un environnement propice à l'échange des idées et des réflexions autour des questions liées aux personnes bisexuelles et aux actualités LGBTQIA+.

À Taïpei, il n'existe pas d'institution comparable au Centre LGBT Paris-ÎdF. Contrairement aux Bi'Causeries, les discussions thématiques organisées par Bi the Way • 拜坊 ne bénéficient pas d'un espace permanent. Là encore, faute d'espace disponible, le nombre des participant.e.s est limité, et seulement à une dizaine de personnes. La plupart des discussions se tiennent dans le quartier étudiant de Guting 古亭, un quartier familial pour les membres de Bi

---

<sup>2052</sup> *Ibid.*



the Way · 拜坊 dès le début de la création du groupe en 2007. Avant l'ouverture de Rainbow Queer 彩虹酷兒健康文化中心 en 2014, où se déroulent actuellement les rencontres bisexuelles/pansexuelles, les discussions avaient lieu dans le salon de Sawa Giwas, l'une des membres fondatrices de Bi the Way · 拜坊, ou dans la salle privatisée d'un café-restaurant sympathique et pas cher, où il est permis de rester longtemps en passant une seule commande<sup>2053</sup>. Les discussions sont souvent suivies d'un repas partagé afin de poursuivre les échanges dans une ambiance conviviale. Nous proposons ci-dessous une rétrospective, en huit catégories, pour donner une vue d'ensemble des débats animés par Bi the Way · 拜坊 pendant treize ans d'existence :

- **La découverte de soi** : « L'exploration du désir bisexuel par l'art » 「心靈工作坊：愛男也愛女」 le 29 juin 2008 ; « L'exploration du désir bisexuel par la danse » 「雙兒的夏日狂歡聚」 le 23 août 2008 ; « L'exploration du désir bisexuel par la peinture » 「畫出雙性戀：雙兒的繪畫工作坊」 le 25 avril 2009.

- **L'identité bisexuelle/pansexuelle** : « Définition de la bisexualité et de l'identité bisexuelle » 「輕音茶聚－雙性戀定義與認同」 le 15 mars 2008 ; cycle de conférences « Au-delà de l'hétérosexualité et de l'homosexualité » 「異同之外系列講座」 : « Bisexualité et pansexualité » 「雙性戀、泛性戀：愛她也愛他之外」 le 5 octobre 2019, dans le cadre de la Taiwan LGBT Pride 2019.

- **Le partage des récits de vie** : « La sortie du placard bisexuel » 「櫃子開了，嗎？－雙性戀出櫃分享會」 le 26 avril 2008 ; « Groupe de partage d'expériences vécues » 「雙降牛肉故事館-生命故事分享團體」 le 23 mai 2009 ; « Bisexualité = aimer les hommes et les

---

<sup>2053</sup> Entretien avec Gondolin 剛朵琳, le 14 décembre 2014, Café *ShakeHouse* 雪可屋, Taïpei.

femmes ? » 「雙性戀 = 愛她也愛他 ? 」 le 27 avril 2014 ; « En plus des personnes hétérosexuelles et homosexuelles, il n'y a pas que des personnes bisexuelles » 「異同之外，不只雙性戀—邀請不是雙性戀的你」 le 29 juin 2014.

● **Transidentité et intersexuation** : table ronde « *A little "BIT" visible* : les Bisexuel.le.s, les Intersexes, les Transgenres » 「看得見的 a little "BIT" : 雙性戀、陰陽人、跨性別沙龍」 le 13 octobre 2013, en collaboration avec *Organization Intersex International Chinese* 國際陰陽人組織-中文版, *Intersex, Transgender and Transsexual people care association* 台灣性別不明關懷協會 et *Transgender Punk Activist, Taiwan* 跨性別倡議站.

● **L'amour et la sexualité** : « La sexualité des personnes bisexuelles » 「性心情分享會」 le 22 décembre 2007 ; « L'attrance envers les personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre » 「我是雙性戀?! —來北高兩地、聊雙性情欲」 le 16 mars 2013 ; cycle de conférences « Quand les bisexuelles tombent amoureuses des lesbiennes » 「當雙兒與拉子相愛系列活動」 les 25 juin, 16 juillet et 20 août 2016, en collaboration avec Taiwan LesHand Association 台灣女同志拉拉手協會.

● **Biphobie** : « La discrimination envers les personnes bisexuelles » 「十年寒雙無人問—雙性戀困境討論會」 le 19 septembre 2009 ; « Inconstantes, infidèles, qui mangent à deux râteliers ? Les préjugés sur les personnes bisexuelles » 「花心劈腿牆頭草? 雙性戀困境討論會」 le 23 mai 2010.

● **Le Mariage pour tous** : « Mariage et famille » 「異同之外，成不成家？」 le 22 février 2014.

● **Échanges autour des livres/films sur la bisexualité** : « Groupe de lecture : *Bi any other*

*name, bisexual people speak out* sous la direction de Loraine Hutchins et Lani Ka'ahumanu » 「破櫃而出一雙性戀讀書／分享會：《另一個衣櫃——雙性戀的生命故事與認同》」 le 28 juillet 2007 ; « Ciné-débat : le documentaire *Bi The Way* de Brittany Blockman et Josephine Decker » 「《愛情雙向道》映後座談會－走在愛情雙向道」 le 25 octobre 2008.

Par rapport aux Bi'Causeries, les discussions thématiques organisées par Bi the Way • 拜坊 sont moins nombreuses et moins variées en termes de sujets et d'invités. La plupart des discussions se concentrent sur la dimension individuelle, comme l'exploration de l'identité et le partage des récits de vie. La dimension culturelle, comme la visibilité bisexuelle/pansexuelle dans l'histoire et la société ou la représentation des personnes LGBTQIA+ dans la production artistique et culturelle, est quasiment absente. De plus, la plupart des discussions sont animées par les membres de Bi the Way • 拜坊 ; les points de vue extérieurs font défaut et il n'y a que peu de dialogues avec les autres groupes militants, activistes, d'artistes ou de chercheur.se.s, LGBTQIA+ ou non. Cela restreint beaucoup le champ des discussions. En outre, tout comme pour les rencontres bisexuelles/pansexuelles de Bi the Way • 拜坊, le nombre de participant.e.s est limité : une dizaine de personnes seulement peuvent venir et l'inscription préalable est obligatoire. Ces discussions thématiques sont toujours organisées sous la forme d'un groupe d'aide et de soutien, sauf quelques rares exceptions réalisées en collaboration avec d'autres groupes ou associations<sup>2054</sup>. Pourtant, comme déjà évoqué précédemment, tout le monde n'est pas dans la phase de découverte ou de doute et ne vient pas pour demander conseil et trouver du soutien. Pour ceux et celles qui souhaitent élargir leurs perspectives et ont dépassé l'étape où chacun.e parle uniquement de soi, ces discussions thématiques sont intellectuellement moins

---

<sup>2054</sup> Comme par exemple, la table ronde « A little "BIT" visible : les Bisexuel.le.s, les Intersexes, les Transgenres » 「看得見的 a little "BIT" : 雙性戀、陰陽人、跨性別沙龍」 du 13 octobre 2013 ; le cycle de conférences « Au-delà de l'hétérosexualité et de l'homosexualité » 「異同之外系列講座」 : « Bisexualité et pansexualité » 「雙性戀、泛性戀：愛她也愛他之外」 du 5 octobre 2019, dans le cadre de la Taiwan LGBT Pride 2019 ; ou encore le cycle de conférences « Quand les bisexuelles tombent amoureuses des lesbiennes » 「當雙兒與拉子相愛系列活動」 des 25 juin, 16 juillet et 20 août 2016.

enrichissantes et peu stimulantes.

Par rapport aux Bi'Causeries, les discussions thématiques organisées par Bi the Way • 拜坊 sont donc moins ambitieuses. Si, en plus de créer une communauté bisexuelle/pansexuelle, l'association Bi'Cause contribue à développer une culture moins polarisée, plus diversifiée et ouverte à toutes et tous, quelle que soit leur orientation sexuelle, identité ou expression de genre, le groupe Bi the Way • 拜坊 se focalise sur des actions de soutien et de sensibilisation auprès de ceux et celles qui sont dans le besoin, notamment les personnes qui cherchent à comprendre, à se comprendre et à s'exprimer comme nulle part ailleurs. Certes, Bi the Way • 拜坊 est peut-être encore un peu jeune pour s'inscrire dans une optique plus large qui intègre la dimension sociale, historique et culturelle de la bisexualité, mais il est indéniable que ce qui fait la différence entre ces deux organisations bisexuelles, c'est l'engagement militant : Bi'Cause se soucie des problématiques politiques, sociales et culturelles, et ce sont elles qui définissent en premier lieu la vision, les lignes directrices et les activités du groupe.



## **CONCLUSION**



Si, en anthropologie et en sociologie, la bisexualité est conçue comme un miroir qui permet de réfléchir sur les normes et les représentations sociales liées à la binarité, à la fidélité et à la pureté

<sup>2055</sup>, en histoire, elle apparaît comme un révélateur, non seulement de ce qui est invisible, oublié ou marginalisé par la vision dualiste et monosexiste de la sexualité humaine, mais aussi de tout ce qui est ambigu, hybride, fluide, c'est-à-dire tout ce qui interroge la pertinence de la catégorisation et la stabilité identitaire.

Certes, au cours des années 2000, les historien.ne.s français.e.s indiquaient ou suggéraient déjà que la bisexualité faisait partie des angles aveugles de l'histoire contemporaine des sexualités <sup>2056</sup>, mais aujourd'hui, alors que la sexualité est devenue un domaine incontournable en histoire <sup>2057</sup>, on peut lire dans *Une histoire des sexualités* publiée en 2018, en titre du chapitre IV de la partie consacrée au XXe siècle et au début du XXIe : « Homosexuels, lesbiennes et trans' en révolution » <sup>2058</sup>. Les bisexuel.le.s semblent, encore une fois, absent.e.s du champ des historien.ne.s, tout autant qu'ils le sont d'ailleurs de celui de l'éditeur du *Dictionnaire historique des homosexuel.le.s célèbres* de Michel Larivière publié en 2017, ou de celui des commissaires de l'exposition « Champs d'Amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » qui s'est tenue en 2019 à l'Hôtel de Ville de Paris.

L'invisibilité et l'occultation de la bisexualité sont toujours flagrantes dans la production du savoir ; mais comment les personnes bisexuel.le.s se positionnent-elles dans les mutations sociohistoriques qui font évoluer l'ordre établi et les rapports de pouvoir ? Cette thèse contribue justement à combler une partie des lacunes, en tissant les fils d'une histoire fragmentée, tronquée, cachée de la bisexualité, pour mettre en lumière des discours et des témoignages de bisexuel.le.s souvent resté.e.s dans l'ombre d'une histoire hétéro/homocentrée. Si le genre est, comme l'écrit Joan Scott, « une catégorie utile d'analyse historique », la bisexualité peut constituer une catégorie utile de critique et de réflexivité historique, qui permette de renouveler la discipline en proposant de nouveaux questionnements et une méthodologie transdisciplinaire, en faisant émerger les bisexuel.le.s comme de nouveaux sujets

---

<sup>2055</sup> Catherine Deschamps, *Le miroir bisexuel...*, *op. cit.* ; Félix Dusseau, « Les bisexualités : un révélateur social de l'Amour », *Revue des sciences sociales* [en ligne], n° 58, 2017, mis en ligne le 10 juillet 2018, <<http://journals.openedition.org/revss/289>> (consulté le 21 juin 2020).

<sup>2056</sup> Sylvie Chaperon, « L'histoire contemporaine des... », *op. cit.* ; Anne-Claire Rebreyend, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XXe siècle ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005, mis en ligne le 1<sup>er</sup> décembre 2007, <<http://journals.openedition.org/clio/1776>> (consulté le 21 juin 2020) ; Régis Revenin, « Les études et... », *op. cit.*

<sup>2057</sup> Sylvie Steinberg (dir.), *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF, 2018, couverture.

<sup>2058</sup> *Id.*, table des matières.



historiques, et en « mettant à jour des pratiques sexuelles infiniment plus variées que le simple clivage entre homo et hétérosexualité »<sup>2059</sup>.

La bisexualité, comme l'homosexualité, est une invention de la psychopathologie européenne de la fin du XIXe siècle. Elle a longtemps été considérée comme une subdivision de l'homosexualité et non comme une sexualité ou une identité à part entière. Les personnes bisexuelles n'étaient alors que des figures floues et ambiguës qui oscillaient entre la normalité et la déviance. À partir des années 1980 en France, et des années 1990 à Taïwan, les personnes bisexuelles commencent à assumer leurs différences et à revendiquer leur subjectivité en prenant la parole dans la presse écrite homosexuelle. C'est aussi pendant cette période que la bisexualité suscite des débats houleux dans la presse lesbienne la plus importante de l'époque. Ensuite, depuis la seconde moitié des années 1990 à Paris, et des années 2000 à Taïpei, la création de l'association Bi'Cause (Paris-1997) et du groupe Bi the Way • 拜坊 (Taïpei-2007) à l'initiative notamment des femmes bisexuelles, favorise la construction de l'identité et la visibilité des personnes bisexuelles en ville. Les rencontres et les discussions thématiques organisées par ces collectifs permettent de transformer, temporairement mais régulièrement, des espaces urbains ordinaires ou *a priori* homosexuels en espaces bisexuels où les personnes bisexuelles/pansexuelles peuvent se retrouver et échanger dans une ambiance rassurante et conviviale ; ce qui aide les individus à pratiques bisexuelles à trouver les mots pour décrire leur situation et à prendre conscience de leur orientation sexuelle. De plus, les publications des collectifs bisexuels, sous forme de lettres d'information, de manifestes ou de dépliants, facilitent l'ouverture d'espaces discursifs autour de l'identité et du militantisme bisexuel. Cela contribue à diffuser, à la fois dans le monde virtuel et dans le monde réel, une conception plus large et flexible que celle portée par la définition conventionnelle de la bisexualité.

En plus de l'existence d'un lien étroit entre la formation de l'identité et de l'espace bisexuel à Paris et à Taïpei, on constate aussi une diffusion transnationale et transculturelle du militantisme bisexuel qui interroge la binarité rigide de la sexualité et du genre, et célèbre la multiplicité et la fluidité du désir. Les militant.e.s s'appliquent non seulement à augmenter la visibilité des personnes bisexuelles, mais également à faire évoluer la définition de la bisexualité, afin d'élaborer une catégorie identitaire distincte, à contre-courant de celle de la monosexualité. Selon Bi'Cause, les bisexuel.le.s sont reconnu.e.s aujourd'hui comme des personnes attirées « affectivement et/ou sexuellement par des personnes de toute identité de

---

<sup>2059</sup> Sylvie Chaperon, « L'histoire contemporaine des... », *op. cit.*

genre » ; selon Bi the Way • 拜坊, elles le sont comme des personnes qui « éprouvent de l'attrance pour des personnes de plus d'un sexe ou de plus d'une identité de genre ». Les membres de Bi'Cause et de Bi the Way • 拜坊 partagent un esprit de résistance contre les normes établies, une attitude d'ouverture à soi et aux autres, ainsi qu'une volonté de prendre en compte les diversités, y compris en-dehors de la bisexualité proprement dite. Leur ambition commune est de créer un univers plus vaste et plus inclusif qui regrouperait les pansexuel.le.s, les transgenres, les *genderqueer*, les *gender-fluid*, les bi-romantiques, les hétéros ou homo-flexibles, les non-binaires, les intersexes et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, se définissent au-delà des catégories binaires hétéro/homosexualité.

Pourtant, il y a dix ans d'écart entre le militantisme bisexuel en France et à Taïwan. Cela a conduit à des différences majeures au niveau de la vision et du fonctionnement des organisations bisexuelles. En plus de la reconnaissance d'une orientation sexuelle, d'une identité et d'une communauté non-binaire, Bi'Cause contribue notamment à développer une culture moins polarisée, plus diversifiée, et ouverte à toutes et tous, quelle que soit leur orientation sexuelle, identité ou expression de genre. En revanche, Bi the Way • 拜坊 se focalise encore sur les actions de soutien et de sensibilisation auprès des personnes en quête d'initiation et de découverte, et manque d'une réflexion approfondie sur la problématique culturelle.

En outre, situer la bisexualité dans une perspective historique permet de retracer non seulement le développement de la notion de bisexualité, mais encore la transformation des normes sexuelles de la société. Il convient de noter que dans le monde chinois, la transformation des normes sexuelles est fortement liée à la réappropriation du discours occidental sur la sexualité, à une période charnière de la transition socio-politique du pays. En Chine, au cours des décennies 1910 et 1920, l'intégration de la sexologie européenne basée sur l'opposition binaire entre homosexualité et hétérosexualité est en concomitance avec la modernisation du pays, ce qui remplace peu à peu les mœurs de l'Antiquité chinoise tolérantes à l'égard de l'homosexualité masculine dans le système familial patriarcal. À Taïwan, depuis les années 1990, l'importation des pensées féministes et *queer* américaines va de pair avec la démocratisation de la société, ce qui favorise la promotion de l'identité et des droits LGBTQIA+. Dans ce sens, la revendication de l'identité bisexuelle est d'abord le résultat d'une transplantation/traduction culturelle occidentale. Mais chaque individu bisexuel est un sujet unique qui vit son identité de manière différente, et développe, selon ses expériences propres, une interprétation personnelle de la bisexualité. Si, selon la notion de performativité du genre

de Judith Butler, le genre n'est pas inné mais un acte performatif, il n'existe pas non plus d'essence objective de la bisexualité. L'identité bisexuelle peut être conçue comme une série d'énoncés et de pratiques individuelles qui constituent et produisent le sujet.

Par ailleurs, ce qui marque le mouvement LGBTQIA+ à Taïwan, c'est la forte participation des élites intellectuelles issues de l'enseignement supérieur et la réappropriation de la pensée critique américaine comme outil d'*empowerment* dans les luttes féministes et *queer*. Cela constitue un contraste marquant par rapport à la situation du monde universitaire français. En 1987, la levée de la loi martiale à Taïwan assouplit les restrictions sur la liberté d'expression et permet aux jeunes enseignant.e.s-chercheur.se.s, dont la plupart sont formé.e.s aux États-Unis, d'introduire les théories *queer* dans le pays dans les années 1990. À la différence des universités françaises, les études lesbiennes et gays sont plutôt considérées comme légitimes et les universités taïwanaises ne formulent à leur encontre aucune accusation de communautarisme ou de ghettoïsation d'études jugées trop politiques<sup>2060</sup>. Les élites intellectuelles mobilisent leur capital culturel pour justifier à la fois la production du discours scientifique et les interventions sociales en faveur de la diversité sexuelle et de genre<sup>2061</sup>. Plusieurs unités de recherche universitaires, dont la plus connue est le laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室 créé en 1995, font partie des bases du militantisme LGBTQIA+. Le rapport complexe entre savoir et militantisme ne pose pas de problème dans le champ de l'enseignement supérieur. Les enseignant.e.s-chercheur.se.s ne risquent pas d'être accusé.e.s « de partialité, d'absence d'objectivité ou de crédibilité scientifique »<sup>2062</sup> pour s'engager dans les études féministes, sur le genre et les sexualités.

Enfin, rappelons que le présent travail ne se veut pas une conclusion : ce qui compte n'est pas le résultat, mais le chemin parcouru. L'apport de cette thèse réside aussi dans le fait qu'elle consigne une partie des paroles, des récits, des idées et des actions des personnes bisexuelles des années 1970 à nos jours. Les enjeux ont consisté non seulement à lutter contre l'oubli, mais aussi à participer à la reconstruction du processus historique qui marque le passage de l'obscurité à la résistance de ces individus dans la société française et taïwanaise, notamment à Paris et à Taïpei. C'est donc également moins une conclusion qu'un point de départ. Cette thèse doit être envisagée non pas comme un travail abouti mais comme un travail en devenir.

---

<sup>2060</sup> Régis Revenin, « Les études et... », *op. cit.*

<sup>2061</sup> Josephine Chuen-juei Ho 何春蕤, « Sexe/genre et le mouvement LGBTQIA+ » 〈性／別與同志運動〉, in Rachel Chuang 莊慧秋 (dir.), *When the rainbow...*, *op. cit.*, p. 131-138.

<sup>2062</sup> Sylvie Chaperon, « L'histoire contemporaine des... », *op. cit.*

L'essentiel étant de faire émerger de nouvelles pistes de réflexion sur la bisexualité, notamment en histoire et dans la sphère des sciences humaines et sociales ; de montrer la bisexualité et la variété d'orientations sexuelles qui existent au-delà de l'hétérosexualité et de l'homosexualité ; de faire connaître la bisexualité en milieu rural ou dans d'autres pays francophones ; de mettre en lumière les représentations de la bisexualité et l'image des personnes bisexuelles dans la littérature, le cinéma, la musique, le mariage et les familles...la liste est longue et incomplète, laissons le temps l'enrichir et l'allonger encore.



## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**



## SOURCES

### Fonds des bibliothèques

#### [ Paris ]

##### **Bibliothèque du Centre LGBT Paris-Île-de-France**

Catégorie – Presse, revues et médias LGBT

Catégorie – Presse généraliste et autres revues

##### **Bibliothèque Marguerite Durand**

Dossier – Bisexualité

Dossier – Lesbianisme – France – 1970 ~ 1990

Dossier – Féminisme – France – 1970 ~ 1990

Dossier – Sexualité féminine

Fonds – Lesbia

##### **Les Archives Recherches Cultures Lesbienes (ARCL), Maison des Femmes**

Fonds – la presse (journaux, revues, magazines, littérature grise)

Fonds – les livres (romans et essais)

Fonds – les vidéos (documentaires et fictions)

Fonds – les vidéos (documentaires et fictions)

Fonds – les photos (images des lesbiennes)

#### [ Taïpei ]

##### **Bibliothèque de l'Université Nationale de Taïwan 國家圖書館**

Dossier – Revue – Taïwan – Homosexuel

##### **Laboratoire des études de sexualité/genre de l'Université Nationale Centrale de Taïwan 中央大學性別研究室**

Dossier – Revue – Taïwan – Homosexuel

Dossier – Revue – Taïwan – Lesbienne

Dossier – Revue – Taïwan – Femme

### Fonds des associations



[ Paris ]

***Bi'Cause (la première association des bisexuel.le.s et des pansexuel.le.s en France, 1997-)***

<<http://bicause.fr/>>

**Manifestes :**

Bi'Cause, « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles », 2017.

<<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/Manifeste-BiCause-Mise-en-page-2017.pdf>>

Bi'Cause, « Manifeste français des bisexuels et bisexuelles », 2007.

<<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manifeste-francais-des-bisexuels-sept2007.pdf>>

Bi'Cause, « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », 2002.

<<http://bicause.fr/wordpress/wp-content/uploads/2013/01/manifeste-francais-des-bisexuels.pdf>>

**Les bulletins, journaux, lettres d'information :**

Bi'Cause, *Bi'Cause : la lettre d'information*, n° 1 (hiver 1996), n° 2 (hiver 1997), n° 3 (été 1997), n° 4 (hiver 1997- Printemps 1998).

<<http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#BiCause>>

Bi'Cause, *Bi'Cause News*, n° 5 (hiver 1998 - printemps 1999), n° 6 (printemps 1999), n° 7 (janvier 2001).

<[http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_News](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_News)>

Bi'Cause, *Bi'Cause : la lettre bi-mensuelle*, novembre-décembre 2002, décembre-janvier 2003, juillet-août 2003, septembre-octobre 2003, novembre-décembre 2003, mars-avril 2004, mai 2004, septembre 2004.

<[http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_la\\_lettre\\_bi-mensuelle](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_la_lettre_bi-mensuelle)>

Bi'Cause, *Bi'Cause : le journal*, novembre 2005, décembre 2005, juillet 2006, octobre 2006, janvier 2007, avril 2007.

<[http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_le\\_journal](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_le_journal)>

Bi'Cause, *Le Bi'llet* : mars 2008, juin 2008.

<[http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause\\_Le\\_Billet](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Bicause_Le_Billet)>

Bi'Cause, *Bi'llet + Pan'carte* (mars 2019-)

<[http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Billet\\_Pancarte](http://bicause.fr/lassociation-bicause/publications/#Billet_Pancarte)>

<<http://bicause.fr/billet-pancarte-2020/>>

### **Comptes rendus, brochures et reportages dans les médias :**

Bi'Cause, « Comptes rendus des Bi'Causeries », 2000-2020.

<<http://bicause.fr/lassociation-bicause/les-activites-de-lassociation-2/bicauseries/>>

– « Fêter le corps et continuer à vivre » (Manuel d'information contre les Infections Sexuellement Transmissibles), 2007, 42 p.

<<http://bicause.fr/bi-pan-et/sante-prevention/manuel-information-contre-les-ist/>>

– « Dans les médias », 2004-2020.

<<http://bicause.fr/categories/medias/>>

### **Témoignages des membres de Bi'Cause :**

« Témoignages 1 : Marcool, JM, Charlotte, Jojo migrateur, Zab, PLC », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 2 : Galliano, Paul & Virginie, Geoffroy, Aristée, Vic, de PolyBi, Andromene », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 3 : Yann, Agathe, Marie, Nathou, Lo Blip, Robert, Zébu, Duchesse », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 4 : Frédéric, Anso, Melmochh, Adriana, Sebi, Scorpi, Fun, Simon », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 5 : Cathy, Rachel, Nicolas », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 6 : Laurent, Sacha, Yves », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 7 : Clô, Julie, D.H., Malice, Anna, Avanie, Corinne », mis en ligne le 18 octobre 2013.

« Témoignages 8 : Corinne, Hubert, Clô, Phil, Philippe, François, Xavier, Sylvain », mis en ligne le 18 octobre 2013.

Alba, « Biphobie de la part d'une lesbienne », mis en ligne le 11 janvier 2014.

Christophe, « Manifeste ou micro propos sur ma bisexualité », mis en ligne le 26 avril 2016.

Cordélia, « Bi'Cause : l'association et moi », mis en ligne le 22 mars 2014.

Gabriel-le, « Petite play-liste personnelle autour de ma bisexualité », mis en ligne le 11 novembre 2013.

HALEXANDER Jann, « Aimant les hommes, aimant les femmes... Témoignage du chanteur Jann Halexander », mis en ligne le 6 mai 2013.

Marie-Vie, « Tâtonnements multigenres », mis en ligne le 11 novembre 2013.

Valérie, « Pérégrinations d'une femme bi », mis en ligne le 3 juillet 2013.

— « Chronique bi invisible », mis en ligne le 4 juin 2016.

— « Chronique d'une biphobie masquée », mis en ligne le 4 juin 2016.

<<http://bicause.fr/temoignages-8/>>

***Bi'Loulous (association bisexuelle et pansexuelle de l'Est de la France, 2013-)***

<<http://biloulou.ve.s.xooit.fr/index.php>>

***Le Cercle B de l'association MAG Jeunes LGBT (le groupe des jeunes bisexuel.le.s et pansexuel.le.s de 15 à 26 ans, 2015-)***

« Rejoins le Cercle B ! », sans date.

<<https://www.mag-jeunes.com/groupe-thematiques#1455109896429-c984ce03-bcc7>>

***L'Association To Bi or not to Bi (l'association bisexuelle basée à Toulouse, 2015-)***

<<https://www.to-bi-or-not-to-bi.com/>>

« Qu'est-ce que la bisexualité ? », sans date.

<<https://www.to-bi-or-not-to-bi.com/quest-ce-que-la-bisexualite/>>

***Bisexualite.info (le site portail francophone de la bisexualité, 2004-)***

<<http://www.bisexualite.info/>>

« Qu'est-ce que la bisexualité ? », 2008.

<[http://www.bisexualite.info/index.php?option=com\\_content&view=article&id=48&Itemid=53](http://www.bisexualite.info/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=53)>

« Témoignages des membres du forum », 2008.

<[http://www.bisexualite.info/index.php?option=com\\_content&view=article&id=63&Itemid=68](http://www.bisexualite.info/index.php?option=com_content&view=article&id=63&Itemid=68)>

« Pourquoi nous, bisexuels, n'avons pas aimé *L'amour en tous genres*, émission sur la bisexualité », 2010.

<[http://www.bisexualite.info/index.php?option=com\\_content&view=article&id=258:l'amour-en-tous-genres&catid=47:magazine](http://www.bisexualite.info/index.php?option=com_content&view=article&id=258:l'amour-en-tous-genres&catid=47:magazine)>

***Contact (Association pour faciliter le dialogue entre les parents, les gays, lesbiennes et bis, leurs familles et amis)***

<<http://www.asso-contact.org/>>

CONTACT, *Homo, bi... et alors ! : être, dire, vivre*, Association CONTACT, 2010, 14 p.

***Bi'Loulous (association bisexuelles et pansexuelle à l'Est de la France)***

<<http://biloulous.xooit.fr/>>

***Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT***

<<http://www.archiveshomo.info/>>

***SOS Homophobie (association nationale de lutte contre la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie et la transphobie)***

<<http://www.sos-homophobie.org/>>

SOS Homophobie, « Le Rapport sur l'homophobie », 1997-2014, 21 vol.

Amber Nelly, « Biphobie : double peine », *Rapport sur l'homophobie* 2013, 2013, p. 40-43.

Act Up-Paris, le Mag, Bi'Cause et SOS Homophobie, « Enquête nationale sur la bisexualité » [en ligne], 2015, 38 p.

<[https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport\\_bisexualite\\_2015.pdf](https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_bisexualite_2015.pdf)>

***ADHEOS (association d'Aide, de Défense Homosexuelle, pour l'Égalité des Orientations Sexuelles)***

ADHEOS, « Bisexualité » [en ligne], <<http://www.adheos.org/bisexualite>>

**[ Taïpei ]**

***Bi the Way • 拜坊 (le premier groupe des bisexuel(le)s à Taïwan et dans le monde sinophone)***

<<http://bitheway.pixnet.net/blog>>

<<https://www.facebook.com/BitheWay.tw/>>

Ai 艾, « Avidité 貪念 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29295971>>

Amanda, « Mon parcours d'identité sexuelle Amanda 的認同故事 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086807>>

A Min 阿民, « Ouvrir un autre placard 打開另一個衣櫃 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297422>>

Bi the Way, « Manifeste fondateur 創社宣言 » [en ligne], juin 2007.

<[http://bitheway.forums-free.com/t\\_opic-t6.html](http://bitheway.forums-free.com/t_opic-t6.html)>

– « Bisexualité : questions & réponses 社團宣言 & 破解迷思五大問答 (2010) » [en ligne], août 2010.

<<http://bitheway.forums-free.com/topic-t581.html>>

CHEN Luo-wei 陳洛葳, « Nous écrivons l'histoire : comptes-rendus de la Marche des fiertés 2007 我們正在書寫歷史：2007年同志大遊行紀實感言 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086952>>

– « Mon identité bisexuelle, mon amour 愛是一種刪去法 », dossier « Mon identité bisexuelle 我的雙性戀認同 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊

電子報》[en ligne], en collaboration avec *Bongchhi women's newsletter* 《網氏／岡市女性電子報》, le 3 mai 2010.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/31988643>>

<<http://www.frontier.org.tw/bongchhi/?p=10555>>

CHEN Luo-wei 陳洛葳 et Iris 夜西, « Les bisexuel.le.s s'avancent : comptes-rendus de la Marche des fiertés 2008 看見雙性戀，驕傲向前行－記 2008 同志大遊行 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 23 octobre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22718057>>

ED, « Être amoureuse de la bisexualité 愛上雙性戀 », dossier « Regards sur les bisexuel.le.s 我看雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297211>>

Fiona, « La bisexualité n'existe pas 這世界並沒有雙性戀 », dossier « Regards sur les bisexuel.le.s 我看雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297180>>

Fox, « Identité en développement : mon identité bisexuelle, ou double identité 認同進行式：我的雙性戀認同，雙次認同 », dossier « Regards sur les bisexuel.le.s 我看雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296847>>

Franco, « Mon premier histoire d'amour 我的初戀故事 », dossier « Regards sur les bisexuel.le.s 我看雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297159>>

Franky, « Je suis fier de dire : je suis bisexuel 驕傲說，我是雙性戀 », dossier « Mon identité bisexuelle 我的雙性戀認同 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], en collaboration avec *Bongchhi women's newsletter* 《網氏／岡市女性電子報》, le 3 mai 2010.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/31988603>>

<<http://www.frontier.org.tw/bongchhi/?p=10872>>

Gondolin 剛朵琳, « Transexualité 跨性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi

the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 26 septembre 2008.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086876>>

— « Pluie sous le soleil : transgenre, lesbienne, bisexuelle 太陽雨—跨性、女同、雙 », dossier « Mon identité bisexuelle 我的雙性戀認同 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], en collaboration avec *Bongchhi women's newsletter* 《網氏／岡市女性電子報》, le 3 mai 2010.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/31988735>>

<<http://www.frontier.org.tw/bongchhi/?p=10883>>

— « Intervention de l'association Bi the Way dans la Marche des fiertés Taipei 2011 Bi the Way 在台北同志遊行的演講 2011 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 24 septembre 2011.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/36059743>>

— « Intervention de l'association Bi the Way dans la Marche des fiertés Hualien (est de Taiwan) 2011 Bi the Way 在花蓮同志遊行的演講 2011 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 21 mai 2011.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/35875255>>

— « Intervention de l'association Bi the Way dans la Marche des fiertés Kaohsiung (Sud de Taïwan) 2011 Bi the Way 在高雄同志遊行的演講 2011 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 24 septembre 2011. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/35875271>>

Gondolin 剛朵琳, Petite bête 小獸, Sawa Giwas, Amanda, Iris 夜西, Mumico 木糸口, « Six personnes, six définitions de la bisexualité 六個人，六種雙性戀定義 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086695>>

Gerry, « Misogynist as a child 一個厭女的孩子 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296818>>

Ixtab, « Ce n'est pas si important si je suis bisexuelle ou lesbiennes 我是不是雙性戀和拉拉，並沒有那麼重要 » [en ligne], dossier « Nous sommes à la fois les bisexuelles et les lesbiennes 我們是女雙性戀，也是拉拉 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》[en ligne], en collaboration avec *Les+* (le premier magazine lesbien en Chine) *Les+* (中國第一份女同志雜誌), n° 24, avril 2011. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/35046265>>

<[http://blog.sina.com.cn/s/blog\\_4cbb4cf70100ti3l.html](http://blog.sina.com.cn/s/blog_4cbb4cf70100ti3l.html)>

Kuku0621a, « Bi ? 雙? », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296006>>

Liao Ou Ji 廖歐吉, « Ma manifestation de la bisexualité 我的雙性戀告白 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296039>>

Linushi, « Notre amour 2009 我們的愛貳零零玖 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296226>>

Meng Lang Zi 夢浪子, « Dette d'amour 情債 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296963>>

Mi Mi 米咪, « Elle, cette année-là 那年的她 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29295898>>

Mumico 木糸口, « Attirée par certaines caractéristiques 戀戀一種質地 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086778>>

— « Dans tous les cas, nous sommes bisexuel.le.s : comptes-rendus du débat de la définitions de bisexualité 各形各色！我們都是雙性戀—記 3/15 定義討論會 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22087031>>

— « Les bisexuel.le.s sont à vos côtés : comptes-rendus de la présentation de Bi the Way dans 'Hotline Party' à Kaohsiung 11/7 雙性戀就在你身邊—記 7/11 高雄熱線晚會演出 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 11 juillet 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29646276>>

Pharm, « By my way, bi the way 我的方式，雙的道路 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29295872>>



Sawa Giwas, « D'une confession d'amour à la formation d'identité bisexuelle 我的認同從騷擾開始 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086900>>

Petite bête 小獸, « Mon identité sexuelle 小獸的認同 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086748>>

Xiao Xin 小新, « L'amour, sans distinction 愛。不用分 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297313>>

Xin Zhang 信長, « Ma réflexion : le passage de l'hétérosexualité à l'homosexualité, et de l'homosexualité à la bisexualité 從異到同、從同到雙。我的回想 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296858>>

Yen 言, « Pour l'amour, on ne se quitte pas 因為愛，誰都不要離開誰 », dossier « Nous sommes à la fois les bisexuelles et les lesbiennes 我們是女雙性戀，也是拉拉 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], en collaboration avec *Les+* (le premier magazine lesbien en Chine) *Les+* (中國第一份女同志雜誌), n° 24, avril 2011.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/35046303>>

Ye Xi 夜西, « Identité sexuelle, parcours de la vie 自我認同就像一生的旅程 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008. <<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22086832>>

— « Comptes-rendus du débat de 'sortir du placard bi' 26/4 破解雙面衣櫃—探討4/26 出櫃分享會 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 26 septembre 2008.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22087098>>

— « Peindre selon les désirs : comptes-rendus des deux ateliers sur la sexualité 29/6, 23/8 順著慾望而畫—記29/6、23/8 情慾工作坊 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 18 octobre 2008.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22551621>>

– « L'amitié ou l'amour : mon identité et relations bisexuelles 走過友／情曖昧－我的雙性戀認同與情感關係 », dossier « Mon identité bisexuelle 我的雙性戀認同 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], en collaboration avec *Bongchhi women's newsletter* 《網氏／岡市女性電子報》, le 3 mai 2010.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/31988707>>

<<http://www.frontier.org.tw/bongchhi/?p=10881>>

– « Nous somme à la fois les bisexuelles et les lesbiennes : une présence à travers la manifestation collective 我們是女雙性戀，也是拉拉－從集體發聲開始存在 », dossier « Nous sommes à la fois les bisexuelles et les lesbiennes 我們是女雙性戀，也是拉拉 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], en collaboration avec *Les+* (le premier magazine lesbien en Chine) *Les+* (中國第一份女同志雜誌), n° 24, avril 2011.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/35046227>>

– « Si je n'étais pas une bisexuelle 如果我不是雙性戀 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29297115>>

–, « Infidèle, flottant, et passager ? Les défis et la vision des bisexuel.le.s 花心過渡騎牆派！？雙性戀的挑戰與願景 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 17 mai 2012.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/37469022>>

Yun Zhi Chu 雲之初, « À l'est de la lune 月光之東 », dossier 2009 « Je suis bisexuel.le. 我是雙性戀 », *lettre d'information de Bi the Way* 《Bi the Way•拜坊電子報》 [en ligne], le 14 septembre 2009.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/29296783>>

## Autres Archives du militantisme : revues et journaux

[ Paris ]

*(La) Dixième Muse (MUSE & OUT depuis 2013), 2003-2013 :*

ABADIE Hélène, « Pourquoi les bi nous font-elles peur ? », *La Dixième Muse*, n° 38, mai/juin 2009, p. 42.

Noémie, « Je trouve absolument immonde de rejeter les bi », *La Dixième Muse*, n° 37, mars/avril 2009, p. 72.

SOKOLINSKI Stéphanie, « Bye Bye Blondie est un film qui donne envie de se galocher entre filles ! : interview de la musicienne Soko, actrice dans Bye Bye Blondie », *MUSE & OUT*, n° 55, mars/avril 2012, p. 30-32.

***Ex æquo : mensuel gay d'information et de débats, 1996-1999 :***

LAMIEN Éric, « La bisexualité comme miroir : la bisexualité : au-delà d'une orientation sexuelle, une identité », *Ex æquo*, n° 5, mars 1997, p. 34-35.

***F Magazine, 1978-1981 :***

SERVAN-SCHREIBER Claude, « Kate Millett : bisexuelle et heureuse de l'être », *F Magazine*, n° 5, mai 1978, p. 9-16.

PERREIN Michèle, « Notre sexualité : troisième partie », *F Magazine*, n° 21, novembre 1979, p. 49-59.

***Le Gai Pied, 1983-1995 :***

CYPRIEN Michel, « James Dean : trop beau pour aimer les femmes ? : James Dean et les rumeurs d'homosexualité », *Le Gai Pied*, n° 172, du 1 au 7 juin 1985, p. 46-49.

FONTENAY Franck, DARNETT Patrick Genesis et MERGER Thierry, « Le boom des bi : les bisexuels », *Le Gai Pied*, n° 228/229, juillet/août 1986, p. 28-33.

Gai Pied Hebdo, « Confessions : Boy Georges avoue sa bisexualité dans Paris Match », *Le Gai Pied*, n° 177, juillet 1985, p. 9.

GARNIER Jean-Pierre, « Le lord et ses mignons : William Beckford, écrivain anglais du siècle des Lumières », *Le Gai Pied*, n° 439, du 11 au 17 octobre 1990, p. 78-81.

Le Gai Pied, « Caméléon : Bruno Masure revient en arrière : il ne serait pas plus bisexuel que tout autre homme », *Le Gai Pied*, n° 404, du 26 janvier au 1er février 1990, p. 6.

GOURVENNEC Patrick, « A corps perdu : James Dean pratiquait une homosexualité nettement teintée de SM », *Le Gai Pied*, n° 444, du 15 au 21 novembre 1990, p. 70-72.

KRATZ Kevin, « Sea, sex and funk », *Le Gai Pied*, n° 491, octobre 1991, p. 30-31.

LEMAIRE Marco, « Laisse tomber les filles, laisse tomber les filles ! : les hétéros qui plaquent leur amie pour un mec », *Le Gai Pied*, n° 214, du 5 au 11 avril 1986, p. 30-32.

MARSAULT Ralf, « Marlène Dietrich : Vérités et mensonges », *Le Gai Pied*, n° 149/150, du 22 décembre 1984 au 4 janvier 1985, p. 60-63.

MAURASIN Olivier, « Vous avez dit bi ? Comme c'est... : le magazine "Aujourd'hui la vie" s'intéresse à la bisexualité sur Antenne 2 », *Le Gai Pied*, n° 188, octobre 1985, p. 20-21.

NICOT Stéphane, « Privé bisexuel : parution de "Arrêt de jeu" et "Tout fout le camp!" de Dan Kavanagh », *Le Gai Pied*, n° 531, du 30 juillet au 26 août 1992, p. 64.

OLIVIER Philippe, « Berg n'était pas de glace : la vie bisexuelle du compositeur », *Le Gai Pied*, n° 4/5, juillet-août 1979, p. 25.

POTIN Julie, « To bi or not to bi : la bisexualité, sujet tabou chez les lesbiennes ? », *Le Gai Pied*, n° 53, janvier 1983, p. 14.

ROUY Pablo, « Je suis résolument bi : inventaire du mitterrandisme de 1981 à 1986 », *Le Gai Pied*, n° 210, mars 1986, p. 27-28.

TOURNOUD Jean-François, « Pu Yi était bi : Edward Behr vient d'écrire un livre sur le dernier empereur de Chine », *Le Gai Pied*, n° 296, novembre/décembre 1987, p. 13.

***Genres (Lettre d'info du Centre LGBT Paris-idF), 1999-2013 :***

« Dossier spécial. L'accueil des Bisexuel-le-s dans les associations LGBT : une visibilité à construire », n° 133, septembre 2013, p.12-13.

Journée Internationale de la Bisexualité

***Homophonies, 1980-1986 :***

Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle, « Hétérosexuel, homosexuel ou sexuel ? Débat sur la bisexualité », *Homophonies*, n° 8, juin 1981, p. 9.

***Lesbia (Lesbia Magazine depuis 1989), 1983-2012 :***

### Articles et commentaires :

AIGUEPERSE Catherine, AUVRAUD Evelyne et BASKEVITCH Odile, dossier « Bisexuelles : anges ou démons? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 14-25.

BOUCHARA Christine, « Les bisexuelles sont parmi nous », *Lesbia Magazine*, n° 166, décembre 1997, p. 20-22.

FAGE Nelly, « *Cosmopolitan* : et les bisexuelles ne se cachent plus ! », *Lesbia*, n° 36, février 1986, p. 10-11.

MONFERRAND Hélène de, « Défense et illustration des bisexuelles », *Lesbia Magazine*, n° 107, juillet-août 1992, p. 16.

— « Ne tirez pas sur les bis : à Françoise, héroïne du dernier courrier des lectrices... », *Lesbia Magazine*, n° 129, juillet-août 1994, p. 18.

ATHEME Anne, « Du mangue de ressort de ce bi-siège... », *Lesbia Magazine*, n° 110, novembre 1992, p. 39.

Bi-bi incomprise, « Pauvre Bi-bi », *Lesbia*, n° 37, mars 1986, p. 50.

Cécile, « Qu'est-ce que le bi-isme ? », *Lesbia Magazine*, n° 132, novembre 1994, p. 38-39.

Christine, « Ave Hélène (si je puis me permettre)... », *Lesbia Magazine*, n° 111, décembre 1992, p. 40-41.

DAVID O., « Votre article, je l'ai lu et relu... », *Lesbia Magazine*, n° 110, novembre 1992, p. 39.

Françoise, « Il fut un temps que où on se ruait presque sur les P.A. ... », *Lesbia Magazine*, n° 111, décembre 1992, p. 38.

— « Une fois de plus le thème de la bisexualité... », *Lesbia Magazine*, n° 128, juin 1994, p. 37-38.

— « Quel honneur d'être traitée d'héroïne... », *Lesbia Magazine*, n° 131, octobre 1994, p. 40.

Noëlle, « Comme je recherchais une amie... », *Lesbia Magazine*, n° 125, mars 1994, p. 40.

PASQUIER Jacqueline, « Suzy Solidor, “la chanteuse aux cheveux de lin” (suite et fin) », *Lesbia Magazine*, n° 274, décembre 2007, p. 24-29.

Une fidele lectrice, « Marseille anti-bi », *Lesbia Magazine*, n° 42, septembre 1986, p. 42.

**Petites annonces de rencontres bisexuelles :**

« BESOIN URGENT DE VOUS... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 45.

« BISEX. NE PAS S'ABSTENIR (3° FOIS)... », *Lesbia Magazine*, n° 42, septembre 1986, p. 41.

« M30 : Bisexuelles de tous poils ! », *Lesbia Magazine*, n° 42, septembre 1986, p. 45.

« Futur maman... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 46.

« JF 23 ans bientôt 24... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 45.

« K.87 : Marseille... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 44.

« K.88 06 : uniquement... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 44.

« K.92 : Sud-Ouest... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 45.

« L.32 : Paris et R.P... », *Lesbia Magazine*, n° 40, juin 1986, p. 48.

« L.47 : Rouen... », *Lesbia Magazine*, n° 41, juillet-août 1986, p. 45.

« L.48 04 : ... », *Lesbia Magazine*, n° 41, juillet-août 1986, p. 45.

**Magazette : La revue du MAG - Jeunes gais, lesbiennes, bi et trans (1991-2013)**

Magazette, dossier « To be or not to bi ? » *Magazette* [en ligne], n° 58, été 2009, 20 p.  
<<http://magazette.mag-paris.fr/anciens.html>>

**Magazyne, 1999-2013 :**

HBO Homos et Bis d'Orsay, dossier « La bisexualité, et si on en parlait ? », *Magazyne*, n° 20, septembre 2005, p. 1-20.

**Marie Pas Claire, 1992-1999 :**

Marie Pas Claire, dossier « Bisexualité », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996, p. 9-14.

**MASQUES : Revue des homosexualités, 1979-1986 :**

CECCATTY René de, « Mémoire : Violette Leduc : biographie, lettres, témoignages et critiques, bibliographie », *MASQUES*, n° 11, autumn1981, p. 40-56.

**OLYMPE : Revue bisexuelle, 1968-1978**

***Nouvelles Questions Féministes : Revue Internationale Francophone, 1981-2013 :***

PERRIN Cécile et GROSSET Pauline, « Qui a peur des bisexuel-le-s : entretien avec Sandrine Pache, responsable d'Infobi », *Nouvelles Questions Féministes : Revue Internationale Francophone*, vol. 22, n° 1, 2003, p. 112-122.

***Oxydo Magazine, 2003-2006 :***

Oxydo, « La bi-attitude : la bisexualité expliquée aux DeeJaays », *Oxydo Magazine*, n° 1, mai 2003, p. 14-15.

– dossier « Bisexualité », *Oxydo Magazine*, n° 13, juillet-août 2005, p. 37-41.

***PREF mag, 2004-2011 :***

VERDIER Éric, « Célibataires et bisexuels, tous des parias ? », *PREF mag*, n° 30, janvier-février 2009. <<http://www.altersexualite.com/spip.php?article509>>

***République du Glamour, 2007-2013 :***

République du Glamour, « Dossier Bisexualité : BI MY BABY », *République du Glamour* [en ligne], octobre 2007.

<<http://republiqueduglamour.blogspot.fr/2007/10/dossier-bisexualit.html>>

– « Témoignages bisexualité », *République du Glamour* [en ligne], novembre 2007.

<<http://republiqueduglamour.blogspot.fr/2007/11/tmoignages-bisexualit.html>>

***(La) Revue h, 1996-1997 :***

BENITO Cécile Sanchez de et SENSIER Sophie, « Bisexualité, une notion enquête d'identité : entretien avec Catherine Deschamps », *La Revue h*, n° 3, hiver 1996/1997, p. 37-39.

(La) Veuve cycliste, « La veuve cycliste chez les bipèdes et les bisexuel.le.s », *La Revue h*, n° 3, hiver 1996/1997, p. 45-47.

***(La) Revue d'en face, 1977-1983***

BELGRAVE Ducha, « La bisexualité : une diaspora sexuelle ? », *La Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1<sup>er</sup> trimestre 1981, p. 106-109.

***Sexpol, 1975-1980***

HEMOND Patrice, « Dé-construction des rôles », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 18-20.

Ronald, « Itinéraire-Bis : témoignage », *Sexpol*, n° 12, janvier 1977, p. 6-10.

***Star : le zine de celles et de ceux qui rêvent de toucher les étoiles, 1993- ?***

STAR, « QuEeraAge. We're queer, we're here & we're not gonna shopping ! : Nous sommes queers parce que nous ne sommes pas hétéros mais bisexuel-les, lesbiennes, gays, travestis, transsexuel-les... », *Star : le zine de celles et de ceux qui rêvent de toucher les étoiles!*, n° 2, septembre 1994, p. 20.

***Têtu, 2000-2014 :***

ENDEWELD Marc, « Génération bi : les bisexuels témoignent », *Têtu*, n° 166, mai 2011, p. 84-91.

GAUGUÉLIN Blaise, dossier « Bisexualité : une identité en marche », *Têtu*, n° 82, octobre 2003, p. 66-74.

— « Rencontres : “Bi s’abstenir...” les bi inféquentables aux yeux des filles », *Têtu*, n° 99, avril 2005, p. 134.

GONNARD Catherine, « Suzy Solidor : un air de liberté : portrait », *Têtu*, n° 80, juillet-août 2003, p. 66.

— « Tamara de Lempicka, les traits d’une mondaine », *Têtu*, n° 112, juin 2006, p. 72.

HUON Patricia, « Une semaine lesbienne et bisexuelle en Wallonie et à Bruxelles », *Têtu*, n° 128, décembre 2007, p. 192.

LARIVIERE Michel, « Cervantès, homo de la Mancha : Chronique historique "On vous l’a caché à l’école" », *Têtu*, n° 150, décembre 2009, p. 53.

— « Edouard VIII, éphémère roi des bi », *Têtu*, n° 160, mai 2010, p. 56.

— « Pierre 1er, le bi-tsar : Chronique “On vous l’a caché à l’école” », *Têtu*, n° 166, mai 2011, p. 22.

— « Shakespeare, to bi or not to bi : Chronique “On vous l’a caché à l’école” », *Têtu*, n° 171, novembre 2011, p. 102.

SAMAK Jeanne, « “Secret story”, le haut des bis », *Têtu*, n° 148, octobre 2009, p. 54.

Têtu, « Titof passe à l’acte : le hardeur bi Titof réalise son premier long métrage », *Têtu*, n° 84, décembre 2003, p. 94.

***3 Keller, 1994-1999 :***

MILLET Nathalie et MEGE Nathalie, « De la visibiLité en milieu homosexuel :



- dossier sur la bisexualité », *3 Keller*, n° 16, octobre-novembre, 1995, p. 37-41.
- DESCHAMPS Catherine, « Bisexualité : la dernière caricature », *3 Keller*, n° 21, avril 1996, p. 34-35.
- « Bisexuel/les », *3 Keller*, n° 21, avril 1996, p. 46.
- « Quand Vancouver découvre la bisexualité », *3 Keller*, n° 25, septembre 1996, p. 14-15.
- « Coming-out de Sébastien Gruchet », *3 Keller*, n° 41, septembre 1998, p. 5.

## [ Taïpei ]

*Amour* 《愛福好自在報》, 1993-1995

*Awakening* 《婦女新知》1982-2014

*Isle margine* 《島嶼邊緣》, 1991-1995

## ***G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, 1996-2004**

Yang Li-de 楊立德, « Trois personnes 三個人。 RUN », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996, p. 120-129.

ZhengWen 鄭文, « Top 10 des pires amant-e-s pour les homosexuel-le-s 同志十大惡情人排行榜：丟掉不值得你愛的那個人 », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 5, février 1997, p. 104-107.

## ***Petite amie* 《女朋友》, 1994-2003**

A lun 阿倫, « Un choix sans regret 不悔的抉擇 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 2, décembre 1994, p. 6-8.

CHENG Chih-hui 鄭至慧, « Simone de Beauvoir et Elisabeth Lacoïn (Zaza) 波娃胸中的太陽—波娃與薩薩的故事 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 22, mai 1998, p. 38-40.

Comité de rédaction 編輯群, « Les corps révoltés 身體有理，反叛無罪—座談紀錄 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 0, août 1994, p. 6-14.

Dauphin 笨海豚, « Qu'est-ce que le bonheur ? 幸福之為物 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 33, octobre 2000, p. 40-41.

Departement de chinois 中文系, « L'histoire d'amour d'une jolie femme 法文系美女的愛情故事 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 34, juillet 2001, p. 8-10.

Dingo et Yu Xuan 魚玄, « Susie Bright : lesbiennes et Sida 女同志、謊言、秘密與沉默－談女同志與愛滋 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 25, novembre 1998, p. 28-31.

Li Mi Xi Mi Ba 利米西米巴, « Conseils pour éviter la rupture 永續愛情的祕笈絕學－預防情變的N+1種方法 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 1, octobre 1994, p. 10-11.

Mag 瑪格, « L'amour pour la femme 我的女性愛情 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 34, juillet 2001, p. 18-19.

Mu Ma 木馬, « Biphobia 雙性戀恐懼症 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 10, avril 1996, p. 11.

Pingouin 前中年期企鵝, « Expériences bisexuelles 自然試驗，因愍得福 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 7-11.

Qi Tian Xiao Sheng 齊天小勝, « Déclarer son amour à temps 回覆獨活/台中：勇敢試愛，及時嚐愛 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 7, octobre 1995, p. 23.

She De 捨得, « Ma mère m'a légué le gène lesbien 母親，給了我愛女人的遺傳基因 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 11, juin 1996, p. 15-20.

US, « Les étrangers 異形入侵 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 27, avril 1999, p. 13.

Xiao Jie 小杰, « Professeur et moi 女教授和我 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 2, décembre 1994, p. 20.

Xin Yi 辛夷, « Butch et fem 婆之內、T 之外 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 34, juillet 2001, p. 20-26.

Yi Fan 一凡, « Au-delà de la normativité sexuelle 知性的娛樂，跳出「情慾正當性」的思考框架 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 26, février 1999, p. 16-17.

Yuan Xing 圓性, « Courrier des lectrices : quelques questions sur le dossier « Bisexuelles : l'amour et la haine » 回音谷：關於愛恨雙性戀 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 4, avril 1995, p. 4.

Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣, « Pourquoi rompre une relation amoureuse si nous nous aimons 相愛何必要分手 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 1, octobre 1994, p. 4-6.  
– « rien est impossible 沒有什麼是不可能的 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 2, décembre 1994, p. 11-12.

Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣 et Qi Tian Xiao Sheng 齊天小聖, dossier « Bisexuelles : l'amour et la haine 愛恨雙性戀 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 3, février 1995, p. 7-15.

Yu Xuan 魚玄 et Xiao Sheng 小聖, « Être ensemble 堅心來作夥 », *Petite amie* 《女朋友》, n° 10, avril 1996, p. 8-10.

**Petites annonces de rencontres bisexuelles :**

« E07 : Yogurt, 17, A, 台北, 學生... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 6, août 1995, p. 29.

« N17 : 皮女, 26, B, 157, 花蓮, 無業遊女... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 15, février 1997, p. 49.

« 19-4 : 62 年次台北的 Joy, B, 168... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 19, novembre 1997, p. 28.

« 29-11 : 娟娟, 21, 155, AB, 桃園, 服務業... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 29, mai 2000, p. 48.

« 32-17 : 珊珊, 39, 163, O, 台北, 服務業... », *Petite amie* 《女朋友》, n° 32, mai 2000, p. 46.

**ISOTOPE (première lettre d'information homosexuelle à Taïwan) 《同位素》台灣第一份同志電子刊物, 1997-**

CHIEN Chih-Chieh 簡至潔, « Enquête nationale sur la situation de pression des personnes LGBT à Taïwan : premiers résultats 「台灣同志壓力處境問卷」調查結果初步分析 » [en ligne], *ISOTOPE* 《同位素》, mai 2012, 5 p.  
<<http://enews.url.com.tw/isotope/67676>>

LIN Su-Yu 林思佑, « Nichomachean Ethics on Bisexuality 雙性戀的尼可馬古倫理學 » [en ligne], *ISOTOPE* 《同位素》, août 2003.

<<https://enews.url.com.tw/enews/21569>>

**LEZS, 2011-**

LIN Yu-Ling 林育綾, « Un entretien avec Gin Oy (actrice et écrivaine bisexuelle) 歐陽靖：風格強烈的末日殘存者 », *LEZS*, n° 7, 2012, p. 34-41.

Lu Jun 陸君, Ma Xin 馬欣, « Dialogue de deux lesbiennes Taïwanaises 少女前輩的交換日記 », *LEZS*, n° 9, 2013, p. 38-45.

LU Xin-Jie 呂心潔, Joanne et Da Na 大拿, « Un échange entre lesbiennes de Taïwan, Chine et Hong Kong 台灣、中國、香港女同志跨界對談 », *LEZS*, n° 9, 2013, p. 82-91.

ZHOU Xin 周欣, « Un entretien avec Chen Luo-wei (écrivaine bisexuelle) 陳洛葳：拆掉框架，走出來曬太陽 », *LEZS*, n° 2, 2011, p. 86-89.

ZHOU Xing 周行, « Un entretien avec Zhang Yi-Xuan (écrivaine bisexuelle) 張亦絢：我支持的是戀愛 », *LEZS*, n° 5, 2012, p. 92-95.

**Articles, enquêtes, reportages**

**[ Paris ]**

BALLET Virginie, « Témoignages : j'ai souvent été confrontée à de la biphobie et des clichés », *Libération* [en ligne], 23 septembre 2015.

<[http://www.liberation.fr/france/2015/09/23/j-ai-souvent-ete-confrontee-a-de-la-biphobie-et-des-cliches\\_1387927](http://www.liberation.fr/france/2015/09/23/j-ai-souvent-ete-confrontee-a-de-la-biphobie-et-des-cliches_1387927)>

BRAVO Christine, « Celles qui sont bi... », *Cosmopolitan*, n° 145, janvier 1986.

CONTI Laura, « Bisexualité : la croisade anti-tabous », *Matin Magazine*, n° 1606, 24 avril 1982, p. 18-21.

CORRE Maëlle Le, « Première enquête sur la biphobie : L'invisibilité des bi-e-s est un des problèmes les plus difficiles à combattre », *Yagg TV* [en ligne], 15 mai 2013.

<<http://yagg.com/2013/05/15/premiere-enquete-sur-la-biphobie-linvisibilite-des-bi-e-s-est-un-des-problemes-les-plus-difficiles-a-combattre/.htm>>

DEETH Frank, « Quand les biches envahissent l'écran : Sapho c'qui faut ! », *Le Crapouillot : Magazine non conformiste*, n° 23, décembre 1972, p. 57-66.

DELPAL Jacques-Louis, « Les soeurs du mâle : de Baudelaire à Violette Leduc, l'amour parallèle dans la littérature », *Le Crapouillot : Magazine non conformiste*, n° 23, décembre 1972, p. 47-54.

DISPOT Laurent, « Marlène Dietrich, une réussite bisexuelle », *Globe/Globe Hebdo*, n° 39, 3-9 novembre 1993, p. 63-64.

— « Violet Trefusis, la scandaleuse de Saint-Loup », *Globe/Globe Hebdo*, n° 39, 3-9 novembre 1993, p. 64.

DOKAN Michèle, « Aux Etats-Unis, les stars lancent le “chic lesbien” : Madonna, Chastity, Melissa Etheridge, K.D. Lang, etc. », *VSD*, n° 867, du 14 au 20 avril 1994, p. 86-87.

ELLE, « To bi or not to bi », le 9 décembre 2008.

<<http://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Dossiers/To-bi-or-not-to-bi-783362#>>

— « Ni homos ni hétéros : aimer les filles et les garçons », le 25 mars 2014.

<<http://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Dossiers/Ni-homos-ni-heteros-aimer-les-filles-et-les-garcons-2692484>>

GENTHIALON Anne-Claire, « Bisexualité : “Une orientation sexuelle comme une autre” », *Libération* [en ligne], 22 septembre 2015.

<[http://www.liberation.fr/france/2015/09/22/bisexualite-une-orientation-sexuelle-comme-une-autre\\_1388007](http://www.liberation.fr/france/2015/09/22/bisexualite-une-orientation-sexuelle-comme-une-autre_1388007)>

HIROU Amandine, « Garçon ou fille, pourquoi choisir ? », *l'Express*, n° 3280, 14 mai 2014, p. 52-53.

LAFFETER Anne, « Spécial sexe : les doux ébats des bi », *Les Inrockuptibles* [en ligne], 22 août 2010. <<http://www.lesinrocks.com/2010/08/22/actualite/special-sexe-les-doux-ebats-des-bi-1127263/>>

LEBOVICI Elisabeth, LEFORT Gérard et PRIGENT Loïc, « Agaycédairer : de “bi” en “queer”, petit lexique utile des mots de passe gays et lesbiens », *Libération*, n° 5009, 28 -29 juin 1997, p. 18.

LEDUC Alix, « La bisexualité au lycée », *Marie Claire*, n° 737, janvier 2014, p. 131-134. <<http://www.marieclaire.fr/la-bisexualite-au-lycee,707562.asp>>

LUCHMUN Martine, « Dossier : To bi or not to bi », *Essentielle*, n° 107, novembre 2015, p. 32-36.

M. Léa, « Stéréotypes, discriminations: ce que la première enquête sur la bisexualité nous apprend », *Huffington Post* [en ligne], 23 septembre 2015.  
<[http://www.huffingtonpost.fr/lea-m/journee-bisexualite\\_b\\_8181022.html](http://www.huffingtonpost.fr/lea-m/journee-bisexualite_b_8181022.html)>

OGER Armelle, « Les femmes qui n'aiment plus les hommes : quand votre femme vous trompe avec sa meilleure amie... Enquête sur la fin d'un tabou », *VSD*, n° 867, du 14 au 20 avril 1994, p. 80-85.

PFEIFFER Alice, « Pourquoi le bisexuel est-il si mal aimé ? », *Magazine Antidote : Now Generation* [en ligne], 28 septembre 2016.  
<<http://magazineantidote.com/societe/pourquoi-le-bisexuel-est-il-si-mal-aime/>>

RAYNAL Florence, « Bisexualité, dernier tabou? », *Transversal*, n° 23, février 2004, p. 6-10.

ROTMAN Charlotte, « Bisexuels, be happy », *Libération* [en ligne], 11 janvier 2010.  
<[http://www.liberation.fr/vous/2010/01/11/bisexuels-be-happy\\_603725](http://www.liberation.fr/vous/2010/01/11/bisexuels-be-happy_603725)>

TREGLIA Marie-Claude, « Sommes-nous tous bisexuels ? », *Marie Claire* [en ligne], janvier 2014. <<http://www.elle.fr/Love-Sexe/Sexualite/Dossiers/To-bi-or-not-to-bi-783362#>>

## [ Taïpei ]

QI Jia-Wei 祁家威, « Déconstruire le mythe de l'homosexualité et de l'hétérosexualité 解開「同性戀」、「異性戀」的迷思 », Huei-Qiou Zhuang 莊慧秋 dir., *Homosexualité chinoise* 《中國人的同性戀》, Taïpei, Teacher Chang Publishing Co., 張老師, 1991, p. 21-33.

CHOU Lih-Tze 周勵志, « Homosexualité : du point de vue medical 從醫學上看同性

戀 », Han-Wen Yen 晏涵文 et Han-Sheng Jiang 江漢聲 dir., *Éducation sexuelle* 《性教育》, Taipei, Hsin Lin Books 性林, p. 259-279.

HO Yi, « Pride and prejudice: This year's Pride Parade has stirred up old quarrels within Taiwan's LGBT community », *Taipei Times*, le 25 octobre 2013.  
<<http://www.taipetimes.com/News/feat/archives/2013/10/25/2003575311/1>>

HSU Tsuo-Ming 徐佐銘 dir., *Understanding bisexuality* 《為她癡情為他迷：認識雙性戀手冊》, Tamsui 淡水, La section de consultation de l'Université Tamkang 淡江大學學務處諮商輔導組, 2003. <<http://spirit.tku.edu.tw:8080/dean2/1.html>>

LEE Ping-Yao 李屏瑤, « Un entretien avec Zhang Yi-Xuan (écrivaine bisexuelle) 同志的標籤，對有些人來說是勳章 », *OKAPI Books* 博客來〈人物專訪〉 [en ligne], le 9 novembre 2011. <[http://okapi.books.com.tw/index.php/p3/p3\\_detail/sn/898](http://okapi.books.com.tw/index.php/p3/p3_detail/sn/898)>

LGBTQ.TW 台灣酷家, « Qu'est-ce que la bisexualité ? La tristesse et l'embarras des bisexuel.le.s 什麼是雙性戀？從雙性戀身上看見夾心餅乾般的尷尬與哀愁 », LGBTQ.TW 台灣酷家-同志友善資訊站, le 18 avril 2017.  
<<https://www.lgbtq.tw/什麼是雙性戀？從雙性戀身上看見夾心餅乾般的尷尬/>>

LIN Eric, « Between Us - A Friendly Focus for Lesbian Activity 同志情誼就在「我們之間」 », *Taiwan Panorama* 《光華雜誌》 [en ligne], août 1998.  
<<https://www.taiwan-panorama.com/Articles/Details?Guid=fbd4de1a-2ecc-4502-bbeb-266e96005c0a&CatId=1>>

PENG Huai-Chen 彭懷真, « Homosexualité : du point de vue medical 從社會學上看同性戀 », Han-Wen Yen 晏涵文 et Han-Sheng Jiang 江漢聲 dir., *Éducation sexuelle* 《性教育》, Taipei, Hsin Lin Books 性林, p. 241-257.

SONG Hong-Guang 宋竝廣, « Un entretien avec Iris, la rédactrice en chef de Bi the Way 拜訪拜坊 專訪雙性戀刊物《Bi the Way•拜坊》首刊主編夜西 », *Lihpao* 《立報》 [en ligne], le 11 novembre 2008.  
<<http://www.lihpao.com/?action-viewnews-itemid-9699>>  
<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/24709517>>

XIN Yi-Cheng 辛怡澄, « Un entretien avec l'association Bi the Way : nous sommes bisexuel.le.s Bi the Way 我們是雙性戀 », Fu-Ren University, *Vita News* 輔仁大學《生命力新聞》 [en ligne], le 12 décembre 2008.

<<http://www.newstory.info/2008/12/bi-the-way-我們是雙性戀.html>>

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/24876636>>

YANG Zhouyi 楊周逸, « Explorer la bisexualité : faites-vous partie des 46% de la population? 探訪雙性戀：你是那 46%嗎? », *Shanghai next media magazine* 《上海壹週刊》 [en ligne], avril 2009.

<<http://www.douban.com/group/topic/7974101/>>

## Sources orales, écrites et imprimées

### A. Témoignages recueillis entre 2013 et 2016

#### [ Paris ]

Alain (Bisexuel, 61 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 18 octobre 2013, 1 h 20 min.

Alba (Bisexuelle, 31 ans, vit à Courbevoie). Questionnaire, reçu le 5 janvier 2014.

Aurore (Bisexuelle, 26 ans, vit à Nantes). Questionnaire, reçu le 28 juillet 2013.

Biscuit (Bisexuel, 35 ans, vit à Avignon). Questionnaire, reçu le 17 septembre 2013.

Céline (Bisexuelle, 28 ans, vit à Grenoble). Questionnaire, reçu le 24 juillet 2013.

Clara (Bisexuelle, 20 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 8 février 2014, 57 min.

Clemmie (Bisexuelle, 26 ans, vit à Lille). Questionnaire, reçu le 18 juillet 2013.

Daniel (Bisexuel, 38 ans, vit à Nantes). Questionnaire, reçu le 23 juillet 2013.

Elise (Bisexuelle, 38 ans, vit à Gironde). Questionnaire, reçu le 24 juillet 2013.

Éric (Bisexuel, 47 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 24 octobre 2013, 1 h 20 min.

Gérard (Bisexuel, 79 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 19 septembre 2013, 1 h 02 min.

Guillaume (Bisexuel, 63 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 1 septembre 2013, 1 h 20 min.

Hannah (Bisexuelle, 25 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 23 juillet 2013, 49 min.

Jann (Bisexuel, 34 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 25 juillet 2016, 2 h 22 min.

Jean-Claude (Bisexuel, 58 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 8 septembre 2013, 1 h 40 min.

Joseph (Bisexuel, 32 ans, vit à Roanne). Entretien, réalisé le 19 octobre 2013, 58 min.

Julie (Bisexuelle, 24 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 2 août 2013, 53 min..

Laurence (Bisexuel/transsexuel, 53 ans, vit à Trappes). Entretien, réalisé le 2 octobre 2013, 1 h 20 min.

Laurent (Bisexuel, 42 ans, vit à Val d'Oise). Entretien, réalisé le 5 août 2013, 50 min.



Laurianne (Bisexuelle, 23 ans, vit à Saint-Quentin en Yvelines). Entretien, réalisé le 7 août 2013, 1 h 17 min.

Louis (Bisexuel, 26 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 18 septembre 2013, 57 min.

Ludivine (Bisexuelle, 25 ans, vit à Ivry sur Seine). Entretien, réalisé le 28 octobre 2013, 1 h 09 min.

Maxime (Bisexuel, 23 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 26 août 2013, 56 min.

Mona (Bisexuelle, 34 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 27 août 2013, 1 h 07 min.

Léa (Bisexuelle, 21 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 21 février 2014, 1 h 03 min.

Loup (Bisexuelle, 25 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 8 octobre 2013, 1 h 07 min.

Michel (Bisexuel, 76 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 26 juillet 2016, 2 h 30 min.

N (Bisexuelle, 23 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 3 octobre 2013, 1 h 05 min.

Nicolas-Gabriel-le (Bisexuel/transgenre, 34 ans, vit à Conflans-Sainte-Honorine). Entretien, réalisé le 31 août 2013, 2 h 12 min.

Pessoa (Bisexuel, 48 ans, vit à Paris). Questionnaire, reçu le 21 mars 2014.

Pierre (Bisexuel, 27 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 1 août 2013, 1 h.

Rosaline (Bisexuelle, 28 ans, vit à St. Denis). Entretien, réalisé le 23 novembre 2013, 1 h 07 min.

Sonia (Bisexuelle, 35 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 23 juillet 2013, 1 h 20 min.

Tiphaine (Bisexuelle, 26 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 25 juillet 2013, 55 min.

Trivi (Bisexuelle, 23 ans, vit à Paris). Entretien, réalisé le 6 août 2013, 50 min.

Valéanne (Bisexuelle, 33 ans, vit à Paris). Questionnaire, envoyé le 31 mai 2014.

Valérie (Bisexuelle, 42 ans, vit à Châteauroux). Entretien, réalisé le 27 septembre 2013, 1 h 15 min.

Vincent-Viktoria (Bisexuel/transgenre, 58 ans, vit à L'Haÿ-les-Roses). Entretien, réalisé le 31 août 2013, 2 h 19 min.

## [ Taïpei ]

A (Bisexuelle, 28 ans, vit à Keelung). Entretien, réalisé le 23 août 2015, 1 h 8 min.

Amy (Bisexuelle, 30 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 18 août 2015, 2 h 17 min.

Anne Chen (Bisexuelle, 27 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 25 février 2015, 1 h 18 min.

Asuka (Bisexuelle, 32 ans, vit à New Taïpei). Entretien, réalisé le 2 septembre 2015, 2 h 37 min.

Chieck (Bisexuel, 19 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 7 décembre 2015, 1 h 30 min.

Coco (Bisexuelle/transgenre, 35 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 4 décembre 2015, 1 h 57 min.

Eating (Bisexuelle, 31 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 6 septembre 2015, 58 min.

Feuilles mortes (Bisexuelle, 42 ans, vit à New Taïpei). Entretien, réalisé le 27 février 2015, 48 min.

Five (Bisexuelle, 32 ans, vit à Taoyuan). Questionnaire, reçu le 8 juin 2015.

Gondolin (Bisexuelle/transgenre/lesbienne, 31 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 2 novembre et le 14 décembre 2014, 2 h 21 min.

Groundcloth (Bisexuelle, 42 ans, vit à New Taïpei). Entretien, réalisé le 7 février 2015, 2 h 36 min.

Haricot azuki (Bisexuel, 25 ans, vit à New Taïpei). Entretien, réalisé le 3 octobre 2015, 1 h 20 min.

Howard (Bisexuel, 21 ans, vit à Taïpei/New York). Entretien, réalisé le 4 juillet 2015, 2 h 18 min.

Isis (Bisexuelle, 30 ans, vit à Taïchung). Entretien, réalisé le 14 février 2015, 1 h 58 min.

Jac (Bisexuelle, 27 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 25 février 2015, 1 h 18 min.

Jade (Bisexuel, 30 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 2 mars 2015, 2 h 17 min.

Joanna (Bisexuelle, 34 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 25 avril 2015, 1 h 16 min.

Joanne (Bisexuelle, 42 ans, vit à Hualien). Questionnaire, reçu le 21 juin 2015.

Ki (Bisexuelle, 31 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 26 novembre 2016, 1 h 42 min.

Kim (Bisexuel, 26 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 28 février 2015, 1 h 16 min.

Kousuke (Bisexuel, 27 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 2 décembre 2015, 1 h 58 min.

Mumiko (Bisexuelle, 29 ans, vit à Kaohsiung/Taïpei). Entretien, réalisé le 8 février 2015, 3 h 26 min.

Sesame (Bisexuelle, 29 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 7 février 2015, 1 h 27 min.

Pengshen (Bisexuelle, 24 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 3 juillet 2015, 53 min.

Petit renard (Bisexuelle, 29 ans, vit à Tainung). Questionnaire, reçu le 12 juillet 2015.

Sue (Bisexuelle, 21 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 15 mars 2015, 1 h 12 min.

Taro (Bisexuel, 29 ans, vit à New Taïpei). Entretien, réalisé le 3 octobre 2015, 1 h 20 min.)

TV (Bisexuel, 29 ans, vit à Taïpei). Entretien, réalisé le 18 décembre 2016, 1 h 30 min.

Yu (Bisexuelle, 29 ans, vit à Taïchung). Questionnaire, reçu le 17 juin 2015.

Zoé (Bisexuelle, 27 ans, vit à Hualien/Taïpei). Entretien, réalisé le 9 février 2015, 1 h 49 min.

## B. Articles sur les blogs et forums

### [ Paris ]

Cordélia, « La bisexualité existe, la biphobie aussi », *Les petits mensonges de Mr Q*, 4 janvier 2016.

<<http://petitsmensonges.canalblog.com/archives/2016/01/04/33160275.html>>

Hysteriezh, « Biphobie et identification bie », *Hysteriezh*, 4 décembre 2013.

<<http://hysteriezh.wordpress.com/2013/12/04/biphobie-et-identification-bie/>>

JOIGNOT Frédéric, « Pourquoi la bisexualité dérange-t-elle ? », *Je ne pense qu'à ça - Le sexe dans tous ses états*, 23 septembre 2013.

<<http://sexe.blog.lemonde.fr/2013/09/23/pourquoi-la-bisexualite-derange/>>

Léna, « Oui, la biphobie existe », *Un cas IT*, 12 septembre 2013.

<<http://uncasit.wordpress.com/2013/09/12/oui-la-biphobie-existe/>>

— « Les Chroniques mauves, reflet fidèle du milieu lesbien français », *Un cas IT*, 28 septembre 2013. <<http://uncasit.wordpress.com/2013/09/28/les-chroniques-mauves-reflet-fidele-du-milieu-lesbien-francais/>>

— « Je suis bi-furieuse », *Un cas IT*, 30 octobre 2013.

<<http://uncasit.wordpress.com/2013/10/30/je-suis-bi-furieuse/>>

Miss Koala, « Bi-e-s visibles », *Le blog de Koala*, 23 septembre 2013.

<<http://misskoala.canalblog.com/archives/2013/09/23/28073151.html>>

Rose. H, « La bisexualité, ou le choix du non-choix », *Ladies Room (le magazine des filles à la page)*, 27 décembre 2009. <<http://ladiesroom.fr/2009/12/27/la-bisexualite-ou-le-choix-du-non-choix/>>

— « Comment je suis (re)devenue bi », *Ladies Room (le magazine des filles à la page)*, 17 avril 2013. <<http://ladiesroom.fr/2013/04/17/comment-je-suis-redevenue-bi/>>

— « Nos amours resteront plus fortes que leur haine », *Les Choses aléatoires*, 24 juin 2013. <<http://chosesaleatoires.wordpress.com/2013/06/24/nos-amours-resteront-plus-forts-que-leur-haine/>>

— « La biphobie, ma réalité », *Les Choses aléatoires*, 16 août 2013.

<<http://chosesaleatoires.wordpress.com/2013/08/16/la-biphobie-ma-realite/>>

Silvius, « Pourquoi une communauté bi est nécessaire », *Le Biplan*, 20 décembre 2011.

<<http://biplan.yagg.com/2011/12/20/pourquoi-une-communaute-bi-est-necessaire/>>  
 – « Dans la peau d'un bi (1-2) », *Le Biplan*, 30 janvier 2012.

<<http://biplan.yagg.com/2012/01/30/dans-la-peau-dun-bi-1-de-2/>>  
 – « Dans la peau d'un bi (2-2) », *Le Biplan*, 4 avril 2012.

<<http://biplan.yagg.com/2012/04/12/dans-la-peau-dun-bi-2-de-2/>>  
 – « “Dessine-moi un bi” : mettre la bisexualité en images », *Le Biplan*, 23 juin 2012.

<<http://biplan.yagg.com/2012/06/23/dessine-moi-un-bi-mettre-la-bisexualite-en-images/>>  
 – « Rencontre avec... Nelly Ambert, présidente de l'association Bi'Cause », *Le Biplan*, 19 novembre 2012. <<http://biplan.yagg.com/2012/11/19/rencontre-avec-nelly-ambert-presidente-de-lassociation-bicause/>>

– « La bisexualité, grande oubliée du débat sur le mariage », *Le Biplan*, 9 mars 2013.

<<http://biplan.yagg.com/2013/03/09/la-bisexualite-grande-oubliee-du-debat-sur-le-mariage/>>  
 – « Dix raisons de se réjouir après le débat sur le mariage », *Le Biplan*, 26 mai 2013.

<<http://biplan.yagg.com/2013/05/26/dix-raisons-de-se-rejouir-apres-le-debat-sur-le-mariage/>>  
 – « Est-ce « fatigant » d'être bi ? Le mythe de la bisexualité comme hypersexualité », *Le Biplan*, 3 août 2013. <<http://biplan.yagg.com/2013/08/03/est-ce-fatigant-detre-bi-le-mythe-de-la-bisexualite-comme-hypersexualite/>>

– « Rencontre avec... Biscuit, webmestre du site bisexualite.info », *Le Biplan*, 13 octobre 2013. <<http://biplan.yagg.com/2013/10/13/rencontre-avec-biscuit-webmestre-du-site-bisexualite-info/>>

## [ Taïpei ]

Gondolin 剛朵琳, « Une clarification sur ‘tout le monde est bi’ 對「人人都是雙性戀」的澄清 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 4 février 2004.

<<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3386850>>  
 – « Mon interprétation et ma vision sur la bisexualité 我個人目前對於雙性戀的最集結詮釋與展望 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 20 novembre 2004.

<<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3291969>>  
 – « Changer le sexe, c'est affirmer la valeur sociale ? 「變性是擁抱社會價值」? », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 26 octobre 2005.

<<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3386415>>  
 – « Identité bisexuelle ? 雙性戀認同 ? », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 7 décembre 2005. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3387868>>

– « Butch et la nature du soi 踢與本質 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 28

février 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/2532827>>

— « La mobilité de l'identité personnelle 自我認同的空性 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 1 mars 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/2533375>>

— « Réflexions sur le transgenre 漫談「跨」性別 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 16 mars 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3385547>>

— « Une clarification sur le discours contre l'homosexualité des chrétiens 反同志的澄清 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 10 avril 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3387067>>

— « Je suis une lesbienne transgenre 我是 male les 耶 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 12 juin 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/3388048>>

— « Le genre du mot : masculin/féminin 男女異體 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 21 juin 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/17734290>>

— « Dire 訴說 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 20 octobre 2006. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/1806814>>

— « Reconnaissez-vous une lesbienne transgenre ? 妳們承不承認跨性女同 ? », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 17 avril 2007. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/4034468>>

— « Double visage 雙面 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 23 juillet 2007. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/6626994>>

— « Le chant d'un.e transgenre 跨性別的歌聲 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 21 mai 2008. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/19866794>>

— « Les bi, pourquoi vous ne vous revoltiez pas ? 「雙性戀，你們為什麼不反抗？」 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 15 septembre 2009. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/25349923>>

— « Les bi doivent-ils rester à l'écart ? 雙性戀該置身事外嗎 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 4 novembre 2009. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/25349947>>

— « Contre l'ouverture du forum LGBT-sex 反對 LGBT-sex 開板 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 5 novembre 2009. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/25349978>>

— « Je ne veux pas déclarer la guerre 我不想征戰 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 8 novembre 2009. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/25367406>>

— « Nostalgie 懷鄉 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 11 décembre 2009. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/259505686>>

— « Débat sur les messages postés sur le forum transgenre 在不獨立中自主—關於 PTT 跨性別板限制非跨性別活動文宣張貼之議 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 11 avril 2010. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/26229539>>

— « L'orientation sexuelle est-elle définie ? La catégorisation est-elle valable ? 關於

「性向是否無法改變」以及「分類是否有其價值」», *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 7 mai 2011. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/29602900>>  
– « La condition sociale des bisexuel.le.s 雙性戀的社會處境 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 30 mai 2011.  
<<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/29640944>>  
– « Intervention de l'association Bi the Way dans la Marche des fiertés Kaohsiung (Sud de Taïwan) 2012 2012 高雄遊行講稿 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 22 septembre 2012. <<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/31191711>>  
– « Bisexualité et l'éducation à l'égalité du genre 雙性戀與性平教育 », *Le vent et la poussière* 《風積塵》, 12 janvier 2013.  
<<http://gondolin.pixnet.net/blog/post/31643381>>

### C. Témoignages et récits de vie dans les livres et revues

#### [ Paris ]

BARD Christine, « Fanfan : l'utopie devenue réalité ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005. <<http://clio.revues.org/1783>>

Collectif BDboum, *Les gens normaux : paroles lesbiennes, gay, bi, trans*, Bruxelles, Casterman, 2013, 200 p.

FLAMANT Françoise, « Des femmes font sécession. Récits de vies et itinéraires amoureux de féministes et lesbiennes des années 1970 », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, 2010. <<http://gss.revues.org/1441>>.

SARDE Michèle, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Robert Laffont, 1995, 426 p.

#### [ Taïpei ]

BAN Gu 班固, *Livre des Han ou Hanshu* 《漢書》, Taïpei, The Commercial Press, Ltd. 台灣商務印書館, 2010 (111 ap. J.-C.), 2 vol. °

CHANG Chuan-fen 張娟芬, *Le livre des histoires lesbiennes taiwanaises* 《愛的自由式：女同志故事書》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 2011 (2001), 375 p.

CHEN Jun-ru 陳俊儒, « Les bisexuel.le.s sortent du placard 雙性戀喵喵：出櫃會上癮 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd.群學, 2011, p. 165-166.

CHEN Luo-wei 陳洛葳, *Bisexual People in Taïwan* 《我愛她也愛他：18位雙性戀者的生命故事》, Taipei, Psygarden 心靈工坊, 2011, 264 p.

Bu Zhi 布織, « Une identité pas encore définie 尚未認同的認同故事 », dir. Jia-Jun ZHOU 周佳君, *Lesbian & Gay stand up!* 《拉拉基基站起來》, Taipei, Ju-liu 巨流, 2001, p. 8-16.

CHUANG Rachel 莊慧秋 dir., *When the Rainbow Raises* 《揚起彩虹旗—我的同志運動經驗 1990-2001》, Taipei, Psygarden 心靈工坊, 2002, 288 p.

Gondolin 剛朵琳, « Visibilité des bi 看見雙性戀 », *Manuel pour comprendre les homosexuels 2010* 《2010 認識同志手冊》, Taipei, Mairie de Taipei 台北市政府, 2010, p. 42-45.

LEE Shiue-ling 李雪菱 et SHIE Jing-wen 謝靜玟 dir., *Mes écrits sur l'amour. À vous les bisexuels, les hétérosexuels et les homosexuels* 《探索愛情，我的書寫—獻給雙性戀、異性戀與同性戀的你》. Hualien 花蓮, Association Alinggo 花蓮縣創異人文協會, 2010, 70 p.

LIN Rui-lan 林瑞嵐, « Le monde des trois jeunes femmes 她們的三人世界 », Huei-Qiou ZHUANG 莊慧秋 dir., *Homosexualité chinoise* 《中國人的同性戀》, Taipei, Teacher Chang Publishing Co.,張老師, 1991, p. 143-148.

LIN Yi-jing 林宜靜, LIN Yu-lin 林昱霖, ZHENG Yu-jing 鄭昱菁 et WANG Yu-tong 王語彤, « Notre amour véritable 我們的愛很真實 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd.群學, 2011, p. 172-181.

LIN Yi-jing 林宜靜 et GUO Hai-tang 郭海棠, « Le placard bi : l'histoire d'une bisexuelle 櫃子沒開：鬼西 (女雙性戀者) 的故事 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd.群學, 2011, p. 214-215.

司馬遷 SIMA Qian, *Mémoires historiques ou Shiji* 《史記》, Taipei, The Commercial

Press, Ltd. 台灣商務印書館, 2010 (109 - 91 av. J.-C.), 2 vol.

Taiwan Tongzhi Hotline (association) 台灣同志諮詢熱線, *Mémoires de 12 homosexuel.le.s Taiwanais(e)s* 《彩虹熟年巴士：12 位老年同志的青春記憶》, Taipei, G Books 基本書坊, 2010, 224 p.

TANG Bing-chao 湯炳超, Kong Long 恐龍 et XU Fei-kai 許斐凱, « La diversité des personnes LGBT 多元的同志樣貌 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p. 185-192.

WANG Zhen-wei 王振圍, « Le “choix” des bisexuel.le.s 雙性戀者的「選擇」 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p. 182-184.

— « Une identité sexuelle est une porte 看門、關門與開門 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p. 193-195.

— « Quelle est mon orientation sexuelle ? 我是什麼戀 ? », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p. 196-198.

— « Fluidité sexuelle 流性戀, A New Name ? », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p. 199-201.

— « Entre moi et mon partenaire, il n’y a pas de rôle défini 不是不分 », dir. Zhen-wei Wang 王振圍, *Témoignages des jeunes LGBT à Taïwan I* 《性別無敵好青春 (1)》 Taipei, Socio Publishing Co., Ltd. 群學, 2011, p.202-204.

Yuan Yuan communications 緣圓傳播企畫小組, « Il est possible qu’un homosexuel devienne hétérosexuel, ou inversement 異性戀者有同性戀因子, 同性戀者變為異性戀 », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 53-68.

— « Nous faisons comme les amants 我們像情侶一樣交往 », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 73-76.

— « Mon mec est allé aux prostituées avant 37 ans, et pour le moment, je suis son seul amant 我老公在 37 歲前是嫖妓, 37 歲後對象只有我 », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 76-77.

— « Les bisexuel.les sont-ils des opportunistes 雙性戀是投機份子 ? », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 83-85.



—« Je suis bisexuelle 雙性的女同志 », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 149-151.

—« Le troisième sexe 第三性 », *Camarades et amants* 《愛人同志》, Taipei, Jin Bo Luo 金菠蘿文化, 1996, p. 213-219.

ZHANG Qiao-ting 張喬婷, *Campus memory, identity and the emerging of lesbian subjectivities in Taiwan* 《馴服與抵抗：十位校園女菁英拉子的情慾壓抑》, Taipei, Tang-Shan 唐山, 2000, 200 p.

## **D. Romans**

### **[ Paris ]**

AMO Jean-Baptiste Del, *Une éducation libertine*, Paris, Gallimard, 2010 (2008), 455 p.

BALZAC Honoré de, *La fille aux yeux d'or*, Paris, Mille et Une Nuits, 1998 (1835), 143 p.

BERREGHIS Sabrina, *L'effrôlée*, l'Hèbe, 2006, 244 p.

CANESI Michel et RAHMANI Jamil, *Le syndrome de Lazare*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, 262 p.

COLETTE Sidonie-Gabrielle, *Claudine en ménage*, Paris, Gallimard, 1973 (1902), 242 p.

DEFORGES Régine, *Contes pervers*, Paris, Le Livre de Poche, 1982 (1980), 184 p.

GENET Jean, *Querelle de Brest*, Paris, Gallimard, 1981 (1947), 252 p.

LEDUC Violette, *Ravages*, Paris, Gallimard, 1955, 478 p.

MALLET-JORIS Françoise, *Le remparts des béguines*, Paris, Pocket, 1999 (1954), 216 p.

MAUPASSANT Guy de, « La Femme de Paul », *En famille et autres nouvelles*, Paris, Le Livre de Poche, 2003 (1881), p. 22-42.

OBERLE Gérard, *Nil rouge*, Paris, Gallimard, 2000, 272 p.

ZOLA Émile, *Nana*, Paris, Le Livre de Poche, 2003 (1880), 508 p.

[ Taïpei ]

BACKHOUSE Edmund Trelawny, *Decadence Mandchoue : The China memoirs of Sir Edmund Trelawny Backhouse*, Hong Kong, Earnshaw Books Limited, 2011 (1943), 336 p.

CAO Xue-Qin 曹雪芹, *Le Rêve dans le pavillon rouge* 《紅樓夢》(上)(下), Taïpei, Earth publishing Co., Ltd.地球出版社, 1993 (au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), 2 vol.

CHANG Man-chuan 張曼娟 dir., *Nouvelles des lesbiennes* 《同類：青春女·同志小說選》, Taïpei, Rye Field 麥田, 2006, 176 p.

— dir., *Nouvelles des gays* 《同輩：青春男·同志小說選》, Taïpei, Rye Field 麥田, 2006, 200 p.

CHEN Xue 陳雪, « La marque du papillon 蝴蝶的記號 », *Le Papillon* 《蝴蝶》, Taïpei, INK 印刻, 2005, p. 5-83.

CHEN Sen 陳森, *Guide précieux pour les connaisseurs des fleurs* 《品花寶鑑》(上)(下), Taïpei, Taiwan Study 台灣書房, 2012 (1849), 2 vol.

CHU Wei-cheng 朱偉誠 dir., *Nouvelles des homosexuel.le.s Taïwanais(e)s* 《台灣同志小說選》, Taïpei, Fish & Fish Publishing Co., Ltd.二魚文化, 2005, 320 p.

GUO Liang-hui 郭良蕙, *Le troisième sexe* 《第三性》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1987, 292 p.

GUO Yu-wen 郭玉文 dir., *Améthyste : l'homosexualité dans les romans contemporains* 《紫水晶：當代小說中的同性戀》, Taïpei, Shang-Shu Culture 尚書文化出版社, 1991, 206 p.

LI Ang 李昂, « Fin du printemps 莫春 », *Leurs larmes* 《她們的眼淚》, Taïpei, Hong Fan 洪範, 1984, p.25-53.

LIN Tai-man 林黛嫻, « Lotus Jumeau 並蒂蓮 », A Cheng 阿盛 dir., *Gens de Taipei des années 1980* 《新台北人》, Taipei, Sitak Publishing & Book Corp 希代, 1988, p.237-259.

LU Jian-xiong 盧劍雄 dir., *Nouvelles des gays et lesbiennes : Taiwan, Hong Kong, Chine* 《他他她她的故事》, Hong Kong, Worldson Books 華生書店, 1996, 300 p.

Ou Yang Tzu 歐陽子, « La crépuscule 近黃昏時 », *Les Feuilles d'automne* 《秋葉》, Taipei, Elite Books 爾雅, 1980, p.121-136.

QIU Miao-jin 邱妙津, *Notes d'un crocodile* 《鱷魚手記》, Taipei, 時報文化, 1994, 284 p.

SEE Lisa, *Snow flower and the secret fan*, New York, Random House, 2006, 288 p.

SHAU Chi-mai 邵祺邁 dir., *Contes chinois, sous la perspective homosexuelle* 《中國同話》, Taipei, G Books 基本書坊, 2011, 224 p.

SONG Ze-lai 宋澤萊, *Souvenirs de la maison rouge* 《紅樓舊事》, Taipei, Linking publishing 聯經, 1979, 128 p.

TSAO Li-chuan 曹麗娟, *Danse de la vierge* 《童女之舞》, Taipei, Titan Publishing Co., Ltd.大田, 1998, 174 p.

XUAN Xiao-fo 玄小佛, *Au delà du cercle* 《圓之外》, Taipei, Nan Qi 南琪, 1976, 334 p.

YANG Zong-run 楊宗潤 dir., *À la recherche de lui* 《眾裡尋他》, Taipei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1996, 236 p.

— dir., *L'amour, insaisissable* 《難得有情》, Taipei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1997, 230 p.

ZHANG Yi-xuan 張亦鈞, *Les heures brisées* 《壞掉時候》, Taipei, Rye Field 麥田, 2001, 208 p.

— *Le meilleur temps* 《最好的時光》, Taipei, Rye Field 麥田, 2003, 256 p.

— *L'amour, le temporaire : la mémoire de Nantes/Paris* 《愛的不久時：南特/巴黎回憶錄》, Taipei, Unitas Publishing 聯合文學, 2011, 264 p.

ZHOU Fen-ling 周芬伶, *Amour d'ombre* 《影子情人》, Taïpei, Fish & Fish Publishing Co., Ltd. 二魚文化, 2003, 240 p.

## Sources audiovisuelles

### A. Emissions radio

#### [ Paris ]

ANDRE Agathe, « La bisexualité, tout un art ! Entretien avec Laure Michel », France, diffusé sur France Inter, 7 novembre 2013, 42 min.

BACOUËL Alexia, MARTIN Cécile et Joe, « La bisexualité », France, diffusé sur Le cabinet de curiosité féminine, 7 octobre 2015, 1h 5 min.

<<https://cabinetsdecursorites.fr/podcasts-des-emissions/podcast-de-lemission-radio-du-7-octobre-2015-sur-la-bisexualite/>>

BOLLAERT Faustine, « Comprendre la bisexualité », France, diffusé sur Europe 1, 2 octobre 2009, 49 min.

CHAUVINEAU Thomas, « Le débat de midi : la bisexualité est-elle en train de passer dans les mœurs ? », France, diffusé sur France Inter, 19 juillet 2016, 53 min.

<<https://www.franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-19-juillet-2016>>

ERNER Guillaume, « To bi or not to bi – la bisexualité en question », France, diffusé sur France Inter, 14 mai 2014, 47 min.

FOÏS Giulia, « Point G comme Giulia : tous bisexuels ? », France, diffusé sur Lemouv, 19 septembre 2013, 60 min.

<<http://www.mouv.fr/diffusion-tous-bisexuels>>

NAÏT-BALK Brahim et Isabelle, « Amours hors cadre : Existrans / Bi'Cause / Masturbateurs / PMApour toutes », France, diffusé sur HomoMicro : l'émission qui se prend aux mots, 19 octobre 2015, 59 min.

<<http://www.homomicro.net/wp/2015/10/20/homomicro-11-4/>>

REBEIHI Ali, « Ça va pas la tête : sommes-nous tous un peu bisexuels ? », France, diffusé sur France Inter, 21 juillet 2015, 48 min.

<<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete/ca-va-pas-la-tete-21-juillet-2015>>

### [ Taïpei ]

Vincent, « La bisexualité est une beauté : un entretien avec l'association BI the Way 雙性戀也是一種美 », Taïwan, diffusé sur Hello Queer Radio Taïwan 真情酷兒網絡廣播網 [en ligne], le 17 mai 2008, 60 min.

<<http://bitheway.pixnet.net/album/photo/94156745>>

— « Un entretien avec trois membres de l'association Bi the Way : CHEN Luo-Wei, Xiao-yu et Iris 拜坊雙性戀 », Taïwan, diffusé sur Hello Queer Radio Taïwan 真情酷兒網絡廣播網 [en ligne], le 15 juin 2008, 60 min.

<<http://bitheway.pixnet.net/blog/post/22231886>>

ZHANG Yang 張揚, « L'amour et la tristesse de l'homosexualité et de l'hétérosexualité 愛人同志：同性戀與異性戀的愛與愁 », Taïwan, diffusé sur News 98 台灣全民廣播電台, le 13 août 1995, 60 min.

— « Les soucis du cœur 愛人同志：心有千千結 », Taïwan, diffusé sur News 98 台灣全民廣播電台, le 27 août 1995, 60 min.

— « Est-ce que je suis homosexuel.le ? 愛人同志：我是不是同性戀 », Taïwan, diffusé sur News 98 台灣全民廣播電台, le 10 septembre 1995, 60 min.

## B. Emissions télévisées

### [ Paris ]

PERIER Étienne, *La confusion des sentiments*, France, diffusé sur FR3, le 10 juin 1981, 90 min.

### [ Taïpei ]

CHENG Hung-Yi et YU Mei-Ren, « Taïwan Talks : bisexual world », Taïwan, diffusé sur JET TV, le 28 avril 2011, 90 min.

鄭弘儀、虞美人主持。《新聞挖挖哇：雙性戀的世界》。JET 綜合台。2011 年 4 月 28 日。90 分鐘。<<http://www.youtube.com/watch?v=MdL8RZycAzk>>

### C. Documentaires, mini film, court métrage

#### [ Paris ]

BOUCREUX Olivier, *L'amour en tous genres : la bisexualité*, France, diffusé sur France 3, 28 novembre 2010, 52 min.

GUY Suzanne, *Bisexualité : territoires secrets*, Canada, diffusé sur Canal Vie, 7 novembre 2011, 50 min.

MICHEL Laure et WASTIAUX Éric, *La bisexualité : tout un art ?*, France, diffusé sur ARTE, 18 décembre 2008, 61 min.

MORTAGNE Patricia, *Cet homme-là est un mille feuille*, France, vidéo, 2011, 56 min.

#### [ Taïpei ]

Bi the Way, « Intervention de l'association Bi the Way dans la Marche des fiertés Taichung (centre de Taïwan) 2013 », Taïwan, mai 2013.  
<<http://www.youtube.com/watch?v=k07OhyEtyos>>

CUI Zi-en 崔子恩, *Queer China* 《誌同志》, Chine, distributeur inconnu, 2008, 116 min.

DU Hai-bin 杜海濱, *Beautiful men* 《人面桃花》, Chine, Unknown, 2005, 95 min.

Discovery Channel Taïwan, *Eye on Taïwan : coming out ?* 《聚焦台灣：彩虹大道》, Taïwan, Cai-Chang International, Inc. 采昌國際多媒體股份有限公司, 2010, 45 min.

HUANG Chiung-wei 黃瓊緯, *Iron rabbit* 《鐵兔子》, Taïwan, Département de communication, Université nationale de Chung Cheng 中正大學傳播學系, 2013, 60 min. <<http://we-report.org/report/7890>>

### D. Fictions

[ Paris ]

AKERMAN Chantal, *Je, tu, il, elle*, France/Belge, Paradise Films, 1974, 86 min.

BERLINER Alain, *Ma vie en rose*, 1997, France/Belge, Canal+, 1997, 89 min.

BERNARD-AUBERT Claude, *Adieu, je t'aime*, France, Candice Productions, 1988, 92 min.

BREITMAN Zabou, *L'homme de sa vie*, France, France 3 Cinéma, 2006, 114 min.

CANET Guillaume, *Les petits mouchoirs*, France, Productions du Trésor, 2010, 154 min.

COHEN Ilan Duran, *La confusion des genres*, France, Alta Loma Films, 2000, 94 min.

COLLARD Cyril, *Les nuits fauves*, France, Opening, 1992, 126 min.

CORDIER Antony, *Happy few (Aimez qui vous voulez)*, France, France Télévisions Distribution, 2011, 105 min.

DERCOURT Denis, *La tourneuse de pages*, France, Diaphana Films, 2006, 85 min.

DUBROUX Danièle, *Eros thérapie*, France, Gemini films, 2005, 96 min.

DUCASTEL Olivier et MARTINEAU Jacques, *Crustacés et coquillages*, France, Agat Films & Ex Nihilo, 2005, 93 min.

GRANDPERRET Patrick, *Clara cet été là : Premier amour, premiers émois*, France, Antiprod, 2002, 85 min.

HONORE Christophe, *Les chansons d'amour*, France, Alma Films, 2007, 110 min.

KECHICHE Abdellatif, *La Vie d'Adèle : Chapitres 1 et 2*, Quat'sous Films, 2013, 179 min.

LANGE Rémi, *Statross le magnifique*, France, Société Les Films de l'Ange, 2006, 23 min.

MILLER Claude, *La meilleure façon de marcher*, France, AMLF, 1976, 82 min.

OZON François, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, France, Zeitgeist Films, 2000, 90 min.

– *Une nouvelle amie*, France, Mars Distribution, 2014, 108 min.

SAGLIO Noémie et GOVARE Maxime, *I kissed a girl (Toute première fois)*, Gaumont Distribution, 2015, 98 min.

TECHINE André, *Les roseaux sauvages*, France, IMA Films, 1994, 110 min.

– *Les témoins*, France, SBS Films, 2007, 112 min.

XAVIER Dolan, *Les amours imaginaires*, Canada, Alliance Atlantis Vivafilm, 2010, 85 min.

#### [ Taïpei ]

HUI Ann 許鞍華, *All about love* 《得閒炒飯》, Hong Kong, Mega-Vision Pictures 影王朝有限公司, 2010, 105 min.

CHANG Sylvia 張艾嘉, *Tempting heart* 《心動》, Hong Kong, Media Asia Films Ltd 寰亞影片公司, 1999, 115 min.

CHAN Kin-tak 陳建德, *Love is not a sin* 《鍾意冇罪》, Hong Kong, Doug CHAN Motion Picture Productions 陳建德電影製作(香港)有限公司, 2002, 83 min.

CHENG Hsiao-tse 程孝澤, *Miao miao* 《渺渺》, Taiwan/Hong Kong, Jet Tone Films Ltd. 澤東電影, 2008, 83 min.

CHEN Leste 陳正道, *Eternal summer* 《盛夏光年》, Taiwan, Three Dots Entertainment 三和娛樂國際有限公司, 2006, 96 min.

CHEUNG Chi-leung Jacob 張之亮, *Intimates* 《自梳》, Hong Kong, Golden Harvest Entertainment Company Limited 嘉禾娛樂事業有限公司, 1997, 117 min.

Chi Tze 契子, *Love me again : inverse love* 《再愛我一次：逆愛》, China, Hangzhou Autumn Cultural and Creative Entertainment Ltd. 杭州秋娛文化創意有限公司, 2013, 57 min.



CHIU Sung-kee 趙崇基, *Oh! my three guys* 《三個相愛的少年》, Hong Kong, Regal Films Co. Ltd. 永高電影有限公司, 1994, 96 min.

CHOU Zero 周美玲, *Splendid float* 《豔光四射歌舞團》, Taiwan, Cimage Taiwan Film Co. 中映電影文化, 2004, 72 min.

DAI Leon 戴立忍, *Twenty something Taipei* 《台北朝九晚五》, Taiwan, Mata Entertainment 邁拓娛樂股份有限公司, 2002, 95 min.

HOU Hsiao-hsien 侯孝賢, *Three times* 《最好的時光》, Taiwan, 3H Films, 2005, 120 min.

HSU Li-kong 徐立功, *Fleeing by night* 《夜奔》, Taiwan, Zoom Hunt International Productions Co, Ltd. 縱橫國際影視股份有限公司, 2000, 120 min.

HUANG Yu-shan 黃玉珊, *Twin Bracelets* 《雙鐲》, Hong kong, Shaw Bros. Company 邵氏兄弟（香港）有限公司, 101 min, 1990.

KWAN Stanley 關錦鵬, *Hold you tight* 《越快樂越墮落》, Hong Kong, Golden Harvest Entertainment Company Limited 嘉禾娛樂事業有限公司, 1997, 99 min.  
—*Lanyu* 《藍宇》, Chine, Guan Jinpeng Film Studio 關錦鵬電影工作室, 2001, 87 min.

LEE Chi-yuan 李啟源, *Beautiful crazy* 《亂青春》, Taiwan, Atom Cinema Co, Ltd 原子映象有限公司, 2008, 93 min.

LEE Julian 李志超, *The accident* 《心猿意馬》, Hong Kong, Fitto Movie Co. Ltd. 飛圖電影有限公司, 1999, 83 min.  
—*Night corridor* 《妖夜迴廊》, Hong Kong, Pure Film Art Syndicate 純光影藝術機構有限公司, 2003, 73 min.

LI Yu 李玉, *Fish and elephant* 《今年夏天》, China, Da-yan Cultural Communication Co., Ltd. 大衍文化傳播有限公司, 2001, 96 min.

LIAN Yi-qi 連奕琦, *Make up* 《命運化妝師》, Taiwan, Arrow Film Production Co. 阿榮企業有限公司, 2011, 107 min.

MAK Yan-yan 麥婉欣, *Butterfly* 《蝴蝶》, Hong Kong, Filmko Pictures 星皓電影有限公司, 2004, 129 min.

TSAI Chen-shu 蔡辰書, *It Seems to Rain* 《少年不戴花》, Taiwan, Fuisfilm, 2007, 37 min.

TSAI Ming-liang 蔡明亮, *The River* 《河流》, Taiwan, Taiwan Central Motion Picture Corporation 中央電影公司/好機器製作公司, 1997, 115 min.

—*I don't want to sleep alone* 《黑眼圈》, Taiwan, Homegreen Films 沆孛霖電影有限公司, 2006, 115 min.

TSAO Jui-yuan 曹瑞原, *Love's lone flower* 《孤戀花》, Taiwan, Tsao Films Production 止奔影像有限公司, 2005, 110 min.

WANG Alice 王毓雅, *Love me, if you can* 《飛躍情海》, Taiwan, Core Image Production 果昱影像公司, 2003, 95 min.

WANG Wayne 王穎, *Snow flower and the secret fan* 《雪花與秘扇》, China/United States, IDG China Creative Media Limited, 2011, 102 min.

YON Fan 楊凡, *Peony pavilion* 《遊園驚夢》, Hong Kong, Yonfan Studio 楊凡映室有限公司, 2001, 120 min.

YAO Hung-I 姚宏易, *Reflections* 《愛麗絲的鏡子》, Taiwan, Sinomovie 三視影業, 2005, 87 min.

YUN Xiang 雲翔, *Amphetamine* 《安非他命》, Hong Kong, Golden Scene Co. Ltd. 高先電影有限公司, 2010, 97 min.

—*Permanent Residence* 《永久居留》, Hong Kong, Artwalker 藝行者電影公司, 2009, 115 min.

YU Zhong-zhong 于中中, *GO GO G-Boys* 《當我們同在一起》, Taiwan, Sky Digi Entertainment Co., Ltd. 天馬行空數位有限公司, 2005, 80 min.

ZHANG Kai-jie 張凱傑, *Pair of love* 《雙》, Taiwan, Go \* Flower@Studio 笑蓮影像工作室, 2010, 40 min.

## E. Chansons

## [ Paris ]

- ARNO, « Putain putain », 1997.  
BACCHUS Nicolas, « Déjà », 1999.  
BASHUNG Alain, « Martine Boude », 1982.  
DAHO Etienne, « Des attractions désastre », 1991.  
DALIDA, « Depuis qu'il vient chez nous », 1979.  
DESJARDINS Richard « Lomer », 1998.  
FARMER Mylène, « Sans contrefaçon », 1988.  
FERRAT Jean, « Le bruit des bottes », 1975.  
FERRER Ysa, « To bi or not to bi », 2008.  
HALEXANDER Jann, « Le mulâtre », 2008.  
HALEXANDER Jann, « Question d'amour et de temps », 2010.  
HALEXANDER Jann/ Renaut Agnès, « Moi qui rêve », 2013.  
HALEXANDER Jann, « Le sexe triste », 2014.  
HAVET Marc, « Polyamoureux », 2005.  
INDOCHINE, « Troisième sexe », 1985.  
LAVOINE Marc, « Tu me divises par deux », 1980.  
MITSOUKO Rita, « Les amants », 1993.  
MONNET Franck, « Laurence », 1998.  
ROUCAUTE Gilles, « Garçon, garçon », 2011.  
SAVELLI Clémence, « L'espoir », 2012.  
SYLVESTRE Anne, « Les impedimenta », 1994.

## [ Taïpei ]

A Mei (Kulilay Amit)張惠妹, « Arc-en-ciel 彩虹 », 2009.

CHANG Z-Chen 張智成, « L'amour secret 暗戀 », 2009. Clip de chanson réalisé par ZSL Music Corporation 自成一格有限公司, 4 min 32 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=Ho9QSP4t9ts>>

FAN Christine 范瑋琪, « What if 如果的事 », 2012. Clip de chanson réalisé par Linfair Records Ltd. 福茂唱片音樂股份有限公司, 3 min 46 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=kQOgXPuluEY>>

HO Denise 何韻詩, « Live in unity 光明會 », 2006.

Mayday 五月天, « Embrace 擁抱 », 2014 (1999). Clip de chanson réalisé par Hung-i Chen 陳宏一, 5 min 05 s. <[https://www.youtube.com/watch?v=hEgc1mS0\\_Ms](https://www.youtube.com/watch?v=hEgc1mS0_Ms)>

– « This is love 愛情的模樣 », 1999.

– « L'androgynie 雌雄同體 », 2003.

Rock Bang 洛克班, « Je pense que je suis ton bonheur 我想你的快樂是因為我 », 2014. Clip de chanson réalisé par DJ Chen 陳映蓉, 3 min 47 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=b2WA19A3iR4>>

TAO Carmen 陶莉萍, « En ces temps-là 那時間 », 2007. Clip de chanson réalisé par Mstones International 群石國際, 4 min.

<<https://www.youtube.com/watch?v=fHCQj10kaqQ>>

TSAI Jolin 蔡依林, « We're all different, yet the same 不一樣又怎樣 », 2014. Clip de chanson réalisé par Ji-ran Hou 侯季然, 4 min 13 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=C7hHofDW2ts>>

YANG Rainie 楊丞琳, « Wishing for happiness 想幸福的人 », 2012. Clip de chanson réalisé par Shu-yu Lin 林書宇, 25 min.

<[https://www.youtube.com/watch?v=t9O0d2L60l0&list=PLmU8JjRRtwnP\\_IYFfwV2lzgoGETAPWmBf](https://www.youtube.com/watch?v=t9O0d2L60l0&list=PLmU8JjRRtwnP_IYFfwV2lzgoGETAPWmBf)>

– « The summer in Spain 曬焦的一雙耳 », 2011. Clip de chanson réalisé par Sony Music Taiwan 台灣索尼音樂, 4 min 24 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=KDev8GqXeHU>>

YEN Olivia 閻韋伶, « Foolish child 傻孩子 », 2007. Clip de chanson réalisé par tw8mm 八厘米國際電影娛樂股份有限公司, 2 min 04 s.

<<https://www.youtube.com/watch?v=hDDbh4DWfMw>>

## BIBLIOGRAPHIE

### Dictionnaires, encyclopédies, guides

ALDRICH Robert et WOTHERSPOON Garry dir., *Who's who in gay and lesbian history : from antiquity to World War II*, London, Routledge, 2000, 528 p.

– *Who's who in contemporary gay and lesbian history : from World War II to the present day*, London, Routledge, 2002, 480 p.

ANDRIEU Bernard, *Le dictionnaire du corps : en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS, 545 p.

CARRERA Michael, *L'encyclopédie du sexe : les faits, les actes, les sentiments*, Paris, Solar, 1981, 448 p.

CHEN Mei-mao 陳梅毛, *Lexique de la sexualité 性愛 200 擊 : 200 個讓你/妳大開眼界的性名詞*, Taipei, sBooker Publications 布克文化, 2006, 176 p.

COHEN Jean et DOURLIN-ROLLIER Anne-Marie, *Dictionnaire de la vie affective et sexuelle*, Belgique, Casterman, 1973, 272 p.

COPPLESTONE Trewin, *Encyclopédie du sexe*, Paris, Albin Michel, 1979, 319 p.

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves et SIRINELLI Jean-François dir., *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 960 p.

Encyclopédie de Taïwan, Ministère de la Culture 文建會臺灣大百科全書網站  
<<http://Taiwanpedia.culture.tw/web/index>>

ERIBON Didier dir., *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, 548 p.

FAN Min-sheng 樊民勝, *Dictionnaire de sexologie 《性學辭典》*, Shanghai, Shanghai Lexicographic Publishing House 上海辭書, 1998, 557 p.

FOX Ronald dir., *Current research on bisexuality*, New York, Harrington Park Press, 2004, 298 p.

GELLER Thomas, *Bisexuality : a reader & sourcebook*, Ojai, California, Times Change Press, 1990, 186 p.

GERSTNER David A., *Routledge international encyclopedia of queer culture*, New York, Routledge, 2006, 784 p.

GUIRAUD Pierre et REY Alain, *Dictionnaire érotique*, Paris, Payot, 2006, 639 p.

HABERT Pierre et HABERT Marie, *Nouveau dictionnaire de la sexualité*, Paris, Solar, 1997, 263 p.

HAGGERTY George E. dir., *Gay histories and cultures : an encyclopedia*, New York, Garland, 2000, 986 p.

- HEREK Gregory M., *Stigma and sexual orientation : Understanding prejudice against lesbians, gaymen, and Bisexuals*, Sage, London 1998, 278 p.
- HIRATA Helena, LABORIE Françoise, DOARE Hélène Le et SENOTIER Danièle dir., *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004 (2000), 315 p.
- KRISTAL Nicole et SZYMANSKI Mike, *The bisexual's guide to the universe : quips, tips, and lists for those who go both ways*, Los Angeles, Alyson Books, 2006, 224 p.
- LARIVIÈRE Michel, *Homosexuels et bisexuels célèbres*, Paris, Deletraz, 1997, 394 p.
- LOVE Brenda B., *Dictionnaire des fantasmes, perversions et autres pratiques de l'amour*, traduit de l'américain par Philippe Olivier, Paris, Éditions Blanche, 2000. 524 p.
- *The encyclopedia of unusual sex practices*, Fort Lee, Barricade books, 1992, 336 p.
- OCHS Robyn dir., *Bisexual Resource Guide (fourth edition)*, Boston, Bisexual Rescourses Center, 2001, 296 p.
- POVERT Lionel, *Dictionnaire gay*, Paris, Jacques Grancher, 1994, 484 p.
- REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert, 1998 (1992), 3 vol.
- REY Alain et CHANTREAU Sophie, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 2006, 888 p.
- STERN Keith, *Queers in history: the comprehensive encyclopedia of historical gays, lesbians and bisexuals*, Dallas, BenBella Books, 2009, 608 p.
- STERN Marc, *Encyclopedia of lesbian, gay, bisexual and transgender history in America*, New York, Charles Scribners & Sons, 2003, 3 vol.
- TIN Louis-Georges dir., *Le dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 451 p.
- VERDOUX Christiane, *Encyclopédie de la vie sexuelle : de la physiologie à la psychologie*, Paris, Hachette, 1981, 5 vol.
- WAYNBERG Jacques, *Le dico de l'amour et des pratiques sexuelles*, Toulouse, Éditions Milan, 1999, 244 p.
- YOU Mei-hui 游美惠, *Le dictionnaire de l'éducation du genre 《性別教育小詞庫》*, Taïpei, Ju-liu 巨流, 2014, 249 p.
- ZIMMERMAN Bonnie dir., *Lesbian histories and cultures : an encyclopedia*, New York, Garland Publishing, 2000, 862 p.

## **Sexualités et Genres**

### **A. Sexualités**

- AGGLETON Peter dir., *Bisexualities & AIDS : international perspectives*, London,

- Taylor & Francis, 1996, 243 p.
- ALDRICH Robert, *Une histoire de l'homosexualité*, traduit de l'anglais par Pierre Saint-Jean et Paul Lepic, Paris, Seuil, 2006, 383 p.
- ALDRICH Robert dir., *Gay life & culture : a world history*, New York, Universe, 2006, 384 p.
- ALEXANDER Jonathan et ANDERLINI-D'ONOFRIO Serena dir., *Bisexuality and queer theory*, New York, Harrington Park Press, 2009, 288 p.
- ALEXANDER Jonathan, KLEIN Fritz et YESCAVAGE Karen dir., *Bisexuality and transgenderism : interSEXions of the others*, New York, Harrington Park Press, 2004, 312 p.
- ALLAIN-SANQUER Françoise, *La bisexualité féminine*, Paris, Bruno Leprince, 2008, 128 p.
- ANDERLINI-D'ONOFRIO Serena dir., *Women and bisexuality : a global perspective*, New York, Harrington Park Press, 2003, 154 p.
- dir., *Plural loves : designs for bi and poly living*, New York, Harrington Park Press, 2005, 264 p.
- ANDREADIS Harriette, *Sappho in early modern England : female same-sex literary erotics 1550-1714*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, 268 p.
- ANELLI Laure, « Au-dessus de tout soupçon ? L'entrée dans l'homosexualité de filles de migrants nord-africains », *Genre, sexualité & sociétés* [en ligne], n° 7, printemps 2012. <<http://gss.revues.org/2366>>.
- ANGELIDES Steven, *A history of bisexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, 296 p.
- ARNAL Frank, *Résister ou disparaître ? Homosexuels face au sida (la prévention de 1982 à 1992)*, Paris, L'Harmattan, 2003, 192 p.
- ARNDT Marlene, *Attitudes towards bisexual men and women : bisexuality*, LAP Lambert Academic Publishing, 2010, 260 p.
- ATKINS Dawn dir., *Bisexual women in the twenty-first century*, New York, Haworth Press, 2002, 304 p.
- BACH Gérard, *Homosexualités : expression, répression*, Paris, Le Sycomore, 1982, 119 p.
- BAIRD Vanessa, *The no-nonsense guide to sexual diversity*, Oxford, New Internationalist Publications, Ltd. 2007, 144 p.
- BAJOS Nathalie et BOZON Michel dir., *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, 609 p.
- MAKS Banens, « Repenser la construction de l'homosexualité - entre "implantation de perversions" et nouveau (dés)ordre familial », *Cahiers de l'IRSA*, 2004, p. 89-104.
- BARUFFOL Éric, DAYER Caroline, NEUTER Patrick de et HEENEN-WOLFF

- Susann dir., *Homosexualités et stigmatisation : bisexualité, homosexualité, homoparentalité, nouvelles approches*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 192 p.
- BATSELIER Steven de et ROSS H. Laurence, *Les minorités homosexuelles : une approche comparative, Allemagne, Pays-Bas, États-Unis*, Paris, Dukulot, 1973, 294 p.
- BAUMGARDNER Jennifer, *Look both ways : bisexual politics*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2007, 256 p.
- BEEMYN Brett dir., *Bisexual men in culture and society*, New York, Harrington Park Press, 2002, 130 p.
- BEEMYN Brett et ELIASON Mickey dir., *Queer studies : a lesbian, gay, bisexual, and transgender anthology*, New York, New York University Press, 1996, 326 p.
- BEEMYN Brett et STEINMAN Erich W. dir., *Bisexuality in the lives of men : facts and fictions*, New York, Harrington Park Press, 2000, 228 p.
- BERRY Chris, MARTIN Fran et YUE Audrey dir., *Mobile cultures : new media in queer Asia*, Durham, Duke University Press Books, 2003, 312 p.
- BEUF Diane Le, GUEN Annick Le et FINE Alain dir., *Bisexualité*, Presses Universitaires de France, 1997, 168 p.
- BI Academic Intervention, *The bisexual imaginary : representation, identity and desire*, London & Washington, Cassell, 1997, 224 p.
- BLACKWOOD Evelyn, *Many faces of homosexuality : anthropological approaches to homosexual behavior*, New York, Routledge, 1986, 232 p.
- BODE Janet, *View from another closet : exploring bisexuality in women*, New York, Hawthorn Books, 1976, 252 p.
- BOEHRINGER Sandra, *L'homosexualité féminine dans l'antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, 405 p.
- BOEHRINGER Sandra et TIN Louis-Georges, *Homosexualité : aimer en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, 316 p.
- BONNET Marie-Jo, *Les relations amoureuses entre les femmes du XVI au XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2001, 413 p.
- *Adieu les rebelles !*, Paris, Flammarion, 2014, 137 p.
- BORILLO Daniel et FASSIN Éric, *Au-delà du pacs : l'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 278 p.
- BOSWELL John, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité : les homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, traduit de l'américain par Alain Tachet, Paris, Gallimard, 1985, 528 p.
- BOYSEDE Eugène, *Considérations sur la bisexualité, les infirmités sexuelles, les changements de sexe et le Chevalier-Chevalière d'Eon*, Paris, Éditions du Scorpion, 1959, 187 p.



- BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2009, 126 p.
- BRAY Alan, *Homosexuality in Renaissance England*, New York, Columbia University Press, 1995 (1982), 165 p.
- BRENOT Philippe, *Les hommes, le sexe et l'amour : enquête sur l'intimité, la sexualité et les comportements amoureux des hommes en France*, Paris, Les Arènes, 2011, 395 p.
- BRIKI Malick, *Psychiatrie et homosexualité : lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 232 p.
- BRONSKI Michael, *A queer history of the United States*, Boston, Beacon Press, 2012, 312 p.
- BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! : Act up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006, 406 p.
- Lert France et Souteyrand Yves, dir., *Homosexualités au temps du sida: tensions sociales et identitaires*, Paris, EDK, 2003, 292 p.
- BRYANT Wayne M, *Bisexual characters in film : from Anaïs to Zee*, New York, Harrington Park Press, 1997, 206 p.
- BURLESON William, *Bi America : myths, truths, and struggles of an invisible community*, New York, Haworth Press, 2005, 294 p.
- CAIRNS Lucille, *Gay and lesbian cultures in France*, Bern, Peter Lang, 2003, 290 p.
- CALIFIA Pat, *Sexe et utopie*, traduit de l'américain par Patrick Ythier, Paris, La Musardine, 2008, 194 p.
- CASTLE Terry, *The apparitional lesbian : female homosexuality and modern culture*, New York, Columbia University Press, 1993, 307 p.
- CANTARELLA Eva, *Selon la nature, l'usage et la loi : la bisexualité dans le monde antique*, traduit de l'italien par Marie-Domitille Porcheron, Paris, La Découverte, 1991, 341 p.
- CAVIN Susan, *Lesbian origins*, San Francisco, ISM Press, 1988, 275 p.
- CHANG Hsiao-hung 張小虹, *Queer desire : gender and sexuality* 《慾望新地圖：性別·同志學》, Taipei, Fembooks 女書文化, 1997, 292 p.
- CHANG Chuan-fen 張娟芬, *Une étude des politiques lesbiennes* 《姊妹戲牆：女同志運動學》, Taipei, China Times Publishing Company 時報, 2011 (1998), 225 p.
- CHAO Antonia Yen-ning 趙彥寧, « Bisexualité, une nouvelle topologie du désir 打造慾望新地圖 », dir. Ta-Wei Chi 紀大偉, *Queer archipelago : A reader of the queer discourses in Taiwan* 《酷兒啟示錄：台灣當代 Queer 論述讀本》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, p. 173-184.
- « La perspective des études lesbiennes et gays à Taïwan : une analyse de la production culturelle 台灣同志研究的回顧與展望：一個關於文化生產的分析 »,

- Les cultural studies à Taïwan* 《文化研究在台灣》, dir. Kuang-Hsing Chen 陳光興, Taipei, Ju-liu 巨流, 2000, p. 237-279.
- CHAO Antonia Yen-ning 趙彥寧, *Genre, pouvoir, état* 《戴著草帽到處旅行：性/別、權力、國家》, Taipei, Ju-liu 巨流, 2001, 245 p.
- « How come I can't stand guarantee for my own life : Taïwan citizenship and the cultural logic of queer identity », *Inter-Asia cultural studies*, vol. 3, n° 3, 2002, p. 369-381.
- « Moving house : the relational-materialistic aspect of queer cultural citizenship 老 T 搬家三部曲之一：全球化狀態下的酷兒文化公民身分初探 », *Taiwan : a radical quarterly in social studies* 《台灣社會研究季刊》, n° 57, 2005, p. 41-85.
- « Death rituals, kinship ethics and queer friendship : elderly lesbian tomboys in Taïwan 老 T 搬家三部曲之二：往生送死、親屬倫理與同志友誼：老 T 搬家續探 », *Router : a journal of cultural studies* 《文化研究》, n° 6, 2008, p.153-194.
- « (In)calculable Intimacies Moving House Thrice Visited 老 T 搬家三部曲之三：不可計量的親密關係：老 T 搬家三探 », *Taiwan : a radical quarterly in social studies* 《台灣社會研究季刊》, n° 80, 2010, p. 3-56.
- CHAUVIN Marie-Agnès, *Devenez androgyne, ça ira mieux : essai sur la bisexualité psychique*, Paris, Souffle d'or, 2012, 261 p.
- CHAPERON Sylvie, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* [en ligne], vol. 3, n° 75, 2002, p. 47-59.  
<<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-47.htm>>
- « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le Mouvement social* [en ligne], n° 198, janvier-mars 2002, p. 91-110.  
<<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2002-1-page-91.htm>>
- « La sexologie française contemporaine : un premier bilan historiographique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* [en ligne], vol. 2, n° 17, 2007, p. 7-22.  
[www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2007-2-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2007-2-page-7.htm)
- *Les Origines de la sexologie (1850-1900)*, Paris, Payot, 2012, 351 p.
- CHAPERON Sylvie et FINE Agnès, dir., dossier « Utopies sexuelles », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005. <<http://clio.revues.org/1717>>
- CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, 125 p.
- CHEN Luo-Wei 陳洛葳, *Empowerment : une analyse du mouvement homosexuel sur l'Internet à Taïwan* 〈在行動中壯大自我(empowerment)：台灣網路同志運動分析〉, mémoire de master de journalisme, Université nationale de Cheng-chi 國立政治大學新聞研究所, 2002.
- CHEN Pei-Jean, 陳佩甄, *Cultural translation and queer formations of homosexual discourses in Taiwan* 〈台灣同志論述中的文化翻譯與酷兒生成〉, mémoire de

master d'études culturelles, Université nationale de Chiao-tung 國立交通大學社會與文化研究所, 1996.

CHEN Su-Chiu 陳素秋, « Crafting a sexual self in the middle ground : on bisexual identity and bisexuality 在中界之處打造性自我：論雙性戀認同與情慾實踐 », *Taiwanese Journal of Sociology* 《臺灣社會學刊》, n° 56, 2015, p. 1- 52.

— « Reconsidering the theoretical model of bisexual identity formation : cases of young and internet generation 雙性戀認同形成理論之反思：以網路年輕世代為例 », *Studies in Sexuality* 《性學研究》, vol. 22, n° 1, 2016, p. 81-111.

CHEN Yong-bao 陳永寶 et LIN Xin-heng 林信亨, « La condition des personnes homosexuelles à Taiwan 彩色台灣事件簿—台灣同性戀現狀實錄 », Society for Scientific Study of Sexuality in Taiwan 社團法人台灣性學會 . <<http://ssst.hsi.stu.edu.tw/2010/01/15/彩色台灣事件簿-台灣同性戀現狀實錄/>>.

CHENG Ming-huei 鄭敏慧, *Facing reality in virtual space : the lesbian practice in TANET BBS* 〈在虛擬中遇見真實—台灣學術網路 BBS 站中的女同志實踐〉, mémoire de master d'architecture et d'urbanisme, Université nationale de Taiwan 台灣大學建築與城鄉研究所, 1999.

CHARTRAIN Cécile et CHETCUTI Natacha, « Lesbianisme : théories, politiques et expériences sociales », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 1, printemps 2009. <<https://gss.revues.org/744>>

CHETCUTI Natacha, « Sexe/genre et sexualité : une histoire des concepts », *Diversité des féminismes*, dir. Florence Degrave, Bruxelles, Université des femmes, 2008, p. 181-217.

— « Les normes conjugales selon l'identification du sexe/genre et le contexte sociosexuel », *L'objet homosexuel – Études, constructions, critiques*, dir. Jean-Philippe Cazier, Paris, Les éditions Sils Maria, 2009, p. 169-180.

— « De “on ne naît pas femme”... à “on n'est pas femme” De Simone de Beauvoir à Monique Wittig », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 1, printemps 2009. <<http://gss.revues.org/744>>

— « La sexualité comme de subjectivation du genre ? », *Le corps du chercher : une méthodologie immersive*, dir. Bernard Andrieur, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2011, p. 134-161.

— « La nomination de soi, entre catégorisation et intelligibilité : penser le genre », *La face cachée du genre : langage et pouvoir des normes*, dir. Natacha Chetcuti et Luca Greco, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 105-121.

— « Corps programmés/Corps à inventer », dans *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, dir. Bruno Perreau, Paris, E.P.E.L., 2007, p. 95-115.

CHETCUTI Natacha, BELTZER Nathalie, METHY Nicolas, LABORDE Caroline,

VELTER Annie, BAJOS Nathalie et CSF Group, « Preventive care's forgotten women : life course, sexuality and sexual health among homosexual and bisexual women in France », *The Journal of Sex Research*, avril 2012.

<[http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00224499.2012.657264?url\\_ver=Z39.88-2003&rfr\\_id=ori:rid:crossref.org&rfr\\_dat=cr\\_pub%3dpubmed](http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00224499.2012.657264?url_ver=Z39.88-2003&rfr_id=ori:rid:crossref.org&rfr_dat=cr_pub%3dpubmed)>

CHECUTI Natacha et MICHARD Claire, *Lesbianisme et féminisme. Histoires politiques*, Paris, L'Harmattan, 2003, 318 p.

CHIANG Howard dir., *Transgender China*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, 316 p.

CHIANG Howard et HEINRICH Ari Larissa dir., *Queer sinophone cultures*, New York, Routledge, 2013, 272 p.

CHI Ta-wei 紀大偉, rubrique « Une brève histoire de la littérature homosexuelle taïwanaise 台灣同志文學簡史 », 11 articles, *OKAPI Books* 博客來 OKAPI 專欄 [en ligne], août 2012- avril 2013.

<[http://okapi.books.com.tw/index.php/p3/p3\\_detail/sn/1455](http://okapi.books.com.tw/index.php/p3/p3_detail/sn/1455)>

– *A queer invention in Taiwan : a history of tongzhi literature* 《同志文學史：台灣的發明》, Taipei, Linking Publishing Company 聯經, 2017, 520 p.

– *Sexually dissident notes from Babylon* 《晚安巴比倫：網路世代的性欲、異議，與政治閱讀》, Taipei, 探索文化, 1998, 416 p.

– dir., *Queer carnival : a reader of the queer literature in Taiwan* 《酷兒狂歡節：臺灣當代 Queer 文學讀本》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, 268 p.

– dir., *Queer archipelago : a reader of the queer discourses in Taiwan* 《酷兒啟示錄：臺灣當代 Queer 論述讀本》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, 300 p.

CHOU Wah-shan 周華山, *Tongzhi* 《同志論》, Hong Kong, Hong Kong Queer Press 香港同志研究社, 1995, 378 p.

– *Post-colonial Tongzhi* 《後殖民同志》, Hong Kong, Hong Kong Queer Press 香港同志研究社, 1998, 407 p.

– *Tongzhi : politics of same-sex eroticism in Chinese societies*, New York, Routledge, 2000, 358 p.

Chiu Yi-hsuan 邱怡瑄 dir., *Le Guide de la vie des personnes LGBTQI à Taipei* 《以進大同：台北同志生活誌》, Taipei, Foundation pour le développement de la littérature taïwanaise 財團法人台灣文學發展基金會, 2017, 143 p.

CHOU Wah-shan 周華山 et ZHAO Wen-zong 趙文宗, *Le mouvement homosexuel dans les pays anglophones et à Hong Kong* 《「衣櫃」性史：香港與英美同志運動》, Hong Kong, Hong Kong Queer Press 香港同志研究社, 1995, 237 p.

CHOU Wah-shan 周華山, MAK Anson 麥海珊 et JIANG Jian-bang 江建邦, *Hong Kong gays stand up* 《香港同志站出來》, Hong Kong, Hong Kong Queer Press 香港同志研究社, 1995, 183 p.

- CHU Wei-cheng 朱偉誠, « Sexual citizenship, nation-building or civil society 同志 · 臺灣：性公民、國族建構或公民社會 », *Journal of women's and gender studies* 《女學學誌：婦女與性別研究》, n° 15, 2003, p. 115-151.
- *Critical sexual politics : taishe reader in gender/sexuality and queer* 《批判的性政治：台社性／別與同志讀本》, Taipei, Taiwan Social Studies Magazine 台灣社會研究雜誌社, 2008, 442 p.
- CHUANG Ren-jie 莊仁傑, *L'indulgence et la conscience érotiques des gens de lettres à la fin de la dynastie Qing* 《晚清文人的風月陷溺與自覺：品花寶鑑和海上花列傳》, Taipei, Showwe Information Co., Ltd. 秀威資訊科技, 2010, 398 p.
- COURDURIER Jérôme, *Être en couple (gay) : conjugalité et homosexualité masculine en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2011, 448 p.
- CROMPTON Louis, *Homosexuality and civilization*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, 640 p.
- DECECCO John et JENSEN Karol L., *Lesbian epiphanies : women coming out in later life*, New York, Harrington Park Press, 1999, 244 p.
- DELABRE Anne et ROTH-BETTONI Didier, *Le cinéma français et l'homosexualité*, Paris, Danger public, 2009, 301 p.
- DELESSERT Thierry, *Les homosexuels sont un danger absolu : homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale*, Éditions Antipodes, 2012, 398 p.
- DESCHAMPS Catherine, « Mises en scène visuelles et rapports de pouvoir : le cas des bisexuels », *Journal des anthropologues* [en ligne], n° 82-83, 2000. <<http://jda.revues.org/3381>>
- *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Balland, 2002, 299 p.
- « Les bisexuels des deux sexes et leurs partenaires dans les recherches en sciences sociales », *Sciences Sociales et Sida*, Paris, ANRS, 2003, p. 131-145.
- *Le fait sexuel*, mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, mars 2012.
- DESCHAMPS Catherine, GAISSAD Laurent et TARAUD Christelle dir., *Hétéros : discours, lieux, pratiques*, Paris, Epel, 2009, 220 p.
- DESCOUTURES Virginie, DIGOIX Marie, FASSIN Éric et RAULT Wilfried, *Mariages et homosexualités dans le monde : l'arrangement des normes familiales*, Paris, Éditions Autrement, 2008, 220 p.
- DIAMOND Lisa M., *Sexual fluidity : understanding women's love and desire*, Cambridge, Harvard University Press, 2009, 352 p.
- DIKÖTTER Frank, *Sex, culture, and modernity in China : medical science and the construction of sexual identities in the early republican period*, Honolulu, University

- of Hawaii Press, 1995, 392 p.
- DUBERMAN Martin Bauml, VICINUS Martha et CHAUNCEY George dir., *Hidden from history : reclaiming the gay and lesbian past*, New York, New American Library, 1989, 579 p.
- DUBUIS Patrick, *Émergence de l'homosexualité dans la littérature française d'André Gide à Jean Genet*, Paris, L'Harmattan, 2011, 317 p.
- DUDER Karen, « Public acts and private languages : bisexuality and the multiple discourses of Constance Grey Swartz », *BC Studies*, n° 136, hiver 2002-2003, p. 3-24.
- DUYVENDAK Jan Willem, « From revolution to involution : the disappearance of the gay movement in France », *Journal of Homosexuality*, vol. 29, n° 4, 1995, p. 369-358.
- EISNER Shiri, *Bi : notes for a bisexual revolution*, New York, Seal Press, 2013, 352 p.
- EL Ané, « Le placard Bisexuel » (brochure), novembre 2011, 11 p.  
<<http://bicause.fr/le-placard-bisexuel/>>
- ELOI Thierry, « La sexualité de l'homme romain antique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005. <<http://clio.revues.org/1770>>.
- ÉRIBON Didier dir., *Les études gay et lesbiennes*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1998, 128 p.
- ESSEINTES Pierre Des, *Osez la bisexualité*, Paris, La Musardine, 2012, 157 p.
- ESTERBERG Kristin, *Lesbian & bisexual identities*, Philadelphia, Temple University Press, 1997, 216 p.
- EVANS David, *Sexual citizenship : the material construction of sexualities*, London, Routledge, 1993, 368 p.
- FABRE Clarisse et FASSIN Éric, *Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles*, Paris, Belfond, 2003, 271 p.
- FADERMAN Lillian, *Odd girls and twilight lovers : a history of lesbian life in twentieth-century America*, New York, Columbia University Press, 1991, 373 p.  
— *Surpassing the love of men : romantic friendship and love between women from the Renaissance to the present*, New York, Harper Paperbacks, 1998, 496 p.
- FASSIN Éric, « Politique de l'histoire : Gay New York et historiographie homosexuelle aux Etats-Unis », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 125, 1998, p. 3-8.  
— *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 263 p.
- FILIPPO Maria San, *The B word : bisexuality in contemporary film and television*, Indiana University Press, 2013, 294 p.
- FIRESTEIN Beth A. dir., *Bisexuality : the psychology and politics of an invisible minority*, London, Sage, 1996, 360 p.  
— *Becoming visible : counseling bisexuals across the lifespan*, New York, Columbia

- University Press, 2007, 472 p.
- FONE Byrne, *Homophobia : a history*, New York, Picador, 2001, 496 p.
- FORTIN MéliSSa, JULIEN Danielle, CÔTÉ Sébastien et BÉGIN Jean, « Bisexualité et santé : une comparaison entre hommes et femmes », *Diversité sexuelle et constructions de genre*, dir. Line Chamberland, Blye W. Frank et Janice Lynn Ristock, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, p. 299-332.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité, tome 1 : la volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1994 (1976), 248 p.
- FRASER Mariam, *Identity without selfhood : Simone de Beauvoir and bisexuality*, New York, Cambridge University Press, 1999, 228 p.
- GAISSAD Laurent, « De « vrais » hommes entre eux : lieux de drague et socialisation sexuelle au masculin », *Sextant*, n° 27, Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, p. 45-60.
- GALUPO M. Paz dir., *Bisexual women : friendship and social organization*, New York, Harrington Park Press, 2006, 168 p.
- dir., *Bisexuality and same-sex marriage*, New York, Harrington Park Press, 2008, 224 p.
- GARBER Marjorie, *Vice versa : bisexuality and the eroticism of everyday life*, New York, Simon and Schuster, 1995, 608 p.
- Gay Chat (l'association gay de l'Université Nationale de Taïwan)台大男同性戀研究社, *The united states of homosexuality/homosexuals* 《同性戀邦聯》, Taipei, Haojiao 號角, 1994, 227 p.
- Gay Left Collective, *Homosexuality : power and politics*, London, Allison & Busby, 1980, 224 p.
- GEORGE Sue, *Women and bisexuality*, London, Scarlet Press, 1993, 252 p.
- GIDDENS Anthony, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, traduit de l'anglais par Jean Mouchard, Paris, Hachette, 2004, 265 p.
- GIAMI Alain, « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences sociales et santé* [en ligne], vol. 9, n° 4, 1991, mis en ligne le 24 août 2010. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/inserm-00511213/document>>.
- GIAN Jia-shin 簡家欣, *Bring Out the Lesbians : Taiwan Lesbian Discourses and Movements (1990-1996)* 〈喚出女同志：九〇年代臺灣女同志的論述形構與運動集結〉, mémoire de master de sociologie, Université Nationale de Taïwan 國立臺灣大學社會學研究所, 1996.
- GIRARD Gabriel, *Les homosexuels et le risque du sida : individu, communauté et prévention*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 410 p.

- GIRARD Jacques, *Le mouvement homosexuel en France, 1945-1981*, Paris, Syros, 1981, 206 p.
- GIRAUD Colin, « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], n° 30, 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017. <<http://traces.revues.org/6424>>
- GREENBERG David F., *The construction of homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, 645 p.
- GUÉRIN Daniel, *Kinsey et la sexualité*, Paris, Julliard, 1954, 193 p.  
 – *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*, Paris, Pierre Belfond, 1969, 247 p.  
 – *Homosexualité et révolution*, Paris, Le vent du ch'min, 1983, 66 p.
- GULIK Robert Hans van, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, traduit de l'hollandais par Louis Evrard, Paris, Gallimard, 1987, 488 p.
- GUNTHER Scott, *The elastic closet : a history of homosexuality in France, 1942-Present*, New York, Palgrave Macmillan, 2008, 176 p.
- GUO Xiao-fei 郭曉飛, *Homosexuel.le.s au regard du droit chinois* 《中國法視野下的同性戀》, Pékin, Maison d'édition de la propriété intellectuelle 智慧財產權出版社, 2007, 268 p.
- HAEBERLE Erwin J. et GINDORF Rolf dir., *Bisexualities : the ideology and practice of sexual contact with both men and women*, New York, Continuum International Publishing Group, 1998, 288 p.
- HALL Donald E. et PRAMAGGIORE Maria dir., *RePresenting bisexualities : subjects and cultures of fluid desire*, New York, New York University Press, 1996, 320 p.
- HALPERIN David, « Comment faire l'histoire de l'homosexualité masculine ? », *Histoire et Sociétés*, n° 3, 2002, p. 22-39.
- HENNIG Jean-Luc, *Bi : de la bisexualité masculine*, Paris, Gallimard, 1996, 148 p.
- HINSCH Bret, *Passions of the cut sleeve : the male homosexual tradition in China*, Berkeley, University of California Press, 1993, 250 p.
- HITE Shere, *Le rapport Hite*, traduit de l'américain par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1986 (1977), 557 p.
- HO Chi-hung 何志宏, *L'épanouissement de l'amour entre hommes : une enquête socio-culturelle des dynasties Ming et Qing* 《男色興盛與明清的社會文化》, mémoire de master d'histoire, Université Nationale de Ching-hua 國立清華大學歷史研究所, 2002
- HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*. Paris, Jean-Pierre Delarge, 1977, 158 p.



- *Le désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000 (1972), 180 p.
- HO Josephine Chuen-juei 何春蕤, *The gallant women : feminism and sexual liberation* 《豪爽女人：女性主義與性解放》, Taipei, Huang guan Publishing 皇冠, 1994, 213 p.
- « L'homosexualité fin-de-siècle à Taïwan : préface de *Homosexualité visible* de LIN Xian-xiu 世紀末的台灣同性戀－寫給林賢修的《看見同性戀》 », in LIN Xian-xiu 林賢修, *Homosexualité visible* 《看見同性戀》, Taipei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1997, p. 7-14.
- dir., *Queer politics and queer theory* 《酷兒理論與政治》, Taipei, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性/別研究室, 1998, 366 p.
- *Les études gay et lesbiennes* 《同志研究》, Taipei, Ju-liu 巨流, 2001, 302 p.
- « Trans-sexuality : bisexual formations and the limits of categories », Fifth International Super-Slim Conference on Politics of Gender/Sexuality, Université Nationale Centrale, Zhongli 中壢, 13 décembre 2003, 15 p.
- dir., *Visionary essays in sexuality/gender studies* 《性別研究的新視野：第一屆四性學術研討會論文集》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, 232 p.
- dir., *Sexual politics and subject formation* 《性/別政治與主體形構：第三屆四性學術研討會論文集》, Taipei, Rye Field 麥田, 2000, 332 p.
- dir., *From queer space to education space* 《從酷兒空間到教育空間》, Taipei, Rye Field 麥田, 2000, 413 p.
- dir., *Trans* 《跨性別》, Zhongli 中壢, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性/別研究室, 2003, 392 p.
- dir., *Connections : trans-local exchanges on chinese gender/sexuality* 《連結性：兩岸三地性/別新局》, Zhongli 中壢, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性/別研究室, 2010, 373 p.
- HSU Tsuo-Ming 徐佐銘, « The definition of bisexuality 雙性戀的定義 », *The fourth international conference on sexuality education, sexology, (trans)gender studies and LesBiGay studies* 《第四屆四性研討會論文集》, Zhongli 中壢, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性/別研究室, 1999.
- « Two ways of writing bisexuality 性別的呈現與隱藏：雙性戀的兩種書寫模式 », HSIEH Wo-Lung 謝臥龍 dir., *The dialectics of gender and power in knowledge formation* 《知識型構中性別與權力的思想與辯證》, Taipei, Tang Shan 唐山, 2004, p. 15-33.
- HSU Yu-sheng 許佑生, *When Prince Meets Prince : understanding contemporary homosexual culture* 《當王子遇見王子：認識當代同性戀文化》, Taipei, Huang guan Publishing 皇冠, 1995, 219 p.

- HUANG Martin W., *Desire and fictional narrative in late imperial China*, Cambridge, Harvard University Asia Center, 2001, 368 p.
- HURTEAU Pierre, *Homosexualités masculines et religions du monde*, Paris, L'Harmattan, 2010, 418 p.
- HUTCHINS Loraine et WILLIAMS H. Sharif dir., *Sexuality, religion and the sacred : bisexual, pansexual and polysexual perspectives*, London/New York, Routledge, 2011, 240 p.
- IGNASSE Gérard et WELZER-LANG Daniel dir., *Genres et sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2003, 246 p.
- Institut d'architecture et d'urbanisme, Université nationale de Taïwan 台灣大學建築與城鄉研究所, dossier « Les espaces LGBT », *Research center of gender and space* 《性別與空間研究通訊：同志空間專輯》, 297 p.
- ISAY Richard A., *Être homosexuel*, traduit de l'américain par Nathalie Pacout, Paris, Marabout, 1997, 168 p.
- JACKSON Julian, *Arcadie : la vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, traduit de l'anglais par Arlette Sancery, Paris, Autrement, 2009, 363 p.
- JEFFREYS Sheila, *The lesbian heresy : a feminist perspective on the lesbian sexual revolution*, New York, Spinifex Press, 1993, 208 p.
- « Bisexual politics : a superior form of feminism? », *Women's Studies International Forum*, vol. 22, n° 3, 1999, p. 273-285.
- JENNINGS Rebecca, *A lesbian history of Britain : love and sex between women since 1500*, Oxford, Greenwood World Publishing, 2007, 256 p.
- KANG Wenqing, *Obsession : male same-sex relations in China, 1900-1950*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2009, 204 p.
- KATZ Jonathan Ned, *L'invention de l'hétérosexualité*, traduit de l'américain par Michel Oliva et Catherine Thévenet, Paris, Epel, 2001 (1995), 236 p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *Sex@amour*, Paris, Armand Colin, 2010, 213 p.
- KENNEDY Hubert, *Karl Heinrich Ulrichs. Pioneer of the modern gay movement*, Charleston, BookSurge Publishing, 2005, 308 p.
- KINSEY Alfred. C., Pomeroy Wardell B., et Martin Clyde E., *Le Comportement sexuel de l'homme*, traduit de l'anglais par Eugène BESTAUX, Pierre BOBAUT, Piere GRUENNAIS *et al.*, Paris, Pavois, 1948, 1020 p.
- KLEIN Fritz, *The bisexual option (second edition)*, New York, The Haworth Press, 1993 (1978), 232 p.
- KLEIN Fritz et WOLF Timothy J., *Two lives to lead : bisexuality in men and women*, New York, Harrington Park Press, 1985, 272 p.
- KNIBIEHLER Yvonne, *La sexualité et l'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2002, 267 p.
- KONG Travis S. K., *Chinese male homosexualities : memba, tongzhi and golden boy*,

- New York, Routledge, 2010, 320 p.
- LAMBDA (le club lesbien de l'Université Nationale de Taïwan) 台大女同性戀文化研究社／浪達社, *Nous sommes lesbiennes* 《我們是女同性戀》, Taïpei, Shuo-Ren 碩人, 1995.
- LAROCHE Martine, LARROUY Michèle et Collectif des ARCL (Archives recherches cultures lesbiennes), *Mouvements de presse : des années 1970 à nos jours, luttes féministes et lesbiennes*, Paris, ARCL, 2009, 199 p.
- LE BITOUX Jean, *Entretiens sur la question gay*, Béziers, H&O, 2005, 162 p.
- LE BITOUX Jean, CHEVAUX Hervé et PROTH Bruno, *Citoyen de seconde zone : trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, Paris, Hachette, 2003, 450 p.
- LESSELIER Claudie, « Formes de résistances et d'expression lesbiennes dans les années 1950 et 1960 en France », *Homosexualité : expression/répression*, dir. Louis-Georges Tin et Geneviève Pastre, Paris, Stock, 2000, p. 100-111.
- LI Ying-hsuan 李瑩萱 et SHIH Chun-ming 施俊名, « On gender blending and the fluidity of female bisexuality : A textual analysis on the film "High Art" 探討女雙性戀之複合情慾與流動：以電影《高檔貨》為例 », *Studies in Sexuality* 《性學研究》, vol. 3, n° 1, 2002, p. 57-81.
- LIM Song hwee, *Celluloid Comrades : representations of male homosexuality in contemporary Chinese cinemas*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, 272 p.
- LIN Xian-xiu 林賢修, *Homosexualité visible* 《看見同性戀》, Taïpei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1997, 225 p.
- « 譯序：一個導讀的嘗試 », Eric Marcus, 《當代同性戀歷史：Making history》traduit de l'anglais par Xian-xiu Lin 林賢修, Taïpei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1999, p. 9-20.
- LIN Pei-ling 林佩苓, *Nestling in-between the center and the margins : A study of contemporary novels of lesbian elites in Taiwan* 《依違於中心與邊陲之間：臺灣當代菁英女同志小說研究》, Taïpei, Showwe Information Co., Ltd. 秀威資訊科技, 2010, 180 p.
- LIU An-chen 劉安真, CHEN Hsiao-Ping 程小蘋 et LIU Shu-Hui 劉淑慧, « Sexual identity of nonheterosexual female 「我是雙性戀，但選擇做女同志！」—兩位非異性戀女性的性認同形成歷程 », *Chinese Annual Report of Guidance and Counseling* 《中華輔導學報》, n° 12, 2000, p. 153-183.
- LIU Da-lin 劉達臨, *La culture sexuelle de l'antiquité chinoise* 《中國古代性文化》, Taïpei, Xinyu 新雨, 1995, 1251 p.
- *L'histoire de la culture pornographique chinoise* 《情色文化史：性的解放與禁錮：從雜交、春宮到房中術》, Taïpei, Bafang 八方, 2004, 612 p.
- *L'Empire du désir, une histoire de la sexualité chinoise*, Paris, Robert Laffont, 2008,

208 p.

LIU Da-lin 劉達臨 et LU Long-guang 魯龍光 dir., *Études sur l'homosexualité chinoise* 《中國同性戀研究》, Beijing, China Society Press 中國社會, 2005, 333 p.

— *L'Empire du désir, une histoire de la sexualité chinoise*, Paris, Robert Laffont, 2008, 208 p.

LIU Liang-ya 劉亮雅, *Gender, sexuality, and the fin de siècle* 《情色世紀末：小說、性別、文化、美學》, Taipei, Neuf chansons 九歌, 2001, 230 p.

— « Desire, Gender, and Writing: Chiu Miao-Jin's Lesbian Fiction 愛慾、性別與書寫—邱妙津的女同性戀小說 », dir. Mei Chia-Ling 梅家玲, *Gender Discourse and the Development of the Postwar Taiwanese Fiction* 《性別論述與臺灣小說》, Taipei, Rye Field 麥田, 2000, p. 279-306.

LIU Ren-peng 劉人鵬, PARRY Amie E. 白瑞梅 et DING Fifi Nai-fei 丁乃非, *Penumbrae query shadow : queer readings tactics* 《罔兩問景：酷兒閱讀攻略》, Jhongli 中壢, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性／別研究室, 2007, 304 p.

LI Yin-he 李銀河, *La subculture homosexuelle* 《同性戀亞文化》, Hohhot, Mongolie-Intérieure 呼和浩特, La maison d'édition de l'Université de Mongolie-Intérieure 內蒙古大學出版社, 2009, 467 p.

LOO John 盧劍雄 dir., *A New Reader on Chinese Tongzhi* (Essays and Conference Proceedings of Chinese Tongzhi Conference 1998) 《華人同志新讀本》(1998 華人同志交流大會文集), Hong Kong, Librairie Hua Sheng 華生書店, 1999, 441 p.

MAK Anson 麥海珊 et al., *Bisexualité* 《雙性情慾》, dir. Jin Pei-Wei 金佩瑋, Hong Kong, Hong Kong Women Christian Council, 2000, 204 p.

MANN Susan L., *Gender and sexuality in modern chinese history*, New York, Cambridge University Press, 2011, 256 p.

MARCUS Sharon, « Quelques problèmes de l'histoire lesbienne », *Les études gay et lesbiennes*, dir. Didier Éribon, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1998, p. 35-43.

MARTEL Frédéric, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil, 2008, 792 p.

MARTIN Fran, *Situating sexualities : queer representation in Taiwanese fiction, film and public culture*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2003, 372 p.

— *Backward glances : contemporary chinese cultures and the female homoerotic imaginary*, Durham, Duke University Press, 2010, 328 p.

MARTIN Fran dir., *Angelwings : contemporary queer fiction from Taiwan*, traduit du chinois par Fran Martin, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2003, 247 p.

MARTIN Fran, JACKSON Peter A., MCLELLAND Mark et YUE Audrey dir., *ASIAPACIFIQUEER : rethinking genders and sexualities*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 2008, 288 p.

- MEAD Margaret, « Bisexuality : what's it all about ? », *Redbook*, vol.144, n° 3, janvier 1975, p. 29-31.
- MEEM Deborah T., GIBSON Michelle A. et ALEXANDER Jonathan F. dir., *Finding out : an introduction to LGBT studies*, Los Angeles, Sage, 2009, 462 p.
- MEI Chia-ling 梅家玲, *Gender Discourse and the Development of the Postwar Taiwanese Fiction* 《性別論述與臺灣小說》, Taipei, Rye Field 麥田, 2000, 420 p.
- MENDES-LEITE Rommel, « À la française. Les recherches sur les homosexuels et les lesbiennes dans le domaine des sciences humaines et sociales en France (1970-1995) », *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 49-64.
- *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2000, 188 p.
- MENDES-LEITE Rommel dir., *Un sujet inclassable ? approches sociologiques, littéraires et juridiques des homosexualités*, Lille, Cahiers Gai-Kitsch-Camp, 1995, 211 p.
- MENDES-LEITE Rommel, DESCHAMPS Catherine et PROTH Bruno-Marcel, *Bisexualité : le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, 279 p.
- MENDES-LEITE Rommel et BUSSCHER Pierre-Olivier De dir., *Gay studies from the french cultures : voices from France, Belgium, Brazil, Canada, and the Netherlands*, New York, Haworth Press, 1993, 339 p.
- MENGEL Karl, *Pour et contre la bisexualité : libre traité d'ambivalence érotique*, Paris, La Musardine, 2009, 117 p.
- MERRICK Jeffrey et SIBALIS Michael, *Homosexuality in french history and culture*, New York, Harrington Park Press, 2001, 314 p.
- MESPOULET Valérie, *Être femme et lesbienne à Taïwan*, Paris, Le Publieur, 2013, 122 p.
- MILLER Marshall, ANDRÉ Amy, EBIN Julie et BESSONOVA Leona, *Bisexual health : an introduction and model practices for HIV/STI prevention programming*, National Gay and Lesbian Task Force Policy Institute, the Fenway Institute at Fenway Community Health, BiNet USA, 2007, 138 p.
- <[http://www.thetaskforce.org/downloads/reports/reports/bi\\_health\\_5\\_07\\_b.pdf](http://www.thetaskforce.org/downloads/reports/reports/bi_health_5_07_b.pdf)>.
- MILLER Neil, *Out of the past : gay and lesbian history from 1869 to the present*, New York, Vintage, 1995, 657 p.
- MONDIMORE Francis Mark, *A Natural history of homosexuality*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1996, 304 p.
- MONNEYRON Frédéric, *Bisexualité et littérature (autour de D.H. Laurence et Virginia Woolf)*, Paris, l'Harmattan, 1998, 175 p.
- MOSSUZ-LAVAU Janine, *La vie sexuelle en France*, Paris, La Martinière, 2002, 430 p.

- *Les lois de l’amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-2002)*, Paris, Payot, 2002, 346 p.
- NAYLOR Ann Kaloski, « “Gone are the Days” : bisexual perspectives on lesbian/feminist literary theory », *Feminist Review*, vol.61, n° 1, 1999, p. 51-66.
- NEGRIER Patrick, *Contre l’homophobie. L’homosexualité dans la Bible*, Paris, Cartouche, 2010, 397 p.
- NI Jia-zhen 倪家珍, « The subject of 1990’s homosexual discourse and movement in Taiwan 90 年代同性戀論述與運動主體在臺灣 », dir. Josephine Ho 何春蕤, *Visionary essays in sexuality/gender studies* 《性別研究的新視野：第一屆四性學術研討會論文集》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, p. 125-147.
- OLDENDORFF Antoine, *Corps, sexualité et culture*, Paris, Bloud and Gay, 1969, 135 p.
- OLIVIER Cyril, « Représentations et pratiques d’une expérience individuelle anomique (1940-1944) : un itinéraire bisexuel dans le Poitiers des années noires », *Histoire & sociétés. Revue européenne d’histoire sociale*, n° 3, juin 2002, p. 40-44.
- ONLYWOMEN Press Collective, *Love your enemy ? Debate between heterosexual feminism and political lesbianism*, London, Onlywomen Press, 1981, 68 p.
- PASTRE Geneviève, *De l’amour lesbien*, Paris, Pierre Horay, 2004 (1980), 321 p.
- PATERNOTTE David, *Revendiquer le « mariage gay ». Belgique, France, Espagne*, Bruxelles, Éditions de l’Université de Bruxelles, 2011, 215 p.
- PATERNOTTE David et PERREAU Bruno, « Sexualité et politique en francophonie : état des lieux et perspectives de recherche », *Politique et sociétés*, vol. 31, n° 2, 2012, p. 3-30.
- PERREAU Bruno, HANDMAN Marie-Élisabeth et GASPARD Françoise dir., *Le choix de l’homosexualité : recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris, Epel, 2007, 277 p.
- PATRICE Pinell dir., *Une épidémie politique : la lutte contre le sida en France : 1981-1996*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 415 p.
- PERRIN Céline et GROSSET Pauline, « Qui a peur des bisexuel-le-s? Entretien avec Sandrine Pache, responsable d’Infobi », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, n° 1, 2003, p. 112-122.
- PETTIER Jean-Baptiste, « Politiques de l’amour et du sexe dans la Chine de la « révolution sexuelle » », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, 2010. <<http://gss.revues.org/1381>>.
- PONTALIS Jean-Bertrand, *Bisexualité et différence des sexes*, Paris, Gallimard, 2004, 561 p.
- PREARO Massimo, « Politiques de la libération sexuelle », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, 2010. <<http://gss.revues.org/1478>>.

— « L'espace du militantisme LGBT à l'épreuve des présidentielles », *Genre, sexualité & société* [en ligne], Hors-série n° 2, 2013. <<http://gss.revues.org/2701>>.

— « Réflexions critiques sur l'histoire contemporaine de l'homosexualité », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n° 2, hiver 2010, <<http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-18-numero-2/reflexions-critiques-sur-l%E2%80%99histoire-contemporaine-de-l%E2%80%99homosexualite/>>.

PREARO Massimo, « Le moment 70 de la sexualité : de la dissidence identitaire en milieu militant », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, 2010. <<http://gss.revues.org/1438>>.

— *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014, 336 p.

Queer Soundings Editorial Committee 酷兒新聲編委會, *Queer soundings* 《酷兒新聲》, Jhongli 中壢, Laboratoire des études de sexualité/genre, Université Nationale Centrale 國立中央大學性／別研究室, 2009, 448 p.

RAMBACH Anne et RAMBACH Marine, *La culture gaie et lesbienne*, Paris, Fayard, 2003, 421 p.

REBREYEND Anne-Claire, *Intimités amoureuses : France 1920-1975*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009, 340 p.

REBREYEND Anne-Claire, « Comment écrire l'histoire des sexualités au xx<sup>e</sup> siècle ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], n° 22, 2005. <<http://clio.revues.org/1776>>.

REVENIN Régis, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & Histoire* [en ligne], n° 1, automne 2007. <<http://genrehistoire.revues.org/219>>.

— « Conceptions et théories savantes de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 17, 2007, p. 23-45.

RICH Adrienne, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 1, mars 1981, p. 15-43.

RICHARD Guy et RICHARD-LE GUILLOU Annie, *Histoire de l'amour : du moyen-âge à nos jours*, Toulouse, Privat, 2002, 128 p.

ROBB Graham, *Strangers : homosexual love in the nineteenth century*, London, Picador, 2004, 400 p.

ROLLET Brigitte, *Télévision et homosexualité : 10 ans de fictions françaises 1995-2005*, Paris, L'Harmattan, 2007, 308 p.

ROSE Sharon, STEVENS Cris et Off Pink Collective dir., *Bisexual horizons : politics, histories, lives*, London, Lawrence & Wishart, 1996, 324 p.

ROSENBERG Carol Smith et NEWTON Esther, « Le mythe de la lesbienne et la femme nouvelle », *Stratégies des femmes*, dir. Marie-Claire Pasquier, Marcelle Marini, Françoise Ducrocq, Geneviève Fraisse et Anne-Marie Sohn, Paris, Tierce, 1984, p. 274-311.

ROUSSEL Yves, « Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires », *Les Temps Modernes*, n° 582, mai-juin 1995, p. 85-108.

RUBIN Gayle, « Le marché aux femmes. “Économie politique” du sexe et systèmes de sexe/genre », *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe*, traduit de l'américain par Flora Bolter et Christophe Broqua, Paris, Epel, 2010 (1975), p. 23-82.  
— « Of catamites and kings : reflections on butch, gender, and boundaries », *The persistent desire : a femme-butch reader*, dir. Joan Nestle, Los Angeles, Alyson Publications, 1992, p. 466-482.

— *Deviations : a Gayle Rubin reader*, Durham, Duke University Press Books, 2011, 504 p.

RUST Paula C., *Bisexuality and the challenge of lesbian politics : sex, loyalty, and revolution*, New York, New York University Press, 1995, 387 p.

— *Bisexuality in the United States : a social science reader*, New York, Columbia University Press, 1999, 682 p.

SASLOW James M., *Pictures and passions : a history of homosexuality in the visual arts*, New York, Penguin Books, 2000 (1999), 416 p.

SAVIN-WILLIAMS Ritch C. et COHEN Kenneth M., *Lives of lesbians, gays, and bisexuals : children to adults*, Fort Worth, Harcourt Brace College Publishers, 1996, 512 p.

SIBALIS Michael, « May 68 and the origins of the gay liberation movement in France », dir. Lessie Jo Frazier et Deborah Cohen, *Gender and sexuality in 1968 : transformative politics in the cultural imagination*, Houndmills, Palgrave-Macmillan, 2009, p. 235-253.

— « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 3, 2010. <<http://gss.revues.org/1428>>.

— « Mai 68 : le Comité d'action pédérastique révolutionnaire occupe la Sorbonne », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 10, 2013. <<http://gss.revues.org/3009>>.

SHIEH Wen-Yi 謝文宜, *Studies on gay & lesbian couple relationship in Taiwan* 《衣櫃裡的親密關係：台灣同志伴侶關係研究》, Taipei, Psygarden 心靈工坊, 2009, 296 p.

SHI Ye 施曄, *Une étude des écritures sur l'homosexualité de l'antiquité chinoise* 《中國古代文學中的同性戀書寫研究》, Shanghai, Maison d'édition populaire de



- Shanghai 上海人民, 2008, 654 p.
- SIBALIS Michael, « Homophobia, Vichy France, and the ‘Crime of Homosexuality’ : The origins of the ordinance of 6 August 1942 », *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 8, n° 3, 2002, p. 301-308.
- SOMMER Matthew Harvey, *Sex, law and society in late imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 2000, 440 p.
- STEIN Arlene, *Sex and sensibility : stories of a lesbian generation*, Berkeley, University of California Press, 1997, 252 p.
- STEVENSON Mark et WU Cuncun, *Homoeroticism in imperial China : a sourcebook*, New York, Routledge, 2012, 304 p.
- STORR Merl dir., *Bisexuality : a critical reader*, London and New York, Routledge, 1999, 256 p.
- SULLIVAN Gerard et JACKSON Peter A., *Gay and lesbian Asia : culture, identity, community*, New York, Routledge, 2001, 300 p.
- TAMAGNE Florence, *Mauvais genre? Une histoire des représentations de l’homosexualité*, Paris, La Martinière, 2001, 286 p.
- « L’identité lesbienne : une construction différée et différenciée ? Quelques pistes de recherche à partir des exemples français, allemands et britanniques dans l’entre-deux-guerres », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique* [en ligne], n° 84, 2001, p. 45-57. <<http://chrhc.revues.org/1871>>.
- « Homosexualités, le difficile passage de l’analyse des discours à l’étude des pratiques », *Histoire & sociétés. Revue européenne d’histoire sociale*, n° 3, juin 2002, p. 6-21.
- « Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », *Revue d’Histoire Moderne et Contemporaine* [en ligne], vol. 53, n° 4, avril 2006, p. 7-31.
- [www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-4-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-4-page-7.htm)
- TAMAGNE Florence dir., « Écrire l’histoire des homosexualités en Europe : XIXe - XXe siècles », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, vol.53, n° 4, octobre-décembre 2006, 239 p.
- TENNOBY Jean-Marc, *Disparition d’Alain : fleuriste bisexuel, séropositif et arnaqueur*, Woignarue, Vague verte, 1996, 118 p.
- TIELMAN Rob, CARBALLO Manuel et HENDRIKS Aart dir., *Bisexuality & HIV/AIDS : a global perspective*, Buffalo, New York, Prometheus Books, 1991, 253 p.
- TIN Louis-Georges, *L’invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Éditions Autrement, 2008, 201 p.
- TIN Louis-Georges et PASTRE Geneviève dir., *Homosexualité : expression-répression*, Paris, Stock, 2000, 256 p.
- Tong-Kwang Light House Presbyterian Church 同光同志長老教會, *Témoignages des*

- chrétiens taiwanais* 《暗夜中的燈塔：台灣同志基督徒的見證與神學》，Taipei, Fembooks 女書文化, 2001, 365 p.
- *Vingt ans de Tong-Kwang Light House Presbyterian Church* 《聽你剪裁星空：傷痕與美好都構成了人生，同光教會 20 年》，Taipei, Gbooks 基本書坊, 2016, 712 p.
- TUCKER Naomi, HIGHLEYMAN Liz et KAPLAN Rebecca dir., *Bisexual politics : theories, queries, and visions*, New York, Harrington Park Press, 1995, 390 p.
- VERDIER Éric et FIRDION Jean-Marie, *Homosexualités et suicide. Études, témoignages et analyse*, Paris, H&O Editions, 2003, 230 p.
- VICARI Justin, *Male bisexuality in current cinema : images of growth, rebellion and survival*, Jefferson, North Carolina, McFarland & Co Inc, 2011, 247 p.
- VITIELLO Giovanni, *The libertine's friend : homosexuality and masculinity in late imperial China*, Chicago, University of Chicago Press, 2011, 304 p.
- WANG Cheng-hua 汪成華, *Premier livre sur la situation des lesbiennes à Taïwan* 《黑色蕾絲：台灣第一本女同性戀發展與現況書》，Taipei, Haojiao 號角, 1995, 221 p.
- WANG Ya-Ge 王雅各, *History of the male homosexual equal rights movement in Taiwan* 《臺灣男同志平權運動史》，Taipei, Gay Sunshine Press 開心陽光, 1999, 198 p.
- WEEKS Jeffrey, *Sexualité*, traduit de l'anglais sous la direction de Françoise Orazi, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014, 200 p.
- WEINBERG Martin S., WILLIAMS Colin J. et PRYOR Douglas W., *Dual attraction : understanding bisexuality*, New York, Oxford University Press, 1994, 437 p.
- WEISE Elizabeth R. dir., *Closer to home : bisexuality & feminism*, Seattle, Seal Press, 1992, 320 p.
- WELZER LANG Daniel, *Propos sur le sexe*, Paris, Payot, 2014, 249 p.
- WEST Donald J. et GREEN Richard dir., *Sociolegal control of homosexuality : a multi-nation comparison*, New York, Plenum Press, 1997, 354 p.
- WILLIAMS Mark J., *Sexual pathways : adapting to dual attraction*, Westport, Connecticut, Praeger Publishers, 1999, 200 p.
- WOLFF Charlotte, *Bisexualité*, traduit de l'anglais par Charlotte et Stefan Crozet, Paris, Stock, 1981(1979), 392 p.
- WOLTERS DORFF Volker, « Identités queers entre dissidence et normativité – réflexions sur le discours du coming out gay », dir. Jean-Paul Rocchi, *Dissidence et identités plurielles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2008, p. 145-162.
- WOODS Gregory, *A history of gay literature : the male tradition*, New Haven, Yale University Press, 1999, 462 p.
- WU Cuncun, *Homoerotic sensibilities in late imperial China*, New York, Routledge, 2012, 256 p.

WU Ryan Jui-yuan 吳瑞元, *As a "bad" son : the emergence of modern "homosexuals" in Taiwan (1970–1990)* 〈孽子的印記－臺灣近代男性「同性戀」的浮現(1970–1990)〉, mémoire de master d'histoire, Université Nationale Centrale 國立中央大學歷史研究所, 1998.

XIAO Ming-xiong 小明雄, *History of Homosexuality in China* 《中國同性愛史錄》, Hong Kong, Pink Triangle 粉紅三角, 1997 (1984), 555 p.

YANG Wen-shan 楊文山 et LEE Yi-fang 李怡芳, « sexual orientation of youth at early adulthood stage in Taiwan : research results from Taiwan youth research project 步入成人初期之臺灣年輕人性傾向之研究 », *Survey Research* 《調查研究》, n° 35, 2016, p. 47-79.

Yu Xuan A Ji 魚玄阿璣 et ZHENG Mei-li 鄭美里, « Une rétrospective préliminaire sur l'histoire sociale de l'homosexualité à Taiwan 幸福正在逼近－台灣同性戀社會史的初步回顧 », dir. Ta-Wei Chi 紀大偉, *Queer archipelago : A reader of the queer discourses in Taiwan* 《酷兒啟示錄：台灣當代 Queer 論述讀本》, Taipei, Meta Media 元尊文化, 1997, p. 197-210.

ZENG Mei-jin 曾羨津, *In the name of bi : an analysis on the bisexual community* 〈以「雙」之名：一個雙性戀社群的興起與運作〉, mémoire de master d'études de genre, Université Nationale Normale de Kaohsiung 國立高雄師範大學性別教育研究所, 2009.

ZENG Mei-jin 曾羨津 et YOU Mei-Hui 游美惠, « Constructing bisexual identities and subjectivities through building bisexual community 試論台灣雙性戀者的身分認同、社會處境與情慾實踐 », *Journal of Taiwan Studies* 《研究台灣》, n° 5, décembre 2008, p. 73-105.

ZHANG Zai-zhou 張在舟, *Passage obscure : l'histoire homosexuelle de l'antiquité chinoise* 《曖昧的歷程：中國古代同性戀史》, Zhengzhou 鄭州, Maison d'édition Zhong Zhou des livres antiques 中州古籍, 2001, 775 p.

ZHOU Hua-shan, *Histoires de camarades : les homosexuels en Chine*, Paris, Paris-Méditerranée, 1997, 215 p.

## **B. Identités sexuelles et de genres**

ARON Claude, *La bisexualité et l'ordre de la nature*, Paris, Odile Jacob, 1996, 309 p.

BELL David, *The sexual citizen : queer politics and beyond*, London, Polity Press, 2000, 184 p.

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, *Introduction aux gender studies. Manuel des études sur le genre*, 2e édition, Bruxelles, De Boeck, 2012, 358 p.

BLASIUS Mark, *Gay and lesbian politics : sexuality and the emergence of a new*

- ethic*, Philadelphia, Temple University Press, 1994, 239 p.
- *Sexual identities, queer politics : lesbian, gay, bisexual and transgender politics*, Princeton University Press, 2001, 368 p.
- BOURCIER Marie-Hélène, *Q comme queer*, Lille, Gai Kitsch Camp, 1998, 125 p.
- *Sexpolitiques : queer zones 2*, Paris, La Fabrique éditions, 2005.
- *Queer Zones : politique des identités sexuelles et des savoirs*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, 263 p.
- *Queer Zones : tome 3, identités, cultures et politiques*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, 357 p.
- BOURCIER Marie-Hélène et ROBICHON Suzanne dir., *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*, Paris, Éditionsgaies et lesbiennes, 2002, 250 p.
- BOWER Tamara, « Femmes bisexuelles, politique féministe », *Au-delà du personnel : pour une transformation politique du personnel*, dir. Corinne Monnet et Léo Vidal, Lyon, Atelier de création libertaire, 1998, p. 99-112.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, traduit de l'américain par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2006 (1990), 281 p.
- *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du sexe*, traduit de l'américain par Charlotte Nordmann, Éditions Amsterdam, 2009 (1993), 249 p.
- *Défaire le genre*, traduit de l'américain par Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam, 2012 (2004), 331 p.
- CHARTRAIN Cécile et CHETCUTI Natacha, « Lesbianisme : théories, politiques et expériences sociales », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 1, printemps 2009. <<https://gss.revues.org/744>>.
- CHETCUTI Natacha, « La nomination de soi, entre catégorisation et intelligibilité : penser le genre », *La face cachée du genre : langage et pouvoir des normes*, dir. Natacha Chetcuti et Luca Greco, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 105-121.
- CHEVALLIER Denis, BOZON Michel, PERROT Michelle et ROCHEFORT Florence dir., *Au bazar du genre*, Paris, Textuel, 2013, 221 p.
- CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre : sociologies contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2012, 128 p.
- CORMAN Louis, *La bisexualité créatrice (de l'embryon au génie) : féminité plus masculinité, la condition idéale de l'être humain*, Paris, Jacques Grancher, 1994, 199 p.
- DELCOURT Marie, *Hermaphrodite : mythes et rites de la bisexualité dans l'antiquité classique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 (1958), 144 p.
- DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, Presses Universitaires de France, 2008, 153 p.
- FASSIN Éric, *Le sexe politique : genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris,

- Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009, 316 p.
- FAUSTO-STERLING Anne, *Corps en tous genres : la dualité des sexes à l'épreuve de la science*, traduit de l'américain par Oristelle Bonis et Françoise Bouillot, Paris, La Découverte, 2000, 400 p.
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTÉ Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude dir., *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, L'Harmattan, 2003, 234 p.
- FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, traduit de l'allemand par Philippe Koeppel, Paris, Gallimard, 1989, 211 p.
- HEFEZ Serge, *Le nouvel ordre sexuel, pourquoi devient-on fille ou garçon ?* Paris, K
- HOUBRE Gabrielle, « Les bâtards d'Hermès et d'Aphrodite : singularités du sexe et curiosité médicale dans la France fin-de-siècle », *Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde*, dir. Didier Nativel et Faranirina V. Rajaonah, Paris, Karthala, 2009, p. 501-511.
- « Alliances 'monstrueuses' en pays cévenol ou l'hermaphrodisme au tribunal (XIXe s.) », *Le Banquet de Pauline Schmitt-Pantel*, dir. Vincent Azoulay, Florence Gherchanoc et Sophie Lalanne, Presses universitaires de la Sorbonne, 2012, p. 171-181.
- « Les incertitudes du sexe », *L'Histoire*, n° 354, juin 2010, p. 10-17.
- « Dans l'ombre de l'hermaphrodite : hommes et femmes en famille dans la France du XIXe siècle », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, n° 34, 2011, p. 85-104.
- « François et Jean, nés filles au XIXe siècle », *L'Histoire*, n° 372, février 2012, p. 82-86.
- « Un « sexe indéterminé » ? : l'identité civile des hermaphrodites entre droit et médecine au XIXe siècle, *Revue d'histoire du xixe siècle* », n° 48, 2014/1, p. 63-75.
- « Un corps sans sexe ? Un procès en nullité de mariage et un verdict confondants dans la France du XIXe siècle », *Corps et psychisme*, n° 69, 2016, p. 133-142.
- LAMOUREUX Diane dir., *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, Remue-ménage, 1998, 195 p.
- LUCAS Barbara et BALLMER-CAO Thanh-Huyen dir., *Les nouvelles frontières du genre : La division public / privé en question*, Paris, L'Harmattan, 2010, 265 p.
- MARCHE Guillaume, « La dissidence entre théorie et pratique : normes sexuelles et subjectivité », dir. Jean-Paul Rocchi, *Dissidence et identités plurielles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2008, p. 85-100.
- MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe en Bauges, Éditions du Croquant, 2012, 285 p.
- MILLETT Kate, *Sexual politics : la politique du mâle*, traduit de l'américain par Elisabeth Gille, Paris, Des Femmes, 2007 (1971), 521 p.

MONNET Corinne, VIDAL Léo, D'EAUBONNE Françoise et GUILLON Claude, *Au-delà du personnel : pour une transformation politique du personnel*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1998, 295 p.

PLANTE Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude, *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, L'Harmattan, 2003, 234 p.

ROBERTS Mary Louise, *Civilization without sexes : reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, 352 p.

SCOTT Joan W., *Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris, Fayard, 2009, 176 p.

— *De l'utilité du genre*, Paris, Fayard, 2012, 300 p.

SEDGWICK Eve Kosofsky, *Épistémologie du placard*, traduit de l'américain par Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 257 p.

THOMAS Maud-Yeuse, ESPINEIRA Karine et ALESSANDRIN Arnaud dir., *Identités intersexes : identités en débat*, Paris, L'Harmattan, 2013, 170 p.

### C. Sexualité, urbanité et modernité

ABRAHAM Julie, *Metropolitan lovers : the homosexuality of cities*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009, 344 p.

ARMSTRONG Elizabeth A., *Forging gay identities : organizing sexuality in San Francisco, 1950-1994*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, 290 p.

BAILEY Robert, *Gay politics, urban politics : identity and economics in the urban setting*, New York, Columbia University Press, 1999, 496 p.

BARBEDETTE Gilles et CARASSOU Michel, *Paris gay 1925*, Paris, Éditions Non Lieu, 2008, 241 p.

BARD Christine dir., *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2004, 348 p.

BELL David et VALENTINE Gill, *Mapping desire : geographies of sexualities*, London, Routledge, 1995, 384 p.

BENSTOCK Shari, *Femmes de la rive gauche : Paris, 1900-1940*, Paris, Éditions des Femmes, 1987, 502 p.

BERNARD-HOHM Marie-Christine et RAIBAUD Yves, « Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre », *Métropolitiques* [en ligne], 5 décembre 2012.

<<http://www.metropolitiques.eu/Les-espaces-publics-bordelais-a-l.html>>.

BETSKY Aaron, *Queer space : architecture and same-sex desire*, New York, William Morrow, 1997, 231 p.

BLIDON Marianne, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *L'Espace géographique* [en ligne], vol.37, n° 2, 2008. <<http://www.cairn.info/revue-espace->

geographique-2008-2-page-175.htm>.

– « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », *Annales de géographie* [en ligne], n° 687-688, 2012. <<http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2012-5-page-525.htm>>.

– « La gay pride entre subversion et banalisation », *Espace populations sociétés* [en ligne], n° 2, 2009, mis en ligne le 01 avril 2011. <<http://eps.revues.org/3727>>.

BLIDON Marianne et GUERIN France, « Un rêve urbain ? La diversité migratoire des gays », *Sociologie* [en ligne], vol. 4, n° 2, 2013.

[www.cairn.info/revue-espace-geographique-2008-2-page-175.htm](http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2008-2-page-175.htm).

BORILLO Daniel et LASCOUMES Pierre, *Amours égales ? Le Pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.

BOYD Nan Alamilla, *Wide-open town : a history of queer San Francisco to 1965*, Berkeley, University of California Press, 2003, 333 p.

BROWNE Kath, LIM Jason et BROWN Gavin dir., *Geographies of sexualities*, Farnham, Ashgate, 2009, 278 p.

BUOT François, *Gay Paris : une histoire du Paris interlope entre 1900 et 1940*, Paris, Fayard, 2013, 312 p.

CATTAN Nadine et CLERVAL Anne, « Un droit à la ville ? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris », *Justice spatiale/Spatial Justice* [en ligne], n° 3, mars 2011. <<http://www.jssj.org/article/un-droit-a-la-ville-reseaux-virtuels-et-centralites-ephemeres-des-lesbiennes-a-paris/>>.

CATTAN Nadine et LEROY Stéphane, *Atlas mondial des sexualités : libertés, plaisirs et interdits*, Paris, Éditions Autrement, 2013, 96 p.

CHAUNCEY George, *Gay New York : gender, urban culture, and the making of the gay male world, 1890-1940*, New York, Basic Books, 1995, 496 p.

CHISHOLM Dianne, *Queer constellations : subcultural space in the wake of the city*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004, 376 p.

CHOOMGRANT Korakit, *Expression of sexuality and lifestyle in Singapore and Bangkok : a case study of Singaporean homosexual men*, Bangi Selangor, Universita Kebangsaan Malaysia, 2010.

CHOQUETTE Leslie, « Homosexuals in the city : representations of lesbian and gay space in nineteenth century Paris », dir. Jeffrey Merrick et Michael Sibal, *Homosexuality in french history and culture*, New York, Harrington Park Press, 2001, p. 149-167.

COLLINS Alan dir., *Cities of pleasure : sex and the urban socialscape*, London, Routledge, 2006, 235 p.

COOK Matt, *London and the culture of homosexuality, 1885-1914*, New York, Cambridge University Press, 2003, 244 p.

- COOK Matt et EVANS Jennifer V., *Queer cities, queer cultures : Europe since 1945*, London, Bloomsbury, 2014, 328 p.
- D'EMILIO John, *Making trouble : essays on gay history, politics and the university*, New York, Routledge, 1992, 336 p.
- *Sexual politics, sexual communities*, Chicago, University of Chicago Press, 1998 (1983), 286 p.
- ENGBRETSSEN Elisabeth L., *Queer women in urban China : an ethnography*, New York, Routledge, 2013, 208 p.
- GRANDJEAN Pernette dir., *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, 2009, 204 p.
- HEAP Chad C. dir., *Homosexuality in the city : a century of research at the University of Chicago*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, 45 p.
- HENNING Bech, *When men meet : homosexuality and modernity*, traduit du danois par Teresa Mesquit et Tim Davies, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 324 p.
- Herring Scott, *Another country : queer anti-urbanism*, New York, New York University Press, 2010, 256 p.
- HIGGS David dir., *Queer sites : gay urban histories since 1600*, London, Routledge, 1999, 224 p.
- HO Loretta Wing Wah, *Gay and lesbian subculture in urban China*, New York, Routledge, 2011, 200 p.
- HOULBROOK Matt, *Queer London : perils and pleasures in the sexual metropolis, 1918-1957*, Chicago, University of Chicago Press, 398 p.
- HUANG Hans 黃道明, *Queer politics and sexual modernity in Taiwan* 《酷兒政治與台灣現代『性』》, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2011, 288 p.
- JACKSON Stevi, LIU Jieyu et WOO Juhyun dir., *East Asian sexualities : modernity, gender & new sexual cultures*, London, Zed Books, 2008, 256 p.
- JOHNSTON Lynda et LONGHURST Robyn, *Space, place, and sex : geographies of sexualities*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2009, 208 p.
- KAISER Charles, *The gay metropolis : the landmark history of gay life in America*, New York, Grove Press, 2007, 432 p.
- KAM Lucetta Yip Lo, *Shanghai lalas : female tongzhi communities and politics in urban China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2013, 152 p.
- LAI Cheng-Che 賴正哲, *New Park as the gay male erotic space* 《去公司上班—新公園的情慾空間》, Taipei, Fembooks 女書文化, 2005, 244 p.
- LEROY Stéphane, « Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de Géographie*, 2005, vol.114, n° 646, p. 579-601.
- « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et sociétés* [en ligne], n° 139, avril 2009, p.159-174.



- <[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=ESP\\_139\\_0159](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=ESP_139_0159)>.
- « « Bats-toi ma sœur ». Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels », *Métropoles* [en ligne], n° 8, 2010, mis en ligne le 07 mars 2011. <<http://metropoles.revues.org/4367>>.
- LEUNG Helen Hok-sze, *Undercurrents : queer culture and postcolonial Hong Kong*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2009, 149 p.
- MALIEPAARD Emiel, « Bisexuals in space and geography : more-than-queer ? », *Fennia. International Journal of Geography*, vol. 193, n° 1, 2015, p. 148-159.
- « Bisexual spaces : exploring geographies of bisexualities », *ACME : an International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 14, n° 1, 2015, p. 217-234.
- MAO Feng 矛鋒, *L'histoire de la littérature* 《人類情感的一面鏡子：同性戀文學》, Taipei, Sheng-yih Co., Ltd. 笙易, 2000, 396 p.
- PASTORELLO Thierry, *Sodome à Paris : fin 18e - milieu 19e siècle : l'homosexualité masculine en construction*, Paris, Créaphis éditions, 2011, 304 p.
- PLUMMER Kenneth dir., *The making of the modern homosexual*, London, Hutchinson, 1981, 280 p.
- PROTH Bruno, *Lieux de drague. Scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octares, 2002, 448 p.
- REBREYEND Anne-Claire, « Des amours bisexuelles dans le Paris des années 1920 aux années 1940 : le parcours de Charlotte », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 119, avril-juin 2012, p. 51-64.
- RETTET Yolanda, BOUTHILLETTE Anne-Marie et INGRAM Gordon Brent dir., *Queers in space : communities, public places, sites of resistance*, Seattle, Bay Press, 1997, 530 p.
- REVENIN Régis, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris (1870-1918)*, Paris, L'Harmattan, 2005, 228 p.
- « Géographie de l'homosexualité masculine parisienne : 1870-1918 », dossier « Sexe(s) de l'espace, sexe(s) dans l'espace », *Cahiers ADES*, n° 2, 2008, p. 57-61.
- « L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 53-4, 2006, p. 74-86.
- ROBINEAU Jeanne, *Discrimination(s), genre(s) et urbanités(s) : la communauté gaie de Rennes*, Paris, L'Harmattan, 2010, 190 p.
- SANG Tze-lan D., *The emerging lesbian : female same-sex desire in modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, 392 p.
- SIBALIS Michael, « Paris », dir. David Higgs, *Queer sites: gay urban histories since 1600*, London, Routledge, 1999, p. 11-37.
- « Paris-Babylone/Paris-Sodome : images of homosexuality in the nineteenth-century city », dir. John West-Sooby, *Images of the city in nineteenth-century France*,

- Queensland, Boombana Publications, 1999, p. 13-22.
- « The Palais-Royal and the homosexual subculture of nineteenth century Paris », dir. Jeffrey Merrick et Michael Sibalis, *Homosexuality in french history and culture*, New York, Harrington Park Press, 2001, p. 117-29.
- « Les espaces des homosexuels dans le Paris d'avant Haussmann », dir. Karen Bowie, *La modernité avant Haussmann : formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853*, Paris, Recherches, 2001, p. 231-41.
- « “La lesbian and gay pride” in Paris : community, commerce and carnival », dir. LUCILLE Cairns, *Gay and lesbian cultures in France*, New York, Peter Lang, 2002, p. 51-66.
- « Urban space and homosexuality : the example of the Marais, Paris “Gay Ghetto” », *Urban Studies*, vol.41, n° 9, 2004, p. 1739-1758.
- SOS homophobie, *Enquête sur la visibilité des lesbiennes et la lesbophobie*, Paris, Sos Homophobie, 2015, 82 p.
- SPIILTHOOREN Cédric, « Lovers in Beijing : a rare look at lesbians living in China's capital city », *Curve*, vol.21, n° 5, juin 2011, p. 54-58.
- STEIN Marc, *City of sisterly and brotherly loves : lesbian and gay Philadelphia, 1945-1972*, Philadelphia, Temple University Press, 2004, 461 p.
- STRYKER Susan et BUSKIRK Jim Van, *Gay by the bay : a history of queer culture in the San Francisco bay area*, San Francisco, Chronicle Books, 1996, 176 p.
- SUN Zhongxin, FARRER James et CHOI Kyung-hee, « L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai », *Perspectives chinoises* [En ligne], n° 93 janvier-fevrier 2006, mis en ligne le 16 mai 2007. <<http://perspectiveschinoises.revues.org/939>>.
- TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris (1919-1939)*, Paris, Seuil, 2000, 691 p.
- TONGSON Karen, *Relocations : queer suburban imaginaries*, New York, New York University Press, 2011.
- WANG An-Yi 王安頤, Xin-Jie 欣潔 et Chai 柴, « L'Alas aux métropoles du monde : Beijing, Sydney, New York 拉子繞著地球跑 : 北京、雪梨、紐約 », *LEZS* n° 7, 2012, p. 43-49.

## **Témoignages, récits, mémoires des bisexuel.le.s**

- ABBOTT Deborah et FARMER Ellen dir., *From wedded wife to lesbian life : stories of transformation*, Freedom, Crossing Press, 1995, 289 p.
- BURNHAM Maria, « Being bi in a gay world », *The Huffington Post* [en ligne], 12 décembre 2011. <<http://www.huffingtonpost.com/maria-burnham/being-bi-in-a-gay->

world\_b\_1156628.html>.

BUSSEL Rachel Kramer, *Twice the pleasure : bisexual women's erotica*, Berkeley, Cleis Press, 2013, 232 p.

CASSINGHAM Barbee J. et O'NEIL Sally M., *And then I met this woman : previously married women's journeys into lesbian relationships*, Soaring Eagle Publishing, 1999 (1993), 300 p.

FALK Ruth, *Women loving : a journey toward becoming an independent woman*, New York, Random House, 550 p.

FLEISHER Joanne, *Living two lives : married to a man & in love with a woman*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2012 (2005), 276 p.

HUTCHINS Loraine et KAAHUMANU Lani dir., *Bi any other name : bisexual people speak out*, Los Angeles, Alyson Books, 1991, 408 p.

KLEIN Fritz et SCHWARTZ Thomas R., *Bisexual and gay husbands, their stories, their words*, New York, Harrington Park Press, 2001, 514 p.

KOHN Barry et MATUSOW Alice, *Barry & Alice : portrait of a bisexual marriage*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1980, 217 p.

KOLODNY Debra dir., *Blessed bi spirit : bisexual people of faith*, New York, Continuum Press, 2000, 304 p.

LARKIN Joan dir., *A woman like that : lesbian and bisexual writers tell their coming out stories*, New York, Harper Collins, 2000, 352 p.

MCCOY Robin, *Late bloomers : awakening to lesbianism after forty*, iUniverse, 2000, 136 p.

OCHS Robyn et ROWLEY Sarah E. dir., *Getting bi : voices of bisexuals around the world*, Boston, Bisexual Resource Center, 2005, 276 p.

OFF PINK COLLECTIVE, *Bisexual lives*, London, Off Pink Publishing, 1988, 114 p.

ORNDORFF Kata dir., *Bi lives : bisexual women tell their stories*, Tucson, See Sharp, 1999, 252 p.

STROCK Carren, *Married women who love women (second edition)*, New York, Routledge, 2008 (1998), 288 p.

SURESHA Ron Jackson et CHVANY Pete dir., *Bi men : coming out every which way*, New York, Harrington Park Press, 2006, 356 p.

TURIÒ Santiago de la Iglesia, *Why bisexuality makes us human*, lulu.com, 2010, 184 p.

WALSH Candace et ANDRE Laura dir., *Dear John, I love Jane: women write about leaving men for women*, Berkeley, Seal Press, 2010, 272 p.

WAXMAN Jamye, *Women loving women : appreciating and exploring the beauty of erotic female encounters*, Gloucester, Quiver, 2007, 128 p.

WILTON Tamsin, *Unexpected pleasures : leaving heterosexuality for a lesbian life*,

Diva Books, 2002, 270 p.

## **Histoire des femmes et du féminisme**

BARD Christine, *Les garconnes : modes et fantasmes des années folles*, Paris, Flammarion, 1998, 159 p.

– « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, n°1, 2003, p. 14-30.

– *Les femmes dans la société française au 20ème siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, 285 p.

– *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 262 p.

BEAULIEU Mireille et BARD Christine, *Les années folles 1919-1929*, Paris Musées, 2007, 327 p.

BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe, tome 1 : les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 1986 (1949), 408 p.

– *Le deuxième sexe, tome 2 : L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1986 (1949), 663 p.

CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, 430 p.

– *La médecine du sexe et les femmes : anthologie des perversions féminines au XIXe siècle*, Paris, La Musardine, 2008, 198 p.

CIXOUS Hélène et CLEMENT Catherine, *La jeune née*, Paris, C. Bourgois, 1975, 296 p.

DEUDON Catherine, *Un mouvement à soi, 1970-2001 : une histoire en 150 photos*, Paris, Syllepse, 2003, 213 p.

DUBY Georges et PERROT Michelle, *Images de femmes*, Paris, Plon, 1992, 189 p.

Duby Georges et Perrot Michelle dir., *Histoire des femmes en occident (5 volumes)*, Paris, Plon, 1990-1991.

EVANS Harriet, *The subject of gender : daughters and mothers in urban China*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, 252 p.

FALUDI Susan, *Backlash : la guerre froide contre les femmes*, traduit de l'anglais par FLAMANT Françoise, *À tire d'elles. Itinéraires de féministes radicales des années 1970*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 173 p.

Lise-Éliane Pomier, Évelyne Chatelain et Thérèse Réveillé, Paris, Des Femmes, 1993, 746 p.

GUBIN Eliane, JACQUES Catherine, ROCHEFORT Florence, STUDER Brigitte, THEBAUD Françoise et ZANCARINI-FOURNEL Michèle dir., *Le siècle des féminismes*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2004, 463 p.

- MARUANI Margaret dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, 480 p.
- MICHEL Andrée, *Le féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003 (1979), 127 p.
- MONTREYNAUD Florence et HELFTER Caroline, *Le xx<sup>e</sup> siècle des femmes*, Paris, Nathan Nature, 1999, 832 p.
- MORIN-MESSABEL Christine dir., *Filles / Garçons : Questions de genre, de la formation à l'enseignement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2013, 510 p.
- PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2012 (1998), 493 p.
- *Mon histoire des femmes*, Paris, Points, 2008 (2006), 245 p.
- « Alain Corbin et l'histoire des femmes », *French Politics, Culture and Society*, vol. 22, n° 2, 2004, p. 44-55.
- RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2008, 120 p.
- RIPA Yannick, *Les femmes en France, 1880 à nos jours*, Éditions du Chêne, Paris, 2007, 295 p.
- THEBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007 (1998), 312 p.
- WITTIG Monique, *La Pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013 (1978).
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France : XIXe-XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 243 p.

### **Société et culture taïwanaises/chinoises**

- AHERN Emily M., Gates Hill dir., *The anthropology of taiwanese society*, California, Stanford University Press, 1981, 505 p.
- CHANG Doris, *Women's movements in twentieth-century Taiwan*, Urbana, University of Illinois Press, 2009, 248 p.
- COHEN Myron L., *House united, house divided : the Chinese family in Taiwan*, New York, Columbia University Press, 1976, 267 p.
- DENG Xiaonan 鄧小南, WANG Zheng 王政 et YU Chien-Ming 游鑑明 dir., *The Chinese women's history reader* 《中國婦女史讀本》, Beijing, La maison d'édition de l'Université de Beijing 北京大學出版社, 2011.
- HU Tai-li 胡台麗, *Daughter-in-law entering the door* 《媳婦入門：田野心影錄》, Taïpei, China Times Publishing Company 時報, 1997 (1982), 292 p.
- *My mother-in law's village : rural industrialization and change in Taiwan* 《穿過婆家村》, Taïpei, Institut de l'Ethnologie de l'Academia Sinica 中央研究院民族學研究所, 1984, 249 p.

- KA Chih-ming et SELDEN Mark, « Original accumulation, equality and industrialization : socialism China and capitalism Taiwan as case studies », *Taiwan: A Radical Quarterly in Social Studies*, n° 1, 1988, p. 11-51.
- LEE Jen-der 李貞德, *Mort de la princesse : l'histoire du droit chinois que vous ne connaissez pas* 《公主之死：你所不知道的中國法律史》，Taïpei, San-Min Book Co., Ltd. 三民, 2001, 144 p.
- LEE Jen-der dir., *Genre, corps et médecine* 《性別、身體與醫療》，Taïpei, Linking Publishing Company 聯經, 2008, 448 p.
- dir., *Nouvelle approche de de l'histoire chinoise : histoire du genre* 《中國史新論：性別史分冊》，Taïpei, Linking Publishing Company 聯經, 2009, 512 p.
- LIU Lydia, KARL Rebecca et KO Dorothy, *The birth of Chinese feminism : essential texts in transnational theory*, New York, Columbia University Press, 2013, 320 p.
- LIU Yong-cong 劉詠聰, *Les femmes et l'histoire : nouvelle recherche du concept traditionnel chinois* 《女性與歷史：中國傳統觀念新探》，Taïpei, The Commercial Press, Ltd. 台灣商務印書館, 1995, 156 p.
- MANTHORPE Jonathan, *Forbidden nation : a history of Taiwan*, New York, Palgrave Macmillan, 2008, 304 p.
- ROCES Mina et EDWARDS Louise, *Women's movements in Asia : feminisms and transnational activism*, New York, Routledge, 2010, 288 p.
- WADE Robert, *Governing the market : economic theory and the role of government in east asian industrialization*, Princeton, Princeton University Press, 2003 (1990), 492 p.
- WINCKLER Sophie Sa, *Family and community in urban Taiwan : social status and demographic strategy among Taipei household, 1885-1935*, thèse de doctorat, Cambridge, Harvard University, 1975, 371 p.
- XIA Xiao-hong 夏曉虹, *Femmes de la fin de la dynastie Qing et la Chine moderne* 《晚清女性與近代中國》，Hong Kong, Open Page Publishing Company Ltd. 香港中和出版有限公司, 2011, 316 p.
- YU Chien-Ming 游鑑明, *Écoutez leurs voix : l'histoire orale des femmes, méthodes et utilisations* 《傾聽她們的聲音—女性口述歷史的方法與口述史料的運用》，Taïpei, Rive Gauche Publishing 左岸, 2002, 176 p.
- *Leurs voix : de la mémoire historique des femmes modernes chinois* 《她們的聲音：從近代中國女性的歷史記憶談起》，Taïpei, Wu-Nan Book Inc. 五南, 2009, 256 p.
- dir., *Voices amid silence : women and society in modern China (1600-1950)* 《無聲之聲：近代中國的婦女與文化》，Taïpei, Institut de l'Histoire Moderne de l'Academia Sinica 中央研究院近代史研究所, 2003, 404 p.
- YU Chien-ming 游鑑明, HU Ying 胡纓 et JI Jia-zhen 季家珍, dir., *Beyond Exemplar Tales : Women's Biography in Chinese History* 《重讀中國女性生命故事》，Taïpei,

Wu-Nan Book Inc. 五南, 2011, 456 p.

# LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

## INTRODUCTION

- Figure 0-1** L'enquête « Contexte de la sexualité en France » organisée par l'ANRS, 2006.....22
- Figure 0-2** « Profil de la population gay et lesbienne » menée par l'IFOP, 2011.....23
- Figure 0-3** « L'orientation sexuelle », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014.....24
- Figure 0-4** L'enquête Virage organisée par l'INED, 2015.....26

## PREMIÈRE PARTIE : D'UNE BISEXUALITÉ SANS IMPLICATIONS IDENTITAIRES À LA CONSTRUCTION D'UNE ORIENTATION SEXUELLE

- Figure 1-1** « Échelle de Kinsey », 1948.....98
- Figure 1-2** « La grille d'orientation sexuelle de Klein », 1978.....106
- Figure 1-3** « Vous avez eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe que vous », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014.....115
- Figure 1-4** « Enquête sur l'attirance sexuelle entre femmes » menée par l'IFOP, 2016.....116

## DEUXIÈME PARTIE : LA REPRESENTATION DE LA BISEXUALITÉ ET LA VISIBILITÉ ACCRUE DES PERSONNES BISEXUELLES

- Figure 2-1-1** La couverture du *Nouvel Observateur*, n° 1630, 1er au 7 février 1996.....257
- Figure 2-1-2** Illustration « Le cas de Fred », *Le Nouvel Observateur*, n° 1630, 1er au 7 février 1996.....259
- Figure 2-1-3** Illustration du dossier « La Bisexualité », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996.....260
- Figure 2-1-4** « Sondage tetu.com LES BISEXUELS ET VOUS », *Têtu*, n° 82, octobre 2003.....271
- Figure 2-2-1** La photographie de « Trio 三個人。RUN », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996.....370

## TROISIÈME PARTIE : BISEXUALITÉ ET MILIEU URBAIN



<b>Figure 3-1-1</b>	Lieux bi-friendly à Paris.....	487
<b>Figure 3-1-2</b>	« Les lieux LGBT où faire la fête à Paris » sur le site Web de l'Office du tourisme et des Congrès de Paris.....	488
<b>Figure 3-2-1</b>	Le portail arc-en-ciel du Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平公園, Taïpei, 2016.....	554
<b>Figure 3-2-2</b>	Plaque de présentation de l'histoire LGBT dans le Parc du Mémorial de la Paix 228 二二八和平公園, Taïpei, 2016.....	554
<b>Figure 3-2-3</b>	Un passage piéton arc-en-ciel à la sortie de la station de métro Ximen 西門, Taïpei, 2019.....	556
<b>Figure 3-2-4</b>	Un passage piéton arc-en-ciel installé à côté du Centre LGBT Paris-ÎdF, 2018.....	557
<b>Figure 3-2-5</b>	Lieux LGBTQIA+-friendly à Taïpei.....	559

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
I - Choix des problématiques.....	3
A - Une construction identitaire différée et différenciée.....	4
B - La naissance de l'identité bisexuelle dans deux espaces urbains.....	7
II - Cadre historiographique .....	17
A - Retracer l'histoire des invisibles.....	17
B - Comblé une lacune dans l'histoire des sexualités.....	27
III - L'archéologie de l'identité bisexuelle.....	34
A - Méthodologie.....	35
1 - L'analyse du discours.....	35
2 - L'observation participante.....	38
3 - L'entretien semi-directif.....	39
B - Présentation du plan de la thèse.....	42
 <b>PREMIÈRE PARTIE : D'UNE BISEXUALITÉ SANS IMPLICATIONS IDENTITAIRES À LA CONSTRUCTION D'UNE ORIENTATION SEXUELLE.....</b>	 <b>45</b>
I - Revisiter l'histoire à travers le prisme de la bisexualité.....	47
A - La bisexualité sans implications identitaires.....	47
1 - La bisexualité dans les civilisations occidentales.....	48
2 - La bisexualité dans les civilisations orientales.....	52
B - Bisexualités, ou ruptures dans l'historiographie monosexuelle.....	65
C - La sexualité comme « une catégorie utile pour l'analyse historique ».....	67
II - La polysémie de « bisexualité ».....	69
III - La bicatégorisation homosexualité/hétérosexualité.....	74
IV - L'évolution du concept de bisexualité.....	78
A - Richard von Krafft-Ebing : hermaphrodisme psychique (1886).....	78
B - Sigmund Freud : la bisexualité psychique (1905) .....	80
C - Henry Havelock Ellis : l'attraction sexuelle pour les deux sexes (1915).....	82
D - Une sexualité ambivalente, un genre ambigu.....	85
E - Wilhelm Stekel : la tendance naturelle de la sexualité humaine (1920).....	89
F - La sexualité humaine, un spectre infini de possibilités.....	95
1 - « Échelle de Kinsey » (1948).....	96
2 - « La grille d'orientation sexuelle de Klein » (1978).....	103

V - De l'orientation bisexuelle à l'identité bisexuelle.....	110
VI - Une sexualité marginalisée dans la libération sexuelle.....	117
A - Une version hétérocentrée de la bisexualité.....	117
B - <i>Olympe</i> , une revue « bisexuelle ».....	121
C - Témoignage d'une femme bisexuelle de la génération 68.....	126
VII - Une identité suspendue dans le militantisme homosexuel.....	128
VIII- L'introduction de la sexologie européenne en Chine.....	136
A - Le mouvement de modernisation et d'occidentalisation.....	137
B - L'intégration du nouveau paradigme de la sexualité.....	139
C - La traduction chinoise du terme « bisexualité » : <i>shuang xing lian</i> 雙性戀.....	141
D - De la stigmatisation à la résistance.....	143

**DEUXIÈME PARTIE : LA REPRESENTATION DE LA BISEXUALITÉ ET LA VISIBILITÉ ACCRUE DES PERSONNES BISEXUELLES.....151**

I – France.....	153
A - Les témoignages sur la pratique bisexuelle.....	155
1 - <i>Olympe</i> (1968-1978).....	156
2 - <i>Sexpol : sexologie politique</i> (1975-1980).....	162
3 - <i>F Magazine</i> (1978-1982).....	173
B - Le débat sur la bisexualité dans la presse homosexuelle.....	184
1 - <i>La Revue d'en face</i> (1977-1983).....	187
2 - <i>Homophonies</i> (1980-1985).....	197
3 - <i>Lesbia</i> (1982-1989).....	202
4 - <i>Le Gai Pied</i> (1979-1992).....	216
C - Une notion en quête d'identité.....	229
1 - <i>Lesbia Magazine</i> (1989-2012).....	232
2 - <i>3 Keller</i> (1994-1999).....	245
3 - <i>Marie Pas Claire</i> (1992-1999).....	255
D - Une identité mouvante et ouverte.....	263
1 - <i>Têtu</i> (1995-2015).....	266
2 - <i>Magazyne</i> (1999- ?).....	275
3 - <i>MAGazette</i> (1985- ).....	278
4 - <i>La Dixième Muse</i> (2003-2013).....	280
5 - <i>Marie Claire</i> (1937- ).....	284
II – Taïwan.....	291
A – L'émergence de la presse homosexuelle taïwanaise.....	292

B - La naissance de la littérature <i>tongzhi</i> 同志文學 à Taïwan .....	294
C - Les personnages bisexuels dans la littérature <i>tongzhi</i> 同志文學.....	299
D - Le débat autour de la bisexualité à la radio.....	318
E - Le débat sur la bisexualité dans la presse.....	325
1 - <i>Isle Margin</i> 《島嶼邊緣》(1991-1995).....	328
2 - <i>Petite amie</i> 《女朋友》(1994-2003).....	339
3 - <i>G&amp;L Magazine</i> 《熱愛雜誌》(1996-2004).....	366
4 - <i>Le Guide pour comprendre les personnes LGBTQIA+</i> 《認識同志手冊》 (2000-2011).....	377
F - <i>LEZS</i> (2011-).....	389

### **TROISIÈME PARTIE : BISEXUALITÉ ET MILIEU URBAIN.....395**

I - Paris.....	397
A - L'espace urbain, pôle du militantisme bisexuel.....	399
B - Quelques témoignages de personnes bisexuelles/pansexuelles dans l'hexagone.....	406
1 - Biscuit, 35 ans, musicien et créateur d'un forum bisexuel, Avignon.....	407
2 - Clemmie, 26 ans, auteure, Lille.....	408
3 - Daniel, 38 ans, technicien, Nantes.....	410
4 - Elise, 38 ans, graphiste, région bordelaise.....	411
5 - Céline, 28 ans, éducatrice de jeunes enfants, Grenoble.....	412
6 - Pessoa, 48 ans, directeur des opérations, Paris.....	414
7 - Alba, 31 ans, professeure-documentaliste, région parisienne.....	415
8 - Jann, 34 ans, chanteur, auteur-compositeur-interprète, Paris.....	419
9 - Astolphe, 58 ans, juriste, Paris.....	421
C - À la recherche des « espaces bisexuels ».....	428
D - Les espaces et les ressources LGBTQIA+ du milieu urbain.....	430
1 - Le Centre LGBT Paris-ÎdF (1993-).....	430
2 - L'association Bi'Cause (1997-).....	434
3 - La Marche des Fiertés LGBT de Paris (1977-).....	439
4 - Marches pour la visibilité bisexuelle/pansexuelle (2015-).....	444
E - Les publications de Bi'Cause.....	450
1- Les publications : lieux de prise de parole.....	450
1-1- La bisexualité comme raison d'être .....	452
1-2 - Avoir les mots pour dire la bisexualité.....	455
1-3 - La bisexualité comme enjeu politique.....	456
1-4 - Un lieu d'expression et de réflexion libres.....	458

2 - Les Manifestes : actes performatifs de l'identité.....	462
2-1 - Le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » (2002).....	463
2-2 - Le « Manifeste français des bisexuelles et des bisexuels » (2007).....	473
2-3 - Le « Manifeste des personnes bisexuelles et pansexuelles » (2017).....	475
F - La création des « espaces bisexuels » dans la capitale.....	482
1 - Les soirées Bi'venue.....	485
2 - Les Bi'Causeries.....	503
II – Taipei.....	517
A - Les espaces et les ressources LGBTQIA+ en ville.....	517
1 - Taiwan tongzhi hotline association 台灣同志諮詢熱線協會 (1998-).....	520
2 - Le groupe Bi the Way · 拜坊 (2007-).....	533
3 - La Taiwan LGBT Pride 台灣同志遊行 (2003-).....	541
4 - Marches pour la visibilité bisexuelle (2007-).....	559
5 – Marche pour la visibilité des personnes non-monosexuelles et/ou non-	
cisgenres (2013).....	563
6 - Marches pour l'égalité du mariage (2010-2018).....	568
B - Les publications de Bi the Way · 拜坊.....	585
1- Les publications : lieux de prise de parole.....	585
2- Les Manifestes : actes performatifs de l'identité.....	594
2-1 - Le « Manifeste fondateur de Bi the Way · 拜坊 » (2007).....	595
2-2 - Les tracts de Bi the Way · 拜坊 (2007-2013).....	603
2-3 - Le tract de Bi the Way · 拜坊 (2015).....	605
C - La création des « espaces bisexuels » dans la capitale.....	617
1 - Les rencontres bisexuelles/pansexuelles.....	621
2 - Discussions thématiques.....	629
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>635</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>643</b>
Sources.....	645
Bibliographie.....	690
<b>LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....</b>	<b>725</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>727</b>

# La liste de tous les éléments retirés

## INTRODUCTION

- Figure 0-1** L'enquête « Contexte de la sexualité en France » organisée par l'ANRS, 2006.....22
- Figure 0-2** « Profil de la population gay et lesbienne » menée par l'IFOP, 2011.....23
- Figure 0-3** « L'orientation sexuelle », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014.....24
- Figure 0-4** L'enquête Virage organisée par l'INED, 2015.....26

## PREMIÈRE PARTIE : D'UNE BISEXUALITÉ SANS IMPLICATIONS IDENTITAIRES À LA CONSTRUCTION D'UNE ORIENTATION SEXUELLE

- Figure 1-1** « Échelle de Kinsey », 1948.....98
- Figure 1-2** « La grille d'orientation sexuelle de Klein », 1978.....106
- Figure 1-3** « Vous avez eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe que vous », « Les pratiques sexuelles des Français » menée par l'IFOP, 2014.....115
- Figure 1-4** « Enquête sur l'attirance sexuelle entre femmes » menée par l'IFOP, 2016.....116

## DEUXIÈME PARTIE : LA REPRESENTATION DE LA BISEXUALITÉ ET LA VISIBILITÉ ACCRUE DES PERSONNES BISEXUELLES

- Figure 2-1-1** La couverture du *Nouvel Observateur*, n° 1630, 1er au 7 février 1996.....257
- Figure 2-1-2** Illustration « Le cas de Fred », *Le Nouvel Observateur*, n° 1630, 1er au 7 février 1996.....259
- Figure 2-1-3** Illustration du dossier « La Bisexualité », *Marie Pas Claire*, n° 8, mai 1996.....260
- Figure 2-1-4** « Sondage tetu.com LES BISEXUELS ET VOUS », *Têtu*, n° 82, octobre 2003.....271
- Figure 2-2-1** La photographie de « Trio 三個人。RUN », *G&L Magazine* 《熱愛雜誌》, n° 1, juin 1996.....370

## TROISIÈME PARTIE : BISEXUALITÉ ET MILIEU URBAIN

- Figure 3-1-2** « Les lieux LGBT où faire la fête à Paris » sur le site Web de l'Office du tourisme et des Congrès de Paris.....488